Les Bibliothèques Virtuelles Humanistes

Extrait de la convention établie avec les établissements partenaires :

- ces établissements autorisent la numérisation des ouvrages dont ils sont dépositaires (fonds d'Etat ou autres) sous réserve du respect des conditions de conservation et de manipulation des documents anciens ou fragiles. Ils en conservent la propriété et le copyright, et les images résultant de la numérisation seront dûment référencées.
- le travail effectué par les laboratoires étant considéré comme une « oeuvre » (numérisation, traitement des images, description des ouvrages, constitution de la base de données, gestion technique et administrative du serveur), il relève aussi du droit de la propriété intellectuelle et toute utilisation ou reproduction est soumise à autorisation.
- toute utilisation commerciale restera soumise à autorisation particulière demandée par l'éditeur aux établissements détenteurs des droits (que ce soit pour un ouvrage édité sur papier ou une autre base de données).
- les bases de données sont déposées auprès des services juridiques compétents.

Copyright - © Bibliothèques Virtuelles Humanistes

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Bibliothèque de Mr. Berryer

© Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance - Tous droits réservés

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Ce Ronsard provient de la Bibliothèque du célèbre avocat Berryer, qui l'a lu en partie vers 1826, ainsi qu'il résulte de remarques et annotations tracées de sa main aux pages 306, 307, 309, 312, 419, 482, 494, 507, 508, 583, 586, 593, 596, 597, 600, 623, 725, 879, 881, 1339, 1340, 1349, 1351, 1353.

Le titre du second volume a été remmargé, le 3e vote est piqué de vers dans la marge; mais les épreuves des portraits sont excellentes, l'exemplaire est sur grand papier, bien complet et sa provenance le rend précieux.

J'ai fait un titre exprès pour le 3e volume qui n'en doit pas avoir.

Prosper Blanchemain

Ch. de Longefont (Indre) 23 Sept. 1871.

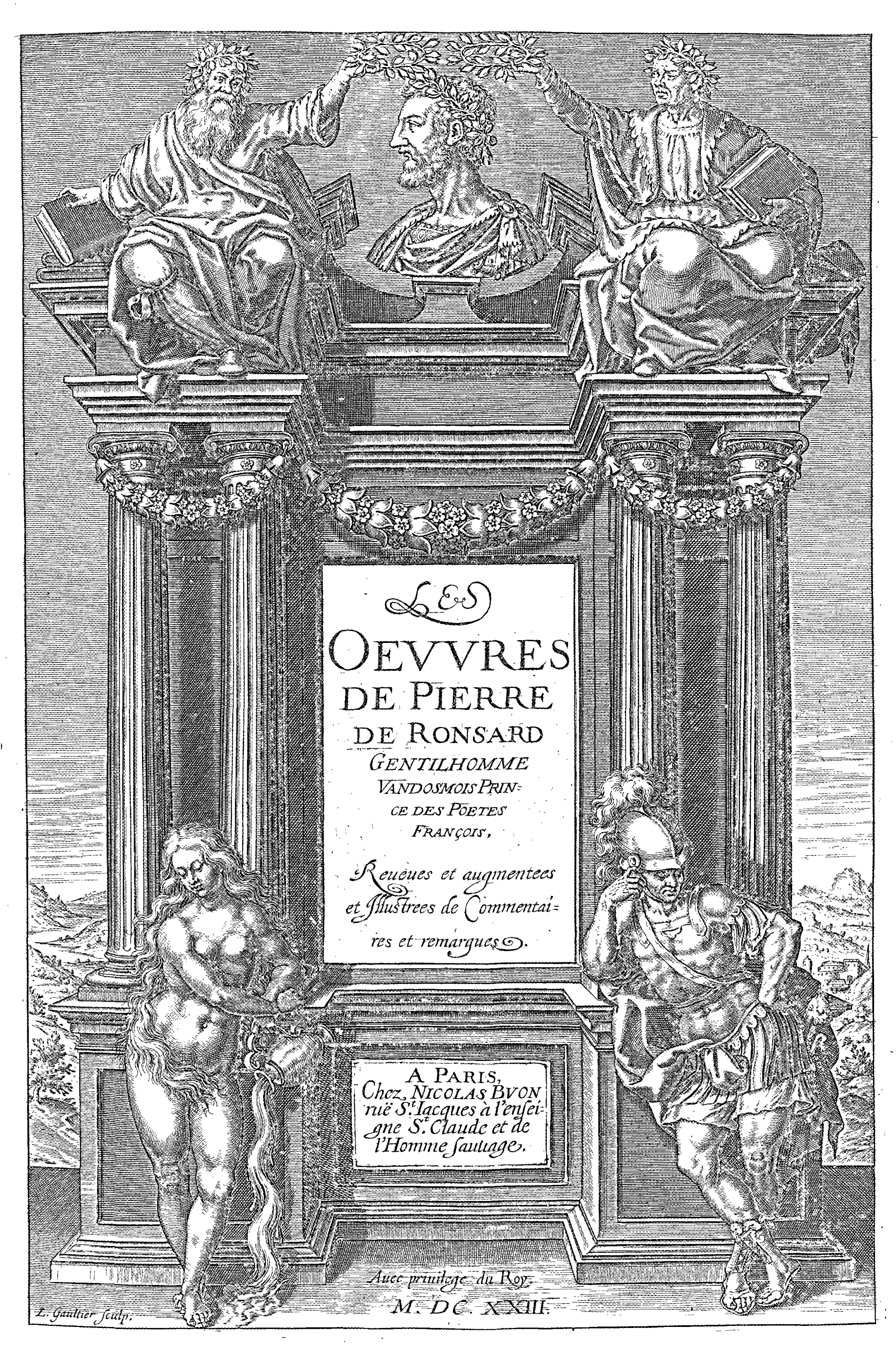
© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

LES ŒVVRES DE PIERRE DE RONSARD.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

SR/
79
C.E.S. RE... TOUR
6001



© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

AV ROY.

SIRE,

D'autant loin que l'on se peut souuenir par les monumens de l'antiquité, ie trouue, que comme les grands Roys sourdent rarement, aussi font les Poëtes excellens: de sorte qu'il semble que la fatalité, sous la prouidence de Dieu, amene au siecle les vns & les autres : & qu'à bon droict ils ont esté auec pareil honneur appelez les enfans de Iupiter, ou pour mieux dire, du Dieu viuant : Car les grands Roys ornez de vertus heroïques, & les Poëtes rares & diuins, sont entre les hommes, pour monstrer deux grands effets de la diuinité, tant pour l'auctorité de commander aux personnes, que pour la grace de gaigner les esprits, tous les deux auec admiration & reuerence : & n'y a rien, qui face tant remarquer le siecle & l'aage au cours du temps, comme ces deux sortes de grands personnages. C'est pourquoy, SIRE, ayant acquis par le droict d'hospitalité, la familiere accointance de feu Monsieur de RONSARD, excellent Poëte, qui commença ses estudes sous le grand Roy François vostre ayeul, pere des arts & sciences : & qui florit du regne du Roy Henry vostre pere, les delices & l'amour du peuple : puis apres du regne du Roy Charles, vostre frere, Prince amateur de la Poësie : de laquelle ce premier ouurier finalement est decedé sous vostre regne, apres l'auoir honoré douze ans entiers sous vostre protection & faueur: C'est pourquoy, dy-je, apres auoir rendu au moins mal qu'il m'a esté possible, à ce grand personnage, le juste & dernier office deu à nos amis defuncts, i'ay pensé que ne ferions chose hors de propos, m'ayant esté par luy recõmandée l'impression de ses Oeuures, & par vostre priuilege, permise, & commandée, de les mettre en lumiere sous vostre nom, à fin qu'vn si grand Roy, comme vous estes, honorast de la marque de son nom & regne, la fin d'vn si grand personnage comme est le Poëte RONSARD : & que ses Oeuures Poëtiques pareillement honorassent & recommandassent la memoire & le nom d'vn Roy si rare, comme vous estes, mis au front d'vne si rare Poësie. Laquelle offrant à vostre Majesté, ie la supplie receuoir aussi fauorablement le present, comme deuotement il vous est presenté :

SIRE, ie prie Dieu, le Roy des Roys, vous conseruer en toute prosperité, tres-glorieux & tres-victorieux par dessus vos ennemis, bien obey & bien respecté de vos affectionnez subjets : entre lesquels, comme l'vn des moindres d'iceux, ie me dedie & consacre aux pieds de vostre Majesté.

Vostre tres-humble & tres-affectionné subject,

I. GALLAND.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

DE P. RONSARDO

ADRIANVS TVRNEBVS.

RONsardus carmen Musis & Apolline dignum
Qui pangit, qui Graiugenæ Latiæque Camœnæ
Ornamenta suis aspergit plurima chartis,
Atque indicta priùs dias in luminis oras
Multa viris priscis auctor doctissimus effert:
Vermiculata notis variant emblemata pictis
Cui versum, gemmæque nitent, & carmina signant,
Purpureis veluti se floribus induit arbos,
Pingitur in varios aut pratum vere colores,
Aut picturato prætexens aëra limbo
Ducit ab aduerso speciem Thaumantias astro:
Aonio Musas deducet vertice primus.
Primus Idumæas feret & tibi Gallia palmas:
Sequana quáque piger sinuosis flexibus errat,
Amnéque diuiduam coniungit pontibus vrbem,
Pierides, vobis solido de marmore templum
Hospita tecta parans augusta sede locabit:
Vester & antistes vittis sacrata reuinctus
Tempora, Panchæos aris adolebit honores.
Ante hunc incomptis Fauni Satyríque canebant
Carminibus, numerúsque rudi Saturnius ore
Stridebat, nec erat vobis, Phœbóque Poëta
Vllus digna loquens, sed ineptus quale per agros
Perstrepit vpilio syluestri carmen auena.
Primus at hic plenos deprompsit pectore cantus,
Et sensus viuis animauit vocibus, ipso
Impleuítque Deo, quem cordibus intus anhelis
Enthea verorum spirant præcordia vatum.

BELLAIVS RONSARDO.

VNdique in Oceanum voluant cùm flumina lymphas,
Cúmque Iris nubes hauriat Oceano,
Fluminibus, RONSARDE, *tamen nil crescit ab illis,*
Vt neque decrescit nubibus Oceanus:
Sic tua laus, totum quæ latè amplectitur orbem,
Fluctibus immensi non minor Oceani,
Crescere nec potis est, nec iam decrescere, laude
Omni hominum maior, maior & inuidia.
Maiorem hic igitur magno te dicet Homero,
Ille tibi magnum cedere Virgilium.
Mî satis est, veteri vt titulo se marmora iactant,
Dicere, RONSARDI *est hoc quoque, Lector, opus.*

VIrgilio fuerat qui par RONSARDVS *in omni*
Vita, morte parem sese præstaret vt illi,
Fidos elegit Tuccam & Varum inter amicos,
Te Gallandi & te Binete: Poëmata, quorum
Commisit curæ, ne corrumpenda perirent:
Hei vereor ne vno sit Mæcenate carendum.

I. AVRATVS P. I. R.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

AD PETRVM RONSARDVM VIRVM NOBILEM IO. AVRATI POETÆ REGII

ODE AD NVMEROS PINDARICOS.

Strophe I.

LYræ potentes Camœnæ
Agite, quis Deûm herósve,
Homo quis fidibus inseri
Poscit? Satis Pisa iam,
Iouísque memoratus
Olympus, sacrum &
Herculis patris opus.
At nunc patriæ principem
Chelys, apud Celticos
Decus grande populos,
Decet vos suo
Sibi Pindari can- (,c,)
tu personare, numeróf-
que Gallicos Latijs

Antistroph.

Remunerari haud inultos.
Itaque par pari reddens,
Noua plectra resequar nouis,
Clauúmque clauo velut
Retundam: ego reperta (,c,)
Meis Italis
Patria, indigenáque
Ronsarde tua: ô flos virûm, &
Decus oliui, aut illius
Virilis quo oblinitur,
Et artus terit
Amyclæa pubes: (,c,)
Aut illius quod hilares
Ferè Camœnæ obolent.

Epod.

Nam seu quis artem, sinuosáque
Corporis volumina velit,
Quibus corpus aptè
Vel in equum, vel de equo
Volans micat in audacibus
Pugnis, stupebit dicatum grauibus vmbris
Musarum, agilibus quoque
Saltibus Martis expedisse membra.

Stroph. II.

Inertis otî laborem
Probet amétque sin alter,
Iterum stupeat, vt cauæ
Neruis maritans lyræ
Virûm decora præsi-
gnium, claráque
Facta, sydera vehat
Supra, memoranda omnibus
Sine modo finéque,
Puellaribus & in
Choris & dapes
Super principúmque
Mensas: sacras vt epulas;
Diuúmque nectareos

Antistroph.

Solent sonare inter haustus
Patris Apollinis grata
Modulamina: superûm
Intus remugit domus
Beata, geminátque
Sonos: seu libet
Bella dicere Deûm,
Stragésque Gigantum & neces:
Sua cùm in ipsos graui
Refluxere iuga cum
Ruina, Iouis
Manu, fulminúmque
Vi fracta, vt ætheris apex
Suas opes tremeret.

Epod.

Siue mauult faciles sui
Patris impetus, & aquilæ
Rapaces volatus
Strepere dulci lyra:
Quod excutiat è frontibus
Rugas deorum, serenétque Iouis ora,
Siquando nimis impiæ
Asperarunt in arma sæua gentes,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Stroph. III.

Ad hos canentis lepóres
Quasi sopore deuinctus
Sua tela digitis pater
Ponit remissis: iacet
Vtrunque latus ales
Reclinans super
Sceptra sulua Iouis: &
Ceu sponte fluitantia
Gemina dans brachia
Tuis victa fidibus,
Et alas pares,
Fouet frigidum igne
Languente fulmen: ea vis
Tuis modis fidicen.

Antistroph.

Inest Apollo: sed in dijs
Tua Chelys celebretur,
Modò non alia regnet in (,5,)
Terris honoratior
Ea, vada Ledi quæ,
Et ornat solum
Vindocinum: vbi super
Somnos puero ab ardua
Apice quercus volans
Apum examen agile
Suum melleum (,5,)
In os nectar infans
Ingessit, hócque tenerum
Tibi imbuit latice.

Epod.

Ronsarde guttur. Tyrio velut
Aliti fuerunt, prope suæ
Caput iuge Dirces:
Nota foret quæ, lyra
Vtrumque fore mox Principem
Gentilis: altos sonans quæ raperet Orco
Reges, Iouis Olympici
Sanguinem, melle tinctulos per hymnos.

Strop. IV.

Amanda virtus, magistri
Negat & abnuit curam:
Sine fraude, sine & artibus
Excurrit in campum equus:
Canis nemora rimáns-
que venaticus
Prensat, haustibus hians
Notis sine dolo, feras
Latibulis iam quoque
Cubantes: nec opera
Docentis canunt
Per agros amictæ
Pennis aues: neque sonum
Amabilem citharæ.

Antistroph.

Eburneæ temperas tu
Nisi duce & magistro te
Tibi, Petre: amor at in tuos
Candórque amicos suum
Decus sibi adimens ar-
rogat cæteris,
Inuidens sibi malè:
Quos inter erat & locus
Mihi aliquis: nec nego
Tibi sæpè Latium
Per, & Doricum
Nemus colligentem
Thymbram, thymúmque, casiámque,
Pabulo solitum.

Epod.

Præbere me: dulcis apicula
More, tu labella tenera
Ad hæc porrigebàs
Rudia fundamina
Faui, tibi tua quæ diem
Polita cura, diu sæpéque operosè
Nectar coaluere in hoc,
Quale non stillat Hybla, non Hymettus.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ODE AD EVNDEM, EIVSDEM.

QVis te Deorum cæcus agit furor,
RONSARDE, *Graiûm fana recludere*
Arcana? lucos quis mouere,
Quos situs & sua iam vetustas
Formidolosos fecerat? ô nouum
Non expauescens primus iter lyræ
Tentare: Romanis quod olim
Turpiter incutiat pudorem,
Nil tale quondam tangere pectine
Ausis Latino, quale ferox sonat
Cadmi colonus septichordi
Liberiùs iaculans ab arcu.
Tu primus, vt iam trita relinqueres
Testudinis vestigia Gallicæ,
Aggressus excluso timore
Ogygio tua labra fonte
Mersare: voces indéque masculas
Haurire dignas principibus viris:
Quorum tua sacrata buxo
Facta sui stupeant nepotes.
Fœlix ter ô qui iam modò fortiter
Te vate sese pro patria geret:
Non eius vltrà obliuioso
Dente teret senium labores,
Seu quis rebelli frena Britanniæ
Portans, ferocis fregerit impetus
Gentis: suos in limitésque
Reppulerit nimium vagantem,
Auulsa seu quis membra reiunxerit
Regno resectæ brachia Galliæ,
Atque Italas assertor vrbes
Reddiderit solitis habenis.

EX STEPHANI PASCHASII, REGIARVM RATIONVM APVD PARISIOS PATRONI, Epigrammatum libro primo.

SEu tibi numeri Maroniani,
Seu placent veneres Catullianæ,
Siue tu lepidũ velis Petrarcham,
Siue Pindaricos modos referre,
RONSARDVS *numeros Maronianos,*
RONSARDVS *veneres Catullianas,*
Necnon Italicum refert Petrarcham,
Necnon Pindaricum refert lepôrem:
Quin & tam benè Pindarum æmulatur,
Quin & tam variè exprimit Petrarcham,
Atque Virgilium, & meum Catullum,
Hunc ipsum vt magis æmulentur illi.
Rursus tam grauiter refert Maronem,
Vt nullus putet hunc Catullianum:
Rursus tam lepidè refert Catullum,
Vt nullus putet hunc Maronianum:
Et cùm sit Maro totus, & Catullus,
Totus Pindarus, & Petrarcha totus,
RONSARDVS *tamen est sibi perennis.*
Quòd si nunc rediuiuus extet vnus
Catullus, Maro, Pindarus, Petrarcha,
Et quotquot veteres fuere vates,
RONSARDVM *nequeant simul referre,*
Vnus qui quatuor refert Poëtas.

SONNET DE MELIN DE S. GELAIS en faueur de PIERRE DE RONSARD.

S'Vn seul malheur se peut lamenter celle
En qui tout l'heur des Astres est compris,
C'est, ô RONSARD, *que tu ne fus épris*
Premier que moy de sa viue estincelle.
Son nom cogneu par ta veine immortelle,
Qui les vieux passe & les meilleurs esprits,
Apres mille ans seroit en plus grand pris,
Et la rendroit le Temps tousiours plus belle.
Peussé-ie au moins mettre en toy de ma flame,
Ou toy en moy de ton entendement,
Tant qu'il suffist à loüer telle Dame.
Car estant tels, nous faillons grandement;
Toy, de pouuoir vn autre sujet prendre,
Moy, d'oser tant sans forces entreprendre.

Ce Sonnet est tiré de la seconde impression des Sonnets de Ronsard, 1553. où il apparoist que c'est celle Palinodie que l'on dit que S. Gelais fit, apres s'estre reconcilié auec luy.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

EXTRAICT DV PRIVILEGE DV ROY.

PAR grace speciale, & Priuilege du Roy, en datte du 22. d'Auril 1617. il est permis à Maistre Philippes Galandius, Principal du College de Boncourt, de faire imprimer par tel Libraire ou Imprimeur qu'il aura esleu & choisi, *Les Oeuures de Pierre de Ronsard, Gentil-homme Vendomois*, tant ja imprimées, que celles qui pouuoient rester à imprimer depuis son deceds, auec deffenses par sadite Majesté à tous Libraires, Imprimeurs, & autres personnes de quelque estat, qualité & condition qu'ils soient, d'oresenauant & à l'aduenir, de plus imprimer ou faire imprimer, vendre ny distribuer entierement ou separément, aucunes choses desdictes Oeuures, sans l'expres consentement dudit Galandius: auquel sadite Majesté, pour certaine consideration, a donné ceste grace speciale & particulier pouuoir de tousiours disposer à present, & à l'aduenir, de l'Impression desdites Oeuures de P. de Ronsard, & en donner la permission à tel Libraire qu'il luy plaira eslire & choisir. Defendant de ne contreuenir en aucune façon & maniere que ce soit à l'authorité des susdites lettres de Priuilege, à peine de tous despés, dommages & interests dudit Libraire qu'il aura esleu & choisi, & confiscation des Oeuures qui se trouueront d'autres Impressions que de celles qui auront esté faictes par iceluy. Voulãt sadite Majesté que cet Extraict des susdites lettres de Priuilege estant mis au commencement ou à la fin desdites Oeuures, soit tenu pour notifié, signifié, & venu à la cognoissance de tous Libraires, Imprimeurs, & autres, comme plus au long est declaré en l'original des susdites lettres, signees, Par le Roy en son Conseil, PERROCHEL.

Lesdites lettres de Priuilege ont esté verifiees en Parlement le 13. iour de Decembre 1621. Signé, GALLARD.

LEDIT sieur Philippes Galandius Principal du College de Boncourt, a esleu & choisi Nicolas Buon marchand Libraire pour les Impressions des Oeuures de P. de Ronsard, auquel dict Buon seul, il a donné pouuoir & puissance de les imprimer ou faire imprimer, tant de fois & en telle marge & caractere qu'il aduisera, & ce, pendant le temps & espace de douze ans entiers & consecutifs, auec deffenses à tous autres, suiuant & conformément aux lettres de Priuilege à luy octroyees par sa Majesté, desquelles en tant que besoin est ou seroit, il faict cession & transport audit Buon pendant ledit temps, pour s'en seruir enuers & contre tous qu'il appartiendra. Par acte du 9. d'Aoust 1622.

PAR autre grace & Priuilege du Roy, donné le 9. iour d'Aoust 1622. il est permis à Nicolas Buon, marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer pendant le temps & espace de dix ans entiers & consecutifs, à commencer du iour de l'acheuement de la premiere Impression qui en sera faicte, les Commentaires de Maistre Nicolas Richelet sur les Hymnes, & sur les Odes de Ronsard, ceux de Marcassus sur la Franciade, Bocage Royal, Elegies, Eclogues, & Poëmes, & ceux de Garnier sur le Discours des Miseres, & la Response au Ministre, tant ioints auec les Oeuures que separément, ainsi qu'il aduisera & voudra, auec deffenses à toutes autres personnes, de quelque qualité & condition qu'ils soient, de les imprimer ou faire imprimer conioinctement ou separément, & d'en vendre d'autre Impression que de ceux qui seront imprimez par ledit Buon, ou de son consentement, à peine de confiscation, & de mille liures d'amende, comme il est porté par l'original desdites lettres, donnees le iour & an que dessus.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le 30. Aoust 1622.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

SOMMAIRE DV CONTENV
EN CES OEVVRES, DIVISEES EN DIX PARTIES.

I.

Mours de Cassandre, commentées par Marc Antoine de Muret. 1
Amours de Marie en deux parties, la premiere commentée par Remy Belleau. 124
La seconde commentée par Nicolas Richelet. 195
Les vers d'Eurymedon & de Callirée, commentez par Pierre de Marcassus. 208
Sonnets & Madrigals pour Astrée, commentez par P. de Marcassus. 217
Le Printemps à la sœur d'Astrée, commentez par P. de Marcassus. 221
Sonnets pour Helene, II. liures commentez par N. Richelet. 224
Amours diuerses. 305

II.

Les Odes, V. liures, commentees par N. Richelet. 319

III.

La Franciade, IV. liures, auec les argumens sur chacun d'iceux, & les Remarques de P. de Marcassus. 579
Plus vne preface sur ladite Franciade touchant le Poëme heroïque. 581
Elegie sur le liure de la Chasse du Roy Charles IX. Vers du Roy Charles IX. & la Responso de Pierre de Ronsard auec les Remarques de P. de Marcassus. 671

IV.

Bocage Royal premier & second, auec les Remarques de P. de Marcassus. 677

V.

Les Eclogues auec les Remarques de P. de Marcassus. 769
Les Mascarades, & Cartels, auec les Remarques de P. de Marcassus. 841

VI.

Les Elegies, auec les Remarques de P. de Marcassus. 875
Epistre Latine de M. de l'Hospital Chancelier. 950

VII.

Les Hymnes, II. liures, commentez par N. Richelet. 953

VIII.

Les Poëmes, II. liures, auec les Remarques de P. de Marcassus. 1167
Sonnets à diuerses personnes. 1287
Gayetez. 1303
Epigrammes, de beaucoup amplifiées. 1323

IX.

Les Discours des miseres de ce temps, auec vn esclaircissement des choses plus difficiles par le sieur Claude Garnier. 1329
La responce au Ministre, auec l'esclaircissement dudit sieur Garnier. 1372

X.

Les Epitaphes de diuers sujets. 1405
Les derniers vers de Ronsard, Stances & Sonnets. 1463
Recueil des Sonnets, Odes, Hymnes, Elegies, Fragments, & autres pieces retranchees aux editions precedentes, auec quelques autres non imprimees cy-deuant. 1465
Preface mis au deuant de la premiere impression des Odes. 1613
Aduertissement au Lecteur. 1616
Epistre au Lecteur par laquelle l'Autheur respond succinctement à ses Calomniateurs. 1618
Abbregé de l'Art poëtique François. 1626
Le Discours de la vie de Ronsard par Cl. Binet. 1637
L'Oraison funebre faite aux obseques de Ronsard par M. du Perron. 1667
Le Tombeau de Ronsard, recueilly de plusieurs gens doctes, en vers Grecs, Latins, François, & Italiens. 1688

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

SONNET
DE IOACHIM DV BELLAY,
A P. DE RONSARD.

COmme vn torrent, qui ſenfle & renouuelle
Par le degout des hauts ſommets chenus,
Froiſſant & ponts & riuages cognus,
Se fait (hautain) vne trace nouuelle:
Tes vers, RONSARD, *qui par ſource immortelle*
Du double mont ſont en France venus,
Courent (hardis) par ſentiers incognus
De meſme audace, & de carriere telle.
Heureuſes ſont tes Nymphes vagabondes,
Gaſtine ſainete, & heureuſes tes ondes,
O petit Loir, honneur du Vendomois!
Icy le Luth, qui n'aguere ſur Loire
Souloit reſpondre au mouuoir de mes doigts,
Sacre le prix de ſa plus grande gloire.

IN IMAGINEM M. A. MVRETI
E VIVO EXPRESSAM.

Atqui te Aonias dicebas velle ſorores
Pingere: ſolue datam, pictor amice, fidem.
Plus etiam feci: namque hac ſub imagine, Lector,
Cum Phœbo Aonidum turba diſerta latet.

L. Memmij Fremioti.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

NIC. RICHELETI, RONSARDI INTERPRETIS,

ICON.

Hic, Phœbi tripodas, diuináque verba recludit,
Musarúmque sinus varios, & dædala texta,
RONSARDVMQVE *docet, nec Homero cedere magno.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

A MONSIEVR RICHELET SVR SES COMMENTAIRES DE RONSARD.

IE'Admireray tousiours ces deux sçauans Esprits,
Sans pourtant dire auquel on doibt plus d'honneur rendre,
Parce que, si RONSARD *entendit ses Escrits,*
RICHELET *apres luy les a bien faict entendre.*

NIC. CHEVALIER Premier President de la Cour des Aydes, Sur-Intendant de Nauarre & Bearn, & Chancelier de la Royne.

RESPONSE.

ET moy, i'adoreray vostre diuin esprit,
Miracle de sçauoir, & de prudence ensemble,
Qui rauit doucement, de parole & d'escrit,
Et qui pour estre seul, à soy-mesme ressemble.

NIC. RICHELET, Paris.

AVDIT SIEVR RICHELET SVR SES COMMENTAIRES DE RONSARD.

QVand ie voy tes Escrits recherchez de la sorte,
Que les Muses n'ont rien que tes yeux n'ayent veu,
Confus, ie ne croy pas que ton RONSARD *ait peu*
Moissonner tout par tout, où ton aile le porte.
Ses discours toutefois de liaison si forte
S'enlassent dans les tiens, que ie dis qu'il a sçeu
Tout cela; mais l'honneur à ton sçauoir est deu,
Qui du bien renfermé le secret nous apporte.
Ses Escrits & les tiens se peuuent comparer
A la ieune pucelle, aise de se parer
Du butin d'Orient, pour plus belle nous plaire.
Mais ce n'est pas assez; car tes riches thresors
N'embellissent ses vers seulement par dehors,
Ains releuent l'esprit qui les sçeut si bien faire.

P. PERRAVLT, Tourang.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

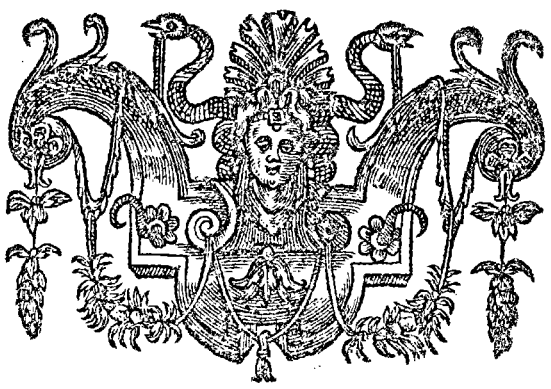
PREFACE DE MARC ANTOINE DE MVRET, SVR SES COMMENTAIRES.

A MONSIEVR ADAM FVMEE, CONSEILLER du Roy en son Parlement à Paris.

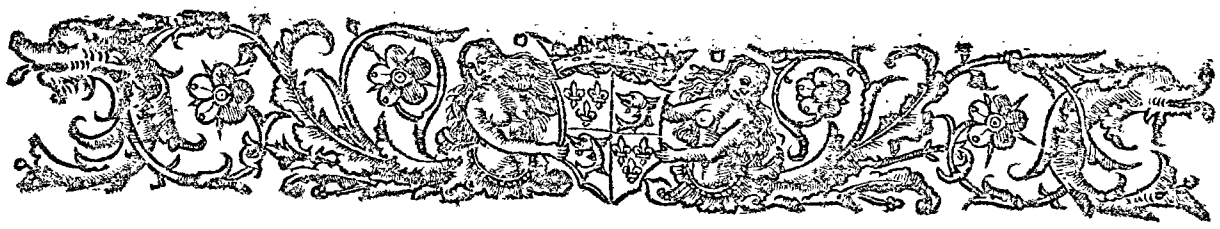
LA peruersité de nostre siecle est si grande, Monseigneur, que ceux, qui pour le iourd'huy employent leurs esprits à porter au public quelque plaisir, ou quelque vtilité, ne reçoiuent communément pour toute recompense de leurs labeurs, que le mespris des vns, & l'enuie des autres. Ce que me venant en penser, lors que premierement ie me mis à escrire ces Commentaires, à peu pres me destourna de poursuiure mon entreprise. Car outre les autres exemples qui me venoient au deuant, singulierement m'esmouuoit celuy de l'Autheur mesme, que i'entreprenois à commenter: lequel pour auoir premier enrichy nostre langue des Grecques & Latines despouïlles, quel autre grand loyer en a-il encores rapporté? N'auons-nous veu l'indocte arrogance de quelques acrestez mignons s'esmouuoir tellement au premier son de ses escrits, qu'il sembloit que sa gloire encores naissante, deust estre esteinte par leurs efforts? L'vn le reprenoit de se trop loüer, l'autre d'escrire trop obscurement, l'autre d'estre trop audacieux à faire nouueaux mots: ne sçachans pas, que ceste coustume de se loüer luy est commune auecques tous les plus excellens Poëtes qui iamais furent: que l'obscurité qu'ils pretendent, n'est qu'vne confession de leur ignorance: & que sans l'inuention des nouueaux mots, les autres langues sentissent encores vne toute telle pauureté, que nous la sentons en la nostre. Mais le temps est venu, que presque tous les bons esprits cognoissent la source de ces complaintes: & d'vn commun accord se rangent à soustenir le party de ceux qui taschent à dessiller les yeux du peuple François, jà par trop longtemps bandez du voile d'ignorance. Parquoy il ne m'eust pas esté malaisé de mespriser les abbois de l'ignorance populaire, si autres empeschemens ne se fussent d'abondant presentez. Mais estant iournellement sollicité de me retirer en ceste ville, par le commandement de ceux ausquels apres DIEV ie doy le plus d'obeïssance, & tellement pressé, qu'il me falloit presque à toute heure penser de mon depart, ie ne pouuoy rien entreprendre, que d'vn esprit troublé, & mal-apte à produire fruits qui fussent dignes de venir en lumiere: Si est-ce qu'à la fin ie me suis hazardé, esperant que mon labeur trouuera quelque excuse enuers ceux, qui sçauront que i'en ay esté reduit à tel poinct, qu'il me falloit autant composer par chacun iour, comme les Imprimeurs en pouuoient mettre en

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

œuure. Ie pense qu'il ne m'est ja besoin de respondre à ceux, qui pourroient trouuer estrange que ie me suis mis à commenter vn liure François, & composé par vn homme qui est encore en vie. Car s'il n'y auoit dans ce liure aucune erudition, qui ne se peust prendre dans les liures escrits en nostre langue; i'estimeroy bien ma peine assez maigrement employée. Mais veu qu'il y a beaucoup de choses non iamais traittées, mesmes des Latins, qui me pourra reprendre de les auoir communiquées aux François? Lise hardiment mes Commentaires qui voudra: i'ose bien sans arrogance asseurer, que peu de gens les liront sans y apprendre. Et tel de ces Messieurs, auec vn branlement de teste, fera semblant de n'en tenir pas grand conte, lequel toutesfois en soy-mesme sentira bien que sans l'aide d'iceux, qui luy eust demandé le sens de quelque Sonnet, il n'en fust pas sorty fort à son aise. Et pleust à DIEV que du temps d'Homere, de Virgile, & autres anciens, quelqu'vn de leurs plus familiers eust employé quelques heures à nous esclaircir leurs conceptions, nous ne serions pas aux troubles ausquels nous sommes pour les entendre. Car il n'y a point de doute, qu'vn chacun Autheur ne mette quelques choses en ses escrits, lesquelles luy seul entend parfaitement: comme ie puis bien dire qu'il y auoit quelques Sonnets dans ces liures qui d'homme n'eussent iamais esté bien entendus, si l'Autheur ne les eust, ou à moy, ou à quelque autre familierement declarez. Et comme en ceux-là ie confesse auoir vsé de son ayde, aussi veux-ie bien qu'on sçache, qu'aux choses qui pouuoient se tirer des Autheurs Grecs, ou Latins, i'y ay vsé de ma seule diligence. Ce que i'ay bien voulu dire, par ce que ie ne sçay quels flagorneurs en ont desia autrement deuisé: me cognoissans tres-mal, & mesurans les autres à l'imbecillité de leur force. I'ay monstré par cy-deuant, & monstreray plus amplement quelque iour, si DIEV fauorise à mes desseins, que i'ay dequoy tenir quelque rang entre les lettrez. Or quoy que i'aye fait en cest endroit, Monseigneur, ie l'ay bien voulu dedier à l'amitié qu'il vous a pleu me porter, depuis que ie suis en ceste ville, à fin que la France entende par mon moyen, que vous estes vn des principaux, qui dans Paris fauorisent aux esprits ayans quelque marque de gentillesse.



© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours



L'AVTHEVR

A SON LIVRE,

SONNET.

VA Liure, va, desboucle la barriere,
Lasche la bride, & asseure ta peur,
Ne doute point par vn chemin si seur
D'vn pied venteux empoudrer la carriere:
Vole bien tost, i'entens déjà derriere
De mes suiuans l'enuieuse roideur
Opiniastre à deuancer l'ardeur
Qui me poussoit en ma course premiere.
Mais non, arreste, & demeure en ton rang,
Bien que mon cœur boüillonne d'vn beau sang,
Fort de genoux, d'haleine encore bonne:
Liure, cesson d'acquerir plus de bien,
Sans nous fascher si la belle couronne
Du Laurier serre autre front que le mien.

Ce Sonnet a esté fait par l'Autheur estant desia vieil, & non quand il chantoit les Amours de Cassandre, mais quand il y a mis la derniere main.

VOEV.

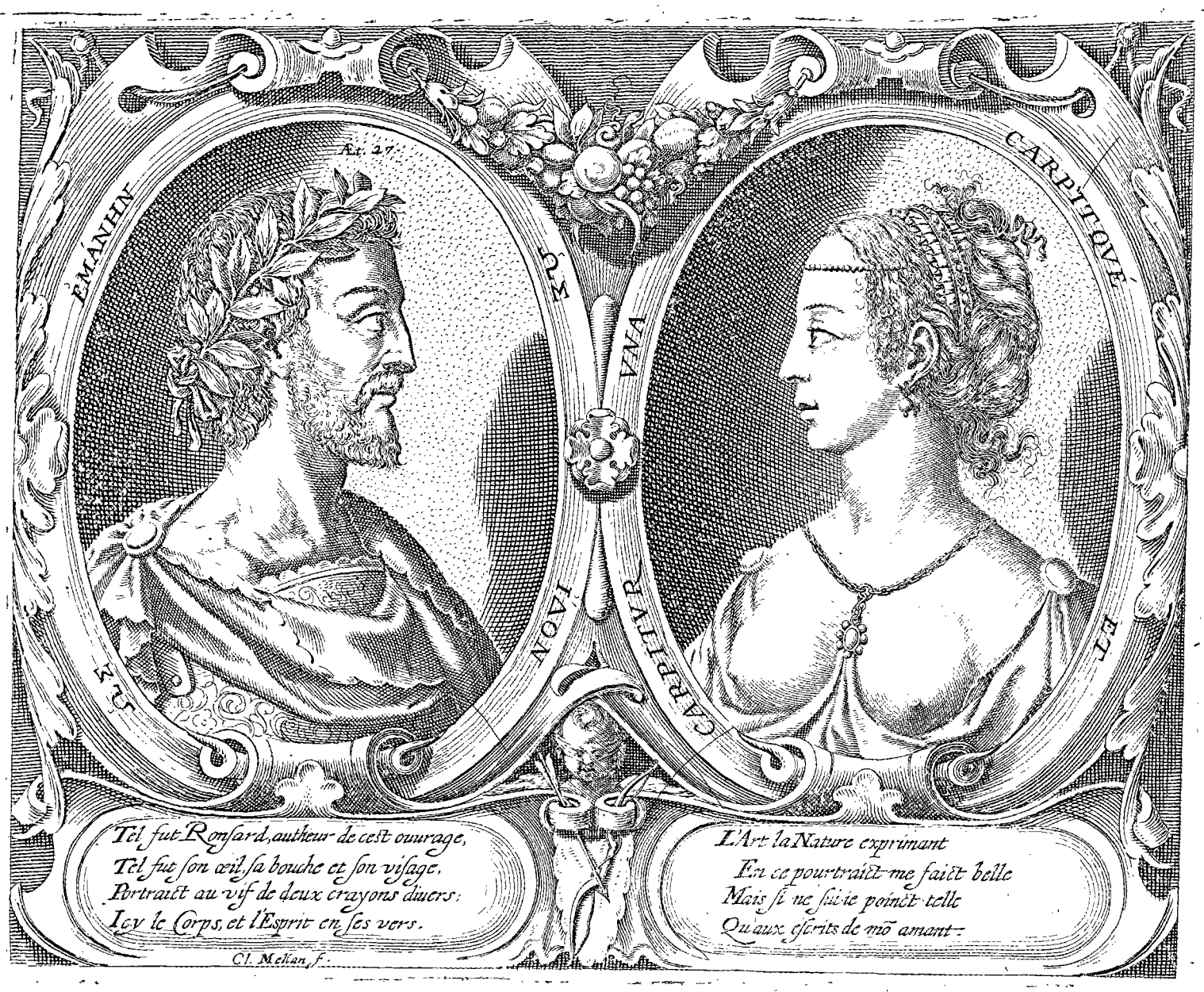
DIuines Sœurs, qui sur les riues molles
De Castalie, & sur le mont Natal,
Et sur le bord du cheualin crystal
M'auez d'enfance instruit en vos escoles:
Si tout rauy des faults de vos caroles,
D'vn pied nombreux i'ay guidé vostre bal:
Plus dur qu'en fer, qu'en cuiure & qu'en metal,
Dans vostre Temple engrauez ces paroles:

RONSARD, AFIN QVE LE SIECLE A VENIR
DE TEMPS EN TEMPS SE PVISSE SOVVENIR
QVE SA IEVNESSE A L'AMOVR FIT HOMAGE:
DE LA MAIN DEXTRE APPAND A VOSTRE AVTEL
L'HVMBLE PRESENT DE SON LIVRE IMMORTEL,
SON COEVR DE L'AVTRE AVX PIEDS DE CESTE IMAGE.

MVRET.

Diuines Sœurs] Par ce premier Sonnet, le Poëte dedie son Liure aux Muses, les priant de le rendre immortel, & dedie aussi son cœur à sa Dame. *Diuines Sœurs*] Muses. *Molles*] Delicates, douces. *Castalie*] Fontaine qui sourd du pied de Parnasse, dediee aux Muses & à Apollon. *Sur le mont Natal*] Olympe, où Hesiode dit les Muses auoir esté nées. Voy l'Ode à Michel de l'Hospital. Pline dit qu'elles nasquirent en Helicon. *Du cheualin crystal*] De l'eau de la fontaine, nommée Hippocrene, qui sourdit d'vne pierre iadis frappée du pied de Pegase, cheual volant. Crystal, à la facon des Poëtes se prend pour eau. Le mot Cheualin, est fait pour exprimer le Latin, *Caballinus*. *Carolles*] Dances. Mot François ancien, prins du Grec χορός. *Pieds nombreux*] Plein de nombres: c'est à dire, que le pied est absolu & parfait artizan des cadances, mesures & marques requises à la dance. *Image*] Pourtraict de sa Dame.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours



SONNET.

VOicy les deux Amans qui renomment la France,
De mesme qu'ils estoient en la fleur de leurs ans:
Voicy l'object diuin d'vn si riche Printemps,
Où les Dieux auoient mis leur plus chere influence.
» Mais quoy? rien n'est durable: il faut que toute essence
» Espreuue l'infortune & l'iniure du Temps:
Ils ont fini leur course, & leurs rays esclatans
Ont veu tomber leur gloire au fonds de l'oubliance.
Leur gloire, ha! qu'ay-ie dit? tant que les iours seront,
Et tant qu'au Firmament les Astres flamberont,
Elle aura par la Muse vne eternelle vie.
» Le Temps met comme il veut les Empires à bas;
» Ilion n'est plus rien, sa grandeur est finie,
» Mais le sçauoir d'Homere a vaincu le trespas.

CL. GARNIER.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

LE PREMIER LIVRE DES AMOVRS DE P. DE RONSARD, COMMENTEES PAR MARC ANTOINE DE MVRET.

I.

QVI voudra voir comme Amour me ſurmonte,
Comme il m'aſſaut, comme il ſe fait vainqueur,
Comme il renflame & renglace mon cœur,
Comme il reçoit vn honneur de ma honte:
Qui voudra voir vne ieuneſſe pronte
A ſuiure en vain l'objet de ſon malheur,
Me vienne lire, il voirra ma douleur,
Dont ma Deeſſe & mon Dieu ne ſont conte.
Il cognoiſtra qu'Amour eſt ſans raiſon,
Vn doux abus, vne belle priſon,
Vn vain eſpoir qui de vent nous vient paiſtre:
Il cognoiſtra que l'homme ſe deçoit,
Quand plein d'erreur vn aueugle il reçoit
Pour ſa conduite, vn enfant pour ſon maiſtre.

MVRET.

Qui voudra voir] Le Poëte taſche à rendre les Lecteurs attentifs : diſant, que qui voudra bien entendre la nature d'Amour, vienne voir les effects qu'Amour produit en luy. *Il cognoiſtra*] C'eſt à dire, il cognoiſtra que quand Amour ſe veut emparer de l'eſprit d'vn homme, la raiſon eſt tellement captiuée par les affections, qu'elle n'y peut reſiſter. *Vn aueugle*] Les Poëtes feignent Amour aueugle & enfant.

II.

NAture ornant Caſſandre, qui deuoit
De ſa douceur forcer les plus rebelles,
La compoſa de cent beautez nouuelles,
Que dés mille ans en eſpargne elle auoit.
De tous les biens qu'Amour au Ciel couuoit
Comme vn treſor cherement ſous ſes ailles,
Elle enrichit les Graces immortelles
De ſon bel œil, qui les Dieux eſmouuoit.
Du Ciel à peine elle eſtoit deſcenduë
Quand ie la vey, quand mon ame eſperduë
En deuint folle, & d'vn ſi poignant trait
Amour coula ſes beautez en mes veines,
Qu'autres plaiſirs ie ne ſens que mes peines,
Ny autre bien qu'adorer ſon portrait.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

MVRET.

Nature ornant] Il feint pour amplifier la beauté de sa Dame, que Nature espargna vn nombre infiny de singulieres beautez, desquelles apres tout à vn coup elle l'orna. Dit d'auantage qu'Amour luy mit dans l'œil tout ce qu'il auoit de beau: tellement qu'elle estant encores au Ciel, émouuoit à son amour les Dieux. *Quand ie la vy*] C'est vne allusion à la deuise du Poëte, prinse de Theocrite, qui est, ὡς ἴδον, ὡς ἐμάνην: C'est à dire, que dés la premiere fois qu'il veit Cassandre, il deuint insensé de son amour. *Coula*] Feit couler & descendre. Ce Sonnet appartient, comme le premier, au pourtrait de sa Dame.

III.

ENtre les rais de sa jumelle flame
Ie veis Amour qui son arc desbandoit,
Et dans mon cœur le brandon espandoit,
Qui des plus froids les mouëlles enflame:
Puis en deux parts prés les yeux de ma Dame,
Couuert de fleurs vn ret d'or me tendoit,
Qui tout crespu sur sa face pendoit
A flots ondez, pour enlacer mon ame.
Qu'eussé-ie faict? l'Archer estoit si doux,
Si doux son feu, si doux l'or de ses nouds,
Qu'en leurs filets encore ie m'oublie:
Mais cest oubly ne me trauaille point,
Tant doucement le doux Archer me poingt,
Le feu me brusle, & l'or cresple me lie.

MVRET.

Entre les rais] Il poursuit à raconter comment il fut surpris, disant, qu'il veit Amour dedans les yeux de Cassandre, desbandant son arc contre luy, espandant ses brandons sur son cœur, & luy tendant vn ret d'or pour enlacer son ame, sans qu'il y peust onc resister. *Vn ret d'or*] Il entend les cheueux de sa Dame, dorez, crespelus, & mollement descendans sur les jouës. *Tant doucement*] Ainsi Petrarque,

Amor con tal dolcezza m'vnge, e punge.

IIII.

IE ne suis point, ma guerriere Cassandre,
Ny Myrmidon, ny Dolope soudart,
Ny cest Archer, dont l'homicide dard
Tua ton frere, & mit ta ville en cendre.
Vn camp armé pour esclaue te rendre
Du port d'Aulide en ma faueur ne part,
Et tu ne vois au pied de ton rampart
Pour t'enleuer mille barques descendre.
Helas! ie suis ce Corébe insensé,
Dont le cœur vit mortellement blessé,
Non de la main du Gregeois Penelée:
Mais de cent traits qu'vn Archerot vainqueur,
Par vne voye en mes yeux recelée,
Sans y penser me tira dans le cœur.

MVRET.

Ie ne suis point] Cassandre, autrement nommée Alexandre, fut fille à Priam Roy des Troyens. Or par ce que la Dame de l'Autheur s'appelle ainsi en son propre nom, il parle à elle, tout ainsi que s'il parloit à ceste autre, qui, comme i'ay dit, fut fille à Priam. Ainsi souuent Petrarque parle à Madame Laure, comme si elle estoit celle qui, poursuiuie par Apollon, fut changée en Laurier. *Ma guerriere*] Qui meines ordinairement guerre cõtre mon cœur. Ainsi Petrarque, *Mille fiate, ô mia dolce guerriera.* *Ny Myrmidon*] Myrmidons

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

& Dolopes sont peuples de Thessalie, qui sous la conduite d'Achille & de Phenix, furent à la guerre contre les Troyens. *Ne cest Archer*] Il entend Philoctete, qui à coups de traits tua Pâris, comme amplement raconte Quinte Calabrois au 10. liure. *Et mit ta ville en cendre*] Parce qu'il y apporta les sagettes d'Hercule, sans lesquelles estoit arresté par destin, que Troye ne pouuoit estre prise. Voy Sophocle en la Tragedie nommée Philoctete. *D'Aulide*] Aulide est vn port, auquel les Grecs iurerent ensemble de ne reuenir iamais en leur pays, que premierement ils n'eussent saccagé Troye. *En ma faueur*] C'est vne imitation de ce que dit Didon à Enée au 4. liure de l'Eneide:

Non ego cum Danais Troianam exscindere gentem
Aulide iurauì, classémve ad Pergama misi.

Mille barques] Auec autant de barques, disent Homere & Virgile, que les Grecs vinrent se camper deuant Troye. *Ce Corébe*] Corébe fut vn ieune homme, fils d'vn Phrygien nommé Mygdon, lequel Corébe feru de l'amour de Cassandre, estoit venu au secours des Troyens. Mais la nuict du sac de Troye, voulant secourir Cassandre, que quelques Grecs trainoyent par le poil hors du Temple de Minerue, il fut tué par vn Grec nommé Penelée. Voy le second de l'Eneide. *Vn Archerot*] Vn petit archer, Cupidon. *En mes yeux*] L'amour coule par les yeux dans le cœur : d'où est que les Grecs l'appellent ἔρως, du verbe ἐσρῆν, ὅτι δι' ὀμμάτων ἐσρῆ. Properce, *Si nescis, oculi sunt in amore duces.*

Musæe, Ὀφθαλμὸς δ' ὁδὸς ἐστὶν· ἀπ' ὀφθαλμοῖο βολάων
Ἕλκος ὀλιζαίνει καὶ ὅτι φρένας αἰδρὸς ὀδύσσει.

V.

Ie parangonne au Soleil que i'adore
L'autre Soleil. Cestuy-là de ses yeux
Enlustre, enflamme, enlumine les Cieux,
Et cestui-cy nostre France decore.
Tous les presens du coffre de Pandore,
Les Elemens, les Astres & les Dieux,
Et tout cela que Nature a de mieux,
Ont embelli le sujet que i'honore.
Ha! trop heureux, si le cruel Destin
N'eust emmuré d'vn rampart aimantin
Si chaste cœur dessous si belle face:
Et si mon cœur de mon sein arraché
Ne m'eust trahy, pour se voir attaché
De clous de feu sur le froid de sa glace!

MVRET.

Ie parangonne] Mot pris du Grec, παραγονίζομαι, desia commun en nostre langue, qui signifie, i'egale, i'accompare. Il fait comparaison de sa Dame au Soleil, & dit qu'il seroit heureux, ou si sa Dame n'estoit point du tout si chaste, ou si iamais il n'eust esté si espris de l'amour d'elle. *Aimantin*] Aussi fort qu'Aimant, pierre tres-dure.

VI.

Ces liens d'or, ceste bouche vermeille,
Pleine de lis, de roses & d'œillets,
Et ces sourcis, deux Croissans nouuelets,
Et ceste jouë à l'Aurore pareille:
Ces mains, ce col, ce front, & ceste oreille,
Et de ce sein les boutons verdelets,
Et de ces yeux les astres jumelets,
Qui font trembler les ames de merueille:
Firent nicher Amour dedans mon sein,
Qui gros de germe, auoit le ventre plein
De petits œufs qu'en nostre sang il couue.
Comment viuroy-ie autrement qu'en langueur?
Quand vne engeance immortelle ie trouue
D'Amours esclos & couuez en mon cœur?

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

MVRET.

Ces liens d'or] La fiction de ce Sonnet, comme l'Autheur mesme m'a dit, est prinse d'vne Ode d'Anacreon encores non imprimée, qu'il a depuis traduite, οὐ μὴ φίλη χελιδὼν, &c. Voy son cinquiéme liure des Odes, Ode xx. Ce Sonnet est assez aisé de soy, & ne signifie autre chose, sinon qu'il est tout plein d'affections amoureuses. Il est vray que le commencement est de Petrarque, 168. 1.

Gli occhi sereni, e le stellanti ciglia:
La bella bocca angelica, di perle
Piena, e di rose, e di dolci parole,
Che fanno altrui tremar di merauiglia, &c.

VII.

Bien qu'il te plaise en mon cœur d'allumer,
Cœur ton sujet, lieu de ta seigneurie,
Non d'vne amour, ainçois d'vne Furie
Le feu cruel, pour mes os consumer;
Le mal qui semble aux autres trop amer,
Me semble doux: aussi ie n'ay enuie
De me douloir, car ie n'aime ma vie,
Sinon d'autant qu'il te plaist de l'aimer.
Mais si le Ciel m'a fait naistre, Madame,
Pour ta victime, en lieu de ma pauure ame,
Sur ton autel i'offre ma loyauté.
Tu dois plustost en tirer du seruice,
Que par le feu d'vn sanglant sacrifice
L'immoler viue aux pieds de ta beauté.

MVRET.

Bien qu'il te plaise] Il dit premierement, que tous les tourmens qu'il reçoit par la cruauté de sa Dame, ne luy sçauroient estre qu'agreables. Aprés il luy remonstre, qu'il est à elle trop meilleur, & trop mieux seant le prendre à mercy, que par dureté l'occire. *Lieu de ta seigneurie*] En mon cœur, où tu commandes & regnes comme tyran & seigneur. *D'vne amour*] Quand amour est du genre feminin, il se prend pour la passion & affection amoureuse: quand il est masculin, pour le Dieu d'Amour Cupidon. Toutefois les Poëtes les confondent pour la necessité du vers. *Victime*] Il persiste en sa Metaphore, victime, autel, feu, sacrifice, immoler.

VIII.

Lors que mon œil pour t'œillader s'amuse,
Le tien habile à ses traicts descocher,
Par sa vertu m'empierre en vn rocher,
Comme au regard d'vne horrible Meduse.
Si d'art subtil, en te seruant, ie n'vse
L'outil des Sœurs pour ta gloire esbaucher,
Qu'vn seul Tusquán est digne de toucher,
Ta cruauté soy-mesme s'en accuse.
Las! qu'ay-ie dit? dans vn roc emmuré,
En te blasmant ie ne suis asseuré,
Tant i'ay grand' peur des flames de ton ire,
Et que mon chef par le feu de tes yeux
Soit diffamé, comme les monts d'Epire
Sont diffamez par le foudre des Cieux.

MVRET.

Lors que mon œil] Il dit que quand il s'amuse à œillader, c'est à dire, à regarder sa Dame, l'œil d'icelle l'empierre, c'est à dire l'endurcit, & le tourne en vn rocher. Et par ainsi, que si luy estant mué en vn rocher,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ne loue dignement sa Dame, elle s'en doit prendre à soy-mesme, qui le transforme ainsi. Puis tout à coup se reprend d'auoir si audacieusement parlé, & dit que combien qu'il soit ainsi endurci, toutefois il ne se tient pas asseuré: parce que le foudre des yeux de Cassandre est assez fort pour penetrer mesme les rochers, par sa vertu, par sa force & puissance estrange. *Meduse*] Phorque fils de Neptune, entre autres enfans eut six filles, desquelles, trois furent nommées les Vieilles, parce qu'elles nasquirẽt auec le poil tout blanc: les autres trois furent nommées Gorgonnes, pour la hideuse forme qu'elles eurent: car Gorgon en Grec est à dire terrible & hideux à voir. Les trois Vieilles se nommoient Pemphrede, Enyon, & Dinon: & dit-on, que toutes trois n'auoient qu'vn œil & qu'vne dent, qui se pouuoient oster & remettre, quand bon sembloit: tellement que toutes en vsoient par rang. Les Gorgones se nommoient Euryale, Sthenon, & Meduse, desquelles Meduse seule estoit mortelle, les autres deux immortelles. Celles-cy eurent le chef couuert d'escailles de Dragon; les dents longues comme celles d'vn Sanglier, & des ailes, à tout lesquelles elles voloient par l'air. Auoient d'auantage ceste proprieté, que tous ceux qui les regardoient, soudain estoient changez en pierres. C'est ainsi qu'en deuisent plusieurs Poëtes & Grammairiens, tant Grecs que Latins, qui toutesfois ne s'accordent pas entierement: mais ceux qui en parlent plus selon la verité, comme vn nommé Serein & autres, disent que les Gorgones furent au vray doüées d'excellente beauté: tant que ceux qui les voyoient, en deuenoient tous estourdis, & hors de sentiment: d'où l'on a pris occasion de feindre, qu'ils se conuertissoient en pierres. Voyez la Mythologie Françoise de Noel le Comte aux chap. 11. 12. & 18. du 7. liu. *L'outil des Sœurs*] L'outil des Muses, le carme. *Esbaucher*] Tellement quellement descrire. *Vn seul Toscan*] Vn Petrarque ou vn semblable à luy. *Des flammes de ton ire*] De ton ire enflammée & chaude comme le feu. *Diffamé*] De mauuais bruit, de mauuaise reputation. *Les monts d'Epire*] Qui se nomment Ceraunes, ou Acroceraunes, parce qu'ils sont souuent frappez de tempeste. Ceraunos en Grec signifie la foudre. C'est vne imitation d'Horace en ses Odes.

Infames scopulos Acroceraunia.

IX.

LE plus touffu d'vn solitaire bois,
Le plus aigu d'vne roche sauuage,
Le plus desert d'vn separé riuage,
Et la frayeur des antres les plus cois,
Soulagent tant mes souspirs & ma vois,
Qu'au seul escart d'vn plus secret ombrage
Ie sens guarir ceste amoureuse rage,
Qui me r'asole au plus verd de mes mois.
Là renuersé dessus la terre dure,
Hors de mon sein ie tire vne peinture,
De tous mes maux le seul allegement:
Dont les beautez par Denisot enclosés,
Me font sentir mille metamorphoses
Tout en vn coup d'vn regard seulement.

MVRET.

Le plus touffu] Il dit ne pouuoir soulager ses maux, sinon se retirant de toutes compagnies, & hantant les lieux solitaires, à fin d'illec contempler à son aise vn portrait de sa Dame, fait de la main de Nicolas Denisot, surnommé le Comte d'Alsinois, homme entre les autres de singulieres graces, excellent en l'art de Peinture. *Touffu*] Espais, herissé de fueilles. *Mes souspirs, & ma voix*] Ma voix souspireuse, ou pleine de souspirs, à la mode des Latins. *Libabant pateris & auro*, pour dire, *pateris aureis*. Tu en trouueras mille autres semblables en ce liure. *Metamorphoses*] Changemens. Mot Grec.

X.

AMour me paist d'vne telle Ambrosie,
Que ie ne suis en ce Monde enuieux
De la liqueur, dont le Pere des Dieux
Chez l'Ocean sa bouche rassasie.
Celle qui tient ma liberté saisie,
Voire mon cœur és prisons de ses yeux,
Soule ma faim d'vn fruict si precieux,
Que d'autre bien ne vit ma fantaisie.
De l'aualler ie ne me puis lasser,
Tant le plaisir d'vn variant penser

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Mon appetit nuict & jour fait renaistre:
Et si le fiel n'amoderoit vn peu
Le doux du miel dont mon cœur est repeu,
Entre les Dieux, Dieu ie ne voudrois estre.

MVRET.

Amour me paist] Il dit qu'il reçoit tant de plaisir en aimant, que s'il n'y auoit quelque peu de desplaisir entremeslé, il ne voudroit pas changer sa condition à celle des Dieux. Le commencement semble estre pris de Petrarque, 161. 1.

Pasco la mente d'vn si nobil' cibo,
Ch' ambrosia e nettar' non inuidio à Gioue.

Ambrosie] C'est la viande des Dieux, & Nectar le breuuage. Tous les deux signifient immortalité. Ambrosie & Nectar se prennent l'vn pour l'autre par les Poëtes. *Chez l'Ocean*] Qui est Dieu de la mer. Là disent les Poëtes, que les Dieux vont souuent banqueter. Voy l'Ode de Michel de l'Hospital, & le Poëte Grec Hesiode.

XI.

AH traistre Amour, donne-moy paix ou tréue,
Ou choisissant vn autre trait plus fort,
Tranche ma vie, & m'auance la mort:
Douce est la mort qui vient subite & bréue.
Vn soin fecond en mon penser s'eléue,
Plein de regret qui l'esprit me remord,
Et d'Ixion me fait egal au sort,
De qui jamais la peine ne s'acheue.
Que dois-ie faire? Amour me fait errer
Si hautement, que ie n'ose esperer
De mon salut qu'vne langueur extréme.
Puis que mon Dieu ne me veut secourir,
Pour me sauuer il me plaist de mourir,
Et de tuer la mort par la mort mesme.

MVRET.

Ah traistre Amour] Tourmenté de desir, & n'osant esperer de paruenir au bien qu'il pretendoit, il souhaite d'auoir paix, ou tréue pour le moins auec Amour: & si Amour ne luy veut accorder ne l'vn ne l'autre, pour mettre fin à sa douleur, il souhaitte la mort, pour auoir la fin de ses maux. *Traistre*] Nostre Autheur fait tousiours, traistre, de deux syllabes. *Douce est la mort*] Petrarque,

Vn modo di pietate occider tosto. Ouide,
Mórsque minus pœnæ, quàm mora mortis, habet.

XII.

I'Espere & crain, ie me tais & supplie,
Or' ie suis glace, & ores vn feu chaud,
I'admire tout, & de rien ne me chaut,
Ie me delace, & puis ie me relie.
Rien ne me plaist sinon ce qui m'ennuie,
Ie suis vaillant & le cœur me defaut,
I'ay l'espoir bas, i'ay le courage haut,
Je donte Amour, & si ie le desfie.
Plus ie me pique, & plus ie suis retif,
I'aime estre libre, & veux estre captif,
Tout ie desire, & si n'ay qu'vne enuie.
Vn Promethée en passions ie suis:
I'ose, ie veux, ie m'efforce, & ne puis,
Tant d'vn fil noir la Parque ourdit ma vie.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

MVRET.

I'espere & crain] Il demonstre les contraires effets qu'Amour produit en luy : lesquels nul ne peut au vray entendre, qui ne les ait experimentez en soy-mesme. Tel presque est vn Sonnet de Petrarque, qui se commence,

Amor mi sprona in vn'temo & affrena,
Assecura e spauenta, arde e agghiaccia.

Et puis] Mot Vendomois, pour dire, puis, comme parmy, pour, par; parmy les fleurs, en lieu de dire, par les fleurs. *Vn Promethée*] C'est à dire, mes passions renaissent perpetuellement, comme celles de Promethée : duquel les Poëtes disent, que pour auoir desrobé le feu du Ciel, il fut attaché à vne montaigne de Scythie, nommée Caucase, là où vn Aigle luy rongeoit continuellement le foye: & à fin que son tourment fust perpetuel, il luy renaissoit de nuict autant de foye, comme l'Aigle pincetant luy en auoit deuoré par iour. Ainsi le raconte Pherecyde.

XIII.

Pour aller trop tes beaux Soleils aimant,
Non pour rauir leur diuine estincelle,
Contre le roc de ta rigueur cruelle
Amour m'attache à mille clous d'aimant.
En lieu d'vn Aigle, vn soin cruellement,
Soüillant sa griffe en ma playe eternelle,
Ronge mon cœur, & si ce Dieu n'appelle
Madame, à fin d'adoucir mon tourment.
Mais de cent maux, & de cent que i'endure,
Fiché, cloué dessus ta rigueur dure,
Le plus cruel me seroit le plus doux,
Si i'esperois aprés vn long espace,
Venir à moy l'Hercule de ta grace,
Pour delacer le moindre de mes nouds.

MVRET.

Pour aller trop] Il continue encores à se comparer à Promethée, & se dit estre tourmenté, non pour auoir rauy le feu du Soleil, comme luy : mais pour auoir trop aimé les beaux Soleils, c'est à dire les yeux de sa Dame. *Aller aimant*] Phrase Grecque, fort familiere à nostre langue Françoise, pour dire simplement, aimer: l'allois deuisant, i'allois joüant, pour dire, ie deuisois, ie joüois. *Contre le roc de ta rigueur*] Comme contre vn Caucase. *Si i'esperois*] Apres que Promethée eut long temps demeuré en la misere que i'ay dicte, Hercule allant auec Iason & les autres à la conqueste de la Toison d'or, & passant par Scythie, par le commandement de Iupiter le deslia, ayant premierement tué l'Aigle à coups de fleches. La fable est dedans le Commentateur d'Apolloine sur le second liure, & dans Valere Flacque au quatriesme & cinquiesme des Argonautiques.

XIV.

Ie vey tes yeux dessous telle planette,
Qu'autre plaisir ne me peut contenter,
Sinon tout seul en souspirant chanter,
Allege-moy ma plaisante brunette.
O liberté combien ie te regrette!
Combien le jour que ie vey t'absenter,
Pour me laisser sans espoir tourmenter
En l'esperance, où si mal on me traitte!
L'an est passé le vint-vniesme jour
Du mois d'Auril, que ie vins au sejour
De la prison où les Amours me pleurent:
Et si ne voy (tant les liens sont forts)
Vn seul moyen pour me tirer dehors,
Si par la mort toutes mes morts ne meurent.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

MVRET.

Ie vy tes yeux] Il regrette sa liberté, se plaignant d'estre enclos en vne prison amoureuse, de laquelle il ne voit moyen aucun de sortir que par mort. C'est ce qu'il auoit dit cy-dessus, *Et de tuer la mort par la mort mesme.* Ce commencement est de Petrarque,

In tale stella duo begli occhi vidi.

Allege-moy] C'est vne vieille & vulgaire chanson, depuis renouuelée par Clement Marot. Et ne doit sembler estrange, si l'Autheur en a mis icy le premier verset, veu que ce tant estimé Petrarque n'a pas dedaigné de mesler parmy ses vers, non seulement des chansons Italiennes de Cino, de Dante, de Caualcante, mais encores vne de ie ne sçay quel Limosin. Le lieu de Petrarque est,

Non graui al mio Signor, perch' io l' ripreghi,
Da dir libero vn di tra l'herba e i fiori,
Dret e rason que cantant io mori.

Si quelqu'vn de nos François osoit prendre la licence d'en faire autant, Dieu sçait comment il seroit reçeu par nos venerables Quintils. *Où les amours me pleurent*] Où ie suis si mal traitté, que mesme les Amours, ayans pitié de moy, en larmoyent.

X V.

HA! qu'à bon droit les Charites d'Homere
Vn faict soudain comparent au penser,
Qui parmi l'air peut de loin deuancer
Le Cheualier qui tua la Chimere.
Si tost du vent vne nef passagere
Poussée en mer ne pourroit s'élancer,
Ny par les champs ne le sçauroit lasser
Du faux & vray la prompte messagere.
Le vent Borée ignorant le repos,
Conceut le mien de nature dispos,
Qui par le Ciel & par la mer encore,
Et sur les champs animé de vigueur,
Comme vn Zethés, s'enuole apres mon cœur,
Qu'vne Harpye en se joüant deuore.

MVRET.

Ha! qu'à bon droit] Homere quand il veut dire quelque chose estre faite soudainement, vse souuent de ces mots ὥστε νόημα. C'est à dire, aussi tost que le penser: laquelle comparaison est fort loüée de l'Autheur en ce lieu, où il assemble encore beaucoup d'autres choses, pour monstrer combien le penser est soudain. Il vient apres à parler du sien particulierement, duquel pour signifier la grande vistesse, il le dit auoir esté conceu du vent Borée. Dit dauantage, que son penser court perpetuellement apres sa Dame, pour deliurer son cœur qu'elle deuore. *Les Charites d'Homere*] Les Graces d'Homere, c'est à dire, Homere mesme: maniere de parler fort commune aux Grecs, la force d'Hercule, la force du cheual, pour dire, Hercule, & le cheual. *Le Cheualier qui tua la Chimere*] Bellerophon qui dompta le Cheual-volant Pegase, par la bride que Pallas luy apporta du Ciel, comme raconte Pindare aux Olympies, & l'Autheur au premier des Odes. La fable est telle. Bellerophon fils de Neptune (bien qu'on l'estimast fils de Glauque Roy d'Epire) ieune Prince, accomply de tous poincts, estant en la Cour de Prœte Roy d'Arges, la femme du Roy nommée Antie s'enamoura de luy, si fort que laissant la honte en tel cas requise, luy offrit la jouyssance de son corps. Mais estant refusée par luy, & craignant qu'il ne la diffamast, va la premiere se complaindre à son mary, disant que Bellerophon l'auoit vouluë forcer. Prœtus fort courroucé, ne le voulut toutefois tuer, ne mesme permettre qu'il fust tué dans sa maison, ains escriuit des lettres à son beau-pere le Roy de Lycie, luy exposant le fait, & le priant d'en prendre vengeance. Bellerophon mesme les porta, lequel fut receu par le Roy de Lycie tres-courtoisement, & bien festoyé par l'espace de douze iours. Iceux accõplis, Iobate (ainsi se nommoit le beaupere de Prœtus) s'enquit à luy du portement de son gendre & de sa fille, & s'il ne luy en apportoit point de lettres: Si fay (dit-il) & ce disant les luy presenta. Les lettres leuës, Iobates rongeant son frein, va penser à par soy, qu'il falloit brasser à Bellerophon quelque trahison pour le faire mourir. Et ne voyant moyen plus propice, tousiours dissimulant son cœur, luy tint propos de l'aduenture de la Chimere, luy remonstrant, que vrayement grand los acquerroit celuy qui pourroit vne telle beste desconfire. Or estoit la Chimere en ce pays-là, vn Monstre, ayant le deuant d'vn Lyon, le derriere d'vn Dragon, & le milieu du corps en façon d'vne Chéure, & iettoit ordinairement le feu ardant par la gueule. Bellerophon fut de si gentil cœur, qu'il l'entreprint. Et pour faire court, en vint à bout à son grand honneur, auec l'aide du Cheual-volant Pegase, que son pere Neptune luy auoit donné. Il fit encore beaucoup d'autres vaillantises, desquelles Iobate s'esmerueillant, non seulement ne voulut pas le meurdrir, ains luy donna vne sienne fille nommée Cassandre en mariage, auecques bonne partie de son Royaume. Ainsi l'ay-ie recueilly d'Homere au sixiesme de l'Iliade: d'Hesiode en la Theogonie, & de leurs commentaires. N. le Comte descrit & expose excellemment bien ceste histoire au 4. ch. du 9. liu. de sa Mythologie. *Du faux & vray la*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

la prompte messagere] La Renommée, ainsi appellée par Virgile.

Tam ficti pravique tenax quam nuncia veri.

Le vent Borée] Aquilon, la Bise. *Ignorant le repos*] Qui ne peut reposer. Ainsi Horace,

Pelidæ stomachum cedere nescij.

Et Valere Flacque, *Ignaras Cereris terras.* *Comme vn Zethés*] Il compare son penser à Zethés, & sa Dame à vne Harpye. Pour entendre cecy, il faut sçauoir qu'il fut vn Roy és parties de Bithynie & Paphlagonie, nõmé Phinée, homme tres-expert en matiere de predire les choses aduenir. Iceluy, pour auoir trop apertement reuelé aux hommes les secrets des Dieux, fut premierement aueuglé par Iupiter, & d'auantage fort estrangement tourmenté par les Harpyes. Or estoient les Harpyes, oyseaux monstrueux, ayans visages de pucelles, les mains crochues, vn ventre grand à merueilles, & vne perpetuelle faim. Ces Monstres, incontinent que Phinée vouloit prendre sa refection, venoient soudain se ruer sur la viande, & la luy rauissoient quelquefois toute, quelquefois luy en laissans vne bien petite partie, mais tellement empuantie par leur attouchement, que nul n'en pouuoit souffrir l'odeur. Luy estant ainsi miserable, aduint que Iason, & les autres Argonautes allans à la cõqueste de la Toison d'or, vindrẽt surgir en vn port de Bithynie, où le pauure Phinée faisoit sa demeurance. Parmy leur bande estoient deux enfans du vent Borée, nommez Zethés & Calaïs, qui voloient par l'air, tout ainsi qu'oiseaux. Par ceux-là auoit de long temps preueu Phinée, qu'il deuoit estre deliuré des Harpyes. Parquoy prenant vn petit baston en main pour sa guide, à leur débarquer vint tres-humblement les recueillir, leur exposant son infortune, & les suppliant de luy donner secours: Leur remonstrant qu'il estoit leur prochain allié, ayant autrefois eu à femme vne leur sœur nommée Cleopatre: & qu'il auoit de long temps preueu qu'en leur seule vertu & gentillesse gisoit l'espoir de sa deliurance. Eux esmeus de pitié, s'en vindrent auecques luy, l'asseurant de le secourir à leur pouuoir. L'heure du disner venuë, & Phinée s'estant mis à table parmy les autres, à grand peine auoit-on couuert, quand voicy les Harpyes, qui à leur coustume vindrent enuahir les viandes, remplissans au reste tout le lieu d'vne puanteur insupportable. Incontinent les enfans de Borée prenans leur vol, se prindrent à courir vers elles, & fendans l'air, les poursuiuirent si vertement qu'ils les talonnoient de bien prés, deliberez de les tailler en pieces, quand vne voix fut entenduë du Ciel, leur defendant de passer plus outre, & les asseurant que les Harpyes ne retourneroient plus tourmenter Phinée. Ainsi le racontent Apolloine & Valere Flacque, & l'Autheur en son Hymne de Calaïs & Zethés.

XVI.

Ie veux pousser par la France ma peine,
Plustost qu'vn trait ne vole au décocher:
Ie veux de miel mes oreilles bouscher,
Pour n'ouyr plus la voix de ma Sereine.
Ie veux muer mes deux yeux en fontaine,
Mon cœur en feu, ma teste en vn rocher,
Mes piés en tronc, pour iamais n'approcher
De sa beauté si fierement humaine.
Ie veux changer mes pensers en oyseaux,
Mes doux souspirs en Zephyres nouueaux,
Qui par le Monde éuenteront ma plainte.
Ie veux du teint de ma palle couleur,
Aux bords du Loir enfanter vne fleur,
Qui de mon nom & de mon mal soit peinte.

MVRET.

Ie veux pousser] Il dit qu'il veut faire entendre à toute la France les maux qu'il endure pour aimer: & apres se changer en telle sorte, qu'il n'aye aucun sentiment, à fin de ne retourner plus vers celle qui le tourmente. *De miel*] De cire. *Sereine*] Les Sereines furent filles du fleuue Acheloïs, & d'vne des Muses (les vns disent de Calliope, les autres de Terpsichore) qui auoient le haut du corps en façon d'oyseaux, & le bas en forme de pucelles: ou comme les autres disent, le haut en forme de pucelles, & le bas en forme de poissons. Elles se tenoient en vne Isle de la mer Sicilienne, qui se nommoit l'Isle fleurie, & chantoient merueilleusement bien, tellement qu'elles allechoient les Nautonniers par la douceur de leurs chants, & les tiroient en des destroits de mer, où ils perissoient. Mais Vlysse qui auoit esté aduerty de cela par la Nymphe Circe, lors qu'il y voulut passer, estoupa de cire les oreilles de tous ses compagnons, & se fit lier estroitement au mast de la nauire: & par ainsi euita le danger. Homere le raconte au 12. de l'Odyssée. Voyez le 1. chap. du 9. liure de la Mythologie. On parlera des Sereines plus amplement sur le cinquiéme des Odes, en l'Ode troisiéme aux trois Princesses Angloises. *Qui de mon nom*] C'est vne allusion à la fable d'Aiax, lequel apres qu'il se fut tué, pour n'auoir peu obtenir les armes d'Achille, de son sang sortit vne fleur, aux fueilles de laquelle estoient escrites ces lettres AI, qui sont les premieres lettres de son nom: & outre ce ont signifiance de douleur: car AI, en Grec, est à dire Helas! Voy Ouide au 13. de sa Metamorphose.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

XVII.

LE Destin veut qu'en mon ame demeure
L'œil, & la main, & le poil delié,
Qui m'ont si fort bruslé, serré, lié,
Qu'ars, prins, lacé, par eux faut que ie meure.
Le feu, la prise, & le ret à toute heure,
Ardant, pressant, noüant mon amitié,
En m'immolant au pied de ma moitié,
Font par la mort, ma vie estre meilleure.
Oeil, main, & poil, qui bruslez & gennez,
Et enlacez mon cœur que vous tenez
Au labyrint de vostre cresPe voye,
Que ne puis-estre Ouide bien disant?
Oeil tu serois vn bel Astre luisant,
Main vn beau lis, poil vn beau ret de soye.

MVRET.

Le Destin veut] Il dit, que trois choses sont enfermées dans son cœur, lesquelles l'ont fait mourir : c'est à sçauoir, l'œil, la main, & le poil, c'est à dire la cheuelure de sa Dame: & que s'il auoit aussi bõ esprit qu'Ouide, il changeroit l'œil en vn astre, la main en vn lis, & le poil en vn ret de soye. Ce Sonnet est de ceux qu'on appelle auiourd'huy Rapportez. Les anciens appeloient ceste figure, *Paria paribus reddita.* *En m'immolant*] Il veut dire que son esprit l'a laissé pour suiure sa Dame, & par ainsi qu'il est ja mort (car la mort n'est autre chose que separation du corps & de l'esprit) mais qu'vne telle mort rend sa vie meilleure & plus heureuse. Les Platoniques disent que l'Amant ne vit pas en soy, mais en la personne qu'il aime. *De ma moitié*] Cela aussi est pris de Platon, dans vn Dialogue duquel, qui se nomme Le banquet ou de l'Amour, Aristophane raconte, que les hommes estoient au commencement doubles, mais que Iupiter apres les partit par le milieu, & que depuis vn chacun cherche sa moitié : De là dit-il que l'amour procede. *Au labyrint*] Ainsi se nommoient anciennement lieux faits de telle artifice, qu'à grand peine en pouuoit-on sortir, y estant vne fois entré. Pline dit qu'il y en eut quatre principalement renommez. *Au labyrint de vostre cresPe voye*] En vos cheueux frisez & retors & déuoyez comme les labyrintes.

XVIII.

VNe beauté de quinze ans enfantine,
Vn or frisé de maint cresPe anelet,
Vn front de rose, vn teint damoiselet,
Vn ris qui l'ame aux Astres achemine,
Vne vertu de telle beauté digne,
Vn col de neige, vne gorge de lait,
Vn cœur ja meur en vn sein verdelet,
En Dame humaine vne beauté diuine:
Vn œil puissant de faire iours les nuits,
Vne main douce à forcer les ennuis,
Qui tient ma vie en ses doigts enfermée;
Auec vn chant decoupé doucement,
Or' d'vn sous-ris, or' d'vn gemissement:
De tels sorciers ma raison fut charmée.

MVRET.

Vne beauté] Il raconte les beautez & bonnes graces de sa Dame, & dit que ce sont les sorciers par lesquels son entendement fut charmé. Ce Sonnet est tiré de Petrarque, 179. 1. *En Dame humaine*] *In humil donna alta beltà diuina.* [*Vn œil puissant*] *E que begli occhi che i cor fanno smalti, Possenti à rischiarar abisso e notti.* [*Auec vn chant*] *Con i sospir soauemente rotti.* [*De tels sorciers*] *Da questi magi trasformato fui.* *Vn or*] Vne cheuelure. *Vn ris qui l'ame*] Les gentils esprits, par la beauté des choses inferieures sont émeus à contempler & imaginer la beauté des choses celestes & diuines. Ainsi dit-il que le ris de sa Dame achemine aux

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

astres l'ame de ceux qui la regardent. *Auec vn chant découpé*] Entrerompu, syncopé. Il veut dire, que sa Dame en chantant par fois rioit, par fois gemissoit : ce qui adioustoit encore plus de grace à son chant.

XIX.

AVant le temps tes tempes fleuriront,
De peu de iours ta fin sera bornée,
Auant le soir se clorra ta iournée,
Trahis d'espoir tes pensers periront :
Sans me flechir tes escrits fletriront,
En ton desastre ira ma destinée,
Pour abuser les Poëtes ie suis née,
De tes souspirs nos neueux se riront.
Tu seras fait du vulgaire la fable,
Tu bastiras sur l'incertain du sable,
Et vainement tu peindras dans les Cieux.
Ainsi disoit la Nymphe qui m'affolle,
Lors que le Ciel témoin de sa parolle,
D'vn dextre éclair fut presage à mes yeux.

MVRET.

Auant le temps] Cassandre fille à Priam fut Prophete. Il dit que sa Cassandre l'est aussi, & qu'elle luy a desia predit tous ses malheurs. *Fleuriront*] Deuiendront blanches & chenuës. Ainsi lisons-nous souuent aux vieux Romans, la barbe fleurie, pour la barbe blanche. Ainsi Petrarque, 176. 1.

E per far mie dolcezze amare, & empie,
O s'infinge, ò non cura, ò non s'accorge
Del fiorir queste inanzi tempo tempie.

Aristophane en auoit vsé premier qu'eux : le lieu est en la Comedie intitulée les Guespes.

---γῶ
Δ' οἴχεταί γε· κύκνου τε πολιώτεραι δὴ
Αἷδ' ἐπιδοῦσι τρίχες.

Auant le soir] Tu mourras deuant que le cours naturel de ta vie soit accomply. *En ton desastre*] En ton malheur. *Ira ma destinée*] Il semblera que ie ne fois née que pour te rendre malheureux. *Pour abuser*] Cassandre Troyenne abusa Apollon, & ceste-cy nostre Poëte. *Nos neueux*] Ceux qui viendront apres nous. Il prend Neueux, pour ce que les Latins appellent *Nepotes*. *Tu bastiras*] C'est à dire, tu perdras ton temps. *La Nymphe qui m'affolle*] Qui me rend fol. *D'vn dextre éclair*] On pensoit anciennement, que les foudres & les éclairs du costé gauche fussent signes & presages de bonheur, & ceux du costé droit, de malheur. Telle est l'opinion des Latins : car les Grecs au rebours pensoient ceux du costé droit estre heureux, & les autres malheureux.

XX.

IE voudrois bien richement jaunissant
En pluye d'or goutte à goutte descendre
Dans le giron de ma belle Cassandre,
Lors qu'en ses yeux le somme va glissant :
Puis ie voudrois en taureau blanchissant
Me transformer pour sur mon dos la prendre,
Quand en Auril par l'herbe la plus tendre
Elle va, fleur, mille fleurs rauissant.
Je voudrois bien, pour alleger ma peine,
Estre vn Narcis, & elle vne fontaine,
Pour m'y plonger vne nuict à sejour :
Et si voudrois que ceste nuict encore
Fust eternelle, & que jamais l'Aurore
Pour m'éueiller ne r'allumast le jour.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

MVRET.

Ie voudrois bien] Le sens est, qu'il voudroit bien obtenir iouyssance de sa Dame, en quelque façon que ce fust. Mais il enrichit cela de fables poëtiques, comme nous dirons par le menu. *Richement iaunissant*] Acrisie fut iadis Roy d'Arges, auquel il auoit esté predit, que d'vne sienne fille nommée Danaé, sortiroit vn fils qui le mettroit à mort. Craignant cela, il fit faire vne grosse tour d'airain, & là dedans enferma sa fille, luy ayant pourueu de quelques femmes pour son seruice; defendant tres-expressément, que homme, quel qu'il fust, n'eust leans entrée: esperant par ce moyen euiter son desastre. Mais ainsi que le recelement d'vne excellente beauté ne fait que plus fort aiguillonner ceux qui en sont desireux: Iupiter qui long temps auparauant auoit esté feru de l'amour de ceste Princesse, la voyant ainsi enfermée; plus fort embrasé que iamais, pour plus aisément paruenir à son attente, se conuertit en pluye d'or, & tout bellement se laissa couler par le toict, iusqu'au giron de l'Infante, auec laquelle il executa lors le poinct, auquel principalement tous amoureux pretendent. La fable est en la Metamorphose d'Ouide. Et Horace en fait mention en la 6. Ode du 3. liu. *Inclusam Danaen, &c.* Ainsi dit le Poëte, qu'il voudroit bien paruenir à sa Dame. *Lors qu'en ses yeux*] Lors qu'elle s'endort le plus doucement, comme sur le poinct du iour. Ce sommeil est proprement appelé par les Grecs μέρμνεα. *Puis ie voudrois*] Ainsi que fit Iupiter pour rauir Europe. Ie me déporte de reciter ceste fable, parce que Baïf l'a diuinement descrite au liure appelé, Le rauissement d'Europe. On la pourra prendre de là. *Estre vn Narcis*] Narcisse fut vn ieune enfant beau par excellence, lequel apres auoir dédaigné beaucoup de ieunes filles, qui estoient amoureuses de luy, vn iour se baignant dans vne fontaine, fut tellement épris de l'amour de soy-mesme, qu'il en mourut. Voy le troisiesme de la Metamorphose.

XXI.

QV'Amour mon cœur, qu'Amour mon ame sonde,
Luy qui cognoist ma seule intention,
Il trouuera que toute passion,
Vefue d'espoir, par mes veines abonde.
Mon Dieu que i'aime! Est-il possible au monde,
De voir vn cœur si plein d'affection,
Pour la beauté d'vne perfection,
Qui m'est dans l'ame en playe si profonde?
Le cheual noir qui ma Royne conduit,
Suyuant le traq où ma chair l'a seduit,
A tant erré d'vne vaine trauerse,
Que i'ay grand peur (si le blanc ne contraint
Sa course folle, & ses pas ne refraint
Dessous le joug) que ma raison ne verse.

MVRET.

Qu'Amour mon cœur] Il se dit estre si plein d'affection amoureuse, qu'il craint que sa raison en soit à la fin renuersée. *Vefue d'espoir*] Sans aucun espoir. Ainsi a dit Horace, *Viduus pharetra Risit Apollo.* Et en vn autre lieu, *Et foliis viduantur orni.* *Le cheual noir*] Par sa Royne il entend sa raison. Par le cheual noir, vn appetit sensuel & desordonné, guidant l'ame aux voluptez charnelles. Par le cheual blanc, vn appetit honneste & moderé, tendant tousiours au souuerain bien. Ceste allegorie est extraite du Dialogue de Platon, nommé Phædre, ou de la Beauté. Petrarque,

Amor, che vedi ogni pensiero aperto,
E i duri passi, onde tu sol mi scorgi,
Nel fondo del mio cor gli occhi tuoi porgi
A te palese, à tutt' altri couerto.

XXII.

TEnt & cent fois penser vn penser mesme,
A deux beaux yeux monstrer à nud son cœur,
Boire tousiours d'vne amere liqueur,
Manger tousiours d'vne amertume extréme:
Auoir & l'ame & le visage bléme,
Plus souspirer, moins flechir la rigueur,
Mourir d'ennuy, receler sa langueur,
Du vueil d'autruy des loix faire à soy-mesme:

Vn court

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Vn court despit, vne aimantine foy,
Aimer trop mieux son ennemy que soy,
Se peindre au front mille vaines figures:
Vouloir crier & n'oser respirer,
Esperer tout & se desesperer,
Sont de ma mort les plus certains augures.

MVRET.

Cent & cent fois] Il voit en soy beaucoup de choses procedantes de l'Amour, qui toutes luy signifient sa mort prochaine. *Vn court despit*] Il se despite quelquefois contre la dureté de sa Dame: mais le despit est bien court. *Vne aimantine foy*] Aussi forte comme l'aimant qui attire le fer. *Augures*] Signes, presages. Il a emprunté ce Sonnet de Bembo.

XXIII.

CE beau coral, ce marbre qui soupire,
Et cest ebene ornement du sourci,
Et cest albâtre en voûte racourci,
Et ces saphyrs, ce jaspe & ce porphyre:
Ces diamans, ces rubis, qu'vn Zephyre
Tient animez d'vn soupir adouci,
Et ces œillets & ces roses aussi,
Et ce fin or, où l'or mesme se mire:
Me sont dans l'ame en si profond esmoy,
Qu'vn autre objet ne se presente à moy,
Sinon, Belleau, leur beauté que i'honore,
Et le plaisir qui ne se peut passer
De les songer, penser & repenser,
Songer, penser & repenser encore.

MVRET.

Ce beau coral] Ne dormant, ne veillant, il ne peut penser en autres choses, qu'aux singulieres beautez de sa Dame. *Ce beau coral*] Ces léures aussi vermeilles que franc coral. *Ce marbre qui soupire*] Cest estomach blanc comme marbre, par fois agité d'vn tremblotement doux. *Et cest ebene*] Ce sourcil noir. Ebene est vn bois odorant qu'on apporte des Indes, ayant par le dehors couleur comme de buis, mais fort noir par le dedans. *Et cest albâtre*] Ce front comme albâtre. *Et ces saphyrs*] Ces yeux estincelans. *Ce iaspe & ce porphyre*] Il signifie la delicate peau de sa Dame, au trauers de laquelle apparoissent les veines, comme sur vn iaspe, ou sur vn porphyre bien poli. *Qu'vn Zephyre*] Vne soufflairante haleine. *Et ces œillets*] Ceste vermeille couleur. *Et ce fin or*] Ceste perruque dorée. *Belleau*] Excellent Poëte, contemporain de l'Auteur.

XXIV.

LES yeux courtois me promettent le don
Qu'à demander ie n'eusse pris l'audace:
Mais i'ay grand peur qu'ils tiennent de la race
De ton ayeul le Roy Laomedon.
Au flamboyer de leur double brandon
Par le penser l'esperance m'embrasse,
Ia preuoyant, abusé de leur grace,
Que mon seruice aura quelque guerdon.
Ta bouche seule en parlant m'espouuante,
Bouche prophete, & qui vraye me chante

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Tout le rebours de tes yeux amoureux.
Ainsi ie vis, ainsi ie meurs en doute,
L'vn me r'appelle, & l'autre me reboute,
D'vn seul object heureux & mal-heureux.

MVRET.

Tes yeux courtois] Il dit que les yeux de sa Dame doucement sousrians, luy promettent quelque faueur: mais que quand ce vient au parler, elle l'espouuante, disant tout au contraire de ce que ses yeux promettent. *Mais i'ay grand peur*] C'est à dire, mais i'ay peur qu'ils ne me tiennent pas promesse. *De ton ayeul*] Il parle à sa Cassandre, tout ainsi que si elle estoit fille du Roy Priam. *Le Roy Laomedon*] Laomedon fut pere à Priam: duquel les Poëtes disent, qu'il fut homme fort parjure & de mauuaise foy. Lors qu'il bastissoit la ville de Troye, deux Dieux, c'est à sçauoir Neptune & Apollon, qui pour lors estoient priuez de leur diuinité, conuindrent auec luy à certain prix pour chacun an, pour luy ayder à la bastir. Apres que l'œuure fut paracheuée, & que ces pauures Dieux s'en vindrent demander leur salaire, non seulement il leur refusa, ains les menaça, si plus ils le venoient importuner, qu'il leur feroit à tous deux couper les oreilles, & les enuoyeroit liez & garrotez de pieds & de mains, en quelques Isles loingtaines. Ainsi le raconte Homere au vingt-vniesme de l'Iliade. Ces Dieux furent tellement courroucez, qu'Apollon luy enuoya la peste: Neptune fit déborder la mer iusques dedans la ville. Et fut respondu par l'Oracle, que cela ne pouuoit estre appaisé, sinon que les citoyens donnassent chacun an vne pucelle, pour estre deuorée par vn Monstre marin. Ce qu'ils firent, se voyans reduits à l'extremité: & choisissoient les pucelles par sort. Aduint que le sort tomba sur vne fille à Laomedon, nommée Hesione. Parquoy ils la prindrent & l'attacherent toute nuë à vn rocher pres du riuage, auquel ils auoient accoustumé de lier les autres. Ainsi qu'elle estoit-là, n'attendant sinon que le Monstre vinst pour la deuorer, Hercule passant là aupres, & entendant comme elle se lamentoit, esmeu à pitié, non seulement la deliura, mais aussi mit à mort le Monstre. Laomedon luy offrit pour recompense trente cheuaux, que Iupiter luy auoit donnez. Hercule, qui alloit au voyage de la Toison d'or, le remercia pour l'heure, & luy dit, qu'il les prendroit à son retour. Quand il reuint pour les reprendre, Laomedon les luy refusa: dequoy Hercule estant courroucé, mit à sac la ville de Troye. La fable est en partie dans Valere Flacque au second des Argonautiques, en partie dans Homere au cinquiesme de l'Iliade. Le Poëte dit, qu'il a peur que les yeux de sa Dame tiennent de la race de Laomedon, c'est à dire, qu'ils soient trompeurs.

XXV.

Es deux yeux bruns, deux flambeaux de ma vie,
Dessus les miens respandans leur clarté,
Ont esclaué ma ieune liberté,
Pour la damner en prison, asseruie.
Par ces yeux bruns ma raison fut rauie,
Et quelque part qu'Amour m'ait arresté,
Ie n'ay sceu voir ailleurs autre beauté,
Tant ils sont seuls mon bien & mon enuie.
D'vn autre espron mon maistre ne me poind;
Autres pensers en moy ne logent point;
D'vn autre feu ma Muse ne s'enflame:
Ma main ne sçait cultiuer autre nom,
Et mon papier ne s'esmaille, sinon
De leurs beautez que ie sens dedans l'ame.

MVRET.

Ces deux yeux bruns] Il dit que les yeux de sa Dame l'ont tellement asserui, qu'il n'aime à voir autre qu'elle, & ne peut penser, ny escrire d'autre que d'elle. *Esmaille*] Orne. *D'vn autre espron*] Ceste fin est de Petrarque. 77.1.

Amor in altra parte non mi sprona;
Nè i piè sanno altra via; nè le man, come
Lodar si possa in charte altra persona.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

XXVI.

PLustost le bal de tant d'astres diuers
Sera lassé, plustost la Mer sans onde,
Et du Soleil la fuite vagabonde
Ne courra plus en tournant de trauers:
Plustost des Cieux les murs seront ouuers,
Plustost sans forme ira confus le Monde,
Que ie sois serf d'vne Maistresse blonde,
Ou que i'adore vne femme aux yeux vers.
O bel œil brun, que ie sens dedans l'ame,
Tu m'as si bien allumé de ta flame,
Qu'vn autre œil verd n'en peut estre vainqueur!
Voire si fort, qu'en peau iaune & ridée,
Esprit dissoult, ie veux aimer l'idée
Des beaux yeux bruns, les soleils de mon cœur.

MVRET.

Plustost le bal] Il dit que toutes choses impossibles aduiendront plustost, qu'il soit amoureux de femme qui ait le visage blond, ou l'œil verd. Car l'œil & le teint brun de sa Dame l'ont tellement assujetti, que mesme apres sa mort, il en aimera l'idée, qui est emprainte en son cœur. Il a dit cela mesme en l'Ode à Iacques Peletier, des beautez qu'il voudroit en s'amie, là où il escrit ainsi,

L'âge non meur, mais verdelet encore,
C'est l'âge seul qui me deuore
Le cœur, d'impatience atteint.
Noir ie veux l'œil, & brun le teint,
Bien que l'œil verd toute la France adore.

Et est à noter, que les anciens estimoient l'œil noir estre vn des poincts le plus requis à la perfection de beauté. D'où est que Venus est nommée par Pindare ἑλικῶπις, c'est à dire aux yeux noirs, en l'Ode sixiéme des Pythies, & par Hesiode en la Theogonie, ἑλικοβλέφαρος. Ainsi mesmes est appelée Chryseis au premier de l'Iliade,

Γείν γ' ἀπὸ πατρὶ φίλῳ δόμεναι ἑλικοβλέφαρον κούρην.

Et Homere a baillé mesme epithete aux Muses,

Ἀμφὶ Διοσκούροις ἑλικώπιδες ἔστε μοῦσαι.

Et l'Autheur en ses Odes.

Muses aux yeux noirs mes pucelles.

Les Latins ne l'ont pas ignoré, entre lesquels Horace escrit aux Odes,

Et Lycum nigris oculis, nigróque
Crine decorum.

Et en l'art Poëtique,

Spectandum nigris oculis, nigróque capillo.

L'œil verd est par les Poëtes attribué à Minerue, par eux souuent nommée γλαυκῶπις. Et le grand œil à Iunon, laquelle ils nomment βοῶπις. *Le bal de tant d'astres diuers*] Le mouuement. Ainsi disent souuent les Poëtes Grecs, χρυσὸς ἄρρων. Il faut noter, que si le Poëte parle souuent des cheueux dorez, de l'or des cheueux de sa Dame, il entend par ce mot D'or, & Doré, vne chose belle, à la mode des Grecs: autrement il contreuiendroit à son intention. Car il ne se peut faire, ou rarement se fait, qu'vne Dame aux yeux bruns aye les cheueux blons, mais bien bruns, ou noirs, ou chateigniers. *Des Cieux les murs*] Les voutes, les rempars. *Esprit dissoult*] Mon esprit estant dissoult de mon corps, c'est à dire, moy estant mort. *Idée*] Forme.

XXVII.

BIen mille fois & mille i'ay tenté
De fredonner sur le nerf de ma Lyre,
Et mille fois en cent papiers escrire
Le nom qu'Amour dans le cœur m'a planté.
Mais tout soudain ie suis espouuanté:
Car son beau nom qui l'esprit me martyre,
Hors de moy-mesme estonné me retire,
De cent fureurs brusquement tourmenté.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Ie suis semblable à la Prestresse folle,
Qui bégue perd la voix & la parolle,
Dessous le Dieu qui luy broüille le sein.
Ainsi troublé de l'amour qui me touche,
Fol & béant ie n'ouure que la bouche,
Et sans parler ma voix se perd en vain.

MVRET.

Bien mille fois] Les Prestresses anciennes, lors qu'Apollon entroit dedans elles, pour leur faire chanter les oracles, estoient tellement esmeuës par la vehemente agitation du Dieu, qu'elles perdoient sens & parolle, & béoient seulement, ne pouuans parler. Ainsi dit-il que la grande beauté, & diuinité de sa Dame l'empesche de parler, ou d'escrire, lors qu'il en a le plus grand desir. *Ie suis semblable à la Prestresse*] Ceste affection est ainsi descrite en Virgile,

Ventum erat ad limen, cùm virgo, Poscere fata
Tempus, ait: Deus ecce, Deus. cui talia fanti
Ante fores, subitò non vultus, non color vnus:
Non comptæ mansere comæ, sed pectus anhelum,
Et rabie fera corda tument: maiórque videri,
Nec mortale sonans.

Beant] Ouurant en vain la bouche sans pouuoir parler, à cause de trop grande affection. Virgile,

——Incœptus clamor frustratur hianteis.

XXVIII.

INjuste Amour, fusil de toute rage,
Que peut vn cœur soumis à ton pouuoir,
Quand il te plaist par les sens esmouuoir
Nostre raison qui preside au courage?
Ie ne voy pré, fleur, antre, ny riuage,
Champ, roc, ny bois, ny flots dedans le Loir,
Que peinte en eux il ne me semble voir
Ceste beauté qui me tient en seruage.
Ores en forme ou d'vn foudre allumé,
Ou d'vn torrent, ou d'vn Tigre affamé,
Par fantasie Amour de nuict les guide.
Mais quand ma main en songe les poursuit,
Le feu, le Tigre, & le torrent me fuit,
Et pour le vray ie ne pren que le vuide.

MVRET.

Injuste Amour] Au premier quatrain il dit, que l'homme ne peut resister à la force d'Amour. Au second, que quelque part qu'il regarde, il a tousiours la beauté de sa Dame deuant les yeux. Aux six derniers vers, qu'il la void de nuict en diuerses formes: mais que quand il la pense embrasser, elle s'enfuit. *Nostre raison qui preside*] De là est, que Platon l'appelle τὸ ἡγεμονικόν. *Ie ne voy pré*] C'est vne chose naturelle, que ceux que nous aimons fort, il nous semble tousiours que nous les voyons. D'où est que les Latins disent, porter quelcun dans l'œil, pour dire, l'aimer bien fort. Les Grecs disent pour le mesme, porter quelcun en la teste, ὀφθῆναι τῇ κεφαλῇ φέρειν. *Ou d'vn foudre*] Parce qu'elle me brusle. *Ou d'vn torrent*] Parce qu'elle me fuit. *Ou d'vn Tigre affamé*] Pource qu'elle me deuore. Le commencement est pris de Virgile Æneid. 4.

Improbe Amor, quid non mortalia pectora cogis?

XXIX.

I mille œillets, si mille liz i'embrasse,
Entortillant mes bras tout à l'entour,
Plus fort qu'vn cep, qui d'vn amoureux tour
La branche aimée, en mille plis enlasse:
Si le soucy ne jaunit plus ma face,
Si le plaisir fait en moy son sejour,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Si i'aime mieux les ombres que le iour,
Songe diuin, ce bien vient de ta grace.
Suiuant ton vol ie volerois aux Cieux:
Mais son portrait qui me trompe les yeux,
Fraude tousiours ma joye entre-rompuë.
Puis tu me fuis au milieu de mon bien,
Comme vn éclair qui se finit en rien,
Ou comme au vent s'éuanoüit la nuë.

MVRET.

Si mille œillets] Il remercie le Songe, disant, qu'il ne reçoit du bien que par luy : & que par son moyen il voleroit iusques au Ciel, si n'estoit, que ce plaisir se passe trop tost, & s'éuanoüit en rien. *Son portrait*] Son idole, son image. Ce Sonnet est contraire au precedent. Le commencement est pris des Rymes de Bembo, *Sel viuer men, &c. Tutto questo è tuo dono, Sogno gentile. Puis tu me fuis*] Bembo ailleurs,

—— & ella insieme
Con miei diletti, & con la notte intorno
Quasi nebbia spari, che vento sgombre.

XXX.

ANge diuin, qui mes playes embâme,
Le truchement & le heraut des Dieux,
De quelle porte es-tu coulé des Cieux,
Pour soulager les peines de mon ame?
Toy, quand la nuict par le penser m'enflame,
Ayant pitié de mon mal soucieux,
Ore en mes bras, ore deuant mes yeux,
Tu fais errer l'Idole de ma Dame.
Demeure, Songe, arreste encore vn peu:
Trompeur, atten que ie me sois repeu
Du vain portrait dont l'appetit me ronge.
Ren-moy ce corps qui me fait trespasser,
Sinon d'effet, souffre au moins que par songe
Toute vne nuict ie le puisse embrasser.

MVRET.

Ange diuin] Il parle encore à ce Songe, & le prie de permettre que sa joye soit vn peu de plus longue durée. Il l'appelle Ange, c'est à dire messager diuin, parce que les Dieux reuelent souuent aux hommes leur volonté par songes. A mesme raison il le nomme Heraut & truchement des Dieux, καὶ τόν τ' ὄνειρ' ὃς τε διός ἐστι. Homere au premier liure de l'Iliade. Bembo,

Sogno, che dolcemente m'hai furato
A morte, & del mio mal posto in oblio,
Da qual porta del ciel cortese e pio
Scendesti al rallegrar vn dolorato? &c.

XXXI.

PEgers Démons, qui tenez de la terre
Et du haut Ciel iustement le milieu:
Postes de l'air, diuins postes de Dieu,
Qui ses secrets nous apportez grand erre:
Dites, Courriers (ainsi ne vous enserre
Quelque sorcier dans vn cerne de feu)
Razant nos champs, dites, a'-vous point veu
Ceste beauté qui tant me fait la guerre?

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Si de fortune elle vous voit çà bas,
Libres par l'air vous ne refuirez pas,
Tant doucement sa douce force abuse:
Ou comme moy esclaue vous fera
De sa beauté, qui vous transformera
D'vn seul regard ainsi qu'vne Meduse.

MVRET.

Legers Démons] Les anciens,& principalement les Platoniques,ont pensé entre le globe de la Lune & la terre,estre la demeute des esprits qu'ils appelloient Démons, tenans en partie de l'humanité, en partie de la diuinité:de ceste-cy,entant qu'ils sont immortels,comme les Dieux:de ceste-là, entãt qu'ils sont subjets à passions & affections, comme les hommes. Disent dauantage, que par le moyen d'iceux, les choses humaines sont portées aux Dieux,& les diuines sont communiquées aux hommes. Voy Platon au Banquet, & Ficin au Commentaire. Le Poëte parle à ces Démons,& leur demande,si montant au Ciel, ou en descendant,ils ont point apperceu sa Dame. Dit d'auantage, que si quelcun d'eux la void, il ne pourra pas s'en refuir au Ciel:car,ou elle le rendra esclaue de sa beauté,ou mesme le changera en pierre,c'est à dire,le rendra du tout insensible. *Grand erre*] Grand train. *Ainsi ne vous enserre Quelque sorcier*] Il parle selon l'opinion du vulgaire,qui croit que les sorciers ont pouuoir d'enserrer les Esprits. *A'-vous*] Comme les Latins disent,*Sis*,pour *Si vis*:ainsi les François, A'-vous,pour Auez-vous. *Ainsi qu'vne Meduse*] I'ay parlé de Meduse en vn autre lieu.

XXXII.

QVand en naissant la Dame que i'adore,
De ses beautez vint embellir les Cieux,
Le fils de Rhée appela tous les Dieux,
Pour faire d'elle encore vne Pandore.
Lors Apollon de quatre dons l'honore,
Or' de ses rais luy façonnant les yeux,
Or' luy donnant son chant melodieux,
Or' son oracle, & ses beaux vers encore.
Mars luy donna sa fiere cruauté,
Venus son ris, Dione sa beauté,
Pithon sa voix, Cerés son abondance,
L'Aube ses doigts & ses crins deliés,
Amour son arc, Thetis donna ses piés,
Clion sa gloire, & Pallas sa prudence.

MVRET.

Quand en naissant] Il dit que quand sa Dame vint au Monde, tous les Dieux d'vn commuu accord luy donnerent tout ce qu'vn chacun d'eux auoit de singulier. *Le fils de Rhée*] Iupiter fils de Saturne, & de Rhée,autrement nommée Cybele. *Pour faire d'elle encore vne Pandore*] Apres que Promethée, comme i'ay desia dit,eut desrobé le feu du Ciel,Iupiter pour se venger des hommes, donna charge à Vulcan qu'il fist de terre vne statuë de femme la plus belle qu'il pourroit,& qu'il l'animast : ce qui fut fait. Apres qu'elle fut animée, par commandement de Iupiter, vn chacun des Dieux luy donna ce qu'il auoit de plus excellent: comme Venus la beauté, Pallas la sagesse, Mercure l'eloquence : & les autres Dieux de mesme. Or en ce temps-là les hommes viuoient sans peine & sans soucy : d'autant que la terre,sans estre labourée,leur produisoit toutes choses necessaires à viure. Iamais n'estoient malades;iamais n'enuieillissoient. Mais Iupiter mit à Pandore (ainsi se nommoit ceste femme pour la cause que ie diray apres) vn vase en main, dans lequel estoient enclofes les maladies,la vieillesse,les soucis,& telles autres malheurtez : puis l'enuoya vers le frere de Promethée, qui se nommoit Epimechée, homme de peu de sens :lequel (combien que son frere l'auoit bien aduerti de ne receuoir aucun present qui vint de Iupiter) toutefois se laissa par elle abuser , & la receut:Estant receuë,elle ouurit son vase,& remplit tout le monde des drogues,que i'ay cy-dessus nommées. Hesiode le raconte au liure nommé,Les œuures & les iours. La raison de son nom est telle : Pan en Grec signifie tout:& doron est à dire,vn don,ou present. Elle fut donc nommée Pandore, parce que chacun des Dieux luy fit vn present. Hesiode,

--- ὀνόμηνε δ' τὴν δὲ γυναῖκα
Πανδώρην, ὅτι πάντες ὀλύμπια δώματ' ἔχοντες
Δῶρον ἐδώρησαν, πῆμ' ἀνδράσιν ἀλφηστῆσιν.

Or' son oracle] La puissance de predire les choses futures. Il regarde à ceste ancienne Cassandre,qui,com-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

me i'ay dit, fut prophete. *Venus son ris*] Venus est appellée par Horace, la Riante,

Siue tu mauis Erycina ridens.

Hesiode l'appelle φιλομειδὴς, c'est à dire, aime-ris. *Dione sa beauté*] Dione, selon Homere au 5. de l'Iliade est mere à Venus. Hesiode en la Theogonie, la nombre entre les Nymphes de l'Ocean. *Pithon sa voix*] Pithon est Deesse d'eloquence, ou de persuasion, nommée par les Latins, *Suada*, ou *Suadela*. *Cerés son abondance*] Ses richesses. Hesiode sur la fin de la Theogonie raconte, que Plutus Dieu des richesses fut engendré de Cerés, & d'vn nommé Iasion. *L'Aube ses doigts, & ses crins delie*] L'Aube, qu'on nomme autrement Aurore, est loüée d'auoir beaux doigts & beaux crins, par les Poëtes, qui la nomment ore ῥοδοδάκτυλος, ores εὐπλόκαμος. *Thetis donna ses piés*] Elle est appellée en Homere la Deesse aux piés d'argent, θεὰ Θέτις ἀργυρόπεζα. *Clion sa gloire*] Clion est vne des Muses, de laquelle le nom est deriué de la gloire, qui se nomme en Grec, κλέος. *Et Pallas sa prudence*] Pallas autrement nommée Miuerue, Deesse de sagesse.

XXXIII.

SE ne serois d'vn abusé la fable,
Fable future au peuple suruiuant,
Si ma raison alloit bien ensuyuant
L'arrest fatal de ta voix veritable.
Chaste prophete, & vrayment pitoyable,
Pour m'aduertir tu me predis souuent,
Que ie mourray, Cassandre, en te seruant,
Mais le mal-heur ne te rend point croyable.
Le fier Destin qui haste mon trespas,
Et qui me force à ne te croire pas,
Nulle creance à tes propos n'accorde.
Puis ie voy bien, veu l'estat où ie suis,
Que tu dis vray: toutefois ie ne puis
D'autour du col me détacher la corde.

MVRET.

Ie ne serois] Il dit qu'au temps aduenir, quand on voudra parler d'vn homme qui ait esté bien abusé par Amour, on parlera de luy, tellement qu'il sera la fable du peuple: ce qui ne luy aduiendroit, s'il pouuoit adjouster foy aux oracles de sa Dame, qui souuent l'admonestoit, qu'il se déportast, l'asseurant qu'il n'y gaigneroit que la perte de son temps, & l'auancement de ses jours. Mais il dit que, bien que ce qu'elle luy predit soit vray, il est toutefois forcé par vn Destin à ne la croire pas. *Mais le mal-heur ne te rend point croyable*] Cela dépend d'vne ancienne fable, qui est telle. Phœbus estoit fort amoureux de Cassandre, fille à Priam. Elle apres l'auoir long temps entretenu de paroles, luy promit vn iour de se soumettre à son plaisir, s'il luy vouloit donner la puissance de predire les choses futures: ce qu'il fit. Ayant obtenu ce qu'elle vouloit, elle se mocqua de luy, le refusant plus que iamais. Parquoy esmeu à indignation, il ne luy osta pas ce qu'il luy auoit donné, car les Dieux ne peuuent reuoquer leurs presens: mais il luy adjousta ce malheur, qu'encores qu'elle dist vray, iamais personne ne la croiroit: tellement que combien qu'elle predist long temps deuant les calamitez que les Troyens encourroient, s'ils receuoient Heleine, & encore apres s'ils receuoient le cheual de bois, dedans lequel les Grecs estoient enclos, toutefois on ne luy adjousta iamais foy. Virgile,

Tunc etiam fatis aperit Cassandra futuris
Ora, Dei iussu, non vnquam credita Teucris.

XXXIV.

HAs! ie me plains de mile & mile & mile
Soupirs qu'en vain des flancs ie vay tirant,
En ma chaleur durement respirant
Trempée en l'eau qui de mes pleurs distile.
Puis ie me plains d'vn portrait inutile,
Ombre du vray que ie suis adorant,
Et de ces yeux qui me vont deuorant,
Le cœur bruslé d'vne flamme sertile.
Mais par sus tout ie me plains d'vn penser,
Qui trop souuent dans mon cœur fait passer

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Le souuenir d'vne beauté cruelle:
Et d'vn regret qui me palliſt ſi blanc,
Que ie n'ay plus en mes veines de ſang,
Aux nerfs de force, en mes os de moüelle.

MVRET.

Las! ie me plains] Il ſe plaint des ſouſpirs qu'il jette,& des pleurs qu'il reſpand: puis il dit que ſa chaleur amoureuſe luy ſemble plus douce quand elle eſt trempée dedans ſes larmes. Il ſe plaint d'vn portrait de ſa Dame fait par Nicolas Deniſot,duquel i'ay parlé cy-deſſus,lequel portrait ne peut donner ſuffiſante allegeance à ſes maux. Il ſe plaint des yeux qui luy deuorent & enflament le cœur: d'vn penſer, qui perpetuellement luy repreſente ſa Dame:& d'vn regret qu'il a de ſe voir ainſi captif, lequel regret le fait enuieillir deuant ſes iours, luy ayant ja conſumé les principaux ſouſtenemens de ſa vie. *Moüelle*] Eſt touſiours de trois ſyllabes en noſtre Autheur.

XXXV.

Viſſe aduenir qu'vne fois ie me vange
De ce penſer qui deuore mon cœur,
Et qui touſiours comme vn Lion vainqueur
Le tient, l'eſtrangle, & ſans pitié le mange.
Auec le temps le temps meſme ſe change,
Mais ce cruel qui ſucce ma vigueur,
Opiniaſtre à garder ſa rigueur,
En autre lieu qu'en mon cœur ne ſe range.
Il eſt bien vray qu'il contraint vn petit
Durant le iour ſon ſecret appetit,
Et ſur mon cœur ſes griffes il n'allonge:
Mais quand le ſoir tient le iour enfermé,
Il ſort en queſte, & Lion affamé,
De mille dents toute la nuict me ronge.

MVRET.

Puiſſe aduenir] Il continue encore à ſe complaindre de ce penſer, ſouhaitant de ſe pouuoir vn iour venger de luy, & s'eſmerueillant, veu que toutes autres choſes ſe changent auec le temps, comment ce ſeul penſer ne change point de lieu,ains ſe renforce de iour en iour. Dit d'auantage, que ce penſer ne le tourmente pas ſi fort par iour, comme par nuict: parce que de iour il ſuruient d'autres occupations ou compagnies,qui ſoulagent quelque peu ſa peine. Mais la nuict, ſe voyant ſeul,il ſe tourmente tellement, qu'il luy ſemble que ce penſer eſt vn Lion affamé, qui de mille dents luy ronge le cœur. Il n'y a point de doute, que les amans forclos de jouïſſance,lors qu'ils ſont retirez de nuict à leur priué, ne ſentent ſans comparaiſon plus grande faſcherie,que durant le iour. Tout ce Sonnet eſt tiré de Petrarque. 219.1.

Far poteß' io vendetta di colei,&c. Et puis.
E'n ſul cor, quaſi fero leon, rugge
La notte allor, quand' io poſar deurei.

XXXVI.

Pour la douleur qu'Amour veut que ie ſente,
Ainſi que moy,Phœbus,tu lamentois,
Quand amoureux & banny tu chantois
Prés d'Ilion ſur les riues de Xanthe.
Pinçant en vain ta Lyre blandiſſante,
Fleuues & fleurs & bois tu enchantois,
Non la beauté qu'en l'ame tu ſentois,
Qui te nauroit d'vne playe aigriſſante.
Là de ton teint tu palliſſois les fleurs,
Là les ruiſſeaux s'augmentoient de tes pleurs,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Là tu viuois d'vne esperance vaine.
Pour mesme nom Amour me fait douloir
Prés de Vendôme au riuage du Loir,
Comme vn Phœnix renaissant de ma peine.

MVRET.

Pour la douleur] Il compare son amour à celle de Phœbus, lors qu'il aimoit Cassandre fille de Priam, comme i'ay dit cy-dessus. *Prés d'Ilion*] Prés de Troye. *Xanthe*] Fleuue prés de Troye. Homere dit, que les Dieux l'appellent Xanthe, & les hommes Scamandre.

XXXVII.

Es petits corps qui tombent de trauers
Par leur descente en biais vagabonde,
Heurtez ensemble ont composé le Monde
S'entr' accrochans de liens tous diuers.
L'ennuy, le soing & les pensers couuers
Tombez espais en mon amour profonde,
Ont accroché d'vne agrafe feconde
Dedans mon cœur l'amoureux vniuers.
Mais s'il aduient que ces tresses orines,
Ces doits rosins & ces mains yuoirines
Rompent ma trame en seruant leur beauté,
Retourneray-je en eau, ou terre, ou flame?
Non: mais en voix qui tousiours de ma Dame
Accusera l'ingrate cruauté.

MVRET.

Ces petits corps] Empedocle, Epicure, & leurs sectateurs constituoient deux principes de toutes choses, c'est à sçauoir le vuide, & les petits corps, qu'ils nommoient Atomes. Et disoient que ces petits corps tõboient naturellement par le vuide tout droit en bas: excepté qu'ils alloient quelquefois vn peu de trauers, à fin de s'entr'accrocher: Et que par l'assemblement fortuit d'iceux, & le Monde, & toutes choses en iceluy contenues auoient esté composées: comme on peut voir dans Lucrece, & dans Ciceron en plusieurs lieux. Le Poëte dit, qu'en telle sorte se sont assemblez dedans luy comme de petits corps d'affections. *Tombez espais*] C'est à dire, tombans de trauers par le vuide de son amour, ont basty & façonné dedans son cœur, vn vniuers, c'est à dire, vn Monde amoureux. Or les Philosophes disent, que quand vne chose composée vient à se resoudre, les parties qui tenoient du feu, retournent en feu; celles qui tenoient de l'air, retournent en air, & ainsi des autres. Il demande donc, s'il aduient que les beautez de sa Dame le facent mourir, en quoy retournera ce petit vniuers amoureux, qu'il a dedans le cœur. Et respond qu'il ne retournera en air, en terre, en eau, ny en feu, mais seulement en vne voix, qui eternellement publiera la cruauté de sa Dame par tout le Monde. *Ces tresses orines*] Ces cheueux d'or. *Ma trame*] Ma vie.

XXXVIII.

Oux fut le trait qu'Amour hors de sa trousse
Tira sur moy: doux fut l'accroissement
Que ie receu dés le commencement
Par vne fiéure autant aigre que douce.
Doux est son ris & sa voix qui me pousse
L'esprit du corps plein de rauissement,
Quand il luy plaist sur son Luth doucement
Chanter mes vers animez de son pouce.
Telle douceur sa voix fait distiler,
Qu'on ne sçauroit, qui ne l'entend parler,
Sentir en l'ame vne joye nouuelle:

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Sans l'oüir, dy-je, Amour mesme enchanter,
Doucement rire, & doucement chanter,
Et moy mourir doucement aupres d'elle.

MVRET.

Doux fut le trait] Il amplifie la douceur de son amour & de sa Dame. Icy peut-on noter l'inconstance, perpetuelle compagne des amoureux qui fait qu'en vn mesme moment ils iugent l'amour plus doux que miel, & plus amer qu'aluine. *L'accroissement*] Il dit que dés le premier iour il sentit croistre sa fiéure amoureuse. *Sa voix qui me pousse L'esprit du corps*] Qui fait que mon esprit me laisse pour suiure son chant. *Chanter mes vers animez de son pouce*] Il veut dire que Cassandre joüant du Luth, chantoit des vers qu'il auoit faits, & le faisoit d'vne si bonne grace, mignardement pincetant les cordes, qu'elle sembloit leur donner l'ame. *Telle douceur*] C'est vne imitation de Petrarque.

Non sa com' Amor sana, & com' ancide,
Chi non sa, come dolce ella sospira,
E come dolce parla, e dolce ride.

XXXIX.

POur te seruir, l'attrait de tes beaux yeux
Force mon ame, & quand ie te veux dire
Quelle est ma mort, tu ne t'en fais que rire,
Et de mon mal tu as le cœur joyeux.
Puis qu'en t'aimant ie ne puis auoir mieux,
Permets au moins qu'en mourant ie souspire;
De trop d'orgueil ton bel œil me martyre,
Sans te mocquer de mon mal soucieux.
Mocquer mon mal, rire de ma douleur,
Par vn desdain redoubler mon malheur,
Haïr qui t'aime & viure de ses plaintes,
Rompre ta foy, manquer de ton deuoir,
Cela, cruelle, hé! n'est-ce pas auoir
Les mains de sang & d'homicide teintes?

MVRET.

Pour te seruir] Il se plaint de la cruauté de sa Dame, laquelle non seulement n'a point pitié des maux qu'il souffre, ains encore se mocque de ses plaintes. *Mocquer mon mal*] La sentence est de Properce.

Mentiri noctem, promissis ducere amantem,
Hoc erit infectas sanguine habere manus?

Manquer] Faillir.

XL.

QVe de Beautez, que de Graces éclofes
Voy-je au jardin de ce sein verdelet
Enfler son rond de deux gazons de lait,
Où des Amours les fleches sont enclofes!
Je me transforme en cent metamorphoses,
Quand ie te voy, petit mont jumelet,
Ains du Printemps vn rosier nouuelet,
Qui le matin caresse de ses roses.
S'Europe auoit l'estomach aussi beau,
Rusé tu pris le masque du taureau,
Bon Iupiter, pour trauerser les ondes.
Le Ciel n'est dit parfait pour sa grandeur:
Luy & ce sein le sont pour leur rondeur:
Car le parfait consiste en choses rondes.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

MVRET.

Que de beautez] L'argument eſt aſſez aiſé de ſoy. *De ce ſein verdelet*] Non encore meur. Les Italiens diſent *acerbe poppe*, tetins verdelets, & qui peu à peu commencent à s'enfler. Ainſi ay-ie leu dans quelque Epigramme Grec, ὄμφακα μαστὸν. Les Latins diſent pour cela, *Papillas ſororiantes* : ou autrement, *Papillas gemipomas*. Les Grecs expriment le meſme par le verbe, κυδωνιᾶν. *Deux gazons*] Deux tetins. *Ains du Printemps*] Il ſe repent de l'auoir appelé mont, & dit qu'il le faut pluſtoſt appeler vn roſier. *Tu pris*] Iupiter amoureux d'Europe, fille du Roy Agenor, ſe changea en taureau pour la rauir. Voy Ouide en ſon troiſieſme liure de la Metamorphoſe. *Ce ſein*] Les tetins. *Choſes rondes*] Les formes rondes ſont les plus parfaites, ſelon les Mathematiques.

XLI.

Quand au matin ma Deeſſe ſ'habille,
D'vn riche or creſpe ombrageant ſes talons,
Et les filets de ſes beaux cheueux blons
En cent façons en-onde & entortille:
Ie l'accompare à l'eſcumiere fille
Qui or' pignant les ſiens brunement lons,
Or' les frizant en mille creſpillons,
Paſſoit la mer portée en ſa coquille.
De femme humaine encore ne ſont pas
Son ris, ſon front, ſes geſtes ne ſes pas,
Ne de ſes yeux l'vne & l'autre eſtincelle.
Rocs, eaux, ne bois ne logent point en eux
Nymphe qui ait ſi follaſtres cheueux,
Ny l'œil ſi beau, ny la bouche ſi belle.

MVRET.

Quand au matin] Quand il void ſa Dame ſ'habillant au matin, il la compare à Venus lors qu'elle ſortoit de la mer : & ce, parce que tout ce qui eſt en elle, eſt diuin, & ne tient rien d'humanité. *D'vn riche or creſpe*] De ſes cheueux. *A l'eſcumiere fille*] A Venus. Heſiode raconte en la Theogonie, que Saturne fils du Ciel & de la Terre, par la ſuaſion de ſa mere, coupa les genitoires à ſon pere, & les jetta dans la mer : & que de l'eſcume qui ſortir d'iceux, meſlée auec l'eau de la mer, Venus fut engendrée : d'où eſt qu'on l'appelle ἀφροδίτη, c'eſt à dire eſcumiere, car ἀφρὸς ſignifie l'eſcume. Elle eſt nommée auſſi φιλομηδὴς, qui eſt à dire, aimant les genitoires, par ce que de l'eſcume d'iceux elle fut faite. Le premier lieu où elle aborda, fut Cytheres, & de là en Cypre, d'où elle eſt nommée Cytherée & Cyprienne. A ceſte cauſe les anciens auoient ſouuent couſtume de la peindre, comme fraiſchement née de la mer, & nageante à bord dans vne coquille: & nommoient ceſte peinture, κύπρεις ἀναδυομένη. On dit qu'Alexandre le Grand en fit faire vn tableau par Apelle, prince de tous les peintres qui iamais furent : & que pour l'inciter à mieux faire, il luy en fit prendre le pourtrait ſur vne ſienne garce belle à merueilles, laquelle il luy fit voir toute nuë : & depuis ſ'apperceuant que le peintre contemplant ceſte garce à ſon plaiſir, en eſtoit deuenu amoureux, luy en fit preſent. Ainſi le raconte Pline. Sur ceſte peinture ont eſté faits beaucoup d'Epigrammes Grecs : deſquels i'en ay mis icy vn de Leonide, qui m'a ſemblé merueilleuſement gentil.

Τὰν ὀκφυγοῦσαν μαζὸς ὀκ κόλπων ἔπι,
Αφρῷ τε μορμύρουσαν δύλεχῆ Κύπριν
Εἰδὼς Απελλῆς, κάλλος ἱμερώτατον,
Οὐ γραπτὸν ἀλλ' ἔμψυχον ἐξεμάξατο.
Εὖ μὲν γὰ ἄκραις χερσὶν ὀκθλίβει κόμαν,
Εὖ δὲ ὀμμάτων γαλίωὸς ὀκλάμπει πόθος,
Καὶ μαστὸς ἀκμῆς ἄγγελος κυδωνιᾶ.
Αὐτὰ δὲ Αθάνα, ἢ Διὸς συνεωὲπς
Φάσσουσιν, ὦ Ζεῦ, λειπόμεθα τῇ κρίσει.

Baïf auſſi à la fin de ſes Amours a touché ceſte fable, diſant,

O de l'eſcume la fille,
Qui deſſus vne coquille
A bord à Cytheres vins
Preſſurer ta treſſe blonde
Encores moite de l'onde,
L'oignant de parfums diuins.

Et Tibulle, *Et faueas concha Cypria vecta tua.* *En-onde*] Tourne & creſpe en long comme ondes. *Brunement longs*] Venus eſt celebrée par les Grecs entre mille beautez qu'elle a, de deux particulieres, des yeux & des cheueux bruns. *De femme humaine*] Telle eſt la fin d'vn Sonnet Italien, fait par Meſſer Lelio Capilupi:

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Di mortal donna non son l'auree e bionde
Chiome di lei, ne'l parlar dolce, e'l riso,
L'habito, è passi, e le serene ciglia.
Selue vmbrose, alti monti, e limpide onde
Non celan Nympha di si chiaro viso,
Ne di guancia si bianca, e si vermiglia.

XLII.

AVec les lis les œillets meslez
N'égalent point le pourpre de sa face:
Ny l'or filé ses cheueux ne surpasse,
Ores tressez & ores deslez.
De ses couraux en voûte replez,
Naist le doux ris qui mes soucis efface;
Et à l'enuy la terre où elle passe,
Vn pré de fleurs émaille sous ses piez.
D'ambre & de musq sa bouche est toute pleine:
I'ay veu souuent au milieu d'vne plaine,
Quand l'air tonnant se creuoit en cent lieux,
Son front serein, qui des Dieux s'est fait maistre,
De Iupiter rasserener la destre,
Et tout le Ciel obeïr à ses yeux.

MVRET.

[*Auec le lis*] Il raconte les merueilleux effects de la diuine beauté de sa Dame. *Meslez*] Mot Vendomois, pour dire meslez. *Ny l'or filé*] Ainsi dit vt Italien nommé Antonio Francesco Rinieri,

Polito or puro al Sol fiammeggia in vano
Al par de be' capegli, hor cinti, hor sciolti.

Vn pré de fleurs] Semblable est la fiction d'Hesiode parlant de Venus,

Ἐκ δ' ἔβη αἰδοίη καλὴ θεὸς, ἀμφὶ δὲ τοίη
Ποσσὶν ἰοῦ ῥαδινοῖσιν ἀέξετο.

Ainsi Petrarque, 133. 1.

Come'l candido piè per l'herba fresca
I dolci passi honestamente moue;
Vertù, che'ntorno i fior apra, e rinoue,
De le tenere piante sue par ch'esca.

XLIII.

ORes la crainte & ores l'esperance
De tous costez se campent en mon cœur:
Ny l'vn ny l'autre au combat n'est vainqueur,
Pareils en force & en perseuerance.
Ores douteux, ores plein d'asseurance,
Entre l'espoir, le soupçon & la peur,
Pour estre en vain de moy-mesme trompeur,
Au cœur captif ie promets deliurance.
Verray-ie point, auant mourir, le temps,
Que ie tondray la fleur de son printemps,
Sous qui ma vie à l'ombrage demeure?
Verray-ie point qu'en ses bras enlassé,
Tantost disposé, tantost demy-lassé,
D'vn beau souspir entre ses bras ie meure?

MVRET.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

MVRET.

Ores la crainte] Il dit que la peur & l'esperance se combattent perpetuellement dans son esprit. Apres il souhaitte de iouïr vn iour de sa Dame, & de mourir entre ses bras. *Que ie tondray la fleur de son printemps*] Que ie jouïray d'elle. La locution est prinse de Pindare aux Pythies, ὁσία Κυπρὶ χεῖρα οἱ προσπελάσαι; Ἦ ῥα ἐν ὀκ λεχέων κέρσει μελιηδέα πόλαις; *D'vn beau souspir*] Selon ce que dit Petrarque, *Vn bel morir tutta la vita honora.* Et Virgile, *Pulcrúmque mori succurrit in armis.* Et Tyrtee,

Τεθνάμεναι γὰρ καλὸν ὅταν προμάχοισι πεσόντα
Ἀνδρ' ἀγαθὸν.

Telle mort se souhaitoit Ouide, disant,

At mihi contingat Veneris languescere motu;
Cùm moriar, medium soluar & inter opus:
Atque aliquis, nostro lacrymans in funere, dicat,
Conueniens vitæ mors fuit ista tuæ.

Et en vn autre lieu,

Di faciant, lethi causa sit ista mei.

XLIIII.

IE voudrois estre Ixion & Tantale,
Dessus la rouë & dans les eaux là bas,
Et nu à nu presser entre mes bras
Ceste beauté qui les Anges égale.
S'ainsin estoit, toute peine fatale
Me feroit douce, & ne me chaudroit pas,
Non d'vn vautour fussé-ie le repas,
Non qui le roc remonte & redeuale.
Voir ou toucher le rond de son tetin
Pourroit changer mon amoureux destin
Aux Majestez des Princes de l'Asie.
Vn demy-dieu me feroit son baiser,
Sein contre sein mon feu desembraser,
Vn de ces Dieux qui mangent l'Ambrosie.

MVRET.

Ie voudrois estre] Il dit qu'il seroit content d'endurer les plus griefues peines, que les Poëtes disent estre aux Enfers, à telle condition qu'il peust quelquesfois iouïr de sa Dame: Parce que le seul attouchement du tetin le feroit aussi heureux qu'vn Prince; le baiser le feroit demy-Dieu; & le dernier poinct, le feroit aussi heureux que les Dieux-mesmes. *Ixion*] Ixion fut fils à Iupiter. Les interpretes de Pindare disent, qu'il espousa vne nommée Die, de laquelle le pere eut à nom Deionee. Or la coustume estoit anciennement, que les nouueaux mariez faisoient de beaux presens à ceux desquels ils espousoient les filles. Ixion, qui estoit de meschante nature, pria son beau-pere de venir banqueter en sa maison; & là, suiuant la coustume, receuoir les presens. Ce pendant il fit vn grand creux à l'entrée du lieu où se deuoit faire le festin, & l'ayant remply de charbons ardans, & couuert quelque peu par le dessus, fit malicieusement tomber ce pauure homme là dedans, & y mourir miserablement. L'horreur de ce crime mit Ixion en si grande haine & des Dieux & des hommes, que par vn long temps il erroit çà & là vagabond, ne trouuant personne, qui le voulust receuoir. En fin Iupiter ayant pitié de luy, le purgea de ce forfait, & le fit venir au Ciel: mesmes luy porta bien tant de faueur, qu'il le faisoit ordinairement boire & manger à sa table. Pour cela toutesfois sa malice ne fut aucunement corrigée. Ains vn iour entre autres, s'estant bien enyuré de Nectar, & soulé d'Ambrosie, il fut bié si presumptueux que de s'addresser à Iunon, & luy tenir propos des-honnestes; voire iusqu'à la presser de son honneur. Elle grandement courroucée, en fit le rapport à Iupiter, qui pour le commencement eut soupçon que sa femme eust controuué cela, à cause de la hayne qu'elle portoit à tous ceux qu'il auoit engendrez d'autres que d'elle. Parquoy voulut par certaine experience en sçauoir la verité. Si print vne nuee, de laquelle il fit vne image moult ressemblante à Iunon, & la mit en la chambre où Ixion souloit se retirer. Lequel pensant au vray de ceste image que ce fust Iunon, accomplit son desordonné vouloir auec elle: & dit-on que de là nasquirent les Centaures, qui furent à demy-hommes, & demy-cheuaux. A ceste cause Iupiter, ne le pouuant faire mourir (parce qu'il auoit mangé de l'Ambrosie) l'enuoya tout vif aux Enfers, & le fit par les mains & par les piés attacher à vne rouë qui tourne perpetuellement, où il est encor' criant aux hommes, qu'ils apprennent par son exemple, à ne rendre pas mal pour bien, ains à rendre la pareille à ceux qui leur auront fait plaisir. Voy Didyme tout à la fin du 21. de l'Odyssee, & Pindare en l'Ode seconde des Pythies. *Et Tantale*] On raconte diuerses choses de Tantale. Les vns disent qu'il fut admis au banquet des Dieux, & qu'il desroba du Nectar & de l'Ambrosie, pour en donner aux hommes qui auoient coustume de banqueter auec luy: Cela raconte Pindare aux Olympies,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Les autres, comme Euripide, qu'il reuela les secrets des Dieux aux hommes. D'autres encor, comme vn des interpretes de Pindare, qu'on luy auoit donné en garde vn chien, qui estoit commis à la garde du Temple de Iupiter en Candie, & en auoit esté dérobé, & que quand Iupiter l'enuoya querir par Mercure, il luy dit, qu'il ne l'auoit pas. On dit aussi, que voulant festoyer les Dieux, il detrencha par pieces vn sien fils nommé Pelops, & l'ayant fait cuire, leur en voulut faire manger. Aussi grande est la varieté des sentences, quant à la peine qu'il souffre. Les vns disent, que Iupiter l'accable d'vne montagne nommée Sipyle. Les autres, qu'il est aux Enfers pédu en l'air, ayant vne grosse pierre sur sa teste, tousiours cõme preste à cheoir: & que par ainsi il est tourmenté par vne continuelle crainte. Les autres, desquels l'opinion est fondée sur l'authorité d'Homere dans l'onziéme de l'Odyssée, & de tous plus communément receuë, disent qu'il est dans l'eau iusques au menton, & dés qu'il se veut baisser, pour estancher sa soif, l'eau s'enfuit, si bien qu'il n'en sçauroit prendre vne goute. Disent d'auantage, qu'il est entourné de beaux arbres, comme pommiers, poiriers, grenadiers, & tels autres, qui luy apportent le fruict tout auprés des mains, & quand il en cuide prendre, les arbres se haussent soudain, tellement qu'il n'y peut atteindre. *S'ainsin estoit*] Si ainsin, pour ainsi, à cause de la voyelle qui s'ensuit: à la maniere des Grecs qui disent ὀῖν pour ὀῖ, & Γλαῦκος ἔπκπεν ἀμώμωτα Βελλεροφόντιω, pour ἔπκπι, & ainsi des autres. *Non d'vn vautour fussé-je le repas*] Non quand bien vn vautour se deuroit repaistre de moy, comme on dit, qu'il fait de Titye: duquel les Poëtes disent, que pour auoir voulu forcer Latone, il fut tué à coups de sagettes par Apollon & Diane: & apres, aux Enfers estendu de son long: & dit-on, qu'il couure de son corps quatre arpens & demy de terre, là où deux vautours (les autres n'y en mettent qu'vn) luy rongent perpetuellement le foye. Homere en fait mention dans l'onziesme de l'Odyssée, Pindare aux Pythies, Virgile au sixiesme, & plusieurs autres. *Non qui le roc remonte & redeuale*] C'est à dire, non, fussé-ie celuy qui remonte & redeuale le roc. Ceste maniere de parler n'est pas encore vsitée entre les François: mais elle est diuinement bonne toutesfois, & poëtique autant qu'il est possible. *Non qui le roc*] Il entend Sisyphe, lequel Homere dit auoir esté le plus fin homme de tous ceux qui iamais furent. Estant prés de sa mort, il donna charge à sa femme, qu'elle ne le fist point enseuelir. Aprés estre arriué aux Enfers, il se vint plaindre à Pluton, disant que sa femme ne tenoit conte de mettre son corps en terre: & fit tant par ses paroles, que Pluton luy donna congé de sortir & reuenir encor' au Monde, pour tancer & punir sa femme de ceste negligence. Depuis qu'il fut vne fois sorty, il n'y vouloit plus retourner, iusqu'à ce que Mercure vint qui l'y ramena par force. Pour punition de ceste tromperie, il fut condamné à porter vne grosse pierre au plus haut d'vne montagne. Mais lors qu'il est presque paruenu au sommet, la pierre retombe en bas: tellement que par ce moyen sa peine est infinie. Ainsi le recite Demetrie sur les Olympies de Pindare. Le commentaire sur le sixiesme de l'Iliade le recite encor autrement: mais ie n'aurois iamais fait, si ie voulois tout poursuyure. *Aux Majestez des Princes de l'Asie*] Qui est le plus fertile, & le plus riche païs du monde. Ainsi Horace voulant dire, qu'il auoit esté quelquefois fort heureux, dit, qu'il a esté plus heureux que le Roy des Perses:

Persarum vigui rege beatior.

Vn demy-Dieu me feroit son baiser] Ceste fin est prinse d'vn Epigramme Grec de Rufin,

Ὄμματ' ἔχεις Ἥρης, Μελίτη, παῖς χεῖρας Ἀθήνης,
Τοῖς μαστοῖς Γαφίης, τὰ σφυρὰ τῆς Θέτιδος.
Εὐδαίμων ὁ βλέπων σε, τρισόλβιος ὅστις ἀκούει,
Ἡμίθεος δ' ὁ φιλῶν, ἀθάνατος ὁ συγών.

XLV.

AMour me tuë, & si ie ne veux dire
Le plaisant mal que ce m'est de mourir,
Tant i'ay grand' peur qu'on vueille secourir
Le doux tourment pour lequel ie souspire.
Il est bien vray que ma langueur desire
Qu'auec le temps ie me puisse guerir:
Mais ie ne veux ma Dame requerir
Pour ma santé, tant me plaist mon martyre.
Tais-toy, langueur, ie sen venir le iour,
Que ma Maistresse aprés si long sejour,
Voyant le mal que son orgueil me donne,
A la douceur la rigueur fera lieu,
En imitant la nature de Dieu,
Qui nous tourmente, & puis il nous pardonne.

MVRET.

Amour me tuë] Il reçoit tant de mal en aimant, qu'il en meurt: & prend toutesfois tant de plaisir en son tourment qu'il ne veut point demander secours, ains attendre, qu'à la fin sa Dame de son bon gré le recompense.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

XLVI.

IE veux mourir pour tes beautez, Maistresse,
Pour ce bel œil qui me prit à son hain,
Pour ce doux ris, pour ce baiser tout plein
D'ambre & de musq, baiser d'vne Deesse.
Ie veux mourir pour ceste longue tresse,
Pour l'embonpoinct de ce trop chaste sein,
Pour la rigueur de ceste douce main,
Qui tout d'vn coup me guarit & me blesse.
Ie veux mourir pour le brun de ce teint,
Pour ceste voix, dont le beau chant m'estreint
Si fort le cœur que seul il en dispose.
Ie veux, Amour, mourir en tes combats,
Tuant l'ardeur qu'au sang ie porte enclose,
Toute vne nuict au milieu de ses bras.

MVRET.

Ie veux mourir] Il dit qu'il est content de mourir pour les beautez & bonnes graces de sa Dame, lesquelles il poursuit particulierement : mais que sur tout il souhaite de mourir combatant pair à pair, en camp clos, auec elle. *Qui tout d'vn coup me guarit & me blesse*] Ceste figure s'appelle en Grec ὕστερον πρότερον. Il y a vne allusion à vne fable d'Achille, laquelle ie raconteray ailleurs plus commodément. *Pour le brun de ce teint*] Pour ce teint brun, locution Grecque. *Tuant*] Esteignant, amortissant. Ainsi Petrarque. 131. 1.

Vna man sola, mi risana, e punge.

XLVII.

DEpuis le iour que la premiere fleche
De ton bel œil m'auança la douleur,
Et que sa blanche & sa noire couleur,
Forçant ma force, au cœur me firent breche:
Ie sens en l'ame vne eternelle mesche
Tousiours flambante au milieu de mon cœur.
Phare amoureux, qui guide ma langueur
Par vn beau feu qui tout le corps me seiche.
Ny nuict ne iour ie ne fay que songer,
Limer mon cœur, le mordre & le ronger,
Priant Amour qu'il me tranche la vie.
Mais luy qui rit du tourment qui me poind,
Plus ie l'appelle & plus ie le conuie,
Plus fait le sourd & ne me respond point.

MVRET.

Depuis le iour] Tout ce Sonnet est assez facile de soy. *Phare*] C'estoit vne tour à vne des emboucheures du Nil, prés d'Alexandrie, où de nuict luisoit vn flambeau pour guider les mariniers au port : duquel flambeau l'Isle & la Tour ont pris le nom. φαρωΐειν, c'est donner lumiere.

XLVIII.

NY de son chef le tresor crespelu,
Ny de son ris l'vne & l'autre fossette,
Ny le reply de sa gorge grassette,
Ny son menton rondement fosselu:

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Ny ſon bel œil que les miens ont voulu
Choiſir pour Prince à mon ame ſujette,
Ny ſon beau ſein, dont l'Archerot me jette
Le plus agu de ſon trait eſmoulu:
Ny ſon beau corps le logis des Charites,
Ny ſes beautez en mille cœurs eſcrites,
N'ont aſſerui ma ieune affection:
Mais ſon eſprit, dont la merueille eſtrange
Deuroit auoir pour ſa perfection
Non mon ſeruice, ainçois celuy d'vn Ange.

MVRET.

Ny de ſon chef] Il dit qu'il n'a point eſté aſſerui par les beautez corporelles de ſa Dame, ains ſeulement par le bon eſprit, & par l'eloquence qui eſt en elle. *Le treſor creſpelu*] Le poil mignonnement friſé. *L'vne & l'autre foſſette*] C'eſt vne choſe bien-ſeante aux Damoiſelles, lors qu'elles mignardent leur ris, de faire deux petites foſſelettes aux deux coſtez de la bouche. Ouide homme bien entendu en telles affaires, le commande.

Sint modici rictus, paruæque vtrinque lacunæ,
Et ſummos dentes ima labella tegant.

L'Archerot] Amour. *Des Charites*] Des Graces. Il conclud, qu'elle deuroit eſtre ſeruie d'vn Ange, & non de luy. *Eſtrange*] Miraculeuſe, nouuelle, admirable.

XLIX.

AMour, Amour, que ma Maiſtreſſe eſt belle!
Soit que i'admire ou ſes yeux mes ſeigneurs,
Ou de ſon front la grace & les honneurs,
Ou le vermeil de ſa léure jumelle:
Amour, Amour, que ma Dame eſt cruelle!
Soit qu'vn deſdain rengrege mes douleurs,
Soit qu'vn deſpit face naiſtre mes pleurs,
Soit qu'vn reſus mes playes renouuelle.
Ainſi le miel de ſa douce beauté
Nourrit mon cœur: ainſi ſa cruauté
D'vn fiel amer aigrit toute ma vie.
Ainſi repeu d'vn ſi diuers repas
Ores ie vis, ores ie ne vis pas,
Egal au ſort des freres d'Oebalie.

MVRET.

Amour, Amour] Il s'eſmerueille de deux choſes en ſa Dame: c'eſt à ſçauoir, de la beauté & de la cruauté, diſant que ceſte-là le fait viure, ceſte-cy le fait mourir. *Egal au ſort des freres d'Oebalie*] Eſtant égal à Caſtor & Pollux qui viuent par rang. Ces deux furent fils à Lede, mais Pollux fut conceu de la ſemence de Iupiter: Caſtor, de celle de Tyndarée. Par ainſi Pollux eſtoit immortel, Caſtor mortel. Aduint que Caſtor fut tué par Meleagre, ou comme les autres diſent, par Polynice. Pollux fut de telle amour vers ſon frere, qu'il pria Iupiter luy permettre de partir ſon immortalité auecques luy. Ce qui luy fut accordé, tellement qu'ils viuent & ſont au Ciel par rang l'vn apres l'autre. Homere,

Καὶ Λήδλω εἶδον ἠὼ Τωνδαρέου θαλάκοιτη,
Ἥ ῥ' ὑπὸ Τωνδάρεῳ κεκαρεθρόφρον' ἐγείνατο παῖδε,
Κάστορά θ' ἱππόδαμον, ἠ πύξ ἀγαθὸν Πολυδεύκεα.
Τοὺς ἄμφω ζωοὺς κατέχει φυσίζοος αἶα,
Οἳ καὶ νέρθεν γῆς τιμὴν θεὸς ἔλαχον τες,
Ἄλλοτε μὲν ζώουσ' ἑτερήμεροι, ἄλλοτε δ' αὖτε
Τεθνᾶσιν, τιμὴν ἠ λελόγχασιν ἶσα θεοῖσι.

Oebalie eſt vne prouince de Grece, autrement dite Laconie, païs de Caſtor & Pollux,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

L.

Cent fois le iour esbahi ie repense,
Que c'est qu'Amour, quelle humeur l'entretient,
Quel est son arc, & quelle place il tient
Dedans nos cœurs, & quelle est son essence.
Ie cognoy bien des astres l'influence,
Comme la mer tousiours fuit & reuient,
Comme en son tour le Monde se contient:
Seule me fuit d'Amour la cognoissance.
Ie suis certain qu'il est vn puissant Dieu,
Et que mobile ores il prend son lieu
Dedans mon cœur, & ores dans mes veines:
Que de nature il ne fait iamais bien,
Qu'il porte vn fruit dont le goust ne vaut rien,
Et duquel l'arbre est tout chargé de peines.

MVRET.

Cent fois le iour] Il dit qu'il ne peut aucunement comprendre la nature & l'essence d'Amour: mais que quant à la puissance d'iceluy, il l'experimente assez en soy. Voy Petrarque, Sonnet 141.1.

Tal frutto nasce di cotal radice.

LI.

Mille vrayment, & mille voudroient bien,
Et mille encor, ma guerriere Cassandre,
Qu'en te laissant ie me voulusse rendre
Franc de ton ret pour viure en leur lien.
Las! mais mon cœur, ainçois qui n'est plus mien,
En autre part ne sçauroit plus entendre,
Tu es sa Dame, & mieux voudroit attendre
Dix mille morts, qu'il fust autre que tien.
Tant que la rose en l'espine naistra,
Tant que d'humeur le Printemps se paistra,
Tant que les Cerfs aimeront les ramées,
Et tant qu'Amour se nourrira de pleurs,
Tousiours au cœur, ton nom & tes valeurs,
Et tes beautez me seront imprimées.

MVRET.

Mille vrayment] Il n'y a rien en ce Sonnet, qui ne soit aisé de soy. *Tant que la rose*] Voy Virgile aux Eclogues.

Dum iuga montis aper, fluuios dum piscis amabit, &c.

LII.

Vant qu'Amour du Chaos ocieux
Ouurist le sein qui couuoit la lumiere,
Auec la terre, auec l'onde premiere,
Sans art, sans forme estoient broüillez les Cieux.
Tel mon esprit à rien industrieux,
Dedans mon corps, lourde & grosse matiere,
Erroit sans forme & sans figure entiere,
Quand l'arc d'Amour le perça par tes yeux.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Amour rendit ma nature parfaite,
Pure par luy mon essence s'est faite,
Il m'en donna la vie & le pouuoir,
Il eschaufa tout mon sang de sa flame,
Et m'emportant de son vol, fit mouuoir
Auecques luy mes pensers & mon ame.

MVRET.

Auant qu'Amour] Les Poëtes, comme Orphée, Hesiode, Ouide, & autres, disent, que deuant que le Ciel, le feu, l'air, l'eau, & la terre fussent faits, les semences & les formes de toutes ces choses-là estoient meslées, & confonduës en vne lourde, obscure, pesante, & immobile masse, qu'ils nomment Chaos. De ceste masse, ainsi que dit Orphée, Amour sortit le premier, lequel par apres separa les parties du Chaos, assignant à chacune d'icelles son lieu propre, & donnant à chacune chose sa forme. Ainsi dit nostre Autheur, que son esprit estoit morne & assoupi dans son corps, sans forme & sans mouuement aucun, auparauant qu'il fust amoureux : Et que ce fut Amour, qui premier demesla ceste confusion, & qui luy donna vie & mouuement. Ce qu'il dit icy de l'Amour, quant à la separation des parties du Chaos, il le dit en vn autre lieu, de la Paix : parce qu'Amour, Paix & Amitié, se prennent quelquefois l'vn pour l'autre. D'où est que Cyre Theodore en vn Dialogue Grec, nommé l'Amitié bannie, dit de l'Amitié, cela mesme que nous disons icy de l'Amour. *Du Chaos*] Chaos en Grec signifie confusion. *Ocieux*] Il prend Ocieux pour ce que les Latins disent *iners*. Ouide,

Nec quicquam, nisi pondus iners, congestáque eodem
Non bene iunctarum discordia semina rerum.

Qui couuoit la lumiere] Qui tenoit la lumiere enclose & cachée. Il dit pour la conclusion, qu'Amour seul luy a donné pouuoir, vie & mouuement.

LIII.

I'Ay veu tomber (ô prompte inimitié!)
En sa verdeur mon esperance à terre,
Non de rocher, mais tendre comme verre,
Et mes desirs rompre par la moitié.
Dame, où le Ciel logea mon amitié,
Et dont la main toute ma vie enserre,
Pour vn flateur tu me fais trop de guerre,
Priuant mon cœur de ta douce pitié.
Or s'il te plaist, fay-moy languir en peine:
Tant que la mort me dé-nerue & dé-veine
Je seray tien. Et plustost le Chaos
Se troublera de sa noise ancienne
Confondant tout, qu'autre amour que la tienne
Sous autre joug me captiue le dos.

MVRET.

I'ay veu tomber] Il se plaint que pour vn faux rapport, sa Dame estoit courroucée contre luy, l'asseurant toutesfois que quelque tourment qu'elle luy sçache donner, il n'aimera iamais autre qu'elle. Le commencement est pris de la fin d'vn Sonnet de Petrarque, qui est telle,

Lasso, non di diamante, mà d'vn vetro,
Veggio di man cadermi ogni speranza,
Et tutt'i miei pensier romper nel mezzo.

Dé-nerue, & dé-veine] Mots faits à l'imitation de Petrarque, c'est à dire, quand ie n'auray plus de nerfs ny de veines, mort & trespassé. Petrarque, Sonnet 161. 1.

Non spero del mio affanno hauer mai posa
In fin, ch'i mi disosso, e sneruo, e spolpo,

LIIII.

Doux parler dont les mots doucereux
Sont engraués au fond de ma memoire!
O front, d'Amour le trofée & la gloire,
O doux sourcis, ô baisers sauoureux!

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

O cheueux d'or, ô coutaux plantureux
De lis, d'œillets, de porphyre & d'yuoire!
O feux iumeaux, d'où le Ciel me fit boire
A si long traits le venin amoureux!
O dents, plustost blanches perles encloses,
Léures, rubis entre-rougis de roses!
O voix qui peux, ainsi qu'vn enchanteur,
Coup dessus coup toute mon ame esteindre!
Pour son pourtrait Nature te fit peindre:
L'outil la Grace, Amour en fut l'Autheur.

MVRET.

O doux parler] Le Poëte absent de sa Dame rememore particulierement aucunes de ses beautez, & souhaitte les reuoir. *Les mots doucereux*] Il dit nourrir la faim de sa memoire par l'appast doucereux du doux parler de sa Dame. C'est à dire, qu'il paist son esprit de la souuenance du parler d'icelle. *Trofée*] Ainsi disoit-on anciennement, quand on auoit reuestu quelque arbre esbranché, des despoüilles de l'ennemy pour monument de victoire. Et se dit en Grec Τρόπαιον, parce qu'on auoit de coustume de le dresser, pour auoir tourné l'ennemy, lors qu'il se mettoit en fuite, qu'ils appelloient Τρέπω. *Coutaux plantureux*] Il entend le col, les espaules, & le sein. Le sein abondant en ces couleurs qu'il represente par les lis, œillets, porphyre, & yuoire. *Feux iumeaux*] Les yeux, par lesquels il dit à longs traits auoir beu le venin amoureux; ce qui se fait, parce que les rayons des yeux de la Dame sont comme voituriers de son esprit, & par la rencontre qu'ils font auecques les rayons de l'amant, se meslans parmy eux, se conduisent à son cœur, & de leur esprit estrangé, empoisonnent l'esprit de celuy qui est outré. Apulée fait tres-bien à ce propos disant, *Isti oculi tui per meos oculos ad intima delapsi præcordia, acerrimum meis medullis commouent incendium.* *Le Ciel*] Selon les Astrologues, qui disent les corps inferieurs estre gouuernez par les celestes. *Boire*] Telle maniere de parler est en l'Epigramme Grec.

Οφθαλμοὶ, πῶ μέλχεις ἀφύστερ νέκταρ ἐρώτων,
Κάλλεος ἀκρήτῳ ζωροπότᾳ θρασέες;

L'Outil la Grace] Il dit qu'vne des Graces seruit d'outil pour peindre vn si beau corps, & qu'Amour en fut l'artisan.

LV.

VErray-ie point la saison qui m'apporte
Ou trêue, ou paix, ou la vie, ou la mort,
Pour edenter le souci qui me mord
Le cœur rongé d'vne lime si forte?
Verray-ie point que ma Naiade sorte
D'entre les flots pour m'enseigner le port?
Viendray-ie point ainsi qu'Vlysse à bord,
Ayant au flanc son linge pour escorte?
Verray-ie point ces clairs astres Iumeaux
En ma faueur, ainsi que deux flambeaux,
Monstrer leur flame à ma carene lasse?
Verray-ie point tant de vents s'accorder,
Et doucement mon nauire aborder,
Comme il souloit au haure de sa grace?

MVRET.

Verray-ie point] Ce Sonnet tend au mesme argument que le precedent, quant à l'absence de sa Dame: mais il se diuersifie d'vne passion plus grande, accompagnée de la comparaison de soy à Vlysse, de sa Dame à Leucothée, de qui nous dirons la fable. *Edenter*] Oster la dent au souci. *Naiade*] Il appelle Cassandre Naiade, la comparant à Leucothée, Nymphe de mer, ditte autrement Inon fille de Cadme: laquelle par Iunon poussée en fureur, parce qu'elle tenoit la main aux honneurs diuins qu'on donnoit à Bacchus, tenant entre ses bras vn sien petit fils, qui auoit nom Melicerte, s'eslança de la pointe d'vne roche en la mer; & là tous deux furent, à la requeste de leur ayeule Venus, receus par Neptune entre les Dieux marins, le nom de Melicerte changé en Palemon, & celuy d'Inon en Leucothée. Ouide au quatriesme des

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Metamorphoses. Ceste Déesse, comme vne tourmente eut surpris Vlysse, au partir de l'Isle de Calypson, dans le vaisseau qu'il auoit luy-mesme charpenté de sa main, s'apparut à luy : & luy donnant vn couure-chef, l'aduertit qu'il s'en couurist l'estomach, & couuert en la sorte, se jettast dedans les flots, & qu'ayant pris terre, il luy rejettast dedans la mer. Ce qu'Vlysse pressé des vagues fit finablement, & par le moyen du linge, vint à bord. Le conte est au cinquiesme de l'Odyssée. *Escorte*] Guide, conduite. *Astres iumeaux*] Les yeux. Il continue la metaphore de la mer. *Carene*] La pance du nauire. Partie pour le tout. *Haure*] Port.

LVI.

QVel sort malin, quel astre me fit estre
Ieune & si fol, & de malheur si plein?
Quel destin fit que tousiours ie me plain
De la rigueur d'vn trop rigoureux maistre?
Quelle des Sœurs à l'heure de mon estre
Pour mon malheur noircit mon fil humain?
Quel des Démons m'eschauffant en son sein,
En lieu de laict, de soin me vint repaistre?
Heureux les corps dont la terre a les os!
Bien-heureux ceux que la nuict du Chaos
Presse au giron de sa masse brutale!
Sans sentiment leur repos est heureux:
Que suis-ie las! moy chetif amoureux,
Pour trop sentir, qu'vn Sisyphe ou Tantale?

MVRET.

Quel sort malin] Il se plaint de sa condition, laquelle il dit estre si miserable, que les morts sont heureux au prix de luy. *Quel sort malin*] Il met difference entre la fortune, & l'influxion des astres, comme quelques vns des Philosophes ont fait. *Quel astre*] Selon l'opinion des Mathematiciens, qui disent l'heur & le malheur des hommes dependre de l'Influence des astres. *Quel destin*] Selon les Stoïques, qui disent toutes choses estre gouuernées par le Destin. *D'vn trop rigoureux maistre*] D'Amour. *Quelle des Sœurs*] Des trois Parques filles de la Nuict, par lesquelles la vie des hommes est filée, selon les Poëtes. *Quel des Démons*] Démons, en nostre religion, sont appellez bons ou mauuais Anges. *La nuict du Chaos*] L'obscurité. *Au giron de sa masse brutale*] Dans la terre. *Qu'vn Sisyphe ou Tantale*] I'en ay déja parlé ailleurs.

LVII.

DIuin Bellay, dont les nombreuses lois,
Par vne ardeur du peuple separée,
Ont reuestu l'enfant de Cytherée
D'arc, de flambeaux, de traicts & de carquois:
Si le doux feu dont ieune tu ardois,
Enflambe encor' ta poitrine sacrée,
Si ton oreille encore se recrée
D'ouïr les plaints des amoureuses vois:
Oy ton Ronsard qui sanglote & lamente,
Pâle de peur, pendu sur la tourmente,
Croizant en vain ses mains deuers les Cieux,
En fraile nef, sans mast, voile ne rame,
Et loin du haure, où pour astre, Madame,
Me conduisoit du Phare de ses yeux.

MVRET.

Diuin Bellay] Il escrit ce Sonnet à Ioachim du Bellay Angeuin, excellent Poëte François, comme ses Œuures de long temps semees par toute la France, contraignent les enuieux mesmes à le confesser : & le prie d'ouïr les complaintes qu'il fait, pour estre absent de sa Dame, sans grande esperance de la reuoir. Vn

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

presque semblable Sonnet luy auoit escrit du Bellay, dans son Oliue, lequel m'a semblé bon de mettre icy.

Diuin Ronsard, qui de l'arc à sept cordes
Tiras premier au but de la Memoire
Les traits aileZ de la Françoise gloire,
Que sur ton Luth hautement tu accordes:
Fameux harpeur, & Prince de nos Odes,
Laisse ton Loir hautain de ta victoire,
Et vien sonner au riuage de Loire
De tes chansons les plus nouuelles modes.
Enfonce l'arc du vieil Thebain archer,
Où nul que toy ne sceut onc encocher
Des doctes Sœurs les sagettes diuines.
Porte pour moy parmy le Ciel des Gaules
Le sainct honneur des Nymphes Angeuines,
Trop pesant faix pour mes foibles espaules.

Dont] Duquel. Ainsi quelquefois prennent les Latins *Vnde*. Virg. *Genus vnde Latinum*. *Les nombreuses loix*] Les carmes, νόμοι, s'appelloient anciennement chansons: comme en Aristophane,

Ξωωωλίαν κλαύσωμεν ὀλύμπου νόμον.

Depuis les loix furent appellées νόμοι: parce qu'on les faisoit en vers, à fin que le peuple les chantast, & par tel moyen les retinst plus aisément en memoire. *L'enfant de Cytherée*] Amour. *Croizant en vain*] Il exprime le geste de ceux qui sont reduits à desespoir.

LVIII.

QVand le Soleil à chef renuersé plonge
Son char doré dans le sein du Vieillard,
Et que la nuict vn bandeau sommeillard
Moüillé d'oubly dessus nos yeux alonge:
Amour adonc qui sape, mine & ronge
De ma raison le chancelant rampart,
Comme vn guerrier en diligence part,
Armant son camp des ombres & du songe.
Lors ma raison, & lors ce Dieu cruel,
Seuls pair à pair, d'vn choc continuel
Vont redoublant mille escarmouches fortes:
Si bien qu'Amour n'en seroit le vainqueur,
Sans mes pensers qui luy ouurent les portes,
Tant mes soudars sont traistres à mon cœur.

MVRET.

Quand le Soleil] Il veut representer les discours qu'il fait la nuict, pensant à sa Dame. Pour ce faire auec plus de grace, il fait comme deux Capitaines, Amour & Raison. Le camp d'Amour est armé des tenebres de la nuict, & du songe. Raison a pour sa defense, le cœur, & les pensées. Il dit donc que la nuict Amour vient donner des escarmouches à Raison, & qu'ils se combattent long temps ensemble: mais que son cœur & ses pensers qui luy sont traistres, ouurent les portes à l'Amour, qui par ce moyen, en fin demeure vainqueur sur la Raison. *Quand le Soleil*] Description de la nuict prise de Petrarque. 181. 1. *Quando'l Sol bagna in mar l'aurato carro, &c.* *Plonge son char*] Les Poëtes disent que le Soleil se plonge au soir dans l'Ocean, & en sort au matin. *Dans le sein du Vieillard*] Dans le sein de Neptune, dans la mer. Il appelle Neptune Vieillard, à cause de l'escume de la mer, qui est semblable à poil blanc. Ou plustost, parce que beaucoup d'anciens, comme Thales le Milesien, ont dit l'eau estre principe de toutes choses. Pour laquelle cause Pindare a dit, rien n'estre meilleur que l'eau, Ἄριστον μὲν ὕδωρ. Homere semble auoir touché ceste opinion, disant, Ὠκεανόν τε θεῶν γένεσιν καὶ μητέρα Τηθύν: & en vn autre lieu, Ὠκεανὸς ὅπατερ γένεσις πάντεσσι πέτυκται. *Et que la nuict*] Il feint que la nuict estend vn bandeau, duquel elle clost les yeux aux hommes, & les endort. *Sape, mine*] Saper & miner est presque tout vn. *Traistres*] Traistres, icy n'a que deux syllabes. Ceste figure se nomme en Grec κρᾶσις, ou συνεκφώνησις.

LIX.

COmme vn Cheureüil, quand le Printemps détruit
Du froid Hyuer la poignante gelée,
Pour mieux brouter la fueille emmiellée,
Hors de son bois auec l'Aube s'enfuit:

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Et seul, & seur, loin de chiens & de bruit,
Or' sur vn mont, or' dans vne valée,
Or' prés d'vne onde à l'escart recelée,
Libre s'égaye où son pied le conduit:
De rets ne d'arc sa liberté n'a crainte,
Sinon alors que sa vie est atteinte
D'vn trait sanglant, qui le tient en langueur.
Ainsi i'allois sans espoir de dommage,
Le iour qu'vn œil sur l'Auril de mon âge
Tira d'vn coup mille traits en mon cœur.

MVRET.

Comme vn Cheureüil] Ce Sonnet est aisé de soy. Il est pris de Bembo, qui escrit ainsi:

Si come suol, poi che'l verno aspro e rio
Parte, e da loco à le stagion migliori,
Vscir col giorno la ceruetta fuori
Del suo dolce boschetto almo natio:
Et hor su per vn colle, hor longo vn rio,
Lontana da le case, e da pastori
Gir secura pascendo herbetta o fiori
Ouunque più la porta il suo desio:
Ne teme di saetta, o d'altro inganno,
Se non quand' ella è colta, in mezzo il fianco
Da buon acier, che di nascosto scocchi.
Cosi senza temer futuro affanno
Moss' io, Donna, quel dì che bei vostr' occhi
M'empiagar lasso tutto'l lato manco.

LX.

NY voir flamber au poinct du iour les roses,
Ny lis plantez sur le bord d'vn ruisseau,
Ny son de Luth, ny ramage d'oyseau,
Ny dedans l'or les gemmes bien encloses:
Ny des Zephyrs les gorgettes decloses,
Ny sur la mer le ronfler d'vn vaisseau,
Ny bal de Nymphe au gazoüillis de l'eau,
Ny voir fleurir au Printemps toutes choses:
Ny camp armé de lances herissé,
Ny antre verd de mousse tapissé,
Ny des forests les cymes qui se pressent,
Ny des rochers le silence sacré,
Tant de plaisir ne me donnent qu'vn Pré,
Où sans espoir mes esperances paissent.

MVRET.

Ny voir flamber] Il dit, qu'il n'y a chose en ce monde qui luy donne tant de plaisir qu'vn Pré. La plus grande partie de ce Sonnet est tirée d'vn de Petrarque, 44. 2. lequel commence: *Ne per sereno Ciel ir vaghe stelle.* *Les gemmes*] Les pierres precieuses. *Des Zephyrs*] Des petits ventelets, qui soufflent au Printemps. *Au gazouillis*] Au bruit.

LXI.

DEdans vn pré ie veis vne Najade,
Qui comme fleur marchoit dessus les fleurs,
Et mignottoit vn bouquet de couleurs,
Echeuelée en simple verdugade.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

De ſon regard ma raiſon fut malade,
Mon front penſif, mes yeux chargez de pleurs,
Mon cœur tranſi: tel amas de douleurs
En ma franchiſe imprima ſon œillade.
Là ie ſenty dedans mes yeux couler
Vn doux venin, ſubtil à ſe meſler
Où l'ame ſent vne douleur extréme.
Pour ma ſanté ie n'ay point immolé
Bœufs ny brebis, mais ie me ſuis brulé
Au ſeu d'Amour, victime de moy-meſme.

MVRET.

Dedans vn pré] Il pourſuit comme il fut ſurpris dedans vn pré par les beautez d'vne Naiade, qu'il entend ſa Maiſtreſſe. Il dit apres qu'il ſe ſacrifie luy-meſme à l'Amour.

LXII.

Vand ces beaux yeux jugeront que ie meure,
Auant mes iours me banniſſans là bas,
Et que la Parque aura porté mes pas
A l'autre bord de la riue meilleure:
Antres & prez, & vous foreſts, à l'heure,
Pleurans mon mal, ne me dédaignez pas:
Ains donnez-moy, ſous l'ombre de vos bras,
Vne eternelle & paiſible demeure.
Puiſſe auenir qu'vn Poëte amoureux,
Ayant pitié de mon ſort malheureux,
Dans vn Cyprés note cet Epigramme:
CY DESSOVS GIST VN AMANT VENDOMOIS,
QVE LA DOVLEVR TVA DEDANS CE BOIS,
POVR AIMER TROP LES BEAVX YEVX DE SA DAME.

MVRET.

Quand ces beaux yeux] Sa vie & ſa mort dependent des yeux de ſa Dame. Par ainſi, dit-il que quand ſes yeux l'auront condamné à mourir, il veut eſtre enterré en quelque lieu champeſtre, ombrageux, à l'eſcart, auecques l'Epitaphe tel comme il le deſcrit. Voy la 4. Ode du 4. liure. *A l'autre bord*] Aux champs Elyſées. *Dans vn Cyprés*] Parce que c'eſt vn arbre triſte, & apte aux morts. Les anciens le diſoient eſtre ſacré à Pluton, & quand quelcun eſtoit mort dans la maiſon, ils mettoient des branches de Cyprés au deuant pour enſeigne. Quand ils bruſloient le corps du mort, ils entournoient tout le feu de Cyprés: ce qui ſe faiſoit, dit Varron, de peur que la puanteur n'offenſaſt les aſſiſtans. A ceſte cauſe Virgile appelle, *ferales cupreſſos*, & Horace, *inuiſas*. *Cet Epigramme*] Epigramme en Grec ſignifie toute inſcription.

LXIII.

Vi voudra voir dedans vne jeuneſſe
La beauté iointe auec la chaſteté,
L'humble douceur, la graue Majeſté,
Toutes vertus, & toute gentilleſſe:
Qui voudra voir les yeux d'vne Déeſſe,
Et de nos ans la ſeule nouueauté,
De ceſte Dame œillade la beauté,
Que le vulgaire appelle ma Maiſtreſſe:

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Il apprendra comme Amour rit & mord,
Comme il guarit, comme il donne la mort,
Puis il dira; Quelle estrange nouuelle!
Du Ciel la terre empruntoit sa beauté,
La terre au Ciel maintenant a osté
La beauté mesme, ayant chose si belle.

MVRET.

Qui voudra voir] Il dit le comble de toutes bonnes graces estre en sa Dame. *Que le vulgaire appelle ma Maistresse*] Il veut dire qu'elle est bien digne d'vn plus magnifique nom. Ce carme est mot par mot tourné de Petrarque, Sonnet 224. 1.

Miri fiso ne gli occhi à quella mia
Nemica, che mia donna il mondo chiama.

LXIV.

Tant de couleurs l'Arc-en-Ciel ne varie
Contre le front du Soleil radieux,
Lors que Junon par vn temps pluuieux
Renuerse l'eau dont la terre est nourrie:
Ne Iupiter armant sa main marrie,
En tant d'éclairs ne fait rougir les Cieux,
Lors qu'il punit d'vn foudre audacieux
Les monts d'Epire, ou l'orgueil de Carie:
Ny le Soleil ne rayonne si beau,
Quand au matin il nous monstre vn flambeau
Tout crespu d'or, comme ie vy ma Dame
Diuersement ses beautez accoustrer,
Flamber ses yeux, & ieune se monstrer,
Le iour qu'Amour ensorcela mon ame.

MVRET.

Tant de couleurs] Pour monstrer quelle estoit la beauté de sa Dame le iour qu'elle le rauit, il vse de trois comparaisons: disant, qu'en l'Arc-en-Ciel ne se monstre point vne si grãde, ne si belle varieté de couleurs, comme elle estoit lors en sa face: qu'il ne sort point tant d'éclairs du Ciel, quand il tonne, comme lors il sortit de ses yeux; que le Soleil au matin n'apparoist point si clair, comme sa face estoit claire. Le commencement est de Petrarque, Sonnet 113. 1.

Ne così bello il Sol giamai leuarsi,
Quandò 'l Ciel fossi più di nebbia scarco,
Ne doppo pioggia vidi 'l celeste arco
Per l'aere in color tanti variarsi.

Contre le front du Soleil radieux] L'Arc-en-Ciel se fait par vne reuerberation des rayons du Soleil. Voy Aristote au troisiesme des Meteores. *Lors que Iunon*] Par Iunon les Poëtes n'entendent autre chose que l'air. *Renuerse*] Il dit proprement, renuerse: car les vapeurs desquelles la pluye se fait, sont premierement attirées de la terre. *Lors qu'il punit*] Le foudre tombe souuent sur les montagnes, ou sur les edifices haut-esleuez. Et semble que Iupiter les vueille punir, parce qu'ils approchent trop prés du Ciel. *Les monts d'Epire*] Acroceraunes, desquels i'ay parlé deuant. *L'orgueil de Carie*] Le Mausolée, c'est à dire, le sepulchre du Roy Mausole, lequel fut si somptueusement basty par le commandement de la Royne Artemise, qu'on le nombre entre les sept merueilles du Monde. Voy Pline au 36. liure.

LXV.

Quand i'apperçoy ton beau poil brunissant,
Qui les cheueux des Charites efface,
Et ton bel œil qui le Soleil surpasse,
Et ton beau teint sans fraude rougissant:

A front

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

A front baissé ie pleure gemissant,
Dequoy ie suis (faute digne de grace)
Sous les accors de ma lyre si basse,
De tes beautez les honneurs trahissant.
Ie connois bien que ie deurois me taire
En t'adorant : mais l'amoureux vlcere
Qui m'ard le cœur, vient ma langue enchanter.
Donque (mon Tout) si dignement ie n'vse
L'encre & la voix à tes graces chanter,
C'est le Destin, & non l'art qui m'abuse.

MVRET.

Quand i'apperçois] Quand il considere les excellentes beautez de sa Dame, il dit, qu'il a honte & regret de ne les pouuoir dignement descrire, cognoissant bien qu'il faudroit se taire, ou en parler mieux. Mais la force de son amour est si grande, qu'elle le contraint d'entreprendre plus qu'il ne peut. Par ainsi, dit-il que si en ceste part il ne s'acquitte entierement de son deuoir, il ne s'en faut pas prendre à luy, ains à son Destin, qui l'a voulu addresser en si haut lieu, que la force de ses escrits n'y peut aucunement atteindre. *Sans fraude*] Sans fard, sans vermillon, à la mode des Latins, *Sine dolo, arte, & fraude.* *Faute digne de grace*] Il confesse bien qu'il y a de la faute en luy, mais que toutesfois telle faute est digne de grace, d'autant qu'elle ne procede pas de mauuais vouloir. *De tes beautez les honneurs trahissant*] Car i'entrepren de les descrire : & apres n'en puis venir à bout.

LXVI.

Ciel, air & vents, plaine & monts descouuers,
Tertres vineux & forests verdoyantes,
Riuages torts & sources ondoyantes,
Taillis rasez, & vous bocages vers:
Antres moussus à demy-front ouuers,
Prez, boutons, fleurs & herbes rousoyantes,
Vallons bossus & plages blondoyantes,
Et vous rochers les hostes de mes vers:
Puis qu'au partir, rongé de soin & d'ire,
A ce bel œil Adieu ie n'ay sceu dire,
Qui prés & loin me detient en esmoy,
Je vous supply, Ciel, air, vents, monts & plaines,
Taillis, forests, riuages & fontaines,
Antres, prez, fleurs, dites-le luy pour moy.

MVRET.

Ciel, air & vents] Contraint quelquesfois de prendre congé de sa Dame, & n'ayant pas le pouuoir de luy dire Adieu, il prie toutes les choses qu'il void, de luy dire en son nom. *Tertres vineux*] Les tertres sont plus bas & deprimez que les montagnes, sur lesquelles croissent les bons vins. Virgile, *Et apertos Bacchus amat colles.* *Herbes rousoyantes*] Les Latins disent, *roscidæ*, ou *rorulentæ.* *Plages blondoyantes*] Couuertes de bleds desiameurs. Campagnes qui s'estendent d'vn long & large espace. Vn conforme Sonnet est dans les Rymes de l'Arioste.

LXVII.

Voyant les yeux de ma Maistresse esleuë,
A qui i'ay dit, Seule à mon cœur tu plais,
D'vn si doux fruict, Amour, tu me repais,
Que d'autre bien mon ame n'est gouluë.
L'Archer, qui seul les bons esprits engluë,
Et qui ne daigne ailleurs perdre ses traits,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Me fait de peur glacer le ſang eſpais,
Quand ie l'aduiſe, ou quand ie la ſaluë.
Non, ce n'eſt point vne peine qu'aimer:
C'eſt vn beau mal, & ſon ſeu doux-amer
Plus doucement qu'amerement nous bruſle.
O moy deux fois voire trois bien-heureux,
S'Amour me tuë, & ſi prés de Tibulle
I'erre là bas ſous le bois amoureux!

MVRET.

Voyant les yeux] Il prend ſi grand plaiſir à voir les yeux de ſa Dame, qu'il trouue douce toute la peine qu'il ſouffre en aimant, & dit meſmes, qu'il ſe tiendra trop heureux, ſi Amour eſt cauſe de ſa mort. *A qui i'ay dit, Seule à mon cœur tu plais*] Prins d'Ouide,

Elige cui dicas, Tu mihi ſola places.

Ainſi Petrarque:

Col dolce honor, che d'amar quella hai preſo,
A cu' io dici, Tu ſola à me piaci.

Et ſon feu doux-amer] C'eſt ce que les Grecs diſent γλυκὺπικρον. *Prés de Tibulle*] Poëte Latin, qui a diuinement traité l'Amour. *Sous le bois amoureux*] Auquel on dit que ceux qui ſont morts en aimant, demenent leurs amours encore apres leur mort.

LXVIII.

L'Oeil qui rendroit le plus barbare appris,
Qui tout orgueil en humbleſſe détrempe,
Et qui ſubtil affine de ſa trempe
Le plus terreſtre & lourd de nos eſprits,
M'a tellement de ſes beautez épris,
Qu'autre beauté deſſus mon cœur ne rampe,
Et m'eſt aduis ſans voir vn iour la lampe
De ces beaux yeux, que la mort me tient pris.
Celà que l'air eſt de propre aux oyſeaux,
Les bois aux cerfs, & aux poiſſons les eaux,
Son bel œil m'eſt. O lumiere enrichie
D'vn feu diuin qui m'ard ſi viuement,
Pour me donner l'eſtre & le mouuement,
Eſtes-vous pas ma ſeule Entelechie?

MVRET.

L'œil qui rendroit] Il dit que l'œil de ſa Dame l'a tellement raui, que ſa vie dépend entierement de la lumiere de ceſt œil. *Et qui ſubtil affine de ſa trempe*] Metaphore prinſe des armuriers. *Ne rampe*] Ramper eſt ce que les Latins diſent, *Repere*. *La lampe*] La lumiere. *O lumiere enrichie*] Il adreſſe maintenant ſa parole à l'œil qu'il auoit tant loüé. *Ma ſeule Entelechie*] Ma ſeule perfection, ma ſeule ame, qui cauſez en moy tout mouuement tant naturel, que volontaire. Entelechie, en Grec ſignifie perfection. Ariſtote dit & enſeigne, que chacune choſe naturelle a deux parties eſſentielles, c'eſt à ſçauoir, la matiere, qu'il nomme ὕλη ou τὸ ὑποκείμενον, & la forme qu'il nomme εἶδος, μορφὴ, ou ἐντελέχεια. Dit en outre, que ceſte forme ou Entelechie donne eſſence & mouuement en toutes choſes. Tellement que ce qui fait les choſes peſantes tendre en bas, & les legeres en haut, n'eſt autre choſe, que leur Entelechie. Ce qui fait que les herbes, arbres, plantes, prennent nourriſſement & accroiſſement, eſt auſſi ceſte forme eſſentielle, qui eſt en eux. Ce qui fait que les beſtes ſentent, qu'elles engendrent, qu'elles ſe mouuent de lieu en autre, n'eſt auſſi que leur Entelechie, c'eſt à dire, leur ame. Par ainſi ce diuin Philoſophe (car ainſi me contraint ſa grandeur de l'appeller) ce grand Ariſtote (duquel l'erudition a touſiours eſté celebrée par les doctes, & de noſtre temps en l'Vniuerſité de Paris, comme à l'enuy, clabaudée par les ignorans) voulant definir l'Ame, l'a dit eſtre ἐντελέχειαν σώματος φυσικοῦ ὀργανικοῦ: en laquelle definition le mot, Entelechie, ſignifie vne forme eſſentielle, non pas vn perpetuel mouuement, comme l'a expoſé Ciceron, qui & en ceſt endroit, & en beaucoup d'autres ſ'eſt monſtré aſſez mal verſé en la Philoſophie d'Ariſtote.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

LXIX.

QVand ma Maistresse au monde print naissance,
Honneur, Vertu, Grace, Sçauoir, Beauté,
Eurent debat auec la Chasteté,
Qui plus auroit sur elle de puissance.
L'vne vouloit en auoir iouïssance,
L'autre vouloit l'auoir de son costé:
Et le debat immortel eust esté
Sans Iupiter qui fit faire silence.
Filles, dit-il, ce ne seroit raison
Qu'vne vertu tinst toute vne maison:
Pour-ce ie veux qu'appointement on face.
L'accord fut fait: & plus soudainement
Qu'il ne l'eut dit, toutes également
En son beau corps pour iamais eurent place.

MVRET.

Quand ma Maistresse] Voulant descrire les perfections de sa Dame, il feint par vne belle inuention, que le iour de sa naissance suruint vne querelle entre la Vertu, la Grace, le Sçauoir, la Beauté & la Chasteté, pour sçauoir laquelle tiendroit seule son siege en si gentille creature, accomplie de tant de perfections. En fin Iupiter appointe leur differend, donnant place également à toutes pour y demeurer.

LXX.

DE quelle plante, ou de quelle racine,
De quel onguent, ou de quelle liqueur
Oindrois-ie bien la playe de mon cœur,
Qui d'os en os incurable chemine?
Ny vers charmez, pierre, ny medecine,
Drogue, ny ius ne romproient ma langueur,
Tant ie sens moindre & moindre ma vigueur
Ia me trainer en la barque voisine.
Amour, qui sçais des herbes le pouuoir,
Et qui la playe au cœur m'as fait auoir,
Guary mon mal, ton art fais-moy cognoistre.
Prés d'Ilion tu blessas Apollon:
I'ay dans le cœur senty mesme aiguillon:
Ne blesse plus l'écholier & le maistre.

MVRET.

De quelle plante] Il prie sa Dame de luy donner guarison, tant pource qu'elle est cause de son mal, que pource que son seul regard luy peut donner allegeance. *En la barque voisine*] Dans la barque en laquelle Charon passe les ames, & les simulacres des morts: de laquelle il se sent desia voisin. Il addresse sa parole à l'Amour, lequel il feint cognoistre la vertu des herbes, & auoir l'art de medecine mieux qu'Apollon par luy blessé.

LXXI.

IA desia Mars ma trompe auoit choisie,
Et dans mes vers ja Francus deuisoit:
Sur ma fureur ja sa lance aiguisoit,
Espoinçonnant ma braue Poësie:

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Ia d'vne horreur la Gaule estoit saisie,
Et sous le fer ja Seine tre-luisoit,
Et ja Francus à Paris conduisoit
Le nom Troyen & l'honneur de l'Asie:
Quand l'Archerot emplumé par le dos,
D'vn trait certain me playant iusqu'à l'os,
De ses secrets le ministre m'ordonne.
Armes Adieu. Le Myrte Paphien
Ne cede point au Laurier Delphien,
Quand de sa main Amour mesme le donne.

MVRET.

Ia desia Mars] Il dit, qu'il auoit deliberé d'escrire la Franciade, en laquelle il proposoit monstrer comment Francus, autrement appellé Francion, fils d'Hector, auec vne grande multitude de Troyens, apres que Troye fut par les Grecs mise à feu & à sang, s'en vint en France, edifia Paris, & donna commencement au peuple François: mais que s'estant desia mis à descrire toutes ces choses-là d'vn stile graue, & conuenant à la matiere, il fut nauré d'Amour, & par ce moyen contraint à laisser ce tant braue subjet, pour descrire les passions amoureuses. *Ia desia Mars*] Tel est vn lieu d'Ouide, au premier des Amours:

Arma graui numero, violentáque bella parabam
Dicere, materia conueniente modis:
Par erat inferior versus: risisse Cupido
Dicitur, atque vnum surripuisse pedem.

Et ja Francus] Pour entendre cecy, voy la premiere Ode du troisiesme liure. *L'Archerot*] Amour. *Me playant*] Me blessant. *Le Myrte Paphien Ne cede point au Laurier Delphien*] C'est à dire, Il n'y a pas moins de gloire à bien chanter l'Amour, qu'à descrire choses plus graues. Le Myrte, ou Meurte, est arbrisseau sacré à Venus. *Paphien*] Venerien: parce que Venus est Deesse de l'Isle de Paphos. *Au Laurier Delphien*] C'est à dire, sacré au Dieu Apollon, duquel le principal Temple estoit en l'Isle nommée Delphe, que les anciens appelloient le nombril du Monde.

LXXII.

AMour, que n'ay-ie en escriuant la grace
Diuine autant que i'ay la volonté?
Par mes escrits tu serois surmonté,
Vieil enchanteur des vieux rochers de Thrace.
Plus haut encore que Pindare & qu'Horace,
J'appenderois à ta diuinité
Vn liure faict de telle grauité,
Que du Bellay luy quitteroit la place.
Si viue encor Laure par l'Vniuers
Ne fuit volant dessus les Thusques vers,
Que nostre siecle heureusement estime,
Comme ton nom, honneur des vers François,
Victorieux des peuples & des Roys,
S'en-voleroit sus l'aile de ma ryme.

MVRET.

Amour, que n'ay-ie] Il se deult dequoy il n'a la grace d'escrire pareille à son vouloir: car lors, dit-il, il outrepasseroit tous les meilleurs Poëtes tant anciens que nouueaux. *Vieil enchanteur*] Il entend Orphée fils d'Apollon, & de Calliope: ou, comme disent les autres, d'Oeagre, qui est vne montaigne en Thrace, & de Calliope, ou de Polymnie. D'iceluy dit-on, que par la douceur de sa voix, & par le son de sa harpe, il esmouuoit les oiseaux, les bestes sauuages, voire mesme les bois & les pierres, appaisoit les vents, arrestoit le cours des riuieres, & bref, faisoit mille autres choses incroyables. Voy Virgile aux Epigrammes,

Threicius quondam vates fide creditur canora
Mouisse sensus acrium ferarum, &c.

Pindare aux Pythies, le nomme pere de tous les Musiciens. Il raconte ces merueilles de soy aux Argonautiques (au moins si c'est luy qui les a faites) disant ainsi.

Ἔπν ἠ ἄκρα κάρηωα, ἓ ἄγκεα δενδρήεντα
Γηλίου, ὑψηλαί τε μ' δρύας ἤλυθε χῆρις,
Καί ῥ' αἱ μὲν θεόῤῥιζοι ἐπ' αὖλιον ἐδρώσκοντο,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Πέτραι τ' ἐσμαράγουν, ἅτινες σὺ αἴοντες ἀοιδῆς,
Σπήλυγξ τοῦ πάροιθεν ἀλυσκάζοντες ἔμμενον,
Οἰωνοί τ' ἐκυκλοῦντο βοαύλια κενταύροιο,
Ταρσοῖς κεκμηῶσιν, ἑῆς σὺ ἐλαίνοντο κελεύθου.

Apolloine le tesmoigne aussi sur le commencement des Argonautiques : & mesme dit, qu'on void en Thrace quelques arbres arrengez en rond, qui le suiuirent là, dés le païs de Pierie. Les femmes de Thrace, par ce que depuis la perte de sa femme Eurydice, il auoit tout le sexe feminin en haine & horreur, se mutinerent contre luy, & vn iour ainsi qu'il chantoit, luy coururent sus, & le deschirerent en pieces. Voy Ouide en l'onziesme de la Metamorphose. *Pindare*] Prince des neuf Lyriques Grecs, lequel Horace liu. 4. Od. 2. dit estre si excellent, que qui voudroit entreprendre de l'imiter, entreprendroit vne chose du tout impossible. Thomas surnommé le Maistre, Grammairien Grec, raconte qu'Apollon l'aimoit tant, qu'il luy enuoyoit tousiours partie des choses qui luy estoient offertes, & mesmes aux sacrifices publics, le Prestre l'appelloit à haute voix à venir disner auec le Dieu. On dit, qu'il fit vn Hymne en la loüange du Dieu Pan, auquel le Dieu print si grand plaisir, qu'il le chantoit luy-mesmes par les montaignes. Quand les Lacedemoniens mirent à sac la ville de Thebes, ils luy porterent tel honneur, que iamais personne ne voulut toucher à sa maison, deuant laquelle il auoit mis ce vers,

Πινδάρου τοῦ Μουσοποιοῦ πλὴν τεῖχον μὴ κρέμε.

I'appenderois] Pour, i'appendrois. La lettre s'y est adjoustee à cause de la voyelle qui s'ensuit. Le mot est propre aux choses qu'on dedie aux Dieux, lesquelles on a coustume de pendre en ceste partie du Temple, qui est nommée & par les Latins & par les Grecs, *Tholus*. *Laure*] La Dame de Petrarque. *Thusques*] Thoscans, peuples d'Italie.

LXXIII.

Pipé d'Amour, ma Circe enchanteresse,
Dedans ses fers m'arreste emprisonné,
Non par le goust d'vn vin empoisonné,
Non par le ius d'vne herbe pechereſſe.
Du fin Gregeois l'espée vangeresse,
Et le Moly par Mercure ordonné,
En peu de temps du breuuage donné
Peurent forcer la force charmeresse:
Si qu'à la fin le Duliche troupeau
Reprit l'honneur de sa premiere peau,
Et sa prudence auparauant peu caute.
Mais pour mon sens remettre en mon cerueau,
Il me faudroit vn Astolphe nouueau,
Tant ma raison est aueugle en sa faute.

MVRET.

Pipé d'Amour, ma Circe enchanteresse] Comparant sa Dame à Circe, il dit, qu'elle l'a tellement fasché de ses enchantemens, que la bague de Roger ne seroit pas suffisante pour le décharmer. Circe fille du Soleil, demeurant sur la coste d'Italie, fut grandement renommée par ses enchantemens : & croyoit-on que par le moyen de certain gasteau qu'elle bailloit à manger, & du vin qu'elle mistionnoit, elle muast les hommes, les frappant de sa houssine, en tels animaux que bon luy sembloit. Vlysse, apres la desfaite de Troye, errant sur la mer, print terre pres la demeure de ladite Circe: & descouurant vne fumée en l'air, s'apperceut que le païs estoit habité. Parquoy voulant cognoistre quelles gens y faisoient demeure, choisit par sort quelques vns de ses compagnons, & les y enuoya. Lesquels arriuez à la maison de la Nymphe, furent par elle receus, & festoyez à la mode accoustumée, si bien qu'ils furent tous changez en porcs, fors leur conducteur Euryloch, qui fuyant vint raconter à Vlysse l'estrange mesauenture de ses compagnons. Vlysse fasché pour la perte de ses soldats, delibere chaudement d'y aller luy-mesme : & trouue en son chemin Mercure en la forme d'vn iouuenceau, qui luy donnant la contrepoison, l'enseigna comme il pourroit se garentir des enchantemens, & r'auoir ses hommes. Voy Homere au dixiesme de l'Odyssee, & Ouide au quatorziesme de la Metamorphose. *Herbe pechereſſe*] Nuisante. *Du fin Gregeois*] D'Vlysse renommé pour sa finesse, & à ceste cause nommé par Homere πολύτροπος. *L'espée vangeresse*] Par-ce qu'abordant Circe, comme Mercure l'auoit conseillé, il luy tendit l'espée nuë, feignant la vouloir tuer. *Moly*] Racine d'herbe, qu'Homere descrit en ces vers,

Ῥίζῃ μὲν μέλαν ἔσκε, γάλακτι δὲ εἴκελον ἄνθος.
Μῶλυ δέ μιν καλέουσι θεοί.

Et Ouide.

Pacifer huic dederat florem Cyllenius album,
Moly vocant superi: nigra radice tenetur.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Voy Pline au quatriesme chapitre du vingt-cinquiesme liure. *Le Duliche troupeau*] Les soldats d'Vlysse, qui estoient changez en porcs. Duliche estoit vne Isle, de laquelle Vlysse estoit seigneur. *Astolphe nouueau*] Voyez l'Arioste, quand Astolphe remet le sens à Roland, qui estoit deuenu furieux d'amour.

LXXIIII.

Les Elemens & les Astres, à preuue,
Ont façonné les rais de mon Soleil,
Vostre œil, Madame, en beauté nompareil,
Qui çà ne là son parangon ne treuue.
Dés l'onde Ibere où le Soleil s'abreuue,
Iusqu'à l'autre onde où il perd le sommeil,
Amour ne void vn miracle pareil,
Sur qui le Ciel tant de ses graces pleuue.
Cet œil premier m'apprit que c'est d'aimer:
Il vint premier tout le cœur m'entamer,
Seruant de but à ses fleches dardées.
L'esprit par luy desira la Vertu,
Pour s'en-voler, par vn trac non batu,
Iusqu'au giron des plus belles Idées.

MVRET.

Les Elemens] Il dit que les Elemens, & les Astres d'vn commun accord ont rendu les yeux de sa Dame beaux en perfection. *A preuue*] A qui mieux. La metaphore semble estre prinse des harnois. *Les rais de mon Soleil*] Les beautez de ma Dame. *Dés l'onde Ibere*] Dés la mer Occidentale. Iberes sont peuples d'Espagne. *Iusqu'à l'autre onde où il perd le sommeil*] Iusques au Leuant. *Pleuue*] Abondamment respande. *Iusqu'au giron des plus belles Idées*] Iusqu'à la Diuinité. Les Platoniques disoient en l'esprit de Dieu estre certains eternels patrons & pourtraits de toutes choses, lesquels ils nommoient Idées.

LXXV.

Ie parangonne à vos yeux ce crystal,
Qui va mirer le meurtrier de mon ame:
Viue par l'air il esclate vne flame,
Vos yeux vn feu qui m'est saint & fatal.
Heureux miroër, tout ainsi que mon mal
Vient de trop voir la beauté qui m'enflame;
Comme ie fay, de trop mirer ma Dame,
Tu languiras d'vn sentiment égal.
Et toutesfois, enuieux, ie t'admire,
D'aller mirer les beaux yeux où se mire
Amour, dont l'arc dedans est recelé.
Va donq' miroër, mais sage pren bien garde
Que par ses yeux Amour ne te regarde,
Brulant ta glace ainsi qu'il m'a brulé.

MVRET.

Ie parangonne] Il compare les yeux de sa Dame à vn miroër, duquel elle s'alloit mirer. Apres il parle à ce miroër, & dit, qu'il l'estime trop heureux d'aller mirer vne si belle face, & craint toutesfois, que comme il a esté enflammé par le regard de sa Dame, le miroër aussi ne le soit. *Le meurtrier de mon ame*] Ce visage qui me tuë. *Qui m'est saint & fatal*] Que le Destin me contraint d'adorer.

LXXVI.

Ny les combats des amoureuses nuits,
Ny les plaisirs que les amours conçoiuent,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Ny les faueurs que les amans reçoiuent,
Ne valent pas vn seul de mes ennuis.
Heureux espoir, par ta faueur ie puis
Trouuer repos des maux qui me deçoiuent,
Et par toy seul mes passions reçoiuent
Le doux oubly des tourmens où ie suis.
Bien-heureux soit mon tourment qui r'empire,
Et le doux joug sous qui ie ne respire:
Bien-heureux soit mon penser soucieux:
Bien-heureux soit le doux souuenir d'elle,
Et plus heureux le foudre de ses yeux,
Qui cuit ma vie en vn feu qui me gelle.

MVRET.

Ny les combats] Il dit que l'ennuy qu'il a en aimant, vaut plus & luy est plus plaisant, que tous les biens que les autres y reçoiuent. Il dit que l'esperance qu'il a de ioüir de sa Dame, le reconforte, & luy allege ses ennuys.

LXXVII.

CE sang fut bien maudit de la Gorgonne face,
Qui premier engendra les serpens venimeux!
Ha! tu deuois, Helene, en marchant dessus eux,
Non écraZer leurs reins, mais en perdre la race.
Nous estions l'autre iour en vne verte place,
Cueillans m'amie & moy des bouquets odoreux:
Vn pot de cresme estoit au milieu de nous deux,
Et du laict sur du jonc cailloté comme glace:
Quand vn serpent tortu de venin tout couuert,
Par ne sçay quel malheur sortit d'vn buisson vert
Contre le pied de celle à qui ie fay seruice.
Tout le cœur me gela, voyant ce Monstre infait:
Et lors ie m'escriay, pensant qu'il nous eust fait
Moy, vn second Orphée, & elle vne Eurydice.

MVRET.

Le sang fut bien maudit] Il deteste la race inhumaine des serpens, & dit que le sang de la Gorgonne qui les engendra, fut bien maudit, & qu'Helene ne leur deuoit seulement froisser l'espine du dos, mais en perdre du tout la meschante & malheureuse engeance, pour l'outrage qu'vn serpent auoit fait à sa Maistresse, luy voulant mordre le pied. *Le sang fut bien maudit*] Apres que Perseus eut tranché la teste de Meduse, il la prit par les cheueux, & l'emporta par les deserts d'Afrique, & du sang qui decouloit, nasquirent toutes sortes de serpens. Voy Ouide en sa Metamorphose. *Ha! tu deuois, Helene*] Ceste fable est prise des Theriaques de Nicandre, où il raconte qu'Helene & son mary Menelas retournans de Troye, vindrent surgir à vne des bouches du Nil, qui depuis fut nommée Canope, du nom de son pilote, lequel voulant dormir, de fortune rencontra sur le sable vn serpent nommé Hæmorrhois, qui le mordit, & finalement le tua. Helene marrie de la mort de son pilote, accourut, & de colere écraza de ses pieds l'eschine de ce serpent, & luy en fit sortir les cartilages & les nerfs qui font la ligature du dos. Depuis ceste heure-là les serpens ont tousjours glissé à dos rompu.

Εἴ γ' ἔπυμον ᾔσθιεν ἰοῦσ' ἐχαλέψατο φύλλοις
Αἴν' ἑλένη, ὅτε νῆα πολύστροιβον ἀμφὶ νεῖλον
Εστησαν, βορέαο κακὴν ἀπεφευγότες ὁμοκλὴν,
Ἡμος ἀναψύχοντα κυβερνητῆρα κάνωβον.

Ce Sonnet seul des Amours de Cassandre est de douze syllabes.

LXXVIII.

PEtit barbet, que tu es bien-heureux,
Si ton bon-heur tu sçauois bien entendre,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

D'ainsi ton corps entre ses bras estendre,
Et de dormir en son sein amoureux!
Où moy ie vy chetif & langoureux,
Pour sçauoir trop ma fortune comprendre:
Las! pour vouloir en ma ieunesse apprendre
Trop de raisons, ie me fis mal-heureux.
Ie voudrois estre vn pitaut de village,
Sot, sans raison, & sans entendement,
Ou fagoteur qui trauaille au bocage:
Ie n'aurois point en amour sentiment.
Le trop d'esprit me cause mon dommage,
Et mon mal vient de trop de iugement.

MVRET.

Petit barbet] Il louë le bon-heur d'vn petit chien, qui iour & nuict reposoit entre les bras de sa Dame, disant, qu'il est bien-heureux de ne sentir son bien: & quant à luy, que le trop de cognoissance qu'il a de son malheur, le rend miserable, & que la raison nous est trop cher venduë, qui nous a dessillé les yeux, & adressé les moyens pour estre nous-mesmes forgerons de nostre maladuenture. A la fin il souhaite auoir l'esprit aussi lourd & aussi grossier que le bucheron, qui n'imagine autre chose, que de continuer son labeur dedans les bois.

LXXIX.

SI ie trespasse entre tes bras, Madame,
Ie suis content: aussi ne veux-ie auoir
Plus grand honneur au monde, que me voir
En te baisant, dans ton sein rendre l'ame.
Celuy dont Mars la poictrine renflame,
Aille à la guerre: & d'ans & de pouuoir,
Tout furieux, s'esbate à receuoir
En sa poitrine vne Espagnole lame:
Moy plus coüard, ie ne requiers sinon,
Aprés cent ans, sans gloire & sans renom
Mourir oisif en ton giron, Cassandre:
Car ie me trompe, ou c'est plus de bon-heur
D'ainsi mourir, que d'auoir tout l'honneur
D'vn grand Cesar, ou d'vn foudre Alexandre.

MVRET.

Si ie trespasse] A la maniere des Poëtes, il dit que les autres taschent à s'acquerir gloire par hautes entreprises & faicts de guerre: car quant à soy, il aime mieux n'auoir point de renom, & mourir entre les bras de sa Dame. Ainsi Tibulle,

Nunc leuis est tractanda Venus, dum frangere postes
Non pudet, & rixas inseruisse iuuat.
Hic ego dux, milésque bonus: vos signa, tubæque
Ite procul, cupidis vulnera ferte viris.

Et Properce.

Multi longinquo periere in amore libenter,
In quorum numero me quoque terra tegat.
Non ego sum laudi, non natus idoneus armis:
Hanc me militiam fata subire volunt.

Que d'auoir tout l'honneur] Contre l'opinion d'Achille qui aima mieux estendre sa renommée, que sa vie: comme il dit luy-mesme au premier de l'Iliade. Mais toutesfois apres sa mort il s'en repentit, confessant à Vlysse, qu'il aimeroit mieux viure, & estre seruiteur de quelque pauure laboureur, que d'estre là bas, ayant empire sur tous les morts. Voy l'onziesme de l'Odyssée. C'est ce que dit Iphigenie en Euripide, que celuy est insensé, qui desire mourir, & que la plus mal-heureuse vie vaut mieux que la plus belle mort.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

—— Μαίνεται οἱ ἐς οὖχται
Θαυεῖν · κακῶς ζῶν, κρεῖσσον ἢ θαυεῖν καλῶς.

Ou d'vn foudre Alexandre] Alexandre fut ſemblable à la prompte execution d'vne foudre, en paſſant par l'Aſie. Foudre eſt maſculin & feminin, comme Nauire, & mille autres tels mots.

LXXX.

POur voir enſemble & les champs & le bort,
Où ma guerriere auec mon cœur demeure,
Alme Soleil, demain auant ton heure
Monte en ton char & te haſte bien fort.
Voicy les champs où l'amoureux effort
De ſes beaux yeux ordonne que ie meure
Si doucement, qu'il n'eſt vie meilleure
Que les ſouſpirs d'vne ſi douce mort!
Deſſus vn tertre eſloigné du riuage
Reluit à part l'angelique viſage,
Mon ſeul treſor qu'auarement ie veux.
Là ne ſe voit fontaine ny verdure,
Qui ne remire en elle la figure
De ſes beaux yeux, & de ſes beaux cheueux.

MVRET.

Pour voir enſemble] Se deliberant d'aller le lendemain voir ſa Dame, il prie le Soleil de ſe leuer pluſtoſt que de couſtume. Telle inuention eſt en vn Sonnet de Bembo.

Sorgi da l'onde auanti à l'vſat' hora
Di mane, o Sole, & ratto à noi ricorna:
Ch' io poſſa il Sol, che le mie notti aggiorna,
Veder piu toſto, & di medeſmo anchora.

Pour voir enſemble] Afin que nous deux allions voir enſemble. *Alme Soleil*] Les Latins donnent à certains Dieux ceſt Epithete, *Almus*, comme à Veſte, qui eſt la terre : à Venus, à Ceres, au Soleil : parce que d'iceux depend la nourriture des hommes. Les Italiens n'ayans autre mot propre à exprimer la force du Latin, ont en leur langue dit, *Almo*. Parquoy, veu que les François n'en ont point, il ne doit ſembler eſtrange, ſi le Poëte à l'exemple des Italiens, a dit Alme. *Voicy les champs*] La contrée. *Auarement*] Conuoiteuſement.

LXXXI.

PArdonne-moy, Platon, ſi ie ne cuide
Que ſous le rond de la voute des Dieux,
En l'air, en l'eau, en la terre & aux lieux
Que Styx entourne, il n'y ait quelque vuide.
Si l'air eſt plein en ſa voute liquide,
Qui reçoit donc tant de pleurs de mes yeux,
Tant de ſouſpirs que ie ſanglote aux Cieux,
Lors qu'à mon dueil Amour laſche la bride?
Il eſt du vague, ou ſi point il n'en eſt,
D'vn air preſſé le comblement ne naiſt:
Pluſtoſt le Ciel, qui piteux ſe diſpoſe
A receuoir l'effect de mes douleurs,
De toutes parts ſe comble de mes pleurs,
Et de mes vers qu'en mourant ie compoſe.

MVRET.

Pardonne-moy] Les anciens ont eſté en grand doute, ſ'il y a du vuide ou non. Leucippe, Democrite, Epi-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

cure, disoient qu'ouy, & que si tout estoit plein, il n'y auroit point de mouuement. Leurs raisons sont amplement deduites par Lucrece au premier liure. Les autres, comme les Stoïques, disoient bien, sous le Ciel n'estre rien de vuide, mais que par delà le Ciel estoit vn vuide infiny. Toutesfois la plus receuë, & comme ie croy, la plus vraye opinion est celle de Platon, d'Aristote, d'Empedocle, affermans ne sous le Ciel, ne delà le Ciel, rien n'estre vuide, & que ce qui nous pourroit sembler vuide, est plein d'vn air, lequel se pressant, cede, & donne lieu aux corps fermes & solides. Voy Aristote au quatriesme de sa Physique, & Ierosme Cardan au premier liure de ses Subtilitez. L'Autheur toutesfois vsant du priuilege des Poëtes, ausquels il a tousiours esté libre d'affermer choses fausses, & impugner choses vrayes, ainsi que bon leur a semblé, pour mieux adapter le tout à leurs conceptions, feint icy ne pouuoir approuuer ceste derniere opinion, disant, qu'il jette tant de souspirs & de pleurs, qu'il faut necessairement qu'il y ait quelque vuide pour les receuoir. A la fin il dit, que si tout est plein, ce n'est pas de l'air, ains plustost des pleurs, des souspirs qu'il jette, & des carmes qu'il compose. *Styx*] Vn des cinq fleuues d'Enfer. *Liquide*] Clair, transparent. *Du vague*] Du vuide.

LXXXII.

IE meurs, Paschal, quand ie la voy si belle,
Le front si beau, & la bouche & les yeux,
Yeux le logis d'Amour victorieux,
Qui m'a blessé d'vne fleche nouuelle.
Ie n'ay ny sang, ny veine, ny moüelle,
Qui ne se change: & me semble qu'aux Cieux
Ie suis rauy, assis entre les Dieux,
Quand le bon-heur me conduit auprés d'elle.
Ha! que ne suis-ie en ce monde vn grand Roy!
Elle seroit ma Royne auprés de moy:
Mais n'estant rien, il faut que ie m'absente
De sa beauté dont ie n'ose approcher,
Que d'vn regard transformer ie ne sente
Mes yeux en fleuue, & mon cœur en rocher.

MVRET.

Ie meurs, Paschal] Ce Sonnet est assez aisé de soy. Il appert par ce Sonnet, & plusieurs autres, qu'ils ne sont tous faits pour Cassandre, mais pour d'autres qu'il a aimées.

LXXXIII.

CHere Maistresse à qui ie dois la vie,
Le cœur, le corps, & le sang & l'esprit,
Voyant tes yeux Amour mesme m'apprit
Toute vertu que depuis i'ay suiuie.
Mon cœur ardant d'vne amoureuse enuie,
Si viuement de tes graces s'éprit,
Qu'au seul regard de tes yeux il comprit
Que peut honneur, amour & courtoisie.
L'homme est de plomb, ou bien il n'a point d'yeux,
Si te voyant il ne void tous les Cieux
En ta beauté qui n'a point de seconde.
Ta bonne grace vn rocher retiendroit:
Et quand sans iour le Monde deuiendroit,
Ton œil si beau seroit le iour du Monde.

MVRET.

Chere Maistresse] Ce Sonnet est facile.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

LXXXIV.

DOuce beauté qui me tenez le cœur,
Et qui auez durant toute l'année
Dedans vos yeux mon ame emprisonnée,
La faisant viure en si belle langueur:
Ha! que ne puis-ie atteindre à la hauteur
Du Ciel, tyran de nostre destinée?
Ie changerois sa course retournée,
Et mon malheur ie mu'rois en bon-heur.
Mais estant homme il faut qu'homme s'endure
Du Ciel cruel la violence dure
Qui me commande à mourir pour vos yeux.
Doncques ie vien vous presenter, Madame,
Ce nouuel an, pour obeïr aux Cieux,
Le cœur, l'esprit, le corps, le sang & l'ame.

MVRET.

Douce beauté qui me tenez le cœur] Le Poëte m'a quelquefois dit, que ce Sonnet n'est fait pour representer sa passion, mais pour quelque autre dont il fut prié, desirant infiniment n'estre point recherché de tels importuns qui luy font plus de desplaisir en luy communiquant leurs amours, qu'il n'a de plaisir à chanter les siennes.

LXXXV.

L'Onde & le feu sont de ceste machine
Les deux seigneurs que ie sens pleinement,
Seigneurs diuins, & qui diuinement
Ainsi qu'au Tout regnent en ma poitrine.
Bref toute chose, ou terrestre ou diuine,
Doit son principe à ces deux seulement:
Tous deux en moy viuent également,
En eux ie vy, rien qu'eux ie n'imagine.
Par eux ie nais, ie me resouls en eux,
Et tour à tour en moy logent tous deux:
Car quand mes yeux de trop pleurer s'appaise,
Par vn espoir allegeant mes douleurs,
Lors de mon cœur s'exhale vne fornaise,
Puis tout soudain recommencent mes pleurs.

MVRET.

L'onde & le feu] Nulle chose ne peut estre engendrée sans chaleur, & sans humeur. Parquoy l'Autheur dit le feu & l'eau estre principes de toutes choses: & adiouste, qu'il les sent perpetuellement en soy, ayant tousiours l'eau aux yeux, & le feu dans le cœur. *L'onde & le feu*] Ainsi Ouide au premier des Metamorphoses,

Quippe vbi temperiem sumpsere humórque, calórque,
Concipiunt, & ab his oriuntur cuncta duobus:
Cúmque sit ignis aquæ pugnax, vapor humidus omnes
Res creat: & discors concordia fœtibus apta est.

Au Tout] Au monde. τὸ πᾶν. *Tour à tour*] L'vn apres l'autre, *vicissim.*

LXXXVI.

SI l'escriuain de la Gregeoise armée
Eust veu tes yeux qui serf me tiennent pris,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Les faits de Mars n'euſt iamais entrepris,
Et le Duc Grec fuſt mort ſans renommée.
Et ſi Pâris qui veid en la valée
La Cyprienne, & d'elle fut épris,
T'euſt veu quatrieſme, il t'euſt donné le pris,
Et ſans honneur Venus ſ'en fuſt allée.
Mais ſ'il aduient ou par l'arreſt des Cieux,
Ou par le trait qui ſort de tes beaux yeux,
Que d'vn haut vers ie chante ta conqueſte,
Et nouueau Cygne on m'entende crier,
Venus n'a point ny myrte ny laurier
Digne de toy, ny digne de ma teſte.

MVRET.

Si l'eſcriuain] Il dit que ſi Homere euſt veu ſa Dame, il n'euſt iamais eſcrit d'autre choſe que d'elle. Si Pâris l'euſt veuë, il luy euſt adiugé la Pomme d'or pluſtoſt qu'à Venus; Et que s'il peut chanter ſes beaurez, comme il a entrepris, il obtiendra vne gloire incomparable. *Le Duc Grec*] Achille.

LXXXVII.

POur celebrer des aſtres déueſtus
L'heur qui ſ'eſcoule en celle qui me lime,
Et pour loüer ſon eſprit qui n'eſtime
Que le parfait des plus rares vertus,
Et ſes regars, ains traits d'Amour pointus,
Que ſon bel œil au fond du cœur m'imprime,
Il me faudroit non l'ardeur de ma ryme,
Mais l'Enthouſiaſme, aiguillon de Pontus.
Il me faudroit vne lyre Angeuine,
Et vn Daurat Sereine Limouſine,
Et vn Belleau, qui viuant fut mon bien,
De meſmes mœurs, d'eſtude & de ieuneſſe,
Qui maintenant des morts accroiſt la preſſe,
Ayant finy ſon ſoir auant le mien.

MVRET.

Pour celebrer] Il dit que pour loüer ſa Dame, il luy faudroit l'eſprit de quelque Poëte de noſtre temps, leſquels il nomme. *Des aſtres déueſtus*] Il dit, que les aſtres ſe ſont dépoüillez de tout ce qu'ils auoient de beau, le laiſſans eſcouler dans Caſſandre. *Pontus*] Pontus de Tyard ſeigneur de Biſſy Poëte excellent, auteur des Erreurs amoureuſes. *Lyre Angeuine*] Il entend Ioachim du Bellay. *Daurat*] Daurat eſt vn tres-excellent Poëte Grec & Latin, natif de Limoge, comme Alcman de Scythie; & Precepteur de l'Autheur, duquel les loüanges ſont telles, qu'il eſt impoſſible de les pouuoir exprimer: & vaut mieux, comme de Carthage, ſ'en taire, que d'en peu parler. *Belleau*] Belleau fut intime amy de noſtre Autheur, [& fut gouuerneur de feu Monſeigneur le Duc d'Elbœuf, Prince de la Maiſon de Lorraine.]

LXXXVIII.

EStre indigent & donner tout le ſien,
Se feindre vn ris, auoir le cœur en pleinte,
Haïr le vray, aimer la choſe feinte,
Poſſeder tout & ne ioüir de rien:
Eſtre deliure & trainer ſon lien,
Eſtre vaillant & coüarder de crainte:

Vouloir

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Vouloir mourir & viure par contrainte,
Et sans profit despendre tout son bien:
Auoir tousiours pour vn seruil hommage
La honte au front, en la main le dommage:
A ses pensers d'vn courage hautain
Ourdir sans cesse vne nouuelle trame,
Sont les effets qui logent en mon ame
L'espoir douteux & le tourment certain.

MVRET.

Estre indigent] Il raconte les maux qu'il souffre pour aimer. *Trame*] Metaphore prinse des tisserans. Il prend trame pour la vie. La trame est le filet ou l'estaim duquel se fait la toile.

LXXXIX.

Eil qui des miens à ton vouloir disposes,
Comme vn Soleil, le Dieu de ma clarté,
Ris qui forçant ma douce liberté,
Me transformas en cent metamorphoses:
Larme d'argent qui mes flammes arroses,
Lors que tu feins de me voir mal-traité:
Main qui mon cœur captiues arresté,
Emprisonné d'vne chaisne de roses:
Ie suis tant vostre, & tant l'affection
M'a peint au sang vostre perfection,
Que ny le temps, ny la mort tant soit forte
N'empescheront qu'au profond de mon sein
Tousiours grauez en l'ame ie ne porte
Vn œil, vn ris, vne larme, vne main.

MVRET.

Oeil qui des miens] Quelquefois sa Dame luy auoit fait tant de faueur, que de le regarder auec vn doux sousris, & luy tendre amoureusement la main. Parquoy il print la hardiesse de luy descouurir vne partie des passions qu'il enduroit pour elle : ce qu'il fit auecques tant de grace, qu'elle mesme esmeuë à pitié, se print à larmoyer. Ceste priuauté luy donna tant de plaisir, qu'il dit que le temps ne la mort ne sçauroient faire qu'il n'ayt tousiours en memoire l'œil, le ris, la larme & la main de sa Dame.

XC.

SI seulement l'image de la chose
Fait à nos yeux la chose conceuoir,
Et si mon œil n'a puissance de voir,
Si quelque objet au deuant ne s'oppose:
Que ne m'a fait celuy qui tout compose,
Les yeux plus grands, à fin de mieux pouuoir
En leur grandeur, la grandeur receuoir
Du simulacre où ma vie est enclose?
Certes le Ciel trop ingrat de son bien,
Qui seul la fit, & qui seul veid combien
De sa beauté diuine estoit l'idée,
Comme jaloux d'vn bien si precieux,
Silla le Monde & m'aueugla les yeux,
Pour de luy seul seule estre regardée.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

MVRET.

Si seulement] Quelques anciens ont pensé, que d'vn chacun corps sortoient perpetuellement images, lesquelles se rendans dans nostre œil estoient cause de la veuë. Les raisons en sont au quatriesme liure de Lucrece. Le Poëte donc se complaint, que Dieu ne luy a fait les yeux plus grands, afin qu'il peust mieux receuoir en iceux la grandeur du simulacre de sa Dame. A la fin il dit, que le Ciel, qui l'auoit fait belle en perfection, voulut luy seul en auoir la veuë, & par ainsi aueugla les hommes à l'endroit d'elle, comme indignes de la fruition d'vn si grand bien. *Silla le Monde*] Luy ferma les yeux. Le mot, Siller, est propre en Fauconnerie.

XCI.

Sous le crystal d'vne argenteuse riue,
Au mois d'Auril vne perle ie vy,
Dont la clairté m'a tellement rauy,
Qu'en mon esprit autre penser n'arriue.
Sa rondeur fut d'vne blancheur naïue,
Et ses rayons treluisoient à l'enuy:
De l'admirer ie ne suis assouuy,
Car l'œil de voir n'est lassé tant qu'il viue.
Cent fois courbé pour la pescher à bas,
D'vn cœur ardent ie deualay le bras,
Et ja content la perle ie tenoye,
Sans vn Archer de mon bien enuieux,
Qui troubla l'eau & m'esbloüit les yeux,
Pour iouïr seul d'vne si chere proye.

MVRET.

Sous le crystal] Par vne nouuelle allegorie, il descouure le commencement de son amour, disant, qu'au mois d'Auril au bord d'vne fontaine (ainsi descouurant le lieu, & le temps auquel il fut surpris) il vid vne perle belle à merueilles. Par ceste perle il entend sa Dame. Dit donc, que rauy par la beauté de ceste perle, il s'efforçoit à la prendre, & desia par opinion la tenoit, quand Amour ne voulant pas qu'il eust si bon marché de tant precieuse marchandise, d'vn coup de trait le fit choir au fond, tellement que sa proye luy eschappa des mains. Vne presque pareille fiction est en Petrarque au cent cinquante-huictiesme Sonnet de la premiere partie. *Car l'œil de voir*] Iamais les sens ne sont las ny ennuyez de faire leurs fonctions & offices, s'ils ne sont empeschez.

XCII.

Le premier iour du mois de May, Madame,
Dedans le cœur ie senti vos beaux yeux,
Bruns, doux, courtois, rians, delicieux,
Qui d'vn glaçon feroient naistre vne flame.
De leur beau iour le souuenir m'enflame,
Et par penser i'en deuiens amoureux.
O de mon cœur les meurtriers bien-heureux!
Vostre vertu ie sens iusques en l'ame.
Yeux qui tenez la clef de mon penser,
Maistres de moy, qui peustes offenser
D'vn seul regard ma raison toute esmeuë:
Si fort au cœur vostre beauté me poingt,
Que ie deuois iouïr de vostre veuë
Plus longuement, ou bien ne la voir point.

MVRET.

Le premier iour du mois de May, Madame] Il louë les yeux bruns de sa Dame excellente en toute perfection. Ce Sonnet n'appartient point à l'Autheur, mais à quelcun qui prenoit congé de sa Maistresse.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

XCIII.

Soit que son or se crespe lentement,
Ou soit qu'il vague en deux glissantes ondes,
Qui çà qui là par le sein vagabondes,
Et sur le col nagent follastrement:
Ou soit qu'vn nœud, illustré richement
De maints rubis & maintes perles rondes,
Serre les flots de ses deux tresses blondes,
Mon cœur se plaist en son contentement.
Quel plaisir est-ce, ainçois quelle merueille,
Quand ses cheueux troussez dessus l'oreille,
D'vne Venus imitent la façon?
Quand d'vn bonnet sa teste elle Adonise,
Et qu'on ne sçait, tant neutre elle déguise
Son chef douteux, s'elle est fille ou garçon?

MVRET.

Soit que son or] Il dit, qu'en quelque sorte que sa Dame se puisse accoustrer, toutes parures luy sont fort bien seantes. *Quand d'vn bonnet sa teste elle Adonise*] Quand prenant vn bonnet, elle se rend semblable à vn Adonis. Adon, ou Adonis fut le mignon de Venus, duquel ie parleray en vn autre lieu plus à plein. *S'elle est fille ou garçon*] Ainsi dit Horace d'vn ieune garçon nommé Gyges:

Quem si puellarum insereres choro,
Mirè sagaceis falleret hospites,
Discrimen obscurum, solutis
Crinibus ambiguóque vultu.

XCIV.

De ses cheueux la rousoyante Aurore
Espars en l'air les Indes remplissoit,
Et ia le Ciel à longs traits rougissoit
De maint émail qui le matin decore:
Quand elle veid la Nymphe que i'adore
Tresser son chef, dont l'or qui iaunissoit,
Le crespe honneur du sien ébloüissoit,
Voire elle-mesme & tout le Ciel encore.
Lors ses cheueux vergongneuse arracha,
Et en pleurant sa face elle cacha,
Tant la beauté mortelle luy ennuye:
Puis en poussant maint souspir en auant,
De ses souspirs fit enfanter vn vent,
Sa honte vn feu, & ses yeux vne pluye.

MVRET.

De ses cheueux] Quelquesfois sur le poinct du iour sa Dame s'estoit mise à la fenestre, estant encore toute escheuelée. Aduint que le temps, qui auparauant estoit clair & serein, soudainement se changea: tellement qu'il se print à venter, à esclairer, à pleuuoir. Le Poëte dit, que ce fut l'Aurore, qui voyant les cheueux de Cassandre estre plus beaux que les siens, en eut honte & despit: Tellement que de sa rougeur furent engendrez les esclairs; des souspirs qu'elle en jetta, nasquirent les vents; & les pleurs qu'elle en respandit, furent cause de la pluye.

XCV.

Ren ceste rose aimable comme toy,
Qui sers de rose aux roses les plus belles,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Qui sers de fleurs aux fleurs les plus nouuelles,
Dont la senteur me rauit tout de moy.
Pren ceste rose & ensemble reçoy
Dedans ton sein mon cœur qui n'a point d'ailes:
Il est constant, & cent playes cruelles
N'ont empesché qu'il ne gardast sa foy.
La rose & moy differons d'vne chose:
Vn Soleil void naistre & mourir la rose,
Mille Soleils ont veu naistre m'amour.
Ha! ie voudrois que tel amour éclose
Dedans mon cœur, qui iamais ne repose,
Comme vne fleur, ne m'eust duré qu'vn iour.

MVRET.

Pren ceste rose] Ce Sonnet n'a besoin de commentaire.

XCVI.

Vefue maison, pleurer vous deuriez bien,
Comme ie fais, pour la fascheuse absence
De ce bel œil qui fut par sa presence
Vostre Soleil: ainçois qui fut le mien.
Las! de quels maux, Amour, & de combien
Me gennes-tu pour toute recompense!
Quand plein de honte, à toute heure ie pense
Qu'en vn moment i'ay perdu tout mon bien.
Or adieu donc beauté qui me desdaignes:
Bois & rochers, riuieres & montaignes
Pourront vous faire eslongner de mes yeux,
Mais non du cœur, que prompt il ne vous suiue,
Et plus en vous qu'en moy-mesme il ne viue,
Comme en la part qu'il aime beaucoup mieux.

MVRET.

Vefue maison] Il se plaint pour le departement de sa Dame, asseurant toutefois quelque part qu'elle soit, que son cœur sera tousiours auec elle.

XCVII.

Tout me desplaist, mais rien ne m'est si grief
Qu'estre absenté des beaux yeux de ma Dame,
Qui des plaisirs les plus doux de mon ame
En leurs rayons ont emporté la clef.
Vn torrent d'eau s'escoule de mon chef;
Et tout remply de souspirs ie me pâme,
Perdant le feu dont la diuine flame
Seule guidoit de mes pensers la nef.
Depuis le iour que ie senty sa braise,
Autre beauté ie n'ay veu qui me plaise,
Ny ne verray: Mais bien puissé-ie voir,
Qu'auant mourir seulement ceste Fere
D'vn seul tour d'œil promist vn peu d'espoir
Au coup d'Amour dont ie me desespere.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

MVRET.

Tout me desplaist] Ce Sonnet est presque pareil au precedent. *Fere*] C'est ce que les Latins & les Italiens disent, *Fera*, Fiere comme vne beste sauuage.

XCVIII.

Aloux Soleil contre Amour enuieux,
Soleil masqué d'vne face blesmie,
Qui par trois iours as retenu m'amie
Seule au logis par vn temps pluuieux:
Je ne croy plus tant d'amours que les vieux
Chantent de toy; ce n'est que poësie.
S'il eust iadis touché ta fantaisie,
D'vn mesme mal tu serois soucieux.
Par tes rayons à la pointe cornuë,
En ma faueur eusses rompu la nuë,
Faisant d'obscur vn temps serein & beau.
Va te cacher, vieil Pastoureau champestre,
Tu n'es pas digne au Ciel d'estre vn flambeau,
Mais vn Bouuier qui meine les bœufs paistre.

MVRET.

Ialoux Soleil] Il dit que le Soleil (car le Soleil, Phebus & Apollon, ne sont qu'vne mesme chose) n'est digne de luire aux Cieux, mais d'estre Bouuier, comme autrefois il fut gardant les bœufs du Roy Admete sur le fleuue Amphryse en Thessalie: & que si le Soleil eust aimé autrefois, comme les Poëtes content, il eust eu pitié de luy, & eust serené le temps d'vne belle clairté, afin que sa Maistresse le fust venu voir.

XCIX.

Vand ie vous touche, ou quand ie pense en vous,
D'vne frisson tout le cœur me fretille,
Mon sang s'esmeut, & d'vn penser fertile
Vn autre croist, tant le sujet m'est doux.
Ie tremble tout de nerfs & de genous:
Comme la cire au feu ie me distile:
Ma raison tombe, & ma force inutile
Me laisse froid sans haleine & sans pous.
Je semble au mort qu'en la fosse on deuale,
Tant ie suis haue, espouuentable & pale,
Voyant mes sens par la mort se muer:
Et toutesfois ie me plais en ma braise.
D'vn mesme mal nous sommes tous deux aise,
Moy de mourir, & vous de me tuer.

MVRET.

Quand ie vous touche] L'argument est assez aisé. *Ie tremble tout de nerf & de genous*] Prins d'Horace: *Et corde, & genibus tremit.*

C.

Morne de corps, & plus morne d'esprits
Ie me trainois dedans ma terre morte,
Et sans sçauoir combien la Muse apporte
D'honneur aux siens, ie l'auois à mespris.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Mais dés le iour que de vous ie m'épris,
A la vertu voſtre œil me fut eſcorte,
Et me rauit, voire de telle forte
Que d'ignorant ie deuins bien appris.
Doncques, mon Tout, ſi ie fay quelque choſe,
Si dignement de vos yeux ie compoſe,
Vous me cauſez vous-meſme tels effets.
Ie pren de vous mes graces plus parfaites:
Vous m'inſpirez, & dedans moy vous faites,
Si ie fay bien, tout le bien que ie fais.

MVRET.

Morne de corps] Deuant qu'eſtre amoureux il eſtoit tout morne, & de corps & d'eſprit, & ne tenoit conte des lettres, iuſques à ce qu'Amour l'y excita. Parquoy ſ'il fait quelque choſe de bon, tout l'honneur en appartient à ſa Dame. *Ma terre*] Mon corps fait de terre. *Morne de corps*] L'argument de ce Sonnet eſt pris de Petrarque Canz. 8. 1. où il chante les merueilles que cauſent en luy les yeux de ſa Laure.

Onde (dit-il ſur la fin) *s'alcun bel frutto*
Naſce di me, da voi vien prima il ſeme.
Io per me ſon quaſi vn terreno aſciutto
Colto da voi, e'l pregio è voſtro in tutto.

CI.

Par l'œil de l'ame à toute heure ie voy
Ceſte beauté dedans mon cœur preſente:
Ny mont ny bois ny fleuue ne m'exente
Que par penſée elle ne parle à moy.
Dame, qui ſçais ma conſtance & ma foy,
Voy, ſ'il te plaiſt, que le temps qui ſ'abſente,
Depuis ſept ans en rien ne deſ-augmente
Le plaiſant mal que i'endure pour toy.
De l'endurer laſſé ie ne ſuis pas,
Ny ne ſeroy-ie, allaſſé-ie là bas
Pour mille fois en mille corps renaiſtre.
Mais de mon cœur ie ſuis deſia laſſé,
Qui me deſplaiſt & qui plus ne peut eſtre
Mien comme il fut, puis que tu l'as chaſſé.

MVRET.

Par l'œil de l'ame] L'argument eſt facile. *Pour mille fois en mille corps renaiſtre*] Selon l'opinion des Pythagoriens, qui diſoient les ames paſſer d'vn corps en autre. Voy Ouide au dernier de la Metamorphoſe. *Mais de mon cœur*] L'inuention eſt de Petrarque, Sonnet 19.1. lequel pour auoir paix auec les beaux yeux de ſa guerriere, mille fois luy auoit offert ſon cœur pour preſent, qu'elle refuſoit touſiours auec dédain.

Mio, (dit-il) *perche ſdegno ciò, ch'à voi diſpiace,*
Eſſer non può giamai coſi, com'era.

CII.

Sur le ſablon la ſemence i'épan;
Je ſonde en vain les abyſmes d'vn gouffre:
Sans qu'on m'inuite à toute heure ie m'ouffre,
Et ſans loyer mon âge ie dépan.
En vœu ma vie à ſon portrait i'apan:
Deuant ſon feu mon cœur ſe change en ſoulfre,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Et pour ses yeux ingratement ie souffre
Dix mille maux, & d'vn ne me repan.
Qui cognoistroit quelle trempe a ma vie,
D'estre amoureux n'auroit iamais enuie.
De chaud, de froid ie me sens allumer.
Tout mon plaisir est confit d'amertume,
Ie vi d'ennuy, de dueil ie me consume,
En tel estat ie suis pour trop aimer.

MVRET.

Sur le sablon] Il dit qu'Amour rend sa condition si miserable, que qui bien l'entendroit, n'auroit iamais enuie d'estre amoureux. *M'ouffre*] Pour, m'offre. Ainsi disent les Grecs οὔνομα pour ὄνομα : νοῦσος pour νόσος : & les François, chose pour chouse; espose, espouse; rose, rouse, & mille autres : col pour cou, mol pour mou. *Quelle trempe a ma vie*] Metaphore prinse des armuriers. Petrarque en a aussi vsé, disant:

Si ch'io mi credo homai, che monti, e piagge,
E fiumi, e selue sappian di che tempre
Sia la mia vita, ch' è celata altrui.

CIII.

Deuant les yeux nuict & iour me reuient
Le saint pourtrait de l'Angelique face:
Soit que i'escriue, ou soit que i'entrelace
Mes vers au Luth, tousiours il m'en souuient.
Voyez, pour Dieu, comme vn bel œil me tient
En sa prison & point ne me délace:
Qui me cherit, me soubrit, & menace,
Et de pensée à mon dam m'entretient.
O le grand mal, quand nostre ame est saisie
Des Monstres naiz dedans la fantaisie!
Le iugement est tousiours en prison.
Amour trompeur, pourquoy me fais-tu croire
Que la blancheur est vne chose noire,
Et que les Sens sont plus que la Raison!

MVRET.

Deuant les yeux] Il monstre par son exemple, que quand Amour a vne fois engraué la beauté d'une Dame dans le cœur d'vn amant, il est impossible apres qu'elle s'en efface.

CIV.

Pres ton cours ie ne haste mes pas
Pour te soüiller d'vne amour des-honneste:
Demeure donq', le Locrois m'admoneste,
Aux rocz Gyrez, de ne te forcer pas.
Neptune oyant ses blaspemes d'abas,
Luy accabla son impudique teste
D'vn grand rocher au fort de la tempeste:
Le meschant court luy-mesme à son trespas.
Il te voulut, le meschant, violer,
Lors que la peur te faisoit accoler
Les pieds vengeurs de la Grecque Minerue.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Comme ton serf ie desire t'offrir
Mon humble cœur, s'il te plaist de souffrir
Qu'en l'immolant de victime il te serue.

MVRET.

Apres ton cours] Ioüant aux barres auec sa Dame, & la voyant fuir, il tasche à la retenir, disant qu'il ne la poursuit pas pour la violer; ains seulement pour luy sacrifier son cœur, si son plaisir est de le receuoir. *Le Locrois*] Il entend Aiax fils d'Oïlée, lequel pour auoir voulu violer Cassandre, qui fuyant la fureur des Grecs, s'estoit retirée dans le temple de Minerue; ainsi qu'il s'en retournoit en Grece, fut par la Deesse foudroyé, comme raconte Virgile au premier de l'Eneide. Il eust toutesfois esté preserué de ce danger, s'il ne se fust prins à maugreer, disant qu'en despit des Dieux il eschapperoit. Car lors Neptune courroucé, print vn quartier de quelques rochers, qui se nommoient les rochers Gyrez, & le luy lança dans la mer: à cause dequoy, bien tost apres il se noya. Voy Homere au 4. de l'Odyssée. *D'abas*] Du fond de la met. *Les pieds vengeurs*] Les pieds de Minerue, qui vengea l'outrage qu'on auoit voulu faire dans son Temple.

CV.

IE suis larron pour vous aimer, Madame:
Si ie veux viure il faut que i'aille embler
De vos beaux yeux les regards, & troubler
Par mon regard le vostre qui me pâme.
De vos beaux yeux seulement ie m'affame,
Tant double force ils ont de me combler
Le cœur de ioye, & mes iours redoubler,
Ayant pour vie vn seul trait de leur flame.
Vn seul regard qu'il vous plaist me lascher,
Me plaist trois iours, puis i'en reuien chercher
Quand du premier la pasture est perduë,
Emblant mon viure en mon aduersité;
Larron forcé de chose defenduë,
Non par plaisir, mais par necessité.

MVRET.

Ie suis larron pour vous aimer] Il dit qu'il ne vit que des regards de sa Dame, & qu'elle le contraint d'estre larron pour luy en desrober, à fin de viure. Pris de Petrarque Canz. 35. 1. où se faschant contre Amour il dit ces mots.

Che'n quest'a età mi fai diuenir ladro
Del bel lume leggiadro, &c. & plus bas:
Così dal suo bel volto
L'inuolo hor vno, & hor vn' altro sguardo,
E di ciò insieme mi nutrico, & ardo.

CVI.

IE souuenant du nom qu'au fond du cœur
Amour m'engraue en grosse lettre écritte,
Icy ie plante vne plante d'eslite,
Qui l'esmeraude efface de verdeur.
Tout ornement de Royale grandeur,
Beauté, sçauoir, honneur, grace & merite,
Sont pour racine à ceste Marguerite,
Qui Ciel & terre emparfume d'odeur.
Diuine plante où mon espoir demeure,
La Manne tombe & retombe à toute heure
Dessus ton front en tous temps nouuelet.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Jamais de toy la pucelle n'approche,
La mouche à miel, ne la faucille croche,
Ny les ergots d'vn folastre aignelet.

MVRET.

Me souuenant] Quiconque soit celle, pour qui ce Sonnet, & vn autre encore, qui est dans ce liure, ont esté faits, elle a nom Marguerite. D'où ie collige, que les Poëtes ne sont pas tousiours si passionnez, ne si constans en amour, comme ils se font. Et combien qu'ils disent à la premiere qu'ils peuuent aborder, que plustost Ciel & terre periroient, qu'ils en aimassent vne autre : si est-ce toutefois, que quand ils rencontrent chaussure à leur pied, leur naturel n'est pas d'en faire grand conscience. Aussi ne faut-il. Vne bonne souris doit tousiours auoir plus d'vn trou à se retirer. Il dit donc, qu'en l'honneur de ceste Marguerite, il plante vne fleur du mesme nom : à laquelle il souhaite, qu'elle verdoye perpetuellement, sans que chose quelconque approche d'elle qui la puisse aucunement offenser. *Qui l'esmeraude efface de verdeur*] Ainsi Petrarque, Sonnet 193. 1.

Vn Lauro verde, si che di colore
Ogni smeraldo hauria ben vinto e stanco.

Tout ornement] Petrarque au mesme Sonnet,

Fama, honor, e virtute, e leggiadria,
Casta bellezza in habito celeste
Son le radici de la nobil pianta.

La pucelle] Pour te cueillir à faire vn bouquet. *Les ergots*] Le bout des pieds des aigneaux. Partie pour le tout.

CVII.

DEpuis le iour que le trait ocieux
Graua ton nom au roc de ma memoire,
Quand ton regard (où se pompoit ta gloire)
Me fit sentir le brasier de tes yeux:
Mon cœur craignant l'ardeur de tant de feux,
Pour éuiter ta nouuelle victoire,
S'alla cacher sous tes ondes d'yuoire,
Et sous l'abri de tes crespes cheueux.
Là s'enfuyant se mocque de ma playe,
Et seur du coup par tes cheueux s'egaye,
Tout réjoüy des rays de ton flambeau:
Puis par coustume aimé de son hostesse,
Sans retourner au vieil logis, le laisse,
Comme vn esprit qui fuit de son tombeau.

MVRET.

Depuis le iour] Il dit que dés le iour qu'il deuint amoureux, son cœur le laissant, s'enfuit vers sa Dame, & depuis n'a voulu reuenir vers luy. *Le traict ocieux*] Le traict d'Amour qui vient d'oisiueté. *Ondes d'yuoire*] Le mouuement de ses tetins, qui sont durs comme yuoire. *L'abri*] La couuerture. Ce mot, Abri, semble venir du Latin, *apricus*, combien qu'il signifie tout le contraire. Ainsi cuidé-ie que le mot Lier, vient du Grec λύω, qui a toutesfois contraire signification. *De ton flambeau*] De ton œil. *Comme vn esprit qui fuit de son tombeau*] C'est vne allusion à ce que dit Platon, que le corps n'est autre chose qu'vn tombeau de l'ame : ou bien, pris du vulgaire qui estime que les sorciers tirent les ames des tombeaux, puis n'y veulent plus rentrer, & apres deuiennent esprits qui errent par les deserts & rabâtent par les maisons. Parquoy les Grecs le nomment σῶμα, comme s'ils vouloient dire, σῆμα.

CVIII.

LE mal est grand, le remede est si bref
A ma douleur, dont l'aigreur ne s'alente,
Que bas ne haut, dés le bout de la plante
Ie n'ay santé iusqu'au sommet du chef.
L'œil qui tenoit de mes pensers la clef,
En lieu de m'estre vne estoille drillante

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Parmy les flots de l'Amour violente,
Contre vn despit a fait rompre ma nef.
Le soin meurtrier, soit que ie veille ou songe,
Tigre affamé de mille dents me ronge,
Pinçant mon cœur, mes poumons & mon flanc:
Et le penser importun qui me presse
Comme vn vautour affamé, ne me laisse,
Vray Promethée, aux despens de mon sang.

MVRET.

Le mal est grand] Il raconte la misere & le desespoir où Amour l'a reduit. *Vne estoille drillante*] Estincelante. *Ma nef*] Mon esperance. Il dit qu'il est vn second Promethée.

CIX.

AMour, si plus ma fiéure se renforce,
Si plus ton arc tire pour me blesser,
Auant mes iours i'ay crainte de laisser
Le verd fardeau de mon humaine escorce.
Ia de mon cœur ie sen moindre la force
Se transmuer, pour sa mort auancer
Deuant le feu de mon ardent penser,
Non en bois verd, mais en poudre d'amorce.
Bien fut pour moy le iour malencontreux,
Où i'auallay le breuuage amoureux,
Qu'à si long traits me versoit vne œillade.
O bien-heureux! si pour me secourir,
Dés le iour mesme Amour m'eust fait mourir
Sans me tenir si longuement malade.

MVRET.

Amour, si plus] Tout ce Sonnet n'a rien qui ne puisse aisément estre entendu. *Humaine escorce*] Sa peau, qui enuironne son corps, comme vne escorce fait le bois. Par metaphore il prend l'escorce pour la peau, & la peau pour le corps.

CX.

LA souuenance à toute heure me tente
De la mielleuse & fielleuse saison,
Où ie perdi mes sens & ma raison,
Qu'autre plaisir ma peine ne contente.
Ie ne veux point en la playe de tante
Qu'Amour me fit pour auoir guerison,
Et ne veux point qu'on m'ouure la prison
Pour affranchir autre part mon attente.
Plus que la mort ie fuy la liberté,
Tant i'ay grand' peur de me voir escarté
Loin du lien qui doucement m'offense:
Et m'est honneur de me voir martyrer,
Sous vn espoir quelque iour de tirer
Vn seul baiser pour toute recompense.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

MVRET.

La souuenance] Le souuenir de sa prinse, sa captiuité, & son tourment le delectent si fort, qu'il seroit marry de se voir en liberté. Car il estime que le seul espoir d'obtenir quelquefois vn baiser de sa Dame, est suffisant pour alleger toutes ses peines.

CXI.

HEureux le iour, l'an, le mois & la place,
L'heure & le temps où vos yeux m'ont tué,
Sinon tué, à tout le moins mué
Comme Meduse en vne froide glace.
Il est bien vray que le trait de ma face
Me reste encor', mais l'esprit delié,
Pour viure en vous a son corps oublié
Me laissant seul comme vne froide masse.
Aucunefois quand vous tournez vn peu
Vos yeux sur moy, alors ie sens vn feu
Qui me r'anime & réchauffe les veines,
Et fait au froid quelque petit effort.
Mais vos regars n'allongent que mes peines,
Tant le premier fut cause de ma mort!

MVRET.

Heureux le iour] Ce Sonnet est assez aisé de soy. *Meduse*] Il en a esté parlé en vn autre lieu. *Heureux*] L'inuention est de Petrarque Sonnet 47. 1.

Benedetto sia'l giorno, e'l mese, e'l anno,
E la stagione, e'l tempo, e l'hora, e'l punto,
E'l bel paese, e'l loco, ou' io fui giunto
Da duo begli occhi, che legato m'hanno.

CXII.

AMour archer toutes ses fleches ront
D'vn coup sur moy, & ne me reconforte
D'vn seul regard celle pour qui ie porte
Le cœur aux yeux, les pensers sur le front.
D'vn Soleil part la glace qui me fond,
Et m'esbahis que ma froideur n'est morte
Au raiz d'vn œil, qui d'vne flamme forte
Me fait au cœur vn vlcere profond.
En tel estat ie voy languir ma vie,
Qu'aux plus chetifs ma langueur porte enuie,
Tant le mal croist, & le cœur me defaut.
Mais la douleur qui plus trouble mon ame,
O cruauté! c'est qu'Amour & Madame
Sçauent mon mal, & si ne leur en chaut.

MVRET.

Amour archer] L'argument est facile. *D'vn Soleil*] Il entend sa Dame.

CXIII.

IE vey ma Nymphe entre cent Damoiselles,
Comme vn Croissant par les menus flambeaux,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Et de ses yeux, plus que les Astres beaux,
Faire obscurcir la beauté des plus belles.
Dedans son sein les Graces immortelles,
La Gaillardise & les Freres iumeaux
Alloient volant, comme petits oyseaux
Parmy le verd des branches plus nouuelles.
Le Ciel rauy, qui si belle la voit,
Roses & liz & guirlandes pleuuoit
Tout au rond d'elle au milieu de la place.
Si qu'en despit de l'hyuer froidureux,
Par la vertu de ses yeux amoureux
Vn beau printemps s'engendra de sa face.

MVRET.

Ie vey ma Nymphe] Il descrit l'excellente beauté de sa Dame, qui au milieu de l'Hyuer fit reuenir vn Printemps. *Comme vn Croissant*] Ainsi Horace,

——Micat inter omnes
Iulium sidus, velut inter ignes
Luna minores.

La Gaillardise] Que les Italiens appellent *Leggiadria*, les Latins *Lasciuia*. *Les Freres iumeaux*] Les Amours. *La voit*] Pour, la voyoit, la regardoit. *Guirlandes*] Chapeaux de fleurs, Mot Italien. *Ie voy ma Nymphe*] Le premier couplet est semblable au premier du Sonnet 183.1. de Petrarque,

Tra quantunque leggiadre donne, e belle,
Giunga costei, ch'al mondo non ha pare,
Col suo bel viso suol de l'altre fare
Quel, che fa'l dì de le minori stelle.

CXIIII.

Plus que les Rois, leurs Sceptres & leur bien,
I'aime ce front où mon Tyran se jouë,
Et le vermeil de ceste belle jouë,
Qui fait honteux le pourpre Tyrien.
Toutes beautez à mes yeux ne sont rien
Au prix du sein qui souspirant secouë
Son gorgerin, sous qui doucement nouë
Vn petit flot de marbre Parien.
En la façon que Iupiter est aise,
Quand de son chant vne Muse l'appaise,
Ainsi ie suis de ses chansons épris
Lors qu'à son Luth ses doigts elle embesongne,
Et qu'elle dit le branle de Bourgongne,
Qu'elle disoit le iour que ie fus pris.

MVRET.

Plus que les Rois] Il louë le front, la jouë, le sein de sa Dame, & la bonne grace qu'elle a, lors qu'elle jouë du Luth. *Mon Tyran*] Amour. *Tyrien*] De Tyros, ville de Phœnicie, d'où le meilleur pourpre estoit anciennement apporté. *Vn petit flot*] Il entend vn petit tremblement de tetins doucement repoussans le gorgerin. *Parien*] La durté de ses tetins aussi durs & blancs que le marbre apporté de Paros, vne Isle des Cyclades. *En la façon que Iupiter est aise*] Hesiode dit que les Muses en chantant, & joüant du Luth, recreent l'esprit de Iupiter.

Τῶν, μουσάων ἀρχώμεθα, ταὶ Διὶ πατρὶ
Ὑμνεῦσαι, τέρποισι μέγαν νόον ἐν στῆθεσι Ὀλύμπου.

CXV.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

CXV.

Ceste beauté de mes yeux adorée,
Qui me fait viure entre mille trespas,
Couploit mes chiens & poursuiuoit mes pas,
Ainsi qu'Adon Cyprine la dorée:
Quand vne ronce en vain enamourée,
Ainsi que moy du vermeil de ses bras,
En les baisant luy fit couler à bas
Vne liqueur de pourpre colorée.
La terre adonc qui soigneuse receut
Ce sang diuin, fertilement conceut
Pareille au sang vne rouge fleurette:
Et tout ainsi que d'Helene naquit,
La fleur qui d'elle vn beau surnom acquit,
Du nom Cassandre elle eut nom Cassandrette.

MVRET.

Ceste beauté] Il raconte comme vn iour il alloit à la chasse, sa Dame, qui le suiuoit, fut picquée d'vne ronce, & que du sang qui sortit de son bras, fut soudainement engendrée vne fleur, qui eut nom Cassandrette. *Ainsi qu'Adon*] Tout ainsi que Venus suiuoit Adonis allant à la chasse. Il a dit Adon pour Adonis, par syncope. *Cyprine*] Venus. *La dorée*] La belle. Ainsi l'appellent les Grecs, χρυσῆ, ou πολύχρυσος. Mimnerme,

Ὡς οὐδέν μοι τερπνὸν ἄτερ χρυσῆς ἀφροδίτης.

Homere.

Μοῦσά μοι ἔννεπε ἔργα πολυχρύσου ἀφροδίτης.

Virgile.

Iuppiter hæc paucis: at non Venus aurea contrà
Pauca refert.

Quand vne ronce en vain enamourée] Ainsi dit Theocrite, que le sanglier par qui Adonis fut mortellement blessé, estoit amoureux de la beauté d'iceluy. *Vne liqueur*] Il ne veut pas dire bonnement, que ce fust sang, mais vne liqueur ressemblante à sang: ou à tous le moins vn sang celeste & diuin, tel qu'Homere le dit couler des Dieux, lors qu'ils sont blessez. Tel fut le sang de Venus blessée par Diomede:

---ῥέε δ' ἄμβροτον αἷμα θεοῖο
Ἰχώρ, οἷός περ τε ῥέει μακάρεσσι θεοῖσιν.
Οὐ γὰρ σῖτον ἔδουσ', οὐ πίνουσ' αἴθοπα οἶνον.
Τοὔνεκ' ἀναίμονές εἰσι, καὶ ἀθάνατοι καλέονται.

Et tout ainsi que d'Helene] Pline dit, que la fleur nommée par les Latins, *Innula*, nasquit des larmes d'Helene, & pource les Grecs l'appellent *Helenium*. Ainsi dit-on, que le Liz nasquit du laict de Iunon.

CXVI.

Vr mes vingt ans, pur d'offense & de vice,
Guidé mal-caut d'vn trop aueugle oiseau,
En ieune sang, en menton damoiseau,
Sain & gaillard ie vins à ton seruice.
Mais ô cruelle, outré de ta malice,
Ie m'en retourne en vne vieille peau,
En chef grison, en perte de mon beau:
Tels sont d'Amour les jeux & l'exercice.
Helas que dy-ie! où veux-ie m'en-aller?
D'vn autre bien ie ne me puis souler.
Comme la caille, Amour, tu me fais estre,
Qui d'vn poison s'engraisse & se repaist.
D'vn autre bien ie ne me veux repaistre,
Ny viure ailleurs, tant ta poison me plaist.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

MVRET.

Sur mes vingt ans] Il est assez aisé de soy. *Comme la caille*] Les cailles s'engraissent d'Ellebore, autrement dit *Veratrum*.

CXVII.

Viure vn moment sans larmes ie n'ay peu,
Depuis le iour que les yeux de ma Dame
Tous pleins d'Amours verserent en mon ame
Le doux venin dont mon cœur fut repeu.
Ma chere neige & mon cher & doux feu,
Voyez comment ie m'englace & m'enflame;
Comme la cire aux rayons d'vne flame
Ie me consume, & vous en chaut bien peu.
Il est certain que ma vie est heureuse
De s'écouler ioyeuse & douloureuse
Dessous vostre œil qui iour & nuict me poind.
Mais cependant vostre beauté ne pense,
Que l'amitié d'amitié se compense,
Et qu'vn amour sans frere ne croist point.

MVRET.

Viure vn moment] Depuis qu'il fut amoureux, il n'a peu auoir vne seule heure de repos. Par ainsi prie-t'il sa Dame d'auoir quelque esgard à la peine qu'il souffre: confessant bien qu'il est trop heureux de languir pour elle: mais la priant toutesfois de penser, qu'il est mal aisé qu'vne amour croisse, ou dure tousiours, si elle n'est reciproque & mutuelle. *Le doux venin*] Ainsi mesmes est nommé l'amour par Virgile,

Occultum inspires ignem, fallásque veneno.

Ma chere neige] Ce quatrain est prins d'vn Sonnet de Bembo.

Viua mea neue, e caro e dolce foco,
Vedete com' io agghiaccio & com'io auampo,
Mentre, qual cera, adhor mi stampo,
Al vostro signo, e voi di cio cal poco.

S'écouler] Se fondre, s'apetisser. C'est ce que les Grecs disent τήκειν. *Que l'amitié d'amitié se compense*] Selon Martial, qui dit, ---*Paule, vt ameris ama.* Et Bion en quelques fragmens qui nous sont restez de ses Bucoliques,

Στέργετε τὺς φιλέοντας, ἵν' ὦ φιλέητε, φιλῆσθε.

Et qu'vn amour sans frere ne croist point] Voy ce qu'en dit Heroët en vn petit discours qu'il en a fait apres sa Parfaite amie. Cecy depend d'vne fable qui est au Sympose de Platon.

CXVIII.

D'Amour ministre & de perseuerance,
Qui iusqu'au fond l'ame peut esmouuoir,
Et qui les yeux d'vn aueugle sçauoir,
Et qui les cœurs voilas d'vne ignorance:
Va-t'en ailleurs chercher ta demeurance,
Va-t'en ailleurs quelque autre deceuoir:
Ie ne veux plus chez moy te receuoir,
Mal-encontreuse & maudite Esperance.
Quand Iupiter, ce Tyran criminel,
Teignit ses mains dans le sang paternel,
Dérobant l'or de la terre où nous sommes,
Il te laissa (comme vn Monstre nouueau)
Seule croupir au profond du vaisseau,
Duquel Pandore empoisonna les hommes.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

MVRET.

D'Amour ministre] L'esperance en la vie humaine produit de grands biens, & de grands maux. Par elle tel est quelquefois retenu en vie, qui autrement par la force des calamitez seroit induit à s'occire soy-mesme, selon le dict d'Ouide,

Viuere spe vidi, qui moriturus erat.

Par ainsi disoit Menandre,

Ἄνθρωπος ἀπυχῶν σώζεθ' ὑπὸ τῆς ἐλπίδος.

Mais au rebours elle est quelquefois dommageable à merueilles, repaissant les hommes d'vn vain object, & leur faisant entreprendre choses, desquelles ils ne sçauroient venir à fin, par tel moyen les acheminant à vne infinité de malheurs. Et c'est ce que dit Euripide,

Ἐλπὶς βροτοῖς κάκιστον ἢ πολλὰς πόλεις
Σωοῦσ' ἄγουσα θυμὸν εἰς ὑποβολάς.

Mais aux amoureux elle est le plus souuent nuisible, les entretenant tousiours en leur folie, & empeschant qu'ils ne se desempestrent du lien d'Amour. Et combien qu'elle semble aucunement soulager leur martyre, si est-ce au vray qu'elle ne sert sinon à plus fort les tourmenter, faisant qu'ils sont iour & nuict beans apres ce qu'ils ne peuuent obtenir : là où s'ils n'estoient ainsi allechez par elle, le premier refus leur seruiroit de guerison. Le Poëte donc cognoissant l'esperance estre nourrice de ses afflictions, la rejette & deteste, disant que Iupiter ne l'a laissée entre les hommes, sinon pour troubler leur aise, & empescher leur felicité. Ce Sonnet est prins en partie d'vn de Bembo, qui commence,

Speme, che gli occhi nostri vele, e fasci.

Qui iusqu'au fond] Metaphore de la tourmente quand la mer de fond en comble est esmeuë. *Et qui les yeux*] Qui voiles & bandes les yeux, & les cœurs d'vne ignorance, les asseurant de ce qui est incertain, leur persuadant de sçauoir ce qu'ils ignorent. *Quand Iupiter*] Il suit pour ceste heure l'opinion de ceux qui disent que Iupiter coupa les parties honteuses à son pere Saturne, entre lesquels est Fulgentius. *Desrobant l'or*] Mettant fin au Siecle d'or, lequel les Poëtes disent auoir esté sous Saturne. Voy Ouide au premier des Metamorphoses. *Duquel Pandore*] I'ay ailleurs raconté la fable de Pandore. Hesiode dit, que tout sortit du vaisseau, fors l'esperance, qui fut enfermée dedans.

Μοῦνη δ' αὐτόθι ἐλπὶς ἐν ἀρρήκτοισι δόμοισιν
Ἔνδον ἔμμενε πίθου ὑπὸ χείλεσιν, οὐδὲ θύραζε
Ἐξέπτη.

CXIX.

Sans iugement, transporté de fureur,
Ie vay chassant vne Fere sauuage,
Or' sur vn mont, or' le long d'vn riuage,
Or' dans le bois de ieunesse & d'erreur.
I'ay pour ma lesse vn long trait de malheur,
I'ay pour limier vn violent courage,
I'ay pour mes chiens l'ardeur & le ieune âge,
I'ay pour piqueurs l'espoir & la douleur.
Mais eux voyans que plus elle est chassée,
Plus fuit deuant d'vne course eslancée,
Quittent leur proye, & rebrossant vers moy,
De ma chair propre osent bien leur repaistre:
C'est grand' pitié (à mon dam ie le voy)
Quand les valets commandent à leur maistre.

MVRET.

Sans iugement] Il veut dire que les affections amoureuses qui luy rongent perpetuellement le cœur, le conduisent à la mort. Mais il traite cela par vne gentille allegorie, comparant son amour à vne chasse, & dit que s'estant osté hors du joug de raison, pour s'assujettir à fureur, il poursuit vne Fere sauuage, c'est à dire sa Dame : ayant pour limier vn violent courage, & les affections au lieu d'autres chiens. Mais que ces chiens voyans que la Fere ne veut aucunement fuir deuant eux, ains leur fait teste si bien qu'ils ne la peuuent accrocher, de despit se ruent cõtre leur maistre, & le deuorent. C'est vne allusion à la fable d'Acteon, qui est recitée au troisiesme des Metamorphoses. *Vn long trait*] Vn trait est la corde, auec laquelle on mene les limiers à la chasse. Mot de Venerie. *L'ardeur & le ieune âge*] Maniere de parler assez vsitée de nos Poëtes, pour dire, la ieune ardeur du sang : c'est la ieunesse. *Rebrossant*] Rebrosser est vn mot de Venerie, qui signifie retourner auecques violence, & froissement de buissons.

CXX.

LE Ciel ne veut, Dame, que ie jouïsse
De ce doux bien que dessert mon deuoir:

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Aussi ne veux-ie, & ne me plaist d'auoir,
Sinon du mal en vous faisant seruice.
Puis qu'il vous plaist que pour vous ie languisse,
Je suis heureux, & ne puis receuoir
Plus grand honneur, qu'en vous seruant pouuoir
Faire à vos yeux de mon cœur sacrifice.
Donc si ma main, maugré-moy quelquefois
De l'amour chaste outrepasse les loix,
Dans vostre sein cherchant ce qui m'embraise,
Punissez-la du foudre de vos yeux,
Et la brulez; car i'aime beaucoup mieux
Viure sans main, que ma main vous desplaise.

MVRET.

Le Ciel ne veut] Il n'y a rien qui requiere grande exposition.

CXXI.

Bien que six ans soient ja coulez arriere
Depuis le iour qu'Amour d'vn poignant trait
Au fond du cœur m'engraua le portrait
D'vne humble-fiere, & fiere-humble guerriere:
Si suis-ie heureux d'auoir veu la lumiere
En ces ans tards en-noblis du portrait
De sa beauté, qui mon esprit attrait
Pour prendre au Ciel vne belle carriere.
Le seul Auril de son ieune Printemps
En-dore, em-perle, en-frange nostre temps,
Qui n'a cogneu les vertus de ma Belle,
Ny la splendeur qui reluit en ses yeux.
Seul ie l'ay veuë: aussi ie meurs pour elle,
Et plus grand heur ne m'ont donné les Cieux.

MVRET.

Bien que six ans] Combien que par l'espace de six ans il ait esté en perpetuel martyre pour l'amour de sa Dame: si est-ce qu'il se sent bien-heureux d'auoir eu la veuë d'vne si excellente beauté, seul ornement de nostre âge. Il dit d'auantage, qu'il est seul qui l'a parfaitement veuë, ce qui luy a causé la mort: & que c'est le plus grand-heur qu'il receut iamais. *Humble-fiere*] Humble en port & en maintien, mais fiere contre ses prieres. *D'auoir veu la lumiere*] D'estre nay. *En ces ans tards*] En ce dernier âge. *Le seul Auril de son ieune Printemps*] La seule beauté de sa ieunesse. *En-dore, em-perle, en-frange*] Orne, decore, illustre, embellit. Mots faits à l'imitation de Petrarque. Sonnet 160. 1. *Vedi quant' arte dora, e'mperla, e'nnostra L'habito eletto.* *Seul ie l'ay veuë*] Il a dit deuant au Sonnet qui se commence, *Si seulement*, que ne luy ne les autres ne l'auoient veuë: maintenant il dit qu'il l'a veuë, & que les autres n'ont sceu la voir. Mais ceste inconstance, & telles petites contradictions sont familieres aux amoureux. *Bien que six ans*] Il y a presque vn tel commencement dans Petrarque, Sonnet 96. 1.

Rimansi a dietro il sestodecim' anno
De miei sospiri. *En ces ans tards*] Ainsi Petrarque, Sonnet 102. 1.
——anzi mi glorio
D'esser seruato à la stagion più tarda.

CXXII.

Si ce grand Prince artizan de la Lyre,
Qui va bornant aux Indes son réueil,
Ains qui d'vn œil mal-appris au sommeil
Deçà delà toutes choses remire;

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Lamente encor pour le bien où i'aspire;
Ne suis-ie heureux, puis que le trait pareil,
Qui d'outre en outre entama le Soleil,
Mon cœur entame à semblable martyre?
Ie sens mon mal soulagé du plaisir,
D'auoir osé pour compagnon choisir
Vn si grand Dieu: Ainsi par la campagne
Le bœuf courbé dessous le joug pesant,
Traine le faix plus leger & plaisant,
Quand son trauail d'vn autre s'accompagne.

MVRET.

Si ce grand Prince] I'ay dit deuant, qu'Apollon fut amoureux de Cassandre. L'Autheur dit, qu'il s'estime heureux, d'auoir vn si grand Dieu pour compagnon d'amours, & que sa peine luy en semble beaucoup plus legere. *Si ce grand Prince*] Apollon, le Soleil. *Artizan de la Lyre*] Horace baille ceste epithete à Mercure,

Te canam, magni Iouis, & Deorum
Nuncium, curuæque lyræ parentem.

Toutes choses remire] Void, regarde. Lisez l'Hymne d'Orphée du Soleil.

CXXIII.

CE petit chien qui ma Maistresse suit,
Et qui iappant ne recognoist personne,
Et cest oyseau qui ses plaintes resonne,
Au mois d'Auril souspirant toute nuit:
Et la barriere où, quand le chaud s'enfuit,
Madame seule en pensant s'arraisonne,
Et ce iardin où son poulce moissonne
Toutes les fleurs que Zephyre produit:
Et ceste dance où la fleche cruelle
M'outre-perça, & la saison nouuelle
Qui tous les ans rafraichit mes douleurs:
Le mesme iour, la mesme place & l'heure,
Et son maintien qui dans mon cœur demeure,
Baignent mes yeux de deux ruisseaux de pleurs.

MVRET.

Ce petit chien] Il nombre beaucoup de choses, desquelles ou le regard, ou l'ouïe, luy remettant en memoire le commencement de ses amours, le contraint à pleurer. *Moissonne Toutes les fleurs*] Amasse les fleurs. *Zephyre*] Qui est vn vent fort apte à la generation, à cause qu'il est chaud & humide. Iustin dit que quand ce vent souffle, les iumens en Espagne conçoiuent au seul hennissement des cheuaux estans à l'autre riue. Ce que certifie Virgile en ses Georgiques. *Et la saison nouuelle*] Ainsi Petrarque Sonnet 80.1.

E la noua stagion, che d'anno in anno
Mi rinfresca in quel dì l'antiche piaghe,
E'l volto, e le parole, che mi stanno
Altamente confitte in mezzo'l core,
Fanno le luci mie di pianger vaghe.

Tout le reste cy-dessus est presque de là.

CXXIV.

IE te hay, peuple, icy m'en est tesmoin
Le Loir, Gastine, & les riues de Braye,
Et la Neuffaune, & la verte saulaye
Que Sabut void aboutir à son coin.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Là, quand tout seul ie m'esgare bien loin,
Amour qui parle auecque moy, s'essaye
Non de guarir, mais rengreger ma playe
Par les deserts, qui augmentent mon soin.
Là pas-à-pas, Dame, ie rememore
Ton front, ta bouche & les graces encore
De tes beaux yeux trop fideles archers:
Puis figurant ta belle idole feinte
Au clair d'vne eau, ie sanglote vne pleinte,
Qui fait gemir le plus dur des rochers.

MVRET.

Ie te hay, peuple] Il dit que les lieux frequentez luy sont en haine, & qu'il n'aime que les lieux solitaires pour mieux à son aise penser aux beautez de sa Dame, & pour librement se complaindre & souspirer. *Ie te hay, peuple*] Ainsi Horace:

Odi profanum vulgus, & arceo.

Et Petrarque, Sonnet 221.1.

Cercato ho sempre solitaria vita,
(Le riue il sanno, & le campagne, e i boschi)
Per fuggir quest' ingegni sordi, e loschi,
Che la strada del Ciel hanno smarrita.

Le Loir] Riuiere qui passe par Vendosme. *Gastine*] Nom de forest. *Braye*] Autre petite riuiere. *La Neuffaune*] Vn bocage appartenant à la maison de l'Autheur. *Sabut*] Colline fertile en bons vins, dont le bas est tout reuestu de saules. *Void aboutir*] C'est à dire, qui font le bout & le coin de ladite colline.

CXXV.

Non la chaleur de la terre qui fume
Aux iours d'Esté, luy creuassant le front:
Non l'Auant-chien, qui tarit iusqu'au fond
Les tiedes eaux, qu'ardant de soif il hume:
Non ce flambeau qui tout ce monde allume
D'vn bluetter qui lentement se fond:
Bref, ny l'Esté, ny ses flames ne font
Ce chaud brasier qui mes veines consume.
Vos chastes feux, esprits de vos beaux yeux,
Tous les presens que vous auez des Cieux,
De mon brasier éuentellent la flame:
Et soit Phœbus attelé pour marcher
Deuers le Cancre, ou bien deuers l'Archer,
Vostre œil me fait vn Esté dedans l'ame.

MVRET.

Non la chaleur] Il dit que la chaleur qu'il sent en soy, ne procede d'autre part que des beaux yeux de sa Dame. *Creuassant le front*] Faisant des creuasses & petites ouuertures au front de la terre. *L'Auant-chien*] C'est le nom d'vn Astre, nommé par les Grecs προκύων: par Ciceron en la traduction d'Arat, *Antecanis*: mais en prose, *Canicula*: d'où sont dits les iours Caniculiers qui sont les plus chauds, & les plus dangereux de toute l'année. *Ce flambeau*] Le Soleil. *D'vn bluetter*] Bluettes sont petites estincelles qu'on void quasi se fondre par l'air, aux plus chauds iours de l'Esté. *Euentellent*] Euentent, & ralument souuent. *Phœbus*] Le Soleil. *Attelé*] Parce que les Poëtes luy donnent vn chariot. *Deuers le Cancre*] Auquel le Soleil entre, selon Ptolomée, le 17. Iuin. *Ou bien deuers l'Archer*] Auquel il entre le 18. de Nouembre.

CXXVI.

Si l'vn des deux, sans tant me déguiser
Le peu d'Amour que ton semblant me porte;

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Ie ne sçauroy, veu ma peine si forte,
Tant lamenter ne tant Petrarquiser.
Si tu le veux, que sert de refuser
Ce doux present dont l'espoir me conforte?
Sinon, pourquoy d'vne esperance morte
Me nourris-tu pour tousiours m'abuser?
L'vn de tes yeux dans les Enfers me ruë;
L'autre plus doux à l'enuy s'éuertuë
De me pousser en Paradis encor.
Ainsi tes yeux pour causer mon renaistre,
Et puis ma mort, sans cesse me font estre
Or' vn Pollux, & ores vn Castor.

MVRET.

Di l'vn des deux] Il prie quelqu'vne (ie ne puis penser que ce soit Cassandre, car il ne parleroit pas si audacieusement à elle) de luy accorder rondement ce qu'il demande, ou de luy refuser tout à plat. *Petrarquiser*] Faire de l'amoureux transi, comme Petrarque. *Or' vn Pollux, & ores vn Castor*] I'en ay raconté la fable ailleurs.

CXXVII.

L'An mil cinq cens, contant quarante six,
En ses cheueux vne Dame cruelle,
Autant cruelle en mon endroit que belle,
Lia mon cœur de ses cheueux surpris.
Lors ie pensoy, comme sot mal-appris,
Nay pour souffrir vne peine eternelle,
Que les crespons de leur blonde cautelle
Deux ou trois iours, sans plus me tiendroient pris.
L'an est passé, & l'autre commence ores,
Où ie me voy plus que deuant encores
Pris dans leurs rets: & quand par fois la mort
Veut deslacer le lien de ma peine,
Amour tousiours, pour l'estreindre plus fort,
Flatte mon cœur d'vne esperance vaine.

MVRET.

L'an mil cinq cens] L'argument est facile. Vne telle description du temps est dans Petrarque, Sonnet 177.

Mille trecento vintesette, à punto
Su l'hora prima, il di sesto d'Aprile,
Nel Labirinto intrai, ne veggio ond' esca.

CXXVIII.

A Toy chaque an i'ordonne vn sacrifice,
Fidele coin, où tremblant & poureux
Ie descouury le trauail langoureux
Que i'enduroy, Dame, en vostre seruice.
Vn coin meilleur, plus seur & plus propice
A declarer vn tourment amoureux,
N'est point en Cypre, ou dans les plus heureux
Vergers de Gnide, Amathonte ou d'Eryce.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Eussé-ie l'or d'vn Prince ambicieux,
Coin, tu serois vn Temple precieux
Enrichy d'or & de despense grande:
Où les amans par vn vœu solennel
Ioutant, lutant, autour de ton autel,
S'immoleroient eux-mesmes pour offrande.

MVRET.

A toy chaque an] Il auoit trouué sa Dame en quelque coin à l'escart, où s'enhardissant de luy descouurir le tourment auquel il estoit pour l'amour d'elle, fit tant que pour ceste fois elle fut assez gracieuse enuers luy. Parquoy il rend graces à ce coin, disant; qu'il luy sacrifiera tous les ans, & que s'il estoit abondamment riche, il y edifieroit vn tres-magnifique Temple en l'honneur de sa Dame. *Cypre*] Isle sacrée à Venus. *Gnide, Amathonte*] Villes aussi dediées à Venus. *Eryce*] Montaigne de Sicile, où estoit vn beau Temple de Venus. *Où les Amans*] Cecy est pris de l'Idylle 12. de Theocrit. ἤλυθες ὦ φίλε.

CXXIX.

Honneur de May, despoüille du Printemps,
Bouquet tissu de la main qui me donte,
Dont les beautez aux fleurettes font honte,
Faisant esclorre vn Auril en tout temps:
Non pas du nez, mais du cœur ie te sens
Et de l'esprit, que ton odeur surmonte;
Et tellement de veine en veine monte,
Que ta senteur embasme tous mes sens.
Sus, baise-moy en lieu de nostre amie,
Pren mes souspirs, pren mes pleurs, ie te prie,
Qui seruiront d'animer ta couleur.
Ainsi ta fleur croistra dans ma poictrine,
Mes chauds souspirs seruiront de chaleur,
Et mes pleurs d'eau pour te donner racine.

MVRET.

Honneur de May] Il caresse vn bouquet en ce Sonnet, & l'aime tant qu'il le veut faire coucher aupres de luy, disant; qu'il sent son odeur, non pas du nez, mais du cœur & de l'esprit.

CXXX.

Si l'on vous dit qu'Argus est vne fable,
Ne le croyez, bonne Posterité:
Ce n'est pas feinte, ains vne verité,
A mon malheur ie la sens veritable.
Vn autre Argus en deux yeux redoutable,
En corps humain, non feint, non inuenté,
Espie, aguette & garde la beauté
Par qui ie suis douteux & miserable.
Quand par ses yeux Argus ne la tiendroit,
Tousiours au col mignarde me pendroit,
Ie cognoy bien sa gentille nature.
Ha! vray Argus, tant tu me fais gemir:
A mon secours vienne vn autre Mercure,
Non pour ta mort, mais bien pour t'endormir.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

MVRET.

Si l'on vous dit] La fable d'Argus est si commune, qu'elle n'a besoin de longue interpretation. Voyez Ouide au 2. de la Metamorphose. *Tiendroit*] Rendroit. Ce Sonnet n'appartient en rien à Cassandre.

CXXXI.

Ie parangonne à ta ieune beauté,
Qui tousiours dure en son Printemps nouuelle,
Ce mois d'Auril qui ses fleurs renouuelle,
En sa plus gaye & verte nouueauté.
Loin deuant toy fuira la cruauté:
Deuant luy fuit la saison plus cruelle.
Il est tout beau, ta face est toute belle:
Ferme est son cours, ferme est ta loyauté.
Il peint les bois, les forests & les plaines,
Tu peins mes vers d'vn bel émail de fleurs:
Des laboureurs il arrose les peines,
D'vn vain espoir tu laues mes douleurs:
Du Ciel sur l'herbe il fait tomber les pleurs,
Tu fais sortir de mes yeux deux fontaines.

MVRET.

Ie parangonne] C'est vne comparaison du mois d'Auril à sa Dame.

CXXXII.

Douce beauté meurdriere de ma vie,
En lieu d'vn cœur tu portes vn rocher:
Tu me fais vif languir & dessecher,
Passionné d'vne amoureuse enuie.
Le ieune sang qui d'aimer te conuie,
N'a peu de toy la froideur arracher,
Farouche, fiere, & qui n'as rien plus cher
Que languir froide & n'estre point seruie.
Appren à viure, ô fiere en cruauté:
Ne garde point à Pluton ta beauté.
Par le plaisir toute espece s'engendre.
Ce seul plaisir adoucit le trespas:
Car aussi bien souz la tombe là bas
Sans rien sentir le corps n'est plus que cendre.

MVRET.

Douce beauté meurdriere de ma vie] Il reprend sa Maistresse, qui bien qu'elle fust ieune, n'auoit le sang eschauffé d'amour. Puis il la conseille de n'attendre à se donner plaisir apres la mort, pource que lors nous ne sentons rien, & ne sommes que cendre & poudre. La fin de ce Sonnet est prinse d'vn Epigramme Grec.

STANCES.

Vand au Temple nous serons
Agenoüillez, nous ferons
Les deuots, selon la guise
De ceux qui pour loüer Dieu
Humbles se courbent au lieu
Le plus secret de l'Eglise.
Mais quand au lict nous serons
Entrelassez, nous ferons

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Les lascifs, selon les guises
Des Amans, qui librement
Pratiquent folastrement
Dans les draps cent mignardises.
Pourquoy doncque quand ie veux
Ou mordre tes beaux cheueux,
Ou baiser ta bouche aimée,
Ou toucher à ton beau sein,
Contrefais-tu la Nonnain
Dedans vn cloistre enfermée?
Pour qui gardes-tu tes yeux
Et ton sein delicieux,
Ton front, ta léure iumelle?
En veux-tu baiser Pluton
Là bas, apres que Charon
T'aura mise en sa nacelle?
Apres ton dernier trespas
Gresle tu n'auras là bas
Qu'vne bouchette blesmie:
Et quand mort ie te verrois
Aux Ombres ie n'auou'rois
Que iadis tu fus m'amie.
Ton test n'aura plus de peau,
Ny ton visage si beau
N'aura veines ny arteres:
Tu n'auras plus que des dents
Telles qu'on les void dedans
Les testes des cimeteres.
Doncques tandis que tu vis,
Change, Maistresse, d'aduis,
Et ne m'espargne ta bouche.
Incontinent tu mourras,
Lors tu te repentiras
De m'auoir esté farouche.
Ah ie meurs! ah baise-moy!
Ah, Maistresse, approche-toy!
Tu fuis comme vn Fan qui tremble:
Au moins souffre que ma main
S'esbate vn peu dans ton sein,
Ou plus bas, si bon te semble.

MVRET.

Ceste Chanson n'appartient en rien à Cassandre.

CXXXIII.

CE ne sont qu'haims, qu'amorces & qu'appas
De son bel œil qui m'alléche en sa nasse,
Soit qu'elle rie, ou soit qu'elle compasse
Au son du Luth le nombre de ses pas.
Une mi-nuit tant de flambeaux n'a pas,
Ny tant de sable en Euripe ne passe,
Que de beautez embellissent sa grace,
Pour qui i'endure vn millier de trespas.
Mais le tourment qui desseche ma vie
Est si plaisant, que ie n'ay point enuie
De m'esloigner de si douce langueur:
Ains face Amour que mort encore i'aye
L'aigre douceur de l'amoureuse playe,
Que vif ie garde au rocher de mon cœur.

MVRET.

Ce ne sont qu'haims] Il dit, quoy que sa Dame face, qu'il se sent perpetuellement attiré par la beauté de son œil. Dit d'auantage, que les infinies beautez d'icelle luy font souffrir vn tourment égal à mille morts: mais que ce tourment luy est si doux, qu'il desire en auoir le sentiment encor apres sa mort. *Tant de flambeaux*] D'estoilles. *En Euripe*] Euripe est vn destroit de mer, entre Aulide & l'Isle Eubœe, flottant & reflottant ordinairement par sept fois en vingt-quatre heures.

CXXXIV.

CEil dont l'esclair mes passions essuye,
Sourcil, mais Ciel de mon cœur gouuerneur,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Front estoilé, trophée à mon Seigneur,
Où son carquois & son arc il estuye:
Gorge de marbre où la Grace s'appuye,
Iouë où se jouë Amour & mon bonheur,
Tetin d'yuoire où se loge l'honneur,
Dont la beauté mes soucis desennuye:
Vous auez tant apasté mon desir,
Que pour saouler ma faim & mon plaisir,
Cent fois le iour il faut que ie vous voye,
Comme vn oyseau qui ne peut sejourner,
Sans sur les bords poissonneux retourner,
Et reuoler pour y trouuer sa proye.

MVRET.

Oeil, dont l'esclair] Il se dit estre tellement apasté des beautez de sa Dame, qu'il ne peut estre ny nuict ny iour sans les voir. *Trophée*] Voy ce que i'ay dit sur le Sonnet qui se commence, *O doux parler.* *Comme vn oyseau*] Comparaison prinse de Bembo, Sonnet 70. tout à la fin.

Perch' ella, come augel, ch' a parte vole,
Ond' ha suo cibo; a lor sempre ritorna
Con l'ali de desio veloci & calde.

Grace] Vne Charite.

CXXXV.

HAusse ton vol, & d'vne aisle bien ample,
Porté du vent renforçant mon pouuoir,
Fay, Denisot, tes plumes émouuoir
Iusques au Ciel où les Dieux ont leur Temple.
Là, d'œil d'Argus leurs essences contemple,
Graces, beautez, deïtez & sçauoir,
Et pour ma Dame au parfait conceuoir,
Sur les plus beaux fantastique vne exemple.
Choisis aprés le teint de mille fleurs,
Et les détrempe en l'humeur de mes pleurs,
Que tiedement hors de mon chef ie ruë.
Puis attachant ton esprit & tes yeux
Droit au patron desrobé sur les Dieux,
Pein, Denisot, la beauté qui me tuë.

MVRET.

Hausse ton vol] Il escrit à Nicolas Denisot, duquel i'ay parlé ailleurs, & le prie, que pour peindre diuinement la parfaite beauté de Cassandre, il vole iusques au Ciel, & là soigneusement contemplant la beauté des Dieux, il fantastique, c'est à dire, il imagine en son esprit, vn exemple de parfaite beauté. Apres, qu'il brasse ensemble le teint de toutes les plus belles fleurs qui soient, & puis les destrempe auec les argentines larmes qui coulent de ses yeux perpetuellement. Et que, ayant ainsi appresté son patron, & ses couleurs, il se mette à peindre, auec toute la plus grande diligence qu'il luy sera possible. *Ample*] Large, estenduë, spacieuse. *D'œil d'Argus*] On dit qu'Argus auoit cent yeux, desquels il y en auoit tousiours quatre vingts & dix-huict qui veilloient. Voy le premier des Metamorphoses. *Fantastique*] Feins à ta fantasie vn pourtrait sur les plus belles Deitez des Dieux. Fantastique, est icy verbe, comme souuent Folastre est verbe en nostre Autheur.

CXXXVI.

VIlle de Blois, naissance de ma Dame,
Sejour des Roys & de ma volonté,
Où ieune d'ans ie me vy surmonté
Par vn œil brun qui m'outre-perça l'ame:

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Chez toy ie pris ceste premiere flame,
Chez toy i'appris que peut la cruauté,
Chez toy ie vey ceste fiere beauté,
Dont la memoire encores me r'enflame.
Habite Amour en ta ville à iamais,
Et son carquois, ses lampes & ses traits
Pendent en toy, le temple de sa gloire:
Puisse-il tousiours tes murailles couuer
Dessous son aisle, & nud tousiours lauer
Son chef crespu dans les eaux de ton Loire.

MVRET.

Ville de Blois] On peut coniecturer par ce Sonnet, que sa Dame est de Blois : à l'occasion dequoy il louë la ville, & souhaitte qu'Amour y face perpetuellement sa residence. *Sejour des Roys*] Parce que les Roys de France, en leur petit âge y sont communément nourris, & pour la bonne & plaisante situation du lieu y demeurent volontiers. *Loire*] Riuiere passant par Blois.

CXXXVII.

Heureuse fut l'Estoille fortunée,
Qui d'vn bon œil ma Maistresse apperceut;
Heureux le bers & la main qui la sceut
Emmailloter le iour qu'elle fut née.
Heureuse fut la mammelle en-mannée,
De qui le laict premier elle receut:
Et bien-heureux le ventre qui conceut
Telle beauté de tant de dons ornée.
Heureux parens qui eustes cest honneur
De la voir naistre vn astre de bon-heur,
Heureux les murs naissance de la belle;
Heureux le fils dont grosse elle sera,
Mais plus heureux celuy qui la fera
Et femme & mere en lieu d'vne pucelle!

MVRET.

Heureuse fut] L'argument est bien aisé. *Bers*] Berceau, mot Vendomois. *En-mannée*] Pleine de manne & de douce liqueur. *Heureux les murs*] Blois. *Mais plus heureux*] Semblable deduction de propos est en ce que dit Salmacis à Hermaphrodite, au quatriesme des Metamorphoses:

——Puer ô dignissime credi
Esse Deus, seu tu Deus es (potes esse Cupido)
Siue es mortalis, qui te genuere beati,
Et mater felix, & fortunata profectò
Si qua tibi soror est, & quæ dedit vbera nutrix:
Sed longè cunctis, longéque beatior illa est,
Si qua tibi sponsa est, si quam dignabere tæda.

Ouide a traduit ces vers d'Homere en son Odyssée, faisant parler Vlysse à Nausicaa. Ce Sonnet est presque semblable au 142. de Petrarque, bien qu'il soit pris à sens contraire.

CXXXVIII.

L'Astre ascendant sous qui ie pris naissance,
De son regard ne maistrisoit les Cieux:
Quand ie nasquis il estoit dans tes yeux,
Futurs tyrans de mon obeïssance.
Mon tout, mon bien, mon heur, ma cognoissance

Vint

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Vint de ton œil : car pour nous lier mieux,
Tant nous vnit son feu presagieux,
Que de nous deux il ne fit qu'vne essence.
En toy ie suis & tu es toute en moy,
En moy tu vis & ie vis tout en toy,
Tant nostre amour est parfaictement ronde.
Tu es mon tout, ma vie & mon trespas.
La Pyralide en ce poinct ne vit pas
Perdant sa flamme, & le Dauphin son onde.

MVRET.

L'astre ascendant] Les Astrologues & Iudiciaires prennent soigneusement garde à l'Astre ascendant d'vn chacun, c'est à dire, à l'Astre, qui du costé de l'Orient monte sur l'Horison, lors que celuy, duquel ils enquierent le destin, vient à naistre. Car ils tiennent, que de cest Astre dépend principalement l'heur ou le malheur de la personne, tellement qu'ils le nomment seigneur de la natiuité. Nostre Autheur dit que son Astre ascendant, lors qu'il nasquit, estoit dans les yeux de Cassandre, & que tout ce qui est en luy, dépend des yeux & non de l'Astre. On pourroit demander, comment l'Astre pouuoit estre dans l'œil de Cassandre, lors qu'il nasquit, veu qu'elle n'estoit pas encore née ; mais il faut entendre, que selon la fiction du Poëte, elle auoit esté long temps aux Cieux, plustost qu'elle nasquist : comme i'ay touché sur le Sonnet, qui se commence ; *Nature ornant.* *Son feu presagieux*] Presagir, est sentir les choses futures deuant qu'elles aduiennent. De ce Verbe est deriué le nom Presagieux. *La Pyralide*] Pyralides sont petites bestes volantes, qui ont quatre pieds, & se trouuent en l'Isle de Cypre, ayans telle nature, qu'elles viuent dans le feu, & meurent dés qu'elles s'en esloignent vn peu trop. Autheur Pline en l'onziesme liure. *Et le Dauphin son onde*] Les Dauphins meurent dés qu'ils touchent la terre. Pline au neufiesme liure.

CXXXIX.

DE ton beau poil en tresses noircissant
Amour ourdit de son arc la fiscelle:
Il fit son feu de ta viue estincelle,
Il fit son trait de ton œil brunissant.
Son premier coup me rendoit perissant:
Mais son second de la mort me rappelle,
Qui mon vlcere en santé renouuelle,
Et par son coup le coup va guarissant.
Ainsi iadis sur la poudre Troyenne,
Du soudart Grec la hache Pelienne
Du Mysien mit la douleur à fin:
Ainsi le trait que ton bel œil me ruë,
D'vn mesme coup me guarit & me tuë.
Hé quelle Parque a filé mon destin!

MVRET.

De ton beau poil] Il dit qu'Amour le voulant naurer, encorda son arc du poil de sa Dame, & des yeux d'icelle luy ietta deux sagettes, desquelles la premiere le blessa, la seconde le reguerit. A l'occasion dequoy il compare l'œil de sa Dame à la hache d'Achille, de laquelle nous parlerons apres. *Ainsi iadis sur la poudre Troyenne*] Les Grecs allans vers Troye, apres qu'ils furent partis du port d'Aulide, duquel i'ay parlé ailleurs, ou par erreur, ou par la force des vents, furent conduits vers le pays de Mysie, où regnoit pour lors Telephe fils d'Hercule. Ainsi comme ils vouloient prendre terre, les gens du pays se presenterent à eux, & les repousserent moult rudement, si bien qu'il y eut grande tuerie d'vne part & d'autre. Si firent tant les Grecs toutefois, qu'en fin ils gagnerent le port : & lors commencerent à s'entrechamailler encores plus fort que deuant. Le Roy mesme y vint en personne, accompagné d'vn sien frere, qui apres plusieurs beaux faits d'armes, fut tué par Aiax. Le Roy voulant venger la mort de son frere sur quelqu'vn des ennemis (ne luy chaloit lequel, pourueu que ce fust quelqu'vn des principaux de l'ost) se print à poursuiure Vlysse, & le mit en fuite : mais ainsi qu'il couroit apres, Bacchus voulant rendre la pareille à Agamemnon, qui luy auoit peu de iours deuant fait vn tres-beau sacrifice, fit soudain naistre vn sep de vigne deuant les pieds de Telephe, qui le fit cheoir. Estant cheu, Achille luy donna vn grand coup de hache en la cuisse gauche. Ce que nostre Autheur mesmes a touché dans les Bacchanales, disant ainsi:

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Teleph ſentit en la ſorte
La main forte
Du Grec qui le combatit,
Quand au milieu de la guerre,
Contre terre
Vn ſep tortu l'abatit.

Le conflit dura iuſqu'à ce que la nuict contraignit chacun de ſe retirer. Le lendemain furent enuoyez ambaſſades de tous coſtez, pour obtenir quelques trefues, durant leſquelles on peuſt enſeuelir les morts: ce qui fut accordé. Ce temps pendant, quelques Capitaines Grecs parens prochains de Telephe, s'en vindrent vers luy, & s'eſtans faits cognoiſtre, luy remonſtrerent que ſes gens auoient eu tort de ſi durement receuoir les Grecs, qui ne venoient là en intention de les offenſer, ains ſeulement pour aller vers Troye, venger le rauiſſement d'Helene. Telephe reſpond qu'eux-meſmes en eſtoient à reprendre, & que s'ils luy euſſent enuoyé ambaſſades pour l'aduertir qui ils eſtoient, & quelle eſtoit l'occaſion de leur entrepriſe, il fuſt venu au deuant d'eux amiablement les recueillir. Apres pluſieurs propos, Telephe fit crier à ſes gens, que nul ne fuſt plus ſi hardy d'empeſcher les Grecs, ains qu'on les laiſſaſt prendre terre à leur plaiſir. Parquoy la pluſpart des Capitaines Grecs ſortis de leurs nauz, vindrent trouuer le Roy en ſon Palais, & luy amenerent deux excellens maiſtres, Machaon & Podalire fils d'Æſculape, pour donner ordre à ſa playe. Le Roy leur fit de tres-beaux preſens, & les feſtoya tres-bien par l'eſpace de quelques iours: apres leſquels, voyant la mer bonaſſe, & le temps propice à nauiger, prenans congé de luy, reprindrent leur route. Huict ans apres, Telephe ne pouuant trouuer aucun remede à ſa playe, receut vn oracle, qu'il falloit que celuy-meſme qui l'auoit bleſſé, le reguériſt. Parquoy venant vers Achille, en peu de iours, par le moyen d'iceluy receut entiere gueriſon. Ainſi le racontent en partie Dictys dans le ſecond liure de la guerre de Troye, en partie le Commentaire de Lycophron. Ouide:

Vulnus Achilleo quæ quondam fecerat hoſti,
Vulneris auxilium Pelias haſta tulit.

Les vns diſent, que pour le reguairir, il ne fit que le refrapper de la meſme hache au meſme endroit. Pline dit qu'il y appliqua de la roüille de ſa hache, laquelle a vertu de lier, ſecher, & reſtraindre. Claudian dit, qu'il y appliqua quelques herbes:

Sanus Achilleis remeauit Telephus herbis.

La hache Pelienne] Theſſalienne. Pelion, montagne de Theſſalie.

CXL.

Ce ris plus doux que l'œuure d'vne abeille,
Ces dents, ainçois deux remparts argentez;
Ces diamans à double rang plantez
Dans le corail de ſa bouche vermeille:
Ce doux parler qui les ames réueille,
Ce chant qui tient mes ſoucis enchantez,
Et ces deux Cieux ſur deux aſtres entez,
De ma Deeſſe annoncent la merueille.
Du beau jardin de ſon ieune printemps
Sort vn parfum, qui le Ciel en tout temps
Peut embaſmer de ſes douces haleines:
Sa bouche engendre vne ſi douce vois,
Que ſon chant fait bondir rochers & bois,
Planer les monts & montagner les plaines.

MVRET.

Ce ris plus doux] Il raconte les merueilleux effets de la beauté de ſa Dame. *Que l'œuure d'vne abeille*] Que miel. Ainſi Nicandre,

ποτὲ δ' ἔργα δ' ἀμαρύσσοιο μελίσσης.

Et en autre lieu.

——καὶ ἔεργε ἔργα μελίσσης.

Ces diamans] Il entend encore les dents. *Et ces deux Cieux*] Deux ſourcils. Les ſourcils ſont voutez comme les Cieux. *Sur deux aſtres*] Sur deux yeux. *Planer*] Se conuertir en plaines. C'eſt ce que les Latins diſent, *Subſidere*. *Montaigner*] S'eſleuer comme montaignes. Mot nouueau. Vne telle fin de Sonnet eſt dans Petrarque.

CXLI.

I'Auois l'eſprit tout morne & tout peſant,
Quand ie receu du lieu qui me tourmente
L'orange d'or, comme moy jauniſſante
Du meſme mal qui nous eſt ſi plaiſant.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Les pommes ſont de l'Amour le preſent:
Tu le ſçais bien, ô guerriere Atalante,
Et Cydippé qui encor ſe lamente
De l'eſcrit d'or qui luy fut ſi cuiſant.
Les pommes ſont de l'Amour le vray ſigne.
Heureux celuy qui de la pomme eſt digne!
Touſiours Venus a des pommes au ſein.
Depuis Adam deſireux nous en ſommes:
Touſiours la Grace en a dedans la main:
Et bref l'Amour n'eſt qu'vn beau ieu de pommes.

MVRET.

I'auois l'eſprit] La Pomme d'or, l'Orange, toutes ſortes de pommes,& principalement les Oranges, ſont dediees à la Volupté, aux Graces, & à l'Amour: (Voyez Philoſtrate *de Imaginibus*, & Pierius en ſes Hieroglyphiques) & le vray ſigne & ſymbole de Venus & d'Amour eſt la pomme, qui ſignifie volupté. *Atalante*] Voyez la Metamorphoſe d'Ouide. *Cydippe*] Voyez l'epiſtre d'Ouide, *Cydippe Acontio*. *De l'eſcrit d'or*] Des lettres eſcrites en la pomme d'or. *Vn beau ieu de pommes*] Tout ce qui eſt le plus delicat & mignard en l'amour, tire ſur la forme ronde, la teſte, les yeux, le menton, les iouës, que les Latins appellent *Malas*, quaſi *Mala*, les tetins, l'enflure du ventre, les genoux, le rond des cuiſſes, & les autres belles parties de la femme.

CXLII.

Tout effrayé ie cherche vne fontaine
Pour expier vn horrible ſonger,
Qui toute nuict ne m'a fait que ronger
L'eſprit troublé d'vne idole incertaine.
Il me ſembloit que ma douce inhumaine
Crioit, Amy, ſauue-moy du danger,
A toute force vn larron eſtranger
Par les foreſts priſonniere m'emmeine.
Lors en ſurſaut, où me guidoit la vois,
Le fer au poing ie broſſay par le bois:
Mais en courant aprés la deſrobée,
Du larron meſme aſſaillir me ſuis veu,
Qui me perçant le cœur de mon eſpée,
M'a fait tomber dans vn torrent de feu.

MVRET.

Tout effrayé] Il raconte vn ſonge ſien, qui le mit en merueilleuſe frayeur. *Vne fontaine*] Les anciens, quand ils auoient veu par nuict quelque mauuais ſonge, ſouloient au matin s'en expier, c'eſt à dire purger, & nettoyer, ſe lauans dans quelque fontaine, ou dans la mer: comme fait Circe au quatrieſme d'Apolloine:

---ἔνθα δὲ κίρκιω
Εὖρον ἀλὸς νοτίδεσσι κάρη ἐπιφαιδρωύουσαν.
Τοῖον γὰρ κυχόισιν ὀνείεσσιν ἐπῴκτο.

Idole] Le pourtrait de ſa Dame luy apparoiſſant en ſonge. *Ie broſſay*] Broſſer eſt courir à trauers les bois ſans regarder à rien qui puiſſe empeſcher le cours du cheual. Mot de Venerie. *Larron*] Amour. *Il me ſembloit*] Vn tel ſonge eſt dans Marulle, *lib.* 4. *Epigramm.* où il dit, parlant de ſa Maiſtreſſe,

Nam nunc dente feræ petita iniquo
Fruſtra poſcere opem modò videtur, &c.

CHANSON.

Pas ie n'euſſe iamais penſé,
Opiniaſtre en ma langueur,
Que ton cœur m'euſt recompenſé
D'vne ſi cruelle rigueur,
Et qu'en lieu de me ſecourir
Tes beaux yeux m'euſſent fait mourir.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Si preuoyant i'eusse apperceu,
Quand ie te vy premierement,
Le mal que i'ay depuis receu
Pour aimer trop loyalement,
Mon cœur qui franc auoit vescu,
N'eust pas esté si tost vaincu.
Tu fis promettre à tes beaux yeux,
Qui seuls me vindrent deceuoir,
De me donner encore mieux
Que mon cœur n'esperoit auoir:
Puis comme jaloux de mon bien
Ont transformé mon aise en rien.
Si tost que ie vy leur beauté,
Amour me força d'vn desir
D'assujettir ma loyauté
Sous l'empire de leur plaisir,
Et decocha de leur regard
Contre mon cœur le premier dard.
Ce fut, Dame, ton Bel-accueil,
Qui pour me faire bien-heureux,
M'ouurit par la clef de ton œil
Le Paradis des Amoureux,
Et fait esclaue en si beau lieu,
D'vn homme ie deuins vn Dieu.
Si bien que n'estant plus à moy,
Mais à l'œil qui m'auoit blessé,
Mon cœur en gage de ma foy
A luy, mon maistre, i'ay laissé,
Où serf si doucement il est
Qu'vne autre beauté luy desplaist.
Et bien qu'il souffre iours & nuits
Mainte amoureuse aduersité,
Le plus cruel de ses ennuis
Luy semble vne felicité,
Et ne sçauroit iamais vouloir
Qu'vn autre œil le face douloir.
Vn grand rocher qui a le doz
Et les pieds tousiours outragez,
Ores des vents, ores des flots,
Contre les riues enragez,
N'est point si ferme que mon cœur
Contre ton ingrate rigueur.
Car luy sans se changer, aimant
Les beaux yeux qui l'ont en-reté,
Semble du tout au Diamant,
Qui pour garder sa fermeté
Se rompt plustost sous le marteau,
Que se voir tailler de nouueau.
Ainsi ne l'or qui peut tenter,
Ny grace, beauté, ny maintien
Ne sçauroit dans mon cœur enter
Vn autre portrait que le tien,
Et plustost il mourroit d'ennuy,
Que d'en souffrir vn autre en luy.
Il ne faut donc pour empescher
Qu'vne autre Dame en ait sa part,
L'enuironner d'vn grand rocher,
Ou d'vn fossé, ou d'vn rempart:
Amour te l'a si bien conquis,
Que plus il ne peut estre acquis.
Chanson, les estoilles seront
La nuict sans les Cieux allumer,
Et plustost les vents cesseront
De tempester dessus la mer,
Que de ses yeux la cruauté
Puisse amoindrir ma loyauté.

MVRET.

Las! ie n'eusse iamais pensé] Il se plaint de la cruauté de sa Dame, & des yeux qui furent cause de sa prise: asseurant toutefois, quoy qu'elle face, qu'il sera constant iusqu'à la mort. *En-reté*] En-reter, prendre & mettre dedans les rets. Ceste Chanson est faicte sur vne lettre que Bradamante escrit à Roger, en l'Arioste.

CXLIII.

VN voile obscur par l'Horizon espars
Troubloit le Ciel d'vne humeur suruenuë,
Et l'air creué d'vne gresle menuë
Frappoit à bonds les champs de toutes pars:
Desia Vulcan de ses borgnes soudars
Hastoit les mains à la forge cognuë,
Et Iupiter dans le creux d'vne nuë
Armoit sa main de l'esclair de ses dars:

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Quand ma Nymphette en simple vertugade
Cueillant les fleurs, des raiz de son œillade
Essuya l'air gresleux & pluuieux:
Des vents sortis remprisonna les tropes,
Et fit cesser les marteaux des Cyclopes,
Et de Iupin rasserena les yeux.

MVRET.

Vn voile obscur] Sa Dame estant allée par passetemps cueillir des fleurs, le temps se changea tellement, qu'il se print à venter, gresler, pleuuoir, tonner, esclairer tout ensemble. Elle voyant cela, ne fit que simplement donner vne gracieuse œillade vers le Ciel, par la vertu de laquelle le tout fut incontinent appaisé. *Frappoit à bonds*] Bondissoit sur la terre. Virgile,

Crepitans salit horrida grando.

De sa Vulcan] Le feure des Dieux. *De ses borgnes soudars*] Des Cyclopes, qui n'ont tous qu'vn œil au front & forgent les foudres à Iupiter. Voy l'Ode des peintures contenues en vn tableau, qui est au second liure, commençant ainsi : *Tableau que l'eternelle gloire, &c.* *Et Iupiter*] Ainsi Virgile,

Ipse pater media nimborum in nocte corusca
Fulmina molitur dextra.

Des vents sortis remprisonna les tropes] Les fit rentrer dans les cauernes d'Aeole. *Et de Iupin*] De Iupiter. Mot François ancien. *Vn voile obscur*] Le tout est moulé sur le 33. & 34. Sonnet de la premiere partie de Petrarque.

CXLIV.

EN autre lieu les deux flambeaux de celle
Qui m'esclairoit, sont allez faire iour,
Voire vn midy, qui d'vn ferme sejour,
Sans voir la nuict, dans les cœurs estincelle.
Hé! que ne sont & d'vne & d'vne autre æle
Mes deux costez emplumez à l'entour?
Haut par le Ciel, sous l'escorte d'Amour,
Ie voleroy comme vn Cygne auprés d'elle.
De ses beaux raiz ayant percé le flanc,
I'empourpreroy mes plumes en mon sang,
Pour tesmoigner la peine que i'endure:
Et suis certain que ma triste langueur
Pourroit flechir non seulement son cœur
De mes souspirs, mais vne roche dure.

MVRET.

En autre lieu] Absent de sa Dame, il souhaitte pouuoir deuenir Cygne, disant qu'il s'en-voleroit vers elle & se presenteroit droit deuant ses yeux, à fin que les sagettes qui en sortiroient, luy perçassent le flanc, & qu'estant ainsi percé, il peindroit dans son sang tout son plumage, pour luy faire entendre la peine qu'il souffre, si bien qu'il espereroit l'esmouuoir à pitié, ores qu'elle fust aussi rude qu'vn rocher. *Flanc*] Cœur, la partie prochaine pour l'autre.

CXLV.

SI tu ne veux contre Dieu t'irriter,
Escoute-moy, ne mets point en arriere
L'humble souspir, enfant de la priere:
La priere est fille de Iupiter.
Quiconque veut la priere éuiter,
Iamais n'acheue vne ieunesse entiere,
Et void tousiours de son audace fiere
Iusqu'aux Enfers l'orgueil precipiter.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Pour ce, orgueilleuſe, eſchappe ceſt orage,
Dedans mes pleurs attrempe ton courage,
Sois pitoyable, & guaris ma langueur.
Touſiours le Ciel, touſiours l'eau n'eſt venteuſe,
Touſiours ne doit ta beauté dépiteuſe
Contre ma playe endurcir ſa rigueur.

MVRET.

Si tu ne veux] Ce Sonnet eſt preſque pris d'vne oraiſon de Phœnix, qui eſt en Homere au neufieſme de l'Iliade, là où il dit, que les Prieres ſont filles de Iupiter, & qui les reçoit amiablement, elles luy rendent le plaiſir apres, quand l'occaſion s'y offre : mais quand quelqu'vn les rejette orgueilleuſement, elles ſ'en vont complaindre à leur pere, & font tant qu'il leur donne pour compagne, Até qui eſt Deeſſe de dommage, à fin de punir celuy qui les a rejettees.

CXLVI.

EN ce Printemps qu'entre mes bras n'arriue
Celle qui tient ma playe en ſa verdeur,
Et ma penſée en oyſiue langueur,
Sur le tapis de ceſte herbeuſe riue?
Et que n'eſt-elle vne Nymphe natiue
De ce bois verd? par l'ombreuſe froideur,
Nouueau Syluain i'alenterois l'ardeur
Du feu qui m'ard d'vne flamme trop viue.
Et pourquoy, Cieux, l'arreſt de vos Deſtins
Ne m'a fait naiſtre vn de ces Paladins,
Qui ſeuls portoient en crope les pucelles?
Et qui taſtant, baiſant & deuiſant,
Loin de l'enuie & loin du meſdiſant,
Par les foreſts viuoient auecques elles?

MVRET.

En ce Printemps] L'argument eſt facile. *En oyſiue langueur*] En amour. Amour eſt paſſion, qui naiſt d'oiſiueté. Ouide.

Otia ſi tollas periere Cupidinis arcus.

Nouueau Syluain] C'eſt à dire, ie me ferois vn nouueau Syluain, à fin d'alenter & appaiſer auec elle l'ardeur de mon amour. Syluains ſont les Dieux des foreſts. *Vn de ces Paladins*] Vn de ces vieux Cheualiers errans de la Table-ronde.

CXLVII.

VE toute choſe en ce Monde ſe muë,
Soit deſormais Amour ſaoulé de pleurs,
Des cheſnes durs puiſſent naiſtre les fleurs,
Au choc des vents l'eau ne ſoit plus émuë:
Le miel d'vn roc contre nature ſuë,
Soient du Printemps ſemblables les couleurs,
L'Eſté ſoit froid, l'Hyuer plein de chaleurs,
Pleine de vents ne s'enfle plus la nuë:
Tout ſoit changé, puis que le nœud ſi fort
Qui m'eſtraignoit, & que la ſeule mort
Deuoit trancher, elle a voulu desfaire.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Pourquoy d'Amour mesprises-tu la loy?
Pourquoy fais-tu ce qui ne se peut faire?
Pourquoy romps-tu si faussement ta foy?

MVRET.

Que toute chose] Il desire que toutes choses impossibles, & contre nature se facent : parce que quelqu'vne luy a rompu la foy, ce qu'auparauant il eust estimé du tout impossible. Il est certain que ce Sonnet n'appartient en rien à Cassandre. *Soit desormais Amour saoulé de pleurs*] Ce que Virgile dit estre impossible.

Nec lachrymis crudelis Amor, nec gramina riuis,
Nec cythiso saturantur apes, nec fronde capellæ.

Vne sentence semblable à celle de ce Sonnet est dans Virgile en l'Eclogue huictiesme,

Nunc & oues vltro fugiat lupus, aurea duræ
Mala ferant quercus, Narcisso floreat alnus.

Et ce qui suit aprés, c'est vne imitation de Theocrite en sa premiere Eclogue, en laquelle il dit ainsi:

Νῶϊ ἄρ φορέοιτε βάτοι, φορέοιτε δ' ἄκανθαι,
Ἃ δὲ καλὰ ναρκίσσος ἐπ' ἀρκεύθοισι κομάοιτο,
Πάντα δ' ἔναλλα γένοιτο.

Saoule] Saoul, mot Vendomois. *Que toute*] Ce Sonnet est tiré du 39. Sonnet de Bembo. Ce vers, *Au choc des vents*, &c. respond à cestuy-là de Bembo:

Onde al soffiar de venti hor vi fermate.

Et le troisiesme couplet, *Tout soit changé*, &c. à ceux-cy:

Poi che quel nodo è sciolto, ond' io fui preso,
Ch' altro che morte sciogliere non deuea.

CXLVIII.

Vne à l'œil brun, Deesse aux noirs cheuaux,
Qui çà qui là, qui haut qui bas te tournent,
Et de retours qui iamais ne seiournent,
Trainent ton char eternel en trauaux:
A tes desirs les miens ne sont égaux,
Car les amours qui ton ame époinçonnent,
Et les ardeurs qui les miens éguillonnent,
Diuers souhaits desirent à leurs maux.
Toy mignottant ton dormeur de Latmie,
Voudrois tousiours qu'vne course endormie
Retint le train de ton char qui s'enfuit:
Mais moy qu'Amour toute la nuict deuore,
Depuis le soir ie souhaite l'Aurore,
Pour voir le iour que me celoit ta nuit.

MVRET.

Lune à l'œil brun] Il dit que ses souhaits sont contraires à ceux de la Lune : car elle tenant entre ses bras son Endymion, voudroit bien que la nuict durast fort long temps. Mais parce qu'il ne peut de nuict iouïr du bien que luy apporte la veuë de sa Dame, dés le commencement de la nuict il souhaite le iour. Vne inuention semblable est dans Petrarque. *Ton dormeur de Latmie*] Endymion fut vn fort beau ieune homme, duquel la Lune estant amoureuse, l'endormit d'vn sommeil perpetuel en vne montaigne de Carie, nommée Latme, à fin de le pouuoir baiser mieux à son aise. Autheur Ciceron au premier des Tusculanes. Les autres le racontent autrement. Mais ce ne seroit iamais fait. *Qu'vne course endormie Retint le train de ton char*] Que ton char courust plus lentement, à fin que la nuict fust plus longue. *Pour voir le iour*] La beauté de ma Dame.

CXLIX.

Vne diuerse amoureuse langueur,
Sans se meurir en mon ame verdoye:
Dedans mes yeux vne fontaine ondoye,
Vn Montgibel fait son feu de mon cœur.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

L'vn de son chaud, l'autre de sa liqueur
Ore me gele & ore me foudroye:
Et l'vn & l'autre à son tour me guerroye,
Sans que l'vn soit dessus l'autre vainqueur.
Fais, Amour, fais qu'vn seul gaigne la place,
Ou bien le feu ou bien la froide glace,
Et par l'vn d'eux mets fin à ce debat.
Helas! Amour, i'ay de mourir enuie,
Mais deux venins n'estouffent point la vie,
Tandis que l'vn à l'autre se combat.

MVRET.

Vne diuerse] Il se dit estre fort estrangement tourmenté, ayant tousiours les yeux en eau, & le cœur en feu: & desire n'auoir que l'vn ou l'autre à fin de pouuoir mourir. *Sans se meurir*] Metaphore prinse des fruicts. *Vn Montgibel*] Montaigne de Sicile, nommée par les vieux Latins *Aetna*. Voy le liuret que Virgile en a fait. *Mais deux venins*] Voy Nicandre & son commentaire de Greuin. Ceste fin, & presque tout ce Sonnet est semblable à vn d'vn Italien nommé Antonio Francesco Rinieri.

CL.

PVis que cest œil, dont l'influence baille
Ses loix aux miens, sur les miens plus ne luit,
L'obscur m'est iour, le iour m'est vne nuit,
Tant son absence asprement me trauaille.
Le lict me semble vn dur champ de bataille,
Rien ne me plaist, toute chose me nuit,
Et ce penser qui me fuit & re-fuit,
Presse mon cœur plus fort qu'vne tenaille.
Ia prés du Loir entre cent mille fleurs,
Saoulé d'ennuis, de regrets & de pleurs,
I'eusse mis fin à mon angoisse forte,
Sans quelque Dieu qui mon œil va tournant
Vers le pays où tu es sejournant,
Dont le seul air sans plus me reconforte.

MVRET.

Puis que cest œil] Il dit que tout luy desplaist pour l'absence de sa Dame, tellement qu'il fust ja mort de dueil, si quelque Dieu, lors qu'il est prest de mourir, ne luy faisoit tourner l'œil vers le pays où est la demeure de sa Dame. Semblable presque est le 101. Sonnet de la premiere partie de Petrarque.

CLI.

COmme le chaud au feste d'Erymanthe,
Ou sus Rhodope, ou sur quelque autre mont,
Sur le Printemps la froide neige fond
En eau qui fuit, par les rochers coulante;
Ainsi tes yeux (Soleil qui me tourmente)
Qui cire & neige à leur regard me font,
Frapant les miens ja distillez les ont
En vn ruisseau qui de mes pleurs s'augmente.
Herbes ne fleurs ne sejournent auprés,
Ains des Soucis, des Ifs & des Cyprés:
Ny de Crystal sa riue ne court pleine.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Les autres eaux par les prez vont roulant,
Mais ceste-cy par mon sein va coulant,
Qui sans tarir s'ensante de ma peine.

MVRET.

Comme le chaud] Il dit, que comme la neige se fond au Soleil, ainsi ses yeux se sont fondus en deux ruisseaux, par la force des rayons qui procedent des yeux de sa Dame. *Erymanthe*] Montaigne & forest d'Arcadie. *Rhodope*] Montaigne de Thrace. *Herbes ne fleurs*] Les ruisseaux sont delectables à voir, pour la varieté des fleurs, desquelles ils sont communément entournez. Mais il dit, qu'auprés des ruisseaux ausquels ses yeux sont conuertis, il n'y croist autres herbes ny plantes, que celles qui signifient tristesse. *Ifs*] Arbres malheureux, nommez en Latin, *Taxi*.

CLII.

SE soins mordans & de soucis diuers
Soit sans repos ta paupiere éueillée:
Ta léure soit de noir venin moüillée,
Tes cheueux soient de viperes couuers.
Du sang infet de ces gros lezars vers
Soit ta poitrine & ta gorge soüillée,
Et d'vne œillade enuieuse & roüillée,
Tant que voudras, guigne-moy de trauers:
Tousiours au Ciel ie leueray la teste,
Et d'vn escrit qui bruit comme tempeste,
Ie foudroi'ray de tes Monstres l'effort:
Autant de fois que tu seras leur guide
Pour m'assaillir ou pour sapper mon Fort,
Autant de fois me sentiras Alcide.

MVRET.

De soins mordans] Ce Sonnet a esté fait contre quelques petits Secretaires, muguets & mignons de Cour, lesquels ayans le cerueau trop foible pour entendre les escrits de l'Autheur, & voyans bien que ce n'estoit pas leur gibier, à la coustume des ignorans, feignoient reprendre & mespriser ce qu'ils n'entendoient pas. Le Poëte donc s'adressant à vn, qui estoit leur principal capitaine (auquel il ne veut faire cest honneur que de le nommer) luy dit qu'il desgorge le venin de son enuie tant qu'il voudra, & que, auec tous les siens, il s'efforce de tout son pouuoir à luy nuire: car il se sent suffisant pour foudroyer tous leurs efforts, par la vehemence de ses escrits. *Alcide*] Hercule, vainqueur des Monstres, à ceste cause nommé par les Grecs ἀλεξίκακος, c'est à dire, Chasse-mal. Il fut nommé Alcide, ou à cause de son ayeul Alcée, ou du mot ἀλκὴ, qui signifie force.

CLIII.

DE la mielleuse & fielleuse pasture,
De qui le nom s'appelle trop aimer,
Qui m'est & sucre & riagas amer,
Sans me saouler ie pren ma nourriture.
Ce bel œil brun, ma seconde nature,
Si fort m'altere, & me fait consumer,
Que ie ne puis ma faim des-affamer
Qu'en l'admirant ou voyant sa peinture.
Plus ie la voy moins saouler ie m'en puis:
Vn vray Narcisse en misere ie suis;
Hé qu'Amour est vne cruelle Chose!
Ie cognoy bien qu'il me fera mourir,
Et si ne puis ma douleur secourir,
Tant i'ay sa peste en mes veines enclose.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

MVRET.

De la mielleuse] L'argument n'a point de difficulté. *Fielleuse*] Amere comme fiel. *Riagas*] C'est vne espece de poison. *Sa peinture*] Son pourtrait, duquel i'ay parlé deuant. *Vn vray Narcisse*] Car ie me consume au regard d'vne peinture, comme il se consuma, voyant son image dans la fontaine. I'ay raconté la fable de Narcisse au Sonnet qui se commence, *Ie voudroy bien.*

CLIIII.

TRompé d'espoir ie me trompe les yeux,
Aimant l'objet d'vne figure vaine.
O nouueauté d'vne cruelle peine!
O fier Destin! ô malice des Cieux!
Faut-il que moy, de moy-mesme enuieux,
Pour aimer trop les eaux d'vne fontaine,
Que ma raison, par les sens incertaine,
Cuide en faillant son mal estre son mieux?
Doncques faut-il que le vain de ma face
De membre en membre aneantir me face,
Comme vne cire aux raiz de la chaleur?
Ainsi pleuroit l'amoureux Cephiside,
Quand il sentit dessus le bord humide
De son beau sang naistre vne belle fleur.

MVRET.

Trompé d'espoir] Parce qu'au Sonnet precedent il s'estoit comparé à Narcisse, il descrit en cestuy-cy les complaintes que Narcisse faisoit, se sentant peu à peu consumer. Il n'y a point de doute, que les sens ne trompent la raison, desquels sens l'œil est le premier. *Aneantir*] Tourner à neant & en rien. *L'amoureux Cephiside*] Narcisse, fils de Cephise, fleuue de Bœotie. *Vne belle fleur*] Qui fut nommée de mesme nom comme luy. *Trompé d'espoir*] Ces plaintes sont prinses d'Ouide, Metamorph. liu. 3.

Credule quid frustra simulachra fugacia captas? & puis,
——Vt intabescere flauæ
Igne leui ceræ, matutinæque pruinæ
Sole tepente solent, sic attenuatus amore
Liquitur.

CLV.

EN ma douleur malheureux ie me plais,
Soit quand la nuict les feux du Ciel augmente,
Ou quand l'Aurore en-ionche d'Amaranthe
Le iour meslé d'vn long fleurage espais.
D'vn joyeux dueil mon esprit ie repais,
Et quelque part où seulet ie m'absente,
Deuant mes yeux ie voy tousiours presente
Celle qui cause & ma guerre & ma paix.
Pour l'aimer trop également i'endure
Ore vn plaisir, ore vne peine dure,
Qui d'ordre égal viennent mon cœur saisir:
Bref, d'vn tel miel mon absinthe est si pleine,
Qu'autant me plaist le plaisir que la peine,
La peine autant comme fait le plaisir.

MVRET.

En ma douleur] Il dit que pour aimer, il reçoit maintenant peine, maintenant plaisir, & que tous deux luy sont également plaisans. *Les feux*] Les estoiles. *En-jonche*] Tapisse. La Metaphore est prise des joncs, qu'on jette par la place pour donner fraischeur l'Esté. *Amaranthe*] Fleur, que le vulgaire nomme Passeuelours,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

CLVI.

OR' que Iupin espoint de sa semence
Sent de l'Amour les traits accoustumez,
Et que le chaud de ses reins allumez
L'humide sein de Iunon ensemence:
Or' que la mer, or' que la vehemence
Des vents fait place aux grans vaisseaux armez,
Et que l'oiseau parmy les bois ramez
Du Thracien les tançons recommence:
Or' que les prez, & ore que les fleurs
De mille & mille & de mille couleurs
Peignent le sein de la terre si gaye;
Seul & pensif aux rochers plus segrets
D'vn cœur muet ie conte mes regrets,
Et par les bois ie vay celant ma playe.

MVRET.

Or' que Iupin] Il descrit le Printemps, disant qu'en la saison, en laquelle toutes choses se resiouïssent, il demeure solitaire & pensif en perpetuelle tristesse. *Or'*] Ores. *Que Iupin*] Prins de Virgile au second des Georgiques,

Vere tument terræ, & genitalia semina poscunt:
Tum Pater omnipotens fœcundis imbribus æther
Coniugis in gremium lætæ descendit, & omnes
Magnus alit magno commixtus corpore fœtus.

Là où Serue dit, que Iupiter se prend pour l'air, & Iunon pour la terre. Le sens est donc, Que l'air, comme épris d'vne ardante amour de la terre, luy verse dans le sein vne pluye, qui est apte à la generation. *Espoind*] Picqué, chatoüillé. *De sa semence*] Metaphore prinse des animaux, ausquels la semence, lors qu'elle est copieuse, excite le desir d'engendrer. *Sent de l'Amour les traicts accoustumez*] Deuient amoureux de la terre, selon sa coustume. *Traicts accoustumez*] Desquels Amour a de coustume de blesser Iupiter, comme le Dieu le plus amoureux de tous. *Aux grands vaisseaux*] Aux nauires. Ainsi Horace descriuant le Printemps,

Trahúntque siccas machinæ carinas.

Et Virgile,

Ast vbi prima fides pelago, placatáque venti
Dant maria, & lenis crepitans vocat Auster in altum,
Deducunt socij naues, & littora complent.

Et que l'oiseau] Le Rossignol. *Du Thracien*] De Terée. Pandion Roy d'Athenes eut deux filles, desquelles l'vne eut nom Progné, l'autre Philomele. Progné fut mariée à Terée Roy de Thrace : auec lequel ayant demeuré par l'espace de cinq ans, vn iour entre autres, elle dit à son mary, qu'elle auoit grand' enuie de voir sa sœur : par-ainsi, Monsieur, dit-elle, ie vous prie, ou de permettre que ie l'aille voir, ou de faire tant enuers mon pere, qu'il la laisse venir en ce païs se recréer auecques moy pour quelque temps. Terée luy ayant fait response, qu'il aimoit mieux l'aller querir, pour la festoyer mieux à son aise, commanda qu'on apprestast des nauires : & peu apres montant sur mer, fit voile vers Athenes, où il obtint aisément du bon homme Pandion, qu'il luy fust permis mener Philomele pour quelque temps voir sa sœur. Parquoy prenans congé de luy, remonterent sur mer. Or est à noter, que Terée, dés qu'il vid Philomele, en deuint tres-amoureux, & delibera bien en soy-mesme, si on la luy bailloit, qu'il ne la rameneroit pas pucelle. Estant donc de retour en Thrace, aussi tost qu'il fut desbarqué, il la print par la main, & la mena dans des estables, où par force il executa sa meschante deliberation. Puis voyant qu'elle crioit, & s'arrachoit les cheueux, il eut peur que sa meschanceté fust descouuerte. Si luy couppa la langue, & l'ayant enfermée, la donna en garde à quelques seruiteurs, leur defendant, sur peine de la vie, de la laisser sortir, & d'en parler aucunement. Cependant il feignit qu'elle estoit morte en chemin. Ayant par l'espace d'vn an demeuré en telle misere, elle se va aduiser de tirer à l'aiguille, en vne toile, tout le tort qui luy auoit esté fait ; ce qu'elle fit, & apres pria par signes vne pauure femme de porter ceste toile à la Royne. Laquelle apres auoir par ce moyen entendu le fait, fut merueilleusement courroucée, & delibera de s'en venger. La nuict qu'on sacrifioit à Bacchus, Progné trouua moyen d'aller querir sa sœur, là où elle estoit, & de la conduire secrettement iusqu'en sa chambre : là où toutes deux se prindrent à pleurer à chaudes larmes, & l'vne par paroles, l'autre par signes, à deliberer de la vengeance. Sur ces entrefaites, voicy arriuer vn petit fils que Progné auoit eu de son mary, qui se nommoit Itys, ou Ityle, lequel se print à luy tendre les bras, luy voulant sauter au col. Mais elle meuë de courroux, luy passa vne espée au trauers du corps ; & l'ayant détranché par pieces, en fit vne partie boüillir, l'autre rostir : puis quand Terée se voulut mettre à table, elle luy seruit de ces mets, tellement que le pere se saoula de la chair du fils. Sur le milieu du disner, il se prend

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

à demander où estoit Itys, ne sçachant pas qu'il en auoit desia grande partie dans son corps. Et lors se presenta Philomele, qui iusqu'à ce poinct-là s'estoit tenuë cachée, & tenant entre ses mains la teste de l'enfant encore toute sanglante, la rua contre la face du pere. Lequel alors cognoissant ce qui estoit aduenu, plus effrayé qu'on ne pourroit penser, desgainant son espée, se print à poursuiure les deux sœurs. Mais ainsi qu'elles fuyoient, par le vouloir des Dieux, Progné fut changée en Hirondelle, & Philomele en Rossignol. D'où est que les Poëtes disent, que l'Hirondelle en son chant deplore la mort de son fils, & le Rossignol l'outrage que Terée luy fit. Voy Ouide au sixiesme des Metamorphoses. *Les tançons*] Les querelles, les complaintes.

MADRIGAL.

Ve maudit soit le miroër qui vous mire,
Et vous fait estre ainsi fiere en beauté,
Ainsi enfler le cœur de cruauté,
Me refusant le bien que ie desire!
Depuis trois ans pour vos yeux ie souspire,
Et si mes pleurs, ma foy, ma loyauté
N'ont, ô Destin! de vostre cœur osté
Ce doux orgueil qui cause mon martyre.
Et cependant vous ne cognoissez pas
Que ce beau mois & vostre âge se passe,
Comme vne fleur qui languit contre-bas,
Et que le temps passé ne se ramasse.
Tandis qu'auez la ieunesse & la grace,
Et le temps propre aux amoureux combas,
De suyure amour ne soyez iamais lasse,
Et sans aimer n'attendez le trespas.

MVRET.

Que maudit soit le miroër] Il maudit le miroër de sa Dame, qui la fait si orgueilleuse, ou si belle. Ainsi Petrarque Sonnet 37.1. *Il mio aduersario*, reiette la cause de la cruauté de sa Laure, sur le miroër d'icelle. Ainsi Ouide au second liure de ses Amours, Elegie 17. se plaignant de sa Corinne trop desdaigneuse, dit;

Scilicet à speculi sumuntur imagine fastus.

CLVII.

Ve n'ay-ie, Amour, ceste Fere aussi viue
Entre mes bras, qu'elle est viue en mon cœur?
Vn seul moment guariroit ma langueur,
Et ma douleur feroit aller à riue.
Plus elle court & plus elle est fuitiue
Par le sentier d'audace & de rigueur;
Plus ie me lasse, & recreu de vigueur
Ie marche apres d'vne jambe tardiue.
Au moins escoute, & ralente tes pas:
Comme veneur ie ne te poursuy pas,
Ou comme archer qui blesse à l'impourueuë:
Mais comme amy de ton amour touché,
Nauré du coup qu'Amour m'a décoché,
Forgeant ses traits des beaux rais de ta veuë.

MVRET.

Que n'ay-ie] Il souhaitte tenir aussi bien sa Dame viue entre ses bras, comme il l'a viuement empreinte dans le cœur. Ce commencement est de Bembo:

La fera,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

La fera, che scolpita nel cor tengo,
Cosi l'haueß' io viua entre le brachia.

Au moins escoute] Ce sont les propos que tient Apollon à Daphné en Ouide Metamorph.1.

Nympha precor Peneia mane, non insequor hostis.
Nympha mane: sic agna lupum, sic cerua leonem,
Sic aquilam penna fugiunt trepidante columbæ:
Hostes quæque suos: amor est mihi causa sequendi.

CLVIII.

Contre le Ciel mon cœur estoit rebelle,
Quand le Destin que forcer ie ne puis,
Me fit reuoir la Dame à qui ie suis,
Ains que vestir ceste escorce nouuelle.
Vn chaud adonc de moëlle en moëlle,
De nerfs en nerfs, de conduits en conduits
Brusla mon cœur: dont i'ay vescu depuis
Ore en plaisir, ore en peine cruelle.
Si qu'en voyant ses beautez, & combien
Elle est diuine, il me resouuient bien
L'auoir iadis en Paradis laissée:
Car dés le iour que i'en re-fu blessé,
Soit pres ou loin, ie n'ay iamais cessé
De l'adorer de fait & de pensée.

MVRET.

Contre le Ciel] Il dit, que deuant qu'estre nay, il auoit desia veu sa Dame au Ciel, & auoit esté fatalement épris de l'amour d'icelle. *Contre le Ciel*] Contre l'amour, à laquelle i'estois eternellement predestiné par vn arrest celeste. *Ains que vestir ceste escorce nouuelle*] Deuant que mon ame descendist du Ciel, pour entrer dedans le corps. Tout cecy est dit selon l'opinion des Platoniques. Petrarque s'est aussi serui de ceste opinion. *Que i'en re-fu bleßé*] Il veut dire qu'il en auoit ja esté vne fois blessé, lors que premierement il la vid au Ciel.

CLIX.

Voicy le bois que ma saincte Angelette
Sur le Printemps réjoüist de son chant:
Voicy les fleurs où son pied va marchant,
Quand à soy-mesme elle pense seulette:
Voicy la prée & la riue mollette,
Qui prend vigueur de sa main la touchant,
Quand pas à pas en son sein va cachant
Le bel émail de l'herbe nouuelette.
Icy chanter, là pleurer ie la vy,
Icy sourire, & là ie fu rauy
De ses discours par lesquels ie des-vie:
Icy s'asseoir, là ie la vy danser:
Sus le mestier d'vn si vague penser
Amour ourdit les trames de ma vie.

MVRET.

Voicy le bois] Il rememore les lieux, ausquels il auoit veu sa Dame, & dit qu'Amour ne luy permet de penser en autre chose. *Angelette*] Mot fait à l'imitation de Petrarque. *Mollette*] Tendrette, delicate, mignarde. *Icy chanter*] Imitation de Petrarque.

Qui cantò dolcemente, e qui s'aßise:
Qui si riuolse, e qui rattenne il passo:
Qui co begli occhi mi trafisse il core:
Qui disse vna parola, & qui sorrise:

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Qui cangio'l viso. In questi pensier, lasso,
Notte, e dì tiemmi il signor nostro Amore.

Sus le mestier] Mestier, ourdir, trame, sont mots prins des tisserans.

CLX.

SErtes mon œil fut trop auantureux
De regarder vne chose si belle,
Vne vertu digne d'vne Immortelle,
Et dont Amour est mesmes amoureux.
Depuis ce iour ie deuins langoureux
Pour aimer trop ceste beauté cruelle:
Cruelle, non, mais doucement rebelle
A ce desir qui me rend malheureux:
Malheureux, non, heureux ie me confesse,
Tant vaut l'amour d'vne telle Maistresse,
Pour qui ie vy, à qui seule ie suis.
En luy plaisant ie cherche à me desplaire.
Je l'aime tant qu'aimer ie ne me puis,
Bien que pour elle Amour me desespere.

MVRET.

Certes mon œil] Ce Sonnet est fait de passions contraires.

CLXI.

SAincte Gastine, ô douce secretaire
De mes ennuis, qui respons en ton bois,
Ores en haute, ores en basse voix,
Aux longs souspirs que mon cœur ne peut taire.
Loir, qui refreins la course volontaire
Des flots roulans par nostre Vendomois,
Quand accuser ceste beauté tu m'ois,
De qui tousiours ie m'affame & m'altere:
Si dextrement l'augure i'ay receu,
Et si mon œil ne fut hier deceu
Des doux regards de ma douce Thalie,
Maugré la mort Poëte me ferez,
Et par la France appelez vous serez
L'vn mon Laurier, l'autre ma Castalie.

MVRET.

Saincte Gastine] S'estant apperceu à la contenance de sa Dame que les vers qu'il auoit faits pour l'amour d'elle, luy estoient aggreables, il dit, qu'il se preuoid desja Poëte, & qu'il veut que la forest de Gastine luy serue de Laurier pour le couronner, & que le fleuue du Loir luy soit en lieu de Castalie. Ceste forest pour le iourd'huy est demie venduë par le mauuais mesnage des ministres du Prince. Malheureux sont les Princes & les Roys, lesquels pour fournir à leurs folles despenses, vendent en vn iour ce que la Nature ne peut produire en mille ans, comme forests, villes & chasteaux, qui ont plus cousté à bastir à coups de marteau (heritages de leurs ayeux acquis sans peine) qu'ils n'en pourroient ce iourd'huy edifier en quatre mille ans. Or selon le cours de nature & les influences celestes, & selon le change & rechange qui se fait sous la Lune, & que la matiere appette tousiours nouuelle forme, il ne se faut esbahir, si en cent ans cyuiere, & en cent ans baniere. La bonne Nature mere commune d'vn chacun, n'est pas tant obligée par serment à laisser tous les biens du Monde en vn estre, qu'elle vueille plus fauoriser les vns que les autres: mais elle veut que chacun à son rang & ordre se sente de sa liberalité. On ne vid iamais race en terre durer en sa splendeur & felicité plus haut de cent ans. *Dextrement*] Heureusement. *De ma douce Thalie*] Il entend sa Dame. Thalie est le nom propre d'vne des Muses. *Castalie*] Castalie est vne fontaine sacrée aux Muses, qui est au pied du mont Parnasse.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

CLXII.

PEndant, Baïf, que tu frapes au but
De la vertu, qui n'a point de seconde,
Et qu'à longs traits tu t'enyures de l'onde
Que l'Ascrean entre les Muses but:
Icy banny, où le mont de Sabut
Charge de vins son espaule feconde,
Pensif ie voy la fuite vagabonde
Du Loir qui traine en la mer son tribut.
Ores vn antre, ores vn bois sauuage,
Ores me plaist le secret d'vn riuage,
Pour essayer de tromper mon ennuy:
Mais ie ne puis, quoy que seul ie me tienne,
Faire qu'Amour m'accompagnant ne vienne
Parler à moy, & moy tousiours à luy.

MVRET.

Pendant, Baïf] Tandis que Baïf ententif à l'estude, tasche d'acquerir la perfection de vertu & de sçauoir: nostre Autheur estant au pays de Vendomois, se dit hanter les lieux solitaires, pour se des-ennuyer, & ne pouuoir toutesfois tant faire, qu'Amour perpetuellement ne l'accompagne. *Que l'Ascrean*] Hesiode, lequel combien qu'il fust de Cumes, si est-ce que par ce qu'il fut nourry en vne ville de Bœotie, nommée Ascre, il est communément nommé Ascrean. Et dit qu'il but entre les Muses, pource qu'elles le plongerent dans leur fontaine, comme il estoit endormi à garder ses troupeaux, dont il deuint à l'instant Poëte excellent de pasteur qu'il estoit. *Banny*] Absent de sa Dame. *Mais ie ne puis*] Pris de Petrarque, 28.1.

Ma pur si aspre vie ne si seluagge
Cercar non sò, ch' Amor non venga sempre
Ragionando con meco, & io con lui.

CLXIII.

VEl bien auray-ie aprés auoir esté
Si longuement priué des yeux de celle
Qui le Soleil de leur viue estincelle
Rendroit honteux au midy d'vn Esté?
Et quel plaisir voyant le Ciel voûté
De ce beau front qui les beautez recelle,
Et ce col blanc qui de blancheur excelle
Vn mont de laict sus le jonc cailloté?
Comme du Grec la troupe errante & sote,
Affriandée aux douceurs de la Lote,
Sans retourner se plaisoit d'en manger:
Ainsi i'ay peur que mon ame friande
D'vne si rare & si douce viande,
Laisse mon corps pour viure en l'estranger.

MVRET.

Quel bien auray-ie] Il se resioüit, preuoyant l'aise qu'il receura, mais qu'il reuoye sa Dame, de laquelle il auoit esté long temps absent. *Qui le Soleil*] Prins de Petrarque. *Comme du Grec*] D'Vlysse. *De la Lote*] La Lote est vn arbre en Afrique, portant vn si doux fruict, que les gens du pays ne viuent d'autre chose: & sont à ceste raison nommez Lotophages, c'est à dire, mangeurs de Lote. Ainsi qu'Vlysse passoit par là, quelques-vns de ses gens, ayans gousté de ce fruict, y estoient tellement affriandez, qu'ils ne vouloient plus retourner en leur pays: Mais Vlysse les fit mener par force iusques dans les nauires, & les y fit tresbien lier, & par ce moyen les ramena. Voy le neufiesme de l'Odyssée.

CLXIIII.

VIs que ie n'ay pour faire ma retraitte
Du labyrinth qui me va seduisant,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Comme Thesée, vn filet conduisant
Mes pas douteux par les erreurs de Crete:
Eussé-ie au moins vne poitrine faite
Ou de crystal ou de verre luisant;
Ton œil iroit dedans mon cœur lisant
De quelle foy mon amour est parfaite.
Si tu sçauois de quelle affection
Ie suis captif de ta perfection,
La mort seroit vn confort à ma plainte:
Et lors peut-estre éprise de pitié,
Tu pousserois sur ma despoüille esteinte
Quelque souspir de tardiue amitié.

MVRET.

Puis que ie n'ay] Il dit, que veu qu'il ne peut se retirer des prisons d'Amour, il voudroit auoir la poitrine de verre, ou de crystal, à fin que sa Dame peust voir quelle affection il luy porte: & que lors ce luy seroit vn plaisir que de mourir, esperant d'estre regretté par elle. *Comme Thesée*] Thesée par le conseil d'Ariadne, défit le Minotaure, & sortit du Labyrinth, ayant receu d'elle vn filet pour guider ses pas. Seruius raconte amplement ceste fable, sur le commencement du sixiesme de l'Eneide. Catulle l'a diuinement descrite aux Argonautiques. *Par les erreurs de Crete*] Dans les erreurs d'Amour, qui sont semblables à celles du Labyrinth, qui estoit en Crete. *Eussé-ie au moins*] Ainsi Bembo.

Haueß' io almen d'vn bel crystallo il core:
Che quel ch' io tace, e madonna non vede
De l'interno mio mal, senz' altra fede,
A suoi begli occhi traluceße fore.

Sur ma despoüille esteinte] Sur mon corps desia mort.

CLXV.

HA! Bel-acueil, que ta douce parole
Vint traistrement ma ieunesse offenser,
Quand au verger tu la menas danser
Sur mes vingt ans l'amoureuse carolle!
Amour adonc me mit à son escolle,
Ayant pour maistre vn peu-sage penser,
Qui sans raison me mena commencer
Le chapelet d'vne dance si folle.
Depuis cinq ans hoste de ce verger,
Ie vay balant auecque Faux-danger,
Tenant la main d'vne Dame trop caute.
Ie ne suis seul par Amour abusé:
A ma jeunesse il faut donner la faute:
En cheueux gris ie seray plus rusé.

MVRET.

Ha! Bel-acueil] Ce Sonnet est tiré du Roman de la Rose, là où Belacueil meine l'amant dans le verger d'Amour. Par ceste fiction on peut entendre, comment Amour abuse les siens.

CLXVI.

TOusiours des bois la cyme n'est changée
Du faix negeux d'vn Hyuer eternel:
Tousiours des Dieux le foudre criminel
Ne darde en bas sa menace enragée.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Tousiours les vents, tousiours la mer Egée
Ne gronde pas d'vn orage cruel:
Mais de la dent d'vn soin continuel
Ma pauure vie est tousiours outragée.
Plus ie me force à le vouloir tuer,
Plus il renaist pour mieux s'éuertuer
De seconder vne guerre en moy-mesme.
O fort Thebain, si ta serue vertu
Auoit encor ce Monstre combatu,
Ce seroit bien de tes faits le treziesme.

MVRET.

Tousiours les bois] Il dit, que toutes choses ont quelque intermission, fors son tourment, qui ne le laisse iamais en repos. *Du faix negeux d'vn Hyuer*] Sous les neiges. *Le foudre criminel*] Qui punit ceux qui ont commis des crimes & des forfaits. Tel mot en François est actif & passif, comme criminel pour coulpable, & Lieutenant criminel, qui punit les crimes. *La mer Egée* [Qui est toutesfois la plus tempestueuse mer, qu'on sçache: comme tesmoigne Denys en sa Cosmographie,

Οὐ γάρ πς κείῳ ἐναλίγκια κύματ' ὀφέλλει,
Ὑψόθι μορμύρων ἔπρος πόρος ἀμφιτείτης.

De feconder vne guerre en moy-mesme] De faire qu'vne guerre naisse perpetuellement dedans moy. *O fort Thebain*] Il s'adresse à Hercule, qui purgea la terre de Monstres: & dit, que s'il pouuoit combatre la force du soin qui luy ronge l'esprit, on pourroit bien conter cela pour le treziesme de ses beaux faits. *Ta serue vertu*] Parce que tout ce que fit Hercule, fut en obeïssant à Eurysthée. *Le treziesme*] Par ce qu'on nombre douze principaux labeurs d'Hercule, combien qu'il y en a beaucoup d'autres.

CLXVII.

IE veux brusler, pour m'en-voler aux Cieux,
Tout l'imparfait de mon escorce humaine,
M'éternisant comme le fils d'Alcmeine,
Qui tout en feu s'assit entre les Dieux.
Ia mon esprit desireux de son mieux,
Dedans ma chair rebelle se promeine,
Et ja le bois de sa victime ameine
Pour s'immoler aux rayons de tes yeux.
O saint brazier, ô flame entretenue
D'vn feu diuin, auienne que ton chaud
Brusle si bien ma despoüille connuë,
Que libre & nud ie vole d'vn plein faut
Outre le Ciel, pour adorer là haut
L'autre beauté dont la tienne est venuë!

MVRET.

Ie veux brusler] Il dit qu'il est content de se brusler aux rayons qui sortent des yeux de sa Dame: afin que son esprit separé du corps, s'enuole iusques au Ciel pour contempler, & adorer la beauté diuine, de laquelle est venuë celle qui reluit en sa Dame. *Comme le fils d'Alcmeine*] Comme Hercule, qui se brusla sur vne montaigne de Thessalie, nommée Œete. Voy le neufiesme des Metamorphoses d'Ouide, & la derniere Tragedie de Seneque. *Desireux de son mieux*] Poingt d'vn desir du bien qu'il espere auoir aprés qu'il sera separé du corps. *Rebelle*] Se faschant d'y demeurer. *Se promeine*] Comme desireux de sortir. *Ma despoüille connuë*] Mon corps.

CLXVIII.

MON fol penser pour s'en-voler trop haut
Aprés le bien qu'affamé ie desire,
S'est emplumé d'ailes iointes de cire,
Propres à fondre aux rais du premier chaud.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Luy fait oyseau, dispost de saut en saut
Poursuit en vain l'object de son martyre:
Et toy qui peux & luy dois contredire,
Tu le vois bien, Raison, & ne t'en chaut.
Sous la clarté d'vne estoille si belle
Cesse, Penser, de hazarder ton aile,
Qu'on ne te voye en bruslant desplumer:
Car pour esteindre vne ardeur si cuisante,
L'eau de mes yeux ne seroit suffisante,
Ny l'eau du Ciel, ny les flots de la mer.

MVRET.

Mon fol penser] Il veut dire par ce Sonnet, qu'il se deuroit retirer de penser en sa Dame, veu qu'en y pensant, il excite vn feu dedans soy, que non seulement ses pleurs, mais toute l'eau de la mer ne sçauroit esteindre. Mais il desguise cela par vne allegorie, & faisant vne allusion à la fable de Dædale (qui pour soy, & pour son fils Icare fit des ailes iointes de cire, auec lesquelles ils s'enuolerent hors de Crete, où ils estoient detenus prisonniers) il dit que son Penser s'est aussi emplumé d'ailes cirées (par ces ailes entendant vne vaine & foible esperance) afin de paruenir à la hauteur de sa Dame. Dit d'auantage, que raison qui le deuoit retirer de telle entreprise, le void bien, & si n'en tient conte. A la fin il admoneste ce Penser, qu'il ne s'adresse plus en si haut lieu, de peur qu'à la fin il se voye desplumer en bruslant: c'est à dire, qu'il se voye embraser d'amour, & desnuer d'esperance. Vne telle inuention est dans vn Sonnet de l'Arioste, qui se commence, *Nel mio pensier.*

CLXIX.

OR' que le Ciel, or' que la terre est pleine
De glas, de gresle esparse en tous endrois,
Et que l'horreur des plus froidureux mois
Fait herisser les cheueux de la plaine:
Or' que le vent qui mutin se promeine,
Rompt les rochers & desplante les bois,
Et que la mer redoublant ses abois,
Sa rage enflée aux riuages ameine:
Amour me brusle, & l'Hyuer froidureux
Qui gele tout, de mon feu chaleureux
Ne gele point l'ardeur qui tousiours dure.
Voyez Amans comme ie suis traité;
Ie meurs de froid au plus chaud de l'Esté,
Et de chaleur au cœur de la froidure.

MVRET.

Or' que le Ciel] Il est assez aisé de soy. *Ie meurs de froid*] Petrarque, 103. 1.
E tremo a meza state, ardendo il verno.

CLXX.

IE ne suis point, Muses, accoustumé
De voir vos sauts sous la tarde serée:
Ie n'ay point beu dedans l'onde sacrée,
Fille du pied du Cheual emplumé.
De tes beaux rais viuement allumé
Ie fu Poëte: & si ma voix recrée,
Et si ma Lyre en t'enchantant t'agrée,
Ton œil en soit, non Parnasse, estimé.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Certes le Ciel te deuoit à la France,
Quand le Thuſcan, & Sorgue, & ſa Florence,
Et ſon Laurier engraua dans les Cieux:
Ore trop tard, beauté plus que diuine,
Tu vois noſtre âge, helas! qui n'eſt pas digne,
Tant ſeulement de parler de tes yeux.

MVRET.

Ie ne ſuis point] Il dit, que s'il eſt Poëte, ce n'eſt point pour auoir veu les Muſes, comme Heſiode, ne pour auoir beu de l'eau d'Hippocrene, ains que cela prouient du bel œil de ſa Dame. *Sous la tarde ſerée*] Heſiode dit, que les Muſes vont de nuict :

Εννύχιαι στεῖχον θεαὶ καλλίσ ὄσσαις ἱεῖσαι.

Fille du pied] Voy ce que i'ay dit en l'expoſition du vœu, qui eſt tout au commencement du liure. *Et ſi ma voix recrée*] Prins d'Horace.

Quòd monſtror digito prætereuntium,
Romanæ fidicen lyræ:
Quòd ſpiro & placeo, ſi placeo, tuum eſt.

Le Ciel te deuoit] Les Dieux te deuoient faire renaiſtre. *Quand le Thuſcan*] Petrarque. *Sorgue*] Riuiere paſſant prés d'Auignon, au pays de Laure Maiſtreſſe de Petrarque. *Et ſa Florence*] Ville d'Italie, de laquelle il eſtoit natif. *Et ſon Laurier*] Sa Dame Laure.

CLXXI.

NY les deſdains d'vne Nymphe ſi belle,
Ny le plaiſir de me fondre en langueur,
Ny la fierté de ſa douce rigueur,
Ny contre Amour ſa chaſteté rebelle:
Ny le penſer de trop penſer en elle,
Ny de mes yeux l'eternelle liqueur,
Ny mes ſouſpirs meſſagers de mon cœur,
Ny de ſa glace vn ardeur eternelle:
Ny le deſir qui me lime & me mord,
Ny voir eſcrite en ma face la mort,
Ny les erreurs d'vne longue complainte,
Ne briſeront mon cœur de diamant,
Que ſa beauté n'y ſoit touſiours empraintе:
„ Belle fin fait qui meurt en bien aimant.

MVRET.

Ny les deſdains] Il dit qu'il n'y a rien qui le ſceuſt empeſcher d'eſtre amoureux iuſqu'à la mort. *Belle fin*] Petrarque, 10. 1.

Che bel fin fa chi ben amando more.

CLXXII.

Traits fichez iuſqu'au fond de mon ame,
O folle empriſe, ô penſers repenſez,
O vainement mes ieunes ans paſſez,
O miel, ô fiel, dont me repaiſt ma Dame:
O chaud, ô froid, qui m'englace & m'enflame,
O prompts deſirs d'eſperance caſſez,
O douce erreur, ô pas en vain traſſez,
O monts, ô rocs que ma douleur entame!

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

O terre, ô mer, Chaos, Destins & Cieux,
O nuict, ô iour, ô Manes Stygieux,
O fiere ardeur, ô passion trop forte!
O vous Démons, ô vous diuins esprits,
Si quelque amour quelquefois vous a pris,
Voyez pour Dieu quelle peine ie porte!

MVRET.

O traits fichez] Il inuoque toutes les choses qu'il peut ou voir, ou penser, & les prie de contempler la grandeur de la peine qu'il souffre. Le Sonnet 129. 1. est tout semblable dans Petrarque, & se commence: *O passi sparsi, ô pensier vaghi & pronti. D'esperance cassez*] Vuides d'esperance. Il prend Cassé, ainsi que les Latins prennent, *Cassus*. Virgile:

Demisere neci: nunc cassum lumine lugent.

Manes] *Manes* se nomment en Latin les ames sorties des corps. Il faut naturaliser, & faire François ce mot là, veu que nous n'en auons point d'autre.

CLXXIII.

EN me bruslant il faut que ie me taise,
Car d'autant plus qu'esteindre ie me veux,
Plus le desir me r'allume les feux
Qui languissoient sous vne morte braise.
Si suis-ie heureux (& cela me r'appaise)
De plus souffrir que souffrir ie ne peux,
Et d'endurer le mal dont ie me deulx:
Ie me deulx? non, mais dont ie suis bien-aise.
Par ce doux mal i'adoroy la beauté,
Qui me liant d'vne humble cruauté,
Me desnoüa les liens d'ignorance.
Par luy i'appris les mysteres d'Amour,
Par luy i'appris que pouuoit l'esperance.
Par luy mon ame au Ciel fit son retour.

MVRET.

En me bruslant] Combien qu'il sente vne douleur insupportable, si faut-il qu'il la souffre en se taisant: car en se plaignant, il ne fait que plus fort allumer son feu. Si est-il toutefois heureux d'estre en tel poinct martyré, veu que la beauté de sa Dame luy a esté premierement occasion de se desempétrer de l'ignorance, & de peu à peu esleuer son esprit à la cõtemplation de la beauté des choses celestes & diuines. *Ie me deulx? non*] Ceste figure est nommée par les Grecs ἐπανόρθωσις. Les François la peuuent nommer, Correction.

CLXXIV.

AMour & Mars sont presque d'vne sorte:
L'vn en plein iour, l'autre combat de nuit:
L'vn aux riuaux, l'autre aux gendarmes nuit:
L'vn rompt vn huys, l'autre rompt vne porte:
L'vn finement trompe vne ville sorte,
L'autre coiment vne maison seduit:
L'vn le butin, l'autre le gain poursuit:
L'vn deshonneur, l'autre dommage apporte.
L'vn couche à terre, & l'autre gist souuent
Deuant vn huys à la froideur du vent:
L'vn boit mainte eau, l'autre boit mainte larme.
Mars va tout seul, les Amours vont tout seuls.
Qui voudra donc ne languir paresseux,
Soit l'vn ou l'autre, amoureux ou gendarme.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

MVRET.

Amour & Mars] C'eſt vne comparaiſon des amoureux, & des gendarmes, prinſe entierement d'vne Elegie d'Ouide, qui ſe commence:

Militat omnis amans, & habet ſua caſtra Cupido.

Riuaux] Compagnons d'amour. Les François ont pour le iourd'huy mal appliqué ce mot, Ribault, pour ſignifier vn Ruffien. Au contraire, c'eſt vn nom d'honneur d'vn qui honneſtement pourſuit vne Dame.

CLXXV.

Iamais au cœur ne ſera que ie n'aye,
Soit que ie tombe en l'oubli du cercueil,
Le ſouuenir du fauorable accueil,
Qui reguarit & rengregea ma playe:
Ceſte beauté pour qui cent morts i'eſſaye,
Me ſaluant d'vn petit ris de l'œil,
Se preſenta ſi benigne à mon dueil,
Qu'vn ſeul regard de tous mes maux me paye.
Si donc le bien d'vn eſperé bon-iour,
Plein de careſſe, aprés vn long ſejour,
En cent Nectars mon eſperance plonge:
Quel Paradis m'apporteroit ce bien,
Si bras à bras d'vn amoureux lien
Ie la tenois tant ſeulement en ſonge?

MVRET.

Iamais au cœur] Il ſe reſioüit d'vn ſalut, que ſa Dame luy auoit donné auec vn gracieux ſouſris: preuoyant par là combien de joye luy apportera le don de ioüiſſance.

CLXXVI.

Seul ie me deuls, & nul ne peut ſçauoir,
Si ce n'eſt moy, la peine que ie porte:
Amour trop fin, comme vn larron emporte
Mon cœur d'emblée, & ne le puis r'auoir.
Ie ne deuois donner tant de pouuoir
A l'ennemy qui a la main ſi forte,
Mais au premier le retenir de ſorte
Qu'à la raiſon obeïſt le deuoir.
Or c'en eſt fait! il a pris la carriere:
Plus ie ne puis le tirer en arriere:
Opiniaſtre, il eſt maiſtre du frein.
Je cognois bien qu'il entraine ma vie:
Ie voy ma ſaute, & ſi ne m'en ſoucie,
„ Tant le mourir eſt beau de voſtre main.

MVRET.

Seul ie me deuls] Il eſt aiſé de ſoy. *Au premier*] Dés le commencement.

CLXXVII.

AV fond d'vn val eſmaillé tout au rond
De mille fleurs, de loin i'auiſay celle,
Dont la beauté dedans mon cœur ſe cele,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Et les douleurs m'apparoiſſent au front.
De bois touffus voyant le lieu profond,
I'armay mon cœur d'aſſeurance nouuelle,
Pour luy conter les maux que i'ay pour elle,
Et les tourmens que ſes beaux yeux me font.
En cent façons deſia ma foible langue
Eſtudioit ſa premiere harangue,
Pour ſoulager de mes peines le faix:
Quand vn Centaure enuieux de ma vie,
L'ayant en croppe, au galop l'a rauie,
Me laiſſant ſeul & mes cris imparfaits.

MVRET.

Au fond d'vn val] Il dit, que ſe promenant quelquefois en vn lieu ſolitaire, il apperceut ſa Dame, & incontinent accourut vers elle, pourpenſant deſia la maniere qu'il deuoit tenir à luy declarer la grandeur de ſa peine. Mais celuy qui la menoit en croppe donna des eſperons au cheual, & l'en emmena. *Quand vn Centaure*] Ainſi appelle-il celuy qui menoit ſa Dame en croppe. Les Poëtes feignent, comme i'ay dit deuant, que les Centaures eſtoient à demy-hommes, à demy-cheuaux. Mais au vray, ce furent peuples de Theſſalie, qui premiers monterent à cheual: & le ſimple peuple les apperceuant de loing, par derriere iugeoit qu'ils eſtoient my-cheuaux & my-hommes. κεντᾶν en Grec eſt à dire, piquer.

CLXXVIII.

IE ſens portraits dedans ma ſouuenance
Tes longs cheueux & ta bouche & tes yeux,
Ton doux regard, ton parler gracieux,
Ton doux maintien, ta douce contenance.
Vn ſeul Ianet, honneur de noſtre France,
De ſes crayons ne les portrairoit mieux,
Que de l'Archer le trait ingenieux
M'a peint au cœur leur viue remembrance.
Dans le cœur doncque au fond d'vn diamant
I'ay ton portrait, que ie ſuis plus aimant
Que mon cœur meſme. O viue portraiture!
De ce Ianet l'artifice mourra:
Dedans mon cœur le tien me demourra,
Pour eſtre vif apres ma ſepulture.

MVRET.

Ie ſens portraits] Peintre du monde ne ſçauroit ſi bien portraire ſa Dame, comme il ſe dit l'auoir portraicte dans le cœur. *Vn ſeul Ianet*] Ianet, peintre du Roy, homme, ſans controuerſe, premier en ſon art.

CLXXIX.

DVis qu'auiourd'huy pour me donner confort,
De ſes cheueux ma Maiſtreſſe me donne:
D'auoir receu, mon cœur, ie te pardonne,
Mes ennemis au dedans de mon Fort.
Non pas cheueux, mais vn filé bien fort,
Qu'Amour me laſſe, & que le Ciel m'ordonne,
Où franchement captif ie m'abandonne
En ſi beau poil le lien de ma mort.
De tels cheueux le Dieu de Déle honore,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Son col de laict blondement ne decore;
Ny les flambeaux du chef Egyptien,
Quand de leurs feux les astres se couronnent,
Maugré la nuict ne reluisent si bien
Que ces beaux nœuds qui mes bras enuironnent.

MVRET.

Puis qu'auiourd'huy] Il louë les cheueux de sa Dame, qu'elle luy auoit donnez pour en faire des brasselets. *Mes ennemis*] Amour & ses supposts. Voy ce que i'ay dit sur le Sonnet, *Quand le Soleil.* *De tels cheueux*] Il dit que les cheueux d'Apollon, ne ceux de la Royne Berenice, ne furent iamais si beaux, comme ceux que sa Dame luy a donnez. *Le Dieu que Dêle honore*] Apollon, qui est toutesfois loüé d'auoir belle perruque. Orphée:

Χρυσοκόμα, καλαθεὰς φήμας, χρησμοὺς τ' ἀναφαίνων.

Ny les flambeaux du chef Egyptien] Berenice, Royne d'Egypte, à cause d'vn vœu qu'elle auoit faict pour son mary Ptolomee, surnommé Euergete (lequel estoit aussi son frere) appendit ses cheueux, qu'elle auoit merueilleusement beaux, au Temple de Venus. Le lendemain ils n'y furent point trouuez. Lors vn grand Mathematicien nommé Conon, pour appaiser le Roy qui en estoit fasché, luy fit accroire que les Dieux les auoient faits venir au Ciel, & les auoient changez en vn Astre de sept estoiles, lequel est encores auiourd'huy nommé la Perruque de Berenice. Callimach en fit vne Elegie, qui a esté tournée en Latin par Catulle, & se commence,

Omnia qui magni dispexit sidera mundi.

CLXXX.

IE m'asseuroy qu'au changement des Cieux,
Cest an nouueau romproit ma destinée,
Et que sa trace en serpent retournée
Adouciroit mon trauail soucieux:
Mais puis qu'il est neigeux & pluuieux,
Baignant son front d'vne humide iournée,
Cela me dit qu'au cours de ceste année
I'escouleray ma vie par les yeux.
O toy qui es de moy la quinte-essence,
De qui l'humeur sur la mienne a puissance,
Ou de tes yeux appaise mes douleurs,
Ou bien les miens alambique en fontaine,
Pour estouser mon amoureuse peine
Dans le ruisseau qui naistra de mes pleurs.

MVRET.

Ie m'asseuroy] Il dit qu'il esperoit, qu'au changement de l'année son destin se changeroit aussi, & qu'il ne seroit plus si asprement tourmenté. Mais voyant le dernier iour de Decembre, & le premier de Ianuier estre pluuieux, il prend de là vn presage qu'il pleuuera son ame par les yeux, c'est à dire qu'il se consumera de pleurs tout le long de l'année. A la fin il prie sa Dame, ou qu'elle appaise ses pleurs, ou qu'elle luy en face tant ietter, que le ruisseau qui en sortira, soit suffisant pour y estouffer sa flame. *Et que sa trace en serpent retournée*] Il semble que l'an se retourne en soy-mesme, comme vn serpent: d'où mesme il a prins le nom: car, *An*, en composition de mots Latins signifie quelque rondeur. De là sont *Annus, annulus, ambio, ambustus, ambesus*, & tels autres. Virgile:

Atque in se sua per vestigia voluitur annus.

A ceste occasion les Egyptiens, comme tesmoigne Orus Apollo, voulans peindre l'an, peignoient vn serpent mordant sa queuë. *La quinte-essence*] La meilleure & plus pure partie. Si tu veux entendre plus amplement que c'est à dire Quinte-essence, voy vn liure appellé le Ciel des Philosophes. *Alambique*] Fay distiller.

CLXXXI.

MEschante Aglaure, ame pleine d'enuie,
Langue confite en caquet indiscret,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

D'auoir osé publier le secret
Que ie tenois aussi cher que ma vie.
Fiere à ton col Tisiphone se lie,
Qui d'vn remors, d'vn soin & d'vn regret,
D'vn feu, d'vn foët, d'vn serpent & d'vn trait,
Sans se lasser punisse ta folie.
Pour me venger ce vers injurieux
Suiue l'horreur du despit furieux,
Donc Archiloch aiguisa son Iambe:
Mon fier courroux t'ourdisse le licol
Du fil meurtrier, que l'enuieux Lycambe
Pour se sauuer estreignit à son col.

MVRET.

Meschante Aglaure] Il mauldit vne qui auoit reuelé quelque sien secret. *Meschante Aglaure*] Aglaure fille de Cecrops, parce qu'ayant promis à Mercure de luy aider, moyennant quelque somme d'argent, à iouïr d'vne sœur qu'elle auoit, nommée Herse, par apres estant meuë d'enuie le voulut empescher, fut par luy conuertie en pierre. Voy le second des Metamorphoses. *D'enuie*] Qui est le plus grand tourment qui soit. Horace:

Inuidia Siculi non inuenere tyranni
Maius tormentum.

Tisiphone] Vne des Furies. *Pour me venger*] Les vers d'Archiloch furent cause, que Lycambe se pendit. Il souhaite que ces vers en facent autant à celle qui l'a offensé. Lycambe auoit promis de bailler sa fille Neobole en mariage au Poëte Archiloch: & apres la luy refusa. Le Poëte courroucé fit des carmes Iambiques contre luy, par lesquels il le diffama si bien, que le pauure Lycambe de honte & de regret se pendit par le col. *Son Iambe*] Son vers Iambique.

CLXXXII.

EN nul endroit, comme a chanté Virgile,
La foy n'est seure, & me l'a fait sçauoir
Ton ieune cœur, mais vieil pour deceuoir,
Rompant la sienne en amour trop fragile.
Tu ne sçaurois, comme femme inutile,
Assujettir les cœurs à ton pouuoir,
Ioüet à vent, flot prompt à s'esmouuoir:
Beauté trop belle en ame trop mobile.
Escoute, Amour, si tu as quelquefois
Haussé ton vol où te poussoit ma vois,
Iamais mon cœur de son cœur ne racointes.
Puisse le Ciel sur sa langue enuoyer
Le plus aigu de sa foudre à trois pointes
Pour le payment de son iuste loyer.

MVRET.

En nul endroit] Ce Sonnet & le precedent appartiennent à vne mesme. *Comme a chanté Virgile*] Au quatriesme de l'Eneide,

Nusquam tuta fides.

CLXXXIII.

CON chef est d'or, son front est vn tableau,
Où ie voy peint le gain de mon dommage:
Belle est sa main, qui me fait deuant l'âge
Changer de teint, de cheueux & de peau.

Belle

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Belle est sa bouche & son Soleil iumeau,
De neige & feu s'embellist son visage,
Pour qui Iupin reprendroit le plumage
Ore d'vn Cygne, or' le poil d'vn Toreau.
Doux est son ris, qui la Meduse mesme
Endurciroit en quelque roche blesme,
Vengeant d'vn coup cent mille cruautez.
Mais tout ainsi que le Soleil efface
Les moindres feux, ainsi ma foy surpasse
Le plus parfait de toutes ses beautez.

MVRET.

Son chef est d'or] Les beautez de sa Dame sont grandes : mais la foy qui est en luy, les surpasse d'autant, comme le Soleil les estoiles. *Ore d'vn Cygne*] Comme pour Lede, de laquelle la fable est descrite amplement dans le troisiesme des Odes de l'Autheur, au rauissement de Lede par Iupiter. *Or' le poil d'vn Taureau*] Comme pour Europe, de laquelle voy le liuret de Baïf, la Metamorphose d'Ouide. [Nonnus Panopolitanus Poëte Grec, où elle est admirablement descripte & fort au long.] *Meduse*] Voy ce que i'ay dit sur le Sonnet, *Lors que mon œil.*

CLXXXIV.

Tousiours l'erreur qui seduit les Ménades,
Ne deçoit pas leurs cerueaux estonnez:
Tousiours au son des cornets entonnez
Les monts Troyens ne foulent de gambades.
Tousiours le Dieu des vineuses Thyades
N'affolle pas leurs cœurs espoinçonnez,
Et quelquefois leurs esprits forcenez
Cessent leur rage, & ne sont plus malades.
Le Corybante a quelquefois repos,
Et le Curet sous les armes dispos,
Sent par saisons le Tan de sa Deesse:
Mais la beauté qui me pousse en erreur,
En patience vne heure ne me laisse:
„ Le sang qui boust est tousiours en fureur.

MVRET.

Tousiours l'erreur] Les ministres de Bacchus, & de Cybele, lors qu'ils sacrifioient, estoient espris d'vne fureur qui les faisoit courir, crier, sauteler, comme hors du sens: mais ceste fureur ne les tenoit pas tousiours. Mais le Poëte dit, que la fureur que sa Dame luy liure, ne le laisse pas vne heure en repos. *Ménades*] Prestresses de Bacchus, ainsi dites du verbe μαίνεσθαι, qui signifie estre hors du sens. *Des cornets*] Aux sacrifices de Bacchus on ioüoit des cornets, des trompettes, des fleutes, des tabourins, tout l'vn parmy l'autre. Catulle,

Plangebant alij proceris tympana palmis,
Aut tereti tenues tinnitus ære ciebant:
Multi raucisonis efflabant cornua bombis,
Barbaráque horribili stridebat tibia cantu.

Thyades] Ainsi se nomment aussi les Prestresses de Bacchus, lequel entre ses autres noms, est appellé Thyonee : ou à cause de sa mere Thyone, ou par ce qu'il institua premier les sacrifices, ou parce que le verbe θύειν en Grec signifie quelquefois auoir l'esprit hors de soy. *Le Corybante*] Corybantes estoient nommez les Prestres de Cybele, du verbe κρύβειν qui signifioit cacher : par ce qu'ils cacherent Iupiter nouuellement né : comme ie diray apres. *Le Curet*] Rhee autrement nommee Cybele, mere de Iupiter, apres qu'il fut né, le porta en Crete, & le bailla en charge aux Curetes, peuples de ce pays-là, de peur que Saturne, selon sa coustume, ne le mangeast. Les Curetes le cacherent dans vn antre, autour duquel ils dançoient tous armez, crians, & faisans entreheurter leurs boucliers, de peur que Saturne ne l'entendist. Callimach,

Οὖλα δὲ κυρῆτες γὲ θεὸ πρὸ πρύλιν ὠρχήσαντο,
Τύχα πεπληγοντες, ἵνα μὴ κρόνος ὄασιν ἠχὼ
Ἀαῖδος εἰσαίοι ἢ μὴ σέο κυκλίζοντες.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Arat aussi le raconte en ses Phenomenes. De là les Prestres de Cybele furent nommez Curetes, & retindrent ceste maniere de danser en armes. Voy Ouide au quatriesme des Fastes. *Le Tan*] La fureur. C'est vne espece de grosses mouches, qui font courir & moucher les toreaux par les plaines. Ainsi prennent souuent les Grecs le mot οἶστρος. *Fureur*] Platon dit, que l'amour n'est autre chose que fureur.

CLXXXV.

Bien que les champs, les fleuues & les lieux,
Les monts, les bois que i'ay laissez derriere,
Me tiennent loin de ma douce guerriere,
Astre fatal d'où s'escoule mon mieux:
Quelque Démon, par le congé des Cieux,
Qui presidoit à mon ardeur premiere,
Conduit tousiours d'vne aisle coustumiere,
Sa belle image au seiour de mes yeux.
Toutes les nuicts impatient de haste,
Entre mes bras ie r'embrasse & retaste
Son vain pourtrait en cent formes trompeur.
Mais quand il void que content ie sommeille,
Rompant mon bien s'enuole, & ie m'éueille,
Seul en mon lict plein de honte & de peur.

MVRET.

Bien que les champs] Combien qu'il soit loin de sa Dame, si est-ce que quelque bon Ange la luy fait voir toutes les nuicts en songeant. Il ne se plaint que d'vne chose, c'est que ses songes sont trop courts, & qu'ils finissent lors qu'il y prend plus grand plaisir. *Astre fatal*] Laquelle est vn astre fatal. *Son vain portrait en cent formes trompeur*] Son simulacre qui le trompe ondoyant deuant luy en cent formes.

CLXXXVI.

IL faisoit chaud, & le somme coulant
Se distiloit par mon ame songearde,
Quand l'incertain d'vne idole gaillarde,
Fut doucement mon dormir affolant.
Panchant sous moy son bel yuoire blanc,
Et m'y tirant sa langue fretillarde,
Me baisottoit d'vne leure mignarde,
Bouche sus bouche, & le flanc sus le flanc.
Que de coral, que de liz, que de roses,
Ce me sembloit, à pleines mains desclosés
Tastay-ie lors entre deux maniments!
Mon Dieu, mon Dieu, de quelle douce haleine,
De quelle odeur estoit sa bouche pleine,
De quels rubis, & de quels diamants?

MVRET.

Il faisoit chaud] Il descrit le plaisir qu'il print en songeant, s'estant endormi quelque apres-disnée d'Esté. Le sens n'est pas fort difficile à comprendre. Ce Sonnet est contraire au precedent.

CLXXXVII.

ES flots iumeaux de laict bien espoissi,
Vont & reuont par leur blanche valée,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Comme à son bord la marine salée,
Qui lente va, lente reuient aussi.
Vne distance entr'eux se fait, ainsi
Qu'entre deux monts vne sente égalée,
Blanche par tout de neige deualée,
Quand au Printemps le Ciel est adouci.
Là deux rubis haut esleués rougissent,
Dont les rayons cet yuoire finissent
De toutes parts vniment arondis:
Là tout honneur, là toute grace abonde:
Et la beauté, si quelqu'vne est au Monde,
Vole au sejour de ce beau Paradis.

MVRET.

Ces flots Iumeaux] Il descrit la beauté des tetins de sa Dame, disant que le sein d'icelle est vn Paradis de beauté, auquel s'en-volent toutes les autres beautez qui sont au Monde. *Vont & reuont*] Ainsi Arioste Chant 7.

Due pome acerbe, e pur d'auorio fatte
Vengono, e van come onda al primo margo,
Quando piaceuole aura il mar combatte.

Vne distance] L'Arioste mesmes en vn autre lieu.

Spatio fra lor tal discendea, qual fatte
Esser veggeam fra piccolini colli
L'ombrose valli in sua stagione amene
Ch'el verno habbia di neue all'hora piene.

CLXXXVIII.

Velle langueur ce beau front des-honore?
Quel voile obscur embrunit ce flambeau?
Quelle palleur dépourpre ce sein beau,
Qui pair à pair combat auec l'Aurore?
Dieu Medecin, si en toy vit encore
L'antique feu du Thessale arbrisseau,
Vien au secours de ce teint Damoiseau,
Et son lys pasle en œillet recolore.
Et toy Barbu, fidelle gardien
Des Rhagusins, peuple Epidaurien,
Fais amortir le tizon de ma vie:
S'il vit ie vy, s'il meurt ie ne suis riens:
Car tant son ame à la mienne est vnie,
Que ses Destins seront suiuis des miens.

MVRET.

Quelle langueur] Sa Dame estant malade d'vne fiéure, il prie Apollon & Esculape de la guerir, disant, que si elle meurt, il est impossible qu'il viue. *Dieu Medecin*] Il entend Apollon qui premier inuenta la medecine. *Du Thessale arbrisseau*] De Daphné pucelle Thessalienne, qui fut changée en Laurier. Voy le 1. des Metamorphoses. *Et toy Barbu*] Il entend Esculape fils d'Apollon, lequel les anciens souloient peindre auec longue barbe. *Des Rhagusins, peuple Epidaurien*] Marulle au 4. liure des Epigr. tesmoigne que les Rhagusiens peuple d'Italie, sont venus d'Epidamne, ville dediée à Esculape. *Fais amortir le tizon de ma vie*] Oste l'ardeur de la fiéure à celle de laquelle despend ma vie, comme celle de Meleagre dependoit d'vn tizon. Voy Ouide au 8. des Metam. *Riens*] Façon de parler, commune aux vieux Romains. *Que ses destins*] Sa mort. Ainsi disent souuent les Latins *fata*, & les Grecs, κῆρ.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

CLXXXIX.

DV bord d'Espagne, où le iour se limite,
Iusques à l'Inde, il ne croist point de fleur,
Qui de beauté, de grace & de valeur
Puisse égaler le teint de Marguerite.
Si riche gemme en Orient eslite
Comme est son lustre enrichi de bon-heur,
N'emperla point de la Conche l'honneur
Où s'apparut Venus encor' petite.
Le pourpre esclos du sang Adonien,
Le triste Ai Ai du Telamonien,
Ny des Indois la gemmeuse largesse,
Ny tous les biens d'vn riuage estranger
A leurs tresors ne sçauroient eschanger
Le moindre honneur de sa double richesse.

MVRET.

Du bord d'Espagne] Il louë celle-là de laquelle i'ay parlé au Sonnet, qui se commence, *Me souuenant. Si riche gemme*] C'est à dire, en la coquille dans laquelle Venus nouuellement née vint à bord, n'y auoit point vne si belle perle, comme est cette Marguerite. *Le pourpre esclos du sang Adonien*] La fleur qui nasquit du sang d'Adonis, aprés qu'il fut tué par le Sanglier. Voy la fin du 10. des Metamorph. *Ai Ai du Telamonien*] La fleur en laquelle sont escrites ces deux lettres A I, qui nasquit du sang d'Aiax fils de Telamon. Hor. au 2. des Odes. *Aiacem Telamone fatum.* Voy ce que i'ay dit sur le Sonnet, qui se commence, *Ie veux pousser.* Aussi que le nom d'Aiax vient du verbe Grec, αἰάζω, qui signifie pleurer, comme dit Sophocle. *Ny des Indois*] Le pays d'Indie est abondant en pierres precieuses. *De sa double richesse*] Il dit double, parce que le nom de Marguerite est le nom d'vne fleur, & d'vne perle.

CXC.

AV plus profond de ma poitrine morte
Il m'est aduis qu'vne main ie reçoy,
Qui me pillant entraine auecques soy
Mon cœur captif, que Maistresse elle emporte.
Coustume inique & de mauuaise sorte,
Malencontreuse & miserable Loy,
Tu m'as tué, tant tu es contre moy,
Loy des humains, bride trop dure & forte.
Faut-il que veuf seul entre mille ennuis,
Mon lict desert ie couue tant de nuits?
Ha! que ie porte & de hayne & d'enuie
A ce Vulcan ingrat & sans pitié,
Qui s'opposant aux rays de ma moitié,
Fait eclipser le Soleil de ma vie.

MVRET.

Au plus profond] Ainsi qu'il estoit à deuiser auec sa Dame, vn qui auoit authorité sur elle, la vint prendre & l'emmena: de quoy il se plaint, disant, qu'en s'en allant, elle luy auoit arraché le cœur. *A ce Vulcan*] Ainsi nomme-il celuy qui emmenoit sa Dame, pource que Vulcan mary de Venus estoit vn ialoux. *Eclipser*] Esuanoüir, disparoistre. Metaphore prise des Eclipses. Ce Sonnet n'appartient point à Cassandre non plus que d'autres qui sont en ce liure.

CXCI.

REn-moy, mon cœur, ren-moy mon cœur, Mignarde,
Que tu retiens dans ton sein arresté:

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Ren-moy, ren-moy ma douce liberté,
Qu'à tes beaux yeux, mal-caut, ie mis en garde:
Ren-moy ma vie, ou bien la mort retarde,
Qui me poursuit en aimant ta beauté,
Par ne sçay quelle honneste cruauté,
Et de plus prés mes angoisses regarde.
Si d'vn trespas tu payes ma langueur,
L'âge à venir maugreant ta rigueur,
Dira sus toy: De ceste fiere amie
Puissent les oz reposer durement,
La terre soit à son corps ennemie,
Et vif & mort soit tousiours en tourment.

MVRET.

Ren-moy mon cœur] Il dit à sa Dame, ou qu'elle luy rende son cœur, ou qu'elle vse enuers luy de quelque humanité pour retarder sa mort, l'asseurant qu'elle sera maudite de la posterité, si par sa rigueur elle le contraint à mourir.

CXCII.

Vand le grand œil dans les Iumeaux arriue,
Vn iour plus doux serene l'Vniuers,
D'espics crestez ondoyent les champs vers,
Et de couleurs se peinture la riue.
Mais quand sa fuite obliquement tardiue,
Par le sentier qui roulle de trauers,
Atteint l'Archer, vn changement diuers
De iour, de fleurs, & de couleurs nous priue.
Ainsi quand l'œil de ma Deesse luit
Dedans mon cœur, en mon cœur se produit
Maint beau penser qui me donne asseurance:
Mais aussi tost que son rayon s'enfuit,
De mes pensers fait auorter le fruit,
Et sans meurir tranche mon esperance.

MVRET.

Quand le grand œil] Il fait vne comparaison de l'œil de sa Dame au Soleil. *Le grand œil*] Le Soleil. *Dans les Iumeaux*] Ce qui se fait le dix-huictiesme de May, selon Ptolomee. *Par le sentier qui roulle de trauers*] Par le cercle appellé Zodiaque. *Atteint l'Archer*] Le dix-huictiesme de Nouembre.

CXCIII.

Age, fuy-moy par l'herbe plus espesse;
Fauche l'esmail de la verte saison,
Puis à plein poing en-ionche la maison
Des fleurs qu'Auril enfante en sa ieunesse.
Despen du croc ma lyre chanteresse,
Ie veux charmer si ie puis la poison,
Dont vn bel œil enchanta ma raison
Par la vertu d'vne œillade maistresse.
Donne-moy l'encre & le papier aussi,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

En cent papiers, tesmoins de mon souci,
Ie veux tracer la peine que i'endure:
En cent papiers plus durs que Diamant,
Afin qu'vn iour nostre race future
Iuge du mal que ie souffre en aimant.

MVRET.

Page, suy-moy] Il parle à l'vn de ses seruiteurs, luy disant qu'il aille cueillir force fleurs à ietter parmy sa chambre, & qu'il luy donne sa lyre, à fin d'adoucir vn peu son tourment. Dit d'auantage, que puis qu'il ne peut faire autre chose, pour le moins fera-il tant, que sa peine sera entendue de toute la posterité. *En cent papiers plus durs que Diamant*] C'est à dire, ausquels il escrira choses, qui seront de plus longue duree que le Diamant.

CXCIV.

AMour, que i'aime à baiser les beaux yeux
De ma Maistresse, & à tordre en ma bouche
De ses cheueux l'or fin qui s'escarmouche
Dessus son front astré comme les Cieux!
C'est à mon gré le meilleur de son mieux
Que son bel œil, qui iusqu'au cœur me touche,
Dont le beau nœud d'vn Scythe plus farouche
Rendroit le cœur courtois & gracieux.
Ses longs cheueux, & ses sourcis encore
De leurs beautez font vergongner l'Aurore,
Quand au matin elle embellit le iour.
En son œil vole vne image vestue
D'aile & de traits: ie croy que c'est Amour,
Ie le cognois, il me blesse, il me tue.

MVRET.

Amour, que i'aime] L'argument est bien aisé. *D'vn Scythe*] Les Scythes sont peuples Septentrionaux, barbares au possible. *Vergongner*] Auoir honte.

CXCV.

LEs vers d'Homere entre-leuz d'auenture,
Soit par destin, par rencontre ou par sort,
En ma faueur chantent tous d'vn accord
La guerison du tourment que i'endure.
Ces vieux Barbus, qui la chose future
Des traits, des mains, du visage & du port
Vont predisant, annoncent reconfort
Aux passions de ma peine si dure.
Mesmes la nuict, le somme qui vous met
Douce en mon lict, augure, me promet
Que ie verray vos fiertez adoucies:
Et que vous seule Oracle de l'Amour,
Verifirez en mes bras quelque iour
L'arrest fatal de tant de propheties.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

MVRET.

Les vers d'Homere] Il dit que toutes les choses, par lesquelles on peut preuoir ce qui est à aduenir, luy predisent qu'à la fin il obtiendra de sa Dame ce qu'il desire. *Les vers d'Homere*] C'estoit vne chose vsitée aux anciens d'ouurir vn Homere, ou vn Virgile, ou vn autre Poëte à l'auanture, & des vers qu'ils rencontroient à ceste fortuite ouuerture, colliger les choses qui leur deuoient aduenir. Les exemples en sont assez frequens aux histoires. *Ces vieux Barbus*] Il entend ceux, qui vulgairement sont appellez Bohemiens. *Vous seule Oracle de l'Amour*] Vous qui estes seule, de laquelle la voix peut seruir de certain oracle à mon Amour.

MADRIGAL.

CXCVI.

IN sot Vulcan ma Cyprine faschoit:
Elle en pleurant, qui son courroux ne celle,
L'vn de ses yeux arma d'vne estincelle,
De l'autre vne eau sur sa joue épanchoit.
Tandis Amour qui petit se cachoit
Comme vn oyseau és cheueux de la belle,
En l'œil humide alloit baignant son aile,
Puis en l'ardant ses plumes il sechoit.
Ainsi void-on d'vne face diuerse
Rire & pleurer tout en vn mesme temps
Douteusement le Soleil du Printemps,
Quand vne nuë à demi le trauerse.
Quel dueil ensemble & quel plaisir c'estoit
De voir son geste & les pleurs qu'elle verse,
Pleins de regrets que le Ciel escoutoit?

MVRET.

Vn sot Vulcan] Il descrit en ce Madrigal la contenance de sa Dame estant faschée. *Ainsi void-on*] Comparaison prinse de l'Ariosto, parlant d'Olympie,

Era il bel viso, qual esser suol
Da primauera alcuna volta il cielo,
Quando la pioggia cade: e à vn tempo il Sol
Si sgombra intorno il nubiloso velo.

CXCVII.

AMour, quel dueil & quelles larmes feintes,
Et quels souspirs ma Dame alloit formant,
Et quels sanglots, alors que le tourment
D'vn teint de mort ses graces auoit peintes!
Croizant ses mains à l'estomach estreintes,
Fichoit au Ciel son regard lentement,
Et larmoyant parloit si tristement,
Que les rochers se brisoient de ses pleintes.
Les Cieux fermez aux cris de sa douleur,
Changeant de teint, de grace & de couleur,
Par sympathie en deuindrent malades.
Tous renfrongnés les Astres secoüoient
Leurs raiz du chef: telles pitiés noüoient
Dans le crystal de ses moites œillades.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

MVRET.

Amour, quel dueil] L'argument de ce Sonnet dépend du precedent. *Les Cieux fermez*] Arrestez. Mot Italien, d'où vient que l'on dit Fermer le pas, pour, arrester le pas; car icy le mot Fermer ne veut pas dire clorre. *Par sympathie*] Par vne similitude, & conionction de nature qui est entre elle & les Cieux. Sympathie est vn mot Grec: mais il est force d'en vser, veu que nous n'en auons point d'autre.

CXCVIII.

LE feu iumeau de ma Dame brusloit,
Par le rayon de leur flamme diuine,
L'amas pleureux d'vne obscure bruine
Qui de leur iour la lumiere celoit.
Vn bel argent chaudement s'escouloit
Dessus sa iouë, en la gorge yuoirine,
Au beau sejour de sa chaste poitrine,
Où l'Archerot ses fleches emouloit.
De neige tiede estoit sa face pleine,
D'or ses cheueux, ses deux sourcis d'ébene,
Ses yeux luysoient comme vn astre fatal:
Roses & lis où la douleur contrainte
Formoit l'accent de sa iuste complainte,
Feu ses souspirs, ses larmes vn crystal.

MVRET.

Le feu iumeau] Il continuë encor à descrire la contenance de sa Dame estant ainsi faschée. *L'amas pleureux*] Vn amas de larmes & de pleurs, qui comme vne bruine commençoit à se fondre. *Bruine*] Vient de brun; ce sont petites nuées espaisses & obscures, qui pendent sur le haut des montagnes. *Vn bel argent*] Il entend les larmes. *Emouloit*] Aiguisoit. *De neige tiede*] Ces six carmes sont presque traduits de Petrarque.

La testa or fino, e calda neue il volto,
Hebeno i cigli, e gli occhi eran due stelle,
Ond' Amor l'arco non tendeua in fallo:
Perle e rose vermiglie, oue l'accolto
Dolor formaua ardenti voci e belle,
Fiamma i sospir, le lagrime crystallo.

CXCIX.

CEluy qui fit le Monde façonné
Sur le portraict duquel il fut l'exemple,
Le couronnant des voutes de son temple,
M'a par destin ton esclaue ordonné.
Comme l'esprit qui saintement est né
Pour voir son Dieu, quand sa face il contemple,
Plus heureux bien, recompense plus ample,
Plus grand loyer ne luy est point donné.
Ainsi ie pers ma peine coustumiere,
Quand à longs traits i'œillade la lumiere
De ton bel œil, chef-d'œuure nompareil.
Voyla pourquoy, quelque part qu'il seiourne,
Tousiours vers luy maugré-moy ie me tourne,
Comme vn Soucy aux rayons du Soleil.

MVRET.

Celuy qui fit] Ce Sonnet est presque traduit d'vn de Bembo, qui se commence, *L'alta cagion.* *L'exemple*] De l'Idée qu'il en auoit eternellement conceuë, & qui luy seruit de Patron pour faire ce Monde icy. *De son temple*] Du Ciel. *Comme vn Soucy*] Le Soucy est vne fleur nommée par les Grecs *Heliotropion*, à cause qu'elle se tourne tousiours vers le Soleil.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

C.E.S. RENAISS. TOURS

CC.

LE doux ſommeil qui toute choſe appaiſe,
N'appaiſe point le ſoing qui m'a rauy:
En vous ie meurs, en vous ſeule ie vy,
Ne voyant rien ſinon vous qui me plaiſe.
Vos yeux au cœur m'ont ietté telle braiſe,
Qu'vn feu touſiours depuis m'a pourſuiuy,
Et dés le iour qu'en danſant ie vous vy,
Ie meurs pour vous, & ſi en ſuis bien aiſe.
De mal en mal, de ſoucy en ſoucy
I'ay l'ame triſte, & le corps tout tranſi,
Sans eſchauffer le froid de voſtre glace.
Au moins liſez, & voyez ſur mon front
Combien de morts vos doux regards me font:
„ Le ſoing caché ſe cognoiſt à la face.

MVRET.

Le doux ſommeil] Ce Sonnet eſt aſſez aiſé de ſoy.

CCI.

COmme on ſouloit ſi plus on ne me blaſme
D'auoir l'eſprit & le corps ocieux,
L'honneur en ſoit aux traits de ces beaux yeux
Qui m'ont poli l'imparfaict de mon ame.
Le ſeul rayon de leur gentille flame,
Dreſſant en l'air mon vol audacieux
Pour voir le Tout, m'eſleua iuſqu'aux Cieux,
Dont icy bas la partie m'enflame.
Par le moins beau qui mon penſer aila,
Au ſein du beau mon penſer s'enuola,
Eſpoinçonné d'vne manie extreme.
Là du vray Beau i'adore le parfait,
Là d'ocieux actif ie me ſuis fait,
Là ie cogneu ma Maiſtreſſe & moy-meſme.

MVRET.

Comme on ſouloit] Il dit que ſi maintenant on ne le blaſme d'eſtre pareſſeux comme il ſouloit, l'honneur en eſt deu aux beaux yeux de ſa Dame. *Pour voir le Tout*] Pour contempler la beauté Diuine, ſource de toutes autres beautez. *Manie*] Fureur. Platon au Phedre, teſmoigne que les anciens eſtimoient ce nom-là tres-honneſte. *Actif*] Diligent.

CCII.

FIer Aquilon, horreur de la Scythie,
Le chaſſe-nuë & l'eſbranle-rocher,
L'irrite-mer, & qui fais approcher
Aux Enfers l'vne, aux Cieux l'autre partie:
S'il te ſouuient de la belle Orithye,
Toy de l'Hyuer le miniſtre & l'archer,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Fais à mon Loir ses mines relascher,
Tant que ma Dame à riue soit sortie:
Ainsi ton front ne soit iamais moiteux,
Et ton gosier horriblement venteux,
Mugle tousiours dans les cauernes basses:
Ainsi les bras des chesnes les plus vieux,
Ainsi la terre & la mer & les Cieux
Tremblent d'effroy, quelque part où tu passes.

MVRET.

Fier Aquilon] Voyant quelquefois sa Dame tourmentée des vents sur la riuiere du Loir, il fait ce vœu au vent Boree, le priant de s'appaiser, tant qu'elle vienne à bord. *Horreur de la Scythie*] Ouide,

—— Scythiam septímque Triones
Horrifer inuasit Boreas.

Le chasse-nuë] Parce qu'il a la vertu de chasser & dissiper les nuees, comme tesmoigne le commentaire d'Arat sur ce lieu,

μέχρι βορῆος ἀπαστράψαντος ἴδηαι.

Ces trois mots, chasse-nuë, esbranle-rocher, & irrite-mer, sont heureusement composez à la maniere Grecque, pour signifier les effets du vent Borée, desquels il se vante luy-mesme en Ouide, disant ainsi.

Apta mihi vis est: hac tristia nubila pello,
Hac freta concutio, nodosáque robora verto.

Orithye] C'est le nom d'vne fille du Roy Erechthée, de laquelle le vent Borée fut amoureux, & la rauit. Voy la fin du sixiesme des Metamorph. *Mugle*] Mugler se dit proprement du cri des bœufs, *Mugire*. C'est vne Metaphore. Virgile,

Sub pedibus mugire solum.

CCIII.

Soeur de Pâris, la fille au Roy d'Asie,
A qui Phœbus en doute fit auoir
Peu cautement l'aiguillon de sçauoir,
Dont sans profit ton âme fut saisie:
Tu vari'ras vers moy de fantaisie,
Puis qu'il te plaist (bien que tard) de vouloir
Changer ton Loire aux riues de mon Loir,
Pour y fonder ta demeure choisie.
En ma faueur le Ciel te guide icy,
Pour te monstrer de plus prés le soucy
Qui peint au vif de ses couleurs ma face.
Vien, Nymphe, vien, les rochers & les bois
Qui de pitié s'enflament sous ma vois,
Pleurant ma peine, eschauferont ta glace.

MVRET.

Sœur de Pâris] Il se resioüit, de quoy sa Dame vient demeurer au pays Vandômois, esperant par là, plus aisément amollir la rigueur d'icelle. Il la nomme sœur de Pâris, à cause que Pâris estoit frere de Cassandre. *Au Roy d'Asie*] De Priam pere de Cassandre. *A qui Phœbus*] Voy ce que i'ay dit sur le Sonnet qui se commence, *Ie ne serois d'vn abusé.*

CCIV.

Or crespelu que d'autant plus i'honore,
Que mes douleurs s'augmentent de son beau,
Laschant vn iour le noud de son bandeau,
S'esparpilloit sur le sein que i'adore.
Mon cœur helas! qu'en vain ie r'appelle ore,
Vola dedans ainsi qu'vn ieune oyseau,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Qui s'enuolant dedans vn arbrisseau,
De branche en branche à son plaisir s'essore.
Lors que dix doits, dix rameaux yuoirins,
En ramassant de ce beau chef les brins,
Prindrent mon cœur en leur ret qui m'affole:
Ie le vy bien, mais ie ne peus crier,
Tant vn effroy ma langue vint lier,
Glaçant d'vn coup mon cœur & ma parolle.

MVRET.

L'or crespelu] La fiction de ce Sonnet est prinse de Bembo, au Sonnet qui se commence, *Da que' bei crin.* Il dit que sa Dame auoit vn iour deslié ses cheueux, & que son cœur vola dedans comme vn oyseau, si bien qu'à la fin il y fut empestré. *Le noud*] Le Poëte vse de ces deux mots *neud* & *noud* indifferemment en tous ses liures. *S'essore*] Mot de fauconnerie, quand l'oyseau monte vers la nuë. *Brins*] Cheueux.

CCV.

L'Homme a la teste ou de plomb ou de bois,
S'il ne tressaut de crainte & de merueille,
Quand face à face il void ma non-pareille,
Ou quand il oyt les accords de sa voix:
Ou quand, pensiue, aux iours des plus beaux mois
Amour tout seul seulette la conseille
Par les iardins, & d'vne fleur vermeille
Fait vn bouquet trié de ses beaux doits:
Ou quand l'Esté, lors que le chaud s'auale,
Au soir à l'huys l'apperçoit qu'elle egale
La soye à l'or d'vn pouce ingenieux:
Puis de ses doits qui les roses effacent,
Toucher son Luth, & d'vn tour de ses yeux
Piller les cœurs de mille hommes qui passent.

MVRET.

L'homme a la teste] Il est assez aisé de soy. *Trié*] Choisi, esleu.

CCVI.

Avec les fleurs & les boutons esclos
Le beau Printemps fait printaner ma peine,
En chaque nerf, en chaque pouls & veine
Soufflant vn feu qui m'ard iusques à l'os.
Le marinier ne conte tant de flos,
Quand plus Borée horrible son haleine,
Ny de sablons l'Afrique n'est si pleine,
Que de tourmens dans mon cœur sont enclos.
I'ay tant de mal, qu'il me prendroit enuie
Cent fois le iour de me trancher la vie,
Minant le Fort où loge ma langueur:
Si ce n'estoit que ie tremble de crainte,
Qu'apres la mort ne fust la playe esteinte
Du coup mortel qui m'est si doux au cœur.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

MVRET.

Auec les fleurs] Il dit que le Printemps luy renouuelle sa douleur : & qu'il sent vn si grand nombre de maux, que cent fois le iour luy prendroit enuie de se tuer, si n'estoit qu'il craint, que la mort mesme ne puisse mettre fin à sa peine. *Printaner*] Reuerdir. *Horrible*] Horribler, est rendre horrible. Mot inuenté par l'Autheur. Il en a vsé aussi en l'Ode de la Paix. *L'Afrique*] Laquelle est toutesfois merueilleusement sablonneuse. Catulle,

Quàm magnus numerus Libyssæ arenæ
Laserpiciferis iacet Cyrenis.

Le fort] Son cœur, où sa langueur demeure.

CCVII.

SI blond, si beau, comme est vne toison
Qui mon dueil tuë & mon plaisir renforce,
Ne fut oncq l'or, que les taureaux par force
Aux champs de Mars donnerent à Iason.
De ceux qui Tyr ont choisi pour maison,
Si fine soye au mestier ne fut torce:
Ny mousse au bois ne reuestit escorce
Si tendre qu'elle en la prime saison.
Poil digne d'estre aux testes des Deesses,
Puis que pour moy tes compagnons tu laisses,
Ie sens ramper l'esperance en mon cœur.
Courage, Amour, desia la ville est prise,
Lors qu'en deux parts, mutine, se diuise,
Et qu'vne part se vient rendre au vainqueur.

MVRET.

Si blond, si beau] Ayant receu des cheueux de sa Dame, il louë la beauté d'iceux. Sur la fin il dit, que comme quand les citoyens d'vne ville assiegee se diuisent entre-eux, tellement que l'vne partie se rend, c'est vn tresbon signe pour ceux qui tiennent le siege : ainsi, veu que les cheueux de sa Dame se diuisent, & que l'vne partie se vient rendre à luy, cela luy est vn presage certain de victoire. *Aux champs de Mars*] Voy le septiesme des Metamorphoses. *De ceux qui Tyr*] La soye de l'Isle de Tyr estoit anciennement fort estimee. Ce Sonnet n'appartient point à Cassandre.

CCVIII.

D'Vne vapeur naissante de la terre
Ne se conçoit vn air si ventueux:
Ny de ses flots le Loir impetueux
Se débordant nos campagnes n'atterre.
Le Prince Eole en ces mois ne deterre
L'esclaue orgueil des vents tumultueux,
Ny l'Ocean des flots tempestueux
De sa grand' clef les sources ne desserre.
Seuls mes souspirs ont ce vent enfanté,
Et de mes pleurs le Loir s'est augmenté
Pour le depart d'vne beauté si fiere:
Et m'esbahis de tant continuer
Souspirs & pleurs, que ie n'ay veu muer
Les vns en vent, les autres en riuiere.

MVRET.

D'vne vapeur] Sa Dame estant departie d'auecques luy, aduint que tres-grands vents s'esmeurent, & la riuiere du Loir s'enfla plus que de coustume. Il dit que les vents ont esté engendrez de ses souspirs, & la riuiere

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

riuiere augmentée de ses pleurs. *Vn air*] Ce vent. Voyez ce qu'en dit Seneque. *N'atterre*] Ne fracasse & rompt, & porte par terre. Il y a difference entre Enterrer, Atterrer, & Terrasser. Enterrer, mettre dedans la terre. Atterrer, briser & rompre contre la terre, comme les luitteurs, qui atterrent leurs aduersaires: Terrasser, c'est mettre de la terre l'vne dessus l'autre. De là vient vne Terrasse. *L'esclaue orgueil des vents tumultueux*] Les vents orgueilleux & tumultueux, lesquels il tient esclaues & enserrez dans ses cauernes. Voyez Homere & Virgile.

CCIX.

IE suis plus aise en mon cœur que les Dieux,
Quand chaudement tu me baises, Maistresse:
De ton baiser la douceur larronnesse
Tout esperdu m'en-vole iusqu'aux Cieux.
Baise-moy donc, mon cœur; car i'aime mieux
Ton seul baiser, que si quelque Deesse
Au jeu d'Amour d'vne accollade espesse
M'embrassoit nud d'vn bras delicieux.
Mais ton orgueil a tousiours de coustume
D'accompagner ton baiser d'amertume,
Froid sans saueur: aussi ie ne pourrois
Souffrir tant d'heur, car mon ame qui touche
Mille beautez, s'ensuyroit par ma bouche,
Et de trop d'aise en ton sein ie mourrois.

MVRET.

Ie suis plus aise] Il descrit le plaisir, qu'il prend à baiser sa Dame. *La douceur larronnesse*] Qui me desrobe le cœur. *M'en-vole*] Me rauit. Pris de l'Italien. Ce Sonnet, comme plusieurs autres, n'appartient en rien à Cassandre.

CCX.

IE ses Maris l'industrieuse Heleine,
L'aiguille en main retraçoit les combas
Dessus sa toile: en ce poinct tu t'esbas
D'ouurer le mal duquel ma vie est pleine.
Mais tout ainsi, Maistresse, que ta leine
Et ton fil noir desseignent mon trespas,
Tout au rebours pourquoy ne peins-tu pas
De quelque verd vn espoir à ma peine?
Mon œil ne void sur ta gaze rangé
Sinon du noir, sinon de l'orangé,
Tristes tesmoins de ma longue souffrance.
O fier Destin! son œil ne me dessait
Tant seulement, mais tout ce qu'elle fait,
Ne me promet qu'vne desesperance.

MVRET.

De ses Maris] Voyant quelquefois sa Dame s'esbatre à ouurer à l'aiguille, il dit que cet ouurage mesmes ne luy signifie que desespoir. *De ses Maris*] De Menelas & de Pâris, Maris d'Heleine. Homere au troisiéme de l'Iliade raconte, qu'Iris entrant en la chambre d'Heleine, la trouua faisant vn ouurage, auquel elle traçoit vne partie des combats qui auoient desia esté donnez entre les Grecs & les Troyens:

Τὴν δ' εὗρ' ἐν μεγάρῳ· ἡ δὲ μέγαν ἱστὸν ὕφαινε
Δίπλακα πορφυρέην, πολέας δ' ἐνέπασσεν ἀέθλους
Τρώων θ' ἱπποδάμων, καὶ Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων.

D'ouurer] De mettre en ouurage. *Sur ta gaze*] Gaze est vne maniere de toile, de laquelle les Damoiselles vsent à faire leurs ouurages.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

CCXI.

L'Arc qui commande aux plus braues gendarmes,
Qui n'a soucy de plastron ny d'escu,
D'vn si doux trait mon courage a vaincu,
Que sur le champ ie luy rendy les armes.
Comme apostat ie n'ay point fait d'alarmes
Depuis que serf sous Amour i'ay vescu,
Ny n'eusse peu : car pris ie n'ay oncq eu
Pour tout secours que l'aide de mes larmes.
Et toutesfois il me fasche beaucoup
D'estre defait, mesme du premier coup,
Sans resister plus long temps à la guerre:
Mais ma défaite est digne de grand pris,
Puis que le Roy, ains le Dieu qui m'a pris,
Combat le Ciel, les Enfers, & la Terre.

MVRET.

L'arc qui commande] Il se plaint d'auoir si tost esté vaincu par Amour. En fin il se console, considerant que par Amour il n'y a si grand, qui ne soit surmonté. *Apostat*] Il se prend icy pour vn soldat qui abandonne son Capitaine apres sa foy promise. *Combat le Ciel, les Enfers, & la Terre*] Au Ciel il a vaincu Iupiter, aux Enfers Pluton, en la Terre des hommes.

CCXII.

Et œil qui fait qu'au monde ie me plais,
Qui fait Rocher celuy qui s'en approuche,
Ore d'vn ris, or' d'vn regard farouche
Nourrit mon cœur en querelle & en paix.
Par vous, bel œil, en souffrant ie me tais:
Mais aussi tost que la douleur me touche,
Toy belle, saincte & angelique bouche,
De tes douceurs re-viure tu me fais.
Bouche, pourquoy me viens-tu secourir
De tes propos lors que ie veux mourir?
Pourquoy veux-tu que vif ie redeuienne?
Fertile au soing ie reuis en langueur,
Vray Promethée, afin que le soing vienne
Plus longuement se paistre de mon cœur.

MVRET.

Cet œil qui fait] Quand l'œil de sa Dame est prest à le faire mourir, la bouche le fait reuiure, afin que son tourment soit perpetuel, comme celuy de Promethée, duquel nous auons parlé cy-dessus.

CCXIII.

Depuis le iour que captif ie souspire,
Comme vn serpent l'an s'est tourné sept fois:
(Sous astre tel ie pris l'haim) toutesfois
Plus qu'au premier ma fiéure me martyre.
Quand ie soulois en mon estude lire
Du Florentin les lamentables vois,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Comme incredule alors ie ne pouuois,
En le mocquant, me contenir de rire.
Je ne cuidoy, tant nouice i'estoy,
Qu'homme eust senti ce que ie ne sentoy,
Pensant l'amour estre œuure d'escritoire.
Mais l'Archerot qui de moy se fascha,
Pour me punir vn tel traict me cacha
Dedans le cœur, qu'il me le fit bien croire.

MVRET.

Depuis le iour] L'argument est facile. *L'an s'est tourné sept fois*] C'est à dire, sept ans sont passez. C'est vne allusion au carme que i'ay desia allegué.

Atque in se sua per vestigia voluitur annus.

Du Florentin] De Petrarque. *Oeuure d'escritoire*] Ie pensoy que les Amours ne fussent que passions escrites & feintes à plaisir.

CCXIV.

Quand ie te voy discourant à par toy,
Toute amusée auecques ta pensée,
Vn peu la teste encontre-bas baissée,
Te retirant du vulgaire & de moy:
Ie veux souuent, pour rompre ton esmoy,
Te saluer: mais ma voix offensée,
De trop de peur se retient amassée
Dedans la bouche & me laisse tout coy.
Mon œil confus ne peut souffrir ta veuë:
De ses rayons mon ame tremble esmeuë:
Langue ne voix ne font leur action.
Seuls mes souspirs, seul mon triste visage
Parlent pour moy, & telle passion
De mon amour donne assez tesmoignage.

MVRET.

Quand ie te voy] Ce Sonnet se commente de soy-mesme.

CCXV.

De veine en veine, & d'artere en artere,
De nerfs en nerfs le salut me passa,
Que l'autre iour ma Dame me laissa
Dedans le cœur tout triste & solitaire.
Il fut si doux, que ie ne puis me taire,
Tant en passant d'aiguillons me laissa,
Et tellement de son trait me blessa,
Que de mon cœur il ne fit qu'vn vlcere.
Les yeux, la voix, le gracieux maintien
A mesme fois s'accorderent si bien,
Que l'ame fut d'vn tel plaisir si gloute,
Qu'affriandée au goust d'vn si doux bien,
Entre-rompant son terrestre lien,
De me laisser fut mille fois en doute.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

MVRET.

De veine en veine] La fin de ce Sonnet est de Petrarque.

CCXVI.

Ve dites-vous, que faites-vous, Mignonne?
Que songez-vous? pensez-vous point en moy?
Auez-vous point soucy de mon esmoy,
Comme de vous le soucy m'espoinçonne?
De vostre amour tout le cœur me boüillonne,
Deuant mes yeux sans cesse ie vous voy,
Ie vous entens, absente ie vous oy,
Et mon penser d'autre amour me resonne.
J'ay vos beautez, vos graces & vos yeux
Grauez en moy, les places & les lieux,
Où ie vous vy danser, parler & rire.
Ie vous tien mienne, & si ne suis pas mien.
Vous estes seule en qui mon cœur respire,
Mon œil, mon sang, mon malheur & mon bien.

MVRET.

Que dites-vous] Ce Sonnet de soy-mesme se donne à entendre sans autre interpretation.

CCXVII.

Ets en oubly, Dieu des herbes puissant,
Le mauuais tour que non loin d'Hellesponte
Te fit m'amie, & vien d'vne main pronte
Guerir son teint de fiéures pallissant.
Tourne en santé son beau corps perissant!
Ce te sera, Phebus, vne grand' honte,
Si la langueur sans ton secours surmonte
L'œil qui te tient si long temps languissant.
En ma faueur si tu as pitié d'elle,
Ie chanteray comme l'errante Dele
S'enracina par ton commandement:
Que Python fut ta premiere conqueste,
Et comme Daphne aux tresses de ta teste
Donna l'honneur du premier ornement.

MVRET.

Mets en oubly] Il prie Apollon de donner guerison à sa Dame, qui estoit malade. *Dieu des herbes puissant*] Apollon, qui parle ainsi de soy en Ouide,

Adde, quòd herbarum est subiecta potentia nobis.

Le mauuais tour] Que fit Cassandre Troyenne à Apollon, lequel i'ay raconté sur le Sonnet, qui se commence, *Ie ne serois d'vn abusé.* *D'Hellesponte*] Bras de mer passant assez prés de Phrygie. *Ce te sera, Phebus, vne grand' honte*] Ainsi Properce,

Tam formosa tuum mortua crimen erit.

L'errante Dele] L'Isle de Dele estoit errante & vagabonde par la mer iusqu'à ce qu'Apollon y nasquit, lequel la rendit stable. Voy Virgile sur le commencement du troisiesme de l'Eneide. *Que Python fut*] Apollon, dés qu'il fut né, tua le serpent Python. Voy le premier des Metamorphoses. *Daphne*] Laquelle, comme i'ay dit deuant, fut changée en Laurier.

CCXVIII.

Ien que ton trait, Amour, soit rigoureux,
Et toy remply de fraude & de malice,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Assez, Amour, en te faisant seruice,
Suyuant ton camp, i'ay vescu bien-heureux.
Ceste beauté qui me fait langoureux,
Non, mais qui veut qu'en vain ie ne languisse,
En la baisant me dit que ie tondisse
De son poil d'or vn lien amoureux.
I'eu tant d'honneur, que de son ciseau mesme
Ie le tranchay. Voyez l'amour extresme;
Voyez, Amans, la grandeur de mon bien:
Iamais ne soit, qu'en mes vers ie n'honore
Et le ciseau, & les cheueux encore,
L'vn mon ministre, & l'autre mon lien.

MVRET.

Bien que ton trait] Par ce Sonnet void-on, que les Amoureux font souuent grand cas de bien peu de chose. *Ministre*] Qui me seruit & ayda à couper les cheueux. Il entend les ciseaux. Ce Sonnet n'appartient point à Cassandre.

CCXIX.

SI hors du cep où ie suis arresté,
Cep où l'Amour de ses fleches m'enclouë,
I'eschappe franc, & du ret qui me nouë,
En libre col ie me voy dé-reté:
Au cœur d'vn pré loing des gens escarté,
Qu'à bras fourchus l'eau du Loir entrenouë,
De gazons d'herbe vn Temple ie te vouë,
Heureuse franche & alme Liberté.
Là ie veux pendre au plus haut chœur du Temple
Vn sainct tableau, qui seruira d'exemple
A tous Amans, qu'ils ne m'aillent suyuant:
Et pour garder que plus ie n'y retombe,
Ie veux macter aux Dieux vne Hecatombe.
„ Belle fin fait qui s'amende en viuant.

MVRET.

Si hors du cep] S'il peut eschapper de la seruitude en laquelle il est, il vouë vn Temple & des sacrifices à la Deesse Liberté. *Du cep*] Du lien. *Dé-reté*] Deslié. *A bras fourchus*] Tellement qu'elle en fait comme vne isle. *Gazon*] Les Latins diroyent, *Viuo de cespite*. *Macter*] Tuer, immoler. Il faut faire ce mot Latin, François. *Hecatombe*] C'estoyent anciennement sacrifices de cent bœufs.

CCXX.

IEu la douleur qui doucement me lime,
Et qui me suit, compagne, pas-à pas,
Ie preuoy bien qu'encor ie ne suis pas
Pour trop aimer à la fin de ma rime.
Dame, l'ardeur qui de chanter m'anime,
Et qui me rend en ce labeur moins las,
C'est que ie voy qu'agreable tu l'as,
Et que ie tiens de tes pensers la cime.
Ie suis, Amour, heureux & plus qu'heureux
De viure aimé, & de viure amoureux

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

De la beauté d'vne Dame si belle,
Qui lit mes vers, qui en fait iugement,
Et dont les yeux me baillent argument
De souspirer heureusement pour elle.

MVRET.

Veu la douleur] Il est assez aisé. *De mes pensers la cime*] Petrarque.

CCXXI.

LE Ieu, la Grace, & les Freres iumeaux
Suiuent ma Dame, & quelque part qu'elle erre,
Dessous ses pieds fait esmailler la terre,
Et des Hyuers fait des Prin-temps nouueaux.
En sa faueur iargonnent les oiseaux,
Ses vents Eole en sa cauerne enserre,
Le doux Zephyre vn doux souspir desserre,
Et tous muets s'accoisent les ruisseaux.
Les Elemens se re-mirent en elle,
Nature rit de voir chose si belle:
Je tremble tout, que quelqu'vn de ces Dieux
Ne passionne apres son beau visage,
Et qu'en pillant le tresor de nostre âge,
Ne la rauisse & ne l'emporte aux Cieux.

MVRET.

Le Ieu, la Grace] Il dit que sa Dame est si belle qu'il a crainte qu'elle ne luy soit rauie par vn Dieu, faisant allusion aux anciennes Amoureuses des Dieux, lesquelles furent rauies pour l'excellence de leur beauté, comme Europe & Proserpine. *S'accoisent*] Appaisent. Vieil mot François. *Ne passionne*] Ne deuienne furieux & transporté de passion.

BAISER.

VAND hors de tes léures déclofes
(Comme entre deux fleuris sentiers)
Ie sens ton haleine de roses,
Les miennes, les auant-portiers
Du baiser, se rougissent d'aise,
Et de mes souhaits tous entiers
Me font ioüir, quand ie te baise.
Car l'humeur du baiser appaise,
S'escoulant au cœur peu à peu,
Ceste chaude amoureuse braise,
Dont tes yeux allumoyent le feu.

MVRET.

Quand hors de] Ce baiser est tiré d'vn baiser, qui est en Aule Gelle.

ELEGIE A CASSANDRE.

MON œil, mon cœur, ma Cassandre, ma vie,
Hé! qu'à bon droit tu dois porter d'enuie
A ce grand Roy, qui ne veut plus souffrir
Qu'à mes chansons ton nom se vienne offrir.
C'est luy qui veut qu'en trompette i'eschãge
Mon Luth, afin d'entonner sa loüange,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Non de luy seul, mais de tous ses ayeux
Qui sont là haut assis au rang des Dieux.
Ie le feray puis qu'il me le commande,
Car d'vn tel Roy la puissance est si grande,
Que tant s'en faut qu'on la puisse euiter,
Qu'vn camp armé n'y pourroit resister.
Mais que me sert d'auoir tant leu Tibulle,
Properce, Ouide, & le docte Catulle,
Auoir tant veu Petrarque & tant noté,
Si par vn Roy le pouuoir m'est osté
De les ensuyure, & s'il faut que ma lyre
Penduë au croc ne m'ose plus rien dire?
Doncques en vain ie me paissois d'espoir
De faire vn iour à la Tuscane voir
Que nostre France, autant qu'elle, est heureuse
A souspirer vne plainte amoureuse:
Et pour monstrer qu'on la peut surpasser,
I'auois desia commencé de trasser
Mainte Elegie à la façon antique,
Mainte belle Ode, & mainte Bucolique.
Car à vray dire, encore mon esprit
N'est satisfait de ceux qui ont escrit
En nostre langue, & leur Muse merite
Ou du tout rien, ou faueur bien petite.
Non que ie sois vanteur si glorieux
D'oser passer les vers laborieux
De tant d'Amans qui se plaignent en France:
Mais pour le moins i'auoy bien esperance,
Que si mes vers ne marchoient les premiers,
Qu'ils ne seroient sans honneur les derniers:
Car Eraton qui les amours descœuure,
D'assez bon œil m'attiroit à son œuure.
L'vn trop enflé les chante grossement,
L'vn enerué les traine bassement:
L'vn nous depeint vne Dame paillarde,
L'vn plus aux vers qu'aux sentences regarde,
Et ne peut onq, tant se sceut desguiser,
Apprendre l'art de bien Petrarquiser.
Que pleures-tu, Cassandre, ma douce ame?
Encor Amour ne veut couper la trame
Qu'en ta faueur ie pendis au métier,
Sans acheuer l'ouurage tout entier.
Mon Roy n'a pas d'vne beste fauuage
Succé le laict, & son ieune courage,
Ou ie me trompe, a senti quelquesfois
Le trait d'Amour, qui surmonte les Rois.
S'il l'a senti, ma coulpe est effacee,
Et sa Grandeur ne sera corroucee,
Qu'à mon retour des horribles combats,
Hors de son croc mon Luth i'aueigne à bas,
Le pincetant, & qu'en lieu des alarmes
Ie chante Amour, tes beautez & mes larmes:
„ Car l'arc tendu trop violentement,
„ Ou s'alentit, ou se rompt vistement.
Ainsin Achille apres auoir par terre
Tant fait mourir de soudars en la guerre
Son Luth doré prenoit entre ses mains,
Teintes encor de meurdres inhumains,
Et vis à vis du fils de Menetie,
Chantoit l'amour de Briseis s'amie:
Puis tout soudain les armes reprenoit,
Et plus vaillant au combat retournoit.
Ainsin apres que l'ayeul de mon Maistre
Hors des combats retirera sa dextre,
Se desarmant dedans sa tente à part,
Dessus le Luth à l'heure ton Ronsard
Te chantera: car il ne se peut faire
Qu'autre beauté luy puisse iamais plaire,
Ou soit qu'il viue, ou soit qu'outre le port,
Leger fardeau, Charon le passe mort.

MVRET.

Mon œil, mon cœur] Par ceste Elegie le Poëte veut rendre sa Maistresse ialouse du commandement que le Roy Henry II. de ce nom, son Maistre luy auoit fait de ne plus chanter d'Amour, & totalement s'adonner aux vers Heroïques, & descrire les faits de Francus, fils d'Hector, tige primitif des Rois de France: & luy dit qu'il est impossible de pouuoir resister à la volonté d'vn si grand & magnanime Prince, veu que mesme vn camp armé n'y pourroit resister. Il l'asseure toutesfois de iamais ne l'oublier, & s'il peut desrober quelques heures de relasche en chantant son Francus, les employer comme vn bon seruiteur, à la loüange d'elle, à l'augmentation de sa renommee, & à la memoire eternelle de son nom. Il se plaint aussi d'auoir perdu le temps en la lecture des liures Amoureux, puis que par le commandement de son Maistre, le moyen luy est osté de plus escrire d'Amour: & d'auantage que tous ceux qui ont escrit de son temps de leurs mieux aimees, ne l'ont point encore rendu satisfait: & bien qu'ils soient paruenus à vn grand auancement, si est-ce que l'on pourroit encore mieux dire, & atteindre (comme a fait Petrarque) au comble de la

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

perfection. *Du fils de Menetie*] De Patrocle. *De Briseis s'amie*] Briseis fut aimee d'Achille, laquelle à la fin luy fut ostée par Agamemnon, dont proceda son ire contre les Grecs : laquelle ire à cause de son amie qui luy auoit esté rauie, bailla l'argument au diuin Homere de chanter le venerable poëme de son Iliade, ainsi qu'asseure Virgile en ses fragmens.

Principium sacri carminis illa fuit.

Que l'ayeul de mon maistre] Francus ayeul des Roys de France. *Leger fardeau*] C'est ce qu'Homere appelle, parlant des Idoles des morts qui sont aux enfers, ἀμφιλωὰ κάρηνα.

ELEGIE A MVRET.

Non, Muret, non, ce n'est pas du iourd'huy
Que l'Archerot qui cause nostre ennuy,
Cause l'erreur qui retrompe les hommes.
Non, Muret, non, les premiers nous ne sommes,
A qui son arc, d'vn petit trait vainqueur,
Si grande playe a caché sous le cœur:
Tous animaux, ou soient ceux des campagnes,
Soient ceux des bois, ou soient ceux des montagnes,
Sentent sa force, & son feu doux-amer
Brusle sous l'eau les Monstres de la mer.
Hé qu'est-il rien que ce garçon ne brule?
Ce porte-Ciel, ce tu-geans Hercule
Le sentit bien : ie dy ce fort Thebain
Qui le sanglier estrangla de sa main,
Qui tua Nesse, & qui de sa massuë
Morts abbatit les enfans de la Nuë:
Qui de son arc toute Lerne estonna,
Qui des Enfers le Chien emprisonna,
Qui sur le bord de l'eau Thermodontee
Print le baudrier de la Vierge dontee:
Qui tua l'Ourque, & qui par plusieurs fois
Se remocqua des feintes d'Achelois:
Qui fit mourir la pucelle de Phorce,
Qui le Lion desmachoira par force,
Qui dans ses bras Antee accrauanta,
Qui deux piliers pour ses marques planta.
Bref, cest Heros correcteur de la terre,
Ce cœur sans peur, ce foudre de la guerre,
Sentit ce Dieu, & l'amoureuse ardeur
Le matta plus que son Roy commandeur.
Non pas espris comme on nous voit esprendre,
Toy de ta Ianne, ou moy de ma Cassandre:
Mais de tel Tan Amour l'aiguillonnoit,
Que tout son cœur sans raison boüillonnoit
Au souffre ardent qui luy cuisoit les veines:
Du feu d'Amour elles fumoient si pleines,
Si pleins ses os, ses muscles & ses ners,
Que dans Hercul' qui purgea l'vniuers,
Ne resta rien sinon vne amour fole,
Que luy versoient les deux beaux yeux d'Iole.
Tousiours d'Iole il aimoit les beaux yeux,
Fust que le char qui donne iour aux Cieux,
Sortist de l'eau, ou fust que deualee
Tournast sarouë en la plaine salee,
De tous humains accoisant les trauaux,
Mais non d'Hercul' les miserables maux.
Tant seulement il n'auoit de sa Dame
Les yeux fichez au plus profond de l'ame:
Mais son parler, sa grace & sa douceur
Tousiours colez s'attachoient à son cœur.
D'autre que d'elle en son ame ne pense;
Tousiours absente il la void en presence:
Et de fortune, Alcid', si tu la vois,
Dans ton gosier begue reste ta vois,
Glacé de peur voyant la face aimee:
Ore vne fieure amoureuse allumee
Ronge ton ame, & ores vn glaçon
Te fait trembler d'amoureuse frisson.
Bas à tes pieds ta meurdriere massuë
Gist sans honneur, & bas la peau veluë
Qui sur ton dos roide se herissoit,
Quand ta grand' main les Monstres punissoit.
Plus ton sourcil contre eux ne se renfrongne.
O vertu vaine, ô bastarde vergongne,
O vilain blasme, Hercule estant donté
(Apres auoir le Ciel courbe porté)
Non d'Eurysthee ou de Iunon cruelle,
Mais de la main d'vne simple pucelle.
Voyez pour Dieu! quelle force a l'amour
Quand vne fois elle a gaigné la tour
De la raison, ne nous laissant partie

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Qui ne soit toute en fureur conuertie.
Ce n'est pas tout : seulement pour aimer,
Il n'oublia la façon de s'armer,
Ou d'empoigner sa masse hazardeuse,
Ou d'acheuer quelque emprise douteuse:
Mais lent & vain anonchalant son cœur,
Qui des Tyrans l'auoit rendu vainqueur,
Terreur du monde (ô plus lasche diffame)
Il s'habilla des habits d'vne femme,
Et d'vn Hêros deuenu damoiseau,
Guidoit l'aiguille & tournoit le fuseau,
Et vers le soir comme vne chambriere,
Rendoit sa tasche à sa douce geoliere,
Qui le tenoit en ses fers plus serré
Qu'vn prisonnier dans les ceps enferré.
Grande Iunon, tu es assez vengee
De voir sa vie en paresse changee,
De voir ainsi deuenu filandier
Ce grand Alcid' des Mõstres le meurdrier,
Sans adiouster à ton ire indomtee
Les mandemens de son frere Eurysthee.
Que veux-tu plus? Iole le contraint
D'estre vne femme : il la doute, il la craint,
Il craint ses mains plus qu'vn valet esclaue
Ne craint les coups de quelque maistre braue.
Et ce pendant qu'il ne fait que penser
A s'atiffer, à s'oindre, à s'agencer,
A dorloter sa barbe bien rongnee,
A mignoter sa teste bien pignee,
Impunément les Monstres ont loisir
D'assuiettir la terre à leur plaisir,
Sans plus cuider qu'Hercule soit au monde.
Aussi n'est-il : car la poison profonde,
Qui dans son cœur s'alloit trop deriuant,
L'auoit tué dedans vn corps viuant.
Nous doncq, Muret, à qui la mesme rage
Peu cautement affole le courage,
S'il est possible, euitons le lien
Que nous ourdit l'enfant Cytherien:
Et rabaissons la chair qui nous domine,
Dessous le joug de la raison diuine,
Raison qui deust au vray Bien nous guider,
Et de nos Sens maistresse presider.
Mais si l'Amour de son traict indomtable
A desia fait nostre playe incurable,
Tant que le mal peu suiect au conseil
De la raison desdaigne l'appareil,
Vaincus par luy faisons place à l'enuie,
Et sur Alcid' desguisons nostre vie:
En cependant que les rides ne font
Cresper encor l'aire de nostre front,
Et que la neige en vieillesse venuë
Encor ne fait nostre teste chenuë,
Qu'vn iour ne coule entre nous pour neant
Sans suiure Amour : il n'est pas mal-seant,
Mais grand honneur au simple populaire,
Des grands Seigneurs imiter l'exemplaire.

MVRET.

Non, Muret, non] Si les Autheurs, comme i'ay dit au Prologue de ce liure, se fussent rendus familiers de ceux qui les ont commentez, nous n'eussions esté en la peine, où depuis nous sommes tombez, pour les entendre, car facilement ils eussent sceu leurs conceptions. Or le Poëte, comme l'vn de mes meilleurs amis, m'a rescrit ceste Elegie, en laquelle il s'efforce de prouuer que ce n'est point vice d'aimer, par l'exemple des plus grands personnages de ce monde, lesquels ont viuement senti la puissance d'Amour, ineuitable à tout homme de bon cœur. Il preuue si doctement son dire par le tesmoignage du magnanime Hercule, qui aima la pucelle Iole, que cela ne nous sçauroit estre tourné à vice d'aimer nos maistresses, puis qu'vn si grand personnage deuant nous est tombé en pareil erreur. Ie ferois icy vn discours particulier des faits & labeurs d'Hercule : mais pour ce qu'ils sont cognus à tout le monde, ie m'en deporteray. *Si grande playe a caché sous le cœur*] C'est ce que dit Theocrite, ἐγκαρδιον ἕλκος. *Que son Roy commandeur*] Eurysthee qui commandoit à Hercule. *Alcid'*] Alcide, Hercule. *L'exemplaire*] L'exemple, le patron.

CHANSON.

'Vn gosier masche-laurier
I'oy crier
Dans Lycophron ma Cassandre,
Qui prophetise aux Troyens
Les moyens
Qui les reduiront en cendre.
Mais ces pauures obstinez
Destinez
Pour ne croire à leur Sibylle,
Virent, bien que tard, apres
Les feux Grecs
Forcener parmy leur ville.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Ayans la mort dans le ſein,
De la main
Plomboient leur poitrine nuë,
Et tordant leurs cheueux gris,
De longs cris
Pleuroient qu'ils ne l'auoient creuë.
Mais leurs cris n'eurent pouuoir
D'eſmouuoir
Les Grecs ſi chargez de proye,
Qu'ils ne laiſſerent ſinon
Que le nom
De ce qui fut iadis Troye.

Ainſi pour ne croire pas,
Quand tu m'as
Predit ma peine future:
Et que ie n'aurois en don,
Pour guerdon
De t'aimer que la mort dure:
Vn grand braſier ſans repos,
Et mes os,
Et mes nerfs, & mon cœur brûle:
Et pour t'amour i'ay receu
Plus de feu,
Que ne fit Troye incredule.

MVRET.

D'vn goſier maſche-laurier] Il parle en ceſte chanſon de ſa Dame, comme ſi elle eſtoit celle Caſſandre, qui fut fille à Priam: ce que i'ay deſia noté en d'autres lieux. Il dit donc, que comme les Troyens ſe trouuerent tres-mal, pour n'auoir voulu croire les predictions de leur Caſſandre: ainſi l'Autheur s'eſt mal trouué, par faute de n'auoir pas creu ce que la ſienne luy prediſoit. Pour mieux entendre cecy, voy ce que i'ay deſia dit ſur deux Sonnets, deſquels l'vn ſe commence, *Auant le temps*: l'autre, *Ie ne ſerois d'vn abuſé*. *D'vn goſier maſche-laurier*] D'vn goſier Prophetique. Les Preſtres & Preſtreſſes anciennement, lors qu'ils vouloient prophetiſer, & chanter les Oracles, mangeoient du laurier, & s'en couronnoient auſſi, afin qu'Apollon, qui aime ceſt arbre, prenant plaiſir à leur haleine & à leur regard, leur enuoyaſt plus aiſément l'eſprit prophetique. Lycophron parlant de Caſſandre,

Αλλ' ἀληπτον χρεστα παμμιγῆ βολὼ,
Δαφνηφάγον φοιβάζει ἐκ λαμπῶν ὄπα.

Tibulle,

Vera cano: ſic vſque ſacras innoxia lauros
Veſcar, & æternum ſit mihi virginitas.

Dans Lycophron] Lycophron natif de Chalcide, fut vn des ſept Poëtes, qui florirent du temps de Ptolemee Philadelphe Roy d'Egypte, & furent nommez la Pleiade. Ce Lycophron, entre autres œuures, a fait vn poëme intitulé Caſſandre, qui ſeul nous eſt demeuré: auquel il la feint predire les maux qui deuoient arriuer à la ville de Troye. *A leur Sibylle*] Sibylles ſe nommoient femmes qui prediſoient les choſes à venir. Διὸς, Dieu: βουλὴ, vouloir, ou conſeil. *Plomboient*] Meurdriſſoient: par-ce que la chair meurdrie deuient de couleur plombée.

CHANSON.

IV iour que ie fus amoureux,
Nul paſt, tant ſoit-il ſauoureux,
Ne vin tant ſoit-il delectable,
Au cœur ne me ſut agreable:
Car depuis l'heure ie ne ſceu
Manger ne boire qui m'ait pleu:
Vne triſteſſe en l'ame cloſe
Me nourrit, & non autre choſe.
Tous les plaiſirs que i'eſtimois
Alors que libre ie n'aimois,
Maintenant ie les deſeſtime:
Plus ne m'eſt plaiſante l'eſcrime,
La paume, la chaſſe, & le bal,
Mais comme vn farouche animal
Ie me pers pour celer ma rage,
En l'abry d'vn antre ſauuage.

L'amour fut bien forte poiſon
Qui m'enſorcela la raiſon,
Et qui me deſroba l'audace
Que ie portoy deſſus la face,
Me faiſant aller pas à pas,
Triſte & penſif le front à bas,
En homme qui craint & qui n'oſe
Se fier plus en nulle choſe.
Le torment qu'on feint d'Ixion,
N'approche de ma paſſion,
Et mieux i'aimerois de Tantale
Endurer la peine fatale
Vn an, qu'eſtre vn iour amoureux,
Pour languir autant malheureux
Que i'ay fait depuis que Caſſandre
Tient mon cœur & ne le veut rendre.

MVRET.

Du iour que ie fus amoureux] Il dit que depuis le iour qu'il deuint amoureux, il n'a pris plaiſir à boire ny

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

manger, & qu'il s'est seulement entretenu d'vne tristesse enclose dedans son cœur. Dit outre, qu'il ne prend plus de plaisir au passe-temps, qu'il auoit accoustumé d'exercer, ains se retirant de toute compagnie humaine, ne s'esioüit qu'à songer en son mal, lequel surpasse (comme il dit) la peine de Tantale & d'Ixion. *Du iour*] Depuis le iour.

ELEGIE A IANET PEINTRE DV ROY.

Pein-moy, Janet, pein-moy, ie te supplie,
Sur ce tableau les beautez de m'amie,
De la façon que ie te les diray.
Comme importun ie ne te suppliray
D'vn art mẽteur quelque faueur luy faire:
Il suffit bien si tu la sçais pourtraire
Telle qu'elle est, sans vouloir desguiser
Son naturel pour la fauoriser:
Car la faueur n'est bonne que pour celles
Qui se font peindre, & qui ne sont pas belles.
Fay-luy premier les cheueux ondelez,
Serrez, retors, recrespez, annelez,
Qui de couleur le cedre representent:
Ou les allonge, & que libres ils sentent
Dans le tableau, si par art tu le peux,
La mesme odeur de ses propres cheueux:
Car ses cheueux comme fleurettes sentent,
Quand les Zephyrs au Printemps les éuentent.
Que son beau front ne soit entre-fendu,
De nul sillon en profond estendu:
Mais qu'il soit tel qu'est l'eau de la marine,
Quand tant soit peu le vent ne la mutine,
Et que gisante en son lict elle dort,
Calmant ses flots fillez d'vn somme mort.
Tout au milieu par la gréue descende
Vn beau ruby, de qui l'esclat s'espande
Par le tableau, ainsi qu'on void de nuit
Briller les rais de la Lune, qui luit
Dessus la neige au fond d'vn val coulee,
De trace d'homme encore non foulee.
Apres fay-luy son beau sourcy voutis
D'Ebene noir, & que son ply tortis
Semble vn Croissant, qui mõstre par la nuë
Au premier mois sa vouture cornuë.
Ou si iamais tu as veu l'arc d'Amour,
Pren le portrait dessus le demy-tour
De sa courbure à demy-cercle close:
Car l'arc d'Amour & luy n'est qu'vne chose.
Mais las! Ianet, helas ie ne sçay pas
Par quel moyen, ny comment tu peindras
(Voire eusses-tu l'artifice d'Apelle)
De ses beaux yeux la grace naturelle,
Qui font vergongne aux estoilles des Cieux.
Que l'vn soit doux, l'autre soit furieux;
Que l'vn de Mars, l'autre de Venus tienne;
Que du benin toute esperance vienne,
Et du cruel vienne tout desespoir:
L'vn soit piteux & larmoyant à voir,
Comme celuy d'Ariadne laissee
Aux bords de Die, alors que l'insensee
Pres de la mer de pleurs se consommoit,
Et son Thesee en vain elle nommoit:
L'autre soit gay, comme il est bien croyable
Que l'eut iadis Penelope loüable,
Quand elle vit son mary retourné,
Ayant vingt ans loing d'elle seiourné.
Apres fay-luy sa rondelette oreille
Petite, vnie, entre blanche & vermeille,
Qui sous le voile apparoisse à l'égal
Que fait vn lis enclos dans vn crystal,
Ou tout ainsi qu'apparoist vne rose
Tout fraischement dedans vn verre enclose.
Mais pour neant tu aurois fait si beau
Tout l'ornement de ton riche tableau,
Si tu n'auois de la lineature
De son beau nez bien pourtrait la peinture.
Pein-le moy donc ny court, ny aquilin,
Poli, traitis, où l'enuieux malin
Quãd il voudroit n'y sçauroit que reprẽdre,
Tant proprement tu le seras descendre
Parmy la face, ainsi comme descend
Dans vne plaine vn petit mont qui pend.
Apres au vif pein-moy sa belle iouë
Pareille au teint de la rose qui nouë
Dessus du laict, ou au teint blanchissant
Du lis qui baise vn œillet rougissant.
Dans le milieu portrais vne fossette,
Fossette, non, mais d'Amour la cachette,
D'où ce garçon de sa petite main,
Lasche cent traits, & iamais vn en vain,
Que par les yeux droit au cœur il ne touche.
Helas! Ianet, pour bien peindre sa bouche,
A peine Homere en ses vers te diroit
Quel vermillon egaler la pourroit:

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Car pour la peindre ainsi qu'elle merite,
Peindre il faudroit celle d'vne Charite.
Pein-la moy doncq, qu'elle semble parler,
Ores sourire, ores embasmer l'air
De ne sçay quelle ambrosienne haleine:
Mais par sur tout fay qu'elle semble pleine
De la douceur de persuasion.
Tout à l'entour attache vn milion
De ris, d'attraits, de ieux, de courtoisies,
Et que deux rangs de perlettes choisies
D'vn ordre egal en la place des dents
Bien poliment soyent arrangez dedans.
Pein tout au tour vne léure bessonne,
Qui d'elle mesme en s'eleuant semonne
D'estre baisée, ayant le teint pareil
Ou de la rose, ou du coural vermeil:
Elle flambante au Printemps sur l'espine,
Luy rougissant au fond de la marine.
Pein son menton au milieu fosselu,
Et que le bout en rondeur pommelu
Soit tout ainsi que l'on void apparoistre
Le bout d'vn coing qui ja commence à croistre.
Plus blanc que laict caillé dessus le ionc
Pein-luy le col, mais pein-le vn petit long,
Gresle & charnu, & sa gorge doüillette
Comme le col soit vn petit longuette.
Apres fay-luy par vn iuste compas,
Et de Iunon les coudes & les bras,
Et les beaux doigts de Minerue & encore
La main egale à celle de l'Aurore.
Ie ne sçay plus, mon Ianet, où i'en suis:
Ie suis confus & muet: ie ne puis,
Comme i'ay fait, te declarer le reste
De ses beautez qui ne m'est manifeste:
Las! car iamais tant de faueur ie n'eu,
Que d'auoir veu ses beaux tetins à nu.
Mais si l'on peut iuger par coniecture,
Persuadé de raisons, ie m'asseure
Que la beauté qui ne s'apparoist, doit
Estre semblable à celle que l'on voit.
Donque pein-la, & qu'elle me soit faite
Parfaite autant comme l'autre est parfaite.
Ainsi qu'en bosse esleue-moy son sein
Net, blãc, poly, large, entre-ouuert & plein,
Dedans lequel mille rameuses veines
De rouge sang tressaillent toutes pleines.
Puis quand au vif tu auras descouuers
Dessous la peau les muscles & les ners,
Enfle au dessous deux pommes nouuelettes,
Comme l'on void deux pommes verdelettes
D'vn orenger, qui encores du tout
Ne font alors que se rougir au bout.
Tout au plus haut des espaules marbrines,
Pein le seiour des Charites diuines,
Et que l'Amour sans cesse voletant
Tousiours les coue & les aille éuentant,
Pensant voler auec le Ieu son frere
De brãche en brãche és vergers de Cythere.
Vn peu plus bas en miroir arrondi,
Tout potelé, grasselet, rebondi,
Comme celuy de Venus, pein son ventre:
Pein son nombril ainsi qu'vn petit centre,
Le fond duquel paroisse plus vermeil
Qu'vn bel œillet fauori du Soleil.
Qu'attens-tu plus? portray-moy l'autre chose
Qui est si belle & que dire ie n'ose,
Et dont l'espoir impatient me poind:
Mais ie te pry, ne me l'ombrage point,
Si ce n'estoit d'vn voile fait de soye,
Clair & subtil, à fin qu'on l'entre-voye.
Ses cuisses soyent comme faites au tour,
A pleine chair, rondes tout à l'entour,
Ainsi qu'vn Terme arrondi d'artifice
Qui soustient ferme vn royal edifice.
Comme deux monts enleue ses genoux,
Doüillets, charnus, ronds, delicats & mous,
Dessous lesquels fay-luy la greue plene,
Telle que l'ont les vierges de Lacene,
Quãd pres d'Eurote en s'accrochãt des bras
Luittent ensemble & se iettent à bas:
Ou bien chassant à meutes découplees
Quelque vieil cerf és forests Amyclees.
Puis pour la fin, portray-luy de Thetis
Les pieds estroits, & les talons petits.
Ha, ie la voy! elle est presque portraite:
Encore vn trait, encore vn: elle est faite.
Leue tes mains, hà mon Dieu ie la voy,
Bien peu s'en faut qu'elle ne parle à moy.

MVRET.

Pein-moy, Ianet] Il prie en ceste Elegie Ianet peintre tres-excellent (qui pour representer viuement la nature a passé tous ceux de nostre âge en son art) de pourtraire les beautez de s'amie dedans vn tableau. Ie pense qu'il aura bien à faire de la pourtraire aussi bien par couleurs, comme le Poëte par la seule couleur de l'encre l'a icy pourtraite. Au reste ce ne sont que belles descriptions, viues representations, & douces mignar-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

mignardises d'amour prises des beautez de la mesme Venus. Il a expressément imité en ceste Elegie deux Odes d'Anacreon, esquelles en l'vne il faict peindre s'amie & en l'autre son mignon. *Aux bords de Die*] Die est vne petite Isle, où Ariadne (du nom duquel est venu le nom d'Adrienne) fut delaissée par son traistre amoureux Thesee. Theocrite, ὅσσον πόκα θαασία φαιὴ χαθῆμεν εὐπλοκάμοις Ἀριάδνας. *Es forests Amyclees*] Les filles de Lacedemone & de Lacene, auoient vne coustume de se despoüiller toutes nues au bord du fleuue Eurote, & de luiter les vnes contre les autres, mesmement contre les garçons, ou d'aller à la chasse par les forests Amyclees, c'est à dire d'aller à la chasse par quelques forests de ce pays-là ainsi nommées, en monstrant leur gréue, chaussees d'vn brodequin à la façon de leur pays.

CCXXIII.

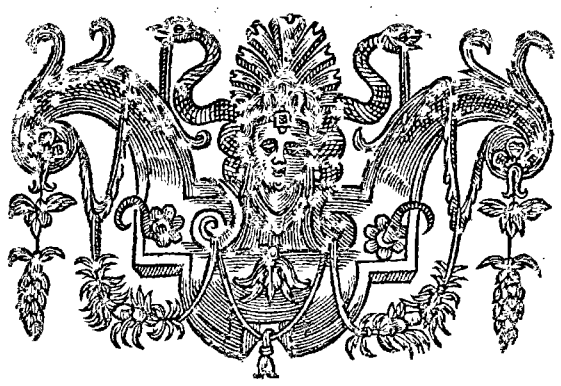
I'Alloy roulant ces larmes de mes yeux,
Or' plein de doute, ore plein d'esperance,
Lors que Henry loing des bornes de France
Vengeoit l'honneur de ses premiers ayeux:
Lors qu'il trenchoit d'vn bras victorieux
Au bord du Rhin l'Espagnole vaillance,
Ia se traçant de l'aigu de sa lance
Vn beau sentier pour s'en aller aux Cieux.
Vous sainct Troupeau, mon soustien & ma gloire,
De qui le vol m'a l'esprit enleué,
Si autrefois m'auez permis de boire
L'eau dont Amour a Petrarque abreuué,
Soit pour iamais ce souspir engraué
Au plus sainct lieu du Temple de Memoire.

MVRET.

I'alloy roulant] Il descrit le temps, auquel ce liure fut composé, entremeslant vne loüange du tres-Chrestien & tres-victorieux Roy Henry II. A la fin il prie les Muses, qu'elles luy facent ce bien d'immortaliser son liure. Vn semblable lieu est à la fin des Georgiques de Virgile. *Hæc super aruorum cultu, &c.* *Petrarque*] Excellent Poëte Florentin, duquel la poësie vulgaire est toute amoureuse.

FIN DV PREMIER LIVRE.

L



© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

LE SECOND LIVRE DES AMOVRS DE P. DE RONSARD, COMMENTE' PAR REMY BELLEAV, DE Nogen le Rotrou, au Perche, Poëte François, & Gouuerneur de Monseigneur le Duc d'Elbœuf, Prince de la Maison de Lorraine.

A MONSIEVR DE SAINCT FRANCOIS Conseiller du Roy en son priué Conseil, & Euesque de Bayeux.

MONSIEVR, si par la bonté de Nature, mere & mesnagere vniuerselle de toutes choses, iusques aux bestes brutes, il y a quelque intelligence particuliere, par laquelle elles cognoissent les lieux plus asseurez & plus reculez de la surprinse des hommes, pour faire leurs petits, & se descharger de leur ventree: Si par mesme experience les oyseaux cognoissent combien il est plus asseuré de choisir les arbres les plus hauts pour bastir & façonner leurs nids, afin que leurs petits esclos, vestus & armez de leurs plumes, pratiquent vn chemin large & moins fascheux, pour desployer plus librement leurs aisles par la grande region de l'air. A plus iuste occasion les hommes, qui sont participans de la raison, de la prudence & prouidence celeste, doiuent faire choix de celuy, auquel ils donnent & sacrent ce que leur esprit a enfanté & produit: à fin que sous ceste asseurance, il puisse prendre vie, & demeurer en toute seureté, pour estre sans crainte d'vn ignorant mocqueur, communiqué entre les hommes de bon iugement. Ce que i'ay voulu faire à l'imitation de la Nature, vous ayant choisi pour vne colonne des plus fermes & des plus asseurees de nostre France, pour le seur appuy de ceux qui suiuent la vertu, & qui font profession des sciences liberales, à fin de vous faire garde de ce mien petit ouurage, esperant qu'en la faueur des Muses, de l'Autheur & de moy, vous tiendrez nostre party:

Destournant les pointes cruelles
D'vn siecle mordant & jalous,
Aspre, rebours, dur & farouche,
Qui nous iette dedans la bouche
Tousiours l'aigre, & iamais le dous.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Vous priant n'attendre choſes grandes, ny dignes de voſtre lecture en ce petit Commentaire : mais bien de vous contenter de la recherche que i'ay faicte, pour vous remarquer ſeulement quelques lieux, que l'Autheur a voulu imiter en ce ſtile vulgaire, & du tout different de la maieſté & docte induſtrie de ſes premiers Sonnets. Ce qu'il n'a voulu faire en ceſte ſeconde partie, propre & particuliere pour l'Amour, tant pour ſatisfaire à ceux qui ſe plaignoyent de la graue obſcurité de ſon ſtile premier, que pour monſtrer la gentilleſſe de ſon eſprit, la fertilité & diuerſité de ſes inuentions, & qu'il ſçait bien eſcrimer à toutes mains des armes qu'il manie. L'aſſeurance que i'ay que prendrez plaiſir à recognoiſtre vne infinité de belles imitations antiques, en ce qui a eſté eſtimé le plus vulgaire, & moins retiré des anciens, me fera vous ſupplier, Monſieur, de prendre ce mien petit labeur d'auſſi bonne affection, que d'obeiſſante volonté ie le vous preſente.

Voſtre humble & obeiſſant ſeruiteur,
R. BELLEAV.

Vid tibi nunc miſero prodeſt graue dicere carmen?
Aut Amphioniæ mœnia flere lyræ?
Plus in amore valet Mimnermi verſus Homero:
Carmina manſuetus lenia quærit Amor.
I quæſo, & triſtes iſtos depone libellos,
Et cane quod quæuis noſſe puella velit.

PROPERT.

Robert Garnier Prince des Poëtes Tragicques.

SONNET.

IV grauois dans le Ciel les victoires de France,
Et de nos Roys ſceptrez ta lyre ſe paiſſoit,
Quand ce Monarque Amour, qu'elle ne cognoiſſoit,
Eut vouloir de luy faire entonner ſa puiſſance.
Bruſlant de ce deſir, vne fleche il eſlance
Que ta ieune poitrine imprudente reçoit:
Puis comme le trauail en flattant te deçoit,
Tu te plais à chanter le cruel qui t'offence.
Son nom qui ne rouloit ſur le parler François,
Maintenant plus enflé par ta gaillarde voix
Remplit l'air eſtranger de ſa ſameuſe gloire:
Si que luy amorcé de ce premier honneur,
Frappe tous ceux qu'il voit dedans Pegaſe boire,
Pour trouuer (mais en vain) encor vn tel ſonneur.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

LE SECOND LIVRE DES AMOVRS DE P. DE RONSARD, COMMENTE' PAR REMY BELLEAV, de Nogen le Rotrou, au Perche.

ELEGIE A SON LIVRE.

MOn fils, si tu sçauois ce qu'on dira de toy,
Tu ne voudrois iamais déloger de chez moy,
Enclos en mõ estude: & ne voudrois te faire
Salir ny fueilleter aux mains du populaire.
Quãd tu seras party sans iamais retourner,
Estranger loin de moy te faudra sejourner:
„ Car ainsi que le vent sans retourner s'envole,
„ Sans espoir de retour s'eschappe la parole.
Or tu es ma parole, à qui de nuict & iour
I'ay conté les propos que me contoit Amour,
Pour les mettre en ces vers qu'en lumiere tu portes,
Crochetant maugré moy de ma chambre les portes,
Pauuret! qui ne sçais pas que nos citoyens sont
Plus subtils par le nez que le Rhinoceront.
Dõc auãt que tẽter la mer & le naufrage,
Voy du port la tẽpeste, & demeure au riuage:
„ Tard est le repẽtir de tost s'estre embarqué.
Tu seras tous les iours des médisans moqué
D'yeux, & de hausse-becs, & d'vn branler de teste.
„ Sage est celuy qui croit à qui bien l'admoneste.
Tu sçais (mon cher enfant) que ie ne te voudrois
Trõper, contre nature impudent ie faudrois,
Et serois vn Serpent de farouche nature,
Si ie voulois trahir ma propre geniture.
Car tout tel que tu es, n'agueres ie te fis,
Et ie ne t'aime moins qu'vn pere aime sõ fils.
Quoy? tu veux donc partir; & tant plus ie te cuide
Retenir au logis, plus tu hausses la bride.
Va dõcq, mais au partir, mõ fils, ie te pri'ray
De respondre à chacun ce que ie te diray,
A fin que tes raisons gardent biẽ en l'absence
De moy le pere tien l'hõneur & l'innocence.
Si quelque Dame honneste & gentille de cœur
(Qui aura l'incõstãce & le chãge en horreur)
Me vient en te lisant d'vn gros sourcil reprendre
Dequoy ie ne deuois oublier ma Cassandre,
Qui la premiere au cœur le trait d'Amour me mit,
Et que le bon Petrarque vn tel peché ne fit,
Qui fut trente & vn an amoureux de sa Dame,
Sans qu'vn autre penser luy peust eschauffer l'ame:
Respõs-luy ie te pri', que Petrarque sur moy
N'auoit authorité de me donner sa loy,
Ny à ceux qui viendroyent apres luy, pour les faire
Si long tẽps enchainez sans leur liẽ desfaire.
Luy mesme ne fut tel: car à voir sõ escrit,
Il estoit éueillé d'vn trop gentil esprit
Pour estre sot trente ans abusant sa ieunesse
Et sa Muse au girõ d'vne vieille maistresse:
Ou bien il jouyssoit de sa Laurette, ou bien
Il estoit vn grãd sat d'aimer sans auoir rien.
Ce que ie ne puis croire, aussi n'est-il croyable:
Non il en jouyssoit; puis la fit admirable,
„ Chaste, diuine, saincte: aussi l'amoureux doit
„ Celebrer la beauté dont plaisir il reçoit:
„ Car celuy qui la blasme apres la jouyssance
„ N'est homme, mais d'vn Tigre il a prins sa naissance.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Quand quelque ieune fille est au commenment
Cruelle, dure, fiere à son premier Amant,
Constant il faut attendre : il peut estre qu'vne heure
Viẽdra sans y penser qui la rẽdra meilleure.
Maisquãd elle deuient, voire de iour en iour,
Plus dure & plus rebelle & plus rude en amour,
On s'en doit esloigner, sans se rompre la teste
De vouloir adoucir vne si sotte beste.
Ie suis de tel aduis : me blasme de ceci,
M'estime qui voudra, ie le conseille ainsi.
Les femmes bien souuent sont causes que nous sommes
Volages & legers, amadoüans les hommes
D'vn espoir enchanteur, les tenans quelquefois
Par vne douce ruse vn an ou deux ou trois
Dans les liens d'Amour sans aucune allegeance:
Cependant vn valet en aura ioüissance,
Ou bien quelque badin emportera ce bien
Que le fidele amy à bon droit cuidoit sien:
Et si ne laisseront, ie parle des rusées
Qui ont au train d'Amour leurs ieunesses vsees
(C'est bien le plus grand mal qu'vn homme puisse auoir
Que seruir vne femme accorte à deceuoir)
D'enioindre des trauaux qui sont insupportables,
Des seruices cruels, des tasches miserables.
Car sans auoir esgard à la simple amitié
De leurs pauures seruans, cruelles, n'ont pitié,
Non plus qu'vn fier Corsaire, en arrogance braues,
N'a pitié des captifs à l'auiron esclaues.
Il faut vendre son bien, il faut faire presens
De chaines, de carquans, de diamans luy-fans:
Il faut donner la Perle & l'habit magnifique,
Il faut entretenir la table & la musique,
Il faut prendre querelle, il faut les supporter.
Certes i'aimeroy mieux dessus le dos porter
La hotte pour curer les estables d'Augee,
Que me voir seruiteur d'vne Dame rusee,
„ La mer est bien à craindre, aussi est bien le feu,
„ Et le Ciel quand il est de tonnerres esmeu.
„ Mais trop plus est à craindre vne femme clergesse,
„ Sçauante en l'art d'Amour, quand elle est tromperesse:
„ Par mille inuentions mille maux elle fait,
„ Et d'autant qu'elle est femme, & d'autant qu'elle sçait.
Quicõque fut le Dieu qui la mit en lumiere,
Il fut premier auteur d'vne grande misere.
Il falloit par presens cõsacrez aux autels,
Acheter nos ensans des grands Dieux immortels,
Et non vser sa vie auec ce mal aimable,
Les femmes, passion de l'homme miserable,
Miserable & chetif, d'autant qu'il est vassal,
Durant le temps qu'il vit, d'vn si fier animal.
Mais ie vous pri' voyez comme par fines ruses
Elles sçauent trouuer mille feintes excuses,
Apres qu'ell' ont failly! voyez Helene apres
Qu'Ilion fut bruslé par la flamme des Grecs,
Comme elle amadoüa d'vne douce blandice
Son badin de mary, qui luy remit son vice,
Et qui plus que deuant de ses yeux fut épris,
Qui scintilloient encor les amours de Pâris.
Que dirons-nous d'Vlysse? encore qu'vne trope
De ieunes poursuyuãs aymassent Penelope,
Deuorant tout son bien, si est-ce qu'il brusloit
D'embrasser son espouse & iamais ne vouloit
Deuenir immortel auec Circe la belle,
Pour ne reuoir iamais Penelope, laquelle
Pleurant luy rescriuoit de son fascheux sejour,
Pendant qu'en son absence elle faisoit l'amour:
Si bien que le Dieu Pan de ses jeux print naissance,
(D'elle & de ses muguets la commune semence)
Enuoyant tout expres pour sa commodité,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Le fils chercher le pere en Sparte la cité.
„ *Voila comment la femme auec ses ruses donte*
„ *L'homme de qui l'esprit toute beste surmonte.*
Quand on peut par hazard heureusement choisir
Quelque belle Maistresse & l'auoir à plaisir,
Soit de haut ou bas lieu, pourueu qu'elle soit fille,
Humble, courtoise, honneste, amoureuse & gentille,
Sans fard, sans tromperie, & qui sans mauuaitié
Garde de tout son cœur vne simple amitié,
Aimant trop mieux cent fois à la mort estre mise,
Que de rompre sa foy quand elle l'a promise:
Il la faut honorer tant qu'on sera viuant,
Comme vn rare ioyau qu'on trouue peu souuent.
„ *Celuy certainement merite sur la teste*
„ *Le feu le plus ardant d'vne horrible tempeste,*
„ *Qui trompe vne pucelle, & mesmement alors*
„ *Qu'elle se donne à nous & de cœur & de corps.*
N'est-ce pas vn grand bien quand on fait vn voyage,
De rencontrer quelqu'vn qui d'vn pareil courage
Veut nous accõpagner, & cõme nous passer
Tant d'estranges chemins, fascheux à trauerser?
Aussi n'est-ce vn grand bien de trouuer vne amie
Qui nous ayde à passer ceste chetiue vie,
Qui sans estre fardee ou pleine de rigueur,
Traitte fidelement de son amy le cœur?
Dy-leur, si de fortune vne belle Cassandre
Vers moy se fust monstrée vn peu courtoise & tendre,
Et pleine de pitié eust cherché de guerir
Le mal dont ses beaux yeux dix ans m'ont fait mourir,
Non seulement du corps, mais sans plus d'vne œillade
Eust voulu soulager mon pauure cœur malade,
Ie ne l'eusse laissee, & m'en soit à tesmoin
Ce ieune enfant ailé qui des amours a soin.
Mais voyant que tousiours elle marchoit plus fiere,
Ie desliay du tout mon amitié premiere,
Pour en aimer vne autre en ce pays d'Anjou,
Où maintenãt Amour me detiẽt sous le iou:
Laquelle tout soudain ie quitteray, si elle
M'est comme fut Cassandre orgueilleuse & rebelle,
Pour en chercher vne autre, à fin de voir vn iour
De pareille amitié recompenser m'amour,
Sentant l'affection d'vne autre dans moy-mesme:
„ *Car vn homme est bien sot d'aimer si on ne l'aime.*
Or' si quelque impudent me vient blasmer dequoy
Ie ne suis plus si graue en mes vers que i'estoy
A mon commencement, quand l'humeur Pindarique
Enfloit empoulémẽt ma bouche magnifique:
Dy-luy que les amours ne se souspirent pas
D'vn vers hautement graue, ains d'vn beau stile bas,
Populaire & plaisãt, ainsi qu'a fait Tibulle,
L'ingenieux Ouide & le docte Catulle.
Le fils de Venus hait ces ostentations:
Il suffit qu'on luy chante au vray ses passiõs,
Sans enflure ny fard, d'vn mignard & doux stile,
Coulant d'vn petit bruit, comme vne eau qui distile.
Ceux qui font autrement, ils font vn mauuais tour
A la simple Venus & à son fils Amour.
S'il aduient quelque iour que d'vne voix hardie
I'anime l'eschafaut par vne Tragedie,
Sententieuse & graue, alors ie feray voir
Cõbien peuuẽt les nerfs de mon petit sçauoir;
Et si quelque Furie en mes vers ie rencõtre,
Hardy i'opposeray mes Muses alencontre:
Et feray resonner d'vn haut & graue son

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

(Pour auoir part au bouc) la tragique tançon:
Mais ores que d'Amour les passiõs ie pousse,
Humble ie veux vser d'vne Muse plus douce.
Ie ne veux que ce vers d'ornement indigent,
Entre dans vne escole, ou qu'vn braue Regent
Me lise pour parade : il suffit que m'amie
Le touche de la main dont elle tient ma vie:
Car ie suis satisfait, si elle prend à gré
Ce Labeur que ie vouë à ses pieds consacré.

BELLEAV.

Mon fils] L'Autheur apres auoir longuement chanté sa Cassandre, voyant son seruice n'estre recompensé que de rigueurs & de cruautez, sans espoir d'autre meilleur traitement, delibera, suyuant les remedes de Lucrece & d'Ouide, prendre la medecine propre & particuliere pour se purger de ce mal, qui est de s'absenter de la personne aimée, & par là se donner occasion d'en perdre du tout le souuenir. Or estant ieune, dispos, & desireux de son ancienne liberté, arriua en Anjou, voulant mettre fin à son malheur, & esteindre, comme il feit, vne vieille & trop ingrate amitié, pour iamais ne s'empestrer és liens d'Amour. Vn iour d'Auril, accompagné d'vn sien amy, r'alluma plus cruellement que deuant vn nouueau feu dedans son cœur, & deuint amoureux & affectionné seruiteur d'vne ieune, belle, honneste & gracieuse Maistresse, laquelle il celebre en ceste Seconde partie de ses Amours. Et pour autant qu'il s'estoit trouué mal-satisfait de la premiere, qu'il auoit chantée si grauement, delibera faire preuue, si l'Amour luy seroit plus fauorable, changeant de façon d'escrire, estimant son premier stile auoir esté cause de son malheur. Doncques s'accommodant à l'esprit de sa seconde Maistresse, qui n'estoit vne fille de Cour comme la premiere, ains vne fille de quelque bourgade champestre, & laquelle en fin s'est monstrée en son endroit autant ingrate & cruelle que la premiere (soit que cela vienne par le destin particulier du Poëte, soit pour s'adresser tousiours à quelque Dame de nature reuesche & mal-née à l'Amour) il suit icy vn nouueau stile, & commence par vne Elegie qu'il addresse à son Liure, l'aduertissant de trois choses: La premiere, qu'il seroit plus seurement enfermé en son estude, que d'estre si conuoiteux de se mettre en lumiere, pour seruir de risée aux mesdisans. La seconde, que si quelque amoureuse opiniastre en sa loyauté, reprend l'Autheur d'auoir esté au change, l'accusant d'estre inconstant & variable en amours, il prie son Liure de respondre, Que telle legereté n'est procedée que du mal incroyable qu'il enduroit en ce seruice tant rigoureux, & que s'il eust esté tant fortuné, que de trouuer vne Dame qui seulement l'eust estimé digne de quelque amoureuse faueur, que pour mourir ne l'eust abandonnée. Puis il aduertit ceux qui donnent leur ieunesse en proye à l'Amour, de temporiser quelques années, pour essayer si la longueur du temps est suffisante d'adoucir la cruauté de leur Maistresse, & s'ils ont experience du contraire, qu'ils cherchent ailleurs nouueau party : car c'est vne folle entreprise de vouloir aimer, sans esperance d'estre aimé. Au reste, qu'ils se donnent bien garde de se mettre au seruice d'vne Dame rusée, vieille, & de trop subtil esprit, estant la presente ruine d'vn ieune homme de languir si long temps dessus les froides cendres d'vne vieille amoureuse, & principalement quand elle fait de la clergesse & de la sçauante. Vne simple Penelope vaudroit mieux, *Quæ tantùm lanas non sinit esse rudes.* Au contraire, si de bon-heur ils tombent és mains d'vne ieune, douce, & courtoise Maistresse, qui de bonne & entiere volonté leur porte affection, que de toute courtoisie & ferme fidelité ils la seruent & l'honorent iusques à la mort. La troisiesme est, qu'il prie son Liure de respondre à ceux qui trouueront estrãge qu'il a changé de façon d'escrire, & de leur dire qu'Amour estant nud & sans armes, se contente de voir nos passions nuës & descouuertes, sans estre masquées, ny voylées d'vn trop presomptueux & industrieux sçauoir : Et que la graue doctrine & les mots recherchez & trop elabourez, sont propres aux Poëmes graues & ensanglantez, comme est l'œuure Heroïque & Tragique. En outre, il ne se faut esbahir, si l'Autheur a escrit en vers Alexandrins la plus grand part de ce Liure, pour autant qu'il a opinion que ce soyent les plus François, & les plus propres pour bien exprimer nos passions ; & si quelqu'vn les blâme de sentir leur Prose, ce n'est que faute d'estre bien faits, & biẽ pronõcez: mais la pluspart de ceux qui escriuent auiourd'huy, ne les sçauent pas animer, ny leur donner la grace qu'il leur faut. Car s'ils estoient composez & forgez par bons artizans, ils changeroient d'opinion. Aussi que les Latins & les Grecs escriuent ordinairement leurs passions amoureuses en vers Elegiaques, qui consistent d'vn Hexametre & Pentametre, encores que les Hendecasyllabes & Sapphiques, qui semblent plus mignards, & propres pour l'amour, ne leur defaillent point. Puis on ne doit prendre garde en quel genre de vers on escriue, pourueu qu'on escriue bien. *Mon fils*] Il appelle son fils sa composition. Ce commencement est pris d'vn Epigramme de Martial,

Argiletanas mauis habitare tabernas,
Cùm tibi, parue liber, scrinia nostra vacent.

Ou plustost pris d'Horace epistre derniere du liure premier, où il tasche aussi de persuader son liure à se tenir coy en l'estude de son maistre, l'aduertissant qu'il n'en sera plus temps,

Contrectatus vbi manibus sordescere vulgi
Cœperit.

Pauuret qui ne sçais pas que nos citoyens sont Plus subtils par le nez que le Rhinoceront] Voy Pline au 8. liure, ch. 20. de la nature du Rhinoceront, *Vnius in nare cornu*, comme l'interpretation de son nom le porte, ennemy mortel des Elephans, contre lesquels *cornu ad saxa limato præparat se pugnæ.* Auoir le nez d'vn Rhinoceront, ceste façon de parler est tirée du prouerbe ancien, *Naso suspendere*, qui signifie, se mocquer couuertement de quelcun. Horace, *Naso suspendis adunco.* Perse, *Callidus extenso populum suspendere naso.* Martial, *Non cuicunque datum est habere nasum.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Maiores nusquam rhonchi, iuuenésque, senésque,
Et pueri nasum Rhinocerotis habent.

Ce que les Grecs disent en vn mot, μυκτηρίζειν, αὐτομυκτηρίζειν. *Vnde nasuti*, mocqueurs.

Nasutus sis vsque licet, sis denique nasus. Perse.

Et c'est pourquoy l'on disoit anciennement, *Subdolæ irrisioni dicatum fuisse nasum.* *La mer est bien à craindre*] Ces vers sont tirez d'Euripide. *Voyez Helene apres*] Ce moyen par lequel elle appaisa Menelas, est en Aristophane en la Lysistrate.

Si bien que le Dieu Pan de ses jeux print naissance] Pan, comme dit le Commentaire de Theocrite, nasquit de la semence des courtiseurs & ribaux de Penelope. *Pour auoir part au bouc*] Pour auoir part à la Tragedie. Horace, *Carmine qui tragico vilem certauit ob hircum.*

Le Bouc estoit anciennement le loyer du Poëte tragique. Ce qui fit donner le bouc d'argẽt à Estienne Iodelle, cõme ayant esté le premier de son temps pour la Tragedie: & ce qui feit naistre le subiet du voyage d'Hercueil, où tout plein de gaillarde ieunesse, apres le festin, luy presenterent vn bouc orné de fleurs, parisée au bout de la table: naïfueté laquelle a donné assez de matiere aux enuieux de l'Autheur de le taxer faussement d'Idolatrie, pour ce qu'il estoit de la troupe.

Tançon] Courroux, noise, vieil mot François, d'où vient le mot, Tancer.

I.

MA Muse estoit blasmée à son commencement
D'apparoistre trop haute au simple Populaire:
Maintenant des-enflée, on la blasme au contraire,
Et qu'elle se desment parlant trop bassement.
Toy, de qui le labeur enfante doctement
Des liures immortels, dy-moy, que doy-ie faire?
Dy-moy (car tu sçais tout) comme doy-ie complaire
A ce Monstre testu, diuers en iugement?
Quand ie tonne en mes vers il a peur de me lire:
Quand ma voix se rabaisse il ne fait que mesdire.
Dy-moy de quel lien, force, tenaille ou clous
Tiendray-ie ce Proté, qui se change à tous coups?
Tyard, ie t'enten bien, il le faut laisser dire,
Et nous rire de luy comme il se rit de nous.

BELLEAV.

Ma Muse estoit blasmée] Il escrit ce Sonnet à Pontus de Tyard, homme des plus doctes de nostre temps, & des mieux versez en toutes bonnes disciplines, principalement és Mathematiques, Philosophie, & Poësie. [Pontus de Tyard, cy-dessus nommé, est mort depuis peu Euesque de Chalons Comte & Pair de France, âgé de quelque 82. ans.] Or l'Autheur le prie de luy donner conseil, touchant ce qu'il doit faire pour s'accommoder aux diuerses opinions du vulgaire: parce que les vns se plaignent, qu'en ses premiers Sonnets il s'est monstré trop graue & trop obscur: les autres, qu'il a fait tort à la graue maiesté de son stile, de s'estre tant abaissé en ses derniers. En fin il delibere de n'en faire conte pour l'aduenir, mais bien de suyure l'ancienne liberté des Poëtes, & ne brider sa volonté à l'opinion d'autruy. *A ce Monstre testu*] Au peuple. Il accompare la populace à l'Hydre qui auoit cent testes.

Dy-moy de quel lien, force, tenaille ou clous
Tiendray-ie ce Proté, qui me change à tous coups?]

Il y a vn trait semblable dans Horace,

Quo teneam nodo mutantem Protea vultus?

Il fait vne comparaison du peuple & de Proté, Dieu marin, & grand Prophete de Neptune, lequel se desguisoit en telle forme & figure qu'il vouloit, pour plus aisément deceuoir ceux qui s'addressoient à luy, desireux de sçauoir les choses futures: mais pour en auoir la raison, il le falloit surprendre à toute force, & luy garrotter pieds & mains: lors il reprenoit sa forme naturelle, & annonçoit le futur à ceux qui le demandoient. Voy Homere au quatriesme de l'Odyssée.

Τὸν μὲν ἐπὶ πρῶτα κατειρήσαντε ἴδηαθε,
Καὶ τότ' ἔπειθ' ὑμῖν μελέτω κάρτος τε βίη τε.

Ouide en ses Fastes,

Ille suam faciem transformat & alterat arte,
Mox domitus vinclis in sua membra redit.

Tyard, ie t'enten bien, il le faut laisser dire] Il y a vn semblable conseil dedans Properce, lequel estant trauaillé de mesme passion, respond en ceste façon.

Me iuuat in gremio doctæ legisse puellæ,
Auribus & puris scripta probasse mea.
Hæc vbi contigerint, populi confusa valeto
Fabula: nam domina iudice tutus ero.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

MADRIGAL.

AMy Butet, qui as monstré la voye
Aux tiens de suyure Apollon & son Chœur,
Qui le premier t'espoinçonnant le cœur,
Te fit chanter sur les monts de Sauoye:
Puis que l'amour à la mort me conuoye,
Dessur ma tombe (apres que ma douleur
M'aura tué) engraue mon malheur
De ces sept vers que pleurant ie t'enuoye.
CELVY QVI GIST SOVS CESTE TOMBE ICY,
AIMA PREMIERE VNE BELLE CASSANDRE,
AIMA SECONDE VNE MARIE AVSSI,
TANT EN AMOVR IL FVT FACILE A PRENDRE.
DE LA PREMIERE IL EVT LE COEVR TRANSI,
DE LA SECONDE IL EVT LE COEVR EN CENDRE,
ROCHERS POVR LVY, NON COEVRS PLEINS DE MERCI.

BELLEAV.

Amy Butet] Ce Madrigal s'adresse à Marc Claude de Butet, Gentilhomme Sauoisien, lequel outre la parfaite cognoissance qu'il a de la Poësie (de laquelle il a le premier illustré son païs) est merueilleusement bien versé aux sciences de Philosophie: nostre Autheur le supplie, s'il suruit apres luy, d'engrauer les sept lignes dernieres de ce Madrigal sur sa tombe.

II.

MArie, vous auez la joüe aussi vermeille
Qu'vne rose de May, vous auez les cheueux
Entre bruns & chastains, frisez de mille nœuds,
Crespez & tortillez tout autour de l'oreille.
Quand vous estiez petite, vne mignarde abeille
Sur vos léures forma son nectar sauoureux,
Amour laissa ses traits en vos yeux rigoureux,
Pithon vous fit la voix à nulle autre pareille.
Vous auez les tetins comme deux monts de lait,
Qui pommelent ainsi qu'au Printemps nouuelet
Pommelent deux boutons que leur chasse enuironne.
De Iunon sont vos bras, des Graces vostre sein,
Vous auez de l'Aurore & le front & la main,
Mais vous auez le cœur d'vne fiere Lionne.

BELLEAV.

Marie, vous auez] Qui voudra cognoistre ce qui est le plus souhaitable en vne perfection de beauté, qu'il lise diligemment ce Sonnet. *Marie, vous auez la iouë aussi vermeille Qu'vne rose de May*] Ceste comparaison comme de roses, de lis, d'œillets, au teint vermeil de la iouë, est assez vulgaire, toutesfois prise des plus anciens Poëtes. Anacreon,

γεάφε ῥῖνα καὶ παρειὰς
ῥόδα τῇ γάλακτι μίξας.

Properce, *Et Mæotica nix minio si certet Hibero,*
Vique rosæ puro lacte natant folia.

Gallus. *Candida contempsi, nisi quæ suffusa rubore*
Vernarent propriis ora serena rosis.

Entre bruns & chastains] Cela est certain & confessé par tous les Poëtes, que les cheueux bruns & de couleur de chastaigne, sont plus beaux que les blonds. Et pource il me souuient auoir leu en quelque commentaire Grec, que Venus estoit nommée Chastaignere, à cause de son teint, & de ses cheueux de mesme couleur. *Quand vous estiez petite, vne mignarde abeille Sur vos léures forma son nectar sauoureux*] Ceste façon de parler est gentille, pour signifier l'odeur suaue d'vne douce haleine, ensemble la douce parole. Il y a vn trait pareil dedans Molza,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Donna gentil, nelle cui labra il nido
Di nettar graui api celeste rare
Poser.

Amour laissa ses traits en vos yeux rigoureux] Semblables traits se trouuent communément dedans les Poëtes, pour naïuement descrire les yeux amoureux de leurs Dames, par la force & puissance desquels ils sont premierement naurez. Car ils feignent qu'Amour s'y tient en embuscade, ou pour y acerer ses fleches ou pour les tremper, ou pour allumer son flambeau : puis par le clair rayon des yeux descoche viuement ses sagettes dedans les cœurs des hommes.

Tibulle,

Illius ex oculis cùm vult exurere Diuos,
Accendit geminas lampadas acer Amor.

Naugeri,

Belli occhi oue Amor regna, e onde tira
Mille strali pungenti nel mio petto.

Pithon vous feit la voix à nulle autre pareille] Pithon est la Deesse de persuasion, que les anciens Romains ont appellée *Suadam*, ou *Suadelam*, dite du verbe Grec πείθω, qui signifie persuader. Les Grecs la souloyent peindre pour vne des compagnes de Venus, entre les Graces, parce que le bien parler est vne chose des mieux seantes, & plus requises à faire l'amour. Il semble que ce trait soit pris d'Anacreon, faisant le pourtrait de s'amie, où il dit,

χάφε χεῖλος οἷα πειθοῦς,
προσκαλούμενον φίλημα.

Marulle,

Mellita comitante dicta Suada.

Vous auez les tetins comme deux monts de laict] On ne pourroit mieux descrire la naïue blancheur d'vn tetin troussé, ny sa rondeur également proportionnée, que par ces deux belles comparaisons, dont l'vne est, de deux montagnettes de laict caillé, pour signifier l'enflure gentille de son tetin, lequel ne surpasse la grosseur d'vne pomme. Et pource il a proprement vsurpé ce mot mignard de Pommeler, tiré du verbe Grec κυδωνιάω, qui signifie grossir en forme d'vne cognasse. Il a imité aussi en ceste comparaison, vn Epigramme de Leonide, où il dit, parlant du tetin de Venus, καὶ μαστὸς ἀκμῆς ἄγγελος κυδωνιᾷ. L'autre, par le bouton vermeil de la rose, qui commençant à poindre, s'enfle peu à peu au commencement du Printemps, & s'esleue hors de sa chasse. *Chasse*] Est la reuesture barbelee, en laquelle le bouton est enclos, appelé des Grecs κάλυξ.

De Iunon sont vos bras] Les Poëtes ont tousiours celebré les bras de Iunon entre ses autres beautez. Et pour ce est dite, λευκώλενος ἥρη dedans Homere. *Vous auez de l'Aurore & le front & la main*] L'Aurore a tousiours esté estimée pour ses beaux doigts, & pourtant elle a esté surnommée des Poëtes, ῥοδοδάκτυλος.

Mais vous auez le cœur d'vne fiere Lyonne] Les Poëtes sont riches de telles comparaisons, voulant signifier la cruauté de leurs Maistresses, disans qu'elles ont succé le laict d'vne tigresse, d'vne lyonne, qu'elles ont esté conceuës d'vn rocher, d'vne mer, ou d'vn gouffre.

CHANSON.

Petite pucelle Angeuine,
Qui m'as d'vn amoureux souris
Tiré le cœur de la poitrine:
Puis dés l'heure que tu le pris,
Tu l'enfermas contre raison
Dans les liens de ta prison.
Ainsi perdant la iouyssance
De sa premiere liberté,
Il vit sous ton obeyssance
Si mal-mené, si mal-traité,
Qu'vn Lyon tout plein de rigueur
Auroit pitié de sa langueur.
Car toy, de façon plus cruelle
Qu'vn roc pendu dessus la mer,
Tu te fais tous les iours plus belle
Du mal qui le vient consommer,
Honorant depuis que tu l'as,
Tes victoires de son trespas.
Non seulement, comme trop rude,
Tu fais languir mon cœur à tort,
Par vne honneste ingratitude,
Luy donnant vne lente mort,
Voyant pasmer en triste esmoy
En ces liens mon cœur & moy.
Mais en lieu d'vn sacré Poëte,
Qui si haut chantoit ton honneur,
Tu as nouuelle amitié faite
Auecques vn nouueau Seigneur,
Qui maintenant tout seul te tient,
Et plus de moy ne te souuient.
Ha vierge simple & sans malice,
Tu ne sçais encore que c'est
De faire aux grands Seigneurs seruice,
Qui en amour n'ont point d'arrest,
Et qui suiuent sans loyautez
En vn iour dix mille beautez.
Si tost qu'vne proye ils ont prise,
Ils la desdaignent tout expres,
Afin qu'vne autre soit conquise
Pour s'en mocquer bien-tost apres,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Et n'ont iamais autre plaisir
Que de changer & de choisir.
Le Ciel qui les Amans contemple,
Sçait les pariures rechercher:
Anaxarete en sert d'exemple,
Qui fut changée en vn rocher,
Portant la semblable rigueur
Au rocher qu'elle auoit au cœur.

BELLEAV.

Petite Pucelle] Il se plaint en ceste Chanson des cruelles rigueurs de sa Dame, qui ne peuuent s'amolir par pitié ny par douceur, faisant vne comparaison du fier naturel d'elle à vne roche pendante sur la mer. Outre, se plaint d'vn Seigneur qui luy fait l'amour, & sous vne couuerture ialouse, par vn artifice gentil, il amoindrit le seruice de ce Seigneur, pour rendre le sien plus recommandable. [C'estoit Charles de Pisseleu, qui fut depuis en âge plus meur Euesque de Condon sien parent, de la Maison des Ducs d'Estampes.] En fin il conclud que le Ciel vengeur de ceux qui sont desloyaux & traistres en amour luy en fera raison, à l'exemple d'Anaxarete, laquelle fut transmuée en vn rocher, pour auoir deceu son amy. Ceste Chanson est prise d'vn Epigramme de Marulle, qui se commence,

Puella Hetrusca quæ meum
Pectus tot annos perditè
Torsisti amore mutuo.

Anaxarete en sert d'exemple] Pris d'vn autre lieu de Marulle,

Parcite tormentis iuuenum gaudere puellæ,
Parcite, habet magnos iusta querela Deos:
Et quoties aliquis flendus succurrit amator,
Parcere Anaxarete, dicite, acerba monet.

Iean Second à ce propos.

Qualis Anaxaretes fastum puer vultus amarum,
Flebile compressa fauce pependit onus.

III.

Iodelle, l'autre iour l'enfant de Cytherée
Au combat m'appela courbant son arc Turquois:
Et lors, comme hardi, ie vesti le harnois,
Pour auoir contre luy la chair plus asseurée.
Il me tira premier vne fleche acerée
Droit au cœur, puis vne autre, & puis tout à la fois
Il decocha sur moy les traits de son carquois,
Sans qu'il eust d'vn seul coup ma poitrine enferrée.
Mais quand il vid son arc de fleches desarmé,
Tout despit s'est luy-mesme en fleches transformé,
Puis en moy se rua d'vne puissance extresme.
Quand ie me vy vaincu, ie me desarmay lors:
Car rien ne m'eust serui de m'armer par dehors,
Puis que mon ennemy estoit dedans moy-mesme.

BELLEAV.

Iodelle, l'autre iour] Il escrit ce Sonnet à Estienne Iodelle, Gentil-homme Parisien, l'vn des plus gentils esprits, & des mieux nés à la Poësie Latine & Françoise, que nostre France recognoisse pour le iourd'huy. Or le Poëte voulant monstrer qu'il auoit souuentesfois vaillamment resisté contre la puissance d'Amour, il feint auoir combatu en camp clos contre luy: & pour plus seurement prendre les armes, qu'il s'estoit armé à son aduantage: puis venus aux prises, qu'Amour luy descocha à l'aborder vne fleche des mieux acerées, s'asseurant qu'il ne faudroit de l'enferrer: puis voyant qu'elle ne pouuoir faire bréche, il en tira vne autre, laquelle ne trouua moindre resistance que la premiere: puis par cholere il lascha le reste de son carquois. En fin se voyant nud & sans armes, à fin de ne receuoir vne honte d'estre vaincu d'vn mortel, luy-mesme se trans-forma en sagette, & employant toutes ses forces, s'eslança dedans son vainqueur, lequel se voyant ainsi miserablement nauré, se desarma. Car que vaudroit (dit-il) à vn braue soldat de vestir les armes, s'il cache son mortel ennemy dedans soy-mesme? Ce Sonnet est presque vne traduction d'vne Ode d'Anacreon, commençant:

θέλω θέλω φιλῆσαι,
ἔπειθ' ἔρως φιλεῖν με.
ἐγὼ δ' ἔχων νόημα

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ἀβουλον, οὐκ ἐπιδίωκω,
ὁ δ' δ' θυ πόξον ἄρας
καὶ χρυσίω φαρέτρω,
μάχη με φεύγ' καλεῖ.

IIII.

LE vingtiesme d'Auril couché sur l'herbelette,
Ie vy ce me sembloit, en dormant, vn Cheureuil,
Qui çà qui là marchoit où le menoit son vueil,
Foulant les belles fleurs de mainte gambelette.
Vne corne & vne autre encore nouuelette
Enfloit son petit front d'vn gracieux orgueil:
Comme vn Soleil luisoit la rondeur de son œil,
Et vn carquan pendoit sous sa gorge doüillette.
Si tost que ie le vy, ie voulu courre apres,
Et luy qui m'auisa print sa fuite és forests,
Où se mocquant de moy ne me voulut attendre:
Mais en suiuant son trac, ie ne m'auisay pas
D'vn piege entre les fleurs, qui me lia le pas:
Ainsi pour prendre autruy moy-mesme me fis prendre.

BELLEAV.

Le vingtiesme d'Auril] Il descouure par vne gentile allegorie le lieu & la saison, en laquelle il commença à faire l'amour à sa Dame, disant que le vingtiesme d'Auril estant couché sur l'herbe, & pressé de sommeil, il songea voir vn Cheureuil, courant par la prée, ayant vn carquan pendu au col, & portant deux petits cornichons qui ne commençoient qu'à poindre, entez sur son front éleué, & tout remply d'orgueil, l'œil aussi beau que le Soleil: puis courant apres, & poursuiuant sa proye, il tomba dedans vn piege. Ainsi luy-mesme se prit, cuidant prendre sa Maistresse. Par ce Cheureuil il entend sa Marie. Il y a vn semblable Sonnet dedans Petrarque, en semblable allegorie,

Vna candida cerua sopra l'herba
Verde m'apparue con duo corna d'oro.

Le Psalmiste dit: *Cornua producentem & vngulas.*

Le vingtiesme d'Auril] Mois sacré à Venus.

Venimus ad quartum, quo tu celeberrima, mensem.
Et vatem & mensem scis Venus esse tuos. Ouide.

V.

CE-pendant que tu vois le superbe riuage
De la riuiere Tusque, & le mont Palatin,
Et que l'air des Latins te fait parler Latin,
Changeant à l'estranger ton naturel langage:
Vne fille d'Anjou me detient en seruage;
Ores baisant sa main & ores son tetin,
Et ores ses beaux yeux astres de mon destin:
Ie vy (comme l'on dit) trop plus heureux que sage.
Tu diras à Magny, lisant ces vers icy:
C'est grand cas que Ronsard est encore amoureux!
Mon Bellay, ie le suis, & le veux estre aussi,
Et ne veux confesser qu'Amour soit malheureux,
Ou si c'est vn malheur, baste, ie delibere
De viure malheureux en si belle misere.

BELLEAV.

Ce pendant que tu vois] Il addresse ce Sonnet à Ioachim du Bellay, l'vn de ses plus parfaits amis, & duquel la France a suffisante preuue, pour confesser qu'il a esté des premiers & des plus gentils esprits, & des mieux

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

mieux accomplis de l'Europe. Il mourut subitement au grand regret des hommes doctes & de toute la France, le premier iour de l'an au matin 1559. ayant veillé fort tard la soirée à composer. Or il luy rescriuoit ce Sonnet, lors que du Bellay estoit à Rome auec le Cardinal du Bellay son cousin, & qu'il prenoit plaisir à composer ses Amours en vers Latins, l'aduertissant du plaisir qu'il auoit, viuant entre les delices du pays d'Anjou, amoureux d'vne gentille Maistresse, ne se deliberant de faire autre chose pour le reste de ses ans: & qu'il se plaisoit de viure ainsi à iamais malheureux, s'il est vray que l'amour soit vn malheur. *De la riuiere Tusque*] Il entend le Tybre, fleuue qui passe par dedans Rome. Virgile,

Qui Tuscum Tyberim & Romana palatia seruas.

Ouide,

Iámque ratem doctæ monitu Carmentis in amnem
Egerat, & Tuscis obuius ibat aquis.

Le mont Palatin.] L'vne des sept collines de Rome du costé d'Orient, où estoit anciennement le Palais d'Auguste, & de Tibere.

VI.

Douce, belle, amoureuse & bien-flairante Rose,
Que tu es à bon droit aux amours consacrée!
Ta delicate odeur hommes & Dieux recrée,
Et bref, Rose, tu es belle sur toute chose.
Marie pour son chef vn beau bouquet compose
De ta fueille, & tousiours sa teste en est parée:
Tousiours ceste Angeuine, vnique Cytherée,
Du parfum de ton eau sa ieune face arrose.
Ha Dieu, que ie suis aise alors que ie te voy
Esclorre au poinct du iour sur l'espine à requoy,
Aux iardins de Bourgueil pres d'vne eau solitaire!
De toy les Nymphes ont les coudes & le sein,
De toy l'Aurore emprunte & sa ioüe & sa main,
Et son teint la beauté qu'on adore en Cythere.

BELLEAV.

Douce, belle, amoureuse & bien-flairante Rose] Voy en peu de paroles toutes les singulieres beautez de la Rose, & ce que les anciens en ont dit, & à quels vsages ils l'ont accommodée. Ce Sonnet est pris d'vne Ode d'Anacreon,

στεφανηφόρου μετ' ἤρος,
μέλπομαι ῥόδον θεηνόν.
συνεταιρεῖ αὔξει μέλπειν.
πόδε γὰρ θεῶν ἄημα,
πόδε καὶ βροτῶν τὸ χρῆμα.

La beauté qu'on adore en Cythere] Venus est appelée la Cytheree, ἀπὸ τοῦ κύειν, pource qu'elle fait enfanter & conceuoir.

MADRIGAL.

Prenez mon cœur, Dame, prenez mon cœur,
Prenez mon cœur, ie vous l'offre, ma Dame:
Il est tout vostre, & ne peut d'autre femme,
Tant vostre il est, deuenir seruiteur.
Doncques si vostre, il meurt vostre en langueur;
Vostre à iamais, vostre en sera le blâme:
Et si là bas on punira vostre ame
Pour tel peché d'vne iuste rigueur.
Quand vous seriez quelque fille d'vn Scythe,
Encor l'amour, qui les Tigres incite,
Vous flechiroit: mais trop cruellement
Du frein d'Amour vous me serrez les refnes,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Et me gesnez de tourment sur tourment,
Me reperçant d'amoureuses alesnes,
Pour tesmoigner que du commencement
L'homme nasquit de rochers & de chesnes.

BELLEAV.

Prenez mon cœur] Ce Sonnet est assez aisé de soy. *Resnes*] La bride. *L'homme nasquit*] Voy Hesiode, qui dit que les hommes nasquirent des rochers & des chesnes demy-creuez. Il dit, que si ne fust la dure naissance qu'il a prise, il seroit desia mort par la cruauté de sa Dame.

MADRIGAL.

MOn docte Peletier, le temps leger s'enfuit,
Ie change nuict & iour de poil & de ieunesse:
Mais ie ne change pas l'amour d'vne Maistresse,
Qui dans mon cœur collée eternelle me suit.
Toy qui es dés enfance en tout sçauoir instruit
(Si de nostre amitié l'antique nœud te presse)
Comme sage & plus vieil, donne-moy quelque adresse
Pour euiter ce mal qui ma raison seduit.
Aide-moy, Peletier, si par Philosophie
Ou par le cours des Cieux tu as iamais appris
Vn remede d'amour, dy-le moy ie te prie.
De l'arbre à Iupiter qui fut iadis en prix,
(De nos premiers ayeuls la vieille Prophetie)
Tu auras à bon droit la couronne & le pris
D'auoir par le conseil de tes doctes escris
Sauué de ton amy la franchise & la vie.

BELLEAV.

Mon docte Peletier] Il adresse ce Sonnet à Iacques Peletier du Mans, Docteur en Medecine, homme de nostre temps des plus doctes & mieux versez en toutes bonnes disciplines, principalement en Poësie & Mathematiques. Il le prie luy donner quelque secours, soit par Philosophie ou autre science, par le moyen duquel il puisse ralenter le feu d'amour qui le suit & consomme eternellement. Puis luy dit, qu'encores qu'il se soit maintenant du tout reduit à la cognoissance des Astres, si est-ce pourtant qu'il est impossible qu'il n'ait esté quelquefois amoureux : pourtant le prie luy dire le moyen comme il s'est sauué de ce danger, à fin que par iceluy il puisse affranchir sa liberté, maintenant prisonnier és liens d'Amour, & qu'il aura la couronne de Chesne en recompense, pour le loyer d'auoir sauué son compatriot & ancien amy.

Ie change nuict & iour de poil & de ieunesse,
Mais ie ne change pas l'amour d'vne Maistresse]
Tibulle,
Seruitium sed triste datur, teneórque catenis,
Et nunquam misero vincla remittit Amor.

Il y a presque vn tel commencement dedans vn Sonnet de Petrarque,

Di dì in d'ivò cangiando il viso e'l pelo,
Ne pero smorso dolci inescati hami.

La vieille Prophetie] Les chesnes de Dodone furent les premiers oracles des hommes.

CHANSON.

IE veux chanter en ces vers ma tristesse:
Car sans pleurer chanter ie ne pourrois,
Veu que ie suis absent de ma Maistresse:
Si ie chantois autrement ie mourrois.
Pour ne mourir il faut donc que ie chante
En chants piteux ma plaintiue langueur,
Pour le depart de ma Maistresse absente,
Qui de mon sein m'a desrobé le cœur.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Desia l'Esté, & Ceres la blétiere
Ayant le front orné de son present,
Ont ramené la moisson nourriciere
Depuis le temps que d'elle suis absent,
Loin de ses yeux, dont la lumiere belle
Seule pourroit guerison me donner:
Et si i'estois là bas en la nacelle,
Me pourroit faire au Monde retourner.
Mais ma raison est si bien corrompuë
Par vne fausse & vaine illusion,
Que nuict & iour ie la porte en la veuë,
Et sans la voir i'en ay la vision.
Comme celuy qui contemple les nuës,
Fantastiquant mille monstres bossus,
Hommes, oiseaux & chimeres cornuës,
Tant par les yeux ses esprits sont deceus.
Et comme ceux, qui d'vne haleine forte,
En haute mer, à puissance de bras
Tirent la rame, ils l'imaginent torte,
Et toutesfois la rame ne l'est pas:
Ainsi ie voy d'vne œillade trompée
Ceste beauté dont ie suis depraué,
Qui par les yeux dedans l'ame frapée
M'a viuement son pourtrait engraué.
Et soit que i'erre au plus haut des montagnes,
Ou dans vn bois, loin de gens & de bruit,
Ou sur le Loir, ou parmy les campagnes,
Tousiours au cœur ce beau pourtrait me suit.
Si i'apperçoy quelque champ qui blondoye
D'espics frisez au trauers des sillons,
Ie pense voir ses beaux cheueux de soye,
Espars au vent en mille crespillons.
Si le Croissant au premier mois i'auise,
Ie pense voir son sourcil ressemblant
A l'arc d'vn Turc, qui la sagette a mise
Dedans la coche & menace le blanc.
Quand à mes yeux les estoilles drillantes
Viennent la nuict en temps calme s'offrir,
Ie pense voir ses prunelles ardantes,
Que ie ne puis ny fuir ny souffrir.
Quand i'apperçoy la rose sur l'espine,
Ie pense voir de ses léures le teint:
La rose au soir de sa couleur decline,
L'autre couleur iamais ne se desteint.
Quand i'apperçoy les fleurs en quelque prée
Ouurir leur robe au leuer du Soleil,
Ie pense voir de sa face pourprée
S'espanoüir le beau lustre vermeil.
Si i'apperçoy quelque chesne sauuage,
Qui iusqu'au Ciel éleue ses rameaux,
Ie pense voir sa taille & son corsage,
Ses pieds, sa gréue & ses coudes iumeaux.
Si i'enten bruire vne fontaine claire,
Ie pense ouyr sa voix dessus le bord,
Qui se plaignant de ma triste misere,
M'appelle à soy pour me donner confort.
Voilà comment, pour estre fantastique,
En cent façons ses beautez i'apperçoy,
Et m'esioüy d'estre melancholique,
Pour receuoir tant de formes en moy.
Aymer vrayment est vne maladie,
Les medecins la sçauent bien iuger,
Nommant ce mal fureur de fantasie,
Qui ne se peut par herbes soulager.
I'aimerois mieux la fiéure dans mes veines,
Ou quelque peste ou quelque autre douleur,
Que de souffrir tant d'amoureuses peines,
Dont le bon-heur n'est sinon que malheur.
Or-va, Chanson, dans le sein de Marie,
Pour l'asseurer que ce n'est tromperie
Des visions que ie raconte icy,
Qui me font viure & mourir en soucy.

BELLEAV.

Ie veux chanter en ces vers ma tristesse] Ce commencement est d'vn Epigramme de Marulle.

Inuisus mihi Ianus adest absente Neæra.
Ite procul lusus, deliciæque leues.

Puis là où il dit, *Desia l'Esté & Ceres la blétiere,*] c'est le commencement d'vn autre qui commence:

Iam æstas torrida tertium
Æstatisque parens flaua redit Ceres
Cincta concaua tempora.

Blétiere] Qui preside aux bleds: mot bien inuenté, & tiré du nom de Blatier, qui est pour ce iourd'huy fort en vsage par tous les marchez, qui signifie vn vendeur de bled, ou qui amene du bled vendre au marché.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Et soit que i'erre au plus haut des montagnes,
Ou dans vn bois, loing de gens & de bruit,
Ou sur le Loir, ou parmy les campagnes,
Tousiours au cœur ce beau portrait me suit]

Lucrece dit vn beau trait à ce propos, voulant rendre la raison de telles imaginations amoureuses,

Nam si & abest quod amas, præsto simulacra tamen sunt
Illius, & nomen dulce obuersatur ad aures.

A l'arc d'vn Turc] Prins d'vn autre Epigramme, où il y a,

Quid cilia dicam Bistonum æmula arcubus?
Aymer vrayment est vne maladie
Qui ne se peut par herbe soulager.] Ouide,

Hei mihi quòd nullis amor est medicabilis herbis.

Tibulle,

Nec potuit curas sanare salubribus herbis:
Quicquid erat medicæ vicerat artis Amor.

Ceste Chanson est imitée d'vne Chanson de Petrarque.

VII.

IE Scoute, mon Aurat, la terre n'est pas digne
De pourrir en la tombe vn tel corps que le tien:
Tu fus en ton viuant des Muses le soustien;
Et pource aprés ta mort tu deuiendras vn Cygne.
Tu deuiendras Cigalle, ou Mousche Limousine,
Qui fait vn miel plus doux que n'est l'Hymettien,
Ou Voix qui redit tout, & si ne redit rien,
Ou l'Oiseau qui maudit Teré sur vne espine.
Si tu n'es transformé tout entier en quelqu'vn,
Tu vestiras vn corps à cinq autres commun,
Et seras composé de tous les cinq ensemble.
Car vn seul pour d'Aurat suffisant ne me semble:
Et d'homme seras fait vn beau monstre nouueau,
De Voix, Cygne, Cigalle, & d'Auette & d'Oiseau.

BELLEAV.

Escoute, mon Aurat] Ce Sonnet est fait en faueur de Iean d'Aurat, Poëte du Roy és langues Grecque & Latine, par le labeur duquel se sont polis mille gentils esprits à la cognoissance des lettres, ayant esté vn des premiers, qui a soigneusement recueilly les cendres de la venerable antiquité. Or l'Autheur ayant esté de ses meilleurs disciples, le fauorise de ce Sonnet, se ioüant sur l'opinion de Pythagore, disant, que la terre n'est pas digne de pourrir vn si docte corps que le sien, mais que les Dieux le changeront en voix, c'est à dire en Echo, en Cygne, en Cigalle, en Mousche à miel, ou en Rossignol, tous animaux celebrez ou de leur bien chanter, ou de leur douceur. Puis par vne gentille inuention il se corrige, & dit, qu'encores les Dieux ne luy feront ce tort de le metamorphoser en l'vn de ceux qu'il a nommez, mais bien qu'ils en feront naistre vn nouueau monstre, composé de Voix, Cygne, Cigalle, & de Monsche & d'Oiseau. *Lisine*] Pour ce que d'Aurat est Limousin. *Miel Hymettien*] Hymette, montagne d'Attique, memorable pour le bon miel qui s'en tire. Voy Pline au douziesme liure. *Teré*] Terée. Voy Muret en ses Commentaires.

MADRIGAL.

NE n'est-ce, mon Pasquier, hé n'est-ce pas grand cas?
Bien que le corps party de tant de membres i'aye,
De muscles, nerfs, tendons, poulmons, arteres, faye,
De mains, de pieds, de flancs, de iambes, & de bras,
Qu'Amour les laisse en paix, & ne les naure pas,
Et que son traict sans cesse opiniastre essaye
De faire dans mon sein vne eternelle playe,
Sans que iamais il vise ou plus haut ou plus bas?
Il n'est tel en mon cœur qu'on le feint en peinture.
S'il estoit vn enfant sourd, volage, aueuglé,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Il ne feroit en l'ame vne telle ouuerture,
Et son coup ne seroit si seur ne si reiglé.
Ce n'est pas vn enfant : car ses traicts sans mesure
N'auroient pour certain but tousiours vn mesme lieu.
Apollon tire droit : mais Amour est vn Dieu,
Qui sans viser aux cœurs, y frappe de nature.

BELLEAV.

Hé n'est-ce, mon Pasquier] Il adresse ce Madrigal à Pasquier, Poëte François & Latin, Aduocat fameux en la Cour de Parlement de Paris, fort docte & de gentil esprit, & du nombre de ceux qui meritent bien entreprendre la charge d'vne belle histoire, comme y estant des mieux versez de nostre siecle, & l'vn des plus curieux à rechercher les precieux tresors des antiquitez de nostre France. Or il se plaint à luy de la cruauté d'Amour, & de son estrange nature, disant qu'il s'estonne qu'Amour ne le frappe iamais qu'au cœur, encores qu'il ait muscles, foye, poulmons, nerfs, veines & arteres : & que s'il estoit aueugle comme on le fait, il ne viseroit point si droit au cœur, mais auroit quelque autre but pour décocher ses traits. Toutesfois il conclud, que cela luy est propre, & que naturellement il tire aux cœurs des hommes sans y viser. *De faire dans mon sein vne eternelle playe*] Pris de Lucrece:

Namque voluptatem præsagit muta cupido.
Hæc Venus est nobis, hinc autem est nomen Amoris.
Hinc illata priùs Veneris dulcedinis in cor
Stillauit gutta, & successit frigida cura.

VIII.

MArie, qui voudroit vostre nom retourner,
Il trouueroit Aimer : aimez-moy donc, Marie,
Vostre nom de luy-mesme à l'amour vous conuie,
Il faut suyure Nature, & ne l'abandonner.
S'il vous plaist vostre cœur pour gage me donner,
Ie vous offre le mien : ainsi de ceste vie
Nous prendrons les plaisirs, & iamais autre enuie
Ne me pourra l'esprit d'vne autre emprisonner.
Il faut aimer, Maistresse, au monde quelque chose:
Celuy qui n'aime point, malheureux se propose
Vne vie d'vn Scythe, & ses iours veut passer
Sans gouster la douceur des douceurs la meilleure.
Rien n'est doux sans Venus & sans son fils : à l'heure
Que ie n'aimeray plus, puisse-ie trespasser.

BELLEAV.

Marie, qui voudroit] Il se iouë sur l'anagramme du nom de Marie, les lettres duquel retournées font, Aimer. Il l'inuite à l'amour, & à faire ce dont son nom la prie, qui est aimer. Plus, que celuy qui n'aime, veritablement est de cruelle nature, disant qu'il n'y a douceur en ce monde, s'elle n'est confite & assaisonnée en la saulce d'Amour. *Marie, qui voudroit vostre nom retourner*] Ceste façon de tourner les noms, & d'y rencontrer quelques deuises, ou presages de fortune, n'est point moderne, ains fort ancienne. Les Grecs l'appellent ἀναγραμματισμόν. Voy le commentaire de Lycophron. *Rien n'est doux sans Venus*] Vn pareil traict dedans Lucrece:

Nec sine te quicquam dias in luminis oras
Exoritur, neque fit lætum nec amabile quicquam.

Mimnerme.

ὡς οὐδέν μοι τερπνὸν ἄνευ χρυσῆς ἀφροδίτης.
πθναίμν ὅτε μοι μηκέτι τῶτα μέλοι.

IX.

MArie, en me tançant vous me venez reprendre
Que ie suis trop leger, & me dites tousiours,
Quand i'approche de vous, que i'aille à ma Cassandre,
Et tousiours m'appelez inconstant en amours.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

„ *L'inconstance me plaist : les hommes sont bien lours,*
„ *Qui de nouuelle amour ne se laissent surprendre:*
Qui veut opiniastre vne seule pretendre,
N'est digne que Venus luy face de bons tours.
Celuy qui n'ose faire vne amitié nouuelle,
A faute de courage, ou faute de ceruelle,
Se défiant de soy qui ne peut auoir mieux.
Les hommes maladifs, ou matez de vieillesse
Doiuent estre constans : mais sotte est la ieunesse,
Qui n'est point éueillée & qui n'aime en cent lieux.

BELLEAV.

Marie, en me tançant] Il respond à sa Dame, qui l'accusoit d'estre variable & inconstant en amours, & qui le renuoyoit à sa Cassandre, lors qu'il la prioit d'vn baiser : puis comme par cholere il dit, que c'est le fait d'vn homme coüard & sans cœur, de se contenter d'vne Maistresse, & qu'il n'appartient qu'aux vieillards, ou à ceux qui sont affoiblis d'vne longue & fascheuse maladie, d'estre fideles & constans. Il n'y a point de difficulté.

X.

AMour estant marry qu'il auoit ses sagettes
Tiré contre Marie, & ne l'auoit blessée,
Par despit en vn bois sa trousse auoit laissée,
Tant que pleine elle fut d'vn bel essain d'Auettes.
Ia de leurs picquerons ces captiues mouschettes,
Pour auoir liberté la trousse auoient persée,
Et s'enfuyoient alors qu'Amour l'a renuersée
Sur la face à Marie, & sur ses mammelettes.
Soudain aprés qu'il eut son carquois deschargé,
Tout riant sautela, pensant s'estre vengé
De celle à qui son arc n'auoit sceu faire outrage.
Mais il rioit en vain : car ces filles du Ciel
En lieu de la piquer, baisans son beau visage,
En amassoient les fleurs, & en faisoient du miel.

BELLEAV.

Amour estant marry] Il descrit comme sa Dame a le cœur tellement opiniastre & endurcy à ne vouloir aimer, qu'elle resiste aisément contre la puissance d'Amour, quelque ruse qu'il puisse inuenter pour la surprendre, comme celle-cy que le Poëte raconte, feignant qu'Amour auoit pendu sa trousse dans vn bois, despité de l'auoir en vain desgarnie de fleches contre le cœur de Marie. Puis par succession de temps, que les mousches à miel en auoient fait leur ruche, & que desia ils l'auoient pertuisée à force d'aguillons pour en sortir, quand Amour la dependit, & de colere la renuersa sur la bouche de sa Maistresse, pour auoir vengeance d'elle : toutesfois les mousches moins cruelles qu'Amour, ne la voulurent en rien offenser, mais doucement la baisottans y ramassoient les fleurs pour les confire en miel. *Essain d'auettes*] Essain c'est le ietton, ou troupe des ieunes mousches volans ensemble, accrochées par les pieds, au commencement du Printemps, dit des Latins, *Examen.*

Vt cùm prima noui ducent examina reges
Vere suo, ludétque fauis emissa iuuentus.

Filles du Ciel] Abeilles appellées filles du Ciel, parce que la plus douce partie de leur miel coule du Ciel. Voy Pline en son onziesme liure chap. 12. parlant du miel, qu'il appelle, *Cœli sudorem, siderum saliuam, aëris succum.* Voy Columelle en son neufiesme liure, chap. 11. où il appelle les mousches à miel *Sole genitas, & Ioui nutrices.*

L'inuention de ce Sonnet est prise d'vn Epigramme de Cœlius Calcagninus.

XI.

IE veux me souuenant de ma gentille Amie,
Boire ce soir d'autant, & pource, Corydon,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Fay remplir mes flacons, & verse à l'abandon
Du vin pour resiouïr toute la compagnie.
Soit que m'amie ait nom ou Cassandre ou Marie,
Neuf fois ie m'en vay boire aux lettres de son nom:
Et toy si de ta belle & ieune Magdelon,
Belleau, l'amour te poind, ie te pri' ne l'oublie.
Apporte ces bouquets que tu m'auois cueillis,
Ces roses, ces œillets, ce iasmin & ces lis:
Attache vne couronne à l'entour de ma teste.
Gaignons ce iour icy, trompons nostre trespas:
Peut-estre que demain nous ne reboirons pas.
S'attendre au lendemain n'est pas chose trop preste.

BELLEAV.

Ie veux me souuenant] On peut coniecturer par ce Sonnet qu'il m'adresse, qu'il auoit desrobé quelque baiser à sa Dame, & pour en celebrer la memoire, il delibere de s'esgayer, me priant luy faire compagnie. C'estoit la façon des Poëtes anciens en signe de ioye, de s'inuiter à faire bonne chere, & boire autant de fois que le nom de leur Maistresse portoit de lettres, & d'inuoquer leurs noms, & d'espandre du vin sur la terre. Voy le commentaire sur Theocrit. ὅπω δ' εἰώθασι ποιεῖν ἐν τοῖς συμποσίοις, ἄκρατον λαμβάνειν, & ὀνομάζειν παῖδ' ἐρωμένους ἢ φίλους, ὀπιχεῖν τῇ γῇ, & φθέγγεσθαι τοὺς φιλοῦντων τὰ ὀνόματα. Toutes les ceremonies anciennes sont gardees en ceste collation. *Attache vne couronne*] Pris d'Anacreon:

στεφάνους μὲν κροτάφοισι
ῥοδίνους σωαρμόσαντες
μεθύομεν ἄβρὰ γελῶντες.
Chare puer, madeant generoso pocula Baccho,
Et nobis prona funde Falerna manu.
Ite procul durum curæ genus, ite labores. Tibulle.

XII.

MA plume sinon vous ne sçait autre suiet,
Mon pied qu'à vous chercher ne sçait autre voyage,
Ma langue sinon vous ne sçait autre langage,
Et mon œil ne cognoist que vous pour son obiet.
Si ie souhaitte rien, vous estes mon souhait,
Vous estes le doux gain de mon plaisant dommage,
Vous estes le seul but où vise mon courage,
Et seulement en vous tout mon rond se parfait.
Ie ne suis point de ceux qui changent de fortune.
Puis que ie n'ay qu'vn cœur, ie n'en puis aimer qu'vne:
Vne m'est vn milier, la nature y consent.
Il faudroit pour vestir toute amour rencontree,
Estre nay Geryon, ou Typhe, ou Briaree:
Qu'on n'en peut seruir vne, il n'en peut seruir cent.

BELLEAV.

Ma plume sinon vous] Pour donner ferme asseurance de sa loyauté, il dit à sa Dame, que sa plume, son pied, sa langue, son œil ne pourroient choisir autre subiect que le sien: bref, qu'elle est le seul obiet de ses passions, son souhait, sa vie, son tout, & qu'il aimeroit mieux mourir de cent morts, que d'estre variable en son endroit, & de luy manquer de foy. Il y a presque vn tel Sonnet dedans Petrarque,

Amor in altra parte non mi sprona,
Ne i piè sanno altra via, ne le man, come
Lodar si possa in carte altra persona.

Geryon, ou Typhe, ou Briaree] Noms de Geans, qui auoient les vns cent bras, les autres cent corps, les autres trois testes, & par consequent pleins d'innombrables & monstrueuses affections.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

XIII.

AMour, quiconque ait dit que le Ciel fut ton pere,
Et que la Cyprienne en ses flancs te porta,
Il trompa les humains; vn Dieu ne t'enfanta,
Tu n'es pas fils du Ciel, Venus n'est pas ta mere.
Des champs Massyliens la plus cruelle Fere
Entre ses lionneaux dans vn roc t'allaitta,
Et t'ouurant ses tetins par son laict te ietta
Tout à l'entour du cœur sa rage la plus fiere.
Rien ne te plaist, cruel, que sanglots & que pleurs,
Que deschirer nos cœurs d'espineuses douleurs,
Que tirer tout d'vn coup mille morts de ta trousse.
Vn si meschant que toy du Ciel n'est point venu:
Si Venus t'eust conceu, tu eusses retenu
Quelque peu de douceur d'vne mere si douce.

BELLEAV.

Amour, quiconque ait dit] Il dit que le Ciel, qui est gracieux & benin, n'est point pere d'Amour, & que Venus qui est Deesse amiable & courtoise, n'est point sa mere, & que s'il estoit issu de tels parens, il retiendroit quelque douceur du lieu de sa naissance. Il dit apres, que pour sa nourriture il a succé le laict d'vne Lionne Massylienne, c'est à dire d'Afrique, où les Lions sont remplis d'extreme fureur, & que le nourrissant par les forests, auec ses petits lionneaux, elle luy versa dedans l'estomac, auec son laict, sa rage & sa fureur, & qu'il monstre bien qu'il est issu d'vne telle race: car rien que la cruauté & la tyrannie ne luy plaisent. Pour sçauoir comme les enfans retiennent les conditions de leurs parens & de ceux qui les nourrissent, voy Macrobe au 5. liure des Saturnales, chap. 11. *D'espineuses douleurs*] C'est ce que dit Catulle,

Spinosas Erycina ferens in pectore curas.

Mille morts de ta trousse] Mille traits mortels. L'argument de ce Sonnet est pris d'vne reproche que fait Phœnix dedans Homere à Achille, lequel ny pour l'amour de luy qui l'auoit si cherement nourry en son enfance, ny pour les dons que luy promettoit Agamemnon, ne se vouloit armer contre les Troyens.

Νηλεὲς ὄκ ἄρα σοί γε πατὴρ ἦν ἱππότα Πηλεύς,
Οὐδὲ Θέτις μήτηρ· γλαυκὴ δέ σε πάντα θάλασσα,
Πέτραι τ' ἠλίβατοι, ὅτι τοι νόος ἐστὶν ἀτειλής.

Theocrite parlant de la cruauté d'Amour, dit de luy semblables choses,

Νῦν ἔγνων τὸν ἔρωτα· βαρὺς θεός· ἦ ῥα λεαίνας
Μασδὸν ἐθήλαζε, δρυμῷ τό μιν ἔτρεφε μάτηρ.

Ce que Virgile en son quatriesme liure des Eneides a imité, feignant ainsi parler Didon courroucee contre Ænee, lequel secrettement la vouloit abandonner.

Nec tibi Diua parens, generis nec Dardanus author,
Perfide: sed duris genuit te cautibus horrens
Caucasus, Hyrcanæque admorunt vbera Tigres.

XIV.

BEauté, dont la douceur pourroit vaincre les Rois,
Renuoyez-moy mon cœur qui languit en seruage;
Ou si le mien vous plaist, baillez le vostre en gage:
Sans le vostre ou le mien viure ie ne pourrois.
Quand mort en vous seruant sans mon cœur ie serois,
Ce me seroit honneur, à vous seroit dommage,
Dommage en me perdant, à moy trop d'auantage,
I'en iure par vos yeux, quand pour vous ie mourrois.
Pourueu que mon trespas vous plaise en quelque chose,
Il me plaist de mourir mon trespas poursuyuant,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Sans plus r'auoir le mien dont le vostre dispose:
Et veux que sur ma lame Amour aille escriuant,
CELVY QVI GIST ICY SANS COEVR ESTOIT VIVANT,
ET TRESPASSA SANS COEVR ET SANS COEVR IL REPOSE.

BELLEAV.

Beauté dont la douceur] Ce Sonnet n'a besoin de longue interpretation. Il dit à sa Maistresse, qu'elle luy rende son cœur, ou bien qu'elle luy donne le sien, & qu'vn homme ne sçauroit viure sans en auoir vn. Sur la fin du Sonnet, il veut qu'Amour engraue deux vers dessus sa tombe, pour monstrer à la posterité, que contre tout l'ordre de nature humaine il a vescu en ce monde, c'est à dire sans auoir vn cœur, qui est (comme disent les Medecins) autheur de la vie. *Lame*] La pierre qui couure le corps du mort.

XV.

AMour qui dés ieunesse en ton camp m'as tenu,
Qui premier desbauchas ma liberté nouuelle,
S'il te plaist d'adoucir la fierté de ma belle,
Et si par ton moyen mon mal est recognu:
Sur vn pilier d'airain ie t'appendray tout nu,
En l'air vn pied leué, à chaque flanc vn aile,
L'arc courbé dans la main, le carquois sous l'aisselle,
Le corps gras & doüillet, le poil crespe & menu.
Tu vois (vn Dieu void tout) combien i'ay de tristesse;
Tu vois de quel orgueil me braue ma Maistresse:
Ton soldat en ton camp te doit accompagner.
Mais tu le dois defendre: & si tu le desdaignes,
Seul tu verras aux champs sans hommes tes enseignes.
„ Vn Roy qui perd les siens, n'est digne de regner.

BELLEAV.

Amour qui dés ieunesse] Nostre Autheur promet en ce Sonnet vne statuë au Dieu d'Amour, s'il luy plaist d'adoucir la cruauté de sa Maistresse. Les plus anciens, comme Platon, ont descrit Amour, enfant ayant des aisles, auecques vn arc & des traits, le corps gras & potelé, le sang chaud & la couleur viue; ce qui a esté diuinement interpreté par Marsile Ficin en son Commentaire sur le Banquet d'Amour. Pour ce si tu veux voir des belles choses de ce petit Dieu, & de ses effects, pren peine de lire ce Commentaire tout entier, & vne Elegie de Properce (Poëte sur tous les autres le plus passionné) qui se commence,

Quicunque ille fuit puerum qui pinxit Amorem,
Nónne putas miras hunc habuisse manus?

XVI.

VVyons, mon cœur, fuyons, que mon pied ne s'arreste
Vn quart d'heure à Bourgueil, où par l'ire des Dieux
Sur mes vingt & deux ans le feu de deux beaux yeux
(Souuenir trop amer!) me foudroya la teste.
Le Grec qui a senti la meurdriere tempeste
Des rochers Capharez abomine tels lieux,
Et s'il les apperçoit, ils luy sont odieux,
Et pour n'y aborder tient sa nauire preste.
Adieu donc ville Adieu, puis qu'en toy ie ne fais
Que re-semer le mal dont tousiours ie me pais,
Et tousiours refraischir mon ancienne playe.
Viuons, mon cœur, viuons sans desirer la mort:

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Ie ne cours plus fortune, il est temps que i'essaye
Apres tant de rochers de rencontrer le port.

BELLEAV.

Fuyons, mon cœur, fuyons] A ce que ie puis coniecturer, nostre Autheur estoit à Bourgueil, quand il fit ce Sonnet; lieu qui luy est aussi odieux, que les rochers Capharez furent odieux aux Grecs, qui victorieux retournoient de Troye. L'histoire de cecy est tout au long dedans Lycophron, laquelle briefuement ie reciteray. Apres que par la finesse d'Vlysse, Palamede eust esté occis par les Grecs, Nauplie son pere desira tousiours de s'en pouuoir venger. Et pource qu'il n'auoit l'heure opportune de ce faire, il temporisa iusques à leur retour. Estant donques l'ost des Grecs dedans la mer, & faisant voile chacun en sa maison, chargé de la despoüille Troyenne, Pallas marrie contre Aiax, dequoy il auoit violé Cassandre dedans son temple, excita vne horrible tempeste sur la mer, aupres de la riue Euboee; & lors Nauplie, qui estoit sur le haut des rochers Capharez, autrement dits Gyrez, situez sur le riuage, & tresdangereux pour vne infinité de petits escueils qui ne se descouuroient qu'à fleur d'eau, que les Grecs appellent ὑφάλες, prit vn flambeau en sa main, faisant semblant de leur esclairer, pour les conduire à bord. Eux doncques trompez par la clairté de telle fausse lumiere, laquelle ils pensoyent reluire pour les guider au port, finalement firent voile vers le flambeau, & par la violence de l'orage, & l'extreme impetuosité du vent, furent contre les rochers brisez & noyez, excepté quelques vns, qui par la grace des Dieux euiterent le danger. L'argument de ce Sonnet est pris d'Ouide en ses Tristes, où il dit ainsi, parlant du palais d'Auguste, duquel estoit sorty la sentence de son piteux bannissement.

Venit in hoc illa fulmen ab arce caput.

Et vn peu apres, auecques maintes belles comparaisons de ceux qui ont peur, il adiouste encore cestecy.

Quicunque Argolica de classe Capharea fugit,
Semper ab Euboicis vela retorquet aquis.

Homere parlant du naufrage des Grecs fait contre ces rochers, raconte au quatriesme liure de l'Odyssee la mort d'Aiax en telle maniere.

Αἴας μὲν μετὰ νηυσὶ δάμη δολιχηρέτμοισι,
Γυρῇσιν μὲν πρῶτα ποσιδάων ἐπέλασσε
Πέτρῃσιν μεγάλῃς.

Et ce qui s'ensuit. Plus il dit apres:

Ὡς ὁ μὲν ἔνθ' ἀπόλωλεν, ἐπεὶ πίεν ἁλμυρὸν ὕδωρ.

XVII.

L'Amant est vne beste, & beste est qui s'empestre
Dans les liens d'Amour: sa peine est plus cruelle
Que s'il tournoit là bas la rou' continuelle,
Ou s'il bailloit son cœur aux vautours à repaistre.
Maugré luy dans son ame à toute heure il sent naistre
Vn ioyeux déplaisir, qui douteux l'espointelle.
Quoy? l'espointelle! ainçois le gesne & le martelle:
Sa raison est vaincue & l'appetit est maistre.
Il ressemble à l'oiseau, lequel plus se remuë
Captif dans les gluaux, tant plus fort se rengluë,
Se debatant en vain d'eschapper l'oiseleur:
Ainsi tant plus l'Amant les rets d'amour secoüe,
Plus à l'entour du col son destin les renoüe,
Pour iamais n'eschapper d'vn si plaisant malheur.

BELLEAV.

L'amant est vne beste] Il dit que celuy qui est amoureux, souffre plus de peine qu'Ixion n'en souffre là bas dedans les Enfers, attaché sur vne rouë, sans se pouuoir iamais deslier: ny que Promethee, qui a le cœur tousiours mangé d'vn Aigle. Le reste du Sonnet est bien aisé de soy. Voyez cy-deuant bien au long la fable d'Ixion & de Promethee. *La rou' continuelle*] La rou', par syncope. Ie serois bien d'aduis qu'on vsast librement de telle syncope en tous les noms qui se finissent par ee, oee, oüe, & mille autres, pour euiter vn mauuais son que ces vocales, ee, oee, oüe, quand elles sont finales, rendent au milieu d'vn vers, comme espees, espé's; roües, rou's, ioües, iou's. Vne toute telle comparaison en mesme subiect, se trouue en l'Arioste Cant. 23. parlant de Roland amoureux.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

CHANSON.

MA Maistresse est toute angelette,
Ma toute rose nouuelette,
Toute mon gracieux orgueil,
Toute ma petite brunette,
Toute ma douce mignonnette,
Toute mon cœur, toute mon œil.
Toute mes jeux & mes blandices,
Mes mignardises, mes delices,
Toute mon tout, toute mon rien,
Toute ma Maistresse Marie,
Toute ma douce tromperie,
Toute mon mal, toute mon bien.
Toute fiel, toute ma sucree,
Toute ma belle Cytheree,
Toute ma ioye, & ma langueur,
Toute ma petite Angeuine,
Ma toute simple & toute fine,
Toute mon ame & tout mon cœur.
Encore vn enuieux me nie
Que ie ne dois aimer Marie:
Mais quoy? si ce sot enuieux
Disoit que mes yeux ie n'aimasse,
Voudriez-vous bien que ie laissasse
Pour vn sot à n'aimer mes yeux.

BELLEAV.

Ma Maistresse est toute angelette] Ce ne sont que mignardises & affections prises de Marulle,

Tota est candida, tota munda, tota
Succi plenula, tota mollicella,
Tota nequitiæ, amórque tota.

CHANSON.

SI le Ciel est ton pays & ton pere,
Si le Nectar est ton vin sauoureux,
Si Venus est ta delicate mere,
Si l'Ambrosie est ton pain bien-heureux:
Pourquoy viens-tu loger en nostre terre?
Pourquoy viens-tu te cacher en mon sein?
Pourquoy fais-tu contre mes os la guerre?
Pourquoy bois-tu mon pauure sang humain?
Pourquoy prens-tu de mon cœur nourriture?
O fils d'vn Tigre! ô cruel animal!
Tu es vn Dieu de meschante nature!
Ie suis à toy, pourquoy me fais-tu mal?

BELLEAV.

Si le Ciel est ton pays] Il dit que l'Amour, pour estre trop cruel enuers les hommes, degenere du lieu de sa

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

naissance, qu'on dit estre du Ciel. Puis il conclud qu'il desment la mammelle de sa tant douce & delicate mere. Tout est de Marulle, commençant,

Si cœlum patria est Puer beatum,
Si verò peperit Venus benigna.

XVIII.

MArie, leuez-vous, vous estes paresseuse,
Ia la gaye Aloüette au Ciel a fredonné,
Et ja le Rossignol doucement iargonné
Dessus l'espine assis sa complainte amoureuse.
Sus debout, allons voir l'herbelette perleuse,
Et vostre beau rosier de boutons couronné,
Et vos œillets mignons ausquels auiez donné
Hier au soir de l'eau d'vne main si soigneuse.
Harsoir en vous couchant vous iurastes vos yeux,
D'estre plustost que moy ce matin esueillee:
Mais le dormir de l'Aube aux filles gracieux,
Vous tient d'vn doux sommeil encor les yeux sillee.
Caça que ie les baise & vostre beau tetin
Cent fois pour vous apprendre à vous leuer matin.

BELLEAV.

Marie, leuez-vous] Ce ne sont que mignardises, lesquelles sont plus belles en leur simplicité, que toutes les inuentions alambiquées des Espagnols, & de quelques Italiens, dont la monstrueuse conception ne se peut comprendre des Lecteurs, non plus que le baragoin d'vn estrange iargon. *Mais le dormir de l'Aube*] Virgile *Æneid.* 2.

——Suadéntque cadentia sidera somnos.

XIX.

IE ne suis variable, & si ne veux apprendre
Le mestier d'inconstance, aussi ce n'est qu'esmoy:
Ie ne dy pas si Iane estoit prise de moy,
Que tost ie n'oubliasse & Marie & Cassandre.
Ie ne suis pas celuy qui veux Pâris reprendre
D'auoir manqué si tost à Pegasis de soy:
Plustost que d'accuser ce ieune enfant de Roy,
D'auoir changé d'amour, ie voudrois le desendre.
Pour ne garder long temps sa sotte loyauté,
Il fit bien de rauir ceste ieune beauté,
Bien qu'à sa propre ville elle fut malheureuse.
„ L'amant est bien nouice, & son art il apprend,
„ Quand il trouue son mieux si son mieux il ne prend,
„ Sans grisonner au sein d'vne vieille amoureuse.

BELLEAV.

Ie ne suis variable] A l'exemple de Pâris fils de Priam, lequel ayant promis la foy à Pegasis, autrement dite Oenone, peu de temps apres la laissa, & fut espris des rares beautez d'Helene: Il dit, qu'encore qu'il ne delibere d'estre variable, ny moins apprendre à l'estre: toutefois si Iane luy vouloit porter amitié, qu'aisément il oubliroit & Marie & Cassandre. Puis il reprend la ieunesse laquelle se propose, sous ombre de ce masque de loyauté, de languir à iamais au sein d'vne vieille amoureuse, sans esprouuer le plaisir du changement. C'est le contraire du Sonnet, *Marie en me tançant. Ie ne suis pas celuy.*]

Non sum qui soleam Paridis reprendere factum.

Ouide en la lettre qu'Acontius escrit à Cydippe: mais il parle-là du rauissement d'Helene.

Amour

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

XX.

AMour est vn charmeur : si ie suis vne annee
Auecques ma Maistresse à babiller tousiours,
Et à luy raconter quelles sont mes amours,
L'an me semble plus court qu'vne courte iournee.
Si quelque tiers suruient, i'en ay l'ame gennee,
Ou ie deuiens muet, ou mes propos sont lours:
Au milieu du deuis s'esgarent mes discours,
Et tout ainsi que moy ma langue est estonnee.
Mais quand ie suis tout seul aupres de mon plaisir,
Ma langue interpretant le plus de mon desir,
Alors de caqueter mon ardeur ne sait cesse:
Ie ne sais qu'inuenter, que conter, que parler;
Car pour estre cent ans aupres de ma Maistresse,
Cent ans me sont trop courts, & ne m'en puis aller.

BELLEAV.

Amour est vn charmeur] Il dit le contentement qu'il reçoit de la presence de sa Dame, n'estant iamais lassé de discourir auec elle de ses passions, & comme il ne se trouue iamais défourny de mille gentils propos & occasions de parler. Au contraire, s'il se rencontre en autre compagnie, il deuient sourd & muet de tous poincts, & trouue les iours plus longs & plus fascheux que les annees entieres.

XXI.

POurquoy ne suis-ie insensible? ou que n'est mon visage
De rides labouré? ou que ne puis-ie espandre,
Sans trespasser, le sang qui chaud, subtil & tendre
Boüillonnant dans mon cœur me trouble le courage?
Ou bien en mon erreur que ne suis-ie plus sage?
Ou pourquoy la raison qui me deuroit reprendre,
Ne commande à ma chair, sans paresseuse attendre
Qu'vn tel commandement me soit enioint par l'âge?
Mais que pourray-ie faire, & puis que ma Maistresse
Mes sens, mes ans, Amour & ma raison traistresse
Ont iuré contre moy? las! quand mon chef seroit
Aussi blanc que celuy de la vieille Cumee,
Encor dans le tombeau mon mal ne cesseroit,
Tant l'Astre eut contre moy son influence armee.

BELLEAV.

Que ne suis-ie insensible] Ce Sonnet est tout plein de diuerses passions. L'Autheur dit, que pour n'aimer iamais, il voudroit estre insensible comme vn rocher, ou estre vieil, & auoir le visage ridé, & n'auoir plus le sang ieune, & chaud, pour receuoir les impressions d'Amour: ou bien estre plus sage en son malheur, ou bien que sa raison commandast à ses sens deprauez, sans attendre qu'vn tel commandement luy soit fait par la vieillesse. Il dit apres, qu'il luy est impossible de n'estre plus amoureux, comme estant persuadé de ce faire par sa raison, qui l'en deuroit empescher. *La vieille Cumee*] La Sibylle Cumee ayant esté desloree par Apollon, luy demanda de viure autant d'annees qu'elle pourroit prendre de grains de sable dedans la main : ce que le Dieu luy octroya. Et par ainsi elle & Nestor sont mis au rang de ceux qui ont le plus vescu. C'est parlant fabuleusement, car la Sibylle Cumee est celle qui predit la Natiuité de nostre Seigneur, & dont Virgile fait mention en la 4. de ses Eclogues. *Vltima Cumæi venit iam carminis ætas, &c.*

XXII.

ORfee, si en songe il te plaist presenter
Ceste nuict ma Maistresse aussi belle & gentille,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Que ie la vy le soir que sa viue scintille
Par vn poignant regard vint mes yeux enchanter.
Et s'il te plaist, ô Dieu, tant soit peu d'alenter
(Miserable souhait!) de sa Feinte inutile
Le feu qu'Amour me vient de son aile subtile
Tout alentour du cœur en dormant éuenter:
I'appendray sur mon lict ta peinture plumeuse
En la mesme façon que ie t'auray conceu
La nuict par le plaisir de ta forme douteuse:
Et comme Iupiter à Troye fut deceu
Du Somme & de Iunon, aprés auoir receu
De la simple Venus la ceinture amoureuse.

BELLEAV.

Morfee, si en songe] Les Poëtes ont feint vn Dieu qui preside aux diuerses fantasies, formes & figures qui nous sont presentees en dormant, & l'ont nommé Morphee, de μορφὴ, qui signifie forme. Nostre Poëte prie ce Dieu de luy presenter en dormant sa Dame aussi belle qu'il la vid le soir qu'il en deuint amoureux, & qu'il luy dediera vn tableau, dedans lequel tout ce qui appartient aux songes, sera depeint: & mesme l'histoire, comme Iupiter fut deceu sur la montagne Idee, par Iunon, & par le Somme, ayant Iunon emprunté la ceinture de Venus pour se mettre en la bonne grace de son mary, & le faire dormir, à fin qu'il n'aydast aux Troyens. Ce conte est dedans l'Iliade d'Homere, où Venus preste sa ceinture à Iunon.

Η, καὶ ἐκ στήθεσφιν ἐλύσατο κεστὸν ἱμάντα,
Ποικίλον. ἔνθα δέ οἱ θελκτήρια πάντα πέτυκτο.
ἔνθ' ἔνι μὲν φιλότης, ἐν δ' ἵμερος, ἐν δ' ὀαρισὺς
παρφασις, ἥτ' ἔκλεψε νόον πύκα περ φρονεόντων,
τὸν ῥά οἱ ἔμβαλε χερσίν.

Icy faut noter, que les Poëtes modernes, voire les Latins, se sont fort abusez, comme m'a conté nostre Autheur, d'auoir appellé la ceinture, ou tissu, ou demy-ceint de Venus, Ceston: car Ceston n'est que l'epithete de ἱμάντα. ἱμὰς est donc la ceinture ou demy-ceint de Venus, & Cestos l'epithete ou adiectif, qui signifie, brodee, ouuree à l'aiguille, peinte & bien façonnee. Nostre Autheur confesse y auoir failly comme les autres, tant l'exemple deprauee des anciens peut corrompre la posterité. Si tu veux sçauoir la description du Dieu des songes & de sa maison, voy Ouide en sa Metamorphose, liure 11. ou si tu veux entendre comme on peut deuiner les choses futures en songeant, voy Synesius en son liure περὶ τῆς ἐνυπνίων. Les Medecins disent que les songes qui se presentent à nostre fantasie, deuant que la viande qui est dedans l'estomach soit digeree, ne sont pas veritables, & n'apportent rien de certain, mais bien ceux qui se font au poinct du iour, desquels parle Theocrite en son Europe,

εὖτε καὶ ἀτρεκέων ποιμαίνεται ἔθνεα ὀνείρων.

Sa feinte inutile. Forme douteuse] C'est ceste ressemblance des choses qui de nuict apparoist à nos sens endormis: les Grecs l'appellent εἴδωλον ἀμαυρόν. *Plumeuse*] Pource que Morphee est vn Dieu couuert d'ailes & de plumes, comme la Renommee, Amour, & autres. *Simple*] Sotte, facile à deceuoir, aisee & facile à se laisser tromper, comme fut Venus par Iunon. C'est vn epithete non oysif, mais propre, & seruant à la cause. Car souuent selon les argumens on donne d'autres epitheres à Venus, comme, belle, ieune, trompeuse, pariure, menteuse, puissante, germeuse: mais la maniere de bien apposer & appliquer tels adiectifs, ne sert que par l'artifice d'vn excellent Poëte, & bien rusé.

XXIII.

Escumiere Venus, Royne en Cypre puissante,
Mere des doux Amours, à qui tousiours se ioint
Le Plaisir & le Ieu qui tout animal point
A tousiours reparer sa race perissante:
Sans toy, Nymphe aime-ris, la vie est languissante,
Sans toy rien n'est de beau, de vaillant ny de coint,
Sans toy la Volupté ioyeuse ne vient point,
Et des Graces sans toy la grace est desplaisante.
Ores qu'en ce Printemps on ne sçauroit rien voir,
Qui fiché dans le cœur ne sente ton pouuoir,
Sans plus vne pucelle en sera-t'elle exente?
Si tu ne veux du tout la traiter de rigueur,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Au moins que sa froideur en ce mois d'Auril sente
Quelque peu du brasier qui m'enflame le cœur.

BELLEAV.

Escumiere Venus] Ce Sonnet est fort aisé de soy, dedans lequel est compris vn bel hymne de Venus, que rien sans elle (comme a chanté Lucrece) ne peut estre ny plaisant, ny beau : & que c'est elle qui incite tous les animaux à conseruer leur espece, & que la Volupté mesme ny les Graces ne sont point douces ny gracieuses, sans leur maistresse Venus, qui est le plaisir d'engendrer, & de faire vne chose semblable à soy. Nostre Poëte l'appelle Escumiere, du nom Grec ἀφροδίτη qui signifie escume : car tout sperme, dont se fait la generation, est humide, blanc & escumeux. Il a esté dit par cy-deuant, comme Venus fut née de l'escume de la mer, & des parties honteuses de Saturne. Si tu veux lire plus amplement sa naissance, voy Hesiode en sa Theogonie. *Nymphe aime-ris*] Voyez le Sonnet, qui se commence, *Quand en naissant.*

XXIV.

Cache pour ceste nuict ta corne, bonne Lune:
Ainsi Endymion soit tousiours ton amy,
Ainsi soit-il tousiours en ton sein endormy,
Ainsi nul enchanteur iamais ne t'importune.
Le iour m'est odieux, la nuict m'est opportune,
Ie crains de iour l'aguet d'vn voisin ennemy:
De nuict plus courageux ie trauerse parmy
Les espions, couuert de la courtine brune.
Tu sçais, Lune, que peut l'amoureuse poison:
Le Dieu Pan pour le prix d'vne blanche toison
Peut bien flechir ton cœur. Et vous Astres insignes,
Fauorisez au feu qui me tient allumé,
Car s'il vous en souuient, la plus part de vous, Signes,
N'a place dans le Ciel que pour auoir aimé.

BELLEAV.

Cache pour ceste nuict] Voulant aller de nuict voir sa Dame, il supplie la Lune & les Astres de ne reluire, à fin de n'estre descouuert. Il supplie la Lune par son amy Endymion, & prie que tousiours, sans se pouuoir réueiller, il tende sa bouche endormie aux baisers de la Lune. Ceste fable est assez cogneuë, pource ce seroit chose superfluë de la raconter. On sçait comme elle venoit baiser ledit Endymion sur la montagne Latmie. Seulement ie diray, qu'anciennement quand on voyoit la Lune eclipsée ou palle, ou blanche de couleur, la gent simple de ce temps-là croyoit qu'elle auoit esté enchantee. Et pour destourner cet enchantement, faisoient vn chariuary de poisles, & autres vaisseaux d'airain, à fin que le son rompist l'enchantement, & que la Lune fust deliuree de sa douleur. Ouide fait à ce propos, quand il dit, parlant de la sorciere Medee,

Te quoque Luna traho, quamuis Temesæa labores
Æra tuos minuant.

Virgile en parle aussi.

Tu sçais, Lune, que peut l'amoureuse poison] Pan estant amoureux de la Lune, eut la iouyssance d'elle, luy donnant la toison d'vne brebis blanche. Virgile en ses Georgiques a touché ceste fable, disant ainsi,

Munere sic niueo lanæ (si credere dignum est)
Pan Deus Arcadiæ captam te Luna fefellit.

Et vous Astres insignes] Il dit que les Astres le doiuent fauoriser en son amour, & que la plus grande part d'iceux ne reluit au Ciel, que pour auoir autresfois aimé, comme Caliston, les Pleiades, & mille autres qui ont esté estimees dignes de la demeure du Ciel, pour ceste mesme raison.

CHANSON.

Bon iour mon cœur, bon iour ma douce vie,
Bon iour mon œil, bon iour ma chere amie:
Hé bon iour ma toute belle,
Ma mignardise bon iour,
Mes delices, mon amour,
Mon doux Printemps, ma douce fleur nouuelle,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Mon doux plaisir, ma douce colombelle,
Mon passereau, ma gente tourterelle,
Bon iour ma douce rebelle.
Ie veux mourir si plus on me reproche
Que mon seruice est plus froid qu'vne roche,
T'abandonnant, ma Maistresse,
Pour aller suiure le Roy,
Et chercher ie ne sçay quoy,
Que le vulgaire appelle vne largesse.
Plustost perisse honneur, Cour & richesse,
Que pour les biens iamais ie te delaisse,
Ma douce & belle Deesse.

BELLEAV.

Bon iour mon cœur] Apres auoir caressé sa Maistresse de cent & cent mignardises, il l'asseure qu'on ne luy reprochera iamais d'auoir le cœur assis en si mauuais lieu, qu'il la vueille absenter, pour quelque bien qui luy puisse estre presenté, souhaitant plustost la perte, voire de son honneur, que celle des yeux de s'amie. Tout est de Marulle,

Salue nequitiæ meæ, Neæra,
Mi passercule, mi albe turturille.

CHANSON.

Fleur Angeuine de quinze ans,
Ton front monstre assez de simplesse:
Mais ton cœur ne cache au dedans
Sinon que malice & finesse,
Celant sous ombre d'amitié,
Vne ieunette mauuaistié.
Ren-moy (si tu as quelque honte)
Mon cœur que ie t'auois donné,
Dont tu ne fais non-plus de conte
Que d'vn esclaue emprisonné,
T'esioüissant de sa misere,
Et te plaisant de luy desplaire.

Vne autre moins belle que toy,
Mais bien de meilleure nature,
Le voudroit bien auoir de moy,
Elle l'aura, ie te le iure:
Elle l'aura, puis qu'autrement
Il n'a de toy bon traitement.
Mais non, i'aime trop mieux qu'il meure
Sans esperance en ta prison:
I'aime trop mieux qu'il y demeure
Mort de douleur contre raison,
Qu'en te changeant ioüir de celle
Qui m'est plus douce & non si belle.

BELLEAV.

Fleur Angeuine de quinze ans] Il se plaint de la cruauté de sa Maistresse, veu qu'elle est si ieunette qu'on ne la pourroit soupçonner encores de nourrir tant de rigueur : puis feignant le coleré, la prie renuoyer son cœur, d'autant qu'elle ne luy fait meilleur traitement, que s'il estoit quelque forçat de galere. Puis par vne ruse bien inuentee, la voulant tirer en ialousie, la menace d'vne autre, laquelle s'estimeroit bien-heureuse d'auoir vn tel seruiteur à son commandement. En fin, comme se repentant de telles paroles, dit qu'il aime encore mieux mourir à son seruice, receuant cruel traitement, que d'auoir la ioüissance d'vne autre. Pris de Marulle,

Puella mure delicatior Scytha,
Foliíve Serici comis,
Vel educata rure Pestano rosa.

XXV.

Es Villes & les Bourgs me sont si odieux,
Que ie meurs si ie voy quelque tracette humaine:
Seulet dedans les bois pensif ie me promeine,
Et rien ne m'est plaisant que les sauuages lieux,
Il n'y a dans ces bois sangliers si furieux,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Ny roc si endurcy, ny ruisseau, ny fontaine,
Ny arbre tant soit sourd qui ne sçache ma peine,
Et qui ne soit marry de mon mal ennuyeux.
Vn penser qui renaist d'vn autre m'accompagne
Auec vn pleur amer qui tout le sein me baigne,
Trauaillé de souspirs qui compagnons me sont:
Si bien que si quelcun me trouuoit au bocage,
Voyant mon poil rebours & l'horreur de mon front,
Ne me diroit pas homme, ains vn monstre sauuage.

BELLEAV.

Les Villes & les Bourgs] L'Autheur ayant receu quelque mauuais visage de sa Dame, ou bien estant entré en quelque ialousie, delibere de s'absenter, & se retirer en lieu solitaire & esloigné de toute compagnie, pour plus librement descharger sa cholere, & discourir de ses passions: lesquelles estoient si violentes, qu'il asseure que mesmes les rochers, les bois & les ruisseaux, encores qu'ils n'ayent sentiment, estoient marris & desplaisans de son infortune, comme participans de ses doleances. Les Poëtes ont tousiours eu ceste opinion, pour plus commodément escrire leurs passions, de se retirer en lieux champestres, eslongnez des mignardises & delicatesses des villes. Petrarque,

Cercato ho sempre solitaria vita:
Le riue il sanno, & le campagne, & i boschi.

Properce à ce propos,

Hæc certè deserta loca, & taciturna querenti,
Et vacuum Zephyri possidet aura nemus.
Hîc licet occultos proferre impune dolores,
Si modò sola queant saxa tenere fidem.

Que ie meurs si ie voy quelque tracette humaine]

Tibulle.

Sic ego secretis possum bene viuere syluis,
Quà nulla humano sit via trita pede.

XXVI.

Mour (i'en suis tesmoin) ne naist d'oisiueté:
S'il naissoit du loisir, il ne fust plus mon maistre:
Ie cours, ie vais, ie viens, & si ne me dépestre
De son lien qui tient serue ma liberté.
Ie ne suis paresseux & ne l'ay point esté:
Tousiours la harquebuze, ou la paume champestre,
Ou l'escrime qui rend vne ieunesse adextre,
Me retient en trauail tout le iour arresté.
Ore le chien couchant, les oiseaux, & la chasse,
Ore vn ballon poussé sur vne verte place,
Ore nager, luitter, courir & voltiger.
Iamais à mon esprit de repos ie ne baille,
Et si ne puis Amour de mon cœur desloger:
Plus ie suis en affaire, & plus il me trauaille.

BELLEAV.

Amour (i'en suis tesmoin) ne naist d'oisiueté] Il dit, contre l'opinion d'Ouide, qu'Amour ne prend sa naissance d'vn paresseux repos: car s'il estoit vray, il n'auroit puissance de luy commander, attendu qu'il est en perpetuel exercice, sans donner tant soit peu de relasche à son labeur. *Et si ne me dépestre De son lien qui tient serue ma liberté*]

Tibulle.

——teneórque catenis,
Et nunquam misero vincla remittit Amor.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

XXVII.

VOus mesprisez nature : estes-vous si cruelle
De ne vouloir aimer ? Voyez les Passereaux,
Qui demenent l'Amour, voyez les Colombeaux,
Regardez le Ramier, voyez la Tourterelle:
Voyez deçà delà d'vne fretillante aile
Voleter par les bois les amoureux oiseaux:
Voyez la ieune vigne embrasser les ormeaux,
Et toute chose rire en la saison nouuelle.
Icy la bergerette en tournant son fuseau,
Desgoise ses amours, & là le pastoureau
Respond à sa chanson : icy toute chose aime,
Tout parle de l'amour, tout s'en veut enflammer:
Seulement vostre cœur froid d'vne glace extreme,
Demeure opiniastre & ne veut point aimer.

BELLEAV.

Vous mesprisez nature] Il est vray-semblable, qu'il commença à s'enamourer au mois d'Auril, saison propre & sacree à l'Amour. Iean Second,

Vel Veneri dominæ, vel si sibi legit Aprilem,
At puero Veneris debuit esse sacer.

Il y a vne belle description du Printemps dedans Lucrece parlant de l'amour, & semble que ce Sonnet en soit tiré.

Nam simul ac species patefacta est verna diei,
Et reserata viget genitabilis aura Fauoni,
Aeriæ primum volucres te, Diua, tuúmque
Significant initum perculsæ corda tua vi:
Inde feræ pecudes persultant pabula læta,
Et rapidos tranant amnes : ita capta lepore,
Illecebrisque tuis omnis natura animantum
Te sequitur cupidè, quò quamque inducere pergis.

Les Poëtes sont tous pleins de telles descriptions: Virgile en ses Bucoliques, Georgiques: Ouide en mille endroits. Ie n'ay voulu obmettre vn vers de Pontan, qui me semble fort à propos,

Huc veris te poscit honos, rurisque beati;
Et rure & verno tempore natus Amor.

Et toute chose rire] Ce mot est vsurpé des Latins, duquel ils vsent souuent, pour dire, s'esgayer & se resioüir; comme, *Ridet ager, rident prata.*

CHANSON.

LE Printemps n'a point tant de fleurs,
L'Automne tant de raisins meurs,
L'Esté tant de chaleurs hâlees,
L'Hyuer tant de froides gelees,
Ny la mer n'a tant de poissons,
Ny la Beausse tant de moissons,
Ny la Bretaigne tant d'arenes,
Ny l'Auuergne tant de fontaines,
Ny la nuict tant de clairs flambeaux,
Ny les forests tant de rameaux,
Que ie porte au cœur, ma Maistresse,
Pour vous de peine & de tristesse.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

BELLEAV.

Le Printemps] Il monstre par vne gentille comparaison des choses qui ne se peuuent aucunement conter, le nombre infini des souspirs, peines & trauaux qu'il endure pour sa Maistresse. Pris de Marulle,

Non tot Attica mella, littus algas,
Montes robora, ver habet colores,
Non tot tristis hyems riget pruinis.

CHANSON.

Demandes-tu, chere Marie,
Quelle est pour toy ma pauure vie?
Ie iure par tes yeux, qu'elle est
Telle qu'ordonner te la plaist,
Pauure, chetiue, langoureuse,
Dolente, triste, malheureuse:
Et tout le mal qui vient d'amour,
Ne m'abandonne nuict ny iour.
Apres demandes-tu, Marie,
Quels compagnons suiuent ma vie?
Suiuie en sa fortune elle est
De tels compagnons qu'il te plaist:
Ennuy, trauail, peine, tristesse,
Larmes, souspirs, sanglots, destresse,
Et tout le mal qui vient d'amour,
Ne m'abandonne nuict ny iour.
Voyla comment par toy, Marie,
Ie traine ma chetiue vie,
Heureux du mal que ie reçoy
Pour t'aimer cent fois plus que moy.

BELLEAV.

Demandes-tu, chere Marie] Il descrit le piteux estat de sa vie, disant que la suite continuelle de son malheur ne procede d'autre occasion, que du plaisir que sa Maistresse prend à le voir tourmenter. C'est vne version de Marulle:

Rogas quæ mea vita sit, Neæra:
Qualem scilicet ipsa das amanti,
Infelix, misera, inquies, molesta.

XXVIII.

I'Aime la fleur de Mars, i'aime la belle rose,
L'vne qui est sacrée à Venus la Deesse,
L'autre qui a le nom de ma belle Maistresse,
Pour qui troublé d'esprit en paix ie ne repose.
I'aime trois oiselets, l'vn qui sa plume arrose
De la pluye de May, & vers le Ciel se dresse:
L'autre qui veuf au bois lamente sa détresse:
L'autre qui pour son fils mille versets compose.
I'aime vn Pin de Bourgueil, où Venus appendit
Ma ieune liberté, quand pris elle rendit
Mon cœur, que doucement vn bel œil emprisonne.
I'aime vn ieune Laurier de Phebus l'arbrisseau,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Dont ma belle Maistresse, en pliant vn rameau
Lié de ses cheueux, me fit vne couronne.

BELLEAV.

I'aime la fleur de Mars] Il se iouë sur le nom de sa Marie, disant qu'il aime sur toutes les autres fleurs la violette de Mars, parce qu'elle retient ie ne sçay quoy du nom d'elle; & la rose, pour estre sacrée à Venus & à son fils. Puis se vante d'aimer trois oiselets, le naturel desquels est si naïuement descrit, qu'on ne peut douter de leurs noms: l'vn est l'Alouëtte, l'autre la Tourterelle, le tiers le Rossignol; d'autant que ce sont les messagers du Printemps, auquel il commença à se rendre prisonnier és liens d'Amour. Plus il dit aimer vn Pin, qui est au lieu de Bourgueil, demeure de sa Maistresse, où il feint que Venus appendit sa Liberté pour vn trophée, quand premierement il deuint amoureux: & vn Laurier, duquel sa Dame façonna vne couronne qu'elle mesme luy mit sur le chef. *L'vne qui est sacrée à Venus la Deesse*] Pris d'Anacreon, Τὸ ῥόδον τὸ τῆς ἐρώτων. En vn autre lieu Anacreon l'appelle ἀφροδίσιον ἄθυρμα, comme les delices & mignardises de Venus. *L'vn qui sa plume arrose*] Le naturel de l'Alouette est de receuoir le matin la fraischeur de la rosée sur les ailes estendues contre terre, puis au premier rayon du Soleil, de s'esleuer en l'air à petites remises. *L'autre qui pour son fils*] Il entend le Rossignol. Voy Ouide en sa Metamorphose au 6. Horace en vne description du Printemps.

Nidum ponit, Itym flebiliter gemens,
Infelix auis, & Cecropiæ domus
Æternum opprobrium, quod malè barbaras
Regum est vltra libidines.

XXIX.

MArs fut vostre parrein quand nasquistes, Marie,
La Mer vostre marreine: vn Dieu cruel & fier:
Vne Mer à laquelle on ne se doit fier;
Luy tousiours est colere; elle, est tousiours marrie.
Sous vn tiltre d'honneur ce guerrier nous conuie
De hanter les combats, puis est nostre meurtrier:
La Mer en se calmant fait semblant de prier
Qu'on aille en son giron, puis nous oste la vie.
Vous tenez de ce Dieu, mais trop plus de la mer,
Qui fistes vos beaux yeux serenement calmer,
Pour m'attirer chez vous par vos belles œillades.
Heureux & plus qu'heureux si ie m'estois gardé,
Et si i'eusse la Mer du haure regardé,
Sans me faire presser en tant de Symplegades.

BELLEAV.

Mars fut vostre parrein] Le Poëte voulant monstrer couuertement la cruauté de sa Maistresse, se ioüant sur l'equiuoque de son nom, feint par vne gentille inuention, que le iour de sa naissance Mars luy seruit de parrein, & la Mer de marreine, deux noms de nature cruelle: & puis ayans quelque voisinage auec celuy de Marie, faisant comparaison, il se dit estre en pareille fortune, que celuy lequel se persuade suiure les armes, sous ombre de s'enrichir de quelque tiltre honorable, ou de quelque butin, ne rapportant en fin qu'vne ruine de son bien, ou vne playe, ou bien souuent la mort. Il dit qu'il est aussi semblable au marinier, lequel esperant tromper le malheur, & receuoir quelque bon visage de fortune, attiré d'vne douce & calme tranquillité de mer, sans consideration des naufrages, infortunes, & tourmentes qui y suruiennent apres, se donne en proye à l'impitoyable cruauté des vagues & des vents: toutefois perseuerant en sa Metaphore, il dit, qu'elle retire plus du naturel de la mer, faisant comparaison de ses yeux, de son front & de ses beautez à la Mer, quaand elle est calme, disant qu'il fut conuié d'aimer par leurs doux attraits. Puis estant attiré, qu'elle le ietta à la merci des tempestes & des orages d'Amour. *Mars fut vostre parrein*] Semblable inuention est sur le nom de *Martia*, dedans vn Epigramme de Marulle:

Cùm sit Acidaliæ facies artésque Mineruæ,
Et Latonigenæ pectora casta deæ,
Cur tibi Mars tribuit speciosum Martia nomen?
An contrà quòd non tam fera bella facis?

Plaute parlant d'Amour, par vne comparaison de la mer: *Ita me Amor lapsum animi ludificat, fugat, agit, appetit, raptat, retinet, iactat, largitur, quod dat non dat, maritimis moribus mecum experitur.* *En tant*] Entre tant. *Symplegades*] Symplegades deux Isles qui sont *in Ponto*, appellées d'vn autre nom *Cyaneæ, traditæque fabulis*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

inter se concurrisse : quoniam parvo discretæ intervallo, ex adverso intrantibus geminæ cernebantur, paulúmque deflexa acie coëuntium speciem præbebant. Pline. *Sub Bosphoro Thraciæ Cyanorum insulæ.* Ptolomée. Voy aussi Apolloine des Symplegades.

XXX.

S'Il y a quelque fille en toute vne contrée,
Qui soit inexorable, inhumaine & cruelle,
Tousiours elle est de moy pour Dame rencontrée,
Et tousiours le malheur me fait seruiteur d'elle.
Mais si quelcune est douce, honneste, aimable & belle,
La prinse en est pour moy tousiours desesperée:
I'ay beau estre courtois, ieune, accort & fidele,
Elle sera tousiours d'vn sot enamourée.
Sous tel astre malin ie nasquis en ce Monde!
„ Voilà que c'est d'aimer, ceux qui ont merité
„ D'estre recompensez, sont en douleur profonde:
„ Et le sot volontiers est tousiours bien traicté.
„ O traistre & lasche Amour que tu es malheureux!
„ Malheureux est celuy qui deuient amoureux.

BELLEAV.

S'il y a quelque fille] Il se plaint de son desastre, qui le rend si malheureux, qu'il semble que le Ciel le fit naistre en ce monde seulement pour seruir de proye aux rigueurs & cruautez d'Amour, sans iamais auoir sauouré vne de ses moindres douceurs. Rodomont nauré de pareil traict, faict semblables plaintes en l'Arioste, Cant. 21. *Sous tel astre malin*] Les Poëtes voulans cacher leur malheur de quelque honneste couuerture ont accoustumé d'accuser le Ciel, ou les Astres, ou les Dieux, comme premiers Autheurs de leurs infortunes, aussi que la faute s'en excuse plus doucement.

Marulle,

Mitior autore est credita culpa Deo.

Malheureux est celuy] Secundus.

O natum tristi sydere quisquis amat!

CHANSON.

AMour, dy ie te prie (ainsi de tous humains
Et des Dieux soit tousiours l'Empire entre tes mains)
Qui te fournist de fleches?
Veu que tousiours colere en mille & mille lieux
Tu pers tes traits és cœurs des hommes & des Dieux,
Empennez de flammeches?
Mais ie te pri' dy-moy! est-ce point le Dieu Mars,
Quand il reuient chargé du butin des soldars,
Tuez à la bataille?
Ou bien si c'est Vulcan qui dedans ses fourneaux
(Apres les tiens perdus) t'en refait de nouueaux,
Et tousiours t'en rebaille?
Pauuret (respond Amour) & quoy? ignores-tu
La rigueur, la douceur, la force, la vertu
Des beaux yeux de t'amie?
Plus ie respan de traits sus hommes & sus Dieux,
Et plus d'vn seul regard m'en fournissent les yeux
De ta belle Marie.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

BELLEAV.

Amour, dy ie te prie] Il demande à Cupidon qui est celuy qui le fournit de fleches, veu qu'il n'en est iamais desgarny, & que sans donner trefue à ses petits bras, il tire continuellement aux cœurs des Dieux & des hommes. Puis par vne gentille inuention il demande, si c'est point Mars ou Vulcan, l'vn pour en auoir à commandement, comme chef & Capitaine d'armes, l'autre pour en estre l'artizan, & le forgeron. En fin Amour luy fait response, que les beaux yeux de sa Marie sont la boutique où il se charge de traits, tant pour décocher sur les Dieux que sur les hommes. *Amour, dy ie te prie*] Tout est de Marulle.

Cùm tot tela die proterue spargas,
Tot figas sine fine & hîc, & illîc.

XXXI.

I'Ay pour Maistresse vne estrange Gorgonne,
Qui va passant les Anges en beauté:
C'est vn vray Mars en dure cruauté,
En chasteté la fille de Latonne.
Quand ie la voy, mille fois ie m'estonne,
La larme à l'œil, ou que ma fermeté
Ne la flechit, ou que sa dureté
Ne me conduit d'où plus on ne retourne.
De la nature vn cœur ie n'ay receu,
Ainçois plustost pour se nourrir en feu
En lieu de luy i'ay vne Salamandre:
Mon corps n'est point ny de terre, ny d'eau,
Ny d'air leger, il est fait d'vn flambeau
Qui se consume & n'est iamais en cendre.

BELLEAV.

I'ay pour Maistresse] Le Poëte dit que sa Maistresse est vn monstre composé d'vne Gorgonne, de la beauté d'vn Ange, de la fierté de Mars, & de la chasteté de Diane. Il dit apres, que la nature en lieu d'vn cœur luy a donné vne Salamandre, laquelle passe, tant elle est froide, par le feu sans mourir, & que s'il eust eu vn cœur de chair comme les autres, long temps y a qu'il fust consumé du feu d'amour. Salamandre est vne petite beste à quatre pieds, qui ressemble vn Lezard, extremement froide. Voyez Nicandre.

XXXII.

SI tost qu'entre les bois tu as beu la rosée,
Soit de nuict soit de iour logé dans vn buisson,
Des aisles tremoussant, tu dis vne chanson
D'vne note rustique à plaisir composée.
Au contraire de toy i'ay la voix disposée
A chanter en ces bois, mais en autre façon:
Car tousiours en pleurant ie dégoise mon son:
Aussi i'ay tousiours l'ame en larmes arrosée.
Ie te gaigne à chanter, ta voix est de trois mois:
L'an entier oyt tousiours les plaintes de ma vois,
Nauré d'vne beauté qui me tient en seruage.
Mais helas! Rossignol, ou bien à mes chansons
(Si quelque amour te poingt) accorde tes doux sons,
Ou laisse-moy tout seul pleurer en ce bocage.

BELLEAV.

Si tost qu'entre les bois] L'Autheur oyant vn Rossignol se dégoiser dedans vn bocage, le prie s'il est espoinçonné de quelque passion amoureuse, qu'il accorde sa voix à la sienne, ou bien qu'il le laisse seulet au bois,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ſans l'ennuyer dauantage. Il fait vne gentille comparaiſon de ſa vie à celle d'vn Roſſignol, accommodant la roſée du Ciel aux larmes de ſes yeux, le mignard deſgoiſement à ſes triſtes chanſons. Toutefois il ſe dit different d'vn poinct, d'autant que le Roſſignol n'a que trois mois de l'an pour lamenter, & luy a l'annee entiere pour pleurer ſes douleurs. Le commencement de ce Sonnet eſt fait à l'imitation d'vne Ode d'Anacreon de la Cigalle.

XXXIII.

Elle, gentille, honneſte, humble & douce Marie,
Qui mon cœur en vos yeux priſonnier detenez,
Et qui ſans contredit à voſtre gré menez
De voſtre blanche main les brides de ma vie:
Quantesfois en l'eſprit ſens-ie naiſtre vne enuie
De couper vos liens par monceaux tranſonnez?
Mais mon ame s'en-rit que vous empriſonnez,
Et qui mourroit de dueil ſans vous eſtre aſſeruie.
Hà, ie vous aime tant que ie ſuis fol pour vous!
I'ay perdu ma raiſon, & ma langue debile
En parlant à quelcun vous nomme à tous les coups:
Vous, comme ſon ſuject, ſa parole & ſon ſtile,
Et qui parlant ne fait qu'interpreter ſinon
Mon eſprit qui ne penſe en rien qu'en voſtre nom.

BELLEAV.

Belle, gentille, honneſte, humble & douce Marie] Il dit que ſa vie eſt tellement eſclaue & priſonniere ſous la puiſſance de ſa Dame, qu'elle le tourne en telles paſſions que bon luy ſemble, encores que mille fois le iour il vueille forcer la priſon & ſe remettre en liberté. Mais la moindre eſperance qu'elle luy puiſſe donner, empriſonne plus ſerrément ſon ame qu'auparauant, laquelle toutefois languiroit, s'elle n'eſtoit à ſon ſeruice. Puis il conclud, qu'il eſt tellement eſpris, qu'il en a perdu la raiſon, & que ſa langue foible & debile entremeſle à tous coups & ſans propos le nom de ſa Maiſtreſſe, comme ſeruant d'interprete aux affections paſſionnées de ſon eſprit. *Et ma langue debile En parlant à quelcun vous nomme à tous les coups*] Cornelius Gallus a fort bien touché ceſte paſſion:

Certè difficile eſt abſcondere pectoris æſtus,
Panditur & clauſo ſæpiùs ore furor.
Nam ſubitò inficiens vultum pallórque rubórque,
Interdum certæ vocis habebat opus.
Nec minùs ipſa meas prodebant ſomnia curas,
Somnia ſecreti non bene fida mei.
Nam cùm ſopitos premerent obliuia ſenſus,
Confeſſa eſt facinus conſcia lingua ſuum.

Et Hermione en Ouide confeſſe cela de ſoy, pour eſtre viuement atteinte de l'amour d'Oreſte,

Sæpe Neoptolemi pro nomine, nomen Oreſtis
Exit: & errorem vocis, vt omen, amo.

MADRIGAL.

Comment au departir Adieu pourroy-ie dire,
Duquel le ſouuenir tant ſeulement me pâme?
Adieu ma chere vie, Adieu ma ſeconde ame,
Adieu mon cher ſouci pour qui ſeul ie ſouſpire:
Adieu le bel object de mon plaiſant martyre,
Adieu bel œil diuin qui m'englace & m'enflame:
Adieu ma douce glace, Adieu ma douce flame,
Adieu par qui ie vis & par qui ie reſpire:
Adieu belle, humble, honneſte & gentille Maiſtreſſe,
Adieu les doux liens où vous m'auez tenu
Maintenant en trauail, maintenant en lieſſe:
Il eſt temps de partir, le iour en eſt venu.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Le besoin importun non le desir me presse.
Le desir ne sçauroit desloger de son lieu:
Le pied vous laisse bien, mais le cœur ne vous laisse.
Ie vous coniure icy par Amour nostre Dieu,
De prendre ce-pendant mon cœur, tenez Maistresse,
Voy-le-là, baisez-moy, gardez-le, & puis Adieu.

BELLEAV.

Comment au departir] Estant pressé de faire quelque long voyage, il dit adieu à sa Maistresse, certes assez amoureusement, l'appelant sa vie, son ame, son soucy, son obiect, son œil, sa glace, son feu, n'oubliant rien de toutes mignardises, desquelles il sçait fort bien s'accoustrer quand il veut. En fin la baise, & luy fait present de son cœur. L'Autheur appelle Madrigals les Sonnets qui ont plus de quatorze lignes, comme cestuy-cy qui en a dixhuict. C'est vn mot Italien, qui vient de *Mandra*, qui signifie troupeau. Ce sont chansons sans contrainte de lignes ordonnées, que chantent les pasteurs à plaisir. [La plus grand part des Madrigals dans les Italiens, qui en sont les maistres, sont de petits vers libres, meslez de grands quelquefois, & dont la plus part n'ont rien de commun au Sonnet.]

XXXIIII.

Quand ie vous voy, ma mortelle Deesse,
Ie deuiens fol, sourd, muet & sans ame:
Dedans mon sein mon pauure cœur se pâme,
Entre-surpris de ioye & de tristesse.
Mon poil au chef se frissonne & se dresse,
De glace froide vne fiéure m'enflame,
Ie pers le sens par vos regars, ma Dame,
Et quand à vous pour parler ie m'adresse.
Mon œil craint plus les vostres, qu'vn enfant
Ne craint la verge, ou la fille sa mere,
Et toutesfois vous ne m'estes seuere,
Sinon au poinct que l'honneur vous defend.
Mais c'est assez puis que de ma misere
La guarison d'autre part ne depend.

BELLEAV.

Quand ie vous voy] Il decrit comme il deuient passionné, en iettant l'œil sur les beautez de sa Maistresse, disant qu'il perd tout sentiment, qu'il deuient fol, sourd, muet, sans ame : le commencement de ce Sonnet est pris d'vn Epigramme de Iean Lascaris. Puis par vne belle comparaison il dit, que son œil craint à regarder les rayons des yeux de sa Maistresse, comme le petit enfant craint la verge, ou la fille le courroux de sa mere, encores que sa Dame ne luy tienne autre rigueur, sinon au poinct que l'honneur luy commande de garder, se contentant, puis que la guarison de son mal ne depend d'autre occasion. Lascaris,

φεῦ πάλας, αὐπάω σοι πότνια, & γεγύημαι
ἄφρων, κωφὸς, αὔης, ἄπνοος ἐξαπίνης.

Mon œil craint plus les vostres, qu'vn enfant Ne craint la verge] Pris de Petrarque,

Io temo si de belli occhi l'assalto,
Ne quali amore, e la mia morte alberga,
Che fuggo lor, come fanciul la verga.

XXXV.

Mes souspirs mes amis, vous m'estes agreables,
D'autant que vous sortez pour vn lieu qui le vaut:
Ie porte dans le cœur des flames incurables,
Le feu pourtant m'agrée & du mal ne me chaut.
Autant me plaist sentir le froid comme le chaud:
Plaisir & desplaisir me sont biens incroyables.
Bien-heureux ie m'estime aimant en lieu si haut,
Bien que mon sort me mette au rang des miserables.

Des

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

De miserables? non, mais au rang des heureux.
„ Vn homme ne pourroit sans se voir amoureux
„ Cognoistre par le mal que valent les liesses.
Non ie ne voudrois pas pour l'or de l'Vniuers
N'auoir souffert les maux qu'en aimant i'ay souffers
Pour l'attente d'vn bien qui vaut mille tristesses.

BELLEAV.

Mes souspirs mes amis] Il dit que le mal qu'il endure sous la rigueur de sa Maistresse, luy est doux & plaisant, parce que ses graces & ses perfections sont si rares, qu'elle merite bien qu'on souffre quelque chose de plus grand encores, s'estimant bien-heureux d'auoir esté espris de son amour, & d'estre miserable à iamais, esperant en fin receuoir vn bien, suffisant d'enseuelir toutes les rigueurs qu'il auroit souffertes pour elle. *Mes souspirs*] Il parle à ses souspirs, comme Petrarque en mille endroits. Il dit que celuy ne peut faire iugement du bon-heur, qui n'a fait preuue du malheur premierement. Tout est aisé. Ce Sonnet, & le Madrigal precedent, comme beaucoup d'autres de ce liure, sont fort simples, & faits sans grand artifice, tout expres composez ainsi par nostre Autheur, comme il m'a dit, pour varier son stile, tantost haut, tantost bas, tantost mediocre, selon qu'il l'a voulu, encores que la grauité luy fust propre & naturelle.

XXXVI.

I'Ay cent mille tourmens & n'en voudrois moins d'vn,
Tant ils me sont plaisans pour vous, belle Maistresse:
Vn fascheux desplaisir me vaut vne liesse,
Et iamais vostre orgueil ne me fut importun.
Ie suis bien asseuré que si iamais aucun
Fut heureux en seruant vne humaine Deesse,
Sur tous les amoureux heureux ie me confesse,
Et ne veux point ceder en bon-heur à quelqu'vn.
Plus ie suis abaissé plus i'espere de gloire:
Plus ie suis en l'obscur plus i'espere de iour.
Il vaut trop mieux mourir pour si belle victoire,
Que de gaigner ailleurs ce bon enfant Amour,
Qui blanchit & noircit ma fortune à son tour.
Il iure par ses traits, & ie le veux bien croire.

BELLEAV.

I'ay cent mille tourment] Il confesse que plus grand heur ne luy pourroit aduenir, que d'endurer pour celle dont il parle, disant que le trauail luy sert de repos, le desplaisir de plaisir, & qu'il ne voudroit la diminution du moindre de ses maux. Il finit par vne comparaison prise de la guerre, disant qu'il vaut trop mieux mourir pour quelque glorieuse victoire, que de faire butin en lieu moins honorable. Qu'il ne soit vray, Amour l'en asseure, iurant par son arc & par ses fleches. *I'ay cent mille tourmens, & n'en voudrois moins d'vn, Tant ils me sont plaisans*] Properce,

Omne in amore malum si patiare, leue est.

A son tour] L'vn apres l'autre, *vicissim*, ἐναμάξ. *Il iure par ses traits*] Ceste inuention est tirée des anciens Grecs & Latins, lesquels feignoient, pour fauoriser leurs deliberations, que sur l'heure le Dieu auquel ils se fioyent, leur enuoyoit quelque bon ou mauuais augure, ou mesme qu'il estoit present pour les secourir en leur fortune, les appellans *Deos præsentes, Iouem præsentem*, pour dire, *Propitium*. Catulle,

Dextra sternuit approbatione.

Et Properce,

Aridus argutum sternuit omen Amor.

Petrarque en a pareillement vsé.

XXXVII.

SI quelque amoureux passe en Anjou par Bourgueil,
Voye vn Pin qui s'esleue au dessus du village,
Et là sur le sommet de son pointu fueillage,
Verra ma liberté, trofée d'vn bel œil.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Qu'Amour victorieux, qui se plaist de mon dueil,
Appendit pour sa pompe, & mon seruil hommage,
Afin qu'à tous passans elle fust tesmoignage
Que l'amoureuse vie est vn plaisant cercueil.
Ie ne pouuois trouuer plante plus estimée
Pour pendre ma despoüille, en qui fut transformée
La ieune peau d'Atys dessur le mont Idé.
Mais entre Atys & moy il y a difference,
C'est qu'il fut amoureux d'vn visage ridé,
Et moy d'vne beauté qui ne sort que d'enfance.

BELLEAV.

Si quelque amoureux passe] Par vne gentille inuention il marque le lieu où il fut amoureux, disant que quiconque verra vn Pin surpassant de sa haute cyme la bourgade de Bourgueil, qu'il se souuienne, que c'est l'arbre auquel Amour a pendu pour trophée les douces despoüilles de sa liberté. Puis il dit, qu'Amour ne pouuoit choisir vn arbre plus propre que le Pin pour les pendre: par ce qu'Atys ieune & gaillard, estant entré en furie de l'amour qu'il portoit à Cybele mere des Dieux, fut transformé en vn Pin. Toutesfois il dit ne ressembler en tout à Atys, parce qu'il estoit amoureux d'vne vieille ridée, & luy d'vne ieune & gaillarde Maistresse. Voy les furies d'Atys dans Catulle: *Super alta vectus Atys.* Voy Ouide en sa Metamorphose. *Verra ma liberté*] Ceux qui aiment, feignent tousiours auoir fait sacrifice de leur liberté à l'Amour. Properce,

Libertas quoniam nulli iam restat amanti,
Nullus liber erit, quisquis amare volet.

CHANSON.

MOn mal, mon soin, mon esmoy,
Voyez combien de merueilles
Vous acheuez dedans moy
Par vos beautez nompareilles?
De telle façon vos yeux,
Où tousiours mon cœur s'en-vole,
Vostre front imperieux,
Vostre ris, vostre parole,
Me bruslent depuis le iour
Que i'en eu la cognoissance,
Desirant d'extreme amour
En auoir la ioüissance:
Que sans l'aide de mes pleurs,
Dont ma vie est arrosée,
Long temps a que les chaleurs
D'amour l'eussent embrasée.
Au contraire vos beaux yeux,
Où tousiours mon cœur s'en-vole,
Vostre front imperieux,
Vostre ris, vostre parole
Me gelent depuis le ionr
Que i'en eu la cognoissance,
Desirant d'extreme amour
En auoir la ioüissance:
Que sans l'aide des chaleurs
Dont mon ame est embrasée,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Long temps a que par mes pleurs
En eau se fust espuisée.
Voyez donc, mon doux esmoy,
Voyez combien de merueilles
Vous parfaites dedans moy
Par vos beautez nompareilles?

BELLEAV.

Mon mal, mon soin, mon esmoy] Il monstre les contraires & differentes passions d'amour, qui s'engendrent aux cœurs des hommes par la force & puissance d'vne rare & parfaite beauté. Ceste Chanson est prise entierement de Marulle, mais si naïuement renduë en nostre langue, qu'on douteroit lequel des deux en a esté l'inuenteur. Voy l'Epigramme,

Sic me blanda tui, Neæra, ocelli,
Sic candentia colla, sic patens frons,
Sic pares minio genæ perurunt,
Ex quo visa mihi & simul cupita es:
Ve ni me lacrymæ rigent perennes,
Totus in tenues eam fauillas.

LE VOYAGE DE TOVRS, OV LES AMOVREVX.

Thoinet & Perrot.

C'Estoit en la saison que l'amoureuse Flore
Faisoit pour son amy les fleurettes esclore
Par les prez bigarrez d'autant d'esmail de fleurs,
Que le grand Arc du Ciel s'esmaille de couleurs:
Lors que les papillons & les blondes auettes,
Les vns chargez au bec, les autres aux cuissettes,
Errent par les iardins, & les petits oiseaux
Voletans par les bois de rameaux en rameaux
Amassent la bechée, & parmy la verdure
Ont souci comme nous de leur race future.
Thoinet au mois d'Auril passant par Vendomois
Me mena voir à Tours Marion que i'aimois,
Qui aux nopces estoit d'vne sienne cousine:
Et ce Thoinet aussi alloit voir sa Francine,
Qu'Amour en se ioüant d'vn trait plein de rigueur,
Luy auoit prés le Clain escrite dans le cœur.
Nous partismes tous deux du hameau de Coustures,
Nous passasmes Gastine & ses hautes verdures,
Nous passasmes Marré, & vismes à miiour
Du pasteur Phelippot s'esleuer la grãd' tour,
Qui de Beaumõt la Ronce honore le village,
Comme vn Pin fait honneur aux arbres d'vn bocage.
Ce pasteur qu'on nommoit Phelippot, tout gaillard
Chez luy nous festoya iusques au soir bien tard.
De là vinsmes coucher au gué de Lengẽrie;
Sous des saules plãtez le long d'vne prairie:
Puis dés le poinct du iour redoublant le marcher,
Nous vismes en vn bois s'esleuer le clocher
De sainct Cosme prés Tours, où la nopce gentille
Dans vn pré se faisoit au beau milieu de l'Isle.
Là Frãcine dançoit, de Thoinet le souci,
Là Marion balloit, qui fut le mien aussi:
Puis nous mettans tous deux en l'ordre de la dance,
Thoinet tout le premier ceste plainte commence.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Ma Francine, mon cœur, qu'oublier ie ne puis,
Bien que pour ton amour oublié ie me suis,
Quand dure en cruauté tu passerois les ourses,
Et les torrens d'hyuer desbordez de leurs courses,
Et quand tu porterois en lieu d'humaine chair
Au fond de l'estomach pour vn cœur vn rocher:
Quand tu aurois succé le laict d'vne Lyonne,
Quand tu serois, cruelle, vne beste felonne,
Ton cœur seroit pourtant de mes pleurs adouci,
Et ce pauure Thoinet tu prendrois à mercy.
Ie suis, s'il t'en souuient, Thoinet qui dés ieunesse
Te voyant sur le Clain t'appela sa Maistresse,
Qui musette & flageol à ses léures vsa
Pour te donner plaisir, mais cela m'abusa:
Car te pensant flechir comme vne femme humaine,
Ie trouuay ta poitrine & ton oreille pleine,
Helas qui l'eust pensé! de cent mille glaçons
Lesquels ne t'ont permis d'escouter mes chansons:
Et toutefois le temps, qui les prez de leurs herbes
Despoüille d'an en an, & les champs de leurs gerbes,
Ne m'a point despoüillé le souuenir du iour,
Ny du mois où ie mis en tes yeux mon amour:
Ny ne fera iamais, voire eussé-ie auallée
L'onde qui court là bas sous l'obscure vallée.
C'estoit au mois d'Auril, Francine, il m'en souuient,
Quand tout arbre florit, quand la terre deuient
De vieillesse en iouuence, & l'estrange Arondelle
Fait contre vn soliueau sa maison naturelle:
Quand la limace, au dos qui porte sa maison,
Laisse vn trac sur les fleurs: quand la blonde toison
Va couurant la chenille, & quand parmy les prées
Volent les papillons aux ailes diaprées,
Lors que fol ie te vy, & depuis ie n'ay peu
Rien voir apres tes yeux que tout ne m'ait despleu.
Six ans sont jà passez, toutefois dans l'oreille
I'entẽs encor le son de ta voix nompareille,
Qui me gaigna le cœur, & me souuient encor
De ta vermeille bouche & de tes cheueux d'or,
De ta main, de tes yeux, & si le temps qui passe
A depuis desrobé quelque peu de leur grace,
Helas! ie ne suis moins de leurs graces rauy
Que ie fus sur le Clain, le iour que ie te vy
Surpasser en beauté toutes les pastourelles
Que les ieunes pasteurs estimoient les plus belles:
Car ie n'ay pas esgard à cela que tu es,
Mais à ce que tu fus, tant les amoureux traits
Te grauerent en moy, voire de telle sorte
Que telle que tu fus telle au sang ie te porte.
Dés l'heure que le cœur de l'œil tu me perças,
Pour en sçauoir la fin ie fis tourner le Sas
Par vne Ianeton, qui au bourg de Crotelles
Soit du bien soit du mal disoit toutes nouuelles.
Apres qu'elle eut trois fois craché dedans son sein,
Trois fois esternué, elle prist du leuain,
Le retaste en ses doigts, & en fit vne image
Qui te sembloit de port, de taille & de visage:
Puis tournoyant trois fois, & trois fois marmonnant,
De sa jartiere alla tout mon col entournant,
Et me dit: Ie ne tiens si fort de ma jartiere,
Ton col, que ta vie est de malheur heritiere,
Captiue de Francine, & seulement la mort
Desnoüera le lien qui te serre si fort:
Et n'espere iamais de vouloir entreprendre
D'eschauffer vn glaçon qui te doit mettre en cendre.
Las! ie ne la creu pas, & pour vouloir adonc

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

En estre plus certain, ie fis coupper le ionc
La veille de sainct Iean : mais ie vy sur la place
Le mien, signe d'Amour, croistre plus d'vne brasse,
Le tien demeurer court, signe que tu n'auois
Soucy de ma langueur, & que tu ne m'aimois,
Et que ton amitié qui n'est point asseurée,
Ainsi que le ionc court, est courte demeurée.
Je mis pour t'essayer encores deuant-hier
Dans le creux de ma main des fueilles de coudrier:
Mais en tappant dessus, nul son ne me rendirent,
Et flaques sans sonner sur la main me sanirent:
Vray signe que ie suis en ton amour moqué,
Puis qu'en frapant dessus elles n'ont point craqué:
Pour monstrer par esset que ton cœur ne craquette
Ainsi que fait le mien d'vne flame secrette.
O ma belle Francine ! ô ma fiere, & pourquoy
En dansant, de tes mains ne me prens-tu le doy?
Pourquoy lasse du bal entre ces fleurs couchée,
N'ay-ie sur ton giron ou la teste panchée,
Ou mes yeux sur les tiens, ou ma bouche dessus
Tes deux tetins de neige & d'yuoire conceus?
Te semblé-ie trop vieil ? encor la barbe tendre
Ne fait que commencer sur ma iouë à s'estendre,
Et ta bouche qui passe en beauté le coral,
S'elle veut me baiser, ne se sera point mal:
Mais ainsi qu'vn Lezard se cache sous l'herbette,
Sous ma blonde toison cacheras ta languette:
Puis en la retirant, tu tireras à toy
Mõ cœur pour te baiser, qui sortira de moy.
Helas, pren donc mon cœur auecque ceste paire
De Ramiers que ie t'offre, ils sont venus de l'aire
De ce gentil Ramier dont ie t'auois parlé:
Margot m'en a tenu plus d'vne heure accollé,
Les pensant emporter pour les mettre en sa cage:
Mais ce n'est pas pour elle, & demain dauantage
Je t'en rapporteray, auecques vn Pinson
Qui desia sçait par cœur vne belle chanson,
Que ie fis l'autre iour dessous vne aubespine,
Dont le commencement est Thoinet & Francine.
Hà, cruelle, demeure; & tes yeux amoureux
Ne destourne de moy : hà ie suis malheureux!
Car ie cognois mon mal, & si cognois encore
La puissãce d'Amour, qui le sang me deuore:
Sa puissance est cruelle, & n'a point d'autre ieu,
Sinon de rebrusler nos cœurs à petit feu,
Ou de les englacer, comme ayant pris son estre
D'vne glace ou d'vn feu ou d'vn rocher champestre.
Ha ! que ne suis-ie abeille, ou papillon, i'irois
Maugré toy te baiser, & puis ie m'assirois
Sur tes tetins, afin de succer de ma bouche
Ceste humeur qui te fait contre moy si farouche.
O belle au doux regard, Francine au beau sourcy,
Baise-moy, ie te prie, & m'embrasses ainsi
Qu'vn arbre est embrasé d'vne vigne bien forte:
„ Souuent vn vain baiser quelque plaisir apporte.
Ie meurs! tu me feras despecer ce bouquet,
Que i'ay cueilly pour toy, de Thym & de Muguet,
Et de la rouge fleur qu'on nomme Cassaudrette,
Et de la blãche fleur qu'on appelle Oliuette,
A qui Bellot donna & la vie & le nom,
Et de celle qui prend de ton nom son surnom.
Las ! où fuis-tu de moy ? hà ma fiere ennemie,
Ie m'en vais despoüiller iaquette & souquenie,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Et m'en courray tout nud au haut de ce rocher,
Où tu vois ce garçon à la ligne pescher,
Afin de me lancer à corps perdu dans Loire,
Pour lauer mon soucy, ou afin de tant boire
D'escumes & de flots, que la flamme d'aimer,
Par l'eau contraire au feu se puisse consumer.
Ainsi disoit Thoinet, qui se pasme sur l'herbe,
Presque transi de voir sa Dame si superbe,
Qui rioit de son mal, sans daigner seulement
D'vn seul petit clin d'œil appaiser son tourment.
I'ouuroy desia la léure apres Thoinet pour dire
De combien Marion estoit encores pire,
Quand i'auise sa mere en haste gagner l'eau,
Et sa fille emmener auec elle au bateau,
Qui se ioüant sur l'onde attendoit ceste charge,
Lié contre le tronc d'vn saule au feste large.
Ia les rames tiroient le bateau bien pansu,
Et la voile en enflant son grand reply bossu
Emportoit le plaisir qui mon cœur tient en peine,
Quand ie m'assis au bord de la premiere arene:
Et voyant le bateau qui s'ensuyoit de moy,
Parlant à Marion, ie chantay ce conuoy:
Bateau qui par les flots ma chere vie emportes,
Des vents en ta faueur les haleines soient mortes:
Et le Ban perilleux qui se trouue parmy
Les eaux, ne t'enueloppe en son sable endormy:
Que l'air, le vent, & l'eau fauorisent ma Dame,
Et que nul flot bossu ne destourbe sa rame:
En guise d'vn estang, sans vagues paresseux
Aille le cours de Loire, & son limon crasseux
Pour ce iourd'huy se change en grauelle menuë,
Pleine de maint ruby & mainte perle esleuë.
Que les bords soient semez de mille belles fleurs
Representans sur l'eau mille belles couleurs,
Et le troupeau Nymphal des gentilles Naiades
A l'entour du vaisseau face mille gambades:
Les vnes balloyant des paumes de leurs mains
Les flots deuant la barque, & les autres leurs seins
Descouurent à fleur d'eau, & d'vne main ouuriere
Conduisent le bateau du long de la riuiere.
L'azuré Martinet puisse voler deuant
Auecques la Moüette, & le Plongeon suiuant
Son mal-heureux destin, pour le iourd'huy ne songe
En sa belle Hesperie, & dans l'eau ne se plonge:
Et le Heron criard, qui la tempeste fuit,
Haut pendu dedans l'air ne face point de bruit:
Ains tout gentil oiseau qui va cherchant sa proye
Par les flots poissonneux, bien-heureux te conuoye,
Pour seurement venir auec ta charge au port,
Où Marion verra, peut-estre, sur le bort
Vne orme des longs bras d'vne vigne enlassée,
Et la voyant ainsi doucement embrassée,
De son pauure Perrot se pourra souuenir,
Et voudra sur le bord embrassé le tenir.
On dit au temps passé que quelques vns changerent
En riuiere leur forme, & eux-mesmes nagerent
Au flot qui de leur sang goutte à goutte sailloit,
Quand leur corps transformé en eau se distilloit.
Que ne puis-ie muer ma ressemblance humaine,
En la forme de l'eau qui ceste barque emmeine?
I'irois en murmurant sous le fond du vaisseau,
I'irois tout alentour, & mon amoureuse eau

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Baiseroit or' sa main, ore sa bouche franche,
La suyuant iusqu'au port de la Chappelle blanche:
Puis laissant mon canal pour iouïr de mon vueil,
Par le trac de ses pas i'irois iusqu'à Bourgueil,
Et là dessous vn Pin couché sur la verdure,
Je voudrois reuestir ma premiere figure.
Se trouue point quelque herbe en ce riuage icy
Qui ayt le goust si sort, qu'elle me puisse ainsi
Muer comme fit Glauque en aquatique Monstre,
Qui homme ne poisson, homme & poisson se montre?
Ie voudrois estre Glauque, & auoir dans mon sein
Les pommes qu'Hippomene eslançoit de sa main
Pour gagner Atalante: à fin de te surprendre,
Ie les ru'rois sur l'eau, & te ferois apprendre
Que l'or n'a seulement sur la terre pouuoir,
Mais qu'il peut dessur l'eau les femmes deceuoir.
Or cela ne peut estre, & ce qui se peut faire,
Ie le veux acheuer afin de te complaire:
Ie veux soigneusement ce Coudrier arroser,
Et des chapeaux de fleurs sur ses fueilles poser:
Et auecq' vn poinçon ie veux dessus l'escorce
Engrauer de ton nom les six lettres à force,
Afin que les passans en lisant, Marion,
Facent honneur à l'arbre entaillé de ton nom.
Ie veux faire vn beau lict d'vne verte ionchee,
De Paruanche fueilluë encontre bas couchee,
De Thym qui fleure bon, & d'Aspic porte-epy,
D'odorant Poliot contre terre tapy,
De Neufard tousiours-verd, qui la froideur incite,
Et de Ionc qui les bords des riuieres habite.
Ie veux iusques au coude auoir l'herbe, & ie veux
De roses & de lys couronner mes cheueux.
Je veux qu'on me désonce vne pippe Angeuine,
Et en me souuenant de ma toute diuine,
De toy, mon doux soucy, espuiser iusqu'au fond
Mille fois ce iourd'huy mon gobelet profond,
Et ne partir d'icy iusqu'à tant qu'à la lie
De ce bon vin d'Anjou la liqueur soit faillie.
Melchior Champenois, & Guillaume Manceau,
L'vn d'vn petit rebec, l'autre d'vn chalumeau,
Me chanteront comment i'eu l'ame despourueuë
De sens & de raison si tost que ie t'eu veuë:
Puis chanteront comment pour flechir ta rigueur
Ie t'appelay ma vie, & te nommay mon cœur,
Mon œil, mon sang, mon tout: mais ta haute pensee
N'a voulu regarder chose tant abbaissee:
Ains en me dedaignant tu aimas autre part
Vn qui son amitié chichement te depart.
Voylà comme il te prend pour mespriser ma peine,
Et le rustique son de mon tuyau d'aueine.
Ils diront que mon teint vermeil auparauant,
Se perd comme vne fleur qui se fanit au vent:
Que mon poil deuient blanc, & que la ieune grace
De mon nouueau Printemps de iour en iour s'efface:
Et que depuis le mois que l'Amour me fit tien,
De iour en iour plus triste & plus vieil ie deuien.
Puis ils diront comment les garçons du village
Disent que ta beauté tire desia sur l'âge,
Et qu'au matin le Coq dés la pointe du iour
N'orra plus à ton huys ceux qui te font l'amour:

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

„ *Bien fol est qui se fie en sa belle ieunesse,*
„ *Qui si tost se desrobe, & si tost nous delaisse.*
„ *La rose à la parfin deuient vn gratecu,*
„ *Et tout auecq' le temps par le temps est vaincu.*
Quel passe-temps prens-tu d'habiter la vallee
De Bourgueil où iamais la Muse n'est allee?
Quitte-moy ton Anjou, & vien en Vendomois:
Là s'esleuent au Ciel les sommets de nos bois,
Là sont mille taillis & mille belles plaines,
Là gargoüillent les eaux de cent mille fontaines,
Là sont mille rochers, où Echon à l'entour
En resonnant mes vers ne parle que d'Amour.
Ou bien si tu ne veux, il me plaist de me rendre
Angeuin pour te voir, & ton langage apprendre:
Et pour mieux te flechir, les hauts vers que i'auois
En ma langue traduit du Pindare Gregeois,
Humble ie veux redire en vn chant plus facile
Sur le doux chalumeau du Pasteur de Sicile.
Là parmy tes sablons Angeuin deuenu,
Ie veux viure sans nom comme vn pauure incognu,
Et dés l'Aube du iour auec toy mener paistre
Aupres du port Guyet nostre troupeau champestre:
Puis sur le chaud du iour ie veux en ton giron
Me coucher sous vn chesne, où l'herbe à l'enuiron
Vn beau lict nous fera de mainte fleur diuerse
Pour nous coucher tous deux sous l'ombre à la renuerse:
Puis au Soleil penchant nous conduirons nos bœufs
Boire le haut sommet des ruisselets herbeux,
Et les reconduirons au son de la musette,
Puis nous endormirons dessus l'herbe mollette.
Là sans ambition de plus grands biens auoir,
Contenté seulement de t'aimer & te voir,
Je passeroy mon âge, & sur ma sepulture
Les Angeuins mettroient ceste breue escriture.
CELVY *qui gist icy touché de l'aiguillon*
Qu'Amour nous laisse au cœur, garda comme Apollon
Les troupeaux de sa Dame, & en ceste prairie
Mourut en bien-aimant vne belle Marie:
Et elle apres sa mort mourut ainsi d'ennuy,
Et sous ce verd tombeau repose auecques luy.
A peine auois-ie dit, quand Thoinet se dépâme,
Et à soy reuenu alloit apres sa Dame:
Mais ie le retiray le menant d'autre part
Pour chercher à loger, car il estoit bien tard.
Nous auions ia passé la sablonneuse riue,
Et le flot qui bruyant contre le pont arriue,
Et ia dessus le pont nous estions paruenus,
Et nous apparoissoit le tombeau de Turnus,
Quand le pasteur Ianot tout gaillard nous emmeine
Dedans son toict couuert de iauelles d'aueine.

BELLEAV.

C'estoit en la saison] Il escrit en ce Chant pastoral vn voyage que Iean Anthoine de Baïf, Poëte François, & Gentilhomme de fort bonne part, & luy, firent à Tours pour voir leurs Maistresses. Ce commencement est pris de la Thalysie de Theocrite, qui se commence, Ὦ χρόνος. Thalysie est la Feste en laquelle on donnoit à Ceres les premices des bleds. *Blondes auettes*] Il donne l'epithete de Blondes aux Auettes, à la mode des Grecs, qui les appellent ξανθὰς μέλισσας *Et les petits oiseaux*] C'est vne imitation des Syracusiennes de Theocrite, où il dit, que les petits Amours voloient autour d'Adonis mort, comme

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

les petits Rossignols volent de branche en branche. *Ont soucy comme nous*] Il dit que les oyseaux ont soucy de leurs petits, comme les hommes de leurs enfans. *Du hameau de Coustures*] Hameau est vn petit village de vingt ou trente maisons, comme est Coustures, le lieu de la naissance de nostre Autheur. *Gastine*] Le nom d'vne forest. *Marré*] Propre nom d'vn village. *Beaumont la Ronce*] Le nom propre d'vn village. *Lengenrie*] Nom d'vn petit village. *Sainct Cosme*] Sainct Cosme est vn Prieuré situé dedans vne Isle aupres de Tours. *Sur le Clain*] Le Clain est la riuiere qui passe par Poictiers, où premierement Baïf fut amoureux de Francine. *L'onde qui court là bas*] L'eau de Lethés, l'eau qui fait perdre la memoire de tout ce qu'on a iamais fait en ce Monde. *Et l'estrange Arondelle*] Pour dire estrangere, passagere. *Quand la limace, au dos qui porte sa maison*] Les Grecs disent tout ce vers en vn mot, appellant le Limaçon φερέοικον, c'est à dire porte-maison. *La blanche toison*] C'est ceste petite barbe qui couure les chenilles, que les Grecs appellent ἴουλον, qui signifie aussi la chenille qui est couuerte de ce petit poil follet. *Dés l'heure que le cœur de l'œil tu me perças*] Cecy est pris de Theocrite en son Amarylle. Les amoureux auoient au temps passé accoustumé d'aller aux sorciers, & à celles qui font tourner le sas, pour sçauoir s'ils estoient aimez: c'est ce que dit Theocrite,

εἴπε ἢ ἀχροιὼ Θαλαθία κοσκινόμαντις.

Au bourg de Crotelles] Crotelles est vn village pres Poictiers, où l'on fait mille gentillesses, comme quenoüilles peintes, boites, & autres choses pareilles. Les amoureux auoyent encore vne autre façon d'essayer pour sçauoir s'ils estoient aimez de leurs amoureuses. Ils prenoient des fueilles de pauot, & les arrangeoient entre leurs mains, puis frappoient dessus. S'ils faisoient bruit, c'estoit signe qu'ils estoient bien aimez: c'est ce qu'a dit le mesme Theocrite,

ὅδε τ' τηλέφιλον ποτὶ μαξάμενον πλαπάγησι.

O ma belle Francine, ô ma fiere, & pourquoy] Qui voudra voir comme nostre Autheur a gentillement imité Theocrite depuis ces vers icy iusques à la fin de la complainte de Thoinet, qu'il voye la troisiesme Eclogue qui s'intitule le Cheurier, ou Amarylle. *Et de la rouge fleur qu'on nomme Cassandrette*] Nostre Autheur pour donner loüange immortelle à sa premiere Maistresse, ne l'a pas seulement par ses vers celebree, mais aussi il a nommé du nom d'elle, vne belle fleur rouge, qui communément s'appelle de la Gantelée. Du Bellay a fait le semblable, nommant vne fleur blanche, qu'auparauant on souloit appeller la fleur de nostre Dame, qui vient au mois de Feurier, Oliuette, du nom de s'amie Oliue. Il dit ainsi auoir nõmé du nom de sa Francine vne belle fleur, qui maintenant s'appelle Francinette, auparauant appellee du nom Grec Anemoné, ou Coquerets. *Le Ban*] Les Bans, ce sont de grands monceaux de sable amassez sous l'eau, qui engardent que les vaisseaux ne peuuent passer outre. Les Latins les appelloient *Breuia*. *Martinet*] Est le nom d'vn oyseau qui suit les eaux, beau en perfection. *Et le Plongeon suiuant*] Æsacus fils de Priam, fut mué pour l'amour de s'amie Hesperie, en Plongeõ. Voy les derniers vers de l'onziesme liure de la Metamorphose d'Ouide. *Et le Heron criard*] Le Heron preuoyant la tempeste, laisse les estangs, & s'enfuit par les nues en criant. Virgile l'a presque ainsi traduit des Prognostiques d'Aratus:

—— notásque paludes
Deserit, atque altam supra volat Ardea nubem.

On dit au temps passé] Il voudroit estre mué en riuiere, comme le Satyre Phrygien Marsye, à fin de pouuoir suyure sa maistresse. *La Chappelle blanche*] La Chappelle blanche est vn port, où abordent les bateaux de Loire pres de Bourgueil, le lieu de la naissance de s'amie. *Ie voudrois estre Glauque*] Voyez le 14. d'Ouide, comme Glauque fut mué en monstre marin. *Ie veux soigneusement ce Coudrier arroser*] C'est vne imitation de Theocrite, ja plusieurs fois allegué, en l'Epithalame d'Helene, lequel introduisant les plus honorables filles de Lacedemone, les fait auec des cruches d'argent huiler & arroser vn arbre, qui se nomme Platain, & leur fait escrire vn Epigramme dedans l'escorce, ainsi:

γράμματα δ' ἐν φλοιῷ γραφάτω (ὡς παιεών τις
αἰγοίν) δωρεῖται, Σέβε μ', ἐλένας φυτὸν εἰμί.

De Paruanche fueillue] Paruanche est vne herbe tousiours verte, qui a les fueilles approchantes de celles d'vn Laurier: elle croist contre terre: pource nostre Autheur la dit estre, *Encontre-bas couchée*. *D'aspic porte-espy*] C'est ce que les Latins appellent *Spica nardi*, vulgairement Lauande. *De Neufard*] Neufard, ou Neneufard, est vne herbe qui croist au milieu des estangs, qui a la fueille fort large & toute ronde, & qui est froide au possible: on la met sous les reins des malades pour les rafraischir. *Puis ils diront comment les garçons du village*] C'est ce que dit Theocrite, parlant de Philin, dont Arat estoit amoureux.

αἱ δὴ φαντὶ φιλῖνε, τό τοι καλὸν αἶδος ἀπορρεῖ.

Aupres du port Guyet] C'est vne maison qui appartient à Marie. *Garda comme Apollon*] Apollon garda les troupeaux du Roy Admete, non pas banny du Ciel, comme dit Ouide, mais estant amoureux du iouuenceau Admete, comme dit Callimache en ses Hymnes, ἠΐθεός τοτ' ἔρωτι κεκαυμένος ἀδμήτοιο. Or tout ainsi qu'Apollon garda les troupeaux de son amy, l'Autheur voudroit garder les troupeaux de s'amie. *Le tombeau de Turnus*] On dit que Turnus, qui fonda Tours, est enterré sous le Chasteau de la ville, laué des flots de Loire, que l'on voit encores auiourd'huy pres le pont en la muraille dudit Chasteau.

MADRIGAL.

Maistresse, de mon cœur vous emportez la clef,
La clef de mes pensers & la clef de ma vie:
Et toutesfois (helas!) ie ne leur porte enuie,
Pourueu que vous ayez pitié de leur meschef.
Vous me laissez tout seul en vn tourment si gref,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Que ie mourray de dueil, d'ire & de ialousie:
Tout seul ie le voudroy, mais vne compagnie
Vous me donnez de pleurs qui coulent de mon chef.
Que maudit soit le iour que la fleche cruelle
M'engraua dans le cœur vostre face si belle,
Vos cheueux, vostre front, vos yeux & vostre port,
Qui seruent à ma vie & de Fare & d'estoile!
Ie deuois mourir lors sans plus craindre la mort,
Le despit m'eust seruy pour me conduire au port,
Mes pleurs seruy de fleuue, & mes souspirs de voile.

BELLEAV.

Maistresse, de mon cœur] Il dit que sa Maistresse en s'en allant luy emporte son cœur, sa vie & ses pensers, & qu'il deuoit mourir le iour qu'il en deuint amoureux: car aussi bien le temps qu'il a vescu depuis, luy a semblé pire que la mort. *Souspirs de voile*] Metaphore trop rude. Il veut entendre que ses souspirs comme vents, soufleront la voile du bateau de Caron.

XXXIX.

Vand rauy ie me pais de vostre belle face,
Ie voy dedans vos yeux ie ne sçay quoy de blanc,
Ie ne sçay quoy de noir, qui m'esmeut tout le sang,
Et qui iusques au cœur de veine en veine passe.
Ie voy dedans Amour qui va changeant de place,
Ores bas, ores haut tousiours me regardant,
Et son arc contre moy coup sur coup desbandant.
Si ie faux, ma raison, que veux-tu que ie face?
Tant s'en-faut que ie sois alors maistre de moy,
Que ie ni rois les Dieux, & trahirois mon Roy,
Ie vendrois mon païs, ie meurtrirois mon pere:
Telle rage me tient apres que i'ay tasté
A longs traits amoureux de la poison amere,
Qui sort de ces beaux yeux dont ie suis enchanté.

BELLEAV.

Quand rauy ie me pais] Il dit qu'en voyant les yeux de sa Marie, il est tellement hors de soy, qu'il n'a soucy de sa vie.

XL.

IE reçoy plus de ioye à regarder vos yeux,
Qu'à boire, qu'à manger, qu'à dormir, ny qu'à faire
Chose qui soit à l'ame ou au corps necessaire,
Tant de vostre regard ie suis ambitieux.
Pource ny froid Hyuer, ny Esté chaleureux
Ne me peut empescher que ie n'aille complaire
A ce cruel plaisir, qui me rend tributaire
De vos Astres qui sont si doux & rigoureux.
Marie, vous auez de vos lentes œillades
Gasté de mes deux yeux les lumieres malades:
Et si ne vous chaut point du mal que m'auez fait.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Ou guarissez mes yeux, ou confessez l'offense:
Si vous la confessez, ie seray satisfait,
Me donnant vn baiser pour toute recompense.

BELLEAV.

Ie reçoy plus de ioye] Ce Sonnet exprime la vertu des yeux de Marie, & dit comme au precedent Sonnet, que les voyant, il n'a soucy de rien, pourueu qu'il les puisse tousiours regarder.

XLI.

SI i'estois Iupiter, Maistresse, vous seriez
Mon espouse Iunon: si i'estois Roy des ondes,
Vous seriez ma Tethys, Royne des eaux profondes,
Et pour vostre palais les ondes vous auriez.
Si le Monde estoit mien, auec moy vous tiendriez
L'Empire de la terre aux mammelles secondes,
Et dessus vn beau Coche en longues tresses blondes,
Par le peuple en honneur Deesse vous iriez.
Mais ie ne suis pas Dieu, & si ne le puis estre:
Le Ciel pour vous seruir seulement m'a fait naistre,
De vous seule ie pren mon sort auantureux.
Vous estes tout mon bien, mon mal, & ma fortune:
S'il vous plaist de m'aimer, ie deuiendray Neptune,
Tout Iupiter, tout Roy, tout riche & tout heureux.

BELLEAV.

Si i'estois Iupiter] Il desire estre Iupiter, à fin que Marie fust sa Iunon: & Neptune, à fin qu'elle fust sa Tethys. *La terre aux mammelles fecondes*] Les anciens peignoient la bonne mere Tellus, qui est la Deesse, & le Genie de la terre, auec beaucoup de tetins, pour signifier que la terre nourrit tous les animaux,

XLII.

MArie, ainçois mon Ciel, mon sort & mon Destin,
Quand d'vn baiser d'amour vostre bouche me baise
Ie suis tout esperdu, tant le cœur me bat d'aise:
Entre vos doux baisers puissé-ie prendre fin.
Il sort de vostre bouche vn doux flair, qui le thym,
Le iasmin & l'œillet, la framboise & la fraise
Surpasse de douceur, tant vne douce braise
Vient de la bouche au cœur par vn nouueau chemin.
Il sort de vostre sein vne odoreuse haleine,
(Ie meurs en y pensant) de parfum toute pleine,
Digne d'aller au Ciel embasmer Iupiter.
Mais quand toute mon ame en plaisir se consomme
Mourant dessus vos yeux, lors pour me despiter
Vous fuyez de mon col pour baiser vn ieune homme.

BELLEAV.

Marie, ainçois mon Ciel] Ce Sonnet est tout plein d'amour sur le commencement, & de ialousie sur la fin. *Quand d'vn baiser d'amour*] C'est ce que les Grecs appellent καταγλωττισμόν.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

XLIII.

MAdame, baiſez-moy : non, ne me baiſez pas,
Mais tirez-moy le cœur de voſtre douce haleine:
Non, ne le tirez pas, mais hors de chaque veine
Succez-moy toute l'ame eſparſe entre vos bras.
Non, ne la ſuccez pas : car apres le treſpas
Que ſerois-ie ſinon vne ſemblance vaine,
Sans corps deſur la riue, où l'Amour ne demeine
(Pardonnez-moy, Pluton) qu'en feintes ſes eſbas?
Tendant que nous viuons, entr'aimons-nous, Marie,
Amour ne regne point ſur la troupe bleſmie
Des morts; qui ſont ſillez d'vn long ſomme de fer.
C'eſt abus que Pluton ait aimé Proſerpine,
Si doux ſoin n'entre point en ſi dure poitrine:
Amour regne en la terre, & non point en Enfer.

BELLEAV.

Madame, baiſez-moy] Ce Sonnet eſt des plus beaux qui ſe puiſſent trouuer, pour eſtre tout plein de gentilles repetitions contraires. Sur la fin il dit, que c'eſt folie de croire, que iamais Pluton fut amoureux de Proſerpine, & qu'Amour n'a puiſſance ſur les morts. *Vne ſemblance vaine*] C'eſt ce qu'Homere appelle εἴδωλον ἀμαυρόν. Ce Sonnet & les precedents ne ſont que mignardiſes & baiſers. *Vne ſemblance vaine, Sans corps deſſur la riue*] Vn eſprit ſur la riue du fleuue d'Acheron. *Sillez d'vn long ſomme de fer*] De la mort.

MADRIGAL.

COmme d'vn ennemy ie veux en toute place
M'eſlongner de vos yeux, qui m'ont le cœur deceu,
Petits yeux de Venus par leſquels i'ay receu
Le coup mortel au ſang qui d'outre en outre paſſe.
Ie voy, les regardant, Amour qui me menaſſe,
Aumoins voyant ſon arc ie l'ay bien apperceu,
Mais remparer mon cœur contre luy ie n'ay ſceu,
Dont le trait fauſſeroit vne forte cuiraſſe.
Or pour ne les voir plus, ie veux aller bien loing
Viure deſſur le bord d'vne mer ſolitaire:
Encore i'ay grand' peur de ne perdre le ſoing,
Qui m'eſt par habitude vn mal hereditaire,
Tant il a pris en moy de force & de ſejour.
„ On peut outre la mer vn long voyage faire,
„ Mais on ne peut changer ny de cœur ny d'amour.

BELLEAV.

Comme d'vn ennemy] Il delibere de s'eſloigner des yeux de ſa Dame, comme de ſes cruels ennemis : puis il ſe reprend, & conclud à l'imitation d'Horace, que le ſoin ne l'abandonnera pour aller loing. *Poſt equitem ſedet atra cura.* Et que pour abandonner vn pays, on ne change pourtant d'affection ny de volonté, laquelle nous accompagne touſiours quelque part que nous puiſſions aller:

Cœlum non animum mutant, qui trans mare currunt.

XLIV.

AStres qui dans le Ciel roüez voſtre voyage,
D'où vient noſtre Deſtin de la Parque ordonné?
Si ma Muſe autrefois vos honneurs a ſonné,

Deſtour-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Destournez (s'il vous plaist) mon malheureux presage,
Ceste nuict en dormant sans faire aucun outrage
A l'anneau que Marie au soir m'auoit donné,
S'est rompu dans mon doigt, & du fait estonné,
I'ay senty tout mon cœur boüillonner d'vne rage.
Si ma Dame parjure a peu rompre sa foy
Ainsi que cest anneau s'est rompu dans mon doy,
Astres, ie veux mourir, enuoyez-moy le Somme,
Somme aux liens de fer, ennemy du Soleil,
Et faites, s'il est vray, que mes yeux il assomme
Pour victime eternelle au frere du Sommeil.

BELLEAV.

Astres qui dans le Ciel] Sa Dame luy auoit donné vne bague, laquelle de fortune se rompit de son doigt la nuict comme il dormoit. Il prie les Astres & son Destin, que si l'amitié de sa Marie s'est rompuë en son endroit comme la bague en son doigt, de le faire dormir vne longue nuict. Les Poëtes, comme i'ay dit cy-dessus, appellent la mort, vne dure & longue nuict, vn somme ferré, vn somme d'airain, representant par cela la dureté de la mort.

Olli dura quies oculos & ferreus vrget
Somnus: in æternam clauduntur lumina noctem.

Et Homere parlant de la mort, l'appelle χάλκεον ὕπνον: & Orphee en l'hymne de la Mort,

σὺς γὰρ ὕπνος ψυχὴν θραύει καὶ σώματος ὀλκόν·
νύκτ' ἀϊδὴς ὀκλυὴς φύσεως κεκρατημένα δεσμὰ,
τὸν μακρὸν ζωῆσι φέρων αἰώνιον ὕπνον.

Il met icy difference entre le Somme, & le Sommeil. Le Somme est le Dieu qui preside aux songes, & aux fantastiques visions de nuict: le Sommeil est le dormir. *Au frere du Sommeil.*] A la mort.

XLV.

Vos yeux estoient moiteux d'vne humeur enflammee,
Qui m'ont gasté les miens d'vne semblable humeur:
Et pource que vos yeux aux miens ont fait douleur,
Ie vous ay d'vn nom Grec Sinope surnommee.
Mais ceste humeur mauuaise au cœur est deuallee,
Et là comme maistresse a pris force & vigueur,
Gastant mon pauure sang d'vne blesme langueur,
Qui ja par tout le corps lente s'est escoulee.
Mon cœur enuironné de ce mortel danger,
En voulant resister au malheur estranger,
A conuerty mon sang en larmes & en pluye:
Afin que par les yeux, autheurs de mon soucy,
Mon malheur fust noyé, ou que par eux aussi,
Fuyant deuant le feu, i'espuisasse ma vie.

BELLEAV.

Vos yeux estoient moiteux] Marie auoit mal aux yeux, & le Poëte ententiuement la regardant, l'humeur des yeux offensez, comme par contagion, entrant dedans les siens, les firent malades. Et pource il a nommé Marie, Sinope, qui vaut autant à dire, comme gastant & perdant les yeux. *Mais ceste humeur*] Voy ce que dict Marsi. Ficin en son commentaire sur le Banquet d'Amour en Platon, quand les humeurs des yeux malades viennent infecter les yeux sains de ceux qui les regardent, & comme ils portent leur venin iusques au cœur.

XLVI.

HA! que ie porte & de haine & d'enuie
Au Medecin, qui vient soir & matin
Sans nul propos tastonner le tetin,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Le ſein, le ventre & les flancs de m'amie.
Las! il n'eſt pas ſi ſoigneux de ſa vie
Comme elle penſe, il eſt meſchant & fin:
Cent ſois le iour il la viſite, afin
De voir ſon ſein qui d'aimer le conuie.
Vous qui auez de ſa fiéure le ſoin,
Parens, Chaſſez ce Medecin bien loin,
Ce Medecin amoureux de Marie,
Qui ſait ſemblant de la venir penſer.
Que pleuſt à Dieu pour le recompenſer,
Qu'il euſt mon mal, & qu'elle fuſt guarie!

BELLEAV.

Ha! que ie porte] Il eſtoit deuenu jaloux du bon-heur d'vn Medecin, lequel auoit ſoin de ſa Dame pour vne fiéure qui la tourmentoit: & dit que ce Medecin feignant luy taſter le pouls, luy manioit le tetin, & iouïſſoit de la liberté qui luy eſtoit defenduë. En fin il ſouhaite qu'elle guariſſe, & que le Medecin pour punition de ſon demerite, puiſſe eſprouuer la maladie d'amour. Ce Sonnet eſt pris de la lettre qu'Acontius eſcrit à Cydippé en Ouide.

Me miſerum (dit Acontius) *quòd non medicorum iuſſa miniſtro,*
Aſtringóque manus, inſideóque thoro.
Et rurſus miſerum, quòd me procul inde remouit:
Quem minimè vellem, forſitan alter adeſt.
Ille manus iſtas aſtringit: & aſſidet ægræ,
Inuiſus ſuperis, cum ſuperiſque mihi.
Dúmque ſuo tentat ſalientem pollice venam,
Candida per cauſam brachia ſæpe tenet,
Contrectátque ſinus: & forſitan oſcula iungit:
Officio merces plenior illa ſuo eſt.

CHANSON.

Eu que tu es plus blanche que le lis,
Qui t'a rougi la léure vermeillette?
Qui eſt l'ouurier qui proprement t'a mis
Deſſus ton teint cette couleur rougette?
Qui t'a noircy les arcs de tes ſourcis?
Qui t'a noircy tes yeux brunets, Madame?
O corps diuin ſubiet de mes ſoucis,
O doux regard qui me réjoüis l'ame!
O douce, belle, honneſte cruauté
Qui doucement me contrains de te ſuiure!
O fiere, ingrate & faſcheuſe beauté,
Auecques toy ie veux mourir & viure!

BELLEAV.

Eu que tu es plus blanche que le lis] Il deſcrit vne beauté telle que les anciens Grecs & Romains ont touſjours eſtimee. Marulle auſſi Grec de nation (duquel l'Autheur a pris ceſte Chanſon) l'auoit choiſie, ſuiuant la naturelle affection de ſon pays. Puis il finit, honorant & accuſant ceſte beauté, comme la ſeule cauſe des paſſions diuerſes qui le contraignent de la ſuiure.

Marulle,
Cùm tu candida ſis magis liguſtro,
Quis genas minio Neæra tinxit?

XLVII.

Hacun qui void ma couleur triſte & noire,
Me dit aſſez, Vous eſtes amoureux:

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Mais ce bel œil qui me fait langoureux,
Le ſçait, le void, & ſi ne le veut croire.
Dequoy me ſert que mon mal ſoit notoire,
Quand à mon dam ſon œil trop rigoureux,
Par ne ſçay quel deſaſtre mal-heureux,
Void bien ma playe, & ſi la prend à gloire?
I'ay beau pleurer, proteſter & iurer,
I'ay beau promettre & cent fois aſſeurer
Qu'autre iamais n'aura ſur moy puiſſance:
Elle s'ébat de me voir en langueur:
Et plus de moy ie luy donne aſſeurance,
Moins me veut croire, & m'appelle vn moqueur.

BELLEAV.

Chacun qui void] Il ſe plaint de ne pouuoir perſuader à ſa Dame, pour quelque aſſeurance qu'il luy donne de ſa foy, qu'il ſoit amoureux d'elle, encores que chacun cognoiſſe aiſément à ſon palle & triſte viſage qu'il le ſoit bien fort, luy eſtant impoſſible de diſſimuler l'amour qu'il luy porte.

Ouide,

Quis enim celauerit ignem,
Lumine qui ſemper proditur ipſe ſuo?

Ce Sonnet eſt tiré d'vn de Petrarque:

Laſſo, ch' io ardo, e altri non me'l crede:
Si crede ogni huom', ſe non ſola colei
Che ſopr' ogni altra, & ch' i ſola vorrei:
Ella non par che'l creda, & ſi ſe'l vede.

CHANSON.

QVand ie te veux raconter mes douleurs,
Et de quel mal en te ſeruant ie meurs,
Et quelle fiéure ard toute ma moüelle,
Ma voix tremblotte, & ma langue chancelle,
Mon cœur ſe paſme, & le ſang me treſſaut:
En meſme inſtant i'endure froid & chaut,
Sur mes genoux deſcend vne gelee,
Juſqu'aux talons vne ſueur ſalee
De tout mon corps comme vn fleuue ſe ſuit,
Et ſur mes yeux nage vne obſcure nuit:
Tant ſeulement mes larmes abondantes
Sont les teſmoins de mes flames ardantes,
De mes ſouſpirs & de mon long ſoucy,
Qui ſans parler te demandent mercy.

BELLEAV.

Quand ie te veux raconter mes douleurs] Il dit à ſa Dame l'occaſion, pour laquelle il ne luy peut bien deſcouurir comment il eſt eſpris de ſon amour, lors qu'il eſt en ſa preſence, n'oubliant rien de toutes les paſſions amoureuſes, qu'vn vray & fidele ſeruiteur endure, tellement paſſionné, qu'il ne luy reſte rien que ſes larmes, qui ſans parler, d'elles-meſmes demandent mercy. C'eſt vne traduction d'vn Epigramme de Marulle, qui ſe commence ainſi,

Vaſanos quoties tibi furores, &c

CHANSON.

IE ſuis ſi ardent amoureux,
Que fol ſouuenir ne me puis,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Ny où ie suis, ne qui ie suis,
Ny combien ie suis malheureux.
J'ay pour mes hostes nuict & iour
En mon cœur la rage & l'esmoy,
Qui vont pratiquant dessus moy
Toutes les cruautez d'Amour.
Et toutesfois ie n'ose armer
Ma raison pour vaincre le tort:
Plus elle me donne la mort,
Plus ie suis content de l'aimer.

BELLEAV.

Ie suis si ardent amoureux] Il n'y a autre intention en ceste Chanson, qu'vne fureur & vne rage passionnée d'amour. Marulle,

Iactor, dispereo, crucior, trahor huc miser atque huc:
Ipse ego iam quis sim nescio, nec vbi sim.
Tot simul insidiis premor vndique, proh dolor! in me
Sæuitiæ Cypris dat documenta suæ.

XLVIII.

SI vous pensez qu'Auril & sa belle verdure
De vostre fiéure quarte effacent la langueur,
Vous estes bien trompée, il faut guarir mon cœur
Du chaud mal dont il meurt, duquel vous n'auez cure.
Il faut premier guarir l'ancienne pointure
Que vos yeux en mon sang me font par leur rigueur,
Et en me guarissant vous reprendrez vigueur
Du mal que vous souffrez, & du mal que i'endure.
La fiéure qui vous ard, ne vient d'autre raison
Sinon de moy, qui feis aux Dieux vne oraison,
Pour me contre-venger, de vous faire malade.
Vous souffrez à bon droit. Quoy? voulez-vous guarir,
Et si ne voulez pas vos amis secourir,
Que vous guaririez bien seulement d'vne œillade?

BELLEAV.

Si vous pensez qu'Auril] Il dit que sa Dame ne peut receuoir guarison, encores que la saison luy soit fauorable, si premierement il n'est guary: & que la fiéure qu'elle a, ne vient d'autre occasion, que des humbles prieres qu'il fait aux Dieux, pour auoir vengeance de sa cruauté.

XLIX.

IE'Ay desiré cent fois me transformer, & d'estre
Vn esprit inuisible, afin de me cacher
Au fond de vostre cœur, pour l'humeur rechercher
Qui vous fait contre moy si cruelle apparoistre.
Si i'estois dedans vous, au moins ie serois maistre
De l'humeur qui vous fait contre l'Amour pecher,
Et si n'auriez ny pouls ny nerfs dessous la chair,
Que prompt ie ne cherchasse afin de vous cognoistre.
Ie sçaurois, maugré-vous & vos complexions,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Toutes vos volontez & vos conditions,
Et chasserois si bien la froideur de vos veines,
Que les flames d'Amour vous y allumeriez:
Puis quand ie les verrois de son feu toutes pleines,
Ie reprendrois ma forme, & lors vous m'aimeriez.

BELLEAV.

I'ay desiré cent fois] Il souhaite estre quelque esprit inuisible, pour auoir moyen de bien cognoistre les passions de sa Dame, & pour rechercher dedans ses veines la malignité de l'humeur contraire à l'Amour: puis l'ayant purgee de ce mal, qu'il retournast en son premier estre.

L.

TV as beau, Iupiter, l'air de flames dissoudre,
Et faire d'vn grand bruit galloper tes cheuaux
Ronflans à longs esclairs par le creux des nuaux,
Et en cent mille esclats coup sur coup les descoudre:
Ie ne crains tes esclairs ny ton son ny ta foudre,
Comme le cœur peureux des autres animaux:
Il y a trop long temps que les foudres iumeaux
Des yeux de ma Maistresse ont mis le mien en poudre.
Ie n'ay plus ny tendons ny arteres ny nerfs:
Les feux trop violens qu'en aimant i'ay soufferts,
M'ont tourné tout le corps & toute l'ame en cendre,
Ie ne suis plus vn homme (ô estrange meschef!)
Mais vn fantaume vain, qu'on ne sçauroit plus prendre,
Tant la foudre amoureuse est cheute sur mon chef.

BELLEAV.

Tu as beau, Iupiter] Il asseure qu'il n'est pas de ces hommes peureux, qui craignent la foudre ou le tonnerre, & que long temps a que les yeux de sa Dame ont reduit le sien en poudre, de façon qu'il ne reste plus qu'vne statuë de pierre, qui n'a sentiment aucun. *Tu as beau, Iupiter*] En ces quatre premiers vers il a diuinement exprimé ce que dit Horace:

Namque Diespiter
Igni corusco nubila diuidens,
Plerunque per purum tonantes
Egit equos, volucrémque currum.

Comme le cœur peureux des autres animaux] Ce que dit Virgile au premier des Georgiques,

Ipse pater media nimborum in nocte corusca
Fulmina molitur dextra, quo maxima motu
Terra tremit, fugêre feræ, & mortalia corda
Per gentes humilis strauit pauor.

L I.

PEux-tu sçauoir, Binet, en quel estat ie suis?
Ie te le veux conter: d'vn pauure miserable,
Il n'y a nul malheur, tant soit-il pitoyable
Que ie n'aille passant d'vn seul de mes ennuis.
Ie tiens tout, ie n'ay rien, ie veux & si ne puis.
Ie reuy, ie remeurs, ma playe est incurable.
Qui veut seruir Amour, ce Tyran execrable,
Pour toute recompense il reçoit de tels fruis.
Pleurs, larmes, & souspirs accompagnent ma vie,
Langueur, douleur, regret, soupçon & ialousie,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Transporté d'vn penser qui me vient deceuoir.
Ie meurs d'impatience : & plus ie ne sens viure
L'esperance en mon cœur, mais le seul desespoir
Qui me guide à la mort, & ie le veux bien suiure.

BELLEAV.

Veux tu sçauoir, Binet] Il addresse ce Sonnet à Claude Binet, homme fort docte, & des mieux versez en la cognoissance du Droict & de la Poësie, & l'vn de nos meilleurs amis. Or il se plaint à luy du mal qu'il reçoit en Amour. *Ie tiens tout, ie n'ay rien, ie veux & si ne puis*] Ces passions contraires sont prises d'vn Sonnet de Petrarque, qui commence,

Pace non trouo, e non ho da far guerra,
E temo, e spero, e ardo, e son vn ghiaccio,
E volo sopra'l cielo, e giaccio in terra,
E nulla stringo, e tutto'l mondo abraccio.

LII.

Viconque voudra suiure Amour ainsi que moy,
Celuy se delibere en penible tristesse
Viure comme ie vy. Il pleut à la Deesse
Qui tient Cypre en ses mains, d'ordonner telle loy.
Apres auoir souffert les maux que ie reçoy,
Il mourra de langueur, & sa fiere Maistresse
Le voyant trespassé sautera de liesse
Sur le tombeau du mort, se mocquant de sa foy.
Allez donc, Amoureux, faire seruice aux Dames,
Offrez-leur pour present & vos corps & vos ames,
Vous aurez pour salaire vn dédain, vn courrous.
„ Ie croy que Dieu les feit à fin de nuire à l'homme:
„ Il les feit (Pardaillan) pour nostre malheur comme
„ Les Tigres, les Lions, les Serpens & les Lous.

BELLEAV.

Quiconque voudra suiure] Ce Sonnet qu'il addresse au sieur de Pardaillan Gentilhomme Gascon, est vn aduertissement à ceux qui font l'amour, qu'ils ne doiuent esperer autre recompense de leurs seruices que la mort ou des cruautez insupportables, & que les femmes ne sont en ce monde que pour vn tourment perpetuel de nostre vie. *Qui tient Cypre en ses mains*] Il entend Venus Dame de Cypre. *Diua potens Cypri,* Horace.

LIII.

I'Auois cent fois iuré de iamais ne reuoir
(O serment d'amoureux!) l'angelique visage
Qui depuis quinze mois en peine & en seruage
Emprisonne mon cœur que ie ne puis r'auoir.
I'en auois fait serment : mais ie n'ay le pouuoir
D'estre seigneur de moy, tant mon traistre courage,
Violenté d'amour & conduit par vsage,
Y reconduit mes pieds, abusé d'vn espoir.
„ Le Destin, Pardaillan, est vne forte chose:
„ L'homme, animal prudent, ses affaires dispose,
„ Mais l'Astre fait tourner ses desseins au rebours.
Ie sçay bien que ie fay ce que ie ne doy faire,
Ie sçay bien que ie suy de trop folles amours:
Mais quoy, puis que le Ciel delibere au contraire?

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

BELLEAV.

I'auois cent fois iuré] Il dit en ce Sonnet, addressé au mesme personnage que dessus, que les deliberations humaines ne peuuent empescher l'vrgente necessité du Destin, & que cent fois il s'estoit proposé de iamais ne reuoir sa Maistresse, toutesfois que son desastre le forçoit d'y retourner. *O serment d'amoureux*] C'est à dire, autant leger, comme legerement il est fait. Pris de Callimach, duquel l'exemplaire est maintenant depraué, toutefois le sens est aisé à coniecturer.

ὤμοσεν, ἀλλὰ λέγουσι θεὰ πύστις ἐν ἔρωσι
ὅρκοις μὴ δώειν οὔατ' ἐς ἀθανάτων.

LIIII.

NE me suy point, Belleau, allant à la maison
De celle qui me tient en douleur nompareille:
Ignores-tu les vers chantez par la Corneille
A Mopse qui suiuoit la trace de Jason?
Prophete, dit l'oiseau, tu n'as point de raison
De suiure cet amant qui tout seul s'appareille
,, D'aller voir ses amours: malheureux qui conseille,
,, Et qui suit l'amoureux quand il n'en est saison.
Pour ton profit, Belleau, que ton regard ne voye
Celle qui par les yeux la playe au cœur m'enuoye,
De peur qu'il ne reçoiue vn mal au mien pareil.
Il suffit que sans toy ie sois seul miserable:
Reste sain, ie te pri', pour estre secourable
A ma douleur extreme, & m'y donner conseil.

BELLEAV.

Ne me suy point, Belleau] Il dit que les beaux yeux de sa Dame ont telle force, qu'aisément ceux qui en sont touchez, deuiennent malades de mesme maladie que luy. Pourtant il me prie de ne l'accompagner lors qu'il va voir sa Maistresse, à fin que restant sain, ie le puisse consoler, & que le tiers ne sert bien souuent que de rompre l'entreprise. *Ignores-tu les vers chantez par la Corneille A Mopse, qui suiuoit la trace de Iason?*] Ceste inuention est prise du troisiesme liure des Argonautes d'Apolloine Rhodien, où il conte comme Iason ayant deliberé vn iour d'aller voir Medée, s'accompagna de Mopsus grand Augure & grand Prophete. Toutesfois Iunon qui fauorisoit Iason, sçachant qu'il ne receuroit aucune courtoisie, si Medée le trouuoit accompagné, en faueur de luy suscita soudain vne Corneille sur le haut d'vn chesne, à laquelle elle fit chanter ces vers Grecs en colere, à fin que Mopsus eust à se retirer:

ἔρροις ὦ κακόμαντι κακοφραδές, οὐδέ σε νύμφης,
οὔτ' ἀγαθοὶ φιλέοντες ὀλιγηείοισιν ἔρωτες.

[L'Autheur a vsé de la semblable imitation dans la Franciade, lors que Francus va trouuer Hyante.]

CHANSON.

COmme la cire peu à peu,
Quand pres de la flâme on l'approche,
Se fond à la chaleur du feu,
Ou comme au faiste d'vne roche
La neige encores non foulée
Au Soleil se perd escoulée.
Quand tu tournes tes yeux ardans
Sur moy d'vne œillade gentille,
Ie sens tout mon cœur au dedans
Qui se consomme & se distille,
Et ma pauure ame n'a partie
Qui ne soit en feu conuertie.

Comme vne rose qu'vn amant
Cache au sein de quelque pucelle
Qu'elle enferme bien cherement
Pres de son tetin qui pomelle,
Puis chet fanie sur la place
Au soir quand elle se delace.
Et comme vn lys par trop laué
De quelque pluye printaniere,
Panche à bas son chef aggraué
Dessus la terre nourriciere,
Sans que iamais il se releue,
Tant l'humeur pesante le gréue.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Ainsi ma teste à tous les coups
Se panche de tristesse à terre.
Sur moy ne bat veine ny pouls,
Tant la douleur le cœur me serre:
Ie ne puis parler, & mon ame
Engourdie en mon corps se pâme.
Adonques pasmé ie mourrois,
Si d'vn baiser fils de ta bouche
Mon ame tu ne secourois,
Et mon corps froid comme vne souche:
Me resouflant en chasque veine
La vie par ta douce haleine.
Mais c'est pour estre tourmenté
De plus longue peine ordinaire,
Comme le cœur de Promethé,
Qui se renaist à sa misere,
Eternel repas miserable
De son vnatour insatiable.

BELLEAV.

Comme la cire peu à peu] Il dit que les rayons des beaux yeux de sa Dame ont telle puissance sur luy, qu'ils le font distiller & consommer comme la cire pres du feu, ou la neige qui fond au Soleil, perdant sa force & sa couleur, comme la rose portée dans le sein de quelque ieune pucelle, ou comme le lys trop laué & battu d'vne trop ennuyeuse pluye. Pris de Marulle,

Ignitos quoties tuos ocellos
In me vita moues, repentè qualis
Cera defluit impotente flamma,
Aut nix vere nouo.

LV.

SI i'auois vn haineux qui machinast ma mort
Pour me contre-venger d'vn si fier aduersaire,
Ie voudrois qu'il aimast les yeux de ma contraire,
Qui si fiers contre moy me font si doux effort.
Ceste punition, tant son regard est fort,
Luy seroit vn Enfer, & se voudroit défaire,
Ny le mesme plaisir ne luy sçauroit plus plaire,
Seulement au trespas seroit son reconfort.
Le regard monstrueux de la Meduse antique
N'est rien au prix du sien que fable poëtique.
Meduse seulement tournoit l'homme en rocher:
Mais ceste-cy en-roche, en-eauë, en-feuë, en-glace
Ceux qui de ses regards osent bien approcher.
De quel Monstre, Lecteur, at-elle pris sa race?

BELLEAV.

Si i'auois vn haineux] Il poursuit le mesme argument pour parler des yeux de sa Dame : toutesfois la passion est differente. Car pour auoir vengeance de son ennemy, il souhaite qu'il en soit regardé, & que non seulement il sera transformé en rocher, comme ceux qui regardoient l'horrible face de Meduse, mais aussi tourné en glace, en feu, & en eau. Voy la fable de Meduse au cinquiesme de la Metamorphose d'Ouide, & le docte Muret en ses Commentaires. *Desfaire*] Tuer. *En-roche, en-eauë, en-feuë, en-glace*] Tourne en roche, en eau, en glace, en feu. Mots nouueaux & necessaires pour enrichir la pauureté de nostre langue, à l'imitation de Petrarque, laquelle ne manqueroit auiourd'huy d'vne infinité de beaux mots bien inuentez & bien recherchez, si du commencement les enuieux de la vertu de l'Autheur ne l'eussent par leurs iappemés, destourné d'vne si loüable entreprise. Car de ce mot de feu tournant le e en o, vient fouyer, & foüace, qui est vne certaine galette ou tourteau cuit au feu. Puis fouë, qui signifie vne grande flamme de feu, telle que nous faisons en nos villages la vigile de la S. Iean. *En-eauë*] Il est certain que nos peres disoient eauë pour eau : tesmoins en sont les vieux Romans. Or d'eauë le Poëte a fait le verbe En-eauër, comme de glace, en-glacer. Les François le deuroient suiure en telles compositions, pourueu qu'elles fussent bien reiglées, & proprement faites. *At-elle*] En lieu de dire, A-elle, pour euiter la cacophonie, c'est à dire, le mauuais son des voyelles.

LVI.

IE'auray tousiours en l'ame attachez les rameaux
Du Lierre, où ma Dame osa premier escrire

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

L'amour qu'elle n'osoit de sa bouche me dire,
Pour crainte d'vn Seigneur, La cause de mes maux.
Sur toy iamais Hiboux, Orfrayes ny Corbeaux
Ne se viennent brancher; iamais ne puisse nuire
Le fer à tes rameaux, & à toy soit l'empire,
O Lierre amoureux, de tous les arbrisseaux.
Non pour autre raison le grand fils de Semele
Enuironne de toy sa perruque immortelle,
Que pour recompenser le bien que tu luy fis,
Quand pleine de sanglots Ariadne laissée,
Comme sur vn papier luy trassa ses ennuis,
Escriuant dessus toy s'amour & sa pensée.

BELLEAV.

I'auray tousiours en l'ame] Il souhaite que les oyseaux de mauuais augure iamais ne puissent brancher sur le lierre, pour auoir esté fidele messager de ses amours. Puis feint que Bacchus ne le porte pour autre occasion, que pour luy auoir serui de tel secretaire, lors qu'il deuint amoureux d'Ariadne laissée du pariure & desloyal Thesée sur le riuage de la mer : qui toute gonfle de souspirs, & ne pouuant aisément parler, s'aida du lierre que Bacchus portoit sur son chef, pour escrire d'vne espingle sur les fueilles le contract amoureux de son mariage. *Le grand fils de Semele*] Bacchus fils de Semele & de Iupiter. Voy Ouide en sa Metamorphose. Ariadne fut fille de Minos Roy de Crete, par le secours & moyen de laquelle Thesée se dépestra du Labyrinthe, & se sauua du Minotaure : puis pour recognoissance de ce bien fait, enleua ceste fille de la maison de son pere, & vne nuict se desrobant secrettement d'elle, la laissa seule & esplorée dedans vne petite isle, appellée Die, à la mercy des bestes sauuages. Voy ses doleances dedans Catulle, & toute la fable du Minotaure & de Thesée. [Nonnus Panopolitanus les a descrites diuinement bien en ses Dionysiaques.] Ceste inuention est propre à nostre Autheur.

LVII.

Amour voulut le corps de ceste mousche prendre,
Qui sait courir les bœufs en Esté par les bois:
Puis il choisit vn trait de ceux de son carquois,
Qui piquant sçait le mieux dedans les cœurs descendre.
Il eslongna ses mains & fit son arc estendre
En Croissant, qui se courbe aux premiers iours du mois,
Puis me lascha le trait, contre qui le harnois
D'Achille ny d'Hector ne se pourroit defendre.
Se mocquant de ma playe, esbaudy s'en-vola,
Et par l'air mon penser auec luy s'en-alla.
Penser, va-t'en au Ciel, la terre est trop commune.
Adieu Amour Adieu, Adieu penser Adieu:
Ny l'vn ny l'autre en moy vous n'aurez plus de lieu:
Tousiours l'vn me maistrise, & l'autre m'importune.

BELLEAV.

Amour voulut le corps de ceste mousche prendre] Il dit qu'Amour pour luy dresser vne escarmouche, s'estoit mis en embuscade dedans les yeux de sa Dame en forme de mousche, qui fait mouscher & courir les bœufs : puis, qu'à l'aborder luy fit telle playe au cœur, qu'il n'espere iamais guarison que par la seule mort. *Qui fait courir les bœufs*] Il entend vne espece de grosses mousches piquantes, que les Grecs appellent οἶστρον. Les Latins *Asilum.* Virgile,

Cui nomen Asilo
Romanum est, œstrum Graij vertere vocantes.
Asper acerba sonans, quo tota exterrita syluis
Diffugiunt armenta.

Ce commencement est tiré du troisiesme liure des Argonautes d'Apolloine, où il dit qu'Amour se vint cacher dedans les plis de la robbe de Iason, pour plus facilement descocher ses fleches dedans les yeux de Medée, s'eslançant par l'air horrible & effroyable, comme vn Tan qui fait mouscher les genisses.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Τόφρα δ' ἔρως πολιοῖο δ' ἠέρος ἶξεν ἄφαυτος
Τετρηχὼς, οἷόντε νέαις περὶ φορβάσιν οἶστρος
Τέλλεται, ὅν τε μύωπα βοῶν καλέουσι νομῆες.

Il eslongna ses mains] Pris d'Anacreon:

Τανύει δ' κἀμὲ τυπεὶς
Μέσον ἧπαρ ὥσπερ οἶστρος.

Il a voulu peindre au naturel les gestes mesmes que l'on fait pour bien encorder vn arc, vsant d'vne belle similitude d'vn nouueau Croissant pour exprimer ce que les Poëtes Latins disent, *Lunare:*

Lunauitque genu sinuosum fortiter arcum.

Le harnois d'Achille] Le harnois d'Achille auoit esté forgé de la main de Vulcan, & pource estimé de meilleure estoffe, & de meilleure trempe, que s'il eust esté d'vn autre armurier. Petrarque a vsé de la mesme inuention. *Esbaudy*] Resiouy, esgayé. Ce vieil mot François signifie, monstrer sa ioye auec mines & gestes & face ioyeuse. C'est vn terme de Venerie.

CHANSON.

Voulant, ô ma douce moitié,
T'asseurer que mon amitié
Ne se verra iamais finie:
Ie fis, pour t'en asseurer mieux,
Vn serment iuré par mes yeux
Et par mon cœur & par ma vie.
Tu iures ce qui n'est à toy,
Ton cœur & tes yeux sont à moy
D'vne promesse irreuocable,
Ce me dis-tu. Helas au moins
Reçoy mes larmes pour tesmoins
Que ma parole est veritable!
Alors, Belle, tu me baisas,
Et doucement des-attisas
Mon feu d'vn gracieux visage:
Puis tu fis signe de ton œil,
Que tu receuois bien mon dueil
Et mes larmes pour tesmoignage.

BELLEAV.

Voulant, ô ma douce moitié] Il auoit fait serment à sa Dame par ses yeux, par son cœur, & par sa vie, qu'il seroit à iamais son seruiteur, voire iusques apres la mort: puis par vne gentille inuention, il feint qu'elle feit response que les yeux, le cœur, & la vie de l'Autheur de long temps n'estoyent plus à luy, mais à elle, & qu'il ne pouuoit iurer par choses qui n'estoient plus siennes. Puis confessant la debte, il dit au moins, que sa langueur & ses larmes qui sont siennes, seront tesmoins de son martyre. En fin ils appointent leur differend par vn baiser. Pris de Marulle,

Iuraui fore me tuum perenne,
Per me, per caput hoc, per hos ocellos.

LVIII.

Phebus, Patoillet, tu es du tout semblable
De face & de cheueux & d'art & de sçauoir:
A tous deux dans le cœur Amour a fait auoir
Pour vne belle Dame vne playe incurable.
Ny herbe ny onguent contre Amour n'est valable;
„ Car rien ne peut forcer de Venus le pouuoir:
Seulement tu peux bien par tes vers receuoir
A ta playe amoureuse vn secours allegeable.
En chantant, Patoillet, on charme le soucy:
Le Cyclope Ætnean se guerissoit ainsi,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Chantant sur son flageol sa belle Galatée.
La peine descouuerte adoucit nostre ardeur:
„ Ainsi moindre deuient la plaisante langueur
„ Qui vient de trop aimer, quand elle est bien chantée.

BELLEAV.

A Phebus, Patoillet] Il addresse ce Sonnet à Iean Patoillet, l'vn de nos meilleurs & plus fideles amis, homme de grand iugement, de grande lecture, & des mieux versez en la cognoissance des langues, histoires & autres bonnes sciences. Ce commencement est tiré d'vne Eclogue de Theocrite, qui se commence, οὐδὲν ποτὶ ἔρωτα. *Le Cyclope Ætneañ*] Polypheme, ainsi nommé, pource qu'il demeuroit en la montagne d'Ætna. *Ainsi moindre deuient la plaisante langueur*] Ce que Theocrite aussi raconte de Polypheme, lequel passoit son mal en chantant sa belle Galatée. Voyez Ouide en sa Metamorphose.

LIX.

Marie, tout ainsi que vous m'auez tourné.
Ma raison qui de libre est maintenant seruile:
Ainsi m'auez tourné mon graue premier stile,
Qui pour chanter si bas n'estoit point ordonné.
Au moins si vous m'auiez pour ma perte donné,
Non vn Empire enflé de mainte riche ville,
Mais vn petit baiser, recompense facile,
Je n'eusse regretté mon stile abandonné.
Las! ce qui plus me deult, c'est que n'estes contante
De voir que ma Muse est si basse & si rampante,
Qui souloit apporter aux François vn effroy:
Mais vostre peu d'amour ma loyauté tourmente,
Et sans aucun espoir d'vne meilleure attente
Tousiours vous me liez & triomphez de moy.

BELLEAV.

Marie, tout ainsi] Il s'excuse en ce Sonnet d'auoir changé de façon d'escrire en ceste Seconde partie, disant, que tout ainsi que Marie luy a tourné le sens & la raison, aussi elle l'a fait chanter d'autre stile & d'autre sorte que parauant. Toutesfois quelques vns des plus gaillars esprits de ce Siecle, & des mieux appris, ont estimé ces amours de Marie, pour leur naïue simplicité, plus beaux & plus amoureux que ceux de Cassandre, & ceux d'Helene les plus beaux, & les mieux polis de tous: mais ils se trompent du tout.

CHANSON.

Si ie t'assauls, Amour, Dieu qui m'es trop cognu,
Pour neant en ton camp ie feray des alarmes:
Tu es vn vieil routier, & bien appris aux armes,
Et moy ieune guerrier, mal-appris & tout nu.
Si ie fuy deuant toy, ie ne sçaurois aller
En lieu que ie ne sois deuancé de ton aile:
Si ie veux me cacher, l'amoureuse estincelle
Qui reluit en mon cœur me viendra deceler.
Si ie veux m'embarquer tu es fils de la Mer,
Si ie m'en-vole au Ciel ton pouuoir y commande,
Si ie tombe aux Enfers ta puissance y est grande:
Ainsi maistre de tout force m'est de t'aimer.
Or ie t'aimeray donc, bien qu'enuis de mon cœur:
Si c'est quelque amitié que d'aimer par contrainte.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

„ *Toutesfois (comme on dit) on voit souuent la crainte*
„ *S'accompagner d'amour, & l'amour de la peur.*

BELLEAV.

Si ie t'assauls] Il monstre comme il est difficile de combattre l'amour, veu qu'il tient fort en quelque lieu que nous puissions l'assieger, soit au Ciel, en la terre, ou en la mer, lesquels obeïssent tous à son commandement. *Enuis*] Maugré moy : vieil mot François, pris du Latin, *inuitus*.

CHANSON.

IE suis vn demy-Dieu quand assis vis-à-vis
De toy, mon cher souci, i'escoute les deuis,
Deuis entre-rompus d'vn gracieux sou-rire,
Sou-ris qui me retient le cœur emprisonné:
En contemplant tes yeux ie me pasme estonné,
Et de mes pauures flancs vn seul vent ie ne tire.
Ma langue s'engourdit, vn petit feu me court
Fretillant sous la peau: ie suis muet & sourd,
Vn voile sommeillant dessus mes yeux demeure:
Mon sang deuient glacé, le courage me faut,
Mon esprit s'euapore, & alors peu s'en faut
Que sans ame à tes pieds estendu ie ne meure.

BELLEAV.

Ie suis vn demy-Dieu] C'est vne traduction d'vne Ode de l'amoureuse Sapphon. En la lisant tu la pourras admirer, au moins si iamais tu as esté espoinçonné d'affection & de passion amoureuse, lesquelles sont toutes icy representées. Catulle l'a ainsi traduitte:

Ille mi par esse Deo videtur,
Ille (si fas est) superare diuos, &c.

LX.

I'Ay l'ame pour vn lict de regrets si touchée,
Que nul homme iamais ne sera que i'approuche
De la chambre amoureuse, encor moins de la couche
Où ie vy ma Maistresse au mois de May couchée.
Vn somme languissant la tenoit mi-panchée
Dessus le coude droit, fermant sa belle bouche,
Et ses yeux dans lesquels l'archer Amour se couche,
Ayant tousiours la fleche à la corde encochée:
Sa teste en ce beau mois sans plus estoit couuerte
D'vn riche escofion ouuré de soye verte,
Où les Graces venoyent à l'enuy se nicher:
Puis en ses beaux cheueux choisissoient leur demeure.
I'en ay tel souuenir que ie voudrois qu'à l'heure
Mon cœur pour n'y penser fust deuenu rocher.

BELLEAV.

I'ay l'ame pour vn lict] Voy dans ce Sonnet le diuin pourtrait d'vne femme endormie de bonne grace sur vn lict, & peinte de la main d'vn gentil ouurier.

LXI.

CAliste, pour aimer ie pense que ie meurs,
Ie sens dedans mon sang la fiéure continuë,

Qui de

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Qui de chaud qui de froid iamais ne diminuë,
Ainçois de pis en pis rengrege mes douleurs,
Plus ie veux refroidir mes boüillantes chaleurs,
Plus Amour les r'allume, & plus ie m'esuertuë
De reschaufer mon froid, plus la froideur me tuë,
Pour languir au milieu de deux diuers malheurs.
Un ardent appetit de iouyr de l'aimée
Tient tellement mon ame en pensers allumée,
Et ces pensers fiéureux me font réuer si fort,
Que diete ne jus ny section de veine
Ne me sçauroient guarir: car de la seule mort
Depend & non d'ailleurs le secours de ma peine.

BELLEAV.

Caliste, pour aimer] Il escrit ce Sonnet à Caliste, fort docte, bien nay & bien versé en l'vne & l'autre langue, lequel fut tué à Paris, l'an mil cinq cens soixante deux. Il se plaint à luy de la fiéure amoureuse qui le tient en langueur. Il poursuit fort bien la metaphore d'vne fiéure continue sur les passions d'amour.

LXII.

Ve dis-tu, que fais-tu, pensiue Tourterelle,
Dessus cet arbre sec? T. Viateur, ie lamente.
R. Pourquoy lamentes-tu? T. Pour ma compagne absente,
Dont ie meurs de douleur. R. En quelle part est-elle?
T. Un cruel oiseleur par glueuse cautelle
L'a prise & l'a tuée: & nuict & iour ie chante
Ses obseques icy, nommant la Mort meschante
Qu'elle ne m'a tuée auecques ma fidelle.
R. Voudrois-tu bien mourir & suiure ta compagne?
T. Aussi bien ie languis en ce bois tenebreux,
Où tousiours le regret de sa mort m'accompaigne.
R. O gentils oiselets que vous estes heureux!
Nature d'elle-mesme à l'amour vous enseigne,
Qui mourez & viuez fideles amoureux.

BELLEAV.

Que dis-tu, que fais-tu] Ce Sonnet est fait en Dialogue, où il fait lamenter la Tourterelle du regret qu'elle a pour l'absence de sa compagne: puis voulant couuertement toucher l'inconstance de sa Dame, il dit que les oiseaux sont heureux d'aimer si constamment.

CHANSON.

Hier Arsoir, Marie, en prenant maugré-toy
Vn doux baiser accoudé sur ta couche,
Sans y penser ie laissay dans ta bouche
L'ame en baisant qui s'enfuït de moy.
Comme i'estois sur le point de mourir,
Et que mon ame amusée à te suiure,
Ne reuenoit mon corps faire reuiure,
Ie renuoyay mon cœur pour la querir.
Mais mon cœur pris de ton œil blandissant
Aima trop mieux estre chez-toy, Madame,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Que retourner, & non plus qu'à mon ame
Ne luy chalut de mon corps perissant.
Lors si ie n'eusse en te baisant rauy
De ton haleine vne vapeur ardente,
Qui depuis seule (en lieu de l'ame absente
Et de mon cœur) de vie m'a seruy:
Voulant harsoir mon tourment appaiser,
Par qui sans ame & sans cœur ie demeure,
Je fusse mort entre tes bras à l'heure
Que maugré toy ie te pris vn baiser.

BELLEAV.

Harsoir, Marie] Il dit qu'en desrobant vn baiser de sa Dame, il laissa son ame prisonniere entre ses léures: puis pour la retirer, il feit vn messager de son cœur, lequel trouua la demeure si gracieuse, qu'il ne feit conte de reuenir au seruice de son maistre: puis dit, que soudain il fust mort, n'eust esté qu'en la baisant il receut vne chaude flame, qui depuis l'a fait viure, luy seruant & d'ame, & de cœur. Ceste inuention est diuine, comme sont celles de ce gentil Marulle, & de nostre Autheur, lequel ne l'eust peu si bien imiter, s'il ne fust tombé en pareilles affections, & possible en suiet de mesme grace & pareille beauté. Voy Marulle:

Suauiolum inuitæ rapio dum casta Neæra,
Imprudens vestris liqui animam in labiis.

Harsoir] Pour Hier au soir, mot du pays.

LXIII.

BIen que ton œil me face vne dure écarmouche,
Moy vaincu sans reuanche & luy tousiours vainqueur:
Bien que depuis trois ans sa cruelle rigueur
Me tienne prisonnier de ta beauté farouche:
Bien que son traict meurtrier iusqu'à l'ame me touche,
Si ne veux-ie eschapper de si douce langueur,
Ne viure sans auoir ton image en mon cœur,
Tes mains dedans ma playe, & ton nom en ma bouche.
Ce m'est extreme honneur de trespasser pour toy,
Qui passes de beauté la beauté la plus belle.
Vn soldart pour garder son enseigne & sa foy,
Meurt bien sur le rempart d'vne forte Rochelle:
Ie mourray bien-heureux s'il te souuient de moy:
„ La mort n'est pas grand mal, c'est chose naturelle.

BELLEAV.

Bien que ton œil me face] Le Poëte asseure, bien que sa Dame luy soit tousiours cruelle & fascheuse, qu'il ne laissera iamais de l'aimer. *D'vne forte Rochelle*] Il entend parler du siege de la Rochelle, que Henry Duc d'Anjou, & depuis Roy troisiesme du nom, tenoit contre ceux de la Religion Pretenduë. 1572.

LXIV.

AMour voyant du Ciel vn pescheur sur la mer,
Calla son aile bas sur le bord du nauire:
Puis il dit au pescheur, Ie te pri' que ie tire
Ton reth qu'au fond de l'eau le plomb fait abysmer.
Vn Dauphin qui sçauoit le feu qui vient d'aimer,
Voyant Amour sur l'eau, à Tethys le va dire:
Tethys, si quelque soin vous tient de nostre Empire,
Secourez-le, ou bien tost il s'en va consumer.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Tethys laissa de peur sa cauerne profonde,
Haussa le chef sur l'eau & vid Amour sur l'onde.
Puis elle s'escria: Mon mignon, mon Nepueu,
Fuyez & ne bruslez mes ondes, ie vous prie.
Ma Tante, dit Amour, n'ayez peur de mon feu,
Ie le perdis hier dans les yeux de Marie.

BELLEAV.

Amour voyant du Ciel] Il feint qu'Amour estant vn iour sur la mer, fut descouuert par vn Dauphin, qui soudain aduertit Tethys de donner ordre à son Royaume, autrement ce boute-feu Amour estoit prest de l'embraser. Lors Tethys supplia Amour de se retirer: à laquelle il feit response, qu'il estoit sans feu & sans armes, & qu'il auoit laissé son brandon dedans les yeux de Marie. *Vn Dauphin*] Il fait aduertir Tethys par vn Dauphin, à l'imitation de la fable qu'en raconte Oppian, qui dit que Neptune estant amoureux & ne pouuant trouuer sa Dame qui se cachoit de luy, la recouura par la diligence des Dauphins, & pour recompense leur dõna la vistesse sur tous les autres poissons, & encore ie ne sçay quel instinct d'amour qu'ils portent aux hommes. Voy Oppian & Pline en son second liure, 8. chap.

CHANSON.

Vand i'estois libre, ains qu'vne amour nouuelle
Ne se fust prise en ma tendre moüelle,
Ie viuois bien-heureux:
Comme à l'enuy les plus accortes filles
Se trauailloient par leurs flames gentilles
De me rendre amoureux.
Mais tout ainsi qu'vn beau Poulain farouche,
Qui n'a masché le frein dedans la bouche,
Va seulet écarté,
N'ayant soucy sinon d'vn pied superbe
A mille bonds fouler les fleurs & l'herbe,
Viuant en liberté.
Ores il court le long d'vn beau riuage,
Ores il erre en quelque bois sauuage,
Fuyant de sault en sault:
De toutes parts les Poutres hennissantes
Luy font l'amour, pour neant blandissantes
A luy qui ne s'en chaut.
Ainsi i'allois desdaignant les pucelles,
Qu'on estimoit en beauté les plus belles,
Sans respondre à leur vueil:
Lors ie viuois amoureux de moy-mesme,
Contant & gay, sans porter couleur blesme
Ny les larmes à l'œil.
I'auois escrite au plus haut de la face,
Auec l'honneur, vne agreable audace
Pleine d'vn franc desir:
Auec le pied marchoit ma fantaisie
Où ie voulois, sans peur ne jalousie,
Seigneur de mon plaisir:
Mais aussi tost que par mauuais desastre
Ie vey ton sein blanchissant comme albastre
Et tes yeux deux Soleils,
Tes beaux cheueux espanchez par ondées,
Et les beaux lys de tes léures bordées
De cent œillets vermeils.
Incontinent i'appris que c'est seruice:
La liberté de mon ame nourrice,
S'eschappa loin de moy:
Dedans tes rets ma premiere franchise,
Pour obeïr à ton bel œil, fut prise
Esclaue sous ta loy.
Tu mis cruelle en signe de conqueste
Comme vainqueur tes deux pieds sur ma teste,
Et du front m'as osté
L'honneur, la honte & l'audace premiere,
Accoüardant mon ame prisonniere,
Serue à ta volonté.
Vengeant d'vn coup mille fautes commises,
Et les beautez qu'à grand tort i'auois mises
Par-auant à mespris,
Qui me prioyent en lieu que ie te prie:
Mais d'autant plus que merci ie te crie,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Tu es sourde à mes cris;
Et ne respons non plus que la fontaine
Qui de Narcis mira la forme vaine,
En vengeant à son bord
Mille beautez des Nymphes amoureuses,
Que cet enfant par mines desdaigneuses
Auoit mises à mort.

BELLEAV.

Quand i'estois libre] Il fait comparaison de soymesme auec vn ieune poulain, lequel tout libre & gaillard, n'ayant encor senty le feu d'amour, est farouche. Quand Amour signifie le Dieu d'aimer, il est masculin: quand il signifie nostre passion amoureuse, il est feminin: mais ordinairement les Poëtes le confondent. *Moüelle*] Moüelle, sang, flanc, foye, arteres, muscles, se prennent ordinairement par les Poëtes pour le cœur mesme. *Accoüardant*] Rendant coüard, mot nouueau inuenté par le Poëte. *Narcis*] Narcisse fut vn damoiseau d'excellente beauté, lequel estoit pourchassé de plusieurs Nymphes & Deesses, & principalement d'Echo, ausquelles toutefois il ne voulut iamais entendre. En fin voyant son ombre dans vne fontaine, en fut tellement épris, que pensant en ioüir, se ietta dedans, & se noya. Voyez Ouide en sa Metamorphose. Le commencement est pris de Marulle liure 2. Epigr. 12. *Donec liber eram, &c.* *Mais tout ainsi*] Prins d'Horace liure 3. Od. 11.

Quæ (il parle de Lyde) *velut latis equa trima campis,*
Ludit exultim: metuitque tangi
Nuptiarum expers; & adhuc proterua
Cruda marito.

Comme vainqueur] Properce, 1. 1. *Vengeant d'vn coup*] Petrarque Sonnet 2. de la premiere partie.

Per far vna leggiadra sua vendetta
Et punir in vn dì ben mille offese.

LXV.

IE mourrois de plaisir voyant par ces bocages
Les arbres enlacez de lierres espars,
Et la verde lambrunche errante en mille pars
Sur l'aubespin fleuri pres des roses sauuages.
Ie mourrois de plaisir oyant les doux ramages
Des Hupes, des Coqus, & des Ramiers rouhars
Dessur vn arbre verd bec en bec fretillars,
Et des Tourtres aux bois voyant les mariages.
Ie mourrois de plaisir voyant en ces beaux mois
Débusquer vn matin le Cheureuil hors du bois,
Et de voir fretiller dans le Ciel l'Aloüette:
Ie mourrois de plaisir, où ie languis transi
Absent de la beauté qu'en ce pré ie souhaite:
„ Vn demy-iour d'absence est vn an de souci.

BELLEAV.

Ie mourrois de plaisir] Il s'asseure qu'il mourroit de plaisir, voyant les singulieres beautez du Printemps, n'estoit qu'il est absent de sa Dame. *Des Hupes, des Coqus*] Voy au sixiesme de la Metamorphose d'Ouide, comme Terée fut changé en Hupe. Et pource que la fable du Coqu n'est vulgaire, i'en diray vn mot du commentaire de Theocrite sur la fin de son liure, là où il dit que Iupiter voulant librement prendre son plaisir auecque Iunon, la voyant vn iour separée de la compagnie des Dieux, se transforma en Coqu, & pour l'esmouuoir à pitié, suscita vne froidure extreme sur la montaigne que Iunon auoit choisie pour son repos, puis tout froidureux vola sur ses genoux. Iunon voyant cest oyseau l'aile basse, & transi de gelée, le receut & l'enueloppa dedans son voile, & soudain Iupiter reprint sa forme premiere, & tira de Iunon ce qu'il pretendoit, luy promettant de la prendre à femme. Depuis la montaigne fut surnommée, la montaigne au Coqu, & y fut basty vn Temple dédié à Iunon la mariée, & en memoire de cest acte gentiment pratiqué de Iupiter, on bailla vn sceptre à Iunon, sur le haut duquel estoit vn Coqu. *Vn demy-iour d'absence*] Pris de Theocrite: εἰ δ' πυθοῖτες ὀν ἄμαρ γηράσκουσι.

CHANSON.

QVi veut sçauoir Amour & sa nature,
Son arc, ses feux, ses traits & sa pointure,
Quel est son estre, & que c'est qu'il desire,
Lise ces vers, ie m'en-vay le descrire.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

C'est vn plaisir tout remply de tristesse,
C'est vn tourment tout confit de liesse,
Vn desespoir où tousiours on espere,
Vn esperer où l'on se desespere.
C'est vn regret de ieunesse perduë,
C'est dedans l'air vne poudre espanduë,
C'est peindre en l'eau, & c'est vouloir encore
Prendre le vent & desnoircir vn More.
C'est vn feint ris, c'est vne douleur vraye,
C'est sans se plaindre auoir au cœur la playe,
C'est deuenir valet en lieu de maistre,
C'est mille fois le iour mourir & naistre.
C'est vn fermer à ses amis la porte
De la raison qui languit presque morte,
Pour en bailler la clef à l'ennemie,
Qui la reçoit sous ombre d'estre amie.
C'est mille maux pour vne seule œillade,
C'est estre sain & feindre le malade,
C'est en mentant se parjurer, & faire
Profession de flater & de plaire.
C'est vn grand feu couuert d'vn peu de glace,
C'est vn beau jeu tout remply de fallace,
C'est vn despit, vne guerre, vne tréue,
Vn long penser, vne parole bréue.
C'est par dehors dissimuler sa joye,
Celant vne ame au dedans qui larmoye:
C'est vn malheur si plaisant qu'on desire
Tousiours languir en vn si beau martyre.
C'est vne paix qui n'a point de durée,
C'est vne guerre au combat asseurée,
Où le vaincu reçoit toute la gloire,
Et le vainqueur ne gaigne la victoire.
C'est vne erreur de ieunesse qui prise
Vne prison trop plus que sa franchise:
C'est vn penser qui douteux ne repose,
Et pour sujet n'a iamais qu'vne chose.
Bref, Nicolas, c'est vne jalousie,
C'est vne fiéure en vne frenaisie.
Quel plus grand mal au monde pourroit estre
Que receuoir vne femme pour maistre?
Doncques à fin que ton cœur ne se mette
Sous les liens d'vne loy si sujette,
Si tu m'en crois, prens-y deuant bien garde:
„ Le repentir est vne chose tarde.

BELLEAV.

Qui veut sçauoir Amour & sa nature] Ceste Chanson faite par sentences contraires l'vne à l'autre, monstre euidemment les douces & aigres passions de l'amour. L'inuention est prise de Bembo, & du Romant de la Rose. Il l'addresse à monsieur Nicolas Secretaire du Roy, personnage remarquable pour ses vertus, bontez & gentillesses d'esprit, & preud'hommie, & pour l'honneur qu'il porte à ceux qui font profession des bonnes lettres.

AMOVRETTE.

OR' que l'Hyuer roidit la glace épesse,
Réchaufons-nous, ma gentille Maistresse,
Non accroupis pres le fouyer cendreux,
Mais aux plaisirs des combats amoureux.
Assisons-nous sur ceste molle couche:
Sus baisez-moy, tendez-moy vostre bouche,
Pressez mon col de vos bras despliez,
Et maintenant vostre mere oubliez.
Que de la dent vostre tetin ie morde,
Que vos cheueux fil à fil ie destorde:
Il ne faut point en si solastres jeux,
Comme au Dimanche arranger ses cheueux.
Approchez donc, tournez-moy vostre jouë:
Vous rougissez? il faut que ie me jouë:
Vous fou-riez? auez-vous point oüy
Quelque doux mot qui vous ait resioüy?
Ie vous disois que la main i'allois mettre
Sur vostre sein: le voulez-vous permettre?
Ne fuyez pas sans parler: ie voy bien
A voz regards que vous le voulez bien.
Ie vous cognois en voyant vostre mine,
Ie iure Amour que vous estes si fine,
Que pour mourir de bouche ne diriez
Qu'on vous baisast bien que le desiriez:
Car toute fille encor' qu'elle ait enuie
Du jeu d'aimer, desire estre rauie.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Tesmoin en est Helene qui suiuit
D'vn franc vouloir Pâris qui la rauit.
Ie veux vser d'vne douce main-forte.
Hà vous tombez, vous faites ja la morte!
Hà quel plaisir dans le cœur ie reçoy!
Sans vous baiser vous mocquerez de moy
En vostre lict quand vous seriez seulette.
Or sus c'est fait, ma gentille brunette:
Recommençons à fin que nos beaux ans
Soyent réchauffez en combats si plaisants.

BELLEAV.

Or' que l'Hyuer] Cesle folastrerie est assez aisée de soy.

LA QVENOVILLE.

Quenoüille de Pallas la compagne & l'amie,
Cher present que ie porte à ma chere Marie,
Afin de soulager l'ennuy qu'ell' a de moy,
Disant quelque chanson en filant dessur toy,
Faisant piroüetter, à son huys amusée,
Tout le iour son roüet & sa grosse fusée.
Quenoüille, ie te meine où ie suis arresté,
Ie voudrois racheter par toy ma liberté.
Tu ne viendras és mains d'vne mignonne oisiue,
Qui ne fait qu'attifer sa perruque lasciue,
Et qui perd tout son temps à mirer & farder
Sa face, à celle fin qu'on l'aille regarder:
Mais bien entre les mains d'vne disposte fille
Qui deuide, qui cousi, qui mesnage & qui file
Auecque ses deux sœurs pour tromper ses ennuis,
L'Hyuer deuant le feu, l'Esté deuant son huis.
Aussi ie ne voudrois que toy Quenoüille faite
En nostre Vendomois (où le peuple regrette
Le iour qui passe en vain) allasses en Anjou
Pour demeurer oisiue & te roüiller au clou.
Ie te puis asseurer que sa main delicate
Filera dougément quelque drap d'escarlate,
Qui si fin & si soüef en sa laine sera,
Que pour vn iour de feste vn Roy le vestira.
Suy-moy donc, tu seras la plus que bienvenuë,
Quenoüille, des deux bouts & greslette & menuë,
Vn peu grosse au milieu où la filace tient,
Estreinte d'vn riban qui de Montoire vient,
Aime-laine, aime-fil, aime-estaim, maisonniere,
Longue, Palladienne, enflée, chansonniere,
Suy-moy, laisse Cousture, & allons à Bourgueil,
Où, Quenoüille, on te doit receuoir d'vn bon œil:
„Car le petit present qu'vn loyal amy dõne,
„Passe des puissans Roys le Sceptre & la Couronne.

BELLEAV.

Quenoüille de Pallas] L'inuention est de Theocrite, lequel donna pour present vne quenoüille à la femme de Nicias Medecin, son hoste & son amy. *Dougément*] Subtilement, à filets prims & menus. Dougé est vn mot d'Anjou & de Vendomois, propre aux filandiéres, qui filent le fil de leur fuseau tenue & menu. Il appert par cecy, que sa Marie n'estoit pas de grande & riche famille: (comme nous auons dit) car elle estoit fille d'vne hostellerie. Mais l'Amour, qui n'a point d'yeux, ne regarde pas aux grandeurs: & volontiers les plus nobles & gentils esprits sont plustost amoureux des simples filles que des riches: tesmoin Dauid, & presque tous les Roys & grands Capitaines, qui ont iamais vescu. Car, comme on dit en commun prouerbe, toutes femmes sont femmes. Voy Horace en l'Ode qui commence, *Ne sit ancillæ tibi amor pudori, &c.* *Montoire*] Montoire est vn bourg situé à trois petites lieuës pres du lieu de la naissance de l'Autheur. *Aime-laine, aime-fil, aime-estaim*] Ce sont mots nouueaux composez par l'Autheur. Estaim est vne espece de laine escardée & preste à filer. *Maisonniere*] Pource que la quenoüille ne bouge de la maison. *Palladienne*] On dit que Pallas inuenta la quenoüille. *Enflée*] Qui a la teste grosse & enflée de filace. *Chansonniere*] Pource que les femmes disent des chansons en filant leurs quenoüilles. *Cousture*] Cousture est vn village assis en la Varenne du bas Vendomois, où nasquit le Poëte, au pied d'vn coustau tourné vers le Septentrion, en vn lieu qui de present est nommé la Possonniere: Chasteau appartenant aux aisnez de la Maison

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

de Ronsard. Si toutes les Dames qui se sont mocquees du simple & peu riche present du Poëte à vne belle & simple fille bien apprise, & non ocieuse, estoient aussi preudes-femmes qu'elle, nostre siecle en vaudroit mieux.

CHANSON.

Vand ce beau Printemps ie voy,
I'apperçoy
Raieunir la terre & l'onde,
Et me semble que le iour,
Et l'Amour,
Comme enfans naissent au Monde.
Le iour qui plus beau se fait
Nous refait
Plus belle & verde la terre:
Et Amour armé de traits
Et d'attraits,
En nos cœurs nous fait la guerre.
Il respand de toutes parts
Feu & dards,
Et domte sous sa puissance
Hommes, bestes & oyseaux,
Et les eaux
Luy rendent obeïssance.
Venus auec son enfant
Triomphant
Au haut de son Coche assise,
Laisse ses Cygnes voler
Parmy l'air
Pour aller voir son Anchise.
Quelque part que ses beaux yeux
Par les Cieux
Tournent leurs lumieres belles,
L'air qui se monstre serein
Est tout plein
D'amoureuses estincelles.
Puis en descendant à bas,
Sous ses pas
Naissent mille fleurs écloses:
Les beaux lyz & les œillets
Vermeillets
Rougissent entre les roses.
Je sens en ce mois si beau
Le flambeau
D'Amour qui m'eschaufe l'ame,
Y voyant de tous costez
Les beautez
Qu'il emprunte de ma Dame.
Quand ie voy tant de couleurs
Et de fleurs
Qui esmaillent vn riuage,
Ie pense voir le beau teint
Qui est peint
Si vermeil en son visage.
Quand ie voy les grands rameaux
Des ormeaux
Qui sont lacez de lierre,
Ie pense estre pris és laz
De ses bras,
Et que mon col elle serre.
Quand i'enten la douce vois
Par les bois
Du gay Rossignol qui chante,
D'elle ie pense ioüyr
Et oüyr
Sa douce voix qui m'enchante.
Quand ie voy en quelque endroit
Vn Pin droit,
Ou quelque arbre qui s'esleue,
Ie me laisse deceuoir,
Pensant voir
Sa belle taille & sa gréue.
Quand ie voy dans vn jardin
Au matin
S'esclorre vne fleur nouuelle,
J'accompare le bouton
Au teton
De son beau sein qui pommelle.
Quand le Soleil tout riant
D'Orient
Nous monstre sa blonde tresse,
Il me semble que ie voy
Deuant moy
Leuer ma belle Maistresse.
Quand ie fens parmy les prez
Diaprez
Les fleurs dont la terre est pleine,
Lors ie fais croire à mes sens
Que ie sens
La douceur de son haleine.
Bref, ie fais comparaison
Par raison
Du Printemps & de m'amie:
Il donne aux fleurs la vigueur,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Et mon cœur
D'elle prend vigueur & vie.
Ie voudrois au bruit de l'eau
D'vn ruisseau
Desplier ses tresses blondes,
Frizant en autant de nœus
Ses cheueux,
Que ie verrois friser d'ondes.
Ie voudrois pour la tenir,
Deuenir
Dieu de ces forests desertes,
La baisant autant de fois
Qu'en vn bois
Il y a de fueilles vertes.
Hà Maistresse mon soucy,
Vien icy,
Vien contempler la verdure!
Les fleurs de mon amitié
Ont pitié,
Et seule tu n'en as cure.
Au moins leue vn peu tes yeux
Gracieux,
Et voy ces deux Colombelles,
Qui font naturellement
Doucement
L'amour du bec & des ailes:
Et nous sous ombre d'honneur,
Le bon-heur
Trahissons par vne crainte:
Les oyseaux sont plus heureux
Amoureux
Qui font l'amour sans contrainte.
Toutesfois ne perdons pas
Nos esbats
Pour ces loix tant rigoureuses:
Mais si tu m'en crois, viuons,
Et suyuons
Les Colombes amoureuses.
Pour effacer mon esmoy
Baise-moy,
Rebaise-moy, ma Deesse:
Ne laissons passer en vain
Si soudain
Les ans de nostre ieunesse.

BELLEAV.

Quand ce beau Printemps ie voy] Imitation d'vne des Chansons de Petrarque.

LE CHANT DES SERENES.

Fameux Vlysse, honneur de tous les Grecs,
De nostre bord approche-toy plus pres,
Ne single point sans prester les oreilles
A nos Chansons, & tu orras merueilles.
Nul estranger de passer a soucy
Par ceste mer sans aborder icy,
Et sans contraindre vn petit son voyage,
Pour prendre port à nostre beau riuage:
Puis tout ioyeux les ondes va tranchant,
Rauy d'esprit, tant doux est nostre chant,
Ayant appris de nous cent mille choses,
Que nous portons en l'estomach encloses.
Nous sçauons bien tout cela qui s'est fait,
Quand Ilion par les Grecs fut défait:
Nous n'ignorons vne si longue guerre,
Ny tout cela qui se fait sur la terre.
Doncques retien ton voyage entrepris,
Tu apprendras, tant sois-tu bien appris.
Ainsi disoit le chant de la Sereine,
Pour arrester Vlysse sur l'arene,
Qui garroté au mast ne voulut pas
Se laisser prendre à si friands appas:
Mais en fuyant la voix voluptueuse,
Hasta son cours sur l'onde totrueuse,
Sans par l'oreille humer ceste poison
Qui des plus Grands offense la raison.
Ainsi, Iamin, pour sauuer ta ieunesse,
Suy le conseil du fin soldat de Grece:
N'aborde point au riuage d'Amour
Pour y vieillir sans espoir de retour.
„ L'Amour n'est rien qu'ardante frenesie,
„ Qui de fumee emplit la fantaisie,
„ D'erreur, de vent & d'vn songe importun:
„ Car le songer & l'amour ce n'est qu'vn.

BELLEAV.

Fameux Vlysse] Ceste Elegie est prise du douziesme liure de l'Odyssee, où les Serenes pour persuader Vlysse par leurs blandices & doux attraits de venir à leur bord, chantent ceste chason. Sur la fin, l'Autheur

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

admoneste Amadis Iamin, Poëte excellent, lequel a traduit en vers l'Iliade d'Homere, & partie de l'Odyssee, de ne se laisser tellement surprendre des trahisons d'Amour, qu'il consomme son âge à courtiser vn si malheureux Seigneur. Car comme dit Arioste, celuy qui s'enuieillit en Amour, est digne de gehenne, & de prison.

CHANSON.

DOuce Maistresse touche,
Pour soulager mon mal,
Ma bouche de ta bouche
Plus rouge que Coral:
Que mon col soit pressé
De ton bras enlassé.
Puis face dessus face
Regarde-moy les yeux,
Afin que ton trait passe
En mon cœur soucieux,
Cœur qui ne vit sinon
D'amour & de ton nom.
Ie l'ay veu fiere & braue,
Auant que ta beauté
Pour estre son esclaue
Du sein me l'eust osté:
Mais son mal luy plaist bien,
Pourueu qu'il meure tien.
Belle, par qui ie donne
A mes yeux tant d'esmoy,
Baise-moy, ma mignonne,
Cent fois rebaise-moy.
Et quoy? faut-il en vain
Languir dessus ton sein?
Maistresse, ie n'ay garde
De vouloir t'éueiller.
Heureux quand ie regarde
Tes beaux yeux sommeiller:
Heureux quand ie les voy
Endormis dessus moy.
Veux-tu que ie les baise
Afin de les ouurir?
Ha! tu fais la mauuaise
Pour me faire mourir:
Ie meurs entre tes bras,
Et si ne t'en chaut pas!
Hà! ma chere ennemie
Si tu veux m'appaiser,
Redonne-moy la vie
Par l'esprit d'vn baiser.
Hà! i'en sens la douceur
Couler iusques au cœur.
J'aime la douce rage
D'amour continuel,
Quand d'vn mesme courage
Le soin est mutuel.
Heureux sera le iour
Que ie mourray d'amour.

BELLEAV.

Douce Maistresse, touche] Ceste Chanson est pleine de delices & mignardises amoureuses, assez faciles à celuy qui aura tant soit peu pratiqué la faction d'Amour. *Veux-tu que ie les baise Afin de les ouurir?*] Ceste mignardise est prise de Properce: Eleg. 15. 2.

Illa meos somno lassos patefecit ocellos
Ore suo, & dixit, Siccine lente iaces?

Redonne-moy la vie Par l'esprit d'vn baiser] Mignardise prise de Iean Second, bais. 16.

Et vitam mihi longi
Reddes afflamine basij.

XLV.

EN vain pour vous ce bouquet ie compose,
En vain pour vous, ma Deesse, il est fait:
Vostre beauté est bouquet du bouquet,
La fleur des fleurs, la rose de la rose.
Vous & les fleurs differez d'vne chose,
C'est que l'Hyuer les fleurettes défait,
Vostre Printemps en ses graces parfait,
Ne craint des ans nulle metamorphose.
Heureux bouquet, n'entre point au sejour

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

De ce beau ſein ce beau logis d'Amour,
Ne touche point ceſte pomme iumelle:
Ton luſtre gay d'ardeur ſe faniroit,
Et ta verdeur ſans grace pourriroit,
Comme ie ſuis fany pour l'amour d'elle.

BELLEAV.

Bouquet du bouquet] Pris d'vn Epigramme Grec, αὐτὴ δ' ἐκλάμπει τὸ στεφάνῳ στέφανος.

ELEGIE A MARIE.

A Fin que noſtre ſiecle & le ſiecle à venir
De nos ieunes amours ſe puiſſe ſouuenir,
Et que voſtre beauté que i'ay long temps aimée
Ne ſe perde au tõbeau par les ans conſumée,
Sans laiſſer quelque marque apres elle de ſoy:
Je vous conſacre icy le plus gaillard de moy,
L'eſprit de mon eſprit qui vous fera reuiure
Ou lõg temps, ou iamais par l'âge de ce liure.
Ceux qui liront les vers que i'ay chantez pour vous
D'vn ſtile qui varie entre l'aigre & le doux,
Selon les paſſions que vous m'auez donnees,
Vous tiendront pour Deeſſe; & tant plus les annees
En volant s'enfuiront, & plus voſtre beauté
Contre l'âge croiſtra vieille en ſa nouueauté.
O ma belle Angeuine, ô ma douce Marie,
Mon œil, mon cœur, mon ſang, mon eſprit & ma vie,
Dont la vertu me monſtre vn droit chemin aux Cieux!
Ie reçoy tel plaiſir quand ie baiſe vos yeux,
Quand ie languis deſſus, & quand ie les regarde,
Que ſans vne frayeur qui la main me retarde,
Je me ſerois occis, qu'impuiſſant ie ne puis
Vous monſtrer par effect combien voſtre ie ſuis.
Or cela que ie puis, ie le veux icy faire:
Ie veux en vous chantant vos loüanges parfaire,
Et ne ſentir iamais mon labeur engourdy,
Que tout l'ouurage entier pour vous ne ſoit ourdy.
Si i'eſtois vn grand Roy, pour eternel exemple
De fidele amitié ie baſtirois vn Temple
Deſſur le bord de Loire, & ce Temple auroit nom
Le Temple de Ronſard & de ſa Marion.
De marbre Parien ſeroit voſtre effigie,
Voſtre robe ſeroit à plein fond eſlargie
De plis recamez d'or, & vos cheueux treſſez
Seroient de filets d'or par ondes enlaſſez.
D'vn creſpe canelé ſeroit la couuerture
De voſtre chef diuin, & la rare ouuerture
D'vn reth de ſoye & d'or, fait de l'ouuriere main
D'Arachne ou de Pallas, couuriroit voſtre ſein.
Voſtre bouche ſeroit de roſes toute pleine,
Reſpandant par le Temple vne amoureuſe haleine.
Vous auriez d'vne Hebé le maintien gracieux,
Et vn eſſein d'Amours ſortiroit de vos yeux:
Vous tiendriez le haut bout de ce Temple honorable,
Droicte ſur vn ſommet d'vn pilier venerable.
Et moy d'autre coſté aſſis en meſme lieu
Ie ſerois remarquable en la forme d'vn Dieu:
I'aurois, en me courbant, dedans la main ſeneſtre
Vn arc demy-vouté, tout tel qu'on void renaiſtre
Aux premiers iours du mois le reply d'vn Croiſſant;
Et i'aurois ſur la corde vn beau traict menaſſant,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Non le ſerpent Python, mais ce ſot de ieune homme,
Qui maintenant ſa vie & ſon ame vous nomme,
Et qui ſeul me fraudant, eſt Roy de voſtre cœur,
Qu'en fin en voſtre amour vous trouuerez mocqueur.
Quiconque ſoit celuy, qu'en viuant il languiſſe,
Et de chacun hay luy-meſme ſe hayſſe:
Qu'il ſe ronge le cœur, & voye ſes deſſains
Touſiours luy eſchapper comme vent de ſes mains,
Soupçonneux & réueur, arrogant, ſolitaire,
Et luy-meſme ſe puiſſe à luy-meſme deſplaire.
I'aurois deſſur le chef vn rameau de Laurier,
J'aurois deſſur le flanc vn beau poignard guerrier,
Mon eſpé' ſeroit d'or, & la belle poignee
Reſſembleroit à l'or de ta treſſe peignee:
J'aurois vn Ciſtre d'or, & i'aurois tout aupres
Vn carquois tout chargé de flammes & de traits.
Ce Temple frequenté de feſtes ſolennelles,
Paſſeroit en honneur celuy des Immortelles,
Et par vœux nous ſerions inuoquez tous les iours,
Comme les nouueaux Dieux des fidelles amours.
D'âge en âge ſuiuãt, au retour de l'annee
Nous aurions pres le Temple vne ſeſte ordonnee,
Non pour faire courir, comme les anciens,
Des chariots couplez aux jeux Olympiens,
Pour ſaulter, pour lutter, ou de iambe venteuſe
Franchir en haletant la carriere poudreuſe:
Mais tous les iouuenceaux des pays d'alentour,
Touchez au fond du cœur de la fleche d'Amour,
Ayans d'vn gentil feu les ames allumees,
S'aſſembleroient au Temple auecques leurs aimees:
Et là, celuy qui mieux ſa léure poſeroit
Deſſus la léure aimée, & plus doux baiſeroit,
Ou ſoit d'vn baiſer ſec ou d'vn baiſer humide,
D'vn baiſer court ou long, ou d'vn baiſer qui guide
L'ame deſſur la bouche, & laiſſe treſpaſſer
Le baiſeur, qui ne vit ſinon que du penſer,
Ou d'vn baiſer donné comme les colombelles,
Lors qu'elles font l'amour & du bec & des ailes.
Celuy qui mieux ſeroit en tels baiſers appris,
Sur tous les iouuẽceaux emporteroit le prix,
Seroit dit le vainqueur des baiſers de Cythere,
Et tout chargé de fleurs s'en-iroit à ſa mere.
Aux pieds de mon autel en ce Temple nouueau
Luiroit le feu veillant d'vn eternel flambeau,
Et ſeroient ces combats nommez apres ma vie,
Les jeux que fit Ronſard pour ſa belle Marie.
O ma belle Maiſtreſſe, hé que ie voudrois bien
Qu'Amour nous euſt conioints d'vn ſemblable lien,
Et qu'apres nos treſpas dans nos foſſes ombreuſes
Nous fuſſions la chanſon des bouches amoureuſes:
Que ceux de Vendomois diſſent tous d'vn accord
(Viſitant le tombeau ſous qui ie ſerois mort)
Noſtre Ronſard quittant ſon Loir & ſa Gaſtine,
A Bourgueil fut épris d'vne belle Angeuine:
Et que les Angeuins diſſent tous d'vne vois,
Noſtre belle Marie aimoit vn Vendomois:
Les deux n'auoient qu'vn cœur, & l'amour mutuelle
Qu'on ne void plus icy, leur fut perpetuelle.
Siecle vrayment heureux, ſiecle d'or eſtimé,
Où touſiours l'amoureux ſe voyoit contre-aimé.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Puisse arriuer apres l'espace d'vn lõg âge,
Qu'vn esprit vienne à bas sous le mignard ombrage
Des Myrtes, me cõter que les âges n'ont peu
Effacer la clarté qui luist de nostre feu:
Mais que de voix en voix, de parole en parole
Nostre gentille ardeur par la Ieunesse vole,
Et qu'on apprend par cœur les vers & les chansons
Qu'Amour chanta pour vous en diuerses façons,
Et qu'on pense amoureux celuy qui rememore
Vostre nom & le mien, & nos tombes honore.
Or il en aduiendra ce que le Ciel voudra,
Si est-ce que ce Liure immortel apprendra
Aux hommes & au temps & à la renommee
Que ie vous ay six ans plus que mon cœur aimee.

BELLEAV.

Afin que nostre] Il asseure sa Marie de luy estre fidele, & mesme apres la mort: mais il descrit ceste asseurance par vne gentille inuention d'vn Temple & du plaisir qu'il receura apres son trespas, d'entendre que les vers qu'il a chantez pour elle, espoinçonnent la ieunesse à semblable amour. Ceste Elegie est presque toute des inuentions de la dixiesme & douziesme Eclogue de Theocrite, où il dit ainsi,

αἴθε μοι ἦσαν ὅσα κρῖσσον πόκα φανὴ πεπάσθαι,
χρύσεοι ἀμφότεροί κ' αὐτεκέμεθα τᾷ ἀφροδίτᾳ,
τὼς αὐλὼς μὲν ἔχοιᾳ κ᾽ ἡ ῥόδον ἢ τότε μᾶλον,
ἧμα δ᾽ ἐγὼ κ᾽ καρᾶς ἐπ᾽ ἀμφοτέροισιν ἀμώμας.

Ce que nostre Poëte a tourné plus magnifiquement, disant, *Si i'estois vn grand Roy* : & le reste depuis les vers qui se commencent, *D'âge en âge suiuant au retour de l'annee*, iusques à la fin de l'Elegie. Le tout est de l'inuention de la douziesme Eclogue du mesme Theocrite : & pource qu'elle est belle entre les belles, ie suppliray le Lecteur de prendre la peine de la lire toute : elle se commence,

ἤλυθες ὦ φίλε κῶρε τρίτῃ σὺν νυκτὶ ἁ ἀοῖ,
ἤλυθες, οἱ ᾗ ποθεῶπες ἐν ἄμαπ γηθόσυνοι.

D'Arachne ou de Pallas] Arachne fille industrieuse aux ouurages de l'aiguille, qui pour s'estre accomparee à Pallas, à ouurer, fut changée en Araignée. Voy les Metamorphoses d'Ouide. *Essein d'Amour*] Essein par metaphore des esseins d'abeilles, qui sont petites troupes qui sortent des ruches. *Python*] Serpent tué par Apollon. *Hebé*] Deesse de Iouuence. Ce mot signifie Ieunesse. On dit que Hercule l'espousa au Ciel, c'est à dire, qu'il fut receu entre les Dieux, & qu'il fust estimé immortel : car les Dieux sont tousiours ieunes & ne meurent iamais. Suppliant tres-humblement le Createur tout-puissant vouloir marier ce Liure à la Ieunesse, c'est à dire à l'Immortalité, & faire par sa saincte grace, que l'Autheur & le Commentateur puissent viure en ce monde auecques toutes actions honorables & vertueuses, & apres leur mort par eternelle renommée. *Celuy qui mieux seroit en tels baisers appris*] Les Megarenses pour honorer vn grand Heros, nommé Diocles, auoient au Printemps ordonné à l'entour de son tombeau des couronnes & des fleurs aux ieunes enfans qui se baiseroient le mieux. *Ardeur*] Amour.

XXXVII.

Cesse tes pleurs, mon Liure : il n'est pas ordonné
Du Destin, que moy vif tu sois riche de gloire:
Auant que l'homme passe outre la riue noire,
L'honneur de son trauail ne luy est point donné.
Quelqu'vn apres mil ans de mes vers estonné,
Voudra dedans mon Loir, comme en Permesse, boire:
Et voyant mon pays, à peine pourra croire
Que d'vn si petit lieu tel Poëte soit né.
„ Pren, mon Liure, pren cœur : La vertu precieuse
„ De l'homme, quand il vit, est tousiours odieuse:
„ Apres qu'il est absent, chacun le pense vn Dieu.
„ La rancueur nuit tousiours à ceux qui sont en vie:
„ Sur les vertus d'vn mort elle n'a plus de lieu,
„ Et la posterité rend l'honneur sans enuie.

BELLEAV.

Cesse tes pleurs, mon Liure] Icy l'Autheur parle à son Liure, lequel se plaignoit qu'on ne faisoit conte de luy. Il l'admoneste d'auoir patience, & luy dit qu'il ne sera parfaitement honoré qu'apres sa mort. *Outre la riue noire*]

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

noire] Outre le fleuue de Styx, c'est à dire, iusques à tant que ie sois trespassé. *Apres mille ans*] Il luy dit, que ceux qui naistront apres luy, esmerueillez de ses doctes labeurs, iront auecques grande solennité voir le lieu de sa naissance. Et voyant le Vendomois si petit, à grand peine pourront-ils croire, qu'vn si grand Poëte en soit sorty : & voudront boire de la riuiere du Loir, comme de l'eau de Permesse, pour estre faits Poëtes comme nostre Autheur. Cecy est pris d'Ouide sur la fin de ses Elegies, qui dit ainsi, parlant de quelque futur estranger, qui contemplera sa petite ville de Sulmo:

Atque aliquis spectans hospes Sulmonis aquosi
Mœnia, quæ campi iugera pauca tenent:
Quæ tantum, dicet, potuistis ferre Poëtam,
Quantulacunque estis, vos ego magna voco.

Pren, mon Liure, pren cœur, la vertu precieuse] Ce pendant que l'homme vertueux est en vie, il a tousiours des enuieux: car l'enuie suit la vertu, comme l'ombre le corps. Mais apres qu'il est absent, ceux qui luy portoient enuie, & qui le haïssoient, l'honorent, & le regrettent, & ont sa memoire en singuliere recommandation, ainsi que doctement dit Horace,

Virtutem incolumem odimus,
Sublatam ex oculis quærimus inuidi.

Et en autre part parlant de Liber, de Castor & Pollux, & de Romule:

Plorauere suis non respondere fauorem
Speratum meritis.

Puis faisant mention d'Hercule,

Comperit inuidiam supremo fine domari.

Et Properce,

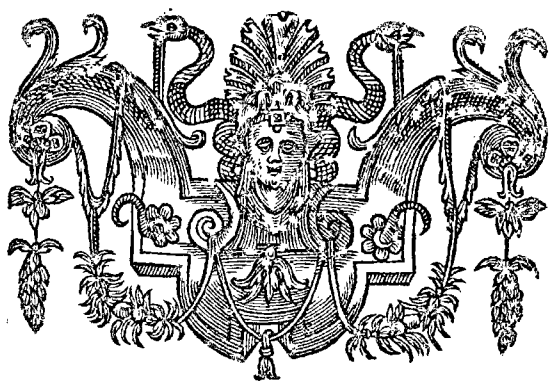
Omnia post obitum fingit maiora vetustas,
Maius ab exequiis nomen in ora venit.

Puis Ouide, 1. Eleg.

Pascitur in viuis liuor, post fata quiescit.
Tunc suus ex merito quemque tuetur honos.

Absent] Mort, à la façon des Grecs & des Latins, qui disent ἀπὼν, & *Absens*, pour mort, *Absenti ferat inferias.*

FIN DE LA PREMIERE PARTIE DES Amours de MARIE *Angeuine.*



© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

SECONDE PARTIE SVR LA MORT DE MARIE.

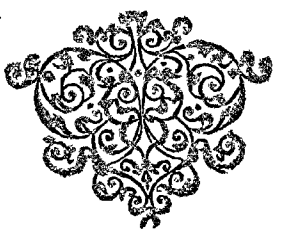
Commentée par Nicolas Richelet, Parisien, Aduocat en la Cour.

A MONSIEVR DE LA BERGERIE.

MONSIEVR, ie vous destinay ce petit Commentaire deslors qu'il fut fait, quatre ans y a. Ce subiect en ce temps-là de solitude, & de peu d'essor cõme vous sçauez, me seruit quasi de Nepenthe, ou d'vne drogue d'Epimenide, pour m'exciter au goust de quelque plaisir, & m'en retirer selon ma volonté, ou comme d'vn rauissement d'Archimede, pour n'ouyr point les bruits des troubles qui estoient lors. C'est chose qui merite aussi peu de prix que l'Autheur est digne de vostre support, à cause de nostre amitié. Quoy que ce soit, le voyla qui se donne à vous, & qui sort au iour auec beaucoup d'estonnement, pour ses abbords qui luy sont incognuz. Faites s'il vous plaist que le iour de sa sortie luy soit vn second iour du mois, vn iour de bon Genie, comme disoit l'Antiquité, & vous m'obligerez à demeurer tousiours,

MONSIEVR,

Vostre plus affectionné seruiteur & amy, RICHELET.



© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

SECONDE PARTIE SVR LA MORT DE MARIE.

Commentée par Nicolas Richelet, Parisien, Aduocat en la Cour.

PROPERCE,

Traijcit & fati littora magnus Amor.

I.

IE songeois assoupi de la nuict endormie,
Qu'vn sepulchre entre-ouuert s'apparoissoit à moy:
La Mort gisoit dedans toute pasle d'effroy:
Dessus estoit escrit, Le tombeau de MARIE.
Espouuanté du songe, en sursault ie m'escrie,
Amour est donc sujet à nostre humaine loy!
Il a perdu son regne, & le meilleur de soy,
Puis que par vne mort sa puissance est perie.
Ie n'auois acheué, qu'au poinct du iour voicy
Vn Passant à ma porte adeulé de soucy,
Qui de la triste mort m'annonça la nouuelle.
Pren courage, mon ame, il faut suyure sa fin,
Ie l'enten dans le Ciel comme elle nous appelle:
Mes pieds auec les siens ont fait mesme chemin.

RICHELET.

Ie songeois assoupi] L'aduis du decez de Marie luy vint par vn songe qu'il descrit. *Assoupi*] ὑπὸ τοῦ ὕπνου. Aristophane. Opinion de Trismegiste & de Iamblic, qui tiennent que les songes diuins & d'importance sont enuoyez au fort du sommeil. *Ie n'auois acheué*] Orphee dit que les Dieux communiquent aux hommes l'euenement des choses futures par songe, qu'il appelle ἄγγελον θεῶν, μελλόντων ἐνυπνίοις χρηματῳδὸν μέγιστον. *En sursaut*] Mauuais presage, *omen infœlix, quoties somnus ex abrupto aufugerit.* Seruius. Ainsi dans Homere, τοφὼ ἀνόρουσεν Ἀχιλλεύς, quand il eut en songe la vision de Patrocle. *Mes pieds auec les siens*] Petrarque,

Seco fu in via, è seco al fin son giunto,
E mia giornata ho co suoi piè fornita.

STANCES.

IE lamente sans reconfort,
Me souuenant de ceste mort
Qui desroba ma douce vie:
Pensant en ses yeux qui souloient
Faire de moy ce qu'ils vouloient,
De viure ie n'ay plus d'enuie.
Amour, tu n'as point de pouuoir:
A mon dam tu m'as fait sçauoir
Que ton arc par tout ne commande:
Si tu auois quelque vertu,
La Mort ne t'eust pas deuestu
De ta richesse la plus grande.
Tout seul tu n'as perdu ton bien:
Comme toy i'ay perdu le mien,
Ceste beauté que ie desire,
Qui fut mon thresor le plus cher:

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Tous deux contre vn mesme rocher
Auons froissé nostre nauire.
Souspirs, eschauffez son tombeau:
Larmes, lauez-le de vostre eau:
Ma voix si doucement lamente,
Qu'à la mort vous faciez pitié,
Ou qu'elle rende ma moitié,
Ou bien que ie la suiue absente.
Fol qui au monde met son cœur,
Fol qui croit en l'espoir mocqueur,
Et en la beauté tromperesse.
Ie me suis tout seul offensé,
Comme celuy qui n'eust pensé,
Que morte fust vne Deesse.
Quand son ame au corps s'attachoit,
Rien tant fust dur, ne me faschoit,
Ny Destin ny rude influence:
Menaces, embusches, dangers,
Villes & peuples estrangers
M'estoient doux pour sa souuenance.
En quelque part que ie viuois,
Tousiours en mes yeux ie l'auois,
Transformé du tout en la belle:
Et si bien Amour de son trait
Au cœur m'engraua son pourtrait,
Que mon tout n'estoit sinon qu'elle.
Esperant luy conter vn iour
L'impatience de l'amour
Qui m'a fait des peines sans nombre,
La Mort soudaine m'a deceu:
Pour le vray le faux i'ay receu,
Et pour le corps seulement l'ombre.
Ciel, que tu es malicieux!
Qui eust pensé que ces beaux yeux
Qui me faisoient si douce guerre,
Ces mains, ceste bouche & ce front
Qui prindrent mon cœur, & qui l'ont,
Ne fussent maintenant que terre?
Helas! où est ce doux parler,
Ce voir, cet ouyr, cet aller,
Ce ris qui me faisoit apprendre
Que c'est qu'aimer? hà, doux refus!
Ha! doux desdains, vous n'estes plus,
Vous n'estes plus qu'vn peu de cendre.
Helas! où est ceste beauté,
Ce Printemps, ceste nouueauté
Qui n'aura iamais de seconde?
Du Ciel tous les dons elle auoit:
Aussi parfaite ne deuoit
Long temps demeurer en ce Monde.
Ie n'ay regret en son trespas,
Comme prest de suiure ses pas.
Du chef les astres elle touche:
Et ie vy! & ie n'ay sinon
Pour reconfort que son beau nom,
Qui si doux me sonne en la bouche.
Amour, qui pleures auec moy,
Tu sçais que vray est mon esmoy,
Et que mes larmes ne sont feintes:
S'il te plaist, renforce ma vois,
Et de pitié rochers & bois
Je seray rompre sous mes plaintes.
Mon feu s'accroist plus vehement,
Quand plus luy manque l'argument
Et la matiere de se paistre:
Car son œil qui m'estoit fatal,
La seule cause de mon mal,
Est terre qui ne peut renaistre.
Toutesfois en moy ie la sens
Encore l'obiet de mes sens
Comme à l'heure qu'elle estoit viue:
Ny mort ne me peut retarder,
Ny tombeau ne me peut garder
Que par penser ie ne la suiue.
Si ie n'eusse eu l'esprit chargé
De vaine erreur, prenant congé
De sa belle & viue figure,
Oyant sa voix, qui sonnoit mieux
Que de coustume, & ses beaux yeux
Qui reluisoyent outre mesure,
Et son souspir qui m'embrasoit,
I'eusse bien veu qu'ell' me disoit:
Or' soule-toy de mon visage,
Si iamais tu en eus souci:
Tu ne me verras plus ici,
Ie m'en vay faire vn long voyage.
I'eusse amassé de ses regars
Vn magazin de toutes pars,
Pour nourrir mon ame estonnee,
Et paistre long temps ma douleur:
Mais onques mon cruel malheur
Ne sceut preuoir ma destinee.
Depuis i'ay vescu de souci,
Et de regret qui m'a transi,
Comblé de passions estranges.
Ie ne desguise mes ennuis:
Tu vois l'estat auquel ie suis,
Du Ciel assise entre les Anges.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Ha! belle ame tu es là haut
Aupres du bien qui point ne faut,
De rien du monde desireuse,
En liberté, moy en prison:
Encore n'est-ce pas raison
Que tu sois seule bien-heureuse.
Le sort doit tousiours estre égal.
Si i'ay pour toy souffert du mal,
Tu me dois part de ta lumiere.
Mais franche du mortel lien,
Tu as seule emporté le bien,
Ne me laissant que la misere.
En ton âge le plus gaillard,
Tu as seul laissé ton Ronsard,
Dans le Ciel trop tost retournée,
Perdant beauté, grace & couleur,
Tout ainsi qu'vne belle fleur
Qui ne vit qu'vne matinée.
En mourant tu m'as sceu fermer
Si bien tout argument d'aimer,
Et toute nouuelle entreprise,
Que rien à mon gré ie ne voy,
Et tout cela qui n'est pas toy
Me desplaist & ie le mesprise.
Si tu veux, Amour, que ie sois
Encore vn coup dessous tes lois,
M'ordonnant vn nouueau seruice,
Il te faut sous la terre aller
Flatter Pluton, & r'appeller
En lumiere mon Eurydice:
Ou bien va-t'en là haut crier
A la Nature, & la prier
D'en faire vne aussi admirable:
Mais i'ay grand peur qu'elle rompit
Le moule alors qu'elle la fit,
Pour n'en tracer plus de semblable.
Refay-moy voir deux yeux pareils
Aux siens qui m'estoient deux Soleils,
Et m'ardoient d'vne flamme extreme,
Où tu soulois tendre tes las,
Tes hameçons & tes appas
Où s'engluoit la Raison mesme.
Ren-moy ce voir & cet ouïr,
De ce parler fay-moy jouïr,
Si douteux à rendre responce:
Ren-moy l'obiet de mes ennuis:
Si faire cela tu ne puis,
Va-t'en ailleurs, ie te renonce.
A la Mort i'auray mon recours:
La Mort me sera mon secours,
Comme le but que ie desire.
Dessus la mort tu ne peus rien
Puis qu'elle a desrobé ton bien,
Qui fut l'honneur de ton Empire.
Soit que tu viues pres de Dieu,
Ou aux Champs Elysez, Adieu;
Adieu cent fois, adieu Marie:
Iamais mon cœur ne t'oublira,
Iamais la Mort ne desli'ra
Le nœud dont ta beauté me lie.

RICHELET.

Ie lamente] Ce ne sont qu'affections pleines de regrets & de dueil, dont la meilleure part est prise de la seconde partie de Petrarque, que nostre Autheur imite exactement en cest endroit. *Ou qu'elle rende ma moitié*] Allusion à l'Androgyne dont parle Platon en son Banquet, & Arnulphe en ses Epistres. *Sublata est mihi, eo decedente, pars altera, & intra secretum pectoris inane quiddam præcordia sentiunt, quoniam spiritus integritas potiore sui parte diminuta languescit.* *Absente*] Defuncte. *Que morte fut vne Deesse*] *Neque enim* (dit Arnobe) *cadere diuinas in res potest mortis occasus.* Toutefois les Stoïques tiennent que tous les Dieux sont mortels, excepté Iupiter tout seul, entretenu de la Mort, & resolution des autres Dieux. *Où est ce doux parler*] Statius aux Bocages.

O vbi purpureo suffusus sanguine candor,
Sidereique orbes, radiataque lumina cœlo,
Et castigatæ collecta modestia frontis, &c.

Qu'vn peu de cendre] γῆ ἢ σκιὰ τὸ μηδὲν εἰς ἅδην, Euripide. *Aussi parfaicte ne deuoit*] *O celeres bonorum dies & citata curricula.* Apulée: Et Quadrigarius. *Hac maxime vexatur Deorum iniquitas, quòd optimũ quemque, non sinunt inter nos diurnare.* C'est pourquoy les Poëtes appellent le deceds subit du beau Ganymede, vne proye & vn rauissement d'Aigle. Suidas. *Amour qui pleures*] Ainsi les Muses pleurent sur le tombeau d'Achille dans Pindare, & la Vertu pleure sur le tombeau d'Ajax, ce dit Asclepiade & Bion au tombeau d'Adonis: ἀμφὶ δὲ μὲν κλαίοντες ἀναστενάχοσιν ἔρωτες. *Encore l'obiet*] *Obuersatur oculis, & hoc vel maximè dolorem meum exulcerat.* Pline au 9. des Epist. *Qui reluisoient outre mesure*] Plutarque en la vie de Romulus dit, que les choses extraordinaires sont miraculeuses & enuoyées des Dieux pour prognostiquer quelque chose. *I'eusse bien veu*] *Nempe ne in totum durus esset euentus ille terribilis, præmittebat signa grauia vt tolerabiliùs sustinerentur aduersa.* Cassiodore. *Mais oncques mon cruel malheur*] *Accedit lachrymis meis* (ce dit Pline) *quòd impendentis mali nescius, pariter ægrum, pariter decessisse cognoui, te grauissimo dolori consuescerem.* *Franche du mortel lien*] Trespassée, definition de la Mort, selon Platon, λύσις δὲ χωρισμὸς ψυχῆς ἀπὸ σώματος, *animarum à corporibus disiugatio.* Arnob. *Tu as seul emporté le bien*] ζαμενέστης. Qui est le mot dõt les Doriens appelloient les defuncts, voulans en-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

tendre qu'ils sont de meilleure condition que les viuans. *Tu as seul laissé ton Ronsard*] Ainsi Virgile, *Hîc me pater optime fessum Deseris.* Selon que les Anciens appeloient le deceds des personnes grandes & signalées, vn delaissement & quasi comme vn transport d'vn lieu à autre. Donat. μεταθεσιν ἐκ τοῦ ἑτέρου τόπου. Macarius Homil. 1. *Qui ne vit qu'vne matinee*] *Cuius rei inueniri potest breuior ætas? Nusquam enim flos est nisi nouus.* Quintil. *Et tout cela qui n'est pas toy*] C'est vn des effects d'Amour. Ainsi dans Callimach rien n'est agreable à Minerue sans Chariclon qu'elle ayme autant que soy-mesme. *Adieu Adieu*] Trois dernieres parolles que l'on dit aux defuncts. *Dici mortuis solet, Vale, vale, vale.* Seruius. *Iamais la mort ne desli'ra*] C'est la parfaite Amitié que les Grecs ont elegamment representée par vne belle vigne toute reuestue de fueilles vertes, laquelle embrasse & cherit estroitement vn Orme tout sec, & les Romains entre les deuises qu'ils donnoient aux tableaux & peintures de l'Amitié ils ont mise ceste-cy: La Mort & la Vie.

II.

Terre, ouure-moy ton sein, & me laisse reprendre
Mon thresor que la Parque a caché dessous toy:
Ou bien si tu ne peux, ô Terre! cache-moy
Sous mesme sepulture auec sa belle cendre.
Le traict qui la tua, deuoit faire descendre
Mon corps aupres du sien pour finir mon esmoy:
Aussi bien veu le mal qu'en sa mort ie reçoy,
Ie ne sçaurois plus viure, & me fasche d'attendre.
Quand ses yeux m'esclairoient & qu'en terre i'auois
Le bon-heur de les voir, à l'heure ie viuois
Ayant de leurs rayons mon ame gouuernée.
Maintenant ie suis mort: la Mort qui s'en alla
Loger dedans ses yeux, en partant m'appella,
Et me feit de son soir accomplir ma iournée.

RICHELET.

Terre, ouure-moy ton sein] C'est vne viue impatience d'Amoureux, qui veut receuoir l'obiect de son plaisir, ou mourir. *Mon thresor*] *Caro mio thesoro che terra absconde.* Petrarque. *Le traict*] La Mort, βέλος ἐχεπευκὲς l'appelle Homere. *Loger dedans ses yeux*] C'est parler selon quelques vns qui ont estimé que la vie residoit aux yeux: d'où est que Petronius a peut-estre dit, *Viuentes oculos.* Et Cyrus au 8. de Xenophon, dit que par cest endroict-là premierement, l'ame commence à nous quitter, ἤδη μοι φαίνεται ἐκλιπεῖν ἡ ψυχὴ ὅθεν περ ὡς ἔοικε πᾶσιν ἄρχεται ἀπολιπεῖν. Ou c'est selon que tiennent les Naturalistes, que la personne trois iours auant sa mort n'a point de prunelles dans les yeux. *Ma iournée*] Ma vie. ἐπάμεροι αἰῶνες, Pindare.

III.

Alors que plus Amour nourrissoit mon ardeur,
M'asseurant de iouïr de ma longue esperance:
A l'heure que i'auois en luy plus d'asseurance,
La Mort a moissonné mon bien en sa verdeur.
I'esperois par soufpirs, par peine & par langueur
Adoucir son orgueil, las! ie meurs quand i'y pense:
Mais en lieu d'en iouïr, pour toute recompense
Vn cercueil tient enclos mon espoir & mon cœur.
Ie suis bien mal-heureux, puis qu'elle viue & morte
Ne me donne repos, & que de iour en iour
Ie sens par son trespas vne douleur plus forte.
Comme elle ie deurois reposer à mon tour:
Toutefois ie ne voy par quel chemin ie sorte,
Tant la Mort me rempestre au labyrinth' d'Amour.

RICHELET.

Alors que plus Amour] D'autant plus extreme est son regret, qu'il esperoit vne amitié de sa Dame quand elle est trespassée: & son malheur encore est d'autant plus estrange, qu'à ce decés il est plus tour-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

menté d'amour qu'il n'estoit auparauant. Tout imité de Petrarque. *En sa verdeur*] Auant le fruict. Lucian appelle les ieunes gens decedez ὀμφακίας νεκροὺς, & les vieillards ἀσταφίδας. *Ie meurs quand i'y pense*] Pline au 6. des Epist. *Quò propiùs accesserit ad spem fruendi, hoc impatientiùs cupias.* Et Gregoire de Nazianze: δεῦρο ἀφορία γῆς, & καρπῶν ἀπόλεια, ἤδη τοῖς ἐλπίσιν εὐφραινόντων & τοῖς ἀποθήκαις πλησιαζόντων. *Au labyrinth*] Aux erreurs d'Amour: Ainsi a nom toute chose de mauuaise sortie, οὐδὲ τὸ μὴ θύραζε λαβεῖν.

IIII.

Comme on void sur la branche au mois de May la rose
En sa belle ieunesse, en sa premiere fleur
Rendre le Ciel jaloux de sa viue couleur,
Quand l'Aube de ses pleurs au poinct du iour l'arrose:
La Grace dans sa fueille, & l'Amour se repose,
Embasmant les iardins & les arbres d'odeur:
Mais batuë ou de pluye, ou d'excessiue ardeur,
Languissante elle meurt fueille à fueille déclose.
Ainsi en ta premiere & ieune nouueauté,
Quand la terre & le Ciel honoroient ta beauté,
La Parque t'a tuée & cendre tu reposes.
Pour obseques reçoy mes larmes & mes pleurs,
Ce vase plein de laict, ce pannier plein de fleurs,
A fin que vif & mort ton corps ne soit que roses.

RICHELET.

Comme on void sur la branche] Par ceste comparaison il ne veut que monstrer la beauté de Marie & la cruauté de la mort. Ainsi Flamin.

Sic rosa vix lætum calathi pandebat honorem,
Cùm cadit & rutilo murice pingit humum.

De ses pleurs] De Rosée. On feint qu'elle pleure son fils Memnon, tué par Achille, ce dit Pindare & Ouide 13. des Metamorph. *Languissante elle meurt*] Virg.

Purpureus veluti cùm flos succisus aratro
Languescit moriens.

Ce vase plein de laict] Ces effusions : funerales, & ces offrandes sont de l'antiquité. Ausone.

Sparge merò cineres & odoro perlue nardo,
Hospes, & adde rosis balsama puniceis.

V.

DIALOGVE.

Le Passant & le Genie.

Passant.

Eu que ce marbre enserre vn corps qui fut plus beau
Que celuy de Narcisse, ou celuy de Clytie,
Ie suis esmerueillé qu'vne fleur n'est sortie
Comme elle feit d'Ajax, du creux de ce tombeau.

Genie.

L'ardeur qui reste encore, & vit en ce flambeau,
Ard la terre d'amour, qui si bien a sentie
La flamme qu'en brasier elle s'est conuertie,
Et seiche ne peut rien produire de nouueau.
Mais si Ronsard vouloit sur sa Marie espandre
Des pleurs pour l'arrouser, soudain d'humide cendre
Vne fleur du sepulchre enfanteroit au iour.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Passant.

A la cendre on cognoist combien viue estoit forte
La beauté de ce corps, quand mesmes estant morte
Elle enflamme la terre & la tombe, d'Amour.

RICHELET.

Veu que ce marbre enserre] Du sepulchre de Marie sortiroit vne fleur, n'estoit qu'elle brusle si fort la terre où elle est enterrée, qu'elle ne sçauroit rien produire sinon qu'elle soit humectée des pleurs de nostre Poëte. La meilleure part est façonnée sur ces vers de Cotta.

Cur non flosculus exeam requiris:
Tellus est nimis arida, ô viator,
Nostri facta perustione amoris:
Sed si lacrymulis tuis madescet,
Forsan flos nouus ibit è sepulchro.

De Clytie] Ceste fille se laissa mourir de ialousie; & de sa mort prit origine le Vire-sol ou le Soucy. Ouide, 4. Metam. *Qu'vne fleur n'est sortie*] Les Poëtes anciens ont introduit ces fictions. *Nobis expromitis*, dit Arnobe au 5. *interitus virginum voluntarios, & ex sanguine mortuorum flores atque arbores procreatas. Comme elle fit d'Ajax*] Du sang duquel issit vne fleur semblable à l'Hyacinthe. Ouide 13. Metam. *Elle enflamme la terre*] Imité d'vn Ancien.

Non hîc corpus inest, non hîc cinis ater, at vna
Flamma calens: cremat hæc flamma; viator; abi.

VI.

HA Mort, en quel estat maintenant tu me changes!
Pour enrichir le Ciel tu m'as seul appauury,
Me desrobant les yeux desquels i'estois nourry,
Qui nourrissent là haut les astres & les Anges.
Entre pleurs & souspirs, entre pensers estranges,
Entre le desespoir tout confus & marry,
Du monde & de moy-mesme & d'Amour ie me ry,
N'ayant autre plaisir qu'à chanter tes loüanges.
Helas! tu n'es pas morte, hé, c'est moy qui le suis!
L'homme est bien trespassé qui ne vit que d'ennuis,
Et de maux qui me font vne eternelle guerre.
Le partage est mal fait; tu possedes les Cieux,
Et ie n'ay mal-heureux pour ma part que la terre,
Les souspirs en la bouche & les larmes aux yeux.

RICHELET.

Ha Mort, en quel estat] Ce Sonnet contient vne deploration de son estat tres-miserable au lieu que celuy de Marie est bien-heureux. *Tu n'es pas morte*] *Eius mortalitas magis, quàm vita finita est*: ce dit Einard, & l'Euripide.

ζῶ τοῦθ' ὃ κεκλησται, θανεῖν·
τὸ ζῶ δ' θνήσκειν ὀξύ.

C'est moy qui le suis] ἔμψυχος νεκρὸς, dit Sophocle en l'Antigone. ἀβίοτον χρόνον βιοτεύων. Euripide en l'Alceste. *Homo enim toties moritur, quoties amittit suos.* Min.

VII.

QVand ie pense à ce iour où ie la vy si belle,
Toute flamber d'Amour, d'honneur & de vertu,
Le regret, comme vn traict mortellement pointu,
Me trauerse le cœur d'vne playe eternelle.
Alors que i'esperois la bonne grace d'elle,
Amour a mon espoir par la mort combatu:

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

La mort a son beau corps d'vn cercueil reuestu,
Dont i'esperois la paix de ma longue querelle.
Amour, tu es enfant inconstant & leger:
Monde, tu es trompeur, pipeur & mensonger,
Deceuant d'vn chacun l'attente & le courage.
Malheureux qui se fie en l'Amour & en toy:
Tous deux comme la mer vous n'auez point de foy:
La mer tousiours pariure, Amour tousiours volage.

RICHELET.

Quand ie pense à ce iour] Iamais il ne luy souuient du iour, auquel Marie luy sembla plus encline à l'Amour, qu'vn regret ne le face quasi mourir. En fin il decharge son cœur sur ceux qui l'ont trompé. *Alors que i'esperois*] C'est l'abus de l'esperance : ἐλπίδες γὰρ κεφαλῆς ἀιωρούμθαι, ὁπότ' αὖ μάλιστα οἴηται πς ὀθλιήψαθαι αὐτῶν, αἰαπῆάμθαι οἴχονται, κεχηνότας ἀπολιποῦσαι, Lucian. *Monde, tu es trompeur*] Ainsi Petrarque,

Misero mondo, instabile, e proteruo,
Del tutto è cieco, ch' in te pon sua speme.

VIII.

Homme ne peut mourir par la douleur transi.
Si quelcun trespassoit d'vne extréme tristesse,
Je fusse desia mort pour suiure ma Maistresse,
Mais en lieu de mourir ie vy par le souci.
Le penser, le regret & la memoire aussi
D'vne telle beauté, qui pour le Ciel nous laisse,
Me fait viure croyant qu'elle est ores Deesse,
Et que du Ciel là haut elle me voit ici.
Elle se sou-riant du regret qui m'affole,
En vision la nuict sur mon lit ie la voy,
Qui mes larmes essuye, & ma peine console,
Et semble qu'elle a soin des maux que ie reçoy.
Dormant ne me deçoit : car ie la recognoy
A la main, à la bouche, aux yeux, à la parole.

RICHELET.

Homme ne peut mourir] C'est abus, que la douleur, pour si grande qu'elle soit, face mourir, consideré l'extremité de la sienne, nonobstant laquelle il vit. *Sur mon lit ie la voy*] Imité de Petrarque,

Al letto, in ch'io languisco,
Vien tal, ch' a pena a rimirar l'ardisco,
E pietosa s'assiede in sù la sponda,
Con quella man, che tanto desiai,
M'asciuga gli occhi, è col suo dir m'apporta
Dolcezza.

Et semble qu'elle a soin] Selon ceux qui estiment que les passions de la vie suiuent les defuncts:

-- Curæ non ipsa in morte relinquunt, Virgile.

& Quintil. *Cùm omnes videtur remisisse curas, tunc sentit, & intelligit, & inter suos iudicat.* *A la main, à la bouche*] Marques de certaine recognoissance. Ainsi Lucian au Nauigage. Ἀδείμαντος γὰρ, οὐκ ἄλλος πς ὢν, πάνυ ἤδη σαφῶς ὁρᾷ, καὶ θαυμάσιον αὐτῷ, τὸ βάδισμα ἐκείνου, τὸ ἐν χερσὶ τὴ κουρᾷ. Et Petrarque encore,

Che quando torni, ti conosco, e'ntendo
A l'andar, à la voce, al volto, à panni.

IX.

Deux puissans ennemis me combatoient alors
Que ma Dame viuoit : l'vn dans le Ciel se serre,
De Laurier triomphant : l'autre dessous la terre
Vn Soleil d'Occident reluit entre les morts.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

C'estoit la Chasteté, qui rompoit les efforts
D'Amour, & de son arc qui tout bon cœur enserre,
Et la douce beauté qui me faisoit la guerre,
De l'œil par le dedans, du ris par le dehors.
La Parque maintenant ceste guerre a desfaicte:
La terre aime le corps, & de l'ame parfaicte
Les Anges de là-sus se vantent bien-heureux.
Amour d'autre lien ne sçauroit me reprendre.
Ma flamme est vn sepulchre, & mon cœur vne cendre,
Et par la mort ie suis de la mort amoureux.

RICHELET.

Deux puissans ennemis] La mort a separé deux choses qui du viuant de Marie estoient fort contraires à nostre Autheur. Maintenant il est franc de l'Amour, & n'aime rien que la mort. Tiré de Petrarque au Sonnet,

Due gran nemiche insieme erano aggiunte,
Bellezza e Castità.

De Laurier] Estant la chasteté de Marie victorieuse sur l'Amour. *Vn Soleil d'Occident*] Imité d'vn Epigramme de Platon,

Ἀστὴρ πρὶν μὲν ἔλαμπες ἐνὶ ζωοῖσιν ἑῷος,
Νῦν δ' θανὼν, λάμπεις ἕσπερος ἐν φθιμένοις.

Amour d'autre lien] Petrarque,

Spezzo'l nodo ond' io temea scampare;
Ne trouar poi, quantunque gira il mondo,
Di che ordisc' il secondo.

ELEGIE.

Le iour que la beauté du monde la plus belle
Laissa dans le cercueil sa despoüille mortelle
Pour s'en-voler parfaicte entre les plus parfaicts,
Ce iour Amour perdit ses flammes & ses traicts,
Esteignit son flambeau, rompit toutes ses armes,
Les ietta sur la tombe, & l'arrousa de larmes:
Nature la pleura, le Ciel en fut fasché,
Et la Parque d'auoir vn si beau fil trenché.
Depuis le iour couchant iusqu'à l'Aube vermeille
Phenix en sa beauté ne trouuoit sa pareille,
Tant de graces au front & d'attraits elle auoit:
Ou si ie me trompois, Amour me deceuoit.
Si tost que ie la vy, sa beauté fut enclose
Si auant en mon cœur, que depuis nulle chose
Ie n'ay veu qui m'ait pleu, & si fort elle y est,
Que toute autre beauté encore me desplaist.
Dans mon sang elle fut si auant imprimée,
Que tousiours en tous lieux de sa figure aimée
Me suiuoit le pourtrait: & telle impression
D'vne perpetuelle imagination
M'auoit tant desrobé l'esprit & la ceruelle,
Qu'autre biẽ ie n'auois que de penser en elle,
En sa bouche, en son ris, en sa main, en son œil,
Qu'encor ie sens au cœur bien qu'ils soyent au cercueil.
I'auois auparauant, vaincu de la ieunesse,
Autres Dames aimé (ma faute ie confesse:)
Mais la playe n'auoit profondement saigné,
Et le cuir seulement n'estoit qu'esgratigné:
Quand Amour qui les Dieux & les hommes menace,
Voyant que son brandon n'eschauffoit point ma glace,
Comme rusé guerrier ne me voulant faillir,
La print pour son escorte & me vint assaillir.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Encor, ce me dit-il, que de maint beau trofée
D'Horace, de Pindare, Hesiode & d'Orfée,
Et d'Homere qui eut vne si forte vois,
Tu as orné la langue & l'honneur des François.
Voy ceste Dame icy : ton cœur, tant soit-il braue,
Ira sous son empire, & fera son esclaue.
Ainsi dit, & son arc m'enfonçant de roideur,
Ensemble Dame & traict m'enuoya dans le cœur.
Lors ma pauure raison des rayons esbloüye
D'vne telle beauté se perd esuanoüye,
Laissant le gouuernail au sens & au desir
Qui depuis ont conduit la barque à leur plaisir.
Raison, pardonne-moy : vn plus caut en finesse
S'y fust bien englué, tant vne douce presse
De Graces & d'Amours en volant la suiuoient,
Et de ses doux regards ainsi que moy viuoient.
De moy par vn destin sa beauté fut cognuë:
Son diuin se vestoit d'vne mortelle nuë,
Qui mesprisoit le monde, & personne n'osoit
Luy regarder les yeux, tant leur flame luisoit.
Son ris & son regard & sa parole pleine
De merueilles, n'estoient d'vne nature humaine:
Son front ny ses cheueux, son aller ny sa main.
C'estoit vne Deesse en vn habit humain:
Qui visitoit la terre, aussi tost enleuée
Au Ciel, comme elle fut en ce Monde arriuée.
Du Monde elle partit au mois de son Printemps:
„ Aussi toute excellence icy ne vit long temps.
Bien qu'elle eust pris naissance en petite bourgade,
Non de riches parens ny d'honneurs ny de grade,
Il ne faut la blasmer : la mesme Deité
Ne desdaigna de naistre en trespauure cité:
„ Et souuent sous l'habit d'vne simple personne
„ Le Ciel cache les biens qu'aux Princes il ne donne.
Vous qui veistes son corps, l'honorant comme moy,
Vous sçauez si ie mens, & si triste ie doy
Regretter à bon droit si belle creature,
Le miracle du Ciel, le miroüer de Nature.
O beaux yeux, qui m'estiez si cruels & si doux!
Ie ne me puis lasser de repenser en vous,
Qui fustes le flambeau de ma lumiere vnique,
Les vrais outils d'Amour, la forge & la boutique :
Vous m'ostastes du cœur tout vulgaire penser,
Et fistes mon esprit aux astres eslancer.
I'apprins à vostre eschole à réuer sans mot dire,
A discourir tout seul, à cacher mon martire,
A ne dormir la nuict, en pleurs me consumer:
Et bref en vous seruant i'apprin que c'est qu'aimer.
Car depuis le matin que l'Aurore s'éueille,
Iusqu'au soir que le iour dedans la mer sommeille,
Et durant que la nuict par les Poles tournoit,
Tousiours pensant en vous, de vous me souuenoit.
Vous seule estiez mon bien, ma toute & ma premiere,
Et le serez tousiours: tant la viue lumiere
De vos yeux, bien que morts, me poursuit, dont ie voy
Tousiours le simulachre errer autour de moy.
Puis Amour que ie sens par mes veines s'espandre,
Passe dessous la terre, & r'atize la cendre
Qui froide languissoit dessous vostre tombeau,
Pour r'allumer plus vif en mon cœur son flambeau,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Afin que vous soyez ma flame morte & viue,
Et que par le penser en tous lieux ie vous suiue.
Pourroy-ie raconter le mal que ie senty,
Oyant vostre trespas? mon cœur fut conuerty
En rocher insensible, & mes yeux en fonteines:
Et si bien le regret s'escoula par mes veines,
Que pasmé ie me feis la proye du tourment,
N'ayant que vostre nom pour confort seulement.
Bien que ie resistasse, il ne fut pas possible
Que mon cœur de nature à la peine inuincible,
Peust cacher sa douleur: car plus il la celoit
Et plus dessus le front son mal estinceloit.
En fin voyant mon ame extremement attainte,
Ie desliay ma bouche, & feis telle complainte.
Ah faux Monde trompeur, que tu m'as bien deceu!
Amour tu es enfant: par toy i'auois receu
La diuine beauté qui surmontoit l'enuie,
Que maugré toy la Mort en ton regne a rauie:
Ie desplais à moy-mesme, & veux quitter le iour
Puis que ie voy la Mort triompher de l'Amour,
Et luy rauir son mieux, sans faire resistance.
Malheureux qui te croit, & qui suit ton enfance!
Et toy Ciel qui te dis le pere des humains,
Tu ne deuois tracer vn tel corps de tes mains
Pour si tost le reprendre: & toy mere Nature,
Pour mettre si soudain ton œuure en sepulture.
Maintenant à mon dam ie cognois pour certain,
Que tout cela qui vit sous ce globe mõdain,
N'est que songe & fumée, & qu'vne vaine pompe,
Qui doucement nous rit & doucement nous trompe.
Hà, bien-heureux esprit fait citoyen des Cieux,
Tu es assis au rang des Anges precieux
En repos eternel, loin de soin & de guerres:
Tu vois dessous tes pieds les hommes & les terres,
Et ie ne voy qu'ennuis, que soucis, & qu'esmoy,
Comme ayant emporté tout mon bien auec toy.
Ie ne me trompe point: du Ciel tu vois mes peines,
Si tu as soin là haut des affaires humaines.
Que dois-ie faire, Amour? que me conseilles-tu?
I'irois comme vn Sauuage en noir habit vestu
Volontiers par les bois, & mes douleurs non feintes
Ie dirois aux forests, mais ils sçauent mes pleintes.
Il vaut mieux que ie meure au pied de ce rocher,
Nommant tousiours son nom qui me sonne sacher,
Sans chercher par la peine apres elle de viure,
Gaignant le bruit d'ingrat de ne la vouloir suyure.
Aussi toute la terre où i'ay perdu mon bien,
Apres son fascheux vol ne me semble plus rien
Sinon qu'horreur, qu'effroy, qu'vne obscure poussiere.
Au Ciel est mon Soleil, au Ciel est ma lumiere:
Le monde ny ses lacqs n'y ont plus de pouuoir:
Il faut haster ma mort, si ie la veux reuoir:
La mort en a la clef, & par sa seule porte
Ie doy passer au iour qui ma nuict reconforte.
Or quand la dure Parque aura le fil coupé,
Qui retient en mon corps l'esprit enuelopé,
I'ordonne que mes os pour toute couuerture
Reposent pres des siens sous mesme sepulture:
Que des larmes d'Amour le tõbeau soit laué
Et tout à l'enuiron de ces vers engraué.

Passant,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

PASSANT, *de ceſt Amant enten l'hiſtoire vraye,*
De deux traicts differens il receut double playe :
L'vne que fit Amour ne verſa qu'amitié,
L'autre que fit la mort ne verſa que pitié.
Ainſi mourut nauré d'vne double triſteſſe,
Et tout pour aimer trop vne ieune Maiſtreſſe.

RICHELET.

Le iour que la beauté] Il monſtre l'extreme dueil, que menerent toutes choſes au treſpas de Marie, diſcourt de la façon dont il en fut amoureux, auec vn ſommaire de ſes perfections & de ſes beautez, & de là paſſe ſur les regrets de ſa mort. *Rompit toutes ſes armes*] Imitation de Bion.

--χὠ μὲν ὀϊστοὺς,
Ος δ' ὀπὶ πόξον ἔβαν', ὃς ὑπέρον ἀμφὶ φαρέτρᾳ.

Ainſi Flamin.

Quin ſæuus ille lacrymis mortalium
Gaudens Cupido, flexilem arcum, & igneas
Fregit ſagittas..

Et la Parque] Ἁ μοῖραι τὸν Ἄδωνιν ἀνακλαίοισιν, Bion. *Ou ſi ie me trompois*] Par ce que bien ſouuent l'amour & la paſſion impoſent au iugement, ἔρωτ πολλάκις τὰ μὴ καλὰ, καλὰ πέφαντα, ce dit Theocrit, & Platon, πυφλοῦται τοῦ τὸ φιλούμενον ὁ φιλῶν. *D'Horace*] Poëte Lyrique excellent natif de Venuſe, bourg de la Calabre. *Pindare*] Poëte Grec, & le chef de la Pleiade tant renommée iadis par la Grece. Voyez Philoſtrate au tableau qu'il a faict de luy. *Heſiode*] Poëte du temps d'Homere, natif d'Aſcre, au pied du mont Helicon. *Orphée*] ὠιδὸς φωνὴ, Poëte diuin natif de la Thrace. *Et d'Homere*] μεγαλεφωνότατος ἁπάντων ποιητῶν, Lucian : le plus grand Poëte qui iamais fut, du quel on ne ſçait ny pere ny païs. *M'enuoya dans le cœur*] Iean Second,

Vix ea perſonuit, ſonuit ſimul arcus, & vnâ
Cum iaculo in venas ſenſimus iſſe Deum.

Vne douce preſſe] *Totus Cupidinum populus & Gratiarum chorus omnis*, Apulée, ou comme dit Ariſtenet, χρόιτις οὐ βῆς, καθ' Ἡσίοδον, ἀλλὰ δεκάδων δεκάς. *D'vne mortelle nuë*] Car touſiours les Dieux ſont ceints & enuironnez d'vne nuë. Seruius. *Bien qu'elle euſt pris naiſſance*] Imitation toute entiere de Petrarque, au Sonnet, *Quel ch' infinita prouidentia.* *Par les Poles tournoit*] Il prend en ceſt endroict la nuict, pour l'Ourſe, qui tourne à l'entour de ce poinct fixe imaginé du Septentrion, qu'on appelle le Pole. Ainſi Anacreon, τρέπεται Ἄρκτος καὶ χεῖρα τὴν Βοώτου. *Ma toute & ma premiere*] Ma plus chere & ma mieux aimée. Car ce mot de premier n'eſt pas touſiours vne ſignifiance d'ordre, ny de rang, mais bien ſouuent de reſpect & d'amitié. Comme il eſt remarqué que les anciens appelloient premiers ceux-là qu'ils aimoient & honoroient le plus, τοὺς ἐντιμοτέρους, καὶ μᾶλλον ἀγαπωμένους ὑπ' αὐτῶν, πρωτέρους παρ' αὐτοῖς. La raiſon eſt dans Ariſtote en ſes Categories; que les plus belles choſes & les meilleures, vray-ſemblablement ont eſté creées les premieres, τὸ βέλτιον καὶ τὸ τιμιώτερον, πρότερον τῇ φύσει. *Touſiours le ſimulachre*] Et qu'eſt-ce que ce ſimulachre? vne certaine eſpece d'ombre, qui ſemble auoir corps, & toutesfois ne ſe peut apprehender non plus qu'vn vent. Les Philoſophes compoſent l'homme de trois choſes : d'Ame, qui diuine ſe retire au Ciel ; de corps qui pourrit en la terre; & d'ombre qui deſcend aux Enfers : & ceſte ombre-là, garde vne ſemblance du corps d'où elle eſt ſortie. *Pour ſi toſt le reprendre*] *Nequaquam omnino prodeſt* (dit Saluian) *illico extinguendum lumen accendi : nec iuuat aliquid illuceſcere, quod in ipſo ortu habeat occaſum.* *Tu vois deſſous tes pieds*] Virgile,

Candidus inſuetum miratur limen Olympi,
Sub pedibúſque videt nubes, & ſydera Daphnis.

Du Ciel tu vois mes peines] Ainſi l'Empereur Commode dans Herodian, dit que ſon pere l'entend & le void du Ciel, ἐπακούει τι τῶν λεγομένων, καὶ τεραπόμενα ἐφορᾷ. *Il vaut mieux que ie meure*] *Et ſanè vbi idem & maximus, & honeſtiſsimus amor eſt, aliquanto præſtat morte coniungi, quàm vita diſtrahi.* Valer. Maxim. 3. 6. *Le bruit d'ingrat*] De meſme façon Polyxene eſt reſoluë à la mort dans l'Hecube d'Euripide,

θανεῖν εἰ ἢ μὴ βουλήσομαι,
Κακὴ φανοῦμαι, καὶ φιλόψυχος γυνή.

Sinon qu'horreur, qu'effroy] Sannazar en l'Arcadie,

Ouunque miro, par che'l ciel ſi obtenebre,
Che quel mio Sol, che l'altro mondo illumina,
E hor cagion, ch' io mai non mi diſtenebre.

I'ordonne que mes os] Imité d'Homere où Patrocle l'ordonne ainſi,

Μὴ ἐμὰ σῶν ἐπαύθε πθήσκοντα ὅστε' Ἀχιλλεῦ, Αλλ' ὁμοῦ.

Et de l'Alceſte d'Euripide qui le veut auſſi. Semblable traict ſe lit aux Amours de Lucian, πολυπαίας ἢ ἐντολὰς τοῖς ἐμοῦ τεθνηκόσι δοπήσομαι, κοινὸν ἀμφοτέροις δοπήσωσι τάφον, ὀστέοις ἢ ἀναμίξαντας ὀστα, μηδὲ πλὴν λοιφὴν κόνιν ἀπ' ἀλλήλων διακρῖναι. Ainſi Taſſo,

Faccian l'anime amiche in vn ſoggiorno,
Sia l'vn cenere & l'altro in vn ſepolto,
Et ciò che'l viuer non hebbe, habbia la morte.

X.

DE ceſte belle douce honneſte chaſteté
Naiſſoit vn froid glaçon, ains vne chaude flame,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Qu'encores auiourd'huy esteinte sous la lame
Me reschauffe, en pensant quelle fut sa clairté.
Le traict que ie receu, n'eut le fer espointé:
Il fut des plus aigus qu'Amour nous tire en l'ame,
Qui s'armant d'vn trespas, par le penser m'entame,
Et sans iamais tomber se tient à mon costé.
Narcisse fut heureux mourant sur la fontaine,
Abusé du miroir de sa figure vaine:
Au moins il regardoit ie ne sçay quoy de beau.
L'erreur le contentoit voyant sa face aimée:
Et la beauté que i'aime est terre consumée.
Il mourut pour vne ombre, & moy pour vn tombeau.

RICHELET.

De ceste belle douce] Il est autant amoureux de Marie que iamais: mais il a regret qu'vn tombeau soit l'obiect de son amour. *Narcisse*] Ce ieune desdaigneux, pour la punition de ses mespris, s'affectionna si fort à sa veuë, *captus lenonibus vndis*, ce dit Pentadius, qu'il se charma soy-mesme, & fut changé en vne fleur de son nom, Ouid. 3. Metamorph.

XI.

IE voy tousiours le traict de ceste belle face
Dont le corps est en terre & l'esprit est aux Cieux:
Soit que ie veille ou dorme, Amour ingenieux
En cent mille façons deuant moy le repasse.
Elle qui n'a soucy de ceste terre basse,
Et qui boit du Nectar assise entre les Dieux,
Daigne souuent reuoir mon estat soucieux,
Et en songe appaiser la Mort qui me menace.
Je songe que la nuict elle me prend la main,
Se faschant de me voir si long temps la suruiure:
Me tire, & fait semblant que de mon voile humain
Veut rompre le fardeau pour estre plus deliure:
Mais partant de mon lict son vol est si soudain
Et si prompt vers le Ciel, que ie ne la puis suiure.

RICHELET.

Ie voy tousiours le traict] Il void & s'imagine sans cesse Marie, qui de nuict apparoist en songe, & luy tend la main, comme ayant pitié de le voir tant souffrir. *Daigne souuent reuoir*] Ainsi dans Quintil. *Sepultus & conditus, cæteri corporis cinis & fauilla, tamen corpus sumit in nocte, & ad solita viuentis membra reuocatus, præbet se matris oculis.* *Et en songe appaiser*] Comme l'Alceste d'Euripide, ἐν ὀνείρασι φοιτῶσα console son Admete. Et dans Suidas, le Philosophe Isidore est consolé de nuict en dormant, par vn sien nepueu trespassé. *Ie songe que la nuict*] C'est la force de l'imagination amoureuse.

--Placida resoluta quiete,
Sæpe videt quod amat.

Ouid. 9. Metamorph.

XII.

AVssi tost que Marie en terre fut venuë,
Le Ciel en fut marry & la voulut r'auoir:
A peine nostre siecle eut loisir de la voir,
Qu'elle s'éuanoüit comme vn feu dans la nuë.
Des presens de Nature elle vint si pourueuë,
Et sa belle ieunesse auoit tant de pouuoir,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Qu'elle eust peu d'vn regard les rochers esmouuoir,
Tant elle auoit d'attraits & d'amours en la veuë.
Ores la Mort iouït des beaux yeux que i'aimois,
La boutique & la forge, Amour, où tu t'armois.
Maintenant de ton camp cassé ie me retire.
Ie veux desormais viure en franchise & tout mien:
Puisque tu n'as gardé l'honneur de ton Empire,
Ta force n'est pas grande, & ie le cognois bien.

RICHELET.

Aussi tost que Marie] Il dit que sa Maistresse n'a pas plustost esté veuë en terre, que le Ciel impatient de ne la plus voir, l'a retirée, & c'est la cause de sa mort si soudaine. *Qu'elle s'éuanoüit*] Qu'elle disparut de la terre, & Deesse qu'elle estoit s'en retourna au Ciel, d'où elle estoit venuë. Ainsi la mort de Romulus est vne disparution dans Plutarque. *De ton camp cassé ie me retire*] Imité de ces paroles de Phauorin, ἐξίσταμαί σου δαίμων, ἀποχωρῶ σοι τῆς μάχης, οὐκ εἰμί σου στρατιώτης.

EPITAPHE DE MARIE.

XIII.

CY reposent les os de la belle Marie,
Qui me fit pour Anjou quitter mon Vendomois,
Qui m'eschaufa le sang au plus verd de mes mois,
Qui fut toute mon Tout, mon bien & mon enuie.
En sa Tombe repose Honneur & Courtoisie,
Et la jeune Beauté qu'en l'ame ie sentois,
Et le flambeau d'Amour, ses traicts & son carquois,
Et ensemble mon cœur, mes pensers & ma vie.
Tu es, belle Angeuine, vn bel astre des Cieux:
Les Anges tous rauis se paissent de tes yeux,
La terre te regrette. O beauté sans seconde!
Maintenant tu es viue, & ie suis mort d'ennuy.
Mal-heureux qui se fie en l'attente d'autruy!
Trois amis m'ont trompé, toy, l'Amour, & le Monde.

RICHELET.

Cy reposent les os] Cest Epitaphe contient vn sommaire de son amour, vne belle loüange de Marie, & la misere où il vit depuis sa mort. *En sa Tombe reposé*] Imité de Marulle,

Hic Albina iacet, sed non tamen hic iacet vna
Albina, hoc Veneris non tulit ipse puer:
Sed tela, atque arcus, pharetræque Cupidinis arma:
Quique fuit mollis semper in ore decor.

Et de Sannazar,

Hoc sub marmore Maximilla clausa est:
Qua cum frigiduli iacent Amores,
Et Lusus, Venerésque Gratiæque.

Vn bel astre des Cieux] Selon la fiction des anciens, qui ont imaginé ces astres dans les Cieux, ὥσπερ τὸν Βερενίκης πλόκαμον, τὸν Κάνωβον, ἰχθὺς καὶ πρόβατα καταστερισμοὺς, Strabon liure 1. Et comme l'estoille faite de l'ame d'Antinous sous l'Empereur Adrian, remarque Suidas. Ces personnes deïfiées estoient appellées de l'antiquité *Nouensiles Dij*, ce dit Arnobe, ou bien *animales Dij*, ce dit Labeon au rapport de Seruius, pource que telles deïtez, par certaines ceremonies, se faisoient des ames de personnes decedees, ἡμιάνθρωποι, καὶ θνητοὶ ἐξ ἡμισείας ὄντες. Lucian au Dialog. θεῶν ἐκκλησία.

Fin de la Seconde partie, sur la mort de Marie.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

LES VERS D'EVRYMEDON, ET DE CALLIREE.

Pour le Roy CHARLES IX. *& Madamoiselle d'Atrie, de la Maison d'Aquauiue.*

Commentez par P. DE MARCASSVS.

STANCES.

I'Ay quitté le rempart si long temps defendu:
Ie ne me puis trouuer, tant ie me suis perdu:
Amour traict dessus traict mon repos importune:
D'vne flame il fait l'autre en mon cœur r'allumer:
Par trop aimer autruy ie ne me puis aimer:
De ma serue vertu triomphe la Fortune.
Ma puissance me nuit: ie veux tout & ne puis:
Ie ne sçay que ie fais, ie ne sçay qui ie suis:
En égale balance est ma mort & ma vie:
Le Destin me contraint, la raison m'a laissé:
Ie suis comme Telephe estrangement blessé:
Ie veux tout, & mon tout n'est qu'vne seule enuie.
Mon espoir est douteux, mon desir est certain;
Mon courage est coüard, superbe est mon dessein:
Ie ne suis resolu qu'à me faire la guerre.
Mes pensers au cõbat cõtre moy se sont mis:
I'ay mon cœur pour suspect, mes yeux pour ennemis:
Vne main me délace, & l'autre me renferre.
L'Astre qui commandoit au poinct que ie fus né,
D'aspects malencontreux estoit infortuné:
Sa face en lieu d'vn iour d'vne nuict estoit pleine.
Il renuersa sur moy les rais de son malheur,
Du Ciel trop ennemy proceda ma douleur,
Condãnãt du berceau ma ieunesse à la peine.
Il estoit par Destin dans le Ciel arresté,
Qu'à vingt ans ie deuois perdre ma liberté
Pour seruir vne Dame autant belle qu'honneste,
Charger mes yeux de pleurs, ma face de langueur:
Qu'Amour deuoit porter en triomphe mon cœur,
Et pendre ma ieunesse à son arc pour conqueste.
La chose est arriuée, il n'ẽ faut plus douter:
Le lien de mon col ie ne sçaurois oster,
Il faut courir fortune. O belle Callirée,
Seruez-moy de Pilote & de voile & de vẽt:
Autre Astre que vostre œil ie ne vay poursuiuant:
Pource ie vous inuoque & nõ pas Cytherée.
Si n'aimer rien que vous, tousiours en vous penser,
D'vn penser qui s'acheue vn autre commencer,
Ma nature chãger & en prendre vne neuue,
Ne donner aux souspirs ne trẽues ny seiour:
Madame si cela se doit nommer Amour,
Pl⁹ parfait amoureux au mõde ne se treuue.
Mon corps est plus leger que n'est l'esprit de ceux
Qui viuent en aimãt grossiers & paresseux:
Et tout ainsi qu'on void s'éuaporer Mercure
Au feu d'vn Alchimiste, & s'ẽuoler en rien:
Ainsi dedans le Ciel mon corps qui n'est plus mien,
Alambiqué d'Amour, s'enuole de nature.
Ie ressemble au Démon qui ne se veut charger
D'vn corps, ou s'il a corps, ce n'est qu'vn air leger,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Pareil à ces vapeurs subtiles & menuës,
Que le Soleil desseiche aux chauds iours de l'Esté.
Le mien du seul penser promptemẽt emporté,
Distilé par l'Amour se perd dedans les nuës.
Le Peintre qui premier fit d'Amour le tableau,
Et premier le peignit plumeux comme vn oyseau,
Cognut bien sa nature en luy baillãt des ailes,
Non pour estre inconstant, leger ne vicieux,
Mais comme nay du Ciel, pour retourner aux Cieux,
Et monter au sejour des choses les plus belles.
La matiere de l'hõme est pesãte, & ne peut
Suyure l'esprit en hault, lors que l'esprit le veut,
Si Amour la purgeant de sa flame estrãgere,
N'affine son mortel. Voila, Dame, pourquoy
Ie cognoy par raison que n'aimez tant que moy:
Si vous aimiez autãt, vous seriez plus legere.
Entre les Dieux au Ciel mon corps s'iroit asseoir,
Si vous suyuiez mon vol quand nous ballons au soir
Flanc à flanc, main à main, imitant l'Androgyne:
Tous deux dançans la volte, ainsi que les Iumeaux,
Prendrions place au sejour des Astres les plus beaux,
Et serions dits d'Amour à iamais le beau Signe.
Où par faute d'aimer vous demeurez à bas,
La terre maugré moy vous attache les pas:
Vous estes paresseuse & au Ciel ie m'enuole.
Mais à moitié chemin ie m'arreste & ne veux
Passer outre sãs vous: sans y voler tous deux
Ie ne voudrois me faire vn citoyen du Pole.
Las, que feroy-ie au Ciel assis entre les Dieux,
Sans plus voir les amours qui sortent de vos yeux,
Et les traits si poignãs de vostre beau visage,
Vos graces qui pourroient vn rocher esmouuoir?
Sans viure aupres de vous, Maistresse, & sans vous voir,
Le Ciel me sẽbleroit vn grãd desert sauuage.
Ie veux en lieu des Cieux en terre demeurer,
Pour vous aimer, seruir, priser & honorer
Comme vne chose saincte, & des Vertus l'exemple.
Mainte mortelle Dame a iadis merité
Autels & sacrifice, encens & Deité,
Qui n'estoit tant que vous digne d'auoir vn Temple.
Bref, ie suis resolu de ne changer d'amour:
Le iour sera la nuict, la nuict sera le iour,
Les estoiles sans Ciel, & la mer mesurée,
Amour sera sans arc, sans traict & sans brandon,
Et tout sera changé plustost qu'Eurymedon
Oublie les amours qu'il porte à Callirée.

MARCASSVS.

I'ay quitté le rampart] Ces vehementes passions qui sont representées en ces vers sont celles que l'Amour faisoit sentir à CHARLES IX. en ses ieunes ans pour Madamoiselle d'Atrie de la Maison d'Aquauiue, depuis Comtesse de Chasteau-vilain, des plus belles & des plus vertueuses de son temps. Ce ieune Prince dit donc, qu'apres auoir longuement repoussé les assaux qu'Amour luy liuroit, en fin il a esté contraint de rendre la place à ce Tyran; qui depuis se voyant victorieux le perce de mille coups de traicts, l'enflame à toute heure; fait qu'il se hait luy-mesme pour aimer trop passionnément vne autre: qu'il desire faire tout & ne peut rien: qu'il ne se cognoist point, tant il s'est perdu dans le Labyrinth d'Amour: & autres mille extrauagances ausquelles ceux qui aiment veritablement, se laissent emporter ordinairement. *Ie ne me puis trouuer tant ie me suis perdu*] Douce folie des esprits Amoureux: ils ne sçauent où ils sont ordinairement ny à qui ils parlent, comme ce vieillard dans Plaute en la Comedie qui est intitulée *Casina*, qui voulant demander vne seruante qu'il aime en mariage pour son valet, s'entre-coupe à tout propos, & au lieu de parler pour son valet parle ouuertement pour soy deuant sa propre femme, qui le releue à tous coups. Theocr. ὡς ἴδον, ὡς ἐμάνην.

Vt vidi, vt perij, vt me malus abstulit error!

Et le Tasso en son Aminte:

——TIRS. *Ahi Aminta, ahi Aminta,*
Che parli? ò che vaneggi? hor ti conforta,
Ch'vn' altra trouerai, se ti dispreZZa
Questa crudele. AM. *Ohime, come poss' io*
Altri trouar, se me trouar non posso?

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

D'vne flame il fait l'autre] Par ce qu'vn Amant ne void pas tout du premier coup toutes les beautez de sa Maistresse; il les découure l'vne apres l'autre tous les iours, dont il conçoit des flames nouuelles : & plus il brusle plus il apperçoit de perfections en celle qu'il aime. *Pour trop aimer autruy*] Les Amans se haïssent volontiers eux-mesmes pour n'aimer point ce que leurs Maistresses haïssent: d'où est venu le desespoir de ceux que nous lisons qui se sont tuez ne pouuant gagner les bõnes graces de celles apres lesquelles ils brusloient. *De ma serue vertu*] C'est à dire que l'Amour ayant triomphé de sa constance, a par mesme moyen liuré sa raison entre les mains du hazard & de la fortune qui s'en joüent comme il leur plaist. *Ma puissance me nuit*] Parce qu'il craignoit que sa Dame ne dõnast à sa qualité, ce qu'il eut desiré qu'elle eust accordé à son amour : & les courtoisies forcées ne peuuent contenter que les ames des barbares, qui n'ont autre but que d'assouuir leur brutalité en quelque façon que ce soit. Ceux qui sont bien nais, ne veulent point estre aimez par contrainte. *Ie veux tout & ne puis*] Excellente passion en la personne d'vn Roy amoureux d'vn suject qu'il ne peut posseder, de luy faire desirer tout & ne pouuoir rien. Pour monstrer qu'où la volonté d'vn Roy est forcée en quelque chose que ce soit, tout son pouuoir y semble estre choqué. Parce que, cõme dit Tacite en ses Annales, La plus grande marque de la royauté, & du souuerain contentement dont vn Roy doit joüir, est, *quòd nihil cogitur*. *Le destin m'a contraint*] Il dit que le Destin à qui les Roys ne peuuent resister luy a rauy le sens & la raison. Les Anciens ont prins le Destin pour vne souueraine puissance qui necessitoit toutes nos bonnes ou mauuaises actions à estre telles qu'elles estoient. *Ie suis comme Telephe*] C'est à dire, ie ne puis estre guairy que par celle qui m'a blessé : comme Telephe fils d'Hercule & Roy de Mysie, qui voulant empescher le passage par ses terres aux Grecs qui s'en alloient à Troye, fust blessé par Achille: dont la playe fut si fatale que ne s'estant trouué personne qui l'en peut guairir, Telephe fut contraint d'auoir recours à l'Oracle, lequel luy respondit que sa guairison despendoit de ce qui l'auoit blessé; Ce qu'ayant ouy, Telephe trouua moyen de faire la paix auec Achille qui luy donna de la limure de l'épieu dont il l'auoit offensé: au moyẽ de laquelle il guairit ceste blesseure. *Ie veux tout & mõ tout n'est qu'vne seule enuie*] La joüissance de la chose aimée est plus que la possession de tous les biens que l'on pourroit desirer. C'est pourquoy il dit qu'il desire tout, & que ce tout n'est qu'vne seule enuie; faisant comparaison de tout ce qu'il peut desirer à ce qu'il desire, à sçauoir la joüissance de celle qu'il aime, qu'il met en égalle valeur auec toutes les choses du monde mises ensemble. *Mon espoir est douteux*] Par ce qu'il sçait bien ce qu'il desire, mais il ne sçait pas s'il le doit esperer. *Mon courage est coüard, superbe est mon dessein*] Excellente passion d'amour en la personne d'vn Roy : par laquelle il monstre la grande discretion dont il se sert en amour, arrestant son courage que tout le monde assemblé ne seroit capable d'émouuoir, sur la seule apprehension qu'il a d'offenser sa Maistresse. Ainsi il y a des occasions où les grands courages doiuent trembler de peur, comme remarque fort bien Aristote en ses Politiques. Ainsi le moindre vent qui remuë vne fueille, espouuante ce grand Capitaine lors qu'il sauue son pere du sac de Troye. Quant à ce qu'il dit que son dessein est superbe, l'opposant à son peu de courage; il monstre l'excellence de sa Maistresse qu'il releue par dessus son merite & sa qualité. *Mes pensers au combat*] Parce qu'vn Amant n'ayant encore des preuues certaines de l'amour de celle qu'il poursuit, est ordinairement agité de mille pensées diuerses qui luy font la guerre, tantost luy promettant le bien apres lequel il brusle, tantost luy déniant tout à fait. *I'ay mon cœur pour suspect*] Vn vray Amant est jaloux de tout, principalement ne possedant point la beauté apres laquelle il soupire. Excellente passion d'amour; pour monstrer la vehemence de son desir, il se défie de ce dont il est asseuré : il craint que son cœur ne reçoiue l'image & l'amitié de quelque autre: & quoy que ses yeux ne puissent rien voir de plus agreable, toutefois il redoute leur trahison. *Vne main me délace*] Pour monstrer le pouuoir de ceste beauté : i'auoüe, dit-il, que quelque Démon tasche à me mettre en liberté: mais vn autre plus fort & plus puissant traine ma franchise dans la douce seruitude d'Amour. Ainsi ay-ie tiré quelque chose de semblable en ma gloire de Niquee pour monstrer l'incertitude d'Amadis de Grece au choix des deux Princesses qu'il pouuoit auoir.

Deux Nymphes à l'enuy debatent à qui mieux
De ses attraits charmans arrestera mes yeux:
D'elles dépend mon bien, mon bon-heur, & ma vie.
L'vne & l'autre par moy desire estre asseruie,
Et si ie ne puis pas les ayant à mercy
Ny choisir celle-là, ny quitter ceste-cy,
Oyant à tous moments leur pressante requeste.
Charmé des deux costez l'vne & l'autre m'arreste:
Si ie pense donner à celle-là le prix,
Aussi tost ie me sens de celle-cy repris.
Que si de celle-cy tant soit peu ie m'auouë,
Aussi tost celle-là de cent nœuds me renouë.

L'Astre qui commandoit] Les Anciens ont tousiours creu que les Astres qui dominoient à la naissance de quelqu'vn, le necessitoient à quelque chose : dont mesme ils ont par fois descrit les bonnes ou mauuaises qualitez des personnes par l'Astre de leur naissance. Vn excellent Poëte parlant des voleurs,

——quos sidere toruo
Aspicit infausto volucer Tegeaticus ortu.

Au poinct que ie fus né] C'est à dire, au moment auquel ie naquis. *D'aspects malencontreux*] Il n'est Astre duquel l'influence, selon qu'il se rencontre auec d'autres, ne puisse estre bonne & mauuaise. L'Astronomie Iudiciaire le faict voir assez aux curieux & aux faiseurs d'Horoscopes. *Les rais de son malheur*] C'est à dire, sa mauuaise influence. *Il estoit par Destin*] C'est à dire, le Dieu des dieux Destin : autrement il faudroit dire, par le Destin, à sçauoir la puissance qui necessite nos actions à quelque fin. *En triomphe mon cœur*] Comme du plus valeureux champion qui luy ait iamais resisté, selon ce qu'il a dit auparauant,

I'ay quitté le rempart si long temps defendu.

Et pendre ma jeunesse] Incomparable façon de parler, pour monstrer le triomphe d'Amour, qui fait voir la jeunesse reuesche d'vn grand & inuincible Roy captiue & renduë. Voy le Triomphe d'Amour dans

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

les Amours d'Ouide. *La chose est arriuée*] A sçauoir que i'ay perdu ma liberté à vingt ans. *Il faut courir fortune*] Dans la mer d'Amour, où l'on est plus suject à faire naufrage, que dans les lieux les plus dangereux du grand Ocean. *Pource ie vous inuoque & non pas Cytheree*] Parce que vos yeux me peuuent disposer la mer à leur volonté, mieux que l'Astre de Venus qui appaise les flots comme fille de la mer. Horace:

Sic te diua potens Cypri,
Sic fratres Helenæ, lucida sydera,
Ventorúmque regat pater.

Si n'aimer rien que vous] Par les vrais effects que l'amour produit en luy, il luy fait voir qu'il n'y a personne au monde qui aime plus parfaitement que luy. L'amant s'entretient tousiours en la contemplation des perfections de sa Maistresse: ses pensees sont infinies, comme les merueilles du suject pour lequel il souspire: & de manquer de trouuer des choses aimables en sa Maistresse, s'il l'aime parfaitement, plustost les bons Poëtes failliroient à trouuer ce qui n'est, ne fut, ny ne sera iamais. *De nature changer*] Parce que l'Amour metamorphose en mille façons les Amoureux. Ce que les Poëtes ont donné à entendre par leurs fables, où vous voyez que les Dieux se changent en mille façons pour iouïr de celles qu'ils aiment. A ce propos Mercure dans Plaute dit de Iupiter qu'il est admirable en amour:

Ita se versipellem facit quando lubet.

Ainsi ce grand Roy, de grand chasseur qu'il estoit, deuint nouueau champion d'Amour. *Mon corps est plus leger*] Pensée excellente & digne d'vn grand Genie, comme celuy de nostre Poëte. Pour monstrer la vehemence de son amour, nostre Eurymedon dict qu'Amour l'a mis à la coupelle pour l'esprouuer, & que tout ce qu'il auoit de mortel s'en est allé en fumee, comme si ce n'eust esté que du Mercure: qu'il est resté plus leger & prompt de son corps que n'est l'esprit des autres Amoureux; les flames desquels ne bruslent aucunement en comparaison des siennes: & ceste pensée faict la planche aux autres qui suiuent. *Ie ressemble au Démon*] Il compare son corps, suiuant la mesme pensée, au corps fantastic que les esprits se formẽt d'air. *A ces vapeurs subtiles & menues*] Aux petits nuages que le Soleil dissipe aisément. *Le mien du seul penser.*] Excellent effect de l'Amour qui faict toutes les choses possibles quelles qu'elles soient, excepté de n'aimer pas ce qu'on n'aime. Il dict donc que l'Amour a tellement purifié son corps de ce qu'il auoit de terrestre & de pesant que la seule pensée l'enleue de la terre par dessus les nuës. Ainsi nos Espagnols disent que pour le seruice de leurs Dames ils sont plus prompts que *los pensamientos*, c'est à dire, les pensées.

Le Peintre qui premier] Il dit que le Peintre qui premier peignit Amour auecque des ailes, cogneut fort bien son naturel: ne voulant pas monstrer, comme les autres, son inconstance, & sa legereté: mais faire voir que ce Dieu estant venu des Cieux auoit besoin des ailes pour s'en retourner dans les Cieux au Paradis des beautez, comme c'est la nature de toutes les choses de retourner d'où elles sont sorties, selon le commun axiome des Philosophes. De ceste fiction il en tire vne excellente consequence par laquelle il monstre que l'amour de sa Maistresse est froid & pesant, & ne respond en rien à la diuinité du sien: que s'il luy estoit semblable, elle s'en-voleroit auec luy dans les Cieux, lors qu'il la tient entre ses bras au bal dansant la volte: & que les Dieux les verroient bien-tost conuertis en deux beaux Astres, comme Castor & Pollux. *Flame estrangere*] Ie croy qu'il appelle la flame estrangere, parce qu'elle vient des Cieux auec l'Amour, & purge ce qui est terrestre, dont il semble que venant d'en-haut, elle est estrangere à l'homme qui demeure çà bas. *Son mortel*] Il parle à la mode des Grecs: *Son mortel*, c'est à dire, ce qu'il a de mortel. *Imitant l'Androgyne*] C'est à dire, nous deux n'estant qu'vn, comme estoient ceux qu'on nommoit Androgynes, c'est à dire, hommes & femmes tout ensemble. Les Poëtes ont feint que l'homme n'estoit point separé en quelques gens d'auec la femme: qu'homme & femme estoit vn mesme corps. Ces gens-là se fians en la force des deux sexes, conspirerent contre les Dieux, lesquels pour abaisser leur presomption enuoyerent Apollon qui les coupa par le milieu; dont la playe paroist encore au nombril de tous les deux. Ce mot d'Androgyne est composé de deux mots Grecs, dont l'vn signifie homme, & l'autre femme, comme qui diroit Hommefemme tout en vn mot. *Ainsi que les Iumeaux*] A sçauoir Castor & Pollux freres d'Helene que Lede enfanta d'vne grossesse, qui sont deux Astres fauorables à ceux qui font voile en haute mer. Leur place dans les Cieux est entre le Cheurier, Orion, le Chien & l'Escreuice. *Du Pole*] Il en vse comme les Latins pour le Ciel: car Pole est le poinct où aboutit l'escieu du Monde, selon nos Astrologues.

STANCES.

Se fortune Diane & l'Archerot Amour
En vn mesme logis arriuerent vn iour:
L'vn lassé de voler, & l'autre de la chasse,
Destendirent leurs arcs, & pour prẽdre repos
Leurs carquois pleins de traicts descharge-
rent du dos,
Et les mirent ensemble en vne mesme place.
Amour iusqu'à midy paresseux sõmeilla,
Diane au poinct du iour soigneuse s'éueilla,
Et pour tromper Amour vsa de diligence:
Print son arc pour le sien, ses feux & son carquois,
Puis se mocquãt de luy s'en alla par les bois,
Desireuse de faire vne belle vengeance.
Ie porte, disoit-elle, & l'arc & le brandon
Maintenant, pour blesser le cœur d'Eurymedon,
Qui nouuel Acteon de ses meutes tourmente
Le repos des forests, rend les buissons deserts,
Ensanglante les bois du meurtre de mes Cerfs,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Et par la mort des miens ses victoires augmente.
Ie ne veux plus souffrir qu'il me vienne outrager,
Ie bande l'arc qui peut d'vn beau coup me venger.
Malheureux est celuy qui sans reuanche endure!
Hercule qui tua la Biche au pied d'airain,
Ne m'iniuria tant comme la ieune main
De cet Eurymedon à mes cerfs fait d'iniure.
Qu'est-il sinon de ceux que Nature a produit?
Mon sang des premiers Dieux d'vn long ordre se suit:
Ie me pais de Nectar, luy de viãde humaine:
Sa demeure est la terre, & la mienne les Cieux.
Le mortel ne se doit accomparer aux Dieux;
Sans trauail nous viuons, son partage est la peine.
Bref ie me veux vẽger, & luy faire sentir
De combien de souspirs s'achete vn repentir,
Et le desir d'auoir la chasse trop apprise.
Diane ainsi disoit. Le sang qui boüillonnoit,
Noirastre de courroux, son fiel aiguillonnoit
Ardante d'acheuer si superbe entreprise.
Eurymedon entroit aux iours de son Printemps:
Son plaisir, son déduit, ses jeux, ses passe-tẽps
Estoient par le trauail d'honorer sa jeunesse:
Son corps estoit adroit, son esprit genereux,
Desdaignant, comme vn Prince actif & vigoureux,
De roüiller au logis ses beaux ans de paresse.
C'estoit vn Meleagre au mestier de chasser,
Il sçauoit par sur tous laisser-courre & lãcer,
Biẽ démesler d'vn Cerf les ruses & la feinte,
Le bon temps, le vieil temps, l'essuy, le rembuscher,
Les gaignages, la nuict, le lict & le coucher,
Et bien prendre le droict, & bien faire l'enceinte.
Et comme s'il fust fils d'vne Nymphe des bois,
Il jugeoit d'vn vieil Cerf à la perche, aux espois,
A la meule, andoüillers, & à l'embrunisseure,
A la grosse perleure, aux goutieres, aux cors,
Aux dagues, aux broquars bien nourris & bien forts,
A la belle empaumeure & à la couronneure.
Il sçauoit for-huer, & bien parler aux chiens,
Faisoit bien la brisée, & le premier des siens
Cognoissoit bien le pied, la sole & les alleures,
Fumées, hardoüers & frayoirs, & sçauoit
Sans auoir veu le Cerf quelle teste il auoit,
En voyant seulement ses erres & fouleures.
Vn iour sans y penser, poussé par le Destin,
Comme il mettoit à bout à l'égail du matin
La ruse d'vn vieil cerf, Diane se transforme
En l'image d'Amour, & pour mieux le blesser,
Luy feit en lieu d'vn cerf deuant les yeux passer
D'vne Nymphe des eaux le visage & la forme.
Comme vn Printemps d'Auril tout son corps estoit beau,
Sebete la conceut au milieu de son eau:
Les voisins d'alentour l'appelloient Callirée.
Ses mestiers n'estoient pas de filer ne d'ourdir:
Mais ne laissant son corps en paresse engourdir,
Suiuoit tousiours Diane, & fuyoit Cytherée.
Au poinct qu'elle passa, Diane tout soudain
Print l'arc & le courba roidemẽt en la main,
Puis blesse Eurymedon d'vn traict tout plein de braise:
Le traict siffle en la playe, & le vint eschauffer;
Feit boüillonner le sang, tout ainsi que le fer
Qu'on plonge tout ardant en l'eau d'vne fournaise.
Lors elle s'escria, Voila mes Cerfs vengez;
Tes jeux, Eurymedon, seront bien tost changez:
D'vne telle langueur mes ennemis ie paye.
En lieu de chiens, de trompe, & de bocages verds,
Il faudra mendier les Muses & les vers,
Pour soulager le mal qui naistra de ta playe.
De tels propos Diane en colere parla:
Et ce pendant l'vlcere au fond du cœur alla,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Passa de nerf en nerf, passa de veine en veine,
Et feit par tout le corps le venin escouler.
Altera tout son sang, feit l'esprit chanceler,
N'ayant pour tout sujet autre bien que la peine.
Il changea de nature, il deuint en lãgueur,
Comme ceux dont la fiéure est maistresse du cœur,
Il tiroit lentement de ses yeux vne œillade:
Il changea de pensers, de mœurs & d'actions:
Il portoit en l'esprit nouuelles passions,
Et ne sçauoit pourtant qui le faisoit malade.
Rien ne luy profita cõmander aux forests,
D'auoir mille piqueurs, mille espieux, mille rets,
Ny de mille chiens baux l'aboyante tẽpeste.
Amour qui n'a souci de grandeurs ny d'honneurs,
Et qui maistre commande aux plus braues Seigneurs,
De ses pieds outrageux auoit foulé sa teste.
Il oublia soudain & meutes & limiers:
Soufpirs dessus soufpirs sortirent les premiers,
Signe de maladie: il auoit le courage
Tousiours en vn penser fermement arresté,
Comme fasché de voir sa douce liberté
Sur l'Auril de ses ans ainsi mise en seruage.
Il vouloit aux rochers & aux forests parler:
Mais il ne peut iamais sa langue démesler;
Amour ne le voulut, qui son esprit affolle.
Sur l'herbe se couchant de rien ne luy souuint:
Il s'endormit de dueil, & la nuit qui suruint,
Luy desroba le iour, les pleurs & la parole.

MARC ASSVS.

De fortune Diane] Le Roy CHARLES IX. en son ieune âge, estoit fort aspre apres la Chasse: puis ses plaisirs se changerent en ceux de l'Amour. Ce que nostre Poëte voulant faire voir, feint que Diane faschée de voir ses forests presques desertes de cerfs pour la grande quantité que ce jeune Prince en mettoit aux abois, recherche l'occasion (cõme il est probable, encore qu'il die que ce fut fortuitement) de loger en vn mesme lieu auec Amour: laquelle commodité se luy estant offerte, Diane s'éueilla de meilleure heure qu'Amour, & prit ses armes luy laissant les siennes: puis s'en alla par les bois où elle sçauoit qu'elle trouueroit son Eurymedon; & ayant pris la forme d'Amour, elle luy feit passer par deuant les yeux vne belle Nymphe qu'il nomme Callirée, & à mesme temps luy perça le cœur d'vn traict, dont il demeura blessé, & grandement esperdu de ses beautez. Au reste, il est croyable qu'il a feint ces mots tout à dessein pour designer les mesmes personnes qu'il entendoit: & en effect, Calliree est du mot καλός, qui signifie beauté, & ῥέω, qui signifie couler, ce qui peut s'accommoder à Aqueuiues: & puis Eurymedon est vn mot purement Grec εὐρυμέδων, *latè regnans*, comme qui diroit, grand Roy. *Print son arc*] Print l'arc de l'Amour pour le sien. *Nouuel Acteon*] Acteon estoit vn ieune seigneur fils d'Aristeus, ou (comme d'autres pretendent, entre lesquels Apollonius) de Melissus, grand chasseur, qui comme il chassoit s'estant rencontré où Diane se baignoit toute nuë, fut par elle changé en Cerf & deschiré par ses propres chiens. La fable en est excellemment descrite dans les Metamorphoses d'Ouide: & en vn autre lieu où il dit, se plaignant de la rigueur d'Auguste:

Inscius Actæon vidit sine veste Dianam,
Præda suis canibus non minùs ille fuit.

Ensanglante les bois] Voyla vn excellent vers. *Et par la mort des miens*] Diane appelle les siens, les cerfs, les sangliers, & toute autre sorte de gibier. *Qui peut d'vn beau coup me venger*] Par ce que d'vn seul coup elle luy fera oublier les plaisirs de la chasse; & gouster l'amertume d'Amour. *Biche au pied d'airain*] C'estoit vne Biche que Diane aimoit grandement, qui auoit les cornes dorees & le pied d'airain, qu'Hercule attrapa en courant & tua sur la montagne de Menale. *Nectar*] Ainsi s'appelle le breuuage dont les anciens croyoient que les Dieux beuuoient: leur viande se nommoit Ambrosie. *C'estoit vn Meleagre*] Il estoit fils d'Oeneus Roy d'Etolie. Ce ieune Prince tua vn sanglier qui rauageoit tout le païs, que Diane auoit suscité à cause qu'Oeneus auoit sacrifié à tous les Dieux, excepté à elle. *Laisser-courre*] C'est à dire, lascher le chien. *Lancer*] Budée, *lancinare Ceruum*, c'est à dire donner le cerf aux chiens. *Bien démesler d'vn cerf les ruses & les feintes*] C'est à dire, redresser vn cerf rusé, l'oster du change, & le faire aller la voye, c'est à dire, le grand chemin pour en venir à bout. Les ruses s'appellent aussi Hour-varis. *Le bon temps*] C'est à dire quand il va viste, & en terme de Venerie on dit, que le cerf va le bon tẽps quand il n'est pas chargé, & qu'il va viste, comme on dit, des hautes erres: c'est à dire, quasi ne touchant pas à terre. *Le vieil temps*] C'est tout le contraire du bon temps; quand la beste est vieille & recreuë, qu'elle ne peut aller viste, on dit qu'elle va de vieil temps, ou le vieil temps. *L'essuy*] L'essuy ou le ressuy se fait ordinairement au bord du fort quand le cerf se seche, moüillé de l'égail, & se dit, Le cerf faict son ressuy. *Le rembucher*] La retraite du cerf dans son fort, dans lequel lors qu'il rentre on dit qu'il se rembuche, & aussi quand on le fait rentrer dans son fort. *Gaignages*] C'est à dire, champs & jardins, ou bleds, ou patage, où il y a de l'eau, afin d'aller au viandis. *La nuict, le lict & le coucher*] Où le cerf se couche. *Et bien prendre le droict*] C'est à dire, prendre bien le chemin que le cerf tient. Celuy qui faict la suite du cerf doit cognoistre son droict. *Et*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

bien faire l'enceinte] C'est à dire, apres que l'on a pris les cognoissances du cerf, c'est à dire les coniectures de sa grandeur, & que l'on l'a rembuché, & pris garde à toutes ses ruses, entrées, & sorties du fort, les enfermer toutes dans ses cernes, & enceintes, excepté vne entrée par laquelle il faut mettre le chien. En vn mot, enfermer le cerf qu'il ne puisse sortir que d'vn costé. *A la perche*] Elle s'appelle le Marrain : ce sont les petits rameaux du bois, *Materia cornuum.* *Espois*] C'est à dire, les cors qui sont en la sommité de la corne du cerf. *A la meule*] Autrement rocher, ou caillou, ou base. Bud. *Mola.* C'est à dire, la racine de la corne du cerf autour de la teste. *Andoüillers*] Ou antoüillers selon Phœbus Comte de Foix, les premiers cors prés la meule du cerf. *L'embrunisseure*] Les cerfs muent en Feurier & Mars, les vieux iettent & poussent les premiers leurs testes : les ayant iettees, ils prennent le buisson se cachant prés des gaignages afin d'aller au viandis : en Mars ils commencent à pousser leurs bosses, c'est à dire, les pointes & les cors, & selon que le Soleil hausse & le viandis durcit leurs testes & venaison croist : Au 22. Iuillet ou enuiron, leurs testes sechent, & les frayent aux arbres faisant tomber leurs lambeaux, puis les brunissent, c'est à dire, polissent aux charbonnieres, ou en l'argille, c'est à dire, aux lieux sablonneux, d'où il est à cognoistre qu'est ce que c'est qu'embrunisseure. *A la grosse perleure*] C'est à dire, la crouste raboteuse de la perche : celle de la meule se nomme perreure. *Aux goutieres*] Ce sont les fentes qui sont tout le long de la perche du cerf. *Aux cors*] Ce que nous auons nommé cy-deuant espois, ce sont des petits rameaux qui sont en la coroneure du cerf, c'est à dire, au bout de sa teste. *Aux dagues*] C'est la premiere teste du cerf qui vient au deuxiesme an. *Aux broquars*] Ce sont de petits cerfs qui ont de petites cornes pointües comme des haleines : les vieux cerfs & rusez en meinent quelquefois quelqu'vn auec eux pour le laisser en leur place, & se mocquer des Veneurs. *Empaumeure*] Ou paumure, se dict quand en la perche du cerf il y a cinq espois ou plusieurs cors rangez en forme de main d'homme. Le mot est dict de la paume de la main. *Coroneure*] Ce sont plusieurs cors rangez en forme de coronne au bout du bois du cerf. *For-huer*] C'est à dire, sonner de la trompe, & corner de fort loin. *Parler aux chiens*] Les resioüir, & leur donner courage. *La brisée*] Ou bacée sont des branchages coupez que l'on met à trauers les endroicts où le cerf doit entrer, les bouts rompuz deuers luy pour l'enfermer & le retrouuer. Budée l'appelle *Indago.* *Le pied*] C'est à dire, foyes ou pistes du cerf, *vestigia* des bestes mordantes, traces. *La sole*] La marque imprimée du dessous du pied. *Les alleures*] Les alleures du cerf, sont les abbatures, c'est à dire selon qu'il abbat du ventre l'herbe, ou les fougeres & menus bois par où il passe. *Fumées*] C'est à dire, la fiente du cerf : ainsi nommée aux Cerfs, Dains, Rangiers, Cheureuils : aux Ours, Sangliers & autres bestes mordantes, lesses : aux Lievres & aux Connils, crottes : aux Loutres, espreintes. Aux bestes puantes, comme sont les Renars, & les Tessons, fientes. *Hardoüers*] Faire les hardoüers aux arbres, frayer quand il leur demange. C'est quand le cerf fraye sa teste pour l'embellir & la despoüiller des lambeaux. *Frayoirs*] Ce sont les arbres où le cerf fraye sa teste. Ils mettent l'arbre entre les deux perches, & voit-on à la marque quels ils sont. *Ses erres*] Sont par où la beste va de bon ou de vieux temps. *Fouleures*] La marque du pied où le cerf a passé. *A l'égail du matin*] S'appelle la rosée dont le cerf est moüillé reuenant de viander : & le lieu où il se ressuye au Soleil, se nomme le Ressuy. *La ruse d'vn vieux cerf*] Les tournoyemens & les finesses dont il promeine le Chasseur. *Sebette*] C'est vne fontaine prés de Naples, de laquelle parle Stace :

Doctáque Parthenope Sebetide roscida lympha.

Par laquelle il monstre l'origine de Callirée, c'est à dire, dont couloit vne eau belle à merueilles. *Diane*] La Deesse de la Chasse. *Cytherée*] La Deesse d'Amour, appellée ainsi d'vne Isle qu'on nomme, Cythere, prés de Crete. *Le traict siffle en la playe*] Ainsi dict Virgile du coup mortel que Didon se donna:

——Stridet sub pectore vulnus.

Il changea de nature] Car de grand Chasseur qu'il estoit il deuint soldat d'Amour. *Rien ne luy profita*] Par ces choses appartenantes à la Chasse, il entend sa grandeur, par où il monstre que les barrieres, les gardes & toute ceste grande Cour n'empeschent à l'Amour son coup sur la personne des Roys, comme sur celle du plus simple homme du monde. *Piqueurs*] Hommes de cheual pour la chasse. *Chiens baux*] Chiens de Barbarie selon Phœbus, qu'on a appellez Greffiers, d'où sont venus les chiens blancs. Le premier en France s'appella Soüillart : Ils sont dits muets baux, pour ce qu'ils sont hardiz & deliberez : muets pour ce que le cerf venant au change ils ne disent mot iusqu'à ce qu'il en est hors. Budée les nomme, *Canes Ceruarij echemythi, Pythagorei, Harpocratici.* *Meutes*] Chiens accouplez. *Limiers.* Chiens qui ne parlent point.

LE BAING DE CALLIREE.

Eurymedon parle.

IE voudrois ce iourd'huy par bonne destinee
Me changer d'homme en femme, ainsi que fit Cœnee,
Cœnee qui tournant par miracle sa peau,
Estoit tantost pucelle, & tantost iouuenceau,
Ie verrois dans le baing la belle Calliree:
Je faux, mais ie verrois la belle Cytheree,
Ie verrois des beautez la parfaite beauté
Sans soupçon, comme femme, en toute priuauté:
Beauté que les Amours en son baing accompagnent,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Et mignons en sa cuue ainsi qu'elle se bagnent.
L'vn nage dessus l'eau, l'autre se iouë au fond:
L'vn luy iette des fleurs à pleines mains au front,
L'autre luy tient la teste, & l'autre de son aile
L'éuente doucement, & sa mere l'appelle.
Venus en est bien aise, & se sourit de voir
D'vne si douce erreur ses fils se deceuoir.
L'eau, la cuue & le baing de flames elle allume,
Et l'air tout à l'entour d'odeurs elle parfume:
Et ialouse, voyant de ce beau corps le traict,
S'imagine soy-mesme, & conçoit son pourtrait.
Si i'auois pour ioüir de chose tant aimee,
Pour ce iour ma nature en femme transformee,
Je pourrois sans vergongne à son baing me trouuer,
La voir, l'ouyr, sentir, la toucher & lauer,
Ministre bien-heureux d'vne si douce estuue.
Tantost ie verserois de l'eau tiede en la cuue,
Et tantost de la froide, & d'vn vase boüillant,
L'eau chaude dans la froide ensemble démeslant,
Je lauerois son corps, & dirois bien-heureuse
Telle eau, qui deuiendroit de la belle amoureuse,
Et le feu amoureux, qui deuiendroit plus chaud
Par l'autre de ses yeux, qui iamais ne defaut.
Le feu materiel se consomme en sa cendre,
Si bois dessus du bois on cesse de respandre,
Dont la flame se paist: Mais celuy de ses yeux
Sans matiere est nourry, comme celuy des Cieux,
Et vit en ses regards de chaleur si extréme,
Que l'esclair qui en sort, embrase le feu mesme.
Que n'ay-ie maintenant autant de loy qu'vn Dieu?
I'attacherois la Cuue & la Cruche au milieu
Des astres les plus beaux, & en serois vn Signe,
Comme l'enfant Troyen des astres le plus digne.
Tu te baignes en France; ô corps Sebetien,
Et Pallas autrefois, honneur Athenien,
En Argos se baigna, quand elle valeureuse,
Retiroit des combats sa main toute poudreuse,
Et ses mẽbres nerueux, victorieux & forts,
Lauoit d'huile d'Olif, oincture de son corps:
De masle huile d'Olif, riche fruit de la plãte,
Que la Ville conceut, qui de son nom se vante.
Et quoy? ma Calliree, apres que ton brandon
A brulé moy, qui suis ton pauure Eurymedon,
Apres auoir ta main en mes veines moüillee,
Du nouuel homicide encor toute soüillee,
Tu te baignes à fin de purger ton forfait?
Mais tu ne peux lauer le mal que tu m'as fait.
Pourquoy veux-je à mon dam prendre la hardiesse
De voir le corps tout nud d'vne telle Deesse?
L'exemple d'Acteon & du ieune Thebain,
Qui virent & Diane & Pallas dans le bain,
Me deuroyent faire sage, & sagement m'apprendre
Que l'œil humain ne doit sur les Dieux entreprendre.
Ie veux sans l'ignorer ma Deesse offenser.
Ces deux pauures enfans virent, sans y penser,
Les fieres Deitez, dont la vengeance preste
A l'vn osta les yeux, à l'autre sur la teste
Mit des cornes de Cerf: & l'innocent erreur,
Des Deesses ne peut adoucir la fureur.
O bien-heureux enfans, vos fautes furent quittes

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Pour des punitions legeres & petites!
La corne sur le front ne sait ny mal ny bien:
C'est l'esprit seul qui sent, la corne n'y sent rien:
Et de perdre les yeux la perte est profitable
En amour, où la veuë est tousiours dommageable.
S'il est vray que l'amour se face par les yeux,
Les yeux sont aux amãs vn mal pernicieux.
Qu'on me créue les miens pour ne voir plus ma Dame.
Le regard m'est vn feu qui me consomme l'ame,
Dõt ie ne puis guerir, & voudrois desormais
Comme vous estre aueugle, & ne la voir iamais.

MARCASSVS.

Ie voudrois ce iourd'huy] Il souhaitte passionnément de deuenir femme, à fin de pouuoir sans soupçon seruir sa Maistresse au bain, & voir les rares beautez de son corps. Il descrit mille mignardises des Amours qui prenant Callirée pour leur mere la seruent auec ardeur, l'vn l'esuentant de ses ailes, l'autre se baignant auec elle, l'autre luy iettant des fleurs: Venus se rit de voir que la beauté de Callirée abuse ses enfans: elle parseme d'odeurs odoriferantes tous les lieux d'alentour. *Cænee*] Cænee estoit, cõme tiennent nos mythologiciens, vne ieune fille de Thessalie qui ayant esté forcée par Neptune le pria en recompẽse de la changer en homme: ce que Neptune feit: ayant depuis demeuré quelque temps homme, il luy print enuie de redeuenir femme, & de faict elle reprit sa premiere nature, comme l'on peut voir au sixiesme de l'Eneide de Virgile, où il dict,

Et comes, & iuuenis quondam, nunc fœmina Cæneus,
Rursus & in veterem fato reuoluta figuram.

S'imagine soy-mesme] Lors que Venus considere à nud les beautez de Callirée, elle les recognoist si semblables aux siennes qu'elle se void elle-mesme en Callirée comme dans son miroir. *Comme celuy des Cieux*] Qui s'entretient de luy-mesme, comme tous les Philosophes tiennent: non comme celuy que nous auons qui se repaist de bois, & quand la matiere luy defaut, se consomme en cendre. *Autant de loy*] C'est à dire autant de pouuoir: que mes volontez passassent pour des loix. *Comme l'enfant Troyen*] Iupiter amoureux du frere de Laomedon nommé Ganymede, le feit rauir par son Aigle, & le feit son eschanson. Virgile: *Et rapti Ganymedis honores.* Il est dans le Ciel parmy les Astres. *Corps Sebetien*] Il a dit en la precedente piece qu'elle est fille du fleuue Sebete: voy ce que i'en ay dict. *Et Pallas autrefois, honneur Athenien*] Comme on peut voir dans Homere, où Pallas tenoit le party des Grecs contre les Troyens. Il l'appelle honneur Athenien, parce que c'estoit la Deesse d'Athenes, qu'elle auoit surnommée de son nom. *Argos*] Ville du Peloponese proche d'Athenes. *Que la ville conceut qui de son nom se vante*] C'est à dire, Athenes. Elle luy imposa son nom à cause qu'elle emporta le prix sur Neptune. Minerue & Neptune estant en dispute qui donneroit le nom d'entre eux deux à la ville d'Athenes, les Dieux donnerent le pouuoir de la nommer, à celuy qui feroit naistre la chose la plus profitable aux hommes. Neptune d'vn coup de son Trident feit naistre de la terre vn cheual pour la defense des hommes en temps de guerre: Minerue fit naistre l'oliue, symbole de paix, où le cheual fut iugé inutile. Elle imposa donc son propre nom à la ville d'Athenes, la nommant Ἀθῆναι, de son nom Ἀθηνᾶ. Minerue s'oignoit ordinairement d'huile comme le tesmoigne Sophocle *in Cretensibus.* *En mes veines moüillée*] C'est à dire trẽpée dans mon sang. Les maux que les Dames nous font sont descrits par les cruautez qui sont visibles. *Tu te baignes afin de purger ton forfait*] Les anciens croyoient qu'ils se purgeoient des crimes ou tueries commises lors qu'ils se lauoient. Ce que vous verrez dans Virgile, lors qu'Ænée ne veut toucher les Dieux domestiques qu'au prealable il ne se soit laué,

Me bello è tanto digressum, & cæde recenti (dit-il)
Attrectare nefas, donec me flumine viuo
Abluero.

Et Ouide,

Dedecus hoc sumpta dissimulauit aqua.

L'exemple d'Acteon] Nous auons parlé en la piece precedente de ce ieune Prince qui fut changé en Cerf & deschiré par sa meute, pour auoir veu Diane nuë qui se baignoit *Et le ieune Thebain*] Il parle de Tiresias le Deuin fils d'Euerus, qui selon l'opinion de quelques vns perdit la veuë pour auoir veu Pallas nuë dans vne fontaine. *A l'vn osta les yeux*] A Tiresias. *A l'autre*] A Acteon. *Et l'innocente erreur*] C'est à dire, l'innocence de Tiresias & d'Acteon ne peurent retenir la vengeance de Diane & de Pallas. *Que l'Amour se face par les yeux*] Parce que les objects que les yeux reçoiuent les premiers, émeuuent les puissances de l'ame.

Oculi sunt in amore duces.

RONSARD PARLE A EVRYMEDON.

PRINCE, de qui le nom m'est venerable & sainct,
Amour ainsi que vous en seruage m'estreint;
De penser en penser me fait nouuelle guerre:

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

De penser en penser me fait nouuelle guerre:
A la Chiorme amoureuse ainsi que vous m'enferre.
Nous sommes compagnons, bien-heureux quand ie voy
Celuy qui est mon Maistre esclaue comme moy.
Amour, ie t'aime bien, qui sans respect egales
Aux moindres qualitez, les qualitez Royales;
Et qui rens vn chacun sujet à ta Grandeur,
Aussi bien le Seigneur comme le seruiteur.
Les hommes ne sont faits de matieres contraires:
Nous auons comme vous des nerfs & des arteres,
Nous auons de nature vn mesme corps que vous,
Chair, muscles & tendons, cartilages & pouls,
Mesme cœur, mesme sang, poumons & mesmes veines,
Et souffrons comme vous les plaisirs & les peines.
Vn rocher n'aime point, vn chesne ny la mer:
Mais le propre sujet des hommes, c'est d'aimer.
Aimer, haïr, douter, auoir la fantasie
Tantost chaude d'amour, tantost de ialousie:
Vouloir viure tantost, tantost vouloir mourir,
Réuer, penser, songer, à par-soy discourir,
Se donner, s'engager, se condamner soy-mesme,
Se perdre, s'oublier, auoir la face blesme,
Ouurir tantost la bouche, & n'oser proferer,
Esperer à credit & se desesperer,
Cacher sous vn glaçon des flames allumées,
S'alambiquer l'esprit, se paistre de fumées,
Dessous vn frõt joyeux auoir le cœur transi,
Auoir la larme à l'œil, s'amaigrir de souci;
Voila les fruits qu'Amour de son arbre nous donne,
Dont ny fueilles ny fleur ny racine n'est bonne;
Le tige en est amer, qui corrompt nostre corps:
Amer par le dedans, amer par le dehors:
Et bref amer par tout, comme ayant son lignage
De la mer, & nourry dans vn desert sauuage.
On dit lors que Venus de son fils accoucha,
Que Iupiter au Ciel contre elle se fascha,
Iugeant à voir l'enfant seulement à la face,
Que bien tost il perdroit toute l'humaine race.
Venus pour le sauuer le cacha dans les bois.
La Renarde vne fois, la Louue vne autre fois,
Et l'Ourse l'alaitta, humant sa nourriture
Des bestes, dont le laict est aigre de nature.
D'vn viure si amer cest enfant se repeut,
Gardant les qualitez du mesme laict qu'il beut.
Or si tost qu'il fut grand (vn Dieu ne tarde à croistre)
Et qu'il peut empoigner l'arc de la main senestre,
Luy-mesme sans patron, allant par les forests
Se feit vn arc de Fresne, & des traicts de Cyprés,
Et façonna ses mains, à tirer ignorantes,
Premier contre les Cerfs, & les Biches errantes.
Des bois vint aux Citez tirer droict aux humains.
Ha, qu'il a maintenant bien certaines les mains!
Son arc n'est plus faultier, sa fleche est aduisée,
Qui mire droict au cœur sans y prẽdre visée:
Son arc n'est plus de bois, ses traicts ny son carquois,
Il est d'or maintenant dont il blesse les Roys.
Celuy pour triompher d'vne rare conqueste,
A mis victorieux ses pieds sur vostre teste:
Et quand moins vous pensiez qu'il vous peust surmonter,
Desdaignant vos Grandeurs, vous est venu donter.
Rien ne vous a seruy longuement vous defendre,
Ny vostre cœur reuesche indocile à se rendre:

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Rien ne vous ont seruy Diane ny ses ars
Qu'Amour ne vous enroolle au rang de ses soldars,
Et suiuant en son camp le chemin qu'il enseigne,
Ne vous face porter deuant tous son Enseigne.
Celuy d'vn beau desir le cœur vous anima:
En vos veines le soulfre amoureux alluma:
Celuy vous dés-voila la honte de ieunesse,
Vous apprit ces beaux noms d'Aimer & de Maistresse,
Vous apprit à la fois à rougir & blesmir,
Passer les iours en pleurs, & les nuicts sans dormir.
Aussi pour recompense, il vous donne vne Dame,
Dont le corps si parfait sert de tesmoin que l'ame
Est parfaite & diuine, & qu'elle a dans les Cieux
Prise son origine entre les plus beaux Dieux:
L'honneur comme vn Soleil son beau front enuironne,
Et toutes les Vertus luy seruent de Couronne.
Les astres de ses yeux, les roses de son teint,
Ses cheueux, mais des rets dont Amour vous estreint,
L'yuoire de ses mains, sa bouche toute pleine
De perles, de rubis & d'vne douce haleine,
De sa beauté tout seul ne vous font desireux:
Vn homme est vn rocher s'il n'en est amoureux.
Vous n'estes pas marry ny ialoux qu'on regarde
Au plus haut de l'Esté le beau Soleil qui darde
Ses rayons sur chacun: il a tant de clarté,
Qu'il peut sur tout le monde espandre sa beauté,
Sans rien perdre en donnant, & plus il continuë
A départir sa flame & moins se diminuë.
Ainsi, PRINCE *courtois, vous n'estes enuieux,*
Si voyant sa beauté i'en contente mes yeux,
I'en desrobe vn rayon pour soustenir ma vie:
Car la voir seulement est toute mon enuie.
Les yeux de Cupidon d'vn bandeau sont couuerts,
Les vostres à choisir sont prompts & bien ouuerts.
Vostre sain iugement vous a poussé d'eslire
La meilleure partie & refuser la pire.
Entre mille beautez choisir vous auez sceu
Sur toutes la plus belle, & n'estes point deceu.
O prudent iugement en vn ieune courage!
Ie m'asseurois tousiours, voyant vostre visage
Melancholique & plein d'imagination,
Que vous seriez heureux en vostre election.
Ie ne suis esbahi si en vostre ieunesse
Auez esté gaigné d'vne telle Princesse:
Quand moy qui des amours ay passé la saison,
Qui ay morne le sang, le chef demy-grison,
Dés long temps i'en auois toute l'ame blessée,
Et le traict seulement viuoit en ma pensée:
I'estois de la seruir soigneux & curieux.
„ Aussi bien que les Roys les peuples ont des yeux.
Ma fortune en bon-heur passe la vostre,
PRINCE.
Que vous sert maintenant vostre riche Prouince,
Que vous sert vostre Sceptre & vostre honneur royal?
Cela ne peut guerir en amour vostre mal,
Cela ne refroidit le feu qui vous allume:
Où ie suis soulagé par le bien de ma plume,
Qui deschargeant mon cœur de mille affections,
Emporte dans le vent toutes mes passions.
Elle est mon secretaire & sans mendier qu'elle,
Ie luy dy mes secrets: ie la trouue fidelle,
Et soulage mon mal de si douce façon,
Que rien contre l'amour n'est bon que la Chanson.
La Muse est mon confort qui de sa voix enchante
(Tant son charme est puissant) l'Amour quand elle chante.
O germe de Venus, enfant Idalien,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Soit que tu sois des Dieux le Dieu plus ancien,
Que le Ciel soit ton pere, & la mer ta nourrice,
Que tu sois citoyen d'Amathõte ou d'Eryce,
Vien demeurer en Frãce, & soulage l'ardeur
De mon PRINCE *qui vit sujet de ta Grandeur.*

MARCASSVS.

PRINCE, *de qui le nom*] L'artifice de ce Poëme est excellent : nostre Poëte faict voir à Eurymedon la puissance d'Amour qui égale les Roys les plus puissans aux plus mediocres conditions : ce qu'il prouue par son exemple, luy monstrant comme tous deux également sont soldats sous vne mesme Enseigne. Dequoy il ne se faut estonner, dit-il : car tous les hommes ont des sentiments generaux & communs, & des passions toutes semblables. Ils craignent, ils esperent, ils desirent, &c. Puis il fait voir les diuerses malices, ausquelles se porte la nature d'Amour par vne fable qu'il feint ; disant que Iupiter se fascha grandemẽt contre Venus, ayant recogneu que l'enfant dont elle auoit accouché causeroit vne infinité de maux aux hommes & aux Dieux ; ce qu'ayant veu Venus l'alla cacher dans les bois, où il fut allaicté tantost par vne Louue, tantost par vne Renarde, tantost par d'autres bestes mal-faisantes, dont il sucça la nature auec le laict. En fin il prie Eurymedon de ne se fascher point s'il est deuenu amoureux de sa Dame : luy monstrant comme le Soleil eschaufe & esclaire tout le monde indifferemment sans soüiller ses rayons. *De penser en penser*] Amour arme contre nous nos pensees, qui tantost nous faisant esperer le bien que nous desirons, & quelquefois nous le promettant par des fortes considerations, nous portent dans les Cieux : tantost nous en ostant du tout l'esperance, nous precipitent dans les Enfers. En fin, nos pensees naissant les vnes des autres ne se lassent iamais en Amour de troubler le repos de nostre ame, & nous rendent miserables. *La chiorme*] C'est le lieu d'vne galere où les forcats tirent la rame. *M'enferre*] C'est à dire, ie suis de mesme que vous enchainé à la chiorme pour ramer dans la galere d'Amour. *Nous sommes compagnons*] Tous estants forçats d'Amour. *Muscles*] Muscles sont les parties charnuës du corps humain, ausquelles consiste la force. *Aimer, haïr, douter, &c.*] Ce sont les effects que faict l'Amour és amoureux : desquels on voit mille exemples dans les Poëtes. *Et n'oser proferer*] Ce, pourquoy on auoit ouuert la bouche. *Cacher sous vn glaçon des flames*] Cela se fait quand en apparence nous sommes tout de glace, & bruslons en effect : ce qui aduient quand les considerations qui peuuent estre diuerses, forcent nostre amour de demeurer à couuert, & à fin qu'il ne se monstre luy mettent en teste le respect ou la crainte. *Dessous vn front ioyeux*] Quand nous feignons d'estre gays & nous ne le sommes pas en effect : Ainsi Ænee, afin que ses gens ne perdissent point courage, faisoit le joyeux, quoy qu'il fust grandement triste. *Spem vultu simulat.* *S'amaigrir de soucy*] Les fascheries amaigrissent les corps, & leur absence les engraisse. Ce que nous ont voulu donner à entendre les Latins quand pour maigre ils disent, *curiosus*, *à cura*, & pour gras, *incuriosus* ; en François, sans soucy. *De la mer*] Parce que sa mere est fille de la Mer. *Dont le laict est aigre*] Les Naturalistes tiennent que le laict des bestes mal-faisantes est de telle qualité. *D'vn viure si amer*] Il parle à la façon des Grecs, c'est à dire, d'vne nourriture si amere. *Façonna ses mains à tirer*] C'est à dire, apprist à tirer de l'arc. *Bien certaines les mains*] Qu'il tire asseurément & sans faillir le but. *Sa fleche est auisée*] C'est à dire qu'elle donne tousiours dans le but. *Celuy*] Pour luy. *Sur vostre teste*] Il parle d'Eurymedon. *Diane ny ses ars*] C'est à dire, l'exercice de la Chasse. *Rougir & blesmir*] Rougir de honte, & blesmir d'apprehension : ce qui est ordinaire aux premiers abords. *Dont le corps si parfaict est tesmoin*] Selon l'opinion de Platon qui croyoit que les belles ames habitoient dans les beaux corps. *Pour soustenir ma vie*] Excellente pensée. Il a desrobé (heureux larcin) vn rayon des yeux de sa Dame, afin de ralumer son ame, sans laquelle il ne peut viure. Les anciens ont creu que l'ame de l'homme estoit vn feu venu du Ciel, que les ans esteignoient en fin. Nostre Poëte voyant le sien presque esteint, desrobe vne estincelle des yeux de sa Dame, pour le rallumer. *Morne le sang*] C'est à dire, qui ne boult point comme en sa ieunesse. *Ma fortune en bon-heur passe la vostre*] Parce que vous ne pouuez prendre consolation de vostre grandeur, qui peut-estre vous nuit en amour : où ie soulage ma peine par mes vers, & la rends plus legere en l'escriuant. *Enfant Idalien*] Amour. Il le nomme Idalien d'vne montaigne de l'Isle de Cypre qui se nommoit Idale, où sa mere & luy estoient adorez. *D'Amathonte & d'Eryce*] L'vne est ville de l'Isle de Cypre, l'autre de Sicile.

CHANSON PAR STANCES.

AH belle Eau-viue ! ah fille d'vn rocher,
Qui fuis tousiours pour ma peine fatale,
Ne souffre plus que ie sois vn Tantale,
Laisse ma soif en tes eaux estancher :
Ou si tu n'as pitié de mon trespas,
De tant pleurer il me prend vne enuie,
Qu'ainsi que toy ie veux changer ma vie
En source d'eau pour mieux suiure tes pas.
Eau deuenu en ton eau ie viuray,
Faict par mes pleurs vne eternelle source :
Et d'eau pareille & de pareille course
Plongé dans toy tousiours ie te suiuray.
Fils de Venus, enfant ingenieux,
Je te supply, pour alleger ma peine,
Que tout mon corps ne soit qu'vne fontaine,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Et que mon sang ie verse par les yeux.
Si tu ne veux, ô Nymphe, consentir
Que pour te suiure en eau ie me transforme,
D'vn feu bruslant ie veux prendre la forme
Pour de mon mal te faire repentir.
Ainsi qu'Achille insolent en desirs
Brusla le fleuue en la plaine Troyenne,
Face le Ciel que flame ie deuienne
Pour consommer ton eau de mes souspirs.
Quand on ne peut par vn remede égal
Auoir santé du tourment qui nous presse.
Desesperé de tout salut, Maistresse,
D'vn mal contraire il faut guarir son mal.

MARCASSVS.

Ah belle Eau-viue] Parce que sa Maistresse estoit de la Maison d'Aquauiue, il en parle comme d'vne fontaine dans laquelle il meurt d'enuie d'estancher sa soif. Il la prie donc de le luy permettre: autrement il dit qu'il s'en ira tout en larmes, & se meslera dans son courant pour la suiure eternellement: ou bien s'il ne peut executer ce dessein, qu'il se transformera tout en feu pour la brusler ainsi qu'Achille brusla le fleuue Scamãdre. *Tantale*] C'estoit l'ayeul d'Agamemnon & de Menelas, fils de Iupiter & de la Nymphe Plote. Cestuy-cy ayant receu dans sa maison les Dieux, leur seruit à table son propre fils Pelops, pour essayer s'ils en mangeroient: Ceres seule en mangea l'espaule. Les autres Dieux ayant horreur de ce crime rappelerent par Mercure le pauure Pelops des Enfers, & luy donnerent vne espaule d'yuoire au lieu de la sienne que Ceres auoit mangée: quant à Tantale, ils l'enuoyerent en Enfer, où il est dans vn fleuue mourant de soif & de faim. *Brusla le fleuue*] Que les hommes appelloient Xanthe, & les Dieux Scamandre. Ce fleuue passe par la campagne de Troye, & prend son origine du mont Ida. C'estoit en ce fleuue où les ieunes mariées s'alloient baigner, & en se baignant disoient ces mots: καλὸς ἐμοὶ, Σκάμανδρε, ἡ παρθενίαν. Voyez les Tableaux de Philostrate, où ce fleuue est descrit tout bruslé par Achille: & dans Lucian Mercure le gausse sur ce mesme suiect. *D'vn mal contraire*] Punir la froideur par la vehemence de mes feux.

SONNET.

Calliree parle contre la Chasse.

Celuy fut ennemy des Deitez puissantes,
Et cruel viola de Nature les lois,
Qui le premier rompit le silence des bois,
Et les Nymphes qui sont dans les arbres naissantes:
Qui premier de limiers & de meutes pressantes,
De piqueurs, de veneurs, de trompes & d'abois
Donna par les forests vn passetemps aux Roys
De la course & du sang des bestes innocentes.
Ie n'aime ny piqueurs, ny filets ny veneurs,
Ny meutes, ny forests, la cause de mes peurs:
Ie doute qu'Artemis quelque sanglier n'appelle
Encontre Eurymedon pour voir ses iours finis;
Que le dueil ne me face vne Venus nouuelle,
Que la mort ne le face vn nouuel Adonis.

MARCASSVS.

Celuy fut ennemy] Callirée en fin s'estant renduë à l'Amour, apprehende pour son Eurymedon les accidents funebres qui peuuent arriuer tous les iours de la Chasse: elle en maudit l'exercice & l'appareil. Elle craint que Diane ialouse de son bon-heur ne face sortir quelque malheureux sanglier contre luy: qu'il ne coure la mesme fortune que le bel Adonis, & elle le desespoir de Venus. *Limiers & de meutes*] Voyez la piece qui commence,

De fortune Diane & l'Archerot Amour.

Dans les arbres naissantes] Ces Nymphes sont Dryades. *Des bestes innocentes*] Qui n'ont point merité qu'on en face ainsi vn carnage. *Artemis*] C'est à dire, Diane, ainsi surnommée, parce qu'on croyoit qu'elle assistast aux heureuses couches des femmes, ἀπὸ τῆς ἀρτεμίας ποιεῖν. *Adonis*] C'estoit vn beau fils que Venus aimoit passionnément, qui fut tué par vn sanglier comme il chassoit sur le mont Ida: d'où Venus pensa se desesperer.

SONNETS

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

SONNETS ET MADRIGALS POVR ASTREE.

I.

DOis-ie voler emplumé d'esperance,
Ou si ie dois, forcé du desespoir,
Du haut du Ciel en terre laisser choir
Mon ieune Amour auorté de naissance?
Non, i'aime mieux, leger d'outrecuidance,
Tomber d'enhaut, & fol me deceuoir,
Que voler bas, deussé-ie receuoir
Pour mon tombeau toute vne large France.
Icare fit de sa cheute nommer,
Pour trop oser, les ondes de la mer.
Et moy ie veux honorer ma contree
De mon sepulchre, & dessus engrauer,
RONSARD VOVLANT AVX ASTRES S'ELEVER
FVT FOVDROYE' PAR VNE BELLE ASTREE.

MARCASSVS.

Dois-ie voler] Sans doute c'estoit vne des plus grandes Dames de la Cour, que nostre Poëte veut aimer, quoy qu'il sache bien qu'il commet vne pareille temerité, que celuy qui voulant monter aux Cieux seroit foudroyé. *Dois-ie voler*] C'est à dire, dois-ie permettre à mon esperance de me porter sur les aisles de mes desirs dans les Cieux, & à mes passions de me faire aimer vne Deesse : ou bien me dois-ie ranger à la raison, & abbaisser autant mon orgueil comme il s'estoit esleué? En fin il se resoult à rendre son dessein memorable par sa mort. *Icare fit*] Icare voulant suiure son pere Dedale qui s'enfuyoit de Crete par l'air, temeraire qu'il estoit, voulut voler trop haut; la cire de ses aisles venant à fondre il tomba dans la mer Egée, qui depuis la cheute de ce ieune outrecuidé fut nommée Icarienne. *Pour trop oser*] Pour auoir voulu voler trop haut.

II.

LE premier iour que i'auisay la belle
Ainsi qu'vn Astre esclairer à mes yeux,
Ie discourois en esprit si les Dieux
Au Ciel là haut estoient aussi beaux qu'elle,
De son regard mainte viue estincelle
Sortoit menu comme flame des Cieux:
Si qu'esbloüy du feu victorieux,
Ie fus vaincu de sa clarté nouuelle.
Depuis ce iour mon cœur qui s'alluma,
D'aller au Ciel sottement presuma,
En imitant des Geans le courage.
Cesse mon cœur, la force te défaut,
Bellerophon te deuroit faire sage:
Pour vn mortel le voyage est trop haut.

Le premier iour] Il dict que dés le premier iour qu'il veid les deux yeux de sa belle Astrée, il les prit pour deux Soleils qu'il creut plus beaux que celuy des Cieux : dont il luy prit vne enuie du depuis de

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

monter au Ciel, pour voir s'il y verroit vne beauté pareille à celle de sa Maistresse : puis par exemple de ceux qui eurent à leur confusion le mesme dessein, il corrige ce desir insensé, qui ne peut estre secondé de forces pour son accõplissement. *Des Geans*] C'estoient des fils de la Terre qui entasserent plusieurs montagnes les vnes sur les autres pour monter au Ciel, que Iupiter foudroya. *Bellerophon*] C'estoit le fils de Glaucus, qui ayant tué la Chimere voulut monter au Ciel sur le cheual Pegase : Iupiter fasché de sa temerité, enuoya vne mouche qui tourmenta tellement le cheual, que Bellerophon estant desia proche du Ciel, tomba à terre, & Iupiter mit le cheual parmy les Astres.

III.

Belle Erigone, Icarienne race,
Qui luis au Ciel, & qui viens en la terre
Faire à mon cœur vne si douce guerre,
De ma raison ayant gaigné la place :
Je suis vaincu, que veux-tu que ie face
Sinon prier cest Archer qui m'enserre,
Que doucement mon lien il desserre,
Trouuant vn iour pitié deuant ta face ?
Puis que ma nef au danger du naufrage
Pend amoureuse au milieu de l'orage,
De mast, de voile assez mal accoustree ;
Vueilles du Ciel en ma faueur reluire :
Il appartient aux Astres, mon Astree,
Luire, sauuer, fortuner & conduire.

Belle Erigone] Puis que l'Amour a poussé sa nef au milieu de la mer, il la prie de luy monstrer vn aspect doux & benin, à la faueur duquel sa nef puisse heureusement voguer. *Erigone*] Il parle de sa Maistresse Astree, comme d'Astree qui est dans le Ciel vn signe du Zodiaque, qu'on nomme autrement Iustice ou Erigone, ou Vierge. *Icarienne race*] Fille d'Icarius.

MADRIGAL I.

L'Homme est bien sot qui aime sans cognoistre :
I'aime, & iamais ie ne vy ce que i'aime :
D'vn faux penser ie me deçoy moy-mesme,
Ie suis esclaue, & ne cognois mon maistre.
L'imaginer seulement me fait estre
Comme ie suis en vne peine extreme.
L'œil peut faillir, l'aureille fait de mesme,
Mais nul des sens mon amour n'a fait naistre.
Ie n'ay ny veu, ny ouï, ny touché :
Ce qui m'offense à mes yeux est caché,
La playe au cœur à credit m'est venue.
Ou nos esprits se cognoissent aux Cieux
Ains que d'auoir nostre terre vestuë,
Qui vont gardant la mesme affection
Dedans les corps qu'au Ciel ils auoient euë :
Ou ie suis fol. Encores vaut-il mieux
Aimer en l'air vne chose incogneuë,
Que n'aimer rien, imitant Ixion,
Qui pour Iunon embrassoit vne nuë.

L'homme est bien sot] Il aime vn suject sans le cognoistre, & se rend esclaue d'vn maistre sans qu'il sçache quel il est : sa subiection neantmoins est tellement forcée qu'il croit, selon l'opinion de quelques anciens Philosophes, que nos ames deuant qu'entrer dans nos corps se sont cognuës dans le Ciel, & qu'estant sur terre elles retiennent les mesmes inclinations à aimer ou fuir les choses qu'elles ont auparauant aimees ou

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

fuies. *L'aureille faict de mesme*] C'est à dire, peut faillir comme l'œil. *Imitant Ixion*] Ce fut celuy à qui Iunon requise d'amour, bailla vne nuë, auec laquelle il se mesla pensant auoir affaire à Iunon : d'où nasquirent les Centaures. Du depuis comme il se vantoit de ceste pretenduë courtoisie, Iupiter d'vn coup de foudre l'enuoya en Enfer, où attaché à vne rouë il tourne perpetuellement.

IV.

DOuce Françoise, ainçois douce Framboise,
Fruict sauoureux, mais à moy trop amer,
Tousiours ton nom, helas! pour trop aimer,
Vit en mon cœur, quelque part où ie voise.
Ma douce paix, mes tréues & ma noise,
Belle qui peux mes Muses animer,
Ton nom si franc deuroit s'accoustumer
Mettre les cœurs en franchise Françoise.
Mais tu ne veux redonner liberté
Au mien captif que tu tiens arresté
Pris en ta chaisne estroittement serree.
Laisse la force, Amour le retiendra;
Ou bien, Maistresse, autrement il faudra
Que pour Françoise on t'appelle Ferree.

Douce Françoise] Il n'y a rien à expliquer en ce Sonnet, tout estant grandement aisé.

MADRIGAL II.

DEquoy te sert mainte Agathe grauee,
Maint beau Ruby, maint riche Diamant?
Ta beauté seule est ton seul ornement,
Beauté, qu'Amour en son sein a couuee.
Cache ta Perle en l'Orient trouuée,
Tes graces soient tes bagues seulement:
De tes ioyaux en toy parfaitement
Est la splendeur & la force esprouuee.
Dedans tes yeux reluisent leurs beautez;
Leurs vertus sont en toy de tous costez:
Tu fais sur moy tes miracles, ma Dame:
Sans eux ie sens que peut ta Deité;
Tantost glaçon & tantost vne flame,
De ialousie & d'amour agité,
Palle, pensif, sans raison & sans ame,
Rauy, transi, mort & resuscité.

De quoy te sert] Que les ornements que sa Maistresse porte, ne luy donnent aucun aduantage : qu'elle ne doit tirer son lustre & son aduenance que d'elle-mesme : puis il luy monstre les effects contraires qu'elle fait en luy, dont il se sent agité iusqu'à mourir. *Les vertus sont en toy de tous costez*] Car tu ne ternis iamais comme la perle; tu ne crains, comme elle, les dents du temps : ta beauté est immortelle, & tient tout ce qu'elle a, du Ciel, comme la perle; & ainsi des autres, que les plus curieux pourront rechercher. *Sans eux*] Sans ces Rubis, ces Agathes, ces Perles & ces Diamans dont tu te pares.

V.

IAmais Hector aux guerres n'estoit lâche
Lors qu'il alloit combatre les Gregeois:
Tousiours sa femme attachoit son harnois,
Et sur l'armet luy plantoit son pennache.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Il ne craignoit la Peleenne hache
Du grand Achille, ayant deux ou trois fois
Baisé sa femme, & tenant en ses dois
Vne faueur de sa belle Andromache.
Heureux cent fois toy Cheualier errant,
Que ma Deesse alloit hier parant,
Et qu'en armant baisoit, comme ie pense.
De sa vertu procede ton honneur:
Que pleust à Dieu pour auoir ce bon-heur,
Auoir changé mes plumes à ta lance.

Iamais Hector] Comme celle dont il parle estoit quelque grande Dame de la Cour, quelque Caualier en presence de nostre Poëte la baisa allant courre la bague: dont luy jaloux, il souhaitte de changer sa plume à la lance de ce Caualier, afin de pouuoir iouïr de si grandes faueurs que sa Maistresse luy auoit fait, l'ayant paré pour la lice, & enuoyé au champ d'honneur auec vn baiser. *Iamais Hector*] Andromache femme d'Hector dans Homere donne les armes à son mary qu'elle baise & caresse amoureusement, puis le licencie pour se trouuer à la meslée. *La Peleenne hache*] Il la nomme ainsi de Peleus pere d'Achille, de qui il l'auoit eue.

VI.

IL ne falloit, Maistresse, autres tablettes
Pour vous grauer, que celles de mon cœur,
Où de sa main Amour nostre vainqueur
Vous a grauee & vos graces parfaites.
Là vos vertus au vif y sont pourtraites,
Et vos beautez causes de ma langueur,
L'honnesteté, la douceur, la rigueur,
Et tous les biens & maux que vous me faites.
Là vos cheueux, vostre œil & vostre teint,
Et vostre front s'y monstre si bien peint,
Et vostre face y est si bien enclose,
Que tout est plein: il n'y a nul endroit
Vuide en mon cœur: & quand Amour voudroit,
Plus ne pourroit y grauer autre chose.

Il ne faloit] En cest excellent Sonnet il dict qu'Amour a graué dans son cœur toutes les perfections de sa Maistresse, tous les biẽs & tous les maux qu'elle luy faict, & en telle sorte que si Amour y vouloit grauer quelque autre chose, qu'il ne pourroit, son cœur estant entierement occupé. *Vous a grauee & vos graces parfaites*] De là vient que nous aimons les sujects esloignez de nous, parce que leurs perfections & leurs qualitez aimables sont demeurées grauees dans nos cœurs. Ainsi disoit Didon dans le Prince des Poëtes:

——hærent infixi pectore vultus,
Verbáque.

VII.

AV mois d'Auril quand l'an se renouuelle,
L'Aube ne sort si fresche de la mer:
Ny hors des flots la Deesse d'aimer
Ne vint à Cypre en sa conque si belle,
Comme ie vy la beauté que i'appelle
Mon Astre sainct au matin s'éueiller,
Rire le Ciel, la terre s'émailler,
Et les Amours voler à l'entour d'elle.
Amour, Ieunesse, & les Graces qui sont
Filles du Ciel luy pendoient sur le front:
Mais ce qui plus redoubla mon seruice,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

C'est qu'elle auoit vn visage sans art.
„ La femme laide est belle d'artifice,
„ La femme belle, est belle sans du fard.

Au mois d'Auril] Il compare les beautez de sa Maistresse à l'Aube, qui au matin du Printemps sort fraische du sein de la mer : puis à la Deesse d'Amour, quand assise sur sa coquille les flots la portoient dans l'Isle de Cypre, son agreable sejour. Ainsi dit-il, qu'au leuer de sa Dame le Ciel se mit à rire, la terre à pousser de son sein vn gracieux émail de fleurs ; & les Amours à voler tout autour de ceste beauté, accompagnez de la Ieunesse & des Graces qui s'esgayoient sur son front. *Quand l'an se renouuelle*] Quelques vns croyent que le mois d'Auril pour ce suject est appellé en Latin *Aprilis, ab aperiendo, quòd annum ac terræ sinum aperiat ad fœtus emittendos.* C'est lors que le Taureau croulle les portes de l'an. Virgile,

Candidus auratis aperit cùm cornibus annum
Taurus, & aduerso cedens Canis occidit astro.

La Deesse d'aimer] Venus. *A Cypre*] C'est vne Isle pres de la Grece où l'on adoroit anciennement Venus. *Mais ce qui plus redoubla mon seruice*] C'est à dire, mais ce qui plus m'assujettit à son seruice. *Sans art*] Non fardé ; au naturel.

MADRIGAL III.

Epuis le iour que ie te vy, Maistresse,
Tu as passé deux fois aupres de moy,
L'vne muette & d'vn visage coy,
Sans daigner voir quelle estoit ma tristesse :
L'autre pompeuse en habit de Deesse,
Belle pour plaire aux delices d'vn Roy,
Tirant de l'œil tout à l'entour de toy,
Pour voir ton voile, vne amoureuse presse.
Je pensois voir Europe sur la mer,
Et tous les vents en ton voile enfermer,
Tremblant de peur te regardant si belle,
Que quelque Dieu ne te rauist aux Cieux,
Et ne te fist vne essence immortelle.
Si tu m'en crois, fuy l'or ambitieux :
Ne porte au chef vne coiffure telle,
Le simple habit, ma Dame, te sied mieux.

Depuis le iour] Il marque deux fois entr'autres qu'il a veu sa Maistresse passer pres de luy. L'vne en habit modeste, & dédaigneuse, ne daignant ietter seulement les yeux sur luy. L'autre paree à l'aduantage ; & capable de donner de l'amour aux Dieux mesme. Il la supplie donc de ne se parer plus si curieusement, de peur qu'il a que quelqu'vn des Dieux ne la rauisse. *Europe*] Fille du Roy Agenor, que Iupiter transformé en Taureau, emporta par la mer en Crete. C'est d'elle que nos Mythologiciens asseurent que nostre Europe a pris son nom. *Tirant de l'œil*] Il faut ranger ainsi ces deux vers, *Tirant de l'œil ton voile*, C'est à dire, te descouurant pour voir tout à l'entour de toy vne amoureuse presse. *Et tous les vents en ton voile enfermer*] Comme Europe qui portee sur le dos du Taureau par les flots, auoit toute sa robbe enflee des vents qui se joüoient amoureusement dessous sa cotte. Voyez Nonnus Διονυσιακῶν α'.

VIII.

L'Astre diuin, qui d'aimer me conuie,
Tenoit du Ciel la plus haute Maison,
Le iour qu'Amour me mit en sa prison,
Et que ie vey ma liberté rauie.
Depuis ce temps i'ay perdu toute enuie
De me rauoir, & veux que la poison
Qui corrompit mes sens & ma raison,
Soit desormais maistresse de ma vie.
Je veux pleurer, sanglotter & gemir,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Passer les iours & les nuicts sans dormir,
Haïr moy-mesme & de tout me distraire,
Et deuenir vn sauuage animal.
Que me vaudroit de faire le contraire
Puis que mon Astre est cause de mon mal?

L'Astre diuin] Quelques vns ont creu que les Astres faisoient bonnes ou mauuaises nos destinees, que nous ne pouuions éuiter. Nostre Poëte, suiuant ceste opinion dit, que l'Astre qui le força à l'amour tenoit le lieu le plus eminent dans le Ciel, & dominoit aux Astres, lors qu'il le necessita à suiure ceste passion. Il se resoult donc à endurer toute sorte de maux en aimant, cognoissant bien qu'il ne peut forcer son Destin. *Haïr moy-mesme*] Pour me haïr moy-mesme.

IX.

LE premier iour que l'heureuse auanture
Conduit vers toy mon esprit & mes pas,
Tu me donnas pour mon premier repas
Mainte dragee & mainte confiture.
Ialouse apres de si douce pasture,
En mauuais goust tu changeas tes appas,
Et pour du sucre, ô cruelle! tu m'as
Donné du fiel qui corrompt ma nature.
Le sucre doit pour sa douceur nourrir:
Le tien m'a fait cent mille fois mourir,
Tant il se tourne en fascheuse amertume.
Ce ne fut toy, ce fut le Dieu d'aimer
Qui me deceut, poursuiuant sa coustume
D'entre-mesler le doux auec l'amer.

Le premier iour] L'inuention de ce Sonnet est fort gentille. Il se plaint de ce que sa Maistresse luy ayant donné des confitures le premier iour de son abord, elle changea puis apres ces douceurs en amertume; puis il en accuse Amour, qui selon sa coustume mesle l'aigreur auecque la douceur.

X.

ADieu cheueux, liens ambitieux,
Dont l'or frizé me retint en seruice,
Cheueux plus beaux que ceux que Berenice
Loin de son chef enuoya dans les Cieux.
Adieu miroër, qui fais seul glorieux
Son cœur trop fier d'amoureuse malice:
Amour m'a dit qu'autre chemin i'apprisse,
Et pource Adieu belle bouche & beaux yeux.
Trois mois entiers d'vn desir volontaire
Ie vous seruy, & non comme forçaire
Qui par contrainte est suiet d'obeïr.
Comme ie vins, ie m'en reuais, Maistresse;
Et toutesfois ie ne te puis haïr,
Le cœur est bon, mais la fureur me laisse.

Adieu cheueux] Il dit adieu à sa Maistresse, voyant que l'affection qu'il luy a portee a esté mal recompensée. Ce n'est pas qu'il n'eust le courage de perseuerer, s'il en pouuoit esperer quelque allegement: mais il ne veut plus estre si fol de pourchasser vn bien qu'il ne peut auoir. *Que Berenice*] Nous auons parlé cy-dessus des cheueux de la Royne Berenice femme & sœur de Philadelphe. *Qui fais seul glorieux*] Par ce que jugeant de sa beauté par son miroër elle est deuenuë superbe. *Nec speculum mihi, nec fama mentitur*, dict Circe dans Petrone.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

XI.

QVand tu portois l'autre iour ſur ta teſte
Un verd Laurier, eſtoit-ce pour monſtrer
Qu'homme ſi fort ne ſe peut rencontrer,
Dont la victoire en tes mains ne ſoit preſte?
Ou pour monſtrer ton heureuſe conqueſte
De m'auoir fait en tes liens entrer?
Dont ie te pri' me vouloir deſpeſtrer.
„ Peu ſert le bien que par force on acqueſte.
Le Laurier eſt aux victoires duiſant,
Le Roſmarin dont tu m'as fait preſent,
Deſeſperé m'a fait leuer le ſiege.
C'eſtoit congé que ie pren maugré moy:
Car de vouloir reſiſter contre toy,
Aſtre diuin, c'eſt eſtre ſacrilege.

Quand tu portois] Voyant que ſa Maiſtreſſe porte vn bouquet de Laurier, & en ayant receu d'elle vn de Roſmarin: il luy demande ſi ce n'eſt pas pour monſtrer que ſa beauté demeure victorieuſe de tous les cœurs qu'elle porte ce Laurier: ou ſi c'eſt pour monſtrer qu'elle a eu la victoire deſſus luy. Pour le bouquet de Roſmarin qu'il a receu d'elle, il ſe tient pour congedié.

XII.

IE haïſſois & ma vie & mes ans,
Triſte i'eſtois de moy-meſme homicide,
Mon cœur en feu, mon œil eſtoit humide,
Les Cieux m'eſtoient obſcurs & deſplaiſans:
Alors qu'Amour dont les traits ſont cuiſans,
Me dit, Amy, pour auoir vn bon guide
De l'Aſtre ſainct, qui maiſtre te preſide,
Peins le pourtrait au milieu de tes gans,
Sans contredit à mon Dieu i'obey.
I'ay bien cogneu qu'il ne m'auoit trahy:
Car dés le iour que ie fey la peinture,
Heureux ie vey proſperer mes deſſeins.
Comment n'auroy-ie vne bonne auenture,
Quand i'ay touſiours mon Aſtre entre les mains?

Ie haïſſois & ma vie] Comme il eſtoit morne & penſif, qu'il haïſſoit le repos & ſa vie, que tout luy déplaiſoit: il feint qu'Amour ayant pitié de luy, luy conſeilla de peindre ſa Maiſtreſſe au milieu de ſes gans. Ce qu'il n'eut pas pluſtoſt faict, qu'il ſe trouua ſoulagé. Heureux d'auoir entre ſes mains l'Aſtre de ſa vie.

XIII.

EST-ce le bien que tu me rens, d'auoir
Prins deſſous moy ta docte nourriture?
Ingrat diſciple & d'eſtrange nature,
Pour mon loyer me viens-tu deceuoir?
Tu me deuois garder à ton pouuoir
De n'aualler l'amoureuſe paſture,
Et tu m'as fait ſous douce couuerture
Dedans le cœur la poiſon receuoir.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Tu me parlas le premier de ma Dame:
Tu mis premier le souffre dans ma flame,
Et le premier en prison tu me mis.
Ie suis vaincu, que veux-tu que ie face,
Puis que celuy qui doit garder la place,
Du premier coup la rend aux ennemis?

Est-ce le bien] Ie croy qu'il parle à son iugement qu'il auoit formé auec beaucoup de peine & beaucoup d'estude; comme s'il se plaignoit d'auoir esté trop iudicieux à recognoistre les perfections & les charmes de sa Maistresse, ausquels il a esté liuré par celuy qui l'en deuoit defendre.

XIV.

A Mon retour (hé, ie m'en desespere!)
Tu m'as receu d'vn baiser tout glacé,
Froid, sans saueur, baiser d'vn trespassé,
Tel que Diane en donnoit à son frere,
Tel qu'vne fille en donne à sa grand' mere,
La fiancée en donne au fiancé,
Ny sauoureux, ny moiteux, ny pressé:
Et quoy, ma léure est-elle si amere?
Hà, tu deurois imiter les pigeons,
Qui bec en bec de baisers doux & longs
Se sont l'amour sur le haut d'vne souche.
Ie te suppli', Maistresse, desormais
Ou baise-moy la saueur en la bouche,
Ou bien du tout ne me baise iamais.

A mon retour] Il se plaint d'vn baiser froid & languissant qu'il auoit receu de sa Maistresse, reuenant des champs, & la prie ou de luy en donner qui le puissent contenter, ou de ne luy en donner point du tout.

XV.

POur retenir vn amant en seruage
Il faut aimer & non dissimuler,
De mesme flame amoureuse brusler,
Et que le cœur soit pareil au langage:
Tousiours vn ris, tousiours vn bon visage,
Tousiours s'escrire & s'entre-consoler:
Ou qui ne peut escrire ny parler,
A tout le moins s'entre-voir par message.
Il faut auoir de l'amy le pourtraict,
Cent fois le iour en rebaiser le traict:
Que d'vn plaisir deux ames soient guidées,
Deux corps en vn rejoincts en leur moitié.
Voila les poincts qui gardent l'amitié,
Et non pas vous qui n'aimez qu'en idées.

Pour retenir] Il monstre comme vne vraye amitié se doit entretenir, qui reuient en vn poinct, de n'auoir point d'autre desir ny d'autre volonté que celuy qui vous aime. Il luy dict que c'est le vray moyen de retenir vn Amant à son seruice, non comme elle fait, aimer en apparence seulement.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

XVI.

SI mon grand ROY *n'eust vaincu mainte armee,*
Son nom n'iroit comme il fait dans les Cieux:
Ses ennemis l'ont fait victorieux,
Et des vaincus il prend sa renommee.
Si de plusieurs ie te voy bien-aimee,
C'est mon trophee, & n'en suis enuieux:
D'vn tel honneur ie deuiens glorieux,
Ayant choisi chose tant estimee.
Ma jalousie est ma gloire de voir
Mesmes Amour soumis à ton pouuoir.
Mais s'il aduient que de luy ie me vange,
Vous honorant d'vn seruice constant,
Iamais mon ROY *par trois fois combatant*
N'eut tant d'honneur que i'auray de loüange.

Si mon grand Roy] Il compare la gloire qu'il merite d'auoir choisi vn suject qui donne de l'amour en vne infinité d'autres, à la gloire que son Roy a acquise, de tant de victoires qu'il a remportees sur ses ennemis. *C'est mon trophee*] De ce que ie cognoy par là, que i'ay eu des yeux, faisant chois d'vn suject digne de mon amour. *Mesmes Amour*] Amour mesmes.

ELEGIE DV PRINTEMPS
à la sœur d'Astree.

PRintemps fils du Soleil, que la terre arrousee
De la fertile humeur d'vne douce rousee,
Au milieu des œillets & des Roses conceut,
Quand Flore entre ses bras nourrice vous receut,
Naissez, croissez, Printemps, laissez-vous apparoistre:
En voyant Isabeau vous pourrez vous cognoistre.
Elle est vostre miroër, & deux lys assemblez
Ne se ressemblent tant que vous entre-semblez:
Tous les deux n'estes qu'vn, c'est vne mesme chose.
La Rose que voicy ressemble à ceste Rose,
Le Diamant à l'autre, & la fleur à la fleur:
Le Printemps est le frere, Isabeau est la sœur.
On dit que le Printemps pompeux de sa richesse,
Orgueilleux de ses fleurs, enflé de sa ieunesse,
Logé comme vn grand Prince en ses vertes maisons,
Se vantoit le plus beau de toutes les saisons,
Et se glorifiant le contoit à Zephyre.
Le Ciel en fut marry, qui soudain le vint dire
A la mere Nature. Elle pour r'abaisser
L'orgueil de cet enfant, va par tout ramasser
Les biens qu'elle serroit de mainte en mainte annee.
Quand elle eut son espargne en son moule ordonnee,
La fit fondre, & versant ce qu'elle auoit de beau,
Miracle! nous fit naistre vne belle Isabeau,
Belle Isabeau de nom, mais plus belle de face,
De corps belle & d'esprit, des trois Graces la grace.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Le Printemps estonné qui si belle la voit,
De vergongne la fiéure en son cœur il auoit :
Tout le sang luy boüillonne au plus creux de ses veines :
Il fit de ses deux yeux saillir mille fontaines,
Soufpirs dessus soufpirs comme feu luy sortoient,
Ses muscles & ses nerfs en son corps luy batoient :
Il deuint en iaunisse, & d'vne obscure nuë
La face se voila pour n'estre plus cognuë.
Et quoy ? disoit ce Dieu de honte furieux,
Ayant la honte au front, & les larmes aux yeux,
Ie ne sers plus de rien, & ma beauté premiere
D'autre beauté vaincue a perdu sa lumiere :
Vne autre tient ma place, & ses yeux en tout temps
Font aux hommes sans moy tous les iours vn Printemps :
Et mesme le Soleil plus longuement retarde
Ses cheuaux sur la terre, à fin qu'il la regarde.
Il ne veut qu'à grand' peine entrer dedans la mer,
Et se faisant plus beau fait semblant de l'aimer.
Elle m'a desrobé mes graces les plus belles,
Mes œillets & mes lys, & mes roses nouuelles,
Ma ieunesse, mon teint, mon fard, ma nouueauté,
Et diriez en voyant vne telle beauté,
Que tout son corps ressemble vne belle prairie
De cent mille couleurs au mois d'Auril fleurie.
Bref, elle est toute belle, & rien ie n'apperçoy
Qui la puisse égaler, seule semblable à soy.
Le beau traict de son œil seulement ne me touche,
Je n'aime seulement ses cheueux & sa bouche,
Sa main qui peut d'vn coup & blesser & guarir :
Sur toutes ses beautez son sein me fait mourir.
Cent fois rauy ie pense, & si ne sçaurois dire
De quelle veine fut emprunté le Porphyre,
Et le Marbre poli dont Amour l'a basti,
Ny de quels beaux iardins cest œillet est sorti,
Qui donna la couleur à sa ieune mammelle,
Dont le bouton ressemble vne fraize nouuelle,
Verdelet, pommelé, des Graces le sejour.
Venus & ses Enfans volent tout à l'entour,
La douce Mignardise, & les douces Blandices,
Et tout cela qu'Amour inuenta de Delices.
Ie m'en vay furieux sans raison ny conseil,
Je ne sçaurois souffrir au monde mon pareil.
Ainsi disoit ce Dieu tout remply de vergongne.
Voila pourquoy de nous si long temps il s'élongne
Craignant vostre beauté dont il est surpassé :
Ayant quitté la place à l'Hyuer tout glacé,
Il n'ose retourner. Retourne ie te prie,
Printemps pere des fleurs : il faut qu'on te marie
A la belle Isabeau : car vous apparier,
C'est aux mesmes beautez les beautez marier,
Les fleurs auec les fleurs : de si belle alliance
Naistra de siecle en siecle vn Printemps en la France.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Pour doüaire certain tous deux vous promettez
De vous entre-donner vos fleurs & vos beautez,
Afin que vos beaux ans, en despit de vieillesse,
Ainsi qu'vn Renouueau soient tousiours en ieunesse.

MARCASSVS.

Printemps fils du Soleil] Apres auoir comparé le Printemps à la sœur d'Astree ; il feint que le Ciel ayant oüy que le Printemps se vantoit à Zephyre, d'estre le plus beau & le plus aggreable de tous les temps, le va dire à Nature, laquelle pour rabatre l'orgueil de ce presomptueux, amassa tout ce qu'elle auoit de long-temps mis en reserue de beau & de rare, & en forma la belle Isabeau sœur d'Astree ; dont le Printemps deuint jaloux ; & en pleura. *Fils du Soleil*] Il l'appelle son fils, parce qu'il le fait esclorre s'approchant de nous. *Flore*] C'est la Deesse des fleurs. *Elle est vostre miroër*] Parce que si vous la regardez, vous y verrez vos beautez mesmes. *Et mesme le Soleil*] Il accommode en toute ceste description sa feinte à la nature de la chose. Les iours deuiennent plus longs en ce temps : & semble que le Soleil amoureux de la Terre ou de quelque autre chose qui est çà bas, n'aille pas si viste qu'il alloit auparauant, pour ioüir plus long temps du plaisir de voir ce qu'il aime. *La douce Mignardise & les douces Blandices*] Il en parle comme de Deitez. Les anciens faisoient des Dieux de tout cela, & d'vne infinité de choses semblables.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

LE PREMIER LIVRE DES SONNETS DE P. DE RONSARD, POVR HELENE.

Commentez par NICOLAS RICHELET, *Parisien, Aduocat en la Cour.*

A MONSIEVR MIRON, SEIGNEVR DV TREMBLAY, Conseiller du Roy en ses Conseils d'Estat & Priué, & Lieutenant Ciuil en sa Preuosté & Vicomté de Paris.

MONSIEVR, les seuretez plus fauorables & plus certaines, que ie puis donner à ce Commentaire, m'ont semblé se deuoir chercher dans le support de vostre nom. Le respect qu'il s'est acquis entre les hommes, par la vertu, fait qu'il est mal-aisé selon mon iugement d'addresser mieux; selon mon desir, il est impossible; & selon mon espoir, ie ne croiroy pas qu'il se peust deffendre par autre plus seur moyen, que par vostre faueur. On dit de la Minerue des Atheniens; qu'en quelque lieu que ses images, & ses reliefs d'or ou de bois estoient dressez, l'Honneur tout aussi tost, & le Respect y arriuoient, qui rendoient la place honorable & pleine de veneration. Combien d'auantage dois-ie esperer pour ce mien petit ouurage, qui outre la marque de vostre nom, & de vos vertus, porte sur le front les tiltres immortels de deux grandes natures, quasi diuines, de l'esprit du grand Ronsard, & de l'honneur & perfection de Madamoiselle de Surgeres, germe bien-heureux de ces pures amours, sur lesquels i'ay dressé ce Commentaire, comme par exercice & diuertissement de fantasies, que le siecle affligé nourrissoit quatre ou cinq ans y a. S'il vous plaist le receuoir, & l'aduoüer, ce sera l'asseurer contre les calomnies & le mespris, & par vostre secours le passer au delà de toute enuie: laquelle ie doute fort pouuoir éuiter, si vous n'entreprenez sa defense & sa conduitte. Ie sçay que ce desir de ma part est outrecuidé, & digne d'vn merite autre que le mien: mais excusez le poinct de ma necessité, & le destin des œuures de la terre, qui oblige & attache leur condition aux recherches de la faueur, & du support, pour durer, & pouuoir seurement doubler les pointes des censures, fatales aux nauigations, & aux commerces des esprits. Ce plaisir, & si vous voulez, cest honneur-là, me confirmera de plus en plus la volonté que i'ay de demeurer,

MONSIEVR,

Vostre tres-humble & obeissant seruiteur, RICHELET.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

AD HELENEN.

NOmen habes Helenes, & habes pro nomine formam,
Et nisi casta fores, iam quoque rapta fores.
Non Paris aut Thesseus rueret, sed Iuppiter in te,
Factus olor, si te non generasset olor.
Stesichorus si te vidisset, non sua damnans
Lumina rapta sibi, sed quereretur amans.
Certè non illo vates minor alter, amando
Lumina te queritur nuper adempta sibi.
Causa noui melior vatis, cur lumina reddas.
Huic sua reddere vis lumina, redde tua.

IO. AVRATVS.

AD NIC. RICHELETVM, RONSARDI MARIAM ET HELENAM COMMENtariis Gallicis illustrantem,

ODE

G. DVPEYRATII LVGDVNENS.

QVI Sphingis alta ænigmata dexteris
Soluat Camœnis, Oedipus en nouus:
Tu nempe Ronsardi tenebras
Luce aperis Richelete cæcas.
Maiæ propago, nuncius aliger
Sic fata pandit cœlicolûm viris:
Fertur & Interpres Deorum,
Vindocini velut es Poëtæ.
Maria quàm te, quámque Helena ardeat,
Si nunc opacos vtraque cerneret
Enucleantem sic suarum
Versiculos monumenta laudum?
Quot te bearet mellifluis breui
Nunc illa, nunc hæc basiolis Dea?
Ambæ quot (ô vates) repentè
Laureolis caput impedirent?

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

LE PREMIER LIVRE DES SONNETS DE P. DE RONSARD, POVR HELENE.

I.

CE premier iour de May, Helene, ie vous iure
Par Castor, par Pollux, vos deux freres Iumeaux,
Par la vigne enlassée à l'entour des ormeaux,
Par les prez, par les bois herissez de verdure:
Par le nouueau Printemps fils aisné de Nature,
Par le crystal qui roule au giron des ruisseaux.
Et par les Rossignols, miracle des oyseaux,
Que seule vous serez ma derniere auenture.
Vous seule me plaisez, i'ay par election
Et non à la volée aimé vostre ieunesse:
Aussi ie pren en gré toute ma passion.
Ie suis de ma fortune autheur, ie le confesse:
La vertu qui vous pleige, en est la caution:
Si la vertu me trompe, adieu belle Maistresse.

RICHELET.

Ce premier iour de May] Afin que l'Autheur oste à Helene toute crainte à l'aduenir de le voir inconstant, il luy fait serment, de n'aimer plus desormais qu'elle; n'estant pas ce dernier amour, vne affection temeraire, mais vne election fondée sur sa vertu. Ce qui monstre assez, qu'en ces Amours d'Helene, il s'est proposé vn suject chaste & vertueux, pour immortaliser, à la façon de Petrarque, les sainctes & belles perfections de sa Dame. *Par Castor, par Pollux*] δίδυμοι παῖδες Λήδας, Pindare. *Quorum progenies Dij*, Arnobe. *Enlassee*] Amoureuse.

——*Suos habet arbor amores.* Nemesian.

Herissez] Commençans à poindre. *Fils aisné*] πρωτόγονος. Epithete donné par Orphee à l'Amour. *Miracle des oyseaux*]

Συμπαίπων λιγύφωνος ἀοιδοτάτη πεπιλωῶν. Theocr. *I'ay par election*] De là le parfaict Amour: *consuetudinis meæ est vt eligam antè, pòst diligam*, Sidonius 5. epi. 11. *La caution*] Qui me respond & qui m'asseure d'vne bonne fortune en vous aimant.

II.

QVand à longs traits ie boy l'amoureuse estincelle
Qui sort de tes beaux yeux, les miens sont esbloüis:
D'esprit ny de raison, troublé, ie ne ioüis,
Et comme yure d'Amour tout le corps me chancelle.
Le cœur me bat au sein: ma chaleur naturelle
Se refroidit de peur: mes sens éuanoüis

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Se perdent tous en l'air, tant tu te réjoüis
D'acquerir par ma mort le ſurnom de cruelle.
Tes regards foudroyans me percent de leurs rais
La peau, le corps, le cœur, comme poinctes de trais
Que ie ſens dedans l'ame: & quand ie me veux plaindre,
Ou demander mercy du mal que ie reçois,
Si bien ta cruauté me reſerre la vois,
Que ie n'oſe parler, tant tes yeux me font craindre.

RICHELET.

Quand à long traits ie boy] Il deſcrit l'eſtat auquel il eſt, quand il void Helene. Ce Sonnet eſt preſque tout d'vn Ode de Sapphon. Ainſi Marulle:

Nam quoties video, toties & pectus, & ipſum
Cor ſilet, & totus deficio ac pereo.

Ma chaleur naturelle] τὸ ἔμφυτον θερμὸν, que Suidas appelle noſtre ame. Et Marſile Ficin ſur le Banquet, chapitre 6. donne la raiſon de telles paſſions. *Que ie n'oſe parler*] Mim.

Heu dolor, quàm miſer eſt, qui in tormento vocem non habet!

III.

MA douce Helene, non, mais bien ma douce Haleine,
Qui froide rafraiſchis la chaleur de mon cœur,
Ie prens de ta vertu cognoiſſance & vigueur,
Et ton œil comme il veut à ſon plaiſir me meine.
Heureux celuy qui ſouffre vne amoureuſe peine
Pour vn nom ſi fatal: heureuſe la douleur,
Bien-heureux le tourment, qui vient pour la valeur
Des yeux, non pas des yeux, mais de l'aſtre d'Helene.
Nom, malheur des Troyens, ſujet de mon ſouci,
Ma ſage Penelope & mon Helene auſſi,
Qui d'vn ſoin amoureux tout le cœur m'enuelope.
Nom qui m'a iuſqu'au Ciel de la terre enleué,
Qui euſt iamais penſé que i'euſſe retrouué
En vne meſme Helene, vne autre Penelope?

RICHELET.

Ma douce Helene, non] Il ſe repute bien-heureux de ſouffrir pour l'amour d'Helene, & beniſt la douleur de ceux, qui ont vne Maiſtreſſe de ce nom. *Heureux celuy qui ſouffre*] Selon les Stoïciens, qui definiſſent l'amour vne reſolution de ſouffrir tout ce qu'il eſt poſſible pour le ſeul obiect de la beauté, ὑπερβολὴ φιλοποιίας, διὰ κάλλος ἐμφαινόμενον, Suidas. *Si fatal*] Deſtiné de tout temps à ſe faire aimer, diſent Euripide & Lycophron. *Mais de l'aſtre d'Helene*] Qui eſt toutefois vn feu prodigieux & de mauuais preſage pour les Mariniers, ce dit Pline. *Ma ſage Penelope, & mon Helene*] Il veut dire que ſa Dame eſt auſſi chaſte comme elle eſt belle. Ainſi que le veut Marulle,

Nec formoſa magis quàm mihi caſta places.

Voyez de Penelope toute l'Odyſſee. *En vne meſme Helene*] Pour le regard ſeulement du nom & de la beauté.

IV.

TOut ce qui eſt de ſaint, d'honneur & de vertu,
Tout le bien qu'aux mortels la nature peut faire,
Tout ce que l'artifice icy peut contrefaire,
Ma Maiſtreſſe en naiſſant en l'eſprit l'auoit eu.
Du iuſte & de l'honneſte à l'enuy debatu
Aux eſcoles des Grecs: de ce qui peut attraire
A l'amour du vray bien, à fuir le contraire,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Ainsi que d'vn habit son corps fut reuestu.
Tousiours la chasteté des beautez ennemie
(Comme l'or fait la Perle) honore son Printemps,
Vne vertu parfaite, vne peur d'infamie,
Vn œil qui fait les Dieux & les hommes contens:
La voyant si parfaite, il faut que ie m'escrie,
Bien-heureux qui l'adore & qui vit de son temps!

RICHELET.

Tout ce qui est de sainct] Sa Maistresse est si parfaite d'esprit & de corps, qu'il n'y a rien de beau que la nature à sa naissance n'ayt espandu sur elle. Et bien heureuse la personne, à qui la vie est escheuë de son temps, pour adorer & contempler telle perfection. Ainsi Petrarque,

Le stelle, e'l cielo, e gli elementi à proua
Tutti lor arti, & ogni estrema cura
Poser n'el viuo lume, in sui natura
Si specchia.

Des beautez ennemie] C'est pourquoy Ausone dit,

Casta puella, anus est. & Angerian,
Casta nimis, dici virgo sepulta potest.

Comme l'or faict la Perle] Lesquels, ce dit Tertullian, *mutuum sibi lenocinium præstant.* *Ton Printemps*] La fleur de sa ieunesse, *l'età fiorita*, dit Petrarque. *Vne peur d'infamie*] Cela donne assez à cognoistre, que le but de ces dernieres amours, dont le suject est si vertueux, ne tend qu'à la vertu: lequel amour est diuin, & anciennement estoit representé par vn Cupidon, placé & mis au milieu de Mercure & d'Hercule.

V.

HElene sceut charmer auecque son Nepenthe
Les pleurs de Telemaque. Helene, ie voudroy
Que tu peusses charmer les maux que ie reçoy
Depuis deux ans passez sans que ie m'en repente.
Naisse de nos amours vne nouuelle plante,
Qui conserue nos noms en escrit dessus foy,
Les porte entre-lassez d'vne eternelle foy,
Et qu'à nostre contract la Terre soit presente.
O Terre, de nos oz en ton sein chaleureux
Naisse vne herbe au Printemps propice aux amoureux,
Qui sur nos tombeaux croisse en vn lieu solitaire.
O desir fantastiq, duquel ie me deçoy!
Mon souhait n'aduiendra, puis qu'en viuant ie voy
Que mon Amour me trompe, & qu'il n'a point de frere.

RICHELET.

Helene sceut charmer] Ce sont souhaits bisarres & fantastiques d'amoureux. *Auecque son Nepenthe*] Cecy se doit apprendre du 4. liure de l'Odyssee, où Helene pour faire passer la melancholie de Telemach luy verse à table du Nepenthe, sorte de drogue qui garde de sentir mal, & qui charme la douleur; φάρμακον, dit Homere,

Νηπενθές τ' ἄχολόν τε, κακῶν ὀδυνήφατε πάντων.

Qui conserue nos noms] Comme la fleur d'Aiax & d'Hyacinthe qui a leurs noms escrits dans ses fueilles.

Littera communis, mediis pueróque viróque
Inscripta est foliis, hæc nominis, illa querelæ. Ouide.

La terre soit presente] Tousiours inuoquée aux contracts d'amitié. Virgile,

—— prima & Tellus & pronuba Iuno
Dant signum.

Et qu'il n'a point de frere] Qu'il n'est pas reciproque ny contr'aimé: car pour rendre l'amour parfaict, ce dit Plutarque, δεῖ ἅμα τὸ πάσχοντος, εἰς ἑαυτὸ, καὶ τὸ ποιοῦντος ἀπαίτησιν γίνεσθαι, πρὸς ἄλληλά πως ἐχόντων. & c'est pourquoy Pindare dit, φιλέων φιλέοντα: & Bion, ἐρασταμείβω σωφρόνως. Il touche ce que les anciens ont feint de la naissance de l'Anteros engendré par Venus, suyuant l'Oracle de Themis, pour seruir de compagnie & de frere à l'Amour qui languissoit tout seul. Porphyrius.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

VI.

POussé des flots d'Amour ie n'ay point de support,
Ie ne voy point de Phare, & si ie ne desire
(O desir trop hardy!) sinon que ma Nauire
Apres tant de perils puisse gaigner le port.
Las! deuant que payer mes vœux dessus le bord,
Naufragé ie mourray: car ie ne voy reluire
Qu'vne flame sur moy, qu'vne Helene qui tire
Entre mille rochers ma Nauire à la mort.
Ie suis seul me noyant de ma vie homicide,
Choisissant vn enfant, vn aueugle pour guide,
Dont il me faut de honte & pleurer & rougir.
Ie ne sçay si mes Sens, ou si ma Raison tasche
De conduire ma nef, mais ie sçay qu'il me fasche
De voir vn si beau port & n'y pouuoir surgir.

RICHELET.

Poussé des flots d'Amour] Par vn discours tiré du nauigage il monstre la misere & le desespoir de son Amour, dont il ne se soucie pas, pourueu qu'il puisse encrer au port. *Ie ne voy point de Phare*] D'addresse ny de flambeau, πυρσὸς οὐδαμοῦ. Greg. de Naz. *ad prænuncianda vada portúsque introitum.* Pline 36. chap. 12. *Payer mes vœux*] θεοῖς σωτῆρσιν ἀναθήματα, & τὰ σωτήρια ὀλὶ τῇ νηὶ ἐλίγου δεῖν ἀπολουμένῃ φεὶ τὸν Καφηρέα, Lucian: Coustume ancienne de recognoistre les Dieux de la mer apres le naufrage eschappé:

——nautis venerabile lignum,
Seruati ex vndis, vbi figere dona solebant
Laurenti Diuo & votas suspendere vestes. Virgil. 12.

Qu'vne Helene] *Diram illam ac minacem flammam, Helenam appellatam.* Plin. 2. chap. 37. *Entre mille rochers*] Allusion à la fable de Nauplius, qui precipita les Grecs dans les Capharez.

CHANSON.

QVand ie deuise assis aupres de vous,
Tout le cœur me tressaut:
Ie tremble tout de nerfs & de genous,
Et le pouls me defaut.
Ie n'ay ny sang ny esprit ny haleine
Qui ne se trouble en voyant mon Helene,
Ma chere & douce peine.
Ie deuiens fol, ie pers toute raison:
Cognoistre ie ne puis
Si ie suis libre, ou mort, ou en prison:
Plus en moy ie ne suis,
En vous voyant, mon œil perd cognoissance:
Le vostre altere & change mon essence,
Tant il a de puissance.
Vostre beauté me faict en mesme temps
Souffrir cent passions:
Et toutesfois tous mes sens sont contens,
Diuers d'affections.
L'œil vous regarde, & d'autre part l'aureille
Oyt vostre voix, qui n'a point de pareille,
Du Monde la merueille.
Voyla comment vous m'auez enchanté,
Heureux de mon mal-heur:
De mon trauail ie me sens contenté,
Tant i'aime ma douleur:
Et veux tousiours que le souci me tienne,
Et que de vous tousiours il me souuienne,
Vous donnant l'ame mienne.
Donc ne cherchez de parler au Deuin,
Qui sçauez tout charmer:
Vous seule auriez vn esprit tout diuin,
Si vous pouuiez aimer.
Que pleust à Dieu, ma moitié bien-aimée,
Qu'Amour vous eust d'vne fleche enflamée
Autant que moy charmée.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

En se joüant il m'a de part en part
Le cœur outre-percé :
A vous s'amie il n'a monstré le dard
Duquel il m'a blessé.
De telle mort heureux ie me confesse,
Et ne veux point que la playe me laisse
Pour vous, belle Maistresse.

Dessus ma Tombe engrauez mon soucy
En memorable escrit ;
D'vn Vendomois le corps repose icy,
Sous les Myrtes l'esprit.
Comme Pâris là bas faut que ie voise,
Nõ pour l'amour d'vne Helene Gregeoise,
Mais d'vne Saintongeoise.

RICHELET.

Quand ie demise assis] La presence d'Helene luy faict perdre toutes fonctions d'esprit & de corps, fors le sentiment de ie ne sçay quel plaisir, qui faict que tout ce qu'il a de mal, ne le fasche point, ains souhaitte pour la perfection d'Helene qu'elle puisse apprendre & sentir que c'est d'aimer aussi bien que luy. *Aupres de vous*] ἐκαπέν πι, ce dit Sapphon, de qui ces passions sont imitées. *Le vostre altere*] Et comment se fait ceste alteration par le regard? Democrit dit, qu'il sort certaines images des yeux, qui s'impriment & s'attachent contre ceux qui sont regardez, & les font souffrir les passions de ceux qui les regardent. *De parler au Deuin*] Il veut dire qu'elle a tant de rares qualitez pour se faire aimer, qu'elle n'a point besoin de la magie, comme ceste Simethe de Theocrit. *Ma moitié bien-aimée*] Platon en son Banquet sur le discours de l'Androgyne, dit, que depuis qu'Apollon l'eut partie en deux (car auparauant c'estoit vn corps σωδιαστικὸν, ἐξ ἀμφοτέρων κοινὸν, τὸ π ἄρρενος ᾗ θήλεος, composé de deux sexes, à deux visages, quatre pieds & quatre mains) chaque personne n'est que la moitié de l'homme, qui depuis ceste separation, cherche d'vn amour naturel à se reioindre à sa moitié. Marcil. Ficin sur le Banquet, & Leon Hebrieu en ses Dialogues. *Qu'Amour vous eust*] Ainsi Martial,

Dixit, & arcano percussit pectora loro.
Plaga nunat, sed tu iam Dea cæde duos.

Et ne veut point que la playe me laisse] C'est vn effect d'Amour, *Ex omnibus quæ nobis patientibus extorquet hic affectus, hoc sæuissimum patimur, quòd nemo vult in amore sanari*, dit Quintil. & Virgile,

Talis amor teneat, nec sit mihi cura mederi.

Ainsi cest amoureux d'Aristenet, ἐγὼ δ' μάχει πάντος τὸ χρυσῶ τῆν ἐρώτων δύπυχήσαιμι βέλος. σὺ ὠῶ αὐτὸ μὴ πειρῶ τῆς ἐμῆς ἀφελέσθαι καρδίας. οὔτε γὰρ αὐτὴ δυώσαιμι, οὔτε ἐγὼ βούλομαι. *Sous les myrtes*] Seiour des ames amoureuses apres leur mort : Virgile,

Hîc quos durus amor crudeli tabe peredit,
Secreti celant calles, & myrtea circùm
Sylua tegit.

VII.

AMour abandonnant les vergers de Cytheres,
D'Amathonte & d'Eryce, en la France passa :
Et me monstrant son arc, comme Dieu, me tança,
Que i'oubliois, ingrat, ses loix & ses mysteres.
Il me frappa trois fois de ses ailes legeres ;
Vn traict le plus aigu dans les yeux m'eslança :
La playe vint au cœur, qui chaude me laissa
Vne ardeur de chanter les honneurs de Surgeres.
Chante (me dit Amour) sa grace & sa beauté,
Sa bouche, ses beaux yeux, sa douceur, sa bonté:
Ie la garde pour toy, le sujet de ta plume.
Vn sujet si diuin ma Muse ne poursuit.
Ie te feray l'esprit meilleur que de coustume :
„ L'homme ne peut saillir quand vn Dieu le conduit.

RICHELET.

Amour abandonnant] La fiction de ce Sonnet monstre, comme l'Autheur estant deuenu amoureux d'Helene, se resolut de coucher par escrit ses vertus : chose hazardeuse, & de plus grand faix que sa capacité n'eust porté, si l'Amour qui est ingenieux, ἐν φρὰσοις διδάσκαλος, ἐν πῆς ἀμηχάνοισιν ὐπορώπαπος, dit Euripide, ne l'eust encouragé. *Cytheres, Amathonte*] Villes de Cypre. *Eryce*] Montaigne de Sicile. *Et me monstrant son arc*] Philostrate aux Amours, le prent auec vn arc, & Xenophon donne la raison pourquoy les Amours sont appellez Archers, par ce que les belles personnes blessent de bien loin, ἔρωπες τοξόται καλοῦνται, ὅτι (dit-il) πόρρωθεν οἱ καλοὶ πτρώσκουσι. De mesme Seruius rend la raison de ses fleches, qu'il dit representer

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

les pointures du repentir & de la douleur qui tousiours suiuent l'Amour. *Il me frappa*] Anacreon,

Ὁ δὲ ἔρως μέ πωτα σείων
Ἀπαλοῖς πτεροῖσιν, ἔπτη.

De ses aisles legeres] Isidore Pelusien nous apprend pourquoy on donne des aisles à l'Amour, ὅτι διὰ κόρον ἀφίπται: pource qu'apres auoir pris son plaisir de quelque chose, il la quitte & s'en-vole ailleurs. *De Surgeres*] Surnom de sa Dame. *L'homme ne peut faillir*] Ausone,

Nil dubites auctore bono : mortalia quærunt
Consilium : certus iussa capesse Dei.

VIII.

IE ne dois en ton cœur superbe deuenir,
Ny brauer mon malheur, accident de Fortune.
La misere amoureuse à chacun est commune :
Tel eschape souuent qu'on pense bien tenir.
Tousiours de Nemesis il te faut souuenir,
Qui fait nostre aduenture ore blanche ore brune :
Aux superbes Tyrans appartient la rancune :
Comme ton serf conquis tu me dois maintenir.
Les Guerres & l'Amour sont freres d'vne chose.
Le vainqueur du vaincu bien souuent est batu,
Qui parauant fuyoit de honte à bouche close.
L'amant desesperé souuent reprend vertu :
Pource vn nouueau trophée à mon mal ie propose,
D'auoir contre tes yeux si long temps combatu.

RICHELET.

Tu ne dois en ton cœur] L'orgueil, vice assez familier des belles femmes, & qui, comme dit Petrarque, *molte virtuti in bella donna asconde*, quelquefois est cause qu'vn amour bien fait se resout : & ces orgueilleuses doiuent attendre vne punition, si elles ne s'amendent. *A chacun est commune*] Isocrate, μηδενὶ συμφορὰν ὀνειδίσῃς, κοινὴ γὰρ ἡ τύχη καὶ τὸ μέλλον ἀόρατον. *Tel eschappe souuent*] Fort bien Aristenet, ὀξὺς ὄντ' ὁ ἔρως, καὶ ἐλθεῖν, καὶ ἀναπτῆναι· ἐλπίσας, πτεροῦται· καὶ ἀφελπίσας, ταχυπτερόρυεῖν εἴωθεν ἀπογωδείς. *Nemesis*] Deesse qui punit l'orgueil des personnes desdaigneuses. *Blanche*] Heureuse : *Color lætus ac fœlix, hilaritate candoris :* Arnob. 7. *Sont freres*] Se ressemblent : ainsi les Grecs disent, ἀδελφὰ ἀντὶ τῶν ὁμοίων. *Le vainqueur du vaincu*] ἐπεγλακὴς νίκη. Virgile,

Quondam etiam victis redit in præcordia virtus,
Victoresque cadunt.

Qui parauant fuyoit] Les Grecs appellent ceste vicissitude παλίωξιν, qu'Eustathius sur le 24. de l'Iliade interprete πλὴν ὅτι μεταβολῆς φυγὴ τῶν διωκόντων, καταδρομὴ δὲ νικωμένων. *L'amant desesperé*] *Ex desperatione nempe crescit audacia, & cùm spei nihil est, sumit arma formido :* Vegetius.

IX.

L'Autre iour que i'estois sur le haut d'vn degré
Passant tu m'aduisas, & me tournant la veuë,
Tu m'esbloüis les yeux, tant i'auois l'ame esmeuë
De me voir en sursaut de tes yeux rencontré.
Ton regard dans le cœur, dans le sang m'est entré,
Comme vn esclat de foudre alors qu'il fend la nuë :
I'eus de froid & de chaud la fiéure continuë,
D'vn si poignant regard mortellement outré.
Lors si ta belle main passant ne m'eust fait signe,
Main blanche qui se vante estre fille d'vn Cygne,
Ie fusse mort, Helene, aux rayons de tes yeux :
Mais ton signe retint l'ame presque rauie,
Ton œil se contenta d'estre victorieux,
Ta main se réjoüit de me donner la vie.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

RICHELET.

L'autre iour que i'estois] Sa vie & sa mort dependent immediatement d'Helene. *Tu m'esblouïs les yeux*] *Primi scilicet in omnibus prælijs oculi vincuntur*, ce dit Tacite : & Petrarque donne le mesme effect à l'œil de Madame Laure, *che gli occhi suoi abbarbaglia*. *Estre fille d'vn Cygne*] Iupiter sous la feinte d'vn Cygne, communiqua auec la mere d'Helene : de là est que sa main retient la naïfue blancheur de l'oyseau, duquel elle est fille. Tout ainsi parle Lucian, λευκὴ μὲν οὖν εἰκὸς ὂν κύκνου γεγονυῖα. *Retint l'ame*] Properce :

Iam licet & Stygia sedeat sub arundine remex,
Cernat & infernæ tristia vela ratis :
Si modò clamantis reuocauerit aura puellæ,
Iniussum nulla lege redibit iter.

X.

LE siecle où tu nasquis ne te cognoist, Helene;
S'il sçauoit tes vertus, tu aurois en la main
Vn Sceptre à commander dessus le genre humain,
Et de ta Majesté la terre seroit pleine.
Mais luy tout embourbé d'auarice vilaine,
Qui met comme ignorant les vertus à desdain,
Ne te cognut iamais : ie te cognu soudain
A ta voix, qui n'estoit d'vne personne humaine.
Ton esprit en parlant à moy se descouurit,
Et ce-pendant Amour l'entendement m'ouurit,
Pour te faire à mes yeux vn miracle apparoistre.
Ie tiens (ie le sens bien) de la Diuinité,
Puis que seul i'ay cognu que peut ta Deité,
Et qu'vn autre auant-moy ne l'auoit peu cognoistre.

RICHELET.

Ce siecle où tu nasquis] Helene est de si grand merite, qu'elle deuroit commander à tout le monde, mais la malice du siecle, empesche que sa miraculeuse perfection, n'est cognue que de nostre Autheur. *D'auarice vilaine*] αἰσχροκέρδεια. *Qui n'estoit d'vne personne humaine*] Qui estoit diuine : ainsi Virgile,

—— haud tibi vultus
Mortalis, nec vox hominem sonat.

Et Petrarque,

Le parole sonauan altro che par voce mortale.

Vn miracle] μέγα θαῦμα : ainsi Petrarque appelle sa Dame,

Vn alto e nouo miracol
Ch'à dì suoi apparue al mondo.

XI.

LE Soleil l'autre iour se mit entre nous deux,
Ardant de regarder tes yeux par la verriere :
Mais luy, comme esblouy de ta viue lumiere,
Ne pouuant la souffrir, s'en alla tout honteux.
Ie te regarday ferme, & deuins glorieux
D'auoir vaincu ce Dieu qui se tournoit arriere,
Quand regardant vers moy tu me dis, ma Guerriere,
Ce Soleil est fascheux, ie t'aime beaucoup mieux.
Vne ioye en mon cœur incroyable s'en-vole
Pour ma victoire acquise, & pour telle parole :
Mais longuement cest aise en moy ne trouua lieu.
Arriuant vn mortel de plus fresche ieunesse,

(Sans

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

(Sans esgard que i'auois triomphé d'vn grand Dieu)
Tu me laissas tout seul pour luy faire caresse.

RICHELET.

Le Soleil l'autre iour] Comme il deuisoit auec Helene, il aduint que quelque nuage obscurcit le Soleil. Il impute telle obscurité aux belles clartez de ses yeux. *S'en alla tout honteux*] C'est loüer hautement vne beauté, ce dit Seruius, de dire que le Soleil mesme luy quitte, & en est surmonté. De mesme façon parle Plaute, Menæch.

-- O Solem vides,
Satin' vt occæcatus præ huius corporis candoribus?

D'vn grand Dieu] Du Soleil. *Tu me laissas tout seul*] C'est ce que dit Petrarque.

Femina è cosa mobil per natura,
Ond' io so ben, ch' vn amoroso stato,
In cor di donna picciol tempo dura.

Et Properce,

--Nulla diu fœmina pondus habet.

XII.

DEux Venus en Auril de mesme Deité
Nasquirent, l'vne en Cypre, & l'autre en la Saintonge:
La Venus Cyprienne est des Grecs la mensonge,
La chaste Saintongeoise est vne verité.
L'Auril se réjoüist de telle nouueauté;
Et moy qui iour & nuict d'autre Dame ne songe,
Qui le fil amoureux de mon Destin allonge
Ou l'accourcist, ainsi qu'il plaist à sa beauté;
Ie me sens bien-heureux d'estre nay de son âge.
Si tost que ie la vey, ie fus mis en seruage
De ses yeux, que i'estime vn sujet plus qu'humain.
Ma raison sans combattre abandonna la place,
Et mon cœur se vid pris comme vn poisson à l'hain:
Si i'ay failly, ma faute est bien digne de grace.

RICHELET.

Deux Venus en Auril] Sa Maistresse & Venus sont nées au mois d'Auril. Il benit le temps où il est né, pour auoir ce bien que de voir la beauté dont il est amoureux. *En Cypre*] Isle de la mer Mediterranee. Toutefois Homere ne dit pas qu'elle y nasquit, mais y fut portée par le Zephyr.

μὴν Ζεφύρου μόθος ὑγρὸν ἀέντος
ἰωΐκεν.

Hesiode dit que si. *Sainctonge*] Partie de la Guyenne. *Et des Grecs la mensonge*] Parce que c'est, ou vne fable, qu'ils ont controuuée, d'vne chose qui n'a point esté: ou c'est à cause, que d'vne courtisane qu'elle fut, ils en ont fait vne Deesse, πορνικὸν μυστήριον, ce dit Gregoire de Nazianz. *Ie me sens bien-heureux*] Pris de Petrarque.

Ringratio natura e'l di ch'io nacqui,
Che reseruato m'hanno a tanto bene.

Si tost que ie la vey] ὡς ἴδον. La deuise de l'Autheur. Et Platon dit que l'effect de la veuë est si prompt qu'il passe fort vistement à trauers les affections du corps iusqu'à l'ame, où il imprime aussi tost les images d'amour. *Vidit & incaluit*: Ouide. *Comme vn poisson à l'hain*] ἀγκιστροῤῥοος. Pris de Petrarque.

XIII.

SOit que ie sois haï de toy ma Pasithée,
Soit que i'en sois aimé, ie veux suiure mon cours:
I'ay ioué comme aux dés mon cœur & mes amours:
Arriue bien ou mal, la chance en est iettée.
Si mon ame & de glace & de feu tourmentée,
Peut deuiner son mal, ie voy que sans secours
Passionné d'amour ie doy finir mes iours,
Et que deuant mon soir se clorra ma nuictée.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Ie suis du camp d'Amour pratique Cheualier,
Pour auoir trop souffert le mal m'est familier:
Comme vn habillement i'ay vestu le martire.
Donques ie te défie & toute ta rigueur:
Tu m'as déja tué, tu ne sçaurois m'occire
Pour la seconde fois, car ie n'ay plus de cœur.

RICHELET.

Soit que ie sois hay] Quelque mal qu'il puisse auoir, il ne laissera pas d'aimer Helene; attendu qu'il ne peut auoir pis, & qu'il est desia tout fait à souffrir. Petrarque dit plus,

Non perche mille volte il di m'ancida,
Fia ch'io non l'ami, & ch'i non speri in lei,
Che s'ella mi spauenta, Amor m'affida.

Ma Pasithée] A cause de sa toute diuine perfection. *Soit que i'en sois aimé*] Toutes les impressions de l'ame, disent les Philosophes, abboutissent à ces deux fins-là, d'amour ou de haine. *Peut deuiner son mal*] Philon Iuif au liure de la Prouidence dit, qu'aisément l'esprit affligé deuine ce qui luy doit aduenir. *Plus quàm responsum, quàm sacræ artis præsagium triste est, quod mihi sic minatur animus meus.* Quintil. *Pour auoir trop souffert*] De mesme façon se resoult l'Oedipus de Sophocle,

τέρχειν γὰρ αἱ πάθαι με χ' ὁ χρόνος ξυνὼν
μακρὸς διδάσκει, ᾗ τὸ θνητὸν εἶπον.

XIIII.

Trois ans sont ja passez que ton œil me tient pris,
Et si ne suis marry de me voir en seruage:
Seulement ie me deuls des ailes de mon âge,
Qui me laissent le chef semé de cheueux gris.
Si tu me vois ou palle, ou de fiéure surpris,
Quelquefois solitaire, ou triste de visage,
Tu deurois d'vn regard soulager mon dommage:
L'Aurore ne met point son Tithon à mespris.
Si tu es de mon mal seule cause premiere,
Il faut que de mon mal tu sentes les effets:
C'est vne sympathie aux hommes coustumiere.
Ie suis (i'en iure Amour) tout tel que tu me fais:
Tu es mon cœur, mon sang, ma vie & ma lumiere:
Seule ie te choisi, seule aussi tu me plais.

RICHELET.

Trois ans sont ja passez] Rien ne le tourmente que la precipitation de son âge. Et cependant il remonstre à sa Dame, qu'il est bien raisonnable, qu'elle communique au ressentiment des effets dont elle est la cause. *Sont ja passez*] Coustume amoureuse, de conter exactement les ans & les iours, voire les minutes passées en faisant l'amour. Theocrit, Marulle, Petrarque, & autres. *Ou palle, ou de fiéure surpris*] Ficin dit que les Amoureux ont chaud & froid, l'vn apres l'autre, comme ceux qui sont courus & enuahis de la fiéure tierce, & Alexandre Aphrodisée en rend la raison dans ses Problemes. *L'Aurore ne met point*] Properce,

Cum sene non puduit talem dormire puellam,
Et canæ toties oscula ferre comæ.

Toutefois Suidas remarque, qu'elle s'en défit à la fin, & le changea en Cigale, voyant qu'il demeuroit trop à mourir. *Vne sympathie*] Vn accord & conuenance naturelle entre la cause & l'effect, de mutuellement tousiours s'entre-suiure, dit Aristote. *I'en iure Amour*] Il iure par la chose qu'il aime le plus, comme il est naturel à tous, de iurer ainsi. Seruius.

XV.

SE vos yeux tout-diuins dont vn Dieu se paistroit,
(Si vn Dieu se paissoit de quelque chose en terre)

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Ie me paissois hier, & Amour qui m'enferre,
Ce pendant sur mon cœur ses fleches racoustroit.
Mon œil dedans le vostre esbahy rencontroit
Cent beautez qui me font vne si longue guerre,
Et la mesme vertu qui toute se reserre
En vous d'aller au Ciel le chemin me monstroit.
Ie n'auois ny esprit, ny penser, ny oreille
Qui ne fussent rauis de crainte & de merueille,
Tant d'aise transportez mes Sens estoient contens.
I'estois Dieu, si mon œil vous eust veu d'auantage:
Mais le soir qui suruint, cacha vostre visage,
Ialoux que les mortels le veissent si long temps.

RICHELET.

De vos yeux tout diuins] Iamais il ne void Helene, qu'auec vn extreme contentement. Et si la nuict ne le faisoit retirer, il estime que ses yeux le deïfieroient. *Tout-diuins*] Beaux tout ce qui se peut, comme dit Platon, que les Lacedemoniens, ὅταν τινὰ μεγαλοπρεπῶς ἐπαινῶσι, θεῖον αὐδρα φασὶν εἶναι. Et Greg. de Naz. remarque au 4. de sa Theolog. que les hommes sont appelez Dieux, à raison de leurs perfections qui ont leur principe en Dieu, τῇ ἀπορροίᾳ τοῦ προσώπου καλοῦ. *Ie me paissois hier*]

Nam qui amat, si quod amat habet, id satis habet sibi,
Pro cibo videre, amplecti, osculari, atque alloqui: Plaute.

Mes Sens estoient contens] C'est l'effect d'vne parfaicte beauté, ce dit Platon, de contenter & rauir tous les Sens, πάσας τὰς αἰσθήσεις ὁ καλὸς διφεαίνει. *I'estois Dieu*] ἰσόθεος, parfaictement heureux, *deorum vitam aptus*, Terence.

XVI.

E regardant assise aupres de ta cousine
Belle comme vne Aurore, & toy comme vn Soleil,
Ie pensay voir deux fleurs d'vn mesme teint pareil,
Croissantes en beauté l'vne à l'autre voisine.
La chaste, saincte, belle & vnique Angeuine,
Viste comme vn esclair sur moy jetta son œil:
Toy comme paresseuse & pleine de sommeil,
D'vn seul petit regard tu ne m'estimas digne.
Tu t'entretenois seule au visage abaissé,
Pensiue toute à toy, n'aimant rien que toy-mesme,
Desdaignant vn chacun d'vn sourcil ramassé,
Comme vne qui ne veut qu'on la cherche ou qu'on l'aime.
I'eu peur de ton silence, & m'en allay tout blesme,
Craignant que mon salut n'eust ton œil offensé.

RICHELET.

Te regardant assise] Il s'estonne de l'estrange seuerité d'Helene, qui ne feit pas semblant de le voir, quand il la fut saluër où elle estoit. Le sieur Binet, qui a sceu familierement l'intention du Poëte, m'a dit, que la primitiue conception de ce Sonnet a esté dressée pour la Comtesse de Mansfeld, fille aisnée du Mareschal de Brissac. Depuis il l'a accommodée à ses Amours. *Tu t'entretenois seule*] Voyla naïuement pourtraicte vne femme desdaigneuse, & qui ne se soucie de personne. Ainsi Petrarque,

Pensosa siede Madonna,
Et sola seco si raggiona.

D'vn sourcil ramassé] συγκῷ προσώπῳ, καὶ σωφρονοῦντι, dit Euripide en l'Alceste : qui est vn signe de chagrin, selon les preceptes de la Nature, que les passions & qualitez de l'esprit se verifient par certaines parties, & dispositions exterieures du corps. *Et m'en allay tout blesme*] *Mollis est animus diligentis*, (dit Symmach) *& ad omnem sensum doloris argutus, si negligentiùs tractes, citò marcet vt rosa; si duriùs teneas, liuet vt lilia.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

XVII.

DE toy ma belle Grecque, ainçois belle Espagnole,
Qui tires tes ayeuls du sang Iberien,
Ie suis tant seruiteur, que ie ne voy plus rien
Qui me plaise, sinon tes yeux & ta parole.
Comme vn mirouër ardent ton visage m'affole
Me perçant de ses rais, & tant ie sens de bien
En t'oyant deuiser, que ie ne suis plus mien,
Et mon ame suitiue à la tienne s'enuole.
Puis contemplant ton œil du mien victorieux,
Ie voy tant de vertus, que ie n'en sçay le conte,
Esparses sur ton front comme estoiles aux Cieux.
Ie voudrois estre Argus, mais ie rougis de honte
Pour voir tant de beautez que ie n'ay que deux yeux,
Et que tousiours le fort le plus foible surmonte.

RICHELET.

De toy ma belle Grecque] Sur tout ce qu'Helene a de beau, il aime ses yeux & ses discours, qui luy rauissent l'ame si doucement, que parmy tant de perfections, il est honteux de n'auoir que deux yeux, tousiours Helene ayant l'auantage sur luy. *Iberien*] Espagnol. *En t'oyant deuiser*] Merueilleux attrait d'Amour que le beau discours, & c'est pourquoy peut-estre les Anciens ont dit que l'Amour estoit fils de Mercure, & que Phornutus donne à Venus pour compagne la Deesse Pitho, & le Dieu Mercure, qu'il appelle diuinitez de mesme autel & de mesme compagnie, συμβώμους, καὶ παρέδρους. Homere ne l'a pas oublié au tissu de Venus, & Coluthus fait la Deesse Pithon, πτεροῦσσα ἔρωτος ἐλαφείζειν φαρέτρῃ. Mosch. donne à l'Amour vne parole de miel, ὡς μέλι φωνά. *Blandiloquentiam*, dit Plaute. Et le Philosophe Phauorin dit, τοιοῦτον τὸ καλὸν ἐστί, εὐφραίνειν μὲν βλεπόμενον, εὐφραίνειν δὲ ἀκουόμενον, que c'est tout à fait estre beau, que rauir & contenter égallement l'œil, & l'oreille. *Ie voudrois estre Argus*] Ainsi Pâris au iugement des Deesses de Lucian, ἄχθομαι, ὅτι μὴ καὶ αὐτὸς, ὥσπερ ὁ Ἄργος, ὅλῳ βλέπειν δεώμαι τῷ σώματι. Et Platon fait vn souhait de mesme sens dans vn de ses Epigrammes:

——εἴθε γενοίμην
Οὐρανὸς, ὡς πολλοῖς ὄμμασιν εἰς σε βλέπω.

XVIII.

CRuelle, il suffisoit de m'auoir poudroyé,
Outragé, terrassé, sans m'oster l'esperance.
Tousiours du malheureux l'espoir est l'asseurance:
L'amant sans esperance est vn corps foudroyé.
L'espoir va soulageant l'homme demy-noyé,
L'espoir au prisonnier repromet deliurance:
Le pauure par l'espoir allege sa souffrance:
Pandore au genre humain a ce bien octroyé.
Ny d'yeux ny de semblant vous ne m'estes cruelle,
Mais par l'art cauteleux d'vne voix qui me gelle,
Vous m'ostez l'esperance, & dérobez mon iour.
O douce tromperie aux Dames coustumiere!
Qu'est-ce parler d'Amour sans point faire l'amour,
Sinon voir le Soleil sans aimer sa lumiere?

RICHELET.

Cruelle, il suffisoit] Il se plaint bien fort de la cruauté d'Helene, & toutefois ne sçait comment en effect elle est telle, veu qu'au reste c'est la mesme douceur en apparence. *L'homme demy-noyé*] ἐλπὶς κρατεῖ τὸν βίον ἀκρότατον. *Pandore au genre humain*] Voyez Muret cy-dessus: *Omnia in rebus humanis*, dit Saluian, *spes futurorum agunt: vita quoque ipsa hæc tẽporaria non nisi spe alitur ac sustinetur. ideo nauigantes vitam ventis ac tempestatibus credunt,*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

vt ſpebus ſuis votiſque potiantur. *Ny d'yeux ny de ſemblant*] Elles font les douces exterieurement, & en l'ame ſont inhumaines, & c'eſt ce qui nous trompe:

Dulce de labris loquuntur, corde viuunt noxio. Florid.

& Catulle,

——Dulci celant crudelia formâ.

XIX.

Tant de fois ſ'appointer, tant de fois ſe faſcher,
Tant de fois rompre enſemble, & puis ſe renoüer,
Tantoſt blaſmer Amour, & tantoſt le loüer,
Tant de fois ſe fuïr, tant de fois ſe chercher,
Tant de fois ſe monſtrer, tant de fois ſe cacher;
Tantoſt ſe mettre au joug, tantoſt le ſecoüer,
Aduoüer ſa promeſſe & la deſaduoüer,
Sont ſignes que l'Amour de pres nous vient toucher.
L'inconſtance amoureuſe eſt marque d'amitié.
Si donc tout à la fois auoir haine & pitié,
Iurer, ſe parjurer, ſerments faicts & deſfaicts,
Eſperer ſans eſpoir, confort ſans reconfort,
Sont vrais ſignes d'amour, nous entr'-aimons bien fort,
Car nous auons touſiours, ou la guerre ou la paix.

RICHELET.

Tant de fois ſ'appointer] Ce Sonnet eſt plein des contraires affections, qui trauerſent l'eſprit des Amants, & ſont marques infaillibles d'amitié. *Sont ſignes que l'Amour*] Plutarque touche fort bien ces façons de faire d'Amour, qu'il appelle Enigme plein de difficulté, αἴνιγμα δυσύφρεπον καὶ δύσλυτον, à cauſe de ſes contrarietez vnies en luy, par leſquelles, μισῶ & φιλῶ, φεύγει καὶ διώκει, ἀπιλεῖ & ἱκετεύει, ὀργίζεται καὶ ἐλεῶ, βούλεται παύσασθαι, καὶ οὐ βούλεται, χαίρει τῷ ἀυτῷ μάλιστα καὶ ἀνιᾶται. Et l'Apulee, *Titubat, multis diſtrahitur affectibus, feſtinat, differt, audet, trepidat, diffidit, iraſcitur, & quod eſt vltimum, in eodem corpore odit, & diligit.*

XX.

Voy? me donner congé de ſeruir toute femme,
Et mon ardeur eſteindre au premier corps venu,
Ainſi qu'vn vagabond ſans eſtre retenu,
Abandonner la bride au vouloir de ma flame?
Non, ce n'eſt pas aimer: L'Archer ne vous entame
Qu'vn peu le haut du cœur d'vn traict foible & menu:
Si d'vn coup bien profond il vous eſtoit cognu,
Ce ne ſeroit que ſoulphre & braiſe de voſtre ame.
En ſoupçon de voſtre ombre en tous lieux vous ſeriez:
A toute heure, en tout temps, jalouſe me ſuiuriez,
D'ardeur & de fureur & de crainte allumée.
Amour au petit pas, non au gallop vous court,
Et voſtre amitié ſemble à celle de la Court,
Où peu de feu ſe trouue, & beaucoup de fumée.

RICHELET.

Quoy? me donner congé] Le parfait Amour touſiours eſt aſſiſté de crainte, de ſoupçon & de paſſion. Ce qui monſtre bien qu'Helene n'a point d'Amour, puis qu'elle permet à l'Autheur, d'aimer qui bon luy ſemble. *Au premier corps*] C'eſt l'aduis de Lucrece,

---Aliò conuertere mentem,
Et iacere humorem coniectum in corpora quæque
Volgiuaga Venere.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Si d'vn coup bien profond] Vne courtisanne dans Lucian, dit que celuy-là n'est point amoureux, qui n'est emporté de viues passions, & lequel μήτε ζηλοτυπῇ, μήτε ὀργίζεται, μήτε ἐρᾷ ποτε, ἢ τὰ ἱμάτια θερέζει. *Ialouse ne seriez*] Tousiours Minerue & Chariclon sont ensemble dans Callimach, Hercule & Hylas dans Theocrit, & ce dit Catulle,

——Amantes
Non longè à charo corpore abesse volunt.

Et Nauger, parlant de l'amoureux Hippomene,

Hærebat lateri semper comes ille, nec vnquam
A domina lato longiùs vngue fuit.

XXI.

IE t'auois despitée, & ja trois mois passez
Fuyoient sans retourner, que ie ne t'auois veuë,
Quand détournant sur moy les esclairs de ta veuë,
Ie senty la vertu de tes yeux offensez.
Puis tout aussi soudain que les feux eslancez,
Qui par le Ciel obscur s'esclattent de la nuë,
Rasserenant l'ardeur de ta colere esmeuë,
Sou-riant tu rendis mes pechez effacez.
I'estois sot d'appaiser par souspirs & par larmes
Ton cœur qui me fait viure au milieu des alarmes
D'Amour, & que six ans n'ont peu iamais ployer.
Dieu peut auec raison mettre son œuure en poudre:
Mais ie ne suis ton œuure, ou sujet de ta foudre.
„ Qui sert bien, sans parler demande son loyer.

RICHELET.

Ie t'auois despitée] Sa Maistresse ne le vouloit point voir; il perdoit patience de rentrer en son amitié; en fin il la fut trouuer: d'abordée, elle fit mauuais visage, pour monstrer qu'elle estoit en cholere, mais aussi tost ce broüillard disparut, & furent bons amis. *Que les feux eslancez*] Que la foudre. Les choses soudaines & faictes promptement sont representées par la foudre. L'Amour à cet effect est dit πυριδρόμος dans Orphée; Achille, ὀκὺς ἴγμος στεροπῆς par Pindare; & Mars, dans Hesiode, ἴκελος ἀστεροπῇ παλθὺς Διός. *Rasserenant l'ardeur*] Changeant ceste colere trouble, à la douce & claire serenité d'vn bon visage. ὀργὴ φιλοιώπων μικρὸν ἰχθὲν χρόνῳ.

XXII.

VIs qu'elle est toute Hyuer, toute la mesme glace,
Toute neige, & son cœur tout armé de glaçons,
Qui ne m'aime sinon pour auoir mes chansons,
Pourquoy suis-ie si sol que ie ne m'en délace?
Dequoy me sert son nom, sa grandeur & sa race,
Que d'honneste seruage & de belles prisons?
Maistresse, ie n'ay pas les cheueux si grisons,
Qu'vne autre de bon cœur ne prenne vostre place.
Amour, qui est enfant, ne cele verité:
Vous n'estes si superbe, ou si riche en beauté,
Qu'il faille desdaigner vn bon cœur qui vous aime.
R'entrer en mon Auril desormais ie ne puis:
Aimez-moy s'il vous plaist grison comme ie suis,
Et ie vous aimeray quand vous serez de mesme.

RICHELET.

Puis qu'elle est toute Hyuer] Cognoissant bien que c'est temps perdu, d'aimer Helene, il luy remonstre librement ce qu'il pense. *Toute Hyuer*] Qui ne s'enflame & ne s'eschauffe d'aucune amitié. *Pourquoy suis-ie si fol*] Mesme conseil se donne Catulle,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Quin tu animum offirmas, téque isthinc vsque reducis,
Et diis inuitis, desinis esse miser?

Que d'honneste seruage] Encore est-ce quelque chose. Iean Second,

Scilicet est aliquid speciosa carcere claudi,
Et iuuat aurata compede posse premi.

Qu'vne autre de bon cœur] C'est le remede accoustumé.

Inuenies aliam si te hæc fastidit. Virgil.

Et c'est chose bien aisée, veu que les femmes sont à si grand marché, ce dit Plutarque, qu'on en peut acheter qui veut pour vne drachme. *Si superbe*] Si excellente. *En mon Auril*] En ma ieunesse.

XXIII.

Estant pres de ta face, où l'honneur se repose,
Tout rauy ie humois & tirois à longs traicts
De ton estomach sainct vn millier de secrets,
Par qui le Ciel en moy ses mysteres expose.
I'appris en tes vertus n'auoir la bouche close,
I'appris tous les secrets des Latins & des Grecs:
Tu me fis vn Oracle, & m'éueillant apres,
Ie deuins vn Démon sçauant en toute chose.
I'appris que c'est Amour, du Ciel le fils aisné.
O bon Endymion, ie ne suis estonné
Si dormant pres la Lune en vn sommeil extréme,
La Lune te fit Dieu! Tu es vn froid amy:
Si i'auois pres ma Dame vn quart d'heure dormy,
Ie serois, non pas Dieu; ie ferois les Dieux mesme.

RICHELET.

Estant pres de ta face] Helene l'a rendu comme interprete des secrets du Ciel, & capable de toutes sciences, pour auoir seulement approché d'elle. Il collige par là ce qu'il pourroit estre, s'il auoit couché quelque temps auec elle: N'estant pas (dit-il) chose estrange, que Endymion ait esté deïfié, veu que si la moindre part de ce bon-heur luy arriuoit, il seroit non pas seulement Dieu, mais voudroit faire les Dieux mesmes. *De ton estomach sainct*] Allusion aux Prestresses & Pythonisses de iadis, qui tiroyent de leurs Démons, les inspirations que puis apres elles annonçoient au peuple, par oracles & propheties. *Tu me fis vn oracle*] Parce qu'il ne disoit rien que de merueilleux & diuin, selon que sa Deesse luy dictoit. A ce propos Plutarque appelle l'Amour ἐνθουσιασμὸν, & θεῖόν τι κίνημα τῆς ψυχῆς. *Ie deuins vn Démon*] Vn esprit excellent & capable de tout. Le Démon est vn esprit du monde elementaire, ou vne intelligence selon les Platoniciens, moyenne entre les Dieux & les hommes, ἑρμηνευτικὸν γένος, καὶ διακονικὸν, ἐν μέσῳ θεῶν καὶ ἀνθρώπων, Plutarque en l'Osiris. On compte six sortes de Démons, qui sont meslez par toute la nature. *Du Ciel le fils aisné*] πρωτόγονος, epithete que luy donne Orphee. *Antiquissimum numen, & cui se naturæ debet æternitas.* Quintilian. Et cela se doit entendre de l'Amour diuin & celeste, qui est doux & honneste, & qui par l'effort d'vne saincte affection, debroüilla le Chaos, & en fit le Monde: Non pas de ce germe de mer, enfant tumultueux, volage & insolent, qui nous brusle les entrailles, & qui est armé de feux & de fleches. Voyez ce qu'en dit excellemment Lucian au Dialogue de Demosthene, où il dit que les anciens ont remarqué deux sortes d'Amour aux hommes, δίτταὶ ἐπ' ἀνθρώποις ἐρώτων ἀγωγαὶ, &c. Quant à la famille & genealogie d'Amour, elle n'est pas constante ny accordée entre les autheurs: Sapphon dit qu'il est fils de Venus & du Ciel. Hesiode tire son origine du Chaos, & de la Terre: Orphee dit qu'il apparut & s'ecloüit hors le Chaos, & pour cest effect, il l'appelle Phanette. Simonide luy donne pour pere & mere Mars & Venus: les autres le font enfant de l'Air & de la Nuict, & quelques vns du vent Zephyr & du Discord. *O bon Endymion*] Ce fut vn beau berger de la Carie que la Lune aima, lequel

Dicitur & nudæ concubuisse Deæ. Propert.

Vn sommeil extreme] ἄπτερον ὕπνον ἰαύων. Theocrit. *Ie ferois les Dieux mesmes*] Comme Alezandre dedans Lucian, deïfiant Hephestion, se glorifie, οὐ θεὸς παῖς ὢν μόνον, ἀλλὰ καὶ θεὸς ποιεῖν δυνάμενος.

XXVI.

Ie liay d'vn filet de soye cramoisie
Vostre bras l'autre iour, parlant auecques vous:
Mais le bras seulement fut captif de mes nouds,
Sans vous pouuoir lier ny cœur ny fantaisie.
Beauté, que pour Maistresse vnique i'ay choisie,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Le sort est inegal: vous triomphez de nous.
Vous me tenez esclaue, esprit, bras & genous,
Et Amour ne vous tient ny prinse ny saisie.
Ie veux parler, Maistresse, à quelque vieux charmeur,
Pour vous rendre amoureuse, & changer vostre humeur,
Et qu'vne mesme playe à nos cœurs soit semblable.
Ie faux: l'amour qu'on charme est de peu de sejour;
Estre beau, ieune, riche, eloquent, agreable,
Non les vers enchantez, sont les sorciers d'Amour.

RICHELET.

Ie liay d'vn filet] Ce sont des simplicitez d'amoureux, apres lesquelles l'Autheur resoult, que les perfections & belles parties de la personne, sont les vrays charmes qui la rendent aimable. *Cramoisie*] Rouge escarlatine. Voyez Vigenere sur la chasse des bestes noires de Philostrate. *Ie faux*] Ouide,

Falluntur Æmonias si quis decurrit ad artes,
Dátque quod à teneri fronte reuellit equi:
Non facient, vt viuat amor, Medeides herbæ,
Mixtáque cum Magicis Marsa venena sonis.

Estre beau, ieune, riche, eloquent] Il y a trois choses (ce dit Seruius) qui rendent aggreables les Amans, la beauté, la richesse & le discours: le mesme toutefois dit ailleurs, qu'il y en a deux principalement: *Duo potissimùm quibus gignuntur amores, forma videlicet & eloquentia.* *Sont les sorciers d'Amour*] *Da questi magi transformato fui*, dit Petrarque, parlant des beautez & perfections de sa Maistresse: comme les beautez & perfections d'Alcibiade, luy attiroient vne infinité d'amoureux, disent Plutarque & Athenee. Et c'est vne vieille maxime d'Amour, τὸ καλὸν, ἀεὶ φίλον εἶναι.

XXV.

D'Vn profond pensement i'auois si fort troublee
L'imagination qui toute en vous estoit,
Que mon ame à tous coups de mes léures sortoit,
Pour estre en me laissant à la vostre assemblee.
I'ay cent fois la fuitiue au logis r'appelee,
Qu'Amour me desbauchoit: ores elle escoutoit,
Et ores sans m'ouyr le frein elle emportoit,
Comme vn ieune Poulain qui court à la vollee.
La tançant ie disois, Tu te vas deceuant;
Si elle nous aimoit, nous aurions plus souuent
Ou chiffres, ou message, ou lettre accoustumee.
Elle a de nos chansons, & non de nous souci.
Mon ame, sois plus fine, il nous faut tout ainsi
Qu'elle nous paist de vent, la paistre de fumee.

RICHELET.

D'vn profond pensement] Quelquefois il est si fort attentif à penser en sa Dame, qu'il est quasi tout en ecstase, & ne void pas que c'est abus, de penser qu'elle luy porte amitié. *Qui toute en vous estoit*] Ce premier quatrain est tiré de ce que dit Ficin sur le banquet de Platon, que l'ame des amoureux ne peut viure dans son propre corps, ains luy faut aller viure, & se loger necessairement ailleurs que chez soy, c'est à sçauoir dans le corps de celuy duquel elle est esprise, & vers lequel elle dresse tousiours ses pensees, iusqu'à s'oublier soy-mesme. Caton le dit aussi dans Plutarque. *Au logis*] Au corps. *Quid enim sumus homines, quàm animæ corporibus clausæ?* Arnobe. *Ou chiffres*] Ce sont characteres secrets & particuliers, bien necessaires aux intelligences d'Amour.

XXVI.

IE fuy les grands chemins frayez du populaire,
Et les villes où sont les peuples amassez:

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Les rochers, les forests, déja sçauent assez
Quelle trempe a ma vie estrange & solitaire.
Si ne suis-ie si seul, qu'Amour mon secretaire
N'accompagne mes pieds debiles & cassez;
Qu'il ne conte mes maux, & presens & passez
A ceste voix sans corps, qui rien ne sçauroit taire.
Souuent plein de discours, pour flatter mon esmoy,
Ie m'arreste, & ie dy, Se pourroit-il bien faire
Qu'elle pensast, parlast, ou se souuinst de moy?
Qu'à sa pitié mon mal commençast à déplaire?
Encor que ie me trompe, abusé du contraire,
Pour me faire plaisir, Helene, ie le croy.

RICHELET.

Ie fuy les grands chemins] Il a beau chercher la solitude, tousiours Amour le suit, & luy remet en memoire ses trauaux passez, esquels il se persuade pour sa consolation, qu'Helene en son absence se souuient & parle de luy. Le tout est presque de Petrarque. *Les rochers, les forests*] Ainsi Phanocles dit qu'Orphée passionné du ieune Calaïs n'aymoit que la solitude,

Πολλάκι δ' σκιεροῖσιν ἐν ἄλσεσιν ἕζετ' ἀείδων
Οὗν πόθον.

A ceste voix] Il entend ceste reflexion de parolle qui retentit; *Quippe semper circumiecta nemora, petræque, quantamcunque vocem accepere, multiplicato sono reddunt.* Q. Curce. *Sans corps*] Quelques Philosophes tiennent que si. Agelle 5. chap. 15. & Suidas sur le mot σῶμα. *Ie m'arreste, & ie dy*] Petrarque prend aussi plaisir à ceste meditation,

---poscia fra me pian piano,
Che sai tu lasso? forse in quella parte
Hor di tua lontananza si sospira,
Et in questo pensier l'alma respira.

Et Lucian touche proprement ceste façon de faire des amoureux, οἱ ἐρασταὶ ἐν παρόντων ἔργ' ἄπλα & λόγους εἰρημένους αὐτοῖς διαμνημονεύουσι, καὶ πύκνοις ἐνδιατρίβοντες, ἐξαπατῶσι τὸν νόσον.

XXVII.

Chef escole des arts, le sejour de science,
Où vit vn intellect qui foy du Ciel nous fait,
Vne heureuse memoire, vn jugement parfait,
D'où Pallas reprendroit sa seconde naissance.
Chef le logis d'honneur, de vertu, de prudence,
Ennemy capital du vice contrefait:
Chef petit Vniuers, qui monstres par effet
Que tu as du grand Tout parfaicte cognoissance.
Et toy diuin esprit qui du Ciel es venu
Dedans vn autre Ciel où tu es retenu
Simple, rond & parfait, comme icy nous ne sommes,
Où tout est embroüillé sans ordre ny sans loy:
Puis que tu es diuin, ayes pitié de moy:
Il appartient aux Dieux d'auoir pitié des hommes.

RICHELET.

Chef escole des arts] Il dit qu'Helene doit auoir pitié de luy. *Qui foy du Ciel*] Ainsi parle Petrarque.

Che sole far del cielo,
Et del ben de la sù fede fra noi.

Sa seconde naissance] Sa premiere fut du chef de Iupiter que Lucian appelle, πολλὰ κεφαλῶ. *Petit Vniuers*] μικρόκοσμος, & cela se dit non du chef seulement, mais de tout le corps, qu'Arnobe appelle *minorem mundum, Totius in speciem similitudinis fabricatum*: si ce n'est que nous disions auec Apulee, que tout l'homme est principalement au chef & en la face, à cause de toutes ses facultez qui reposent en ceste partie, *totum hominem in capite vultúque esse.* *Du grand Tout*] Du grand Monde qui est appelé d'aucuns Philosophes, le grãd homme,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

tout ainsi que l'homme est appelé le petit monde. *Esprit diuin*] *Deum in humano corpore hospitantem*, l'appelle Seneque. *Dedans vn autre Ciel*] Le chef d'Helene. *Simple*] ἀκέραιος & ἁπλούστατος. Macar. Homil. 6. pource qu'il est d'vne substance tres-pure, spirituelle, & quintessenciée. *Rond*] σφαιροειδὴς, πρὸς γὰρ τὴν κίνησιν ἁρμοδιώτατον, τὸν, Suidas : & parce aussi, que ceste forme est la plus diuine, & la plus capable. *Parfaict*] C'est pourquoy l'Aristote l'appelle Entelechie.

XXVIII.

SI i'estois seulement en vostre bonne grace
Par l'erre d'vn baiser doucement amoureux,
Mon cœur au départir ne seroit langoureux,
En espoir d'eschauffer quelque iour vostre glace.
Si i'auois le pourtraict de vostre belle face,
Las, ie demande trop! ou bien de vos cheueux,
Contant de mon malheur, ie serois bien-heureux,
Et ne voudrois changer aux celestes de place.
Mais ie n'ay rien de vous que ie puisse emporter,
Qui soit cher à mes yeux pour me reconforter,
Ne qui me touche au cœur d'vne douce memoire.
Vous dites que l'Amour entretient ses accords
Par l'esprit seulement; ie ne sçaurois le croire;
Car l'esprit ne sent rien que par l'ayde du corps.

RICHELET.

Si i'estois seulement] Ayant à faire vn long voyage il vient prendre congé de sa Maistresse, la suppliant de quelque gage d'amitié qu'il puisse emporter. Elle respond que l'amour en esprit suffit, sans ces choses exterieures. Il dit luy que non. *Par l'erre d'vn baiser*] Lucian met le baiser au troisiesme rang des experiences d'Amour, φίλημα τρίτῳ πίεται. *Doucement amoureux*] *Blandientis ad pulsum linguæ longè melliti.* Apulée. L'Aristophane appelle ce baiser μανδαλατὸν φίλημα. Voyez pourquoy, dans Suidas. *Ou bien de vos cheueux*] Ce gage est quasi mutuel & ordinaire entre les Amoureux. Ainsi la Lycoris de Cotta,

—— capillum
Suum secans trepida, implicánsque in auro,
Hæc fila aurea & aureum capillum,
Pignus (inquit) habe meique amoris,
Meique ipsius.

Par l'esprit seulement] Auquel l'imagination va tousiours representant l'obiect de la personne bien-aimée, comme dit Lucrece,

—— Si abest quod amas, præsto simulachra tamen sunt
Illius, & nomen dulce obuersatur ad aures:

& Gregoire de Naz. en l'Epistre qu'il escrit à S. Basile, μετ' σὲ γίνομαι ἢ παρὼν, ἢ ἀπὼν τοῖς ἐνθάλμασιν. *Vbi non sum, ibi est animus.* Plaute.

XXIX.

DE vos yeux le miroüer du Ciel & de Nature,
La retraite d'Amour, la forge de ses dards,
D'où coule vne douceur, que versent vos regards
Au cœur, quand vn rayon y suruient d'auenture;
Je tire pour ma vie vne douce pasture,
Vne joye, vn plaisir, que les plus grands Cesars
Au milieu du Triomphe, entre vn camp de soudars,
Ne sentirent iamais: mais courte elle me dure.
Ie la sens distiller goutte à goutte en mon cœur,
Pure saincte parfaite angelique liqueur
Qui m'eschauffe le sang d'vne chaleur extreme.
Mon ame la reçoit auecque tel plaisir,
Que tout esuanoüy ie n'ay pas le loisir
Ny de gouster mon bien, ny penser à moy-mesme.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

RICHELET.

De vos yeux le mirouër] Il est si transporté de plaisir en voyant Helene, que rien plus. *Le mirouër*] *In cui natura si specchia.* Petrarque. *La forge de ses dards*] *In che suoi strali Amor dora & affina.* Le mesme. *Mais courte elle me dure*] En Amour les siecles des plaisirs qu'on reçoit ne sont que des minutes, voire mesme le mal qui se souffre pour la chose aimée, ne semble quasi rien durer. Greg. de Naz. le remarque en l'oraison contre Maximus, de Iacob, qui apres auoir seruy quatorze ans, ὑπὲρ τῶν δύο παρθένων, οὐκ ἔκαμεν· ἦσαν γὰρ ἀυτῷ, φησὶν, αἱ ἡμέραι πᾶσαι ὡς ἡμέρα μία, διὰ τὸ ἀγαπᾶν αὐτὰς, ἴσως ὅτι ἐν ὄψεσιν ἦν τὸ ποθούμενον.

XXX.

L'Arbre qui met à croistre a la plante asseurée:
Celuy qui croist bien tost, ne dure pas long temps,
Il n'endure des vents les souflets inconstans:
Ainsi l'amour tardiue est de longue durée.
Ma foy du premier iour ne vous fut pas donnée:
L'Amour & la Raison, comme deux combatans,
Se sont escarmouchez l'espace de quatre ans,
A la fin i'ay perdu, vaincu par destinée.
Il estoit destiné par sentence des Cieux,
Que ie deuois seruir, mais adorer vos yeux:
I'ay comme les Geans, au Ciel fait resistance.
Aussi ie suis comme eux maintenant foudroyé;
Pour resister aux biens qu'ils m'auoient octroyé,
Ie meurs, & si ma mort m'est trop de recompense.

RICHELET.

L'arbre qui met à croistre] Les choses tardiues à naistre sont plus durables. Ce pendant il est puny d'auoir estriué contre l'Amour, & refusé le bon-heur, que le Ciel luy presentoit. *Est de longue duree*] *Venit Amor grauiùs quò seriùs.* Ouid. comme aussi, *duratura longiùs à paruis initiis odia.* Quintil. Et Plutarque dit que combien que l'Amour ayt des ailes, neantmoins il n'entre pas tout à coup dedans nous: ὅτε πλὴν ῥύεσιν ἐξαίφνης λαμβάνει, ὅτε παρέχεται τάχως, ἀλλὰ ἐξάπλαι μαλακῶς, καὶ ἡδέως, οἷον ἐντίκτον ἑαυτὸν, ἀψάμενός τε τῆς ψυχῆς ἀθορύβῳ πολὺν χρόνον. *Ma foy du premier iour*] *Tempore creuit amor.* Ouid. & Properce,

Nec citò desisto, nec temere incipio.

I'ay comme les Geans] Plusieurs ont escrit fabuleusement de ces Geans. Mais Varron recherchant la verité de ceste fable, la fait naistre soubs le deluge: & dit que plusieurs en ce temps-là, pour se sauuer des eaux s'enfuirent aux montaignes, & y transporterent tous leurs meubles. Au moyen dequoy le peuple d'alentour, les voulut combatre, mais en vain: car ayant à grauir contremont auec beaucoup de peine, il fut facilement deffait. De là vint que ceux qui combattoient du haut des montaignes contre ceux d'embas, furent appellez Dieux, les autres Geans, comme reputez enfans de la terre.

XXXI.

Ostez vostre beauté, ostez vostre ieunesse,
Ostez ces rares dons que vous tenez des Cieux,
Ostez ce docte esprit, ostez-moy ces beaux yeux,
Cet aller, ce parler digne d'vne Deesse.
Je ne vous seray plus d'vne importune presse,
Fascheux comme ie suis; vos dons si precieux
Me font en les voyant deuenir furieux,
Et par le desespoir l'ame prend hardiesse.
Pource si quelquefois ie vous touche la main,
Par courroux vostre teint n'en doit deuenir blesme:
Ie suis fol, ma raison n'obeyt plus au frein,
Tant ie suis agité d'vne fureur extreme:

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Ne prenez, s'il vous plaist, mon offense à desdain,
Mais douce pardonnez mes fautes à vous mesme.

RICHELET.

Ostez vostre beauté] Quelquefois il est si importun que sa Dame s'en fasche : mais le moyen de s'en garder estant belle comme elle est ? Ce Sonnet est tout imité de Petrarque au Sonnet, *Amor io fallo.* *Ostez vostre beauté*] ἡ γὰρ γυναικεία εὐμορφία, ἀφορμὴ τῆς πάντη καὶ πᾶσι θηριωδίας. Plutarque. *Fascheux comme ie suis*] Ouide.

Aut esses formosa minùs, peterere modestè :
Audaces facie cogimur esse tua:
Tu facis hoc, oculique tui, quibus ignea cedunt
Sydera, qui flammæ caussa fuere meæ.

D'vne fureur] D'vn amour. ἔρως μανία σαφὴς, Isid. Pelus.

Ardet amans Dido, traxitque per ossa furorem. Virgil.

C'est l'vne des trois fureurs sainctes qui agitent nostre ame, selon Platon. *Ne prenez, s'il vous plaist*] Ceste requeste est amoureuse, & Seruius dit que celuy-là merite faueur & courtoisie, qui n'ayant point offensé, demande toutefois pardon comme s'il estoit coulpable. *Maiorem affectus gratiam meretur obsecratio innoxij.* Saluian.

XXXII.

DE vostre belle viue angelique lumiere,
Le beau logis d'Amour, de douceur, de rigueur,
S'eslance vn doux regard, qui me naurant le cœur
Desrobe loin de moy mon ame prisonniere.
Ie ne sçay ny moyen, remede ny maniere
De sortir de vos rets, où ie vis en langueur:
Et si l'extreme ennuy traine plus en longueur,
Vous aurez de mon corps la despoüille derniere.
Yeux qui m'auez blessé, yeux mon mal & mon bien,
Guarissez vostre playe : Achille le peût bien :
Vous estes tous diuins, il n'estoit que pur homme.
Voyez parlant à vous comme le cœur me faut!
Helas! ie ne me deuls du mal qui me consomme:
Le mal dont ie me deuls, c'est qu'il ne vous en chaut.

RICHELET.

De vostre belle] Il ne sçait quel remede apporter à son mal, si Helene mesme n'en prend pitié, & ne le guarit. *Me naurant le cœur*] *Breuissimam animæ perituræ viam, vbi statim mors est.* Quintil. *Desrobe loin de moy*] Imité de ces vers d'Archiloch,

Ἔρως ὑπὸ καρδίῃ ἐλυσθείς,
Κλέψας ἐκ σηθέων ἁπαλαὶ φρένας.

Et si l'extreme ennuy] Pris de Petrarque

Si l'impreso rigor gran tempo dura,
Hauran di me poco honorata spoglia.

Guarissez vostre playe] Car les blessures d'Amour ne se peuuent guarir que par ceux qui les ont faictes, comme dit la Palestre de Lucian, θεραπεύσει σε οὐδεὶς ἄλλος, οὐδὲ θεὸς ἰατρὸς, ἀλλὰ καταφλεύσασά σε μόνη ἐγώ· & la Photis d'Apulee, *si te vel modicè meus igniculus afflauerit, vrêris intimè, nullus extinguet ardorem tuum nisi ego.* *Achille le peût bien*] Quand il guarit Telephe. Voyez Muret cy-dessus.

XXXIII.

VOus promenans tous seuls, vous me distes, Maistresse,
Qu'vn chant vous desplaisoit, s'il n'estoit doucereux;
Que vous aimiez les plaints des tristes amoureux,
Toute voix lamentable & pleine de tristesse.
Et pource (disiez-vous) quand ie suis loin de presse,
Ie choisis vos Sonnets qui sont plus douloureux:

Puis

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Puis d'vn chant qui est propre au sujet langoureux,
Ma Nature & Amour veulent que ie me paisse.
Vos propos sont trompeurs. Si vous auiez souci
De ceux qui ont vn cœur larmoyant & transi,
Ie vous ferois pitié par vne sympathie:
Mais vostre œil cauteleux à tromper trop subtil,
Pleure en chantant mes vers, comme le Crocodil,
Pour mieux me dérober par feintise la vie.

RICHELET.

Nous promenans tous seuls] Si Helene aimoit, comme elle dit, naturellement les airs plaintifs, nostre Poëte luy feroit compassion par ses larmes, mais c'est abus. *Mais vostre œil cauteleux*] Tasso remarque ceste finesse de femme,

Se ben sospira & piange, non se dole,
Finge dolersi, per far te hauer doglia.

& Mim. le dit aussi, *Didicere flere fœminæ in mendacium.* *Crocodil*] Le Nil nourrit cet animal amphi-vie, engendré d'vn œuf esclos au Soleil.

XXXIV.

Cent & cent fois le iour l'Orange ie rebaise,
Et le Citron qui part de vostre belle main,
Doux present amoureux, que ie loge en mon sein
Pour leur faire sentir combien ie sens de braise.
Quand ils sont demy-cuits leur chaleur ie r'appaise,
Versant des pleurs dessus, dont triste ie suis plein:
Et de ta nonchalance auec eux ie me plain,
Qui cruelle te ris de me voir en mal-aise.
Oranges & Citrons sont symboles d'Amour:
Ce sont signes muets, que ie puis quelque iour
T'arrester, comme fit Hippomene Atalante.
Mais ie ne le puis croire: Amour ne le veut pas,
Qui m'attache du plomb pour retarder mes pas,
Et te donne à fuïr des ailes à la plante.

RICHELET.

Cent & cent fois le iour] Il fait des caresses à vn present que luy a enuoyé Helene, & luy discourt de ses passions. *Ie rebaise*] C'est vne action & vne affection d'Amour. Aristenet, εἰὼ ὀπτολιὼ ὡς αὐπχείᾳ μάλιστα γχαμιφίλω, μέσιω ὑπέθηκε τοῖς μαστοῖς, τὸ ὠθχαμυθιφίλω καρδίαν, ἐνπῦθεν αὖ ἥδη χίλια ὠθχεκυάζω φιλήματα. *Doux present amoureux*] C'estoit iadis vn signe d'aimer la personne, à laquelle on faisoit de ces presens; ce qui n'est pas difficile à remarquer dans Theocrit: & Platon en vn Epigramme, πῷ μήλῳ βάλλω σε, &c. Et le mesme encore ailleurs, μῆλον ἐγὼ, βάλλει με, φιλῶν σὲ πῆς, &c. Et quelquefois ces pommes auoient à l'entour escrit & graué succinctement l'amour de celuy qui les presentoit. Aristenet parlant de l'amoureux Acontius, ὁ τῷ κήπῳ τῆς Αφροδίτης κυδώνιον ἐκλεξάμενος μῆλον, ἀπάτης ἀυτῷ πεγχεγράφηκε λόγον. Et quelquefois mesme l'Amant qui les presentoit mordoit vn petit dedans, comme il se remarque au Toxaris de Lucian, qui les appelle, μῆλα ὑπδεδηγμένα, & le fragment de Petronius, *Dente leui paulò libata*: que si la femme les receuoit, c'estoit signe d'amitié reciproque. *Que ie loge en mon sein*] Ceste idolatrie est de la nature d'Amour. Ainsi la Calphurnie de Pline, en l'absence de son mary, embrasse ses liures, les fait coucher auec soy, *hisque fomentis acquiescit*: de mesme Gregoire de Nazianz. Epist. 40. στέργω τὰ Καισαρείας (dit-il) & ὅ τι, ποτ' αὖ ἴδω Καισαρείας γνώρισμα, ἢ ὠθισπύστομαι, ἢ ἀσπάζομαι, ἢ οἱονεὶ αὐτὸν ὁρᾶν δοκῶ, & σωεῖναι, & δεμλέγεσθαι. *Sont symboles d'amour*] ζωῆς σύμβολα παφίης. Suidas & Coluthus appellent ce fruict la possession & l'heritage des Amours, κτέρας ἐρώτων ἢ ἐπήρατον ἔργος: voyez le tableau des Amours dans Philostrate. *Hippomene Atalante*] Voyez le 10. des Metam.

X

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

XXXV.

Tousiours pour mon suiet il faut que ie vous aye
En peinture, pour voir vos deux Astres iumeaux,
Vos yeux mes deux Soleils, qui feints me sont si beaux,
Qu'à trouuer autre iour autre-part ie n'essaye.
Le Chant du Rossignol m'est le Chant d'vne Orfraye,
Roses me sont chardons, torrens me sont ruisseaux:
La vigne mariee à l'entour des Ormeaux,
Et le Printemps au cœur me rengregent la playe.
Mon plaisir en ce mois c'est de voir les Coloms
S'emboucher bec à bec de baisers doux & longs
Dés l'Aube iusqu'au soir que le Soleil se plonge.
O bien-heureux Pigeons, vray germe Cyprien,
Vous auez par Nature & par effect le bien
Que ie n'ose esperer tant seulement en songe.

RICHELET.

Tousiours pour mon suiet] Si ce n'estoit le pourtraict d'Helene, qu'il a tousiours deuant soy, il viuroit sans plaisir aucun, d'autant que rien de ce qu'il void, ne le resioüit. *Le chant d'vne Orfraye*] Vn chant espouuentable, tel que Pline liu.10.chap.2. dit estre celuy de cest oyseau. *Et le Printemps*] A cause qu'en ceste saison il deuint amoureux : ainsi Petrarque,

La noua stagion, d'anno in anno
Mi r'infresca in quel di l'antiche piaghe.

S'emboucher bec à bec] Ces oyseaux ont l'honneur du baiser pour estre le plus amoureux, & ceux qui aiment bien, n'en donnent point, & n'en veulent point receuoir d'autres. *Se plonge*] Se couche, car ils feignent qu'il s'en va coucher chez l'Ocean. *Vray germe Cyprien*] A cause que Venus aime ces oyseaux qui luy sont consacrez. Et faut noter qu'il n'y a point d'oyseau qui n'ait sa consecration à quelque Dieu : l'amitié que porte Venus aux pigeons ou colombes, procede du bon office que luy fit vne fois la Nymphe Peristere, dont la fable se conte ainsi : L'Amour estant auec sa mere en vn lieu de plaisir, couuert & tapissé de toutes sortes de fleurs, il voulut gager qu'il amasseroit autant ou plus de ces fleurs qu'elle: elle au contraire gagea que non. Ainsi chacun de son costé se mit en deuoir à qui plus, de butiner. L'Amour se hastoit de cueillir & de vaincre, & estoit assez prompt pour le faire, sans la Nymphe Peristere qui suruint d'auenture, & se rangeant du party de la Deesse, se mit à cueillir de ces fleurs auec elle: de façon que le petit Amour ne pouuant suffire à toutes deux, demeura vaincu, perdit sa gageure, & d'indignation qui l'esmeut à se vanger, transforma ceste Nymphe en oyseau de son nom.

XXXVI.

Vous me distes, Maistresse, estant à la fenestre,
Regardant vers Mont-martre & les champs d'alentour :
La solitaire vie, & le desert sejour
Valent mieux que la Cour, ie voudrois bien y estre.
A l'heure mon esprit de mes sens seroit maistre,
En ieusne & oraison ie passerois le iour,
Ie desfirois les traicts & les flames d'Amour:
Ce cruel de mon sang ne pourroit se repaistre.
Quand ie vous respondy, Vous trompez de penser
Qu'vn feu ne soit pas feu pour se couurir de cendre :
Sur les Cloistres sacrez la flame on void passer :
Amour dans les deserts comme aux villes s'engendre.
Contre vn Dieu si puissant, qui les Dieux peut forcer,
Ieusnes ny oraisons ne se peuuent defendre.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

RICHELET.

Vous me distes, Maistresse] Il monstre à Helene, qu'elle se trompe bien fort de penser, pour estre Religieuse & solitaire, surmonter l'amour: comme si ceste puissance ne penetroit pas dans les deserts, & au milieu de la solitude. *Maistresse*] Tous les amoureux appellent ainsi leurs amies. αἰγωλάμας, dit Epictete, ὑπὸ τῶν ἀνδρῶν κυρίαι καλοῦνται: ainsi Proserpine, *Domina Ditis*, 6. Æneid. δέσποινα, à la mode des Grecs. *Mont-martre*] Petite montagne à vn demy-quart de lieuë de Paris. *Qu'vn feu ne soit pas feu*] Qu'vne personne laisse d'estre amoureuse pour se vestir d'vn habit gris, ou comme dit Saluian, *Quamuis habitum sancti nominis induat, & titulum sacræ religionis inscribat.* *Amour dans les deserts*] Catulle,

Rura fœcundat voluptas: rura Venerem sentiunt.
Ipse Amor puer Dionæ rure natus dicitur.

Contre vn Dieu si puissant] *Dinanzi à cui*, dit Petrarque, *non vale n'asconder, ne fuggir, ne far difesa*: si fort, ce dit Platon, que Mars le plus fort des Dieux ne luy peut resister. ἔρωτι δὲ ἄρης οὐ πίσυνος· τῷ δ' ἀνδρειοτάτῳ θεῶν ἄλλων κεφαλῆς, πάντων αὖ ἀνδρειότατος εἴη.

XXXVII.

VOicy le mois d'Auril, où nasquit la merueille
Qui fait en terre foy de la beauté des Cieux,
Le miroüer de vertu, le Soleil de mes yeux,
Seule Phenix d'honneur, qui les ames réueille.
Les Oeillets & les Lys & la Rose vermeille
Seruirent de berceau, la Nature & les Dieux
La regarderent naistre, & d'vn soin curieux
Amour, enfant comme elle, alaicta sa pareille.
Les Muses, Apollon & les Graces estoient
Tout à l'entour du lict, qui à l'enuy jettoient
Des fleurs sur l'Angelette: ah! ce mois me conuie
D'esleuer vn Autel, & suppliant Amour,
Sanctifier d'Auril le neufiesme iour,
Qui m'est cent fois plus cher que celuy de ma vie.

RICHELET.

Voicy le mois d'Auril] Il honore de ce Sonnet la naissance de sa Dame, à laquelle assisterent toutes les diuinitez du Ciel, qui accueillirent ceste merueille du monde, le neufiesme d'Auril. *Les Oeillets & les Lys*] Presages à l'aduenir de sa beauté: ainsi Philostrate fait coucher Pindare à sa naissance, sur des Myrtes & des Lauriers au lieu de berceau. *La regarderent naistre*] Ce regard bon ou mauuais aux natiuitez est de consequence, disent les Iudiciaires:

——distat enim quæ
Sydera te excipiant modò primos incipientem
Edere vagitus. Iuuenal.

Amour] Ce vers est obscur en son sens, & ie m'imagine qu'il veut dire que l'Amour entreprit de nourrir soigneusement Helene. *Enfant*] Cet Epithete en cet endroit ne doit pas se rapporter à l'action de nourrir, mais à l'estre & la nature diuine d'Amour, lequel, bien qu'aussi vieil que l'Eternité, demeure tousjours ieune comme vn enfant. *Sa pareille*] Helene belle comme luy. *Les Muses, Apollon*] Imité de l'Hymne d'Apollon dans Homere,

---θεαὶ δ' ἕσαν ἐνδόθι πᾶσαι
Ὅσαι ἄρισται ἔσαν, Διώνη τε Ῥεία τε.

Qui m'est cent fois plus cher] Imité de ces vers d'Horace,

Iure solemnis mihi, sanctiórque
Penè natali proprio, quòd ex hac
Luce Mæcenas meus affluentes
Ordinat annos.

XXXVIII.

L'Autre torche mon cœur ne pouuoit s'allumer
Sinon de tes beaux yeux, où l'Amour me conuie:
I'auois desia passé le meilleur de ma vie,
Tout franc de passion, fuyant le nom d'aimer.
Ie soulois maintenant ceste Dame estimer,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Et maintenant ceste autre où me portoit l'enuie,
Sans rendre ma franchise à quelqu'vne asseruie,
Rusé ie ne voulois dans les rets m'enfermer.
Maintenant ie suis pris, & si ie prens à gloire
D'auoir perdu le champ, frustré de la victoire:
Ton œil vaut vn combat de dix ans d'Ilion.
Amour, comme vn grand Dieu, n'aime pas les superbes:
Sois douce à qui te prie, imitant le Lion.
La foudre abat les monts, non les petites herbes.

RICHELET.

D'autre torche mon cœur] Il estoit impossible, veu son âge desia vieil, qu'autre qu'Helene le rendist amoureux. *Ton œil vaut vn combat*] Properce,

Digna quidem facies, pro qua vel obiret Achilles,
Vel Priamus; belli causa probanda fuit.

Imitant vn Lion] Voyez Ruffin liu. 2. de l'histoire Eccles. chap. 14. Agell. li. 5. ch. 4. Aristote à raison de son naturel courtois, l'appelle δίκαιον, καὶ μεγαλόψυχον. *Le foudre abat les monts*] τὰ ὑψηρέφεα ζῶα κεραυνεῖ ὁ θεὸς, τὰ δὲ σμικρὰ οὐδὲ μολυνίζει· ἐς οἰκήματα τὰ μέγιστα ἀεὶ καὶ δένδρεα, τὰ τοιαῦτα ὑποσκήπτει βέλεα· φιλέει γὰρ ὁ θεὸς, τὰ ὑψηρέφεα παντὰ κολούειν. Herodot. l. 7. & Claud.

Incubuit nunquam cælestis flamma salictis,
Nec parui frutices iram metuere Tonantis:
Ingentes quercus, annosas fulminat ornos.

XXXIX.

AGathe, où du Soleil le signe est imprimé,
(L'Escreuisse marchant, comme il fait, en arriere)
Cher present que ie donne à toy, chere guerriere:
Mon don pour le Soleil est digne d'estre aimé.
Le Soleil va tousiours de flames allumé,
Ie porte au cœur le feu de ta belle lumiere:
Il est l'ame du Monde, & ma force premiere
Dépend de ta vertu, dont ie suis animé.
O douce, belle, viue, angelique Sereine,
Ma toute Pasithee, essence sur-humaine,
Merueille de Nature, exemple sans pareil,
D'honneur & de beauté l'ornement & le signe,
Puis que rien icy bas de ta vertu n'est digne,
Que te puis-ie donner, sinon que le Soleil?

RICHELET.

Agathe, où le Soleil] L'œuure de ce present n'est pas plus exquis ny plus riche, que la bonne grace de nostre Autheur est naïfue à le presenter, auec deux circonstances requises & necessaires en vn present d'amour, ce dit Plutarque, à sçauoir que premierement il soit riche & bien elabouré, & secondement presenté auec des paroles figurees, pleines de douceur & d'honneur. *Où du Soleil le signe est imprimé*] Cecy s'apprend de la Sphere. Le Cancre, autrement l'Escreuisse, est vn des douze signes du Zodiaque, sur nostre Hemisphere, au tropique d'Esté: auquel endroit quand le Soleil est monté, comme à son poinct, il commence à descendre & à retrograder, en guise d'escreuisse vers le Capricorne, signe Meridional au tropique d'Hyuer. C'est pourquoy il appelle l'Escreuisse signe du Soleil, laquelle marche en arriere comme il fait alors. *Est digne d'estre aimé*] Il louë & recommande son present comme il se fait en amour. *Munus nostrum ornato verbis*, ce dit vn amoureux dans Terence. *L'ame du monde*] *Mentem mundi*, l'appelle Ciceron. *Essence sur-humaine*] *Vn spirto gentil di paradiso*, Petrarque. *Exemple sans pareil*] *Beltà senza esempio, bellezze al mondo sole*: Encore Petrarque, pere vnique de ces Synonymes.

XL.

VIs que tu cognois bien qu'affamé ie me pais
Du regard de tes yeux, dont larron ie retire

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Des rayons pour nourrir ma douleur qui s'empire,
Pourquoy me caches-tu l'œil par qui tu me plais?
Tu es deux fois venuë à Paris, & tu fais
Semblant de n'y venir, afin que mon martyre
Ne s'allege en voyant ton œil que ie desire,
Dont la viue vertu me nourrit de ses rais.
Tu vas bien à Hercueil auecque ta cousine
Voir les prez, les jardins & la source voisine
De l'Antre, où i'ay chanté tant de diuers accords.
Tu deuois m'appeler, oublieuse Maistresse:
Ton coche n'eust courbé sous vne masse espesse:
Car ie ne suis plus rien qu'vn fantôme sans corps.

RICHELET.

Puis que tu cognois bien] Il se plaint qu'Helene tout expres se cache de luy, parce qu'il est bien aise de la voir. *Du regard de tes yeux*] Iamais les amans n'en sont assez rassasiez, & tousiours veulent, ce dit Lucian, ἀπαπικρὸ τῶ φίλε καθέζεσθαι, ἢ πλησίον ἡδὺ λαλοῦντος ἀκούειν, ἐξιόντα αὐτῷ συνεξιέναι, ἢ παντὸς ἔργου κοινωνίαν ἔχειν. *Hercueil*] Village aupres de Paris. *De l'Antre*] De la grotte de Meudon. *Où i'ay chanté*] Lisez ses Eclogues. *Vne masse*] Vn corps pesant & massif. *Qu'vn fantôme sans corps*] σκιῶδες ὁμοίωμα ἢ φαντασία σώματος. Suid. qui toutefois semble auoir corps, car le Fantôme est ce qui paroist estre & n'est pas, σκιᾶς εἴδωλον.

XLI.

Comme ie regardois ces yeux, mais ceste foudre,
Dont l'esclat amoureux ne part iamais en vain,
Sa blanche, charitable & delicate main
Me parfuma le chef & la barbe de poudre.
Poudre l'honneur de Cypre, actuelle à resoudre
L'vlcere qui s'encharne au plus creux de mon sein.
Depuis telle faueur i'ay senty mon cœur sain,
Ma playe se reprendre, & mon mal se dissoudre.
Poudre, Atomes sacrez, qui sur moy voletoient,
Où toute Cypre, l'Inde & leurs parfums estoient,
Ie vous sens dedans l'ame, ô Poudre souhaitee.
En parfumant mon chef vous auez combatu
Ma douleur & mon cœur: ie faux, c'est la vertu
De ceste belle main qui vous auoit jettee.

RICHELET.

Comme ie regardois] Les amoureux font grand cas de peu de chose, comme icy nostre Poëte, d'vne poudre de Cypre que sa Maistresse luy a jetté au nez. *L'honneur de Cypre*] On fait estat de ceste poudre entre les parfums. *Actuelle à resoudre*] Efficacieuse & propre à diuertir & adoucir: cela s'entend pour soy seulement, non que la poudre ait ceste vertu. *L'vlcere*] La playe amoureuse, ὑποκάρδιον ἕλκος. *Qui s'encharne*] Qui entre & penetre. *Se resoudre*] Se fermer & consolider, termes de Chirurgie. *Atomes*] Corps indiuisibles & presque inuisibles. *L'Inde*] Partie de l'Asie, d'où viennent les parfums. *Ie faux, c'est la vertu*] Mesme artifice dans l'Amynte du Tasso.

——o mirabili effetti! senti tosto
Cessar la doglia, ò fosse la virtute
Di quei magici detti, ò com'io credo,
La virtu de la bocca,
Che sana ciò che tocca.

XLII.

Et amoureux desdain, ce Nenny gracieux,
Qui refusant mon bien me réchaufent l'enuie,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Par leur fiere douceur, d'assuiettir ma vie,
Où sont desia suiets mes pensers & mes yeux;
Me font transir le cœur quand trop impetueux
A baiser vostre main le desir me conuie,
Et vous la retirant seignez d'estre marrie,
Et m'appelez, honteuse, amant presomptueux.
Mais sur tout ie me plains de vos douces menaces,
De vos lettres qui sont toutes pleines d'audaces,
De moy-mesme, d'Amour, de vous & de vostre art,
Qui si doucement farde & succre sa harangue,
Qu'escriuant & parlant vous n'auez trait de langue,
Qui ne me soit au cœur la pointe d'vn poignart.

RICHELET.

Cet amoureux desdain] Le desir croist par le refus. Et n'y a rien qui entretienne plus l'amour, ce dit Aristenet: χαεὶ ἐστιν οἶδα τὸ σμικρὸν ὑποκνίζειν τὸν ἔρωτα· πόθος γὰρ ἀφροδισίων παραμυθεῖται τὸν κόρον. *Me réchauffent l'enuie*] Quintil. *Diliguntur immodicè omnia quæ non licent: vt in furorem charitas conualescat, opus est difficultatibus. non fouet, non nutrit ardorem concupiscendi, vbi frui licet.* *Feignez d'estre marrie*] C'est la feinte dont vsent les femmes quand elles desirent quelque chose. *Pugnant, sed vincere nolunt.* Ouid. & Acron dit qu'elles feignent de vouloir retenir ce qu'elles voudroient bien que quelqu'vn leur eust osté. *Fingunt se retinere quod volunt sibi adimi*: & Apulee, *Omnibus mulieribus hæc ars vsitata est, vt cùm aliquid velle cœperunt, malint coactæ videri.* *Trait de langue*] Parole: οἱ λόγοι εἰσὶν ὀξεῖς, καὶ εὔστοχοι, καὶ παχεῖς, καὶ τὰς ψυχὰς πτερώσαιτο: Lucian en l'Hercule.

XLIII.

I'Auois, en regardant tes beaux yeux, enduré
Tant de flames au cœur, que plein de seicheresse,
Ma langue estoit reduite en extreme destresse,
Ayant de trop parler tout le corps alteré.
Lors tu fis apporter en ton vase doré
De l'eau froide d'vn puits: & la soif qui me presse
Me fit boire à l'endroit où tu bois, ma Maistresse,
Quand ton vaisseau se void de ta léure honoré.
Mais le vase amoureux de ta bouche qu'il baise,
En réchaufant ses bords du feu qu'il a receu,
Le garde en sa rondeur comme en vne fournaise.
Seulement au toucher ie l'ay bien apperceu.
Comme pourroy-ie viure vn quart d'heure à mon aise,
Quand ie sens contre moy l'eau se tourner en feu?

RICHELET.

I'auois, en regardant] Il est desesperé de son salut, attendu que l'eau contre sa nature se conuertit en feu pour le bruler. *L'eau se tourner en feu*] Chose merueilleuse, τὸ πρᾶγμα πιστόν, ce dit Lucian, τὴν αὐτὴν πῦρ καὶ ὕδωρ γίγνεσθαι: mais le Tasso dit, que ce sont miracles d'Amour, *che le fauille tragge dal pianto, & i cor ne l'acqua accende.* Il semble que la fin de ce Sonnet soit imitée de ces vers de Iean Second.

——sub aquâ latuere fauillæ,
Flammáque per venas stillat aquosa meas.
Hei mihi, securi quà declinabimus ignem,
Frigore duratas si metuemus aquas?

Ou du fragment de Petronius.

Quis locus insidiis dabitur mihi tutus Amoris,
Frigore concreta si latet ignis aqua?

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

XLIV.

Comme vne belle fleur assise entre les fleurs,
Mainte herbe vous cueillez en la saison plus tendre
Pour me les enuoyer, & pour soigneuse apprendre
Leurs noms & qualitez, especes & valeurs.
Estoit-ce point afin de guarir mes douleurs,
Ou de faire ma playe amoureuse reprendre?
Ou bien s'il vous plaisoit par Charmes entreprendre
D'ensorceler mon mal, mes flames & mes pleurs?
Certes ie croy que non, nulle herbe n'est maistresse
Contre le coup d'Amour enuieilly par le temps.
C'estoit pour m'enseigner qu'il faut dés la ieunesse,
Comme d'vn vsufruict, prendre son passetemps:
Que pas à pas nous suit l'importune vieillesse,
Et qu'Amour & les fleurs ne durent qu'vn Printemps,

RICHELET.

Comme vne belle fleur] Il discourt en soy-mesme pour quel effect & à quelle fin sa Maistresse luy a enuoyé des Simples. *Nulle herbe n'est maistresse*] Properce,

Non hîc herba valet, non hîc nocturna Citeis,
Non Perimedea gramina cocta manu.

L'importune vieillesse] Tibulle,

Iam subrepet iners ætas, nec amare decebit,
Dicere nec cano blanditias capiti.

Comme d'vn vsufruit] *Non est*, ce dit Seneque, *quòd suspiciamus tanquam inter nostra positi. mutuò accepimus, vsusfructus noster est: cuius tempus, ille arbiter muneris sic temperat.*

XLV.

Doux desdains, douce amour d'artifice cachée,
Doux courroux enfantin, qui ne garde son cœur,
Doux d'endurer passer vn long temps en longueur,
Sans me voir, sans m'escrire, & faire la faschée:
Douce amitié souuent perduë & recherchée,
Doux de tenir d'entrée vne douce rigueur,
Et sans me saluer me tenir en langueur,
Et feindre qu'autre part on est bien empeschée.
Doux entre le despit & entre l'amitié,
Dissimulant beaucoup, ne parler qu'à moitié.
Mais m'appeler volage & prompt de fantaisie,
Blasmer ma conscience & douter de ma foy,
Injure plus mordante au cœur ie ne reçoy:
Car douter de ma foy c'est crime d'heresie.

RICHELET.

Doux desdains, douce amour] Rien ne luy est grief de tout ce que sa Dame luy fait & luy dit, pourueu qu'elle ne le taxe point d'infidelité, ny d'inconstance. Ainsi Petrarque,

Dolci ire, dolci sdegni, & dolci paci,
Dolce mal, dolce affanno, & dolce peso.

Son cœur] Sa colere. *Et faire la faschée*] Toutes les petites façons de faire d'vne fille dépitée contre son seruiteur sont icy naïfuement representées.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

XLVI.

POur voir d'autres beautez mon desir ne s'appaise,
Tant du premier assaut vos yeux m'ont surmonté;
Tousiours à l'entour d'eux vole ma volonté,
Yeux qui versent en l'ame vne si chaude braise.
Mais vous embellissez de me voir en mal-aise,
Tigre, roche de mer, la mesme cruauté,
Comme ayant le desdain si joint à la beauté,
Que de plaire à quelqu'vn semble qu'il vous desplaise.
Desia par longue vsance aimer ie ne sçaurois
Sinon vous, qui sans pair, à soy-mesme ressemble:
Si ie changeois d'amour, de douleur ie mourrois.
Seulement quand ie pense au changement ie tremble:
Car tant dedans mon cœur toute ie vous reçois,
Que d'aimer autre part, c'est haïr, ce me semble.

RICHELET.

Pour voir tant de beautez] Object pour beau soit-il ne le peut diuertir d'aimer & desirer Helene : son cœur est si tresplein de l'amour qu'il luy porte, qu'autre qu'elle n'y peut auoir place. Le premier quatrain est imité de Tibulle,

Tu mihi sola places, nec iam te præter in vrbe
Formosa est oculis vlla puella meis.

Terence en dit autant,

O faciem pulchram: deleo omnes dehinc ex animo mulieres;
Tædet quotidianarum harum formarum.

Tigre, roche de mer] Locution familiere aux Poëtes pour representer vn naturel inhumain, ἄγριε παῖ, ἠ ῥυσὴ, κακὰς αἰάδρεμμα λεαίνας, Δαΐνε παῖ. Theocrit. *Par longue vsance*] Laquelle est d'vne force merueilleuse à conduire nostre volonté tousiours à ce qui nous est familier, disent les Philosophes. Ainsi Petrarque,

—Et ciò che non è lei,
Gia per antica vsanza, odia, sprezza.

XLVII.

COche cent fois heureux, où ma belle Maistresse
Et moy nous promenons raisonnans de l'amour:
Iardin cent fois heureux, des Nymphes le sejour,
Qui pensent, la voyant, voir leur mesme Deesse.
Bien-heureuse l'Eglise, où ie pris hardiesse
De contempler ses yeux, qui des miens sont le iour,
Qui ont chauds les regards, qui ont tout à l'entour
Vn petit camp d'Amours qui iamais ne les laisse.
Heureuse la Magie & les cheueux brulez,
Le murmure, l'encens & les vins escoulez
Sur l'image de cire: ô bien-heureux seruage!
O moy sur tous amans le plus auantureux
D'auoir osé choisir la vertu de nostre âge,
Dont la terre est jalouse, & le Ciel amoureux.

RICHELET.

Coche cent fois heureux] Bien-heureux tous les moyens qui l'ont conduit à son Amour : Il se tient pour le plus hardy qui viue des Amoureux, d'auoir osé pretendre à chose si precieuse & recherchée, comme est Helene. *Raisonnans*] Discourans, comme les Grecs disent διαλογίζεσθαι. *Voir leur mesme Deesse*] C'est pour monstrer la beauté d'Helene. Ainsi l'Amour s'abuse dans Angerian, & prend vne autre pour sa mere.

--Parce, parentem

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Credideram, non te, tu mihi visa parens.

Qui ont tout à l'entour] Peinture d'vn œil amoureux belle & visitée des Poëtes, παῖπς ἐπ' ὄμμασιν ἵμερος ἐνῆν, Theocrit. & l'Arioste,

Intorno a cui par ch' Amor scherzi e voli,
E ch' indi tutta la pharetra scarchi.

Vn petit camp] Vne petite armée d'Amours. Anacreon dit aussi, σφαῖραι ἀπ' ὀμμάτων βαλόντα. *Et les cheueux bruslez*] Moyens extraordinaires d'Amour. Voyez Theocrit en plusieurs endroits, Virgil, Apulée en ses Apologies, & autres. *Le plus auantureux*] *Celsos cursus nisi confidentia magna non appetit, dum generosi est animi optare quod summum est,* Cassiod.

XLVIII.

Ton extreme beauté par ses rais me retarde
Que ie n'ose mes yeux sur les tiens asseurer,
Debile ie ne puis leurs regards endurer.
Plus le Soleil esclaire, & moins on le regarde.
Helas! tu es trop belle, & tu dois prendre garde
Qu'vn Dieu si grand tresor ne puisse desirer,
Qu'il ne t'en-vole au Ciel pour la terre empirer.
„La chose precieuse est de mauuaise garde.
Les Dragons sans dormir, tous pleins de cruauté,
Gardoient les pommes d'or pour leur seule beauté:
Le visage trop beau n'est pas chose trop bonne.
Danaé le sceut bien, qui sentit l'or trompeur:
Mais l'or qui domte tout, deuant tes yeux s'estonne,
Tant ta chaste vertu le fait trembler de peur.

RICHELET.

Ton extreme beauté] Sa Dame est si tres-belle qu'il a peur qu'vn Dieu n'en soit espris, & ne la rauisse. *Plus le Soleil esclaire*] Arnobe, *Solem qui videndi omnibus caussa est, videre non possumus, radiis acies submouetur, obtutus intuentis hebetatur: & si diutiùs inspicias, omnis visus extinguitur.* *Qu'vn Dieu si grand tresor*] Ceste crainte est familiere à l'Amour. Nauger,

Ah quoties vereor dum picta per arua vagaris,
Dum rutilæ texis florida serta comæ:
Ne ruat è summis in te Saturnius astris,
Sisve alij cuiuis grata rapina Deo.

La chose precieuse] κάλλος δυσήρπαστον ἔφυ. Phocylid. *Magno periculo custoditur, quod multis placet.* Mim. *Les Dragons*] Voyez Hygine & Palephate. *Sans dormir*] ἄϋπνοι ὄντες. Euripid. en la Medee. *Les pommes d'or*] παγχρύσεα μῆλα. Apollon. 2. Argon. non que de verité elles fussent d'or, ce dit Suidas, mais pource qu'elles estoient plus grandes que les autres, λεγόμενα χρυσᾶ μῆλα, οὐ χρυσᾶ ὄντα, ἀλλὰ πολυπόρεα τῶν ἄλλων. *Danaé le sceut bien*] Voyez cy-dessus Muret. *Qui domte tout*] χρυσὸς ὁ πανδαμάτωρ. Orphee. *Deuant tes yeux s'estonne*] Toutesfois Lucian dit qu'il y a fort peu de filles qui ne luy facent bon visage, & ne reçoiuent volontiers, τοῖς κόλποις αἰαπτεπταμένοις, οὔτω καλὸν ἐστὶν, ὅστε τοῦ πλήθους καταῤῥέοντος.

XLIX.

D'Vn solitaire pas ie ne marche en nul lieu,
Qu'Amour bon artisan ne m'imprime l'image
Au profond du penser de ton gentil visage,
Et des propos douteux de ton dernier Adieu.
Plus fermes qu'vn rocher, engrauez au milieu
De mon cœur ie les porte: & si n'y a riuage,
Fleur, antre, ny rocher, ny forest, ny bocage,
A qui ie ne les conte, à Nymphe, ny à Dieu.
D'vne si rare & douce ambrosine viande,
Mon esperance vit, qui n'a voulu depuis
Se paistre d'autre apast, tant elle en est friande.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Ce iour de mille iours m'effaça les ennuis :
Car tant opiniastre en ce plaisir ie suis,
Que mon ame pour viure autre bien ne demande.

RICHELET.

D'vn solitaire pas] Il est infiniment content de quelques propos que sa Dame luy a tenus, & tousiours y repense. *Et s'il n'y a riuage*] Petrarque,

Non è ramo ò fronda verde in queste piagge,
Non fior in queste valli, ò foglia d'herba,
Che non sappian quant' è mia pena acerba.

Ambrosine] Diuine. *A qui ie ne les conte*] Cela se fait par vn excés de ioye.

L'abondante allegrezza, ch'è n'el core,
Non potendo caperui, esce di fore. Bembe.

Et est vray ce que dit Pacatus, *In eundem hominem, non posse eodem tempore, gaudium & silentium conuenire.*

L.

Bien que l'esprit humain s'enfle par la doctrine
De Platon, qui le vante influxion des Cieux,
Si est-ce sans le corps qu'il seroit ocieux,
Et auroit beau loüer sa celeste origine.
Par les Sens l'ame void, ell'oyt, ell' imagine,
Ell' a ses actions du corps officieux :
L'esprit incorporé deuient ingenieux,
La matiere le rend plus parfait & plus digne.
Or vous aimez l'esprit, & sans discretion
Vous dites que des corps les amours sont pollues.
Tel dire n'est sinon qu'imagination,
Qui embrasse le faux pour les choses cognues:
Et c'est renouueler la fable d'Ixion
Qui se paissoit de vent & n'aimoit que des nues.

RICHELET.

Bien que l'esprit humain] L'esprit ne peut rien sans le corps : Et l'opinion d'Helene d'aimer simplement l'esprit ne se peut defendre, parce que tel Amour n'est qu'imagination, au lieu que celle du corps est actuelle, vraye & de fait. *S'enfle*] S'orgueillisse. *Influxion des Cieux*] ἀπὸ θεῶν ῥεῦμα, καλὸν ὁμοίωμα καὶ εἰκὼν θεοῦ, Macar. hom. 1. & Synese l'appelle οὐρανίαν λιβάδα κεχυμένην καὶ γᾶς. *Sans le corps*] Lequel est ὄργανον σύμφυτον & συγγενὲς τῆς ψυχῆς, disent les Philosophes. *Par les sens*] Que Platon appelle messagers de l'esprit, conduits par le ministere du corps, & qui font selon l'Aristote, la seconde faculté des trois qu'a l'ame. Voyez l'explication de ce quatrain dans Suidas sur le mot πάθος. *Elle imagine*] L'imagination est de la faculté sensitiue, aussi bien que la veuë & l'oüie, mais l'vn est interieur, & les autres sont exterieurs. *Or vous aimez l'esprit*] Lucian se mocque de ceux-là qui imaginent vn amour d'esprit, ψυχῆς ἔρωτα πλάττονται, καὶ τὸ τῆς σώματος εὔμορφον ἀηδύμενοι φιλεῖν, ἀρετῆς καλοῦσιν αὐτοὺς ἐρασταί. *Que des corps les Amours sont pollues*] Arnulphe le dit, *adeò vt plerunque conuertatur in odium, & voluptas amaritudine compensetur.* *Sinon qu'imagination*] Qu'vne fantaisie, δόξα τῆς φαντασίας. A ce propos soustient fort bien le Tasso, *Vana esser l'opinione di coloro, che credono potersi amare l'animo, ò la virtù solamente*, sans l'action & l'entremise du corps. *La fable d'Ixion*] Voyez Muret cy-dessus.

L I.

Amour a tellement ses fleches enfermées
En mon ame, & ses coups y sont si bien enclos,
Qu'Helene est tout mon cœur, mon sang & mes propos,
Tant i'ay dedans l'esprit ses beautez imprimées.
Si les François auoient les ames allumées
D'amour ainsi que moy, nous serions à repos :
Les champs de Montcontour n'eussent pourry nos os,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Ny Dreux, ny IaZeneuf n'eussent veu nos armées.
Venus, va mignarder les moustaches de Mars:
Conjure ton guerrier par tes benins regards,
Qu'il nous donne la paix, & de tes bras l'enserre.
Pren pitié des François, race de tes Troyens,
A fin que nous facions en paix la mesme guerre
Qu'Anchise te faisoit sur les monts Ideens.

RICHELET.

Amour a tellement] Nostre Poëte voudroit que les François meissent fin à leurs guerres Ciuiles, & se portassent autant d'amitié entre-eux qu'il en porte à Helene. Il prie pour la paix. *Si les François auoient*] Imité de Properce:

Qualem si cuncti vellent decurrere vitam,
Et pressi multo membra iacere mero:
Non ferrum crudele esset, neque bellica nauis,
Nec nostra Actiacum verteret ossa mare:
Nec toties, propriis circum oppugnata triumphis,
Lassa foret crines soluere Roma suos.

Nous serions à repos] Platon dit que depuis qu'Amour eut l'Empire sur les Dieux, toutes les guerres qui estoient entre-eux, cesserent, & furent conuerties en paix & en amitié. *Montcontour, Dreux, IaZeneuf*] Lieux de la France remarquez par la misere de nos guerres Ciuiles. *Venus, va mignarder*] Pris du 1. liure de Lucrece. Claudian pareillement en a fait ces beaux vers:

--Horrificum belli compescere Martem
Et vultum mollire solet, cùm sanguine præceps
Aestuat, & strictis mucronibus asperat iras:
Sola feris occurrit equis, mollitque tumorem
Pectoris, & blando præcordia temperat igni:
Pax animo tranquilla datur, pugnásque rubentes
Deserit, & rutilas declinat in oscula cristas.

Qu'Anchise te faisoit] *--Volucrum cui mater Amorum*
Dicitur Idæis concubuisse iugis. Ouide.

Monts Ideens] En Phrygie, car il y en a aussi en Candie.

LII.

Essus l'autel d'Amour, planté sur vostre table,
Me fistes vn serment, ie le vous fis aussi,
Que d'vn cœur mutuel à s'aimer endurcy
Nostre amitié promise iroit inuiolable.
Ie vous juray ma foy, vous feistes le semblable,
Mais vostre cruauté, qui des Dieux n'a soucy,
Me promettoit de bouche, & me trompoit ainsi:
Ce pendant vostre esprit demeuroit immuable.
O iurement fardé sous l'espece d'vn bien!
O perjurable autel! ta Deïté n'est rien.
O parole d'Amour non iamais asseurée!
I'ay pratiqué par vous le prouerbe des vieux:
Iamais des amoureux la parole iurée
N'entra (pour les punir) aux oreilles des Dieux.

RICHELET.

Dessus l'autel d'Amour] Helene & luy auoient faict serment de s'entr'-aimer d'amour inuiolable, mais tout n'estoit que tromperie du costé d'elle, elle iuroit pour se pariurer. I'ay appris du sieur Binet que ce serment fut iuré sur vne table tapissée de Lauriers, symbole d'eternité, pour remarquer la mutuelle liaison de leur amitié procedante de la Vertu, qui est immortelle. *L'autel d'Amour*] Comme iadis sur la sepulture d'Iolas les amans se iuroyent loyauté l'vn à l'autre. Aristote. *Me promettoit de bouche*] γλῶσσα ἔξω φρεσῶν, dit Pindare: ἐπ' ἄκρον τῶ χείλος πυὶ ὅρκοις ἔχουσα, Lucian. *Et me trompoit ainsi*] C'est ce qu'aduertit Tasso.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Amanti, non credete a sacramenti
Di femina mortale, che le parole
E le promesse se ne porta i venti.

Et l Euripide en mille endroits. *Sous l'espece d'vn bien*] Sous vn semblant d'amitié. *Ta deité*] Amour. *Iamais des amoureux*] Callimach en vne de ses Epigrammes,

Ὤμοσε, ἀλλὰ λέγουσιν ἀληθέα, τοὺς ὃν ἔρωτα
Ὅρκους μὴ δώειν οὔατ' ἐς ἀθανάτων.

Pour les punir] ἀφροδίσιος ὅρκος οὐκ ἐμπίπλησι: &, ce dit Platon, εἰ δὴ θεοὶ καὶ οἱ ἄνθρωποι πᾶσαν ἐξουσίαν πεποιήκασι τῷ ἔρωτι.

LIII.

I'Errois à la volée, & sans respect des lois,
Ma chair dure à donter me commandoit à force,
Quand tes sages propos despoüillerent l'escorce
De tant d'opinions que friuoles i'auois.
En t'oyant discourir d'vne si saincte vois,
Qui donne aux voluptez vne mortelle entorce,
Ta parole me fit par vne douce amorce,
Contempler le vray bien duquel ie m'esgarois.
Tes mœurs & ta vertu, ta prudence & ta vie
Tesmoignent que l'esprit tient de la Deité:
Tes raisons de Platon, & ta Philosophie,
Que le vieil Promethee est vne verité,
Et qu'apres que du Ciel la flame il eut rauie,
Il maria la Terre à la Diuinité.

RICHELET.

I'errois à la volée] Les beaux discours d'Helene, l'ont remis au trac du vray bien, d'où ses passions l'auoient fouruoyé. *Vne mortelle entorce*] Vne secousse & vn effort qui les fait mourir. *Que le vieil Promethee*] Recours à Muret cy-dessus. *La flame il eut rauie*] D'où est qu'Æschyle nomme ce larcin, πυρὸς πηγὴν κλοπαίαν. Voyez le discours de cecy dans le Protagoras de Platon. *La Terre à la Diuinité*] Le corps à l'ame qui est diuine. Voyez le Promethee de Lucian.

LIIII.

Bien-heureux fut le iour où mon ame sujette
Rendit obeïssance à ta douce rigueur,
Quand d'vn traict de ton œil tu me perças le cœur
Qui ne veut endurer qu'vn autre luy en jette.
La Raison pour neant au chef fit sa retraitte,
Et se mit au dongeon, comme au lieu le plus seur.
D'esperance assaillie & prise de douceur,
Trahit ma liberté, tant elle est indiscrette.
Mon Destin le permet qui pour mieux m'offenser
Baille mon cœur en garde à la foy du Penser
Qui trompe son Seigneur, desloyal sentinelle,
Vendant de nuict mon camp & mon cœur aux Amours.
I'auray sans cesse en l'ame vne guerre eternelle:
Mes pensers & mon cœur me trahissent tousiours.

RICHELET.

Bien-heureux fut le iour] Il se repute heureux en sa subiection amoureuse, encore bien qu'il n'ayt point d'esperance de iamais auoir repos en son ame, à laquelle ses plus domestiques font la guerre. *La Raison pour neant*] Il parle selon l'opinion de quelques vns, & de l'Aristote mesme, qui met le siege de la raison au cœur, lequel offensé par les yeux d'Helene, contraint & necessite la raison de se retrancher, & faire sa retraite au Chef:

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

au Chef: de là est que les amoureux sont estimez sans raison, parce que l'Amour chasse la raison du cœur quand il l'a blessé. *Qui trompe son seigneur*] Petrarque se plaint aussi de l'infidelité de son cœur,

Disleal a me sol, che fere scorte
Vai ricettando, e sei fatto consorte
Di miei nemici si pronti & leggeri.

LV.

IE sens de veine en veine vne chaleur nouuelle,
Qui me trouble le sang & m'augmente le soing.
Adieu ma liberté, i'en appelle à tesmoing
Ce mois qui du beau nom d'Aphrodite s'appelle.
Comme les iours d'Auril mon mal se renouuelle:
Amour qui tient mon astre & ma vie en son poing,
M'a tant seduit l'esprit que de pres & de loing
Tousiours à mon secours en vain ie vous appelle.
Ie veux rendre la place, en iurant vostre nom,
Que le premier article, auant que ie la rende,
C'est qu'vn cœur amoureux ne veut de compagnon.
L'Amant non plus qu'vn Roy de riual ne demande.
Vous aurez en mes vers vn immortel renom:
Pour n'auoir rien de vous la recompense est grande.

RICHELET.

Ie sens de veine en veine] Au Printemps son mal se faict plus violent, & le presse si fort, que se voyant destitué du secours qu'il s'estoit promis, il est resolu de se rendre & de capituler auec Amour. *Ce mois*] Auril, consacré à Venus, ce dit Acron. *D'Aphrodite*] De Venus. *Mon Astre*] Mes fatalitez & mes destins. *Vn cœur amoureux ne veut de compagnon*] Arnulphe le dit elegamment en ses epistres: *Qui diligitur, sine querela participem non admittit, quoniam sibi derogatum reputat, quidquid alij senserit impertitum; & tanto minùs singulos necesse est diligas, quanto hunc in plures partieris affectum*: & cela s'entend de l'amour des corps: car celuy des esprits qui est diuin se communique sans enuie, *& quanto fuerit dilatatus in plures, tanto maius de effusione contrahit incrementum*, ce dit le mesme. *Non plus qu'vn Roy*] *Nunquam*, ce dit Arnobe, *regni societas aut cum fide cœpit, aut sine cruore discessit. Romanos geminos vnum non capit regnum, quos vnum vteri cepit hospitium*: S. Cyprian. *De riual*] Compagnon.

MADRIGAL.

SI c'est aimer, Madame, & de iour & de nuit
Réuer, songer, penser le moyen de vous plaire,
Oublier toute chose, & ne vouloir rien faire
Qu'adorer & seruir la beauté qui me nuit:
Si c'est aimer de suiure vn bon-heur qui me fuit,
De me perdre moy-mesme & d'estre solitaire,
Souffrir beaucoup de mal, beaucoup craindre & me taire,
Pleurer, crier mercy & m'en voir esconduit:
Si c'est aimer de viure en vous plus qu'en moy-mesme,
Cacher d'vn front ioyeux vne langueur extréme,
Sentir au fond de l'ame vn combat inegal,
Chaud, froid, comme la fiéure amoureuse me traitte;
Honteux, parlant à vous, de confesser mon mal:
Si cela est aimer, furieux ie vous aime,
Ie vous aime, & sçay bien que mon mal est fatal:
Le cœur le dit assez, mais la langue est muette.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

RICHELET.

Si c'est aimer, Madame] Si toutes les affections dont ce Madrigal est plein, sont marques auerees d'vn homme qui aime fort; nostre Poëte doit estre tres-amoureux qui les auouë toutes en soy. *Beaucoup craindre & me taire*] Horace,

Amantem & languor & silentium
Arguit, & latere petitus imo Spiritus.

Pleurer, crier mercy] Lucian dit que telles passions ne sont que commencement d'amour, φιλήματα καὶ δάκρυα, καὶ ὄρκοι, ἀρχομένου ἔρωτος σημεῖα, καὶ φυομένου ἔτι. *Si c'est aimer, de viure en vous plus qu'en moy-mesme*] Voyez en Ficin l'explication de ce Madrigal, sur le Banquet, chap. 8. où il traitte de la vie merueilleuse des amans, qui meurent en eux-mesmes pour viure en autruy, & qui se perdent chez eux pour se retrouuer en la chose qu'ils aiment.

LVI.

AMour est sans milieu, c'est vne chose extréme,
Qui ne veut (ie le sçay) de tiers ny de moitié:
Il ne faut point trancher en deux vne amitié.
„ Vn est nombre parfait, imparfait le deuxiéme.
I'aime de tout mon cœur, ie veux aussi qu'on m'aime.
Le desir au desir d'vn nœud ferme lié,
Par le temps ne s'oublie, & n'est point oublié,
Il est tousiours son tout, contenté de soy-mesme.
Mon ombre me fait peur, & jaloux ie ne puis
Auoir vn compagnon, tant amoureux ie suis,
Et tant ie m'essencie en la personne aimée.
L'autre amitié ressemble aux enfans sans raison:
C'est se feindre vne flame, vne vaine prison,
Où le feu contrefait ne rend qu'vne fumée.

RICHELET.

Amour est sans milieu] C'est vn sommaire du parfait amour, pour induire Helene à n'aimer que luy, tout ainsi qu'il n'aime qu'elle. *Sans milieu*] Luy-mesme est le milieu entre la chose aimée, & celle qui aime, ce dit Proclus sur le Timée. *C'est vne chose extréme*] Qui ne reçoit point de milieu ny de moderation: *Non vereor in amore ne modum excesserim; neque enim periculum est, ne sit nimium quod esse maximum debet.* Pline 8. epist. 24. *Vn est nombre parfaict*] Parce qu'il est masle & represente l'esprit & l'immortalité comme l'impair. Voyez Philon Iuif au Traicté de la creation. *Le deux est imparfaict*] A cause qu'il est femelle, & nombre de diuision & de mort: ou par ce qu'il represente la matiere & le corps, comme la forme est representée par l'vnité, selon la science Pythagorique. *Ie veux aussi qu'on m'aime*] Tibulle,

Vror ego ante alios, iuuat hoc Cherinthe quòd vror,
Si tibi de nobis mutuus ignis adest.

Mon ombre me fait peur] C'est vne jalousie de Properce,

Ipse meas solus (quod nil est) æmulor vmbras,
Stultus, quòd stulto sæpe tremore tremo.

Et ialoux ie ne puis] Quand Lucian parle de l'amour, il dit que τὸ πῦρ ὅλον ἐκ τῆς ζηλοτυπίας ἐστίν. Et Tasso dit que la jalousie, *è sorella & segno certissimo d'ardentissimo amore.*

LVII.

MA fiéure croist tousiours, la vostre diminuë:
Vous le voyez, Helene, & si ne vous en chaut.
Vous retenez le froid & me laissez le chaud:
La vostre est à plaisir, la mienne est continuë.
Vous auez telle peste en mon cœur respanduë,
Que mon sang s'est gasté, & douloir il me faut
Que ma foible raison dés le premier assaut,
Pour craindre trop vos yeux, ne s'est point defenduë.
Ie n'en blasme qu'Amour, seul autheur de mon mal,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Qui me voyant tout nud, comme archer desloyal,
De mainte & mainte playe a mon ame entamée,
Grauant à coups de fleche en moy vostre pourtrait,
Et à vous qui estiez contre tous deux armée,
N'a monstré seulement la poincte de son trait.

RICHELET.

Ma fiéure croist tousiours] Il dit que la fiéure de sa Dame n'est pas comme la sienne, par ce qu'elle a des pauses & des interualles, & la sienne non : dont il accuse l'Amour qui se monstre vers luy plus rigoureux qu'enuers elle. *Ma fiéure*] Il entend son amour, qui a presque les mesmes accez que la fiéure: *Cætera vultus salutisque detrimenta, & ægris & amantibus conuenire nemo est qui nesciat, venæ pulsus, caloris intemperantia, fatigatus anhelitus, & vtrinque iactatæ crebriter laterum mutuæ vicissitudines.* Apulée. *Qui me voyant tout nud*] Imité de Petrarque,

Trouommi Amor del tutto disarmato,
Però al mio parer, non li fu honore
Ferirme di saëtta in quello stato,
Et a voi armata non monstrar pur l'arco.

N'a monstré seulement] Menandre dit que les blessures d'Amour ne sont pas égalles, ny ses affections tousjours reciproques.

LVIII.

JE sens vne douceur à conter impossible,
Dont rauy ie joüys par le bien du penser,
Qu'homme ne peut escrire ou langue prononcer,
Quand ie baise ta main, en amour inuincible.
Contemplant tes beaux yeux, ma pauure ame passible
En se pasmant se perd; lors ie sens amasser
Vn sang froid sur mon cœur, qui garde de passer
Mes esprits, & ie reste vne image insensible.
Voila que peut ta main & ton œil, où les trais
D'Amour sont si serrez, si chauds & si espais
Au regard Medusin qui en rocher me muë.
Mais bien que mon malheur procede de les voir,
Je voudrois & mille yeux & mille mains auoir,
Pour voir & pour toucher leur beauté qui me tuë.

RICHELET.

Ie sens vne douceur] En baisant la main d'Helene il sent vn plaisir si grand que rien plus; de mesme quand il la regarde. *Par le bien du penser*] Cela se fait par l'excez du plaisir; *lætitia facundiæ obstrepit, & cogitatio voluptate impeditur, ac mens occupata delectatione, mauult impræsentiarum gaudere, quàm prædicare.* Apulee. *Ma pauure ame passible*] Il veut dire que le pouuoir des yeux d'Helene est tel, que le sentiment extraordinaire en penetre iusqu'à l'ame, qui en ressent les effects, bien qu'à la verité l'ame de soy soit impassible. *Ferrez*] Durs, rudes. *Medusin*] De Meduse, ἀπολιθούσης τοὺς ἀνθρώπους, ce dit Iamblic. Voyez Muret cy-dessus. *Pour voir & pour toucher*] Ce sont les degrez d'Amour, voir premierement, & puis apres toucher, ὥσπερ ἡδονῆς κλίμακα συμπηξάμενος ἔρως, πρῶτον ἐς βαθμὸν ὄψεως, ἵνα ἥδη θεάσηται, πρὸς τοῦτο τρεσάγων ἐφάψασθαι. Lucian: & Terence en l'Eunuque, conte cinq degrez ou promotions d'amour,

Videbit, colloquetur, aderit vnà in vnis ædibus,
Cibum nonnunquam capiet cum ea, interdum propter dormiet.

LIX.

NE romps point au mestier par le milieu la trame
Qu'Amour en ton honneur m'a commandé d'ourdir:
Ne laisses au trauail mes poulces engourdir
Maintenant que l'ardeur à l'ouurage m'enflame:

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Ne verse point de l'eau sur ma boüillante flame:
Il faut par ta douceur mes Muses enhardir:
Ne souffre de mon sang le boüillon refroidir,
Et tousiours de tes yeux aiguillonne-moy l'ame.
Dés le premier berceau n'estoufe point ton nom:
Pour bien le faire croistre, il ne le faut sinon
Nourrir d'vn doux espoir pour toute sa pasture:
Tu le verras au Ciel de petit s'esleuer.
Courage, ma Maistresse, il n'est chose si dure,
Que par longueur de temps on ne puisse acheuer.

RICHELET.

Ne romps point au mestier] Il prie Helene de n'estre point cause par sa rigueur, de le faire quitter le bel œuure qu'il bastit à sa gloire, mais plustost l'y animer tandis qu'il a l'esprit vif & boüillant. *Mestier, trame, ourdir*] Mots empruntez des tisserans. *Il n'est chose si dure*] ἁλωπὰ γίγνετ' ὑπομελείᾳ καὶ πόνῳ ἅπαντα. Menandre. *Nihil est in quo pertinacia impedimentum non transcendat, omniáque facillima futura, quorum sibi ipsa mens patientiam indixerit.* Seneque, & Plutarque en la vie de Sertorius.

LX.

I'Attachay des bouquets de cent mille couleurs,
De mes pleurs arrosez, harsoir dessus ta porte;
Les larmes sont les fruicts que l'Amour nous apporte,
Les souspirs en la bouche, & au cœur les douleurs.
Les pendant ie leur dy, Ne perdez point vos fleurs
Que iusques à demain que la cruelle sorte:
Quand elle passera, tombez de telle sorte,
Que son chef soit moüillé de l'humeur de mes pleurs.
Ie reuiendray demain. Mais si la nuict qui ronge
Mon cœur, me la donnoit par songe entre mes bras,
Embrassant pour le vray l'Idole du mensonge,
Soulé d'vn faux plaisir ie ne reuiendrois pas.
Voyez combien ma vie est pleine de trespas,
Quand tout mon reconfort ne depend que du songe!

RICHELET.

I'attachay des bouquets] Iadis la mode des amoureux estoit d'attacher des festons d'oliue & de lierre, & des chapeaux de fleurs aux portes de leurs Maistresses, voire d'en couronner leurs images, comme fait icy nostre Poëte, mais ces fleurs sont trempées de ses propres larmes. La meilleure part est prise de ces vers d'Angerian.

Ante fores madidæ sic sic pendete corollæ,
Mane orto, imponet Cœlia vos capiti:
Sed cùm per niueam ceruicem influxerit humor,
Dicite, Non roris, sed pluuia hæc, lacrymæ.

Les larmes] πολύδακρυς ἔρως. *L'Idole du mensonge*] La feinte de son corps, que le songe menteur represente comme s'il estoit vray. *Soulé d'vn faux plaisir*] Car il y a deux sortes de plaisirs, disoient les Epicuriens, l'vn actuel & veritable; l'autre faux, imaginaire, qui naist & se forme dans le penser. *Voyez combien ma vie*] De mesme Tasso:

Guarda che m'ha computo Amore ingrato,
E se infelice è ben la vita mia,
Che solo in sogno viuo, e son beato.

LXI.

MAdame se leuoit vn beau matin d'Esté,
Quand le Soleil attache à ses cheuaux la bride,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Amour estoit present auec sa trousse vuide,
Venu pour la remplir des traits de sa clarté.
I'entre-vy dans son sein deux pommes de beauté,
Telles qu'on ne void point au verger Hesperide:
Telles ne porte point la Deesse de Gnide,
Ny celle qui a Mars des siennes allaité.
Telle enflure d'yuoire en sa voute arrondie,
Tel relief de Porphyre, ouurage de Phidie,
Eut Andromede alors que Persée passa,
Quand il la vid liée à des roches marines,
Et quand la peur de mort tout le corps luy glaça,
Transformant ses tetins en deux boules marbrines.

RICHELET.

Madame se leuoit] Ce Sonnet est fait à l'honneur des beaux tetons de sa Maistresse, qu'il veid vn iour comme elle se leuoit. *A ses cheuaux*] On donne au Soleil vn char & des cheuaux, d'où est qu'Euripide appelle l'Occident où il se va coucher, ἀέλιου κνεφαίαν ἱππόστασιν. *Deux pommes de beauté*] Deux beaux tetons bien faits & bien troussez, μᾶλα χνοάοντα, Theocrit: *due pome acerbe & pur d'auorio fatte*, l'Arioste. *Au verger Hesperide*] Fameux pour ses belles & grandes pommes. *La Deesse de Gnide*] Venus. Gnide ville de Cypre, autrefois tant fameuse & anoblie par la Venus de Praxitele, ce dit Pline liure 36. *Ny celle qui a Mars*] Il entend Iunon: voyez l'Autheur au 2. liure des Odes, 21. *Relief de Porphyre*] Marbre taillé à demy-bosse. *Ouurage de Phidie*] Cela se dit par excellence, ὡς ἐν ἀνθρώποις εἰρημένον, ce dit Strabon au 1. de sa Geographie, ὡς λέγεται Ἀθηναῖς ἔργα, τὰ καλά, καὶ χρήσιμα καὶ μουσῶν, & comme Homere dit, ἔργον ἡφαίστοιο. Phidie, statuaire Athenien tres-excellent. *Eut Andromede*] Ouide 4. Metam. *Transformant ses tetins*] Non que de vray ce changement se feist, mais la crainte qui la saisit & luy figea le sang, augmenta sa blancheur, & rendit ses tetins comme de marbre, *Marmoreum ratus esset opus*, Ouid.

LXII.

Ie ne veux point la mort de celle qui arreste
Mon cœur en sa prison: mais, Amour, pour venger
Mes larmes de six ans, fay ses cheueux changer,
Et seme bien espais des neiges sur sa teste.
Si tu veux, la vengeance est déja toute preste:
Tu accourcis les ans, tu les peux allonger:
Ne souffres en ton camp ton soldat outrager:
Que vieille elle deuienne, octroyant ma requeste.
Elle se glorifie en ses cheueux frisez,
En sa verde ieunesse, en ses yeux aiguisez,
Qui tirent dans les cœurs mille poinctes encloses.
Pourquoy te braues-tu de cela qui n'est rien?
La beauté n'est que vent, la beauté n'est pas bien:
Les beautez en vn iour s'en vont comme les Roses.

RICHELET.

Ie ne veux point la mort] L'Autheur en fin perd patience, & supplie l'Amour de le venger, non pas en faisant mourir Helene, mais la faisant deuenir vieille. *Fay ses cheueux changer*] Ainsi Petrarque:

I veggia per virtu de gli vltimi anni
Donna, di be' occhi vostr' il lume spento,
Et i cape' d'oro fin, farsi d'argento. Ainsi Angerian.
--anni properate, diésque,
Acceleráque tuos curua Senecta pedes.
Pinge genas sulcis, & canos effice, tantus
Tantus vt ex illo corpore fastus eat.

Des neiges] Des cheueux blancs. *Aiguisez*] Subtils & penetrans, comme au contraire la vieillesse, *Dicitur obtusis figere luminibus*, Iean Second. *La beauté n'est que vent*] ὡς ὄναρ ἥβη, Theocrit. ὀλιγοχρόνιον πρᾶγμα.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

LXIII.

SI i'ay bien ou mal dit en ces Sonnets, Madame,
Et du bien & du mal vous estes cause aussi:
Comme ie le sentois i'ay chanté mon souci,
Taschant à soulager les peines de mon ame.
Hà, qu'il est mal-aisé, quand le fer nous entame,
S'engarder de se plaindre & de crier merci!
Tousiours l'esprit joyeux porte haut le sourci,
Et le melancholique en soy-mesme se pâme.
I'ay suyuant vostre amour le plaisir poursuiuy,
Non le soin, non le dueil, non l'espoir d'vne attente.
S'il vous plaist ostez-moy tout argument d'ennuy,
Et lors i'auray la voix plus gaillarde & plaisante.
Ie ressemble au miroüer, qui tousiours represente
Tout cela qu'on luy monstre & qu'on fait deuant luy.

RICHELET.

Si i'ay bien ou mal dit.] Il finit & preuient le iugement que l'on fera de ses Sonnets. *Vous estes cause aussi*] Petrarque en dit autant à sa Maistresse.

——S'alcun bel frutto
Nasce di me, da voi vien prima il seme:
Io per me son quasi vn terreno asciutto,
Colto da voi, e'l pregio è vostro in tutto. Et Properce,
Non hæc Calliope, non hæc mihi cantat Apollo,
Ingenium nobis sola puella facit.

Porte haut le sourci] *Hilaritatis indicium*, Pline: car ceste partie aussi bien que l'œil fait connoistre la passion de l'ame. Seruius. *Et lors i'auray la voix*] C'est ce que dit Pline, au Panegyric, *aliud sollicitudinis, aliud securitatis ingenium est: alia tristium inuentio, alia gaudentium: habent sua verba miseri, sua verba fœlices.* Et Sidonius Apollinaris, *nosti lætitiam Poëtarum, quorum sic ingenia mœroribus, vt pisciculi retibus amiciuntur.*

FIN DV PREMIER LIVRE
des Sonnets pour Helene.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

LE SECOND LIVRE DES SONNETS DE P. DE RONSARD, POVR HELENE.

Commentez par NICOLAS RICHELET, *Parisien, Aduocat en la Cour.*

I.

SOit qu'vn sage amoureux ou soit qu'vn sot me lise,
Il ne doit s'esbahir voyant mon chef grison,
Si ie chante d'Amour : tousiours vn vieil tison
Cache vn germe de feu dessous la cendre grise.
Le bois verd à grand' peine en le souflant s'attise;
Le sec sans le soufler brusle en toute saison.
La Lune se gaigna d'vne blanche toison,
Et son vieillard Tithon l'Aurore ne mesprise:
Lecteur, ie ne veux estre escolier de Platon,
Qui pour trop contempler a tousiours le teint blesme:
Ny volontaire Icare ou lourdaut Phaëthon,
Perdus pour attenter vne sottise extrême:
Mais sans me contrefaire ou Voleur ou Charton,
De mon gré ie me noye & me brusle moy-mesme.

RICHELET.

Soit qu'vn sage amoureux] Il monstre que ce n'est point chose hors de propos qu'il soit amoureux: au contraire son âge vieil, ainsi qu'vn bois sec, est plus apte à brusler. *I sarei arso tanto piu quanto son men verde legno*, dit Petrarque. *Voyant mon chef grison*] Cecy se rapporte à ce que dit Plutarque de l'amour de quelques personnes, lequel est plus vif en la vieillesse, ὃν γηρᾷ σὺν οἰνίοις καὶ ὀνπολιαῖς ἀκμάζων ἐπὶ πρεσβύτας καὶ γεραιούς. Et à ce que Lucian remarque mesme de Socrate, ὅτι καὶ ἡδύνετο γέρων ἄνθρωπος, καλῶν παρθένους σωφρονιστὰς τὰ παιδεραστικά. *Tousiours vn vieil tison*] Voire ils tiennent que les vieillards sont plus enragez: *Si amare ea ætate occeperunt, magis insaniunt.* Plaute. *Senex Saturnus* (dit Arnobe) *iam dudum obsitus canis, atque annorum vetustate iam frigidus, ab vxore in adulterio deprehensus, induisse formam feri dicitur, & sub pecoris specie hinnitibus euolauisse iactatis.* *Vn germe*] Vne semence. *La Lune*] *Niueo lanæ munere.* Virgil. *Pour trop contempler*] A cause de ceste contemplation Lucian les surnomme par mocquerie, μετεωρολέσχας, ἀεροβατοῦντας, καὶ νεφελαῖς ξυνόντας, ψιλῶν πηδήματα διαμετροῦντας. *Le teint blesme*] D'où est qu'Aristophane les appelle μεριμνοφροντιστὰς, ὠχριῶντας. *Icare, Phaëthon*] Les fables de ce Sonnet sont vulgaires, & tu les peux lire dans Philostrate & Ouide.

II.

AFin qu'en renaissant de siecle en siecle viue
La parfaite amitié que Ronsard vous portoit,
Comme vostre beauté la raison luy ostoit,
Comme vous enchaisnez sa liberté captiue:
Afin que d'âge en âge à nos nepueux arriue,
Que toute dans mon sang vostre figure estoit,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Et que rien ſinon vous mon cœur ne ſouhaittoit,
Ie vous fais vn preſent de ceſte Semperuiue.
Elle vit longuement en ſa ieune verdeur:
Long temps apres la mort ie vous feray reuiure,
Tant peut le docte ſoin d'vn gentil ſeruiteur,
Qui veut en vous ſeruant toutes vertus enſuiure.
Vous viurez & croiſtrez comme Laure en grandeur:
Au moins tant que viuront les plumes & le liure.

RICHELET.

Afin qu'en renaiſſant] Il fait preſent d'vne Semperuiue à ſon Helene, teſmoignage à la poſterité de ſon amour. *De ceſte Semperuiue*] Sorte de ſimple qui prend ſon nom de ſa nature, ἀείζωον, διὰ τὸ ἀειθαλὲς τῶν φύλλων, Dioſcorid. Et ce n'eſt pas ſans cauſe qu'il luy fait ce preſent, mais pour autant que la Semperuiue eſt d'vne habitude à faire aimer. C'eſt pourquoy, dit Apulée, elle eſt appelee de quelques vns στέρνεθρον, *eo quòd amorifica indicetur*: D'où eſt que pluſieurs l'attachoient anciennement aux portes des maiſons, pour en chaſſer toutes haines & inimitiez.

III.

Amour, qui as ton regne en ce Monde ſi ample,
Voy ta gloire & la mienne errer en ce jardin:
Voy comme ſon bel œil, mon bel Aſtre diuin,
Surmonte la clarté des lampes de ton Temple.
Voy ſon corps de beautez le pourtrait & l'exemple,
Qui reſemble vne Aurore au plus beau du matin:
Voy ſon front, mais vn Ciel ſeigneur de mon Deſtin,
Où comme en vn miroüer Nature ſe contemple.
Voy-la marcher penſiue, & n'aimer rien que ſoy,
T'empriſonner de fleurs & triompher de toy:
Voy naiſtre ſous ſes pieds les herbes bien-heureuſes,
Voy ſortir vn Printemps des rayons de ſes yeux:
Et voy comme à l'enuy ſes flames amoureuſes
Embelliſſent la terre & ſerenent les Cieux.

RICHELET.

Amour, qui as ton regne] Il prie Amour de contempler vn peu la grace de ſa Dame, qui ſe promeine dans vn jardin, & prendre garde au plaiſir que toutes choſes ont de la voir. Imité de ce Sonnet de Petrarque: *Stiamo Amor à veder la gloria noſtra.* *Errer*] Se promener çà & là. *Les lampes de ton Temple*] Les eſtoilles du Ciel. *Seigneur de mon Deſtin*] Maiſtre & gouuerneur de ma vie. *T'empriſonner de fleurs*] Comme vne fois déja les Muſes l'ont empriſonné dans Anacreon, & comme Renaut eſt garroté par Armide dans le Taſſo. *Voy naiſtre ſous ſes pieds*] Ainſi Theocrit,

Γαῖα ἔαρ, παῖα ὃ νομοὶ, παῖα δὲ γάλακτος
ἐθαπα πλήθεσιν, ἠ τὰ νέα τρέφεται,
Εἰθ' ἁπαλὰ παῖς θηνίσκεται.

Et Baltaſar Chaſtillon,

Quacunque ingreditur, læta vndique pabula vernant,
Signáque dat Tellus numen adeſſe aliquod.
Arrident ſyluæ paſsim, tangíque beato
Certatim geſtit quælibet herba pede.

IV.

Andis que vous dancez & ballez à voſtre aiſe,
Et maſquez voſtre face ainſi que voſtre cœur:
Paſſionné d'amour, ie me plains en langueur,
Ore froid comme neige, ore chaud comme braiſe.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Le Carnaual vous plaist: ie n'ay rien qui me plaise
Sinon de souspirer contre vostre rigueur,
Vous appeler ingrate, & blasmer la longueur,
Du temps que ie vous sers, sans que mon mal s'appaise.
Maistresse, croyez-moy, ie ne say que pleurer
Lamenter, souspirer & me desesperer:
Ie desire la mort, & rien ne me console.
Si mon front, si mes yeux ne vous en sont tesmoins,
Ma plainte vous en serue, & permettez au moins
Qu'aussi bien que le cœur ie perde la parole.

RICHELET.

Tandis que vous dancez] Ce pendant qu'Helene se donne du bon temps, il ne vit qu'en tourment, ce qu'elle peut aisément lire sur sa face. *Le Carnaual*] Les iours gras. *Si mon front, si mes yeux*] *Tantum enim fidei oculi gerunt, vt latentes angores fletibus probent, & abstrusas interiùs causas, manifestis probationibus prodant,* Donat. Et Iuuenal,

Deprendas animi tormenta latentis in ægro
Corpore, deprendas & gaudia: sumit vtrumque
Inde habitum facies.

Et Ouid. 9. Metam.

Esse quidem læsi poterit tibi pectoris index
Et color, & macies, & vultus, & humida sæpe
Lumina, nec caussa suspiria mota patenti.

V.

N'oubliez, mon Helene, auiourd'huy qu'il faut prendre
Des Cendres sur le front, qu'il n'en faut point chercher
Autre part qu'en mon cœur, que vous faites seicher,
Vous riant du plaisir de le tourner en cendre.
Quel pardon pensez-vous des Celestes attendre?
Le meurtre de vos yeux ne se sçauroit cacher:
Leurs rayons m'ont tué, ne pouuant estancher
La playe qu'en mon sang leur beauté fait descendre.
La douleur me consume, ayez de moy pitié,
Vous n'aurez de ma mort ny profit ny loüange:
Cinq ans meritent bien quelque peu d'amitié.
Vostre volonté passe, & la mienne ne change.
Amour qui void mon cœur void vostre mauuaistié:
Il tient l'arc en la main, gardez qu'il ne se vange.

RICHELET.

N'oubliez, mon Helene] Le iour des Cendres il aduertit Helene de ne point chercher des cendres ailleurs que dans son cœur: & que d'aller à l'Eglise pour impetrer du Ciel misericorde, il n'y a aucune apparence, estant rigoureuse & sans pitié comme elle est. Les quatre premiers vers sont imitez de cet Epigramme Grec,

ἔπος ὁ τὸν δαλὸν φυσῶν, ἵνα λύχνον ἀνάψῃς,
Δεῦρ' ἀπ' ἐμᾶς ψυχᾶς ἄψον· ὅλος φλέγομαι.

Il tient l'arc en la main] Mesme traict dans Aristenet: οὐκ ἐμὲ γελᾷς ἡ καλὴ, ἀλλὰ τὸν ἔρωτα παίζεις. ἐλπὶς ἄρα τὸν τοξότην ἐκεῖνον πιθὸν ἐπαφεῖναί σοι βέλος.

VI.

ANAGRAMME.

Vous seule mon cœur, mon sang & ma Deesse,
Ton œil est le filé & le ré bien-heureux,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Qui prend, quand il luy plaist, les hommes genereux,
Et se prendre des sots iamais il ne se laisse.
L'honneur, la chasteté, la vertu, la sagesse
Logent en ton esprit, lequel rend amoureux
Tous ceux qui de nature ont vn cœur desireux
D'honorer les beautez d'vne docte Maistresse.
Les noms ont efficace & puissance & vertu:
Je le voy par le tien lequel m'a combatu
Et l'esprit & le corps par armes non legeres.
Sa force à moy fatale a causé mon soucy.
Voila comme de nom, d'effect tu es aussi
LE RE' DES GENEREVX, *Elene de Surgeres.*

RICHELET.

Tu es seule mon cœur] Par vne rencontre sur le nom & surnom de sa Maistresse, il recognoist en elle vne fatale puissance de rendre amoureuse toute personne d'honneur & de merite: Toutefois Euripide dit qu'il ne faut pas tousiours, πᾶς φήμαις ὀνόματ' ἐξελέγχεσθαι τὰς φύσεις. *Les noms ont efficace*] Le Grammairien Nigidius le dit ainsi dans Agelle, *Nomina non positu fortuito, sed quadam vi & ratione naturæ facta esse.* Voyez Plutarque en la vie de Coriolanus: & Sainct Cyprian en dit autant en vne sienne preface, *Prouisum est in populo antiquo, & institutum vt aliqua esset in vocabulis ratio, & interpretarentur nomina vitam, & exprimerent aliquam personæ proprietatem.*

VII.

HA que ta loy fut bonne & digne d'estre apprise,
Grand Moyse, grand Prophete, & grand Minos de Dieu,
Qui, grand Legislateur, commandas à l'Hebrieu
Qu'apres sept ans passez liberté fust acquise.
Ie voudrois, grand Guerrier, que celle que i'ay prise
Pour Dame, & qui se sied de mon cœur au milieu,
Voulust qu'en mon endroit ton ordonnance eust lieu,
Et qu'au bout de sept ans m'eust remis en franchise.
Sept ans sont ja passez qu'en seruage ie suis:
Seruir encor sept ans de bon cœur ie la puis,
Pourueu qu'au bout du temps de son cœur ie joüisse.
Mais ceste Grecque Helene, ayant peu de souci
De la loy des Hebrieux, d'vn courage endurci
Contre les loix de Dieu n'affranchit mon seruice.

RICHELET.

Ha que ta loy fut bonne] Le Poëte souhaitteroit qu'Helene, qu'il a desia seruie sept ans, le voulust mettre en liberté de sa joüissance, au pis aller apres encore autres sept ans. C'est vne allusion à l'amour de Iacob. *Ta loy*] Au 21. de l'Exode. *Grand Moyse*] Legislateur Hebrieu, dont la vie se lit dans Philon Iuif, & Gregoire de Nysse. *Grand Minos*] *Dei de proximo arbiter*, Tertullian. θεῦ μεγίστου φραστὴς φαεινός, Greg. de Naz. Parce que Minos eut si grande familiarité auec Iupiter, qu'il parloit face à face à luy, μεγάλου Διὸς ὁμιλητής, Homere.

Et Iouis arcanis Minos admissus. Horace.

En seruage] En amour. Xenophon l'appelle δουλείαν. Tibulle, *Triste seruitium. Dispietato giogo, sopra i più sogetti più feroce*, Petrarque.

VIII.

IE plante en ta faueur cet arbre de Cybelle,
Ce Pin, où tes honneurs se liront tous les iours:
I'ay graué sur le tronc nos noms & nos amours,
Qui croistront à l'enuy de l'escorce nouuelle.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Faunes, qui habitez ma terre paternelle,
Qui menez sur le Loir vos dances & vos tours,
Fauorisez la plante & luy donnez secours,
Que l'Esté ne la brusle & l'Hyuer ne la gelle.
Pasteur, qui conduiras en ce lieu ton troupeau,
Flageollant vne Eclogue en ton tuyau d'aueine,
Attache tous les ans à cest arbre vn tableau,
Qui tesmoigne aux passans mes amours & ma peine:
Puis l'arrosant de laict & du sang d'vn agneau,
Dy, Ce Pin est sacré, c'est la plante d'Helene.

RICHELET.

Ie plante en ta faueur] Il plante vn Pin pour marque memorable d'Helene & de ses amours, & prie les Deitez forestieres d'en prendre la garde, & les pasteurs de l'honorer comme vne plante sacree. *Arbre de Cybelle*] Qui luy est consacré depuis que le ieune Atys qu'elle aimoit, *sub hac sibi virum demessis genitalibus abstulit*, Arnobe. Voyez le poëme de Catulle. *I'ay graué sur le tronc*] Ceste façon de faire des amans se remarque quasi dans tous les Poëtes d'Amour: Properce,

Vos eritis testes si quos habet arbor amores,
Fagus, & Arcadio pinus amata Deo:
Ah quoties teneras resonant mea verba sub vmbras,
Scribitur & vestris Cynthia corticibus.

Et ces empraintes amoureuses se faisoient en ceste forme, Vnê telle est belle, ἑλένη καλὴ, Suidas: & non seulement contre les troncs des arbres, mais aussi en tous endroits, comme contre les parois. Lucian, ἤδη δὲ πλέον ἀυτῷ τὸ πάθος ἐρεθιζομένῳ, τοῖχος ἅπας ἐχαράττετο, καὶ πᾶς μαλακὸς δένδρου φλοιὸς Ἀφροδίτῃ καλὴ ἐκήρυττεν. *Qui croistront*] *Crescent illæ, crescetis amores*, Virgil. *Faunes*] Dieux rustiques & bocagers, comme sont les Syluains, Pans, Ægipans & Satyres. *Ma terre paternelle*] Le Vendomois. *Loir*] Fleuue du Vendomois. *Flageollant vne Eclogue*] Ftedonnant sur le chalumeau vne chanson rustique & champestre. *Attache tous les ans*] La coustume estoit aux festes de Cybelle de planter dans son sanctuaire vn Pin tout reuestu de toisons auec force ghirlandes & autres ceremonies qu'explique Arnobe liu. 5. Sannazar en son Arcadie parle aussi du tableau qu'on y attachoit, *Vna tabella puose per munimento, in su quel pin, se voi vederla.* *C'est la plante d'Helene*] Cecy est de Theocrit: σέθεν μ', Ἑλένας φυτὸν εἰμί. Et de Sannazar, *Arbor di Phylli io son, pastore inchinati.*

IX.

NY la douce pitié, ny le pleur lamentable
Ne t'ont baillé ton nom: ton nom Grec vient d'oster,
De rauir, de tuer, de piller, d'emporter
Mon esprit & mon cœur, ta proye miserable.
Homere, en se joüant, de toy fit vne fable,
Et moy l'histoire au vray. Amour pour te flater,
Comme tu fis à Troye, au cœur me vient jetter
Le feu qui de mes os se paist insatiable.
La voix, que tu feignois à l'entour du cheual
Pour deceuoir les Grecs, me deuoit faire sage:
Mais l'homme de nature est aueugle à son mal,
Qui ne peut se garder ny preuoir son dommage.
Au pis aller ie meurs pour ce beau nom fatal,
Qui mit toute l'Asie & l'Europe en pillage.

RICHELET.

Ny la douce pitié] En toutes façons Helene ne promet que sa cruauté, soit au nom, soit aux effets. Et toutefois il n'a peu s'en donner garde. *Ne t'ont baillé ton nom*] C'est à dire que le nom qu'elle a, ne luy est pas donné pour douceur qui soit en elle, comme venant du mot ἑλεῖν, mais plustost de ἑλεῖν, ἐλωβᾶν, ἑλίσσειν, ἕλκειν, qui sont tous vocables de ruïne & de dommage. Ainsi la Dinomaque dans Aristenet, ἴσῃ καὶ τὸν τρόπον, καὶ

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

τε ἐμὰ δεξιά. Ainsi les Atheniens loüans Nicias, disoient qu'il portoit le nom de la plus belle & meilleure chose qui peust aduenir au monde, & l'Amynte du Tasso se iouë aussi sur le nom de sa Syluie,

Syluia crudele, ed empia
Più che le selue, o com' a te confassi
Tal nome, e quanto vide, chi t'el pose.

Comme tu fis à Troye] Car ce fut elle qui donna le signal aux Grecs auec Sinon : ἑλένη χρυσέῳ ἀπεδείκνυτο πύκλῳ, dit Tryphiodore. *La voix que tu feignois*] Le discours de cecy se lit ainsi. Apres que les Grecs eurent du conseil de Minerue mis leur cheual dans Troye, sous pretexte de satisfaction à la Deesse qu'ils feignoient auoir offensée, Venus cognoissant leur ruse, & voulant la faire voir aux Troyens, pour preseruer par ce moyen leur ville, s'en-vint de nuit en habit de vieille vers Helene estant au lict, luy donner aduis de ce cheual, dans lequel entre autres Capitaines Grecs, estoit son mary Menelas : A ce rapport aussi tost elle sauta du lict, s'en vint vers ce cheual, à l'entour duquel faisant quelques tours, parla aux Grecs qui estoient cachez, leur ramentreuant par nom & par surnom leurs femmes ou leurs amies. Ce qui ferut si fort tous tant qu'ils estoient que cela les cuida mettre en danger: mesme qu'Anticlus y mourut passionné de sa Laodamie, Vlysse plora de sa Penelope, Diomede de son Ægialee, & sans Minerue qui fierement animee tança Helene & la fit retirer, les Grecs estoient en grand danger. Tryphiodor. *Aueugle à son mal*] ἄσκοπος ἐσ ὀμφὰν. Tryphiod.

X.

Adieu belle Cassandre, & vous belle Marie,
Pour qui ie fu trois ans en seruage à Bourgueil:
L'vne vit, l'autre est morte, & ores de son œil
Le Ciel se réjoüit dont la terre est marrie.
Sur mon premier Auril, d'vne amoureuse enuie
I'adoray vos beautez, mais vostre fier orgueil
Ne s'amollit iamais pour larmes ny pour dueil,
Tant d'vne gauche main la Parque ourdit ma vie.
Maintenant en Automne encores malheureux,
Ie vy comme au Printemps de nature amoureux,
A fin que tout mon âge aille au gré de la peine.
Et or' que ie deusse estre affranchi du harnois,
Mon Colonnel m'enuoye à grands coups de carquois,
Rassieger Ilion pour conquerir Heleine.

RICHELET.

Adieu belle Cassandre] C'estoit assez qu'il eust inutilement aimé ses deux premieres Maistresses, tandis qu'il estoit ieune, sans qu'Amour, maintenant qu'il est vieil, le renuoye à la conqueste d'vne autre, à fin que iamais sa vie ne puisse auoir repos. *D'vne gauche main*] Malheureuse, à la façon des Grecs, qui appellent les choses heureuses δεξιὰ, les contraires σκαιὰ : & Suidas remarque aussi que les choses temeraires & imprudentes estoient anciennenent appelees gauches & sinistres: ἀειστεὰ ὃ τὰ μετεὰ σκαλὴν οἱ παλαιοὶ, δεξιὰ δὲ τὰ σωτεῖα. *En Automne*] Que son âge panche sur le declin : l'homme aussi bien que l'année a ses saisons. *Affranchi*] *Donandus rude debita*, ce dit Marulle, de qui ceste fin est imitee. *Du harnois*] De la guerre d'Amour, *Habet sua castra Cupido*, Ouid. *Rassieger Ilion*] La ville de Troye où estoit retenuë Helene. Il parle en plusieurs lieux de ces Amours, comme si sa Maistresse estoit ceste Helene de la Grece qui a tant excité de guerres. Ainsi Petrarque discourt bien souuent de sa Laure, comme deceste Daphné dont fut amoureux Apollon.

XI.

Trois iours sont ja passez que ie suis affamé
De vostre doux regard, & qu'à l'enfant ie semble
Que sa nourrice laisse, & qui crie & qui tremble
De faim en son berceau, dont il est consommé.
Puis que mon œil ne void le vostre tant aimé,
Qui ma vie & ma mort en vn regard assemble,
Vous deuiez pour le moins m'escrire ce me semble:
Mais vous auez le cœur d'vn rocher enfermé.
Fiere, ingrate & rebelle, à mon dam trop superbe,
Vostre courage dur n'a pitié de l'amour,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Ny de mon palle teint ja flestri comme vne herbe.
Si ie suis sans vous voir deux heures à sejour,
Par espreuue ie sens ce qu'on dit en prouerbe,
L'amoureux qui attend se vieillit en vn iour.

RICHELET.

Trois iours sont ja passez] Il se plaint qu'Helene ne luy rescrit point quand ils ne peuuent s'entre-voir. *Et qu'à l'enfant ie semble*] Petrarque vse de ceste comparaison,

Come fanciul, ch'à pena
Volge la lingua, e snoda
Che dir non sa, &c.

Ny de mon palle teint] Qui est vn asseuré tesmoignage de son amour, οἱ τεναγμοὶ καὶ τὰ δάκρυα, καὶ τὸ ὠχρὸν (ce dit Lucian) οὐκ ἄλλα, ἢ τοῦ ἔρωτος σημεῖα. *L'amoureux qui attend*] Gregoire de Nazianze contre Maximus le dit ainsi, ἡμέρα μία βίος ὅλος ἀνθρώπου, τοῖς πόθῳ κάμνουσι. Et Theocrit. οἱ δὲ ποθεῦντες ἐν ἅμαρ γηρᾶσκουσι.

XII.

PRenant congé de vous, dont les yeux m'ont domté,
Vous me distes vn soir comme passionnée;
Ie vous aime, Ronsard, par seule destinée;
Le Ciel à vous aimer force ma volonté.
Ce n'est pas vostre corps, ce n'est vostre beauté,
Ny vostre âge qui suit vers l'Automne inclinée:
Ia cela s'est perdu comme vne fleur fanée:
C'est seulement du Ciel l'iniuste cruauté.
Vous voyant, ma Raison ne s'est pas defenduë;
Vous puisse-ie oublier comme chose perduë:
Helas! ie ne sçaurois & ie le voudrois bien.
Le voulant, ie rencontre vne force au contraire.
Puis qu'on dit que le Ciel est cause de tout bien,
Ie n'y veux resister, il le faut laisser faire.

RICHELET.

Prenant congé de vous] Helene confesse librement qu'elle aime Ronsard, sans sçauoir pourquoy, si ce n'est que quelque destinée l'y contraint. *Ce n'est pas vostre corps*] Ainsi presque Calphurnie aimoit Pline: *non ætatem meam* (ce dit-il en ses Epistres) *aut corpus, quæ paulatim occidunt, & senescunt, sed gloriam diligit.* *C'est seulement du Ciel*] Elle veut dire que cet amour qu'elle luy porte, procede d'vne force extraordinaire & celeste, sans aucun subiect, ou pour le moins incognu, comme sont toutes les choses du destin; *Quid est enim fatum, nisi quod fit, & non habet caussas?* Quintil. *Il le faut laisser faire*] *Che al suo destino* (dit Petrarque) *mal chi contrasta & mal che nasconde.* C'est vne necessité violente, à laquelle mesme les Dieux sont incapables de resister.

XIII.

QVand ie pense à ce iour, où prés d'vne fontaine
Dans le Iardin Royal, rauy de ta douceur,
Amour te descouurit les secrets de mon cœur,
Et de combien de maux i'auois mon ame pleine:
Ie me pasme de ioye, & sens de veine en veine
Couler ce souuenir, qui me donne vigueur,
M'aguise le penser, me chasse la langueur,
Pour esperer vn iour vne fin à ma peine.
Mes sens de toutes parts se trouuerent contents,
Mes yeux en regardant la fleur de ton Printemps,
L'oreille en t'escoutant: & sans ceste compagne,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Qui tousiours nos propos tranchoit par le milieu,
D'aise au Ciel ie volois, & me faisois vn Dieu:
Mais tousiours le plaisir de douleur s'accompagne.

RICHELET.

Quand ie pense à ce iour] Vn iour il eut commodité de parler à sa Maistresse, & luy découurir ses passions, où il receut vn plaisir si grand, que sans vne certaine importune qui trauersoit tousiours le fil de son discours, il s'en alloit estre Dieu. *Le Iardin Royal*] Les Tuilleries. *D'aise au Ciel ie volois*] Ainsi les Grecs disent, ὑπερῳδεῖν τῇ ψυχῇ. Et Flamin,

Super nitidum æthera
Euectus volucri pede,
Magni consilio Iouis
Interesse videbar.

Mais tousiours le plaisir] On remarque aussi qu'Homere conioint ces deux mots ensemble, ἀγαθὸν ἠ κακόν τε. & ce dit Petronius, *apes ideo pungunt, quia vbicunque dulce est, ibi & acidum inuenies. Così vicino al riso è sempre il pianto*, ce dit le Bembe. Voyez Plutarque en la vie d'Æmilius Paulus, & Apulee au 3. des Fleurages.

XIV.

A L'aller, au parler, au flamber de tes yeux,
Ie sens bien, ie voy bien, que tu es immortelle:
La race des humains en essence n'est telle:
Tu es quelque Démon ou quelque Ange des Cieux.
Dieu pour fauoriser ce Monde vicieux,
Te fit tomber en terre, & dessus la plus belle
Et plus parfaite Idée inuenta le modelle
De ton corps, dont il fut luy-mesmes enuieux.
Quand il fit ton esprit il se pilla soy-mesme,
Il print le plus beau feu du Ciel le plus suprême
Pour animer ta masse, ainçois ton beau Printemps.
Hommes, qui la voyez de tant d'honneur pourueuë,
Tandis qu'elle est çà bas, soulez-en vostre veuë,
Tout ce qui est parfait ne dure pas long-temps.

RICHELET.

A l'aller, au parler] Sa Dame est vn chef-d'œuure diuin, comme ses façons de faire le monstrent bien: partant se haste de la venir voir qui voudra, parce que volontiers chose diuine & parfaite ne sejourne pas long temps en terre. *La race des humains*] Properce,

Non non humani partus sunt talia dona,
Ista decem menses non peperere bona.

Tu es quelque Démon] *Quodam significatu*, dit Apulee, *animus humanus etiam in corpore situs, Dæmon nuncupatur. Ange*] Esprit du monde intellectuel, λειτουργικὸν πνεῦμα, Macar. Homil. 15. *Et plus parfaite Idee*] Platon en son Timee imagine des formes (patrons eternels & incorruptibles de toutes choses) qu'il appelle Idees, que Philon Iuif au premier de la Monarchie, dit n'estre rien autre chose, que les puissances intellectuelles & inuisibles de Dieu. Arnobe liure 2. les appelle *incorporales formas*. *Il print le plus beau feu*] C'est l'opinion du Physicien Heraclite, que l'esprit ou ame de l'homme, est vne estincelle du feu des estoilles. Et Synese l'appelle ἐνθουσιῶντος ἀστεροειδοῦς νοῦ, Quintilian, *Flammei vigoris impetum, quò sydera volant, & quò sacri torquentur axes, inde venientem. Tandis qu'elle est çà bas*] Petrarque en dit autant,

Et venga tosto, perche morte fura
Prima i megliori, & lascia star i rei.
Cosa bella mortal passa, & non dura.

XV.

IE ne veux comparer tes beautez à la Lune:
La Lune est inconstante, & ton vouloir n'est qu'vn.
Encor moins au Soleil: le Soleil est commun,
Commune est sa lumiere, & tu n'es pas commune.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Tu forces par vertu l'enuie & la rancune :
Je ne suis, te loüant, vn flateur importun :
Tu sembles à toy-mesme, & n'as pourtrait aucun :
Tu es toute ton Dieu, ton Astre & ta Fortune.
Ceux qui font de leur Dame à toy comparaison,
Sont ou presomptueux, ou perclus de raison:
D'esprit & de sçauoir, de bien loin tu les passes.
Ou bien quelque Démon de ton corps s'est vestu,
Ou bien tu es pourtrait de la mesme Vertu,
Ou bien tu es Pallas, ou bien l'vne des Graces.

RICHELET.

Ie ne veux comparer] Helene est hors de toute comparaison,& les Amoureux qui osent patangonner leurs Maistresses à elle,monstrent bien qu'ils n'ont point de iugement, ou sont temeraires, parce qu'elle n'est pas,comme ils pensent, simplement vne femme mortelle, mais vne des plus belles diuinitez du Ciel. *Tu sembles à toy-mesme*] Pline parle ainsi en ses Epistres, *Neminem imitaris,atque ipsa tibi exemplum es.* Et au Panegyric : *sine æmulo,sine exemplo,tecum certas,tecum contendis.* Ainsi la Laure de Petrarque,*se stessa,e nulla altra simiglia.* *Ou bien tu es Pallas*] Ainsi Virgile,

——O Dea certè,
An Phœbi soror, an Nympharum sanguinis vna?

XVI.

SI vos yeux cognoissoient leur diuine puissance,
Et s'ils se pouuoient voir, ainsi que ie les voy,
Ils ne s'estonneroient se cognoissans,dequoy
Diuins ils ont vaincu vne mortelle essence.
Mais par faute d'auoir d'eux-mesmes cognoissance,
Ils ne peuuent iuger du mal que ie reçoy :
Seulement mon visage en tesmoigne pour moy ;
Le voyant si desfait, ils voyent leur puissance.
Yeux, où deuroit loger vne bonne amitié,
Comme vous regardez tout le Ciel & la terre,
Que ne penetrez-vous mon cœur par la moitié,
Ainsi que de ses rais le Soleil fait le verre?
Si vous le pouuiez voir vous en auriez pitié,
Et aux cendres d'vn mort vous ne feriez la guerre.

RICHELET.

Si vos yeux cognoissoient] Ce qui fait qu'Helene s'esmerueille de ce que nostre Poëte est amoureux, & que elle ne peut penetrer iusqu'au secret de son mal,procede de ce qu'elle ne cognoist pas, ny sa beauté, ny le pouuoir de ses yeux. Imité pour la pluspart de Petrarque. *Ils voyent leur puissance*] Petrarque,

——il veder voi stesse v' è tolto,
Ma quante volte a me vi riuolgete,
Cognoscete in altrui quel che voi sete.

Que ne penetrez-vous] C'est le souhait de Sapphon ou d'Alcee : τὶ σῆρος δεδόντα, ἔπειτα τὸν τοῦ ἰδόντα, κλείσαιτο πάλιν, ἄνδρα φίλον τομίζειν. *Vous ne feriez la guerre*] *Vt enim viuo nocere voluerit,mortuo tamen parcendum est.* Quintilian.

XVII.

SI de vos doux regards ie ne vais me repaistre
A toute heure, & tousiours en tous lieux vous chercher,
Helas! pardonnez-moy : i'ay peur de vous fascher,
Comme vn seruiteur craint de desplaire à son maistre.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Puis ie crains tant vos yeux, que ie ne sçaurois estre
Vne heure en les voyant sans le cœur m'arracher,
Sans me troubler le sang: pource il faut me cacher,
Afin de ne mourir pour tant de fois renaistre.
I'auois cent fois iuré de ne les voir iamais,
Me parjurant autant qu'autant ie le promets:
Car soudain ie retourne à r'engluer mon aile.
Ne m'appellez donc plus dissimulé ne feint:
Aimer ce qui fait mal, & reuoir ce qu'on craint,
Est le gage certain d'vn seruice fidele.

RICHELET.

Si de vos doux regards] Il s'excuse de ce qu'il ne va voir si souuent Helene comme il feroit, sur la crainte qu'il a de l'importuner, & d'en receuoir dommage. Imité de Petrarque au Sonnet, *Io temo si di begli occhi l'assalto.* *I'ay peur de vous fascher*] Signe de grand Amour. *Nemo meliùs diligit, quàm qui maximè veretur offendere.* Saluian. *Puis ie crains tant vos yeux*] Ficin sur le Banquet, ch. 6. remarque cela comme vn accident inseparable de l'Amour, de craindre & redouter tousiours la veuë & la presence de la chose que nous aimons, quoy qu'elle soit inferieure à nous, & de beaucoup moindre qualité que nous. Il enseigne d'où procede cela. *I'auois cent fois juré*] Inconstance des sermens d'Amour. Tibulle:

Iurauì quoties rediturum ad limina nunquam?
Cùm bene iurauì, pes tamen ipse redit.

Aristenet, πολλάκις ἐπιμφοτευόμην πρὸς ἄπορον τοῦτον διαλῦσαι φιλίαν, νίκα σε πάλιν ἐώρων, αὐτίκα μανικῶς προσεπήδων καὶ ἀπαξ ὑπελησμόνουν τὸν ὅρκον. *Aimer ce qui fait mal*] Aueuglement d'Amour, φεύγειν ἃ διώκειν, καὶ διώκειν ἅπερ φεύγειν. Lucian.

XVIII.

IE voyois me couchant s'esteindre vne chandelle,
Et ie disois au lict bassement à par moy;
Pleust à Dieu que le soin, que la peine & l'esmoy
Qu'Amour m'engraue au cœur, s'esteignissent comme elle.
Vn mastin enragé qui de sa dent cruelle
Mord vn homme, il luy laisse vne image de soy
Qu'il void tousiours en l'eau: Ainsi tousiours ie voy,
Soit veillant ou dormant, le portrait de ma belle.
Mon sang chaud en est cause. Or comme on void souuent
L'Esté moins boüillonnant que l'Automne suiuant,
Mon Septembre est plus chaud que mon Iuin de fortune.
Helas! pour viure trop, i'ay trop d'impression.
Tu es mort vne fois, bien-heureux Ixion,
Et ie meurs mille fois pour n'en mourir pas vne.

RICHELET.

Ie voyois me couchant] Il se plaint que son mal est immortel, & qu'il sent plus de feu, maintenant qu'il est vieil, que iamais il n'a fait en sa plus forte ieunesse. *Qu'il void tousiours en l'eau*] Et de là ceste maladie s'appelle πάθος ὑδροφοβικὸν, Dioscoride, à cause que les Lymphatiques qui sont touchez de ce mal, craignent l'eau, pour l'object du chien que l'eau tousiours leur represente, ce dit Galen au liure des Sectes. *Et ie meurs mille fois*] Ceste passion de mourir sans mourir est naïue. Ainsi l'Hecube d'Euripide, πάθημ' ἔχει φοίν θανεῖν. Et le Bembe à ce propos dit vn beau trait touchant le viure & le mourir des Amans, *tanto stremamente è misera la sorte de gli amanti, che essi viuendo percioche viuono non possono viuere, & morendo, percioche morono non possono morire.*

XIX.

BON iour ma douce vie, autant remply de joye
Que triste ie vous dis au départir Adieu:

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

En vostre bonne grace, hé dites-moy, quel lieu
Tient mon cœur, que captif deuers vous ie renuoye?
Ou bien si la longueur du temps & de la voye
Et l'absence des lieux ont amorty le feu
Qui commençoit en vous à se monstrer vn peu:
Au moins s'il n'est ainsi, trompé ie le pensoye.
Par espreuue ie sens que les amoureux traits
Blessent plus fort de loin qu'à l'heure qu'ils sont prés,
Et que l'absence engendre au double le seruage.
Je suis content de viure en l'estat où ie suis:
De passer plus auant ie ne dois ny ne puis:
Ie deuiendrois tout fol, où ie veux estre sage.

RICHELET.

Bon iour ma douce vie] Tant s'en faut (dit-il) qu'il ait rien diminué de son affection, depuis qu'il n'a veu Helene, qu'au contraire elle est accreuë & augmentee de beaucoup. *Hé dites-moy, quel lieu*] Properce,

Ecquis in extremo restat amore locus?

Ont amorty le feu] Parce que (dit Quintilian) les femmes ont ce naturel, *Subitò absentium obliuiscuntur, & penè cum ipsis thoris vxorum pectora refrigescunt*; & ioint aussi que l'absence, ἀποδημία τὸν πόθον ὀκλύει, καὶ παροιμιαζόμενοι φασί, πόθον φίλος, ὅσον ἐρᾷ τις ἐναντίον. Aristenet. *Blessent plus fort de loin*] Greg. de Nazianz. contre Maximus, ἐγὼ δὲ λοιπὰ παρήμελω, ἐλάμβανε τὸ πάθος ἐπαυξανόμενος, λοιπὰ ἐχωρεῖτο, ἔγνων τὸν πόθον, τὸν γλυκὺν πύραννον. Plutarque remarque cela en l'amour d'Agesilaus.

XX.

Amour, qui tiens tout seul de mes pensers la clef,
Qui ouures de mon cœur les portes & les serres,
Qui d'vne mesme main me guaris & m'enferres,
Qui me fais trespasser & viure derechef:
Tu distilles ma vie en si pauure mechef,
Qu'herbes, drogues, ny jus, ny puissance de pierres
Ne pourroient m'alleger: tant d'amoureuses guerres
Sans tréues tu me fais, du pied iusques au chef.
Oiseau comme tu es, fais-moy naistre des ailes,
A fin de m'en-voler pour iamais ne la voir.
En volant ie perdray les chaudes estincelles
Que ses yeux sans pitié me firent conceuoir.
Dieu nous vend cherement les choses qui sont belles,
Puis qu'il faut tant de fois mourir pour les auoir.

RICHELET.

Amour qui tiens tout seul] Il prie Amour de luy communiquer de sa nature, & faire qu'il deuienne oiseau, à fin que bien loin à tire d'aile, il s'en aille, & iamais ne puisse voir celle qui le fait mourir. *Distilles*] Alambicques, consumes petit à petit. *Oiseau comme tu es*] πτέρως, Sapphon l'appelle γλυκύπικρον ἐρωτόν, Orphee πτερόεντα. *Pour iamais ne la voir*] *Oculi tota nostra luxuria* (dit Quintilian) *mirantur, adamant, concupiscunt, faciliùs impleas animi satietatem.* Et Properce:

Crescit enim assiduè spectando cura puellæ,
Ipse alimenta sibi maxima præbet Amor.
Vnum erit auxilium, mutatis Cynthia terris,
Quantum oculis, animo tam procul ibit Amor.

En volant ie perdray] Comme l'Æschines de Theocrit en nauigeant sur mer,

Ἐκπλεύσας ὑμὴς ἐπαῦλθ' ἐμὸς ἡλικιώτας.
Πλεύσεμαι κἠγὼ δεμπόρπος.

Et Socrate dans Xenophon, pour le remede de ce mal conseille de fuir & de s'absenter: φεύγειν προσπαίζων καὶ παιωνίσας. Properce neantmoins, *nulla est fuga: tu licet vsque*

Ad Tanaim fugias, vsque sequetur Amor,
Vel si te sectæ rapiant talaribus auræ.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Et le Petrarque,

E'l fuggir val niente
Dinanzi a l'ali, che el Signor nostro vsa.

Dieu nous vend cherement] δδὶ ἀμαθὴ πιθσιν οἱ θεοὶ, ἀλλὰ πωλοῦσι ἀνθρώποις ἀγαθά, & ἔνεστι πρίαθαι παρ' αὐτῶν. Lucian aux sacrifices.

XXI.

AMour, tu es trop fort, trop foible est ma Raison
Pour soustenir le camp d'vn si rude aduersaire:
Trop tost, sotte Raison, tu te laisses desfaire:
Dés le premier assaut on te meine en prison.
Ie veux, pour secourir mon chef demi-grison,
Non la Philosophie ou les Loix: au contraire
Ie veux ce deux-fois-nay, ce Thebain, ce Bon-pere,
Lequel me seruira d'vne contre-poison.
Il ne faut qu'vn mortel vn Immortel assaille:
Mais si ie prens vn iour cest Indien pour moy,
Amour, tant sois-tu fort tu perdras la bataille,
Ayant ensemble vn homme & vn Dieu contre toy.
La Raison contre Amour ne peut chose qui vaille:
Il faut contre vn grand Prince opposer vn grand Roy.

RICHELET.

Amour, tu es trop fort] Il confesse que sa Raison seule est foible pour faire teste à l'Amour, & veut s'aider de Bacchus auec elle, pour le vaincre. *Tu es trop fort*] δυσμαχώτατον θεὸν, l'appelle Euripide. *Les loix*] La Iurisprudence. *Ce deux-fois-nay*] διθύραμβον, διμάτηρ. *Bon pere*] ἐλεεῦ. *D'vne contre-poison*] φάρμακον ἄεστον l'appelle Alcee. *Il ne faut qu'vn mortel*] Pindare, χρὴ δ' πρὸς θεὸν οὐκ ἐρίζειν. & Callimach, κακὸν μακάρεσσιν ἐρίζειν. *Mais si ie prens vn iour*] Platon dit que le vin est dit, ὅτι ἀπὸ τῆς οἰήσεως τὴν νῦν ἐμπιπλᾶν, parce qu'il remplit de presomption & de vaine hardiesse celuy qui en boit, cõme en cest endroit, nostre Autheur se vante quand il aura bien beu de faire aisément l'Amour. *Cest Indien*] A cause qu'il subiuga tout l'Orient, & planta sur le Gange deux colomnes, comme Hercule feit en Occident, ἄπας μοι, dit-il dans vn Epigramme Grec,

Ἡῶος ἡμηθὶς Ινδὸς ἀπ' ἀκεανοῦ.

Il faut contre vn grand Dieu]

Natura vincit naturam, & Dij Deos. Mim.

XXII.

CVsin, Monstre à double aile, au musle Elephantin,
Canal à tirer sang, qui voletant en presse
Sifles d'vn son aigu, ne picque ma Maistresse,
Et la laisse dormir du soir iusqu'au matin.
Si ton corps d'vn atome, & ton nez de mastin
Cherche tant à picquer la peau d'vne Deesse,
En lieu d'elle, Cusin, la mienne ie te laisse:
Que mon sang & ma peau te soient comme vn butin.
Cusin, ie m'en desdy: hume-moy de la belle
Le sang, & m'en apporte vne goutte nouuelle
Pour gouster quel il est. Hà, que le sort fatal
Ne permet à mon corps que le tien il peust estre!
Boiuant son tiede sang, ie luy ferois cognoistre
Qu'vn petit ennemy fait souuent vn grand mal.

RICHELET.

Cusin, Monstre à double aile] Cusin est vne espece de moucheron ou d'insecte, qui bruit & vole, sous les serées de l'Esté. Nostre Poëte souhaite d'estre transformé en ce bestion pour executer ce qu'il dit. *Au*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

musle Elephantin] τῇ προβοσκίδι, ce dit Lucian en sa Mousche, d'où ceste description du Cusin semble estre imitée. *D'vn atome*] Fort menu. *Que le tien il peust estre*] Tels souhaits sont ordinaires aux Amoureux, Ainsi le cheurier de Theocrit souhaite d'estre fait vne Auette pour se couler au cabinet de sa Maistresse. αἴθε γενοίμαν Ἀ βομβεύσα μέλισσα, ἐς πόν ἄκηρον ἰοῖσα, Τὰν κατὰ δῆμον ἀγαθάν. *Qu'vn petit ennemy*] Comme Amour, *qui cùm pusillus sit* (ce dit Næuius) *nimis multùm valet.* Et Theocrit. —πυγδὸν θερέον ἐστὶ μέλισσα, καὶ ἀλγεινὰ τραύματα πιέει. comme les Phalanges, qui ne sont pas si grandes qu'vne demie obole, οὐ τὸ μέγεθος ἡμιοβολιαῖα, ce dit Xenophon, & font des blessures estranges.

XXIII.

ALler en marchandise aux Indes precieuses,
Sans acheter ny or, ny parfum, ny ioyaux,
Hanter sans auoir soif les sources & les eaux,
Frequenter sans bouquets les fleurs delicieuses,
Courtiser & chercher les Dames amoureuses,
Estre tousiours assise au milieu des plus beaux,
Et ne sentir d'Amour ny fleches ny flambeaux,
Ma Dame, croyez-moy, sont choses monstrueuses.
C'est se tromper soy-mesme : aussi tousiours i'ay creu
Qu'on pouuoit s'eschauser en s'approchant du feu,
Et qu'en prenant la glace & la neige on se gelle.
Puis il est impossible estant si ieune & belle,
Que vostre cœur gentil d'amour ne soit esmeu,
Sinon d'vn grand brasier, au moins d'vne estincelle.

RICHELET.

Aller en marchandise] Il prouue par raisons necessaires, estre chose prodigieuse, que sa Dame ne soit point amoureuse, faisant ce qu'elle fait, & estant ce qu'elle est. *Aux Indes precieuses*] En ceste riche contrée de l'Asie. *Sont choses monstrueuses*] Pindare dit que celle-là qui peut regarder vn beau ieune homme sans l'aimer, porte vn cœur noir & melancholique, forgé de diamant & de fer, endurcy dans vne froide flame, ἐξ ἀδάμαντος, ἠὲ σιδάρου, κεχάλκευται μέλαιναν καρδίαν, ψυχρᾷ φλογί. *Qu'on pouuoit s'eschauser*] Cyrus le dit dans Xenophon, τὸ μὲν πῦρ τοῖς ἀπόρροιοις καίει· οἱ δὲ καλοί, καὶ πρὸς ἄπωθεν θεωρόμενοι ὑφάπτουσιν, ὥστε αἴτιοι τοῦ ἔρωτος. *Impossibilis est liberatio, flammis circumdari, nec ardere,* S. Cyprian.

XXIV.

AMour, ie pren congé de ta menteuse escole,
Où i'ay perdu l'esprit, la Raison & le Sens,
Où ie me suis trompé, où i'ay gasté mes ans,
Où i'ay mal employé ma ieunesse trop folle.
Mal-heureux qui se fie en vn enfant qui vole,
Qui a l'esprit soudain, les effects inconstans,
Qui moissonne nos fleurs auant nostre Printans,
Qui nous paist de creance & d'vn songe friuole.
Ieunesse l'allaicta, le sang chaud le nourrit,
Cuider l'ensorcela, paresse le pourrit
Entre les voluptez vaines comme sumées.
Cassandre me rauit, Marie me tint pris,
Ia grison à la Cour d'vne autre ie m'espris.
Le feu d'amour ressemble aux pailles allumées.

RICHELET.

Amour, ie pren congé] Nostre Poëte connoissant par experience la misere d'Amour & sa nature, le quitte apres l'auoir suiuy long temps. *Vn enfant*] παιδίον καὶ παιδάριον l'appellent les Poëtes Grecs, à cause,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ce dit Seruius, que le langage des amoureux est imparfaict, bien souuent mal-tissu, & mal-distinct, comme celuy des enfans. *Qui vole*] A raison de l'esprit vague, vain, & leger de ceux qui aiment, ce dit Phornutus. *Pareſſe le pourrit*] D'où est que dans Theophraste, il est dit πάθος ψυχῆς ῥαθυμίας, & c'est pourquoy l'Amour iamais n'approche des Muses, ὅτι, dit Lucian, ἀεὶ τὴν φροντίζοιτο, καὶ οὐδὲν ἐχοιτο. *Et ne l'otio ſempre l'Amor germoglia.* Taſſo.

XXV.

LE mois d'Aouſt boüillonnoit d'vne chaleur eſpriſe,
Quand i'allay voir ma Dame aſſiſe auprés du feu;
Son habit eſtoit gris, duquel ie me deſpleu,
La voyant toute paſle en vne robbe griſe.
Que plaignez-vous, diſoy-ie, en vne chaire aſſiſe?
Ie tremble & la chaleur reſchauffer ne m'a peu,
Tout le corps me fait mal, & viure ie n'ay peu
Saine comme i'eſtois, tant l'ennuy me tient priſe.
Si l'Eſté, la ieuneſſe, & le chaud n'ont pouuoir
D'eſchaufer voſtre ſang, comment pourroy-ie voir
Sortir vn feu d'vne ame en glace conuertie?
Mais, Corps, ayant ſouci de me voir en eſmoy,
Serois-tu point malade en langueur comme moy,
Tirant à toy mon mal par vne ſympathie?

RICHELET.

Le mois d'Aouſt boüillonnoit] Eſmerueillé de la maladie de ſa Dame, il ne ſçait qu'en penſer autre choſe, ſinon que ce ſoit vne reflexion de ſon mal ſur elle, qui la fait compatir & participer aux tourments qu'il endure. *Par vne ſympathie*] Arnulphe en ſes Epiſtres touche naïfuement l'effect de ceſte ſympathie. *Dum his ſuper ſtatu veſtro conſiderationibus, mea mens compaßione debita raptaretur, ſubitus tanquam ex inſperato morbus obrepſit, vt facilè credi poſſet, veſtræ partem infirmitatis, in me compaßionis affectio transfudiſſe.*

XXVI.

AV milieu de la guerre, en vn ſiecle ſans foy,
Entre mille procez, eſt-ce pas grand' folie
D'eſcrire de l'Amour? De manotes on lie
Des fols qui ne ſont pas ſi furieux que moy.
Griſon & maladif r'entrer deſſous la loy
D'Amour, ô quelle erreur! Dieux, merci ie vous crie!
Tu ne m'es plus Amour, tu m'es vne Furie,
Qui me rend fol, enfant, & ſans yeux comme toy.
Voir perdre mon pays, proye des aduerſaires,
Voir en nos eſtendars les Fleurs de Liz contraires,
Voir vne Thebaïde & faire l'amoureux!
Ie m'en vais au Palais, adieu vieilles Sorcieres,
Muſes, ie prens mon ſac, ie ſeray plus heureux
En gaignant mes procez, qu'en ſuiuant vos riuieres.

RICHELET.

Au milieu de la guerre] Il recognoiſt ſa folie, & ſe repent d'eſtre amoureux, au temps & en l'eſtat auquel il eſt. *Tu m'es vne Furie*] Les anciens pour monſtrer ces furieuſes paſſions des amoureux, ont feint qu'autrefois l'Amour auoit aimé vne Furie. *Sans yeux comme toy*] τυφλοποιός, à cauſe du peu d'eſgard & de iugement que l'Amour apporte à diſcerner & iuger de l'object & du ſubject qu'il aime. τυφλὸς δ' οὐκ αὐτὸς ὁ Πλοῦτος, ἀλλὰ τῇ ὠφρόνιστος ἔρως. Theocrit. *Fleurs de Liz contraires*] *Infeſtis obuia ſignis Signa, pares Aquilas.* Lucain. *Vne Thebaïde*] Vne guerre de frere à frere comme celle des enfans d'Oedipe deuant Thebes. Sophocle en l'Antigone. *Sorcieres*] Parce qu'elles charment infiniement. κοὐφον δέ τε τοῦτο, καὶ ἀδὺ γίνετ' ἐπ' ἀνθρώποις. Theocrit. *Vos riuieres*] Qu'elles aiment, comme auſſi tous lieux reclus & ſolitaires, ce dit Heſiode en ſa Theogonie.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

XXVII.

LE Iuge m'a trompé : ma Maistresse m'enserre
Si fort en sa prison, que i'en suis tout transi :
La guerre est à mon huys. Pour charmer mon souci,
Page, verse à longs traits du vin dedans mon verre.
Au vent aille l'Amour, le procez, & la guerre,
Et la melancholie au sang froid & noirci :
Adieu rides adieu, ie ne vy plus ainsi :
Viure sans volupté c'est viure sous la terre.
La Nature nous donne assez d'autres malheurs
Sans nous en acquerir. Nud ie vins en ce Monde,
Et nud ie m'en iray. Que me seruent les pleurs,
Sinon de m'attrister d'vne angoisse profonde ?
Chasson auec le vin le soin & les malheurs :
Ie combas les soucis quand le vin me seconde.

RICHELET.

Le Iuge m'a trompé] Le vin est vn singulier anodyn contre les miseres qui nous arriuent. *Pour charmer mon souci*] Anacreon dit qu'en boiuant, εὐδοῦσιν αἱ μέριμναι. & Ouide:

Tunc dolor, & curæ, rugáque frontis abit.

Rides] Tristesses & chagrins, parce qu'elles plissent & rident les visages des personnes tristes. *C'est viure sous la terre*] C'est estre mort, καὶ χθονὸς εἶναι, Euripide en l'Alceste : comme aussi ἐν φῶς εἶναι, pour estre en vie. *Que me seruent les pleurs*] *Quæ (malùm) amentia est pœnas à se infœlicitatis exigere, & mala sua augere ?* Seneque, & Anacreon,

Τί καὶ μάτην στενάζω ;
Τί καὶ γόοις ἀναπίμπω ;
Ἐμοὶ δόκει πίνειν.

XXVIII.

MA peine me contente, & prens en patience
La douleur que ie sens puis qu'il vous plaist ainsi,
Et que daignez auoir souci de mon souci,
Et prendre par mon mal du vostre experience.
Ie nourriray mon feu d'vne douce esperance,
Puis que vostre desdain vers moy s'est adouci.
Pour resister au mal mon cœur s'est endurci,
Tant la force d'Amour me donne d'asseurance.
Aussi quand ie voudrois ie ne pourrois celer
Le feu dont vos beaux yeux me forcent de brusler.
Ie suis soulfre & salpestre, & vous n'estes que glace.
De parole & d'escrit ie monstre ma langueur :
La passion du cœur m'apparoist sur la face :
La face ne ment point, c'est le miroër du cœur.

RICHELET.

Ma peine me contente] Vn peu de semblant que luy a fait Helene d'auoir pitié de luy, fait qu'il trouue aggreable son mal, & se resoult de plus fort à souffrir ce qu'elle voudra. *Mon feu*] Mon amour, *ignis occultus*, definition d'amour. Seruius. *Ie ne pourrois celer*] Elegamment vn Autheur incertain : *Amor in homine potest celare se, sed celari non potest : quantumuis opertus siet, apertus fiet, irrumpit semper : dúmque amantis corculum tácito rodit calore, palàm colore prodit.* *M'apparoist sur la face*] C'est ce que dit Claudian :

—— quàm sæpe medullis
Erupit gemitus, quoties incanduit ore

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Confessus secreta pudor, noménque beatum
Inuissæ scripsere manus.

C'est le miroër du cœur] Pline le dit en ses epistres. *Quod quisque sentiat, perspicitur ex vultu, oculis, nutu, murmure, silentio, quæ satis apertis notis, indicium ab humanitate discernunt.* Et Petrarque,

El cor ne gli occhi, & ne la fronte ho scritto.

XXIX.

VOus triomphez de moy, & pource ie vous donne
Ce Lierre qui coule & se glisse à l'entour
Des arbres & des murs, lesquels tour dessus tour
Plis dessus plis il serre, embrasse & enuironne.
A vous de ce Lierre appartient la Couronne:
Ie voudrois, comme il fait, & de nuict & de iour
Me plier contre vous, & languissant d'amour,
D'vn nœud ferme enlacer vostre belle colonne.
Ne viendra point le temps que dessous les rameaux,
Au matin où l'Aurore éueille toutes choses,
En vn Ciel bien tranquille, au caquet des oiseaux
Ie vous puisse baiser à léures demy-closes,
Et vous conter mon mal, & de mes bras iumeaux
Embrasser à souhait vostre yuoire & vos roses?

RICHELET.

Vous triomphez de moy] Le Lierre est signe de victoire: il en fait present à sa Dame, & quant & quant souhaitte la tenir embrassée, comme c'est la nature du Lierre, de se marier & coupler estroitement à tout ce qu'il touche. *Qui coule & se glisse*] De là les Grecs disent κισσᾶν, pour aimer estroitement comme le Lierre. *Enlacer vostre belle colonne*] Vostre beau corps. Il semble par là que le Poëte vueille dire, que l'amour ἕνεκα συμποσίας γίνεται, combien que l'Aristote Cyrenean ait tenu cela pour indifferent, οὔτε δεῖ τῶν, οὔτ' ἀπὸ τούτου. *Me plier contre vous*] On void bien ce qu'il veut dire. Ainsi Tibulle,

Atque vtinam hærentes sic nos vincire catena
Velles, vt nunquam solueret vlla dies.

Et Petrarque,

Con lei foss' io da che si parte il sole,
Et non si vedessi altri che le stelle,
Sol vna notte, e mai non fosse l'Alba.

A léures demy-closes] δεξιόλιον ἡσυχᾷ τὸ σῶμα. Et c'est proprement là le baiser d'amour. *Cùm in amoris paritatem congermanescimus, patentis oris inhalatu cinnameo & occursantis linguæ illisu nectareo,* Apul. quand les ames parlent & conferent l'vne auec l'autre, καὶ ἀποδοῦσιν αἱ ψυχαὶ διὰ τῶν σωμάτων πρὸς ἀλλήλας, ὃ δὲ τὰ χείλη συναπτῶσι, ἡ μίξις αὕτη γλυκεῖα γίνεται τῶν ψυχῶν, Aristen. *Embrasser à souhait*] C'est là ce semble la fin principale de l'amour pour le regard du corps: mais les Philosophes qui le considerent plus purement, disent que l'amitié terminée en la vertu est sa propre fin.

MADRIGAL.

VOyez comme tout change (hé, qui l'eust esperé!)
Vous me souliez donner, maintenant ie vous donne
Des bouquets & des fleurs: Amour vous abandonne,
Qui seul dedans mon cœur est ferme demeuré.
Des Dames le vouloir n'est iamais mesuré,
Qui d'vne extreme ardeur tantost se passionne,
Tantost vne froideur extreme l'enuironne,
Sans auoir vn milieu longuement asseuré.
Voila comme Fortune en se joüant m'abaisse:
Vostre apprehension & vostre seul penser
Vn temps furent à moy, or' vostre amour me laisse:
Le temps peut toute chose à la fin effacer.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Ne vous mocquez pourtant du lien qui me presse.
Soyez douce à mon cœur sans tant le reblesser.
Dieu pour punir l'orgueil commet vne Deesse :
Son sein vous escloüit, gardez de l'offenser.

RICHELET.

Voyez comme tout change] Il ne veut dire autre chose, sinon que la femme a le naturel mal arresté, comme à l'opposite l'homme est ferme & constant en tout ce qu'il fait. *Tout change*] Properce le dit,

Omnia vertuntur, certè vertuntur amores.
Vinceris aut vincis, hæc in amore rota est.

Or' vostre amour me laisse] *Mulieres sunt fermè vt pueri leui sententia*, Terence. *Du lien*] De l'amour, νίτον ἔρωτος, l'appelle Theocr. *Vne Deesse*] Nemesis. *Son sein vous escloüit*] Parce que quelques vns ont laissé par escrit, qu'elle est fille de Nemesis, laquelle ayant esté deflorée par Iupiter, demeura grosse de son fait, & depuis se deliura d'vn œuf, duquel est issuë Helene. Athenee au 8. des Dipnosophistes, & Apollodore au 3. de la Genealogie des Dieux. Le Scholiaste de Callimach le conte vn petit autrement, & dit, qu'apres que Nemesis eut fait cest œuf, Leda le trouua : & par l'eschauffer dans son sein, en feit esclorre les Iumeaux & Helene.

XXX.

MA Dame beut à moy, puis me bailla sa tasse,
Beuuez, dit-ell', ce reste, où mon cœur i'ay versé :
Et alors le vaisseau des léures ie pressé,
Qui comme vn batelier son cœur dans le mien passe.
Mon sang renouuelé tant de forces amasse,
Par la vertu du vin qu'elle m'auoit laissé,
Que trop chargé d'esprits & de cœurs ie pensé
Mourir dessous le faix, tant mon ame estoit lasse.
Ah Dieux ! qui pourroit viure auec telle beauté
Qui tient tousiours Amour en son vase arresté ?
Ie ne deuois en boire, & m'en donne le blâme.
Ce vase me lia tous les sens dés le iour
Que ie beu de son vin, mais plustost vne flame,
Mais plustost vn venin qui m'en-yura d'amour.

RICHELET.

Ma Dame beut à moy] Ayant beu dans la tasse d'Helene, il est deuenu plus ardemment amoureux d'elle. *Beuuez, dit-ell', ce reste*] Entre les signes d'amitié se met celuy-cy, de boire où a beu la personne que nous aimons. C'est ce que dit Iunon dans Lucian, pour prouuer l'amour que luy portoit Ixion, ὑπὸ πόσει τῷ δεδίλω τὸ ἔκπωμα, ὁ δὲ ἤπιε ἐν ἀυτῷ ἐκείνῳ πίεν, καὶ λαβὼν ἐφίλει μεταξύ, τοῦτο ἐρωτικά. Et Suidas escrit que c'estoit vn signe de grãde amitié, σύμβολον φιλίας πολλῆς, que les Roys anciens portoient à quelqu'vn, quand aux festes d'amitié, qu'ils appelloient Philotesies, esquelles se faisoit vn bãquet public, ils luy presentoient le verre, pour boire apres le reste du vin qui y estoit. *Mais plustost vne flame*] Comme dit Nicandre en ses Alexipharmaques, que Medee sçauoit secrettement enfermer du feu dans le breuuage:

—οὖ τοῦδε χίλη
Δευομένου, δυσάλυκτος ἐπιπέτεται ἔνδοθι κνηθμός.

XXXI.

IE' Auois esté saigné, ma Dame me vint voir
Lors que ie languissois d'vne humeur froide & lente :
Se tournant vers mon sang, comme toute riante
Me dit en se joüant, Que vostre sang est noir !
Le trop penser en vous a peu si bien mouuoir
L'imagination, que l'ame obeïssante
A laissé la chaleur naturelle impuissante
De cuire, de nourrir, de faire son deuoir.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Ne soyez plus si belle, & deuenez Medée,
Colorez d'vn beau sang ma face ja ridée,
Et d'vn nouueau Printemps faites-moy r'animer:
Æson vid rajeunir son escorce ancienne:
Nul charme ne sçauroit renouueller la mienne;
Si ie veux rajeunir, il ne faut plus aimer.

RICHELET.

I'auois esté saigné] Helene trouue le sang de nostre Poëte noir & mal-cuit. Il respond que cela prouient de son imagination, qui pour ne faire rien que penser en elle, oublie & quitte toutes ses autres fonctions. *Le trop penser en vous*] Petrarque dit de mesme, que ce penser, *Gli fa obliar se stesso, & ad ogni altro voltar le spalle. L'imagination*] Arnulphe en ses epistres, *Expertus sum affectiones animorum, plurimum conferre vel auferre corporibus, sæpiúsque de eorum qualitatibus, ipsorum vel periculum procedere vel salutem.* Suidas aussi discourt de cela sur le mot, ἐξάνθρωπος. *Deuenez Medee*] Qui rajeunit par sa magie la vieillesse d'Æson. Ouid. au 7. des Metamor. *Son escorce ancienne*] Son vieil corps, γέρος ἐκ πρεσβύτου θυμάρος, Synese.

XXXII.

SI la beauté se perd, fais-en part de bonne heure,
Tandis qu'en son Printemps tu la vois fleuronner:
Si elle ne se perd, ne crain point de donner
A tes amis le bien qui tousiours te demeure.
Venus, tu deurois estre en mon endroit meilleure,
Et non dedans ton camp ainsi m'abandonner:
Tu me laisses toy-mesme esclaue emprisonner
Es mains d'vne cruelle où il faut que ie meure.
Tu as changé mon aise & mon doux en amer.
Que deuois-ie esperer de toy, germe de mer,
Sinon toute tempeste? & de toy qui es femme
De Vulcan, que du feu? de toy garce de Mars,
Que couteaux, qui sans cesse enuironnent mon ame
D'orages amoureux, de flames & de dars?

RICHELET.

Si la beauté se perd] Il faut vser de sa beauté tant qu'elle dure. Au reste l'Autheur se plaint à Venus, de ce qu'il est si peu secouru d'elle contre la rigueur d'Helene. Le commencement est pris de cet Epigramme de Meleager,

εἰ μὴ γηράσκει τὸ καλὸν, μεταδοῦς τί μοι ἀπέλθῃ·
εἰ δὲ μένει, τί φθονεῖς τοῦθ' ὃ μένει διδόναι;

Germe de mer] Κύπρις ἀπὸ πόρου ὅτι θαλάσσης, Musee. Les autres disent qu'elle est fille du Ciel & du Iour, & quelques vns de Iupiter & de Dione. *Garce de Mars*] καλλίφωρος, à cause qu'elle fut surprise auecque luy, Homere au 8. de l'Odyssee. Ceste fin est imitée encore de Meleager.

XXXIII.

AMour seul artisan de mes propres malheurs,
Contre qui sans repos au combat ie m'essaye,
M'a fait dedans le cœur vne mauuaise playe,
Laquelle en lieu de sang ne verse que des pleurs.
Le meschant m'a fait pis, choisissant les meilleurs
De ses traits ja trempez aux veines de mon faye,
La langue m'a naurée afin que ie begaye
En lieu de raconter à chacun mes douleurs.
Phebus, qui sur Parnasse aux Muses sers de guide,
Pren l'arc, reuenge-moy contre mon homicide:

I'ay la

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

I'ay la langue & le cœur percez t'ayant suiuy.
Voy comme l'vn & l'autre en begayant me saigne.
Phebus, dés le berceau i'ay suiuy ton enseigne,
Conserue les outils qui t'ont si bien seruy.

RICHELET.

Amour seul artisan] Il demande secours à Apollon contre l'Amour, qui outre la playe qu'il a dedans le cœur luy a nauré la langue afin qu'il ne se puisse plaindre. *La langue m'a naurée*] Toutesfois il ne se void guere d'Amoureux qui soient blessez en ceste partie, au contraire ils sont causeurs & babillars infiniment. ψίθυρος ἔρως ἢ ἀφροδίτη, surnommez ainsi par les Athéniens, à cause de leur nature babillarde. *Qui sert de guide*] μουσηγέτης, Platon au 2. des loix. *Prens l'arc*] φοίβῳ γὰρ τόξον ὁ πατὴρ ἔπεμψε. Callimach. *Reuange-moy*] Ainsi Boccace.

Deh dolga ti, Signor, del mio languire,
Fa tu quel ch'io non posso.

XXXIIII.

CYthere entroit au bain, & te voyant pres d'elle
Son Ceste elle te baille afin de le garder.
Ceinte de tant d'Amours tu me vins regarder
Me tirant de tes yeux vne fleche cruelle.
Muses, ie suis nauré; ou ma playe mortelle
Guarissez, ou cessez de plus me commander.
Ie ne suy vostre escole, afin de demander
Qui fait la Lune vieille, ou qui la fait nouuelle.
Ie ne vous fais la Cour comme vn homme ocieux,
Pour apprendre de vous le mouuement des cieux,
Que peut la grande Eclipse, ou que peut la petite:
Ou si Fortune ou Dieu ont fait cet Vniuers.
Si ie ne puis flechir Helene par mes vers,
Cherchez autre escolier, Deesses, ie vous quitte.

RICHELET.

Cythere entroit au bain] Encore dans ce Sonnet il prie les Muses de guarir la playe que luy a faicte Heléne, & croire que ce qu'il demeure à leur suitte, n'est pas en intention d'estre veu sçauant, mais de pouuoir flechir & persuader sa maistresse à l'aimer. *Son Ceste elle te baille*] Quand les Poëtes veulent representer vne beauté auecque toutes les perfections, & qualitez puissantes & capables de se faire aimer, ils disent que Venus luy a resigné son Ceste.

Αὐτή σοι Κυθέρεια τὸν ἱμερόεντ' ἐκ μαζῶν
Κεστὸν ἔδωκεν ἔχειν.

Ainsi elle le baille à Iunon dans Homere, ἐκ τῆφιν ἐλύσατο κεστὸν ἱμάντα, Ποικίλον. *Ie ne suy vostre escole*] Imité de Tibulle.

Ite procul Musæ si non prodestis amanti.
Non ego vos vt sint bella canenda colo:
Nec refero Solisque vias, & qualis vt orbem
Complenit, versis Luna recurrat equis.
Ad Dominam faciles aditus per carmina quæro.
Ite procul Musæ, si nihil ista iuuant.

XXXV.

I'Ay honte de ma honte, il est temps de me taire,
Sans faire l'amoureux en vn chef si grison:
Il vaut mieux obeïr aux loix de la Raison,
Qu'estre plus desormais en l'amour volontaire.
Ie l'ay iuré cent fois, mais ie ne le puis faire.
Les Roses pour l'Hyuer ne sont plus de saison.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Voicy le cinquiesme an de ma longue prison
Esclave entre les mains d'vne belle Corsaire.
Maintenant ie veux estre importun amoureux
Du bon pere Aristote, & d'vn soin genereux
Courtizer vn Platon à nostre vie vtile.
Il est temps que ie sois de l'Amour deslié:
Il vole comme vn Dieu: homme ie vais à pié.
Il est ieune, il est fort; ie suis gris & debile.

RICHELET.

I'ay honte de ma honte] Eu esgard à son aage vieil, il veut se deporter de faire l'amour, & doresnauant philosopher à bon escient. *De ma honte*] Tibulle,

—— nunc me fleuisse loquentem,
Nunc pudet ad teneros procubuisse pedes.

Et Petrarque,

Di me medesmo meco mi vergongno,
Et del mio vaneggiar, vergongna e'l frutto.

Les Roses pour l'hyuer] Aussi Anacreon les appelle ἔαρος μόλυμα. *Belle Corsaire*] Helene cruelle comme les pirates de la mer. *Il vole*] *Ita est Amor, balista vt iacitur, nihil sic celere est, neque volat*, Plaute: & Seruius en rapporte la raison aux inconstances des amoureux. *Ie suis gris*] Et Platon en son banquet, dit que l'Amour cherche & suit vniquement la ieunesse: φεύγων φυγῇ τὸ γῆρας.

XXXVI.

Maintenant que l'Hyuer de vagues empoulées.
Orgueillit les Torrens, & que le vent qui fuit
Fait ores esclatter les riues d'vn grand bruit,
Et ores des forests les testes effueillées:
Ie voudrois voir d'Amour les deux ailes gelées,
Voir ses traits tous gelez, desquels il me poursuit,
Et son brandon gelé, dont la chaleur me cuit
Les veines que sa flame a tant de fois bruslées.
L'hyuer est tousiours fait d'vn gros air espessi,
Pour le Soleil absent, ny chaud, ny esclairci:
Et mon ardeur se fait des rayons d'vne face,
Laquelle me nourrit d'imagination.
Tousiours dedans le sang i'en ay l'impression,
Qui force de l'hyuer les neiges & la glace.

RICHELET.

Maintenant que l'hyuer] Il voudroit que le froid de l'hyuer fust si extreme, que les ailes d'Amour, ses fleches, & son flambeau en fussent gelees. *Orgueillit*] Enfle & fait desborder. *Esclater*] Retentir. *Les testes effueillées*] Le haut des arbres sans fueilles qu'il appelle testes, comme Horace appelle les fueilles, leur cheuelure. *Ie voudrois voir d'Amour*] Imité de ce souhait de Tibulle,

Acer Amor, fractas vtinam tua tela sagittas,
Scilicet extinctas aspiciámque faces.

Et de Petrarque,

—— gran fiamma ardente
Veggi dal ciel cader su le tu' ali.
Ch' arda à te l'arco, la corda, e li strali,
Et tue menzongne al tutto sieno spente.

XXXVII.

Vne seule vertu tant soit parfaicte & belle,
Ne pourroit iamais rendre vn homme vertueux:
Il faut le nombre entier en rien defectueux:

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Le Printemps ne se fait d'vne seule arondelle.
Toute vertu diuine acquise & naturelle
Se loge en ton esprit. La Nature & les cieux
Ont versé dessus toy leurs dons plus precieux:
Puis pour n'en faire plus ont rompu leur modelle.
Icy à ta beauté se ioint la Chasteté,
Icy l'honneur de Dieu, icy la Pieté,
La crainte de mal-faire, & la peur d'infamie:
Icy vn cœur constant, qu'on ne peut esbranler.
Pource en lieu de mon cœur, d'Helene & de ma vie,
Ie te deurois plustost mon Destin appeler.

RICHELET.

Vne seule vertu] Sa Maistresse est toute perfection & vertu. *Le Printemps ne se fait*] μία χελιδὼν ἔαρ οὐ ποιεῖ, Aristote: & Greg. de Nazianz. au sermon de l'Epiphanie: μηδὲ μία χελιδὼν ἔαρ ποιεῖ, μηδὲ γραμμὴ μία τὸν γεωμέτρην πλοῖς εἰς τὸν θαλάττιον. *Acquise & naturelle*] Quelques Philosophes, comme Antisthenes, ont tenu que la vertu se pouuoit acquerir & apprendre, πλὴν ἀρετὴν ἔφασαν διδακτήν. Les autres ont soustenu qu'elle estoit naturelle, & nee auecque l'homme. *A ta beauté se ioint la Chasteté*] Et c'est la parfaicte beauté, ὁπόταν εἰς τὸ αὐτὸ σωφροσύνη ψυχῆς ἀρετὴ & εὐμορφία σώματος. Lucian. Ainsi Claudian.

Miscetur decori virtus, pulchérque seuero
Armatur terrore pudor.

Et le Bembe,

Fanno in costei pur soura'l corso humano
Bellezza & castità dolce concento.

Mon destin] A cause qu'il ne la peut non plus émouuoir & changer que son destin.

XXXVIII.

Eux, qui versez en l'ame ainsi que deux Planettes,
Vn esprit qui pourroit ressusciter les morts,
Ie sçay dequoy sont faits tous les membres du corps,
Mais ie ne puis sçauoir quelle chose vous estes.
Vous n'estes sang ny chair, & toutesfois vous faictes
Des miracles en moy, tant vos regards sont forts;
Si bien qu'en foudroyant les miens par le dehors,
Dedans vous me tuez de cent mille sagettes.
Yeux, la forge d'Amour: Amour n'a point de traits
Que les poignans esclairs qui sortent de vos rais,
Dont le moindre à l'instant toute l'ame me sonde.
Sans les sentir ie meurs: soudain ie suis refait
Quand ie les sens au cœur, ayans le mesme effect
En moy par leur chaleur qu'a le Soleil au monde.

RICHELET.

Yeux qui versez en l'ame] Il s'émerueille dequoy peuuent bien estre faits les yeux d'Helene, qu'ils ayent tant de pouuoir comme ils ont. Les Philosophes attribuent vne merueilleuse force aux yeux, iusqu'à pouuoir charmer, & cela se faict (disent-ils) par certaines defluxions & decoulemens qui sortent des corps excitez & esmeuz de quelque passion. *Yeux, la forge d'Amour*] A cause que par le regard principalement l'amour se conçoit, d'où il est dit par Hesychius, ὀμμάπιος, ou parce que selon Athenee au 13. liure des Dipnosophistes, les Amoureux ne regardent rien tant sur le corps que les yeux. οἱ ἐρασταί, εἰς οὐδὲν ἄλλο τῶν σωμάτων τῶν ἐρωμένων ἐπιβλέπουσιν, ἢ τοὺς ὀφθαλμούς. *Qu'a le Soleil au monde.*] Ainsi Petrarque dit que sa Maistresse produit en son endroict les mesmes effects, que le Soleil produict au monde, au Sonnet, *Quando'l pianetta.*

Ergo fas alium te Candida dicere solem,
Vtpote quæ facias æstum hyemémque mihi.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

XXXIX.

COmme vn vieil combatant qui ne veut plus s'armer,
Ayant le corps chargé de coups & de vieillesse,
Regarde en s'esbatant l'Olympique ieunesse
Pleine d'vn sang bouillant aux joustes escrimer:
Ainsi ie regardois du ieune Dieu d'aimer,
Dieu qui combat tousiours par ruse & par finesse,
Les gaillards champions, qui d'vne chaude presse
Se veulent en l'arene amoureuse enfermer:
Quand tu fis reuerdir mon escorce ridée
De ta charmante voix, ainsi que fit Medée
Par herbes & par jus le pere de Jason.
Ie n'ay contre ton charme opposé ma defense:
Toutesfois ie me deuls de r'entrer en enfance,
Pour perdre tant de fois l'esprit & la raison.

RICHELET.

Comme vn vieil combatant] Malgré son aage vieil & caduc Helene l'a fait r'entrer en Amour. *L'Olympique ieunesse*] Qui s'exerçoit de cinq en cinq ans aux ieux Olympiques, desquels vous pouuez lire l'Ode 2. du cinquiesme liure des Odes de nostre Autheur, & Pindare aux Olympies. *En l'arene*] En la lice. Voyez de ceste façon de parler Mercurial, liure 1. chap. 5.

XL.

LAisse de Pharaon la terre Egyptienne,
Terre de seruitude, & vien sur le Iourdain:
Laisse moy ceste Cour, & tout ce fard mondain,
Ta Circe, ta Sereine, & ta magicienne.
Demeure en ta maison pour viure toute tienne,
Contente toy de peu: l'âge s'enfuit soudain.
Pour trouuer ton repos n'atten point à demain:
N'atten point que l'hyuer sur les cheueux te vienne.
Tu ne vois à la Cour que feintes & soupçons:
Tu vois tourner vne heure en cent mille façons:
Tu vois la vertu fausse, & vraye la malice.
Laisse ces honneurs pleins d'vn soin ambitieux,
Tu ne verras aux champs que Nymphes, & que Dieux,
Ie seray ton Orphee, & toy mon Eurydice.

RICHELET.

Laisse de Pharaon] La Cour est incommode à son Amour; c'est pourquoy il conseille sa Dame d'en sortir, pour venir viure aux champs en toute liberté. *Terre Egyptienne*] Allusion à la seruitude du peuple Hebrieu dans l'Egypte. Et tout ce qu'il dit icy contre la vie de la Cour, n'est que pour loüer plus parfaitement la vie des champs. *Hæc est enim plena laus*, ce dit Seruius, *quæ contrariarum continet vituperationem. De seruitude*] οἰκοι δουλείας. Il entend la vie de la Cour, que Lucian appelle ἐθελοδουλείαν. *Iourdain*] Fleuue de la Palestine. *Ta Circe ta Sereine*] Voyez Homere au 10. & 12. de l'Odyssee. *L'Hyuer*] La vieillesse. *Demeure en ta maison*] πόρρω Διός τε κεφαυνοῦ, dit le prouerbe: & Ouid.

Viue tibi, & semper nimium prælustria vita:
Sæuum prælustri fulmen ab arce venit.

Tu ne verras aux champs] Lisez Apulee en sa 2. Apolog. *Ton Orphee*] Ton mary. *Mon Eurydice*] Ma femme.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

XLI.

Es longues nuicts d'Hyuer, où la Lune ocieuse
Tourne si lentement son char tout à l'entour,
Où le Coq si tardif nous annonce le iour,
Où la nuict est année à l'ame soucieuse:
Ie fusse mort d'ennuy sans ta forme douteuse;
Qui vient, ô doux remede, alleger mon Amour;
Et faisant toute nue entre mes bras sejour,
Refraichit ma chaleur, bien qu'elle soit menteuse.
Vraye tu es farouche & fiere en cruauté:
On iouyst de ta feinte en toute priuauté.
Pres d'elle ie m'endors, pres d'elle ie repose:
Rien ne m'est refusé. Le bon sommeil ainsi
Abuse par le faux mon amoureux souci.
S'abuser en amour n'est pas mauuaise chose.

RICHELET.

Ces longues nuicts d'Hyuer] Les belles visions qu'il a euës d'Helene toutes les nuicts d'Hyuer, l'ont fait viure auec beaucoup de plaisir, s'estonnant assez comment en songe il la void si douce, veu que parlant à elle de iour, elle est si pleine de rigueur. *Que le Coq si tardif*] Comme si le Coq auançoit ou reculoit le iour: mais c'est par ce qu'il chante aussi tost que le iour poind: d'où est que Theocrit l'appelle πρῶτον ἀοιδόν. On dit que le Coq autrefois fut vn ieune garçon fort aimé de Mars, qui le changea en oyseau de son nom, à cause qu'il s'estoit endormy à la porte de Venus, auecque laquelle Mars communiquoit, où il fut surpris par le Soleil qui en aduertit Vulcain: depuis, cet oyseau en souuenance de sa faute, chante aussi tost qu'il sent approcher le Soleil. *Ta forme douteuse*] Ta representation si viue, qu'elle me fait douter si ce n'est point toy-mesme. *Entre mes bras seiour*] Les interpretes des songes tiennent que songer de tenir embrassé quelqu'vn, est vn bon songe, καλὸν ὄνειρ πεπλαχλῶας, & toutesfois que tous embrassemens en songe presagissent de longs & quasi perpetuels desirs. πᾶσαι μίξεις πρόξενοι μακρῶν πόθων. Suidas.

XLII.

Quand vous serez bien vieille, au soir à la chandelle,
Assise aupres du feu, deuisant & filant,
Direz chantant mes vers, en vous esmerueillant,
Ronsard me celebroit du temps que i'estois belle.
Lors vous n'aurez seruante oyant telle nouuelle,
Desia sous le labeur à demy sommeillant,
Qui au bruit de mon nom ne s'aille réueillant,
Benissant vostre nom de louange immortelle.
Ie seray sous la terre, & fantosme sans os
Par les ombres myrteux ie prendray mon repos:
Vous serez au fouyer vne vieille accroupie,
Regrettant mon amour & vostre fier desdain.
Viuez, si m'en croyez, n'attendez à demain:
Cueillez dés auiourd'huy les roses de la vie.

RICHELET.

Quand vous serez bien vieille] Il luy represente l'estat & le temps de sa vieillesse, auquel elle aura regret de n'auoir pas fait l'amour, quand elle pouuoit: mais il ne sera plus temps:

Nam serò reuocatur amor, seróque iuuenta,
Cùm vetus infecit cana senecta caput. Tibulle.

Par les ombres Myrteux] Les forests de Myrtes destinées pour les ames des amoureux. *Cueillez dés auiourd'huy*] *Collige virgo rosas dum flos nouus.* Ausone: par ce que, dit Aristenet, les amoureux n'ayment qu'autant que dure la beauté: οἱ δὲ καλῶν σωμάτων ἐρασταὶ, τῇ τῶν φαιδρῶν κάλλους ἀκμῇ συναμιλλῶσι τὴν ἔρωτα.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Les roses de la vie] Il dit cela par vne alternatiue qu'il y a des hommes aux fleurs, & des fleurs aux hommes. *Est enim reciproca inter herbas & homines translatio, & dicimus pubertatem herbarum, & florem iuuentutis.* Seruius.

XLIII.

Enéures herissez, & vous Houx espineux,
L'vn hoste des deserts, & l'autre d'vn bocage:
Lierre, le tapis d'vn bel antre sauuage,
Sources qui bouillonnez d'vn surgeon sablonneux:
Pigeons, qui vous baisez d'vn baiser sauourrux,
Tourtes, qui lamentez d'vn eternel veufuage,
Rossignols Ramagers, qui d'vn plaisant langage
Nuict & iour rechantez vos versets amoureux:
Vous à la gorge rouge estrangere Arondelle,
Si vous voyez aller ma Nymphe en ce Printemps
Pour cueillir des bouquets par ceste herbe nouuelle,
Dites-luy, pour neant que sa grace i'attens,
Et que pour ne souffrir le mal que i'ay pour elle,
I'ay mieux aimé mourir que languir si long temps.

RICHELET.

Genéures herissez] Il prie tout ce qu'il void de r'apporter & estre tesmoin de sa mort à Helene, qui en est cause. *Bouillonnez*] Iallissez à petits boüillons. *D'vn eternel veufuage*] Parce que ces oyseaux chastes ignorent vn second amour. Aristote liure 9. chapitre 9. de l'histoire des animaux. *Ramagers*] A cause de l'excellence de leur chant naturel. *Nuict & iour*] Pline le dit, liure 10. ch. 29. *A la gorge rouge*] *Pectus signata cruentum.* Virgil. en signe qu'elle homicida son fils. *Estrangere*] D'autant que c'est vn oyseau de passage, d'où est qu'Anacreon l'appelle ἐπισίτω μολοῦσαν χελιδόνα.

XLIIII.

Elle, de qui l'amour vainquit la fantasie,
Que Iupiter conceut sous vn Cygne emprunté:
Ceste sœur des Iumeaux, qui fit par sa beauté
Opposer toute Europe aux forces de l'Asie,
Disoit à son miroüer, quand elle veit saisie
Sa face de vieillesse & de hideuseté;
Que mes premiers Maris insensez ont esté
De s'armer pour iouïr d'vne chair si moisie!
Dieux, vous estes jaloux & pleins de cruauté!
Des Dames sans retour s'en-vole la beauté:
Aux serpens tous les ans vous ostez la vieillesse.
Ainsi disoit Helene en remirant son teint.
Cest exemple est pour vous, cueillez vostre ieunesse:
Quand on perd son Auril, en Octobre on s'en plaint.

RICHELET.

Celle de qui l'Amour] Quand la vieillesse est venuë, toute beauté se flestrit, & partant il aduise sa Dame d'y penser. *De qui l'Amour vainquit la fantasie*] Il entend Helene des Grecs, qui rauit mesme à son amour ceux, lesquels seulement par ouyr dire, auoient conceu vne imagination & fantasie de sa beauté, de laquelle ils furent épris auant que iamais l'auoir veuë. L'Athenee au 13. des Dipnosophistes, ameine des exemples de ceux qui ont esté aimez & Amoureux de ceste façon: οἷς ἀκοῆς, & διὰ τοῦ κατ' ὄνειρον φαντασίας, & Paris est Amoureux d'Helene, en imagination & fantasie, dans Lucian au iugement des Deesses. ἐρῶ γὰρ ἤδη τῆς Ἑλένης, οὐκ οἶδ' ὅπως & ἑωρῶν αὐτὴν οἴομαι. *Disoit à son miroüer*] Cela est pris du 15. des Metamorph.

Flet quoque, vt in speculo rugas aspexit aniles
Tyndaris, & secum cur sit bis rapta requirit.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Que mes premiers maris] Lycophron dit qu'elle en eut cinq, Thesee, Menelas, Pâris, Deiphobe, & Achille, d'où est qu'il l'appelle πεντάλεκτρον, & ses nopces πυμφεῖα πεντάγαμεῖα. *Dieux vous estes ialoux*] Coustume ordinaire d'imputer toût aux Dieux, ce dit Acron. Properce,

Crudeles diui, serpens nouus exuit annos,
Formæ non vllam fata dedere moram.

Aux serpens tous les ans] Suidas le dit, τὸ γῆρας ὄφεωι πᾶν ἡλίου κατάπαυσις χρόνοις τὴν ἡλικίας ἐκδύεται. *Senium statutis temporibus exuere.* Apulee 1. Apolog. La fable de cecy est dans les Theriaques de Nicandre. *Quand on pert son Auril*] Quasi de mesme Petronius,

Sin æstate rosas, Autumno carpseris vuas,
Tristis hyems minus est, magis est tibi floridulum Ver.

XLV.

HA! que ie suis marry que la mort nous desrobe
Celuy qui le premier me fit voir ton attrait:
Ie le vy de si loin, que la poincte du trait
Demeura sans entrer dans les plis de ma robe.
Mais ayant de plus pres entendu ta parole,
Et veu ton œil ardant, qui de moy m'a distrait,
Au cœur tomba la fleche auecque ton pourtrait,
Mais plustost le pourtrait de ce Dieu qui m'affole.
Esbloüy de ta veuë, où l'Amour fait son ny,
Claire comme vn Soleil en flames infiny,
Ie n'osois t'aborder, craignant de ne plus viure.
Ie fu trois mois retif: mais l'Archer qui me vit,
Si bien à coups de traits ma crainte poursuiuit,
Que batu de son arc m'a forcé de te suiure.

RICHELET.

Ha! que ie suis marry] La premiere fois qu'il vit Helene, il n'en fut pas beaucoup esmeu, mais si fut bien à bon escient depuis qu'il l'eut hantee plus priuément. *Dans les plis de ma robe*] Ainsi Petrarque,

——Sentendo suo strale
Non essermi passato oltra la gonna.

Ton œil ardant] Oeil d'Amour. Moschus donne à l'Amour, ὄμματα φλογόεντα, Isidore Pelusien, ὀφθαλμοὺς πυρῶδες βλέποντας. *Au cœur tomba la fleche*] ἀπ' ὀφθάλμοιο βολάων Ἕλκος ὀλισθάνει, καὶ ὅτι φρένας ἀνδρὸς ὀδεύει, Musee. *Où l'Amour fait son ny*] *Doue Amor fa nido.* Petrarque. *Ie n'osois t'aborder*] Imité du 2. des Metamorphoses, où Phaëthon a ceste crainte.

Consistitque procul, neque enim propiora ferebat
Lumina, cùm genitor circum caput omne micantes
Deposuit radios, propiúsque accedere iussit.

M'a forcé de te suiure] Ceste fin est d'Anacreon.

XLVI.

LEttre, ie te reçoy, que ma Deesse en terre
M'enuoye pour me faire ou joyeux, ou transi,
Ou tous les deux ensemble: ô Lettre, tout ainsi
Que tu m'apportes seule, ou la paix ou la guerre.
Amour en te lisant de mille traits m'enferre:
Touche mon sein, à fin qu'en retournant d'ici,
Tu contes à ma Dame en quel piteux souci
Ie vy pour sa beauté, tant i'ay le cœur en serre!
Touche mon estomac pour sentir mes chaleurs,
Approche de mes yeux pour voir tomber mes pleurs,
Que larme dessus larme, Amour tousiours m'assemble.
Puis voyant les effects d'vn si contraire esmoy,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Dy que Deucalion & Phaëthon chez moy,
L'vn au cœur, l'autre aux yeux, se sont logez ensemble.

RICHELET.

Lettre, ie te reçoy] Voyez vn peu le pathetique accueil à vne lettre que luy enuoye sa Maistresse, & iugez par ces actions que c'est qu'Amour. Au surplus ceste coustume d'enuoyer lettres est de long temps vsitée, & sert infiniment à rendre Amoureux : ἐπαγωγότατον τοῦτό γε, καὶ μάλιστα τοῖς καλοῖς εἶναι οἰομένοις, ce dit Lucian au Toxaris, & Ouide,

Littera celatos arcana fatebitur ignes. *Dy que Deucalion & Phaëthon*] Voyez Ouide au 1. & 2. des Metamorphoses.

XLVII.

Lettre, de mon ardeur veritable interprete,
Qui parle sans parler les passions du cœur,
Poste des amoureux, va conter ma langueur
A ma Dame & comment sa cruauté me traite.
Comme vne messagere & accorte & secrette
Contemple en la voyant sa face & sa couleur.
Si elle deuient gaye, ou palle de couleur,
Ou d'vn petit souspir si elle me regrette.
Fais office de langue : aussi bien ie ne puis
Deuant elle parler tant vergongneux ie suis,
Tant ie crains l'offenser, & faut que le visage
Blesme de ma douleur en rende tesmoignage.
Tu pourras en trois mots luy dire mes ennuis:
Le silence parlant vaut vn mauuais langage.

RICHELET.

Lettre, de mon ardeur] Ce Sonnet est consecutif du precedent, & renuoy de la response, qu'il aduertit de remarquer exactement les contenances de sa Dame, & suppleer à la crainte, qui le garde d'oser soy-mesme luy descouurir sa passion. *Qui parle sans parler*] Comme les yeux & le maintien parlent bien souuent sans parler. *Arguta quiddam promisit ocellis.* Ouid. & comme Plutarque dit que Pompee auoit vn visage qui parloit auant que parler: πλὴν ὄψει προεκκαλούσαι αὐτοῦ τῆς φωνῆς. Comme le maintien d'Armide dans le Tasso, *che in silentio ha voce e preghi*: & celuy de Madame Laure, *che parla con silentio*, Petrarque : Delà *loquacissimæ manus, linguosi digiti & silentium clamosum*, dans Cassiodore. *Ou d'vn petit souspir*] Il y a trois choses, qui sans dire mot, font voir ce que les personnes cachent dans le cœur, *aut enim gemunt, aut lacrymas fundunt, aut oculos flectunt*, Donat.

XLVIII.

Le soir qu'Amour vous fit en la salle descendre
Pour danser d'artifice vn beau ballet d'Amour,
Vos yeux, bien qu'il fust nuict, ramenerent le iour,
Tant ils sceurent d'esclairs par la place respandre.
Le ballet fut diuin, qui se souloit reprendre,
Se rompre, se refaire, & tour dessus retour
Se mesler, s'escarter, se tourner à l'entour,
Contr'imitant le cours du fleuue de Meandre:
Ores il estoit rond, ores long, or' estroit,
Or' en poincte, en triangle, en la façon qu'on voit
L'escadron de la Gruë euitant la froidure.
Ie faux, tu ne dansois, mais ton pied voletoit
Sur le haut de la terre : aussi ton corps s'estoit
Transformé pour ce soir en diuine nature.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

RICHELET.

Le soir qu'Amour vous fit.] Il represente la grace qu'eut vn soir Helene à danser vn ballet. *se rompre, se refaire*] Il s'est trauaillé de representer ce ballet, comme Virgile, l'escarmouche d'Ascaigne & de ses compaignons au 5. de l'Eneid. *De Meandre*] Fleuue de Phrygie si tortueux & limacé, que son flot escreuisse & retourne vers sa source. *L'escadron de la Grue*] Qui volle en forme de lettre Pythagorique, ou comme dit Greg. de Nazianz. ἐν πάξει καὶ μιᾷ πτυκίνης τῆς πλήσεως. & appelle leur façon de voller, ἅρματα καὶ κινήματα, καὶ πᾶν παιδεύματα. *En diuine nature*] Car la promptitude d'action est marque de diuinité.

---ὠκέα δ' ἐπιγραμμάτων ἤδη θεῶν
φορᾶξις ὁδοὶ τε θεαχέαι. Pindare. *Velocitas diuinitas creditur.* Tertullian.

XLIX.

JE voy mille beautez, & si n'en voy pas vne
Qui contente mes yeux: seule vous me plaisez,
Seule quand ie vous voy, mes sens vous appaisez:
Vous estes mon Destin, mon Ciel, & ma Fortune,
Ma Venus, mon Amour, ma Charite, ma brune,
Qui tous bas pensemens de l'esprit me rasez,
Et de hautes vertus l'estomac m'embrasez,
Me souleuant de terre au cercle de la Lune.
Mon œil de vos regards goulument se repaist:
Tout ce qui n'est pas vous luy fasche & luy desplaist,
Tant il a par vsance accoustumé de viure
De vostre vnique douce agreable beauté.
S'il peche contre vous, affamé de vous suiure,
Ce n'est de son bon gré, c'est par necessité.

RICHELET.

Ie voy mille beautez] Helene seule est tout son bien & son contentement, duquel il ne sçauroit se passer. Le commencement est fait sur ces vers de Bembe,

---Soaue sguardo
Che quant' io vidi poi,
Vago, amoroso, & pellegrin fra noi,
Rimembrando di lor, tenni ombre & fumi.

Ma Venus, mon Amour] Ces synonymes sont mignards, & ordinaires aux Amoureux. Ainsi celuy de Plaute, *Mea voluptas, meæ deliciæ, mea vita, meum mel.* ὦ φίλοι γλυκύμαλοι, Theocrite.

L.

LES cheueux, ces liens, dont mon cœur tu enlasses,
Dougez, primes, subtils, qui coulent aux talons,
Entre noirs & chastains, bruns, deliez & longs,
Tel que Venus les porte, & ses trois belles Graces,
Me tiennent si estrains, Amour, que tu me passes
Au cœur en les voyant cent poinctes d'aiguillons,
Dont le moindre des nœuds pourroit des plus selons
En leur plus grand courroux arrester les menaces.
Cheueux non acheptez, empruntez ny fardez,
Qui vostre naturel sans feintise gardez,
Ha que vous estes beaux! permettez que i'en porte
Vn lien à mon col, à fin que sa beauté
Me voyant prisonnier, lié de telle sorte,
Se puisse tesmoigner quelle est sa cruauté.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

RICHELET.

Ces cheueux, ces liens] Les cheueux de sa Maistresse sont si beaux qu'il desire d'en pouuoir estre lié. *Ces liens*] Cotta les appelle *Flammea texta, ignea vincula*, & Petrarque, *crespo laccio,*

Che soauemente lega e stringe l'alma.

Entre noirs & chastains] De couleur de Cedre.

Qualem cliuosæ madidis in vallibus Idæ,
Ardua direpto cortice cedrus habet. Ouid.

Tels que Venus les porte] Qui pour cet effect est dicte καλλίκομος, par Homere, & les Graces εὐπλόκαμοι. *Que vous estes beaux*] Et Pindare l'appelle à cause de sa belle cheueleure, καλλιπλόκαμον.

L I.

Ie suis esmerueillé que mes pensers ne sont
Las de penser en vous, y pensant à toute heure:
Me souuenant de vous, or' ie chante, or' ie pleure,
Et d'vn penser passé cent nouueaux se resont.
Puis legers comme oyseaux ils volent & s'en vont,
M'abandonnant tout seul deuers vostre demeure:
Et s'ils sçauoient parler, souuent vous seriez seure
Du mal que mon cœur cache, & qu'on lit sur mon front.
Or sus venez, Pensers, pensons encor en elle,
De tant y repenser ie ne me puis lasser:
Pensons en ses beaux yeux & combien elle est belle,
Elle pourra vers nous les siens faire passer.
Venus non seulement nourrit de sa mammelle
Amour son fils aisné, mais aussi le Penser.

RICHELET.

Ie suis esmerueillé] Incessamment il pense en sa Dame sans faire autre chose & iamais n'en est las. Ainsi Petrarque,

Io son gia stancho di pensar si come
I miei pensier in voi stanchi non sono.

L II.

Belle gorge d'albastre, & vous chaste poictrine,
Qui les Muses cachez en vn rond verdelet:
Tertres d'Agathe blanc, petits gazons de laict,
Des Graces le seiour, d'Amour & de Cyprine:
Sein de couleur de liz & de couleur rosine,
De veines marqueté, ie vous vey par souhait
Leuer l'autre matin comme l'Aurore fait
Quand vermeille elle sort de sa chambre marine.
Ie vy de tous costez le Plaisir & le Ieu,
Venus, Amour, la Grace armez d'vn petit feu,
Voler ainsi qu'enfans, par vos coustaux d'yuoire,
M'esblouyr, m'assaillir & surprendre mon fort:
Ie vy tant de beautez que ie ne les veux croire.
Vn homme ne doit croire aux tesmoins de sa mort.

RICHELET.

Belle gorge d'albastre] Ce sont beautez de sa Dame qu'il represente, comme les ayant veuës par imagina-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

tion. *Gorge d'albâstre*] ἐλεφαντίνου τραχήλου, dit Anacreon. *Pond verdelet*] Il entend l'vn de ses tetons mignardement arrondy, & non encore meur. Voyez Muret cy-dessus. *Tertres d'Agathe*] Voila la perfection d'vn tetin, qu'il soit rond, moyen, ferme, & blanc. *De veines marqueté*] Meslé de petits ruisseaux pourprins qui se voyent à trauers la delicate peau. *Voler ainsi qu'enfans*] D'Anacreon.

αἰεὶ λυγδίνῳ τραχήλῳ
χάεπες πέτοιντο παῖσι.

Coustaux d'yuoire] Dos, espaules.

LIII.

Vand le Ciel te fit naistre il rompit le modelle
Des Vertus, comme vn peintre efface son tableau,
Et quand il veut refaire vne image du Beau,
Il te va retracer pour en faire vne telle.
Tu apportas d'enhaut la forme la plus belle,
Pour paroistre en ce monde vn miracle nouueau,
Que couleur, ny outil, ny plume, ny cerueau
Ne sçauroient egaler, tant tu es immortelle.
Vn bon-heur te defaut: c'est qu'en venant ça bas
Couuerte de ton voile on ne t'admira pas,
Tant fut ton excellence à ce monde incogneuë,
Qui n'osa regarder les rayons de tes yeux:
Seul ie les adoray comme vn thresor des Cieux,
Te voyant en essence, & les autres en nuë.

RICHELET.

Quand le Ciel te fit naistre] Helene est née icy bas auec tant de beauté, qu'il est impossible de le dire: vn malheur y a seulement pour elle, qu'elle n'est cogneuë de personne pour telle qu'elle est, sinon de nostre Autheur. *Vne image du beau*] ἀφφυὲς θεοείδημα καλλοῦς, καὶ τὸ φιλοτεχνούμενον εἶδος. Aristenet en sa premiere Epist. *Vn miracle nouueau*] μέγα θαῦμα καὶ θέαμα, πᾶσιν τοῦ ἀνθρωπίνου εὐμορφίαν ὑπερβαλόν. Lucian. *Que couleur ny outil*] θεὸς τῶν μόλις ἂν ἡ Ἀπελλῆς, ἢ Ζεῦξις, ἢ Παῤῥάσιος ἱκανοὶ ἔδοξαν. Encore Lucian quãd il descrit la beauté de Panthée. *Vn bon-heur te defaut*] Car il y a trois sortes de bon heur, l'vn fatal, le second fortuit, & le troisiesme qui procede & naist de la vertu. Seruius. *De ton voile*] De ton beau corps que Tertullian appelle *animæ vestem vrbanam, diuinæque plasticæ accessionem*. *En essence*] En ta pure & simple nature.

LIV.

Ie te voulois nommer pour Helene, Ortygie,
Renouuelant en toy d'Ortyge le renom.
Le tien est plus fatal: Helene est vn beau nom,
Helene, honneur des Grecs, la terreur de Phrygie:
Si pour sujet fertil Homere t'a choisie,
Ie puis suiuant son train qui va sans compagnon,
Te chantant m'honorer, & non pas toy, sinon
Qu'il te plaise estimer ma rude Poësie.
Tu passes en vertus les Dames de ce temps,
Aussi loin que l'Hyuer est passé du Printemps,
Digne d'auoir autels, digne d'auoir Empire.
Laure ne te veincroit de gloire ny d'honneur
Sans le Ciel qui luy donne vn plus digne sonneur,
Et le mauuais destin te fait present du pire.

RICHELET.

Ie te voulois nommer] Il vouloit changer de nom à Helene, mais il a veu que le sien estoit assez beau, puis

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

qu'il a donné subjet aux inuentions d'Homere. Il a regret seulement qu'elle n'a rencontré vn aussi bon Poëte que les Dames du passé. *Ortygie*] Diane, à raison de la chasteté de sa Dame. *D'Ortyge*] de Delos. *Le renom*] à cause de ses Oracles & Propheties, & vne infinité de belles fictions, que les Poëtes ont inuentées en faueur d'Apollon & de Diane; & specialement Homere & Callimach, en leurs Hymnes. *Vn plus digne sonneur*] Petrarque.

LV.

I'Errois en mon iardin, quand au bout d'vne allée
Ie vy contre l'Hyuer boutonner vn Soucy;
Ceste herbe & mon amour fleurissent tout ainsi:
La neige est sur ma teste, & la sienne est gelée.
O bien-heureuse amour en mon ame escoulée
Pour celle qui n'a point de parangon icy,
Qui m'a de ses rayons tout l'esprit esclaircy,
Qui deuroit des François Minerue estre appellée:
En prudence Minerue, vne Grace en beauté,
Iunon en grauité, Diane en chasteté,
Qui sert aux mesmes Dieux, comme aux hommes d'exemple.
Si tu fusses venuë au temps que la Vertu
S'honoroit des humains, tes vertus eussent eu
Vœux, encens, & autels, sacrifices & temple.

RICHELET.

I'errois en mon iardin] L'aage vieil où il est ne l'empesche point d'estre amoureux, & cest amour luy est aggreable, pour estre conceu des vertus & perfections d'Helene, à laquelle on feroit autre honneur que l'on ne fait, si le temps estoit autre qu'il n'est. *Contre l'Hyuer*] C'est ce que remarque Suidas, νιφόεις κρυμὸς ἐπωροφορεῖ. *La neige*] le poil gris. *En prudence Minerue*] Les Anciens nommoient de noms propres les qualitez & les passions de la personne, comme la force belliqueuse s'appelloit Mars, la parole Mercure, la prudence Minerue, lesquelles qualitez du depuis par vne tradition poëtique ont esté deifiées, & tirées en comparaison.

—— Cælia ridens
Est Venus, incedens Iuno, Minerua loquens.
Angerian.

Au temps que la vertu] *melioribus annis.* Virgil. *Plerumque virtus decoloratur temporis infœlicitate.* Seruius.

LVI.

LE Myrte & de Laurier fueille à fueille enserrez
Helene entrelassant vne belle Couronne,
M'appella par mon nom: Voila que ie vous donne,
De moy seule, Ronsard, l'escriuain vous serez.
Amour qui l'escoutoit de ses traits acerez
Me pousse Helene au cœur, & son chantre m'ordonne:
Qu'vn sujet si fertil vostre plume n'estonne:
Plus l'argument est grand, plus Cygne vous mourrez.
Ainsi me dit Amour, me frappant de ses ailes:
Son arc fit vn grand bruit, les fueilles eternelles
Du Myrte ie senty sur mon chef tressaillir.
Adieu Muses adieu, vostre faueur me laisse:
Helene est mon Parnasse: ayant telle Maistresse,
Le Laurier est à moy, ie ne sçaurois faillir.

De

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

RICHELET.

De Myrte & de Laurier] Puisque Helene l'a choisi pour son Poëte, il n'a plus que faire de la faueur des Muses, le support d'Amour & d'Helene luy suffit. *Plus Cygne*] meilleur Poëte. Callimach appelle ces oyseaux μεσάων ὄρνιθας, pour la douceur de leur chant, & Lucian Ἀπόλλωνος παρέδρους, assesseurs & compagnons d'Apollon, qui furent autrefois hommes bons Musiciens, & qui depuis changez en ceste espece d'oyseau ont retenu leur naturel de chanter doucement. *Son arc fit vn grand bruit*] Imitation d'Homere: ἀρὴ δ' ἐκλαγγὴ γένετ' ἀργυρέοιο βιοῖο. *Eternelles*] à cause de leur nature tousiours verte. *Sur mon chef tressaillir*] L'Amour entrant dedans luy. Ainsi que les fueilles de laurier, à la venuë d'Apollon tremblent & sont esmeuës, disent Callimach, & Virgile. *Mon Parnasse*] Iadis ceux qui vouloient deuenir Poëtes, montoient & alloient dormir sur ceste montaigne.

LVII.

Seule sans compagnie en vne grande salle
Tu logeois l'autre iour pleine de maiesté,
Cœur vrayment genereux, dont la braue beauté
Sans pareille ne treuue vne autre qui l'egalle.
Ainsi seul en son Ciel le Soleil se deualle,
Sans autre compagnon en son char emporté:
Ainsi loin de ces Dieux en son Palais vouté
Jupiter a choisi sa demeure royale.
Vne ame vertueuse a tousiours vn bon cœur,
Le Lieure fuit tousiours, la Biche a tousiours peur,
Le Lyon de soy-mesme asseuré se hazarde.
La peur qui sert au peuple & de frein & de Loy,
Ne sçauroit estonner ny ta vertu ny toy.
La Loy ne sert de rien, quand la vertu nous garde.

RICHELET.

Seule sans compagnie] Il dit que c'est la façon des grandes diuinitez de viure separées, & plus hautement que les autres. *Ainsi loin de ces Dieux*] Imité d'Homere au 1. de l'Iliad.

Εὗρε δ' ἐν Οὐρανῷ κρονίδῃ, ἅτερ ἵδρυε δῶμα
Ἀστεροπῆς κορυφῇ.

Et Pindare donne à Rhée la plus grande des Déesses πάντων τε πρέσβειρα θρόνος.

LVIII.

Vn'il me soit arraché des tetins de sa mere
Ce ieune enfant Amour, & qu'il me soit vendu:
Il ne fait que de naistre & m'a desia perdu:
Vienne quelque marchand, ie le mets à l'enchere.
D'vn si mauuais garçon la vente n'est pas chere,
I'en feray bon marché. Ah! i'ay trop attendu,
Mais voyez comme il pleure, il m'a bien entendu:
Appaise-toy mignon, i'ay passé ma cholere,
Ie ne te vendray point: au contraire ie veux
Pour Page t'enuoyer à ma Maistresse Helene,
Qui toute te ressemble & d'yeux & de cheueux,
Aussi fine que toy, de malice aussi pleine.
Comme enfans vous croistrez, & vous iourez tous deux:
Quand tu seras plus grand, tu me payras ma peine.

RICHELET.

Qu'il me soit arraché] La cholere des Amoureux est prompte, mais elle passe aussi tost: *hanc vna falsa*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

lacrymula, quam oculos terendo, vix vi expressit amor, restinguit. ὀξύχολοι οἱ ἔρωτες, dit Lucian, mais aussi *irati verbo mutantur amantes.* Properce. *Ce ieune enfant* ἠλώπαπος & ἀπαλώπατος. Platon. *Mauuais garçon*] δύλιον ἐρέφος & χαμαιχαιον κέρος l'appelle Mosch. ἀεὶ πναῖ ὠδιδόξους μηχανὰς διαπλέκοντα, Aristenet. *I'ay passé ma cholere*] *lacrymis et amante redimas iracundiam. Mim.*

LIX.

PassAnt dessus la tombe où Lucrece repose,
Tu versas dessus elle vne moisson de fleurs:
L'eschaufant de souspirs, & l'arrousant de pleurs,
Tu monstras qu'vne mort tenoit ta vie enclose,
Si tu aimes le corps dont la terre dispose,
Imagine ta force & conçoy tes rigueurs:
Tu me verras cruelle entre mille langueurs
Mourir, puis que la mort te plaist sur toute chose.
C'est acte de pitié d'honorer vn cercueil;
Mespriser les viuans est vn signe d'orgueil.
Puis que ton naturel les fantomes embrasse,
Et que rien n'est de toy, s'il n'est mort, estimé,
Sans languir tant de fois, esconduit de ta grace,
Ie veux du tout mourir pour estre mieux aimé.

RICHELET.

Passant dessus la tombe] Puisque l'affection de sa Dame, est beaucoup plus grande enuers les defuncts, que ceux qui sont en vie, il veut mourir pour estre aimé d'auantage. *Où Lucrece repose*] Ceste Lucrece estoit Madamoiselle de Bacqueville, ieune, belle, sçauante, des plus parfaictes de la Cour, & qui estoit des meilleures amies d'Helene, comme i'ay sceu du sieur Binet. *Vne moisson*] Vne infinité. *D'honorer vn cercueil*] C'est le propre mot, & les Grecs disent πυρᾶν, les Latins *Reuereri suprema cineris, mortem alicuius honestare, aggestu corpus insepultum venerari.*

LX.

IE suis pour vostre amour diuersement malade,
Maintenant plein de froid, maintenant de chaleurs:
Dedans le cœur pour vous autant i'ay de douleurs,
Comme il y a de grains dedans vostre Grenade.
Yeux qui fistes sur moy la premiere embuscade,
Desattisez ma flame, & desseichez mes pleurs.
Ie faux, vous ne pourriez: car le mal dont ie meurs,
Est si grand qu'il ne peut se guarir d'vne œillade.
Ma Dame croyez-moy, ie trespasse pour vous:
Ie n'ay artere, nerf, tendon, veine, ny pous,
Qui ne sente d'Amour la fiéure continüe.
La Grenade est d'Amour le symbole parfait:
Ses grains en ont encor la force retenüe,
Que vous ne cognoissez de signe ny d'effait.

RICHELET.

Ie suis pour vostre amour] C'est vne complainte du mal extreme qu'il sent pour l'amour d'Helene. *Veine ny pous*] Reigle certaine, & tesmoins irreprochables de nos dispositions interieures: τὴν ἀκριβῆ γνώμονα, & μαίπν ἀψευδῆ τῶν ἐμφυομένων ἡμῖν διαθέσεων, l'appelle Aristenet. *La Grenade est d'Amour*] Comme aussi sont toutes pommes, mais il est vray que celle-cy à cause de la ferme & quasi amoureuse liaison de ses grains, plus parfaictement represente l'amour & la concorde, & les Rabbins interpretent ainsi les Grenades, qui frangeoient la robbe du grand Prestre de l'ancienne Loy. Toutesfois Philon Iuif au 1. de la Monarchie les tire sur vn autre sens.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

LXI.

MA Dame, ie me meurs, abandonné d'espoir:
La playe est iusqu'à l'os: ie ne suis celuy mesme
Que i'estois l'autre iour, tant la douleur extréme,
Forçant la patience, a dessus moy pouuoir.
Ie ne puis ny toucher, gouster, n'ouyr, ny voir:
I'ay perdu tous mes sens, ie suis vne ombre blesme:
Mon corps n'est qu'vn tombeau. Malheureux est qui ayme,
Malheureux qui se laisse à l'Amour deceuoir!
Deuenez vn Achille aux playes qu'auez faites,
Vn Telephe ie suis, lequel s'en va perir:
Monstrez moy par pitié vos puissances parfaites,
Et d'vn remede prompt daignez-moy secourir.
Si vostre seruiteur cruelle vous defaites,
Vous n'aurez le Laurier pour l'auoir fait mourir.

RICHELET.

Ma Dame, ie me meurs] Ce Sonnet est de mesme subiect que le precedent, mais la passion en est plus pitoyeuse. *Ie ne suis celuy mesme*] Cornelius Gallus;

Non sum qui fueram, periit pars maxima nostri:
Hoc quoque quod superest, languor, & horror habet.

Et le Terence,

Dij boni quid hoc morbi est? adeòne homines immutarier ex amore, vt non cognoscas eundem esse? *Vn Telephe*] Voyez Muret cy dessus. *Le Laurier*] La couronne, τὸ κρεῖττον.

LXII.

OYant par les soudars ma maison saccagee,
Et mon pays couuert de Mars & de la Mort:
Pensant en ta beauté tu estois mon support,
Et soudain ma tristesse en ioye estoit changee.
Resolu ie disois; Fortune s'est vangee,
Elle emporte mon bien & non mon reconfort.
Hà, que ie suis trompé! tu me fais plus de tort
Que n'eust fait vne armee en bataille rangee.
Les soudars m'ont pillé, tu as rauy mon cœur:
Tu es plus grand voleur, i'en demande iustice
Aux Dieux qui n'oseroient chastier ta rigueur.
Tu saccages ma vie en te faisant seruice:
Encores te mocquant tu braues ma langueur,
Qui me fait plus de mal que ne fait ta malice.

RICHELET.

Voyant par les soudars] Le tourment de la guerre ne luy est point si fascheux que celuy que luy fait sa Dame. *De Mars & de la Mort*] D'vne guerre mortelle, comme Virgile dit, *pateris & auro Martem pro pugna appellatis*, (dit Arnobe) *pro aquis Neptunum.*

LXIII.

VOus estes le bouquet de vostre bouquet mesme,
Et la fleur de sa fleur, sa grace & sa verdeur,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

De vostre douce haleine il a pris son odeur:
Il est comme ie suis de vostre amour tout blesme.
Ma Dame, voyez donc, puis qu'vn bouquet vous aime,
Indigne de iuger que peut vostre valeur,
Combien doy-ie sentir en l'ame de douleur,
Qui sers par iugement vostre excellence extréme?
Mais ainsi qu'vn bouquet se flestrit en vn iour,
I'ay peur qu'vn mesme iour flestrisse vostre amour.
„ Toute amitié de femme est soudain effacee.
Aduienne le Destin comme il pourra venir,
Il ne peut de vos yeux m'oster le souuenir:
Il faudroit m'arracher le cœur & la pensee.

RICHELET.

Vous estes le bouquet] Il prend occasion sur le bouquet d'Helene de luy declarer la peur qu'il a que son amitié ne dure guere, & l'asseurer de la sienne, qui ne peut estre moins qu'immortelle. *Le bouquet de vostre bouquet*] Il veut dire qu'au lieu que le bouquet est fait pour parer, orner & donner lustre à celuy qui le porte, Helene au contraire l'embellit, & luy donne la grace qu'il a. *Toute amitié de femme*] Ποσῖδῶν ἐ σκάφη. Aristophane.

XLIV.

IE ne serois marry si tu contois ma peine,
De conter tes degrez recontez tant de fois:
Tu loges au sommet du Palais de nos Rois:
Olympe n'auoit pas la cyme si hautaine.
Ie pers à chaque marche & le pouls & l'haleine:
I'ay la sueur au front, i'ay l'estomach penthois,
Pour ouyr vn ennuy, vn refus, vne vois
De desdain, de froideur & d'orgueil toute pleine.
Tu es comme Déesse assise en tres-haut lieu,
Pour monter en ton Ciel ie ne suis pas vn Dieu.
Ie seray de la Cour ma plainte coustumiere,
T'enuoyant iusqu'en haut mon cœur deuotieux.
Ainsi les hommes font à Iupiter priere:
Les hommes sont en terre, & Iupiter aux Cieux.

RICHELET.

Ie ne serois marry] Sa peine ne le fascheroit pas, si c'estoit qu'Helene y eust vn peu d'esgard, mais auec vne extréme difficulte mõter au faiste d'vn chasteau, luy qui est vieil, pour n'y profiter rien que des sueurs, il n'y a raison ny apparence. Il y a vne Epigramme de ce subiect dans Martial.

Mane domi si te merui voluíque videre,
Sunt mihi Paule tuæ longiùs Exquiliæ.
Alta suburbani vincenda est semita cliui,
Et nunquam sicco sordida saxa luto.
Illud adhuc grauius, quòd te post mille labores
Paule negat lasso ianitor esse domi.
Exitus hinc operis vani togulæque madentis.
Vix tanti Paulum mane videre fuit.

Olympe n'auoit pas] Encore que ceste montaigne de Thessalie soit si haute, qu'elle surpasse la moyenne region de l'air, *nec vlla auium vltra verticem eius sublimetur.* Apul. *Penthois*] *Anhelanti similis, cùm creber anhelitus artus Aridáque ora trahit.* Virgil. *quando lien seditionem facit, & occupat præcordia.* Plaute. Ce mot semble originaire de πήνθος.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

LXV.

MOn ame mille fois m'a predit mon dommage:
Mais la sotte qu'elle est, apres l'auoir predit,
Maintenant s'en repent, maintenant s'en desdit,
Et voyant ma Maistresse elle aime dauantage.
Si l'ame, si l'esprit qui sont de Dieu l'ouurage,
Deuiennent amoureux, à grand tort on mesdit
Du corps qui suit les Sens, non brutal comme on dit
S'il se trouue esbloüy des raiz d'vn beau visage.
Le corps ne languiroit d'vn amoureux souci,
Si l'ame, si l'esprit ne le vouloient ainsi:
Mais du premier assaut l'ame est toute esperduë,
Conseillant comme Royne au corps d'en faire autant:
Ainsi le Citoyen sans soldars combatant
Se rend aux ennemis, quand la ville est perduë.

RICHELET.

Mon ame mille fois] Il void bien assez son malheur, & neantmoins il s'y laisse emporter. Le commencement de ce Sonnet est d'vne Epigramme de Philodemus,

Ψυχή μοι πρεσβεύει φεύγειν πόθον Ἡλιοδώρας,
Δάκρυα δ' ζήλας τοῖς πρὶν ὀπισαμένη.
Φησὶ μόν, ἀλλὰ φυγεῖν ὅ μοι πόνος· ἡ γὰρ ἀναιδὴς
Αὐτὴ γ' πρεσβεύει, δ' πρεσβεύεται φιλεῖ.

La sotte] La simple. *A grand tort on mesdit*] *Non enim peccant oculi, si animus oculis imperet.* Mim. *Le corps ne languiroit*] C'est la question de sçauoir qui du corps ou de l'ame cause les langueurs & les passions de l'homme. Les Philosophes, ce dit Seruius, imputent tout au corps: mais Plotin est de contraire aduis dans Suidas sur le mot, ἡδόμενος. *Si l'ame, si l'esprit*] Car l'amour n'est rien qu'vne volonté de l'ame, causée de l'obiet qui passe & fait ferme en l'intellect & imagination dont est subiet le corps. ἐθελόσιοί ὄτι, γὰρ ἐρᾷ ἕκαστος ὧν ἂν βούληται, ce dit Xenophon au 5. de sa Cyroped. Et ceste volonté là est, selon Macarius Homel. 1. l'vne des quatre principales facultez par lesquelles le chariot de l'ame est gouuerné, τὸ ἅρμα τῆς ψυχῆς κυβερνᾶται. Et sert, ce dit le mesme, Homel. 4. à destourner l'homme des obiets voluptueux du monde, ἀπὸ καπίστων θεαμάτων, γὰρ ἀκοῆς πονηρᾶς, &c.

LXVI.

IL ne faut s'esbahir, disoient ces bons vieillars
Dessus le mur Troyen, voyans passer Helene,
Si pour telle beauté nous souffrons tant de peine,
Nostre mal ne vaut pas vn seul de ses regars.
Toutesfois il vaut mieux, pour n'irriter point Mars,
La rendre à son espoux, afin qu'il la remmeine,
Que voir de tant de sang nostre campagne pleine,
Nostre haure gaigné, l'assaut à nos rampars.
Peres, il ne falloit, à qui la force tremble,
Par vn mauuais conseil les ieunes retarder:
Mais & ieunes & vieux, vous deuiez tous ensemble
Pour elle corps & biens & ville hazarder.
Menelas fut bien sage, & Pâris ce me semble:
L'vn de la demander, l'autre de la garder.

RICHELET.

Il ne faut s'esbahir] La moindre œillade d'Helene, vaut plus que tout le mal qu'on endure pour elle. Ce Sonnet est fait sur ces vers du 3. de l'Iliade.

Οὐ νέμεσις Τρῶας γὰρ ἐϋκνήμιδας Ἀχαιοὺς
Τοιῇδ' ἀμφὶ γυναικὶ πολὺν χρόνον ἄλγεα πάσχειν.
Ἀλλὰ γὰρ ὥς τε θέαινῇ ἐοικότα κουρίδιον περ,
Μηδ' ἡμῖν, τεκέεσσί τ' ὀπίσσω πῆμα λίποιτο.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Ces bons vieillards] Antenor & Vcalegon, γηραϊ δὴ πολέμοιο πεπαυμένοι. *Si pour telle beauté*] On dit qu'elle fut si parfaictement belle, que iamais tous les peintres de l'antiquité ne peurent par leur art, ny par la perfection des plus belles femmes toutes nues, la representer au naïf. Et depuis à cause de sa parfaite beauté, les belles femmes se sont appellées Helenes. *Menelas fut bien sage*] Properce,

Nunc Pari tu sapiens, & tu Menelae fuisti,
Tu quia poscebas, tu quia lentus eras.

LXVII.

SH belle Liberté, qui me seruoit d'escorte,
Quand le pied me portoit où libre ie voulois!
Ah, que ie te regrette! helas, combien de fois
Ay-ie rompu le ioug, que malgré-moy ie porte!
Puis ie l'ay rattaché, estant nay de la sorte,
Que sans aimer ie suis & du plomb & du bois.
Quand ie suis amoureux i'ay l'esprit & la vois,
L'inuention meilleure & la Muse plus forte.
Il me faut donc aimer pour auoir bon esprit,
Afin de conceuoir des enfans par escrit,
Prolongeant ma memoire aux despens de ma vie.
Ie ne veux m'enquerir s'on sent apres la mort:
Ie le croy: ie perdroy d'escrire toute enuie:
Le bon nom qui nous suit est nostre reconfort.

RICHELET.

Ah belle Liberté] La seruitude d'Amour & la perte de sa liberté font que bien souuent il voudroit n'estre point amoureux. Mais d'autre part, estant desireux d'immortaliser sa memoire à la posterité, il est contraint de l'estre pour auoir de l'esprit. *Ah, que ie te regrette*] δοῦλος ὢν αἰτ' ἐλευθέρου. Xenophon au 1. des choses memorables, & Properce,

Libertas quoniam nulli iam restat amanti,
Nullus liber erit, si quis amare volet.

L'inuention meilleure] C'est le dire d'Aristenet, τῷ Ἀφροδίτῃ ἱκανῷ εἶναι παιδεύειν ῥήτορας, οὐκ ὀλίγον ἀμείνους ἢ τοῦ Νέστορος τοῦ Πυλίου. *Et la Muse plus forte*] Platon en son banquet dit, que l'Amour est vn fort bon Poëte, ποιητὴς ἀγαθὸς καὶ θεόσοφος ὥστε ἄλλον ποιῆσαι, κἂν ἄμουσος ᾖ τὸ πρίν. *Des enfans*] Des liures, generation spirituelle.

LXVIII.

TEs freres, les Iumeaux, qui ce mois verdureux
Maistrisent, & qui sont tous deux liez ensemble,
Te deuroient enseigner, au moins comme il me semble,
A te ioindre ainsi qu'eux d'vn lien amoureux.
Mais ton corps nonchalant reuesche & rigoureux,
Qui iamais en son cœur le feu d'Amour n'assemble,
En ce beau mois de May, malgré tes ans ressemble
(O perte de ieunesse!) à l'Hyuer froidureux.
Tu n'es digne d'auoir les deux Iumeaux pour freres:
A leur germeuse humeur les tiennes sont contraires,
Venus t'est desplaisante, & son fils odieux.
Au contraire par eux tout est plein d'allegresse,
De Graces & d'Amours: change de nom, Maistresse:
Vn autre plus cruel te conuient beaucoup mieux.

RICHELET.

Tes freres les Iumeaux] Combien qu'Helene soit sœur des Iumeaux, elle est neantmoins tout d'vn autre

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

naturel. *Tous deux liez ensemble*] Il explique que c'est que Iumeaux, *Gemini sunt, non duo, sed simul nati.* *D'vn lien amoureux*] τῇ συμφυΐᾳ. *Germeuse*] Feconde, productiue & genitale.

LXIX.

NY ta simplicité, ny ta bonne nature,
Ny mesme ta vertu ne t'ont peu garentir,
Que la Cour, ta nourrice, escole de mentir,
N'ayt depraué tes mœurs d'vne fausse imposture.
Le prouerbe dit vray, souuent la nourriture
Corrompt le naturel: tu me l'as fait sentir,
Qui fraudant ton serment m'auois au departir
Promis de m'honorer de ta belle figure.
Menteuse contre Amour, qui vengeur te poursuit,
Tu as leué ton camp pour t'enfuïr de nuict,
Accompagnant ta Royne (ô vaine couuerture!)
Trompant pour la faueur ta promesse & ta foy.
Comment pourroy-ie auoir quelque faueur de toy,
Quand tu ne peux souffrir que ie t'aime en peinture?

RICHELET.

Ny ta simplicité] Par vne perfidie de Cour sa Dame luy a manqué de promesse. *Souuent la nourriture*] *Morum degenerantium prauitate pereunt beneficia naturæ*, Saluian: & Horace, *Dedecorant bene nata culpæ.* *Corrompt le naturel*] Mais aussi souuent corrige le naturel, selon la doctrine de Platon rapportée par Apulee, que l'homme de sa naissance n'est ny bon ny mauuais, mais d'inclination est apte & disposé à l'vn & à l'autre: *Habet quidem semina quædam rerum vtrarumque cum nascendi origine copulata, quæ educationis disciplina in partem alteram debent emicare.* Et neantmoins Marc Caton en l'vne de ses oraisons soustient, *Neminem fieri bonum ex disciplina.*

LXX.

CESTE fleur de vertu, pour qui cent mille larmes
Ie verse nuict & iour, sans m'en pouuoir souler,
Peut bien sa destinée à ce Grec esgaler,
A ce fils de Thetis, à l'autre fleur des armes.
Le Ciel malin borna ses iours de peu de termes:
Il eut courte la vie, ailée à s'en-aller:
Mais son nom qui a fait tant de bouches parler,
Luy sert contre la Mort de pilliers & de termes:
Il eut pour sa proüesse vn excellent sonneur:
Tu as pour tes vertus en mes vers vn honneur,
Qui malgré le tombeau suiura ta renommée.
Les Dames de ce temps n'enuient ta beauté,
Mais ton nom tant de fois par les Muses chanté,
Qui languiroit d'oubly si ie ne t'eusse aimée.

RICHELET.

Ceste fleur de vertu] Sa Dame a dequoy reputer sa condition autant que celle d'Achille. Ce qui ne seroit pas s'il ne l'eust aimée. *Fleur de vertu*] Ceste beauté, αὖθος ἀρετῆς, definition de la beauté, Suidas. Ainsi Hercule, θεῖος ἄωτος ἡρώων, est dit par Theocrite: *Flos veterum, virtúsque patrum*, la ieunesse Hetrurienne par Virgile. *A ce Grec*] Achille. *Ailée à s'en-aller*] Prompte à finir. Thetis s'en plaint au 1. de l'Iliad. où Achille est appelé par Homere, μινυνθάδιος, ὠκύμορος, ὀλιγοχρόνιος, à raison de sa courte vie. *De termes*] Termes, ou plustost Hermes, comme estant ce que les Grecs appellent ἑρμαῖς ou ἕρμαια, sont vulgairement figures d'hommes ou de femmes sans bras & sans iambes, finissans en pointes par en bas: en Architecture sont statues à demy, comme colonnes Persiennes & Ioniques.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

LXXI.

MAistresse, quand ie pense aux trauerses d'Amour,
Qu'ore chaude ore froide en aimant tu me donnes:
Comme sans passion mon cœur tu passionnes,
Qui n'a contre son mal ny tréue ny sejour:
Ie souspire la nuict, ie me complains le iour
Contre toy, ma Raison, qui mon fort abandonnes,
Et pleine de discours, confuse, tu t'estonnes
Dés le premier assaut, sans defendre ma Tour.
Non: si forts ennemis n'assaillent nostre place,
Qu'ils ne fussent vaincus si tu tournois la face,
Encores que mon cœur trahist ce qui est mien.
Vne œillade, vne main, vn petit ris me tue:
De trois foibles soudars ta force est combatue:
Qui te dira diuine, il ne dira pas bien.

RICHELET.

Maistresse, quand ie pense] Son mal le contraint d'accuser sa Raison, de ne l'auoir pas defendu comme elle pouuoit. *Ie souspire la nuict*] Tibulle,

Nunc & amara dies, & noctis amarior vmbra est,
Omnia nam tristi tempora felle madent.

Sans defendre ma Tour] Il entend ceste faculté de l'ame, dont la Raison est premiere & principale, qui regle l'intelligence & la volonté contre les obiects concupiscibles. *Qui te dira diuine*] Comme Seneque, & principalement Cleanthe & Zenon, qui ne recognoissent point autre diuinité qu'elle. Minutius Felix.

LXXII.

AFin que ton renom s'estende par la plaine
Autant qu'il monte au Ciel engraué dans vn Pin,
Inuoquant tous les Dieux, & respandant du vin,
Ie consacre à ton nom ceste belle Fontaine.
Pasteurs, que vos troupeaux frisez de blanche laine
Ne paissent à ces bords; y fleurisse le Thyn,
Et tant de belles fleurs qui s'ouurent au matin,
Et soit dite à iamais la Fontaine d'Helene.
Le passant en Esté s'y puisse reposer,
Et assis dessus l'herbe à l'ombre composer
Mille chansons d'Helene, & de moy luy souuienne.
Quiconques en boira, qu'amoureux il deuienne:
Et puisse en la humant, vne flame puiser
Aussi chaude qu'au cœur ie sens chaude la mienne.

RICHELET.

Afin que ton renom] Consecration d'vne fontaine amoureuse au nom d'Helene. *Respandant du vin*] Ce sont superstitions anciennes esparses qui çà, qui là dans les autheurs Grecs & Latins, que le Poëte par tous ses escrits obserue curieusement quand il en est besoin. *Ie consacre*] Toute fontaine, ce dit Acron, en son origine est sacrée. *Omnis fons in origine sua sacer est.* & Seneq. *subita ex abdito vasti amnis eruptio aras habet.* *A ton nom*] Comme dans Plutarque vne certaine belle maison d'vn lieutenant du Roy de Perse est nommée du nom d'Alcibiade. *Ne paissent à ces bords*] Aussi Nauger,

Nec lympham quadrupes, nec syluam dura bipennis,
Nec violet teneras hîc lupus acer oues.

Quiconques en boira] Comme ceste prestresse de Delphes, ἡ ἐπιδὰς πίῃ τοῦ ἱεροῦ κρήνης, ἔνθεος αὐτὸς γίγνεται, Lucian.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

STANCES SVR LA FONTAINE D'HELENE, POVR CHANTER OV RECITER A trois personnes.

Le premier.

Insi que ceste eau coule & s'enfuit parmy l'herbe,
Ainsi puisse couler en ceste eau le souci
Que ma belle Maistresse, à mon mal trop superbe,
Engraue dans mon cœur sans en auoir mercy.

Le second.

Ainsi que dans ceste eau de l'eau mesme ie verse,
Ainsi de veine en veine Amour qui m'a blessé,
Et qui tout à la fois son carquois me rẽuerse,
Vn breuuage amoureux dans le cœur m'a versé.

I.

Je voulois de ma peine esteindre la memoire:
Mais Amour qui auoit en la fontaine beu,
Y laissa son brandon, si bien qu'au lieu de boire
De l'eau pour l'estancher, ie n'ay beu que du feu.

II.

Tantost ceste fontaine est froide comme glace,
Et tantost elle iette vne ardante liqueur:
Deux cõtraires effets ie sens quãd elle passe,
Froide dedans ma bouche, & chaude dans mon cœur.

I.

Vous qui rafraichissez ces belles fleurs vermeilles,
Petits freres ailez, Fauones & Zephyrs,
Portez de ma Maistresse aux ingrates oreilles,
En volant parmy l'air, quelqu'vn de mes soupirs.

II.

Vous enfans de l'Aurore, allez baiser ma Dame:
Dites-luy que ie meurs, contez-luy ma douleur,
Et qu'Amour me transforme en vn rocher sans ame,
Et non comme Narcisse en vne belle fleur.

I.

Grenoüilles qui iasez quand l'an se renouuelle,
Vous Gressets qui seruez aux charmes, comme on dit,
Criez en autre part vostre antique querelle:
Ce lieu sacré vous soit à iamais interdit.

II.

Philomele en Auril ses plaintes y iargonne,
Et ses bords sans chansons ne se puissent trouuer:
L'Arondelle l'Esté, le Ramier en Automne,
Le Pinson en tout temps, la Gadille en Hyuer.

I.

Cesse tes pleurs, Hercule, & laisse ta Mysie,
Tes pieds de trop courir sont ja foibles & las:
Icy les Nymphes ont leur demeure choisie,
Icy sont tes Amours, icy est ton Hylas.

II.

Que ne suis-ie rauy comme l'enfant Argiue?
Pour reuanger ma mort, ie ne voudrois sinõ
Que le bord, le grauois, les herbes & la riue
Fussent tousiours nommez d'Helene & de mon nom!

I.

Dryades, qui viuez sous les escorces sainctes,
Venez & tesmoignez combien de fois le iour
Ay-ie troublé vos bois par le cry de mes plaintes,
N'ayant autre plaisir qu'à soupirer d'Amour?

II.

Echo, fille de l'Air, hostesse solitaire
Des rochers, où souuent tu me vois retirer,
Dy quantes fois le iour lamentant ma misere,
T'ay-ie fait soupirer en m'oyant soupirer?

I.

Ny cannes ny roseaux ne bordent ton riuage,
Mais le gay Poliot, des bergeres amy:

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Tousiours au chaud du iour le Dieu de ce bocage,
Appuyé sur sa fleute y puisse estre endormy.

II.

Fontaine, à tout iamais ta source soit pauée,
Nõde menus grauois, de mousses ny d'herbis:
Mais bien de mainte Perle à boüillons enleuée,
De Diamans, Saphyrs, Turquoises & Rubis.

I.

Le Pasteur en tes eaux nulle branche ne iette,
Le bout de son ergot ne te puisse fouler:
Ains comme vn beau Crystal, tousiours tranquille & nette,
Puisses-tu par les fleurs eternelle couler.

II.

Les Nymphes de ces eaux & les Hamadryades,
Que l'Amoureux Satyre entre les bois poursuit,
Se tenans main à main, de sauts & de gambades
Aux rayons du Croissant y dansent toute nuict.

I.

Si i'estois grand Monarque, vn superbe edifice
Ie voudrois te bastir, où ie ferois fumer
Tous les ans à ta feste autels & sacrifice,
Te nommant pour iamais la Fontaine d'aimer.

II.

Il ne faut plus aller en la forest d'Ardeine
Chercher l'eau dont Regnaut estoit si desireux:
Celuy qui boit à ieun trois fois à la fonteine,
Soit passant ou voisin, deuient tout Amoureux.

I.

Lune, qui as ta robbe en rayons estoilée,
Garde ceste fontaine aux iours les plus ardans:
Defen-la pour iamais de chaud & de gelée:
Remply-la de rosée, & te mire dedans.

II.

Aduienne apres mille ans qu'vn Pastoureau desgoise
Mes amours, & qu'il conte aux Nymphes d'icy pres,
Qu'vn Vandomois mourut pour vne Saintongeoise,
Et qu'encores son ame erre entre ces forests.

Le Poëte.

Garçons ne chantez plus, jà Vesper nous commande
De serrer nos troupeaux, les Loups sont jà dehors:
Demain à la frescheur auec vne autre bãde
Nous reuiẽdrõs dãser à l'entour de ces bords.
Fontaine, cependant de ceste tasse pleine
Reçoy ce vin sacré que ie renuerse en toy:
Sois ditte pour iamais la Fõtaine d'Helene,
Et conserue en tes eaux mes amours & ma foy.

RICHELET.

Ainsi que ceste eau coule] C'est vn discours alternatif de trois pasteurs, meslé partie d'amour, partie de souhaits, & prieres de bon-heur à la Fontaine consacrée cy dessus au nom d'Helene. Imité en partie de Theocrit, Eidyl. 2. *Son brandon*] Son flambeau. La raison de ce flambeau procede de la nature d'Amour & de ses effects, qui sont en partie doux & delectables, & en partie picquans & pleins d'amertume, comme le feu en ce qu'il esclaire, est agreable par sa lumiere, & au contraire desplaisant & dommageable par ses embrasemens & ses bruslures. *Tantost ceste fontaine*] Comme celle d'Ammon, au 15. des Metamorph. *Che per natura suole bollir di notte, e'n sul giorno esser fredda*, ce dit Petrarque. *Petits freres aisles*] Il entend les Zephyrs, qui sont peints auec des aisles dans Philostrate, à cause de leur douce promptitude, ce dit Homere. *Portez de ma Maistresse*] Ainsi Buchanan,

At vos, ô venti, túque o pulsata querelis
Aura meis toties, & amari conscia luctus,
Partem aliquam duras Ptolemæi perfer ad aures.

Grenoüilles qui iasez] φιλῳδὸν γένος, Suidas. *Vous Gresseis*] Pline liure 32. chap. 5. *Vostre antique querelle*] De villageois de Lycie qu'ils estoient, ils furent changez en grenoüilles pour la punition des iniures dites par eux à Latone, & depuis encore,

Litibus exercent linguas, pulsòque pudore,
Quamuis sint sub aquâ, sub aquâ maledicere tentant.

Ouid. 6. Metamorphos. *Et laisse ta Mysie*] Partie de l'Asie mineur, où les Argonautes se laisserent empes-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ché à chercher son Hylas, les autres disent, qu'ils le laisserent-là, quand il fut descendu en terre, à cause qu'il estoit trop pesant, & trop grand mangeur. Voyez l'Hylas de Theocrit. *L'enfant Argiue*] Ἀργεῖον παῖδα, Theocrit: la beauté duquel donna subiect de rauissement aux Nymphes. *Dryades*] Nymphes des bois, ou plustost ames des arbres. *Sous les escorces sainctes*] L'antiquité a creu que tout arbre auoit sa Nymphe, laquelle viuoit autãt qu'l'arbre viuoit, Apollonius au 2. des Argonaut. d'où est que Callimach en l'Hymne de Ceres, fait mention d'vn peuplier entamé par Erysichthon, ἠ ῥοῖπα πλαγίσα κακοῖ μέλος ἴαχεν ἀξάμας. Il les appelle sainctes comme le mesme Callimach ξύλον ἱερὸν, ou pour raison de ce que dit Senecque, que *frequens lucus, proceritas syluæ, & secretum loci, & admiratio vmbræ, fidem numinis facit.* *Fille de l'air*] *Aëris & linguæ filia*, Ausone. πᾶσα ὀρείας πόλις, Euripid. *Le Dieu de ce bocage*] *Loci Deus vel genius*, quelque Faune ou Siluain. *Les Nymphes de ces eaux*] Les Naiades. *Hamadryades*] Nymphes des bois. *Satyre*] Dieu bocager. *Du croissant*] De la nouuelle Lune, *corniculatæ Lunæ*, Apulee. τωρώπιδος μιᾶς, Synese. Voyez Suidas sur le mot τωρεώνη. *Si i'estois grand*] Imité de Theocrit, où à mesme effect Battus souhaite les tresors de Cresus. *En la forest d'Ardeine*] L'Arioste au 1. chant dit qu'en ceste forest, y a deux fontaines, si diuerses d'effects, que qui boit de l'vne, deuient Amoureux, & de l'autre non. *Aduienne apres mille ans*] Imitation de Theocrit. Eidyl. 12.

LXXIII.

Il ne suffit de boire en l'eau que i'ay sacrée
A ceste belle Grecque, à fin d'estre amoureux:
Il faut aussi dormir dedans vn antre ombreux,
Qui a ioignant sa riue en vn mont son entrée.
Il faut d'vn pied dispos danser dessus la prée,
Et tourner par neuf fois autour d'vn saule creux:
Il faut passer la planche, il faut faire des vœux
Au pere Sainct Germain qui garde la contrée.
Cela fait, quand vn cœur seroit vn froid glacon,
Il sentira le feu d'vne estrange facon
Enflammer sa froideur. Croyez ceste escriture.
Amour du rouge sang des Geans tout souillé,
Essuyant en ceste eau son beau corps despoüillé,
Y laissa pour iamais ses feux & sa teinture.

RICHELET.

Il ne suffit de boire] Continuant le subiet precedent il adiouste quelques solennitez, qui deuotement obseruées, infailliblement font deuenir Amoureux. *En l'eau que i'ay sacrée*] C'est vne allusion à l'eau d'Hippocrene, dont il falloit boire pour deuenir Poëte. *Il faut aussi dormir*] Allusion encor au sommeil Poëtique qui se faisoit sur Parnasse. *Il faut d'vn pied dispos*] Obseruation encore conforme aux caroles des Muses, esquelles presidoit Apollon, ἱμερόεν κιθαείζων χρυσείῃ φόρμιγγι, dit Hesiode, où assistoient pour y danser ceux qui vouloient estre Poëtes. *Au pere*] Au venerable. Seruius. *Qui garde la contrée*] Selon l'opinion ancienne, qui donne à chasque lieu son genie & son Dieu tutelaire. τοπικὸν θεόν. *Croyez ceste escriture*] *Credite posteri.* Horace: *Amour du rouge sang*] Cecy est imité de ce que dit Callimach, que Pallas apres la mort des Geans λύθρῳ πεπαλαγμένα πάντα φερῶσα τεύχεα, se vint lauer & ses cheuaux en vn lauatoire. *Ses feux & sa teinture*] Façonné sur ceste inuention Grecque:

Αἱ Χάριτες λούσαντο· ἀμιαλάμφαι δὲ λοεῦσαν,
Δῶκαν ἑῶν ῥεθέων ὕδασιν ἀγλαΐω.

LXXIIII.

Adieu cruelle Adieu, ie te suis ennuyeux:
C'est trop chanté d'Amour sans nulle recompense:
Te serue qui voudra, ie m'en vais & ie pense
Qu'vn autre seruiteur ne te seruira mieux.
Amour en quinze mois m'a fait ingenieux,
Me iettant au cerueau de ces vers la semence:
La raison maintenant me r'appelle, & me tanse:
Je ne veux si long temps deuenir furieux.
Il ne faut plus nourrir cest Enfant qui me ronge,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Qui les credules prend comme vn poisson à l'hain,
Vne plaisante farce, vne belle mensonge,
Vn plaisir pour cent maux qui s'en-vole soudain:
Mais il se faut resoudre, & tenir pour certain
Que l'homme est malheureux qui se repaist d'vn songe.

RICHELET.

Adieu cruelle adieu] A ce coup il quitte tout à fait & Amour & Maistresse, elle pour estre ingrate, & luy pour n'estre rien qu'affliction. *La raison maintenant*] Qui est du tout contraire à l'Amour, lequel partant Phauorin appelle ἀλόγιστον δαίμονα, & Theophraste ἀγοήτου πνεῦμα ἐπιθυμίας ἐπιφοιτῶν. *Les credules*] Les simples, *quibus si mero meridie dixeris esse tenebras, credunt.* *D'vn songe*] D'esperance que Platon appelle ἐγρηγορότων ἀνθρώπων ὄνειρον.

ELEGIE.

Six ans estoient coulez, & la septiesme année
Estoit presques entiere en ses pas retournée,
Quand loin d'affection, de desir & d'amour,
En pure liberté ie passois tout le iour,
Et franc de tout soucy qui les ames deuore,
Ie dormois dés le soir iusqu'au poinct de l'Aurore:
Car seul maistre de moy i'allois, plein de loisir,
Où le pied me portoit, conduit de mon desir,
Ayant tousiours és mains pour me seruir de guide
Aristote ou Platon, ou le docte Euripide,
Mes bons hostes muets qui ne fachẽt iamais:
Ainsi que ie les prens, ainsi ie les remais.
O douce compagnie & vtile & honneste!
Vn autre en caquetãt m'estourdiroit la teste.
Puis du liure ennuyé, ie regardois les fleurs,
Fueilles, tiges, rameaux, especes, & couleurs,
Et l'entrecoupement de leurs forces diuerses,
Peintes de cent façons, iaunes, rouges & perses,
Ne me pouuant saouler, ainsi qu'en vn tableau,
D'admirer la Nature, & ce qu'elle a de beau:
Et de dire en parlant aux fleurettes esclozes:
„ Celuy est presque Dieu qui cognoist toutes choses,
Eslogné du vulgaire, & loin des courtizans,
De fraude & de malice impudens artizans.
Tantost i'errois seulet par les forests sauuages,
Sur les bords enjonchez des peinturez riuages:
Tantost par les rochers reculez & deserts,
Tãtost par les taillis, verte maison des cerfs.
I'aimois le cours suiuy d'vne longue riuiere,
Et voir onde sur onde allonger sa carriere,
Et flot à l'autre flot en roulant s'attacher,
Et pendu sur le bord me plaisoit d'y pescher,
Estant plus resioüy d'vne chasse muette
Troubler des escaillez la demeure secrette,
Tirer auecq' la ligne en tremblant emporté
Le credule poisson prins à l'haim apasté,
Qu'vn grand Prince n'est aise ayant pris à la chasse
Vn cerf qu'en haletant tout vn iour il pourchasse.
Heureux, si vous eussiez d'vn mutuel esmoy
Prins l'apast amoureux aussi bien comme moy,
Que tout seul i'auallay, quand par trop desireuse
Mon ame en vos yeux beut la poison amoureuse.
Puis alors que Vesper vient embrunir nos yeux,
Attaché dans le Ciel ie contemple les Cieux,
En qui Dieu nous escrit en notes non obscures
Les sorts & les destins de toutes creatures.
Car luy, en desdaignant (comme font les humains)
D'auoir encre & papier & plume entre les mains,

Par les

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Par les astres du Ciel, qui sont ses caracteres,
Les choses nous predit & bonnes & contraires :
Mais les hommes chargez de terre & du trespas
Mesprisent tel escrit, & ne le lisent pas.
Or le plus de mon bien pour deceuoir ma peine,
C'est de boire à longs traits les eaux de la fontaine
Qui de vostre beau nom se braue, & en courant
Par les prez, vos honneurs va tousiours murmurant,
Et la Royne se dit des eaux de la contrée :
Tant vaut le gentil soin d'vne Muse sacrée
Qui peut vaincre la Mort & les sorts inconstans,
Sinon pour tout iamais, au moins pour vn long temps.
Là couché dessus l'herbe, en mes discours ie pense
Que pour aimer beaucoup i'ay peu de recompense,
Et que mettre son cœur aux Dames si auãt,
C'est vouloir peindre en l'onde, & arrester le vent :
M'asseurant toutefois qu'alors que le vieil âge
Aura cõme vn sorcier changé vostre visage,
Et lors que vos cheueux deuiendrõt argẽtez,
Et que vos yeux, d'Amour ne seront plus hantez,
Que tousiours vous aurez, si quelque soin vous touche,
En l'esprit mes escrits, mon nom en vostre bouche.
Maintenant que voicy l'an septiéme venir,
Ne pensez plus, Helene, en vos laqs me tenir.
La raison m'en deliure & vostre rigueur dure,
Puis il faut que mon âge obeïsse à nature.

RICHELET.

Six ans estoient coulez] En ceste Elegie il ne fait autre chose, que discourir de la diuersité de ses plaisirs, enuiron six ou sept ans qu'il a vescu sans faire l'Amour, & monstrer combien maintenant est dissemblable sa façon de viure, depuis qu'Helene l'a remis à ce joug, duquel il se deliure, apres s'estre long temps promis vne mutuelle amitié d'elle. *En ses pas retournée*] *In se sua per vestigia*, Virgil. *Tempora scilicet vbi finiuntur, incipiunt.* Tertullian. *Mes bons hostes muets*] *Mutos magistros*, les appelle Phauorin dans Agelle; comme Alphonse de Sicile, *consiliarios mortuos.* *D'vne chasse muette*] De la pescherie, ἄφωνα γὰρ (dit Lucian en l'Alcyon) τὰ καθ' ὕδατος διαπτώματα, & cela se dit tant à cause du pescheur qui ne dit mot, que des poissons qui sont muets, ἴλοπες, Hesiode. *Vesper*] Estoille du soir. Κυθερήϊος ἀστήρ. Synese. *D'vne Muse sacrée*] D'vn grand & bon Poëte. ἱερὰ ἡ, ἢ μεγάλη, ἢ ἢ ἀγαθή. Suidas. *C'est vouloir peindre en l'onde*] Se tuer inutilement. *Vna opera piscari in aëre, & venari iaculo apros in medio mari*, Plaute. *Argentez*] Blancs & gris de vieillesse.

LXXV.

IE m'enfuy du combat, mon armée est desfaite :
I'ay perdu contre Amour la force & la raison :
Ia dix lustres passez, & ia mon poil grison
M'appellent au logis, & sonnent la retraitte.
Si, comme ie voulois, ta gloire n'est parfaite,
N'en blasme point l'esprit, mais blasme la saison :
Ie ne suis ny Pâris, ny desloyal Iason :
I'obeïs à la loy que la Nature a faite.
Entre l'aigre & le doux, l'esperance & la peur,
Amour dedans ma forge a poly cest ouurage.
Ie ne me plains du mal, du temps, ny du labeur,
Ie me plains de moy-mesme, & de ton faux courage.
Tu t'en repentiras, si tu as vn bon cœur :
Mais le tard repentir n'amende le dommage.

RICHELET.

Ie m'enfuy du combat] Il prie Helene de n'estimer pas que sa retraitte soit perfidie ou desloyauté, mais con-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

trainte de vieillesse, vn iour elle sera touchée de regret, de l'auoir si mal recogneu. *Dix lustres*] Cinquante ans: le lustre est de cinq ans, comme l'Olympiade. *Ie ne suis ny Pâris*] Chacun sçait, qu'il manqua de promesse à Oenone, pour prendre Helene. Voyez Lycophron & Ouide. *Ny desloyal Iason*] Euripide pour cela, l'appelle en sa Medee, κακόνυμφον, ψεύδορκον. *Entre l'aigre & le doux*] *Ita enim vtroque plenus est Amor, vt vtrunque esse videatur*, Saluian. *Amor*, ce dit Plaute,

Et melle, & felle est fœcundissimus:
Gustu dat dulce, amarum ad satietatem vsque aggerit.

Tu t'en repentiras] Menaces à l'imitation de Properce,

Aud ix ah! nimiùm nostro dolitura periclo,
Si quid fortè tibi durius inciderit.

LXXVI.

Vous ruisseaux, vous rochers; vous antres solitaires,
Vous chesnes, heritiers du silence des bois,
Entendez les souspirs de ma derniere vois,
Et de mon testament soyez presents Notaires.
Soyez de mon mal-heur fideles Secretaires,
Grauez-le en vostre escorce, à fin que tous les mois
Il croisse comme vous: cependant ie m'en-vois
Là bas priué de sens, de veines, & d'arteres.
Ie meurs pour la rigueur d'vne fiere beauté,
Qui vit sans foy, sans loy, amour ne loyauté,
Qui me succe le sang comme vn Tigre sauuage.
Adieu forests adieu! adieu le verd sejour
De vos arbres, heureux pour ne cognoistre Amour
Ny sa Mere qui tourne en fureur le plus sage.

RICHELET.

Vous ruisseaux, vous rochers] L'insupportable rigueur dont on le traitte, le fait mourir, dequoy il prend à tesmoin tout ce qu'il void.

DIALOGVE DE L'AVTHEVR & du Mondain.

LXXVII.

Est-ce tant que la Mort? est-ce si grand mal-heur,
Que le vulgaire croit? Comme l'heure premiere
Nous fait naistre sans peine, ainsi l'heure derniere,
Qui acheue la trame, arriue sans douleur.
Mais tu ne seras plus. Et puis, quand la palleur
Qui blesmist nostre corps sans chaleur ne lumiere
Nous perd le sentiment, quand la main filandiere
Nous oste le desir, perdans nostre chaleur.
Tu ne mangeras plus. Ie n'auray plus enuie
De boire ne manger: c'est le corps qui sa vie
Par la viande allonge, & par resection;
L'esprit n'en a besoin. Venus qui nous appelle
Aux plaisirs, te fuira. Ie n'auray soucy d'elle,
„ Qui ne desire plus, n'a plus d'affection.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

RICHELET.

Est-ce tant que la mort?] On ne doit ne craindre ny regretter la mort. *L'heure derniere*] La Mort, qu'Euripide appelle ἄκραν γραμμὴν τῶν κακῶν. *Arriue sans douleur*] Hé! qui est celuy qui le peut sçauoir? dit fort bien Platon en l'Apologie de Socrate. *Nous pert le sentiment*] *Corporis non animæ*, Arnobe liu. 2. d'où quelques-vns definissent la mort, ἀφανισμὸν αἰσθήσεως σώματος. *Nous ôste le desir*] Cela monstre que les passions de l'homme, ne sont ny propres du corps, ny de l'ame, puis que la mort les esteint, mais seulement naissent de l'vnion & accouplement des deux ensemble. *Ie n'auray plus d'enuie*] Voyez Tertullian au traicté de la Resurrection chap. 4.

LXXVIII.

Helas! voicy le iour que mon Maistre on enterre:
Muses, accompagnez son funeste conuoy:
Ie voy son effigie, & au dessus ie voy
La Mort qui de ses yeux la lumiere luy serre.
Voilà comme Atropos les Majestez atterre
Sans respect de ieunesse, ou d'empire, ou de foy.
CHARLES *qui fleurissoit nagueres vn grand Roy,*
Est maintenant vestu d'vne robbe de terre.
Hé! tu me fais languir par cruauté d'amour:
Ie suis ton Promethée, & tu es mon Vautour.
La vengeance du Ciel n'oublira tes malices.
Vn mal au mien pareil puisse vn iour t'aduenir,
Quand tu voudras mourir, que mourir tu ne puisses.
Si justes sont les Dieux, ie t'en verray punir.

RICHELET.

Helas! voicy le iour] Il voudroit estre mort auec le Roy CHARLES, mais Helene ne le veut pas laisser mourir, prenant plaisir à le voir languir. *Le iour*] Il mourut le 30. de May, 1574. *Muses accompagnez*] Parce qu'il les aimoit & honoroit. Ainsi Moschus au trespas du Poëte Bion.

Ἄρχετε Σικελικαὶ τὸν πένθεος, ἄρχετε μοῖσαι.

Sans respect] ἄνευ τοῦ σέβους. *D'vne robbe de terre*] D'vn tombeau. *Hé! tu me fais languir*] *Non enim magis crudeles sunt, qui volentes viuere occidunt, quàm qui mori volentes non sinunt*, Seneque, & le Quintilian, *crudelius & indignius est, quàm torqueri, non impetrare tormenta. Ton Promethee*] Le sujet immortel de ta cruauté. *Vn mal au mien pareil*] Mesme souhait de Dante,

Vedess' io lei fender per mezo
Lo cor di quella, che lo mio squatra,
Poi non mi sarebbe atra la morte.

Pub. Mim.

Etenim læso, doloris remedium est inimici dolor.

LXXIX.

Ie chantois ces Sonnets amoureux d'vne Helene,
En ce funeste mois que mon Prince mourut:
Son Sceptre, tant fut grand, CHARLES *ne secourut,*
Qu'il ne payast la dette à la Nature humaine.
La Mort fut d'vn costé, & l'Amour qui me meine,
Estoit de l'autre part, dont le traict me ferut,
Et si bien la poison par les veines courut
Que i'oubliay mon Maistre, atteint d'vne autre peine.
Ie senty dans le cœur deux diuerses douleurs,
La rigueur de ma Dame, & la tristesse enclose
Du Roy, que i'adorois pour ses rares valeurs.
La viuante & le mort tout malheur me propose:

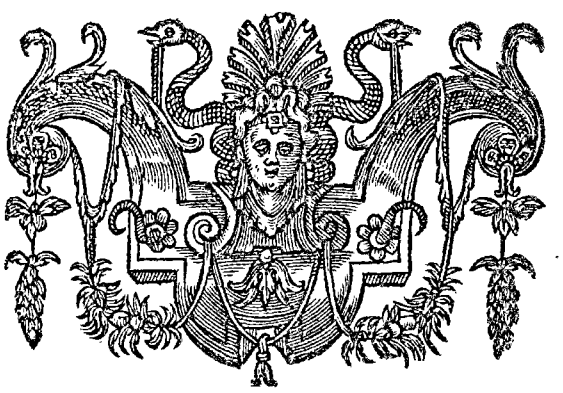
© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

L'vne aime les regrets, & l'autre aime les pleurs,
Car l'Amour & la Mort n'est qu'vne mesme chose.

RICHELET.

Ie chantois ces Sonnets] Il remarque le temps de la composition de ces Amours, & dit qu'en mesme instant soffrit à luy la mort du Roy CHARLES & l'amour d'Helene, auec beaucoup de perplexitez, mais en fin l'Amour gaigna sur la Mort. *La debte*] *Mutuum debitum est inter se natiuitati cum mortalitate.* Tertull.

FIN DV SECOND LIVRE
des Sonnets pour Helene.



© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

LES AMOVRS DIVERSES.

A TRES-VERTVEVX SEIGNEVR NICOLAS DE NEVFVILLE, SEIGNEVR DE VILLEROY, Secretaire d'Estat de sa Majesté.

IA du prochain Hyuer ie preuoy la tempeste,
Ia cinquante & six ans ont neigé sur ma teste,
Il est temps de laisser les vers & les amours,
Et de prendre cõgé du plus beau de mes iours.
J'ay vescu (Villeroy) si bien, que nulle enuie
En partant ie ne porte aux plaisirs de la vie:
Ie les ay tous goustez, & me les suis permis
Autant que la raison me les rendoit amis,
Sur l'eschaffaut mondain joüant mon personnage
D'vn habit conuenable au temps & à mon âge.
I'ay veu leuer le iour, i'ay veu coucher le soir,
I'ay veu gresler, tõner, esclairer & pleuuoir,
I'ay veu peuples & Roys, & depuis vingt années
J'ay veu presque la France au bout de ses iournées:
J'ay veu guerres, debats, tantost tréues & paix,
Tantost accords promis, redéfais & refais,
Puis défais & refais. I'ay veu que sous la Lune
Tout n'estoit que hazard, & pendoit de Fortune.
Pour neant la Prudence est guide des humains;
L'inuincible Destin luy enchaisne les mains,
La tenãt prisonniere, & tout ce qu'on propose
Sagement, la Fortune autrement en dispose.
Ie m'en-vais saoul du monde, ainsi qu'vn conuié
S'en-va saoul du banquet de quelque marié,
Ou du festin d'vn Roy sãs renfrõgner sa face,
Si vn autre apres luy se saisist de sa place.
I'ay couru mõ flãbeau sans me dõner esmoy
Le baillãt à quelqu'vn s'il recourt apres moy;
Il ne faut s'en fascher, c'est la Loy de Nature,
Où s'engage en naissant chacune creature.
Mais auant que partir ie me veux transformer,
Et mon corps fantastiq de plumes enfermer,
Vn œil sous chaque plume, & veux auoir en bouche
Cent langues en parlant: puis d'où le iour se couche,
Et d'où l'Aurore naist, Déesse aux belles mains,
Deuenu Renommée, annõcer aux humains,
Que l'honneur de ce Siecle aux Astres ne s'enuole
Pour auoir veu sous luy la nauire Espagnolle
Descouurir l'Amerique, & fait naistre des cœurs
Masles, cœurs de rochers, dont les nobles labeurs
Ont veu l'autre Neptune inconnu de nos voiles,
Et son Pole marqué de quatre grãd's estoiles:
Ont veu diuerses gens, & par mille dangers
Sont retournez chargez de lingots estrãgers.
Mais de t'auoir veu naistre, Ame noble & diuine,
Qui d'vn cœur genereux loges en ta poitrine
Les errantes vertus, que tu veux soulager
En cest âge où chacun refuse à les loger:
En ceste saison dis-ie en vice monstrueuse,
Où la mer des malheurs d'vne onde impetueuse

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Sur nous s'est debordée, où viuans auons veu
Le mal que nos ayeulx n'eussent pensé ny creu.
En ce tẽps la Comete en l'air est ordinaire,
En ce temps on a veu le double luminaire
Du Ciel en vn mesme an s'eclipser par deux fois:
Nous auõs veu mourir en ieunesse nos Rois,
Et la peste infectée en nos murs enfermée
Le peuple moissonner d'vne main affamée.
Qui pis est, ces Deuins qui contemplent les tours
Des Astres, & du Ciel l'influence & le cours,
Predisent qu'en quatre ans (Saturne estant le guide)
Nous verrons tout ce Monde vne campaigne vuide:
Le peuple carnassier la Noblesse tuer,
Et des Princes l'estat s'alterer & muer,
Comme si Dieu vouloit nous punir en son ire,
Faire vn autre Chaos, & son œuure destruire
Par le fer, par la peste, & embraser le sein
De l'air pour estouffer le pauure genre humain.
Toutefois en cet âge, en ce siecle de bouë,
Où de toutes vertus la Fortune se jouë,
Sa diuine Clemence ayant de nous soucy,
T'a fait, ô Villeroy, naistre en ce Monde icy
Entre les vanitez, la paresse & le vice,
Et les seditions qui n'ont soin de iustice,
Entre les nouueautez, entre les courtizans,
De fraude & de mensonge impudens artizans,
Entre le cry du peuple & ses plaintes funebres,
Afin que ta splẽdeur esclairast aux tenebres,
Et ta vertu parust par ce Siecle eshonté,
Comme vn Soleil sans nuë au plus clair de l'Esté.
Ie diray d'auantage à la tourbe amassée,
Que tu as ta ieunesse au seruice passée
Des Roys, qui t'ont choisi, ayant eu ce bonheur
D'estre employé par eux aux affaires d'honneur,
Soit pour flechir le peuple, ou pour faire paroistre
Aux Princes estrangers la grandeur de ton Maistre,
Par ta peine illustrãt ta maison & ton nom.
Ainsi qu'au camp des Grecs le grand Agamemnon
Enuoyoit par hõneur en Ambassade Vlysse,
Qui faisãt à son Prince & au peuple seruice,
Soy-mesme s'honoroit & les rendoit contens,
Estimé le plus sage & facond de son temps.
Il fut, comme tu es, amoureux de sa charge,
(Dont le Roy se despoüille & sur toy se descharge:)
Car tu n'as point en l'ame vn plus ardant desir
Qu'accõplir ton estat, seul but de ton plaisir,
Te tuant pour ton Prince en la fleur de ton âge,
Tant le trauail actif eschauffe ton courage.
Ie diray sans mentir, encore que tu sois
Hautement esleué par les hõneurs François,
Tu ne dédaignes point d'vn haussebec de teste,
Ny d'vn sourcy hagard des petits la requeste,
Reuerant sagement la Fortune, qui peut
Nous hausser & baisser, tout ainsi qu'elle veut.
Mais comme départant ta faueur & ta peine
A tous également, tu sembles la fontaine
Qu'vn riche citoyen par liberalité
Fait en larges canaux venir en sa Cité,
Laquelle verse apres, sans difference aucune
De grands & de petits, ses eaux à la commune.
Puis ie veux deualler soubs la terre là bas
Où commande Pluton, la Nuict & le Trespas.
Et là me promenant soubs les ombres Myrtines,
Chercher ton Moruillier & tes deux Aubespines,
Deux morts en leur vieillesse, & l'autre à qui la main
De la Parque trop tost trãcha le fil humain,
Tous trois grands ornemens de nostre Republique.
Puis ayant saluë ceste bande Heroïque,
Dont les fronts sont tousiours de Lauriers reuestus,
Ie leur diray comment tu ensuis leurs vertus,
Et comme apres leur mort ton ame genereuse

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Ne voulut endurer que leur tũbe poudreuse
Demeurast sans honneur, faisant faire à tous trois
Des Epitaphes Grecs & Latins & François,
Gage de ton amour: à fin que la memoire
De ces trois demy-Dieux à iamais fust notoire,
Et que le temps subtil à couler & passer,
Par siecles infinis ne la peust effacer.
Ces trois nobles esprits oyãs telle nouuelle,
Danseront vn Pean dessus l'herbe nouuelle,
Et en frapant des mains feront vn joyeux bruit,
Dequoy sans fouruoyer Villeroy les ensuit.
Or comme vn endebté, de qui proche est le terme
De payer à sõ maistre ou l'vsure, ou la ferme,
Et n'ayant ny argent ny biens pour secourir
Sa misere au besoin, desire de mourir:
Ainsi, ton obligé, ne pouuant satisfaire
Aux biens que ie te doibs, le iour ne me peut plaire:
Presque à regret ie vy & à regret ie voy
Les rayons du Soleil s'estendre dessus moy.
Pource ie porte en l'ame vne amere tristesse,
Dequoy mon pied s'auance aux faux-bourgs de vieillesse,
Et voy (quelque moyen que ie puisse essayer)
Qu'il faut que ie desloge auant que te payer:
S'il ne te plaist d'ouurir le ressort de mon coffre,
Et prẽdre ce papier que pour acquit ie t'offre,
Et ma plume qui peut, escriuant verité,
Tesmoigner ta loüange à la posterité.
Reçoy donc mon present, s'il te plaist, & le garde
En ta belle maison de Conflant, qui regarde
Paris, sejour des Roys, dont le front spacieux
Ne void riẽ de pareil sous la voute des Cieux: (1)
Attendãt qu'Apollon m'eschauffe le courage
De chanter tes jardins, tõ clos & ton bocage,
Ton bel air, ta riuiere & les chãps d'alentour
Qui sont toute l'année eschauffez d'vn beau iour,
Ta forest d'Orãgers (2), *dont la perruque verte*
De cheueux eternels en tout temps est couuerte,
Et tousiours sõ fruict d'or de ses fueilles defẽd
Comme vne mere fait de ses bras son enfant.
Pren ce Liure pour gage, & luy fais, ie te prie,
Ouurir en ma faueur ta belle Librairie,
Où logent sans parler tant d'hostes estrãgers:
Car il sent aussi bon que font tes Orangers.

A luy-mesme.

I.

VOus estes grand, ie suis bas & commun,
Et toutefois ie ne suis inutile:
Tous les mestiers d'vne excellente ville
Ont diuers prix, & ne sont pas tous vn.
Le Ciel nous fait le sort blanc & le brun
Comme il luy plaist, & la Nature habile
Fait l'vn puissant, & fait l'autre débile,
Et mesmes biens ne départ à chacun.
D'vn tres-haut Roy vous maniez l'affaire,
Du peuple bas ie suis le secretaire:
Peuples & Roys ne sont qu'vn mesme corps,
C'est de Nature & du Ciel la coustume:
Ainsi du Monde imitant les accors,
Vous honorant vous honorez ma plume.

A luy-mesme, luy donnant sa Franciade.

II.

QVand Villeroy nasquit en ce Monde, pour estre
L'Hercule chasse-mal des bõs esprits Frãçois,
Ainsi que Geryon pour vn chef en eut trois,
Et homme monstrueux Nature le fit estre.
Il n'auroit au labeur la ceruelle si preste
D'escrire en tant de lieux en vn iour tant de fois,
De seruir au Public, aux Princes, & aux Rois,
S'il n'auoit qu'vn cerueau, s'il n'auoit qu'vne teste.
Trauailler nuict & iour en sa charge on le void:
Sa Ville est superfluë, à bon droit il deuoit
Estre Roy par effect, cõme il est de naissance.
Doncques luy presenter pour me seruir d'appuy
Mõ liure plein de Roys tout Royal cõme luy,
C'est à son nõ de Roy dõner les Rois de Frãce.

quels périlleuses jeux de mots

(1) que voit-il aujourd'hui en 1826 ?
et qu'avoient donc alors les autres Capitales de l'Europe pour que Paris alors fût-il pour lui paraît si beau ?
quoi ? s'il avoit connu la belle vue de Villeroi avant la révolution

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

A luy-mesme.

III.

ENcor que vous soyez tout seul vostre Lumiere,
Ie vous donne du feu, non pas feu proprement,
Mais matiere qui peut s'allumer promptement,
La cire, des liqueurs en clairté la premiere.
Secondant tous les soirs vostre charge ordinaire,
Elle sera tesmoin que delicatement
Vous ne passez les nuicts, mais que soigneusement
Vous veillez iusqu'au poinct que le iour vous esclaire.
Circe tenoit tousiours des Cedres allumez
Pour ses flambeaux de nuict : vos yeux accoustumez
A veiller pour du Cedre auront ceste bougie.
Receuez, Villeroy, de bon cœur ce present,
Qui ja se réjoüist, & bien-heureux se sent
De perdre en vous seruant sa matiere & sa vie.

A luy-mesme.

IV.

LEs anciens souloient apres souper
Verser du vin en l'honneur de Mercure,
Pour effacer (durant la nuict obscure)
Les songes vains qui nous viennẽt tromper.
Et moy ie veux tout le paué tremper
De vin versé, signe de bon augure,
Que mon grand Roy par sa gloire future
Doit de son chef les estoiles frapper.
C'est mon Soleil, vous estes mes Estoiles:
C'est luy qui rompt les tenebreuses voiles
De mon esprit deliuré du Sommeil :
Et toutesois les Astres ie regarde.
Le bon Pilote aux Estoiles prend garde
Plus volontiers qu'il ne fait au Soleil.

V.

DIeux, si au Ciel demeure la pitié,
En ma faueur que maintenant on jette
Du feu vengeur la meurtriere sagette,
Pour d'vn mauuais punir la mauuaistié;
Qui seul m'espie, & seul mon amitié
Va detraquant, lors que la nuict secrette,
Et mon ardeur honteusement discrette
Guident mes pas où m'attend ma moitié.
Accablez, Dieux, d'vne juste tempeste,
L'œil espion de si maudite teste,
Dont le regard toutes les nuicts me suit :
Ou luy donnez l'aueugle destinée
Qui aueugla le malheureux Phinée,
Pour ne voir rien qu'vne eternelle nuict.

VI.

CE Chasteau-neuf, ce nouuel edifice
Tout enrichy de marbre & de Porphyre,
Qu'Amour bastit chasteau de son Empire,
Où tout le Ciel a mis son artifice,
Est vn rempart, vn fort contre le vice,
Où la Vertu maistresse se retire,
Que l'œil regarde, & que l'esprit admire,
Forçant les cœurs à luy faire seruice.
C'est vn Chasteau feé de telle sorte,
Que nul ne peut approcher de la porte,
Si de grands Roys il n'a tiré sa race,
Victorieux, vaillant & amoureux.
Nul Cheualier, tant soit auantureux,
Sans estre tel ne peut gaigner la place.

VII.

CE jour de May, qui a la teste peinte
D'vne gaillarde & gentille verdeur,
Ne doit passer sans que ma viue ardeur
De vostre grace vn peu ne soit esteinte.
De vostre part si vous estes atteinte,
Autant que moy, d'amoureuse langueur,
D'vn feu pareil soulageons nostre cœur.
Qui aime bien ne doit point auoir crainte.
Le temps s'ensuit : ce pendant ce beau iour
Nous doit apprendre à demener l'amour,
Et le pigeon qui sa femelle baise.
Baisez-moy donc, & faisons tout ainsi
Que les oyseaux, sans nous donner souci :
Apres la mort on ne void rien qui plaise.

VIII.

EN escrimant, le malheur eslança
Sur mon bras gauche vne arme rabatuë,
Qui de sa pointe entre mousse & pointuë

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Iusques à l'os le coude m'offença.
Jà tout le bras à saigner commença,
Quand par pitié la beauté qui me tuë,
De l'estancher soigneuse s'éuertuë,
Et de ses doigts ma playe elle pença.
Las! dy-ie lors, si tu as quelque enuie
De soulager les playes de ma vie,
Et luy donner sa premiere vigueur:
Non ceste-cy, mais de ta pitié sonde
L'autre qu'Amour m'engraue si profonde
Par tes beaux yeux au milieu de mon cœur!

XI.

A PHOEBVS.

SOis medecin, Phœbus, de la Maistresse
Qui tient mon cœur en seruage si doux:
Vole à son lict & luy taste le poux:
Il faut qu'vn Dieu guarisse vne Deesse.
Mets en effect ton mestier, & ne cesse
De la penser & luy donner secours,
Ou autrement le regne des Amours
Sera perdu, si le mal ne la laisse.
Ne souffre point qu'vne blesme langueur
De son beau teint efface la vigueur,
Ny de ses yeux où l'Amour se repose.
Exauce-moy, Phœbus aux beaux cheueux,
D'vn mesme coup tu en guariras deux:
Deux cœurs en vn n'est qu'vne mesme chose.

X.

O De repos & d'Amour toute pleine
Chambrette heureuse, où les heureux flambeaux
De deux beaux yeux plus que les Astres beaux,
Me font escorte apres si longue peine!
Or' ie pardonne à la mer inhumaine,
Aux flots, aux vents, mon naufrage & mes maux,
Puis que par tant & par tant de trauaux
Vne main douce à si doux port me meine.
Adieu tormente, adieu tempeste, adieu
Vous flots cruels, ayeux du petit Dieu
Qui dans mon sang a sa fleche soüillée: (1)
Ores ancré dedans le sein du port,
En vœu promis i'appan dessus le bort
Aux Dieux marins ma despoüille moüillée.

(1) Sur ce que Venus mere de l'amour naquit au milieu des Eaux.

XI.

MOn Des-Autels qui auez dés enfance
Puisé de l'eau qui coule sur le mont,
Où les neuf Sœurs dedans vn Antre font
Seules à part leur saincte demeurance:
Si autresfois l'amoureuse puissance
Vous a planté le Myrte sur le front,
En-amouré de ces beaux yeux qui font
Par vos escrits l'honneur de nostre France.
Ayez pitié de ma pauure langueur;
Et de vos sons adoucissez le cœur
D'vne qui tient ma franchise en contrainte.
Si quelquefois en Bourgongne ie suis,
Ie flechiray par mes vers, si ie puis,
La cruauté de vostre belle Saincte.

CHANSON I.

PEtite Nymphe folâtre,
Nymphette que i'idolatre,
Ma mignonne dont les yeux
Logent mon pis & mon mieux:
Ma doucette, ma sucrée,
Ma Grace, ma Cytherée,
Tu me dois pour m'appaiser
Mille fois le iour baiser.
Tu m'en dois au matin trente,
Puis apres disner cinquante,
Et puis vingt apres souper.
Et quoy? me veux-tu tromper?
Auance mes quartiers, belle,
Ma tourtre, ma colombelle:
Auance-moy les quartiers
De mes paymens tous entiers.
Demeure, où fuis-tu, Maistresse?
Le desir qui trop me presse,
Ne sçauroit arrester tant,
S'il n'est payé tout contant.
Reuien, reuien mignonnette,
Mon doux miel, ma violette,
Mon œil, mon cœur, mes amours,
Ma cruelle qui tousiours
Trouues quelque mignardise,
Qui d'vne douce seintise
Peu à peu mes forces fond,
Comme on void dessus vn mont

imitation de Catulle

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

S'escouler la neige blanche :
Ou comme la rose franche
Perd le vermeil de son teint,
Des rais du Soleil esteint.
Où fuis-tu, mon Angelette,
Ma vie, mon amelette ? ma petite ame
Appaise vn peu ton courroux,
Assy-toy sur mes genoux,
Et de cent baisers appaise
De mon cœur la chaude braise.
Donne-moy bec contre bec,
Or' vn moite, ores vn sec,
Or' vn babillard, & ores
Vn qui soit plus long encores
Que ceux des pigeons mignars,
Couple à couple fretillars.
Hà Dieu ! ma douce Guerriere,
Tire vn peu ta bouche arriere :
Le dernier baiser donné
A tellement estonné
De mille douceurs ma vie,
Que du sein me l'a rauie,
Et m'a fait voir à demy
Le Nautonnier ennemy,
Et les plaines où Catulle,
Et les riues où Tibulle
Pas à pas se promenant,
Vont encores maintenant
De leurs bouchettes blesmies
Rebaisottans leurs amies.

XII.

DOux cheueux, doux present de ma douce Maistresse,
Doux liens qui liez ma douce liberté,
Doux filets où ie suis doucememt arresté,
Qui pourriez adoucir d'vn Scythe la rudesse.
Cheueux, vous ressemblez à ceux de la Princesse,
Qui eurent pour leur grace vn Astre merité:
Cheueux dignes d'vn Tẽple & d'immortalité,
Et d'estre consacrez à Venus la Deesse.
Ie ne cesse, Cheueux, pour mõ mal appaiser,
De vous voir & toucher, baiser & rebaiser,
Vous parfumer de musc, d'ambre gris & de bãme, (vrauume)
Et de vos nœuds crespez tout le col m'enserrer,
Afin que, prisonnier, ie vous puisse asseurer
Que les liens du col sont les liens de l'ame.

XIII.

CEluy qui le premier d'vn art ingenieux
Peignit Amour, il sceut les causes naturelles,
Non luy baillant du feu, non luy baillant des ailes,
Mais d'vn bandeau de crespe enueloppant ses yeux.
Amour hait la clairté, le iour m'est odieux:
I'ay, qui me sert de iour, mes propres estincelles,
Sãs qu'vn Soleil jaloux de ses flãmes nouuelles
S'amuse si long tẽps à tourner dans les Cieux.
Argus regne en Esté, qui d'vne œillade espesse
Espie l'amoureux qui parle à sa Maistresse :
Le iour est de l'amour ennemy dangereux.
Soleil, tu me desplais : la nuict est trop meilleure :
Pren pitié de mon mal, cache-toy de bonne heure :
Tu fus, comme ie suis, autrefois amoureux.

XIV.

D'Autant que l'arrogance est pire que l'humblesse,
Que les pompes & fards sont tousiours desplaisans,
Que les riches habits d'artifice pesans
Ne sont iamais si beaux que la pure simplesse:
D'autant que l'innocente & peu caute ieunesse
D'vne Vierge vaut mieux en la fleur de ses ans,
Qu'vne Dame espousée abondãte en enfans,
D'autant i'aime ma vierge humble & ieune Maistresse.
I'aime vn bouton vermeil entr'esclos au matin,
Non la rose du soir, qui au Soleil se lâche :
I'aime vn corps de ieunesse en son Printemps fleury :
I'aime vne ieune bouche, vn baiser enfantin
Encore non soüillé d'vne rude moustache,
Et qui n'a point senty le poil blãc d'vn mary.

CHANSON II.

QViconque soit le peintre qui a fait
Amour oyseau, & luy a fait des ailes,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Celuy n'auoit auparauant pourtrait,
Comme ie croy, sinon des Arondelles :
Voire & pensoit en peignant ses tableaux,
Quand à l'ouurage il auoit la main preste,
Qu'hommes & Dieux n'estoient que des oiseaux
Aussi legers comme il auoit la teste.
L'Amour qui tient serue ma liberté,
N'est point oiseau, constante est sa demeure :
Il a du plomb qui le tient arresté
Ferme en mõ cœur iusqu'à tãt que ie meure.
Il est sans plume, il n'a le dos ailé ;
Et tel le peindre il faut que ie le face :
S'il estoit prompt, de moy s'en fust volé
Depuis cinq ans pour trouuer autre place.

XV.

AMour, tu me fis voir pour trois grandes merueilles,
Trois sœurs allans au soir se pourmener sur l'eau,
Qui croissent à l'enuy, ainsi qu'au renouueau
Croissent en l'Orẽger trois Orenges pareilles.
Toutes les trois auoient trois beautez nompareilles :
Mais la plus ieune auoit le visage plus beau,
Et sembloit vne fleur voisine d'vn ruisseau,
Qui mire dãs ses eaux ses richesses vermeilles.
Ores ie souhaittois la plus vieille en mes vœux,
Et ores la moyenne, & ores toutes deux :
Mais tousiours la plus ieune estoit en ma pensée,
Et priois le Soleil de n'emmener le iour :
Car ma veuë en trois ans n'eust pas esté lassée
De voir ces trois Soleils qui m'enflamoient d'Amour.

XVI.

CHacun me dit, Ronsard, ta Maistresse n'est telle
Comme tu la descris. Certes ie n'en sçay rien:
Ie suis deuenu fol, mon esprit n'est plus mien,
Ie ne puis discerner la laide de la belle.
Ceux qui ont en amour & prudence & ceruelle,
Et iugẽt des beautez, ne peuuent aimer bien:
Le vray amant est fol, & ne peut estre sien,
S'il est vray que l'amour vne fureur s'apelle.
Souhaiter la beauté que chacun veut auoir,
Ce n'est humeur de sot, mais d'homme de sçauoir,
Qui prudent & rusé cherche la belle chose.
Ie ne sçaurois iuger, tant la fureur me suit:
Ie suis aueugle & fol, vn iour m'est vne nuit,
Et la fleur d'vn Chardõ m'est vne belle Rose.

XVII.

QVand l'Esté dans ton lict tu te couches malade,
Couuerte d'vn linceul de roses tout semé,
Amour d'arc & de trousse & de fleches armé,
Caché sous ton cheuet se tient en embuscade.
Personne ne te void, qui d'vne couleur fade
Ne retourne au logis ou malade ou pasmé :
Qu'il ne sẽte d'Amour tout sõ cœur entamé,
Ou ne soit esbloüy des rais de ton œillade.
C'est vn plaisir de voir tes cheueux arrangez
Sous vn scofion peint d'vne soye diuerse :
Voir deçà voir delà tes membres allongez,
Et ta main qui le lict nonchalãte trauerse,
Et ta voix qui me charme, & ma raison renuerse
Si fort que tous mes sens en deuiennent changez.

XVIII.

VOulant tuer le feu, dont la chaleur me cuit
Les muscles & les nerfs, les tendons & les veines,
Et cherchant de trouuer vne fin à mes peines,
Ie vy bien à tes yeux que i'estois esconduit.
D'vn refus asseuré tu me payas le fruit
Que i'esperois auoir : ô esperances vaines!
O fondement assis sur debiles arenes!
Mal-heureux qui soy-mesme abuse & se seduit!
O beauté sans merci! ta fraude est descouuerte!
I'aime mieux estre sage apres quatre ans de perte,
Que plus long temps ma vie en langueur desseicher.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Ie ne veux point blasmer ta beauté que i'honore,
Ie ne suis mesdisant comme fut Stesichore,
Mais ie veux de mon col les liens destacher.

CHANSON III.

PLus estroit que la vigne à l'Ormeau se marie
De bras souplement forts,
Du lien de tes mains, Maistresse, ie te prie,
Enlace-moy le corps.
Et feignant de dormir, d'vne mignarde face
Sur mon front panche-toy:
Inspire en me baisant, ton haleine & ta grace
Et ton cœur dedans moy.
Puis appuyant ton sein sur le mien qui se pâme,
Pour mon mal appaiser,
Serre plus fort mon col & me redonne l'ame
Par l'esprit d'vn baiser.
Si tu me fais ce bien, par tes yeux ie te iure,
Serment qui m'est si cher,
Que de tes bras aimez iamais autre auãture
Ne pourra m'arracher.
Mais souffrant doucement le joug de ton Empire,
Tant soit-il rigoureux,
Dans les champs Elysez vne mesme nauire
Nous passera tous deux.
Là morts de trop aimer, sous les branches Myrtines
Nous verrons tous les iours
Les anciens Heros aupres des Heroïnes
Ne parler que d'amours.
Tantost nous dancerons par les fleurs des riuages
Sous maints accords diuers,
Tantost lassez du bal irons sous les ombrages
Des Lauriers tousiours verds:
Où le mollet Zephyre en haletant secouë
De souspirs printaniers
Ores les Orangers, ores mignard se jouë
Entre les Citronniers.
Là du plaisant Auril la saison immortelle
Sans eschange le suit:
La terre sans labeur de sa grasse mammelle
Toute chose y produit.
D'ẽbas la troupe sainte autrefois amoureuse
Nous honorant sur tous,
Viendra nous saluër, s'estimãt bien-heureuse
De s'accointer de nous.
Puis nous faisãt asseoir dessus l'herbe fleurie
De toutes au milieu,
Nulle en se retirant ne sera point marrie
De nous quitter son lieu.
Non celle qu'vn Taureau sous vne peau menteuse
Emporta par la mer:
Non celle qu'Apollon vid, vierge despiteuse,
En Laurier se former:
Ny celles qui s'en võt toutes tristes ensemble,
Artemise & Didon:
Ny ceste belle Grecque à qui ta beauté sẽble
Comme tu fais de nom.

(1) hdem

XIX.

LA Constance & l'Honneur sont noms pleins d'imposture,
Que vous alleguez tant, sottement inuentez
De nos peres réueurs, par lesquels vous ostez
Et forcez les presens les meilleurs de Nature.
Vous trompez vostre sexe & luy faites injure:
D'vn frein imaginé faussemẽt vous dontez
Vos plaisirs, vos desirs, vous & vos volõtez,
Vous seruãt de la loy pour vaine couuerture.
C'est honneur, ceste loy sont bons pour vn lourdaut
Qui ne cognoist soy-mesme, & les plaisirs qu'il faut
Pour viure heureusement, dont Nature s'esgaye.
Vostre esprit est trop bon pour ne le sçauoir pas:
Vous prendrez, s'il vous plaist, les sots à tels appas:
Je ne veux pour le faux tromper la chose vraye.

XX.

QVe me seruent mes vers & les sons de ma Lyre,
Quand nuict & iour ie change & de mœurs & de peau,
Pour aimer sottement vn visage si beau?

Que

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Que l'homme est mal-heureux qui pour l'amour souspire!
Ie pleure, ie me deuls, ie suis plein de martyre,
Ie say mille Sonnets, ie me romps le cerueau,
Et ne suis point aimé: vn amoureux nouueau
Gaigne tousiours ma place, & ie ne l'ose dire.
Madame en toute ruse a l'esprit bien appris,
Qui tousiours cherche vn autre apres qu'elle m'a pris.
Quand d'elle ie bruslois, son feu deuenoit moindre:
Mais ores que ie feins n'estre plus enflamé,
Elle brusle de moy. Pour estre bien aimé
Il faut aimer bien peu, beaucoup promettre & feindre.

VOEV A VENVS, POVR GARDER CYPRE CONTRE l'armée du Turc.

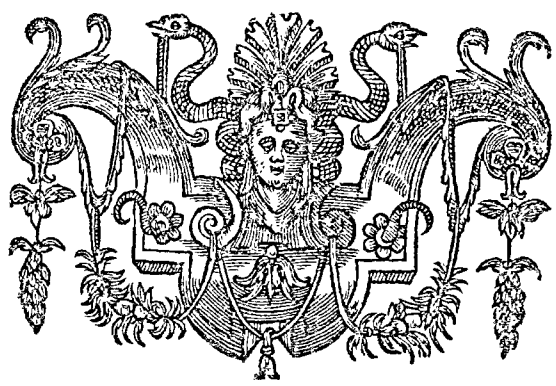
XXI.

BElle Deesse, amoureuse Cyprine,
Mere du Ieu, des Graces & d'Amour,
Qui fais sortir tout ce qui vit au iour,
Comme du Tout le germe & la racine.
Idalienne, Amathonte, Erycine,
Defens des Turcs Cypre ton beau sejour:
Baise ton Mars, & tes bras à l'entour
De son col plie, & serre sa poictrine.
Ne permets point qu'vn barbare Seigneur
Perde ton Isle & soüille ton honneur:
De ton berceau chasse autre-part la guerre.
Tu le seras: car d'vn trait de tes yeux
Tu peux flechir les hommes & les Dieux,
Le Ciel, la Mer, les Enfers & la Terre.

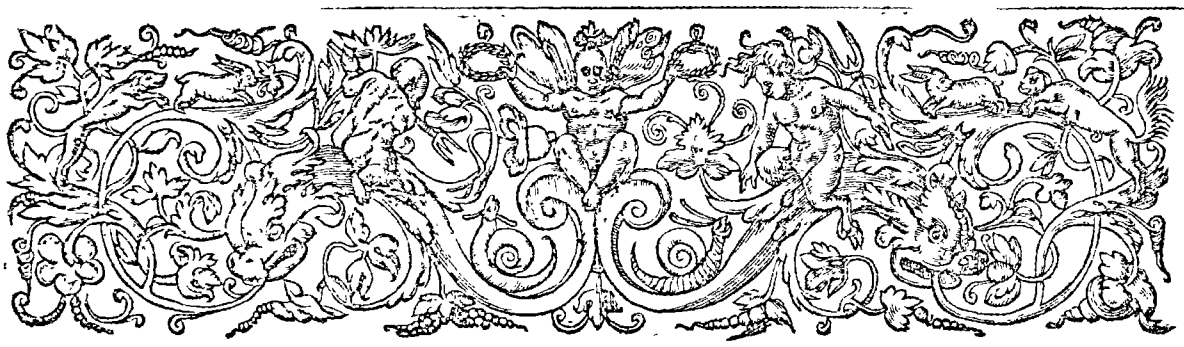
XXII.

IE faisois ces Sonnets en l'Antre Pieride,
Quand on vid les François sous les armes suer:
Quand on vid tout le peuple en fureur se ruer,
Quand Bellonne sanglante alloit deuant pour guide:
Quand en lieu de la loy, le vice, l'homicide,
L'impudence, le meurtre, & se sçauoir muer
En Glauque & en Protée, & l'Estat remuer,
Estoient tiltres d'honneur, nouuelle Thebaïde.
Pour tromper les soucis d'vn temps si vicieux,
I'escriuois en ces vers ma complainte inutile.
Mars aussi bien qu'Amour de larmes est joyeux.
L'autre guerre est cruelle, & la mienne est gentille:
La mienne finiroit par vn combat de deux,
Et l'autre ne pourroit par vn camp de cent mille.

FIN DES AMOVRS DIVERSES.



© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours



LES ODES DE P. DE RONSARD, GENTIL-HOMME VENDOMOIS.

Commentées par N. RICHELET Parisien.

A MONSEIGNEVR, MONSEIGNEVR Meßire ACHILLES DE HARLAY, *Cheualier, Conseiller du Roy en ses Conseils d'Estat & Priué, premier President en sa Cour de Parlement.*

MONSEIGNEVR, Durant ces vacations dernieres, ie me suis mis à faire imprimer, ce que i'auois autrefois obserué, sept ou huict ans y a, dessus les Odes de RONSARD. Ie l'ay faict à deux ou trois fins : l'vne pour vous le presenter, m'estant persuadé que cheminant apres les pas de ce grand Escriuain, & me monstrant chez vous auecques luy que vous auez cogneu, i'aurois plus de faueur, & le present en vaudroit mieux : l'autre, pour commencer à faire voir à nos François, ce qu'il y a d'imitation & de sçauant dedans ce grand Autheur, lequel nous pouuons dire auecque Platon sommairement estre l'essain & toute la ruchée, μελίσσων, des plus belles fleurs de l'antiquité : outre que tous les autres Autheurs de sa profession que son siecle a veus, ne sont rien autre chose aupres de luy que Tragedies d'Eschyle, c'est à dire, reliefs & pieces de la table & des riches banquets de cest Homere. La derniere, pour me donner quelque plaisir par la diuersité de cest estude moderé & moins ardu, de mesme qu'Alexandre aux interualles de ses armes & des combats, s'amusoit à faire des obseruations sur Homere, voire des corrections, ce dict Strabon. Ceste relasche, MONSEIGNEVR, est necessaire à tous esprits, pour les entretenir en harmonie, par le concert de ces diuersitez, comme vous voyez mesme que les quatre saisons, le tetrachorde de l'année, ce dict Varron, se perpetuent de la façon, & entretiennent la Nature en ses anniuersaires infinis par l'entresuitte & entrelassement de l'vne

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

à l'autre. Qu'eſt-il doncques beſoin de vous importuner d'autre diſcours, ſinon de m'excuſer en voſtre endroit, d'auoir oſé couurir de la protection de voſtre nom (quaſi l'aſyle ſeul des lettres du iourd'huy) ce que i'ay remarqué des doctes & ſecrets accords de la Lyre de noſtre Terpandre? Il eſt vray, que ce n'eſt pas tant moy, comme ce ſont pluſieurs autheurs Grecs & Latins, que vous cognoiſſez tous, ſous la faueur deſquels i'oſe eſperer, que vous aurez pour agreable, que nous interpoſions voſtre grand nom, pour nous defendre de l'enuie qui donne meſme aux œuures plus parfaits. Et ie m'aſſeure que ce liure, honoré du vœu de ſa dedication, & du celebre nom de ſon premier Autheur, ſera le tableau de la iournée de Marathon, où tous les Grecs ne regardoient iamais qu'auec honneur & reuerence, à cauſe de leur chef victorieux qu'ils y voyoient repreſenté tout le plus grand & le premier. Cela eſtant, ie vous auray, comme ont tous les eſprits de noſtre temps, vne obligation infinie, qui me rendra perpetuellement,

MONSEIGNEVR,

Voſtre tres-humble & tres-obeiſſant ſeruiteur, RICHELET.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

C. AVG. COTTA CASTELDVNENSIS DE NICOLAO RICHELETIO, ET PETRI RONSARDI TVMVLO.

VOs ô Calliopes diuæ genitricis alumni,
Vos Graiæ & Latiæ gloria prima lyræ:
Vos Aurate Senex, túque ô doctissime Guelli,
Túque Sophocleis digna loquute modis:
Et tu à Lesbiaco nomen qui Passere ducis,
Turnebóque pares frater vterque patri:
Tu quoq. mi quondã primæuo flore magister
Gulloni, Aoniæ feruide potor aquæ:
Et tu Musarũ & diũum Portæe sacerdos,
Cui dolor haud lacrymas, sed pia verba negat.
Denique vos quotquot funus fleuistis amici
Imbre rigante genas, vngue premente comas:
Ponite iámque modum lacrymis, modò sistite fletus,
Tristia sat vestris busta rigantur aquis:
Nã mixti cineres lacrymis in funera, vatis
Ad tumulum, vatẽ progenuêre nouum:
Ac velut Assyria è tenui reparata fauilla,
Alternáque recens morte resurgit auis:
Sic ex Relliquijs vatis Richeletius ille
Surgit ouans vates, exoriente nece:
Fratrib. Oebalij ritè assimilatus vterque,
Hoc moriente oriens, illo oriente cadens.
Ronsardo moriente oritur Richeletius, odas
Dũ canit, & Gallis verba soluta modis:
Et iam parta suo contendit præmia vati
Quem tulit edoctum Vindocinensis ager:
Inq. senem iuuenis lauri pro stẽmate certat:
(Vatib. hic lauri est nõ periturus honos.)
Nec verò Ronsarde tuo satiatur honore,
Neq; satis est meritum surripuisse decus:
Sed tibi docte Maro, tibi Flacce, tibique Tibulle
Inuidet, & numeris (terse Catulle) tuis:
Seu canit heroas, teneros seu cantet amores,
Carmina seu lepidis misceat apta iocis.
Nec satis est iuueni veteres superasse Poëtas
Dum canit ad Latios carmina culta modos:
Sed tete eloquio vincit (Romane) potentem,
Te quoque quem stupuit Cecropis ora virum:
Seu tonet eloquio, enodétq. ænigmata legum,
Seu soluat nexus (Papiniane) tuos:
Vnus hic eximias nouit Richeletius artes,
Ille Poëta, sciens iura, poténsque loqui.

Περὶ τοῦ αὐτοῦ.

Δάκρυα ποιητῶν, καὶ Ρωνσάρδοιο θανόντος
Συμμιχθέντα κόνις, μαύτην ἔτικτε νέον.

C. Aug. Cotta.

NIC. RICHELETO.

NAtis Vindocini tui libellos,
Aureos (Richelete) gemmeósque,
Queis te emblemate nuper eleganti
Fatemur pretium addidisse grande,
Hermes ille Deũm minister, Hermes
Doli callidus artifex iocosi
Incauto mihi surpuit, simúlque
Sublimes Heliconis vsque in oras
Penna præpete vectus euolauit:
Atque inter medius nouem puellas,
Eccillos, ait, aureos libellos,
Quibus Græcia litterata cedit,
Assurgunt Rutuli quibúsque colles.
Has lectissimus omnium Poëta
Vobis exuuias opimiores
Olim vouerat optimis puellis.

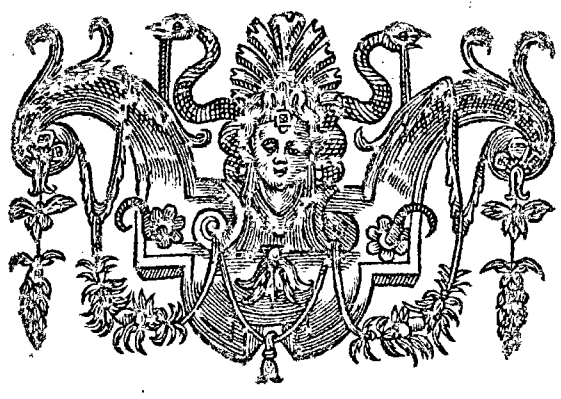
N. Rig. P.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

AV LECTEVR.

IV dois ſçauoir que toute ſorte de Poëſie a l'argument propre & conuenable à ſon ſuject : l'Heroïque, armes, aſſaults de villes, batailles, eſcarmouches, conſeils & diſcours de Capitaines : la Satyrique, brocards & reprehenſions de vices : la Tragique, morts & miſerables accidents des Princes : la Comique, la licence effrenée de la ieuneſſe, les ruſes des Courtizannes, auarice de vieillards, tromperie de valets : la Lyrique, l'amour, le vin, les banquets diſſolus, les danſes, maſques, cheuaux victorieux, eſcrime, jouſtes & tournois, & peu ſouuent quelque argument de Philoſophie. Pource, Lecteur, ſi tu vois telles matieres librement eſcrites, & pluſieurs fois redites en ces Odes, tu ne t'en dois eſmerueiller, mais touſiours te ſouuenir des vers d'Horace en ſon art Poëtique :

Muſa dedit fidibus Diuos, puerôſque Deorum,
Et pugilem victorem, & equum certamine primum,
Et iuuenum curas, & libera vina referre.



© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Peintre si tu veux faire encor plus naturelle
La face de ce Roy d'un chacun tant aymé,
Au coeur de ses subiects recherche le modelle,
Et soudain ton tableau tu verras animé.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

LES ODES DE P. DE RONSARD.

AV ROY HENRY II. DE CE NOM.

APRES auoir sué sous le faix du harnois,
Bornant plus loin ta France, & fait boire aux François
Au creux de leurs armets, en lieu de l'eau de Seine,
La Meuse Bourguignonne, & saccagé la plaine
Des Flamans mis en route, & l'antique surnom
Des Chasteaux de Marie eschangez en ton nom:
Apres estre vainqueur d'vne bataille heureuse,
Et veu Cesar courir d'vne fuite peureuse;
Et fait d'vn prudent soin cõme le marinier,
Lequel se souuenant de l'orage dernier,
Ancré dedans le port, d'œil vigilant prend garde
S'il faut rien à sa Nef: maintenãt il regarde
Si le Tillac est bon, si la Carene en bas
Est point entre-fenduë: il contemple le Mas,
Maintenant le Timon; il rabille les Coûtes,
Les carreaux & les aiz, & les tables dissoutes:
Et biẽ qu'il soit au havre, il n'a moindre souci
De sa Nef qu'en tempeste, & se rempare ainsi
Que s'il couroit fortune au milieu de l'orage,
Et ne se veut fier au tranquille visage
Du Ciel ny de la mer pour se donner à l'eau
Que premier il n'ait bien calfeutré son vaisseau.
Ainsi apres auoir (la guerre estant finie)
De viures & de gens ta frontiere garnie,
Fait nouueaux bastions, flanqué Chasteaux & Forts,
Remparé tes Citez, fortifié tes Ports:
Bref, apres auoir fait ce qu'vn Prince doit faire
Et en guerre & en paix vtile & necessaire
Pour tenir ton païs en toute seureté:
SIRE, *i'offenserois contre ta Majesté,*
Si comme vn importun ie venois d'aventure
Entre-rõpre tes jeux d'vne longue escriture,
Maintenant que tu dois pour quelque peu de temps
Apres mille trauaux prẽdre tes passe-temps
Pour retourner plus frais aux œuures de Bellonne.
Toutefois le desir qui le cœur m'éguillonne
De te monstrer combien ie suis ton seruiteur,
Me fait importuner ta Royalle grandeur:
Et si en ce faisant ie commets quelque vice,
Il vient du seul desir de te faire seruice,
Qui presse mon deuoir de mettre vn œuure mien
Sous la protection de ton nom Tres-Chrestien,
Le sacrant à tes pieds: C'est, Prince, vn liure d'Odes
Qu'autres-fois ie sonnay suiuant les vieilles modes
D'Horace Calabrois, & Pindare Thebain.

RICHELET.

[*Apres auoir sué*] Dediant ses Odes au Roy HENRY II. il dit que ces inuentions succinctes sont conuenables au peu de loisir qu'ont les Princes, & qu'au surplus, elles n'ont pas moins de tesmoignage de

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

bonne volonté, ny moins de merite, en attendant le grand œuure d'vne Franciade qu'il est prest d'entreprendre quand sa Majesté l'y prouoquera par des recompenses. *Bornant plus loin ta France*] Dans le Luxembourg : Anciennement cela se faisoit par le victorieux en chassant du païs conquis les Originaires d'iceluy, ou les y laissant, quelques-fois libres, quelques-fois sous des Dynastes & Gouuerneurs, à la charge du tribut, comme les Romains faisoient, ce dit Strabon liure 12. Τοὺς μὲν ἐλευθεροῦντες, τοὺς δ' ἐγχειρίζοντες τοῖς δυνάστοις, τοὺς δ' ὑπὸ τῷ δήμῳ τῷ Ῥωμαίων ἐῶντες. Et remarque Siculus Flaccus, que l'vn & l'autre se practiquoit selon la raison du temps & des subiects, *Nec omnibus personis victis auferebantur agri, sed quorundam dignitas aut gratia, aut amicitia victorem mouebat, vt eis concederet agros suos. Et fait boire aux François*] Clement Alexandrin au cinquiesme des Stromates dit que ceste locution est symbolique pour signifier la guerre à vn païs. Ainsi les Byzantins sont aduertis par vn Roy des Scythes de n'empescher point ses tailles, de peur, dit-il, que mes Caualles n'aillent boire l'eau de vostre païs, ἵνα μὴ ἐμοὶ ἵπποι ὑμέτερον ὕδωρ πίωσιν, entendant par là συμβολικῶς, τὴν μέλλοντα πόλεμον. *Au fond de leurs Armets*] *Galeis victricibus*, Claudian. Ainsi dans Sidonius,

Indicus Ausonia potatus caßide Ganges.

Et les soldats de l'antiquité s'en seruoient comme d'vne autre piece de meuble à boire & à ballotter leurs sorts. *Poculum quippe militis galea est.* Placid. Lact. 3. Theb. *Des Chasteaux de Marie*] De Mariambourg appellez Henribourg. Lisez du Bellay. *Cesar*] L'Empereur Charles cinquiesme. *Comme le Marinier*] Tout cecy est vne imitation, ou plustost traduction de Marulle à l'Empereur Maximilian:

Qualiter in medio tuta rate nauita portu
Hesternæ adhuc hyemis memor,
Nunc intexta cauæ vestigat pinea puppis,
Modò carinam examinat,
Nunc ligat antennas, nunc collocat ordine remos,
Oculísque lustrat singula :
Et quamuis positum placidus mare spondeat aër,
Hic se procellæ præparat, &c.

Les Coûtes] ἐγκοίλια, Theophraste & Pollux. *Il n'a moindre soucy*] *Aduersa scilicet expertus, ne secunda quidem minus habere discriminis ducit.* Tacit. *Calfeutré*] Spalmé, & bien serré de iointures. *Ferruminato textu rimísque expletis.* Pline 16. *arctè dormientibus.* Plaute. *I'offenserois contre ta Majesté*] Ouide en dit autant à Cesar,

—— Deos cœlúmque simul sublime tuenti
Non vacat exiguis rebus adesse Ioui :
Scilicet imperij princeps statione relicta
Imparibus legeres carmina facta modis.
Non ea te moles Romani nominis vrget,
Inque tuis humeris tam leue fertur onus;
Lusibus vt poßis aduertere numen ineptis, &c.

Prendre tes passe-temps] Comme vn temperament necessaire aux labeurs de la vie : *sic Scipio triumphale illud & militare corpus mouit ad numeros*, Seneque au liure de la Tranquillité. *Pour retourner plus frais*] Seneque encor, *Meliores acrioresque requieti surgunt. Et vt fertilibus agris non est imperandum, citò enim illos exhauriet nunquam intermissa fœcunditas, ita animorum impetus, aßiduus labor frangit, vires recipiunt paulùm resoluti & remißi. Vn liure d'Odes*] Les Odes des Anciens n'estoient rien quasi autre chose que nos chansons, sinon qu'elles estoient plus serieuses, mais elles se chantoient auec des airs & des musiques harmonieuses, d'où remarque Athenee au 14. des Dipnosophistes, qu'vn certain Lacedemonien appelle l'Ode, à cause de la douceur dont on la chantoit, vne heureuse Cigalle, εὐτυχὴς τέττιγα, ou vne Muse aux ailes de miel, μελιτόεσσα μοῦσαν. Nostre Autheur a mieux aimé retenir le mot ancien, comme plus serieux & moins vulgaire, & par ce aussi que la chanson entre nous ne contient ordinairement que choses simples, & populaires, au lieu que les Odes sont la plus part graues & pleines de sujects éleuez & recherchez.

Liure trois fois heureux, si tu n'as à desdain
Que ma petite Lyre ose entre tes trompettes
Rebruire les Chansons de ces diuins Poëtes :
Et que mon petit Myrte ose attoucher le rond
Des Lauriers que la guerre a mis dessus ton front.
Mais que dy-ie, à desdain ! i'ay tant de confiance
En ta graue douceur, que ta magnificence
D'vn sourci desdaigneux ne refusera pas
Mon ouurage donné, tant soit-il humble & bas :
Imitateur des Dieux, qui la petite offrande
Prennent d'aussi bon cœur qu'ils prennent la plus grande,
Et bien qu'ils soient Seigneurs, iamais n'ont à mespris
Des pauures les presens tant soient de petit prix.
Ce fils de Iupiter, ce foudre de la guerre,
Hercule, qui tua les Monstres de la terre,
Allant pour estre fait d'Olympe citoyen,
Ne refusa d'entrer au toict Molorchien :
Et mesme ce grand Dieu, qui la tempeste jette,
De Bauce & Philemon entré dans la logette,
De deux ou de trois fleurs son chef enuirõna,
Que Bauce de bõ cœur en present luy donna.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Tous les ans à sa feste en Libye honorée,
Ne luy tombe vn Taureau à la corne dorée,
Mais souuent vn Aigneau : car sa grande bonté
Ne prend garde aux presens, mais à la volonté.
Ainsi suiuant les Dieux, ie te suppli' de prendre
A gré ce petit don pour l'vsure d'attendre
Vn present plus parfait & plus digne d'vn Roy,
Que ja ma Calliope ensante dedans moy.
Cependant ie pri'ray ta puissance diuine,
Ainsi que Iupiter Callimache en son Hymne,
„ Donne-moy (ce dit-il) des vertus & du bien :
„ Car la seule vertu sans le bien ne sert rien,
„ Le bien sans la vertu : ô Iupiter, assemble
„ Tous ces deux poincts en vn, & me les donne ensemble.
Les vertus & les biens que ie veux receuoir
D'vn si puissant Monarque est vn iour de pouuoir
Amener ton Francus suiuy de mainte trope
De guerriers, pour domter les Princes de l'Europe :
Mais il te faut payer les frais de son arroy:
Car il ne veut venir qu'en Majesté de Roy,
Bien qu'il soit fugitif, & qu'il n'ait en partage
Sinon du pere sien l'adresse & le courage.
Aussi tu porterois la honte sur les yeux,
Si luy qui fut jadis l'ayeul de tes ayeux,
Le fils d'vn si grand Roy, venoit seulet en France
Donner aux Peres tiens la premiere naissance.
Puis qu'il trouue en mes vers le vent si à propos,
Fay-luy enfler la voile, & luy romp le repos
Qui le tient paresseux au riuage d'Epire,
Fraudé de son chemin par faute de Nauire,
De viures & de gens : ouurier ie suis tout prest
De charpenter sa Nef & dresser son apprest,
Pourueu que ta Grandeur Royale fauorise
A ton ayeul Francus, & à mon entreprise.

RICHELET.

Liure trois fois heureux] Infiniment heureux, car ce nombre le plus souuent signifie cela, καὶ πολλάκις εἰώθαμεν καὶ τοὺς λέγειν, ὡς τὸ τεισμάκαρες, καὶ δεσμοὶ μὲν τρεῖς, πόντοι ἄπειρονες. Plutarque en l'Osiris. *Imitateur des Dieux*] Ausquels souuent dit Stace au 1. des Bocages,

Cespes & exiguo placuerunt farra salino.

D'où remarque Lucian aux Sacrifices, que par diuers moyens on rend propices & fauorables les Dieux: le riche par offrandes riches & somptueuses ; le pauure, en leur baisant seulement les mains : Φιλήσας μόνον τὴν αὐτῶν δεξιάν, & ce dit Pline, *Diis lacte rustici multæque gentes supplicant, & molâ tantùm salsa litant qui thura non habent; nec vlli fuit vitio Deos colere quoquomodo posset.* *Prennent d'aussi bon cœur*] Vous en auez vne remarque au 4. des questions naturelles de Seneque, où il dit que iadis quand on sacrifioit aux Nuées pour destourner la gresle & la tempeste des fruicts de la terre, ceux qui n'auoient pas moyen de fournir aux frais des sacrifices, se contentoient pour toute victime, de se saigner le bout du doigt, τὸν σφέτερον αἱμάξαντες δάκτυλον, comme parle proprement Clement Alex. au 6. des Stromat. *digitum suum bene acuto graphio pungebant ; & hoc sanguine litabant ; nec minùs ab eorum agello grando se auertebat, quàm ab illo, in quo maioribus hostiis exorata erat.* *Tant soient de petit prix*] οὐ πολὺ χρῆς, ἀλλ' ὅσον καὶ ἐκ ψυχῆς ἀναπηδῶσα, dit l'Epigramme Grec. *Ce fils de Iupiter*] Imitation de Tibulle *ad Messalam.*

——Alcides Deus ascensurus Olympum
Læta Molorcheis posuit vestigia tectis,
Paruáque cœlestes pacauit mica, nec illis
Semper inaurato taurus cadit hostia cornu.

D'Olympe] Du Ciel. *Ne refusa d'entrer*] *Placidi conuiua Molorchi.* Martial. Mesme artifice dans Apulee, *Sis contentus lare paruulo, Thesei virtutes æmulaueris qui non est aspernatus Hecales anus hospitium tenue.* *De Bauce & Philemon*] Ouide au 8. de la Metamorphose, descrit elegamment l'hospitalité de ces bonnes gens enuers les Dieux.

--Cœlicolæ paruos tetigere penates,
Summissóque humiles intrarunt vertice postes, &c.

Logette] Case champestre, ἀγροικικὸν οἰκοδόμημα.

Parua quidem stipulis & canna tecta palustri,
Tota domus duo sunt. Ouide.

De deux ou de trois fleurs] Aussi remarque Porphyre que les premiers sacrifices qui furent faits estoient de fleurs & de parfums, non pas d'animaux. *A la corne dorée*] Ce qui se practiquoit és solennelles victimes de l'antiquité, & sous Paulus Emylius apres sa victoire furent sacrifiez six vingts bœufs à la corne dorée. χρυσόκερω θυσίᾳ βοῦς, Plutarque. *Ne prend garde aux presens*] De là Philon Iuif remarque qu'és sacrifices diuins

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

de l'ancienne loy, il n'estoit pas permis de changer en vn meilleur animal, celuy qui auoit esté vne fois choisi & destiné pour le sacrifice, parce que Dieu, dit-il, n'a pas esgard à la qualité de l'offrande, mais à la volonté de celuy qui la fait, οὐ πολυδωρίᾳ καὶ πότνιαι ζώων χαίρει ὁ θεός, ἀλλ' ἀνυπαιτίῳ τῷ εὐξαμένου διαθέσει. *Mais à la volonté*] Et de là vous voyez ce que dit Minutius Fœlix: *defuit litabilis hostia, bonus est animus, & pura mens.* La raison est que les choses qui se donnent à Dieu, *non pretio sed affectu placent*, Saluian. *Ainsi suiuant les Dieux*] Mesme couleur de l'Euandre de Virgil.

——hæc (inquit) limina victor
Alcides subiit, hæc illum regia cepit.
Aude hospes contemnere opes, & te quoque dignum
Finge Deo.

Callimache en son Hymne] Ce Poëte Grec excellent fait la mesme priere en son Hymne premier à Iupiter,

——δίδου δ' ἀρετὰ τ' ἄφενός τε.
οὔτ' ἀρετῆς ἄτερ ὄλβος ἐπίσταται ἄνδρας ἀέξειν,
οὔτ' ἀρετὴ ἀφένοιο· δίδου δ' ἀρετά τε καὶ ὄλβον.

Des vertus & du bien] Mais principalement du bien, qui est auiourd'huy l'esprit de l'esprit, comme remarque mesme Gregoire de Nazianze contre Iulian, qu'Apollon est muet sans cela, ἄνευθε χαλκοῦ φοῖβος μὴ μαντεύεται, δεῖ τι τοῦ ὄλβου πρώτιστον. Il est Dieu, ce dit Hesiode, qui a du bien. *Et à mon entreprise*] Et notez que quasi tousiours les Poëtes se soustiennent par la faueur & le support des Roys, & viuent auec eux, comme remarque Pausanias aux Attiques, σωζόμενα ἄρα καὶ ἐπὶ τοῖς βασιλεῦσι ποιηταί. Comme Anacreon auec Polycrates; Æschyle & Simonide auec Hieron; Arat auec Antigonus: & remarque le mesme encor qu'Homere dit, qu'Agamemnon allant en son expedition de Troye, en laissa vn auec sa femme, ὡς Ἀγαμέμνων καταλείποι πιστὰ φυλάσσειν τῇ γυναικὶ ποιητάς, tant leur estoient chers ceux de ceste profession.

LE PREMIER LIVRE DES ODES.

A LVY-MESME, SVR LA PAIX FAITE ENTRE LVY & le Roy d'Angleterre, l'an 1550.

Ode 1. Strophe 1.

„ *Toute Royauté qui desdaigne*
„ *D'auoir la Vertu pour compaigne,*
„ *Et la loger en sa maison,*
„ *Tousiours de l'heur outrecuidée,*
„ *Court vague, sans estre guidée*
„ *Du frein qui pend à la raison.*
O ROY *par Destin ordonné*
Pour commander seul à la France,
DIEV *de sa grace t'a donné*
Ce double honneur dés ton enfance:
DIEV *seul (apres la longue horreur*
De Mars vomissant sa fureur,
Et l'aspre venin de sa rage
Sur ton pays noircy d'orage)
Par l'effort d'vn bras souuerain
A fait raualler la tempeste,
Et ardre à l'entour de ta teste
Vn air plus tranquille & serain.

Antistrophe.

„ *Tousiours le bon esprit du sage*
„ *Accroist les vertus dauantage*
„ *Que ieune il emprunta des Cieux.*
Ta Majesté ieune & prudente
Au double les siennes augmente
D'vn artifice ingenieux.
Aussi mille felicitez
Ont bien-heuré toute ta race,
Et toy Roy de tant de Citez
Qui se courbent deuant ta face,
Dés long temps tu fus honoré,
Comme seul Prince decoré
Des biens & des vertus ensemble,
Que le Destin en vn t'assemble.
Mais ce bien qu'ores tu nous fais,
Passe ton valeureux courage,
Pour auoir fait reuerdir l'âge
Où florissoit l'antique Paix.

Epode.

La Paix osta le debat
Du Chaos, quand la premiere

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Assoupit le lourd combat,
Qui aueugloit la lumiere.
Elle seule osa tenter
D'effondrer le ventre large
Du grand Tout, pour enfanter
L'obscur fardeau de sa charge:
Puis desmembrant l'Vniuers
En quatre quartiers diuers,
Sa main artisane & sainte
Les lia de cloux d'aimant,
Tous les quatre s'entre-aimant
D'vne paisible contrainte.

RICHELET.

Toute Royauté] Du particulier de la paix faite entre HENRY II. & Edoüard VI. dont le traitté se void dans du Tillet, il vient aux effects merueilleux de la paix en general, laquelle il represente excellemment en sa felicité, par la comparaison de la misere de la guerre, de laquelle pour exemple il met en auant la ruine d'Ilion, induisant Cassandre en fureur qui prophetise tout ce qui doit aduenir à Francus, touchant les commencemens de ce grand Royaume, afin que le Roy voye dequoy il s'agit en la Franciade, & cognoisse quels moyens, & quelle recompense merite l'entreprise d'vn si bel œuure. Cela fait il reprend le subiect particulier de la paix de France, de laquelle il recognoist autheur principal feu Monsieur le Connestable, & de là rentre au discours des vertus & de la prudence du Roy, au gouuernement de son Estat, sur lequel il luy donne quelques instructions: & apres s'estre plaint en passant de l'enuie des ignorãs de son temps, il prie pour le bon-heur de son Prince & la grandeur de son Estat. Or il faut remarquer que ceste sorte de composition par Strophes & Antistrophes se practiquoit seulemẽt és choses excellentes, cõme és Hymnes des Dieux, par vn mystere secret & diuin, entendans les anciens, par l'vne, le mouuement naturel & ordinaire des Cieux, & par l'autre le cours des Planettes à contremont, & rebroussant βουστροφηδὸν, comme parle Hesychius, & Pausanias encor aux Eliaques, quand il remarque la façon des inscriptions entaillées dans le coffre de Cypselus, desquels deux mouuemens est composé le premier hymne de la nature, ce dit Macrobe. Quant à l'Epode, ainsi appellée de sa composition qui est plus petite, voyez ce qu'en escrit Turnebe. *Court vague*] ἀχαλίνωτος, comme Gregoire de Nazianze appelle la curiosité. *Qui pend à la raison*] Car c'est elle qui tient les brides de l'ame, comme la partie principale, ὁ λογισμός. Clement Alexandrin, au 2. des Stromates, τὸ ἡγεμονικὸν, & καταγώγιον τῆς ψυχῆς, κωβερνήτης αὐτῆς εἴρηται. *Par destin*] *Fato quippe principatum dari*, Sueton. *in Tito*. Par la prouidence de Dieu, car par tout il faut ainsi l'entendre, non selon l'opinion d'Homere. *Ce double honneur*] D'estre Roy & d'estre vertueux. *Vn air plus tranquille*] εὐδίαν μετ' ἀμείλικτον ὄμβρον. Pindare *Pyth.* 5. *Roy de tant de cites*] εὐρυκρείων, comme l'Agamemnon d'Homere. *Mais ce bien*] Ceste paix. τὸ πάγον ἀναίμακτον, qu'appelle Greg. de Nazianze. *La paix*] L'amitié, la clemence.

--Prima Chaos clementia soluit,
Congeriem miserata rudem, vultúque sereno
Discussis tenebris in lucem sæcula fudit. Claudian.

Du Chaos] De la matiere informe du monde: car ce principe, τὸ πανδεχὲς & ὑλικὸν ἐκεῖνο, qu'appellent les Philosophes, estoit tout confus, sans mesure & sans proportion, & neantmoins il estoit matiere du Tout, que la paix, l'ordre, ou Dieu plustost deuoit ranger comme il est. Aristote dit que c'estoit le lieu de ceste matiere; les Stoïciens, l'eau, τὸ ὕδωρ, πρὸς τὴν χύσιν, Philon Iuif πρὸς ἀφθαρσίας κόσμου. *Le lourd combat*] C'est à dire ce meslange confus, de corps, de mouuemens & d'ame, qui estoient broüillez tous ensemble: car selon l'opinion de Platon le Chaos auoit ame, mouuement & corps, ἀμορφον & ἀσύστατον τὸ σωματικὸν, ἐμπλεκτον ὑ & ἄλογον τὸ κινητικὸν, comme l'explique Plutarque. Or ce combat, c'est à dire la guerre des confusions de la matiere du Chaos, a esté le pere & l'Autheur primitif de toutes les productions de la Nature, & ainsi l'appelle Heraclite, πόλεμον πατέρα & βασιλέα & κύριον πάντων, à raison, que tout ce qui se faict & s'engendre, se faict par combat & contrarietez de passions, ἐκ μάχης & ἀνιπαθείας, ce dit Plutarque en l'Osiris. *Qui aueugloit*] A cause de sa confusion & de ses tenebres, lesquelles la paix ou plustost Dieu, *fabricator operis vniuersi* (comme l'appelle Quintilian) *ex illa rudi primáque caligine posuit in vultum*, ou comme dit plus excellemment le Psalmiste, *fecit in intellectu*. *La lumiere*] Lumiere seulement en intelligence, comme dit Platon, νοητὸν ἡλίου παράδειγμα, Philon Iuif: car elle n'estoit encor qu'en Idée & non sensiblement. Il est vray que la Theologie d'Orphee dit qu'elle estoit, & qu'elle creua l'air pour sortir, τὸ φῶς ῥῆξε τὸν αἰθέρα, & ἐφώτισε τὴν γῆν. *Du grand Tout*] C'est à dire du Chaos où estoit le Tout, mais vn Tout qui n'auoit ny qualité ny figure, ἄποιον & ἀσχημάτιστον, comme parle Clement Alexandrin au 5. des Stromat. & la terre mesme qui y estoit, estoit simple & inuisible, ἀόρατος & ἀκατασκεύαστος, comme il est dit au premier de la Genese, d'où Platon l'a appellée hardiment τὸ μὴ ὄν, ce qui n'estoit point, à cause de ce principe confus. *Pour enfanter*] Proprement selon l'opinion de l'ancienne Philosophie, qui consideroit ce Monde comme generation, par le moyen de la matiere increée & confuse, de laquelle il a esté engendré. Et disoient les Philosophes, que ceste substance du Monde a de tout temps esté attendant que Dieu la formast en la disposition qu'elle est, πρὸς οὐσίαν & ὕλην ἐξ ἧς γέγονεν, οὐ γινομένην, ἀλλὰ ὑποκειμένην ἀεὶ τῇ δημιουργῷ, εἰς διάθεσιν & τάξιν. Plutarque de la creation de l'Ame. Ou bien il parle ainsi, à cause de la qualité & nature de toute matiere, *quæ iacet iners, res ad omnia parata, cessatura si nemo moueat.* Seneque, & Philon Iuif, ἐξ ἑαυτῆς ἄπακτος, ἄψυχος, &c. Liure de la creation, οὐδενὸς ἀγαθοῦ δυναμένη ὀπτανεῖν ἐξ αὐτῆς. *Puis desmembrant l'Vniuers*] C'est à dire, tirant du Chaos les quatre Elemens qui estoient tous pesle-mesle & confus parmy la matiere. Et faut icy entendre par l'Vniuers la matiere ὕλην, de laquelle les Philosophes ont dict que les quatre Elemens ont esté tirez & desmembrez, τὰ τέσσαρα στοιχεῖα ἐξ αὐτῆς διακριθῆναι, Laertius; parce qu'autrement tant s'en faut que l'Vniuers soit, ou puisse estre vn desmembrement, qu'au contraire c'est vne liaison & composition d'iceux qui le font estre, ἕνωσις τῶν διεστηκότων, Philon Iuif. *Mundum alij ex elementis quatuor*, Arnobe liure 2, *tradunt & pronunciant stare, ex geminis alij, ex singulis tertij, sunt qui ex his nullis, & indiuidua corpora*, (les Atomes) ou plustost comme dit Philon Iuif elegamment, τὰς τῶν ἀτόμων ἀγκ-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

λοπτίας ἢ ὀπτλοκας, *eius esse materiem & primam originem ducant. En quatre quartiers diuers*] εἰς ἅτα φλον τρᾶδὰ qu'appelle Pisides, escoulez du quatre, ὥσπερ ἀπὸ πηγῆς, dict Philon Iuif, lesquels Dieu par sa puissance vnit & pacifie, combien qu'ils soïent contraires, εἰρωνοποιῶν τὰς ἐναντίας φύσεις, ἢ συνάπτων τὰς ἀσυμβάτους φύσεις ἐν συνοικία, *ad orbis quadrigam. Sa main artisane*] Par ce que c'est l'ouuriere de tout ce qui se faict, αὐτὴ ποιεῖ πάντα τὰ κτίσματα. Orus en ses Hieroglyphiques. *Les lia*] C'est à dire, en cõposa le Monde, qui n'est rien autre chose qu'vne vnion de plusieurs corps differens & dissemblables conjoincts ensemble : ainsi l'appelle Plutarque, μίαν ἐκ πλειόνων σωμάτων & ἀνομοίων ἑνότητα & σύνταξιν. *De clous d'aimant*] De liaisons estroittes & indissolubles, de liens d'harmonie, ἁρμονίας δεσμοῖς δεσμοῖς qu'appelle Philon Iuif. Ainsi Homere voulant dire que le Ciel est solide, il dit qu'il est de fer, πολύχαλκος, πάνρεος, *virga ferrea*, dict sainct Hilaire, Psal. 2. *id est validissima, & pro naturæ suæ soliditate firmissima.* Et Pindare dit aussi, κραπεροῖς ἀδάμαντος δεσμοῖς. Et tout cela proprement selon les termes de Platon, & selon son opinion, qu'apres l'assemblement & la liaison des quatre Elemens auecques le Ciel, il est impossible de les deslier & desunir, sinon à Dieu qui les a liez, φιλίαν δεσμὸν ὑπὸ τοῦ δεσμοῦ, πλὴν ὑπὸ τοῦ συνδήσαντος. C'est pourquoy nostre Poëte adiouste que Dieu lia, συνέδησε, comme parle Platon, ces quatre natures de clous d'aimant. *Tous les quatre s'entraimant*] Par meslange & par composition. Car apres que separément ils furent creez, aussi tost ils se meslerent ensemble, par vne admirable vnion dont ils furent liez à l'effect de l'estre naturel, *in corpus vnum dissentientibus solidata primordiis*, ce dit Quintilian 4. par ce qu'autrement, comme Trismegiste a dit au traicté des sept chapitres, les Elemens ne sont bons & ne seruent à rien sans composition : & cela est admirable, que quasi les plus belles choses du monde se font par l'assemblage de plusieurs contrarietez ou differences : *sic mas & fœmina*, dit Apulee, *secum iunguntur, ac diuersus vtriusque sexus ex dissimilibus simile animal facit* ; les arts mesmes, comme la Grammaire, *ex diuersis literis syllabas parit* ; la Musique *ex diuersis & dissonis vocibus harmoniam consonam reddit* : car l'Hypate & la Nete sont deux tons contraires, & neantmoins font vne harmonie : le pair & l'impair sont differens, & neantmoins s'accordent fort bien en l'Arithmetique : le Cercle & le Triangle sont differens, & toutefois conuiennent à plusieurs vtiles proportions. Adioustons encor ce que dit Loup Abbé de Ferrieres *Epist.* 35. que tant de sectes de Philosophes differens ne font qu'vne philosophie, *& discordi concordia, omnes quodammodo vniuntur.* Ainsi les parties du Monde, bien que contraires, s'vnissent toutesfois à la conseruation d'iceluy, εἰς πλὴν πρὸς τὸ ὅλον οἰκειότητα, comme dit elegamment Clement Alexandrin au 1. liure des Stromates: Bref la peinture fait ses portraits, *ex discordibus pigmentorum coloribus*, Apulee. *D'vne paisible contrainte*] πιθανάγκη. Sainct Irenée à ce propos au 2. contre les heresies chap. 43. *quantum spectat* (dit-il) *ad vnumquodque eorum, sunt sibi inuicem contraria & non conuenientia* : mais par composition ils sont d'accord, *sicut citharæ sonus, qui per vniuscuiusque distantiam, consonantem vnam melodiam operatur, ex multis & contrariis sonis subsistens.*

Strophe 11.

Adonc meslant en ce grand Monde
Sa douce force vagabonde,
Les asseura d'vn doux repos :
Elle fit bas tomber la Terre,
Et tournoyer l'Eau qui la serre
De ses bras vagues & dispos :
Du Soleil allongea les yeux
En forme de fleches volantes,
Et d'ordre fit danser aux Cieux
Le bal des estoilles roulantes :
Elle courba le large tour
De l'Air qui serre tout autour
Le rond du grand parc où nous sommes,
Peuplant sa grande rondeur d'hommes
D'vn mutuel accroissement :
Car par tout où voloit la Belle,
Les Amours voloient auec elle,
Chatoüillans les cœurs doucement.

Antistrophe.

Lors pour sa juste recompense
Le sainct Monarque qui dispense
Tout en tous (dont le graue front
En se clinant pour faire sine,
Croulle la terre & la racine
Du Firmament iusques au fond)
A la Paix assigna le lieu
Du droit costé de sa puissance,
Le gauche ordonna pour le Dieu
Qui teta le sang des enfance.
De l'vne les Princes il oingt,
De l'autre durement les poingt,
Tous effroyez d'ouyr les armes
Craquer sus le doz des gendarmes :
De l'vne iadis honora
Les bons Peres du premier âge,
Et de l'autre il aigrit la rage
Contre Ilion, que deuora

Epode.

Le feu Grec, quand mille naus,
Ainçois mille estranges foudres
Esclaterent mille maux
Dessus les Troyennes poudres.
Tandis que le feu tournoit
Forcenant parmy la ville,
Et que l'Argiue s'ornoit

De la

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

De la despoüille seruile,
Une aspre fureur d'esprit
Le cœur de Cassandre éprit :
Et comme Phebus l'affole
Son corps tremblant çà & là,
Au petit Francus parla,
Ignorant telle parole.

RICHELET.

Adonc meslant] Il veut dire que par le moyen de la Paix & de l'Harmonie qui tempera les contrarietez elementaires, toutes choses receurent vne disposition parfaicte & proportionnée, *Vnitas mundi fuit*, & commença la generation de la nature.

Quippe vbi temperiem sumpsere humórque calórque,
Concipiunt, & ab his oriuntur cuncta duobus :
Cúmque sit ignis aquæ pugnax, vapor humidus omnes
Res creat, & discors concordia fœtibus apta est.

Ouide au premier des Metamorphoses. *Elle feit bas tomber la terre*] Pour le support & l'appuy des autres elemens, qui furent tous situez selon leurs natures & proprietez, le feu prit le dessus, *Ignis prima possessio rerum fuit*, Iustin. 2. *summo vertice locatus igneus vigor, vt cuncta leuia calidi spiritus ardore suspenderet, profundus humor ad ima demersus, vnde quotidie superpositi caloris alimenta traherentur*, Quintilian 4. ou bien ce dit Plutarque; afin que la terre, qui est solide, & que l'Apulee appelle à cet effect, *cardinem robustum & immobilem*, seruist de fondement aux autres plus legers elemens, αἀάγκη τὴν γῆν πεπαχύθην ὅθεν τὸ μέσον φέρεσθαι, ἢ τὸ ὕδωρ ἐπ' αὐτῆς δεῖ βάρει ὑφεσταλμον τοῖς κουφοτέροις. De la Cessat. des Oracles. *L'eau qui la serre*] Et qui la rend solide, car c'est cet element froid qui la serre, c'est à dire, qui l'estreint & qui la rend solide, ce dit Diogenes Apollonitates dans Laërtius 9. τὴν γῆν πῆξιν ὑπὸ τοῦ ψυχροῦ εἰληφῆναι. *Du Soleil*] Qu'elegamment Pisides appelle en sa Cosmurgie vne lampe au cœur du Ciel, λυχνίτην πρὸς τὰ στέρνα τοῦ οὐρανοῦ. & ailleurs encor, le miroër du monde, κοσμικὸν κάτοπτρον. *Allongea*] A cause de ses rayons, qui s'allongent en tirant du Ciel vers la terre *radius* (ce dit Tertullian ch. 21. de l'Apologetic) *ex sole porrigitur, portio ex summa, nec separatur substantia sed extenditur.* *En forme de fleches volantes*] Parce qu'il tire ses rayons comme fleches, d'où mesme il est appellé τοξοφόρος, ἑκατηβόλος par les Grecs, & Lucrece appelle ses rayons, les traits luisans du iour, *Lucida tela diei.* Comme Macrobe au 1. des Saturnales les explique, *Sagittarum nomine, non nisi radiorum iactus ostenditur*, & la raison d'Hesychius, ὅτι μακρόθεν ἔργων τοῖς βέλεσι. Et de là peut-estre les Ethiopiens peuples voisins du Soleil, *gens compositis crinem velata sagittis*, dit Claudian, estimans ses rayons comme des dars, & les voulans imiter portent leurs fleches à l'entour de la teste quand ils vont à la guerre, κεφαλῇ, dit Lucian, αἱ φαρέτρας χρῶνται, περιθέντες αὐτῇ ἀκτινηδὸν τὰ βέλη. *Il feit d'ordre danser*] Il appelle danse des Astres ce mouuement reglé & compassé de mesures qu'ils ont sans confusion, χορείαν τῶν ἀστέρων, τὴν πρὸς τοὺς ἀπλανεῖς τῶν πλανήτων συμπλοκὴν, & εὔρυθμον κοινωνίαν, καὶ εὔτακτον ἁρμονίαν, Lucian : & Philon Iuif, χορείας ἐμμελεῖς, νόμοις τῆς μουσικῆς τελείας ἐξακεκοσμημένας, καὶ κίνησιν ἐναρμόνιον. *Le bal des Estoilles*] περικοσμίαν χορείαν qu'appelle Synese, à cause de l'harmonie du Ciel, *qui stellarum choros agit intermino lapsu*, Apulee: & ordinairement les Grecs quand ils parlent du mouuement des estoilles ils vsent du mot χορεύειν. *Elle courba*] A cause de sa connexité. *Le large tour*] *Loricam illam cæli* qu'appelle Lucrece liure 6. *De l'air*] *Aetheris*, qui n'est rien autre chose que le Ciel mesme, *quàm cœlum ipsum stellæque cœligeræ, omnísque sydera compago*, Apulee. *Qui cerne tout au tour*] *Qui terram tenero circumiectu amplectitur*, Cicer. au 2. de la nat. des Dieux. *Le rond*] La terre ronde, τὴν γῆν στρογγύλην, Laërtius 9. *pilam*, Varron. *Du grand parc*] A cause que nous y sommes enfermez, de telle sorte que nous n'en pouuons sortir que par la mort. *Les Amours voloient auec elle*] Excellemment il fait les Amours compagnons de la Paix, en la creation & composition du Monde, conformément au dire de Damascius dans Suidas, que l'Amour est le premier & principal element de l'histoire grande & diffuse de toute la Nature, & que c'est l'vnique artisan de toutes les choses bonnes & belles, τὸ πρῶτον & μέγιστον συνεχὲς τῆς τῶν ὄντων πολυθαύμου ἱστορίας καὶ τῶν ἀπάντων τῶν καλῶν & πρόσπτ ἀγαθῶν δεινότατος ἰχνευτής. Ou bien c'est à cause que les Amours sont les doux moyens qui entretiennent la Paix, sans lesquels elle ne peut estre ny se conseruer. Et de là vous remarquez dans Athenee qu'en tous les traictez de paix on sacrifioit à l'Amour, & on l'adoroit, ἐν ταῖς δημοτελέσι & σπονδαῖς ὡς ὅλοπαν ὁ ἔρως πρᾶται. *Chatoüillans les cœurs*] C'est à dire leur excitans & engendrans des desirs de production & de volupté; ainsi parle Philon Iuif, κινήσεις καὶ ὀδαξισμοὺς ἐμποιοῦντες & τηρζαλισμοὺς ἀπαύστους. *Croule la terre*] *Cuncta supercilio mouet*, Horace, par allusion au Iupiter d'Homere. *Et la racine du Firmament*] Pour representer la force & la puissance de Dieu, par le croulement de la chose la plus solide qui soit; non que le Firmament, ou la huictiesme sphere soit ainsi dite à cause de sa solidité, mais parce qu'elle arreste, *firmat* les eaux assemblées & quasi congelées au dessus d'elle, lesquelles ne la peuuent forcer ny penetrer. *Firmamentum nuncupans*, ce dit S. Hilaire sur le Psalme 128. *Valida ad sustentationem aquarum superiorum temperationémque aëris nostri firmitate.* *Du droit costé*] Cõme la plus chere & celle qu'il aime le plus; ou bien comme estant la paix meilleure & plus excellente que la guerre, ainsi que nous remarquons qu'en la nature les parties droites sont plus nobles & plus vigoureuses que les parties gauches : τῶν μερῶν θερμότερα τὰ δεξιά, Aristote. Et neantmoins nous lisons dans Xenophon que Cyrus mettoit au costé gauche ceux qu'il aimoit le plus, à cause que le cœur y est. *Le gauche ordonna*] Comme moindre, & de là vous voyez aux peintures anciennes des sceptres d'Egypte, qu'au haut d'iceux estoit entaillée vne Cigogne en relief, σκήπτρῳ κοκκυφὰ προτίμησις ἔστι, ce dit Orus, & au bas vn Hippopotame ou cheual de riuiere, pour monstrer que la Paix & la Iustice doiuent estre maistresses & superieures de la guerre & de l'iniustice, δηλοῦσι, dit Suidas, ὡς ὑποπέπακται ἡ βία τῇ δικαιοσυνῇ. *Qui teta*] A cause de ceste nature ou habitude cruelle qu'a la guerre, & quasi tous les epithetes que luy donne Homere vont là. *Il oingt*] Quand il les veut establir & bienheurer. *Du pre-*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

mier âge] Ce fut à la verité vne des felicitez des premiers siecles, *Non galeæ, non ensis erat*, Ouide 1. Metamor. *Mille nau.*] Vous en voyez le catalogue dans Homere. *Eclaterent*] Ruinerent tout comme éclats de tonnerre. *Dessus les Troyennes poudres*] Sur les champs & les Prouinces de Troye. Les Latins vsent souuent ainsi de ce mot. *Forcenant*] Enragé par tous les coings de la ville. *Et que l'Argiue*] Le soldat Grec se chargeoit de pillage, *expugnatæ Vrbis prædâ*, Tacit. *Vne aspre fureur d'esprit*] Vn furieux enthousiasme. *De Cassandre*] Fille de Priam deuine & fatidique. *Et comme Phebus l'affole*] Comme son Démon la tempeste & l'agite. *Son corps tremblant*] Ailleurs nous parlerons de ces mouuemens sacrez & extraordinaires. *Ignorant*] A cause de son âge, & à cause aussi des ambages & obscuritez de la prophetie.

Strophe III.

Bien que le feu Gregeois nous arde,
Tant soit violent, il n'a garde
D'estoufer pourtant ton renom,
Enfant dont la race fatale
Dedans la terre Occidentale
Fera regermer nostre nom.
Ia déja le Danube attend
Ton camp dessus la riue humide,
Et ce grand marest qui s'estend
Pres des léures de l'eau Pontide:
C'est-là c'est-là, c'est où tu dois
Pour quelque temps donner tes lois:
C'est où l'arrest des Dieux t'octroye
Fonder encore vne autre Troye,
Resuscitant par ton moyen
L'honneur des tiens & leur proëesse,
Ayant vangé dessus la Grece
L'outrage fait au sang Troyen.

Antistrophe.

Apres le cours de quelque année,
L'ire de Ceres forcenée,
Pour deuôt n'auoir satisfait
A ses honneurs, toute mutine
Te contraindra par la famine
De quitter ton mur imparfait.
Horriblant ton corps de la peau
D'vn Tigre, déja ce me semble
Ie te voy guider vn troupeau
De vingt mille Troyens ensemble.
Ie voy ce troupeau pelerin
Déja bien loin outre le Rhin
Enrichir Troye de loüanges
Et du butin des Roys estranges,
Ayant trompé mille peris,
Ains que bastir aux bords de Seine
Les murs d'vne ville hautaine
Du nom de mon frere Pâris.

Epode.

Ia déja i'entens la vois
De Seine qui te desire,
Et la défaite des Roys
Esclaues de ton Empire:
I'enten le bruit des cheuaux
Et le cliquetis des armes,
Et toy noble de trauaux
Commander à tes gendarmes.
Ores tu ne peux sçauoir,
Comme enfant, ny conceuoir
Ton heur que ie prophetise:
Quand l'âge t'animera,
Alors ton bras s'armera
Pour acheuer l'entreprise.

RICHELET.

La race fatale] La suitte destinée de tant de Roys. *Regermer*] Fleurir derechef. *Le Danube*] Grand fleuue, *Tantùm Nilo minor, totidémque quot ille ostiis fluens*, Mela: qui sourd de l'Allemagne, & se vient desgorger en la mer de Pont. *Attend ton camp*] Et de fait qu'il n'y a point d'autre fleuue plus commode ny de plus grande estendue, par où ce Prince peust venir és Allemaignes ny és Gaules. *Et ce grand marest*] Le Propontis qui est audeuant du Pont Euxin, entre l'Hellespont & le Bosphore Thracien. *Qui s'estend*] Car en cet endroit la mer se dilate, *fit apertius mare*, Mela. *Pres des léures de l'eau Pontide*] Auant que d'entrer au Far de Constantinople & de là en la mer Maiour, c'est à dire au Pont Euxin. *Fonder encore vne autre Troye*] Il entend la ville des Sicambriens bastie par les Troyens. Mais pourquoy l'appelle-til vne autre Troye? C'est pour remarquer vne façon prattiquée anciennement par les peuples chassez & fugitifs de leurs pays, qui s'allans habituer ailleurs auoient coustume, afin d'adoucir & soulager leur exil & le regret de leur perte, de donner le nom de toutes les choses qu'ils auoient laissées, aux lieux où ils s'arrestoient, & aux villes qu'ils bastissoient, afin que par le moyen de ces noms ils semblassent auoir recouuré ce qu'ils auoient perdu. Cela fut fait par Helenin en Epire,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

--Effigiem Xanthi, Troiámque videtis
Quas vestræ facere manus,

Ce dit Ænee, adioustant encor cecy à ce propos,

Procedo & paruam Troiam simulatáque magnis
Pergama, & arentem Xanthi cognomine riuum
Agnosco, Scæaque amplector limina portæ.

Resuscitant] ἅπτ ὁν δένδρου κελωβηδόν, comme d'vn tronc quasi mort, ainsi que parle Pausanias de l'estat des Achaïens qui taschoit à se resusciter, aux Achaïques. *L'ire de Ceres*] Vsage ancien d'attribuer la cause des malheurs à l'ire des Dieux offensez qui ne s'appaisoient qu'auec beaucoup de submissions & de mysteres, pour vne offense mesme particuliere, pour laquelle il falloit que le suppliant fust purgé, baisast le sueil du Temple, se donnast de la teste contre, & qu'il se trainast par terre iusqu'à l'Autel. Tout cela remarqué dans ces vers de Tibulle,

Non ego si merui dubitem procumbere templis;
Et dare sacratis oscula liminibus;
Non ego tellurem genibus perrepere supplex,
Et miserum sancto tundere poste caput.

Pour deuôt n'auoir satisfait] Superstition des Anciens, lesquels à cause de ceste colere des Dieux se portoient exactement & auec deuotion en leurs mysteres. De là sous Numa la formule qui se disoit aux choses sainctes, à fin d'y vaquer attentiuement; & à ce propos remarque Plutarque en la vie de Coriolanus, qu'vn mesme sacrifice fut refait par trente fois : pource qu'il sembloit que tousiours quelque defaut y estoit interuenu, μίαν θυσίαν τριακοντάκις ἐπιτίνεσθαι ἀεί τινος ἐλλείμματος, ἢ παρεσκευάσθαι γὰρ δοκοῦντος. Et mesme Paulus Æmylius, quoy que courageux & de grand esprit, s'y rend exacte & scrupuleux, οὐδὲν παρεκλείπων, ce dit Plutarque : mais Arnobe s'en mocque liure 4. & monstre combien peu de chose troubloit & interrompoit ces ceremonies Payennes. *In ceremoniis vestris* (dit-il) *rebúsque diuinis, si per imprudentiæ lapsum aut in verbo quispiam, aut sympinio deerrarit, commissum omnes statim in religiones clamant, si ludius constitit, aut tibicen repentè conticuit, aut si patrimus ille qui vocitatur puer, omisit per ignorantiam locum, aut terram tenere non potuit.* *Par la famine*] ὑπὸ λιμοῦ, Pausanias aux Arcadiques, & c'est tousiours la punition de Ceres courroucée, ἡ ἀκαρπία ὑπιλαμβάνει τὴν γῆν, dit-il. *Horriblant*] Rendant comme sauuage & herissé. *De la peau d'vn tigre*] *Inani tigride*, Stat. Vestement des anciens Heros qui s'habilloient de peaux sauuages, σκύνθες, dit le Scholiaste sur le 1. d'Apollonius, τοῖς ἥρωσι τὸ δερμαποφορεῖν. Ainsi l'Acestes de Virgile vient au deuant d'Ænee,

Horridus in iaculis & pelle Libystidis vrsæ:

Et le Polynice de Statius,

--tergo videt huius inanem
Impexis vtrinque iubis horrere leonem, 1. Theb.

Le troupeau pelerin] Colonie Troyenne, Τρώων ἐπωνυμία, comme Pyrrhus appelloit les Romains, ce dit Pausanias, aux Attiq. *alios enim excidia vrbium suarum hostilibus armis elapsos, in aliena spoliatos suis expulerunt*, Seneque à Heluia, remarquant les diuers suiects de la transmigration des peuples. *Le Rhin*] Fleuue qui venant des Alpes diuisoit autrefois la France d'auec l'Allemagne. *Ayant trompé*] Eschappé par sa prudence. *Seine*] Fleuue le premier & le plus anobly du monde, pour ses commoditez & son grand commerce, & pour estre le nourrissier de la Rome de France. *D'vne Ville hautaine*] De Paris, ἡ βασίλειος ἑστία, comme parle Herodian, Ville Royalle & Metropole de la France, la plus illustre qui soit. *Cliquetis*] Mot tiré du bruit que les armes font. Comme les Grecs y sont fort libres, ce dit Quintil. *qui sonis etiam quibusdam & affectibus non dubitauerunt nomina imponere, lib.* 8. & ce dit Strabon liure 14. εὐφυέστατοι γὰρ ἐστὶν τὰς φωνὰς ταῖς ὁμοίαις φωναῖς καταονομάζειν διὰ τὸ ὁμοιοῦν.

Strophe IIII.

A-tant acheua la Prestresse,
Et folle du Dieu qui luy presse
L'estomac chagrin & selon,
En rechignant s'en est allée
Nuds pieds & toute escheuelée
Dessous l'image d'Apollon.
Andromache qui remâcha
Les mots de Cassandre éuolée,
Son fils secrettement cacha
Sous vne voûte reculée:
Car Iunon qui ne vouloit plus
Que le nom Troyen reuinst sus,
Ardoit d'en abbatre la race,
Et Francus tuer sur la place,
Sans Iupin qui l'enfant mua
En vne semblance animée,
Que Pyrrhe de sa main armée
D'vne tour à terre rua.

Antistrophe.

Du faux sang la place fut teinte:
Ainsi la fraude de la feinte
Le corps de Francion sauua.
En Buthrote, viuant sa mere,
Feignit le tombeau de son pere,
Qu'entre les Grecs il esleua:
Son cœur elle ouurit d'vn couteau,
Ayant sceu la fausse merueille,
Comme l'orage auoit sous l'eau
Noyé son fils pres de Marseille.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

De pleurs la tombe il honora,
Et de beaux jeux la decora,
Par iouſtes eſprouuant l'adreſſe
De la Phrygienne ieuneſſe:
Puis faiſant la vague eſcumer,
Inuoquant Iunon & Neptune,
Hazardeux chercha ſa fortune
Au gré des vents & de la mer.

Epode.

Muſe, repren l'auiron,
Et racle la prochaine onde
Qui nous baigne à l'enuiron,
Sans eſtre ainſi vagabonde.
„ Touſiours vn propos deſplaiſt
„ Aux aureilles attendantes,
„ Si plein outre reigle il eſt
„ De paroles abondantes.
„ Celuy qui en peu de vers
„ Eſtraint vn ſujet diuers,
„ Se met au chef la couronne:
„ De ceſte fleur que voicy,
„ Et de celle & celle auſſi
„ La mouſche ſon miel façonne.

RICHELET.

La Preſtreſſe] Caſſandre preſtreſſe d'Apollon. *Qui luy preſſe*] Qui ne luy permet pas de dire tout ce qu'elle voit. Car ces preſtreſſes, ce dit Seruius, *omnia quidem vident, ſed non omnia indicant*, d'autant qu'Apollon les arreſte & leur tient la bride;

--frena furenti
Concutit, & ſtimulos ſub pectore vertit Apollo.

En rechignant] *Vultu & oculis motum animi præferens*, Q. Curce liure 8. auec vn viſage triſte & renfrongné. *Car Iunon*] Ceſte haine de Iunon eſt aſſez notoire, & vous voyez ce qu'elle en teſmoigne au 7. de l'Æneide, *Heu ſtirpem inuiſam, &c.* *Qui l'enfant mua*] Voyez de ceſte mutation l'Autheur au 1. de ſa Franciade. *En vne ſemblance animée*] En vne feinte qui ſembloit eſtre viue & auoir ame, comme la feinte de ſanglier, que forme Circe dans le 14. des Metamorph.

---Effigiem nullo ſine corpore falſi
Finxit apri, prætérque oculos tranſcurrere regis
Iußit, & in denſum trabibus nemus ire videri.

D'vne tour à terre] Ainſi feint-on que Francus mourut ἀπὸ τοῦ πύργου καταπεσὼν, Lucian aux Sacrifices, par la haine de Pyrrhus, & non par l'ordonnance des Grecs, οὐ μὴν ὑπὸ δόγματός γε ἑλλήνων. Pauſanias en ſes Phociques. *Feignit le tombeau*] Parce que ce ne fut qu'vn cenotaphe, où le corps d'Hector n'eſtoit pas, comme ſouloient faire les Anciens, quand les corps ne ſe trouuoient point, οἷς δὲ μὴ δυνατὸν, κενοτάφιον αὐτοῖς ἐποίουν μέγα, ce dit Xenophon au 6. de l'expedition de Cyrus, d'où meſme Ouide les appelle *tumulos ſine corpore*, 11. Metamorph. & les honneurs qu'on leur faiſoit *falſis piacula manibus*, 6. Et remarque encor Thucydide liure 2. qu'és pompes funebres ſe portoit vn grand lict tout vuide ſur vn chariot, en repreſentation de ceux dont on ne pouuoit trouuer le corps. *Qu'entre les Grecs*] Ses ennemis, pour les brauer, & prendre déja quelque vengeance d'eux. *Il eſleua*] Bien hault, *aggere compoſito tumuli*, Virgile; comme la mode eſtoit en ce temps-là d'honorer les grands perſonnages decedez, de hautes & amples ſepultures, πολυχώροις τάφοις qu'appelle Æſchyle. *La fauſſe merueille*] Car c'eſtoit bien vne choſe merueilleuſe & eſtrange, qu'vn Prince reſerué par le Deſtin à tant de choſes euſt eſté noyé auant que les accomplir. *Pres de Marſeille*] En la coſte de Prouence, où quelques vns de ſes vaiſſeaux furent portez par la tempeſte comme il ſe void en la Franciade. *De pleurs*] A la mode ancienne μεταφράδωνός τινα θρηνῶν σοφιστὴν, auec des pleureux à loüage, Lucian. *Et de beaux jeux*] Qui ſe faiſoient entre les Romains, le neufieſme iour du decez, & pour ceſt effect eſtoient appellez, *Nouendiales ludi*, Seruius. *La decora*] Parce que ces jeux-là eſtoient fort honorables, où les ſpectateurs ſe couronnoient de rameaux & portoient vne petite robe noire, & celuy qui donnoit ces jeux eſtoit à l'vſage Romain merueilleuſement honoré, iuſqu'à ne differer guere du Magiſtrat, en ce que dit Ciceron au 2. des Loix, *Vtebatur accenſo atque lictoribus.* Ainſi à la mort de Valerius Læuinus dans le 35. de Tite Liue, *Ludi funebres per quatriduum in foro facti, & munus gladiatorium datum, paria quinque & viginti pugnarunt.* Et Varron appelle ces eſcrimes ὀπιτάφιον ἀγῶνα. *Par iouſtes eſprouuant*] C'eſtoit encore la façon ancienne de repreſenter des eſcarmouches militaires à l'entour du tombeau, & quelquefois meſme à l'entour du buſcher, où ſe faiſoient des courſes en rond, à gauſche premierement, & puis à droicte par vne vſage ſuperſtitieux, & cela procedant d'vne couſtume militaire, comme remarque Donat, qui employe toute la function du ſoldat en deux choſes ſeulement, en combat ou en exercice, *in militari officio omne negotium vel pugna, vel ludus.* Outre encor, c'eſtoit la couſtume d'y faire des oraiſons funebres, λόγοις ὀπιταφίοις εἰπεῖν, ὅτι νῦν μνημάτων, Lucian. *Inuoquant Iunon & Neptune*] Comme deux deitez fort neceſſaires au nauigage, l'air & la mer; ou bien pour taſcher de les démouuoir de leur inimitié. *Repren l'auiron*] Parce qu'il s'eſtoit cõme perdu dans le diſcours d'vn ſuiect eſtranger; ainſi ſouuent parle Pindare. *Et racle la prochaine onde*] *Lege littoris vndam.* *Si plein outre reigle il eſt*] C'eſt à dire, ſi outre ſon principal ſujet il en reçoit d'autres par induction; comme en cet endroit que l'Autheur s'eſt eſchappé ſur le diſcours de la Franciade, combien que ſon but ne tende qu'à loüer la paix: *modum tamen ſeruat*, comme veut Pline au 5. des Epiſtres, où à ce propos il donne vne inſtruction elegante, que le premier deuoir d'vn homme qui eſcrit, eſt qu'il aduiſe & conſidere le ſuiect qu'il a pris, *titulum ſuum legat, & identidem interroget ſeſe quid cœperit ſcribere, ſciátque ſi materiæ immoratur non eſſe longũ, longißimum ſi aliquid accerſit atque attrahit.* *De paroles abondantes*] Solin dit qu'il le faut ſi nettement diſpoſer,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

vt nec in eo prodiga sit copia, nec damnosa concinnitas; ou bien s'il est long, il le faut diuersifier, ἐν μακροῖσι πιτυλλεῖν, Pindare. *Estraint vn suiet diuers*] Et cela est le faict d'vn grand Maistre, *magni artificis est, totum claussisse in exiguo*, Seneq. ep. 53. comme remarque Pausanias qu'Orphee estoit excellent en cela pour la brieueté de ses Hymnes, ὀλὶ βραχύτατον, ἢ οὐκ ἐς ἀριθμὸν πολύ, aux Beotiques. *Vtque est summi doctoris*, dit Donat sur le 1. de l'Æneide, *res breues latè disserere, ita artificiosum est atque subtile, latitudinem materiæ stricto sermone colligere*. Non pas faire comme ces ineptes Escriuains, qui attrainent par force tout ce qui se peut dire sur vn mot, chose tout à fait impertinente, & qu'il faut fuir: *nec enim*, dit elegamment Macrobe sur le songe de Scipion, *quia Cicero in hoc loco musicæ mentionem fecit, occasione hac eundum est per vniuersos tractatus qui possunt esse de musica*: ce seroit vne ineptie qui iamais ne prendroit fin. *Se met au chef la couronne*] S'acquiert l'honneur d'vn parfait iugement, οὐ πὰ πολλὰ ἔπη, ce dit Thales dans Laërtius liure 1. φρονίμῳ ἀπφλῶατο δόξαν, peu de paroles monstrent la prudence & le iugement. *La mousche son miel façonne*] *Mixturâ quadam & proprietate spiritus sui ac veluti conditurâ*, ce dit Seneque, & le Quintilian encor proprement, *non ex omnibus floribus carpunt vtilia operi suo, sed in omnibus quærunt, & omnibus quibus insedere odorem mellis inspirant, & breui contactu vim sui relinquunt.*

Strophe v.

Diuersement, ô Paix heureuse,
Tu es la garde vigoureuse
Des peuples & de leurs Citez:
Des Royaumes la clef tu portes,
Tu ouures des Villes les portes,
Serenant leurs aduersitez.
Bien qu'vn Prince voulust darder
Les flots armez de son orage,
Et tu le viennes regarder,
Ton œil appaise son courage:
L'effort de ta diuinité
Commande à la necessité
Ployant sous ton obeïssance:
Les hommes sentent ta puissance
Allechez de ton doux repos.
De l'air la vagabonde troupe
T'obeyt, & celle qui coupe
De l'eschine l'azur des flots.

Antistrophe.

C'est toy qui dessus ton eschine
Soustiens ferme ceste machine,
Medecinant chaque Element,
Quand vne humeur par trop abonde,
Pour joindre les membres du Monde
D'vn contrepois également.
Ie te saluë heureuse Paix,
Ie te saluë & re-saluë:
Toy seule, Deesse, tu fais
Que la vie soit mieux vouluë:
Ainsi que les champs tapissez
De pampre, ou d'espics herissez
Desirent les filles des nuës
Apres les chaleurs suruenuës:
Ainsi la France t'attendoit,
Douce nourriciere des hommes,
Douce rosée qui consommes
La chaleur qui trop nous ardoit.

Epode.

Tu as esteint tout l'ennuy
Des guerres iniurieuses,
Faisant flamber auiourd'huy
Tes graces victorieuses.
En lieu du fer outrageux,
Des menaces & des flames,
Tu nous rameines les jeux,
Le bal & l'amour des Dames,
Trauaux mignars & plaisans
A l'ardeur des ieunes ans.
O grand ROY *non imitable,*
Tu nous aumosnes cecy,
Ayant creu Montmorency,
Et son conseil veritable:

RICHELET.

Les clefs tu portes] Pindare ne dit pas des Royaumes, mais des conseils & des guerres, βουλαί τε καὶ πολέμου ἔχοισα κλαΐδας, en l'Ode 8. des Pyth. *Serenant leurs aduersitez*] C'est à dire esclaircissant, & comme dissipant l'obscur & l'espais de leurs miseres. Car ce mot François vient du Latin *serescere*, qui signifie s'esclaircir, deuenir liquide ou sereux. *Les flots armez de son orage*] Ses armées & ses gendarmes, qui comme flots moutonnez sont pleins de tempeste. *T'obeïst*] C'est à dire toute la nature: De mesme locution vse Salluste quand il veut dire que tout obeït à la vertu, *quæ homines arant, nauigant, ædificant, omnia virtuti parent.* *L'azur des flots*] La mer qui paroist de couleur bleuë & azurée, non qu'elle le soit, car le Ciel, l'Air ny l'Eau n'ont point de couleur, ce sont corps susceptibles seulement de lumiere, qui les fait paroistre colorez par le moyen de leur profondité que nostre veuë terminée ne peut penetrer, laquelle profondité leur cause

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

vne certaine obſcure couleur, principalement au Ciel qui paroiſt bleu à noſtre veuë, & ce bleu rebattant ſur la mer & ſur les fontaines, leur ſemble imprimer vne couleur celeſte, & neanmoins en effet tout cela n'a point de couleur. Comme de fait Strabon parlant de la mer rouge, il dit, que c'eſt par reflexion du Soleil battant à plomb, ou des montaignes d'alentour qui ſont rouges de feu, ἐρυθραὶ θάλατται εἰ), ἀπὸ τῆς χροιᾶς τῆς ἐμφαινομένης κατ' ἀνάκλασιν, εἴτε ἀπὸ τοῦ ἡλίου κατὰ κορυφὴν ὄντος, εἴτε ἀπὸ τῶν ὀρῶν ἐρυθραινομένων ὑπὸ τῆς ἀποκαύσεως, 16. *Deſſus ton eſchine*] Comme vn Atlas. *Ceſte machine*] Cet œuure du Monde, τοῦτο τοῦ κόσμου μηχάνημα. *Medecinant*] Purgeant & guariſſant les malignes humeurs de chacune de ſes parties. *Quand vne humeur par trop abonde*] Quand il ſouffre des inegalitez & des intemperies qui le rendent malade, comme les corps particuliers, ne ſont iamais indiſpoſez que par ce moyen, *hominum ſalus, temperies*, ce dit Caſſiodore 19. 6. *ex contrariis humoribus conſtans; vbi verò aliquid horum excreuerit, ad infirmitatem protinus corpus adducit.* *D'vn contrepois égallement*] *Vt quæ libramento ſtant inæqualitas non turbet*, Seneque au 3. de ſes Queſt. naturelles chap. 19. D'autant que comme dit le meſme au 10. chap. C'eſt ce contrepois égal qui conſerue tout, & par lequel principalement la nature s'entretient: *Natura partes ſuas velut in ponderibus conſtitutas examinat, ne portionum æquitate turbata, mundus præponderet.* *Tapiſſez*] Bigarrez & diuerſifiez comme tapis. *Heriſſez*] *Vt acus tenuis*, Varron. *Les filles des nuës*] ὕδατα ὀμβρία παῖδας νεφέλας, Pindare. C'eſt à dire les pluyes, qui ne ſont rien autre choſe que liquefaction de nuë en eau diſtillante, & c'eſt pour cela qu'il les appelle filles des nuës, comme l'on pourroit appeller les nuees filles des vapeurs éleuées en la moyenne region de l'air: & de fait que Gregoire de Nazianze au 2. de ſa Theologie, les appelle peres des nuës, νέφοις δημιουργοῖς. *Douce nourriciere des hommes*] Comme Oppian en ſa Peſcherie appelle la Iuſtice nourriciere des villes, δίκην θρέπτειραν πολίων. *Douce roſée*] Ce mot s'applique à toutes choſes douces & amiables. Ainſi Pindare appelle ſes Poëſies, δρόσον μαλθακάν. *Tu nous rameines les jeux*] Ce ſont les exercices & les occupations des citez pacifiques, γάμοι, εἰλαπιναί τε, πολὺς δ' ὑμῶν ἄυτος, κοῦροι δ' ὀρχηστῆρες, αὐλοί, φόρμιγγες, ce dit le bon Homere au 18. de l'Iliad. & Ouide,

Pacis opus citharam cum voce mouere. 5. Metam.

Trauaux mignars & plaiſans] Aggreables ſueurs & plaiſantes laſſitudes. *Montmorency*] Lors Conneſtable, le plus grand & le plus ſage Seigneur de ſon temps. *Et ſon conſeil veritable*] A la difference de ceux dont l'ambition trahiſſoit deſia le Prince & l'Eſtat par conſeils deſguiſez.

Strophe VI.

Qui ſeul mettant en euidence
Les ſaincts treſors de ſa prudence,
Ne s'eſt iamais accompagné
Du ſot enfant d'Epimethée,
Mais de celuy de Promethée
Par longues ruſes enſeigné.
Et certes vn tel ſeruiteur
Merite que ta main Royale
Rencontre-balance vn grand heur
A ſa diligence loyale.
Il me plaiſt or' de deſcocher
Mes traits Thebains pour les lâcher,
Montmorency, dedans ta gloire,
Afin que ie te face croire,
Que la nourriture d'vn Roy
De bien loin nos rymeurs ſurmonte,
Lors que hardie elle raconte
Vn vaillant ſage comme toy.

Antiſtrophe.

„ Nul n'eſt exempt de la Fortune:
„ Sa rouë chacun importune,
„ Tourmente peuples & Seigneurs:
Oedipe ſentit ſa ſecouſſe,
Et de quel tonnerre elle pouſſe
Les grands Princes de leurs honneurs.
Mais tout ainſi que les flambeaux
Ou du Soleil ou d'vne eſtoile
Tout ſoudain reluiſent plus beaux
Apres qu'ils ont briſé leur voile:
Ainſi aprés ton long ſejour
Tu nous eſclaires d'vn beau iour,
Ayant cognu par ta preſence
Combien nous nuiſoit ton abſence,
Priuez de ton œil qui ſçait voir
Les pieds boiteux de la malice,
Si pres œilladant la Police,
Que rien ne le peut deceuoir.

Epode.

„ Et qu'eſt-ce que des mortels?
„ Si au matin ils fleuriſſent,
„ Le ſoir ils ne ſont plus tels,
„ Pareils aux champs qui faniſſent.
Nul iamais ne s'eſt vanté
D'euiter la riue noire,
Si la Muſe n'a chanté
Les Hymnes de ſa memoire.
C'eſt à toy, ROY, *d'honorer*
Les vers, & les decorer
Des preſens de ta hauteſſe:
Souſle ma Nef, ie ſeray
Le premier qui paſſeray
Mes compagnons de viſteſſe.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

RICHELET.

Du sot enfant d'Epimethee] D'aucune excuse, laquelle Pindare en la 5. des Pythies appelle fille d'Epimethee, τοῦ Ἐπιμηθέος ὀψιγόνου θυγατέρα προφάσιν. C'est à dire, que ce Seigneur, *cui cauta potiùs consilia cum ratione quàm prospera ex casu placuere*, comme dit Tacite de Paullinus, a tousiours si sagement conduit ses affaires & proietté ses conseils que iamais aucune imprudence ne l'a contraint de s'excuser d'auoir fait chose mal à propos. Or dans le Protagoras de Platon, il se voit que cet Epimethee fut aussi sot que sa fille, en ce que lors de la creation des animaux il leur distribua tout ce qui estoit au monde de protection pour eux cõseruer, & à l'homme ne reserua rien, de maniere qu'il fut force à Promethee son frere de recourir aux inuentions, & desrober la flamme de Vulcan, & la science mechanique de Minerue pour les luy donner. Claudian liure 2. *in Eutropium* le conte vn peu autrement, disant que ces deux freres furent les deux premiers ouuriers des hommes, *dissimili manu*, car ceux de Promethee, dit-il, sont prudens.

Hi longè ventura notant, dubiisque parati
Casibus occurrunt fabro meliore politi.

Ceux d'Epimethee au contraire grossiers & sans esprit,

——qui non impendentia vitant,
Nec res antè vident, accepta clade queruntur,
Et serò transacta gemunt.

Mais de ceux de Promethee] De la Raison fille du Conseil & de la Prudence, τῆς προμηθείας. *Rencontre-balance*] Contrepese à ses merites vne égale fortune. *Mes traits Thebains*] Il appelle ainsi les Hymnes, & ses loüanges tissuës & pliees à la mode de Pindare, parce qu'ils s'enuoyent & partent de sa main, comme vn trait auec bruit; doù mesmes ils sont dits ἑλκωὶ, d'vn mot emprunté de l'arc & du trait, disent Euripid. & Suidas. Et Pindare souuentefois parle de la façon. *La nourriture d'vn Roy*] Nostre Poëte nourry tousiours & éleué en la maison des Roys, depuis François I. iusqu'à Henry III. ainsi que tu peux voir par sa vie qu'a escrite curieusement Monsieur Binet. *Nos rymeurs*] Ces miserables esprits qui n'auoient rien que des rymes, quand il commença à paroistre, & pensoient estre grands Poëtes. *De la fortune*] Ainsi s'appellent les accidents secrets des causes incogneuës, que nous croyons toutesfois proceder de la prouidence de Dieu: mais les hommes n'en pouuans que dire, ny comment precisément les appeller, les imputent à la fortune, que les Grecs appellent ἀπροσδόκητον κόσμου διοίκησιν, ou bien φέρει ἐξ ἀδήλων εἰς ἄδηλον τὸ αὐτόματον, Suidas. *Sa roüe*] Son inconstance, qui leue & puis abaisse, ὀρθοῖ τε καταῤῥέπει, Sophocle. *Chacun importune*] C'est la plainte ordinaire, *fortunam sacimus humanorum negotiorum ream*, Calphurnius Flaccus. *Peuples & seigneurs*] Heureux & malheureux, τὸν εὐτυχοῦντα, τόν τε δυστυχοῦντα, Sophocl. en l'Antig. *Oedipe*] Roy de Thebes, dont les malheurs sont assez notoires par les Thebaïdes, & les Tragedies Grecques. *De quel tonnerre*] De quelle violence elle renuerse. *Les grands Princes de leurs honneurs*] A ce propos remarque Seneque epist. 47. qu'apres la défaite de Varus, *Multos splendidissimè natos depressit fortuna, alium ex illis pastorem, alium custodem casulæ fecit. Leur voile*] La nuee qui les couure. *Qui sçait voir*] ὀξύπαν ὄμμα, comme Pindare appelle celuy de Lyncee. *Les pieds boiteux*] Parce que la meschanceté iamais ne va droit. *Et furuos fraudum amfractus scelerata requirit*, Buchan. *Que rien ne le peut deceuoir*] Non plus que l'œil de Iupiter, qui void tout, ce dit Hesiode, πάντα ἰδὼν Διὸς ὀφθαλμός. *C'est à toy Roy d'honorer*] *Nulla maior principum fœlicitas*, dit Drepanus à Theodose, *quàm fecisse fœlicem, & interceßisse inopiæ, & dedisse homini nouum fatum. Soufle ma nef*] Anime mon esprit de quelque recompense, qui l'emporte comme vn bon vent fait vn nauire, ἐξίει ἱστὸν αὐτμόεν, Pindare.

Strophe. VII.

Plustost que les feux ne s'eslancent,
Quand au Ciel les foudres nous tancent,
Ie courray dire aux estrangers
Combien l'effort de ta main dextre,
Maniant le fer, est adextre
A briser l'horreur des dangers:
Et de quel soin prudent & caut
Ton peuple iustement tu guides,
Appris au mestier comme il faut
Luy lâcher & serrer les brides.
Ta vieille ieunesse & tes ans
En mille vertus reluisans,
M'inspirent vne voix hardie,
Et me commandent que ie die
Ce regne heureux & fortuné,
Sous qui l'heureuse Destinee
Auoit chanté dés mainte annee
Qu'vn si grand Prince seroit né,

Antistrophe.

Pour gouuerner comme vn bon pere
La France qui en mieux prospere
Par les effects de sa vertu:
„ Rien icy bas ne s'accompare
„ A l'equité dont se repare
„ Vn Roy de prudence vestu:
„ Aussi rien n'est tant vicieux
„ Qu'vn grand gouuerneur de Prouince
„ Quand il fault, d'autant que mille yeux
„ Auisent la faute d'vn Prince.
Ne preste l'aureille aux menteurs,
Et fuy de bien loin les flateurs,
S'ils veulent oindre tes aureilles

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

De fausses & vaines merueilles,
Fardans sous vaine authorité
Le vain abus de leurs vains songes,
Subtils artisans de mensonges,
Et bons pipeurs de verité.

Epode.

L'vn se ronge le cerueau,
L'autre mesdit & rapporte,
S'il sent qu'vn esprit nouueau
Nouuelles Chansons apporte.
Ce pendant l'innocent faict
Preuue de sa patience,
Sçachant que Dieu tout parfaict
(Dieu la mesme sapience)
Ne sçauroit iamais laisser
L'orgueil sans le rebaisser
Pour hausser la chose basse.
„ Ostant l'honneur d'vn qui l'a,
„ Il le donne à cestuy-là
„ Qui par raison se compasse.

RICHELET.

Nous tancent] Nous menacent, *manubiæ illæ igneæ sunt, & minaces,* Verrius. *Luy lascher & serrer les brides*] Le gouuerner comme il faut. *Ta vieille ieunesse*] Tous les deux ensemble à cause de sa prudence, & de sa vigueur.

——in ore precantis Ephebi,
Verba senis. Sidonius.

D'où remarque Strabon au 5. de sa Geographie, qu'autrefois on a feint qu'vn nommé Tarchon estoit né tout gris, δῆθεν τὸν ὀπισθόπαιδα σωθέντα, πολιὸν γεγενῆσθαι μυθεύουσι. *Dés mainte annee*] Long temps auparauant, & par grands interualles, comme sont les naissances des choses rares. *nec mirum est ex interuallo magna generari,* ce dit Seneque, *mediocria & in turbam nascentia sæpe fortuna produxit; eximia verò, ipsa raritate commendat.* Epist. 42. comme s'il vouloit dire, que ces grands Princes, ainsi que des Phenix, *semel anno quingentesimo nascuntur. Qui en mieux prospere*] Platon dit que les bons Roys rendent heureux & font prosperer leurs subiects, εὐδαίμονας ποιοῦσι τοὺς ἀρχομένους. *Rien icy bas ne s'accompare*] C'est à dire, que de tout ce qui peut tomber en la personne des Roys, il n'y a rien de pareil à la iustice & qui les honore plus, cõme celle qui preside sur toutes les vertus, προστάττει τοῖς ἀρετοῖς. Et fort à propos l'Agesilas de Plutarque soustient que c'est elle qui establit la vraye difference entre les Roys, & que c'est par elle & à sa mesure que se doit mesurer leur grandeur. δεῖ τοῦ δικαίου καθάπερ μέτρου βασιλικοῦ, μετρεῖσθαι τὸν ὑπερογκοῦντα τοῦ μείζονος. *Aussi rien n'est tant vicieux*] A cause de sa qualité, & que ce qu'il fait de mal se transmet & coule par imitation en l'ame des subiets qui se reiglent sur les actions du Prince: & de là Pline à Traian, *vita Principis censura est, ad hanc dirigimur, ad hanc conuertimur; nec tam imperio nobis opus est, quàm exemplo. Quand il fault*] La moindre faute que ce soit, εἰ τι καὶ φλαῦρον ἐνδιδοῖ, μέγα τι φέρει πάρ σέθεν, Pindare à Hier. 1. Pyth. *D'autant que mille yeux*] πολλοὶ μάρτυρες, Pindare. *Auisent la faute d'vn Prince*] *Nempe,* dit Quintilian, *quo ad altiorem quisque honorum gradum extenditur, magis in exemplum spectantibus patet,* parce qu'il y a tout vn peuple tesmoin de sa vie, προστάτιν τοῦ βίου τὸν δῆμον, l'Euripide en l'Iphigenie; & de là dit l'Herodian dans l'Antonin, que les actions du Prince quoy que couuertes, ne peuuent iamais estre cachees, λαθεῖν ἔργα βασιλέως ἀδύνατον. *Les flateurs*] *Perpetuum malum regum,* Q. Curce, & neantmoins si odieux qu'il est remarqué des Thessaliens, qu'ils raserent & saccagerent tout vn bourg appellé la Flatterie κολακεία, en haine de son nom seulement. *S'ils veulent oindre*] Doucement amadoüer, & c'est là, ce dit l'Aristote au 5. des Politiques, l'artifice des flateurs, ἔργον κολακείας τὸ πανοῦργον ὀμνύειν, de faire les doux & les humbles. *Tes aureilles*] *Nec enim impetrabunt aliter quod petunt,* ce dit Petronius, *nisi quasdam insidias auribus fecerint.* Et toutefois és familiaritez ordinaires, c'estoit la coustume ancienne de prendre & tirer doucement l'aureille, *aurem prendere & substringere,* disent Plaute & Horace. *De fausses & vaines merueilles*] Comme ce flateur signalé dont parle Lucian en ses Images, qui n'ayant plus dequoy flatter Demetrius l'assiegeur de villes, se mit à le loüer d'vne toux cruelle qui le tourmentoit, & à luy dire qu'il toussoit auec vne merueilleusement douce harmonie, ὅτι ἐμμελῶς ἐκκέκριπεν. Et ce sont là ces vaines merueilles dont parle nostre Poëte, desquelles vsent les flateurs, ce dit Lucian, αὐταῖς χρῶνται ταῖς ὑποβολαῖς. *Subtils artisans*] *Artifices ad captandos superiores,* Seneq. *Pipeurs de verité*] *Interfectores veritatis,* Tertul. τῆς ἀρχῆς ὄντες φίλοι καὶ πρὸς τὸν καιρὸν ἀποβλέποντες, Lucian. *L'autre mesdit & rapporte*] *Hoc vitium eorum est qui nec volunt cedere nec possunt contendere, rident superiores, improbant bonos,* Quintil. 11. *S'il sent qu'vn esprit nouueau*] C'est l'ordinaire, *Inuident ei qui virtutem capere potuit, & iniquè ferunt id habere aliquem quod ipsi non habent,* Lactan. 6. 4. & Pline elegamment au liu. 18. *nullum aliud abominati spiritus præmium nouere, quàm odisse omnia. Nouuelles chansons*] *Insitâ mortalibus naturâ recentem aliorum fœlicitatem ægris oculis introspicere,* Tacit.

Strophe VIII.

Il faut qu'en me parant i'euite
L'escrime de leur langue viste
A tirer l'estoc dangereux:
Si est-ce que i'oy tousiours dire
„ Qu'vn homme engraissé de mesdire
„ Maigrit à la fin mal-heureux.
Ils n'ont point le japer si beau,
Que leur caquet te force à croire
Qu'vn blanc habit orne vn corbeau,
Ou bien que la neige soit noire:

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Ton iugement cognoist assez
Les vers qui sont bien compassez,
Et ceux qui trainent vne enuie,
Et ceux qui languissent sans vie,
Enroüez, durs & mal-plaisans.
„ Par trait de temps les flateurs meurent :
„ Mais les beaux vers tousiours demeurent
„ Opiniastres sur les ans.

Antistrophe.

PRINCE, *ie t'enuoye ceste Ode,*
Trafiquant mes vers à la mode
Que le marchand baille son bien,
Troque pour troq' : toy qui es riche,
Toy Roy des biens, ne sois point chiche
De changer ton present au mien.
Ne te lasse point de donner,
Et tu verras comme i'accorde
L'honneur que ie promets sonner,
Quand vn present dore ma corde.
Presque le loz de tes ayeux
Est pressé du temps enuieux,
Pour n'auoir eu l'experience
Des Muses ne de leur science :
Mais le rond du grand Vniuers
Est plein de la gloire eternelle,
Qui fait flamber ton Pere en elle
Pour auoir tant aimé les vers.

Epode.

DIEV *vueille continuer*
Le sommet de ton Empire,
Et iamais ne le muer
Eschangeant son mieux au pire.
Dieu vueille encor' dessous toy
Donter l'Espagne affoiblie,
Grauant bien auant ta loy
Dans le gras champ d'Italie.
Auienne aussi que ton Fils
Suruiuant ton iour prefis
Borne aux Indes sa victoire,
Riche de gain & d'honneur,
Et que ie sois le sonneur
De l'vne & de l'autre gloire.

RICHELET.

Il faut qu'en me parant i'éuite] Pindare parle tout ainsi en la 2. des Pyth. ἐμὲ δ' χρεὼν φεύγειν δάκος ἀδινὸν, κακαγορείαν. *A tirer l'estoc dangereux*] Car ceste race de gens, *hoc genus hominum*, dit Arnulphe, *ep.* 30. *consueuit de minimis maxima fabricare, & alium quibus modis potest excludere.* *Engraissé de mesdire*] Pindare vse du mot παμπόμπους βαρυλόγοις ἔχθεσι. *Maigrit à la fin malheureux*] C'est ordinairement la fin de la calomnie & de la mesdisance, ἀχαλίνων στομάτων, dit Euripide, τὸ τέλος δυσυχία γίγνεται. *Le iaper*] βαΰζειν ἀσαφῶς λέγειν, comme parle Hesychius: il appelle ainsi leurs rudes & miserables compositions. *Qu'vn blanc habit orne vn corbeau*] Ce qui est impossible; & de là, l'Oracle merueilleux d'Apollon aux Beotiens, Qu'ils seroient chassez de leur pays, quand ils verroient des corbeaux blancs, ce qui aduint, dit Suidas, mais par artifice de ceux qui les blanchirent : aussi Strabon au 4. de sa Geographie remarque comme chose rare, deux corbeaux qui auoient chacun l'aile droitte blanche, τὼ δεξιὰν πτέρυγα λευκόν, & toutesfois en leur premiere origine ils estoient blancs comme colombes :

——Fuit hæc quondam niueis argentea pennis
Ales, vt æquaret totas sine labe columbas.
Lingua fuit damno, lingua faciente loquaci,
Qui color albus erat, nunc est contrarius albo. Ouide.

Ou que la neige soit noire] Opinion neantmoins d'Anaxagore, *risi niuem atram*, dit Ciceron : Qui est celuy, dict Xenophon, qui puisse faire croire que l'Orient soit l'Occident, & que le Soleil se leue où il se couche ? ἔστιν οὖν ὅς τις τοῦτο δυνάμητ' ἂν ὑμᾶς ἐξαπατῆσαι, ὡς ὁ ἥλιος ἔνθα μὲν αὐξῇ, δύεται δ' ἐνταῦθα : ἔνθεν δὲ δύεται, ἀνίσχει δ' ἐντεῦθεν; *Qui trainent vne enuie*] Qui sont bien faits : car l'enuie en veut tousiours à la perfection. *A la mode que le marchand*] C'est proprement imiter Pindare qui en dit autant à son Prince, τόδε μὲν κτὶ φοίνισσαν ἐμπολᾶν μέλος ὑπὲρ πολιᾶς ἁλὸς πέμπεται. *Troque*] διαλλάξει, terme de marchandise, quand les marchands s'entrebaillent ou s'entreuendent leurs marchandises sans argent. *Ne sois point chiche*] Pindare encor en la premiere des Pythies parle bien plus franchement à Hieron; Si tu aimes, dit-il, à l'aduenir ta reputation, ne te lasse point de faire des despenses apres ceux qui te peuuent immortaliser; ne fay point mal à propos le mesnager és choses où il faut estre liberal, εἴ τοι φιλεῖς ἄκραν ἀδεῖαν ἀεὶ κλύειν, μὴ κάμε λίαν δαπάναις, μὴ δολωθῇς κέρδεσιν ὑστεραπέλοις. *Ne te lasse point de donner*] Et de verité c'est la plus propre & plus naturelle vertu d'vn grand Prince que la liberalité, & laquelle couure plus honorablement ses vices, ce dit Paul Ioue. Et l'Empereur Antonin recompensa chaque vers d'Oppian d'vne piece d'or. *Quand vn present dore ma corde*] C'est le vray moyen de faire bien parler: & c'est pourquoy le poëte Simonide ne vouloit point faire des vers pour neant, & trouua l'inuention de ses deux bougettes dont parle le Scholiaste d'Aristophane. *Eternelle*] Grande, infinie, comme Virgile, *æterno deuinctus amore.* & Q. Curce, *æternis sordibus.* *Dieu vueille continuer*] Mesme priere fait Seneque pour Tibere, *Dij illum deæque omnes terris diu commodent; acta hic Diui Augusti & annos vincat : rectorem Romano Imperio filium longa fide approbet, & antè illum consortem patris quàm successorem accipiat. Hic Germaniam pacet, Britanniam aperiat, & patris triumphos ducat & nouos, quorum me quoque spectatorem futurum promittit eius*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

clementia, ad Polyb. *Le gras champ*] Le riche champ, comme les Atheniens appelloient, παχεῖς τὰς πλουσίους, Suidas. *Aduienne aussi que ton fils*] C'est encor la priere que faisoient les anciens Chrestiens pour les Empereurs, rapportee par le Philosophe Athenagoras, ἵνα παῖς μὲν παρὰ πατρὸς κτῆ τὸ δικαιότατον διαδέχηται τὴν βασιλείαν, αὔξω δὲ καὶ πλείων, &c. & Martial,

Cui pater æternas post sæcula tradat habenas,
Quique regat orbem cum seniore senex.

Aux Indes] Bien auant dans l'Orient.

A LVY-MESME.

ODE II.

Strophe I.

Comme vn qui prend vne coupe,
Seul honneur de son tresor,
Et de rang verse à la troupe
Du vin qui rit dedans l'or:
Ainsi versant la rosee,
Dont ma langue est arrousee,
Sur la race des VALOIS,
En son doux Nectar i'abbreuue
Le plus grand Roy qui se treuue
Soit en armes ou en lois.

Antistrophe.

Heureux l'honneur que i'embrasse,
Heureux qui se peut vanter
De voir la Thebaine grace
Qui sa vertu veut chanter.
Je vien pour chanter la tienne
Sur la corde Dorienne,
Des Charites en-nobly,
Pour n'endurer que la gloire
De ta premiere victoire
Aille là bas sous l'oubly.

Epode.

De ce beau trait decoché,
Dy Muse mon esperance,
Quel Prince sera touché
Le tirant parmy la France?
Sera-ce pas nostre ROY,
De qui la diuine aureille
Boira la douce merueille
Qui n'obeit qu'à ma loy?

RICHELET.

Comme vn qui prend] Loüant le Roy & luy promettant vne immortalité, il se loüe aussi de l'excellente perfection qu'il a d'escrire, reputant ceux-là bien-heureux & honorez qui ont merité ses vers. *Qui prend vne coupe*] Imitation de Pindare en la 7. des Olympiques, φιάλαν ὡς εἴπῃς ἀφνειᾶς ἀπὸ χρυσὸς ἑλών. *Du vin*] ἀμπέλου δρόσον, Pindare. *Qui rit*] Ce mot quoy que propre & particulier à l'homme, s'applique toutesfois à toutes choses: ainsi l'air rit dans Synese, αἰθὴρ γελάσας: l'Aurore rit encor dans le mesme Autheur, μειδιόων ἑωσφόρος. Et dans Catulle, *domus iucundo ridet odore.* *La rosee*] Le sçauoir de son esprit, d'où est que les Egyptiens ont pour hieroglyphe du sçauoir & de l'erudition οὐρανὸν δρόσον βάλλοντα, vn Ciel qui verse la rosee, Orus. *En son doux Nectar*] Pindare l'appelle aussi νέκταρ χυτόν. *Le plus grand Roy*] En ses actions & en ses faicts, comme Philostrate dit qu'Aiax estoit appellé grand, non pas à cause de sa grandeur corporelle, mais à cause de ses braues & genereuses actions, μέγας οὐκ ἀπὸ τοῦ μεγέθους, ἀλλ' ἀφ' ὧν ἔπραττε. *L'honneur*] Celuy que i'entrepren honorer. *La Thebaine grace*] Ceste belle façon d'escrire à la mode de Pindare. *Sur la corde Dorienne*] Proprement Dorienne, pour le suiect qu'il celebre: Car il y auoit diuers chants & diuerses Musiques; la Dorienne estoit belliqueuse, l'Æolienne simple, l'Asienne diuerse & meslee, la Lydienne plaintiue, & la Phrygienne religieuse, dit Apulee au premier des Fleurages. Toutesfois Acron en parle autrement, *Lydijs tibiis* (dit-il) *læta cantabantur, Phrygiis tristia: tres enim modos habebant tibiarum, Ionium, Lydium & Phrygium, quem barbarum.* *Des Charites en-nobly*] Fauorisé des Graces. *De ta premiere*] De ta principale & plus excellente.

Strophe. II.

De Iupiter les antiques
Leurs escrits embellissoient:
Par luy leurs chants poëtiques
Commençoient & finissoient,
Réjoüy d'entendre bruire
Ses loüanges sur la lyre:
Mais HENRY *sera le Dieu*
Qui commencera mon Hymne,
Et que seul i'estime digne
De la fin & du milieu.

Antistrophe.

„Le Ciel qui ses lampes darde

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

,, Sur ce Tout qu'il apperçoit,
,, Rien de si grand ne regarde
,, Qui vassal des Roys ne soit.
,, D'armes le monde ils estonnent:
,, Sur le chef de ceux ils tonnent
,, Qui les viennent despiter:
,, Leurs mains toute chose attaignent,
,, Et les plus rebelles craignent
,, Les Roys fils de Iupiter.

Epode.

Mais du nostre la Grandeur
Les autres d'autant surpasse,
Que d'vn rocher la hauteur
Les flancs d'vne riue basse.
Puisse-til par l'Vniuers
Deuant ses ennemis croistre,
Et pour ma guide apparoistre
Tousiours au front de mes vers.

RICHELET.

Les antiques] Les Poëtes principalement. Et de là Pline, *Iure vatum* (dit-il) *inuocatis Dijs, & inter Deos, ipso cuius res, opera, consilia*, &c. 8. Epist. *Par luy leurs chants poëtiques*] C'estoit la coustume, ἔθος ἀπὸ τῶν προοιμιαζόντων, ce dit le Scholiaste d'Apollonius; & remarque Seruius que toutes les oraisons de Caton commençoient par là; *An si nobis scribenda sit forensis oratio, Iouem Deósque cæteros Catonis lege præfabimur?* Symmach. 3. epist. *Commençoient & finissoient*] Et Gregoire de Nazianze eu son Apologetic approuue fort ceste façon de faire: πάξις ἀρίστη (dit-il) παντὸς ἀρχομένῳ καὶ λόγῳ καὶ πράγματος οὐκ ἄνευ τοῦ τὰ ἀρχεῖσθαι, καὶ εἰς τὸν αἰῶνα τείνειν. Et principalement ceux qui auoient à parler en public, iamais n'y failloient anciennement, *Præfatus diuos*, &c. Virg. & le Demosthene en son Oraison pour Ctesiphon commence & finit ainsi. *De la fin & du milieu*] Et du commencemẽt, & par ainsi digne d'occuper & de remplir tous ses œuures. *Ses lampes*] La lumiere de ses astres. *Qui vassal des Roys ne soit*] Qui ne soit leur subiect. *Rex summum magnum, vsque ad Deum, tamen infra Deum.* Et Callimache,

ἐπεὶ Διὸς οὐδὲν ἄνακτος Θεώτερον.

Le monde ils estonnent] *Multùm inter homines pollent.* Sueton. *in Iul. c. 6.* *Leurs mains*] Selon le prouerbe, *longæ regum manus*, par le moyen de leurs officiers qui sont leurs mains. *Les Roys fils de Iupiter*] *In cuius solius potestate sunt, à quo sunt secundi, post quem primi ante omnes.* Tertullian au 30. de son Apologetic. Mais Lucian au traicté de l'Astrologie rapportant les choses inferieures aux dispositions des corps superieurs, & aux influences des Planettes, dit que la fiction qui a reputé les hommes enfans des Dieux, procede de la fortune & du naturel qu'ils ont eu, prouenant de l'aspect, & de l'influs des constellations appellees du nom des Dieux. Ainsi Ænee est fils de Venus, Minos de Iupiter, & les Roys pareillement reputez ses enfans, parce qu'ils sont conduits & gouuernez par luy, & que leur estat heureux, grand & esleué par dessus tous, est attribué à sa douce-heureuse influence, κ' οὐ γὰρ, dit Lucian, δὴ ὅσον πιστεῦσαι παῖδα Αἰνείου τῆς Αφροδίτης, καὶ Διὸς Μίνω, ἀλλ' ὅ τοι ἕκαστος αὐτῶν, θεοφιλέες ἐνόμοντο, καὶ σφίσι νομιζόμενοι, ὧν ἡ Αφροδίτη, ὧν ὁ Ζεὺς, ἐπέβλεψε.

A LA ROYNE sa femme.

ODE III.

Strophe I.

IE suis troublé de fureur,
Le corps me fremit d'horreur,
D'vn effroy mon ame est pleine:
Mon estomac est pantois,
Et par son canal ma vois
Ne se desgorge qu'à peine.
Vne Deité m'emmeine:
Fuyez, peuple, qu'on me laisse,
Voicy venir la Deesse:
Fuyez, peuple: ie la voy.
Heureux ceux qu'elle regarde,
Et plus heureux qui la garde
Dans l'estomac comme moy!

Antistrophe.

Elle esprise de mes chants,
Loin me guide par les champs
Où iadis sur le riuage
Apollon Florence aima,
Lors que ieune elle s'arma
Pour combattre vn Loup sauuage.
L'art de filer ny l'ouurage
Ne plaisoient à la pucelle,
Ny le vain miroër: mais elle
Deuant le iour s'éueillant,
Cherchoit des Loups le repaire,
Pour les Bœufs d'Arne son pere
L'arc au poing se trauaillant.

Epode.

Ce Dieu qui du Ciel la vit
Si valeureuse & si belle,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Pour sa femme la rauit,
Et surnomma du nom d'elle
La ville qui te fit naistre,
Laquelle se vante d'estre
Mere de nostre Junon:
Ville cent fois bien-heureuse,
Qui de tous biens plantureuse,
Ne celebre que ton nom.

RICHELET.

Ie suis troublé] Loüange de Catherine de Medicis, par toutes les circonstances d'honneur qui se peuuent imaginer, interieures & exterieures, & finalement par les esperances & les perfections de François II. son premier fils. *Ie suis troublé de fureur*] Allusion aux enthousiasmes & transports diuins des Prestresses de l'antiquité, dont l'agitation estoit telle & si vehemente, quand le Démon les auoit saisies & inspirees, que sans le trepié qui couuroit la bouche du creux d'où sortoit l'esprit de diuination, elles se precipitoient dedans; & de fait que le trepié fut inuenté pour les en garder, ce dit Diodore Sicilien liure 6. Et ceste fureur saincte fut si violente aux Prestresses de Delphes, dit Plutar. que deux femmes ne suffisoient pas aux Oracles, & en falloit trois. *Le corps me fremit*] ὀρχεῖται καρδία φόβῳ, ce dit Æschyle. Et de verité pendant ceste fureur ils souffroient de merueilleuses contorsions, demeuroient quasi sans parolle, les yeux leur roüoient en la teste, ils estoient palles ayans le poil herissé par tout le corps, & cela bien remarqué par Lucian, τὸν τοῦ τῆς χρησμῷ φοβεροῦ, ἡ χρόα πεπραμμένη, οἱ ὀφθαλμοὶ περιφερεῖς, κόμη ἀνασεσυμένη καὶ πνεῦμα κορυβαντῶδες. *Mon ame est pleine*] Suiuant l'opinion d'aucuns & d'Albert mesme, qui tiennent que ces possessions demoniaques occupent non seulement les fantasies, mais mesme la partie raisonnable, l'esprit & l'intellect. *Mon estomach est panthois*] *De imis præcordiis anhelitus crebros referens, velut diuino numinis spiritu repletus*, Apulee. *Et par son canal ma voix*] τὰ τῆς μαντείας ἢ μᾶλλον μανίας ῥήματα, comme parle Oecumenius sur le 12. des Actes. *Ne se desgorge qu'à peine*] Ainsi les Démons trauailloient horriblement les corps de ceux qu'ils inspiroient anciennement: car tout cecy n'est autre chose qu'vne representation de ce vieil abus, au contraire duquel remarque S. Cyrille en sa 16. Catechese, que l'esprit de Dieu descendant sur les Prophetes, estoit doux, tranquille & illuminant les esprits dans lesquels il entroit. *Vne deité m'emmeine*] *Furentis verba vicinitate numinis*, Seruius 6. *Voicy venir la Deesse*] C'est pourquoy aussi il est tant esmeu, ὀπιδημοῦσης τῆς θεοῦ, ce dit l'interprete de Callimach: non toutesfois qu'il la voye, mais c'est vn transport d'esprit, ἐνθουσιασμός, ce dit Acron, *quasi Deæ præsentiam se sentire dicat.* *Ie la voy*] C'est à dire, en l'esprit & par rauissement, comme il est remarqué non seulement és Sibylles & Prestresses demoniaques, mais és Prophetes de Dieu mesme, que leurs visions iamais ne se faisoient sinon quand ils estoient en ecstase, & quasi priuez de toutes fonctions de corps & de sens, *visiones Dei conspicuæ fiunt* (ce dit Tremellius) *extra se raptis & excidentibus sensuum facultatibus*, sur ce passage des Nombres, *Visionem omnipotentis videt qui cadit.* *Florence aima*] Comme dans Pausanias il aima Bolina vierge, du nom de laquelle est nommée vne ville d'Achaïe. A la mode des anciens Poëtes il desguise les choses veritables de fictions & de fables, & par la disposition des choses & de l'assiette des lieux il feint vne Nymphe donnant son nom à la ville de Florence fille d'Arne, aimee & rauie par Apollon; qui est en effect vouloit dire, que ceste ville est pleine de courage & de doctrine, comme de verité plusieurs admirables esprits en sont sortis, & plusieurs grands Capitaines. *L'art de filer*] λινουργία, Premiere occupation de l'homme,

Nam facere antè viros lanam natura coëgit
Quàm muliebre genus:

Ce dit Lucrece: mais depuis cet exercice a degeneré. Ainsi la Califston d'Ouide ne filoit point,

Non erat huius opus lanam mollire trahendo,
Nec positas variare comas: sed fibula vestem,
Vitta coërcuerat neglectos alba capillos,
Et modò læue manu iaculum, modò sumpserat arcum,
Miles erat Phœbes.

Comme la Camille de Virgile, & suiuant en cela les loix de Lacedemone, lesquelles, dit Xenophon, ne permettoient cet exercice qu'aux seruantes; *& Persarum fœminæ*, dit Q. Curce, *non aliud magis in contumeliam accipiunt quàm admouere lanæ manus.* *Cherchoit des loups*] S'addonnant à la chasse, *& innocentis audaciæ gaudiis*, Symmaque. *Pour les bœufs*] Pour les troupeaux: car sous la vieille antiquité c'estoit la richesse & le bien des Princes, qui auoient leurs pasteurs, *Pastores regij pecoris*, Iust. 1. *D'Arne*] Premier & plus ancien Prince du pays qui a donné son nom au fleuue de la Toscane, comme le Tanaïs Roy de Scythie, au fleuue de son pays; & comme vous en auez vne infinité d'exemples dans Pausanias, & les Geographes. Or quant à l'Arne, c'est vn fleuue petit, mais fameux à cause de la ville de Florence, à trauers laquelle il passe,

——Thuscis haud maximus vndis,
Maior prole virûm, & diuinos Arnus honores
Promeritus, colles pulchrámque intersecat vrbem. Bembe.

L'arc au poing se trauaillant] Ceste Antistrophe est tirée sur vne de Pindare en la 9. des Pythies, à mesme sens, & quasi en mesmes mots, parlant de la fille de Hypseus, ἀκόντισί τε χαλκέοις φασγάνῳ τε μαρναμένα, κυνεγίζει ἀγρίους θῆρας, ἡ πολλάν τε καὶ ἀσύχιον βροτὸν εἰρωίᾳ παρέχεται πατρῴᾳς.

Strophe 11.

Là les faits de tes ayeux
Vont flamboyant comme aux Cieux
Flamboye l'Aurore claire:
Là l'honneur de ton Julien
Dans le Ciel Italien
Comme vne planette esclaire.
Par luy le gros populaire
Pratiqua l'experience

De

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

De la meilleure ſcience:
Et là reluiſent auſſi
Tes deux grands Papes, qui ores
Du Ciel, où ils ſont encores,
Te fauoriſent icy.

Antiſtrophe.

Sans nombre ſont les moiſſons
De Iuillet, & les glaçons
Dont Ianuier bride la trace
De l'eau prompte à ſe croûter:
Ainſi ie ne puis conter
Tous les honneurs de ta race.
Le Ciel t'a peint en la face
Je ne ſçay quoy qui nous monſtre
Dés la premiere rencontre,
Que tu paſſes en grand-heur
Les Princeſſes de noſtre âge,
Soit en force de courage,
Soit en royale Grandeur.

Epode.

Le comble de ton ſçauoir
Et de tes vertus enſemble,
Dit qu'on ne peut icy voir
Rien que toy qui te reſemble.
Quelle Dame a la pratique
De tant de Mathematique?
Quelle Princeſſe entend mieux
Du grand Monde la peinture,
Les chemins de la Nature,
Et la Muſique des Cieux?

RICHELET.

Là l'honneur de ton Iulien] Il faut voir icy l'hiſtoire de Florence. *Dans le Ciel Italien*] Entre tous ceux que l'Italie a iamais portez. *Tous deux grands Papes*] Clement VII. & Leon X. *Bride la trace*] Empeſche de couler. *A ſe croûter*] A ſe durcir par deſſus, comme vne crouſte. *Ainſi ie ne puis conter*] Quaſi tous les Poëtes ont ceſte couſtume, de repreſenter l'infinité du ſuiect qu'ils recommandent, par les plus ſignalees immenſitez des choſes creées. Ainſi Petrarque,

Ad vna ad vna annouerar le ſtelle,
E'n picciol vetro chiuder tutte l'acque
Forſe credea, quando in ſi poca carta
Nouo penſier di ricontar mi nacque.
——*Hybernos citius numeraueris imbres,*
Syluarúmque comas. Statius.

Rien que toy qui te reſemble] I'ay remarqué ailleurs cet excez de loüange vſité meſme par les Orateurs, non moins que par les Poëtes. *De tant de Mathematique*] πολυδευπκὴ ἥτ καλουμένων μαθημάτων, comme parle Ptolemee. Il comprend toutes les eſpeces de la ſcience, la Geometrie, l'Aſtronomie & les autres, qui ſ'appellent toutes Mathematiques. Les Pythagoriciens diuiſoient les ſciences en trois, en Speculatiue qu'ils appelloient ſcholaſtique, en Politique, & Mathematique. *Du grand Monde la peinture*] La Coſmographie. *Les chemins de la Nature*] La Phyſique. *Et la Muſique des Cieux*] La Metaphyſique, encore que non ſeulement les Cieux, mais tout l'Vniuers eſt fait par raiſon harmonique: ἐνάρμόνιος ἢ ἡ τοῦ κόσμου σύστασις. Plutarque de la ceſſation des Oracles.

Strophe III.

Ton nom que mon Vers dira,
Tout le Monde remplira
De ta loüange notoire:
Vn tas qui chantent de toy,
Ne ſçauent ſi bien que moy
Comme on doit ſonner la gloire.
Iupiter ayant memoire
D'vne vieille Deſtinee
Autrefois determinee
Par l'oracle de Themis,
A commandé que Florence
Baiſſe ſous les loix de France
Sa fleur en nos fleurs de Lis.

Antiſtrophe.

Mais à tous Roys il déſend
Tel honneur, ſeul ton enfant
L'aura, comme eſtant enſemble
Italien & François,
Qui de front, d'yeux & de vois
A pere & mere reſemble.
Déja tout colere il ſemble
Que ſa main tente les armes,
Et qu'au milieu des alarmes
Là deſdaigne les dangers:
Et ſeruant aux ſiens de guide,
Vainqueur attache vne bride

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Aux Royaumes estrangers.

Epode.

Le Ciel qui nous l'a donné
Pour estre nostre lumiere,
Son Empire n'a borné
D'vn mont, ou d'vne riuiere :
Le Destin veut qu'il enserre
Dans sa main toute la terre,
Seul Roy se faisant nommer
D'où Phebus les Indes laisse,
Et d'où son char il abbaisse
Tout panché dedans la mer.

RICHELET.

Par l'oracle de Themis] Car ceste vieille Deesse prescrit aux Dieux & aux hommes tout ce qu'il faut faire & ce qui doit aduenir, ou plustost ils disent qu'elle est là haut aux Cieux & aux Dieux ce que la Iustice est icy bas aux hommes en la terre. *Sa fleur*] Fleur de lys comme celles de France. *Italien & François*] L'estoc maternel de nos Roys n'est point considerable: & ce qu'il en fait icy mention le premier, est par preposterité figuree pour fauoriser la Royne mere, & monstrer que le costé maternel de ce Prince descend de la premiere & plus grande principauté d'Italie, non que pour cela le Prince puisse estre reputé Italien : & neantmoins entre quelques peuples, comme chez les Lyciens, les enfans se nommoient du nom de leurs meres. καλοῦνται μητρόθεν. Et cela mesme quelquefois se practiquoit entre les Romains, *si fortè priuilegio aliquo materna origo censebatur.* *D'où Phœbus les Indes laisse*]

——quâ roseus dies
Surgit, quáque cadens rubris
Ponti mergitur vndis. Flamin.

A MADAME MARGVERIte Sœur du Roy, Duchesse de Sauoye.

ODE IV.

Strophe I.

IL faut aller contenter
L'aureille de MARGVERITE,
Et en son Palais chanter
Quel honneur elle merite.
Debout, Muses, qu'on m'attelle
Vostre charrette immortelle,
Afin qu'errer ie la face
Par vne nouuelle trace,
La chantant d'autres façons
Qu'vn tas de chantres barbares,
Qui ses loüanges si rares
Honnissoient de leurs chansons.

Antistrophe.

J'ay sous l'esselle vn carquois
Gros de fleches nompareilles,
Qui ne font bruire leurs vois
Que pour les doctes aureilles :
Leur roideur n'est apparante
A telle bande ignorante,
Alors que ma fleche annonce
L'honneur que mon arc enfonce.
Entre toutes i'esliray
La plus sonnante, & de celle
Par la terre vniuerselle
Ses vertus ie publiray.

Epode.

Sus ma Muse, ouure la porte
A tes vers plus doux que miel,
Afin qu'vne fureur forte
Pour me rauir iusqu'au Ciel :
Du croc détache la Lyre
Qui tant de gloire t'acquit,
Et vien sur ses cordes dire
Comme la Vierge nasquit.

RICHELET.

Il faut aller] Ceste Princesse a combatu l'ignorance de son temps, & a merueilleusement aduancé l'honneur des lettres, comme tant de liures luy en rendent tesmoignage. *Il faut aller*] Pindare commence vne de ses Odes de la façon, σάμερον μὲν χρή σε παρ' ἀνδρὶ φίλῳ σάμβαν, &c. 4. Pythic. *Quel honneur*] De quelle façon il la faut loüer, car cela se peut faire en plusieurs façons selon la diuersité des suiects, qui resident en vne mesme personne. *omne quod geritur*, ce dit Donat, *aut in rebus est, aut in personis, aut in attributis eorum.* *Vostre charrette immortelle*] Façon de parler vsitée de plusieurs, pour monstrer combien la loüange qui pro-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

cede d'vn homme ſçauant fait de bruit. Ainſi Piſides dit, λογισμῶ ἄξοινα. *I'ay ſous l'eſſelle vn carquois*] Tiré de Pindare, πολλά μοι ἐπ' ἀγκῶνος ὠκέα βέλη, &c. 2. Olym. *Que pour les doctes aureilles*] φωνᾶντα συνετοῖσιν, Pind. *Du croc détache la Lyre*] Encore Pindare en la premiere des Olympiques, δωρίαν ἀπὸ φόρμιγγα πασάλων λάμβανε. Selon l'vſage ancien d'attacher à certains rateliers ou cheuilles tous les vtenſiles de la maiſon, *ſuſpendere de paxillo*, Nonius: de telle façon que chaque vtenſile auoit ſon croc ou ſa cheuille à part : *nouum cribrum nouo paxillo pendebat.* Varron & Ouide au 8.

——erat alueus illic
Fagineus durâ clauo ſuſpenſus ab anſâ.

Strophe. 11.

Par vn miracle nouueau
Pallas du bout de ſa lance
Ouurit le docte cerueau
De FRANCOIS *grand Roy de France:*
Alors, eſtrange nouuelle!
Tu naſquis de ſa ceruelle,
Et les Muſes qui là furent,
En leur giron te receurent :
Mais quand le temps eut parfait
L'accroiſſance de ton âge,
Tu penſas en ton courage
De mettre à fin vn grand fait.

Antiſtrophe.

Ta main prit pour ſon renfort
L'horreur de deux grandes haches:
D'vn plaſtron brillant & fort
Tout l'eſtomach tu te caches :
Vne menaſſante creſte
Flotoit au haut de ta teſte,
Refrappant la gueule horrible
D'vne Meduſe terrible:
Ainſi tu allas trouuer
Le vilain monſtre Ignorance,
Qui ſouloit toute la France
Deſſous ſon ventre couuer.

Epode.

L'ire, qui la beſte eſlance,
En vain irrita ſon cœur,
Pouſſant ſon muſle en défence
Encontre ton bras vainqueur :
Car le fer prompt à l'abbatre
En ſon ventre eſt ja caché,
Et ja trois fois, voire quatre
Le cœur luy a recherché.

RICHELET.

Du docte cerueau] Il la fait naiſtre du cerueau de ſon pere, à cauſe de ſon grand ſçauoir : d'où nous appellons les grands eſprits, *captos ſiue capitales*, de meſme que Minerue eſt dite *capitalis*, au 3. des Faſtes,

---capitale vocamus
Ingenium ſolers, ingenioſa Dea eſt.

Ou c'eſt vne alluſion à la naiſſance de Minerue, de laquelle ſe mocque Lucian en ſon Philopatris, quand il void acconcher Iupiter de tous les endroits de ſon corps, κωφορεῖν καθ' ὅλου τοῦ σώματος. *Et les Muſes qui là furent*] Homere en l'Hymne d'Apollon, καὶ ἡ ἔσαν ἔνδοθι, &c. Les Poëtes ont cela, qu'és grandes & importantes natiuitez, ils font touſiours interuenir & aſſiſter quelque Dieu. De là l'inuention gentille du Cieco d'Hadria, qui dit, que le Temple d'Epheſe fut bruſlé la nuict qu'Alexandre naſquit, pendant que Diane auoit laiſſé ſon Temple pour ſe trouuer à ceſte natiuité.

La notte del nefando ſcempio
Partorì Olympia l'honorato peſo,
Al cui parto Diana andò, e rimaſa
Senſa lei, quella notte arſe la caſa.

Vne menaſſante creſte] ἵππιος λόφος, faite de crin de cheual anciennement, & de plume puis apres, comme Suidas rapporte de Polybe, que les Romains ὁπλοσμῶνται πλειόνων στεφάνων, πτεροῖς φοινικίοις ἢ μελανόρθοις τρισί. Et c'eſt dit-il, pour paroiſtre plus grands & plus effroyables aux ennemis : προσπεθέντων γὰρ καταλοφιῶν, ὁ μὲν ἀνὴρ φαίνεται διπλάσιος ἑαυτοῦ κατὰ τὸ μέγεθος· ἡ δ' ὄψις καὶ ἡ πληκτικὴ τοῖς ἐναντίοις. *Flotoit au haut de ta teſte*] De meſme, Homere armant ſon Aiax, δεινὸν δ' λόφος καθύπερθεν ἔνευεν. 15. Iliad. *D'vne Meduſe terrible*] Comme Boccoris dans Plutarque, porte ſur ſa teſte vn aſpic, ἀσπίδα, afin d'eſtre plus effroyable. Mais quelques vns l'interpretent autrement. *Ainſi tu allas trouuer*] Cela ne veut dire rien autre choſe ſinon qu'il y a vne inimitié naturelle entre les contraires, principalement entre le bien & le mal, l'ignorance & le ſçauoir ; *ſic bonorum ac malorum conſtituta natura eſt, vt ſe inuicem ſemper oppugnent, ſemper expellant.* Lactance 6. chap. 3. *Le vilain Monſtre Ignorance*] *Negatiuam ſcientiæ* qu'appelle Maiſtre Anne Robert excellent Aduocat du Parlement. Au reſte c'eſt la façon des Poëtes de donner corps à toutes choſes, & à la priuation meſme, ſoit pour la plus grande commodité de leurs fictions, ou ſoit qu'ils ſuiuent en cela l'opinion des Stoïques qui font corporelles toutes nos facultez, toutes les vertus & les vices animaux. *Animum conſtat animal eſſe : virtus autem nihil aliud eſt*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

quàm animus quodammodo se habens: ergo animal est; & les autres raisons, dont toutesfois se mocque Seneque ep. 113. combien que pour le regard des corps attribuez aux vices & aux vertus, il en demeure d'accord ep. 106. *non puto te dubitaturum* (dit-il) *an affectus corpora sint*, &c.

Strophe III.

Le Monstre gist estendu,
L'herbe en sa playe se soüille:
Aux Muses tu as pendu
Pour trophée sa despoüille:
Puis versant de ta poitrine
Mainte source de doctrine,
Aux François tu fis congnestre
Le miracle de ton estre.
Et pource ie chanteray
Ce bel Hymne de victoire,
Et sur l'autel de Memoire
L'enseigne i'en planteray.

Antistrophe.

Or moy qui suis le tesmoin
De ton loz qui le Monde orne,
Il ne faut ruer si loin
Que mon trait passe la borne:
Chantons doncques MARGVERITE,
Et celebrons son merite,
Qui luit comme vne planette
Sous la nuict claire-brunette:
Versons vn long souuenir,
Vne chanson tousiours neuue
En mon Nectar, dont i'abreuue
Son loz pour le rajeunir.

Epode.

Afin que la Nymphe voye
Que mon luth premierement
Aux François monstra la voye
De sonner si proprement:
Et comme imprimant ma trace
Au champ Attiq' & Romain,
Callimach, Pindare, Horace
Ie déterray de ma main.

RICHELET.

Pour trophee sa despoüille] Selon l'vsage des victoires, principalement entre les Grecs, excepté les Macedoniens qui iamais n'éleuoient aucun trophee de leurs victoires, ce dit Pausanias, sur la fin des Bœotiques. Et les Romains aussi furent long temps sans practiquer les trophees. *Nunquam populus Romanus*, dit Florus, *hostibus domitis suam victoriam exprobrauit*; & seulement ils commencerent sous Fab. Maximus, *qui in ipsis quibus dimicauerat locis saxeas turres, & desuper exornata armis hostilibus trophæa fixit.* *Le miracle de ton estre*] Car à la verité ce fut chose estrange de voir sous ceste Princesse, & sous le grand Roy FRANÇOIS son pere, les esprits ramenez tout à coup de l'ignorance au sçauoir, & par sa faueur vn siecle d'hommes doctes, qui parurent en toutes sciences. *Ce bel Hymne de victoire*] καλλίνικον qu'appelle Pindare. Et les anciens en vsoient de deux sortes, l'vn au commencement du combat, qu'ils addressoient à Mars, & l'autre apres la victoire à Apollon: δύο παιᾶνας, dit Suidas, πρὸ μὲν τοῦ πολέμου τῷ Ἄρει, μετὰ δὲ τὸν πόλεμον, τῷ Ἀπόλλωνι.

A CHARLES CARDINAL de Lorraine.

ODE V.

Strophe I.

Vand tu n'aurois autre grace
Ny autre present des Cieux,
Sinon sortir de la race
De tant de Roys tes ayeux,
Faurois encor trop de lieux
Pour te bastir vne gloire.
Car si ie veux raconter
De ton grand BVILLON *l'histoire,*
Qui peust les Turcs surmonter
Par vne heureuse victoire:
Ou la fameuse memoire
De ses freres, ou les Rois
Tes ayeux, dont la Sicile
A leur obeïr docile,
Escouta les sainctes lois:

Antistrophe.

Leur nom qui le temps surmonte,
Te feroit seul immortel:

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Mais ta vertueuse honte
Rougiroit d'vn honneur tel.
Ie te veux faire vn autel,
Où, maugré l'an qui tout mange,
Ton propre los ie peindray
D'vne encre qui ne se change:
Et là ce vœu ie pendray,
Qui au pelerin estrange
Racontera ta loüange,
Et la vertu qui reluit
Par les ans de ta ieunesse,
Comme l'or sur la richesse,
Ou la Lune par la nuict.

Epode.

Tout l'honneur qui seul en France
Du sein des Dieux s'escoula,
Pour illustrer ton enfance
Dessus ton front s'en-vola,
Et depuis s'est planté là.
Doncques, PRELAT *de bon-heur,*
Qui tiens le sommet d'honneur,
En qui nostre Roy contemple
De vertus le vray exemple,
Sois content d'vn si grand bien,
Et ne souhaitte plus rien;
Car toy qui ta vie arroses
Du miel des heureuses choses,
D'auantage à qui ie donne
Cest Hymne que ie moissonne
Des Charites au milieu,
Cesse de plus rien attendre,
Et ne vueilles point apprendre
A te faire vn nouueau Dieu.

RICHELET.

Quand tu n'aurois] Ceux qui ont cogneu & esprouué ce Cardinal, sçauent ce qu'il a faict & ce qu'il a merité. *Qui peut les Turcs surmonter*] Soubs le Pape Vrbain II. autheur de la Croisade à la suscitation de Pierre l'Hermite en l'an 1495. Et Godefroy de Buillon en fut declaré chef, combien qu'alors il n'eust autre qualité que de Seigneur de Boulongne sur la mer. Voyez ce qu'en dit Paul Ioue, & le Tasso qui en a fait son œuure excellent de la Hierusalem, & pareillement l'Euesque de Tyr. *De ses freres*] Paul Ioue dit qu'il laissa apres soy vne succession glorieuse, & entre autres Baudoüin son frere qui luy succeda au Royaume. *Dont les Roys*] A cause de René Roy de Sicile. *Mais la vertueuse honte*] A la difference de celle qui est vicieuse. Car il y en a deux sortes, aussi bien que de crainte, διπλοῦν τὸ εἶδος τῆς φόβου, Clem. Alexand. au 1. de son Pedagogique chap. 9. ὧν τὸ μὲν ἕτερον γίνεται μετ' αἰδοῦς, ἕτερον δὲ μετ' μίσους. *Comme l'or sur la richesse*] μεγάτορος ἔξοχα πλούτου, Pindar. 1. Olymp. *Ou la Lune par la nuict*] Encore ceste comparaison est de Pindare en la 4. des Isthm. λάμπει ἐωσφόρος ὡς ἄστροις ἐν ἄλλοις. *A te faire vn nouueau Dieu*] C'est Pindare qui dit cela, μὴ μάπτυε Ζεὺς θνατὰ θνατοῖσι πρέπει, Isthm. 5.

LA VICTOIRE DE FRANçois de Bourbon, Comte d'Anguien, à Cerizoles.

ODE VI.

Strophe I.

L'Hymne qu'apres tes combas
Marot fit de ta victoire,
PRINCE *heureux, n'égala pas*
Les merites de ta gloire:
Ie confesse bien qu'à l'heure
Sa plume estoit la meilleure
Pour esbaucher simplement
Les premiers traits seulement:
Mais moy nay d'vn meilleur âge,
Aux lettres industrieux,
Ie veux parfaire l'ouurage
D'vn art plus laborieux.

Antistrophe.

Tenant icy l'arc au poing
Des neuf Muses bien-peignees,
Ie ru'ray l'honneur plus loing
De tes victoires gagnees,
Et iusqu'aux estranges riues
I'enuoiray tes vertus viues,
Tes coups de masse & l'horreur
De ta vaillante fureur
Qui tonnoit en ton ieune âge,
Moissonnant les ennemis
Que le Martial orage
Deuant ta foudre auoit mis.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Epode.

Voy voler mon dard estrange
Par la Muse emmiellé,
Qui vient frapper ta loüange,
De tes victoires ailé.
Ores il ne faut pas dire
Vn bas ton dessus ma Lyre,
Ny vn chant qui ne peut plaire
Qu'aux aureilles du vulgaire:
Mais des Vers graues & bons,
Haut-celebrant par ceste Ode,
Dite à la Thebaine mode,
FRANCOIS *l'honneur des Bourbons.*

RICHELET.

L'Hymne qu'apres] Il dit que les grandes & valeureuses actions proprement appartiennent à sa façon d'escrire, & sont dignes de sa Muse: C'est pourquoy n'estimant pas, que la victoire obtenue contre l'Empereur par ce ieune Prince, Lieutenant general pour sa Maiesté en Piedmont, ayt esté dignement traittée par les autres; il en entreprend icy l'œuure & la consecration. *Marot*] Poëte Quercinois & la meilleure plume qui fut lors. *De ta victoire*] Qui fut le lendemain de Pasques de l'an 1544. *Sa plume estoit la meilleure*] Comme vous voyez qu'auant Virgile Ennius estoit seul admiré de son temps, & son style, quoy que rude & rabotteux, trouué tellement aggreable, *vt diu laborauerit ætas secuta, vt magis huic molliori stylo acquiescetetur*. Macrob. au 6. des Saturnal. *Les premiers traits seulement*] Non que ce Poëte ne fust assez grand, & d'vn naturel merueilleux, mais la poësie Françoise commençoit quasi sous luy, & ne pouuoit à son commencement estre parfaicte comme depuis elle a esté sous nostre Autheur. *Nulla res consummata est, dum incipit, & in omni negotio longè semper à perfecto fuere principia; noua omnia sunt primò tentantibus*, Seneque 6. de ses questions naturelles ch. 5. *Estrange*] Ou extraordinaire, ou Thebain, à cause qu'il est Pindarique. *Deuant ta foudre*] Deuant toy appellé foudre, κεραυνὸς καλούμενος, comme le Ptolemee dont parle Pausanias, à cause de sa prompte & hardie execution. *De tes victoires ailé*] C'est à dire qui prend aisles dans le suiect de tes victoires: ou bien qui est emporté sous les aisles de tes victoires, par allusion au pourtraict de la Victoire que les anciens peignoient auec des aisles, & en dressoient aux temples les simulacres d'or, la representans comme vne pucelle volante, bien peignée, vn pied nud en l'air, accoustrée d'vn guimple leger, & d'vne robbe à plis libres & coulans, ainsi que nous l'a pourtraite Prudentius liure 2. contre Symmaque. Et Drepanus au Panegyric de Theodose en attribue la raison aux soudaines inclinations des victoires & de la fortune, *eò quòd hominum cum fortuna euntium non cursus sit, sed volatus*: Toutesfois Pausanias aux Eliaques remarque qu'il y en auoit vne vieille à Athenes sans aisles; νίκης ἀπτέρου ξόανον. *Vn bas ton*] χαμαιπετὴς λόγος, Pindare Olymp. 9. *François l'honneur des Bourbons*] Et oncle paternel de nostre Roy.

Strophe. 11.

Qui dés la ieune saison,
Quand la Iouuence dorée
Frise la crespe toison
Sur la jouë colorée,
Par la pointe de sa lance
Réueilla l'honneur de France,
Lors que mattant la vertu
Du vieil Marquis combatu,
Trancha les peuples d'Espagne,
L'vn dessur l'autre ruez,
Pauant toute la campagne
D'hommes naurez & tuez.

Antistrophe.

Comme vn affamé Lion
Qui de sang la gorge a cuite,
Tout seul domte vn million
De Cerfs legers à la suite:
Ores roüant sa grand masse,
Et ores sa coutelace,
Conquit seul pour son butin
L'Allemant fier & mutin,
Et maistre de la victoire,
Luy graua dessus le dos
En lettres rouges la gloire
De la France & de son loz.

Epode.

„ Iamais la Muse ne souffre
„ Qu'vn silence sommeillant
„ En ses tenebres engoufre
„ Les faits d'vn homme vaillant.
La France ne voit encore
De nul Prince qu'elle honore,
La gloire si bien empreinte,
Comme i'ay la tienne peinte,
Poussant le nom par mes vers
De toy Prince qui es digne
D'estre Seigneur de mon Hynne,
Voire de tout l'Vniuers.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

RICHELET.

Quand la Iouuence dorée] Ceste description de fleur d'âge, est elegante. Pindare, Homere, Virgile, la descriuent ainsi; mais encore Ennodius au Panegyric de Theodose la represente tout de mesme, *in cano flore adolescentiæ adhuc blanda erat imago pubescentis, nec tingens faciem lanugo vestiebat, quando æui purpura & flosculus terrorem promittebat.* *Du vieil Marquis*] Du Marquis du Gast qui perdit ceste iournée. Les Historiens du temps racõtent, qu'on trouua entre ses despoüilles quatre mille cadenats, desquels il auoit resolu d'enchainer les François & les enuoyer aux galleres s'il eust eu la victoire: De mesme que Pausanias aux Arcadiques dit que les Tegeates enchaisnerent les Lacedemoniens & leur faisoient labourer la terre de la façon. *D'hommes naurez & tuez*] Iusqu'à douze ou quinze mille tuez, deux mille cinq cens prisonniers blessez & non blessez. *L'Allemant fier & mutin*] Car il se ietta dans le gros des Allemans & des Espagnols qui emportoient l'Infanterie de France sans luy, & n'y perdit que deux cens des siens. Maistre Antoine Arnaud Aduocat du Parlement, aussi docte comme fort eloquent, parle de ceste victoire en ces mots; *Monsieur d'Anguien sous les auspices du Roy François emporta ceste glorieuse iournée, où nostre Infanterie à coups de picques renuersa furieusement toutes les vieilles bandes triomphantes des deux parties du monde, bien qu'ils fussent le tiers plus que nous, & tellement armez que nous y gaignasmes huict mille corselets.* En sa premiere Sauoysienne. *Dessus le dos*] Comme il fuyoit, *occipitium ostendenti.* Varron. *En lettres rouges*] Auec vne plume de fer. *Iamais la Muse ne souffre*]

Dignum laude virum
Musa vetat mori. Horace.

Et Pindare, en la neufiesme des Nemees.

ἔστι δέ τις λόγος ἀνθρώπων, πεπλεσμένον ἐσλὸν
μὴ χαμαὶ σιγᾷ κώφᾳ.

Strophe III.

Muses, ne vaut-il pas mieux
Que le son de ma Lyre aille
Aux vieux BOVRBONS *ses ayeux*
Annoncer ceste bataille?
Seule douce recompense
Des coups & de la despense.
La poudre des vieux tombeaux
N'engarde que les faicts beaux
Des fils ornez de merueilles
N'aillent là bas resioüyr
De leurs peres les aureilles
Esgayez de les oüyr.

Antistrophe.

Fille du nepueu d'Atlas,
Poste du Monde où nous sommes,
Qui n'eus oncques le bec las
D'euenter les faicts des hommes,
Va-t'en là bas sous la terre,
Et à CHARLES *& à* PIERRE
Dy que FRANCOIS *leur neueu*
Auiourd'huy vainqueur s'est veu
De l'Imperiale audace:
Et dy que sa ieune main
N'a point desmenty sa face
Par vn faict coüard & vain.

Epode.

„ *Autour de la vie humaine*
„ *Maint orage va volant,*
„ *Qui ores le bien ameine,*
„ *Ores le mal violant.*
„ *La rouë de la fortune*
„ *Ne se monstre aux Roys toute vne,*
„ *Et iamais nul ne se treuue*
„ *Qui iusqu'à la fin espreuue*
„ *L'entiere felicité.*
„ *Les hommes iournaliers meurent,*
„ *Les Dieux seulement demeurent*
„ *Francs de toute aduersité.*

RICHELET.

Fille du nepueu d'Atlas] La Renommée fille de Mercure. *Qui n'eus oncques le bec las*] *Muliebri garrulitate, quæ id solum potest tacere quod nescit.* Seneque en ses Controuerses. *Va-t'en là bas*] C'est vne inuention de Pindare en la derniere des Olympiques, μελαμπτερύγα δόμον Περσεφόνας ἵππ' Ἀχοῖ, πατεῖ κλυτὰ φέροισα ἀγγελίαν: Et ainsi Claudian feint que Rome descend aux Elysées pour aduertir ses Fabrices & Curies du bonheur de son estat:

——Elysij lucos irrumpere campi
Nunc libet, vt tanti Curiis miracula voti
Fabriciisque feram, &c.

Sous la terre] *Si qua ad manes colloquia sunt, & esse credo.* Quintil. 10. *A Charles*] Dernier Duc de Bourbon braue Prince qui mourut au siege de Rome. *Et à Pierre*] Second de ce nom, Duc de Bourbon qui espousa Anne de France fille du Roy Louys onziesme. *Et dy que sa ieune main*] *Puerum adhuc, fortiter fecisse.* Quin-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

til. *Qui ores le bien ameine*] Par vne viciſſitude qui s'entreſuit, & que c'eſt la nature de toute choſe bonne ou mauuaiſe, de retrograder, quand elle eſt au poinct de ne pouuoir aller plus auant, comme dit l'Italien, *Chi non fa progreſſo, fa receſſo. Neſciunt ſtare ſucceſſus, & quotiens prodire fœlicitas non poteſt, redit,* ce dit elegamment Calphurnius 8. Et c'eſt peut-eſtre pourquoy les anciens donnoient à la fortune vn double gouuernail, δίδυμον πηδάλιον, remarque Plutarque au traicté de la fortune des Romains. Or dit-il cela à cauſe de la malheureuſe mort de ce braue Prince, que l'accident ou le deſſein peut-eſtre d'vn coffre ietté par vne feneſtre tua à la Rocheguyon en Feurier, 1546. ſous le Roy François I. *La roue de la Fortune*] Varron le dit en general, *nemini fortuna currum miſſum à carcere intimo, labi inoffenſum, per æquor candidum ad calcem ſinit. lubricas habet ambages,* dict Apulee, *& inſtabiles incurſiones & reciprocas viciſſitudines.* Et de là elle eſt figuree ſans pieds, toute debout ſur vne boule, ayant des mains & des aiſles, preſentãt quelquefois ſes mains, mais ne laiſſant iamais prendre ſes aiſles. *Toute vne*] Touſiours égalle & ſemblable, ou voulant dire qu'aux vns elle fanit, aux autres elle florit, comme Pline liure 16. dit qu'à la plus part des hommes, *fortuna ſine flore eſt. Qui iuſqu'à la fin eſpreuue*] C'eſt pourquoy és grandes felicitez, quand elles arriuoient, les anciens auoient ceſte diſcretion d'y meſler comme des marques de malheur, pour retenir noſtre modeſtie, & nous aduertir du changement qui peut arriuer. Ainſi au couronnement des vainqueurs Olympiques, ils leur faiſoient boire de l'eau de rhuë, breuuage remply d'amertume & comme vne abſynthe contre la douceur de la gloire. Aux triomphes ils attachoient au col du victorieux *faſcinum ſcilicet, vt hoc tanquam præfiſcine & amuleto contraria incantamenta auerterent ſuperbiæ & arrogantiæ. Les hommes iournaliers,* ἐπάμεροι, λογοθεώρητοι, comme Ciceron appelle ce Conſul qui ne le fut qu'vn iour. *Queis ævi menſura dies,* Stat. 4. Thebaid.

AV SEIGNEVR DE CARNAVALET.

ODE VII. Strophe I.

MA promeſſe ne veut pas,
CARNAVALET, que là bas
Ton nom erre ſans honneur,
Ne ſans auoir cognoiſſance
Quelle force a la puiſſance
Du vers dont ie ſuis donneur.
Muſes filles du grand Dieu,
Par qui la foudre eſt lancée,
Venez chanter en quel lieu
Ie l'ay peint en la penſée.
Il eſt vray que i'auoy mis
En long oubly la memoire
Qu'autrefois ie luy promis
D'eſpandre au Monde ſa gloire:
Mais ores voſtre main forte
Chaſſe l'iniure, de ſorte
Qu'il voye parfaictement
Que nulle mortelle choſe
Ferme, ne fut oncques cloſe
Sous l'huis de l'entendement.

Antiſtrophe.

Le temps venant de bien loin
M'a blaſmé comme teſmoin
De n'acquitter mon deuoir:
Au pis aller, vne vſure
Raclera toute l'iniure
Que i'en pourroy receuoir.
„ C'eſt vn trauail de bon-heur
„ Chanter les hommes loüables,
„ Et leur baſtir vn honneur
„ Seul vainqueur des ans muables.
„ Le marbre & l'airain veſtu
„ D'vn labeur vif par l'enclume,
„ N'animent tant la vertu
„ Que les Muſes par la plume.
Or' doncques ta renommée
Voirra le Monde, animée
Par le labeur de mes dois:
Telle immortelle largeſſe
Paſſe en grandeur la richeſſe
Des grands Princes & des Roys.

Epode.

Quelle loüange premiere
Ma lyre te ſonnera,
Reſioüy de la lumiere
Que mon Vers reſonnera?
Diray-ie ou l'experience
Que tu as de la ſcience,
Ou ta main qui ſçait l'adreſſe
D'acheminer la ieuneſſe
Par tes vertus à bon train,
Ou ton art qui admoneſte
L'eſprit de la fiere beſte
Se rendre docile au frain?

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

RICHELET.

Ma promesse] Il s'aquitte d'vne vieille promesse qu'il auoit faite au sieur de Carnaualet de l'immortaliser, & s'excuse d'auoir en vn si beau suiect & si plein de merite differé si long temps. Entre autres choses il le louë de sçauoir parfaictement manier vn cheual, & d'estre braue Caualier. *Ie l'ay peint en ma pensée*] πῆξ φρενὸς ἐμᾶς γράψαι, & le reste tout imité de Pindare dixiesme des Olympiques. *Sous l'huis de l'entendement*] C'est à dire qu'il n'y a rien au monde, que l'esprit, & principalement celuy des Muses, ne descouure : car elles voyent tout, ce dict Hesiode, τά τ' ἐόντα, τά τ' ἐσσόμενα, πρό τ' ἐόντα. Or il semble que nostre Poëte donne vn huis à l'entendement par imitation de Pindare qui donne des secrettes clefs à l'eloquence, κρυπταὶ κλαῖδες ἐν σοφᾶς πειθοῦς, en la 9. des Pythiques. *C'est vn trauail de bonheur*] Et vne gratification fort aysée, ce dit Pindare, κούφα δόσις αἰδρὶ σοφῷ αὐτὰ μόχθων παῖδα πάρ' ἔπος. *Le marbre & l'airain vestu*]

Non incisa notis marmora publicis,
Per quæ spiritus & vita redit bonis
Post mortem ducibus, clariùs indicant,
Laudes quàm Calabræ Pierides. Horace.

N'animent tant la vertu] Pour autant que telles peintures plattes ou releuées sont tousiours muettes.

Vtque diu viuas per nos in imagine parua,
Longáque conspicias sæcula, mutus eris. Iean Second.

L'adresse D'acheminer la ieunesse] C'est à dire la parfaicte & plus importante pedagogie, comme celle du Roy Charles IX. Clement Alexandrin au premier de son Pedagogic appelle ceste addresse, & la definit ἀγωγὸν ὁρθὴν τῶν παίδων ἐπὶ τὸν σωτήριον σκοπόν.

Strophe. II.

Qu'apporta du Ciel Pallas
A Bellerophon, trop las
De vouloir en vain donter
Le fils aislé de Meduse
A coups de pied qui refuse
Le laisser sur luy monter?
Quand la nuict il entendit
Pallas des soudars la guide,
Qui en songe luy a dit,
Dors-tu, la race Æolide?
Pren le secours de tes maux
Ceste medecine douce;
Elle seule des cheuaux
Le fier courage repousse.
Luy qui soudain se réueille,
De voir vn frain s'esmerueille,
Et le prenant, l'a caché
En l'opiniastre bouche
Du cheual non plus farouche
L'ayant vn petit mâché.

Antistrophe.

Lors le domtant de plus pres,
Osa tenter l'air apres,
Monté sur le dos volant:
Et se joüant en ses armes
Fit de merueilleux alarmes.
Déuoûtant l'arc violant,
La puante ame il embla
A la Chimere à trois formes,
Et le col luy dessembla
Loin de ses testes difformes.
A terre morte il rua
Des Guerrieres la vaillance:
Mais quel méchef le tua,
Je le passe sous silence.
Au Ciel maint feu l'on vid naistre
De Pegase, qui son maistre
Culbuta du haut en bas.
„ L'homme qui veut entreprendre
„ D'aller au Ciel, doit apprendre
„ A s'esleuer par compas.

Epode.

Automedon ne Sthenelle,
Dont la longue antiquité
Chante la gloire eternelle,
La tienne n'ont merité:
Soit pour mollir le courage
Au cheual d'vne main sage,
Ou soit pour le faire adextre,
A la gauche & à la dextre,
Obeyssant à tes lois,
A fin que par ta conduite
Puisse vn iour tourner en fuite
Le camp ennemy des Rois.

RICHELET.

Qu'apporta du Ciel Pallas] Fort à propos il adapte à son suiect tout le discours qui suit du Bellerophon &

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

du Pegase tiré mot à mot, & naïfuement traduit de la troisiesme des Olympiques de Pindare. *Pallas*] χαλινῖτις, Pausanias. De là voyez-vous dans Plutarque que l'Athenien Cimon luy en fait offrande en recognoissance de son inuention, ἵππου πνὰ χαλινὸν τῇ θεῷ δεδὰ χρῶν κομίζων. *Domter*] ζεύξαι dit Pindare. *Le fils aisslé de Medusse*] Pegase υἱὸν Γοργόνος πτηνὸν ἵππον, ce dit Strabon liure 8. ὁν τῶ βαχίλου τῆς Μεδούσης ἀναπαλέντα κ' τὸν γοργοπομπὰν. *Ceste medecine douce*] φίλτρον τόδ' ἵππειον. Pind. *Et le prenant l'a caché*] Pausanias aux Corinthiaques dit que ce fut Pallas mesme qui en emboucha le cheual, χρωσαμένη τε ἐν ὀνείρῳ αὐτὸ τῷ ἵππῳ χαλινόν. *Monté sur le dos volant*] Lucian qui mythologise le secret de ceste fable au liure περὶ ἀστρολογίας, estime que ce Bellerophon fut vn excellent Astrologue, dont l'esprit esleué & transcendant, donna suiect de feindre qu'il estoit emporté au Ciel sur vn cheual volant, ἐκεῖνον τὸν σοφίλω μετέωρον, ὑψηλά τε φρονέοντα, ἐν ἀστροισιν ὁμιλέοντα, ἐς οὐρανὸν οὐχὶ τῷ ἵππῳ ἀναβιβάσαι, ἀλλὰ τῇ διανοίᾳ. *Et se ioüant*] Parce que Pindare dit χθονοθεὶς ἔπαιξε, pour vous monstrer combien excellemment il imite. *Deuoûtant*] Delaschant. *A la Chimere*]

---Vulnus cùm sustulit vnum
Tres animas. Sidonius.

Car elle auoit trois testes, dict Hesiode, τῆς δ' ἐν τρεῖς κεφαλαί. *Et le col luy dessembla*] κεφαλὴν ἀπεδειροτόμησεν. Hesiode. *De ses testes difformes*] Monstrueuses, ou differentes : car encore Hesiode la represente,

πρόσθε λέων, ὄπιθεν δὲ δράκων, μέσση δ' χίμαιρα.

Mais le vray sens de la fable dans Plutarque est que ceste Chimere fut vn nauire gouuerné par vn Chimerus, ayant en proüe vn Lyon & en pouppe vn Dragon, lequel Bellerophon poursuiuit, auec vn sien nauire tres-leger appellé Pegase. Les autres rapportent ceste fiction aux passions de l'ame, assuiectie & reiglée par la raison. *Des guerrieres*] Des Amazones. Ἀμαζονίδων γυναικεῖον στρατὸν, Pindare. *Qui son maistre culbuta*] Tiré de la 7. des Isthmiques, ἔρριψε Πήγασος δεσπόταν ἐθέλων' ἐς οὐρανοῦ σταθμοὺς ἐλθεῖν.

Terrenum equitem grauatus Bellerophontem. Horace.

A s'esleuer par compas] *Nam quidquid excessit modum, pendet instabili loco.* Seneq. Et ce dit le Tasso,

Per pigliar il volar alto,
Icaro pianse al fin la morte ria.

Automedon] L'Escuyer d'Achille, Homer. 16. de l'Iliade. *Sthenelle*] *Non auriga piger* : Horace. Escuyer de Diomede, qui, ce dit Acron, auec le secours d'Aiax & d'Antiloch, desgagea le corps de Patrocle & l'emporta.

Strophe III.

Tes ancestres maternels
Et tes ayeux paternels
Diuers champs ont habité :
Si bien que qui fils t'appelle
De deux terres, il ne cele
Ta race à la verité.
„ Quand la Bize vient fascher
„ La nef que trop elle vire,
„ Alors il faict bon lascher
„ Deux ancres de son nauire.
La France te va loüant
Pour son fils, & la Bretaigne
De t'aller sien auoüant
Si grand honneur ne desdaigne :
Mais tu es fils legitime
De la Vertu que i'estime
Plus que tes pays diuers.
C'est pour cela que ma corde
Parlant ta gloire s'accorde
Auec le son de mes Vers :

Antistrophe.

Lesquels en douceur parfaicts
Apparoistre se sont faits
Sur le riuage du Loir,
Pour sacrer à la memoire
Les vertueux, qui leur gloire
Ne mettent en nonchaloir.
Comme le fils qu'vn pere a
De sa femme en sa vieillesse,
Ce vers Thebain te plaira,
Bien que tard ie te le laisse.
„ L'homme veuf n'a tant d'ennuy
„ De quitter son heritage
„ Aux estrangers qui de luy
„ Auront le bien en partage,
„ Comme l'homme qui deuale
„ Dedans la barque infernale
„ De mes Hymnes deuestu.
„ En vain l'on trauaille au Monde,
„ Si la Lyrique faconde
„ Fait muette la Vertu.

Epode.

Mais la mienne emmiellée
Qui sçait les loix de mon doy,
Auec les flustes meslée
Chassera l'oubly de toy.
Les neuf diuines Pucelles
Gardent la gloire chez elles,
Et mon luth qu'ell' ont fait estre
De leurs secrets le grand Prestre,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Par cest Hymne solennel
Respandra dessur ta race
Ie ne sçay quoy de sa grace
Qui te doit faire eternel.

RICHELET.

Il fait bon lascher deux ancres] δυεῖν ἀγκύραιν ὁρμεῖν, Demostheee : & Properce,
---Meliùs duo defendunt retinacula nauem.

Comme le fils qu'vn pere a] ὁ ὑίγονος, πολυγέτης. Fils bien-aimé, comme remarque le vieil interprete d'Homere, que les enfans qui nous naissent au temps que nous n'esperons quasi plus d'en auoir, sont plus chers que les autres, τὰ μετ' ἀπόγνωσιν τῆς παιδοποιίας γιγνόμενα μᾶλλον ἀγαπᾶται. Vous en auez vn tesmoignage au 37. de la Genese.

VSVRE A LVY-mesme.

ODE VIII.

NE pilier, ne Terme Dorique
D'histoires vieilles decoré,
Ne marbre tiré de l'Afrique
En colonnes elabouré,
Ne te feront si bien reuiure
Apres auoir passé le port,
Comme les plumes & le liure
Te feront viure apres ta mort.
Le compagnon des Dieux ie vante,
Celuy qui se peut faire amy
Du luth d'Apollon, qui enchante
D'Enfer le silence endormy,
Le doux accord de son murmure,
Chassant de ton bruict le sommeil,
Le respandra pour mon vsure
De l'vn iusqu'à l'autre Soleil.

RICHELET.

Ne pilier] Il n'y a rien de pareil aux œuures de l'esprit, pour durer, & ceux-là participent à l'immortalité des Dieux qui sont amis des doctes, & qui ont part à leurs escrits. *Tiré de l'Afrique*] Marbre excellent, & de grand vsage iadis és colonnes & planchers des maisons, que Caton appelle *pauimenta Pœnica* : & Properce, *Pœnas columnas*. Et notez qu'auparauant les quatre colonnes de la maison de Crassus, aucunes colonnes de marbre ne s'estoient veuës en public, *tam recens est opulentia*, dit Pline 17.1. *En colonnes*] Les Architectes en comptent de quatre façons, Doriques, Ioniques, Thusques & Corinthiennes : encore quelques vns y en adioustent vne cinquiesme qu'ils appellent Attique, de trois angles. *Pour mon vsure*] Il appelle ainsi ceste Ode, laquelle il adiouste à la precedente, comme vn interest de l'obligation qu'il a payée trop tard : Seneque à mesme sens appelle cela, *Quidquid præter sortem extra ordinem numeratur: tanto enim plus soluendum, quanto tardiùs*, epistre 81. Et puis c'est à l'imitation de Pindare qui en fait autant.

LA VICTOIRE DE GVY DE CHABOT, SEIGNEVR de Iarnac.

ODE IX. Strophe I.

France mere fertile
D'vn peuple à la guerre vtile,
Terre pleine de grand-heur,
Pren ceste douce couronne
Que CHABOT *pour son vœu donne*
Au Temple de ta grandeur.
Lequel ains que son espée
Au sang haineux fust trempée,
Du miel de sa langue molle
Se desaigrit le souci,
Et de sa douce parolle
Flatta sa chere ame ainsi.

Antistrophe.

„ Vne ame lasche & coüarde
„ Au peril ne se hazarde.
„ Et d'où vient cela que ceux
„ Qui pour mourir icy viuent,
„ L'honneste danger ne suiuent,
„ A la vertu paresseux?
„ Miserable qui se laisse
„ Engloutir à la vieillesse:
„ Heureux deux & trois fois l'homme
„ Qui desdaigne les dangers:
„ Tousiours vaillant on le nomme
„ Par les peuples estrangers.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Epode.

Disant tels mots, il appreste
Au combat ses membres forts,
D'vn armet couurit sa teste,
Et de maille tout son corps :
Il prit l'espée en la dextre,
Le bouclier en la senestre,
Et horrible à l'approcher,
Esclairoit comme vne foudre
Qui chet pour ruer en poudre
Le haut sourcil d'vn rocher.

RICHELET.

O France] C'est en faueur du celebre duel, qui fut fait sous le Roy Henry. II. entre la Chastaigneraye & Iarnac, qu'il loüe la resolution d'vn braue courage, & consacre à la memoire l'honneur qu'en rapporta le vainqueur. *Pren ceste couronne*] La donnant à son pays & la couronnant de l'honneur de sa victoire, comme c'estoit la façon des vainqueurs és ieux sacrez, *in quibus non victori datur corona, sed patriam ab eo coronari pronuntiatur.* Pline 16. *Au temple*] Fort bien : car anciennement iamais les couronnes ne se donnoient qu'aux Dieux, *Antiquitus nulla nisi Deo dabatur, ob id Homerus cœlo tantùm eas & prælio vniuerso tribuit, viritim verò ne in certamine quidem vlli.* Pline 16. *Au sang haineux*] De son ennemy, *Cæsis ingenti vulnere poplitibus,* comme parle Louys Aleaume en l'Epigramme qu'il en a fait. *Et de sa douce parole*] νοῦ ἐμποιητικῷ λόγῳ. Clem. Alexand. au 1. du Pedagogic. *Vne ame lasche & coüarde*] θυμὸς ἄπολμος. Tout est imité de Pindare en la 1. des Olympiques, ὁ μέγας ἢ κίνδυνος ἀνάλκιν οὐ φῶτα καμβάνει, &c. *A la vertu*] A la force & à la vaillance, le genre pour l'espece, ἀρετὴ δὲ σώματος ἰσχύς. Lucian en son Cynique. *Miserable qui se laisse*] Marulle,

Parcite præclarum funus violare querendo,
Hostibus eueniant funera lenta meis :
Hostibus eueniat molli tabescere lecto,
Amplexus inter fœmineósque mori.
Arma viros, cædésque decent. quid tempora vitæ
Nataléſque viri connumerare iuuat ?
Sat vixit, si quem vitæ non pœnitet actæ.

Qui dedaigne les dangers] Car outre l'honneur qui en descend, il est confessé de tous, que ceux-là viuent ordinairement plus long temps que les hommes lasches, & faineants: μείοις ἀποθνήσκοντας τούτων τῶν ἐκ τοῦ φοβεροῦ ἀποχωρεῖν αἰωρουμένων, Xenophon en son traicté de l'estat des Lacedemoniens : & la raison est, dit-il, qu'il n'y a celuy qui voyant la vertu d'vn homme vaillant engagée, ne le desire secourir & combattre auec luy, συμμαχεῖν πως πάντες τοῖς ἀγαθοῖς βούλονται. *Tousiours vaillant on le nomme*] οὔφημοι ἀρετείας ὄνομα καρπωσάμενον. Philon Iuif. *Par les peuples estrangers*] Grande & belle recompense de la vertu, κέρδος ὕψιστον δέχεται πολιαταῖς τε καὶ ξένων γλώσσαις ἄωτον. Pindare en la 1. des Isthmies, & Marulle :

Hic verus virtutis honos, hæc digna laborum
Præmia magnanimis iure petenda viris.

Strophe. II.

„ *De iuger par coniecture*
„ *La fin de l'heure future,*
„ *Nous rend le cœur plus hautain :*
„ *Donnant à qui sage y pense,*
„ *Vne grande recompense*
„ *D'auoir preueu l'incertain.*
Mesmes c'est le tout que d'estre
Des mains aux armes adestre,
Qui doiuent meurdrir la face
De l'aduersaire odieux,
Et qui font au vainqueur place
Au plus haut siege des Dieux.

Antistrophe.

Toy, deuant les yeux de France
Per à per en camp d'outrance,
As remis dessus ton front
Ce qu'on embloit de ta gloire :
Et i'y grauay la victoire
Que mille ans ne desferont.
Ta main, ta voix, & ta face,
Et le maintien de ta grace
Qui eust adoucy la rage
Du plus foible belliqueur,
Si la fureur du courage
Ne luy eust fillé le cœur.

Epode.

„ *Vne nuë d'erreur pleine,*
„ *Qui nous trouble volontiers,*
„ *Couurant la raison, nous meine*
„ *Esgarez des beaux sentiers :*
„ *Nous fians (sots que nous sommes)*
„ *Aux vents incertains des hommes,*

„ *Qui*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

„ *Qui soufflent pour nous tromper*
„ *En cent sortes & manieres,*
„ *Et aux faueurs iournalieres*
„ *Que le fer sçait bien couper.*

RICHELET.

La fin de l'heure future] τέρμα τοῦ βίου, Herodian. *Ce qu'on embloit de ta gloire*] On sçait le suiect de la querelle, & le tort que l'on tenoit au sieur de Iarnac qui se vengea de son ennemy, de mesme qu'Apollon des enfans de Niobe.

--Iactus erat, quâ crus esse incipit, & quâ
Mollia nodosus facit internodia poples. Ouid. 6. Metam.

Vne nuë d'erreur pleine] Tout ce qui suit, est dit à cause de la fortune du sieur de la Chastaigneraye qui estoit grande en Cour & pleine de faueur, & cela luy haussoit le cœur. *O quantum caliginis mentibus humanis objcit magna fœlicitas!* Seneq. *de breuit. vitæ.*

Strophe III.

„ *Toutesfois la palle Enuie*
„ *Epie tousiours la vie*
„ *De l'homme à qui le bon-heur*
„ *De la victoire honorable*
„ *Par sa face venerable*
„ *A peint l'image d'honneur.*
„ *La loy de Nature tourne,*
„ *Rien de ferme ne sejourne,*
„ *Diuers vents sont en mesme heure,*
„ *Ore Hyuer, ore Printemps:*
„ *Tousiours la vertu demeure*
„ *Constante contre le temps.*

Antistrophe.

Ah! ce labeur que i'accorde
Dessus ma Thebaine corde
Ne cesse de me tenter
Afin qu'vn iour ie le monstre,
Et que ie marche à l'encontre
Du vainqueur pour le chanter,
Le mariant aux haleines
Des trompettes qui sont pleines
D'vn son furieux & graue.
Qui mettroit à nonchaloir
La victoire que ie laue
Dedans les ondes du Loir?

Epode.

„ *Qu'on chante les nouueaux Hynnes,*
„ *Mais qu'on vante les vins vieux.*
„ *Ceux qui font les vertus dignes,*
„ *Sont engrauez dans les Cieux.*
„ *Du coüard la renommée*
„ *Ne fut oncques estimée*
„ *(Quoy qu'il face du vaillant)*
„ *Soit au camp parmy les troupes,*
„ *Soit en la mer sur les poupes,*
„ *Lors que l'on va bataillant.*

RICHELET.

Espie tousiours la vie] μισόκαλος, Philon Iuif. *Inter fulgentes virtutes locum quærit, & natura quidem omnibus nouitatis incrementis rimatur occasionem criminum,* Quintil. *La loy de Nature tourne*] Il entend la loy de la nature inferieure qui est mouuante, & laquelle se conserue, dit Phauorin, par le changement & par succession, ὅτι διαδοχῇ σώζεται, non pas la nature constante des choses celestes qui s'entretiennent par leur immortalité, ἐξ ἀθανασίας. *Rien de ferme ne sejourne*] Perpetuelle vicissitude, *pars gignentium,* dit Apulee, *alia adolescentium, cætera occidentium vices sustinent, & sors nascentium obitorum loco pullulat, & occidentium numerus nascentibus locum pandit. Ore Hyuer, ore Printemps*] Derechef Tertullian pour l'inconstance des choses du monde, *Dies & nox inuicem vertunt, siderum distincta confusio interdum deijcit quid, interdum resuscitat: cœli ambitus nunc sub diuo splendidus, nunc nubilo sordidus, dehinc substillum & denuo sudum,* au liure *de Pallio*: & de là Pline epist. 4. tire vne instruction, *hoc potest esse documento,* dit-il, *nihil desperare, nulli rei fidere, cùm videamus tot varietates tam volubili orbe circumagi. Qu'on chante les nouueaux Hynnes*] Imité de Pindare, αἰεὶ παλαιὸν οἶνον, ἄνθεα δ' ὑμνῶν νεωτέρων, & d'Homere encore qui en dit autant. *Du coüard la renommée*] Elegamment & au long Xenophon, au liure de la Republique Lacedemonienne, παρεσκεύασε, dit-il, parlant de leur Legislateur, τοῖς μὲν ἀγαθοῖς εὐδαιμονίαν, τοῖς δὲ κακοῖς κακοδαιμονίαν, ἢ ὀπόκλησιν ἔχειν κακὸν εἶναι, &c.

Strophe IIII.

Mer qui a cognu ta race,
Humble appaisant son audace
Sous ton oncle Gouuerneur
Du flot qui venteux arriue
Contre la Françoise riue,
Bruyant encor son honneur.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

„ O CHABOT! *bien peu ie prise*
„ *De gaigner vne entreprise*
„ *Que la Fortune deliure*
„ *A chacun également :*
„ *Mais c'est beaucoup que de viure*
„ *Par elle eternellement.*

Antistrophe.

Ta vertu seroit trompée,
Et non plus que ton espée
Mit à vaincre l'ennemi,
Non plus viue seroit-elle,
Si ie n'auoy coupé l'aile
Du long silence endormi :
Monstre qui a de coustume
De couuer dessous sa plume
La vertu qui s'est parfaite
En l'honneur d'vn acte beau :
Mais celle que tu as faite
N'ira pas sous le tombeau.

Epode.

I'ay iuré de faire croistre
Ta gloire contre les ans,
Faisant par elle apparoistre
Combien mes vers sont plaisans,
Qui tesmoignent à la France
Comme ta braue asseurance
Te fit marcher glorieux,
Vestu d'honneur & de gloire,
Ayant rauy la victoire
Par le fer victorieux.

RICHELET.

Que la Fortune] Le bonheur ou le hazard. Homere au contraire attribuë tous les effects & les euenemens des choses inferieures au Destin, non à la Fortune, laquelle il ne nomme pas seulement en toutes ses œuures, comme remarque Macrobe que le mot τύχη ne s'y lit point, si ce n'est en l'Hymne de Ceres, ce dit Pausanias aux Messeniques, & encore ç'a esté le premier de tous les Poëtes qui en a fait mention dans ses œuures, πρῶτος ἐποίησεν ὃν τῇς ἔπεσιν Ὅμηρος τύχης μνήμην. *Par elle eternellement*] Voire, que c'est là tout le contentement des hommes d'honneur, & pour lequel ils trauaillent tant, ce dit Alexandre dans Arrian, πονούντων καὶ κινδυνευόντων τὰ καλὰ ἔργα, ἐν ζῆν τε ἐν τῇ ἀρετῇ ἡδὺ καὶ ἀποθνήσκειν κλέος ἀθάνατον ὑπολειπόμενοις. *Et non plus*] Aussi peu de temps. *De couuer dessous sa plume*] Quand elle n'a point d'excellente Muse qui l'immortalise, comme dit Pindare, que les grandes vertus, μεγάλαι ἀλκαὶ σκότον πολλοῦ ὕμνων ἔχοντι δέμεσθαι. *I'ay iuré de faire croistre*] ἀπομνύω, dit Pindare, *non est in occulto perdenda virtus*, Seneque. Et ceste profession d'immortaliser auecque soy les hommes d'honneur & de merite, est honorable & glorieuse, ce dit Pline en ses epist. *mihi pulchrum imprimis videtur, non pati occidere quibus æternitas debeatur, aliorúmque fámam cum suâ extendere. nihil æquè enim ac diuturnitatis & honoris cupido sollicitat, res homine dignißima, qui nullius culpæ sibi conscius, posteritatis memoriam non reformidet.*

A MICHEL DE L'HOSPITAL, CHANCELIER DE France.

ODE X. Strophe I.

ERrant par les champs de la Grace
Qui peint mes vers de ses couleurs,
Sus les bords Dirceans i'amasse
L'eslite des plus belles fleurs,
Afin qu'en pillant ie façonne
D'vne laborieuse main
La rondeur de ceste couronne
Trois fois torse d'vn ply Thebain,
Pour orner le haut de la gloire
*De l'*HOSPITAL, *mignon des Dieux,*
Qui çà bas ramena des Cieux
Les filles qu'enfanta Memoire.

Antistrophe.

Memoire Royne d'Eleuthere,
Par neuf baisers qu'elle receut
De Iupiter qui la fit mere,
D'vn seul coup neuf filles conceut.
Mais quand la Lune vagabonde
Eut courbé douze fois en rond
(Pour r'enflamer l'obscur du Monde)
La double voûte de son front :
Memoire de douleur outrée
Dessous Olympe se coucha,
Et criant Lucine, accoucha
De neuf filles d'vne ventrée.

Epode.

En qui respandit le Ciel

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Vne musique immortelle,
Comblant leur bouche nouuelle
Du jus d'vn Attique miel:
Et à qui vrayment aussi
Les vers furent en souci,
Les vers dont flattez nous sommes,
Afin que leur doux chanter
Peust doucement enchanter
Le soin des Dieux & des hommes.

RICHELET.

Errant par les champs] C'est vn chef-d'œuure de Poësie que ceste Ode, faicte en l'honneur de la Poësie, & d'vn grandissime personnage. Or voicy sommairement ce que le Poëte y traicte: La naissance des Muses & le voyage qu'elles font chez l'Ocean pour y voir leur pere, où estans arriuées comme il souppoit, elles chantent trois aduentures ou trois suiects, qui representent trois stiles diuers, releuez d'vne infinité de viues descriptions, & remplis de plusieurs doctes singularitez philosophiques. Cela fait, auec vn rauissement merueilleux, l'vne d'elles au nom de la troupe demande à Iupiter plusieurs choses excellentes & dignes de leur profession; ce qu'il accorde: & là le Poëte traicte doctement toutes les raretez de la Poësie, auec des remarques singulieres de l'esprit, des inspirations, de l'humeur, de la doctrine & de la condition des vrays Poëtes. Puis apres ayant obtenu ce qu'elles demandent, il les fait reuenir en terre, où il descrit les commencemens de la Poësie, ses progrés & son declin, remarquant les premiers effects d'icelle, & les grandes differences qu'il y a eu de temps en temps entre les premiers & derniers Poëtes, entre les Grecs & les Latins: puis apres pour venir au suiect special & particulier de son œuure, il les fait retourner au Ciel contraintes par l'ignorance iusqu'au iour prefix à l'heureuse naissance du grand Michel de l'Hospital Chancelier de France, qui les rameine vne autre fois & restablit en terre pour iamais, auec admiration de ses vertus, sçauoir & preud'hommie que le Poëte traicte & poursuit excellemment iusqu'à la fin de l'œuure. *Par les champs de la Grace*] De mesme que Pindare en la 6. des Pythies dit, Αφροδίτας ἄρουραν ἢ Χαείτων ἀναπαλίζομεν. *Sur les bords Dirceans*] A cause des escrits de Pindare qu'il imite. *L'estite des plus belles fleurs*] ἀπάνθισμα τῶν ἀνθῶν, disent les interpretes de Theocrit, *Delicata florum oscula*, Catulle. *La rondeur*] La perfection, *omne enim quod rotundum est ab omni parte perfectum est*, Acron. *De ceste couronne*] De ceste parfaicte loüange: ainsi parle Synese, στέφος διαγέων ἀπὸ λειμώνων σοὶ τόδε πλέκω, σοὶ τόνδε φέρω αἶνον. *Trois fois torse.*] Parfaictement composée; car le trois signifie tout, τὸ πᾶν τοῖς τρισὶν ὥρισται. Maxime de Pythagore remarquée par Aristote au 1. liure du Ciel. *Memoire Royne d'Eleuthere*] γραῦς Ἐλευθήρος μεδέουσα, Hesiode, duquel vne bonne partie de ceste Ode est imitée, au cas que la Theogonie soit de luy, comme Pausanias en doute aux Arcadiques, & plus encor aux Bœotiques. Or elle est appellée Royne d'Eleuthere, pour monstrer que les esprits de ceux qui veulent s'addonner à l'estude, doiuent merueilleusement estre libres & francs de toute seruitude de soucis, de passions, & autres empeschemens. *Par neuf baisers*] Par neuf nuicts que Iupiter coucha auec elle, ἐννέα γὰρ οἱ νύκτας ἐμίσγετο, dit Hesiode: mais nostre Poëte a voulu parler plus conuenablement à la pureté des Muses. *De Iupiter qui la fit mere*] Ceste inuention d'Hesiode ainsi desguisée ne veut dire autre chose sinon, que la Memoire ioincte aux douces graces & influences du Ciel est la cause de toutes les sciences de l'esprit, Plutarque. *Neuf filles*] Les Muses, ἐννέα κούρας ὁμόφρονας, Hesiode. *Eut courbé douze fois*] Il y en a qui trouuent estrange ces douze mois; mais c'est d'Hesiode, qui le dit ainsi, ἀλλ' ὅτε δὴ ῥ' ὀνιαυτὸς ἔλω, &c. *Dessous l'Olympe se coucha*] Pourquoy dessous l'Olympe? C'est qu'il veut dire, (comme il y a apparence) qu'en la Grece, la Poësie & quasi la science ont commencé, comme de fait Laërtius le conteste, contre ceux qui en attribuent l'origine aux Barbares, & mesmes à nos Druides, ἀφ' ἑλλήνων ἦρξε φιλοσοφία, ἣς καὶ αὐτὸ τὸ ὄνομα τοῖς βαρβάροις ἀπέφηναν πρεσβυγένειαν: les appellations propres qui sont toutes Grecques monstrent bien que ce n'est pas vne inuention barbare, tout ainsi que Pline liure 21. dit que l'inuention des couleurs est Grecque en ce que les noms sont Grecs qui les qualifient, *à Græcis repertos colores quis dubitet, non aliter Italia vsurpante nomina illorum?* ch. 8. Et toutesfois Strabon liure 10. soustient au contraire que la science & les ceremonies sont descendues de la Thrace & de l'Asie, principalement la Musique & la Poësie: & il le preuue en ce que quelques noms representatifs des instrumens & outils d'icelles sont Barbares, τῶν ὀργάνων ἔνια βαρβάρως ὠνόμασται. *Criant Lucine*] *Verba puerpera dicens*, Ouid. 10. à cause que ceste Deesse preside aux accouchemens. *De neuf filles d'vne ventrée*] Et neantmoins le Philosophe Ammonius dans Plutarque soustient que l'on ne trouue point par escrit, que femme ait accouché de plus de cinq enfans d'vne ventrée: & les Egyptiens alleguent pour merueilleux, que la Deesse Rhee en accoucha de cinq, οὐδὲ ἱστόρηται γυνὴ πλείονα τεκοῦσα πέντε συχνὰ ταῖς αὐταῖς ὠδῖσι, καὶ τοὺς Ρέας Αἰγύπτιοι μυθολογοῦσι πέντε θεοὺς τεκεῖν. *Vne Musique immortelle*] ἀμβροσίῳ μολπῷ, ὅτι καλῇ, Hesiode. Vn accord & vn systeme parfait de toute harmonie. *Du ius d'vn Attique miel*] *Attico rore*, de la douceur d'vn langage parfait & attrayant. *Les vers furent en soucy*] ἧσι ἀοιδὴ μέλεται, Hesiode.

Strophe. 11.

Aussi tost que leur petitesse,
Courant auec les pas du temps,
Eut d'vne rampante vistesse
Touché la borne de sept ans:
Le sang naturel qui commande
De voir ses parens, vint saisir
Le cœur de ceste ieune bande
Chatoüillé d'vn noble desir:
Si qu'elles mignardant leur mere
Neuf & neuf bras furent pliant
Autour de son col, la priant
De voir la face de leur pere.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Antiſtrophe.

Memoire impatiente d'aiſe,
Délaçant leur petite main,
L'vne apres l'autre les rebaiſe,
Et les preſſe contre ſon ſein.
Hors des poumons à lente peine
Vne parole luy montoit,
De ſouſpirs allegrement pleine,
Tant l'affection l'agitoit,
Pour auoir deſia cognoiſſance
Combien ſes filles auroient d'heur,
Ayant de prés veu la Grandeur
Du Dieu qui planta leur naiſſance.

Epode.

Apres auoir relié
D'vn tortis de violettes
Et d'vn cerne de fleurettes
L'or de leur chef delié:
Apres auoir proprement
Trouſſé leur accouſtrement,
Marcha loin deuant ſa trope,
Et la haſtant iour & nuict
D'vn pied diſpos la conduit
Iuſqu'au riuage Ethiope.

RICHELET.

Courant auec les pas du Temps] Croiſſant promptement, & à veuë d'œil, comme il eſt remarqué que les naiſſances des choſes grandes & diuines, ſont parfaictes & accomplies en vn inſtant, *magnorum fluminum nauigabiles ſunt fontes*, Quintilian au 8. de ſes Inſtitutions, *& generoſioris arboris ſtatim planta cum fructu eſt*. Et Ouide,

Parcite natales timidi numerare Deorum,
Cæſaribus virtus contigit ante diem.
Ingenium cœleſte ſuis velocius annis
Surgit, & ignauæ fert malè damna moræ.

Tant l'affection l'agitoit] Parce que c'eſt vn grand philtre & vn grand tranſport au pere que ſon enfant, φίλτρον μέγιστον, Euripid. *D'vn tortis de violettes*] Par alluſion à l'Epithete de Pindare qui les appelle ἰοπλοκάμους, 7. des Iſthmies. *Iuſqu'au riuage Ethiope*] Qui eſt à l'oppoſite quaſi du lieu de leur naiſſance, & n'y a que l'entreiect de la Mediterranée qui ſepare l'Ethiopie de la Grece. Strabon toutesfois liure premier de ſa Geographie, dit que les Ethiopiens ſont les derniers peuples de la terre, ἔσχατοι ἀνθρώπων. Et de fait il ſemble qu'elles ſ'agencent icy, comme ſi elles auoient à faire vn grand voyage.

Strophe III.

Ces Vierges encores nouuelles,
Et mal-appriſes au labeur,
Voyant le front des mers cruelles,
S'effroyerent d'vne grand' peur;
Et toutes pancherent arriere
(Tant elles falloient émouuant)
Ainſi qu'au bord d'vne riuiere
Vn jonc ſe panche ſous le vent:
Mais leur mere non eſtonnée
De voir leur ſein qui haletoit,
Pour les aſſeurer les flatoit
De ceſte parole empennée.

Antiſtrophe.

Courage, mes filles (dit-elle)
Et filles de ce Dieu puiſſant,
Qui ſeul en ſa main immortelle
Souſtient le ſoudre rougiſſant:
Ne craignez point les vagues creuſes
De l'eau qui bruit proſondement,
Sur qui vos chanſons doucereuſes
Auront vn iour commandement:
Mais forcez-moy ces longues rides,
Et ne vous ſouffrez deceuoir,
Que voſtre Pere n'aillez voir
Deſſous ces Royaumes humides.

Epode.

Diſant ainſi, d'vn plein ſaut
Toute dans les eaux s'allonge,
Comme vn Cygne qui ſe plonge
Quand il void l'Aigle d'enhaut:
Ou ainſi que l'Arc des Cieux
Qui d'vn grand tour ſpacieux
Tout d'vn coup en la mer gliſſe,
Quand Iunon haſte ſes pas
Pour aller porter là bas
Vn meſſage à ſa nourrice.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

RICHELET.

Empenné] En l'air, Epithete familier à Homere. *Et filles de ce Dieu*] Ζηνὸς ἐλυμπίου ἀγλαὰ τέκνα, Solon. *Qui seul en sa main*] A la distinction des autres Dieux qui ont aussi leur foudre à part: *aiunt pontifices*, dit Placidus sur le premier de la Thebaïde, *certa cuique Deo fulmina ascripta esse.* *Ces longues rides*] Ces vagues blanches & chenues. *Dessous ces Royaumes humides*] Sous ceste mer qu'Hesiode appelle ἄπειρον οἶκον. *D'vn grand tour*] *Per circuitum*, Albericus: *dimidiâ circuli formâ*, Pline. *Quand Iunon haste ses pas*] Quand elle presse Iris sa messagere de partir: & quelquefois Iunon mesme descend chez Tethys:

--ad canam descendit in æquora Tethyn,
Oceanúmque senem. Ouid. 2. des Metamorph.

A sa nourrice] A Tethys, *Iunonis nutrici*, dit Hyginus liure 2. & encore Lucian en sa Goutte, le dit, πρὸς τὴν Ὠκεανοῦ καὶ παγᾶς λευκωλένοις εὐρέσι κόλποις Ἥρα ἐπήτιατο Τηθύς.

Strophe. IV.

Elles adonc voyant la trace
De leur mere, qui ja sondoit
Le creux du plus humide espace,
Qu'à coup de bras elle fendoit:
A chef baissé sont deualées,
Penchant bas la teste & les yeux
Dans le sein des plaines salées.
L'eau qui jallit iusques aux Cieux,
Grondant sus elles se regorge,
Et frisant deçà & delà
Mille tortis, les auala
Dedans le goufre de sa gorge.

Antistrophe.

En cent façons de mains ouuertes
Et de pieds voûtez en deux pars
Sillonnoient les campagnes vertes
De leurs bras vaguement espars.
Comme le plomb, dont la secousse
Traine le filet iusqu'au fond,
L'extreme desir qui les pousse,
Aualle contre-bas leur front,
Tousiours sondant ce vieil repaire
Jusques aux portes du chasteau
De l'Ocean, qui dessous l'eau
Donnoit vn festin à leur pere.

Epode.

De ce Palais eternel
Braue en colonnes hautaines,
Sourdoit de mille fontaines
Le vif surgeon perennel.
Là pendoit sous le portail
Lambrissé d'vn verd émail
Sa charrette vagabonde,
Qui le roule d'vn grand tour,
Soit de nuict ou soit de iour,
Deux fois tout au rond du Monde.

RICHELET.

Sondoit] Cherchoit iusqu'au fond, mot de marine. *L'eau qui jallit iusques aux Cieux*] Excellente & viue representation de la chose, & faut auec admiration dire en cet endroit de nostre Poëte ce que dit Auienus de Sallustе: *expressor efficax styli & veritatis, imaginem penè in obtutus dedit, lepôre linguæ.* Ce qui n'appartient qu'à ces grands & diuins entendemens. *Mille tortis*] C'est vne expression de ce qu'a dit Virgile,

--illam ter fluctus ibidem
Torquet agens circùm, & rapidus vorat æquore vortex.

De mains ouuertes] Ainsi Bembe faisant nager Galatée,

——iactatis relegit freta versa lacertis,
Pronáque non longum vincere tendit iter:
Summa secant pulsæ fluctu saliente papillæ,
Spumea sub niueo murmurat vnda pede.

Les campagnes vertes] La mer, qui est de couleur verte ou perse, combien qu'elle n'ait point proprement de couleur, *sed pro ventorum qualitate mutatur, & colores reddit*, Seruius 8. *Donnoit vn festin à leur pere*] C'est Homere qui au premier de l'Iliade introduit ce banquet.

Ζεὺς γὰρ ἐπ' Ὠκεανὸν μετ' ἀμύμονας Αἰθιοπῆας
χθιζὸς ἔβη μετὰ δαῖτα.

Et les Naturalistes rapportans le secret de ce banquet aux effects de la nature, ont estimé que par ceste feinte Homere entendoit signifier que les Astres se nourrissoient de l'eau de la mer; *hauriri*, dit Macrobe, *de humore nutrimenta syderibus.* Mais Arnobe se moque de ces voyages de Iupiter chez l'Ocean, & des banquets que l'on luy faict: *hoc est proprium deorum*, dit-il liure 6. *complere omnia vi sua, non partiliter vspiam, sed*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Vbique esse totos, non adesse, non abesse, non cœnatum ad Aethiopas pergere, &c. *De ce Palais eternel*] A l'imitation de ce qu'Homere au 13. de l'Iliade donne à Neptune vn Palais au fond de la mer, qui est magnifique & eternel, κλυτὰ δώματα βένθεσι λίμνης χρύσεα ἄφθιτα αἰεί. *Sourdoient*] *Vt fistulis emicantes*, Pline 2. *Lambrissé*] *Lacunatum*. Ouide vse de ce mot en mesme suiect,

Summa lacunabant alterno murice conchæ. 8. Metamorph.

De ce verd émail] Les esmaux se font de toutes couleurs. Voyez Vigenere sur les tableaux de Philostrate. *Sa charrette vagabonde*] Cela se dit à cause des flus & reflus de la mer, *qui bis affluunt, bisque remeant, vicenis quaternisque semper horis*, Pline. *Au rond du Monde*] A l'enuiron de la terre, *quæ medio ambitu præcincta est circumfluo mari*, Pline.

Strophe v.

Là sont par la Nature encloses
Au fond de cent mille vaisseaux
Les semences de toutes choses,
Eternelles filles des eaux.
Là les Tritons chassant les fleuues,
Sous la terre les escouloient
Aux canaux de leurs riues neuues,
Puis derechef les rappelloient.
Là ceste trouppe est arriuée
Dessur le poinct qu'on desseruoit,
Et que desia Portonne auoit
La premiere nappe leuée.

Antistrophe.

Phebus du milieu de la table,
Pour réjouïr le front des Dieux,
Marioit sa voix delectable
A son archet melodieux:
Quand l'œil du Pere qui prend garde
Sus vn chacun, se costoyant
A l'escart des autres, regarde
Ce petit troupeau flamboyant,
De qui l'honneur, le port, la grace
Qu'empreint sur le front il portoit,
Publioit assez qu'il sortoit
De l'heureux tige de sa race.

Epode.

Luy qui debout se dressa
Et de plus pres les œillade,
Les serrant d'vne accolade
Mille fois les caressa:
Tout esgayé de voir peint
Dedans les traits de leur teint
Le naïf des graces siennes.
Puis pour son hoste éjouïr,
Les chansons voulut ouïr
De ces neuf Musiciennes.

RICHELET.

Au fond de cent mille vaisseaxx] Homere descriuant au 13. de l'Odyssée vne grotte des Naiades, y feint des cruches, tasses & autres vaisseaux propres à retenir & conseruer :

Ἐν δὲ κρητῆρές τε καὶ ἀμφιφορῆες ἔασι λάϊνοι.

Peut-estre à mesme intention que nostre Autheur : & Plutarque donne à la Nature, pour la conseruation de chacune de ses especes, comme des boistes & des enfermoires, d'où elle tire les naissances particulieres de chaque chose, πῶς φύσιν τὰ καθ' ἕκαστα γένεσιν καὶ εἴδεσιν, οἷον ἀγγείοις ἢ θηκαρίοις σπέρματος θεὶς ἔχει. *Les semences*] Il entend ceste matiere genitale & productiue de toutes choses que Lucrece appelle *semen*, par excellence, & *seminium*, l'animal ou la chose qui en est produicte. *De toutes choses*] Les Philosophes attribuent à l'element de l'eau ceste production vniuerselle : parce qu'il est certain que l'humidité meslée & insinuée dans les conduicts & cauitez de la terre est cause entierement de toutes ses productions : d'où est que Neptune est appellé φυτάλμιος par Phornutus, & representé par Philostrate comme vn Laboureur, & les Poëtes appellent l'Ocean θεῶν γένεσιν. *Eternelles filles des eaux*] Opinion de Thales, qui estime que l'eau soit la premiere des Elemens, & la mere de toutes choses, & de là mesme, ce dit Arnobe, *quidam ex sapientibus dicunt tellurem esse hominem, matrem aquam*: & aussi remarque-ton qu'à cause de ce principe eternel attribué à l'eau, & en recognoissance d'iceluy, anciennement les ieunes hommes s'alloient tondre la premiere fois sur le bord des fleuues, ausquels ils dedioient leur premier poil. Et excellemment Sainct Cyrille en sa 16. Catechese, recognoissant l'effect vniuersel de l'eau qui se conforme à tous les subiects de la Nature, dit, que pour se rapporter à l'espece & nature de l'espine, elle se rend blanche, de la rose elle deuient rouge; de l'œillet, de couleur de pourpre; & quoy que diuerse selon la diuersité des especes, est neantmoins tousiours vne, & tout à toutes choses. *Là les Tritons*] Démons de Mer, enfans de Neptune & d'Amphitrite, hommes iusqu'à la moitié du corps par enhaut, & par embas poissons, d'où Tzetzes les appelle ἰχθυοκενταύροις.

Frons hominem præfert, in pristin desinit aluus. Virgile.

Sous la terre] Non pas tousiours sous la terre, mais sur la terre, quelquefois, & en superficie, comme remarque Strabon liure 9. συμβαίνει δὲ καὶ τοῖς ὕδασι, τοῖς μὲν ἐπονόμων φέρεσθαι τὰ ῥεῖθρα, τοῖς δ' ὑπόπλως. *Les escouloient*] Selon l'opinion d'Homere, qui au 21. de l'Iliade tire de l'Ocean l'origine de tous les fleuues.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ἐξ ὧν πάντες ποταμοὶ καὶ πᾶσα θάλασσα,
καὶ πᾶσαι κρῆναι, καὶ φρέατα μακρὰ νάουσιν.

Et mesme le fleuue Achelois le dit au 8. de la Metamorphose.

In quo desinimus, quò sacri currimus amnes.

Et c'est parler proprement, quand il dit, *les escouloient*; car les fleuues, sourdent secrettement ou des eaux de la mer transmises par les pores de la terre, ou procedent des grandes quantitez d'eaux qui reposent en son sein, comme le Tigre, le Nil, & autres. *Non existimo, diu te hæsitaturum*, dit Seneque au 6. liure des questions naturelles, *an credas esse subterraneos amnes & mare absconditum : Vnde enim ista prorumpunt, Vnde ad nos veniunt, nisi quòd origo humoris inclusa est? an nescis à terra Nilum erumpere & augeri non supernis aquis sed ex intimo redditis? De leurs riues neuues*] De leurs fontaines, qui sourdent de la mer, & ne sont autre chose que la mer mesme, mais purifiée & deschargée de son sel, à force de couler & passer par les veines de la terre. *Les rappelloient*] De telle sorte mesme que quelques vns ont creu que les fleuues faisoient la mer, comme Manilius au 2. de ses Astronomiques, mais Pline se moque de ceste opinion au 2. de son Histoire: & toutesfois il est vray qu'ils y retournent de mesme qu'ils en viennent, & Seneque au troisiesme de ses questions, en parle ainsi, *occulto itinere subit terras & palam venit, secretò reuertitur, colatúrque in transitu mare, quod per multiplices anfractus terrarum verberatum amaritudinem ponit, & prauitatem saporis, & in sinceram aquam transit.* *Portonne*] Palemon, Melicerte, ce n'est qu'vn, & c'est vne deité de la mer, de laquelle ly Philostrate & Ouid. au 4. des Metam. *Du milieu de la table*] Et neantmoins ceste place comme la principale, semble appartenir à Iupiter; *medius locus in conuiuiis*, dit Donat, *potior erat apud veteres*. Mais il faut dire que quelquefois le milieu est cõsideré pour l'honneur, & quelquefois pour la commodité de la compagnie, comme icy, & dans Minutius Felix en ces mots; *cum dicto eius assedimus, ita vt me ex tribus medium lateris ambitione protegerent. nec hoc obsequij fuit aut ordinis, aut honoris, quippe cùm amicitia pares semper aut accipiat aut faciat, sed vt arbiter & vtrisque proximus aures darem.* *Pour resioüir le front des Dieux*] *Vt non minùs animo quàm ventre conuiuæ delectarentur*, comme Cornelius Nepos escrit de la table d'Atticus; mais Arnobe s'en moque li. 4. *scribuntur dij vestri in triclinijs cœlestibus atque in Chalcidicis aureis cœnitare, potare, & ad vltimum fidibus, & vocum modulatione mulceri:* ἐν ᾧ ὦ δείπνῳ ὅτε Ἀπόλλων κιθαρίζει, Lucian. *De son archet melodieux*] χρυσείῃ φόρμιγγι, Hesiode. *Se costoyant*] Regardant à l'entour de soy & à ses costez. *Luy qui debout se dressa*] Comme Homere en l'Hymne d'Apollon, dit que les Dieux l'honorent fort, & quand il vient se leuent debout, & vont au deuant de luy :

--ἀναΐσσουσιν ὀπιζεδὸν ἐρχομένοιο Γαῖπες ἀφ' ἑδράων.

Des neuf Musiciennes] De ces neuf Vierges Poëtes : comme dans Terence la poësie est appellee *ars Musica*; & anciennement ἀγῶνες μουσικοί, estoient certains ieux de prix où les Poëtes prononçoient & representoient leurs poësies: peut-estre aussi à cause que les Poëtes & les Musiciens iadis n'estoient qu'vn; *Musici quondam erant idem & Poëtæ*, Ciceron.

Strophe VI.

Elles ouurant leur bouche pleine
D'vne douce Arabe moisson,
Par l'esprit d'vne viue haleine
Donnerent l'ame à leur chanson:
Fredonnant sur la chanterelle
De la Harpe du Delien,
La contentieuse querelle
De Minerue & du Cronien:
Comme elle du sein de la terre
Poussa son arbre palissant,
Et luy son cheual hennissant,
Futur augure de la guerre.

Antistrophe.

Puis d'vne voix plus violente
Chanterent l'enclume de fer,
Qui par neuf & neuf iours roulante
Mesura le Ciel & l'Enfer,
Qu'vn rempart d'airain enuironne
En rond s'allongeant à l'entour,
Auecque la Nuict qui couronne
Sa muraille d'vn triple tour.
Là tout debout deuant la porte
Le fils de Iapet fermement
Courbé dessous le firmament,
Le soustient d'vne eschine forte.

Epode.

Dedans ce gouffre béant
Hurle la troupe heretique,
Qui par vn assaut bellique
Assaillit le Tu-geant.
Là tout aupres de ce lieu
Sont les garnisons de Dieu
Qui sur les meschans eslance
Son foudre piroüettant,
Comme vn Cheualier jettant
Sur les ennemis sa lance.

RICHELET.

Arabe moisson] Riche & heureuse. *Par l'esprit d'vne viue haleine*] D'autant qu'outre le son des instrumens elles y meslerent la voix, qu'il appelle elegamment, esprit d'vne viue haleine : car la voix proprement

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

est des choses animées, ἐμψύχου ψόφος καὶ σημαντικὴ δοκεῖ τῶν ψυχικῶν δυνάμεων καὶ διαθέσεων. Ce qui ne conuient pas aux suiects inanimez, & neantmoins les instrumens de Musique τὰ μουσικὰ ὄργανα, sont reputez parler & auoir voix κατ' ἀλογίαν, pource qu'ils imitent aucunement la voix des hommes, Suidas; & les brutes mesmes ont voix que nous n'entendons pas, non plus qu'ils n'entendent pas les nostres, ce dit Lactance. *Voces eorum videntur nobis inconditæ, sicut illis fortasse nostræ, sed ipsis qui se intelligunt verba sunt.* *Sur la chanterelle*] Sur la plus claire & plus simple corde. *La contentieuse querelle*] πλὴν ἔστι τῆς Ἀττικῆς, Lucian.

---*Antiquam de terræ nomine litem.* Ouide.

Et de ce debat pour le patronage de l'Attique voyez Plutarque en la vie de Themistocle. *De Minerue*] Qui nomma la ville d'Athenes de ce nom, d'où les Atheniens sont appellez *Mineruij ciues* par Arnobe liure 7. *Du Cronien*] De Neptune. *Son arbre*] Son oliue, δείξασα πλὴν μορίαν τοῖς δικασταῖς νικῶσι, Plut. *Pallissant*]

Fœtum canentis oliuæ. Ouid. au 6.

A cause de la couleur pasle qu'elle a d'vn costé de ses fueilles. *Et luy son cheual hennissant*] ἵππος καὶ θυρετὴς ἱππικός, Pausanias: voyez de ce cheual les scholiastes de la 5. Olympienne de Pindare. Et Ouide au 6. en parle ainsi.

---*Medio de vulnere saxi*
Exiluisse ferum, quo pignore vindicet vrbem. Et Virgile,
---*Cui prima furentem*
Fudit equum tellus.

Futur augure de la guerre] De là est que Carthage est belliqueuse *propter omen equi* trouué ès premiers fondemens de la ville.

---*Regia Iuno*
Monstrarat caput acris equi; sic nam fore bello
Egregiam, & facilem victu per sæcula gentem. Virgile.

D'où Plutarque l'appelle χρησμῶδες ζῶον εἰς μάχας. *Puis d'vne voix plus violente*] Depuis ceste Antistrophe iusqu'à la deuxiesme ensuiuant c'est vne parfaite imitation d'Hesiode en sa Theogonie, à laquelle nostre Poëte adiouste plusieurs traits excellents. *Chanterent l'enclume de fer*] De ceste enclume qui mesura le Ciel & l'Enfer, Hesiode dit, que les Dieux pour punir l'audace des Titans sousleuez contre eux, les firent attacher auec des chaisnes dans l'Enfer, qui est aussi bas sous la terre, comme la terre est basse soubs le Ciel. Or pour iustifier ces distances par quelque mesure vray-semblable, il feint qu'vne enclume precipitée du Ciel fut neuf iours à rouller deuant que d'arriuer en terre, & depuis roulant encore de la terre iusqu'à l'Enfer demeura autres neuf iours auant que d'y paruenir, & par ainsi fut mesurée la distance de l'vn & de l'autre.

ἐννέα γὰρ νύκτας τε καὶ ἤματα χάλκεος ἄκμων
οὐρανόθεν κατιών, δεκάτῃ ἐς γαῖαν ἵκοιτο.
ἐννέα δ' αὖ νύκτας τε καὶ ἤματα χάλκεος ἄκμων
ἐκ γαίης κατιών, δεκάτῃ ἐς Τάρταρον ἵκοι.

Mesura le Ciel & l'Enfer] Vne aussi merueilleuse façon de trouuer le milieu de la terre est rapportée par Strabon & Plutarque de deux Aigles enuoyez par Iupiter, qui tirans l'vn d'Orient & l'autre d'Occident, *æqualibus alis*, dit Claudian, en mesme temps se rencontrerent tous deux en Dele, qui pour ce fait fut estimée iustement le milieu de la terre & comme le nombril d'icelle, ὀμφαλός. *Auecque la nuict qui couronne*] Qui ceint.

ἀμφὶ δὲ μιν νὺξ
περιστοιχὶς κέχυται. Hesiod.

Et Caton en ses Rustiques vse de ce mot, *pro ambitu fundum cingente*. Or touchant ceste Nuict la Theologie d'Orphee discourant des choses creées dit, que la premiere creation fut de l'air, à l'vn & l'autre costé duquel Dieu mit le Chaos auec vne effroyable nuict à l'enuiron qui couuroit tout, νὺξ φοβερὴ πάντα κατεῖχε καὶ ἀκάλυπτε τὰ ἐκεῖνον αἰθέρα. Ou bien ceste nuict qui enuironne le Ciel, signifie le haut & profond abysme de la diuinité que nostre cognoissance ne peut penetrer, d'où semble que Synese pour ceste raison ayt dit, que Dieu a couuert les extremitez du Ciel d'ailes blanches, ἄκρα κόσμου πολιοῖς ἔρεψε πτεροῖς, & que le Prophete a dit, *posuit tenebras latibulum suum*, à cause de son infinité qui est parente de la nuict & de l'ombre pour nostre regard, τὸ γὰρ ἀόριστον, ἀδελφὸν σκότους καὶ συγγενές, dit Philon Iuif au liure περὶ ἄθλων. *Tout debout*] ἑστώς, Hesiod. *Le fils de Iapet*] Atlas, Ἰαπετοῖο παῖς, Hesiod. *D'vne eschine forte*] κεφαλῇ τε καὶ ἀκαμάτῃσι χέρεσσιν. Hesiod. *Gouffre beant*] Hesiode encor l'appelle χάσμα μέγα. *Troupe heretique*] Il appelle ainsi les Geans, comme à la verité l'heresie n'est rien qu'vne opiniastre temerité contre Dieu. *Le Tu-geant*] Iupiter. *Là tout aupres de ce lieu*] Aux fondemens de l'Ocean, ἐπ' Ὠκεανοῖο τε μέθοιθε, Hesiod. *Sont les garnisons*] Διὸς κλυτοὶ ὀπάονες, Hesiode, duquel comme vous voyez il a tout imité iusqu'à traduire la plus part de ses termes. *Iettans sa lance*] δόρυ. Qui est en signe de guerre, comme remarque Iustin liure 11. qu'Alexandre arriuant au bord de l'Asie, *iaculum velut in hostilem terram iecit*, & Virgile,

——*aduersos telum contorsit in hostes.*

Strophe VII.

Là de la terre, & là de l'onde
Sont les racines iusqu'au fond
De l'abysme la plus profonde
De cest Orque le plus profond.
La Nuict d'estoilles accoustrée
Là saluë à son rang le Iour,
D'ordre parmi la mesme entrée
Se rencontrant de ce seiour:
Soit lors que sa noire carriere
Va tout le Monde embrunissant,
Ou quand luy des eaux jallissant
Ouure des Indes la barriere.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Antiſtrophe.

Apres ſur la plus groſſe corde,
D'vn bruit qui tonnoit iuſqu'aux Cieux,
Le pouce des Muſes accorde
L'aſſaut des Geans & des Dieux:
Comme eux ſur la croupe Othryenne
Rangeoient en armes les Titans,
Et comme eux ſur l'Olympienne
Leur firent teſte par dix ans:
Eux, dardant les roches briſees,
Hauſſoient cent teſtes & cent bras:
Eux, ombrageant tous les combas,
Greſloient leurs fleches aiguiſees.

Epode.

D'aiſle douteuſe vola
Long temps ſur eux la Fortune,
Qui or' ſe monſtroit commune
A ceux-cy, or' à ceux-là:
Quand Iupiter fit ſonner
La retraite, pour donner
A ces Dieux vn peu d'haleine:
Si qu'eux en ayant vn peu
Prins du Nectar & repeu,
Plus forts retentent la peine.

RICHELET.

Sont les racines] ῥιζῶχα θεμείλια, comme parle Oppian au 5. de ſa Peſcherie: les fondemens de la terre, pour monſtrer leur ferme conſiſtence & ſolidité, de meſmes que les Grecs pour ce ſuiect appellent la terre ἐρριζωμένον, fondee ſur ſes racines, *ſuper ſtabilitatem ſuam*, dit le Pſalmiſte. Ou bien c'eſt ſelon l'opinion de Xenophanes qui conſtitue les racines de la terre dans l'abyſme, πᾶν γὰρ εἰς ἄπειρον ἐρρίζωται. Plutarque. *De cet Orque*] De ce vaſte contour, qui embraſſe & abſorbe tout en ſa profondité, du mot Grec ὄρκος & ὀρκάνη, d'où meſme l'Enfer eſt dit *Orcus*. *Soit lors que*] Tout cecy eſt d'Heſiode, qui fait ſa deduction plus longue. *Embrunniſſant*] *Inuoluens cœlum vmbra*. *Ouure des Indes la barriere*] Nous apporte le iour d'Orient. *Apres ſur la plus groſſe corde*] Touſiours les Poëtes en ont parlé comme cela. Ouide au 10. de la Metamorph.

——Plectro grauiore Gigantas,
Sparſáque Phlegræis victricia fulgura campis.

Et Seneque en l'Agamemnon, *grauiore chorda, Cùm Titanas fulmine miſſo Fregere Dei*. *Le pouce des Muſes accorde*] Cecy eſt d'Heſiode, & eſt remarquable qu'aux banquets des Dieux, le ſuiect ordinaire du chant des Muſes ſe tiroit de la Theogonie, ou de quelque Hymne de Pindare, αἱ Μοῦσαι αἰνασᾶσαι τᾶς τε Ἡσιόδου θεογονίας ἦσαν, Lucian en l'Icaromenippe. *L'aſſaut des Geants*] γιγάντων ἐπανάσασιν, Lucian. *Sur la troupe Othryenne*] Montaigne de la Phocide. *Les roches briſees*]

Πέτρας ἠλιβάτους βαρύς ἐν χερσὶν ἔχοντες. Heſiode.

Hauſſoient cent teſtes & cent bras] Encor Heſiode,

ἑκατὸν μὲν χεῖρες ἀπ' ὤμων αἰώρηντο
Πᾶσιν ὁμῶς, κεφαλαὶ δ' ἑκάστῳ πεντήκοντα.

Pindare toutefois appelle Typhee, 1. Olymp. ἑκατόντα κάρανον. *Ombrageant*] Par l'eſpaiſſe infinie multitude de leurs traits. *D'aiſles douteuſes vola*]

Anceps pugna diu, ſtant obnixi, omnia contra, Virgil.

Mais Horace qui s'eſt pleu à tracer ce combat merueilleux, dit plus,

Magnum illa terrorem intulerat Ioui
Fidens, iuuentus horrida, brachiis,
Fratréſque tendentes opaco
Pelion impoſuiſſe Olympo.

Et le reſte au 3. de ſes Odes. *Long temps*] Dix ans, μαχομένων αὐτῶν ἐνιαυτὸς δέκα, ce dit Apollodorus, liu. 1. de la Genealogie des Dieux.

Strophe VIII.

Il arma d'vn foudre terrible
Son bras qui d'eſclairs rougiſſoit;
En la peau d'vne chéure horrible
Son eſtomach ſe heriſſoit.
Mars renfrongné d'vne ire noire
Branloit ſon bouclier inhumain:
Le Lemnien d'vne maſchoire
Garnit la force de ſa main:
Phebus ſoüillé de la pouſſiere,
Tenoit au poing ſon arc voûté,
Et le tenoit d'autre coſté
Sa ſœur la Dictynne guerriere.

Antiſtrophe.

Bellonne eut la teſte couuerte
D'vn acier, ſur qui rechignoit
De Meduſe la gueule ouuerte
Qui pleine de flammes grongnoit:
En ſa dextre elle enta la hache
Par qui les Roys ſont irritez,
Alors que deſpite elle arrache
Les vieilles tours de leurs citez.
Styx d'vn noir halecret rempare
Ses bras, ſes jambes & ſon ſein,
Sa fille amenant par la main
Contre Cotte, Gyge & Briare.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Epode.

Rhete & Myme fiers soudars,
Les nourriçons des batailles,
Brisoient les dures entrailles
Des rocs pour faire des dars:
Typhé hochoit arraché
Vn grand sapin esbranché
Comme vne lance facile:
Encelade vn mont auoit,
Qui bien tost porter deuoit
Le fardeau de la Sicile.

RICHELET.

En la peau d'vne cheure horrible] Est-ce à dire, que de rage & d'indignation, tout le poil de l'estomach luy herissoit, ou qu'il vueille entendre ce que nous apprend Musee, qu'en ce combat des Titans Iupiter se seruit de la peau de la cheure qui l'auoit nourry? *Huius capellæ corio*, dit Lactance liure 1. *vsum esse pro scuto Iouem contra Titanas dimicantem Musæus auctor est. Renfrongné d'vne ire noire*] Tout felon, car c'est là le visage de la cholere, au lieu que ceux qui ont le naturel contraire à ceste passion, l'ont tranquille, doux & serein, τὸ φοβόστοπον φαιδρὸν & καθαρόν. *Le Lemnien*] Vulcain,

Hic auidus stetit Vulcanus, Horace.

La Dictynne] Ainsi les Candiots appellent Diane. *De Meduse la gueule ouuerte*] La Gorgonne, βλοσυρῶπις & δεινὸν δερκομένη, Hom. 11. de l'Iliad. à laquelle Lucian attribue la victoire de ceste guerre,

——Bellum immane Deorum
Pallados in medio confecit pectore Gorgon. liure 9.

Les vieilles tours de leurs citez] Les anciennes forteresses de leurs villes, ou bien qu'elle fait mourir leurs vieux Capitaines, que les Poëtes quelquesfois appellent tours, comme Macrobe remarque en ce vers,

--Dextrâ ac læuâ pro turribus astant,

que Virgile appelle deux vaillans hommes, *geminos herôas turres vocat*: comme encor il semble que Clement Alexandrin au 7. des Stromates explique ces mots du Psalme 47. *narrate in turribus eius*, ὀν τοῖς πύργοις, c'est à dire aux hommes forts & robustes en la cognoissance de Dieu, ὀν τῇ πίστει & τῇ γνώσει, & ὑψηλῶς προσδεξαμένοις τὸν λόγον. *Styx d'vn noir halecret*] C'est Hesiode qui le discourt excellemment, & depuis ce secours qu'elle donna aux Dieux il fut ordonné que desormais leurs sermens irreuocables & plus saincts se feroient par son nom. *Sa fille amenant par la main*] La Victoire: Seruius l'explique ainsi, sur le 6. de l'Æneide, *dicitur Victoria Stygis filia, bello Gigantum Ioui fauisse. Cotte, Gyge & Briare*] Noms propres de Geants. *Brisoient les dures entrailles Des rocs*] *Missi dum volitant per astra montes,*

Cum syluis gregibus feris pruinis
Vibrantum spatiosiore dextra.

Elegamment Sidonius. *Vn grand sapin esbranché*]

Euulsis truncis iaculator audax. Horace.

Le fardeau de la Sicile] Ce fut la punition des Geans qui furent terrassez la plus part, & escarboüillez sous des montagnes, comme Encelade sous le Mont-gibel,

Iniecta monstris terra dolet suis, Horace.

Encore que Valerius Flaccus au 2. des Argonautes, impose ceste charge sur Typhee.

Strophe II.

Vn tonnerre ailé par la Bise
Ne choque pas l'autre si fort,
Qui sous le vent Africain brise
Mesme air par vn contraire effort:
Comme les champs s'entre-heurterent
A l'aborder des diuers lieux:
Les poudres sous leurs pieds monterent
Par tourbillons iusques aux Cieux.
Vn cri se fait, Olympe en tonne,
Othrys en bruit, la mer tressaut,
Tout le Ciel en mugle là haut,
Et là bas l'Enfer s'en estonne.

Antistrophe.

Voicy le magnanime Hercule
Qui de l'arc Rhete a menacé,
Voicy Myme qui le recule
Du heurt d'vn rocher eslancé:
Neptune à la fourche estofee
De trois crampons, vint se mesler
Par la troupe contre Typhee
Qui roüoit vne fonde en l'air:
Icy Phœbus d'vn trait qu'il jette,
Fit Encelade trébucher:
Là Porphyre luy fit broncher
Hors des poings l'arc & la sagette.

Epode.

Adonc le Pere puissant
Qui de nerfs roidis s'efforce,
Ne mit en oubly la force
De son foudre rougissant:
My-courbant son sein en-bas,
Et dressant bien haut le bras
Contre-eux guigna sa tempeste,
Laquelle en les foudroyant
Sifloit aigu-tournoyant
Comme vn fuseau sur leur teste.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

RICHELET.

Vn tonnerre] Deux tonnerres venans, l'vn du Septentrion & l'autre du Midy, ne se rencontrent pas plus furieusement. *Ne choque pas*] Et en effect tous ces bruits du Ciel ne sont proprement que collisions d'air, de nuees & d'autres corps solides, sans lesquelles ne foudre, ne tonnerre ne peuuent estre, *si non fuerint nubes aëre collisæ, fulmen nullum est*, Placidus 1. Theb. & Lucrece elegamment,

--Tonitru quatiuntur cærula cæli,
Propterea quia concurrunt sublimè volantes
Æthereæ nubes contrà pugnantibus ventis.

Vent Africain] Le Su. *Olympe en tonne, Othrys en bruit*, &c.] Il ne pouuoit pas en vne si grande & furieuse meslee representer moindre le bruit; & les Poëtes se plaisent en ces hyperboles excellentes:

---Omnis Achæi
Ora maris latè Pelopeiáque regna resultant.
Audiit & medius cœli Parnassus, & asper
Eurotas, dubiámque iugo fragor impulit Oeten
In latus, & geminis vix fluctibus obstitit Isthmos.

Stat. 1. *Voicy le magnanime Hercule*] μεγαλόθυμος, Lycophron : Le premier à la meslee, comme le plus vaillant & quasi l'Africain des Dieux, ainsi que l'appelle Lactance au 9. *de falsi. relig.* & Strabon liu 6. dit qu'encore apres le combat il poursuiuit le reste des Geans qui s'enfuyoient, Ἡρακλῆς ἐξελάσειε καταφυγόντας. *A la fourche estoffee De trois crampons*] τῇ τριαίνῃ, de laquelle il esbranle les fondemens de la terre, & Strabon liure 10. dit qu'en ceste guerre des Geants, il arracha auec ceste fourche vn quartier de l'Isle de Cos qu'il ietta à la teste d'vn Geant & l'accabla dessous, ἐπιθραύσας τῇ τριαίνῃ τρύφος τῆς Κῶ ἐπ' αὐτὸν βάλλοι. Les Naturalistes entendent par ces trois crampons la triple nature de l'eau, liquide, feconde & potable. *De son foudre rougissant*] *Rubente dextera*, Horace: & c'est le plus violent feu que darde Iupiter, *Tertia manubia quæ ignea est & minax, & ab Ioue de consilio Deorum superiorum mittitur*, Festus. *Magnámque significationem habet statúmque mutat*, Seneque en ses questions naturelles. *Et dressant bien haut le bras*] *In altum sublato ictu, quod fit*, ce dit Acron, *dum quis vehementiùs vult ferire* : ainsi dans Petrarque,

Già per ferire alzato'l braccio:

Et dans Prudentius en sa Psychomachie,

--Ense corusco,
Connixa in plagam dextra sublimis ab aure
Erigitur, &c.

Sifflot] Metaphore du serpent duquel le propre est de siffler, commun toutefois au bruit des choses qui sont lancees, d'où Æschyle appelle la flesche, vn serpent, ὄφιν : & Lycophron appelle l'arc à cause de sa vouture, & du bruit de sa corde en forme de Lyre, δράκοντα λυροκτύπον.

Strophe. x.

De feu les deux piliers du Monde
Bruslez iusqu'au fond chancelloient:
Le Ciel ardoit, la terre & l'onde
Tous petillans estincelloient :
Si que le soulfre amy du foudre
Qui tomba lors sur les Geans,
Iusqu'auiourd'huy noircit la poudre
Qui put par les champs Phlegreans.
A tant les filles de Memoire
Du luth appaiserent le son,
Finissans leur douce chanson
Par ce bel Hymne de victoire.

Antistrophe.

Jupiter qui tendoit l'aureille,
La combloit d'vn aise parfait,
Raui de la voix nompareille
Qui si bien l'auoit contrefait :
Et retourné, rit en arriere
De Mars qui tenoit l'œil fermé,
Ronflant sur sa lance guerriere,
Tant la chanson l'auoit charmé,
Baisant ses filles leur commande
De luy requerir pour guerdon
De leurs chansons quelque beau don
Qui fust digne de leur demande.

Epode.

Lors sa race s'approcha,
Et luy flatant de sa destre
Les genoux, de la senestre
Le sous-menton luy toucha :
Voyant son graue sourci,
Long temps fut beante ainsi
Sans parler, quand Calliope
De la belle voix qu'elle a,
Ouurant sa bouche, parla
Seule pour toute la trope.

RICHELET.

Les deux piliers du Monde] Les deux Poles, *duo mundi cardines*, qu'appelle Columelle, qu'il dit chanceler encores qu'ils soient fixes & immobiles: & neantmoins l'Astrologue Hipparchus a laissé par escrit qu'vn iour

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

aduiendra qu'ils changeront de place, *tempus fore quo cardines mundi loco mouebuntur.* Columel. 1. *de re rustica. Qui put par les champs Phlegreans*] Les Poëtes ont choisi cet endroit pres de Cumes, pour le lieu de la desfaite des Geans, à cause que ces champs-là sont pleins de feux, de soulfre & d'eaux chaudes: ὅπ θεῖᾶ πλήρεις, & πυρὸς & θερμῶν ὑδάτων: & dit-on que ces abondances d'eaux chaudes & de feu, προχοὰ τοῦ πυρὸς & ὕδατος procedent de la defaicte des Geans precipitez & foudroyez en cet endroit, τῶν πεπληγότων γιγάντων τὰ κεραύνια τραύματα, Strabon liu. 5. *La combloit d'vn aise parfait*] Principalement à cause du suiect de ceste guerre qu'il aime vniquement ouïr raconter:

Fama Iouis superest, tamen hunc sua facta referri
Et se materiam carminis esse iuuat:
Cúmque Gigantei memorantur prælia belli,
Credibile est lætum laudibus esse suis. Ouide.

De Mars qui tenoit l'œil fermé] Imité de Pindare qui feint en la premiere des Pythies que Mars au son de la Lyre d'Apollon & des Muses abandóne ses armes & sa lance, & se resiouït, flatté de la douceur de leurs accords, & βιαπὰ Ἄρης τραχεῖαν αὔδυε λιπὼν ἐγχέων ἀκμάν, ἰάνει καρδίαν κώμαν: mais il semble que nostre Poëte a mieux fait & plus parfaictement, de le faire endormir, pour signaler dauantage la puissance & l'effet de la poësie capable d'appaiser & d'endormir la fureur mesme; d'où peut-estre voyez-vous qu'anciennement les Poëtes ou Musiciens estoient employez à composer les seditions des villes, & les Lacedemoniens par l'aduis de l'Oracle eurent recours à la Musique ou Poësie de Terpandre qui les pacifia, ἥρμοσεν αὐτῶν τὰς ψυχὰς, & τὸν θόρυβον ἔπαυσεν, Suidas. *De la dextre les genoux*] C'estoit vne façon ancienne de supplier quelqu'vn, comme aussi de luy prendre les deux oreilles en le baisant:

Oscula compressis auribus eripere. Tibulle.

Le sous-menton luy toucha] Euripide dit en l'Iphigenie, τὸ γένειον ἀνπλάζεσθαι χερὶ, par l'vsage de prendre les hommes au menton quand on les prioit de quelque chose affectueusement. Ainsi Diane dans Callimach voulant prier Iupiter son pere luy prend la barbe, γενειάδος ἥψατο πατρὸς Ἄψασθαι: & Latone dans le mesme autheur prie les Nymphes qu'elles supplient Iupiter pour elle & qu'elles luy prennent le menton, ἀμφιπλέξασθε γενείῳ. *Beante sans parler*] Pour monstrer que quelquefois la grandeur & la haute qualité des personnes deuant lesquelles on doit parler, estonne & rend muets les plus doctes & plus diserts: *Metu*, dit Tacite, *qui exercitam quoque eloquentiam debilitat.* Le respect oste la langue, ce dit le subtil & purifié Bertaulr. *Quand Calliope*] Comme la principale de toutes les Muses, προφερεστάτη τῶν ἁπασῶν. Hesiode. Et de fait dans Ouide elle parle pour toutes,

--Dedimus summam certaminis vni, &c.

Ouurant sa bouche parla] *Prouinciam loquacitatis ingressa*, dit Fulgence en son Mythologie, où il l'appelle *verbosam viraginem.*

Strophe 1.

Donne-nous, mon pere, dit-elle,
Pere, dit-elle, donne-nous
Que nostre chanson immortelle
Tousiours soit agreable à tous:
Fay-nous Princesses des montaignes,
Des antres, des eaux, & des bois,
Et que les prez & les campagnes
Resonnent dessous nostre vois.
Donne-nous encor d'auantage
La tourbe des chantres diuins,
Les Poëtes & les Deuins,
Et les Prophetes en partage.

Antistrophe.

Fay que les monstrueux miracles
Des characteres enchantez
Soient à nous, & que les Oracles
Par nous encore soient chantez:
Donne-nous ceste double grace
De brauer l'Enfer odieux,
Et de sçauoir la courbe trace
Des feux qui dansent par les Cieux:
Donne-nous encor la puissance
D'arracher les ames dehors
Le sale bourbier de leurs corps,
Pour les re-ioindre à leur essence.

Epode.

Donne-nous que les Seigneurs,
Les Empereurs & les Princes
Soient veus Dieux en leurs prouinces,
S'ils reuerent nos honneurs.
Fay que les Roys decorez
De nos presens honorez
Soient aux hommes admirables,
Lors qu'ils vont par la cité,
Ou lors que pleins d'equité
Donnent les loix venerables.

RICHELET.

Fay-nous Princesses des montaignes] ὀρειβασίας, Strab. liu. 10. c'est à dire de vaguer & viure par les montaignes solitaires propres à la recherche & contemplation, τῇ κατ' ἐπιθεωρίᾳ ὄρεσι καὶ ἀσυνήθεσι ἐνδιατρίβειν, Nicephore. τῇ γὰρ ὀρειβασίᾳ τὸ μεθαλλευτικὸν συγγενές, dit Strabon, & principalement à la poësie: *Poëtis*, dit Quintilian au dialogue des Orateurs, *si modò dignum aliquid elaborare & efficere velint, relinquenda cõuersatio amicorum & iucunditas vrbis, deserenda cætera officia, vtque ipsi dicunt, in nemora & lucos, idest, in solitudinẽ recedendum est.* *Les monstrueux miracles*]

Les

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Les effects estranges & prodigieux en bien ou mal, comme remarque Heliodore en l'histoire Ethiopique de certain anneau, dans lequel la vertu des characteres empeschoit celuy qui le portoit de pouuoir iamais estre offensé du feu. Et Eustathius sur le 13. de l'Odyssee parle de certains characteres Ephesiens enchantez, si heureux qu'ils donnoient la victoire de tout ce qu'on vouloit. *Des characteres enchantez*] Qui sont certaines notes ou paroles escrites auec des charmes dans des anneaux ou billets, dont les anciens se seruoient à plusieurs choses, & principalement en leurs medecines, remarque Pline au 28. de son histoire : & Caton en ses Rustiques repete tant de fois ces mots, *Hac cantione sanum fiet, Incipe cantare in malo*, & ce par paroles monstrueuses, barbares & qui ne signifioient rien. *D'arracher les ames*] De les rauir & emporter en des ecstases, & de la terre les tirer au Ciel, comme il sera monstré cy-apres. *Donne-nous que les Seigneurs*] Ceste Epode est d'Hesiode. *Decorez de nos presens*] ἣς πιμήσωσι Διὸς κῦδος, Hesiode. *Soyent aux hommes admirables*] Qui tousiours ayent l'œil fiché sur eux par admiration, πάντες εἰς αὐτὸς ὁρῶντες, Hesiode. *Lors qu'ils vont par la cité*] ἐρχόμενοι κατ' ἀγορὰς, Hesiode. *Donnent les loix*] διακρίνοντες θέμιστας ἰθείῃσι δίκῃσι, Hesiode.

Strophe XII.

A-tant acheua sa requeste,
Courbant les genoux humblement,
Que Iupiter d'vn clin de teste
Accorda liberalement.
Si toutes les femmes mortelles
Que ie donte dessous mes bras,
Me conceuoient des filles telles,
(Dit-il) il ne me chaudroit pas
Ny de Iunon ny de sa rage :
Tousiours pour me faire honteux,
M'enfante ou des monstres boiteux,
Ou des fils de mauuais courage,

Antistrophe.

Comme Mars : mais vous troupe chere,
Que i'ayme trop plus que mes yeux,
Je vous plantay dans vostre mere
Pour plaire aux hommes & aux Dieux.
Sus doncques retournez au Monde,
Coupez-moy derechef les flos,
Et là d'vne langue faconde
Chantez ma gloire & vostre los :
Vostre mestier, race gentille,
Les autres mestiers passera,
D'autant qu'esclaue il ne sera
De l'art aux Muses inutile.

Epode.

Par art le nauigateur
En la mer manie & vire
La bride de son nauire :
Par art plaide l'Orateur,
Par art les Roys sont guerriers,
Par art se font les ouuriers :
Telle humaine experience
Des autres soit le labeur,
Sans plus ma faincte fureur
Polira vostre science.

RICHELET.

D'vn clin de teste] Signe certain d'vne promesse irreuocable entre les immortels, μετ' ἀθανάτοισι μέγιστον Τεκμωρ, ὅ γὰρ ἐμὸν παλινάγρετον, dit Iupiter, ὅ, τι κὲν κεφαλῇ καταβύσω, Homere. *Si toutes les femmes mortelles*] Imitation de Callimach en l'Hymne de Diane, où il dit quasi mesme chose,

——ὅπ μοι τοιαῦτα θέαιναι
πίκτοιεν, τυπὸν κὲν ἐγὼ ζηλήμονος Ἥρης
χωομένης ἀλέγοιμι.

Ou des monstres boiteux] Vulcain monstre, à cause de sa difformité, & boiteux à cause de sa cheute : Lucian aux sacrifices dit que Iunon l'engendra seule sans compagnie d'aucun fors que du vent, αὖθι τῆς πρὸς τὸν ἀέρα ὁμιλίας ὑπὸ τῶν ἐμῶν παῖδα, & le reste de la fable qu'il y deduit. Pindare dit, αὖθι χρίπων, parce qu'elle le fit sans amour & sans grace. *Comme Mars*] ἔχθιστον θεῶν οἱ ὄλυμπον ἔχουσι, luy reproche mesme Iupiter dans Homere : & cela se dit à cause de l'influence naturelle de sa planette qui est malefique & contraire à celle de Iupiter, & de laquelle aussi toutes les autres planettes sont ennemies, horsmis Venus, remarqut les Astronomes. *D'autant qu'esclaue il ne sera*] C'est pourquoy Socrate dans le Parasite de Lucian dit que la poësie procede purement du Ciel & du Destin, ἡ ποιητικὴ πνὶ μοίρᾳ παραγίγνεται. *Par art le nauigateur*] Par discours de prudence & de raison, imité d'Homere au 23. de l'Iliade,

Μήπ ἐν αὖ τε κυβερνήτης ἐνὶ οἴνοπι πόντῳ
Νῆα θοὴν ἰθύνει ἐρεχθομένην ἀνέμοισι.

Et notez que toutes choses se font, ou par art, ou par nature, ou par coustume, ou comme dit Donat, *tribus modis viuitur, natura, consuetudine, & ratione.* *La bride*] Le gouuernail, χαλινὸν νῆος, Pindare. *Telle humaine experience*] Il veut dire que l'art n'a son estre que de l'vsage & de l'experience : *Hanc* (ce dit Germain Courtin docte Medecin de son temps) *ratio peperit, huic incrementum dedit exercitatio, perfectionem verò tempus comparauit*, & l'appelle encore vne imitation de la nature excitée & representée par l'effort de la raison. *Sans plus ma faincte fureur*] θεία ἐπίπνοια, Strabon : c'est à dire vn enthousiasme diuin : car ceste fureur n'est pas vne disposition de nostre ame, ny vn effect de la nature, mais vne inspiration estrangere, vn desuoyement de la raison, du sens & de l'entendement naturel, prenant son principe de la diuinité, οὐκ ἀθείαστος, οὐδὲ ἀκοσμία, ἀλλ' ἔμπλους ἐπίπνοια, καὶ παραφορὰ τοῦ λογιζομένου, & φρονοῦντος, Plutarque. Ou bien ceste fureur selon Platon n'est rien autre chose qu'vne clarté ou lumiere extraordinaire de l'ame raisonnable par laquelle Dieu semble l'attirer & l'esleuer d'icy bas en haut : & de là les deuins (esprits demoniaques & rauis) sont appellez μάντεις, ἀπὸ τῆς μανίας, Seruius, *quòd supra sensus humanos intelligentia, furor & insania dicatur.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Strophe XIII.

Comme l'Aymant sa force inspire
Au fer qui le touche de pres,
Puis soudain ce fer tiré tire
Un autre qui en tire apres:
Ainsi du bon fils de Latonne
Je rauiray l'esprit à moy;
Luy, du pouuoir que ie luy donne,
Rauira les vostres à soy:
Vous, par la force Apollinee
Rauirez les Poëtes saincts;
Eux de vostre puissance attaints,
Rauiront la tourbe estonnee.

Antistrophe.

Afin (ô Destins) qu'il n'auienne
Que le Monde, appris faussement,
Pense que vostre mestier vienne
D'art & non de rauissement:
Cet art penible & miserable
S'eslongnera de toutes parts
De vostre mestier honorable
Desmembré en diuerses parts,
En Prophetie, en poësies,
En mysteres & en amour,
Quatre fureurs qui tour à tour
Chatoüilleront vos fantasies.

Epode.

Le traict qui suit de ma main,
Si tost par l'air ne chemine,
Comme la fureur diuine
Vole dans vn cœur humain,
Pourueu qu'il soit preparé,
Pur de vice, & reparé
De la vertu precieuse.
„ Iamais les Dieux qui sont bons
„ Ne respandent leurs saints dons
„ En vne ame vicieuse.

RICHELET.

Comme l'Aymant sa force inspire] Quelle force? Est-ce de sa forme ou proprieté de sa substance, ou de son ame, comme Aristote a remarqué, que Thales auoit ceste opinion, καὶ αὐτὴν τοῖς ἀψύχοις μεταδιδόναι ψυχάς, & qu'il attribuoit aux choses inanimées des ames, tirant, ce dit-il, son opinion, ἀπὸ τῆς λίθου τῆς μαγνήτιδος καὶ τοῦ ἠλέκτρου, Laertius 9. *Qui le touche de pres*] Et duquel il vit. Claudian parlant de l'Aymant:

Ex ferro meruit vitam, ferríque rigore
Vescitur; has dulces epulas, hæc pabula nouit:
Flagrat anhela silex, & amicam saucia sentit
Materiam, placidósque chalybs agnoscit amores.

Qui en tire apres] *Et affectu quasi spirante suspendit*, Saluian: συγκινεῖται διὰ πολλῶν τοῦ σιδηροῦ δακτυλίων, dit Clément Alexandrin au 7. & le mesme encor au 2. vsant en mesme suiect de semblable comparaison dit, ἕλκει τὸν σίδηρον διὰ συγγένειαν, πείθεται δ' αὐτοῖς τὰ ἐλκόμενα, ἀῤῥήτῳ πνεύματι. Et nostre Poëte vse proprement de ceste comparaison, pour monstrer qu'il faut que ces inspirations facent rencontre de subiects capables & susceptibles d'estre attirez, comme causes adiuuantes & disposees, non principales, ainsi que vous voyez que le fer a sa disposition naturelle à l'attrait de l'Aymant. *Ie rauiray l'esprit à moy*] Parce que sans rauissement, & ce pouuoir que luy donne Iupiter, Apollon ne diroit mot. *Ne ipse quidem Apollo sua sponte diuinat, sed à Ioue hoc habet vel à fatis*, Seruius. *Rauira les vostres à soy*] Il oublie icy vn moyen entre deux, car l'inspiration & le rauissement ne vient pas à nous directement & immediatement d'Apollon; mais il vient aux Muses, qui puis apres inspirent les Poëtes. Et de fait qu'ils interpretent la fureur de la Poësie vn saisissement & comme vne surprise, *Occupationem à Musis*, qui emporte l'ame paisible, & neantmoins robuste & vigoureuse sur des suiects & des apprehensions conceuës & prononcées excellemmẽt pour l'instruction de la vie. Sinon qu'il vueille dire que ceste faculté poëtique & diuinatrice est attribuée principalement à Apollon, comme la vertu l'est au Soleil: d'autant que ce que l'œil est au corps, la vertu & faculté diuinatrice l'est à l'ame: & comme l'œil sans lumiere n'est rien, aussi ceste faculté diuinatrice & poëtique sans l'inspiration d'Apollon n'est rien; & comme l'vn esclaire l'œil, l'autre pareillement doit esclairer l'ame, ἐξάπτει καὶ προάγεται καὶ συνεξορμᾷ τῆς αἰσθήσεως τοῦ θεατικοῦ δυνάμιν οὗτος, τῆς ψυχῆς τοῦ μαντικοῦ ἐκεῖνος, Plutarque. *Les Poëtes saincts*] *Quia sacri vates & diuum cura*, Ouide. *Cet art penible & miserable*] *Non scientiæ munera, sed pauperrimæ necessitatis inuenta*, Arnobe qui liure second nous apprend comment les artifices & les arts se sont formez. *Inops vita*; dit-il, *& multarum indigens rerum, fortuita conspiciens quædam commodulè prouenire, dum imitatur, experitur & tentat, paruas sibi continuauit scientiolas artium, temporibus plurimis commendatas.* *En prophetie*] Non pas prophetie saincte, que les Rabbins interpretent vn don gratuit de Dieu par le ministere d'vn Ange ou intelligence actiue, infus premierement en l'ame raisonnable, & puis en l'imagination, mais prophetie payenne, profane & procedant de l'inspiration d'Apollon pour les predictions des choses futures, ἐξ Ἀπόλλωνος ὀπτασίας καὶ κατοχῆς, Plutarque. *En poësies*] Espece encor de fureur saincte qui procede des Muses, ἀπὸ μουσῶν, qui se saisit & s'empare seulement de l'ame pure & nette, λαβοῦσα ἁπαλοῦ καὶ ἄβατον ψυχοῦ, Plutarque. *En mysteres*] Tels que sont ceux qui se font à Cybele & à Bacchus, βακχικοὶ ὀργιασμοὶ, à la celebration desquels les Mystes ou Prestres deuiennent furieux d'vne fureur que le Démon leur inspire. Ou bien par ces mysteres il entend les secretes cognoissances des choses sainctes, à la difference des autres qui sont descouuertes & cogneuës à tous: car és œuures & actions de la religion les vns se font μυστικῶς, les autres ἐν φανερῷ, Strabon liure dixiesme. *Et en amour*] Qui est encore

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

vne autre espece de fureur, ἐνθουσιασμὸν, l'appelle Plutarque, πολὺ δριμύπατον ὄντα καὶ θερμότατον, vn vehement & bruslant transport d'entendement qui demeure estrangement opiniastre en l'ame qui en est atteinte, incapable de s'en défaire, ny par musique, ny par charmes, ny par changemẽt de lieu, ny par quelque moyen que ce soit, ἐρωτικὴν μανίαν καὶ μόνιμόν τινα, καὶ ἐπῳδὴ θελκτήριος, καὶ τόπου μεταβολὴ καθίστησιν, Plutarq. cela procedant de l'apprehension amoureuse dans laquelle l'obiect vne fois veu s'imprime si viuement qu'il n'en part iamais, voire l'image de la chose aimee y demeure tousiours presente, y parle & y vit : & Plutarque appelle ces viues impressions d'amour, εἰκόνας ἐν ἐγκαύμασι χαραττομένας ἀλαμπύρους. *Quatre fureurs*] C'est de l'inuention & introduction de Platon que ces quatre fureurs sont receuës : & selon quelques-vns il y en a encore vne cinquiesme, guerriere & martiale, ἀρειμανὴς καὶ πολεμικὴ, qui est cruelle & fait armer quelquefois les peuples. Mais pour reuenir à nostre suiect, il faut voir à quoy seruent ces quatre fureurs seulement, c'est à fin de rapporter par proportion de moyen les eleuations, & quasi montees de l'ame à ses descentes. Et tout ainsi que les Philosophes disent que l'ame descẽd du Ciel en terre par quatre degrez seulemẽt, *per quatuor media, mentem, rationem, opinionem, naturam*, aussi ils luy donnent quatre moyens ou quatre ailes pour la remonter au Ciel, à sçauoir ces quatre Fureurs diuines qui la reünissent à son principe. *Le trait*] La foudre, βέλος ἀστεροπῆς, Pollux. *Si tost par l'air ne chemine*] Encore que les choses tres-subites soient comparees à la vistesse du trait : de là dans Oppian les Dauphins βέλος ὡς ἱπτάμενοι, & vn chien de grãde promptitude, πτῆξω ἀναλίγκιος. *Vole dans vn cœur humain*] Et vous en voyez les effects apparens, comme anciennement és Eurycles & Pythons entrans dans les corps des Prophetes Payens, & parlans par leurs bouches, ἐνδυομένους εἰς τὰ σώματα τῶν προφητῶν ὑποφθεγγόμενα, τοῖς ἐκείνων στόμασι καὶ φωναῖς χρωμένους ὀργάνοις, Plutarq. *Pourueu qu'il soit preparé*] Car c'estoit vne coustume de se disposer, preparer & purger, auant que d'entreprendre ou receuoir rien qui fust sainct, comme remarque Philostrate au 2. de la vie d'Apollonius, de ceux qui deuoient receuoir les visions de l'Oracle d'Amphiaraüs : Mais plus veritablement vous voyez que Philon Iuif dit de Moyse au 3. de sa vie, qu'il se predisposa à receuoir les oracles & sainctes volontez de Dieu, par la pureté de son ame & de son corps, selon qu'il falloit, πρὸ ψυχῆς καὶ τὸ σῶμα καθαρεύσας μηδενὸς πάθους προσαλαμβάνων, καὶ ἁγνεύσας ἀπὸ πάντων ὅσα τῆς θνητῆς ἐστι φύσεως, σιτίων, καὶ ποτῶν, καὶ τῆς πρὸς γυναῖκας ὁμιλίας. *Pur de vice*] καθαρὸν γινόμενον τὸ σώματος. Plutarque remarquant que ceste purification faicte par sacrifices dispose les ames à receuoir ces inspirations sainctes & saridiques : car autrement, comme dit Platon dans Clement Alexandrin, il n'est pas permis à l'ame polluë d'approcher des choses pures, καθαρῷ καθαροῦ ἐφάπτεσθαι : ou comme dit Martial à Domitian, *non nisi religionis purificatione lustratum accedere ad templa debere*. Et pour entendre cecy, il faut remarquer que ces inspirations diuines ne sont rien autre chose proprement que cognoissance de Dieu, à laquelle l'ame ne peut paruenir, qu'en se deschargeant le plus qu'elle peut des choses contraires à ceste cognoissance, qui est la vraye purification, par habitude de contempler Dieu & ses œuures : & Clement Alexandrin excellemment au 4. des Stromates nous apprend cecy, sur la doctrine de Platon, de ceux qui en terre viuent quasi sans corps : αὐτὸ σωμάτων ζῶσι τὸ σῶμα εἰς τὸν ἅπαντα χρόνον, quand il dit : καθαροὶ κατὰ σωματικὰς ἐπιθυμίας καὶ τοὺς ἀλόγους διαλογισμοὺς τοὺς εἰς ἐπίγνωσιν τοῦ θεοῦ ἀφικνουμένοις εἴ βούλεται, &c. *En vne ame vicieuse*] Et pour cela, si soigneusement les Pythies & prestresses du passé estoient conseruees pures & nettes de toute compagnie d'homme, iusqu'à leur defendre la hantise des estrangers, dit Plutarq. τούτων ἕνεκα καὶ σωφροσύνας ἁγνὸν τὸ σῶμα καὶ τὸν ὅλως ἀνεπίμικτον ἀνθρωπίνῃ ὁμιλίᾳ καὶ ἄθικτον φυλαττούσης τῆς Πυθιάδος : d'autant que pour estre capable de ces fureurs sainctes, il faut auoir son ame nette de toute perturbation, παρέχειν ἑαυτὴν ὡς θεῷ πανταχόθεν καθαρὰν οὖσαν ὥσπερ ὄργανον ἐξηκριβωμένον καὶ ἀνοχές, Plutarque ; & Philon Iuif au traicté de la Circoncision, remarque que les Prestres d'Egypte estoient si curieux de paroistre nets deuant leurs Dieux, qu'ils se faisoient mesme raser le poil de tout le corps, pour ne contracter la moindre ordure que ce fust, οἱ ἐν Αἰγύπτῳ τῶν ἱερέων ξυρῶνται τὰ σώματα, &c.

Strophe XIV.

Lors que la mienne rauissante
Vous viendra troubler viuement,
D'vne poitrine obeïssante
Tremblez dessous son mouuement :
Et souffrez qu'elle vous secouë
Le corps & l'esprit agité,
Afin que Dame elle se jouë
Au Temple de sa Deité.
Elle de toutes vertus pleine,
De mes secrets vous remplira,
Et en vous les accomplira
Sans art, sans sueur, ne sans peine.

Antistrophe.

Mais par sur tout prenez bien garde,
Gardez-vous bien de n'employer
Mes presens en vn cœur qui garde
Son peché sans le nettoyer :
Ains deuant que de luy respandre,
Purgez-le de vostre saincte eau,
Afin que net il puisse prendre
Vn beau don dans vn beau vaisseau :
Et luy purgé, à l'heure à l'heure
Tout rauy d'esprit chantera
Vn vers en fureur qui fera
Au cœur des hommes sa demeure.

Epode.

Celuy qui sans mon ardeur
Voudra chanter quelque chose,
Il voirra ce qu'il compose
Veuf de grace & de grandeur :
Ses vers naistront inutis,
Ainsi qu'enfans abortis
Qui ont forcé leur naissance :
„ Pour monstrer en chacun lieu
„ Que les vers viennent de Dieu,
„ Non de l'humaine puissance.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

RICHELET.

D'vne poitrine obeïssante] Pour monstrer que le Poëte n'a besoin que de ce transport diuin meslé du naturel sans autre science; car ceste inspiration luy fournit toute cognoissance, & d'autant plus plainement & plus librement qu'elle se iouë dans vn esprit libre & non preuenu des sciences acquises par l'art : & c'est à l'aduanture pourquoy les Prophetisses & Pythies qui seruoient aux oracles, estoient ignorantes, & simples filles de village, à fin que le Démon y eust ses dispositions plus libres & plus purement siennes, Plutarque. *De mes secrets vous remplira*] Car l'enthousiasme n'est rien autre chose qu'vne repletion de diuinité, μετοχὴ καὶ κοινωνία θειότερας δυνάμεως, Plutarque. *En vn cœur qui garde son peché*] Mais bien qui soit net & circoncis, car les choses sainctes & diuines ne se communiquent qu'aux esprits purs & retranchez de toutes passions, πῶς τελεσιμυθοῦσι τὰς τῶν παθῶν ὀπιθυμίας, Clement Alexand. au 5. *Purgez-le de vostre saincte eau*] C'est à dire, rendez-le pur : car ce lauement n'est rien autre chose qu'vn symbole de pureté interieure, Sainct Cyrille : & de là Orus en ses Hieroglyphiques dit, que les Egyptiens representans la pureté, ἁγνείαν γράφοντες, peignent le feu & l'eau, διὰ τούτων γὰρ τοιχείων τὴν καθαρμὸν ἐκπελεῖται. Et ceste purgation est ce que Virgile appelle *vnda pura circumferre*, Lucian τελεταγωγεῖν, les Grecs τελεκαθαίρειν. Et ce, parce que iamais anciennement on n'approchoit des mysteres, que par expiations & purgations preallables. *Tout rauy d'esprit*] ἔκφρων δ' ἐνθεος, ce dit Platon: & elegamment Seneque au liure de la Tranquillité de l'ame, nous represente les effets de ceste fureur sainte, & le besoin qu'en a la poësie. *Non potest grande aliquid & supra cæteros loqui nisi mota mens : Cùm vulgaria & solita contempsit, instinctúque sacro surrexit excelsior, tunc demum aliquid cecinit grandius ore mortali. Non potest sublime quidquam & in arduo positum contingere, quandiu apud se est; desciscat oportet à solito & efferatur & mordeat frænos, & rectorem rapiat suum, eóque ferat quò per se timuisset ascendere.* *En fureur*] μετ' ἐνθουσιασμοῦ καὶ ἱεροῦ πνεύματος, Clem. Alex. 6. Strom. *Vbi ceperit exire à se*, Petronius, *bonus scilicet poëta nemo sine inflammatione animorum existere potest & sine afflatu quasi furoris*, Ciceron. *Veuf de grace & de grandeur*] Tant il faut confesser que l'œuure d'vn poëme & d'vn vers parfait est difficile : & comme dit Petronius, *multos carmen decepit, nam vt quisque versum pedibus instruxit, sensúmque teneriorem verborum ambitu intexuit, putauit se continuò in Heliconem venisse* : mais il en est bien loin, & la rencontre de plusieurs autres grandes choses y est necessaire, principalement vne fureur d'esprit; *neque enim generosior spiritus sanitatem amat, neque concipere aut edere partum mens potest nisi ingenti flumine literarum inundante*, &c. Et, ce dit Ciceron à son frere, *de versibus quos à me tibi scribi vis, deest mihi quidem opera quæ non modò tempus, sed etiam animum vacuum ab omni cura desiderat, sed abest etiam* ἐνθουσιασμός. *Ainsi qu'enfans abortis*]

More fœtus ante suum pereuntis ortum.

Buchanan. *Qui ont forcé leur naissance*] *Ectromata*, Tertullian. *Que les vers viennent de Dieu*] Et iamais ne sont excellens ny bien faits que par inspiration. Lucian au Dialogue Ζεὺς ἐλεγχόμενος, nous monstre la difference qu'il y a entre les compositions poëtiques faites en fureur, & les autres sans fureur, ποιηταί, dit-il, ὁπόσα μὲν ὀλίγα τῶν μεστῶν καταχόμενοι ἄδουσιν, ἀληθῆ ζῶντά ἐστιν· ὁπόταν δὲ ἀφῶσιν αὐτοὺς αἱ θεαί, καθ' αὑτοὺς τὰ ποιῶσι, πάνυ δὴ καὶ σφάλλονται, καὶ ὑπὸ ἐναντία τοῖς πρότερον διεξέρχονται.

Strophe XV.

Ceux que ie veux faire Poëtes
Par la grace de ma bonté,
Seront nommez les interpretes
Des Dieux & de leur volonté :
Mais ils seront tout au contraire
Appellez sots & furieux
Par le caquet du populaire
De sa nature injurieux.
Tousiours pendra deuant leur face
Quelque Démon, qui au besoin,
Comme vn seruiteur, aura soin
De toutes choses qu'on leur face.

Antistrophe.

Allez, mes filles, il est heure
De sendre les champs escumeux :
Allez, ma gloire la meilleure,
Allez, mon los le plus fameux :
Vous ne deuez, ma chere race,
Long temps au Monde sejourner,
Que la sotte ignorante audace
Ne vous contraigne à retourner,
Pour retomber sous la conduite
D'vn guide dont la docte main,
Par vn effroy Grec & Romain,
Tournera l'Ignorance en fuite.

Epode.

A-tant Iupiter enfla
Sa bouche rondement pleine,
Et du vent de son haleine
Son bon esprit leur soufla.
Apres leur auoir donné
Le Luth qu'auoit façonné
L'ailé courrier Atlantide,
D'ordre par l'eau s'en-reuont :
En tranchant l'onde elles font
Ronfler la campagne humide.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

RICHELET.

Seront nommez les interpretes] C'est à dire, les truchemens de la volonté des Dieux, par allusion, à leurs Oracles qui s'interpretoient tousiours par des Prestres, ou Prophetes, bons Poëtes, & iamais autrement ne se rendoient, ὅπ ἱερέων αὐδῶ, ὅπ ποιητῶν φθέγγοιτο, Lucian en sa Syrienne. Ou autrement il veut dire qu'ils seront nommez les interpretes des Dieux, c'est à dire, les Prophetes mesmes; car l'enthousiasme poëtique a cela qu'il communique & s'approche de la prophetie & diuination, ὃ μαντικῷ θεῖ πλησιάζει, Strabon liure 10. *Appellez sots & furieux*] *Fatuarij*; ce qui aduient, parce qu'en ceste douce abstraction d'esprit, ils semblent hors d'eux-mesmes, καὶ ὡς μεθοῖ καὶ βαρβάροι ὦ κόσμῳ τούτῳ, διὰ τὴν ὑπερβάλλουσαν ἀγάπην καὶ γλυκύτητα, ce dit Macar. Homel. 8. mais ces iniures du vulgaire ignorant ne blessent non plus l'excellence de la poësie, que les reproches des recreations libres dont Caton esgayoit sa vie, offensoient ou diminuoient sa vertu. *Catoni ebrietas obiecta est; at faciliùs efficiet quisquis obiecerit, hoc crimen honestum, quàm turpem Catonem.* De mesme telles obiections de folie & de fureur, seruent plus à rendre souhaitable la poësie & honorables les Poëtes, qu'à former dans les esprits des doctes, vn mespris de leur profession, dont la folie est plus sage & plus reglee que la sagesse pretenduë de ces ignorans: outre que tel humeur vn peu bisarre en apparence, selon l'opinion de Platon & d'Aristote rapportee par Seneque au liure de la Tranquillité, est vne marque de grand esprit, *& nullum magnum ingenium sine mixtura dementiæ.* *Quelque Démon*] Extraordinaire; car autrement l'opinion ancienne a creu que tout homme estoit assisté de son Genie, *in cuius tutela vt quisque natus est viuit*, ce dit Censorin, & lequel l'Empereur Antonin au liure cinquiesme de sa vie, appelle προστάτην καὶ ἡγεμόνα, ὃν ἑκάστῳ ὁ Ζεὺς ἔδωκεν ἀπόσπασμα ἑαυτοῦ. Mais Platon en establit deux, gardiens de nos personnes, selon que nos ames en ont faict election, l'vn bon & l'autre mauuais: du bon, prou d'exemples; du mauuais, vous en remarquez vn dans l'Epitome de Florus liure 4. où il est parlé d'vne image noire qui apparut à Brutus, *atra quædam imago se obtulit, & quæ esset interrogata, Tuus, inquit, malus genius.* *Qui au besoin*] Par effect cela s'est remarqué à l'endroit d'Archiloch, quãd ses meurtriers furent accusez par Apollon en Delphes; en la personne de Sophocle que Bacchus eut soin de faire enterrer: & les Gemeaux conseruerent vniquement Simonide ou Pindare par les dangers où il se trouua, pour monstrer que la personne & la vie des Poëtes est vrayement le soin des Dieux, lisez Solin ch. 7. Ou c'est par allusion au Démon de Socrate, qui l'aduertissoit de tout ce qui estoit nuisible à luy, & à ceux qui cõmuniquoient auec luy, comme il se lit dans le Theages de Platon. *Ma chere race*] ἐμὸν θάλος, Moschus. *D'vn guide*] Du docte Michel de l'Hospital. *L'ailé courrier Atlantide*] Mercure: car ce fut luy qui le premier y disposa la coque d'vne tortuë, αὐδήεσσαν ἔθηκεν, ἀοιδὴν τὴν ὀφ ἔθεσαν, Nicandre en ses Alexipharmaques.

Strophe XVI.

Dieu vous gard, Ieunesse diuine,
Réchauffez-moy l'affection
De tordre les plis de cest Hymne
Au comble de perfection.
Dessillez-moy l'ame assopie
Et ce gros fardeau vicieux,
Et faites que tousiours i'espie
D'œil veillant les secrets des Cieux.
Donnez-moy le sçauoir d'eslire
Les vers qui sçauent contenter,
Et mignon des Graces chanter
Mon FRANCION *sus vostre Lyre.*

Antistrophe.

Elles trenchant les ondes bleües,
Vindrent du fond des flots chenus,
Ainsi que neuf petites nuës,
Parmi les peuples incognus:
Puis dardant leurs flames subtiles,
Du premier coup ont agité
Le cœur prophete des Sibylles
Espoint de leur diuinité:
Si bien que leur langue comblée
D'vn son douteusement obscur,
Chantoit aux hommes le futur
D'vne bouche toute troublée.

Epode.

Apres par tout l'Vniuers
Les responses prophetiques
De tant d'Oracles antiques
Furent dites par les vers.
En vers se firent les Lois,
Et les amitiez des Rois
Par les vers furent acquises:
Par les vers on fit armer
Les cœurs, pour les animer
Aux vertueuses emprises.

RICHELET.

Dessillez] Mot de Fauconnerie. *Des flots chenus*] Soit à cause de leur blancheur, ou à cause que cet element est le plus vieil & le premier de tous. *Leurs flames subtiles*] Leurs inspirations promptes & subites. *Le cœur prophete des Sibylles*] Car ce sont elles qui premier ont escrit en vers leurs propheties; & remarque Lactance au 1. *de falf. relig.* de Varron, que les anciens appelloient Sibylles toutes femmes qui se mesloient de prophetiser. *Omnes fœminæ vates Sibyllæ sunt à veteribus nuncupatæ.* Et Seruius encore, *omnis puella cuius pectus numen recipit, Sibylla nuncupatur*, 3. Æneid. *D'vn son*] C'est à dire d'vne voix indistincte & mal formée; car ces

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

predictions & propheties des Sibylles, cõme aussi celles des oracles, estoient confuses, mal-rangées & mal-articulées, de maniere qu'elles s'interpretoient puis apres, par personnes accoustumées à ces intelligences occultes, & principalement és oracles qui bien souuent ne se rendoient pas en parole formée ἐξ λόγου, par le Démon, mais en vn simple son, ou bien en quelque signe de teste, comme celuy d'Hammon, αἰνιττόμενος, & ἐπ' ὄφρυσι, ce dit Strabon 17. Et notez encor que le plus souuent ces Oracles trompoient au mot qui signifioit deux choses, de l'vne desquelles on ne s'apperceuoit point que quand la prediction estoit aduenuë, comme vous en voyez 3. ou 4. exemples remarquez par Pausanias aux Arcadiques, & aux Bœotiques, celuy-cy, ὑπὸ συὸς ἀπολεῖσθαι Λιβηθρίοις τὴν πόλιν, que leur ville seroit ruinée par le Sus, fleuue du mont Olympe, comme elle fut : ce qui les trompa : parce qu'ils pensoient que l'Oracle parlast de l'animal de ce nom, & non d'vn fleuue. *Douteusement obscur*] *Ambage maligna*, dit Claudian, parce qu'elles ne parloient que par Enigmes & Amphibologies, λοξὰ καὶ ἐπαμφοτερίζοντα, Lucian, *flexas & obliquas dictiones*, afin de se cacher au vulgaire indigne du secret des Cieux. Et c'est la raison pourquoy Donat dit que les Oracles principalement se rendoient en termes obscurs, *dubiis inuoluta verbis & ancipiti syllabarum congregatione, ne apud humanum ingenium diuina beneficia intelligendi facilitate vilescerent.* Et neantmoins les Oracles de Dele, *Deliæ sortes*, estoient clairs & intelligibles, & à cause de cela plus aimez & recherchez que les autres: toutefois tousiours s'est pratiqué en toutes actions concernantes les religions, qu'elles fussent aucunement obscures & mysterieuses, comme mesme il se voit en nostre saincte & veritable religion cachée en mystere, ἐν μυστηρίῳ ἀπεκεκρυμμένη, ce dit l'Apostre. Et Clem. Alexand. au 5. des Stromates le dit vniuersellement, οἱ θεολογήσαντες βαρβαροι καὶ ἕλληνες τὰς μὲν ἀρχὰς τῶν πραγμάτων ἀπεκρύψαντο, τῷ δ' ἀληθεῖ αἰνίγμασι καὶ συμβόλοις, ἀλληγορίας τε αὖ καὶ μεταφορὰς παραδεδώκασιν. Afin, dit-il, que par ceste obscurité nous deuenions plus esueillez, curieux & diligens à nous informer de nostre salut, ἵνα ζητητικοὶ ὑπάρχωμεν καὶ προθυμοτέρως ἀεὶ τῆς σωτηρίου λόγου θύρεσι, liu. 6. *Les responses prophetiques*] Fort bien les responses, parce qu'ils respondoient selon que l'on les interrogeoit, & personne ne faisoit quasi rien d'important qu'il n'allast à l'Oracle, ne reputant rien de certain que ce qu'il auoit respondu: οὐδὲν ἄλλο ἢ τὸ μαντεῖον, ce dit Pausanias aux Bœotiques : & ces Oracles estoient en vers le plus souuent, comme quasi tous les mysteres des Dieux, ce dit Dion Chrysostome. Et de fait que Sainct Hierosme remarque és sainctes Propheties mesme qu'elles sont la plus part escrites en vers Pindariques & Sapphiques. *De tant d'Oracles antiques*] Non pas toutesfois de tous, comme escrit Strabon liu. 9. que la Prestresse de Delphes montant sur le trepié rendoit ses oracles, ἔμμετρα & ἄμετρα, en prose & en vers; mais il est vray que les oracles qu'elle rendoit en prose, estoient aussi tost redigez en vers par des Poëtes ministres du Temple de Delphes: ἐντείνειν δὲ & ταῦτα εἰς μέτρον ποιητάς τινας ὑπηρετοῦντας τῷ ἱερῷ. *Furent dites par les vers*]

——Dictæ per carmina sortes,
Et vitæ monstrata via est, & gratia regum
Pieriis tentata modis. Horace.

En vers se firent les Loix] Comme nous apprend Clem. Alexandrin au 1. des Stromates, que Terpandre mit en vers les Loix des Lacedemoniens, τοὺς Λακεδαιμονίων νόμους ἐμελοποίησε Τέρπανδρος. Et Plutarque dit que Solon en feit autant. *Par les vers on feit armer*] Et c'estoit de là que les Lacedemoniens receuoient des impressions secrettes de valeur & de courage, & se formoient vn desir de valeureusement defendre leur patrie. Plutarque en la vie de Lycurgue, & Michel de l'Hospital elegamment à ce propos:

——Certis Lacedæmone miles in hostem
Ferre pedum numeris certisque referre solebat.
Tum si quando fuga versos conspexerat hostes,
Compositis potuit deponere versibus iram.

Liure 3. Et à cet effet Pausanias aux Laconiques escrit qu'ils n'alloient au combat qu'au son des Lyres & des Cithares & non des trompettes, Λακεδαιμόνιοι τὰς ἐξόδους ὅπῃ τὰς μάχας, οὐ μετὰ σαλπίγγων ἐποιοῦντο, ἀλλὰ θεός τε αὐλῶν μέλει καὶ ὑπὸ λύρας & κιθάρας κρούσμασιν.

Strophe XVII.

Au cri de leurs saintes paroles.
Se réueillerent les Deuins,
Et disciples de leurs escoles
Vindrent les Poëtes diuins:
Diuins, d'autant que la nature
Sans art librement exprimoient:
Sans art leur naïue escriture
Par la fureur ils animoient.
Eumolpe vint, Musée, Orphée,
L'Ascrean, Line, & cestuy-là
Qui si diuinement parla,
Dressant à la Grece vn trophée.

Antistrophe.

Eux piquez de la douce rage
Dont ces filles les tourmentoient,
D'vn demoniaque courage
Les secrets des Dieux racontoient:
Si que paissant par les campagnes
Les troupeaux dans les champs herbeux,
Les Démons, & les Sœurs compagnes
La nuict s'apparoissoient à eux:
Et loin sus les eaux solitaires,
Carolant en rond par les prez,
Les promouuoient Prestres sacrez
De leurs saincts Orgieux mysteres.

Epode.

Apres ces Poëtes saincts,
Auec vne foule grande
Arriua la ieune bande
D'autres Poëtes humains

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Degenerans des premiers :
Comme venus les derniers,
Par vn art melancholique
Trahirent auec grand soin
Les vers esloignez bien loin
De la saincte ardeur antique.

RICHELET.

Diuins d'autant que la nature] Tout le discours des choses creées n'ayans autre art que la fureur & quo leur instinct,& ceux-là de verité sont les vrais Poëtes,mais rares,Γόνιμοι ἢ ποιητὴ αὖ οὐχ εὕροις ἐπ Ζηνὸς αὖ, ὅς τε ῥῆμα ἡνιαῦον κάχοι, Aristoph. ἐν βατρ. *Eumolpe vint*] Excellent homme Athenien, duquel fut fils Musée qui le premier de tous escriuit de la generation des Dieux & inuenta la Sphere, θεογονίαν καὶ σφαῖραν πρῶτος φασὶ ποιῆσαι, Laert. *Musée*] Duquel nous n'auons point d'œuures. Et le poëme des Amours de Leandre, n'est pas de luy. *Orphée*] Natif de Thrace,excellent Poëte & Philosophe que l'on dit auoir esté mis en pieces par les femmes de son pays, ὑπὸ γυναικῶν διαπολέσθαι, Laert. 1. *L'Ascrean*] Hesiode *quem in bluis pastorem,poëticâ lauru Camœnalis familia coronauit,* Symmach.1.47. *Line*] Docte Thebain, ὁ δὲ Θηβαῖος Λίνος, fils de Mercure & d'Vranie,qui a traitté quasi de toute la nature,κοσμογονίαν, ἡλίου καὶ σελήνης πορείαν, καὶ ζώων καὶ καρπῶν φυτείας, Laert. *Et cestuy-là*] Homere. *Vn trophée*] Son Iliade & son Odyssee, le trophée de la victoire de tous les esprits, parce qu'il n'y a rien de pareil entre les escrits des hommes. *D'vn demoniaque courage*] D'vn esprit furieux & possedé,non ordinaire ny humain.Ainsi Sophocle dit qu'Aiax en sa fureur dit plusieurs parolles que le démon luy apprend, κακὰ ῥήματα δαίμων ἐδίδαξεν. *Les secrets des Dieux*] La plus pure & plus abstruse Theologie,dont vous en voyez tant de belles marques dans Clement Alexand. au cinquiesme des Stromates:& cela faisoient-ils secrettement par fictions & par fables,desquelles ils la couuroient & desguisoient,ὥσπερ κύπτες ἀεὶ τοῖς λόγοις τὸν μῦθον, Strabon liure 10. *Les Démons & les sœurs compagnes*]Comme dit Pausanias du Poëte Æschyle,s'estant endormy comme il gardoit les vignes, Bacchus en songe s'apparut à luy, luy commandant de composer en Tragedie:ce qu'il feit aussi tost qu'il fut iour,& si facilement que rien plus,encor que ce fust son premier coup d'essay. Διέυσον δὴ σὰ κελεῦσαι τραγῳδίαν ποιεῖν. ὡς ἦ λῶ ἡμέρα, ῥᾷστα ἤδη πειρώμενος ποιεῖν. Ainsi mesme voyez-vous que Pline eut en songe l'aduis de faire les liures de toutes les guerres Germaniques, *somnio monitus*,ce dit son nepueu; ou c'est que les anciens croyoient que sous l'innocence & la pureté des premiers siecles les Dieux se manifestoient & conuersoient auec les hommes :

Sæpiùs & sese mortali ostendere cœtu
Cœlicolæ nondum spreta pietate solebant.

Catulle, & Iuuenal,

Templorum quoque maiestas præsentior, & vox
Nocte fere media, mediámque audita per vrbem.

Ou bien c'est selon la Philosophie des Mages qui croyoient ces apparitions, & que l'air estoit tout remply de démons qui comme vapeurs se presentoient aux yeux, θεοὺς ἐμφανίζεσθαι, καὶ εἰδώλων πλήρη εἶναι τὸν ἀέρα καὶ ἀπόρροιαν ὑπὸ ἀναθυμιάσεως ἐπιπεριρρεῖν τοῖς ὄμμασι τῶν ὀξυδερκῶν, Laert. 19. *De nuict*] Pourquoy de nuict ? pource que c'est le temps des contemplations & de l'estude, ce dit Sainct Cyrille Cateches. 9. ou que l'opinion des anciens croyoit que de iour les Dieux demeuroient dans les Temples & dans leurs simulachres,& de nuict, quand chacun estoit retiré & endormy,sortoient dehors.Quintil. 10. *omnis religio templorum, omnis religio lucorum,cùm tacuere mortalia & prophani procul errauere sedibus totis, solitudine frui, & de suis dicitur exire simulachris.* Ou finalement c'est à cause que les inuenrions de la poësie s'excitent principalement de nuict. Et de là remarque Acron vne coustume ancienne des Poëtes, *qui parietes lectis suis proximos ceris illinebant,graphiáque iuxtà habebant,vt si fortè aliquid noctu accidisset,id ante obliuionem literis mandarent :* & peut-estre aussi pour cela Pausanias aux Corinthiaques dit que de tous les Dieux le Sommeil est le plus amy des Muses, τὸν ὕπνον θεῶν μάλιστα εἶναι φίλον τοῖς Μούσαις. *S'apparoissoient à eux*] Par vn priuilege particulier.

Fas mihi præcipuè vultus vidisse deorum,
Vel quia sum vates, vel quia sacra cano. dit Ouid.

Comme Suidas remarque que Pythagore conuersoit auec Apollon, les Muses, Minerue & les autres Dieux,& apprenoit d'eux la façon de les bien seruir, disant que les autres hommes qui discouroient des Dieux n'en parloient que par coniecture;mais luy au contraire par cognoissance visible qu'il en auoit euë, ξωνεῖναι δὲ τοῖς θεοῖς καὶ μανθάνειν παρ' αὐτῶν, τοὺς δὲ ἄλλους τεκμαίρεσθαι τὰ θείου, ἑαυτὸν δὲ τόν τε Απόλλω ἥκειν ὁμολογοῦντα ὡς αὐτὸς εἴη, &c. *Sur les eaux solitaires*] A l'escart & fuyans les compagnies, *repleti numinis, per deuia agi & remota consueuerunt,* Acron. *Carolant en rond*] Pourquoy est-ce que la dance & le bal est attribué tellement aux Muses, qu'il n'y a quasi Poëte qui n'en face mention ? n'est-ce point pour raison de la conuenance qui se voit entre la poësie & le bal,ce dit Plutarque aux Symposiaques,ὀρχηστικὴ δὲ καὶ ποιητικὴ κοινωνία πᾶσα καὶ μέθεξις ἀλλήλων,&c. principalement l'exacte obseruation des mesures & des cadences. *Les promouuoient Prestres sacrez*] C'est à dire les receuoient au plus saint & plus secret ministere de leur Temple ; ce qui n'est pas permis à ceux qui ne sont pas encor promeuz ny initiez, ἄῤῥητα μὴ βακχευθεῖσιν εἰδέναι. C'est cela que signifioit le voile du tabernacle,τὸ λεγόμενον κάλυμμα, dit Philon Iuif au 3. de la vie de Moyse, ὡς μηδεὶς, ἐξ ἀπόπλου διωάσῃ τῶν μὴ ἱερωμένων καταθεάσασθαι τὰ ἅγια. Et le recluz du Temple des Egyptiens, pour monstrer qu'il n'est pas loisible à tous de manier les choses sacrées,ce dit Platon, si on n'est sacré & promeu. Et delà la Theologie encore des Egyptiens par Hieroglyphiques;les vns symboliques,les autres literaires ou cyriologiques, pour ne reueler le secret du Tẽple sinon à ceux qui en estoient dignes. Clement Alex.au 5.des Stromat. *Orgieux*] Entheans & diuins. *Degenerans des premiers*] χαλιδόνων μουσεῖα, comme les appelle Aristophane ἐν βατρ. *Trahirent auec grand soin*] Ainsi que proprement nous le remarquons aux foibles & malheureux esprits de quelques Poëtes de nostre temps, qui destituez de la plenitude & capacité des grands Poëtes font les fins, & par vn art melancholique & chagrin, trahissent auec beaucoup de soing & de sueur les vers qu'ils pensent estre parfaits quand ils sont bien pointus, pauures ignorans qu'ils sont, *& Apollinares lixæ musica castra peruagantes.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Strophe XVIII.

L'vn sonna l'horreur de la guerre
Qu'à Thebes Adraste conduit,
L'autre comme on tranche la terre,
L'autre les flambeaux de la nuict:
L'vn sur la flute départie
En sept tuyaux Siciliens,
Chanta les bœufs, l'autre en Scythie
Fit voguer les Thessaliens:
L'vn fit Cassandre furieuse,
L'vn au Ciel poussa les debas
Des Roys chetifs, l'autre plus bas
Traina la chose plus ioyeuse.

Antistrophe.

Par le fil d'vne longue espace,
Apres ces Poëtes humains
Les Muses soufflerent leur grace
Dessus les Prophetes Romains:
Non pas comme fut la premiere
Ou comme la seconde estoit,
Mais comme toute la derniere
Plus lentement les agitoit.
Eux toutefois pinçant la Lyre
Si bien s'assouplirent les dois,
Qu'encor le fredon de leur vois
Passe l'honneur de leur Empire.

Epode.

Tandis l'Ignorance arma
L'aueugle sureur des Princes,
Et les peupleuses prouinces
Contre les Sœurs anima.
Ia l'horreur les enserroit,
Mais plustost les enferroit,
Quand les Muses destournées,
Voyant du fer la rayeur,
Haletantes de frayeur
Dans le Ciel sont retournées.

RICHELET.

L'vn sonna] Vne Thebaïde: car Pausanias dans ses Bœotiques en fait mention, sans dire le nom de l'autheur. *Adraste*] Roy des Argiues qui vint à Thebes auec Polynice. *L'autre les flambeaux de la nuict*] Arat. *L'vn sur la fluste*] Theocrit Sicilien qui a fait des Eclogues. *L'autre en Scythie*] Apollonius autheur des Argonautiques, *qui per freta duxit Argonautas*, Statius. *L'vn fit Cassandre*] Lycophron, excellemment traduit par Iosephe de l'Escalle. *L'vn au Ciel*] Comme Sophocle ou Euripide & les autres Tragiques. *Poussa les debats*] Parce que la Tragedie est sanglante, graue & furieuse, *ardentiores habet motus, personas magis insignes & res grandiores*, Agricola *lib.3*. *L'autre plus bas*] Comme Aristophane ou Menandre, autheurs premiers de la Comedie, qui a le style bas, à cause de ses suiects simples & populaires, *magis quietos motus, & propiùs à tranquillitate distantes, quia res personásque de medio sumit*, Agricola 3.*cap.2*. *La chose plus joyeuse*] La Comedie qui est ordinairement ridicule & pleine de faceties contre les actions de la vie. Et Cassiodore nous apprend qu'elle a commencé par les villages, où les Manans aux iours de réjouïssance auoient coustume de s'assembler, & là brocarder & se mocquer des actions de la vie des vns & des autres, *vbi rustici gestientes humanos actus lætissimis carminibus irridebant*. *Du fer la rayeur*] L'esclat & la lueur des armes. Et de verité la guerre ne compatit point auec les Muses, & dit fort bien le Philosophe Anaximenes à Pythagore, qu'il est impossible que pendant les troubles & les guerres de son pays, il puisse s'addonner à la contemplation des Astres, πῶς αὖ σοῦ Αναξιμένης ἐν θυμῷ ἐπέχοι αἰθερολογέειν, ἢν δείματα ἐὼν ὀλέθρου ἢ δουλοσύνης; *Haletantes*] Effroyées iusqu'à perdre quasi l'haleine, & ne pouuoir respirer; ce qui aduient quand on s'enfuit de peur.

Strophe XIX.

Aupres du throne de leur pere
Tout à l'entour se vont asseoir,
Chantant auec Phebus leur frere
Du grand Iupiter le pouuoir.
Les Dieux ne faisoient rien sans elles,
Ou soit qu'ils voulussent aller
A quelques nopces solennelles,
Ou soit qu'ils voulussent baller.
Mais si tost qu'arriua le terme
Qui les hastoit de retourner
Au Monde, pour y sejourner
D'vn pas eternellement ferme:

Antistrophe.

Adonc Iupiter se deuale
De son throne, & graue conduit
Grauement ses pas en la salle
Des Parques filles de la Nuit.
Leur roquet pendoit jusqu'aux hanches,
Et vn Dodonien fueillard
Faisoit ombrage aux tresses blanches
De leur chef tristement vieillard:
Elles ceintes sous les mammelles,
Filoient assises en vn rond
Sus trois carreaux, ayant le front
Renfrongné de grosses prunelles.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Epode.

Leur pezon se herissoit
D'vn fer estoillé de roüille:
Au flanc pendoit leur quenoüille,
Qui d'airain se roidissoit.
Au milieu d'elles estoit
Vn cofre où le Temps mettoit
Les fuzeaux de leurs journées,
De courts, de grands, d'allongez,
De gros & de bien dougez,
Comme il plaist aux Destinées.

RICHELET.

Les Dieux ne faisoient rien sans elles] A cause de leur parfaicte & douce harmonie qui dispose les esprits au bien. Mais principalement aux festins & resiouyssances, ordinairement elles sont pour y chanter, ἐν θαλίης, ἐς ἑστιὼ δὶ δόμα δόσαν ἱέσας Μέλπονται, Hesiode. *A quelques nopces solennelles*] Comme à celles de Cadmus & d'Harmonie,

Μοῦσαι δ' Χάριτες, κοῦραι Διὸς, αἵ ποτε Κάδμου
ἐς γάμον ἐλθοῦσαι. Theognis.

Filles de la Nuict] Selon Orphee & Hesiode, & selon Lycophron, filles de la Mer. *Leur roquet pendoit iusqu'aux hanches*] Ceste representation est excellente: ainsi Nauger,

Antiquæ Parcæ, niueo queis corpora amictu,
Canáque Chaonia velantur tempora quercu.

Mais Catulle plus au long & plus excellemment, en l'Epithalame de Thetis & de Pelée,

His corpus tremulum complectens vndique vestis
Candida purpurea talos incinxerat ora.
At roseo niueæ residebant vertice vittæ,
Aeternúmque manus carpebant rite laborem:
Læua colum molli lanâ retinebat amictum:
Dextera tum leuiter deducens fila supinis
Formabat digitis: tum prono in pollice torquens,
Libratum tereti versabat turbine fusum:
Atque ita decerpens æquabat semper opus dens,
Laneáque aridulis hærebant morsa labellis,
Quæ priùs in molli fuerant extantia filo.
Ante pedes autem candentis mollia lanæ
Vellera virgati custodibant calathisci.

Vn Dodonien fueillard] Vne fueille des chesnes Prophetes de Dodone, τῆς Δωδωναίας δρυὸς, où les Colombes rendoient les oracles, dit Pausanias aux Achaïques. *Sur trois carreaux*] Le Poëte en partie imite la description qu'en fait Platon au 10. de sa Republique, où elles sont assises chacune en vn throsne à part vestues de blanc, & le chef couronné. Et Plutarque aux Symposiaques 9. rapporte le mystere de ces trois sieges ou trois carreaux aux trois parties principales de l'Vniuers, des natures fermes, des errantes & de celles qui sont soubs la Lune, proportionnées par entre elles selon les trois tons de l'harmonie. *Leur pezon*] χάλκιος τρόμβος, Lycophron: ce qui arreste au bout du fuseau la descente du fil. *Herissoit*] *Horrebat.* *Estoillé de roüille*] Parce que la roüille a comme des taches de rouge palle, en forme de petites estoiles. *Qui d'airain se roidissoit*] Comme Virgile dit, *loricam squamis auróque rigentem.* *Au milieu d'elles estoit*] Il faut remarquer que ceste description tient plus de l'inuention de nostre Autheur que de l'imitation des anciens: car ny Platon ny Catulle ne parlent comme luy. Et de vray les anciens s'y sont portez diuersement; remarquant Pausanias, que l'habit n'estoit pas semblable à toutes les trois; car Clothon auoit vne robbe de diuerses couleurs: celle de Lachesis estoit couuerte d'vn nombre infiny d'estoiles, & Atropos la portoit noire: leurs fuseaux mesmes estoient diuers en couleur, comme en poids & quantité, ainsi que les a representez nostre Poëte. *Les fuzeaux de leurs iournees*] Ce qu'elles auoient filé le iour: mais pourquoy fait-il faire cela au temps? N'est-ce point comme s'il vouloit dire, que les œuures & les actions de la vie, marquent le temps & le font estre, & que sans cela le temps, ce dit Lucrece, *per se tempus non intelligitur, nisi per actus humanos*, Seruius 3. *Comme il plaist aux Destinées*] Selon qu'il plaist à Dieu, que nos vies soient longues ou courtes.

Strophe XX.

Ces trois Sœurs à l'œuure ententiues
Marmotoient vn charme fatal,
Tortillans les filaces viues
Du corps futur de L'HOSPITAL:
Clothon qui le filet replie,
Ces deux vers mascha par neuf fois,
IE RETORS LA PLVS BELLE VIE
QV'ONCQVES RETORDIRENT MÈS DOIS.
Mais si tost qu'elle fut tirée
A l'entour du fuzeau humain,
Le Destin la mit en la main
Du fils de Saturne & de Rhée.

Antistrophe.

Luy tout-puissant print vne masse
De terre, & deuant tous les Dieux

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Imprima dedans vne face,
Vn corps, deux iambes & deux yeux,
Deux bras deux flancs, vne poitrine,
Et acheuant de l'imprimer,
Soufla de sa bouche diuine
Vn vif esprit pour l'animer:
Luy donnant encor' dauantage
Cent mille vertus, appella
Les neuf Filles qui çà & là
Entournoient la nouuelle image.

Epode.

Ore vous ne craindrez pas,
Seures sous telle conduite,
Prendre de rechef la fuite
Pour re-descendre là bas.
Suiuez donc ce guide ici:
C'est celuy (Filles) aussi,
De qui la docte asseurance
Franches de peur vous sera,
Et celuy qui desfera
Les soldars de l'Ignorance.

RICHELET.

Marmotoient] D'vn murmure sourd entre leurs dents, ce qui se faict tousiours és charmes & magies. *Clothon qui le filet replie*] Qui le retord & le deuide, & de là tire son nom ἀπὸ τοῦ συνεκλώθειν. *Par neuf fois*] L'effect des nombres est merueilleux en toutes choses, mais notamment és naissances & generations & dispositions de la vie des hommes. Voyez Philon Iuif qui se rend fort curieux à nous les remarquer & faire entendre. *Ie retors la plus belle vie*] Suiuant l'introduction Platonique de la pluralité des vies, sur lesquelles le Philosophe au 10. de sa Republique nous aduertit d'estre prudents & aduisez à bien choisir; car il y en a, dit-il, de toutes façons, de bonnes & de mauuaises, de laides & de belles, desquelles le chois est en nostre faculté; & si apres que le sort en est ietté nous choisissons la pire, il n'en faut pas accuser son Démon, mais soy-mesme. *Le Destin la mit en la main*] Pourquoy en la main de Iupiter? est-ce pource que le Destin est obeïssant à ce Dieu seul? *cuius vocem fata sequuntur*, ce dit Statius, & qu'il s'accommode en cela à l'opinion des anciens qui ont feint le Destin ministre de Iupiter & comme son greffier qui enregistre ses arrests & ses ordonnances? *Deo feruntur assistere fata cum tabulis*, dit Drepanus. Ou bien à cause que c'est Iupiter seul qui nous distribue les heures de la vie; ou parce qu'il est appellé conducteur des Parques, μοιραγέτης, & en plusieurs endroicts d'Olympe, de Delphes & de Megare, ce dit Pausanias, il a l'honneur de ce nom, auec statues portans en teste l'effigie des Parques & des Heures. *Imprima dedans vne face*] L'Autheur ne remarque que la forme exterieure qui toutesfois est la derniere en la creation de l'homme. *Nam in corpore nostro*, dit Seneque au premier de la Colere, *ossa neruique & articuli, firmamenta totius & vitalia, minimè speciosa visu priùs ordinantur, deinde hæc ex quibus omnis in faciem aspectúmque decor est.* *Soufla*] Proprement, car l'ame n'est rien autre chose qu'vn souffle diuin, φίλτρον ἔνδον ὄντα τῷ πρὸς ἀνθρώπῳ, ἐμφύσημα θεοῦ, Clement Alexandrin au 1. de son Pedagogie, & au 5. des Stromat. ψυχὴν ἀνῶθεν ἐμπνευσθεῖσαν ὑπὸ τοῦ θεοῦ εἰς πρόσωπον. *Pour re-descendre là bas*] Apulee en son Asclepius nous apprend pourquoy les Muses sont descendues & ont esté renuoyées icy bas, *In hominum cœtum* (dit-il) *Musarum chorus est à summa diuinitate demissus, ne terrenus mundus videretur inculturior si modulorum dulcedine caruisset.*

Strophe XXI.

Lors à terre vola le guide:
Et elles d'ordre le suiuant,
Fendoient le grand vague liquide,
Hautes sur les ailes du vent:
Ainsi qu'on voit entre les nuës
De rang vn escadron voler,
Soit de Cygnes ou soit de Gruës,
Suiuant leur guide parmy l'air.
A-tant prés de terre esleuées
Tomberent au Monde, & le feu
Qui flamber à gauche fut veu,
Fit signe de leurs arriuées.

Antistrophe.

Hà! chere Muse, quel Zephyre
Souflant trop violentement,
A fait écarter mon nauire
Qui fendoit l'air si droitement?
Tourne à riue, douce nourrice,
Ne vois-tu MOREL *sur le bord,*
Lequel à fin qu'il te cherisse,
T'œillade pour venir au port?
N'ois-tu pas sa Nymphe ANTOINETTE
Du front du havre t'appeller,
Faisant son œil estinceller,
Qui te sert d'heureuse Planete?

Epode.

Haste-toy donc de plier
Ta chanson trop pourfuyuie,
De peur (Muse) que l'enuie
N'ait matiere de crier,
Qui seule veut abysmer
Mon nom au fond de la Mer

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Par sa langue sacrilege:
Mais tant plus m'y veut plonger,
Plus elle me fait nager
Haut dessus l'eau comme vn liege.

RICHELET.

Lors à terre vola le guide] Michel de l'Hospital: mais pourquoy fait-il venir du Ciel la naissance & la creation de ce grand personnage? Est-ce selon l'opinion des Stoïques qui imaginent des descentes & des cheutes de certaines semences du Ciel pour la restauration des hommes apres l'embrasement du Monde? ou bien si c'est que pour la perfection extraordinaire de ce grand homme, il ayt voulu imaginer ceste façon diuine & inusitée de naistre entre les hommes? *Le grand vague liquide*] L'air, *vacuum inane.* *Suiuant leur guide parmy l'air*] La comparaison est bonne, pour raison du guide & du vol: car les Grues ont cela, *volant ad prospiciendum altè, & ducem quem sequantur eligunt, qui erecto prouidet collo ac prædicit,* Pline liure 10. & les Cygnes de mesme. *Qui flamber à gauche fut veu*] Bon presage, ἀνδέξια σήματα, Homere. *Læua fulgura prosperа existimantur, quoniam læua parte mundi ortus est,* Pline liure 2. & toutefois selon l'opinion ancienne, au moins des Egyptiens, la partie du Soleil leuant est la face du Monde, le Septentrion en est le costé droit, & le gauche est le Midy, Αἰγύπτιοι οἴονται τὰ μὲν ἑῷα, τῷ κόσμου πρόσωπον εἶναι, τὰ δὲ πρὸς βορρᾶν, δεξιά, τὰ δὲ πρὸς νότον, ἀριστερά, Plutarque. *Tourne à riue*] Ἀστράπτει χρυσοῦν ἔντεα ναός, Pindare. *Morel*] Docte personnage, assez cogneu de son temps. *Sa Nymphe*] Sa femme, & son espouse, ainsi que les Grecs disent νύμφιος: docte pareillement, comme estoient aussi ses trois filles. *Plus elle me fait nager*] Nature des choses qui ne peuuent s'abysmer,

Quæ mergi nequeunt, nixu maiore resurgunt,
Exiliuntque imis altiùs acta vadis.

Rutilius au premier de son Itineraire. *Comme vn liege*] Comme l'escorce du liege; car le liege ne nage pas, mais l'escorce du liege: *in aquis non fluitat super, si dematur cortex,* ce dit Pline liure 16. d'où est que l'escorce estant son principal, les Grecs, dit le mesme, *non infacetè,* l'appellent *arborem corticis.* Pindare en la 2. des Pythies parle ainsi, ἀξιάπιστός εἰμι, φέλλος ὡς ὑπὲρ ἕρκος ἅλμας.

Strophe XXII.

Contre ceste Lice execrable
Resiste d'vn dos non plié.
„ C'est grand mal d'estre miserable,
„ Mais c'est grand bien d'estre enuié.
Ie sçay que tes peines ancrées
Au port de la Felicité,
Seront malgré les ans sacrées
Aux pieds de l'immortalité:
Mais les vers que la chienne Enuie
En se rongeant fait auorter,
Iamais ne pourront supporter
Deux Soleils sans perdre la vie.

Antistrophe.

Ourdis, ô douce Lyre mienne,
Encor' vn chant à cestui-ci,
Qui met ta corde Dorienne
Sous le trauail d'vn doux souci.
Il n'y a ne torrent ne roche
Qui puisse engarder vn sonneur,
Que pres des bons il ne s'approche
Flairant l'odeur de leur honneur.
Puissé-ie autant darder cet Hymne
Par l'air d'vn bras presomptueux,
Comme il est sage & vertueux,
Et comme il est de mes vers dinne:

Epode.

Faisant parler sa Grandeur
Aux sept langues de ma Lyre,
De luy ie ne veux rien dire
Dont ie puisse estre menteur:
Mais veritable il me plaist
De chanter bien haut, qu'il est
L'ornement de nostre France,
Et qu'en fidele equité,
En iustice & verité
Les vieux siecles il deuance:

RICHELET.

Ceste Lice] Ceste chienne. *D'vn dos non plié*] Fermement. *La chienne Enuie*] L'impudente, κυνὸς ὄμμα, Homere: *hoc verbo,* ce dit le vieil interprete de Terence sur l'Eunuque, *impudentibus inimicis conuicium fieri solet.* Ou bien c'est à cause qu'elle abboye tousiours apres les merites de ceux qu'elle ne peut égaler. *Auorter*] Malheureusement naistre. *Deux Soleils*] Deux iours. *Il n'y a ne torrent ne roche*] Tout le reste de ceste Antistrophe est imitation de Pindare en la 2. des Isthmies, οὐ γὰρ πάγος, οὐδὲ προσαύτης ἀ κέλευθος γίνεται, εἴ τις εὐδόξων ἐς αἰθρᾶν ἄγοι πμαὶς Ἑλικωνιάδων, &c. *Aux sept langues de ma Lyre*] A la plus parfaicte composition de mes vers, parce que ce nombre est tres-harmonieux, dit Philon Iuif, παναρμόνιος, au 3. de la vie de Moyse: de là les sept portes de Thebes selon les sept cordes de la Lyre d'Amphion: ou c'est à cause de la premiere Lyre que cõposa Mercure, à laquelle il appliqua sept cordes selon le nombre des Atlantides, dit Hyginus, & lesquelles

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

au traicté de l'Astrologie de Lucian representent symboliquement les sept Planetes & leur harmonie, λύρᾳ ἑπτάμιτος ἐοῦσα, πρὸς τῶν κινουμένων ἀστέρων ἁρμονίᾳ συνεβάλετο: & de fait que Synese appelle leur mouuement, μουσικὴν ἐξ ἑπτάπονου λύρας, Hymn. 9. selon les sept parties de la Musique. Ou finalement c'est à cause que le nombre de sept, est vierge & chaste, ce dit le mesme Philon Iuif, ἄμητωρ, à raison que luy seul entre tous les nombres n'engendre point, & n'est point engendré, οὔτε ἐκ μητρὸς, οὔτε μήτηρ, & partant bien seant à la pudicité des Muses. Mais Callimach d'vne autre façon dit que la Lyre à sept cordes fut faite & inuentée par Apollon en faueur des Cygnes, qui à sa naissance chanterent par sept fois, pour alleger les tourmens de sa mere,

——πόσας ἡ λύρη ἐκεδήσατο χορδὰς
ὕστερον, ὁσσάκις κύκνοι ἐπ' ὠδίνεσσιν ἄεισαν.

Ou bref, c'est en memoire des sept mois que sa mere le porta, ὁ δὲ Ἀπόλλων ἑπταμηνιαῖος ἐπέχθη: ce dit le Scholiaste.

Strophe XXIII.

C'est luy dont les graces infuses
Ont ramené par l'Vniuers
Le chœur des Pierides Muses,
Faites illustres par ses vers:
Par luy leurs honneurs s'embellissent,
Ou soit d'escrits contraints par piez,
Ou soit par des nombres qui glissent
De pas tous francs & déliez:
C'est luy qui honore & qui prise
Ceux qui font l'amour aux neuf Sœurs,
Et qui estime leurs douceurs,
Et qui conduit leur entreprise.

Antistrophe.

C'est luy (Chanson) que tu reueres
Comme vn esprit venu du Ciel,
C'est celuy qui aux Loix feueres
A fait gouster l'Attique miel:
C'est luy qui la saincte Balance
Cognoist, & qui ne bas ne haut,
Iuste, son poids douteux n'eslance,
La tenant droite comme il faut:
C'est luy dont l'œil non variable
Note les meschans & les bons,
Et qui contre le heurt des dons
Oppose son cœur imployable.

Epode.

J'auise au bruit de ces mots
Toute France qui regarde
Mon trait qui droitement darde
Le riche but de son los.
Ie trahirois les vertus,
Et les hommes reuestus
De vertueuses loüanges,
Sans publier leur renom,
Et sans enuoyer leur nom
Outre les terres estranges.

RICHELET.

Faites illustres par ces vers] Illustres à la verité: car les six liures de ses Epistres que nous auons sont excellens, & ont outre la douceur & l'elegante simplicité de vers, vne plenitude d'erudition, & de philosophie morale, tesmoins de la docte & sainte prud'hommie de leur autheur. *Ou soit d'escrits contraints par piez*] En vers qui sont renfermez de mesures & de cadences, qu'il appelle pieds improprement, n'ayant point de nom plus propre, comme remarque Seneque au 2. des Bien-faits, que la diuersité des choses est telle & si grande, qu'elle excede le nombre des dictions & des mots, & faut appliquer vn mot à plusieurs choses: ainsi disons-nous vn pied de vers, de lict, & semblables; & quelquefois aussi vne mesme chose s'appelle de deux noms, *Vnius rei duo possunt esse nomina.* Macrobe liure 2. du Songe de Scipion. *Par des nombres qui glissent*] En prose, dont les nombres sont libres, qu'Ausone appelle *Innumeros*, à la difference des vers appellez *Numeri. Iunctæ pede vocis, & solutæ*, Stat. Non toutesfois que la prose & l'oraison soit si libre, *Vt fugiat, aut erret, sed vt sine vinculis sibi ipsa moderetur, & remissiùs numerosa sit*, Ciceron. *Aux loix seueres*] αὐστηροῖς νόμοις, Socrate. *A fait gouster l'Attique miel*] La douceur des lettres auec vn langage elegant & pur, comme est celuy des Atheniens: & de là Lucian pour representer vn beau langage, dit qu'il est venu de l'Attique & d'Hymette, ἐκ τῆς Ἀττικῆς καὶ Ὑμηττοῦ: outre que l'Eloquence Athenienne entre les autres, a cela qu'elle est frugale, sobre & retenuë, *ac semper manum intra pallium continet*, Quintilian au 12. de ses Institutions, au lieu que l'Asiatique, Ἀσιανὸς χαρακτὴρ, qu'appelle Strabon, est diffus, & redondant. *La saincte Balance*] De la Iustice:

——*Scit iustum geminâ suspendere lance*
Ancipitis libræ. Persius.

La tenant droitte comme il faut] εἰς μέσον ἀμφοτέροισι δικάζων, comme parle Homere & Arnobe, *libram tenens æquissimi Iudicis, nec in alteram partem propensus incumbens.* *Dont l'œil non variable*] Il entend son exacte iustice, qui a l'œil ferme & penetrant, & void tout. De là Apulee appelle vn bon œil par excellence, *Oculum Iustitiæ*, & Chrysippe escrit qu'anciennement on la representoit ainsi, auec vn œil fort clair voyant: ou bien par cet œil il entend sa prudence, & la qualité de sa charge, qui vrayement est l'œil & l'aureille du Roy & du Royaume, βασιλέως ὀφθαλμὸς & ὦτα, comme dit Paul Emile. *Le heurt des dons*] La concussion.

Strophe

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Strophe XXIV.

L'vn d'vne chose esbat sa vie,
L'autre d'vne autre a volonté :
Mais ton ame n'est point rauie
Sinon de iustice & bonté.
Pour cela nostre MARGVERITE,
L'vnique sœur de nostre ROY,
De loin espiant ton merite,
Bonne a tiré le bon à soy.
Bien que son Pere ayt par sa lance
Donté le Suïsse mutin,
Et que de l'or Grec & Latin
Ayt redoré toute la France :

Antistrophe.

Il ne fit iamais chose telle
Que d'auoir engendré la fleur
De la MARGVERITE *immortelle,*
Pleine d'immortelle valeur,
Princesse que le Ciel admire :
Et à fin que de tous costez
Dedans ses graces il se mire,
Sus elle tient ses yeux voûtez :
Laquelle d'vn vers plein d'audace
Plus hautement ie descriray,
Lors que hardy ie publiray
Le tige Troyen de sa race.

Epode.

Mais la loy de la Chanson
Ores ores me vient dire,
Que par trop en long ie tire
Les replis de sa façon.
Ores donques ie ne puis
Vanter la Fleur, tant ie suis
Pris d'vne ardeur nompareille
D'aller chez toy, pour chanter
Ceste Ode, à fin d'enchanter
Ton soin charmé par l'aureille.

RICHELET.

L'vn d'vne chose esbat sa vie] C'est Homere qui le dit, ἄλλος τὸν τ' ἄλλοισιν αἴνῃ ὀπιπτεύει ἔργοις, & Pindare plusieurs fois. *Marguerite*] De Valois, qui depuis fut Duchesse de Sauoye, Princesse digne de l'immortalité, que ses merites, & la plume des plus doctes de son temps luy ont acquise, & principalemẽt la docte-saincte fureur de nostre Poëte. *Son Pere*] Le Roy François I. Prince, auquel à iamais les Muses, & les lettres deuront leur establissement en France. *Donté le Suïsse mutin*] *Turbidum ingenium Heluetij*, Tacit. 1. hist. à Marignan, à Nouarre. Voyez les Historiens du temps. *Et que de l'or Grec & Latin*] De la science Grecque & Latine, le plus riche & plus precieux or de ces deux Republiques. *Il ne fit iamais chose telle*] C'est vne imitation de ce que dit Ouide au 15. de la Metamorphose, parlant de Iules Cæsar,

——de Cæsaris actis
Nullum maius opus quàm quòd pater extitit huius, &c.

Sus elle tient ses yeux voûtez] Attribution excellente de la courbure & voute des Cieux, à vn supposé desir & inclination qu'ils ont d'approcher ceste Princesse, & quasi comme l'embrasser; & les Poëtes ont ceste coustume d'imputer & donner aux astres, comme à des Dieux sensibles, vn sentiment auec passion, des beautez de la terre : ainsi Seneque en l'Hippolyte,

——te dea noctium
Dum spectat, celeres sustinuit vias.

Le tige Troyen] La Franciade. *Que par trop en long ie tire*] Et cela quelquefois est ennuyeux :

Interualla viæ fessis præstare videtur,
Qui notat inscriptus millia crebrà lapis.

Rutilius au 2. de son Itineraire. C'est pourquoy aussi ceste sorte d'Odes meslées de diuersitez, & distinguées de Strophes sont moins ennuyeuses, que si elles estoient continues. *La Fleur*] Par allusion au nom de ceste Princesse, qui est commun à vne fleur, & aux perles ou vnions. *Pris d'vne ardeur*] Pindare pareillement est raui de ses propres compositions, ἰύγξι ἕλκομαι ἥτορ, &c. en la 4. des Nemees.

A IOACHIM DV BELLAY GENTIL-HOMME ANGEuin, Poëte excellent.

ODE XI. Strophe I.

Aviourd'huy ie me vanteray
Que iamais ie ne chanteray
Vn homme plus aimé que toy
Des neuf Pucelles & de moy:
Poëte qui cornera ta gloire
Que toute France est appreuuant,
Dans les delices s'abreuuant
Dont tu flates le cours de Loire:
Car si son aureille apperçoit
Qu'à DV BELLAY *mon Hymne soit,*
Par monceaux elle accourra toute
Autour de ma Lyre, où degoute
L'honneur distillant de ton nom

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Mignardé par l'art de mon pouce,
Et pour cueillir la gloire douce
Qui emmielle ton renom.

Antistrophe.

Sus auant, Muse, ores il faut
Le guinder par l'air aussi haut
Que ses vertus m'ont mis ici
Dessous le joug d'vn doux souci.
Il le merite, ma Mignonne:
Nul tant que luy n'est honorant
Les vers dont tu vas redorant
La gloire de ceux que ie sonne:
Il s'esgaye de tes chansons,
Et de ces nouuelles façons
Auparauant non imitables,
Qui font esmerueiller les tables,
Et les gros sourcis renfoncer
De ceste jalouse Ignorance,
Qui ose déja par la France
L'honneur de mes vers offenser.

Epode.

„ L'homme est fol qui se trauaille
„ Porter en la mer des eaux,
A Corinthe des vaisseaux,
Et fol qui des vers te baille:
Si t'enuoiray-ie les miens
Pour r'encherir plus les tiens,
Dont les douceurs nompareilles
Sçauent flater les aureilles
Des Roys joyeux de t'ouïr:
Seule en France est nostre Lyre,
Qui les fredons puisse eslire
Pour les Princes réjouïr.

RICHELET.

Auiourd'huy ie me vanteray] Encor que du Bellay soit vn grand Poëte, & que ce soit quasi simplicité de luy donner des vers, neantmoins les merites de sa personne & de sa Maison sont tels qu'ils sont dignes de ce beau style Pindarique nouuellement introduit par nostre Autheur. Il le loüe donc & dit, qu'il n'y a qu'eux deux seuls en France, qui sçachent dignement escrire de la façon, le surplus n'estant qu'Ignorance & qu'Orgueil. *Les delices*] Les mignardises de ta poësie. *Et les gros sourcis renfoncer*] Rabaisser l'orgueil & la superbe, ὑποφαίειν, τὰς ὀφρῦς, disent les Grecs. *Porter en la mer des eaux*] Sidonius escriuant à Migecius au 7. de ses Epistres, parle ainsi, *hac fronte possemus fluminibus aquas, syluis ligna transmittere: hac temeritate Apellem peniculo, cœlo Phidiam, malleo Polycletum muneraremur:* Mais Ouide encore mieux & plus naïuement à Seuerus,

Carmina sola tibi memorem testantia curam
Non data sunt, quid enim quæ facis ipse darem?
Quis mel Aristæo, quis Baccho vina Falerna,
Triptolemo fruges, poma dat Alcinoo?
Fertile pectus habes, intérque Helicona colentes,
Vberiùs nulli proueniit ista seges.
Mittere ad hunc carmen, frondes erat addere syluis, &c.

A Corinthe des vaisseaux] Des Nauires, à cause que c'est vne Ville maritime pleine de cela: ou bien par les vaisseaux il entend, χθηνώματα Κορινθιουργικὰ, qu'appelle Strabon, dont ceste Ville abondoit & excelloit sur toutes autres. *Nostre Lyre*] La tienne & la mienne.

Strophe II.

Le Poete heureusement bien-né,
Par la Nature endoctriné,
Se haste de rauir le prix:
Mais ces farceurs qui ont appris
Auec trauail, peines & ruses,
A leur honte enfantent des vers,
Qui tousiours courent de trauers
Outre la carriere des Muses.
Comparez à nos chants nouueaux,
Sont faits semblables aux Corbeaux
Qui dessous les fueilles caquettent
Contre deux Aigles, qui aguettent
Aupres du throne de leur Roy
Le temps de ruer leurs tempestes
Dessus les miserables testes
De ces criars palles d'effroy,

Epode.

„ Voyant l'Aigle: mais ny les ans,
„ Ny l'audace des vents nuisans,
„ Ny la dent des pluyes qui mord,
„ Ne donne aux vers doctes la mort.
Par eux la Parque est deuancée,
Ils fuyent l'eternelle nuict,
Tousiours fleurissans par le fruit
Que la Muse ente en leur pensée:
Le temps qui les suit de bien loin,
En est aux peuples le tesmoin.
Mais quoy? la Muse babillarde
L'honneur d'vn chacun ne regarde,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Animant ores cestuy-cy,
Et ores ces deux-là : car elle,
Des hauts Dieux la fille eternelle,
Ne se valette pas ainsi.

Epode.

L'ayant prise pour ma guide,
Garny du chant incognu
De mon luth ie suis venu
Où Loire en flotant se ride
Contre les champs plantureux
De tes Ancestres heureux :
Puis sautelant me rameine
De ton Anjou iusqu'au Maine,
(De mon Vendomois voisins)
Afin que là ie decore
Et GVILLAVME *&* IEAN *encore,*
L'ornement de tes cousins:

RICHELET.

Le Poëte] γόνιμος ποιητὴς, dont i'ay parlé sur l'Ode precedente. *Ces farceurs*] Ces plumes ineptes, *Pierijs immissi fontibus apri. Outre la carriere*] ὦθεῖ τὸ μέλος, ἄχορδοί τε καὶ ἄλυροι. *Sont faits semblables aux Corbeaux*] Il appelle les versificateurs de son temps, Corbeaux, à cause de leurs chants rudes, indoctes & mal-agreables, de mesme que remarque Eustathius, d'vn appellé, Serpent, ὄφις διὰ τραχύτητα τρόπου, & l'autre Scorpion dans Apulee, *præ morum acritudine. Qui dessous les fueilles caquettent*] λάβροι παγγλωσσίᾳ, κόραξες ὡς, Διὸς πρὸς ὄρνιχα θεῖον, Pind. en la 2. Olympienne. *Contre deux Aigles*] Cela est encor imité de Pindare en ses Nemees, se comparant à vn Aigle, & son enuieux Bacchylide à vn Geay qui ne fait que babiller contre terre, & n'ose s'esleuer au Ciel. Ainsi ces deux grands Poëtes se comparent à deux Aigles, pour monstrer la sublimité de leurs cõceptions, & l'excellence de leur esprit par dessus les autres, αἰετοὶ ὀνεφέλαις. *De leur Roy*] Iupiter. *De ces criars*] Comme l'Aigle d'Auguste, *qui duos coruos hinc inde infestantes afflixit :* Sueton. *in Augusto. Mais ny les ans*] C'est imiter ces vers d'Horace,

Quod non imber edax, non Aquilo impotens,
Possit diruere, aut innumerabilis
Annorum series, aut fuga temporum.

Par eux la Parque est deuancée] C'est à dire, qu'en la course du monde, ils laissent derriere eux la mort qui les poursuit, mais ne les peut atteindre. *Par le fruit que la Muse*] Par les excellentes conceptions que la fureur saincte des Muses leur inspire & nourrit en l'esprit. *Ente*] Mot d'Agriculture. *Ne se valette pas ainsi*] Ne se profane pas ainsi communément, comme vn valet. *Incognu*] A cause de la nouueauté de ses Odes. *Heureux*] Riches. L'Hospital le remarque du Cardinal du Bellay, en l'Epistre qu'il luy escrit,

——cui fortuna benignè præbuit agros
Et nemora & syluas, vti molles condere posset
Versiculos.

Anjou, Maine, Vendomois] Trois Prouinces de France.

Strophe III.

Qui ont supporté si souuent
La fureur de l'horrible vent,
Qui d'vn orage redoublé
Nostre grand Prince auoit troublé.
Bien que matin le iour s'éueille
Pour voir tout, il ne vid iamais
Ny ne pourra voir desormais
De freres la couple pareille,
A qui les François doiuent tant
De Lauriers qu'ils vont meritant:
Ou soit pour refroidir l'audace
De l'Espagnol, s'il nous menace,
Ou soit pour amollir les cœurs,
Par la douceur de leur faconde,
Des Anglois separez du Monde,
Ou des Allemans belliqueurs.

Antistrophe.

Rome rauie en leur parler,
Dont le Nectar sembloit couler,
Béante, en eux s'émerueilla:
Puis à l'vn d'eux elle bailla
Le sainct Chapeau dessus la teste,
Flamboyant autour de son front
Ainsi que les deux Iumeaux font
Quand ils sereinent la tempeste.
A l'autre nostre ROY *donna*
L'Ordre qui son col entourna,
Auecque la puissance d'estre
Sous luy des Piemontois le Maistre,
Balançant d'équitable pois
Son aduis & sa vigilance,
Les exploits de sa forte lance
Compagne de sa docte vois.

Epode.

„ Nul terme de nostre vie
„ Par nous ne se iuge pas,
„ Ignorans le iour qu'en bas
„ Elle doit estre rauie.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Dessus l'Esté de ses ans,
Rongé de soucis cuisans,
Ton grand LANGE' *rendit l'ame,*
Enterrant sous mesme lame
L'honneur ensemble abbatu,
Ne laissant rien de valable
Sinon vn frere semblable
Au portrait de sa vertu.

RICHELET.

Qui ont supporté si souuent] Aux plus belles & importantes fonctions de l'Estat, pendant les guerres des Roys François I. & Henry II. *Separez du Monde*] *Vltra noti littora mundi*, Seneque. ἔξω τῆς καθ' ἡμᾶς οἰκουμένης, Gregoir. de Nazianze. *Le Nectar*] La parfaicte eloquence necessaire aux legations qu'ils ont eu deuers plusieurs Princes estrangers. *A l'vn d'eux*] A Iean, Cardinal & Euesque d'Hostie. *Le sainct Chapeau*] De Cardinal, *capitis insigne superbum*, Michel de l'Hospital. *Galerum pontificum*, Apulee. *A l'autre*] A Guillaume du Bellay, sieur de Langé, qui a dressé les memoires de son temps. *L'Ordre*] Le faisant Cheualier de l'Ordre de sainct Michel : depuis cet Ordre, celuy du sainct Esprit a esté institué par Henry III. *Des Piedmontois le Maistre*] Gouuerneur pour le Roy en Piedmont.

Strophe IIII.

Sçache que le sang de ceux-cy
Et leur race est la tienne aussi.
Mais repren l'arc, Muse, il est temps
De tendre au blanc où tu pretens.
Puis que sa loüange foisonne
En cent vertus propres à luy,
A quoy par les honneurs d'autruy
Remply-je ce que ie luy donne ?
Sa gloire suffit pour borner
Les vers qui le veulent orner.
O bons Dieux ! on ne sçauroit faire
Que la vertu se puisse taire,
Bien qu'on tasche de l'obscurcir :
„ Maugré toute enuie elle est forte,
„ Et sur le front la lampe porte,
„ Qui seule la peut esclaircir.

Antistrophe.

Ton nom est tant estincelant,
Qu'encores s'on l'alloit celant,
Dessous le silence il croistroit,
Et plus sa flame apparoistroit.
Car tout ainsi que la mer passe
L'honneur d'vn chacun Element,
Et le Soleil semblablement
Les autres feux du Ciel efface :
Ainsi apparoissent les traits
Dont tu esmailles les portraits
De la riche peinture tienne,
Naïuement sœur de la mienne,
Monstrant par ton commencement
Que mesme fureur nous affole,
Tous deux disciples d'vne escole
Où l'on forcene doucement.

Epode.

Par vne cheute subite
Encor ie n'ay fait nommer
Du nom de RONSARD *la mer,*
Bien que Pindare i'imite.
Horace harpeur Latin,
Estant fils d'vn libertin,
Basse & lente auoit l'audace :
Non pas moy de franche race,
Dont la Muse enfle les sons
De plus courageuse haleine,
A fin que Phebus rameine
Par moy ses vieilles chansons :

RICHELET.

On ne sçauroit faire] Seneque, *nunquam quamuis obscura virtus latet, sed mittit sui signa*, au liure de la Tranquillité : Et Pindare en la 5. des Isthmies, οὔπω πεφλωπαι μακρὸς μόχθος ἀνδρῶν. Mais plus nettement Philon Iuif au 2. de la vie de Moyse, τὰ καλὰ κἂν φθόνῳ τινὸς ὀλίγον ὑποσκιασθῇ χρόνον, ὅταν καιρὸν αὖθις ἀναλάμπει φύσεως εὐμενείᾳ. *Que la vertu*] C'est à dire les vertus, parlant singulierement selon l'opinion des Stoïques, qui imputent toutes les vertus à celuy qui en a vne, parce, disent-ils, qu'elles s'entresuiuent, πᾶς ἀρετὰς ἀκολουθεῖν ἀλλήλαις, καὶ τὴν μίαν ἔχοντα, πάσας ἔχειν. Philon Iuif encor au mesme liure. *Et sur le front la lampe porte*] πυρσὸν καὶ φρυκτωρίαν, c'est à dire, ses belles & sainctes actions que l'Apostre appelle les armes de la lumiere, ὅπλα φωτὸς τὰς τῶν ἀρετῶν ἐργασίας. *Qui seule la peut esclairer*] Selon les Stoïciens encor, qui tiennent que la vertu a ses recompenses en soy-mesme, & sa lumiere pour laquelle sa perfection luy suffit, *ex benefactorum conscientia*,

——nec sumit aut ponit secures,
Arbitrio popularis auræ.

Naïuement sœur de la mienne] *Ob hoc Adelphides dicendæ*, comme ces palmes dont parle Pline, liure 13. qui se

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ressemblent en goust, *sapore caryotarum sorores* : ainsi Philon Iuif parlant de la version des Septante, & de sa conformité auec la Chaldaïque, dit que ces deux escritures sont si semblables que les Grecs & les Chaldees les adorent comme sœurs, καθάπερ ἀδελφὰς προσκυνοῦσι, vsant de mesme locution que nostre Autheur: & neantmoins pour le iugement & la comparaison de ces deux Poëtes, il faut adiouster ce que dit le mesme Pline, que leurs Muses, *proximam habent suauitatem, non tamen eandem* : car il y a bien difference entre eux, & la perfection de Ronsard est bien autre que celle de du Bellay. *Que mesme fureur nous affole*] Ainsi Statius à Stella,

——tecum similes iunctæque Camœnæ
Stella mihi, multúmque pares bacchamur ad aras,
Et sociam doctis haurimus ab amnibus vndam, &c.

C'est de ceste similitude d'humeur & de profession que procede leur affection, *affectus nostri omnes*, dict Acron, *in animis nostris ex nostra natura, & singuli mouentur cùm imagines suas viderint in aliis. Magnum vinculum*, dict Ciceron, *quòd ijsdem studijs vsi sumus. Bien que Pindare l'imite*] Et qu'Horace ayt reputé temeraire & impossible l'entreprise de l'imiter au 4. de ses Odes. *D'vn libertin*] D'vn seruiteur affranchi: *In confesso est*, dict Quintilian, *eum qui à seruitute in libertatem veniat, non esse alio quàm libertini loco. Basse & lente auoit l'audace*] Et de fait que luy-mesme le dit,

ego apis matinæ
More modóque
Grata carpentis thyma per laborem,
Plurimum circa nemus, vuidíque
Tiburis ripas, operosa parum
Carmina fingo.

De franche race] De noble & ancienne maison, comme ailleurs il le monstre.

Strophe v.

Lequel m'encharge de chanter
Son DV-BELLAY, *pour le vanter*
Sur tous ses enfans qui ont bien
Maschè le Laurier Delphien.
Obeïssant à la voix saincte,
Mon trait par le Ciel galopant,
L'air Angeuin n'ira coupant
Sans que ta gloire en soit atteinte,
Chantant l'homme estre bien-heureux
Qui en ton Nectar doucereux
Ses belles loüanges enyure,
Mille fois nommé dans ton liure.
Que diray plus? Le Ciel t'a fait
(Te fortunant de main non chiche)
Ieune, disposé, sçauant & riche,
Dessus son moule plus parfait.

Antistrophe.

Mes doigts ne pourroient se lasser
De faire mon batteau passer
Par les vagues de ton renom:
Et ramerois encor, sinon
Que i'ay déja preueu l'orage
Des mesdisans impetueux,
Qui contre les plus vertueux
Dégorgent volontiers leur rage,
Qui sotte en babil s'estendant
Comme vn grand tonnerre grondant,
De son murmure m'admoneste
De tromper l'horrible tempeste
Aboyante tant seulement
Les nourrissons des neuf Pucelles,
Qui se sont mis au dos des ailes
Pour voler eternellement.

Epode.

Icy donc, freres d'Helene,
Les Amycleans flambeaux
Du Ciel, monstrez-vous Iumeaux,
Et mettez but à ma peine:
Faites ancrer à ce bort
Ma nauire en quelque port,
Pour finir mon nauigage:
Et destournez le langage
Du mesdisant que ie voy,
Qui tousiours sa dent trauaille
Pour me mordre, afin qu'il aille
Remordre vn autre que moy.

RICHELET.

Qui ont bien Maschè le Laurier] Qui sont les meilleurs Poëtes, *qui laurum momorderunt*, Iuuenal. Allusion à l'vsage ancien des Lauriers qui se maschoient par les Prophetes, Poëtes, & autres appellez pour cet effect, δαφνηφάγοι, estimans que le Laurier auoit vne vertu prophetique & fatidique, comme le Tamaris que Nicandre en ses Theriaques appelle pour le mesme effect, μαίπτι ἐνὶ ζωῶσι μεθέμιες. Où le Scholiaste a noté que les Mages & les Scythes, procedans à leurs presages & diuinations tenoient en leurs mains des branches de Tamaris, *Myricarum virgas & ramos. Mon trait galopant*] Courant vistement & auec bruit, de mesme que dans Euripide le vent Zephyre, πνοᾶς ἱππεύει ἐν οὐρανῷ. Et les Tons dans Oppian au 2. de sa poissonnerie, κῶμα καθιππεύοισιν. *En ton Nectar*] En ta douce poësie. *De faire mon batteau passer*] Il veut dire que iamais il ne seroit las de le loüer, appellant sa poësie & ses Odes vn batteau comme Pindare l'appelle,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

μουσεῖον ἅρμα, le chariot des Muses : mais il craint l'enuie & la calomnie, *ne si plura prædicet, videatur mutuum scabere*, Symmach. *Par les vagues*] Par l'immense grandeur de ton nom & de ta reputation. *Freres d'Helene*] *Oebalij fratres*, sont ce que nous appellons les feux sainct Herme, fauorables & heureux à la nauigation, au lieu que celuy d'Helene est dangereux, *quia nautæ*, ce dit Placidus sur le 7. de la Thebaïde, *cùm stellam Helenæ viderint (quæ Vrania dicitur, cuius tanta est vis incendij, vt malum & nauis ima pertundat, vt etiam si æs sit, hoc calore soluatur, si hæc stella naui insederit) sciunt se sine dubio perituros.* D'où est que Statius desire qu'elle ne luise point,

——Iliacæ longè nimbosa sororis
Astra fugate precor totóque excludite cœlo.

Or ces feux sainct Herme, quand la Mer est en tourmente, se viennent poser sur les antennes des vaisseaux, auec certitude d'vne prompte tranquillité. Τυνδαρείδαις τοῖς χειμαζομένοις βοηθοῦσιν, ἐπιφαινόμενοί τε καὶ καταστέλλοντες βίᾳ τὸν πόντον, ὡς εἴς τε ἀνέμων ῥιπὰς, ἀνωθεν ὑπιφαινόμενοι καὶ στέλλοντες, Plutarq. *Amycleans*] Laconiens. *Monstrez-vous Iumeaux*] Luisez tous deux ensemble, car separément il n'est pas bon pour l'estroitte amitié que ces deux freres se sont tousiours portée, dit Pindare en la 10. des Nemees. *Du mesdisant*] De Mellin, à qui la gloire lors & la grandeur de l'esprit de nostre Poëte faisoit enuie.

AV PRESIDENT BOVIV, ANGEVIN.

ODE XII. Strophe I.

„ *Le Potier hait le Potier,*
„ *Le Féure le Charpentier,*
„ *Le Poëte tout ainsi*
Hait celuy qui l'est aussi
(Comme dit la voix sucrée
Du vieil citoyen d'Ascrée :)
Mais BOVIV, *par ta vertu*
Ce prouerbe est abbatu,
Vantant mon petit merite
(Sans te monstrer enuieux)
Deuant nostre MARGVERITE
Le rare present des Cieux.

Antistrophe.

„ *Phebus rauit les neuf Sœurs,*
„ *Puis leurs picquantes douceurs*
„ *Rauissent les beaux esprits*
„ *Qui d'elles se sont épris,*
Et mon ame n'est rauie
Que d'vne bruslante enuie
D'oser vn labeur tenter
Pour mon PRINCE *contenter,*
Afin que mon petit œuure
Flatte l'aureille si bien,
Que sa main prompte ie treuue
A me couronner de bien.

Epode.

Celuy qui d'vn ret pourchasse
Les poissons, ou cestuy-là
Qui par les montagnes chasse
Les bestes deçà & là,
C'est afin qu'vn peu de proye
La fortune luy octroye:
Mais l'homme plein de bon-heur,
Qui suit comme toy les Princes,
Et les grands Dieux des prouinces,
C'est pour se combler d'honneur :

Strophe II.

Laissant au peuple ignorant
Vn creuecœur deuorant,
Béant apres la vertu
Dont le sage est reuestu.
„ *Les vns en cecy excedent,*
„ *Les autres cela possedent :*
Mais Dieu dessus les Roys met
Des richesses le sommet.
Au Poëte qui s'amuse
Comme toy de les vanter,
Calliope ne refuse
De l'ouyr tousiours chanter.

Antistrophe.

Quand Phebus s'esleue aux Cieux,
L'ombre fuit deuant ses yeux :
Ainsi où ta Muse luit,
La sourde Ignorance fuit,
Rendant les bouches muetes
De nos mal-heureux Poëtes,
Qui souloient comme pourceaux
Soüiller le clair des ruisseaux.
Les beaux vers que i'ay veu naistre
Si heureusement de toy,
Te rendent bien digne d'estre
Prisé de la Sœur d'vn ROY.

Epode.

Ta fameuse renommée
Qui doit voir tout l'Vniuers,
Me prie d'estre nommée
Par la troupe de mes vers,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Et le feray : car ta gloire
S'esgaye de ma memoire :
Puis les Sœurs conte ne font
De nul papier, s'il ne porte
A la Dorienne sorte
Ton beau nom dessus le front.

RICHELET.

Le Potier hait] Il louë Bouiu d'estre sçauant en vers, sans toutesfois qu'il porte enuie à ceux qui le sont; chose rare entre esprits de mesme profession : finalement il dit que tout ce qui se fait en ce mestier, & en tout autre, est pour auoir du bien & de la recompense. *Comme dit Hesiode*] κεραμεὺς κεραμεῦ κοτέει, &c. αἰὲν πτωχοὶ ὄντες, Greg. Naz. ep. 44. Et semble que ceste opinion d'Hesiode se rapporte à celle d'Heraclite, qui dit, que l'amitié naist de la dissimilitude, & de la difference, *dissimilia amica esse*, au contraire d'Empedocle qui l'attribue aux ressemblances & conformitez, voire les moindres ; toutes lesquelles opinions sont elegamment refutées dans le Lysis de Platon.

A IEAN D'AVRAT, SON precepteur, & Poëte Royal.

ODE XIII. Strophe I.

„ *LE medecin de la peine*
„ *Est le plaisir qui ameine*
„ *Le repos auecque luy,*
Et les Odes qui nous flatent
Par leurs douceurs qui abbatent
La memoire de l'ennuy.
Le bain ne soulage pas
Si bien les corps qui sont las,
Comme la loüange douce
Nous soulage, que du pouce
Faisons sur le luth courir,
Par qui les playes de l'ame
(Lors qu'vn desplaisir l'entame)
Nous oignons pour la guerir.

Antistrophe.

Certes ma chanson sucrée,
Qui les grands Princes recrée,
Pourra ton front dérider
Apres ta peine publique,
Où ta faconde s'applique
Pour la ieunesse guider.
O mon d'AVRAT, ton sçauoir
Par ce siecle nous fait voir
Que tu brises l'ignorance,
Renommé parmy la France
Comme vn Oracle des Dieux,
Pour desnoüer aux plus sages
Les plus ennoüez passages
Des liures laborieux.

Epode.

Tant d'ames ne courent pas
Apres Alcée là bas,
Quand hautement il accorde
Les guerres dessus sa corde,
Comme ta douce merueille
Emmoncelle par milliers
Vn grand peuple d'escoliers
Que tu tires par l'aureille.

RICHELET.

Le medecin] C'est vn grand soulagement de la peine que l'honneur, tel que Iean d'Aurat son precepteur le reçoit & le merite, estant suiuy & honoré comme il est, & recognu le plus sçauant de son siecle. *Est le plaisir*] Tout cecy est traduction de Pindare en la 4. des Nemees, ἄεικτος δ' ὀφρυόεσσα πόνων κεκριμένων ἰατῆρ, &c.

A IAN ANTOINE DE BAIF, tres-excellent Poëte.

ODE XIV. Strophe I.

IE'ay tousiours celé les fautes
Dont mes amis sont tachez,
J'ay tousiours teu leurs pechez,
Mais non pas leurs vertus hautes :
Car moy qui suis le sonneur
Et le courrier des merites,
Ie n'employe mes Charites
Qu'au seul trafiq de l'honneur,
Que le Ciel large donneur,
Ayant pareil soin de toy,
T'a départy comme à moy,
Versant en ta Poësie
Vn sainct tresor de beaux vers,
Mais plustost vne Ambrosie
Qui s'espand par l'Vniuers.

Antistrophe.

Maint chemin nous peut attraire
Pour venir à la vertu :

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

D'vn bien vn tel est vestu,
L'autre d'vn autre au contraire.
Premier i'ay dit la façon
D'accorder le luth aux Odes,
Et premier tu t'accommodes
A la tragique Chanson,
Espouuantant d'vn grand son
Et d'vn stile tel qu'il faut
Nostre François échafaut:
Des grands Princes miserables
Trainant en long les regrets
Par tonnerres execrables
Bruyans és Tragiques Grecs.

Epode.

„ D'esprit & d'art volontiers
„ En tout differens nous sommes:
„ Ne deux ne quatre mestiers
„ Ne nourrissent pas les hommes:
„ Mais quiconque a le sçauoir,
„ Celuy doit l'honneur auoir.
O BAIF, *la plume pronte*
A vouloir monter aux Cieux,
D'vn vol qui la Mort surmonte,
Trompe l'Enfer odieux.

RICHELET.

I'ay tousiours] On arriue par diuers chemins à la vertu & à l'honneur: l'vn par vne façon d'escrire, & l'autre par vne autre. Nostre Poëte pour auoir premier introduit en France ces belles Odes, & Baïf la Tragedie. *Le courrier*] Le porteur, *publicæ famæ tympanum*, comme le Grammairien Appion dont parle Pline en sa preface. *Mes Charites*] Les graces que Dieu m'a données. *Maint chemin*] Montaigne a fait vn chapitre de ce suiect dans ses Essais. *D'vn grand son*] A cause de la grauité du suiect & des locutions mesmes que requiert ceste sorte de Poësie, *ampullas & λακκόθυς*. *D'esprit & d'art volontiers*] ἄνος ἄλλῳ καρδίᾳ ἰαίνεται; ce dit Archiloch, & Pindare en la 7. des Nemées: φυᾷ δ' ἕκαστος διαφέρομεν βιοτάν, λαχόντες ὁ μὲν τάδε, τὰ δ' ἄλλοι. *Ne deux ne quatre mestiers*] Encore Pindare en la 9. Olympienne, μία δ' οὐχ ἅπασιν τρέφει μελέτα; & ce dit Ciceron au premier de l'Orateur, *neque est interdictum aut à rerum natura, aut à lege aliqua atque more, vt singulis hominibus, ne ampliùs quàm singulas artes nosse liceat.*

A IEAN MARTIN
Poëte & Architecte.

ODE XV. Strophe I.

LA fable elabourée
Descrite heureusement
D'vne plume dorée,
Nous trompe doucement,
A l'vn donnant la gloire
Qu'il n'a pas merité,
Faisant par le faux croire
Qu'on voit la verité:
Car tout ce que la Muse
Lyrique ne refuse
D'emmieller par nous,
Cela flatte l'aureille,
Qui toute s'esmerueille
De le boire si dous.

Antistrophe.

Il ne faut que i'honore
Ton renom, ô MARTIN,
De fables prises ore
Du Grec ny du Latin:
Ta vertu treluisante
Comme Astres radieux,
Me sera suffisante
Pour te loger aux Cieux.
Quelle terre esloignée,
Quelle riue baignée
De l'vne & l'autre mer,
Quelle Isle descouuerte
Ne tient la gorge ouuerte
Ardente à te nommer?

Epode.

Vous gouuernez les Rois,
Poëtes de la Court,
Et si de vostre vois
La memoire ne court.
Si ta grand main desire
De respandre le bien,
C'est à ce Martin, SIRE,
Qui le merite bien.

RICHELET.

La fable elabourée] La poësie a cela de perfection, qu'elle fait croire à la posterité telle opinion de quelqu'vn

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

qu'elle veut, par la douceur de ses fictions. Au surplus il loüe Iean Martin d'estre sçauant en la poësie, & aux Mechaniques. *La fable*] Tousiours les bons Poëtes ont eu ce dessein de voiler de fables, & couurir de paraboles leurs conceptions : comme Orphee, Pythagore, Homere, Hesiode : mesme les sages anciens se sont tousiours proposé de dissimuler & couurir les principes de leurs sciences, Ἐκλύων τὰς κομιζομένας σοφὰς δι' αἰνιγμάτων πάλαι, & οὐκέτ' ἐκ τοῦ εὐθέος λέγειν τοὺς λόγους, dit Pausanias aux Arcadiques, non par enuie qu'ils portassent au vulgaire, mais, ou pource qu'il n'en estoit pas capable, ou afin de l'exciter à la recherche plus attentiue & plus soigneuse de la verité, par le moyen de ceste difficulté enigmatique, de laquelle voyez Clement Alexandrin au 5. des Stromates. *A l'vn donnant la gloire*] Comme dit Vopiscus *in Probo, Omnes omnium virtutes tantas esse, quantas videri eas voluerint eorum ingenia, qui vniuscuiusque facta descripserint. De l'vne & l'autre mer*] Atlantique & Mediterranee.

Strophe II.

„ Certes l'experience
„ N'est vtile, sinon
„ Pour sonder la science
„ Si elle est fausse ou non.
Le Siecle qui doit estre,
Ne taira ton bon-heur,
Et comme tu fis naistre
A la France vn honneur :
Toy de qui la musette
Sur le bord de Sebette
Dist d'vn ton adoucy
Tes vers pasteurs, qu'encore
Naples autant honore
Comme on t'honore icy.

Sebette estoit le fleuue du Pays de Sannazar, dont Iean Martin a tourné l'Arcadie.

Antistrophe.

Par ta vertu le Monde
A peu sentir combien
La France en gloire abonde,
Faite heureuse en ton bien :
Par toy reuient l'vsage
Des outils & compas,
Que mesme le vieil âge
Des Romains ne sceut pas.
Le maçon par ta peine
Son ouurage démeine,
Et sous toy faict sçauant,
Jusques au Ciel égale
Mainte maison Royale,
Ton liure allant deuant.

Epode.

L'œuure est de l'inuenteur :
Et celuy qui apprend,
Est tenu pour menteur,
Si grace ne luy rend.
La plume bien apprise
Dresse son vol aux Cieux,
Et sa belle entreprise
Ne peut ceder aux lieux.

RICHELET.

Certes l'experience] *Vsu scilicet efficacissimo rerum omnium magistro*, ce dit Pline au 26. de son histoire naturelle, & Clement Alexandrin au 6. des Stromates, appelle cela τεχνικὴν σοφίαν, τὴν ἐμπειρίαν παρέχουσαν τῶν πρὸς τὸν βίον. *Sebette*] Fontaine aupres de Naples. *Si grace ne luy rend*] *Est enim benignum & plenum ingenui pudoris fateri per quos profeceris; obnoxiique est animi, & infœlicis ingenij, deprehendi in furto malle, quàm mutuum reddere*, Pline en sa preface.

Fin des Odes Pindariques.

AV SIEVR BERTRAND.

ODE XVI.

LA mercerie que ie porte,
BERTRAND, est biẽ d'vne autre sorte
Que celle que l'vsurier vend
Dedans ses boutiques auares,
Ou celle des Indes Barbares
Qui enflent l'orgueil du Leuant.
Ma douce nauire immortelle
Ne se charge de drogue telle :
Et telle de moy tu n'attens ;
Ou si tu l'attens tu t'abuses :
Ie suis le trafiqueur des Muses,
Et de leurs biens maistres du Temps.
Leur marchandise ne s'estalle
Au plus offrant dans vne halle,
Leur bien en vente n'est point mis,
Et pour l'or il ne s'abandonne :
Sans plus, liberal ie le donne
A qui me plaist de mes amis.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Reçoy donque ceste largesse,
Et croy que c'est vne richesse
Qui par le temps ne s'vse pas;
Mais contre le temps elle dure,
Et de siecle en siecle plus dure,
Ne donne point aux vers d'appas.

RICHELET.

La mercerie] Merueilleux est l'honneur & l'excellence de la poësie, dont les œuures sont gratuites & pleines d'immortalité pour ceux qu'elle veut consacrer. Il dit que plusieurs choses faites excellemment sont mortes & incogneuës pour auoir eu faute de ce moyen, comme aussi plusieurs mediocres & indifferentes ont acquis vne reputation dãs la posterité pour auoir rencõtré des escriuains qui les ont fait valoir. Et c'est ce qu'il promet faire aux vertus des gens de bien. *La mercerie*] Ceste perfection d'escrire & d'immortaliser. *L'vsurier*] Le marchand. *Des Indes barbares*] Estrangeres: les Grecs appellent barbares, toutes les Prouinces qui ne sont point Grecques. *Le trafiqueur des Muses*] Le facteur. *Leur marchandise ne s'estalle*] Pindare dit que la Muse aux premiers siecles n'estoit point auaricieuse, trafiquante ny mercenaire, πρὶν μοῦσαν ὑ φιλοκερδῆ, ὐδ' ἐργάπν εἶναι. Et Plutarque dit que l'ignorance & le mespris de l'honneur a rendu Mercure traffiqueur qui parauant se donnoit pour rien, ἀμουσία & ἀπειροκαλία τὸν κοινὸν Ἑρμῆν ἐμπόλαιον & ἐμμαθὸν ἠνέδραν. Et adiouste encor que les dons des Muses doiuent estre plus gracieux que ceux de Venus, ἢν Μουσῶν ἔργα & δῶρα μᾶλλον ἢ τὰ τῆς Ἀφροδίτης φιλοτήσια εἶη. *Leur bien en vente n'est point mis*] Par ce qu'il est inestimable, *& pleraque possunt videri vilia quòd pretium habent*, Quintilian. D'où est qu'il estime que telle profession d'honneur, doit estre gratuite, *cuius hoc beneficium est, vt nec venire oporteat nec perire.* *A qui me plaist*] A qui le merite, & en faueur de la vertu, laquelle on ne peut dissimuler sans iniustice. *Ita celeberrimus quisque ingenio*, dit Tacite en la vie d'Agricola, *apud priores, ad prodendam virtutis memoriam sine gratia aut ambitione, bonæ tantùm conscientiæ pretio ducebatur.*

L'audacieuse encre d'Alcee
Par les ans n'est point effacee,
Et viuent encores les sons
Que l'Amante bailloit en garde
A sa tortue babillarde,
La compagne de ses chansons.
Mon grand Pindare vit encore,
Et Simonide, & Stesichore,
Sinon en vers, au moins par nom:
Et des chansons qu'a voulu dire
Anacreon dessur la Lyre,
Le temps n'efface le renom.
N'as-tu oüy parler d'Enee,
D'Achil, d'Aiax, d'Idomenee?
A moy semblables artisans
Ont immortalizé leur gloire,
Et fait allonger la memoire
De leur nom iusques à nos ans.
Helene Grecque estant gaignee
D'vne perruque bien peignee,
D'vn magnifique accoustrement,
Ou d'vn Roy trainant grande suite,
N'a pas eu la poitrine cuite
Seule d'amour premierement.
Hector le premier des gendarmes
N'a sué sous le faix des armes,
Fendant les escadrons espais:
Non vne fois Troye fut prise:
Maint Prince a fait mainte entreprise
Deuant le camp des deux Roys Grecs.
Mais leur proüesse n'est cogneuë,
Et vne obliuieuse nuë
Les tient sous vn silence estraints:
Engloutie est leur vertu haute
Sans renom pour auoir eu faute
Du secours des Poëtes saincts.
Mais la mort ne vient impunie,
Si elle atteint l'ame garnie
Du vers que la Muse a chanté,
Qui pleurant de dueil se tourmente
Quand l'homme aux Enfers se lamente
Dequoy son nom n'est point vanté.
Le tien le sera, car ma plume
Aime volontiers la coustume
De loüer les bons comme toy,
Qui preuois l'vn & l'autre terme
Des deux Saisons, constant & ferme
Contre le temps qui va sans foy:
Plein de vertu, pur de tout vice,
Non bruslant apres l'auarice,
Qui tout attire dans son poin,
Chenu de meurs, ieune de force,
Amy d'espreuue, qui s'efforce
Secourir les siens au besoin.
Celuy qui sur la teste sienne
Voit l'espee Sicilienne,
Des douces tables l'appareil,
N'irrite sa faim, ny la noise
Du Rossignol qui se desgoise,
Ne luy rameine le sommeil.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Mais bien celuy qui se contente
Comme toy : la mer il ne tente,
Et pour rien tremblant n'a esté,
Soit que le bled fausse promesse,
Ou que la vendange se laisse
Griller aux flames de l'Esté.
De celuy, le bruit du tonnerre
Ny les nouuelles de la guerre
N'ont fait chanceler la vertu :
Non pas d'vn Roy la fiere face,
Ny des Pirates la menace
Ne luy ont le cœur abatu.
Taisez-vous, ma Lyre mignarde,
Taisez-vous, ma Lyre jazarde,
Vn si haut chant n'est pas pour vous :
Retournez loüer ma CASSANDRE,
Et dessur vostre Lyre tendre
Chantez-la d'vn fredon plus dous.

RICHELET.

L'audacieuse encre d'Alcée] Tout le reste de ceste Ode est quasi traduction de la 9. du quatriesme li. d'Horace, & de la 1. du 3. Quant à la plume d'Alcée, elle fut si cruelle & hardie en ses vers, lesquels Strab. appelle διχοτασιαστικὰ τὰ Αλκαίου ποιήματα, *vt austeritate carminis sui*, dit Acron, *multos de ciuitate eijceret* : & vous auez vne remarque du style audacieux de ce Poëte dans Plutarque en la vie de Flaminius accusant Philippe Roy de Macedoine d'auoir fuy laschement de la bataille ; ce qui offensa tant ce Prince qu'il ne se peut tenir de le contrepiquer de cet Epigramme,

ἄφλοιος ἢ ἄφυλλος, ὁδοιπόρε, τῷδ' ὅπι νώτῳ
Αλκαίῳ σαυρὸς πηγνυται ἠλίβατος.

Il fut vrayment audacieux en ce que par ses vers il chassa les Tyrans des villes de la Grece, comme Pittacus de Mitylene. *Que l'amante*] Sapphon, μόσταις δυφώνοις ἰωμένη τὸν ἔρωτα, Philoxenus : & laquelle iamais, ce dit Strabon, n'eut tant soit peu, κατ' μικρὸν, sa pareille en poësie :

——Spirat aduc amor,
Viuúntque commißi calores,
Aeoliæ fidibus puellæ. Horace.

A sa tortue] A sa lyre, parce que la premiere lyre fut faite & composee d'vne Tortue,

Ἑρμῆς πρῶτα χέλυν πεκτήνατ' ἀοιδόν, Homere. *Sinon en vers*] Pour le regard de Simonide & de Stesichore, desquels nous n'auons point les vers sinon quelques fragmens dans des liures. *A moy semblables artisans*] σοφοὶ τέκτονες, Pindare en la 3. des Pythies. *Helene Grecque*] Voyez les commentaires sur Horace qui vous feront entendre tout cecy. *D'vne perruque bien peignee*] De Pâris que ce vers d'Horace,

Nequicquam Veneris præsidio ferox
Pectes cæsariem,

remarque auoir esté bien peigné. *Non vne fois Troye*] *Non semel Ilios vexata*, parce qu'Hercule la prit le premier, d'où les Iliens, ce dit Strabon, ne luy sacrifient point, Ἡρακλέα ἐν ἡμῶν. 13. Pindare en la sixiesme des Isthmies. *Des deux Roys*] Menelaus & Agamemnon. *Mais leur proüesse n'est cogneuë*] Vopiscus, *Probum Principem, cuius imperio, Oriens, Occidens, Meridies, Septentrio, omnésque orbis partes, in totam securitatem redactæ sunt, scriptorum inopia iam penè nescimus.* *Pour auoir eu faute Du secours des Poëtes saincts*] Pour monstrer que l'immortalité du nom des hommes appartient proprement aux lettres, sans lesquelles tout s'oublie. Elegamment Seneque à ce propos *ep.* 27. *Quis Idomenea nosset, nisi Epicurus illum suis literis incidisset? omnes illos Megistanas, Satrapas & Regem ipsum ex quo Idomenei titulus petebatur, obliuio alta suppressit, nomen Attici perire Ciceronis epistolæ non sinunt: nihil illi profuisset gener Agrippa, & Tiberius progener, & Drusus Cæsar pronepos, inter tam magna nomina taceretur, nisi Cicero illum aperuisset.* *Le tien le sera*] Tout traduit d'Horace,

--Non ego te meis
Chartis inornatum sileri, &c.

Celuy qui sur la teste sienne] ἐπαιωρούμενον,

Districtus ensis cui super impia
Cervice pendet, &c. encore d'Horace.

L'estee Sicilienne] De Denys Tyran de Sicile qui, dit Acron, ayant prié Diogene à disner chez luy, *districtum gladium super ipsum, à culmine iussit ligatum seta pendere* : dont ce Philosophe prit vne si grand' peur qu'il ne peut manger. *Fausse promesse*] *Stipulis frugem non habentibus, cùm auena fruges necat, & spem messis ægra decipit*, Symmach. *Griller aux flames de l'Esté*] Ce qui se fait enuiron la Canicule, *quo temporis interuallo, res summa vitium agitur*, Pline liure 18. *decretorio vuis sydere illo*, & alors les vignes sont dites *carbunculare, vt quodam vrediuis ardore exustæ.* *Le cœur*] Sa resolution & sa prudence, *Cor Zenodoti.*

A CASSANDRE.

ODE XVII.

Mignonne, allons voir si la Rose
Qui ce matin auoit desclose
Sa robe de pourpre au Soleil,
A point perdu ceste vespree
Les plis de sa robe pourpree,
Et son teint au vostre pareil.
Las ! voyez comme en peu d'espace,
Mignonne, elle a dessus la place
Las las ses beautez laissé cheoir !
O vrayment marastre Nature,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Puis qu'vne telle fleur ne dure
Que du matin jusques au soir!
Donc, si vous me croyez, Mignonne,
Tandis que vostre âge fleuronne
Et sa plus verte nouueauté,
Cueillez, cueillez vostre jeunesse:
Comme à ceste fleur, la vieillesse
Fera ternir vostre beauté.

RICHELET.

Mignonne, allons] La fleur & la ieunesse, sont de peu de duree, & leur vsage encor a sa saison, laquelle il ne faut pas laisser perdre. *A point perdu*] Car elle dure fort peu:

Pulchra breui duras Rosa tempore, forma breuique
Tempore; sic formæ par rosa tempus habes. Angerian.

Et Clement Alexandrin au 2. du Pedagogic chap. 8. ἄμφω μαραίνεται, τὸ ἄνθος καὶ τὸ κάλλος. *Citò flores pereunt*, dict sainct Hierosme, *citò violas & lilium, & crocum pestilens aura corrumpit.* *Las voyez comme en peu d'espace*] Ainsi Pline liure 21. de son histoire, *Natura flores odoresque in diem gignit, magnâ (vt palam est) admonitione hominum, quæ spectatissimè floreant celerrimè marcescere.* *Puis qu'vne telle fleur ne dure*] Et pourquoy vieillit-elle si soudain, ὃ θᾶττον μαραίνεται? Clement Alexandrin dit que c'est à cause de l'abondante odeur qu'elle iette, qui la desseiche & consume: car entre toutes les fleurs, c'est elle qui en respand le plus; & de là elle tire son nom, ἀπὸ τῆς ῥόης ὀδωδῆς. *Tandis que vostre âge fleuronne*] Et que cela tousiours ne durera pas,

Non hoc semper erit, perdunt & gramina flores,
Perdit spina rosas, nec semper lilia candent,
Nec longùm tenet vua comas, nec populus vmbras.
Donum forma breue est: Nemesian.

Outre que Platon nous dit, que l'amour n'aime que la fleur, ἀναθεῖ καὶ ἀπλωθεικόπι, καὶ σώματι καὶ ψυχῇ, οὐκ οἰκεῖ ὁ ἔρως, au Banquet.

A IOACHIM DV BELLAY.

ODE XVIII.

Celuy qui nous honore
Comme Prophetes des Dieux,
Plein d'vn orgueil odieux
Les Dieux il mesprise encore,
Et le Ciel qui nous decore
De son thresor le plus beau,
Nous mariant au troupeau
Que le sainct Parnasse adore.
Vne saincte jalousie
De leurs presents les plus dous
Se laissant glisser en nous
Flatte nostre Poësie,
Qui darde la fantasie
De leurs Prestres agitez,
Iusqu'au sein des Deitez,
Yures de leur Ambrosie.
De-là reuolans au Monde
Comblez de secrets diuers
Vont chantant par l'Vniuers
D'vne voix où Dieu abonde,
Et leur diuine faconde
Sert d'Oracles, & sont faits
Les Ministres plus parfaits
De la Deité profonde.

RICHELET.

Celuy qui ne] La poësie se doit honorer, comme chose excellente, tant pour la diuinité de ses conceptions que pour la rareté de ses vrais & parfaits professeurs. *Comme Prophetes des Dieux*] Voire qu'Empedocle & Platon les appellent dieux viuans entre les hommes; à cause de la perpetuelle communication qu'ils ont auec les Idées, c'est à dire auec les formes intellectuelles de Dieu: Clem. Alex. au 4. des Strom. *Nous mariant au troupeau*] A l'intelligence & à la recherche de toutes les choses creées. *Se laissant glisser*] Comme s'il vouloit dire que la poësie est vne science infuse, de laquelle Dieu est le maistre, & les Poëtes, θεοδίδακτοι, ἔνθεοι, πνευματοφόροι. *Qui darde la fantasie*] Qui donne des elans à l'esprit, & le rend si curieux & desireux de tout sçauoir, qu'il esleue mesmes ses imaginations iusqu'à Dieu: & pour raison de ceste recherche vniuerselle, Platon tire l'etymologie des Muses, ἀπὸ τοῦ μῶσθαι, au Cratyle. *Iusqu'au sein des deitez*] Tousiours esleuee & viuante dans le Ciel, comme Quintilian dit, que l'esprit du Poëte, *animus Poëtæ in loca pura fecedit & innocentia, fruitúrque sedibus sacris.* *Yures de leur Ambrosie*] μέθῃ νηφαλίῳ καταοχεθέντες, dit Philon Iuif, à cause de l'excellente eleuation de leur esprit qui les approche quasi de Dieu. Pline en chose de mesme suiect & de mesme transport, parle ainsi, *Fatidici specus exhalatione temulenti futura præcinunt*, liure 2. *D'vne voix où Dieu abonde*] D'vn langage diuin, suiuant peut-estre l'opinion de Platon qui attribue vn langage aux Dieux, duquel vsent les Poëtes, & de là Petronius oppose leur langage à celuy des hommes, *Sæpiùs poëticè*, dit-il, *quàm humanè locutus es.* *Plus parfaits*] A la distinction des autres qui ne le sont pas tant: car autrement tous hommes sçauans sont ministres de Dieu & des Muses, πρόπολοι τῶν μουσῶν οἱ πεπαιδευμένοι πάντες, Strabon liu. 10. *De la Deité profonde*] Iusques là que Maximus Tyrius ne feint point de disputer, lequel des Philosophes ou des Poëtes a mieux discouru de la diuinité.

Vn

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Vn Démon les accompaigne,
Par sur tous le mieux instruit,
Qui en songes toute nuict
Sans nul trauail les enseigne,
Et Demy-dieu ne desdeigne
De les aller informant,
Afin que l'homme en dormant
Toutes sciences appreigne.

RICHELET.

Vn Démon les accompaigne] Pourquoy cela? sinon ou parce que la poësie est proprement vne inspiration & vne agitation diuine qui les secoüe: ou c'est parce que la vraye poësie estant toute miraculeuse & pleine de subiets & d'apprehensions extraordinaires & sublimes qui excedent les conceptions des hommes, on leur feint l'assistance de quelque Démon, comme il est remarqué que Homere impute l'effect des choses grandes & estranges à quelque Dieu qui inspire, ἐν πᾶς ἀπόροις & θαυμαστοῖς & θαυμαστοῖς θαυμάζειν, ce dit Plutarque en la vie de Coriolanus, il s'escrie, ὦ δ' ἄρ' ὅτι φρεσὶ θῆκε θεὰ γλαυκῶπις, &c. Et toutefois Aristote tient qu'il n'y a personne qui ne soit assisté de son Démon, δαίμοσι κεχρῆσθαι πάντας ἀνθρώπους σωφρονοῦσιν αὐτοῖς θαυμαστὸν χρόνον τῆς ἐνσωματώσεως, Clement Alex. 6. des Stromates. *Par sur tous le mieux instruit*] Car les facultez & fonctions des Démons ne sont pas égales ny semblables: les vns peuuent vne chose, les autres vne autre, selon les limites du pouuoir que Dieu leur a donné. Les anciens ont creu que quasi toutes choses creées, à leur naissance estoient commises à la garde d'vn Démon ou de deux, mesme que les grands lieux & les Empires auoient des protections & des Dieux tutelaires, comme remarque Varron que *l'Ops Conciuia* l'estoit de Rome, & comme vous voyez que l'Ange de l'Empire des Perses conteste contre celuy des Grecs dans le 10. de Daniel. *Qui en songes toute nuict*] Il y a deux moyens de sçauoir & d'apprendre les choses, ce dit Ciceron, l'vn artificiel, & l'autre naturel: le naturel, est celuy que Plutarque en la vie d'Homere appelle ἄπχνον & ἀδίδακτον, à sçauoir ce qui nous est communiqué par songes, δι' ὄνειρατων, Philon Iuif, θεῖα ἀφαρπάζει κόσμῳ, ou par ecstases & enthousiasmes, ἐκστασις & ἐνθουσιασμός. *Afin que l'homme en dormant*] Comment cela se peut-il faire? Premierement il faut remarquer, que cela n'aduient guere qu'aux esprits purs & reglez, *corporibus sic affectis*, comme veut Platon, au rapport de Ciceron, *Vt nihil sit quod errorem animis perturbationémque afferat.* Secondement, cela se peut faire selon les trois moyens supposez par l'antiquité, qui a creu que l'esprit de sa nature participoit auec les Dieux, & que tout l'air estoit plein d'esprits immortels, dans lesquels comme sur des empraintes on pouuoit lire, & apprendre la verité de toutes choses, *in quibus*, dit Ciceron, *insignitæ notæ veritatis apparebant.* Et tiercement que les Dieux parloient aux hommes en dormant, & par ces moyens il se pouuoit faire que sans labeur ils deuenoient sçauans, par la vision de ces esprits, auec lesquels l'esprit espuré des Poëtes premiers communiquoit en songe.

Ils cognoissent la peinture
De ce grand Monde, & celà
Qu'il varie çà & là
En chacune creature:
Ore par leur escriture
Sont pescheurs, sont laboureurs,
Maçons, soudars, Empereurs,
Vrais peintres de la Nature.
Celuy à qui le Ciel donne
Vn tel present, il peut bien
Dire à tous qu'il a le bien
Qu'à peu d'hommes il ordonne:
Et sa langue qui doux sonne,
Quand elle voudra chanter,
Braue se pourra vanter
Qu'elle est des Dieux la mignonne.
En chaque art iadis maint homme
Admirable s'est trouué,
Et admirable approuué
Par l'âge qui tout consomme.
Quant aux Poëtes, on nomme
Vn Homere seulement:
Homere eternellement
Sur les autres se renomme.
Ce nous est experience
Que DIEV *n'est pas liberal*
A chacun en general
D'vne si belle science,
Qui commença l'alliance,
BELLAY, *qui fut entre nous,*
Et qui loge par sur tous
En tes beaux vers sa fiance.

RICHELET.

Ils cognoissent la peinture De ce grand Monde] Ils sont Philosophes, & Max. Tyrius dit, que la poësie & la philosophie sont choses conuertibles. Et Strabon liure 1. remarque, que la premiere poësie n'estoit rien autre chose que philosophie, mais philosophie assaisonnee & temperee de suiets recreatifs & mysterieux. *En chacune creature*] C'est à dire, que la cognoissance de toutes actions & de toutes mœurs leur appartient, περὶ ἐθῶν θεωρητικὴν & τὸ παῦ ἐπιστρωτικόν, Strabon liu. 10. *Soudars*] Et Capitaines encor, *Rebus gestis ductóque exercitu*, ce dit Pline 37. comme remarque le mesme Strabon 14. que le Poëte Sophocle fut enuoyé contre les

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Samiens auec Pericles par les Atheniens, Αθηναῖοι πέμψαντες στρατηγὸν Περικλέα, καὶ τοῦ αὐτοῦ Σοφοκλέα τὸν ποιητήν. *Diuerso exercitu*, ce dit Iustin liure 3. *Empereurs*] Non seulement par leurs escrits, *Nam aliquod regnum est in carmine*, Ouide: mais par la grandeur de leur courage, qui est libre & qui ne s'asseruit guere, comme il est dit au 2. de Xenophon que les Roys portent la Tiare sur la teste, τὴν τιάραν ὀρθὴν ἐπὶ τῇ κεφαλῇ, mais plusieurs autres personnes la portent au cœur, ἐπὶ τῇ καρδίᾳ, comme les Poëtes. *Vrais peintres de la Nature*] De là dans Ciceron au 1. *de Oratore*, φυσικοὶ, *idem qui poëtæ*. Comme les Philosophes, qui ne font rien autre chose, ce dit Clement Alex. au 6. des Strom. que nous representer en peinture la verité des choses de la Nature, οἱ δὲ φιλόσοφοι ζωγραφίας δίκλω, ἐπομμιμοῦνται τὴν ἀλήθειαν. Et l'Aristote appelle la poesie μίμησιν, vne imitation qui sçait bien contrefaire toutes choses, comme Simonide l'appelle vne peinture parlante, φθεγγομένην ζωγραφίαν, & la peinture, vne poësie muette, σιγῶσαν ποίησιν. Et Plutarque au traicté de la lecture des Poëtes, definit la poësie vn art d'imiter, respondant à la peinture, μιμητικὴν τέχνην καὶ δυνάμει ἀνάλογον τῇ ζωγραφίᾳ. *Vn tel present*] Cet excellent naturel ou principe interieur, ὁ ἐν ἡλίῳ, Hesiode, ὅν τινα μοῦσαι φιλέωσι, &c. *Et sa langue qui doux sonne*] γλυκερὴ οἱ ἀπὸ στόματος ῥέει αὐδή. Outre qu'il faut que les termes de ceux qui escriuent en vers soyent elegans & quasi diuins. *Orationi & carmini parua gratia*, dit Pline au 5. des Epistres, *nisi eloquentia est*: & le principal effort des Poëtes, dit Strabon, est de paroistre en l'elocution, πᾶσα αὐδὴ ἐν ἔπεσι φέρεται, 14. *Vn Homere seulement*] Et à la verité *nemo similis Homero*, Ciceron: & Plutarque estime que sa mere fut engrossee de quelque Démon ou esprit familier aimant les lettres. Or l'excellence de ce diuin autheur a tant merité des siecles passez, ce dit Seneq. ep. 58. que le nom mesme de Poëte, *cessit in illius notam, & Homerum intelligas, cùm audieris Poëtam*: par vne façon practiquee, d'attribuer le nom du genre à la plus excellente espece, ce dit Galien, comme à Homere, ἐξαιρέτῳ ποιητῇ, Plutarque aux Symposiaques, *Qui propter excellentiam, commune poëtarum nomen, effecit apud Græcos suum*, Ciceron.

AVANT-VENVE du Printemps.

ODE XIX.

Taureau qui dessus ta crope
Enleuas la belle Europe
Parmy les voyes de l'eau,
Heurte du grand Ciel la borne,
Et descroüille de ta corne
Les portes de l'an nouueau.

Toy vieillard, dont la main serre
Sous ta clef ce que la terre
De siecle en siecle produit,
Ouure l'huys à la Nature,
Pour orner de sa peinture
Les champs de fleurs & de fruict.

Vous Nymphes des eaux, qui estes
Au frein des glaces sujettes,
Leuez vostre chef dehors,
Et mollissant vostre course,
D'vne trepignante source
Frappez librement vos bors.

RICHELET.

Taureau qui dessus] Il represente le contentement & les commoditez du Printẽps, & la difference qu'il y a de l'Hyuer à luy, adioustant que sous la pureté des premiers siecles, tousiours la saison estoit douce & temperee, qui depuis a esté changée pour la meschanceté des hommes. *Taureau*] Lactance au 1. des Institutiõs dit que ce rauissement se fit dans vn Nauire portant en prouë vn Taureau, qui a donné suiect à la fable. *La belle Europe*] Car, ce dit Lucian, ce fut sa beauté qui la fit rauir, εὖσαν καλὴν Ζεὺς ἐπόθει, καὶ τὸ εἶδος εἰς Ταῦρον ἀμεταμόρφωσε, ἥρπασε. Et Seneque parlant des Amours de Iupiter entre autres, parle ainsi de ce rauissement,

Fronte nunc torua petulans iuuencus,
Virginum strauit sua terga ludo,
Pérque fraternos noua regna fluctus,
Vngula lentos imitante remos
Pectore aduerso domuit profundum
Pro sua rector timidus rapina.

Parmy les voyes de l'eau] De tous les animaux purement terrestres, c'est luy qui nage le mieux, & le plus long temps: de là est que les grands passages & destroits de Mer sont appellez Bosphores, comme qui diroit traiects & passages de bœuf. Longus en ses Pastorales, νήχεται ὁ ἄρα βοῦς ὅσον οὐδ' αὐτὸς ἄνθρωπος, οὐδ' αὖ ἀπόλοιτο βοῦς νηχόμενος, μαρτυροῦσι τῷ λόγῳ μέχρι νῦν πολλοὶ τόποι τῆς θαλάσσης, βοὸς πόροι λεγόμενοι. *Les portes de l'an nouueau*] Et neantmoins ce n'est pas lors l'ouuerture de l'annee: mais les anciens parloient ainsi en toutes saisons, comme Agelle dit, *æstatem noui anni*: Et Tibulle,

Et quodcunque mihi pomum nouus educat annus.

Toy vieillard] Il entend le Temps, qui est le premier des choses creées, & consequemment le plus vieil, & qu'Arnobe appelle vn certain espace de mesure continuë en l'ordre de la perpetuité, *mẽsuram cuiusdam spatij in continua serie perpetuitatis inclusam*, liure 3. διάστημα τῆς τοῦ οὐρανοῦ κινήσεως, vn espace ou interualle de mouuement du Ciel, Philon Iuif. *Ouure l'huys à la Nature*] Allusion à l'ouuerture de l'annee, qui se faisoit anciennement par le Consul, comme tant de fois vous le voyez dans les Panegyriques de Claudian, & dãs Cassiodore, *portam dierum tali nomine dicatus annus introeat*: ou selon l'opinion de quelques peuples qui, ce dit Plutarque en l'Osiris, croyoient que Dieu ou la Nature dormoient l'Hyuer, & l'Esté se resueilloient: l'Hyuer

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

estoient liez & prisonniers, & au Printemps libres & desliez, πνεῦ χειμῶνος καθεῖδεν, δεῦρο δ' ἐξεγερεῖται, καταδεῖται καὶ καθειργνύται χειμῶνος, ἦρος δ' κατεῖται καὶ ἀναλύεται. Suiuant encore ce que dit Pline, que les neiges & l'Hyuer, *animam terræ euanescentem exhalatione, includunt & comprimunt, retróque agunt in vires frugum atque radices.* 17. *De fleurs & de fruit*] Qui sont interieurement en l'arbre, Macarius Homel. 32. car chaque arbre conserue tousiours & tient enclos dedans soy ce qu'il a par dehors, fueilles, fleurs & fruicts, ἕκαστον δὲ τῶν δένδρων ἐνδοθεν ἐκφέρει τὰ ἐνδύματα φαιόμενα, φύλλα καὶ ἄνθη καὶ καρπούς.

Afin que la saison verte
Se monstre aux Amans couuerte
D'vn tapis marqué de fleurs :
Et que la campagne face
Plus ieune & gaye sa face
Peinte de mille couleurs :
Et deuienne glorieuse
De se voir victorieuse
Sur l'Hyuer injurieux,
Qui fier l'auoit offencee
De mainte gresle eslancee
Et d'orage pluuieux.
Ores en vain il s'efforce ;
Car il voit déja sa force
Par le chaud se consumer
Sous le beau iour qui s'allonge,
Et qui ia tardif se plonge
Dans le giron de la Mer.
Iupiter d'amour s'enflame,
Et dans le sein de sa femme
Tout germeux se va lançant,
Et meslant sa force en elle,
De sa rosee eternelle
Va son ventre ensemençant :
Si qu'elle estant en gesine
Respand sa charge diuine
Sur la terre, à celle fin
Que la terre mesme enfante,
De peur que ce Tout ne sente
En ses membres quelque fin.

RICHELET.

Afin que la saison verte] Le Printemps, à la difference des autres saisons. Varron dans Nonius appelle elegamment les quatre saisons de l'annee, *anni tetrachordum*, à cause de l'ordre & de l'harmonie parfaicte qu'elles gardent tousiours sans confusion. *Marque de fleurs*] *Pleni veris indicio, & arborum gaudio.* Pline liu. 16. *Peinte de mille couleurs*] *Varijs colorum picturis in certamen vsque luxurians*, Pline encor. *Par le chaud*] Par le Soleil que Strabon liure 9. appelle nostre medecine contre le froid, ἰαμα τῆ ψύχης. *Sous le beau iour qui s'allonge*] *Et l'equinotio fa vincitor il giorno*, Petrarque, depuis le solstice d'Hyuer iusqu'au solstice d'Esté, *in hoc vsque à bruma dies crescunt sex mensibus* : Et puis apres le Soleil, *ad Aquilonem scandens, ac per ardua enisus, ab ea meta incipit flecti aucturus noctes aliis sex mensibus, ablaturúsque diei mensuram*, Pline liure 18. de son Histoire Naturelle. *Et qui ia tardif*] *Et obscuri decrescunt cornua somni*, Seneque *in Apocolocyntosi*. *Iupiter d'amour s'enflame*] Imitation de Virgile au 2. des Georgiques : *Vere tument terræ*, &c. & de Columelle liure 10.

Maximus ipse deûm, posito iam fulmine fallax
Acrisionæos veteres imitatur amores,
Inque sinus matris violento depluit imbre.

Et encor de Lucrece, mais l'imitation primitiue est d'Euripide, en ces vers,

Ἐρᾷ δὴ ὁ σεμνὸς οὐρανὸς πληρούμενος
Ὄμβρου, ποθῶν εἰς γαῖαν Ἀφροδίτης ὕπο :
Ὅταν δὲ συμμιχθῆτον εἰς ταὐτὸν δύο,
Φύουσιν ἡμῖν πάντα, καὶ τρέφουσ' ἅμα.

Et cet amour de Iupiter entendu naturellement, ne signifie autre chose, sinon que le Ciel par la quantité des vapeurs attirees remplit l'air de nuees qui se fondent en pluyes pour arrouser & feconder la terre. *De sa femme*] De la Terre. Encor que les Elemens soient matieres sans ame & immobiles d'elles mesmes, subiectes à receuoir toutes formes & qualitez, comme dit Philon Iuif au liure de la vie Contemplatiue : les Anciens neantmoins en ont fait des deitez animees : ont feint l'Air vne Iunon, la Terre vne Ceres qu'ils ont appellee Δήμητρα, parce qu'elle est mere de toutes choses ; & ainsi des autres. *De sa rosee eternelle*] Qui reuient tous les ans en sa saison : selon l'opinion encor des Philosophes, qui supposent certaines defluxions ou semences du Ciel, desquelles toutes choses inferieures ont leur estre & origine, *decidua rerum omnium semina & genitales causas è sublimi*, Pline. *Afin que la terre enfante*] τὰ σπέρματα τῶν κατὰ ὑδάτων ὑπορροίας πληθυνόντα, Philon Iuif au 3. de la vie de Moyse. *De peur que ce Tout*] Parce que sans ceste generation qui s'entretient par l'amour, recherchant la matiere & recherché d'elle, il faudroit que ce Tout à la fin demeurast desert & comme mort, ἀναγκαῖον ἀπολέσθαι ποτὲ, ce dit Plutarque, καὶ σβεσθῆναι παντάπασιν, ὅταν ὁ δεινὸς ἔρως ἡ ἵμερος τῆς γῆς τοῦ οὐρανοῦ ἄλλω ἀπολείπει. *Quelque fin*] Il est donc viuant puis qu'il peut mourir, & de fait que Thales dans Laërtius a ceste opinion, τὸν κόσμον ἔμψυχον εἶναι.

Amour qui Nature éueille,
Amenant prés de l'aureille
Son arc prest à descocher,
L'enfonce de telle sorte,
Que la poitrine est bien forte
Qui resiste à tel archer.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Du grand air la bande ailee,
De l'eau la troupe escaillée,
Contrainte d'vn chaud desir,
Ny sous l'eau ny par les nuës
N'esteint les flames venuës
Aux cœurs enclins au plaisir.

La charrette vagabonde
Qui court sur le doz de l'onde,
Oisiue au port parauant,
Laschant aux voiles les brides,
Va par les plaines humides
De l'Occident au Leuant.

RICHELET.

Amour qui nature éueille] *Genitalis spiritus mundi*, Pline: c'est à dire, la volupté naturelle, ὑδονὴ κατὰ φύσιν, qu'Athenee liure 12. chap. 1. dit estre vne Musique & harmonie vniuersellement entenduë de toute creature, & πάντα ζῶα δεδηλῶσθαι ταύτῃ, & que les Rustiques appellent *Catulitionem*, *gestiente natura accipere semina*, Pline liure 16. *Amenant pres de l'aureille*] Pour monstrer la roideur du coup, *quanto enim retrorsum ducitur telum, tanto ictus & longiùs vadit, & fortior peruenit*, Donat expliquant ces vers du 9. de l'Eneide,

---Summâ telum librabat ab aure,

où Seruius remarque deux façons de tirer l'arc, *aut ab aure, aut à latere* : & fait à remarquer que la pluspart des Autheurs font tirer Amour de la façon. Iean Second,

Adducto puer Idalius per tempora neruo, &c.

Et Petrarque,

Da man dritta lo stral, da l'altra l'arco,
Et la chorda à l'orecchi' attesa.

Ainsi le Iupiter d'Ouide au 2. de la Metam.

---Dextra libratum fulmen ab aure
Misit in aurigam.

Et plusieurs autres. *Du grand air la bande ailee*] Il veut dire qu'il n'y a nature au monde qui ne sente l'Amour & qui ne luy obeïsse, les plus cruelles & les plus farouches. Et c'est ce que vouloit excellemment signifier le Peintre Arcesilas, dont parle Pline, representant vne Lyonne, *aligerósque ludentes cum ea Cupidines, quorum aly religatam tenent, aly cornu cogunt bibere, aly calceant soccis.* *La charrette vagabonde*] Le Nauire, comme Artemidore l'appelle le cheual de la mer, & Oppian au 2. de la Pescherie, ζεῦγος ἅρμα θαλάσσης. Et Homere appelle le patron du Nauire ἡνίοχον νηός, comme Pindare l'ancre, χαλινὸν νηός. *Oisiue au port*] Parce qu'en Hyuer, on ne nauige point, & les anciens en ce temps-là pendoient au foyer les gouuernaux des Nauires: ἐν καπνῷ τὰ πηδάλια κρεμῶνος, comme remarque Gregoire de Nazianze ep. 43. apres Hesiode. *Laschant aux voiles*] Les anciens encor remarquoient le temps de nauiger par la grandeur des fueilles du Printemps, à sçauoir quand elles estoient grandes comme le pied d'vne corneille, ὅταν κορώνης πεδὶ εἴκελα φύσσωσι, Plutarque au traicté de la Cessation des Orac. *Va par les plaines humides*] πλώουσιν ἐπ' οὐρέα κύματα ναῦται. Et appelloit-on anciennement ceste premiere ouuerture de la Mer, *natalem nauigationis*, Vegece: & faut noter que tousiours estoit saint & consacré le premier iour que la nauigation commençoit, *diem æterna mihi nuncupauit religio, quo sedatis hybernis tempestatibus & lenitis maris procellosis fluctibus, nauigabili iam pelago, rudem dedicantes carinam primitias commeatus libant sacerdotes*, Apulee.

Du Printemps la saison belle,
Quand la terre estoit nouuelle,
L'an paisible conduisoit:
Du Soleil qui nous esclaire
La lampe eternelle & claire
Tiede par tout reluisoit.
Mais la main des Dieux jalouse
N'endura que telle chouse
Suiuist son train coustumier,
Ains changeant le premier viure,
Fit vne saison de cuiure
En lieu du bel or premier.
Lors la Vere donna place
Au chaud, au vent, à la glace,
Qui renaissent à leur tour,
Et le sapin des valées
Vid dessur les eaux salées
Renaistre & mourir le iour.
On oüyt sonner les armes,
On oüyt par les alarmes
Rompre harnois & couteaux,
Et les lames acerées
Sur les enclumes serrées
Se roidir sous les marteaux.
On inuenta les vsages
D'empoisonner les breuuages,
Et l'art d'espandre le sang:
Les maux du cofre sortirent,
Et les hauts rochers sentirent
La soudre dessus leur flanc.

RICHELET.

Du Printemps la saison belle] Virgile le dit elegamment en ces vers:

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Non alios primâ crescentis origine mundi
Illuxisse dies, aliúmve habuisse tenorem
Crediderim. Ver illud erat, Ver magnus agebat
Orbis, & hibernis parcebant flatibus Euri.

Et Lactance, *In principio mundi non erat hyems & æstas, sed perpetua temperies, & Ver æquabile. Quand la terre estoit nouuelle*] *Ioue nondum barbato*, Iuuenal.

--Cùm scindere nubes
Discebat, fulménque rudi torquere lacerto. Claudian.

Tiede par tout reluisoit] Et comment cela, veu que tousiours le Soleil a eu ses mesmes tours & retours, τὸν ἀπὸ τροπῶν ὅτι τροπὰς πάροδον, comme parle Plutarque, qui reglent & diuersifient le temperament des saisons, & des climats, de mode que iamais le Printemps n'a peu continuer par tout toute l'annee : aussi est ce vne fiction poëtique. Et neantmoins Solin chap. 20. parlant de la region des Rhipheens dit qu'elle seule, *sola terrarum non nouit vices temporum, nec de cælo aliud accipit quàm hyemem sempiternam. Ains changeant le premier viure*] Ceste diuersité des âges & des siecles est elegamment descrite par Hesiode, en ses Iours, où il dit que le siecle des premiers hommes fut d'or,

χρύσεον μὲν πρῶτα γένος μερόπων ἀνθρώπων
Ἀθάνατοι ποίησαν.

Depuis interuindrent plusieurs changemens qui tousiours ont decliné de pis en pis, & corrompu l'estat bien-heureux pour lequel les hommes estoient creez, s'ils eussent peu conseruer leur innocence. *Vne saison de cuiure*] De fer, souuent les Grecs disent χαλκὸς ἀντὶ ἀνδρός. Ainsi les Poëtes ont distingué l'estat des hommes par la difference des metaux : de là les gens de bien appellez, χρύσειοι ἄνδρες, λείψανα τοῦ χρυσοῦ γένους, *Lors la Vere donna place*] Ouide n'attend pas si tard, mais fait ce changement dés l'âge d'argent,

Iuppiter antiqui contraxit tempora veris,
Perque hyemes, æstúsque & inæquales Autumnos,
Et breue Ver, spatijs exegit quattuor annum :
Tum primùm siccis aër feruoribus æstus
Canduit, & ventis glacies astricta pependit.

Au chaud, au vent, à la glace] A l'Esté, à l'Automne & à l'Hyuer, qu'il represente par leurs plus propres qualitez : car quant à l'Automne, Pline liure 2. dit, que c'est vne saison en laquelle les Prodromes ou Etesies commencent à souffler, de telle sorte que la nauigation alors s'entremet, *Aquilones constantiùs perflant diebus quadraginta, quos Etesias vocant*, &c. *Et le sapin*] Tout ce qui suit, sont artifices & inuentions, que trouua la misere & corruption des hommes, plus pour s'entrenuire & se ruiner, que pour se subuenir. *D'empoisonner les breuuages*] Et non seulement les breuuages, mais quasi toutes choses. *Nos flumina inficimus, & rerum naturæ elementa, ipsum quoque quo viuitur, aërem in perniciem vertimus, & ferro nocentius aliquid damus*, Pline 18.

A PHOEBVS POVR LA santé de sa Maistresse.

ODE XX.

Pere, ô Phœbus Cynthien,
O sainct Apollon Pythien,
Seigneur de Déle, Isle diuine,
Cyrenean, Patarean,
Par qui le trepié Thymbrean
Les choses futures deuine :
Ou soit que Clare, ou que tes Sœurs
Te retiennent de leurs douceurs,
Ou soit que tu laues en l'onde
D'Eurote clairement roulant
Le crespe honneur du poil coulant
Par flocons de ta teste blonde.

RICHELET.

O Pere, ô Phœbus] C'est vne priere affectionnée pour recouurer la santé de sa Maistresse qui estoit malade. *O Pere*] La pluspart de ces synonymes sont attribuez comme interpretatifs de ses effects, & premierement il l'appelle pere, parce que le Soleil est comme l'autheur & la cause de tout ce qui naist en la nature. *O Phœbus*] Plutarque dit, que ce nom luy appartient à cause de sa netteté & pureté, ὡς καθαρῷ καὶ ἀμιάντῳ. Mais pourquoy tant de noms & d'Epithetes ? C'est par vsage que les anciens auoient, quand ils prioyent les Dieux de les honorer d'autant de noms & de qualitez qu'ils auoient d'effets, de vertus & de puissances, & pensoient par là meriter d'auantage d'eux : & de là vne vieille inscription d'Isis appellée *Myrionyma*, comme qui diroit, ayant mille noms. *Pythien*] Informant ceux qui vont interroger ces Oracles, ὅτι Πύθιος ἐστὶ τοῖς ἀρχαίοις μανθάνειν καὶ διδασκαλεῖον, Plutarque. *Seigneur de Dele, Isle diuine*] Pourquoy diuine ? Est-ce à cause de sa naissance, ou des Oracles ? ou bien à cause de certaine espece d'immortalité qui s'y pratiquoit iadis, personne iamais ne mourant en ceste Isle, & n'y estant enterré, par ordonnance expresse des Atheniens, qui vouloient, ce dit Thucydide, que les malades soudain fussent transportez, & que les femmes mesmes allassent accoucher ailleurs : ainsi remarque encor Pausanias aux Corinthiaques que cela se pratiquoit au bois d'Esculape, comme en l'Isle de Dele, auquel lieu, οὐδὲ ἀποθνήσκουσιν, οὐδὲ τίκτουσιν αἱ γυναῖκες σφίσιν εὐτὲς τῶν ἐλθόλω. Strabon liure 10. remarque cela vn peu autrement, & dit qu'il n'est pas permis, ἐν αὐτῇ τῇ Δήλῳ θάπτειν, οὐδὲ καίειν νεκρὸν, d'enterrer ou bruser vn corps mort ; mais on le portoit à quatre stades loing de là dans vne petite Isle deserte appellée Rhenia, ὅπου τὰ μνήματα τῶν Δηλίων ἐστίν. *Le trepié*] μαντικώτατος τρίπους, Pisides, machine à trois pieds, sur laquelle la Prestresse de Dele s'asseoit, pour receuoir par dessous les inspirations du Démon, πνεῦμα ἐνθουσιαστικὸν, Strabon liure 9. Placidus toutefois sur le premier de la Thebaïde, interprete ce trepié vne espece de laurier, *Tripus species est lauri, tres habens radices, Apollini consecrata propter triplicem vim diuinationis. Thym-*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

brean] D'vne sorte de simple appellée *Thymbra*, qui abonde en la Troade. *Clare*] Isle des Cyclades. *Ou soit que tu laues en l'onde*] Statius vse aussi de ceste alternatiue,

——Seu te Lyciæ Pataræa niuosis
Exercent dumeta iugis, seu rore pudico
Castaliæ, flauos amor est tibi mergere crines.

D'Eurote] Fleuue de Laconie.

Enten, ô Prince, mon soucy,
Et vien pour soulager icy
Celle qui ne m'est moins cruelle
Que la fiéure, qui va mordant,
D'vn accez & froid & ardant,
La douce humeur de sa moüelle.
Quoy? sur elle n'espandras-tu
Quelque iust remply de vertu?
Veux-tu pas son medecin estre?
Si seras, où ie fus deceu
Ayant l'autre iour apperceu
Ton Cygne voler à main dextre.
Tu as seul des Dieux cest honneur
D'estre Poëte, & gouuerneur
De toute herbe, soit de campagne,
Soit de monts, soit de prez velus,
Soit de bocages cheuelus,
Soit de celles que la mer bagne.

RICHELET.

Enten, ô Prince] Il prie pour sa Maistresse, quoy qu'elle luy soit contraire, & c'est vn effect d'amour : ainsi la Medée craint pour Iason, nonobstant sa perfidie,

——Et quem modò denique vidi
Ne pereat timeo. Ouide au 7. de la Metam.

Que la fiéure] *Motus corporis contra naturam.* Le Iurisconsulte Iulian en la *l. quæsitum. D. de re iudicat.* *D'vn accez & froid & ardant*] Cela s'entend és fiéures qui laissent & qui reprennent, qui ont vn symptome de froid auparauant celuy du chaud : voyez Fuchsius. *Remply de vertu*] Car en effect c'est la vertu du simple qui guarit, & ce dit Arnobe, *medicaminibus amouere quæ noceant, beneficia ista rerum sunt, non curantium potestates.* *Son medecin*] ὑγιαστικὸν & ἴλιον θεὸν, Strab. 14. *Ayant l'autre iour apperceu*] Les anciens auoient ainsi de certaines marques qu'ils se formoient en l'opinion, par la suruenue desquelles ils tenoient de bons & mauuais presages, superstitieusement, ce dit Clement Alexand. au 7. des Stromates & sans apparence, comme si la soury auoit rongé quelque coin de l'autel, si vn coq auoit chanté de nuict, ils prenoient cela pour presage de quelque chose, πθέμβοοι τοῦτο σημεῖον πνός. Ainsi les Ioniens esperoient bien de leurs sacrifices, s'il auenoit que le Taureau mugist en l'immolant, πότε γὰρ νομίζεσι καλλιερεῖν ἐπὶ τῶν θυσίαν ταύτῃ Ἰωνὲς, ὅταν θόμβος ὁ ταῦρος μυκήσεται, Strabon liure 8. *Ton Cygne*] Oyseau de presage, Ciceron. 1. Tusculane. *Voler à main dextre*] Qui est le costé gauche du Ciel, & de bon augure. Mais comment est-ce que les oyseaux ont ceste faculté de diuination? On en rend trois raisons, à sçauoir ou que Dieu leur a donné ceste vertu dés l'instant du Monde creé, ou que ce sont les ames raisonnables de quelques esprits subtils & sçauans changez en oyseaux apres leur deceds & retenans tousiours leurs cognoissances, ou bien que c'est à cause qu'ils viuent en l'air, lieu simple & purifié, & que rarement ils approchent de la terre, Statius au 1. de la Thebaïde dit cela,

Hic honor alitibus, superæ seu conditor aulæ
Hic dedit, effusum Chaos in noua semina texens;
Seu quia mutatâ, nostráque ab origine versis
Corporibus subiere Notos; seu purior axis
Amotúmque nefas, & rarum insistere terris
Vera docent.

Tu as seul des Dieux cet honneur] Notez, ce dit Donat, que les Dieux veulent estre loüez quand on les prie, *amant numina se laudari cùm rogantur.* *Soit de celles que la mer bagne*] Car la mer aussi bien que la terre a ses herbes & ses plantes, *nascuntur & in mari frutices arboréſque, & totus Oceanus refertus est syluis*, Pline au 3. de son histoire. Or ces cognoissances attribuées à Apollon, sont de la 9. des Pythies de Pindare, ὅσσα τε πάσας κελάδοις, ὅσσα τε χθὼν ἐρεπτὰ φύλλα ἀναπέμπει, &c.

Par toy Esculape pilla
Les Enfers, lors qu'il réueilla
Hippolyt' de la gresle bande,
Et fraudant le Prince inhumain,
Luy arracha hors de la main
Le tribut qu'à tous il demande.
Par ta puissance le charmeur
Arreste de l'homme qui meur
L'ame à demy déja rauie:
Par toy le medecin expert,
Ayant inuoqué ton nom, pert
Le mal, larron de nostre vie.
Fils de Latone escoute-moy,
Vien, & apporte auecque toy
Le Moly & la Panacée,
Et l'herbe que Medée auoit,
Quand reuerdir èlle deuoit
D'Eson la ieunesse passée:

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Et l'herbe forte qui changea
Glauque si tost qu'il la mangea,
Le faisant immortel d'vn homme :
Qui par la mer entre les Dieux
Ne craint que le temps odieux
Le nombre de ses ans consomme.

RICHELET.

Par toy Esculape pilla] Quelques vns toutefois disent que ce fut par l'instruction de Chiron, qui luy apprist que la Gorgonne auoit dans ses veines deux sortes de sang, l'vn du costé droict capable de ressusciter les defuncts, & l'autre du costé gauche, tout contraire. *Réueilla*] Ressuscita, la mort en effect n'estant rien autre chose qu'vn sommeil. *Hippolyt'*] *Virbium de Hippolyto reformatum*, Ausone, la fable en est vulgaire. Encore dit-on qu'il redonna la vie à vn fils de Minos auec vne herbe qui luy fut apportée par vn serpent. *Le Prince inhumain*] Pluton. *Le tribut*] La vie. *Par ta puissance le charmeur*] Ainsi donc les charmes & les parolles enchantées seruent à guarir les maladies. Et de fait Pindare en la 3. des Pythies, introduit ces enchantemens comme vne troisiesme partie de la Medecine. Et Strabon remarque que les Indiens n'auoient que cela pour toute medecine, & vous voyez dans Homere qu'Vlysse auec des parolles de magie arreste vn flux de sang. Et neantmoins, ces remedes extraordinaires, sont tellement defendus de tout temps, que le Senat d'Athenes feit lapider vne femme, qui par parolles guarissoit les maladies, disant que la Nature auoit donné des effects & des proprietez aux matieres creées, & non aux parolles. *Le medecin expert*] L'experience en la medecine, est la troisiesme & plus vtile partie, *in tres partes scinditur medicina*, τὸ δόγμα, τὸν μέθοδον, & τὸν ἐμπειρίαν. *Ayant inuoqué*] C'est à dire que sans l'inuocation de Dieu tous remedes sont vains. Et c'est peut-estre pourquoy Salomon auoit mis sur le portail du Temple, son liure des remedes pour toutes maladies, afin que le peuple s'en seruist en inuoquant Dieu. Mais en fin Ezechias le rompit, ce dit Suidas, voyant que le peuple s'arrestoit plus au liure qu'à l'inuocation. *Pert Le mal*] Nullement, ce dit Quintilian, *fato viuimus, languemus, conualescimus, morimur, medicina quid præstas?* *Le Moly*] Voyez de ceste plante, Theophraste liure 10. qui ne luy donne autre vsage que celuy d'Homere, πρὸς τὰ ἀλεξιφάρμακα & τὰς μαγείας, *contra summa veneficia*, Pline. *La Panacée*] Sorte de simple, que lon peut appeller medicament vniuersel, πανάκειαν, τὸν ἴασιν, ce dit le Scholiaste de Callimach, qui fait distiller & couler des cheueux d'Apollon la liqueur de ceste Panacée auec tant d'effect, que les goutes, dit-il, rendent immortels les lieux où elles tombent, ἀκήρεια πάντα, ἄφθαρτα & ἄνοσα. *Et l'herbe que Medée*] On ne sçait point quelle elle est, & Ouide au 7. de la Metamorph. dit,

——Succos, per quos renouata senectus
In florem redeat primósque recolligat annos.

Et là tu peux voir la diuersité des simples qu'elle employa pour faire ce raieunissement. *Et l'herbe forte qui changea*] On ne sçait point encor le nom de ceste herbe, & simplement Ouide dit,

——Euboicâ viuax Anthedone gramen.

Glauque] Voyez ce qu'en escrit Philostrate au tableau qu'il en a fait, Aussi merueilleux est le changement du pere d'vn Præstantius qui deuint cheual pour auoir mangé d'vn formage ensorcelé : comme aussi l'est la Metamorphose d'Apulée.

Brise-les du bout de ton arc,
Puis d'elles pressurant le marc,
Fais vn breuuage & le luy baille,
Ou bien les applique à ses bras,
Et lors, ô Pean, tu rompras
Le mal qui deux ames trauaille.
Déja son beau coral s'esteint,
Et ja la Rose de son teint
Se fanit pallement flestrie,
Et l'œil meurtrier où m'aguettoit
Amour archerot, qui estoit
L'obiect de mon idolatrie.
Tu peux, Prince, en la guarissant
Me soulager moy perissant
Au feu qui sa fiéure resemble :
Ainsi ratifiant mes vœux,
De mesme cure si tu veux
Tu en guariras deux ensemble.
Lors vn Temple i'edifiray,
Où ton image ie feray
De longues tresses honorée,
A son doz pendray l'arc Turquois,
La Lyre sœur de son carquois,
A son flanc la dague dorée.

RICHELET.

Brise-les du bout de ton arc] Vne Elegie de mesme suiect se lit dans Tibulle,

---teneræ morbos expelle puellæ,
Huc ades intonsa Phœbe superbe coma.
Crede mihi propera, nec te iam Phœbe pigebit,
Formosæ medicas applicuisse manus.

Fais vn breuuage] Comme le plus ordinaire vsage des medicamens, qui consistent ou en breuuages, ou linimens, ou aspersions, ou cataplasmes, φαρμάκων τὰς πόσεις, τὰς χρίσεις, τὰς πάσεις, τὰς πλάσεις, Interprete d'Aristophane. *Ou bien les applique*] καταπλάσματα les Grecs appellent ces remedes applicables à l'entour des

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

bras, φυλακτήρια, amuletes, preseruatifs, phylacteres. *Tu en guariras deux ensemble*] A cause de l'estroitte vnion & sympathie de leur parfaite amitié,

Iuncta salus nostra est. miserere meique tuique.
Quid dubitas vnam ferre duobus opem? Ouide.

Ainsi lisez-vous dans l'Aiax de Sophocle mesme façon de parler: si vous iettez, dit Teucer, le corps d'Aiax, vous nous ietterez & chasserez tous trois ensemble auec luy, πῶπον εἰ βαλεῖτέ που, βαλεῖτε χ' ἡμᾶς τρεῖς ὁμοῦ συγκειμένους: Ainsi que la Clytemnestre de Seneque,

Per tuum, si aliter nequit,
Latus exigatur ensis & perimat duos;

pour monstrer que quelquefois en la mort d'vn seul consiste le destin & le malheur de plusieurs par l'affection qui les vnit. Et Tibulle encor,

--Laus magna tibi tribuetur, in vno
Corpore seruato, restituisse duos.

Lors vn Temple i'edifiray] Imitation de Iean Second qui en promet autant à l'Amour:

Ipse ego, nude puer, signum tibi nobile ponam,
Quale Cnidus matri seruat aquosa tuæ.
Aureus in niueâ ludet ceruice capillus,
Aurea cum fulua tela dabo pharetra:
Penna duplex humeris auro radiabit, & arcus
Ille nocens, Parium cætera marmor erunt.

Ou ton image] εἰκονικὸν ἄγαλμα, qu'appelle Athenée, & non seulement cela se faisoit anciennement, mais quand quelque celebre cure ou guarison s'estoit faite on en representoit le discours & l'histoire dans vn tableau, attaché au Temple, remarque Strab. liu. 8. τῷ ἀναπειμένων πινάκων, ἐν οἷς ἀναγεγραμμένα τυγχάνουσιν αἱ θεραπείαι, comme encor escrit Pausanias qu'aux piliers du Temple d'Esculape les histoires des guarisons notables estoient grauées & entaillées, στήλαις ἐγγεγραμμένα καὶ ἀνδρῶν καὶ γυναικῶν οἷον ὀνόματα ἀκεσθέντων ὑπὸ τοῦ Ἀσκληπιοῦ, καθότι ἕκαστος νόσημα ὅ, τι ἕκαστος νόσησε, καὶ ὅπως ἰάθη. Et non seulement les anciens faisoient cela és maladies, mais encor au grand desespoir des affaires & du danger de quelque chose, ils habilloient ces images d'ornemens & de riches parures, comme dit l'Interprete d'Æschyle, παρεπήγνυσαν καὶ πέπλοις, καὶ ἐνέδυον τὰ ἀγάλματα. Combien qu'ordinairement ces representations ou images estoient nuës & sans robbe, ἀχίτωνες, remarque Lucian en son Cynique. *L'arc Turquois*] Platon au Banquet attribue trois choses principalement à Apollon, τοξικὴν, ἰατρικὴν, & μαντικήν. *La Lyre*] Trois choses encore sainctes & sacrées à Apollon, la lyre, le laurier, & le trepié, ce dit Anacreon, ἱερὸν δὴ Φοίβου, κιθάρη, δάφνη, τρίπους τε. Or les anciens, par ceste lyre qu'ils faisoient porter à toutes les images d'Apollon, entendoient que le Soleil est l'harmonie de tout, ἁρμοζόμενος τὸ μουσικὸν καὶ θεῖον ὄργανον, Philon Iuif au 3. de la vie de Moyse, le meslant parmy les corps des autres Estoilles lesquelles il illumine & entretient: Ἀπόλλωνος ἄγαλμα κιθάραν δὴ χεροῖν ἔχον, οἱονεὶ τὸν ἥλιον τὴν τοῦ παντὸς ἁρμονίαν, Suidas.

A PASCHAL.

ODE XXI.

SE seroy-ie pas encore
Plus dur qu'vn Scythe cruel,
Ou le flot continuel
Qui laue le sablon More;
Si ie n'emplumoy la gloire
De toy, mon PASCHAL, *afin*
Qu'elle voltige sans fin
Dans le temple de Memoire?
La chaine qui entrelace
Ton esprit auec le mien,
Et mon nom semblable au tien,
Commande que ie le face.
Ce m'est vne douce peine
Chanter l'homme, en qui les Cieux
Ont renuersé tout le mieux
De leur influence pleine.
Quand sa clarté merueilleuse
Maugré l'obscur se fait voir
Par les rayons du sçauoir
De sa langue mielleuse:
Certes telle gloire douce
Crie qu'elle est seule à toy,
Que i'accorde sous la loy
De ma Lyre & de mon pouce.
Ià ton Languedoc se vante
D'honorer son nourrisson,
Fait immortel par le son
Du Vendomois qui le chante.
Quoy? c'est toy qui m'eternise:
Et si i'ay quelque renom,
Je ne l'ay, PASCHAL, *sinon*
Que par ta vois qui me prise.
Car iamais le temps n'ameine,
Comme aux autres, des oublis
Aux escrits qui sont polis
Par ta langue si Romaine.

RICHELET.

Ne serois-ie pas encore] Il louë vn Pierre Paschal de parler bien Latin & d'estre digne de l'immortalité de ses vers. *Plus dur qu'vn Scythe*] Ouide en dit autant à Sext. Pompeius,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

O quoties ego sum libris mihi visus in istis
Impius, in nullo quòd legerere loco.

Mon Paschal] Il est toutefois accusé par ceux de son temps, d'auoir abusé le public d'vne promesse d'Histoire dont il ne fit iamais voir qu'vn ie ne sçay quel dessein sous Henry II. qui luy valust beaucoup, semblable à ce Calliphanes de Suidas, qui pour auoir la reputation d'estre sçauant, & d'auoir composé plusieurs liures, en recitoit deux ou trois lignes des commencemens de chacun, qu'il auoit dressez seulement & rien plus. Maistre Estienne Pasquier accuse fort ce Paschal, dans ses Epistres. *Dans le temple de Memoire*] Dans l'Eternité, pour autant que les choses que l'on vouloit estre durables & publiques, se grauoient anciennement aux parois du Temple, & quelquefois mesme és places publiques, comme le monstre assez l'inscription, que fait vne courtisanne de Lucian contre vn Philosophe qui luy retenoit son amoureux, ὅτι τοῦ τείχους ἐν κεραμεικῷ.

A SA LYRE.

ODE XXII.

LYre dorée où Phebus seulement
Et les neuf Sœurs ont part egalement,
Le seul confort qui mes tristesses tuë,
Que la danse oit, & toute s'éuertuë
De t'obeyr & mesurer ses pas
Sous tes fredons accordez par compas,
Lors qu'en sonnant tu marques la cadance
De l'auant-jeu le guide de la danse.
Le traict flambant de Iupiter s'esteint
Sous ta chanson, si ta chanson l'atteint:
Et au caquet de tes cordes bien jointes,
Son Aigle dort sur la foudre à trois pointes;
Abaissant l'aile: adonc tu vas charmant
Ses yeux aigus, & luy en les fermant
Son dos herisse & ses plumes repousse,
Flatté du son de ta corde si douce.
Celuy ne vit le cher mignon des Dieux,
A qui desplaist ton chant melodieux,
Heureuse Lyre honneur de mon enfance:
Ie te sonnay deuant tous en la France
De peu à peu: car quand premierement
Ie te trouuay, tu sonnois durement;
Tu n'auois fust ny cordes qui valussent,
Ne qui respondre aux loix de mon doigt peussent.

RICHELET.

Lyre dorée] En l'honneur de sa Lyre, il represente excellemment les effects admirables de la poësie, c'est à dire, de l'Eloquence. Et dit qu'au commencement qu'il tenta ceste façon d'escrire, il n'y auoit rien en France si grossier & si rude: mais à la longue il s'y est assouply si bien, qu'il n'y a rien auiourd'huy pareil à luy, & tellement que son labeur & sa reputation est recommandée par tout. *Lyre dorée*] χρυσεα φόρμιγξ Απόλλωνος, &c. toute imitation de Pindare en la 1. des Pythies. *Qui mes tristesses tuë*] Opinion ancienne, que la douceur & harmonie des instrumens appaise les passions de l'ame. Et Pythagore, dit Seneque au 3. de la Cholere, *perturbationes animi lyrâ componebat. Quis autem ignorat*, dit le mesme, *lituos & tubas concitamenta esse, sicut quosdam cantus blandimenta quibus mens resoluatur?* conformément à l'opinion de Platon rapportée par Ciceron, au 2. des loix. Orus en ses Hieroglyphiques parlant de la Lyre, dit, αὐτὸν ὑπερεπιλαν εἶν, & ἀναμνηστικὸν ἀεὶ κατὰ θυμὸν πεφεγγυῖαν, qu'elle addoucit l'ame & luy ramentoit ce que iamais elle a fait auec plaisir & contentement. *Que la danse oit*] πᾶς ἀκούει μὴ βάσις, Pindare: ainsi qu'Ouide parlant d'vne bonne fleche, dit qu'elle escoute bien l'arc,

Quâ nec acutior vlla,
Nec quæ magis audiat arcum,

Le trait flambant] Excellemment nostre Poëte represente icy le diuin esprit de Pindare, & D'Aurat pareillement l'a fort bien representé en ces beaux vers,

Quasi sopore deuinctus
Sua tela digitis pater
Ponit remissis, iacet
Vtrumque latus ales
Reclinans super
Sceptra fulua Iouis,
Et ceu sponte fluitantia
Gemina dans brachia
Tuis victa fidibus
Et alas pares,
Fouet frigidum igne
Languente fulmen.

Son Aigle dort] Pour monstrer le charme & la douceur d'vn vers bien-fait. *Sur sa foudre*] Parce que cet oyseau iamais n'est atteint ny esteint du foudre, *numquam fulmine exanimatur*, Pline. *Abaissant l'aile*] ὠκείαν πτέρυγ' ἀμφοτέρωθεν χαλάξας, Pindare representant diuinement par ses marques naturelles l'aise & le rauissement de l'oyseau, comme dit Lactance, que ces signes sont naturels aux animaux, *in animalibus videmus quædam signa lætitiæ, cùm ad lusum gestiunt, aures demulcent, rictum contrahunt, frontem serenant, oculos in lasciuiam resoluunt. Son dos herisse*] ὑψοῦ νῶτον αἰωρεῖ, Pindar. *Celuy ne vit le cher mignon des Dieux*] C'est à dire, celuy n'a point de communication auec le Ciel ny auec la diuinité qui n'aime la musique, laquelle outre le plaisir de ses varietez nous rauit à Dieu, ἡδονῇ τι ἅμα καὶ πολυπειρίᾳ πρὸς τὸ θεῖον ἡμᾶς συνάπτει, Strabon liure 10. *Tu sonnois durement*] Toutes choses ont cela d'estre rudes & imparfaictes à leur commencement: *semper quod incipit imperfectum adhuc & informe est, & ad perfectionem sui per procedentis artis & temporis additamenta formatur.* Macrob.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Moisi du temps ton bois ne sonnoit point;
Lors i'eu pitié de te voir mal en-point,
Toy qui jadis des grands Roys les viandes
Faisois trouuer plus douces & friandes.
Pour te monter de cordes & d'vn fust,
Voire d'vn son qui naturel te fust,
Je pillay Thebe, & saccageay la Poüille,
T'enrichissant de leur belle despoüille.
Lors que la France auec toy ie chantay,
Et ieune d'ans sur le Loir inuentay
De marier aux cordes les victoires,
Et des grands Roys les honneurs & leurs gloires.
Jamais celuy que les belles chansons
Paissent, rauy de l'accord de tes sons,
Ne se doit voir en estime pour estre
Ou à l'escrime ou à la luitte adestre:
Ny marinier fortuneux ne sera,
Ny grand guerrier iamais n'abaissera
Par le harnois l'ambition des Princes,
Portant vainqueur la foudre en leurs prouinces.
Mais ma Gastine, & le haut crin des bois
Qui vont bornant mon fleuue Vendomois,
Le Dieu bouquin qui la Neufaune entourne,
Et le saint chœur qui en Braye sejourne,
Le feront tel que par tout l'Vniuers
Se cognoistra renommé par ses vers,
Tant il aura de graces en son pouce,
Et de fredons fils de sa Lyre douce.
Déja, mon Luth, ton loyer tu reçois,
Et ja déja la race des François
Me veut nombrer entre ceux qu'elle louë,
Et pour son chantre heureusement m'auouë.
O Calliope, ô Clothon, ô les Sœurs,
Qui de ma Muse animez les douceurs,
Ie vous saluë, & resaluë encore,
Par qui mon Prince & mon pays i'honore!
Par toy ie plais, & par toy ie suis leu:
C'est toy qui fais que RONSARD *soit esleu*
Harpeur François, & quand on le rencontre,
Qu'auec le doigt par la ruë on le monstre.
Si ie plais donc, si ie sçay contenter,
Si mon renom la France veut chanter,
Si de mon front les Estoilles ie passe,
Certes, mon Luth, cela vient de ta grace.

RICHELET.

Moisi du temps] De la longue vieillesse. *Des grands Roys les viandes*] *Grata Diuitum mensis, & amica templis.* Horace. Comme cela se voit assez dans Homere, Virgile, Athenee. *Je pillay Thebe*] Pour faire ses Odes Pindariques. *Et saccageay la Poüille*] Pour imiter Horace en ses Odes communes: la Poüille est vne Prouince d'Italie. *Les honneurs & les gloires*] κλέα προτέρων ἀνθρώπων, Hesiode. Et ces instrumens seruoient à la dance, au chant & aux vers, περὶ ὄρχησιν καὶ ῥυθμὸν καὶ μέλος, Strabon 10. *Fortuneux*] Hazardeux: tout cecy est imité de la 3. Ode du 4. liure d'Horace. *Ma Gastine*] Sa forest. *Neufaune, Braye*] Dependances de sa demeure. *Fredons fils de sa Lyre*] Locution familiere aux Grecs de tout temps, qui appellent les effects enfans, & les causes leurs peres & meres. Pindare y est ordinaire, qui appelle le iour, fils du Soleil, ἡλίου παῖδα, le vin fils de la vigne, παῖδα ἀμπέλου. Ainsi Sophocle appelle les oracles enfans de l'esperance, τέκνα ἐλπίδος, à cause de l'esperance de ceux qui les vont consulter: & Basile appelle les mois, peres des vsures, τέκνων πατέρας, parce qu'anciennement les interests & les vsures se payoient chaque mois. *Me veut nombrer entre ceux*] Horace,

Romæ principis vrbium
Dignatur soboles inter amabiles
Vatum ponere me choros, &c.

Qu'auec le doigt] ὀπισημόπαπον γνέοντας & δείκνυσθαι τοῖς δακτύλοις, Lucian en ses exercices: Ce qui aduient ordinairement aux grands personnages, *quorum nomina patres liberis suis ingerunt, quos sæpiùs vulgus imperitum, & tunicatus hic populus transeuntes nomine vocat, & digito demonstrat*, Quintil. *Dialog. de Orator.*

Fin du premier Liure des Odes.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

LE SECOND LIVRE DES ODES.

AV ROY HENRY II.

ODE I.

IE te veux bastir vne Ode
La maçonnant à la mode
De tes Palais honorez,
Qui pour parade ont l'entrée
Et de porphyre accoustrée,
Et de hauts piliers dorez:
Afin que le front de l'œuure
Du premier regard descœuure
Tous les thresors du dedans.
Ie veux peindre en telle sorte
Tes vertus dessur la porte,
Merueille des regardans.
Sur deux termes de Memoire
Ie veux grauer la victoire
Dont l'Anglois fut combatu,
Et veux encore y pourtraire
Les batailles de ton Pere
Soustenu de ta vertu.
Lors que ton ieune courage
S'opposa contre la rage
De l'Empereur despité,
Se vantant d'auoir la foudre
Dont il briseroit en poudre
PARIS *ta grande cité.*
„ Le conseil & la vaillance
„ Par vne égale balance
„ Tousiours veillent à l'entour
„ Des affaires qui sont pleines
„ D'vn labyrinthe de peines,
„ S'entresuiuans à leur tour.
Ce que la faueur celeste
Par toy nous rend manifeste,
Comme n'ayant desdaigné
Dés ta premiere ieunesse
De conseil & de proüesse
Tousiours estre accompagné.
Aussi, PRINCE, *ta main forte*
A fait voir en mainte sorte
L'impuissance d'euiter
Les efforts de ton armée,
Quand ta colere enflammée
Iustement veut s'irriter.

RICHELET.

Ie te veux bastir] Son Prince est sage & vaillant tout ensemble, ce qu'il espere faire voir quelque iour, d'vne voix magnifique & hardie, quand il auancera sa Franciade: mais à present il se contente d'en parler simplement, & neantmoins de telle façon, que fort peu sçauent escrire comme luy, & il desire que la grandeur de son Maistre en face cas. *Bastir vne Ode*] Immortaliser ton nom & ta memoire, *nomen tuum ædificare*, comme parle Ennius: & Pindare encor vse de ceste locution en la 5. des Isthmies, πιπίχσαι δ' πάλαι πύργος ὑψηλᾶς ἀρετᾶς αἰαϛάμεν. *Tes vertus dessur la porte*] Pindare derechef en la 6. des Olympiennes, commence vne Ode comme celle-cy en termes d'Architecture, χρυσέας ὑποϛάσαντες δύπτυχι πρὸ θύρῳ παλάμου κίονας, ἁρμόσαντες δ' ἔργου, πρόσωπον χρὴ θέμεν πολυωνύμου. *Dont l'Anglois fut combatu*] L'Histoire nous apprend que sous ce Prince l'Anglois a cessé de plus rien auoir en France. Lisez du Tillet. *De l'Empereur*] En ce temps la France fut assaillie de toutes parts, mais en vain, car elle eut des Princes vaillans qui la sçeurent bien garder & defendre à Mets, à Thionuille & autres lieux. *Le conseil & la vaillance*] C'est pourquoy és entreprises d'importance dans Homere, Vlysse & Diomede vont ensemble, *veluti consilium & auxilium, mens & manus, animus & gladius.* Apulee au liure, *De Deo Socratis.* *D'vn labyrinthe*] D'vne perplexité & embarassement d'affaires penibles & hazardeuses. *De conseil & de proüesse*] χιεὶ καὶ βουλαῖς ἄνασσα, Pindare 8. *Nem.* 1. qui sont les deux grands ressorts de toutes les belles & grandes actions. Et c'est dequoy Pericles recommande tant les Atheniens dans Thucydide liur 2. διαφερόντως δὲ νῦν καὶ πόλει ἔχομεν, ὥστε δόξειεν ἂν οἱ αὐτοὶ μάλιστα πρὸς ὧν ἐπιχειροῦμεν ἀκολουθεῖν τε. *L'impuissance d'euiter*] C'est à dire, combien tes ennemis sont foibles & peu puissans à te resister.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Des Sœurs la plus ancienne
Sur la roche Thespienne,
Dont ie suis le citoyen,
Me garde vne voix hardie,
Afin que braue ie die
L'autheur de ton sang Troyen.
De celle aux peuples estranges
Ie sonneray tes loüanges,
Lors que ton bras belliqueur
Aura foudroyé le Monde,
Et que Tethys de son onde
Te confessera vainqueur.
Les Muses ont à leur corde
Deux tons diuers : l'vn s'accorde
Aux trompettes des grands Rois :
L'autre plus bas ne s'allie
Qu'au Luth mignard de Thalie
Touché doucement des dois.
De ce bas ton ie te chante
Maintenant, & si me vante
De ne sonner iamais Roy
Qui en bonté te ressemble,
Ne Prince qui soit ensemble
Si preux & sçauant que toy.
Sus donq, FRANCE, *ouure la bouche*
Au son du Luth que ie touche,
Dy que le Ciel t'a donné
Vn ROY *disposé à combatre,*
Et prompt par les Loix d'abatre
Le peché desordonné.
Et toy Vendomoise Lyre,
Mieux que deuant faut eslire
Vn vers pour te marier,
Afin que tu faces croire
Que veritable est la gloire
Qu'on t'a voulu dedier.
Tu réjoüis nostre Prince,
Tu contentes sa Prouince,
Et mille furent espris
De contrefaire ta grace,
Et suiuans ta mesme trace
Ont voulu gaigner le prix.
Mais, ô Phebus, authorise
Mon chant & le fauorise,
Qui ose entonner le loz
De ce grand ROY *qui t'honore,*
Et ses beaux blasons decore
De l'arc qui charge ton dos.
Et fay tant que sa Hautesse
Daigne voir ma petitesse
Qui vient des riues du Loir
Criant sa force & iustice,
Afin que l'âge qui glisse
Ne les mette à nonchaloir :
Et qui doit chanter la gloire
De sa future victoire,
„ S'elle auient : car en tout lieu
„ De la chose non tissue
„ L'heureuse fin & l'issue
„ Se cache en la main de DIEV.

RICHELET.

Des Sœurs la plus ancienne] Clion la plus excellente ; car pour l'âge, il n'y a point de difference entre elles. *L'autheur de ton sang Troyen*] La Franciade, œuure Heroïque & excellent, & comme dit Petrarque, *materia da Cothurni non da Socchi.* *Les Muses ont à leur corde Deux tons diuers*] Comme s'il vouloit dire que la poësie, n'est rien autre chose qu'vne harmonie & parfaite Musique composée de diuersitez de tons, autant au suiect comme aux vers. Car il est vicieux en vn poëme d'estre tousiours graue & tousiours éleué, tousiours bas aussi : mais il faut temperer l'vn par l'autre pour la perfection de l'œuure & de l'harmonie. C'est pourquoy remarque Athenee liure 14. qu'Homere a practiqué cela en sa poësie, & que pour la rendre harmonique, ἀλλὰ τὸ μελοποιικὴν πᾶσαν ἑαυτῷ τῷ ποίησιν, y a ietté dedans plusieurs vers imparfaits, simples, & mutilez, ἀφρονπῆ τοὺς πολλοὺς ἀκεφάλους ποιῶν στίχους, & λαγαροὺς, ἐπὶ ὃ μειούρους. Et de là Pline au 3. des Epistres, dit élegamment, qu'il ne faut pas affecter, *Non affectanda sunt semper elata, & excelsa : nam vt in pictura lumen non alia res magis quàm vmbra commendat, ita orationem tam summittere quàm attollere decet.* *L'autre plus bas ne s'allie*] Selon son suiect & sa matiere, où il faut monstrer son iugement, car c'est imperfection de dõner à choses diuerses, grandes & petites, mesme ply de vers & mesme ton. Les Maistres du bien-dire, disent tous, *non omni caussæ, nec personæ, nec tempori congruere orationis vnum genus.* Cicer. Et Quintilian dit, que l'œuure ne vaut rien, *Si genus sublime dicendi paruis in causis, paruum limatúmque grandibus, lætum tristibus, minax supplicibus, adhibeamus :* pour-autant, dit-il, que tout ornement, *ornatus omnis non tam suâ quàm rei cui adhibetur, conditione constat.* liure 11. Et c'est ce que dit Symmac. 1. epist. 47. *cùm scribis memento facundiæ tuæ modum ponere. Rustica sint & inculta quæ loqueris, vt venator esse credaris.* *De Thalie*] Muse gaillarde, *cluens soccis dea Comica.* *Et ses beaux blasons*] Il est à remarquer que chacun de nos Roys ordinairement a pris sa deuise & des blasons : François I. vne Salemandre dans le feu, auec sa deuise, *Nutrisco & extinguor.* Henry II. trois Croissans auec sa deuise, *Donec totum impleat orbem.* François II. deux globes, auec sa deuise, *Vnus non sufficit orbis.* Charles IX. deux Colonnes auec sa deuise, *Pietate & Iustitia.* Henry III. trois Couronnes, auec sa deuise, *Manet vltima cœlo.* Henry IV. inuincible Prince à present regnant, vne espée entre deux Sceptres, auec sa deuise, *Duo protegit vnus.* *Qui glisse*] Qui coule doucement & insensiblement. *Se cache en la main de Dieu*]

Prudens

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Prudens futuri temporis exitum
Caliginosa nocte premit Deus.

Et c'est ce que Ciceron en ses Topiques appelle euenement ou fortune, *Euentus obscuram caussam*, αἰτίαν ἀδηλον ἀνθρωπίνῳ λογισμῷ, lequel Aphrodisée n'approuue pas en son liure *de Fato*.

A CALLIOPE.

ODE II.

DEscen du Ciel, Calliope, & repousse
Tous les ennuis de moy ton nourrisson,
Soit par ton Luth, ou soit par ta voix douce,
Et mes soucis charme de ta chanson.
Par toy ie respire,
Par toy ie desire
Plus que ie ne puis:
C'est toy, ma Princesse,
Qui me fais sans cesse
Fol comme ie suis.
Dedans le ventre auant que né ie fusse,
Pour t'honorer tu m'auois ordonné:
Le Ciel voulut que ceste gloire i'eusse
D'estre ton chantre auant que d'estre né.
La bouche m'agrée
Que ta voix sucrée
De son miel a peu,
Et qui sur Parnase
De l'eau de Pegase
Gloutement a beu.
Heureux celuy que ta folie affole,
Heureux qui peut par tes traces errer:
Celuy-là doit d'vne docte parole
Hors du tombeau tout vif se déterrer.
Pour t'auoir seruie,
Tu as de ma vie
Honoré le train:
Suiuant ton escole,
Ta douce parole
M'eschauffa le sein.
Dieu est en nous, & par nous fait miracles:
D'accords meslez s'égaye l'Vniuers:
Iadis en vers se rendoient les Oracles,
Et des hauts Dieux les Hymnes sont en vers.
Si dés mon enfance
Le premier de France
I'ay Pindarisé,
De telle entreprise
Heureusement prise
Je me voy prisé.
,, Chacun n'a pas les Muses en partage,
Et leur fureur tout estomach ne poind:
A qui le Ciel a fait tel auantage,
Veinqueur des ans, son nõ ne mourra point.
Durable est sa gloire,
Tousiours la memoire
Sans mourir le suit:
Comme vent grand erre
Par Mer & par Terre
S'escarte son bruit.
C'est toy qui fais que i'aime les fontaines
Tout esloigné du vulgaire ignorant,
Tirant mes pas par les roches hautaines
Apres les tiens que ie vais adorant.
Tu es ma liesse,
Tu es ma Deesse,
Tu es mes souhais:
Si rien ie compose,
Si rien ie dispose,
En moy tu le fais.
Dedãs quel antre, en quel desert sauuage
Me guides-tu, & quel ruisseau sacré,
Fils d'vn rocher, me sera doux breuuage
Pour mieux chanter ta loüange à mon gré?
Ça, Page, ma Lyre,
Ie veux faire bruire
Ses languettes d'or:
La diuine grace
Des beaux vers d'Horace
Me plaist bien encor.
Mais tout soudain d'vn haut style plus rare
Ie veux sonner le sang Hectorean,
Changeant le son du Dircean Pindare
Au plus haut bruit du chantre Smyrnean.

RICHELET.

Descen du Ciel] Enthousiasme ou rauissement d'esprit par lequel il monstre son inclination à la poësie, & discourt de l'honneur, & du diuin contentement qu'ont les Poëtes. *Par toy ie respire*] Ainsi Ouide dit que ses contentemens consistent en ses vers. 4. *Trist.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Ergo quòd viuo durísque laboribus obsto,
Nec me sollicitæ tædia lucis habent:
Gratia Musa tibi; nam tu solatia præbes,
Tu curæ requies, tu medicina venis,
Tu dux & comes es, tu nos abducis ab Istro,
In medióque mihi das Helicone locum.

Fol comme ie suis] *Amabili insania*, Horace. αἰρεπκῇ μανίᾳ. *Dieu est en nous*] Lisez ce que i'en ay dit sur l'Ode à Michel de l'Hospital. *I'ay Pindarisé*] C'est à dire, le premier de tous les François, i'ay introduit la façon d'escrire de Pindare, difficile, extrauagante & hardie. *Chacun n'a pas les Muses en partage*] Ou comme dit Callimach, Apollon ne se manifeste pas à tous,

——οὐ παντὶ φαείνεται, ἀλλ' ὅ, τις ἐθλὸς
ὅς μιν ἴδῃ, μέγας οὗτος.

Que i'aime les fontaines] *Vestris amicum fontibus*, Horace. *Fils d'vn rocher*] Esclos & jallissant d'vne roche. Locution Pindarique, comme dans Horace, *Syluæ filia nobilis*, vn arbre. *Dircean*] Ainsi appellé d'vn petit ruisseau de la Bœoce qui passe au pied de la Ville de Thebes. *Chantre Smyrnean*] Homere.

CONSOLATION A LA ROYNE DE NAVARRE, SVR la mort de Charles de Valois Duc d'Orleans, son nepueu, troisiesme fils du Roy François I.

ODE III.

Vien à moy, mon Luth, que i'accorde
Vne Ode pour la fredonner
Dessus la mieux parlante corde
Que Phebus t'ait voulu donner,
Afin de la pouuoir sonner
Si doucement, qu'elle contante
Et puisse le soin destourner
Qui mord vne Royale tante.
Doncques, ô Chimere inconstante,
Tu as dessous les ombres mis
Le Prince qui fut nostre attante,
Et l'effroy de nos ennemis?
En vain donc il auoit promis
De donter la rondeur du Monde,
Et de voir sous CHARLES *soumis*
Ce que Tethys serre en son onde.
Une pluye en larmes feconde,
Vous Muses, puisez de vos yeux,
Lamentez la coulonne ronde
Où s'appuyoit tout vostre mieux.
Pour ta vertu dessus les Cieux,
O fils d'vn grand Roy, tu reposes,
Et ce bas Monde vicieux
Du Ciel tu regis & composes:
Et nouuelles loix luy imposes,
Nouueau citoyen de là haut
Entre les immortelles choses,
Et pres du Bien qui point ne faut.
Des Royaumes plus ne te chaut
Dont tu as fait icy la preuue:
Car rien de ce Monde ne vaut
Vn trait du Nectar qui t'abreuue.
Tu as laissé la terre veuue
Du vray honneur, au Ciel montant,
Où ta facile aureille appreuue
Nos vœux qu'elle va escoutant.
Appaise ton cœur lamentant,
Essuye ton œil, ma PRINCESSE:
Pour-neant tu vas regrettant
Dequoy si tost ton neueu cesse.

RICHELET.

Vien à moy, mon Luth] Les deffuncts ne sont point à regretter en quelque âge qu'ils soient decedez: car outre qu'ils sont tres-heureux, les larmes ne peuuent leur redonner la vie. *Vne Ode pour la fredonner*] L'Autheur en cela suit Euripide, qui dit en sa Medee, que l'vsage vray de la Musique & de la poësie est de l'employer à consoler les miseres & infelicitez des hommes, μούσῃ τε πολυχόρδοις ᾠδαῖς παύειν συγίοις βροτῶν λύπας. *Chimere inconstante*] La Mort, qui s'addresse inconstamment aux vns & aux autres. De mesme que Ciceron appelle la lettre que luy escrit son frere, vne Chimere, à cause de l'inconstance de son suiect. 2. *La colonne*] ἔρεισμα & πρόβλημα, Lucian. Ainsi s'appellent les enfans masles des maisons, ἕπλαι οἴκων, Euripide, & dans Pindare, Hector, πύργον Τροίας. *Tu reposes*] Deux biens de l'ame apres la mort, la vie & le repos, en la secrette participation de Dieu, ζωὴ τε καὶ ἀνάπαυσις, ἐν τῇ τοῦ ἐπουρανίου βασιλέως μυστικῇ & ἀῤῥήτῳ κοινωνίᾳ, Macar. *Homil.* 4. *Nouueau citoyen de là haut*] *Ciuis ciuitate cælitum*, Plaute *Rudent.* Selon les Stoïciens qui disent que le Ciel est proprement vne Cité, & que la Terre n'en a point, οἱ Στοϊκοὶ λέγουσι τὸν μὲν οὐρανὸν κυρίως πόλιν, τὰ δὲ ὑπὸ γῆς ἐνταῦθα οὐκ ἔπ πόλεις. λέγεται μὲν γὰρ, οὐκ εἶναι δέ, Clement Alexand. au 4. des Stromat. *Entre les immortelles choses*] *Leui temporis impensa*, dit Seneque au liure de la Tranquillité, *inuenit quomodo æternus fieret, & ad immortalitatem*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

moriendo venit. *Pres du bien qui point ne faut*] Aupres de Dieu, qui est le vray bien, & meilleur que le bien, dit Philon Iuif. Platon donne trois marques ou qualitez au vray Bien, à sçauoir qu'il soit parfait, suffisant & desirable; parfait en sa plenitude, suffisant en ses contentemens, & desirable en ce que tous les subiects de nostre desir soient en luy & pour luy. *Vn trait du Nectar*] Vn moment de ta beatitude. Orphee a pensé que les gens de bien decedez n'auoient autre bien là haut, qu'vne yuresse perpetuelle en ce Nectar, μέθλω αἰώνιον, Plutarq. au parallele de Lucullus. *Nos vœux qu'elle va escoutant*] Estant sans difficulté que les ames des bien-heureux ont plus d'affection à nostre bien, qu'alors qu'ils viuoient: *neque enim putandus est*, dict Adelmannus en vne epistre, *memoriam in qua nos tanquam in sinu paterno semper ferebat amisisse, aut verò charitas in eo extincta est, sed absque dubio memor est nostri, pleniùs quàm cùm in corpore mortis huius peregrinaretur.* *Pour neant tu vas regrettant*] C'est la rencontre commune des consolations. Ainsi Seneque à Polybe: *Si cogitaueris dolorem tuum nihil profuturum, nec illi quem desideras, nec tibi, noles longum esse quod irritum est.* *Dequoy si tost ton neueu cesse*] Et c'est ce qui augmente le regret, *in primo scilicet flore tantæ indolis iuuenis extinctus, summa consequuturus si virtutes eius maturuissent, quæ nunc omnia sine fructu posteritatis aruerunt*, Pline au 5. des Epistres.

Et a pris son heureuse addresse
Vers vne autre habitation,
Changeant l'Auril de sa ieunesse
Au bien de l'incorruption.
Aux Dieux, pleine de passion,
Tu redemandes par priere
Son corps, dont la condition
Ne doit deux fois voir la lumiere.
Quand ton oraison coustumiere
Sonneroit aussi doucement
Que la Harpe tirant premiere
Les bois en esbahissement;
Encore l'ame nullement
N'animeroit sa froide image,
Puis que la Parque durement
Luy a fait rendre son hommage.
De Pluton l'auare heritage
Ton neueu n'ira iamais voir,
Que le Ciel pour son auantage
Trop soudain a voulu rauoir:
Et jaloux t'a fait receuoir
(Pour s'enrichir de son enfance)
Vn dueil, que le temps n'a pouuoir
D'arracher de ta souuenance.

RICHELET.

Vers vne autre habitation] εἰς βελτίω καὶ καθαρώτερον βίον, comme dit vn Philosophe des Indes, dans Strabon 16. Ainsi parloient les Anciens, de la mort des grandes personnes, *præcipuos quosque non mortuos, sed per commutationes locorum translatos arbitrabantur*, Donat sur le 3. de l'Æneid. Et l'Iphigenie d'Euripide appelle sa mort vne autre habitation, ἕτερον οἶκον καὶ χώραν. *In eum restitutus est locum* (dit Seneque) *in quo fuerat antequam nasceretur, & expers omnis mali nihil timet, nihil cupit, nihil patitur.* *L'Auril de sa ieunesse*] *Annos stantes in limine vitæ.* Statius. Ainsi les Grecs appellent la ieunesse, ἔαρ παντὸς βίου. Comme estant la fleur & la plus belle saison de la vie. Selon que quelques vns ont appellé la vie de l'homme vne année, comme Hesiode, ἀνθρωπήϊον ζωὸν τὸν ἐνιαυτόν, ce dit Plutarque, expliquant le mot, ἐνιαυτὸς, pour année; parce que ne plus ne moins que l'année contient le commencement & la fin, ἀρχὴν καὶ τελευτὴν ὁμοῦ πάντων ὧν φέρουσιν ὧραι, de tout ce que les saisons & la terre produisent; aussi la vie de l'homme, qui comprend tout ce qui est de l'homme, son commencement & sa fin, est appellée année, ἐνιαυτὸς, & en consequence de ceste premiere attribution, nous luy donnons des saisons, vn Printemps, vn Hyuer, vn Esté, & finalement des mois, comme icy vn Auril. *De passion*] D'affection. *Ne doit deux fois voir la lumiere*] *Homini*, dit Quintilian, *qui semel renunciauit rebus humanis, non redditur vita sed tempus.* *Quand ton oraison coustumiere*] Iean Second Ode 7.

——Si prece Tartari,
Pro mollicella sollicites hera,
Illacrimabilem cohortem,
Mobilibus digitisque pulses
Blandas fides testudinis aureæ,
Non strictus vllis conditionibus,
Victor beatus ad supernas
Cum dominâ reueharis auras.

La Harpe] D'Orphee,

——syluis chelys intellecta ferisque, Statius 2. *Sylu.*

N'animeroit sa froide image]

Non vanæ redeat sanguis imagini.

Horace liure 1. de qui tout cecy est imité. *Puis que la Parque*] Laquelle iamais ne refile ce qu'vne fois elle a deuidé. τὰ μὲν πεπρωμένα, dit Lucian, οὐδὲ Κλωθὼ αὖ ἔτι ἀνακλώσειεν, οὐδὲ Ἄτροπος μεταπρέψειε. *Son hommage*] Le deuoir. *tributum officiumque mortalium*, Seneque. *Ton neueu n'ira iamais voir*] Imité de Statius au 2. des Boccages:

Illum nec terno latrabit Cerberus ore:
Nulla soror flammis, nulla assurgentibus Hydris
Terrebit.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

CONTRE LES AVARICIEVX ET CEVX QVI PRES DE la mort bastissent.

ODE IIII.

QVand tu tiendrois des Arabes heureux,
Et des Indois les tresors plantureux,
Voire & des Rois d'Assyrie la pompe,
Tu n'es point riche, & ton argent te trompe.
Ie parle à toy qui erres
Apres l'or par les terres,
Puis d'elles t'ennuyant,
La voile au mast tu guindes,
Et voles iusqu'aux Indes
La pauureté fuyant.
Mais pour courir, le soin ne laisse pas
D'accompagner tes miserables pas,
Bien que par toy mainte grand nef, chargée
De lingots d'or, fende la Mer Egée.
Le gain qui te tourmente,
Suit le bien qui s'augmente,
Guidant deçà delà
Par les vagues ta vie,
Qui moins est assouuie,
Quand plus de bien elle a.
Les larges ports de Venise & d'Anuers
De tous costez de tes biens sont couuerts,
Cherchez par eau, par vent & par tempeste,
D'où le Soleil hausse & baisse la teste.
Ces Perles achetées
Si cheres, soient iettées,
Et ces Rubis balais:
Qu'on remette en sa mine
Ceste Esmeraude fine,
La pompe des Palais.

RICHELET.

Quand tu tiendrois] Deux folles vanitez de la vie, amasser peniblement de grands biens, & bastir superbement des Palais, quand on est vieil: l'vn & l'autre n'apportant rien au contentement de l'homme, durant ny apres sa vie. *Des Arabes heureux*] μεγάδωρον ἐρεμνῶν ἄρουραν, Τῷ ἔθνη μερόπων δὸ δαίμονα κυκλήσκουσι, Oppian au 3. de sa Venerie. *Et des Indois les tresors*] *Ad diuitiarum* ἔμφασιν, ce dit Acron: *Intactis opulentior Thesauris Arabum, & diuitis Indiæ*, Horace, parce qu'elle porte deux fois l'année, δίκαρπος ἠδ δίφορος, Strab. 15. Ou plustost parce, dit Pline, que les Arabes iamais n'acheptent rien, ἔξω μηδέν, Strab. 16. & vendent tousiours, *vendentibus ijs, quæ eo mari aut ſyluis capiant, nihil inuicem redimentibus*, liure 6. *Des Roys d'Assyrie*] De Babylone, Roys de la premiere Monarchie, les peuples de laquelle sont appellez Assyriens, ce dit Strabon 16. *Tu n'es point riche*] Car la richesse se mesure par la suffisance, & fort bien Lucian définit l'indigence, ὅσῳ αὖ οὐδὲ ἕτερον ἢ τῆς χρείας, & la richesse, ὅσῳ αὖ ἐξικνοῦται πρὸς τὸν ἐκείνου χρείαν. *quid refert*, dit Seneque, *quantum in horreis lateat, quantum pascat aut fœneret, si alieno imminet, si non acquisita sed acquirenda concupiscit?* *Apres l'or*] Et ce metal, dit Plaute, se fait sentir de tous les coins du monde, & bien loin par delà les mers, *aurum est quod vltra maria & terras olet.* *La voile au mast tu guindes*] Pour deuenir encor plus riche: car entre les moyens de s'enrichir, la nauigation est la premiere: de là Seneque au 2. de ses Questions naturelles, *hic diues erit, sed si nauigauerit.* *Et voles iusqu'aux Indes*] Ainsi parle Columelle en sa preface, *rupto naturæ fœdere, terrestre animal homo, ventorum & maris obiectus iræ, se fluctibus audet credere, sempérque ritu volucrum longinqui littoris peregrinus, ignotum peterrat mare.* *Le soin ne laisse pas*] *Nunquam sumus singuli*, Seneque: & excellemment Horace,

----timor & minæ
Scandunt eodem quò dominus: neque
Decedit æratâ triremi, &
Post equitem sedet atra cura.

Mer Egee] Que nauigent ceux qui viennent du Leuant. *Suit le bien*] Seneque epist. 19. *qualem dicimus esse seriem causarum, ex quibus nectitur fatum, talem dicimus esse cupiditatum; altera ex fine alterius nascitur.* *Par les vagues*] *Per sæuissimam rerum naturæ partem*, Pline. εἰς θάνατον τοῦ ὕδατος, Macar. *Homil.* 15. *Venise, Anuers*] Deux Villes celebres & fameuses pour le trafic: L'vne en la Mer Adriatique, & l'autre en la Mer de Flandres. *Ces Perles*] *Duræ & rotundæ verrucæ concharum*, Tertullian: precieuses, *non suo pondere sed merciũ quantitate*, Sainct Cyprian. *Si cheres*] *Prodigâ re & fœminis natâ*, Pline 37. Soit, ou pource qu'elles espuisent les deniers du Royaume, *& his nostræ ad extremas & hostiles gentes, pecuniæ transferuntur*, ce dit Tacite, ou pour le danger de la vie où se mettent ceux qui les peschent, κινδυνεύουσι γὰρ οἱ θηρῶντες τοὺς μαργαρίτας, ce dit Isidore dans Athenee: & Macarius encor, *Homil.* 15. dit, qu'ils les vont pescher tous nuds au fond de la mer, γυμνοὶ καταρχονται εἰς βυθὸν θαλάσσης. *quærunt in profundis murices*, dit Pline liure 22. *seséque obyciendo escam, intacta etiam anchoris scrutantur vada; vt inueniant per quod faciliùs matrona adultero placeat, corruptor insidietur nuptæ.* *Soient jettez*] Parce qu'elles ne seruent de rien à la vie, que de despense, Strabon liure 2. dit qu'elles ne rendent pas moins heureuse la vie de ceux qui n'en ont point, que de ceux qui en ont, ὧν τοῖς ἀπαντιζομένοις οὐδὲν χείρων ὁ βίος ὄντι, ἢ εὐπορουμένοις. *Rubis balais*] Fins Rubis Orientaux. *En sa mine*] Au lieu de son origine, *in metallum, auri argentíque domicilium*, Sainct Cyprian 3. epist. 25. *La pompe des Roys*] L'ornement des Roys, στέφανον ποιοῦντες βασιλικόν, Macar. *Homil.* 15.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

„ De peu de rente on vit honnestement:
„ Le vray thresor est le contentement,
„ Non les grands biens, lourde & fascheuse (l'homme.
fomme,
„ Biens, non pas biens, mais le malheur de
Ta fiéure est incurable,
Auare miserable:
Car l'ardeur d'acquerir,
Qui sans repos t'enflame,
Engarde que ton ame
Ne se puisse guarir.
A iuste droit tu es ainsi traité:
Ah! pour vouloir banir la pauureté,
Tu te banis de ta maison, & changes
Ton doux païs aux regions estranges.
Mais le soin & l'enuie,
Vrais bourreaux de ta vie,
Ne t'abandonnent point:
Jour & nuict ils te nuisent,
Et sur ton cœur aiguisent
L'aiguillon qui te poind.
Et toy Vieillard du sepulchre oublieux,
Qui iusqu'au Ciel esleues en maints lieux
Marbre sur marbre, & ja presque mort
tasches
Fendre les rocs que tu bailles par tasches,
La terre n'est pas pleine
Seulement de ta peine,
Mais les poissons aussi
Sentent sous tes ouurages,
Bastis à leurs riuages,
Leur manoir restrecy.
Bien que par toy vn millier de maçons
Maints gros rochers animent de façons,
Si mourras-tu: ta plus seure demeure
Est la maison où Cerbere demeure.
Doncques, Auare, cesse,
Cesse doncques & laisse
Le desir d'amasser:
Le batelier qui garde
Le port d'Enfer, n'a garde
Pour l'or te repasser.
Là Rhadamant le Iuge audacieux,
Fait tourmenter les auaricieux,
Et l'indigent que le trespas deliure,
Aise à son tour là bas il laisse viure.
Si donc la riche pierre,
Tant soit d'estrange terre,
Et l'or tant recherché,
Foibles n'ont la puissance
D'oster la doleance
De leur maistre fasché:
Pourquoy l'Egypte iray-ie saccager,
Pourquoy iray-ie aux Indes voyager,
Changeant mõ aise aux richesses lointaines
De l'Orient qui ses à tant de peines?

RICHELET.

De peu de biens] *Parabile est quod natura desiderat, & citò apponitur: vt famem sitimque depellas, non est necesse maria tentare*, Seneq. *Lourde & fascheuse somme*] *Speciosa supplicia*, les appelle Sainct Cyprian, *& pœnales cumulos: bona enim putantur & appellantur, ac per hoc fallunt homines nomine præsentium bonorum, cùm sint caussa malorum*, Saluian. 2. *ad Eccl.* Mais cela se doit entendre comme dit le mesme au liure 1. *per se diuitiæ noxiæ non sunt, sed de opibus sibi pœnas diuites faciunt, quia dum vti diuitiis bene nolunt, ipsas sibi diuitias in tormenta conuertunt*; ou comme dit Terence, *bona perinde sunt vt illius animus qui ea possidet.* *Ta fiéure*] Ton auarice insatiable, τῇ πλησμονῇ διψῶσα & τῇ πανδοκείοις, Pisides. Comme disoit vn Ambassadeur des Scythes, *quanto plus biberint, tanto magis sitire Parthos: vt bibendi consuetudo magis augeat auiditatem*, Pline. *Auare miserable*] *Serpiastrum*, Cicero. *Car l'ardeur*] L'extreme desir d'amasser: les choses vehementes s'expliquent proprement par mots de feu. *Tu te bannis de ta maison*] Et pour ceste occasion Seneque estime que la nature eust mieux fait, au 5. de ses Quest. Naturelles, *rerum naturam meliùs acturam fuisse nobiscum si ventos flare vetuisset, & inhibito discursu furentium, in sua quemque terra stare iussisset: magna pars erat pacis humanæ, maria præcludi.* *Et toy Vieillard du sepulchre oublieux*] Imitation d'Horace liure 2. à mesme suiect,

Tu secanda marmora
Locas sub ipsum funus; & sepulchri
Immemor struis domos,
Marisque Baijs obstrepentis vrges
Summouere littora,
Parum locuples continente ripâ.

Iusqu'au Ciel] *Inserta nubibus aërio habitatore fastigia*, Saluian. *Marbre sur marbre*] *Terram marmoribus abscondens*, Seneq. *Fendre les rocs*] Pline liure 36. se plaint bien fort de son temps, remarquant que l'on alloit ainsi coupant & hachant les Alpes, *nunc ipsa cæduntur in mille genera marmorum, Promontoria aperiuntur mari, & rerum natura agitur in planum, huc illucque portantur iuga montium.* *Mais les poissons aussi*] Horace encor,

Contracta pisces æquora sentiunt
Iactis in altum molibus.

Et Statius au 8. de la Thebaide vse d'vne locution aussi hardie & hyperbolique quand il dit que l'air est estrecy.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Stant ferrea cœlo
Nubila, nec iaculis arctatus sufficit aër.

Et Sidonius au Panegyric d'Anthemius,

——Itur in æquor
Molibus, & veteres tellus noua contrahit vndas.

Animent de façons] Les rendent quasi vifs & animez par leurs ouurages *Le batelier*] Charon.

---Vmbriferæ sulcator pallidus vndæ. Stat.

Si donc la riche pierre] Imité d'Horace,

Quòd si dolentem nec Phrygius lapis,
Nec purpurarum sidere clarior
Delinit vsus, &c.

L'Egypte] A cause de ses marbres. *Quises à tant de peines*] Acquises auec tant de trauaux, & lesquelles, *in veritate bonæ non sunt, sed in raritate, & peregrinitate solâ.* Tertullian. *de cult.*

A SA MAISTRESSE.

ODE V.

„ *A Lune est coustumiere*
„ *De naistre tous les mois:*
„ *Mais quand nostre lumiere*
„ *Est esteinte vne fois,*
„ *Sans nos yeux réueiller*
„ *Faut long temps sommeiller.*
Tandis que viuons ores,
Un baiser donnez-moy,
Donnez-m'en mille encores,
Amour n'a point de loy:
A sa Diuinité
Conuient l'infinité.
En vous baisant, Maistresse,
Vous m'auez entamé
La langue chanteresse
De vostre nom aimé.
Quoy? est-ce là le prix
Du trauail qu'elle a pris?
Elle par qui vous estes
Déesse entre les Dieux,
Qui vos beautez parfaites
Celebroit iusqu'aux Cieux,
Ne faisant l'air sinon
Bruire de vostre nom?
De vostre belle face,
Le beau logis d'Amour,
Où Venus & la Grace
Ont choisi leur sejour,
Et de vostre œil qui fait
Le Soleil moins parfait.
De vostre sein d'yuoire
Par deux ondes secous
Elle chantoit la gloire,
Ne chantant rien que vous:
Maintenant en saignant,
De vous se va plaignant.
Las: de petite chose
Ie me plains sans raison:
Non de la playe enclose
Au cœur sans guarison
Que l'Archer ocieux
M'y tira de vos yeux.

RICHELET.

La Lune est] Sa Maistresse en le baisant luy a mordu la langue, dont il se plaint comme d'vn grand mal, & toutefois il dit que ce n'est rien aupres de celuy qu'elle luy a fait au cœur. *De naistre tous les mois*] *Modulationibus menstruis*, Tertullian: *inchoata desinit, & desinens inchoatur.* S. Hilaire. Et Rutilius au 1. de son Itineraire, *Lunam finiri cernis vt incipiat.* Et ce, par ce que de mois en mois elle recommence son cours par le Zodiaque, *singulis mensibus Zodiacum circulum pertransit*, Acron, & Vitruue plus precisément liure 9. *Luna die octauo & vicesimo & ampliùs circiter hora, cœli circuitionem percurrens ex quo cœperit signo ire, ad id signum reuertendo perficit lunarem mensem.* Or il veut dire que toutes les autres choses creées s'en vont pour retourner; ce que nostre vie ne fait pas, comme dit Minutius Fœlix, *Sol demergit & nascitur, astra labuntur & redeunt, flores occidunt & reuiuiscunt, post senium arbusta frondescunt*, &c. *Nostre lumiere*] Nostre vie: allusion à la course qui se faisoit auec le flambeau aux sacrifices de Promethée, laquelle depuis s'est appliquée au cours de la vie, où ceux qui meurent, *vitaï lampada tradunt*, Lucrece. *Est esteinte*] Proprement, l'ame n'estant rien autre chose qu'vn feu, *Ignis est*, Donat sur les Adelphes. Et tout ce commencement d'Ode, est imitation de Catulle,

Soles occidere & redire possunt,
Nobis cùm semel occidit breuis lux
Nox est perpetua vna dormienda,
Da mi basia mille, deinde centum, &c.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Long temps sommeiller] μακρὸν ἀτέρμονα νήχεται ὕπνον. Moschus. *Donnez-m'en mille*] Innombrables.

Omnia si dederis oscula, pauca dabis. Propert.

& Iean Second elegamment,

Explesti numerum, fateor, iucunda Neæra,
Expleri numero sed nequit vllus amor.

Vous m'auez entamé] Cela se fait au fort de l'affection, ce dit Lucrece, quand les amoureux,

Quod petiere, premunt arctè, faciúntque dolorem
Corporis & dentes illidunt sæpe labellis,
Osculáque affigunt :

Et principalement mordent les léures, *clemente morsu rosa labella vellicant*, Apulee: par opinion qu'ils ont, que Venus preside vniquement sur ceste partie. *La langue chanteresse*] Imitation de Iean Second au 8. de ses Baisers.

Quis te furor Neæra,
Inepta quis iubebat
Sic inuolare nostram,
Sic vellicare linguam,
Ferociente morsu ? &c.

Le beau logis d'Amour] Selon Euripide qui le met, ἐν μαλακαῖσι παρειαῖς νεανίδων. Ainsi Flaminius dit que l'Amour,

--Pulchrisque genis roseisque labellis
Incubat, vt myrti florida auis foliis.

Le Soleil moins parfait] Petronius se contente de le faire plus luisant que les estoilles, *clariorem stellis extra Lunam micantibus.* Mais Iean Second dit, comme nostre Autheur, *Æmula Phœbeis lumina lumibus.* Et Petrarque plus diuinement que tous, l'appelle

Chiaro lume che sparir fa'l sole
Ch'a fatto mille volte inuidia al sole,
Possente à rischiarar abysso & notte.

PROPHETIE DV DIEV de la Charante.

ODE VI.

Ors que la tourbe errante
S'arma contre son Roy,
Le Dieu de la Charante
Fasché d'vn tel desroy,
Arresta son flot coy :
Puis d'vne bouche ouuerte
A ce peuple sans loy
Prophetisa saperte.
Ia déja ta desserte
Te suit peuple mutin,
Qui ma riue deserte
Saccages pour butin :
Mais le cruel Destin
Que ton orgueil n'arreste,
Viendra quelque matin
Te foudroyer la teste.
Oy de Mars la tempeste
D'escailles reuestu,
Et HENRY *qui appreste*
Contre toy sa vertu.
Dy-moy qu'espere-tu
De ta vaine asseurance,
Qui dois estre abbatu
Par le soldat de France?
L'impudente esperance
De ton sot appareil
Perira par l'outrance
D'vn grand Roy sans pareil :
Ton sang sera vermeil
Mon flot ores esclaue,
Et tout le verd esmail
De ces prez que ie laue.
Voicy le Seigneur braue
De GVYSE *qui te suit,*
Et ja son los engraue
Sus ton dos qui s'enfuit,
Prince sur tous instruit
Aux dangereux vacarmes,
Ou soit lors qu'il destruit
Les troupes de gendarmes :
Ou quand par les allarmes
De sa pique l'effort
Fait bien quitter les armes
Au pieton le plus fort.
Ne vois-tu le renfort
Que BONNIVET *ameine,*
Prompt à haster ta mort
D'vne playe soudaine?
Comme la nuë pleine
D'orage iniurieux
Perd du bouuier la peine
Qui prie en vain les Dieux,
Le soldat furieux
Qui ja déja t'enserre,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Ton chef si glorieux
Perdra d'vn grand tonnerre.
Le Comte de SANSERRE
*Et le Seigneur d'*ILIERS
Te porteront par terre,
Indomtez Cheualiers:
Parmy tant de miliers
Tu dois IARNAC *cognoistre,*
Que les Dieux familiers
Sous bon Astre ont fait naistre.
Comme l'ayant fait estre
De son haineux vainqueur,
Et de soy-mesme maistre,
Commandant à son cœur:
Toy peuple sans vigueur
Les craindras en la sorte
Qu'vn Loup craint la rigueur
Du Lion qui l'emporte.
A la fin la main forte
Du grand MONTMORENCI
Rendra ta gloire morte,
Et ta malice aussi:
Le Ciel le veut ainsi,
Qui ma bouche a contrainte
Prophetiser ceci
Pour t'auancer la crainte.

RICHELET.

Lors que la tourbe] Ceste Ode monstre que la rebellion contre son Prince, iamais ne reüssit bien & à la fin est punie. *Le Dieu de la Charante*] Le Genie de ce fleuue, *Indiges Deus*: car tous les anciens ont eu opinion que les fleuues estoient Dieux,& chaque peuple en son destroit les reueroit comme tels: Ainsi dans la 4. contre Verres, *Chrysas amnis apud Assorinos habetur Deus, & maxima religione colitur*: mais ces Dieux, estoient petits Dieux, *erant minores dij*, ἢ θεοὶ ἐγχώριοι, qu'appelle Æschyle,& Symmaque ne dit pas que les prouinces & les lieux de la terre soient Dieux: mais qu'ils ont des protections establies & des gardiens, *varios custodes vrbibus mens diuina distribuit, vt animæ nascentibus, ita populis fatales genij diuiduntur*, καὶ τὰ ἔθνη & πόλεις, ce dit Clement Alex au 6. des Stromates, νενέμηται τῶν ἀγγέλων αἱ προστασίαι, & ce dit le mesme au 7. par vn ancien ordre estably de Dieu, προστάξει θεία τε & ἀρχαία. Et les Romains entre autres estoient si excessifs en ces imaginations & attributions de diuinitez que Prudentius s'en mocque.

——Solent portis, domibus, thermis, stabulísque
Assignare suos genios, pérque omnia membra
Vrbis, pérque locos geniorum millia multa
Fingere, ne propriâ vacet angulus vllus ab vmbrâ.

Desroy] Confusion, desarroy. *Desserte*] Demerite, forfait. *Le cruel destin*] L'heure de ta punition. *Glorieux*] Audacieux & superbe. *Le Comte de Sanserre*] Voyez de ce Seigneur & des autres icy desnommez l'Histoire du temps soubs Henry II. *Les Dieux familiers*] A la distinction des publics: car chaque famille auoit ses Dieux, aussi bien que le public: *lares erant & publici, & familiares*, Pline liure 21. Et ceux-cy quelquesfois procedoient de l'Apotheose de quelques vns de la famille, qui apres estre deïfiez estoiẽt reputez auoir soin special de la maison: adioustez que plusieurs familles de Rome, auoient certains vsages rituels entre ceux de la maison qu'elles obseruoient d'ancienneté, comme d'enseuelir leurs morts au lieu de les brusler, *sicut in Cornelia, in qua nemo ante Syllam Dictatorem traditur crematus*, Pline liu. 7. chap. 54. Et ces ceremonies, *sacra illa familiæ*, se transmettoient à l'heritier, qui quelquefois s'en liberoit par certaines manumissions qu'ils appelloient, *manumissiones sacrorum caussa*. *Sous vn bon Astre*] Car il y en a de mauuais, & ce disent les Chaldees, entre les planetes, deux font bien, deux font mal, & trois sont communs, τῶν πλανητῶν, δύο μὲν ἀγαθοεργοὺς, δύο δὲ κακοποιοὺς, μέσους δὲ τοὺς τρεῖς & κοινοὺς, Plutarque. Et les mesmes ont pensé que la rencontre des constellations aux natiuitez formoit l'estat & la fortune de nos vies, *perindéque censuerunt verum esse, vtcumque temperatus sit aër, ita pueros orientes animari, ex eóque ingenia, mores, animum, corpus, actionem vitæ, casus cuiusque euentúsque fingi*, ce dit Ciceron, & s'en mocque elegamment au 2. de sa Diuination. Et encore Phauorin dans Agelle, refute la creance de ces pretendues constellations, *credíque non posse vniuscuiusque stellarum formæ & positionis sortem atque fortunam vni omnino homini certam destinatámque esse*. *De son haineux*] Voyez ce que i'ay dit sur la 9. Pindarique. *Et de soy-mesme maistre*] Parce qu'il ne le tua pas, le pouuant faire, & en ayant suiect.

A SA MAISTRESSE.

ODE VII.

MA Dame ne donne pas
Des baisers, mais des appas
Qui seuls nourrissent mon ame,
Les biens dont les Dieux sont sous,
Du Nectar, du sucre dous,
Du thym, du lis, de la rose
Entre les léures esclose
Fleurante en toutes saisons,
Et du miel tel qu'en Hymette
La desrobe-fleur auette
Remplit ses douces maisons.
O Dieux, que i'ay de plaisir
Quand ie sens mon col saisir
De ses bras en mainte sorte:
Sur moy se laissant courber,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

D'yeux clos ie la voy tomber
Sur mon ſein à demi-morte.
Puis mettant la bouche ſienne
Tout à plat deſſus la mienne,
Me mord & ie la remors:
Je luy darde, elle me darde
Sa languette fretillarde,
Puis en ſes bras ie m'endors.
D'vn baiſer mignard & long
Me reſſuce l'ame adonc,
Puis en ſouflant la repouſſe,
La reſſuce encore vn coup,
La reſſoufle tout à coup
Auec ſon haleine douce.
Tout ainſi les colombelles
Tremouſſant vn peu des ailes
Hauement ſe vont baiſant,
Apres que l'oiſeuſe glace
A quitté la froide place
Au Printemps doux & plaiſant.
Helas! mais tempere vn peu
Les biens dont ie ſuis repeu,
Tempere vn peu ma lieſſe:
Tu me ferois Immortel.
Hé! ie ne veux eſtre tel
Si tu n'es auſſi Déeſſe.

RICHELET.

Ma Dame ne donne] Tranſport d'amour & de plaiſir, que les parfaits & diuins baiſers de ſa Maiſtreſſe luy font ſentir. *Ne donne pas Des baiſers, mais des appas*] Le commencement & la fin de ceſte Ode eſt vne imitation, voire vne verſion elegante de ces vers de Iean Second.

Non dat baſia, dat Neæra nectar,
Dat rores animæ ſuaueolentes,
Dat nardúmque, thymúmque, cinnamúmque,
Et mel quale iugis legunt Hymetti,
Aut in Cecropis apes roſetis,
Atque hinc virgineis & inde ceris
Septum vimineo tegunt quaſillo.

Les biens dont les Dieux] L'Ambroſie: ainſi Sannazar dit que les baiſers de ſa Maiſtreſſe ſont plus doux que le miel, *dulciora melle Hybla o, & Siculæ liquore cannæ, & ſola Ambroſiæque Nectariſque ſuccos fundunt.* *Bâme*] Parfum excellent, μύρων εὐωδιόπατον, Pauſanias aux Bœotiques. & les Arabes l'appellent Beſalmin, cõme qui diroit Prince des parfums. *Tel qu'en Hymette*] C'eſt à dire treſ-excellent, ὁ δὴ Ὑμηττὸς ἐν μέλι ἄριστον ποιεῖ, & les mines d'argent qui ſont aupres de ceſte montaigne en ſont cauſe, βέλτιστον τὸ ἐν τοῖς ἀργυρείοις, Strabon liu. 9. *O Dieu que ie ſuis heureux*] Tout encore imité de Iean Second, en ces beaux vers,

O iucunda mei caloris aura,
Dum me mollibus hinc & hinc lacertis
Aſtrictum premis, imminénſque toto
Collo, pectore lubricóque vultu
Dependes humeris Neæra noſtris,
Componénſque meis labella labris
Et morſu petis, & gemis remorſa,
Et linguam tremulam hinc & inde vibras,
Aſpirans animæ ſuauis auram,
Hauriénſque animam meam caducam, &c.

D'yeux clos] Apulee deſcrit ainſi vne amante paſmee par ce teſmoignage d'yeux à demy fermez, *oculos vdos ac tremulos & prona libidine marcidos iam iámque ſemiadopertulos admiſsis & ſorbillantibus oſculis hauriebam.* *Tout à plat*] Il entend ce baiſer preſſé à léures vnies & collees, *cùm labella labellis ferruminantur*, baiſer de Nectar & d'Ambroſie, *ſuſcitabulum Veneris & anteludium*, à l'heure que les deux amants, ce dit Terence,

Affigunt auidè corpus, iungúntque ſaliuas
Oris & inſpirant preſſantes dentibus ora.

Ie luy darde, elle me darde] καταγλωττίσμαπι. *Facti proſerpentes vtrimque beſtiæ*, comme dit Plaute: *hauendo più d'vna lingua nella bocca*, l'Arioſte. Petronius appelle ceſte façon de baiſer amoureuſement, *transfundere hinc & hinc labellis errantes animas.* *D'vn baiſer mignard & long*] C'eſt encore vne qualité des agreables baiſers, qu'ils ſoient longs. *Hæc eſt natura bonarum rerum vt illis frui prolixiùs velis, nec quicquam duriùs ſumimus, quàm rei placitæ citum tranſitum*, Symmach: & vn baiſer qui ne fait que paſſer n'eſt pas baiſer, *Sed deſiderium flebile ſuauioli*, Iean Second. *Me reſſuce*] Les Grecs appellent cela καταπνεῖν τὰ φιλήματα, Ariſtenet. *Auec ſon haleine douce*] Encore vne autre perfection du baiſer, outre ſon humide douceur, qu'il ſoit meſlé de reſpiration, comme qui diroit d'vn air chaud & animé, coulant mollement à l'vnion des bouches, ἀπαλῷ ἱδρῶτι, θερμῷ τε καὶ πολῷ τῷ τοῦ πνεύματος ῥεύματι, Ariſtenet. *Tout ainſi les Colombelles*]

——Quales Chaoniæ garrula motibus
Alternant tremulis roſtra columbulæ. Iean Second.

D'où Mecenas dans Seneque appelle ceſte façon de baiſers, *labris columbari*. Et Phauorin dit que lors de ces entre-baiſers, les ames ſur la bouche comme ſur le ſueil de la porte s'entre-parlent, ἐοίκασι τοῖς τὴν θύραν ὡς ὅταν θύεας. *Helas! mais tempere vn peu*] Tiré encor de ce grand maiſtre des baiſers, Iean Second,

Sed tu munere parce, parce tali:
Aut mecum Dea fac Neæra fias.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Non mensas sine te volo Deorum,
Non si me rutilis praesse regnis
Excluso Ioue Dij Deaeque cogant.

Si tu n'es aussi Deesse] Tibulle le dit, que toute condition de vie est heureuse, pourueu que ce soit auec ce que l'on aime :

Est mihi paupertas tecum iucunda, Neaera,
At sine te, regum munera nulla volo.
Nec me regna iuuent, nec Lydius aurifer amnis,
Nec quas terrarum sustinet orbis opes.

A VNE FILLE.

ODE VIII.

MA petite Nymphe Macee,
Plus blanche qu'yuoire taillé,
Plus blanche que neige amassee,
Plus blanche que le laict caillé,
Ton beau teint ressemble les liz
Auecque les roses cueillis.
Descouure-moy ton beau chef-d'œuure,
Tes cheueux où le Ciel, donneur
Des graces, richement descœuure
Tous ses biens pour leur faire honneur:
Descœuure ton beau front aussi,
Heureux object de mon souci.
Comme vne Diane tu marches,
Ton front est beau, tes yeux sont beaux,
Qui flambent sous deux noires arches,
Comme deux celestes flambeaux,
D'où le brandon fut allumé,
Qui tout le cœur m'a consumé.
Ce fut ton œil, douce mignonne,
Qui d'vn fol regard escarté
Les miens encores emprisonne,
Peu soucieux de liberté,
Tous deux au retour du Printemps,
Et sur l'Auril de nos beaux ans.
Te voyant ieune, simple & belle,
Tu me suces l'ame & le sang:
Monstre-moy ta rose nouuelle,
Ie dy ton sein d'yuoire blanc,
Et tes deux rondelets tetons,
Qui s'enflent comme deux boutons.
Las! puis que ta beauté premiere
Ne me daigne faire merci,
Et me priuant de ta lumiere,
Prend son plaisir de mon souci,
Au moins regarde sur mon front
Les maux que tes beaux yeux me font.

RICHELET.

Ma petite Nymphe] La beauté de sa Maistresse luy fait desirer de deux choses l'vne; ou qu'elle luy laisse voir ce qu'il desire, ou qu'elle considere sur son visage les tesmoignages du mal qu'elle luy fait. *Plus blanche qu'yuoire taillé*] Ces comparaisons sont ordinaires en la bouche des Amants : ainsi Catulle, *Viridissimo flore puella, tenellulo delicatior hœdo.* Et dans Marulle,

Puella mure delicatior Scytha,
Folij ve serici comis,
Vel educato rore Paestano rosa,
Vel anseris pluma leui.

Et dans Theocrit encor plusieurs fois. *Ton beau chef-d'œuure*] Tout ton corps. *Comme vne Diane*] *Pulchrior Sorore Phœbi,* Petron. *Sous deux noires arches*] Sous deux sourcils : ainsi l'Arioste les appelle, *Nigri & sottilissimi archi :* & Marulle, *nigrantem arcum,* ἢ ὁ φρύων ὀὺγκαμμον, Lucian. *Monstre-moy ta rose nouuelle*] Ton sein par adoption, comme remarque Pline que Neron appelloit, ambres, les cheueux de Poppee. *Domitius Nero capillos Poppaeæ coniugis suæ in hoc nomen adoptauerat, succina appellando.* 37.

A LA FONTAINE BELLERIE.

ODE IX.

O Fontaine Bellerie,
Belle fontaine cherie
De nos Nymphes, quand ton eau
Les cache au creux de ta source
Fuyantes le Satyreau,
Qui les pourchasse à la course
Jusqu'au bord de ton ruisseau.
Tu es la Nymphe eternelle
De ma terre paternelle:
Pource en ce pré verdelet
Voy ton Poëte qui t'orne
D'vn petit chéureau de lait,
A qui l'vne & l'autre corne
Sortent du front nouuelet.
L'Esté ie dors ou repose

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Sus ton herbe, où ie compose,
Caché sous tes saules vers,
Ie ne sçay quoy qui ta gloire
Enuoira par l'Uniuers,
Commandant à la Memoire
Que tu viues par mes vers.
L'ardeur de la Canicule
Ton verd riuage ne brule,
Tellement qu'en toutes pars
Ton ombre est espaisse & druë
Aux pasteurs venans des parcs,
Aux bœufs las de la charruë,
Et au bestial espars.
Iô, tu seras sans cesse
Des fontaines la princesse;
Moy celebrant le conduit
Du rocher percé qui darde,
Auec vn enroüé bruit,
L'eau de ta source jazarde
Qui trepillante se suit.

RICHELET.

O fontaine] Estant redeuable de la plus part de ses escrits & de ses plaisirs à ceste fontaine, il l'honore de ses vers qui l'immortaliseront à la posterité : la plus part imitation d'Horace liure 3. *Les cache au creux de ta source*] Vous en voyez vn exemple elegamment representé par Statius au 2. des Boccages, où Pholoë se coule brusquement dans l'eau d'vne fontaine, pour se deliurer de la poursuitte de Pan.

Vidit, & in fontem, niueos ne panderet artus,
Sic tota cum veste ruit, stagnísque sub altis
Pana sequi tredens, ima latus implicat alga.

Fuyantes le Satyreau] *Nocturna furta licentum Capripedum* : car les Faunes & Satyres, ce dit Placidus, sur le 4. de la Thebaïde, *Nymphas solent ad vsum libidinis rapere.* Et vous voyez ce qu'en dit Pausanias aux Attiques qui les represente auec le poil roux, & ayans des queües peu moindres que celles des cheuaux, πυῤῥοὺς καὶ ἵππων ὀλίγου μείους ἔχοντας ὀπὶ τοῖς ἰσχίοις ἑκάς. *Qui les pourchasse*] Diane s'en plaint, & du preiudice que cela luy fait:

——Nunquámne uuidis arcebo rapinis
Hoc petulans fœdúmque pecus? sempérne pudici
Decrescet mihi turba chori?

Qui t'orne] Qui t'honore du sacrifice, la victime duquel estoit tousiours attournée de bouquets & de fleurs. *D'vn petit cheureau*] Notez icy que l'antiquité, és choses naissantes, & desquelles elle desiroit l'augmentation & le croistre, ne sacrifioit que des ieunes animaux, *in rebus quas augeri & confirmari volebant de minoribus & adhuc crescentibus animalibus immolabant*, Seruius. *A qui l'vne & l'autre corne*]

——Cui frons turgida cornibus
Primis, & Venerem & prælia destinat. Horace.

L'ardeur de la Canicule] ἀστέρος πάντα καταφλέγοντος ἐν τῷ ἀέρι ξυρὸν πθέντος, Lucian. Encore cecy est version d'Horace,

Te flagrantis atrox hora Caniculæ
Nescit tangere, &c.

Aux bœufs las] τοιμενίοις σκιαμβοῖς, ce dit Longus : à Midy quand on les oste du ioug, ὅτε ἀπολύονται τοῦ ἔργου Suidas : qui pour cet effect appelle ce temps-là, βόλυτον. *Iô, tu seras sans cesse*] Encore Horace,

Fies nobilium tu quoque fontium,
Me dicente.

Qui trepillante se suit] *Loquaci lympha, aquæ tenui fluore & naturali suo impetu*, Festus.

A SON PAGE.

ODE X.

Ay refraischir mon vin de sorte
Qu'il passe en froideur vn glaçon:
Fay venir Ieanne qu'elle apporte
Son Luth pour dire vne chanson:
Nous ballerons tous trois au son;
Et dy à Barbe qu'elle vienne
Les cheueux tors à la façon
D'vne folastre Italienne.
Ne vois-tu que le iour se passe?
Ie ne vy point au lendemain:
Page, reuerse dans ma tasse,
Que ce grand verre soit tout plein:
Maudit soit qui languit en vain:
Ces vieux Medecins ie n'appreuue:
Mon cerueau n'est iamais bien sain,
Si beaucoup de vin ne l'abreuue.

RICHELET.

Fay refraichir] Il n'est que de rire & faire bonne chere, veu la brieueté de la vie, sans s'arrester à ce que disent ces Medecins. *Qu'il passe en froideur*] Delices d'vn banquet, que le vin fort frais en Esté, tellement qu'ils le mesloient anciennement de neige & de glace, ψυχόμενον οἶνον, ἐν τῷ φρέατι χιόνι μεμιγμένοι, Athenee au 3. des Dipnosoph. & Seneque epist. 78. *Fay venir Ieanne*] Imité d'Horace liure 2.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Lyden eburna dic age cum lyra
Maturet incomptum Lacænæ
More comam religata nodum.

Pour dire vne chanson] ὕμνον ἀοιδὴ δεῖπνον, Euripide : ou c'est vne allusion à l'Harmodius, qui se chantoit aux banquets de l'antiquité. *Et dy à Barbe*] Nom de quelque courtisane : anciennement les seruiteurs qui prioyent à souper s'appelloient δειπνοκλήτορες. Et notez qu'és réjouïssances absoluës & entieres, on y appelloit ainsi des amies : de là dans Anacreon, καλεῖ δ' ἑταίρους. *Ces vieux Medecins*] Martial à ce propos,

Setinum, dominæque niues densique trientes,
Quando ego vos medico non prohibente bibam?

A IEAN D'AVRAT son Precepteur.

ODE XI.

SI l'oiseau qu'on voit amener
En criant le temps qui ennuye,
Peut, mon D'AVRAT, *acertener*
Du prognostique de la pluye,
Demain le Troyen de sa buye
Espandra l'eau, & si le iour
Sera long temps sans qu'il s'essuye,
Voilé d'vn tenebreux sejour.
Donc pour attendre que le tour
De ceste tempeste ennuyeuse
Se change par le beau retour
D'vne autre saison plus joyeuse,
Euite la tourbe enuieuse,
Et seul en ta chambre à recoy
Escri de main laborieuse
Des vers qui soient dignes de toy.
Espris d'vne ardeur comme moy
De te vouloir rendre admirable,
Pour n'estre sujet à la loy
Du grand Faucheur inexorable,
Pesle-mesle dessus la table
Tibulle, Ouide soient ouuers
Aupres de ton Luth delectable,
Fidele compagnon des vers.
Dessus par maints accords diuers
Chasse de toy le souci graue,
Et le soin que ce Dieu peruers
Dans les cœurs amoureux engraue.
Apres l'estude il faut qu'on laue
Le cerueau se réjoüissant
D'vn vin de reserue en la caue,
Par trois ans au fust languissant.
Pourquoy te vas-tu meurtrissant?
Pourquoy tourmentes-tu ta vie?
Tandis que tu es fleurissant,
Pourquoy ne la rens-tu suiuie
D'esbat & d'amoureuse enuie?
Pauure abusé, ne sçais-tu pas
Qu'il ne faut qu'vne maladie
Pour te faire ombre de là bas,
D'où iamais ne reuient le pas?
„ Quelque chose qu'icy l'on die
„ Ce n'est qu'horreur que le trespas.

RICHELET.

Si l'oyseau] Quand la saison est morne & couuerte, il faut estudier doucement, & puis apres prendre ses plaisirs, sans tourmenter tant sa vie qui finit incontinent, & qui se resout encor en vne chose beaucoup plus triste. *Qu'on voit amener*] Car la grue est vn prognostique de l'Hyuer & de la pluye, ce dit Hesiode, ἀρότροιό τε σῆμα φέρει, ἠδὲ χείμαντος ὥρην δείκνυσι βοῶν ἐλετῆρας. *En criant*] Les presages du temps par les actions des oyseaux sont ordinaires & quasi certains. Pline en discourt elegamment liure 18. chap. 35. Et notez ce qu'il dit, *en criant* : parce que la grue ne disant mot est presage de beau temps, *grues silentio per sublime volantes, serenitatem præsagiunt.* Les abeilles encor, ce dit l'Aristote, presagissent la pluye & l'Hyuer, προσημαίνουσι δὲ χειμῶνας καὶ ὕδωρ αἱ μέλισσαι. *Du prognostique*] Du presage, *pluuias metuo*, dit Ciceron, *si prognostica nostra vera sunt, ranæ enim ῥιπτοῦσιν.* Et faut remarquer ce que dit le mesme au 1. de sa Diuination, que ces prognostiques, quoy que sans raison apparente de leur cause, ont toutefois vn effect certain & veritable recogneu tel par le temps, *inest ijs quædam natura significans aliquid, per se ipsa satis certa, cognitioni autem hominum obscurior.* Et de verité telles diuinations n'ont autre raison qu'vn euenement fortuit, & vne rencontre hazardeuse, esprouuee neantmoins plusieurs fois par l'vsage ; *obseruata sunt hæc*, dit Ciceron, *tempore immenso, & significatione euentus animaduersa, & notata.* *Le Troyen*] Le Vers-eau, Ganymede, ὑδροχόος, Arat. *Voilé*] *Crassus aëres, & lux palustris*, Perse 5. *La tourbe*] Les compagnies. *Du grand Faucheur*] Du Temps qui moissonne tout, *Falcem ei putant attributam, quòd Tempus omnia metat, exsecet, incidat*, Macrob. 1. Saturnal. *Graue*] Pesant. *Dieu peruers*] Amour, κακομήχανος, Theocrit. *Au fust*] Au tonneau. *Pour te faire ombre*] Pour te faire mourir. *D'où iamais ne reuient*] Parce que Pluton, *qui regni tenacis dominus*, dit Seneq. *nullam relictos facit ad superos viam*, en tient la clef & n'ouure que pour y entrer, ἔχει κλεῖν, καὶ λέγουσιν ἐπ' αὐτῇ τὸν κατόμβρον ἅδου κεκλεῖσθαι καὶ οὐς ἐπαίειν οὐδεὶς αὖθις ἐξ αὐτοῦ, Pausanias aux Eliaques. *Ce n'est qu'horreur*] Achille le dit à Vlysse dans l'onziesme de l'Odyssee.

Ah

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ODE XII.

AH Dieu ! que malheureux nous sommes :
Ah Dieu ! que de maux en vn temps
Offensent la race des hommes
Semblable aux fueilles du Printemps,
Qui vertes dessus l'arbre croissent,
Puis elles l'Automne suiuant,
Seiches à terre n'apparoissent
Qu'vn iouët remoqué du vent.
Vrayment l'esperance est meschante,
D'vn faux masque elle nous deçoit,
Et tousiours pipant elle enchante
Le pauure sot qui la reçoit:
Mais le sage qui ne se fie
Qu'en la plus seure verité,
Sçait que le tout de nostre vie
N'est rien que pure vanité.
Tandis que la crespe iouuence
La fleur des beaux ans nous produit,
Iamais le ieune enfant ne pense
A la vieillesse qui le suit:
Ne iamais l'homme heureux n'espere
De se voir tomber en meschef,
Sinon alors que la misere
Déja luy pend dessus le chef.
Homme debile & miserable,
Pauure abusé, ne sçais-tu pas
Que la jeunesse est peu durable,
Et que la mort guide nos pas,
Et que nostre fangeuse masse
Si tost s'esuanouyt en rien,
Qu'à grand' peine auons-nous l'espace
De gouster la douceur du bien?
Le Destin & la Parque noire
En tous âges sillent nos yeux:
Ieunes & vieux ils meinent boire
Les flots du lac obliuieux:
Mesmes les Roys, foudres de guerre,
Despoüillez de veines & d'os,
Ainsi que vachers sous la terre
Viendront au throne de Minos.
C'est pitié que de nostre vie:
Par les eaux l'auare marchant
Se voit sa chere ame rauie,
Le soudart par le fer trenchant:
Celuy par vn procés se mine,
Et se bannist du doux sommeil,
Et l'autre accueilly de famine
Perd la lumiere du Soleil.
Bref, on ne voit chose qui viue
Sans estre serue de douleur:
Mais sur tout la race chetiue
Des hommes foisonne en malheur.
Du malheur nous sommes la proye:
Aussi Phebus ne vouloit pas
Pour eux à bon droit deuant Troye
Se mettre au danger des combats.
Ah! que maudite soit l'asnesse,
Laquelle pour trouuer de l'eau,
Au serpent donna la jeunesse,
Qui tous les ans change de peau:
Ieunesse que le populaire
De Iupiter auoit receu
Pour loyer de n'auoir sceu taire
Le secret larrecin du feu.
Dés ce iour deuint enlaidie
Par luy la santé des humains,
De vieillesse & de maladie,
Des hommes hostes inhumains:
Et dés ce iour il fit entendre
Le bruit de son foudre nouueau,
Et depuis n'a cessé d'espandre
Les dons de son mauuais tonneau.

RICHELET.

Ah Dieu ! que malheureux] L'estat des hommes est malheureux & ne dure quasi rien, & neantmoins tel qu'il est nous l'empirons encor par nos imprudences, & par nos sottes actions. *Semblable aux fueilles*] φύλλοισιν ἐοικότες, Homere au 21. de l'Iliade, & le mesme encor au 6. vse de ceste comparaison, οἵηπερ φύλλων γενεὴ, τοιήδε & ἀνδρῶν. *Remoqué du vent*] Plusieurs fois agité du vent : & de là Palladas, appelle l'homme, ἀνεμώλιον ῥοῦς. *D'vn faux masque*] Sous belles apparences de felicité, qui reüssissent le plus souuent tout au contraire : de là Lucian l'appelle, δι' ἀπατεῶνος. *La crespe iouuence*] ἥβη, parce qu'en ceste fleur d'âge, elle a le poil tendre & frisé. *Nostre fangeuse masse*] *Terra conuersa in suas figuras*, nostre corps, *limo figulatum*, Tertullian, πηλὸς κομψῶς πεφυραμένος, ainsi appellé par vn Stoïcien, & par Arnobe, *Sanguis & pituita, recipiendisque tantùm cibis materia.* *En tous âges sillent nos yeux*] Horace souuent,

Omnes eodem cogimur, omnium Versatur vrna. seriùs ocyùs Sors exitura.
Aequa tellus pauperi recluditur Regúmque pueris, &c.

La douceur du bien] La vie, *dulce officium*, qu'appelle l'Empereur. *De Minos*] Que la haine des Grecs & leur

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

industrie ont fait croire estre Iuge des Enfers, à cause du tribut qu'il leua sur eux. *C'est pitié que de nostre vie*] τοῦ ἔργον φυσὶ ὁ ἄνθρωπος, dit Alexis, & vous voyez icy combien de dangers menacent l'homme. *Illum*, ce dit Petronius, *bellantem arma decipiunt, illum diis vota reddentem penatum suorum ruina sepelit, ille vehiculo lapsus properantem spiritum excussit, cibus auidum strangulauit, abstinentem frugalitas; si bene calculum ponas, vbique naufragium est. Auss Phebus ne vouloit pas*] βροτοῖς ἕνεκα πολεμίζειν, au 21. de l'Iliad. preuoyant bien que la ruine en estoit destinee & la deffense inutile, ce dit Seruius 6. Eneid. Et à ce propos de l'infirmité de l'homme est à remarquer que Platon pour ce suiect, n'a pas voulu en attribuer la creation ny l'œuure à Dieu : *Hominis fictionem Deo remouit à maximo, & ad minores nescio quos transtulit*, ce dit Arnobe liu. 2. *hominis fabricam indignam ratus esse Deo, nec rei flaccidæ fictionem magnitudini eius & eminentiæ conuenire. Hà que maudite soit l'asnesse*] Toute la fin de ceste Ode est tirée des Theriaques de Nicandre, qui feint que Iupiter gratifia les hommes de ieunesse perpetuelle pour les recompenser de la releuation qu'ils luy firent du larcin de Promethee, νεότητα γήρας πόρεν ἡμετέροισι Κυδάνωρ, δὴ τὸ πρὶν πυρὸς λιμόσ' ἔνιπον. Mais fouls & maladuisez qu'ils furent, ἄφρονες, ce dit Nicandre, ne la peurent garder, ains la chargerent sur vne asnesse, qui pressee de soif & de chaleur la donna au serpent pour de l'eau. Et voila du depuis la cause du raieunissement des serpens, & de la vieillesse des hommes. *De ce iour deuint*] Tiré des iours d'Hesiode, qui attribue ces infirmitez à la boiste de Pandore, μυρία λυγρὰ κατ' ἀνθρώπους ἀλάληται, Νῦσοι ἐφήμεροι, &c. feignant qu'elles viennent de nuict en silence & muettes, ὅτι νυκτὶ ἔσιγῶν, parce que Iupiter leur a osté la voix, φωνὴν ἐξέλετο Ζεύς. *Les dons de son mauuais tonneau*] Les anciens luy en donnoient deux, l'vn du bien & l'autre du mal, à cause de ces deux qualitez, qui se voyent au monde, comme dit Prudent. contre Marcion :

Bina boni atque mali glomerat discrimina sordens
Hic mundus, &c.

Et Synese, diuersifiant aucunement ceste fiction, dit que la loy de nostre condition est telle qu'elle est entretenuë de deux boissons diuerses, de douceur & d'amertume, ὅδε γὰρ χθονίας θερμὸς ἀνάγκας δι' ἐμοῦ θνατοῖς βίον οἰνοχοεῖ. Et tout cela est inuention d'Homere qui premier a introduit ces deux tonneaux de Iupiter au 24. de l'Iliade,

Δοιοὶ γὰρ τε πίθοι κατακείαται ἐν Διὸς οὔδει
δώρων οἷα δίδωσι, κακῶν, ἕτερος δ' ἐάων.

Pour monstrer que la vie de l'homme est temperee de bien & de mal, & qu'il est aussi difficile de trouuer vn homme tousiours heureux & content, comme de trouuer, ce dit Pausanias en ses Arcadiques, vn nauire qui ayt tousiours bon vent en pleine mer, τὰ πάντα ἀεὶ ναῦν χρηστοῖς πνεύμασι.

A GVILLAVME DES AVTELS Poëte François.

ODE XIII.

DES-AVTELS, qui redore
Le langage François,
Oy ce vers qui honore
Mon terroir Vendomois.
O terre fortunee
Des Muses le sejour,
Que le cours de l'annee
Serene d'vn beau iour.
En toy le Ciel non chiche
Prodiguant son bon-heur,
A de la Corne riche
Renuersé tout l'honneur.
Deux longs tertres te ceignent,
Qui de leur flanc hardi
Les Aquilons contraignent,
Et les vents du Midi.
Sur l'vn Gastine saincte,
Mere des demi-Dieux,
Sa teste de verd peinte
Enuoye iusqu'aux Cieux :
Et sur l'autre prend vie
Maint beau cep, dont le vin
Porte bien peu d'enuie
Au vignoble Angeuin.
Le Loir tard à la fuite
En soy s'esbanoyant,
D'eau lentement conduite
Tes champs va tournoyant :
Et rend, en prez fertile,
Le pays trauersé,
Par l'humeur qui distile
De son limon versé.
Bien qu'on n'y vienne querre
Par flots injurieux
De quelque estrange terre
L'or tant laborieux :
Et la gemme peschee
En l'Orient si cher,
Chez-toy ne soit cherchee
Par l'auare nocher :
L'Inde pourtant ne pense
Te veincre ; car les Dieux
D'vne autre recompense
Te fortunent bien mieux.
La Iustice grand' erre
S'enfuyant d'icy bas,
Imprima sur la terre
Le dernier de ses pas :
Et s'encore à ceste heure
De l'antique saison
Quelque vertu demeure,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Tu es bien sa maison.
Bref, quelque part que i'erre,
Tant le Ciel m'y soit dous,
Ce petit coin de terre
Me rira par-sur tous.
Là ie veux que la Parque
Tranche mon fatal fil,
Et m'enuoye en la barque
De perdurable exil:
Là te faudra respandre
Maintes larmes parmy
Les ombres & la cendre
De RONSARD *ton amy.*

RICHELET.

Des-Autels, qui redore] Topographie de son Vendomois qu'il recommande par toutes les choses necessaires à la vie, & encor par la preud'hommie, & finalement par sa naissance, comme aussi par l'election de sa sepulture qu'il y veut auoir. *De la Corne riche*] De l'abondance, par allusion à la Corne d'Amalthee. *De leur flanc hardi*] Haut esleué, escarpé. *Les Aquilons*] La Bise & le Septentrion. *Les Vents du Midy*] Les Autans, vents maladifs & contagieux. *Gastine*] Forest de laquelle il parle souuent dans ses œuures. *Porte bien peu d'enuie*] Ainsi parle Statius au 2. des Bocages.

--Bromio dilectus ager, &
Prælis non inuidens vua Falernis.

Vignoble Angeuin] Fameux entre les Vignobles de France. *Le Loir tard à la fuite*] Comme le Lyris d'Horace,

--rura qui quietâ
Mordet aquâ taciturnus amnis.

Par flots injurieux] Par des nauigations penibles, δι' πολλῆς κακοδαιμονίας καὶ παλαιπωρίας, Lucian. *Et la gemme*] *Lecta rubris gemma sub æquoribus*, Propert. Laquelle se concrée & s'engendre és conques de Mer, *in testis marinis robustis & candidis permixtione roris*, ce dit Marcellin, liure 23. *L'Inde*] Mot general pour toutes les Prouinces & les païs de l'Orient, qu'vn Epithete quelquefois rend special, comme quand Virgile appelle l'Ethiopien, *coloratum Indum*, & le Parthe, *imbellem Indum*. *Te fortunent*] Te bien-heurent; & neantmoins le mot Fortuné simplement, signifie malheureux. *La Iustice grand erre*] Arat en ses Phenomenes fait le discours elegant de ceste fuite:

---μισήσασα δίκη θηρὸς αἰδροῖν
ἔπλαθ' ἱστοροσύνη· τοῦτο δ' ἄρα νάσατο χώρῳ.

Ce petit coin de terre] Qui toutefois a produit vn grand homme, & quasi par tout, les plus grands personnages sont issus & sortis de petits lieux, comme Simonide, Bacchylide, Erasistrate & Ariston, tous quatre sortis d'vne petite Isle, ἐκ τῆς Ἰουλίδος, ce dit Strabon liu. 10. Or tout ce reste d'Ode est imité de ces vers d'Horace,

Ille terrarum mihi præter omnes
Angulus ridet. ibi tu calentem,
Debita sparges lacryma fauillam
Vatis amici.

Me rira par-sur tous] Par vne affection secrete & naturelle qui nous y porte. Ainsi Ciceron parlant au 2. des Loix du petit lieu de sa naissance, *hoc ipso in loco scito me natum esse; quare inest nescio quid, & latet in animo & sensu meo quo me plus hic locus fortasse delectet: siquidem etiam, ille sapientissimus vir, Ithacam vt videret, immortalitatem scribitur repudiasse*. Et dans le Vespasian de Suetone, il est remarqué que ce Prince aimoit tant le lieu de sa nourriture, qu'il y alloit ordinairement, & voulut qu'il demeurast tousiours en mesme estat sans changer, *educatus in prædijs Cosanis princeps, locum incunabulorum assiduè frequentauit; manente villa, qualis fuerat olim, ne quid scilicet oculorum consuetudini deperiret.*

Contre DENISE, Sorciere.

ODE XIV.

L'Inimitié que ie te porte,
Passe celle, tant elle est forte,
Des Chameaux & des Ours.
Vieille Sorciere des-hontee,
Que les bourreaux ont foüettee
Le long des carrefours:
Tirant apres toy vne presse,
D'hommes & de femmes espesse,
Tu monstrois nud le flanc,
Et monstrois nud parmy la ruë
L'estomach & l'espaule nuë
Rougissante de sang.
Mais la peine fut bien petite,
Si l'on balance ton merite:
Le Ciel ne deuoit pas
Pardonner à ta lasche teste,
Ains il deuoit de sa tempeste
L'accrauanter là bas.
La Terre mere encor' pleurante
Des Geans la mort violante
Bruslez du feu des Cieux,
(Te laschant de son ventre à peine)
T'engendra, vieille, pour la haine
Qu'elle portoit aux Dieux.
Tu sçais que vaut mixtionnee
La drogue qui nous est donnee
Des païs chaleureux,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

RICHELET.

L'inimitié que ie te porte] Cruelle profession d'inimitié declaree contre vne sorciere, où vous voyez toutes les puissances des charmes, & de la magie, & les meschancetez des sorciers. *Passe celle*] La naturelle, & n'y a, ce dit Acron, que deux sortes d'inimitiez, naturelle ou volontaire. *Des Chameaux & des Ours*] Imité de ces vers d'Horace,

Lupis & agnis quanta sortitò obtigit,
Tecum mihi discordia est, &c.

Or de ceste inimitié naturelle & antipathie qui se voit entre quelques animaux, & mesmes és choses inanimees, les Philosophes n'en rendent point d'autre raison, sinon qu'ils croyent qu'elle procede de l'inconstance de nature qui prend plaisir à ces diuersitez, & qui a meslé en la pluspart des choses creées des Sympathies & Antipathies secretes, remarquées par Scribonius, Scaliger, Fracastor, & autres. Et l'opinion des anciens a esté quant aux vns, que la cause de cela procedoit des Elemens; les autres comme Auicenne, l'ont attribuee aux intelligences; les autres aux Idées, comme les Academiques, & les autres aux Estoiles, comme Trisinegiste; & finalement Albert a pensé que ces Antipathies & Sympathies, estoient formes particulieres de chaque espece creée. Voyez de ceste inimitié naturelle, Pline liure 10. chap. 74. *Vieille Sorciere*] *Orci fastidium*, Apulee: *cuius ars est ire contra naturam*, Quintil. *Que les bourreaux ont fouëttée*] *Subuerbusta*, pour imiter encor cecy d'Horace,

Sectus flagellis trium-viralibus
Præconis ad fastidium.

Mais la peine fut bien petite] Car il la falloit faire mourir, comme c'en est la punition ordinaire. *La Terre mere*] A laquelle, ce dit Pline, *propter eximia merita, cognomen indimus maternæ venerationis, quæ nos nascentes excipit, natos alit, semélque editos sustinet semper.* Et de là Cæsar couchant auec sa mere, c'est à dire, la Terre, *quando mater non alia sit quàm terra, quæ omnium parens habetur*, Sueton. c. 7. Ou plustost, parce que les premiers hommes ne nasquirent pas les vns des autres, comme ils font à present, mais, purement & simplement de la Terre, qui pour ceste raison est appellée mere, ἡ δὴ ἄλλων γένεσις ἀνθρώπων, νεώτερον φύσεως ἔργον, ἀρχηγενώτερον καὶ πρεσβύτερον, ἢ ὅν γῆς, ἐπιδαὶ τούτων μήτηρ ὀνομάζεται, Philon Iuif, περὶ ἀφθ. κοσ. 7. *Encor pleurante Des Geans la mort violente*] ἀγανακτοῦσα γῆ ὅτι τῇ ἀπολείᾳ τῶν εἰς πάρπαρον ῥιφέντων παίδων, comme parle Apollodorus à ce propos. Et c'est Hesiode en sa Theogonie qui a feint que la Terre indignee de la mort de ses enfans foudroyez, en despit des Dieux, accoucha derechef d'vn autre monstre à cent testes, pensant en combatre le Ciel, mais Iupiter le foudroya.

αὐτὰρ ἐπεὶ Τιτῆνα ἀπ' ὀφθαλμῶν ἀφέλεσθαι Ζεὺς,
ὁπλότατον τέκε παῖδα Τυφωέα Γαῖα.

Tu sçais que vaut mixtionnee] Mixte & composée, dont l'effect est beaucoup plus grand, que si elle estoit pure & simple, disent les Platoniques. Et Proclus auec Psellus escriuent que la magie a commencé par l'obseruation des causes singulieres de la nature, que l'on a veu produire des effects fort grands, & neantmoins non pas tels que l'on les a veus depuis par la composition & le meslange de plusieurs corps singuliers ensemble; *miscebant plura inuicem* (ce dit Proclus) *quia videbant simplicia nonnullam habere numinis proprietatem, non tamen singulatim sufficientem. Quamobrem ipsa multorum commistione attrahebant*, &c. Et Psellus, *multarum materiarum commistio vnionem illi arti affert.*

Et en quel mois, en quelles heures
Les fleurs des femmes sont meilleures
Au breuuage amoureux.
Nulle herbe soit-elle aux montagnes,
Ou soit venimeuse aux campagnes,
Tes yeux sorciers ne fuit,
Que tu as mille fois coupee
D'vne serpe d'airain courbee,
Béant contre la nuict.
Le soir, quand la Lune foüette
Ses cheuaux par la nuict muette,
Pleine de rage, alors
Voilant ton execrable teste
De la peau d'vne estrange beste,
Tu t'eslances dehors.

RICHELET.

Et en quel mois] C'est à dire que les Temps, & quasi les moments sont à considerer en ces operations, à cause de la diuersité des effects. Et c'est pourquoy quant aux simples, Pline liure 26. conseille au Medecin, d'aller, *ire per solitudines & quærere herbas, alias alijs diebus anni.* *Les fleurs des femmes*] Les autres disent flueurs, parce que ce sont defluxions menstruales. *Au breuuage amoureux*] Aux Philtres, *quibus valeant mentem vexare*, Iuuenal. L'vsage de ces potions amoureuses est assez commun dans l'antiquité, & s'en seruoit-on pour se faire aimer de quelqu'vn, quelquefois innocemment & sans dessein de mal-faire, comme il est remarqué d'vne femme accusee deuant les Areopagites, dont parle Aristote au 1. de ses Grandes Morales, chap. 17. qui fut renuoyee par eux, ayant veu qu'elle en auoit vsé seulement pour se faire aimer d'vn qu'elle aimoit. Or est-il que ces Philtres sont dangereux, pour les effects de fureur ou de mort qu'ils produisent. De là dans Iuuenal encor.

——*Quod desipis inde est,*
Inde animi caligo.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Et dans Suetone, *Caligula potionatus à Cæsonia vxore amatorio medicamento, sed quod in furorem verterit.* *Nulle herbe*] Et notez qu'il y a des sortes d'herbes, qui ont des effects magiques & extraordinaires, dont les sorciers ont cognoissance & reuelation par leurs Démons : Et Pythagore auec Democrit en ont signalé quelques vnes, comme celle qui fait rire perpetuellement, & l'autre qui sert à euoquer les esprits. Il y a pareillement des pierres de grand effect, comme celle qui rend inuisible, & autres, dont les effects merueilleux sont causez, ce dit Proclus, de la sympathie mutuelle qu'il y a entre les choses du Ciel & de la Terre. *D'vne serpe d'airain courbee*]

-- Curuamine falcis ahenæ; Ouide.

& Virgile,

Falcibus ad lunam messæ quæruntur ahenis
Pubentes herbæ :

parce que les Anciens croyoient qu'il y auoit en l'airain vn certain secret de venefice & de magie, outre ce qu'en dit Macrobe, liure 5. Item ceste coupe d'herbes se faisoit par les sorciers, au clair de la Lune, & principalement quand elle estoit pleine, alors qu'ils croyent qu'elle distille vne espece d'escume & de saliue sur les plantes, *in suppositas herbas despumans* : comme encor hors la magie, vous remarquez certaines herbes qui requierent des circonstances & obseruations, pour auoir plus d'effect, comme celle dont parle Columelle liu. 6. *quæ læua manu effoditur ante solis exortum, quæque sic lecta maiorem vim creditur habere :* & les arbres aussi, ce dit Pline liure 16. chap. 39. *Beant*] *Ore patente*, Lucrece. *Hiatibus ora soluens*, Ouide ; comme vous voyez encor dans l'Icaromenippe de Lucian, que ces operations de nuict se faisoient la bouche ouuerte à la Lune : & Menippus promet de sacrifier au Philosophe Empedocles, & luy faire des Neomenies, en béant trois fois contre la Lune, πρὸς τὸν σελήνην ἐγχανών. *Le soir quand la Lune*] Parce que c'est la nuict que ces sorceleries se font principalement. De là dit Apulee, que la magie est vne chose occulte, *occulta res est, plerumque noctibus vigilata, & tenebris abstrusa, & arbitris solitaria.* *Ses cheuaux*] *Iuuencas*, Ausone. *Par la nuict muette*] *Cùm tacet nox*, Catulle,

Immotæque silent frondes, silet humidus aër. Ouide.

Voilant ton execrable teste] Selon l'vsage des ceremonies execrables qui se cachoient anciennement : de là, la formule, *caput obnubito* : & mesme és sacrifices & solemnitez des Dieux, on vsoit de ce voilement de teste, excepté quand on sacrifioit à Saturne duquel la feste se chommoit à teste nuë. *En la peau d'vne estrange beste*] Soit d'oyseau soit d'autre animal, mais d'ordinaire elles se desguisent en chouëttes, striges & hiboux :

Næniáque in volucres Marsa figurat anus. Ouid. 6. *Fast.*

Au seul souspir de ton haleine
Les chiens effroyez par la plaine
Aiguisent leurs abois.
Les fleuues contremont reculent,
Les loups suiuant ta trace hurlent
Ton ombre par les bois.
Hostesse des lieux solitaires
Et par l'horreur des cimetaires
Où tu hantes le plus,
Au son des vers que tu murmures,
Les corps des morts tu des-emmures
De leurs tombeaux reclus.

Vestant de l'vn l'image vaine,
Tu fais trembler & cœur & veine
(Rebarbotant vn sort)
A la vefue qui se tourmente,
Ou à la mere qui lamente
Son seul heritier mort.
Tu fais que la Lune enchantée
Marche par l'air toute argentée,
Luy dardant d'icy bas
Telle couleur aux jouës palles,
Que le son de mille cymballes
Ne diuertiront pas.

RICHELET.

Au seul souspir de ton haleine Les chiens effroyez] C'est la sorciere de Theocrit qui le dit 2. τὰ κύνες ἀμμὶν ἀιὰ πόλιν ὠρύονται. Et dit encor qu'ils sont effroyez à la venuë de la Deesse Hecaté inuoquée par la magie, τὰ δὲ σκύλακες τρομέοντι. Et faut remarquer que ces abbois seruent à dissiper les fantosmes de magie, κύων βαῦξας λύει τὰ φάσματα, Scholiaste de Lycophron, aussi que ces abbois extraordinaires, sont presages de malheur, κακῶν παρόντος, οἱ κυνὲς ἐκ τῶν εἰωθότα ὑλακτοῦντες, ἀλλὰ συνεχέστερα καὶ βιαιότερα τῇ κεφαλῇ χρώμενοι. Pausanias aux Messeniques. *Aiguisent leurs abbois*] ὀξείῃ ὑλακῇ ἐρεθίζοντες, Apollonius liure 3. *Les fleuues contremont reculent*]

Ripis mirantibus amnes
In fontes rediere suos. Ouid. 7.

Ton ombre] Ton fantosme. *Et par l'horreur des cimetaires*] *Per busta tacentia*, Propece. Et de là remarque Hesychius que les Grecs appelloient les sorcieres, πυμβάδας, ἀπὸ τοῦ ἀεὶ τοὺς τύμβους διατρίβειν, καὶ τοὺς νεκροὺς ἀκρωτηριάζειν, à cause de leur demeure ordinaire pres des sepulchres, & de ce qu'elles y deschirent & morsillent les corps des trespassez pour seruir à leurs magies. *Les corps des morts tu des-emmures*]

Nouendiales dissipans pulueres, Horace.

Et Apulee liure 2. dit que les sepulchres mesme n'en sont pas asseurez : *ne mortuorum quidem sepulchra tuta*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

esse dicuntur, sed & bustis & rogis, reliquiæ quædam & cadauerum præsegmina ad exitiabiles viuentium fortunas petuntur. De fait que Democrit & Apollonius ont escrit, que les os des trespassez seruent beaucoup à ces choses, & que pour cet effet les sorciers en vsent. Voire que le mesme Apulée remarque de celles de Thessalie, qu'elles en sont si aspres, que parce que les corps s'y bruslent, elles ne cessent en toutes façons, de les pincetter, succer, esgratiguer, iusqu'à ce qu'ils soient bruslez, *ora mortuorum passim demorsicant*, & pour cela se desguisent en hydeuses semblances, *aues & rursum canes, & mures, imò verò etiam muscas induunt*, pour en approcher & tromper ceux qui les gardent. *L'image vaine*] Vne fausse resemblance. Et de verité la plus-part des choses de la magie ne sont qu'illusions, & c'est pourquoy Festus appelle les sorcieres *simulatrices mulieres.* *Rebarbotant*] *Magico susurramine*, Apulee : remaschant sourdement vn charme comme la sorciere de Lucain,

--Confudit murmura primùm
Dissona & humanæ multùm discordia linguæ.

Son seul heritier mort] *Hócque magis anxia quòd vnicus est*, Pline au 4. de ses Epist. & de là Homere voulant representer vn enfant bien aimé, l'appelle μοῦνον, πολύγηον, vnique & sans espoir de second. *Toute argentee*] Quelquefois, mais non pas tousiours, voire le plus souuent rougeastre, *atracia rubens arte*, Statius. *Luy dardant d'icy bas*] C'est vne illusion de magie, & voicy comment : Suidas sur le mot θεσσαλὴ, remarque que cela se fait par artifices de miroërs dont se seruent les sorciers, pour faire lire sur la face de la Lune ce qu'ils veulent : ils prennent, dit-il, quand la Lune est pleine, vn miroër, escrit dessus en lettres de sang de tout ce que bon leur semble, puis apres ils le tournent à l'opposite de la Lune, & font regarder dedans par derriere celuy auquel ils veulent faire voir ceste escriture, qui en ce faisant, pense lire sur la Lune, ce qui est escrit sur le miroër. *Que le son de mille cymbales*] Voulant dire que ces charmes sont si puissans, qu'ils ne peuuent estre empeschez ny diuertis, par les choses mesmes que l'on croyoit anciennement diuertir, ou pour le moins resoudre les Eclipses. Toute l'antiquité Latine nous apprend que quãd la Lune estoit en eclipse & en trauail, on vsoit de ce son confus & esclattant de cymbales auec tintamarres de voix, & frappemens de bassins, *cum æris crepitu*, dit Pline, croyans que cela la soulageoit en son trauail : *dixerunt mihi*, dit S. Ambroise, *quòd laboranti Lunæ vestra vociferatio subueniret, & defectum eius suis clamoribus adiuuaret.* Ioint qu'au commencement ils attribuoient ces Eclipses, aux effects de la magie, & non aux causes naturelles.

Tu es la frayeur du village,
Chacun craignant ton sorcelage
Te ferme sa maison,
Tremblant de peur que tu ne taches
Ses bœufs, ses moutons, & ses vaches,
Du tact de ta poison.
I'ay veu souuent ton œil fenestre
Trois fois regardant de loin paistre
La guide du troupeau,
L'ensorceler de telle sorte,
Que tost apres ie la vy morte
Et les vers sur la peau.

Comme toy Medée execrable
Fut bien quelquefois profitable :
Ses venins ont seruy,
Reuerdissant d'Eson l'escorce :
Au contraire tu m'as par force
Mon beau Printemps rauy.
Dieux ! si là haut pitié demeure,
Pour recompense qu'elle meure,
Et ses oz diffamez,
Priuez d'honneur de sepulture,
Soient des corbeaux goulus pasture,
Et des chiens affamez.

RICHELET.

Tu es la frayeur] Les autheurs de la vie Rustique disent que cela est à craindre. *Du tact*] *Contactu tui veneficij.* *Ton œil senestre*] Oeil meschant & qui porte malencontre. *Trois fois regardant*] Ce trois est solennel en la magie,

Térque senem flammam, ter aquâ, ter sulfure lustrat. Ouid.

L'ensorceler de telle sorte] Comme Pline remarque des Triballes & Illyriens, *qui visu quoque effascinant, interimúntque, quos diutiùs intueantur, iratis præcipuè oculis* : liure 7. Et Plutarque appelle cest œil sorcier, ὀφθαλμὸν βάσκανον, duquel Aphrodisee s'efforce rendre raison. Et Stephanus escrit des Thebiens qu'ils ensorcellent de leur haleine, ἔστιν ἔθνος βασκανικὸν & φθοροποιὸν, θανατῶν τὸ πνεῦμα αὐτῶν. *Ses venins ont seruy*] *Cùm Peliam concoxit senem, quem medicamento & suis venenis dicitur fecisse rursus ex sene adulescentulum*, Plaute *Pseudol.* *Reuerdissant*]

--Cùm renouata senectus
In florem rediit, Ouide.

Les Mythologiques attribuent l'origine de ceste fable à l'inuention que ceste femme trouua de faire deuenir noirs les cheueux blancs. Et de fait qu'Ouide commence le renouuellement d'Eson par la barbe.

--Barba, comæque
Canitie posita nigrum rapuere colorem.

Pour recompense qu'elle meure] C'est vne priere de colere qui quelquefois porte coup, ce dit Donat sur le 3. de l'Eneide, *nonnunquam enim accidunt quæ ab iratis optantur.* *Et ses oz diffamez*] *Eiectum cadauer* : qui estoit la plus extreme infamie qui iadis fut, iusques là que les corps qui se trouuoient sans sepulture dans la ville de Rome estoient portez en vn lieu qu'ils appelloient, *Exquilinum bustum*, *Puticulósque.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

A LA FOREST de Gastine.

ODE XV.

Couché sous tes ombrages vers,
Gastine, ie te chante
Autant que les Grecs par leurs vers
La forest d'Erymanthe.
Car malin celer ie ne puis
A la race future
De combien obligé ie suis
A ta belle verdure:
Toy qui sous l'abry de tes bois
Rauy d'esprit m'amuses:
Toy qui fais qu'à toutes les fois
Me respondent les Muses:
Toy par qui de l'importun soin
Tout franc ie me deliure,
Lors qu'en toy ie me pers bien loin,
Parlant auec vn liure.
Tes boccages soient tousiours pleins
D'amoureuses brigades,
De Satyres & de Syluains
La crainte des Naiades.
En toy habite desormais
Des Muses le college;
Et ton bois ne sente iamais
La flame sacrilege.

RICHELET.

Couché sous tes ombrages] En recompense du plaisir qu'il a receu plusieurs fois dans ceste forest, il luy donne ces vers, & luy desire tout ce qui se peut desirer de bien pour elle. *D'Erymanthe*] Forest d'Arcadie. *Parlant auec vn liure*] *Habebis*, dit Seneque au liure *de breuitate vitæ*, loüant fort l'occupation de la vie à la lecture des liures, *cum quibus de maximis minimisque rebus deliberes, quos de te quotidie consulas, à quibus audias verum sine contumelia, lauderis sine æmulatione*, &c. *Syluains*] Toutes sortes de Dieux boccagers, πάντες ὑλαῖοι θεοὶ, & Σιλωοί. On en compte toutefois de trois sortes. *La crainte des Naiades*] La terreur de ces Nymphes, comme Nauger dit,

Timor errantium Faunus Hamadryadum.

Aussi dit-on qu'elles vn iour ayant trouué Pan endormy, le lierent & luy coupperent la barbe, en vengeance du mal qu'il leur fait, Philostrate. *Le college*] La docte & saincte compagnie. *La flame sacrilege*] Il l'appelle sacrilege à cause du suiect, & que les forests sont estimées sainctes; *Sacer horror syluarum*: ou bien parce qu'il desire que sa forest de Gastine soit saincte & reseruée, comme anciennement il s'en remarque quelques vnes, dont les arbres à cause de cela deuenoient beaux & grands, ce dit Donat, *arborum celsarum altitudinem, constitutarum in deorum lucis idcirco immensam esse, quia præter naturam suam plurimum consequuntur incrementi, dum religionis caussa seruantur*; comme en general toutes choses consacrées, se conseruoient sans y oser toucher; & pour cet effect, dit Pausanias, ceux d'Arcadie n'osoient prendre des tortues, pource qu'elles estoient consacrées à Pan, ἱερὰς γὰρ σφᾶς εἶναι τοῦ Πανὸς, non plus que ceux d'Arabie tuer les viperes, parce qu'ils croyent que ce sont les Genies & gardiens des bausmes de leurs pays, ἱεροὺς τοῦ βαλσάμου νομίζοντες, aux Bœotiques: Lucain les fait encor gardiennes des nacres & conques de la mer rouge,

---Rubris
Æquoribus custos pretiosæ vipera conchæ.

A CASSANDRE.

ODE XVI.

Ma petite colombelle,
Ma mignonne toute belle,
Mon petit œil baisez-moy;
D'vne bouche toute pleine
De musq, chassez-moy la peine
De mon amoureux esmoy.
Quand ie vous diray, Mignonne,
Approchez-vous, qu'on me donne
Neuf baisers tout à la fois,
Donnez-m'en seulement trois:
Tels que Diane guerriere
Les donne à Phebus son frere,
Et l'Aurore à son vieillard:
Puis reculez vostre bouche,
Et bien loin toute farouche
Fuyez d'vn pied fretillard.
Comme vn taureau par la prée
Court apres son amourée,
Ainsi tout chaud de courroux
Ie courray fol apres vous:
Et prise d'vne main forte
Vous tiendray de telle sorte
Qu'vn Aigle vn Cygne tremblant.
Lors faisant de la modeste,
De me redonner le reste
Des baisers ferez semblant.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Mais en vain serez pendante
Toute à mon col attendante
(Tenant vn peu l'œil baissé)
Pardon de m'auoir laissé.
Car en lieu de six adonques
I'en demanderay plus qu'onques
Tout le Ciel d'estoiles n'eut;
Plus que d'arene poussée
Aux bords, quand l'eau courroussée
Contre les riues s'esmeut.

RICHELET.

Ma petite Colombelle] Delices amoureuses, touchant la façon dont il veut estre baisé, & combien de fois & de quelle qualité doiuent estre ces baisers, & tout cela si proprement & auec tant de grace que c'est merueille. *Mon petit œil*] Mignardises d'amour, Marulle :

Mi passercule, mi albe turturille,
Meum mel, mea suauitas, meum cor,
Meum suauiolum, &c.

Quand ie vous diray, Mignonne] Toute ceste Ode est imitation, voire quasi version d'vn baiser de Iean Second :

Cùm te rogabo ter tria basia,
Tu deme septem, nec nisi da duo,
Vtrumque nec longum nec vdum :
Qualia teligero Diana
Dat casta fratri, qualia dat patri
Experta nullos nata Cupidines:
Mox è meis lasciua ocellis
Curre procul natitante plantâ, &c.

Donnez-m'en seulement trois] *Non bona fide*, ce dit Petronius, à celle fin d'entretenir tousiours le desir & l'appetit, *amoris enim satias ex multa copia*, Tite Liue. Et Moschus encor, ἡ δυφροσύνης κόρος ὄξιν : outre, ce dit Xenophon, que l'amour n'aime pas tant ce qu'il a present que ce qu'il espere, οὐ γὰρ ἐπίμων ἥδεται ὁ ἔρως ἐφιέμενος, ἀλλὰ τῇ ἐλπιζομένῳ. *Tels que Diane guerriere*] C'est à dire, des baisers froids & de respect. Ouide se sert de mesme comparaison,

Qualia nec fratri tulerit germana seuero,
Sed tulerit cupido mollis amica viro.
Qualia credendum est non Phœbum ferre Dianæ,
Sed Venerem Marti sæpe tulisse suo.

Puis reculez vostre bouche] Cela s'appelle vn excellent Sophisme d'Amour, fuir pour le faire trouuer meilleur, μέγα σόφισμα, ἀεὶ τὸ παρὸν τῆς ἀπολαύσεως πᾶς ἐλπίσι διακρατεῖν τοῖς ἐρῶσι, Aristenet : ioinct ce que dit Tibulle,

Rapta dabit primò, pòst offeret ipsa volenti,
Pòst etiam collo se implicuisse volet.

Tenant vn peu l'œil baissé] *Terram intuens modestè, pudoris causa*, dit Donat sur ces mots du 3. de l'Eneide, *Deiecit vultum*. Et comme Lucian remarque de Roxane, que pour le respect d'Alexandre elle baissoit la veuë, ἐς γῆν ὁρῶσα, αἰδουμένη τὸν Ἀλέξανδρον : quelquefois aussi c'est signe de tristesse, *quid sic terram obtuere ?* dit Plaute, *Bacchidib. quid vos mœstos tristésque esse conspicor ? I'en demanderay plus qu'onques Tout le Ciel*] Et ce pour autant que le desir du bien est infini, & que l'amour, *nunquam certo fine contentus est*, Symmach. & de là voyez-vous ce que dit Catulle,

Si quis me sinat vsque basiare,
Vsque ad millia basiem trecenta,
Nec vnquam saturum inde cor futurum est,
Non si densior aridis aristis
Sit nostræ seges osculationis.

Amantium more, dit encor Symmach, *apud quos officiorum talium, etiam cùm redundant, sitis magna est.*

ODE XVII.

Pour boire dessus l'herbe tendre
Ie veux sous vn laurier m'estendre,
Et veux qu'Amour d'vn petit brin
Ou de lin ou de cheneuiere
Trousse au flanc sa robe legere,
Et my-nud me verse du vin.
„ L'incertaine vie de l'homme
„ De iour en iour se roule comme
„ Aux riues se roulent les flots:
„ Puis apres nostre heure derniere
„ Rien de nous ne reste en la biere
„ Qu'vne vieille carcasse d'os.
Ie ne veux, selon la coustume,
Que d'encens ma tombe on parfume,
Ny qu'on y verse des odeurs :
Mais tandis que ie suis en vie,
I'ay de me parfumer enuie,
Et de me couronner de fleurs.
De moy-mesme ie me veux faire
L'heritier pour me satisfaire :
Ie ne veux viure pour autruy.
Fol le Pelican qui se blesse
Pour les siens, & fol qui se laisse
Pour les siens trauailler d'ennuy.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

RICHELET.

Pour boire dessus l'herbe] Resiouïssance d'vn esprit libre, & qui se propose de prendre du bon temps, tant qu'il viura. Au surplus, c'est toute imitation d'vne Ode d'Anacreon qui commence, ὅτι μυρσίναις πρείναις, &c. *Sous vn laurier*] Anacreon dit sous vn myrte: Chacun selon son inclination, de l'vn à l'amour & de l'autre à la poësie. *Trousse au flanc*] χιτῶνα δήσας ὑπὲρ αὐχένος παπύρῳ, Anacreon. *Comme aux riues se roulent les flots*] Anacreon prend la comparaison d'vne rouë de chariot, ἅρμασι ὅια βίοτος τρέχει κυλινδεῖς. *Qu'vne vieille carcasse d'os*] *Larvale simulachrum, & euiscerata forma*, Apulée. Platon dit, *in Axiocho*, qu'apres la separation de l'ame hors du corps, ce qui reste n'est plus l'homme, mais seulement vne masse de terre, l'ame estant seule, animal immortel, ζῶον ἀθάνατον ἐν θνητῷ καθειργμένον φρουείῳ. *Ie ne veux selon la coustume*] Remarquée par Lucian, qui s'en moque, voyant que ceux de son temps lauoient les morts, les parfumoient, les couronnoient de fleurs, & les habilloient richement, de peur qu'ils n'eussent froid, ou fussent veuz tous nuds là bas, λούσαντες αὐτοὺς, καὶ μύρῳ τῷ καλλίστῳ χρίσαντες τὸ σῶμα πρὸς δυσωδίαν, καὶ στεφανώσαντες τοῖς ὡραίοις ἄνθεσι, καὶ λαμπρῶς ἀμφιέσαντες, &c. *On parfume*] Il explique ce qu'Anacreon dit, λίθον μυείζειν, & Virgile à ce propos,

Quid cineri ingrato seruas bene olentia serta?
Anne coronato vis lapide ista tegi?

Et vous voyez au 2. du Pedagogie de Clem. Alexandrin, que contre l'excez des parfums de son temps, il dit que cela sent plustost sa mort & son trespas que sa vie, αἱ ὑπὲρ μέθης χρίσεις τῶν μύρων, κηδείας ἢ συμβιώσεως ὑποπνέουσιν. *Tandis que ie suis en vie*]

Dum superest Lachesi quod torqueat. Iuuenal.

Et de me couronner de fleurs] Ce qui se pratiquoit encor aux bonnes cheres, *rosa canos odorati capillos potabant vncti*: & appelloient ces couronnes ὑποθυμίδας. Plutarque aux Symposiaques liure 3. Comme s'il vouloit dire qu'il est mal à propos de presenter ces fleurs, & ces couronnes de senteurs à ceux qui ne sentent rien, comme en furent les premiers autheurs les Thessaliens; ce dit Philostrate: vray est que Clement Alexandrin dit que ces couronnes de toutes fleurs, στέφανοι ἐκ πάντων ἀνθέων τοῖς νέκυσι πωλούμενοι, ne se donnoient pas aux defuncts pour leur odeur, mais comme vn Symbole de parfaicte & absoluë tranquillité, ὥσπερ ἀοχλησίας ἀμεριμνίας σύμβολον. *De moy-mesme ie me veux Faire l'heritier*] A propos de ce que dit Saluian, *quæ insania est, vt heredes alios quoscumque faciatis, vos ipsos verò exheredetis?* Et l'Hermocrates de Lucilius est excellent, qui s'institua soy-mesme heritier de son propre bien par son testament, ἐν διαθήκαις αὐτὸν τῶν ἰδίων ἔγραψε κληρονόμον, de peur qu'il auoit que quelqu'vn luy succedast. *Fol le Pelican qui se blesse*] *Che dà col suo sangue, à i figli spenti vita*, ce dit le Cieco d'Hadria. De là les Egyptiens en leurs Hieroglyphiques representent par cest oyseau la personne imprudente & qui manque de iugement, πελεκᾶν καὶ χάφοιπες, αἴσυν τι νῶν καὶ ἄφρονα σημαίνοιτο, ce dit Orus, à cause que pouuant comme les autres oyseaux éleuer son nic bien haut pour la conseruation de ses petits, il le fait par terre dans vn creux où les chasseurs l'ayant trouué, l'induisent de fumée & de terre & y mettent le feu, lequel il s'efforce d'esteindre en battant des ailes, mais il le rallume plus fort, & brusle ses ailes & s'y laisse prendre. Et tout cela à cause de l'amour qu'il porte à ses petits qu'il desire conseruer, & pour lesquels πολεῖται τῶν ἀγῶνα, ce dit Orus.

A SON LAQVAIS.

ODE XVIII.

IAy l'esprit tout ennuyé
D'auoir trop estudié
Les Phenomenes d'Arate:
Il est temps que ie m'esbate,
Et que i'aille aux champs iouër.
Bons Dieux! qui voudroit louër
Ceux qui collez sur vn liure
N'ont iamais soucy de viure?
Que nous sert l'estudier,
Sinon de nous ennuyer,
Et soing dessus soin accrestre,
A nous qui serons peut-estre,
Ou ce matin, ou ce soir
Victime de l'Orque noir?
De l'Orque qui ne pardonne,
Tant il est fier, à personne?
Corydon, marche deuant,
Sçache où le bon vin se vend:
Fay refreschir ma bouteille,
Cerche vne fueilleuse treille
Et des fleurs pour me coucher:
Ne m'achete point de chair,
Car tant soit-elle friande,
L'Esté ie hay la viande.
Achete des abricôs,
Des pompons, des artichôs,
Des fraises, & de la crême:
C'est en Esté ce que i'aime,
Quand sur le bord d'vn ruisseau
Ie la mange au bruit de l'eau,
Estendu sur le riuage,
Ou dans vn Antre sauuage.
Ores que ie suis dispos
Ie veux rire sans repos,
De peur que la maladie
Vn de ces iours ne me die,
Ie t'ay maintenant veincu:
Meurs, galland, c'est trop vescu.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

RICHELET.

I'ay l'esprit tout ennuyé] Il faut temperer sa vie de quelque recreation, & ne l'occuper pas tousiours aux choses serieuses, estant impossible, dit Pindare, quelque forte nature ou complexion qu'aye l'homme, de pouuoir vertir & durer tousiours au trauail continuel, ὀν καιρῷ δ' οὔτ' ὢν μθάμναι καρπὸν ἔδωκαν ἀρόυραι, ἀλλ' ὀν ἀμείβοντι, *Nemeor.* II. *D'auoir trop estudié*] *Et vitiosum vbique quod nimium* : Seneque. *Les Phenomenes d'Arate*] Vn liure de ce nom qu'a fait Arat Poëte Grec, qui traitte des apparences exterieures du Ciel selon chasque partie de ses signes. *Il est temps que ie m'esbate*] Il faut, ce dit Pline, *iucundissimum genus vitæ nonnullis interdum quasi acrioribus cibis condire.* Pour autant, ce dit Seneque le Rhetoricien, que cela excite nostre vigueur, *excitatur otio vigor, & omnis tristitia quæ continuatione pertinacis studij obducitur, feriarum hilaritate discutitur.* Et Lucian en ses Amours, πθοθοῦσι γὰ οἱ φιλόπμοι πόιοι μικρὰ τῆς ἐπαχθῶν φροντίδων χθαμαθέντες, εἰς ἡδονὰς αὐξέθαι. *Ceux qui collez*] Sans interualle & sans relasche, *sine vllis ferys*, Arnobe. Or est-il que Strabon liure 10. dit que la relasche est infiniment vtile, & esleue nostre esprit plus subtilement à la contemplation de la diuinité, ἡ αὔεσις τὸν νοῦν ἀπάγει ἀπὸ τῆς ἀνθρωπικῶν ἀχολημάτων, & αὐτὸν τρέπει πρὸς τὸ θεῖον. *Que nous sert l'estudier*] Lucian en ses Lapithes, tient que ne s'amuser qu'à cela & à fueilleter des liures, corrompt les bonnes mœurs & les diuertit des droites & saines affections, τὸ πεπαιδεῦθαι, ἀπάγει τῆς λογισμῶν τοὺς εἰς μόνα τὰ βιβλία, καὶ τὰς ἐν ἀκείνοις φροντίδας συνεχὲς ἀφορῶντας. *De l'Orque*] De la mort. *Ma bouteille*] *æstiuam supellectilem*, Properce. *Achette des abricôs*] Viandes d'Esté, ἄπχνα δῶρα, & ὀπωρογμάπυλον ὄψον, Gregoire de Nazianze. *De peur que la maladie*] Cecy est d'Anacreon.

μὴ νοσῶς ἰῶ πς ἔλθῃ,
λέγῃ, σε μὴ δεῖ πίνειν.

AV SIEVR ROBERTET.

ODE XIX.

IV malheur de receuoir
Vn estranger sans auoir
De luy quelque cognoissance,
Tu as fait experiance,
Menelas, ayant receu
Pâris dont tu fus deceu:
Et moy ie la viens de faire,
Qui ore ay voulu retraire
Sottement vn estranger
Dans ma chambre & le loger.
Il estoit minuict, & l'Ourse
De son char tournoit la course
Entre les mains du Bouuier,
Quand le Somme vint lier
D'vne chaine sommeillere
Mes yeux clos sous la paupiere.
Là ie dormois en mon lit,
Lors que i'entr'ouy le bruit
D'vn qui frapoit à ma porte,
Et heurtoit de telle sorte
Que mon dormir s'en-alla:
Je demanday, Qu'est-ce là
Qui fait à mon huis sa plainte?
Ie suis enfant, n'aye crainte,
Ce me dit-il: & adonc
Ie luy desserre le gond
De ma porte verroüillée.
I'ay la chemise moüillée
Qui me trempe iusqu'aux oz,
Ce disoit; dessus le doz
Toute nuict i'ay eu la pluie:
Et pour ce ie te supplie
De me conduire à ton feu
Pour m'aller seicher vn peu.
Lors ie prins sa main humide,
Et plein de pitié le guide
En ma chambre & le fis seoir
Au feu qui restoit du soir:
Puis allumant des chandelles,
Ie vy qu'il portoit des ailes,
Dans la main vn arc Turquois,
Et sous l'aisselle vn carquois.
Adonc en mon cœur ie pense
Qu'il auoit quelque puissance,
Et qu'il falloit m'apprester
Pour le faire banqueter.
Ce-pendant il me regarde
D'vn œil, de l'autre il prend garde
Si son arc estoit seché:
Puis me voyant empesché
A luy faire bonne chere,
Me tire vne fleche amere
Droict en l'œil: le coup de là
Plus bas au cœur deuala:
Et m'y fit telle ouuerture,
Qu'herbe, drogue ny murmure
N'y seruiroient plus de rien.
Voila, ROBERTET, *le bien,*
(Mon ROBERTET *qui embrasses*
Les neuf Muses & les Graces)
Le bien qui m'est aduenu
Pour loger vn incognu.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

RICHELET.

Du malheur de receuoir] Surprise & infidelité d'Amour, ordinairement contraire & inhumain à ceux qui luy font plus de bien : quasi toute version d'vne Ode d'Anacreon qui commence, μεθυκτοῖς πόθ' ὥραις, &c. *Et pource ie te supplie*] Naturel d'Amour,

Che ne i principij applaude,
Et esce di nascosto inganno & fraude. L'Arioste.

Au feu] πῦρ ἰσῖω, Anacreon. *Puis allumant des chandelles*] Anacreon allume premierement & puis ouure la porte, αὐτὰρ ἐγὼ δεῦρο λύχνον ἄψας, αἰέρθεν. *Ie vy qu'il portoit des ailes*] Voila comme ordinairement on portrait l'Amour, & ceux qui allegorisent sur ceste peinture, disent, que par son carquois est representé le cœur; par ses fleches, les diuerses volontez & conceptions; par l'arc la bouche & les léures; voire plus purement & plus excellemment ils disent, que l'Amour ainsi portrait blessant, embrasant & dominant tout le Monde, n'est rien autre chose que l'image de l'homme eloquent, dont le cœur plein de belles & diuerses conceptions produit & enfante de sa bouche vne infinité de beaux discours, blessants & rauissans ceux qui escoutent. *Puis me voyant empesché*] Comme le serpent dont parle Greg. de Nazianze, qui apres estre reschauffé dans le sein du païsan, par pitié de son extreme froid, offense traistrement celuy qui luy a fait bien; ἵνα ὡς ὄφις κρυμωθεὶς, θέρμῃ δ' ἔπειτ' ἀλυθεὶς, ἐνκόλπιος τρώσῃ. *Droit à l'œil*] Anacreon dit au cœur, με τύπτει μέσον ἧπαρ. *Et m'y fit telle ouuerture*] Sans ouuerture neantmoins, car tout le mal que font ces coups, est spirituel.

——Nec vulnera membris
Vlla ferunt, mens est quæ diros sentiat ictus. Ouide 4. Metam.

ODE XX.

SI i'aime depuis naguiere (1)
Vne belle chambriere,
Hé! qui m'oseroit blasmer
De si bassement aimer?
Non, l'amour n'est point vilaine,
Que maint braue Capitaine,
Maint Philosophe & maint Roy
A trouué digne de foy.
Hercule, dont l'honneur vole
Au Ciel, aima bien Iole,
Qui prisonniere dontoit
Celuy qui son maistre estoit.
Achille l'effroy de Troye,
De Briseïs fut la proye,
Dont si bien il s'échaufa
Que serue elle en trionfa.
Ajax eut pour sa Maistresse
Sa prisonniere Tecmesse,
Bien qu'il secoüast au bras
Vn bouclier à sept rebras.
Agamemnon se vit prendre
De sa captiue Cassandre,
Qui sentit plus d'aise au cœur
D'estre veincu que veinqueur.
Le petit Amour veut estre
Tousiours des plus grands le maistre,
Et iamais il n'a esté
Compagnon de Majesté.

RICHELET.

Si i'aime depuis naguiere] Il s'excuse d'aimer en lieu bas, & dit que les Dieux & les plus grands hommes de la terre ont fait comme luy. *Vne belle chambriere*]

--Quæ neque magno
Stet pretio, neque cunctetur cùm est iussa venire,
Candida rectáque sit, munda hactenus, Horace.

Outre que quand vous estes auec elle,

--Atque vbi suppositit corpus læuum,
Ilia & Egeria est, das nomen quodlibet illi.

A trouué digne de foy] Et vous en auez des exemples outre ceux qu'apporte nostre Autheur, dans Plutarque, ἐν ἐρωπικοῖς, & entre autres de ceste tant aimée du Roy Ptolemee, à laquelle il fit dresser des Temples & des autels dans Alexandrie, auec titre de Venus Belistiche. Ainsi Ninus aima Semiramis son esclaue, & luy resigna son Empire, qu'elle retint : & Seneque en attribue la cause à la condition de la chose aimee.

Fortuna amorem peior inflammat magis:
Amat vel ipsam, quòd caret patrio lare,
Quòd nudus auro crinis & gemma iacet.

Iole] Sa captiue, mais fille du Roy d'Oechalie, Ouide en l'vne de ses epistres. *Achille l'effroy de Troye*] Tout imitation d'vne Ode d'Horace, liure 2.

Serua Briseis niueo colore
Mouit Achillem:
Mouit Aiacem Telamone natum

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Forma captiuæ dominum Tecmessæ :
Arsit Atrides medio in triumpho
Virgine rapta.

De Briseis] Et vous voyez de quel transport fut cet amour dans l'Iliade d'Homere. *Pour sa Maistresse*] Pour sa femme ou son amie, *adolescentum more, qui amatas Dominas vocant*, Acron. *Sa prisonniere Tecmesse*] Laquelle il conquist de viue force, & de là Sophocle appelle leur mariage, λέχος δορυάλωτον. *A sept rebras*] *Septemplicem*, Ouide. *De sa captiue Cassandre*] Laquelle luy escheut par sort. *Tousiours des plus grands le maistre*] Properce,

Nescit amor priscis cedere imaginibus.

Voyez du Tillet en la vie de Charibert : & de là le triomphe d'Amour, dressé par vn certain Poëte, ce dit Lactance, deuant lequel Iupiter, *cum cæteris dijs ante currum triumphantis ducitur catenatus.*

A quoy diroy-ie l'histoire
De Jupiter qui fait gloire
De se vestir d'vn oyseau,
D'vn Satyre & d'vn Taureau,
Pour abuser nos femelles?
Et bien que les Immortelles
Soient à son commandement,
Il veut aimer bassement.

L'amour des riches Princesses
Est vn masque de tristesses :
Qui veut auoir ses esbas,
Il faut aimer en lieu bas.
Quant à moy ie laisse dire
Ceux qui sont prompts à mesdire,
Ie ne veux laisser pour eux
En bas lieu d'estre amoureux.

RICHELET.

A quoy diroy-ie l'histoire] Et Seneque, *De breuitate vitæ*, ne trouue pas bonne ceste histoire ny l'exemple, *quid enim aliud est vitia incendere, quàm auctores illis inscribere deos, & dare morbo, exemplis diuinitatis, excusatam licentiam?* Et Sainct Cyprian au 2. de ses Epistres appelle cela, *probri blandientis auctoritatem, vt auditu molliore pernicies hominibus obrepat. Exprimũt*, dit-il, *impudicam Venerem, adulterum Martem, & Iouem illum suum, non magis regno quàm vitijs principem, in terrenos amores cum ipsis suis fulminibus ardentem, nunc in plumas oloris flauescere, nunc aureo imbre defluere, nunc in puerorum pubescentium raptus ministris auibus prosilire.* Et encore Arnobe liu. 4. *Maximus ipse regnator Poli, sine vlla nominis maiestatisque formidine, adulterorum agere introducitur partes, atque vt fallere castitatem alienarum possit familias matrum, ora immutare fallacia, & in species coniugum subditij corporis simulatione succedere.* Et notez qu'ordinairement cet exemple des Dieux est mis en auant par les amoureux pour authoriser ce qu'ils font, & n'est pas iusqu'au pasteur de Theocrit qui ne s'en serue,

ὦ πάτερ, ὦ Ζεύ,
ἢ μόνος ἡδέσθω, ἢ τὺ γυναικοφίλας.

Et Gregoire de Nazianze au sermon de l'Epiphanie se plaint de cet abus prophane d'auctoriser les crimes par l'exemple des Dieux, θεοὺς σπουδαῖς συμπορεύοις τοῖς πάθεσιν, ἵνα μὴ μόνον ἀνδύσωνον ἁμαρτανειν, ἀλλὰ & θεῖον νομίζηται εἰς τοιαύτιω καταφεῦγον ἀπολογίαν. *De se vestir*] πολύμορφος, Lucian. *En oiseau*] En aigle pour iouïr d'Asterie,

Asterien Aquilâ luctante teneri. Ouide 6. Metam.

D'vn Satyre] Quand il voulut iouïr d'Antiope :

——Satyri celatus imagine pulchram
Iuppiter impleuit gemino Nycteida fœtu, Ouide 6.

D'vn taureau] Quand il rauit Europe, *imagine tauri elusam*, Ouide. Et sommairement Lucian aux Sacrifices, dit que tantost il est or, tantost taureau, ἄρτι μὲν χρυσὸς χρυσίον, ἄρτι δὲ ταῦρος, ἢ κύκνος, ἢ ἀετὸς, & ὅλως ποικιλώτερος αὐτοῦ Πρωτέως. Et encore Greg. de Nazianze, πάντα γινόμενος ὅσα τοῖς γυναῖκας, contre Iulian. *Est vn masque de tristesses*] Quintilian elegamment ; *quæ discordiæ, quæ contentiones, quàm frequens mentio dotis, quàm erecta ex æquo ceruix? vtique in his tuis deliciis, in his cupiditatibus, velles tibi licere amare aliquam ancillam, deperire aliquam ministrarum.* A ce propos Martial,

Hanc volo quæ facilis, quæ palliolata vagatur,
Hanc volo quæ puero iam dedit ante meo :
Poscentem nummos & grandia verba sonantem
Possideat Crassi mentula Burdigali.

ODE XXI.

NY la fleur qui porte le nom
D'vn mois, & d'vn Dieu, ny la Rose
Qui dessus la cuisse d'Adon
D'vne playe se vit esclose :
Ny l'astre des jardins, l'Oeillet,
Ny l'vne & l'autre Gyroflée,
Ny l'Hyacinthe au teint d'œillet,
Le Glayeul, ny la Gantelée :
Ny celle qu'Aiax enfanta,
De son sang vermeil empourprée,
Lors que furieux il planta
En son cœur la Troyenne espée :
Ny celle qui iaunit du teint
De la fille trop enuieuse,

En

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

En voyant le Soleil atteint
D'vne autre plus belle amoureuse:
Ny celle qui dessur le bord
D'vne belle source azurée
Nasquit sur l'herbe apres la mort
De la face trop remirée:

RICHELET.

Ny la fleur qui porte le nom] De toutes les fleurs dont il fait mention selon leurs plus parfaites & singulieres qualitez il aime celle de la vigne, & s'il est digne de quelque metamorphose apres sa mort, il desire celle-là. *D'vn mois*] La violette de Mars qui est la premiere en l'ordre des fleurs, comme i'ay dit sur l'Ode 32. du liu. 4. *Ny la Rose*] *Adonium florem*, l'appelle Pline, & ne dict-on pas precisément que ce fut vne rose, *sed cruor in florem mutatus*, Ouide. *D'vne playe*] De la playe que Venus se feit parmy des espines accourant à la blessure de son Adonis, mourant par la ialousie de Mars, Aphthonius. *Ny l'astre des iardins*] A cause de son esclat & de son feu. *L'vne & l'autre*] Rouge & blanche. *Ny l'hyacinthe*] Le vaciet, φιρώνυμον αἴθος. Coluth. Icy nostre Poëte distingue la fleur d'hyacinthe, d'auec celle d'Aiax, combien que ce ne soit qu'vne. Apollon le dit au 10. de la Metamorph.

Tempus & illud erit quo se fortissimus heros
Addat in hunc florem, folióque legatur eodem.

Et Pline élegamment liure 21. *Hyacinthum comitatur fabula duplex, luctum præferens eius quem Apollo dilexerat, aut ex Aiacis cruore editi, ita discurrentibus venis vt Græcarum literarum figura Ai legatur inscripta.* chap. 11.

Ny celle qu'Aiax] Voyez le 13. de la Metamorphose. *Lors que furieux*] *Imaginibus non mente*, ce dit Cornel. Celsus liure 6. & Sophocle en la Tragedie qu'il en a faite. *La Troyenne espée*] Qu'Hector luy donna, ξίφος αἰγυρόηλον, Homere au 7. de l'Iliade. *Ny celle qui iaunit du teint*] Le soucy, qui est iaune & palle, representant la ialouse passion de Clytie, de laquelle il est issu, & suit tellement toutes les conuersions du Soleil, qu'il a son Occident & son Orient auecque luy, ἠελίοιο θηπῶς ἰσόνυμον ἔρτος, Nicandre en ses Theriaques. *D'vne autre*] De Leucothoé. Ouide 4. Metamorph. *Ny celle qui dessus le bord*] Le Narcis: toutesfois Pausanias aux Bœotiques ne pense pas que la naissance de ceste fleur ait commencé lors, veu que dés le rauissement de Proserpine, long temps auparauant il est dict qu'elle cueilloit de ces fleurs; & de fait, qu'il nous rapporte le suiect des amours de Narcisse, autrement que la fable vulgaire n'en discourt, disant, qu'il est absurd qu'vn homme soit si simple que de s'aimer soy-mesme, & de ne pouuoir discerner le corps d'auec l'ombre du corps. *De la face trop remirée*] Ouide excellemment au 3. de la Metamorphose.

Dum bibit & visa correptus imagine formæ,
Spem sine corpore amat, corpus putat esse quod vmbra est,
Ac stupet ipse sibi, vultúque immotus eodem
Hæret; vt è Pario formatum marmore signum,
Cunctáque miratur, quibus est mirabilis ipse:
Se cupit imprudens, & qui probat ipse probatur,
Dúmque petit petitur, paritérque accendit & ardet.

Ny les fleurons que diffama
Venus alors que sa main blanche
Au milieu du Lis renferma
D'vn grand asne le roide manche:
Ny la blanche fleur qui se fist
Des larmes de la belle Heleine:
Ny celle que Junon blanchist
Du laict de sa mammelle pleine:
Quand faisant teter le Dieu Mars
Du bout de sa fraize esgoutée,
Le laict qui s'escouloit espars
Fit au Ciel la Voye laictée:
Ne me plaisent tant que la fleur
De la douce vigne sacrée,
Qui de sa nectareuse odeur
Le nez & le cœur me recrée.
Quand la mort me voudra tuer,
A tout le moins si ie suis digne
Que les Dieux me daignent muer,
Ie le veux estre en fleur de vigne:
Et m'esbahis qu'Anacreon,
Qui tant a chery la vendange,
Comme vn Poëte biberon,
D'elle n'a chanté la loüange.

RICHELET.

Ny les fleurons que diffama] Cela se lit dans les Alexipharmaques de Nicandre. Et ne sçait-on pas bien comme il se peut entendre du Lis que le mesme Nicandre appelle ailleurs les delices de Venus, & de fait que nostre Autheur en doute aucunement, quand en ceste mesme Ode il parle encor du Lis, & ce seroit vne superfluité de parler deux fois d'vne mesme fleur. Or Nicandre dit, que ce fleuron, quel qu'il soit, voulut vn iour contester de beauté contre Venus, qui par despit & en vengeance enferma au milieu de ses fueilles la vergongne d'vn asne.

---πότ' ἀπίστυγξν Αφρώ,
οὔνεκ' ἐειδμαίνεσκε χροῆς ὕφρ, ἐν ᾧ νυφίοις
ἀργαλέῳ μεσαΐοισιν ὀνειδίῳ ἐπέλασσε
δεινῷ βρωμήεντος ὀναλδήσασα κορωνίῳ.

Ny la blanche fleur qui se fist Des larmes de la belle Heleine] Pline liure 21. chap. 10. l'appelle Helenion, *è lacrymis*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Helenæ natum : & dit que ceste fleur sert à conseruer la beauté, *fauere creditur formæ, & cutem mulierum in facie reliquóque corpore nutrire incorruptam*, chap. 21. *Ny celle que Iunon blanchist*] On croit que ce soit le Lis, qui aupatauant estoit tousiours rouge. *De sa fraize*] Du bout de son tetin, qui de forme & de couleur, ressemble à vne fraize. *Fist au Ciel la Voye laictée*] Il parle proprement, quand il dit que Iunon fist, car il n'y a que ce cercle au Ciel, & celuy du Zodiaque, qui soient en effect & visiblemẽt, tous les autres de la Sphere sont imaginaires & introduits par fiction, λόγῳ εἶναι θεωρητοὺς, ce dit Proclus, pour paruenir à la cognoissance des mouuemens du Ciel. Or quant à ceste voye laictée, que Platon en ses loix appelle τὸν τοῦ γάλακτος κύκλον, Ciceron, *illustrem locum & plenum stellarum* : Damascius estime que ce soit le passage des esprits heureux qui vont au Ciel, ὁδὸν εἶναι ψυχῶν ἐν οὐρανῷ διαπορευομένων : mais les Philosophes disent que ce n'est rien autre chose qu'vne pluralité d'estoiles ou lumieres amassées ensemble, qui font à cause de leur grande lueur sembler blanche ceste plage du Ciel : Neantmoins Macrobe & Porphyre pensent que ce cercle de laict tire son nom, de la premiere nourriture des enfans, ἀπὸ τοῦ γάλακτος τρεφομένων, ὅταν εἰς γένεσιν πέσωσιν, quand ils viennent à naistre : & croyent qu'en ce cercle de laict, les ames commencent à se former & auoir mouuement, & de là descendent dans les corps, *primus eis motus à lacteo in corpora terrena labentibus* : bref il y a diuerses opinions sur ce suiect rapportées par Manilius au 1. des Astronomiques, qui entre autres y met ceste-cy de nostre Autheur,

---est famæ vulgata vetustas
Mollior, è niueo lactis fluxisse liquorem
Pectore reginæ diuûm, cœlúmque colore
Infecisse suo : quapropter lacteus orbis
Dicitur, & caussâ nomen descendit ab ipsa.

A REMY BELLAV, Poëte.

ODE XXII.

TV es vn trop sec biberon
Pour vn tourneur d'Anacreon,
BELLEAV : *& quoy? ceste Comete*
Qui naguiere au Ciel reluisoit,
Rien que la soif ne predisoit,
Ou ie suis vn mauuais prophete.
Les plus chauds Astres etherez
Ramenent les iours alterez
En ce mois pour nous faire boire.
Boy donques : apres le trespas
Ombre tu ne boiras là bas
Que ie ne sçay quelle onde noire.
Mais non, ne boy point, mon BELLEAV,
Si tu veux monter au troupeau
Des Muses, dessus leur montaigne :
Il vaut trop mieux estudier
Comme tu fais, que s'allier
De Bacchus & de sa compagne.
Quand auecques Bacchus on ioint
Venus sans mesure, on n'a point
Saine du cerueau la partie :
Donc pour corriger son defaut,
Vn vieil pedagogue il luy faut,
Vn Silene qui le chastie;
Ou les pucelles, dont il fut
Nourry, quand Iupin le receut
Tout vif de sa mere bruslée :
Ce furent les Nymphes des eaux :
„ Car Bacchus gaste nos cerueaux,
„ Si la Nymphe n'y est meslée.

RICHELET.

Tu es vn trop sec biberon] Il se rit de Belleau, qui ne boit point, & qui neantmoins se mesle de traduire le plus grand beuueur de Poëte qui ait iamais esté. Toutefois il trouue bon pour ceux qui estudient de ne boire que sobrement & bien trempé. *Trop sec biberon*] Trop sage & trop discret beuueur, comme le Philosophe Heraclite appelle les hommes prudens & sages, ames seiches : & à ce propos Sceuole de Saincte Marthe en ses Eloges, parlant de sa version dit,

Quàm bene vinosus superaret vina canentem,
Qui siccus illum sic refert?

Pour vn tourneur d'Anacreon] Voulant dire que pour bien satisfaire à cet Autheur, il faut boire comme luy ; *iniurium est*, dit Ausone, *de Poëta malè sobrio, lectorem abstemium iudicare.* *Ceste Comete*] Prognostique furieux, de ce qu'il dit, selon que les Philosophes disent, que la Comete est vn signe de l'extreme chaleur des astres, & consequemment d'vne secheresse grande en la terre, qui brusle les corps, & par la cholere qu'elle leur excite les porte encor en des sanglantes guerres ciuiles, telles que nous les auons euës depuis. *Les iours alterez*] θερμομείαν, *assum Solem* qu'appelle Ciceron. *Si tu veux monter au troupeau*] Si tu veux estre sçauant : car le vin est trop violent & trop chaud pour l'estude qui desire vne nature temperée & plustost froide : Et de là remarquent les Naturalistes, que les plus froids animaux sont plus aduisez & plus prudens. *De sa compagne*] De Venus, qu'Orphée appelle Βάκχοιο πάρεδρον. *Vn Silene*] Silene, est vn vieil Satyre, *altor Bacchi*, Ouide. *Naturæ Deus*, Plaute. *Ou les pucelles dont il fut Nourry*] Les vns disent qu'il fut nourry par les Nymphes des eaux, comme Homere ; les autres par les Muses. Ἐκ δὲ Διονύσου θεφοὶ αἱ Μοῦσαι λέγονται, Athenee 2. des Dipnos. *Tout vif de sa mere bruslée*] πυριφλεγῆ, Strabon 13. La fable en est commune dans Homere,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Lucian & Philostrate : mais Diodore au 2. de ses Antiquitez la rapporte à l'histoire, d'vn Stratageme de Bacchus, quand il fut aux Indes. *Car Bacchus*] Le vin. Les anciens auoient ceste coustume d'imposer le nom des Dieux aux choses insensibles, αἰαισθήτοις καὶ ἀψύχοις φύσεσι καὶ πράγμασιν ὀνόματα θεῶν ἐπιφέρειν. Plutarque en l'Osiris, ne trouue pas bon de dissoudre & deffiler ainsi les diuinitez en des riuieres, des vents, des labourages, & autres semblables suiects, διαγιάφειν τὰ θεῖα καὶ διαλύειν εἰς πνεύματα καὶ ῥεύματα καὶ ἀρότρους καὶ ἀρότρεις καὶ πάθη γῆς καὶ μεταβολάς, comme ceux-là font qui prennent Bacchus pour le vin, & Vulcain pour le feu, ὥσπερ οἱ Διόνυσον τὸν οἶνον, Ἡφαιστον δὲ τὸν φλόγα. & les Grecs, ἕλληνες, ce dit Clement Alexand. liure 7. τὸν οἶνον Ἄρεα πρεσβεύουσι, καὶ τὸν οἶνον Διόνυσον, κεῖ μὴ κατὰ ἀναφορέα. *Si la Nymphe n'y est meslée*] S'il n'est bien trempé. Car il faut, ce dit Platon, y approcher les Nymphes, & retenir ce Dieu fol & enragé, par vne autre diuinité qui soit froide & moderée, πρὸς κρίσας ἐγκυπέρῳ πρεσβαγωγίαν, καὶ μαινόμενον θεὸν ἑτέρῳ νήφοντι καλαζόμενον σωφρονίζειν, Plutarq. Remarquant Athenee 2. *Dipn. cap.* 1. qu'à cet effect vn Amphictyon ordonna que l'on eust à mesler l'vn auec l'autre, & pour memoire de ce meslange, feit faire deux Autels à Bacchus, & aux Nymphes, tous ioignants l'vn l'autre ; & se remarque que ce meslange se faisoit des trois parts de vin à deux d'eau, & quelquefois des deux de vin à vne d'eau, selon la chanson Grecque, ἢ πέντε πίν', ἢ τρεῖς πίν', ἢ μὴ πίε παρα. Et mesme és plus ioyeuses cheres, quelquefois on se contentoit d'vne dixiesme partie d'eau, comme dans le Stichus de Plaute, *tibi propino decimo fonte.*

A IOACHIM DV BELLAY.

ODE XXIII.

Escoute, Du Bellay, ou les Muses ont peur
De l'enfant de Venus, ou l'aiment de bon cœur,
Et tousiours pas à pas accompagnent sa trace :
Car celuy qui ne veut les Amours desdaigner,
Toutes à qui mieux-mieux le viennent enseigner,
Et sa bouche mielleuse emplissent de leur grace.
Mais au braue qui met les Amours à desdain,
Toutes le desdaignant l'abandonnent soudain,
Et plus ne luy font part de leur gentille veine:
Ains Clion luy defend de ne se plus trouuer
En leur danse, & jamais ne venir abreuuer
Sa bouche non amante en leur belle fontaine.
Certes i'en suis tesmoin : car quand ie veux loüer
Quelque homme ou quelque Dieu, soudain ie sens noüer
La langue à mon palais, & ma gorge se bouche :
Mais quand ie veux d'Amour ou escrire ou parler,
Ma langue se desnouë, & lors ie sens couler
Ma chanson d'elle-mesme aisément en la bouche.

RICHELET.

Escoute, Du Bellay] Il veut dire que l'Amour est vn suiect d'infinis discours, & qui fait quasi parler les muets. *Ou l'aiment de bon cœur*]

ἐκ θυμῶ φιλέοντι, καὶ ἐκ ποδὸς ἀμπὶ ἕπονται, ce dit Bion.

Ou plustost ils s'entr'aiment tous deux ; & à ce propos fait l'inuention du peintre Pausias, representant l'Amour tenant vne Lyre & abandonnant son arc & ses fleches, βέλη μὲν τὰ πέξα ἀφεικότα, λύρεν δὲ αὐτ' ἐυτῶν ἀρμόμενον φέροντα, ce dit Pausanias aux Corinthiaques : Et mieux encor Hesiode mettant la demeure d'Amour & des Graces aupres celle des Muses,

παρ οἱ αὐτῆς χρόιπής τε καὶ ἵμερος οἰκὶ ἔχοισι.

A qui mieux-mieux] ἐπιγόμενοι, Bion. *Qui met les Amours à desdain*] ψυχλὸν ἔχων αἰέρεσιν, Bion. *Certes i'en suis tesmoin*] Tout ce reste, comme toute l'Ode, est encor de Bion, μάρτυς ἐγὼν, &c.

Fin du second Liure des Odes.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

LE TROISIESME LIVRE DES ODES.

AV ROY HENRY II.

ODE I.

Comme on voit la nauire attendre bien souuent
Au premier front du port la conduite du vent
Afin de voyager, haussant la voile enflée
Du costé que le vent sa poupe aura souflée:
Ainsi, PRINCE, *ie suis sans bouger attendant*
Que ta fureur Royale aille vn iour commandant
A ma nef d'entreprendre vn chemin honorable
Du costé que ton vent luy sera fauorable.
Car si tu es sa guide, elle courra sans peur
De trouuer dessous l'eau quelque rocher trompeur,
Ou les bans perilleux des sablõneuses rades,
Ou l'aboyante Scylle, ou les deux Symplegades:
Mais seurement voguant sans crainte d'abysmer,
Ioyeuse emportera les Muses par la mer,
Qui pour l'honneur de toy luy monstreront la voye
D'aller bien loin de France aux riuages de Troye,
Et là sous les monceaux de tant de murs veincus
Deterrer le renom du fils d'Hector Frãcus;
Lequel en s'embarquant sous ta conduite, SIRE,
Au haure de Buthrote à la coste d'Epire,
Deuiendra hazardeux au milieu des dangers
Des Gregeois ennemis & des flots estrangers,
Gaignant la mer Euxine, & l'emboucheure large
Où le cornu Danube en la mer se descharge:
Là contremont son eau, costoyant les Gelons,
Les Goths, les Tomiens, les Getes, les Polons,
Aborder en Hongrie, & là bastir la ville
De Sicambre au giron d'vne plaine fertile.
Là, quittant la nauire à l'abandon des flots,
Ie deuiendrois maçon, & chargerois mon dos
De mainte grosse pierre aux compas agencée,
Pour aider à bastir sa ville commencée.
Mais quand desia les murs seroient paracheuez,
Et qu'on verroit au Ciel les Palais esleuez,
Et quand plus les Troyens s'asseureroient à l'heure
Auoir là pour iamais arresté leur demeure,
Las! il faudroit quitter leur bastimẽt si cher,
Et par destin ailleurs autres maisons chercher.
Cerés vindicatiue à grand tort courroussée
Contre eux d'auoir sans feu sa chapelle laissée,
Gasteroit la campagne, & d'vn cœur despité
La famine espandroit par toute la cité.

RICHELET.

Comme on voit la Nauire] Il ne tient, ce dit-il, qu'au Roy, qu'il ne face sa Franciade, pour laquelle il est prest de tout ce qu'il luy faut, (& mesme qu'il en esbauche icy quelques suiets principaux) moyennant que

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

de sa part il le fauorise d'honneur & de biens, comme l'importance de l'œuure le merite; & que finalement les grands Roys ont interest de conseruer la memoire de leurs faits apres leur mort; ce qu'ils ne sçauroient faire & auec moins de despence, que par les lettres. *Ou l'aboyante Scylle*] *Famosum freti Siculi portentum*, Ausone: *rabida ora maris*, Statius. Et Lycophron l'appelle μιξοπάρθενον κύνα, parce qu'elle fut changée en chienne par la magie de Circe, *canis vtero sub virginis*, Ouide. *Ou les deux Symplegades*] Deux rochers ou deux petites Isles, à l'emboucheure du Bosphore Thracien, appellées Symplegades, de ce qu'elles semblent s'entreheurter, à cause de leur proximité, δίδυμοι πόντου πέτρας, les appelle Euripide en la Medee: & Strabon liure 7. dit qu'il n'y a eu que la Nauire des Argonautes qui les ait peu passer sans naufrage, d'où Pindare a feint elegamment ces Symplegades estre deux pierres viues, pleines de roulemens & de heurts, mises à mort par les preux de la Toison d'or, & depuis demeurées immobiles. *Buthrote*] Ville maritime de l'Epire, c'est à dire, de l'Albanie; mais les Poëtes aiment mieux retenir les vieux noms que les nouueaux, parce qu'ils sont plus propres aux vers: τὰ δ' ἀρχαιότερα ὀνόματα ἐς ποίησιν ἐπάγεται τῶν ὑστέρων, καθεστηκὸς ἐστὶν Ἕλλησιν, Pausanias aux Achaïques. *La mer Euxine*] La mer Maior, μέγαν & δυσχίμερον, Lucian: mer fascheuse & difficile. *Où le cornu Danube*] Il parle selon l'ancienne representation des fleuues, en figure d'hommes vieux, & d'animaux cornus, βουκερώτων & ταυροκράνων. *Costoyant les Gelons, Les Goths, les Tomiens, les Getes, les Polons*] Tous grands peuples qui se rencontrent à gauche & à droicte, à ceux qui du pont Euxin remontent le Danube. Voyez ce que i'ay dit sur la premiere Pindarique, Stroph. 3. *La ville de Sicambre*] Ville imaginaire, comme encore la pretenduë origine de Troye: mais que ne peut faire croire à la posterité, l'esprit diuin d'vn excellent Poëte? *Cerés vindicatiue*] Et colere si fort, ce dit Callimach, principalement és choses qui concernoient ses Elusines & Thesmophories, qu'il n'y falloit pas seulement cracher, outre plusieurs scrupuleuses obseruations qu'il falloit garder à peine d'encourir son indignation, qui se manifestoit par famines & sterilitez. Et de là Arnobe liure 4. remarquant ceste sotte colere des Dieux, disoit aux Payens, *Vestræ opinationes ferunt, sæpe illos propter ludos minùs sollicitè factos, & propter præsules non probatos, & propter quædam spatiola defanata, tremoribus infremuisse terrarum, & contagione pestilentiæ corrupisse auras*, &c. *Sans feu sa chapelle laissée*] Et c'estoit vne chose curieusement gardée és Temples de l'antiquité Payenne, que le feu perpetuel & mesme és Prytanées de la Grece, où ils brusloient incessamment, ἀνὰ πᾶσαν τε ἡμέραν & ὀν πάσαν νυκτὶ, dit Pausanias aux Eliaques.

Lors Hector repoussant sa charge sepulcrale
(La nuict par le cõgé de la Royne infernale)
Prendroit en resemblance & la bouche & les yeux
Et la voix d'Amyntor grand Augure des Dieux,
Et admonesteroit son enfant d'aller querre
Dessus les bords de Seine autre nouuelle terre,
Et que là, pour l'honneur de son oncle Pâris,
Bastiroit pour iamais la Ville de Paris,
Ville que ses neueux & sa Troyenne race
Tiendroient de main en main pour leur Royale place.
Il me semble déja que i'oy de toutes pars
Déloger ton Francus, & la voix des soldars,
Et le hennissement des cheuaux, & la tourbe
Des vieux peres laissez sur le riuage courbe,
Et le cry des ensans, & les pleurs soucieux
Des femmes enuoyer vn bruit iusques aux Cieux.
Mais pour cela Francus ne cede à la fortune,
Ains pratique guerrier ses soldars importune
De vestir le harnois, & haut apparoissant
Au milieu de son camp comme vn grand Pin croissant
Sur les menus Cyprés, saccage la campagne,
Et deffie au combat les Princes d'Allemagne.
Les chãps de Franconie en armes il passa,
Et son nom pour iamais à la terre il laissa:
Passa le Rhin Gaulois, la Moselle, & la Meuse,
Et vint planter son camp dessus la riue herbeuse
De Marne au cours tortu; & de là descendant
Où Seine de sa corne vn trac se va fendant,
Fonda dedãs vne Isle au milieu d'vne plaine
La ville de Paris, qui pour lors n'estoit pleine
Que de buissons & d'herbe, & ses grands Palais d'or
Comme ils font auiourdhuy n'y reluisoient encor.
Tous les Roys & Seigneurs de la Gauloise terre
A son premier abord luy mãderẽt la guerre,
Et qu'ils seroient hõteux qu'vn pirate bãny
Se remparast sans coups de leur païs garny
D'hommes & de cheuaux, qui plustost que tempeste
Vn orage ferré verseroient sur sa teste.
Mais luy qui resembloit son pere courageux,
Ne pouuãt endurer leurs propos outrageux,
Premier les assaillit & leur donna la fuite,
Ayant pris à Beauuais Bauo pour sa conduite.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Presques vn an entier contre eux il batailla,
Et mille fois en proye à la mort se bailla,
Tant il y eut de peine, ains que Francus en France
Semast de tes ayeux la premiere naissance.
De ce vaillãt Frãcus les faits ie descrirois,
Et apres ses vertus les vertus ie dirois
Des Roys issus de luy, qui iusqu'aux Pyrenées
Et iusqu'aux bords du Rhin les Gaules ont bornées,
Et, braues, se sont faits par l'effort de leurs mains
De tributaires, francs des Empereurs Romains.
Apres de pere en fils par vne mesme trace
Ie viendrois aux VALOIS *les tiges de ta race.*
Mais quand remply d'ardeur ie chanterois de toy,
Vn esprit plus qu'humain me rauiroit de moy,
Et rien sinon Phebus & sa fureur diuine
Ne pourroit respirer ma boüillante poitrine:
Ie m'irois abreuuer és ruisseaux Pegasins,
Et m'endormant à part dans leurs Antres voisins,
Ie songerois comment les Françoises Charites
Hautes égaleroient mes vers à tes merites:
Et peut-estre qu'vn iour ie te dirois si bien,
Que l'honneur d'vn Achille auroit enuie au tien.
„ En vain certes en vain les Princes se trauaillent,
„ En vain pour triompher l'vn à l'autre bataillent,
„ Si apres cinquante ans fraudez de leur renom,
„ Le peuple ne sçait point s'ils ont vescu ou non.

RICHELET.

Lors Hector repoussant] L'ombre d'Hector sous la ressemblance d'Amyntor. Les Anciens ont eu diuerse opinion de ces apparitions & images des Manes ou esprits des hommes decedez: les vns, ce dit Quintilian, *negauerunt vllos esse manes, & remeare viuentes à cinere sensus, & non tam videri imagines hominum quàm cogitari*, attribuans plustost ces visions à l'imagination qu'à l'existence: de là Seneque en la Troade,

Verum est, an timidos fabula decipit,
Vmbras corporibus viuere conditis?

Les autres ont creu le contraire, *Manes corpus & vultus & quidquid videmus accipere, occurrere suis imagines charas, aliquando & oracula fieri, & nocturnis admonere præceptis.* Et c'est l'opinion de nostre Autheur. *En la voix des soldats*] ἀνδρακελεύματα, dont ils vsoient quand ils démaroient du port, quand ils alloient au combat, & quand ils se retrouuoient aux lieux des exercices. *Et haut apparoissant*] Fort conuenablement à sa qualité, *alto vertice attollens caput*, comme le Thesee de Seneque: & les chefs ordinairement sont representez de plus grand taille que le commun, soit que telle forme semble plus genereuse, ou soit qu'elle les rende plus recommandables. *Vides*, ce dit Pline, *vt statuas, signa, picturas, hominum denique, multorúmque animalium formas, arborum etiam si modò sint decoræ, nihil magis quàm amplitudo commendet.* *Les champs de Franconie*] D'où veritablement, est tirée l'origine & le berceau de nostre nation, entant que nous ne pouuons descouurir rien de plus loin, qui soit veritable. *Passa le Rhin Gaulois*] Ce passage n'est point remarqué par l'Histoire que sous Pharamond, quand les François venans de delà le Rhin, s'emparerent premierement de la Tongrie, c'est à dire, du Brabant. *La Moselle*] Fleuue qui passe à Mets. *Meuse*] Fleuue de Lorraine descendant des monts de Voge. Voyez l'Index de Marlianus & Vigenere. *Marne*] Fleuue de France, qui vne lieuë au dessus de Paris, pert son nom dans la riuiere de Seine. *Où Seine de sa corne*] A l'endroit où ceste riuiere se diuise en deux bras, & fait vne petite Isle, νῆσον ἐν τῷ ποταμῷ, ce dit Strabon 4. que nous appellons l'Isle du Palais, où commença premierement à estre bastie la Ville de Paris, ou plustost, τὴν Παρισίων πολίχνη, comme l'appelle Iulian en son Misopogon. Et quant à ce qu'il dit que Seine se va fendant vn trac de sa corne, c'est à cause de ce que i'ay dit cy-dessus, que les Fleuues se representoient anciennement en Taureaux & en Dragons à cause de leurs bruits & de leurs entorses & flexuositez, ταύρῳ μὲν εἰκάσας τοὺς ποταμοὺς, ce dit Strabon liure 10. ἀπό τε τῆς ἠχῆς, καὶ τῆς τῶν ῥεύματα καμπῶν, αἷς καλοῦσι κέρατα. δράκοντας δὲ διὰ τὸ μῆκος, καὶ τὴν σκολιότητα. *Qu'vn Pirate banny*] Comme Seneque, *ad Heluiam 7.* appelle le premier Autheur de l'Empire Romain: *Romanum Imperium nempe auctorem exulem respicit, quem profugum capta patria, exiguas reliquias trahentem, necessitas & victoris metus longinqua quærentem, in Italiam detulit*: comme le fils d'Hector en France. *Vn orage ferré*] *Vn nembo d'arme*, l'Arioste: vne cruelle guerre. Les Poëtes, ce dit Lactance au 10. *de fals. relig. imbres ferreos dicunt, cùm multitudinem telorum sagittarúmque describunt.* Comme Ennodius dit *Lancearum imbrem.* Et Lycophron, χερμάδων ἐπομβρείαν, vne pluie de cailloux & de pierres. *Bauo*] Nom peut-estre du fondateur de la Ville de Beauuais, par imitation de Virgile, qui dans son Eneide, fait mention, à la trauerse, du nom des fondateurs de quelques Villes d'Italie, comme du nom de Capys, à cause de Capouë, de Priuernum, de Salmon & autres, qu'il employe aux principales actions de son Enee. *Qui jusqu'aux Pyrenees*] Comme encore elles sont de ce costé là, & plus outre, à cause du Royaume de Nauarre, patrimoine souuerain de nostre Prince, du costé maternel. *Tributaires francs*] Et de-là, leur nom de François, encore que plusieurs en donnent diuerses etymologies. Voyez du Tillet. *Aux Valois*] Seconde parcelle de la troisiesme race des Capets, à laquelle a succedé la troisiesme parcelle

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Royalle des Bourbons. *Dans leurs Antres voisins*] Que Strabon appelle τῆς Λιβηθριάδων νυμφῶν αὐτρα: *Que l'honneur d'vn Achille*] L'Iliade.

Ce n'est rien (mon grand ROY*) d'auoir Bolongne prise,*
D'auoir iusques au Rhin l'Allemagne conquise,
Si la Muse te fuit, & d'vn vers solennel
Ne te fait d'âge en âge aux peuples eternel.
„ Les Palais, les citez, l'or, l'argent & le cuiure
„ Ne font les puissans Roys sans les Muses reuiure :
„ Sans les Muses deux fois les Roys ne viuent pas,
„ Ains despoüillez d'honneur se lamentent là bas
„ Aux riues d'Acheron : seulement ceste gloire
„ Est de DIEV *concedee aux filles que Memoire*
„ Conceut de Iupiter, pour la donner à ceux
„ Qui attirent par dons les Poëtes chez eux.
Tout le riche butin, toute la belle proye
Que les deux freres Grecs auoient conquise à Troye,
Est perie auiourd'huy, & ne cognoistroit-on
Achille, ny Patrocle, Aiax, n'Agamemnon,
Ny Rhese, ny Glaucus, ny Hector, ny Troïle,
Et tant d'hommes vaillans perdus deuant la ville
Seroient, comme de corps, de gloire deuestus,
Si la Muse d'Homere eust celé leurs vertus:
Ainsi que vignerons qui ont és mains l'empoule
A force de bécher, seroient parmy la foule
Des esprits incogneus, & leur vertu qui luit
Seroit enseuelie en l'eternelle nuit.
Donques pour engarder que la Parque cruelle
Sans nom t'enseuelisse en la nuict eternelle,
Tousiours ne faut auoir à gage des maçons
Pour transformer par art vne roche en maisons,
Et tousiours n'acheter auecques la main pleine
Ou la medalle morte ou la peinture vaine:
Mais il faut par bien-faits & par caresse d'yeux
Tirer en ta maison les ministres des Dieux
Les Poëtes sacrez, qui par leur escriture
Te rendront plus viuant que maison ny peinture.
Entre lesquels (mon ROY*) de si peu que ie puis,*
Ton deuot seruiteur dés enfance ie suis,
Comme le nourrisson de ta grãdeur prospere,
Qui seule m'a nourry, mes freres & mõ pere:
Pour toy (mon ROY*) pour toy hardy i'entreprendrois*
De faire en armes teste à la fureur des Rois,
Et de rauir des poings à Iupiter la foudre:
Pour toy d'vn roide cours i'aueugleray de poudre
Les yeux de mes suiuans, s'il plaist à ta Grandeur
(Si digne au-moins i'en suis) de me faire tant d'heur
Qu'vn iour me commander (d'vn seul clin) que ie face
Ma Franciade tienne, où la Troyenne race
De Francus ton ancestre, où les faicts glorieux
De tant de vaillans Roys qui furent tes ayeux,
Où mesmes tes vertus y luiront euidantes
Comme luisent au Ciel les estoiles ardantes.
De HENRY *sois Auguste & magnifique Roy,*
Me chargeant de tel faix; liberal dõne-moy
Honneurs, biens & saueurs, & pour la recompense
Ie t'appreste vn renom & à toute la France,
Qui vif de siecle en siecle à iamais volera
Tant qu'en France François ton peuple parlera.

RICHELET.

Ce n'est rien, mon grand Roy] Sinon que la memoire en soit immortelle à la posterité, & ce dit Saluste, *eorum vitam mortémque iuxtà æstimo, in quibus de vtraque siletur.* *Bolongne*] Ville frontiere & maritime, tenue en fief de la Vierge Marie par nos Roys depuis le Roy Loys XI. occupee par l'Anglois & renduë par la paix de

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

l'an 1550. *Les palais, les cite7, l'or, l'argent*] Seneque élegamment, *honores, monimenta, quidquid aut decretis ambitio iussit, aut operibus extruxit, citò subruitur: nihil non longa demolitur vetustas, & mouet ocyùs quod consecrauit: sapientiæ noceri non potest, nulla delebit ætas præsens, nulla diminuet sequens.* Et encor Pline à Traian, *arcus, statuas, aras etiam templáque demolitur & obscurat obliuio, negligit carpítque posteritas*, &c. *Que les deux freres Grecs*] Agamemnon & Menelas. *Et perie auiourd'huy*] Et mesme la ville de Troye; tellement que Cesar estant sur les lieux, ne la recognoist plus :

Circuit exustæ nomen memorabile Troiæ,
Magnáque Phœbei quærit vestigia muri.
Iam sylvæ steriles, & putres robore trunci
Assaraci pressere domos, & templa deorum
Iam lassâ radice tenent, ac tota teguntur
Pergama dumetis, & iam periere ruinæ. Lucain 9.

Et ne cognoistroit-on Achille ny Patrocle, Aiax] Et ainsi de toutes les plus excellentes choses du monde. *Cneum Pompeium*, dit Vopiscus *in Probo, tribus fulgentem triumphis multarúmque rerum maiestate sublimem, quis tandem nosset nisi eum M. Tullius & T. Liuius in literas retulissent? Pub. Scipionem Africanum, imò Scipiones omnes seu Lucios, seu Nasicas, nónne tenebræ possiderent ac tegerent, nisi commendatores eorum historici nobiles atque ignobiles extitissent? Si la Muse d'Homere*]

O sacer & magnus vatum labor, omnia fato
Eripis, & populis donas mortalibus æuum. Lucain 9.

Et d'auantage Pindare dit en la 4. des Isthmies, qu'Aiax blasmé de tous les Grecs à cause de sa fureur, est rendu comme diuin par les diuines compositions d'Homere, Αἴαντος μορφὰν ἐν πόδεσσιν ἑλκάνων, ἀλλ' Ὅμηρός τι πέπμακε δ' ἀνδρῶν κῦδος θεοπεσίων ἐπέων. *Ainsi que vignerons*] ὡστεί τις μακέλᾳ πεπυκωμένος ἔνδοθι χεῖρας; & tout le reste de la 16. Eclogue de Theocrit de qui la pluspart de ceste Ode est tirée. *Mais il faut par bien-faicts*] Par liberalité, qui est proprement l'eloquence & la persuasion des Princes, ce dit elegamment Strabon liure 9. πείθουσι μὲν γὰρ εὐεργεσίαις μάλιστα. Et comme le bien-dire est le persuader des Orateurs, l'estre liberal & munifique est celuy des Roys, βασιλικῶν πειθὼ λέγομεν, τὴν εὐεργεσίαν. *Te rendront plus viuant que maison ny peinture*] Comme dit Horace :

Non magis expressi vultus per ahenea signa
Quàm per vatis opus mores animique virorum
Clarorum apparent.

Et de rauir des poings] L'impossible. *De Henry sois Auguste*] Sois liberal comme Auguste, *non solùm nouo sed etiam ampliori cognomine*, Suetone chap. 7. & 41. toutefois Pausanias dit aux Laconiques que le surnom d'Auguste, signifie autant que le Σεβαστὸς des Grecs, c'est à dire sainct & venerable. Et notez que l'antiquité attribuoit certaine efficace & energie à la qualité des noms pour le bon-heur ou malheur de quelque chose, comme vous voyez en la dedicace du nouueau Capitole dans le 4. de Tacite, qu'ils font entrer les premiers, mesme deuant les Vestales, ceux qui auoient vn nom de bon augure, *ingressi milites quibus fausta nomina, dein virgines Vestales. De tel faix*] D'vn si grand labeur comme est celuy de la Franciade. *Liberal donne-moy Honneurs, biens & faueurs*]

--Commodus vltro
Accersas, & egere vetes & scribere cogas,

disoit Horace : mais l'esprit comme encor l'œuure de nostre Poëte est bien autre chose, aussi luy faut-il d'autres recompenses : & la premiere d'vn grand esprit, est l'honneur: Ainsi Darius dans Laërtius, pour exciter le Philosophe Heraclite à le venir voir, s'oblige de luy rendre tout l'honneur du monde, παρ' ἐμοὶ ὑπάρχει πᾶσα μὲν τρυφὴ, καὶ ἀπολαύσεις τρυφηρόβιος ὁ βίος εὐδόκιμος. *Tant qu'en France François ton peuple parlera*] Ainsi Seneque à Polybe, *quamdiu fuerit vllus litteris honor, quamdiu steterit aut Latinæ linguæ potentia, aut Græcæ gratia, vigebit cum maximis viris.*

A LA ROYNE CATHERINE de Medicis, Mere du Roy.

ODE II.

MEre des Dieux ancienne,
Berecynthe Phrygienne,
A qui cent Prestres ridez
Font auecques cent Menades
Au son du buis des gambades
Sur les hauts sommets ridez:
Laisse, laisse ta couronne
Que mainte tour enuironne,
Et ton mystere Orgien,
Et plus à ton char n'attache
Tes fiers lions, & te cache
Dans ton antre Phrygien.
Vne autre mere nouuelle,
Vne autre mere Cybelle
Nous est transmise des Cieux,
Qui plus que toy bien-heureuse,
Se voit mere plantureuse
D'vn petit peuple de Dieux.
Junon en pompe si grande
Ne fend la celeste bande
Qui luy courbe les genoux,
Quand elle, graue matrone,
Se va seoir aupres du Throne
De son frere son espoux:

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

RICHELET.

Mere des Dieux] Comparaiſon de la Mere des Dieux à la Mere de nos Roys, mais auec aduantage qu'il attribue à ceſte-cy, à laquelle il n'a point eſté neceſſaire d'vſer de tant d'artifices & de fourbes comme à l'autre pour accoucher & conſeruer ſes enfans, mais elle les a librement conceuz, aimants & aimez de leur pere, & les a fait nourrir & dreſſer autrement qu'elle par des ſages gouuerneurs auſſi toſt qu'ils ont eſté nez, & notamment ſon fils aiſné. *Mere des Dieux ancienne*] Cybelle, que Lucian appelle comme noſtre Autheur, γραῦν ἤδη & μητέρα θεῶν. *Berecynthe, Phrygienne*] Denominations ou ſurnoms pris des lieux où elle eſt plus reuerée. *A qui cent Preſtres rideZ*] Cent Corybantes chaſtrez, *cui homines*, dit Lactance liu. 1. *ſuis ipſi virilibus litant, & amputato ſexu nec viros ſe, nec fœminas faciunt.* Et Arnobe diſcourant plus au long de la cauſe pour laquelle ils ſe chaſtroient, dit que c'eſt pour eſtre plus agreables à ceſte Deeſſe, par imitation de ce qu'elle fit à ſon Atys qu'elle chaſtra par deſpit de ce qu'il ne la voulut pas aimer, *quoniam adulterum ſuum infœliciter placitum, ipſa deformis & vetula, ad ſtuprum illicere non poterat, exſecuit, vt deum ſcilicet faceret Eunuchum. Et propter hanc fabulam Galli eam & ſemiviri, ſui corporis ſupplicio colunt.* *Menades*] Mimallonides femmes folles & enragées, ταῦτας τὰς ἱερὰς γυναῖκας εἶδ', ἢ Διονύσῳ μαίνεσθαι λέγουσι, Pauſ. Corinth. *Au ſon du buys*] Par ce que ces ceremonies ſe faiſoient au ſon des fluſtes Phrygiennes faictes de buys, *quæ plurima Berecynthio tractu*, Pline 18. *Tympana vos buxúſque vocat Berecynthia*, Virgile. Et faut remarquer que les prieres s'entonnoient auec ces haubois, *per longas tibias in templis à ſupplicantibus edebantur.* Et principalement és ſolénitez des déeſſes en marque de peu de virilité, & s'appeloient ſelon la diuerſité des vſages diuerſement, *præcentoriæ, thurariæ, vaſcæ, phonaſcæ.* *Des gambades*] Ces gãbades procedant d'vne vieille ceremonie & par inſtitution d'Orphée ordonnant que nulles ſolemnitez ne ſe fiſſent ſans gambades & ſans chanſons, ce dit Lucian, πλεκτὸν ἀρχαίαν ἐδεμίαν ὀρχεῖν βύρειν, αὐτὸν ὀρχήσεως, Ορφέως & Μουσαίου, ἢ τῶν τοῦ καθεσταμένων αὐτὰς, & τοῦ νομοθετησαντος, σὺν ῥυθμῷ & ὀρχήσει μετεῖναι. Mais entre toutes les Deeſſes qui aiment ces gambades, la mere des Dieux eſt la premiere: tellement que quelque colere ou indignation qu'elle ayt, elle ſe paſſe en voyant ſauter: & de là Seruius remarque, que le vieillard, *qui ludis Circenſibus ſaltauit, ſola cauſa fuit placationis*, alors qu'elle eſtoit ſi fort animée contre les Romains que ny jeux ny ſacrifices ne la pouuoient appaiſer. *Sur les hauts ſommets IdeZ*] Sur ces hautes montagnes de Crete ou de Phrygie, *per alta Dindyma.* Voyez à ce propos l'Atys de Catulle, où il repreſente tous les bruits & tintamarres de ces ceremonies, ὅλως θόρυβος, dit Lucian, & μανία πᾶν ὅν τῇ Ἰδῇ ἀπεστὶ δεῖ. Et Strabon liure 10. nous repreſente encore ſes miniſtres, ἐνθουσιαστικὸς & βακχικὸς, μετὰ θορύβου & κυμβάλων & τυμπανῶν, ἔπ ἢ αὐλοῦ & βοῆς κατὰ τὰς ἱερουργίας ἐκπλήττοντας. *Ta couronne*] Ton diademe: Albericus la portrait ainſi, *à Leonibus tractam coronámque turritam in capite geſtantem*, de meſme façon que Lucian en ſa Syrienne, λέοντες γὰρ μὲν φέρουσι, τύμπανον ἔχει, & ὑπὲ τῇ κεφαλῇ πυργοφορεῖ. *Et ton myſtere Orgien*] τὸν ὀργιαστὴν, qu'appelle Greg. de Nazianze, *ſanguinis diem*, Trebellius Pollio, à cauſe de la fureur de ceux qui s'y outragent & bleſſent eux meſmes. De laquelle les Grecs ont fait vn myſtere, τὸ μυστήριον. *Tes fiers Lions*] Qu'elle ayme comme eſtans Curetes transformez en ceſt animal par le courroux de Saturne, pour s'eſtre employez au recelement de Iupiter, ἀμφήλαξε Διὸς ῥυτῆρας ἀγαυὸς Καὶ θῆρας ποίησεν ἀμειψάμενος Κούρητας. Oppian au 3. de ſa Venerie. *Quand elle, graue matrone*] A cauſe de la grauité de ſa demarche, d'où eſt qu'Athenée dit, ἡρῷον βαδίζειν, marcher en Iunon, c'eſt à dire grauement. *De ſon frere & ſon eſpoux*] Voyez cõme cela ſe fit, & par quelle ſurpriſe de Iupiter, dans le Scholiaſte des Syracuſiennes de Theocrit. *Deos colunt inceſtos*, dit Arnobe, *cum matre, cum filia, cum ſorore coniunctos.*

Comme toy Iunon de France,
Graue en royale apparance
Fends la tourbe des François,
T'allant ſeoir à la main deſtre
De ton eſpoux noſtre maiſtre,
Le meilleur de tous les Rois:
Duquel apres mainte année
Tu conceus par deſtinée
(Les Cieux à tes vœux ouuerts)
Des fils heritiers du Monde,
Qui d'vne race feconde
Peupleront cet Vniuers.
Or comme Alcide differe
De proüeſſes à ſon frere,
Conceu par trois nuicts de temps,
L'aiſné prendra d'auantage
Que ſes puiſneZ de courage,
Qui mit à naiſtre ſept ans.
Tout auſſi toſt que Lucine
Euſt fortuné ta geſine,
Et que l'enfant nouueau-né
De ſa douce voix premiere
Euſt ſalué la lumiere
Du iour à chacun donné;
Tu n'as pas, comme fiſt Rhée,
A la pierre deuorée
Le corps de ton fils changé,
De peur que ne le perdiſſes,
Et le perdant ne le viſſes
Par vn Saturne mangé;
Et ne l'as porté ſecrette,
Dedans vn antre de Crete,
Afin qu'il veſquit de miel,
Afin auſſi que ſa léure
Suçaſt le laict de la Chéure
Que depuis il mit au Ciel:
Et que les Cretois gendarmes
S'entrechoquans de leurs armes

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

En dansant fissent vn son
Parmy l'antre solitaire,
Pour engarder que le pere
N'entr'ouïst son enfançon.

RICHELET.

Comme toy Iunon de France] La femme du Roy. Les maris anciennement & les femmes s'entr'appelloient ainsi, comme ce mary de Plaute, *Eia mea Iuno, haud decet te tristem esse tuo Ioui.* Et il se voit que ce nom se donnoit aussi quelquefois aux personnes que l'on aimoit pour femmes : de là Syllanus appelle sa sœur, *Iunonem suam*, comme s'il eut desiré qu'elle eust esté sa femme ; & cela fut cause de sa mort sous Claude Cæsar. *Royale*] Belle, selon que dit Xenophon en son Banquet, que naturellement la beauté a ie ne sçay quoy de Royal, φύσει βασιλικόν τι τὸ κάλλος ἔχει. *Le meilleur de tous les Roys*] Le plus fort & plus puissant, ainsi que les Grecs entendent leur ἀμείνονα & κρείττονα. *Heritiers du Monde*] Maistres & Seigneurs du Mõde : car anciennement le mot d'heritier estoit plus de seigneurie que de succession, comme dans Plaute ; *Abstuli hanc, cuius heres nunquam erit.* *Alcide*] σέρμα ἀδάμαντος, Pindare 10. Nem. *A son frere*] Iphiclus. Voyez la 24. Eclogue de Theocrit. *Conceu par trois nuicts*] τριέσπερος, Lycophron, d'où Hesiode appelle ses deux freres race differente & dissemblable, κεκριμένω θυμῷ, Τὸν μὲν χρόπρον, τὸν δ' αὖ μεγ' ἀμείνονα φῶτα, au Bouclier. *Eust salué la lumiere*] Statius parle ainsi, *prima lucida voce Astra salutantem.* *Rhee*] Cybele. *A la pierre deuoree*] λίθου ἐσποβολῆ, Lucian. Pierre emmaillottée, καπεσπαρμένῳ σπαργάνοις, ce dit Pausanias aux Arcadiques, laquelle les Romains depuis ont consacrée sous le nom de *Terminus*, ce dit Lactance liure 1. *Lapidem colunt informem atque rudem cui nomen est Terminus, quem pro Ioue Saturnus dicitur deuorasse*, d'où Simmias appelle Iupiter élegamment αἰπόπεζον. Lucian aux Sacrifices touche en peu de mots toute ceste menee, ὁ Ζεὺς κλοπεὶς ὑπὸ τῆς Ῥέας ἐσποβολούμενος τὸν λίθον, ἐς τὸν Κρόνον ἐκπεσεῖς, ὑπ' αἰγὸς αἰετοφόρου. *Par vn Saturne mangé*] Ceste mangerie de Saturne, que Plutarque appelle, ἀθέσμους τροφὰς τοῦ Κρόνου, & Greg. de Nazianze, μυστικὸν πατέρα, est mystique, & cache vne intelligence naturelle, comme enseigne Macrobe au 1. des Saturnalles : & Phornutus interprete cela, l'effect naturel du mouuement, par lequel iusqu'à certain poinct toutes choses sont produites, & puis apres remportees & destruites par reuersion & contrarieté du mesme mouuement. *Et ne l'as porté secrette*] κλεψιπόκος, Oppian : Tout cecy s'apprend du 1. Hymne de Callimach. *Dedans vn antre de Crete*]

Abditum secretis latebris Creteaci
Specus, violis tectum & amaraco. Marulle.

Que depuis il mit au Ciel] Germanicus en sa version d'Arat ;

--Iuppiter infans
Vbera Creteæ mulsit fidissima capræ,
Sidere quæ grato clarum testatur alumnum.

Et que les Cretois gendarmes] Les Curetes & Corybantes, σκαπανικόποροι ἐπέρων, & τὸν βίον ἐνόπλιον ἔχοντες, Strabon : & Ouide en ses Fastes deduit toute ceste bouffonnerie,

Ardua iam dudum resonat tinnitibus Ide,
Tutus vt infanti vagiat ore puer.
Pars clypeos sudibus, galeas pars tundit inanes,
Hoc Curetes habent, hoc Corybantes opus.

S'entrechoquans de leurs armes] ἐνοπλίῳ κινήσει μετὰ θορύβου, Strabon. Et Lucian au traitté, περὶ ὀρχήσεως, nous dit que ces Curetes en sautant s'entrechoquoient d'especes & de boucliers auec vne contenance guerriere, ἐν ὅπλοις, dit-il, τῷ αὐτῷν ἡ ὄρχησις, τὰ ξίφη μεταξὺ κροτοῦντων πρὸς τὰς ἀσπίδας, & πηδώντων ἐνθεόν τι & πολεμικόν. *En dansant*] περιεργήθησαν, Lucian : & faut noter qu'anciennement ces danses estoient diuerses, & historiees de toutes sortes de fables & de discours se dansoient, comme vous lisez dans le 14. d'Athenee, & vous en auez vn exemple dans les pastorales de Longus liure 2. où Daphnis & Chloé dansent la fable de Syrinx, αἰασταίνες ὠρχήσαντο τὸν μῦθον τῆς Συρίγγος, ὁ Δάφνις Πᾶν ἐμιμεῖτο, τὴν Συρίγγα Χλόη, &c. Et dans le Neron de Suetone ch. 54. où il est parlé *de Histrione saltaturo Virgilij Turnum.* *Pour engarder que le Pere*]

--Ne rudis artium
Vagor consilium ponat in irrito,
Patris proditus auribus,
Armati in numerum ter choreas leues
Plaudunt, ter caua cymbala
Pulsant in numerum, tentáque tympana. Marulle.

Et Minutius Felix le remarque encore, *auido patri subtrahitur infans ne voretur, & Corybantum cymbalis, ne pater audiat vagitus, tinnitus illiditur.*

Mais tu l'as, ROYNE *tres-sage,*
Porté dés son premier âge,
Non à Nede, non aussi
Aux campagnes Dicteennes,
Non aux Nymphes Meliennes
Pour en prendre le souci :
Mais à DVRFE', *qui radresse*
Les fautes de sa jeunesse
Par vn art industrieux :
Et comme en la cire tendre
En cent façons luy fait prendre
Les vertus de ses ayeux.
Ores vne ombre il exerce
D'vne bataille diuerse,
Et tenant le fer en main,
Les siens au combat il serre,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Et braue esmeut d'vne guerre
La figure faite en vain :
Ores les cheuaux il donte,
Et leur brutesse il surmonte
Par vn doux commandement ;
Ores donteZ il les guide,
Et d'art attache à leur bride
Vn humain entendement :
Ores sa voix il façonne,
Et de ses doigts le Luth sonne,
Doigts qui tost doiuent darder
Les armes de telle sorte,
Que l'Espagne, tant soit forte,
Ne les pourra retarder.
Mais cela ne le destourne
Qu'à son DVRFÉ *ne retourne*
Ouyr ses mots fructueux :
Ainsi l'enfançon Achille
Escoutoit la voix vtile
Du Centaure vertueux ;
Apres que Thetis la belle
Eut bruslé sa peau mortelle,
Et caché dans son giron
L'enleuant de l'eau salee,
L'eut sans le sceu de Pelee
Mis en l'antre de Chiron.
Mais laissons ce Peleïde,
Et sa mere Nereïde,
Chiron & l'antre Pholois ;
Et ces histoires estranges,
Et redisons les loüanges
Du diuin sang de VALOIS.
Oy donque, ROYNE, *& t'amuse*
A l'oracle de ma Muse
Qui va chanter tes honneurs ;
Et de tes ensans nos Princes,
Et de combien de prouinces
Le Ciel les sera Seigneurs.

RICHELET.

Non à Nede] Nymphe de l'Arcadie, à laquelle entre autres fut commise la garde & nourriture de Iupiter:

--Metuens scelus
Seruandum Iasiis virginibus dedit,
Lasciuique pedis Nedæ. Marulle.

Pausanias & Callimach encor en l'hymne de Iupiter. *A Durfé*] Son gouuerneur, τροφεὺς αὐτοῦ, Parthenius. παιδονόμος, ὃν ἐπισκοπῶν εἰ ῥαδιουργοῖν, ce dit Xenophon en sa Republique Lacedemonienne. *Et comme en la cire*] Aussi Platon appelle ces ieunes naturels, κηρίνους. *Ores vne ombre il exerce*] εἴδωλον πολέμοιο, Oppian: *pugnam ludit*, ce dit Sidon, selon la coustume des Romains qui dressoient premierement leur ieunesse aux armes, *Romanæ militiæ mos, puberes primò exerceri armis*, Isidore, pour les rendre plus genereux, & plus hardis aux vrais combats, ce dit Lucian en ses exercices : ou plustost, dit Strabon, à fin que personne ne soit exempt, non pas l'enfance mesme, des choses qui concernent la guerre, ὥς τε μηδὲ τὴν παιδιὰν εἶναι ἄμοιρον τῆς πρὸς τὸν πόλεμον χρησίμων. *La figure*] *Belli simulachrum*, Virgil. *Vn humain entendement*] Vne capacité d'entendre ce que veut l'homme. *Ores sa voix il façonne*] Instruction semblable à celle des ieunes hommes de Sparte que l'on dressoit à trois choses, aux lettres, à la musique, & aux exercices du corps, μαθησάμενος τὰ γράμματα καὶ μουσικὴν καὶ τὰ ἐν παλαίστρᾳ, Xenophon ; & l'Aristote y adiouste encore la peinture, γραφικὴν, au 8. de ses Politiques. *Et de ses doigts*] *Infringit digitos lyræ*, comme l'Achille de Statius liu. 2. *Doigts qui doiuent tost darder*] De mesme qu'Ouide dit des mains d'Achille, *Quas Hector sensurus erat*. *Ouyr ses mots fructueux*] *Pædagogandus*, Pacuuius, *vt ingenij vis alatur & crescat, nouásque persuasiones adijciat innatis*, Seneque ep. 94. *Ainsi l'enfançon Achille*] Pindare en la 6. des Pythies dit, qu'il fut merueilleusement bien instruit par ce bon Centaure, duquel l'instruction, παραίνεσις ὅθεν τῇ διδασκαλίᾳ Ἀχιλλέως, a esté cõposée par Hesiode, ce dit Pausanias. Il luy apprit entre autres choses à craindre Dieu & à aimer ses parens. Tertull. au liure *de Pallio*, parle aussi de ceste education : *Larissæus heros ferarum medullis educatus apud rupicem & syluicolam & monstrorum eruditorem, scrupea schola eruditus*. *Du Centaure vertueux*] De Chiron, δικαιοτάτου κενταύρων, Homere : & lequel, dit Pindare, demeurant au mont Pelion dressa tous les ieunes Preux de son temps. *Apres que Thetis la belle Eut bruslé sa peau mortelle*] Parce qu'estant fils de Pelee, il participoit de l'estre mortel de son pere, & sa mere desirant le rendre immortel, le ietta au feu, apres l'auoir bien trempé de Nectar & d'Ambrosie, de peur qu'il n'y mourust comme ses autres freres : d'où Lycophron l'appelle seul eschappé du feu, μόνον φλέγουσαν ἐξαλύξαντα ἀποδόν. *Ce Peleïde*] Achille fils de Pelee. *Et l'antre Pholois*] Montaigne d'Arcadie, ὄρος Ἀρκαδικόν, Strab. 8.

AV ROY DAVPHIN, François II. depuis Roy de France.

ODE III.

VE pourroy-ie, moy François,
Mieux celebrer que la France,
Le pays à qui ie dois
Le bon-heur de ma naissance ?
Et comme oubliroy-ie aussi
En le celebrant, la race
De son ROY *qui tient icy*
Apres DIEV *la plus grand place ?*
Que me vaudroit de chanter

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Ces vieilles fables passees
Qui ne seruent qu'à tenter
L'esprit de vaines pensees?
Qui est celuy qui n'a sceu
De Pelops l'ardante flame,
Le traistre Oenomas deceu,
Et les nopces d'Hippodame?
Ores ie veux esprouuer
Autre fable plus nouuelle
Que ces vieilles pour trouuer
Vne autre gloire plus belle
Qui déja se donne à moy,
Si iusqu'aux pays estranges
Du Fils aisné de mon ROY
Ie veux pousser les loüanges.
Mais moy qui suis coustumier
Broüiller mes vers à la mode
De Pindar, de qui premier
Commenceray-ie mon Ode?
Commenceray-ie à l'enfant,
Ou par les faicts de son pere,
Ou par le nom triomphant
De sa tante, ou de sa mere?
I'oy Iupiter qui defend
De commencer par le pere,
Par la tante, ou par l'enfant,
Mais par le nom de sa mere.
Donc puis qu'vn Dieu me defend
De commencer par le pere,
Les vers qui sont à l'enfant,
Commenceront par la mere:

RICHELET.

Que pourrois-ie, moy François] Il loüe excellemment ce Prince & sa mere: Elle, de ce que sans vne fatale grandeur promise par le Destin aux enfans qui naistroient d'elle, d'estre vn iour plus grands que leur pere mesme, elle eust espousé Iupiter. Et luy, de ce qu'estant nay, à l'effect d'augmenter & accroistre l'estat de son pere, & maintenir sa vieillesse en repos & en ses victoires, il doit obtenir la Monarchie de toute l'Europe par ses armes, & apres la victoire, retourner à Paris en triomphe tel qu'il le descrit. *Qui tient icy apres Dieu*] Comme Tertullian dit de l'Empereur, *colimus Imperatorem vt hominem à Deo secundum, & quidquid est à Deo consecutum, solo Deo minorem.* *De Pelops l'ardante flame*] Suiect ordinaire de Pindare, Ταντάλου παιδὸς καμαροχθέντος, Lycophron: à cause que Tantale le fit cuire pour en banqueter les Dieux qui le sauuerent à demy bruslé, ou comme dit Ouide au 6.

--manibus mox cæsa paternis
Membra ferunt iunxisse deos: aliisque repertis
Qui locus est iuguli medius, summique lacerti
Defuit. impositum est non comparentis in vsum
Partis ebur, factóque Pelops fuit integer illo.

Ou bien par ceste ardente flame, il entend sa passion amoureuse, qui le fit rechercher d'espouser Hippodame, nonobstant les difficultez & le hazard qu'il y auoit. *Le traistre Oenomas*] γαμεροκτόνος, Lycophron: l'histoire de la trahison de ce Prince, & du mariage de sa fille se lit en vne infinité d'endroicts des autheurs Grecs, dans deux tableaux de Philostrate, dans la 1. Olympienne de Pindare, dans les Arcadiques & Eliaques de Pausanias, & dans le Charidemus de Lucian; Qui dit que ceste Hippodame fut si belle que son pere en deuint amoureux, ὥστε ἐς τὸν γεγωνικότ' ἐπιμαίνετο θεᾶς φύσιν. Et cet amour fut cause que pour ne la marier iamais, il ordonna que celuy qui la voudroit auoir, le vaincroit à la course de chariot. Chose impossible, veu qu'il auoit les plus vistes cheuaux de toute l'Arcadie, & que d'ailleurs, il falloit que celuy qui couroit contre luy portast auec soy dans le chariot Hippodame, suiect de son amour & de sa course, & cela l'occupoit si fort à la contempler auec affection, qu'il ne songeoit quasi plus à courir, d'où procedoit son malheur, & de fait que treize y moururent, τρεῖς δὲ δὶς ἄνδρες ἐρῶντες, ce dit Pindare, & le quatorziesme, qui fut Pelops, s'en eschappa par vn artifice ou tromperie, faisant secrettement tirer les aissettes du chariot d'Oenomas.

--natæ quem fraude cadentem
Cerea destituit resolutis axibus obex,

ce dit Sidonius au Panegyric d'Anthemius. *Autre fable*] Autre discours ou histoire, à mesme sens que le μῦθος des Grecs.

Laquelle dés quatorze ans
Portoit au bois la fagette,
La robe & les arcs, duisans
Aux pucelles de Taygette:
Son poil au vent s'esbatoit
D'vne ondoyante secousse,
Et sur le flanc luy battoit
Tousiours la trompe & la trousse.
Tousiours dés l'aube du iour
Alloit aux forests en queste,
Ou de reths tout à l'entour
Cernoit le trac d'vne beste:
Ou prenoit les Cerfs au cours,
Ou par le pendant des roches
Sans chiens assailloit les Ours
Et les Sangliers aux dents croches.

Vn

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Vn iour qu'elle auoit chassé
Long temps vn sanglier sauuage,
Reposa son corps lassé
Dessus les fleurs d'vn riuage:
Elle prend son arc Turquois,
Recoiffe sa tresse blonde,
Met pour cheuet son carquois,
Puis s'endort au bruit de l'onde:
Les soufpirs qui repoussoient
Du sein la iumelle pomme,
Et ses yeux qui languissoient
En la paresse du somme,
Les Amours qui éuentoient
La sommeillante poitrine,
De plus en plus augmentoient
Les graces de CATHERINE.
Iupiter la vid des Cieux
(Se fait-il rien qu'il ne voye?)
Puis d'vn soin ambitieux
Souhaita si douce proye:
Car Amour qui s'écouloit
Doucement en ses moüelles,
Ses os congneus luy bruloit
De mille flames nouuelles.
Adonc luy sentant là haut
Au cœur l'amoureuse playe,
C'est ores (dit-il) qu'il faut
Que pour me guarir i'essaye
D'aller voir celle là bas
Qui tient ma liberté prise:
Ma Iunon ne sçaura pas
Pour ce coup mon entreprise.
A grand' peine auoit-il dit,
Qu'ardant d'approcher s'amie,
De son throne descendit
Pres de la Nymphe endormie:
Et comme vn Dieu qui sentoit
D'amour la poignante rage,
A la force s'apprestoit
De rauir son pucelage.
Mais Arne qui l'entre-vit,
Poussant l'eau de ses espaules,
Hors des flots la teste mit
Ceinte de ioncs & de saules:
Et destournant ses cheueux
Qui flotoient deuant sa bouche,
Desend au Prince amoureux
Qu'à la pucelle il ne touche.

RICHELET.

Laquelle dés quatorze ans] Il la representé icy, comme il a fait desia en sa troisiesme Pindarique, sur le patron de la 9. des Pyth. Et selon l'humeur des filles courageuses de l'antiquité qui s'addonnoient aux exercices du corps, & s'habilloient à la sauuage, ainsi que vous voyez la Penthesilee representee dans les Phociques de Pausan. παρθένος τόξον ἔχουσα, τοῖς σκυθικοῖς ἐμφερὲς, καὶ παρθένεως δέρμα ὀδὶ τῷ ὤμῳ. *De Taygette*] De Sparte, car Taygette est vne montagne de la Laconie. *Son poil au vent s'esbatoit*] C'est encore icy l'ancien pourtrait des Nymphes chasseresses de la Grece, κόμαι κατ' τῶν ὤμων λελυμένῳ, τὸ σκέλος μὲν γεγυμνωμένον, τὸ δὲ ζῶσμα μέχρι γόνατος ἀνεῖλκε τὸν χιτῶνα, Achilles Tatius. *Reposa son corps lassé*] Ouide au 2. de la Metamorphose represente ainsi Calisto, & les amours de Iupiter auec elle.

Exuit hic humero pharetram, lentósque tetendit
Arcus, ínque solo, quod texerat herba, iacebat,
Et pictam positâ pharetram ceruice premebat.
Iuppiter vt vidit, &c.

Puis s'endort au bruit de l'onde] Tant à cause de sa lassitude, que pource aussi que l'eau par son murmure endort. De là vient que Seneque au liure de la Prouidence, dit que Mecenas, *qui vigilabat in pluma*, ne pouuant dormir sous le recueil de ses Passions, taschoit par des eaux battuës & entrechoquees, *aquarum fragoribus*, de pouuoir dormir. *La iumelle pomme*] Qui haussoient & abbaissoient ses tetins, *gemipomas papillas*, qu'appellent les Latins. *En la paresse*] En la tranquillité. Et certes ceste representation est tresbelle. *Se fait-il rien qu'il ne voye?*] Phornutus dit que non, & qu'il est impossible que la toute-puissance de Dieu, representee par Iupiter, qui preside à toutes choses, puisse ignorer & ne voir point ce qui se fait au monde. *Car Amour qui s'escouloit*] Proprement selon ce que dit Platon en son Banquet, qu'il n'y a rien plus coulant & plus liquide que l'Amour, quand il vient à nous, ὑγρὸς τὸ εἶδος, comme encor il donne le mesme effect à la Beauté, dans son Lysis. *Ses os congneus*] A cause de tant d'amitiez qu'il a euës. *Ma Iunon ne sçaura pas*]

Hoc certè furtum coniux mea nesciet, inquit. Ouide.

Son pucelage] χθονὸς παρθενίας, Pindare. *Arne*] Fleuue de la Toscane qui passe à Florence. *Poussant l'eau de ses espaules*] Il est à remarquer qu'anciennement non les fleuues seulement & les fontaines, mais les villes encor & autres semblables choses inanimees se representoient en formes humaines. Ainsi la ville d'Oropus au territoire de l'Attique est representee par Philostrate en forme d'vn ieune adolescent, & la ville de Ialysus, de mesme en l'Isle de Rhodes, par le peintre Protogenes: & ainsi Virgile represente le Tibre:

—Fluuio Tiberinus amœno
Populeas inter senior se attollere frondes
Visus. eum tenuis glauco velabat amictu
Carbasus, & crines vmbrosa tegebat arundo.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Et Statius encor.

Spumosum attollens apicem, lapsúque sonoro
Pectora cæruleis riuis manantia barbæ.

Mais Claudian mieux que tous au Panegyric d'Olybrius.

Si tu n'as desir de voir
(Dit le Fleuue) ta puissance
Serue dessous le pouuoir
Du fils qui prendroit naissance
De ceste Nymphe & de toy:
Et si tousiours tu veux estre
Des Dieux le pere & le Roy,
Sans attendre vn plus grand Maistre:
Cesse cesse de tenter
Faire ceste Vierge mere,
Qui doit vn iour enfanter
Vn fils plus grand que son pere,
Fils qui donnera ses loix,
Soit en paix, ou soit en guerre,
Aux tourbes des autres Rois
Qui sous luy tiendront la terre.
Vn Prince en Gaule est nourry,
Né de semence Royale,
Qui doit estre son mary,
Elle sa femme loyale:
D'elle & de luy sortira
Ce fils heritier de France,
Qui Ciel & Terre emplira
Des proüesses de sa lance.
Les Parques au front ridé,
D'Erebe & de la Nuict nées,
Ont main à main deuidé
L'arrest de ses destinées.
A tant le Fleuue plongea
Au plus creux de l'eau sa teste,
Et l'amoureux deslogea
Fraudé de sa douce queste.
Apres le terme parfait
Predit par la voix diuine,
Le mariage fut fait
De ceste Nymphe diuine:
Douze ans peurent s'absenter
Ains qu'elle fust accouchee
Du fils dont ie vay chanter
La loüange non touchee.
Escoute vn peu, Fils aisné,
Honneur de France & d'Itale,
Le bien qui t'est destiné
Par ordonnance fatale:
Quand ia ton pere sera
Las de mener les gendarmes,
Que vieillard il cessera
D'effroyer le Monde en armes:
Adonc vaillant tu tiendras
Sous luy d'Europe la bride,
Et sous luy tu seruiras
A ses gendarmes de guide,
Et ensemble fort & fin
En mainte ruse guerriere,
Humble, tu mettras à fin
Les mandemens de ton pere.
Et s'il reste quelque Roy
Qu'il n'ait eu loisir de prendre,
Fait esclaue dessous toy,
François tu le feras rendre:
Tu penseras en ton cœur
D'acquerir l'Europe encore,
Et de te faire vainqueur
Des Gades iusqu'au Bosphore.

RICHELET.

Si tu n'as desir de voir] Tout cecy est imité sur vne fiction d'vne ancienne prophetie de Themis, qui empescha le mariage de Thetis & de Iupiter, sur ce qu'il estoit arresté par les Destins, que ceste Deesse enfanteroit vn fils plus grand que son pere: *maiorem patre suo futurum, quisquis ex illa natus esset*, ce dit Lactance, de maniere qu'il s'en abstint, *conscientia imbecillitatis, quæ timuit vtique maiorem*: & ce dit Catulle,

Ipse suos diuûm genitor concessit amores.

Et Ouide en l'onziesme de la Metamorph.

Ergo, ne quicquam mundus Ioue maius haberet,
Quamuis haud tepidos sub pectore senserat ignes,
Iuppiter æquoreæ Thetidis connubia vitat,
Inque sua Aeacidem succedere vota nepotem
Iussit, & amplexus in virginis ire marinæ.

Et tous apres Pindare qui le dit en la 8. des Isthmies: εἶπε δ' ὀβριμος ἐν μέσοισι Θέμις, εἵνεκεν πάσσοφον ἰῶ φέρτερον γόνον ἄνακτα πατρὸς πιεῖν πονίαν δόρυ. Et de là nostre Poëte a tiré son inuention. *Serue dessous le pouuoir*] Ainsi Astyages dans Iustin estonné de la response des deuins, luy predisans par le songe de sa fille, la naissance

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

d'vn fils d'elle qui le despoüilleroit du Royaume, il la marie pauurement à vn estranger de Perse, & fait exposer l'enfant, mais en vain. *Vn fils plus grand que son pere*]

——qui fortibus armis
Acta patris vincet, maiórque vocabitur illo. Ouide.

D'Erebe & de la Nuict nées] Selon Hesiode, à cause que le secret effect de la destinée est obscur à nos yeux; & couuert de tenebres. *Le Fleuue plongea*]

---condidit æquore vultum,
Admisítque suos in verba nouissima fluctus. Ouide.

Au plus creux] Parce que c'est là, où les Poëtes mettent le domicile des Dieux marins, dans des antres & des abysmes, *ipsúmque sub antris Nerea*, Manilius. *Et l'amoureux deslogea*] *In eâ solâ continentior, cùm eam deperiret, non virtute aliquâ sed metu successoris*, Lactance au 1. *de fals. rel.* *Douze ans peurent s'absenter*] Et ce long temps affligeoit aucunement les esperances du Roy, & de son peuple: mais comme dit Seneq. le Rhetor. *non respondet ad certam diem fœcunditas, sui iuris est natura*: cela depend de Dieu. *Que viellard il cessera*] *Vacatione laborum quam præstat senectus*: Symmac. *quoniam prohibent anni bellare*, Ouide: estant la vieillesse le terme prefix & reuolu de toutes affaires, πολιτικῆς πόνων καταλύσις, Plutarque *in Lucull.* *Et sous luy tu seruiras*] Comme souuentefois cela s'est veu en nostre Monarchie & en l'Empire encor, ce dit Sidon. au Panegyric d'Anthem.

Sic sub patre Pius moderatus castra parentis,
Sic Marcus viuente Pio, pòst iura daturi,
Innumerabilibus legionibus imperitabant.

Et s'il reste quelque Roy] Imité de Nauger.

--si qua tuo restabunt bella parenti,
Ausoniam insenso necdum pacarit ab hoste,
Ipse tua fidens animi virtute subibis
Hæc primùm, mox externas egressus in oras
Implebis totum factis fœlicibus orbem, &c.

Et quasi de mesme façon parle Pline à Traian: *Si quis barbarus Rex, eò insolentiæ furorísque processerit, vt iram tuam indignationémque mereatur; na ille, siue interfuso mari, siue fluminibus immensis, seu præcipiti monte defenditur, omnia hæc tam prona, támque cedentia virtutibus tuis sentiet, vt subsedisse montes, flumina exaruisse, interceptum mare, illatásque sibi non classes nostras, sed terras ipsas arbitretur.* *Des Gades iusqu'au Bosphore*] Qui sont les deux extremitez de l'Europe des costez d'Orient où est le Bosphore Thracien, & d'Occident où sont les Gades, destroit de Gilbratar: *Solis cubilia*, Statius.

Ces grands peuples reculez
A l'escart de nostre Monde,
Des flots de Tethys salez
Couronnez tout à la ronde,
Et ceux qu'on void habiter
Les Orcades Escossoises,
N'auront cœur de resister
Contre tes armes Françoises.
Les grands cloistres Pyrenez,
Déuoyez en mille entorses,
De tes soudars obstinez
Ne pourront tromper les forces,
Ny les grands citez ton feu,
Que toy pillant les campagnes
En armes, tu ne sois veu
Le Monarque des Espagnes.
Ny les Alpes au grand front,
Ny l'Apennin qui diuise
L'Italie, ne pourront
Retarder ton entreprise,
Lors, que trainant auec toy
Tant de legions fidelles,
Tu ne te couronnes Roy
Des Itales maternelles.

De là tirant plus auant
Vers l'Allemagne guerriere,
De la part où plus le vent
Soufle son haleine fiere,
Tu donteras les Gelons,
Et ceste froide partie
Que possedent les Polons,
Les Gots, & ceux de Scythie.
Poussant outre tu prendras
La Thrace, & par ta proüesse
Tes bornes tu planteras
Jusqu'au destroit de la Grece:
Puis en France retourné,
Dans Paris ta grande Ville
Tu triompheras orné
De ta conqueste seruile.
Ton Pere déja chenu
D'auoir trop mis la cuirace,
D'vn grand aise detenu,
Fera rajeunir sa face,
Et dessus son throne assis,
Sentira mille liesses
D'estre pere d'vn tel fils
Heritier de ses proüesses.

RICHELET.

Ces grands peuples] De l'Amerique. *Les Orcades*] Trente Isles ioignant l'Escosse, *angustis inter se diductæ*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ſpatijs, Mela. *Les grands cloiſtres Pyrenez*] Comme Florus appelle les Alpes, *clauſtra Italiæ*. *Déuoyez en mille entorſes*] Entortillez de deſtours infinis. *Alpes*] Limites & confins naturels de la France & d'Italie. *L'Apennin qui diuiſe*] Car en effect c'eſt vne longue montaigne, qui court & diuiſe en deux, par le milieu l'Italie.

Fluminaque in gemini ſparſit diuortia ponti;

Lucain conformément à ce qu'en dit Polybe, liure 3. que l'Apennin, Απέννινος ὄρος ὀξὺ διαστομῶν, ὃ διείργει πᾶσαν τὴν Ἰταλίαν φύσεις. *Des Itales maternelles*] Comme Virgile dit, *Maternam Delum*, parce qu'elle en eſt originaire. *De là tirant*] C'eſt à dire, d'vne victoire paſſant à l'autre, *proxima enim quæque victoria, inſtrumentum ſequentis eſt*, ce dit Iuſtin: & c'eſt icy vne pourſuitte en detail & par le menu des peuples de l'Europe. *La Thrace*] Derniere partie de l'Europe, où eſt Conſtantinople. *Tes bornes tu planteras*] Comme les grands Princes du temps paſſé, Alexandre, Hercules, Bacchus, qui pour marquer à la poſterité leurs victoires & expeditions loingtaines laiſſerent aux extremitez des terres par eux conquiſes & ſubiuguees, ces bornes. ἔθος, ce dit Strabon liu. 3. παλαιὸν τὸ τιθέναι τοιούτους ὅρους. Et ces bornes eſtoient de diuerſe façon, quelquefois colonnes, quelquefois tours, & quelquefois autels dreſſez ſur des lieux eminens, comme le meſme Strabon remarque que les bornes des victoires Indiennes d'Alexandre furẽt des autels, Ἀλέξανδρος ἐν τοῖς Ἰνδικοῖς στρατοῖς ὅσα βωμοὺς ἔθετο ἐν τοῖς τόποις. Il eſt vray que quelquefois ces bornes ſe mettoient, non en marque de victoire, mais pour limiter le territoire entre deux peuples, comme la colonne qui fut poſee pour borne entre les Peloponeſiens & Ioniens, auec inſcription, στήλη ὁρίζουσα, ἃ ὑπογραφὴν ἔχουσα, remarque le meſme Strabon liure 9. & Pauſanias faict mention de celle qui bornoit le territoire des Thelonifiens & Pſophidiens, ἀρχαῖα δὲ στήλη γράμματα, ὅροι Ψοφιδίοις, &c. aux Arcadiques. *Iuſqu'au deſtroit*] Iuſqu'à l'Iſthme, ou iuſqu'à l'Helleſpont.

Ainſi qu'à Rome Ceſar
Triomphant d'vne victoire,
Haut t'aſſoiras dans vn char
Deſſus vn ſiége d'yuoire:
Deux courſiers blancs henniront
D'vne longue voix aigue,
Qui ton beau char traineront
En triomphe par la rue.
Tes cheueux ſeront liez
De Palme torſe en couronne:
Bas ſeront deſſous tes piez
Les ferremens de Bellonne:
Le Ciel qui s'eſbahira
Du bon-heur de tant de choſes,
Prodigue te remplira
Le ſein de Liz & de Roſes.
Là, francs de peur, tes ſoudars
Marchans au ſon des trompettes,
Te ru'ront de toutes pars
Mille ioyeuſes ſornettes,
Et parez de Lauriers verds,
Diront aux tourbes preſſees
Les maux qu'ils auront ſoufferts
En tant de guerres paſſees.

RICHELET.

Ainſi qu'à Rome] Repreſentation du triomphe Romain. *Haut t'aſſoiras*] A la difference de la commune pompe des triomphes, d'autant que celuy des Auguſtes eſtoit plus magnifique en ce qu'ils triomphoient dans vn chariot d'or & éleué, ἐς τὸν χρυσοῦν ἅμαξαν, ἐφ' οὗ οἱ βασιλεῖς τὰς ἐκ τοῦ πολέμου πομπὰς πομπεύουσιν, remarque Philoſtrate en la vie de Dion. Et au ſurplus fait à noter que ce char des Ceſars eſtoit de façon extraordinaire en forme de haute tourronde, εἰς πυρσοῦ ἐπειφερὲς τύπον, Zonare. *Deux courſiers blancs*] *Bigis albis non quadrigis quæ Iouis ſunt*, Suetone: car l'vſage commun des triomphes n'en admettoit que deux le plus ſouuent, comme remarque Plutarque en la vie de Camillus, que ce grand Capitaine ſeul, apres la priſe des Vejes, oſa ſuperbement ſe faire traiſner à quatre courſiers blancs; dont on le blaſma, eſtimans les Anciens, que cet attelage eſtoit ſacré, & n'appartenoit priuatiuement qu'à Iupiter, ἱερὸν τὸ τοιοῦτον ὄχημα, τοῦ βασιλεῖ καὶ πατρὶ τῶν θεῶν ἐπιφημισμένον. *Qui ton beau char traineront*] Toutefois on en a vſé diuerſement ſelon l'affection de ceux qui triomphoient, & qui tantoſt ſe faiſoient trainer par des cheuaux, tantoſt par des elephans, comme Ceſar & Pompee, tantoſt par des lyons, comme M. Antoine, & tantoſt par des cerfs, comme Aurelian. *Par la rue*] Laquelle à cet effect certains officiers auoient charge de tenir nette, ῥαβδοῦχοι ἀναπεπαμμένας τὰς ὁδοὺς καθαρὰς παρεῖχον. *De Palme torſe en couronne*] Non que la Palme fuſt particuliere aux triomphes, comme le Laurier, *ſterilis laurus, dicata propriè triumphis*, Pline: Mais à cauſe qu'elle eſt commune à toutes ſortes de victoires, ce dit Plutarque aux Sympoſiaques: ou bien, en preſage d'autres victoires, eu eſgard à la nature de la Palme, qui entre tous les arbres, dit Orus, produit tous les mois vn rameau neuf, τὸ δένδρον τοῦτο μόνον τῶν ἄλλων, καθ' ἑκάστου μὴνὸς μίαν βάβδον φύει. Et auſſi que cela dependoit de l'humeur de ceux qui triomphoient, comme vous voyez en Poſthumius qui triomphant des Sabins ſe couronna de myrte, *Myrto Veneris victricis*, Pline liure 15. chap. 29. & Suetone remarque en la vie de Galba tout au commencement, *quòd triumphaturi Cæſares lauream è Veientano decerpebant, aliámque confeſtim eodem loco pangebant*, & ce tant que la race des Ceſars dura: de ſorte que Pline remarque qu'autãt de branches portees à la main par les Empereurs en leurs triomphes, & puis plantées, c'eſtoient autant de foreſts, *tot ſyluæ nominibus ſuis diſcretæ, tradito more ramos quos tenuerãt ſerendi*. Finalement apres le triomphe, ces couronnes eſtoient depoſées & conſignées au Temple de Iupiter Capitolin, *depoſitis in gremio Iouis Capitolini laureis*, ce dit Drepanus. *Bas ſeront deſſous tes pieds*] Toutes ſortes d'armes, mais principalement des vaincus, cõme remarque Plutarque, que quand Paulus Æmylius triom-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

pha de Perseus, les plus belles armes des Macedoniens furent portées deuant luy. Et Pline au Panegyric le touche aussi, *Videor ante currum intueri clypeos quos ipse perfoderis.* Et ce par imitation du premier triomphe de Romulus qui en fit autant, ce dit Halicarnasse au 2. des Antiquitez Romaines. *Les ferremens*] Les outils. *Le sein*] *Sinum vestis palmatæ & pictæ*, qui se portoit aux triomphes, disent Martial, Pline, & Tertullian. *De Lis & de Roses*] *Odorato imbre*, Seneque : φυλλοβολία, qu'appellent les Grecs : ce qui se practiquoit aux insignes felicitez & resiouïssances, ainsi qu'escrit Herodian, que ceux d'Aquilee ioyeux infiniment de la mort de Maximin, ἐφυλλοβόλουν τὸν Μάξιμον, parsemoient de fleurs son successeur Maximus. Et les Grecs en firent autant apres leur defaite, au Consul Flaminius, ioyeux de ce qu'il leur laissa leur ancienne liberté, & ne changea rien de leurs loix, *quid florum in consulem profuderunt*, ce dit Florus liure 2. Au surplus, ces semences & iettees, ne se faisoient pas tousiours de fleurs seulement, mais de couronnes, d'oiseaux, de dragees, comme au triomphe de Neron, *sparso per vias croco, ingestæ aues ac lemnisci & bellaria*, Suetone. Et vous remarquez aux Messeniques de Pausanias que les femmes en resiouïssance de la victoire d'Aristomenes, luy iettoient leurs attours, & tout ce qu'elles auoient de beau, outre les fleurs & les fruicts, παῖδες αἱ γυναῖκες καὶ τὰ ὡραῖα ἐπιβάλλουσι. *Marchans au son des trompettes*] Qui sonnoient vn son d'allarme & de combat, vn son triste, μέλος τὸ τραγῳδικὸν, καὶ πομπικὸν, ὃν δὴ δίῳ μαχαιρίδας ἐπιτρωοῦσιν αὐτὰς Ῥωμαῖοι, Plutarque. *Mille ioyeuses sornettes*] *Iambos & scommata canentes, quæ sunt licentiosè dicta, mixta salibus in eum qui triumphat*, ce dit Lætus. Et Appian descriuant le triomphe de Scipion au 2. des Puniques, remarque ceste façon de faire des soldats, & encor au triomphe de Paulus Æmilius Plutarque les represente ainsi couronnez de Lauriers, & iettans des brocards & traicts de risee contre leur Capitaine, ἐδαφνηφόρει δὲ καὶ σύμπας ὁ στρατὸς, ᾄδων δὲ τὰ μυῤῥῳδὰς παιδιὰς παιστικὰς αἰαμεμιγμένας γέλωτι τὸν τῶν παιάνων ἐπινικίοις, comme encor Martial,

Consueuere iocos vestri quoque ferre triumphi,
Materiam dictis nec pudet esse ducem.
Festa coronatus ludit conuitia miles, &c.

Et notez que ces brocards estoient quelquefois tres-piquans & outrageux, comme remarque Suetone, de ceux qui furent dits à Cæsar, *Gallico triumpho*, dit-il, *milites eius inter cætera carmina, qualia currum prosequentes iocunlariter canunt, etiam vulgatissimum illud pronuntiauerunt, Gallias Cæsar subegit, Nicomedes Cæsarem*; & cet autre encor, *Vrbani seruate vxores, mœchum calnum adducimus.* *Et parez de Lauriers vers*] *Phœbea virgine*, Ouid. Eux & leurs lances & piques encor, *Laurigera cuspide*, Mart. *militum lanceis pileisque, additur laurus lætitiæ victoriarúmque nuncia*, Pline 15. ch. dernier, & Festus adiouste vne autre raison, pourquoy cela se faisoit anciennement, *Laureati milites sequebantur currum triumphantis, vt quasi purgati à cæde humana intrarent vrbem, vt esset suffimentum cædis, & hostium purgatio*, dit Pline, qui ne l'approuue pas au mesme endroit. *Diront aux tourbes pressees*] Grande histoire, dont les soldats entretenoient le peuple, & vous en voyez vn exemple, quoy que ridicule dans le Neron de Suetone, où ce Prince triomphant de la victoire qu'il s'estoit acquise és ieux de la Grece, ses soldats en font le discours au peuple, *Vbi, & quos, & quo cantionum, quóue fabularum argumento vicisset, sequentibus ouantium ritu plausoribus, Augustanos militesque se triumphi eius clamantibus.*

Tout le peuple Iô crira,
Rien qu'Iô par l'assemblée
Le peuple ne redira
D'vne ioye redoublée :
Le Menestrier resonnant,
Des chantres la douce presse,
Autres mots n'iront sonnant
Qu'vn Iô plein d'allegresse.
En ordre les Roys vaincus
Iront en diuerse mine,
Trainez dessus leurs escus
Deuant ta pompe diuine :
Les vns auront les yeux bas,
Les autres leuant les faces,
A leur mal ne songeant pas,
Remascheront des menaces.

Les vns au col secouront
Les liens d'vne chaisne orde,
Les autres les bras auront
Serrez au dos d'vne corde :
Aux autres selon les faits
De leurs fautes desloyales,
Diuers tourments seront faits
A leurs miseres Royales.
Là seront peints les Chasteaux,
Les ports & les villes prises,
Les grands forests & les eaux,
Et les montaignes conquises :
Le vieil Apennin sera
Portrait d'vne face morne,
Le Rhin vaincu cachera
Entre les roseaux sa corne.

RICHELET.

Tout le peuple Iô crira] Auec grand applaudissement & benediction, μετὰ μεγάλης εὐφημίας τε καὶ θρησκείας, Herodian 3. *Le Menestrier resonnant*] Iamais cela ne manquoit aux allegresses & festiuitez publiques, *præsultores*, οἱ ἐν τοῖς ἱεροῖς παρορχούμενοι, par vn vsage commun entre les Grecs & les Barbares, τὰς ἱεροποιίας πιεῖν δεῖν μετὰ μουσικῆς, Strab. 10. & adiouste Appian qu'ils y entremesloient mesme des bouffons, en forme de Satyres, qui plaisantoient & marchoient en cadance au son des instrumens. *En ordre*, &c.] Et les Roynes aussi comme

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

remarque Strab. liu.7.qu'au triomphe de Germanicus victorieux des Cherusces, ἐθεαμβούθη τῶν ὑπφανεσάτων ἀνδρῶν σώματα γυναικῶν. Et c'estoit bié la plus remarquable pompe du triomphe, mais aussi la plus triste, qui mesme quelquefois faisoit pleurer le peuple de compassion, comme au triomphe d'Æmilius, l'obiect des enfans de Perseus fut cause à plusieurs de plorer, δάκρυα πολλοῖς ἐκβάλειν, Plutarque. Et les Romains auoient bien tant de vanité de faire que plusieurs captifs parussent à leurs triomphes, qu'ils loüoient & achetoient des hommes expres qui contrefaisoient les captifs, comme fit Domitian, *emptis per commercia, quorum habitus & crines in captiuorum speciem formarentur*, Tacite en la vie d'Agricola. *En diuerse mine*] Et aussi en diuers equipage : car quelquefois au triomphe on les faisoit aller au mesme estat qu'ils auoient combatu, comme au 3. de l'Epitome de Florus il se remarque, du Roy Bituitus, *discoloribus armis, argenteóque carpento qualis pugnauerat.* *Trainez dessus leurs escus*] Parce qu'anciennement ils portoient en guerre de grands escus dont ils se couuroient quasi tout le corps : & aduenant qu'ils y fussent blessez, on les rapportoit sur leurs escus, ainsi qu'en la bataille des Macedoniens & Lacedemoniens Agis le fut, Q. Curce liure 5. *Les vns au col secouront*] ἀλύσεσι δεδεμένοι.

Vincula captiua reges ceruice gerentes
Ante coronatos ire videbis equos. Ouide.

Et quelquefois ces chaisnes estoient si pesantes que les captifs ne les pouuoient porter, & falloit que quelqu'vn leur aydast, comme vous lisez dans l'Aurelian de Vopiscus, Zenobia liée de chaisnes d'or, *aureis catenis quas aliq sustentabant.* *D'vne chaisne orde*] Infame & honteuse, ὀνειδος σὺν τῷ σιδήρῳ, Ioseph. li. 4. *Serrez au doz d'vne corde*] *Loro vel lauro, quia sub lauro triumphorũ mos erat captiuos vinciri*, Donat Adelph. *Diuers tourmens seront faits*] Parce que outre la honte qu'ils receuoient d'estre menez en triomphe tous enchaisnez depuis la porte iusqu'à la place qu'ils appelloient *Forum*, aussi tost que celuy qui triomphoit approchoit du Capitole, on les deschaisnoit, & les alloit-on les vns faire mourir en prison, les autres selon qu'ils auoient moins offensé, ou qu'ils auoient quelque merite, comme Iuba pour son erudition, viuoient là tant qu'ils pouuoient, & les autres estoient eslargis par la ville pour y viure mechaniquement, comme Alexandre l'vn des enfans de Perseus deuint bon menuisier, ce dit Plutarque ; & l'autheur du Panegyric à Constantin. Et pour l'execution de ces diuers tourmens, il y auoit vn bourreau dans le chariot du triomphe auec vne clochette & vn fouët, comme remarque Turnebe : & à ce propos Seneque dit au liu. de la tranquillité, *quod regnum est, cui non parata sit ruina, & proculcatio, & dominus, & carnifex ? nec magis ista interuallis diuisa, sed horæ momentum interest, inter solium & aliena genua.* *Là seront peints les chasteaux*] Cela est encor vne des circonstances solennelles du triomphe, que Pline remarque en celuy de Cornelius Balbus liu. 5. chap. 5. Et Tacite au 2. des Annales parlant du triomphe de Germanicus, le remarque encor, *vecta spolia, captiui, simulachra montium, fluminum, præliorum.* Et dans ces peintures estoient tirées les batailles & les combats rendus de part & d'autre, les villes prises y estoient representées, & les personnes pourtraittes au vif : voire que quelquefois cela ne se faisoit pas seulement en platte peinture, mais en relief & en bosse, comme remarque Claudian,

——Facta metallis
Oppida vel montes captiuáque flumina.

Et la raison pourquoy ces representations se faisoient, est dans Herodian liure 7. afin d'en contenter & toucher l'œil du peuple, & non pas seulement l'aureille, ἵνα μὴ μόνον ἀκούειν τὰ γεγονότα, ἀλλὰ καὶ βλέπειν ἔχωσι Ρωμαῖοι. Et neantmoins cela ne se pratiquoit pas seulement és triomphes : mais si quelque Empereur auoit fait chose signalée sur les ennemis en expeditions esloignées, il en enuoyoit au Senat la figure peinte, comme remarque le mesme Herodian liu 3. que l'Empereur Seuere, le fit apres la défaitte des Parthes, πρὸς μάχας τὴν, καὶ πρὸς νίκας δημοσίας ἀνέθηκε γραφάς. Et l'Empereur Maximin encor apres quelque desroute d'Allemands, πρὸς μάχῳ καὶ πρὸς ἀειστείαν αὐτοῦ μεγίσταις εἰκόσιν ἀνέθηκε πρὸς τὸν βυλευτήριον. *Le vieil Apennin*] Ainsi que Martial dit, *senem Cattum*, à cause des neiges dont il est couuert, & qui semblent le rendre vieil. Et de rechef fait à remarquer touchant ces representations, qu'elles se faisoient non seulement de ces subiects, mais encor des grands Princes morts au combat, ou depuis le combat auparauant le triomphe. Ainsi Auguste fit porter deuant soy en son triomphe le pourtraict de Cleopatre, laquelle s'estoit fait mourir.

Insignes inter titulos, gentésque subactas
Extinctæ infœlix simulachrum duxit, & amens
Spectaclo expleuit crudelia lumina inani.

Balthasar Chastillon.

Deuant ton char bien-tournant
Marchera la Renommée,
Qui ton bruit ira cornant
De sa trompette animée :
Et moy qui me planteray
Deuant ses pieds pour escorte,
Comme elle ie chanteray
Ta loüange en telle sorte :
PRINCE *bien-aimé des Dieux,*
Antique race de Troye,
Sous qui la faueur des Cieux
Toute Europe a mise en proye,
Triomphe, & voy ta cité
Qui deuotieuse appreste
A ta ieune Deité
Vne solennelle feste.
Bien que tes freres & toy,
La Terre ayez departie,
Et qu'aisné tu ne sois Roy
Que de la moindre partie :
Le Ciel pourtant a voulu
Que sur toutes tu la prinsses,
Et la prenant t'a esleu
Le Seigneur des autres Princes.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Ils ont choisi pour leurs pars,
L'vn les parfums d'Arabie,
L'autre les sablons épars
De la boüillante Libye:
Mais tu as, ROY plus heureux,
Choisi les terres fertiles,
Pleines d'hommes valeureux,
Pleines de ports & de villes.
Celuy qui peut raconter
Tes entreprises fameuses,
Celuy peut les flots conter
Des riuieres escumeuses:
Car bien peu bien peu s'en faut
Que ta Majesté Royale
De Iupiter de là haut
L'autre Majesté n'égale.
Iamais à chanter ton los
Ie n'auray la bouche close,
Fussé-ie là bas enclos
Aux lieux où la Mort repose:
Tousiours ie diray ton tom,
Et mon ame vagabonde
Rien ne chantera sinon
Tes loüanges par le Monde.
Ainsi diray-ie, & ta main
Iusqu'au Palais honorable
Conduira tousiours le frain
De ton haut char venerable.
Là t'assoyant au milieu
Sur des marches esleuées,
Tu rendras graces à DIEV
Pour tes guerres acheuées.
Puis ayant de toutes pars
Fermé de cent chaisnes fortes
De l'ouuert temple de Mars
L'horrible acier de cent portes,
Tu feras égal aux Dieux
Ton regne, & par ta contrée
Fleurir la Paix, & des Cieux
Reuenir la belle Astrée.

RICHELET.

Duant ton char] Imité de Sidonius au Panegyric de Maiorianus.

--Cùm victor scandere currum
Incipies, crinémque sacrum tibi more priorum
Nectet muralis, vallaris, ciuica laurus,
Et regum aspicient Capitolia fulua catenas;
Ipse per obstantes populos, raucósque fragores
Præcedam, & tenui sicut nunc carmine dicam,
Te geminas Alpes, te Syrtes, te mare magnum,
Te freta, te Libycas pariter domuisse cateruas.

Vne solennelle feste] Suiuant encor l'vsage ancien des triomphes, tousiours honorez de nouueaux autels & de nouuelles ceremonies, en l'honneur des vainqueurs, ce dit Prudentins contre Symmaque:

Roma triumphantis quoties ducis inclyta currum
Plausibus excepit, toties alsaria diuûm
Addidit, & spoliis sibimet noua numina fecit.

Et ceste feste solennelle estoit accompagnée de ieux & de sacrifices, & s'y prattiquoient d'ailleurs des liberalitez & des données publiques, θυσίας τε καὶ ἑορτὰς, θέας καὶ πανηγύρεις, νομάς τε μεγαλόφρονας, dit Herodian liu. 3. & adiouste Halicarnasse qu'au triomphe de Romulus, il y auoit par les ruës des tables dressées & des carrousses extraordinaires en signe de resiouïssance. *De la moindre partie*] De l'Europe. *Le Seigneur des autres Princes*] De tes freres, *ætatis priuilegio, quod ius, & ordo nascendi, & natura ipsa dat*, Iustin 2. *Les parfums d'Arabie*] L'Asie, & tout le païs d'Orient. *De la boüillante Libye*] De l'Afrique & du Midy. Oppian au 4. de sa Venerie, appelle la Libye à cause de sa secheresse, διψάδα γᾶιαν, αἰνυδρόστατον χῶρον, πολυδίψιον. Et pareillement Lucain, à cause de ses ardeurs, dit élegamment qu'elle n'est point cultiuée, mais seulement, *Syderibus Phœbóque vacat.* *Mon ame vagabonde*] Mes escrits. *Iusqu'au Palais honorable*] Comme estant le sainct temple de sa Iustice. Il est vray que pour acheuer l'imitation entiere des triomphes Romains il le falloit conduire en la maistresse Eglise, comme les Empereurs montoient au Capitole, & de là descendoient au Palais, ce dit Dion. Pline au Panegyric, *vbi in Capitolium, inde tu in Palatium.* *De toutes parts*] *Terra marique pace parta*, comme sous Auguste: & cela en tout l'Empire Romain *ab vrbe condita*, ce dit Suetone, n'estoit arriué qu'vne fois ou deux iusqu'à luy, parce que tant qu'il y auoit tant soit peu de guerre, le temple de Mars demeuroit tousiours ouuert. *De l'ouuert temple de Mars*] *Martis bellatoris vel Gradiui*, qui estoit au chemin d'Appius prés la porte; & celuy de Quirinus, *templum Quirini, quasi custodis & tranquilli*, estoit dans la ville, Donat. Et remarque Seruius, que quand la guerre se deuoit faire, les Capitaines ou Lieutenans generaux de l'armée alloient premierement au temple de Mars, *ingrediebantur Martis sacrarium, anciliáque mouebant, & concedebant deinde simulachri hastam dicentes, Mars vigila.* *L'horrible acier*] A cause du bruit qu'il faisoit en s'ouurant depuis que la Vestale Tarpeia trahit le Capitole,

---Foribus cardo stridebat aheneis.

Astrée] La Iustice:

Tum Pax alma colet terras Astræáque virgo,
Fœlicésque anni & Saturnia regna redibunt,

Nauger.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

A MONSEIGNEVR CHARLES Duc d'Orleans, depuis Roy de France.

ODE IIII.

CHARLES, *tu portes le nom*
De renom
Du Prince qui fut mon maistre,
De CHARLES *en qui les Dieux*
Tout leur mieux
Pour chef-d'œuure firent naistre.
Naguiere il fut comme toy
Fils de Roy,
Ton grand-pere fut son pere,
Et HENRY *le tres-Chrestien*
Pere tien
L'auoit eu pour second frere.
A peine vn poil blondelet,
Nouuelet,
Autour de sa bouche tendre
A se friz̃er commençoit,
Qu'il pensoit
De Cesar estre le gendre.
Ia, braue, se promettoit
Qu'il estoit
Duc des Lombardes campagnes,
Et qu'il verroit quelquefois
Ses fils Rois
De l'Italie & des Espagnes.
Mais la mort qui le tua,
Luy mua
Son espouse en vne pierre:
Et pour tout l'heur qu'il conceut,
Ne receut
Qu'à peine six pieds de terre.
Comme on void au poinct du iour,
Tout autour
Rougir la Rose espanie,
Et puis on la void au soir
Se déchoir
A terre toute fanie:
Ou comme vn Lis trop laué,
Aggraué
D'vne pluyeuse tempeste,
Ou trop fort du chaud atteint
Perdre teint,
Et languir à basse teste:
Ainsi ton Oncle en naissant
Perissant,
Fut veu presque en mesme espace,
Et comme fleur du Printemps,
En vn temps
Perdit la vie & la grace.
Si pour estre nay d'ayeux
Demy-Dieux,
Si pour estre fort & iuste,
Les Princes ne mouroient pas,
Le trespas
Deuoit espargner Auguste.
Si ne vainquit-il l'effort
De la Mort
Par qui tous vaincus nous sommes:
Car aussi bien elle prend
Le plus grand
Que le plus petit des hommes.
Le vieil Nocher importun
Vn chacun
Charge en sa nacelle courbe,
Et sans honneur à la fois
Met les Rois
Pesle-mesle auec la tourbe.
Mais or' ie reuiens à toy,
Fils de ROY,
Petit neueu de mon maistre,
De CHARLES *en qui les Dieux*
Tout leur mieux
Pour chef-d'œuure firent naistre.
Comme vn bel astre luisant
Conduisant
Au Ciel sa voye cognue,
Se cache sous l'Ocean
Demy an
Auec Tethys la chenue:
Puis ayant laué son chef
Derechef
Remonstre sa face claire,
Et plus beau qu'auparauant
S'esleuant,
Sur nostre horison esclaire:
Ainsi ton Oncle en mourant,
Demourant
Sous la terre quelque année,
Derechef est retourné,
En toy né
Sous meilleure destinée.
Il s'est voilé de ton corps,
Saillant hors

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

De la fosse tenebreuse,
Pour viure en toy doublement
Longuement,
D'vne vie plus heureuse.
Car le Destin qui tout peut,
Ne te veut
Comme à luy trencher la vie,
Ains que voir par tes vertus
Abbatus
Sous toy les Roys de l'Asie.
Dieu qui void tout de là-haut
Ce qu'il faut
Aux personnes journalieres,
A party ce Monde espars
En trois parts
Pour toy seul & pour tes freres.
Ton premier aisné FRANCOIS
Sous ses loix
Regira l'Europe sienne :
D'Afriq' sera couronné
Ton puisné,
Toy de la terre Asienne.
Car quand l'âge homme parfaict
T'aura fait,
(Comme Iason fit en Grece)
Tu tri'ras les plus vaillans
Bataillans
De la Françoise ieunesse.

RICHELET.

Charles, tu portes le nom] Second lot du partage de la terre pour Charles IX. lors Duc d'Orleans & depuis Roy de France. Et ce lot contenant la grande & petite Asie par declaration de ses peuples, apres qu'il a premierement par occasion regretté la memoire & la perte de son maistre, ressuscité de nom & de gloire en la personne de ce Charles-cy : representant sur la fin, la fureur & la vanité des conquestes de Bacchus en l'Asie au lieu de la saincteté & vtilité de celles que ce Prince y fera. *Du Prince qui fut mon maistre*] Il entend le fils puisné du Roy François I. auquel il fut baillé Page, & demeura cinq ans auecque luy. *A peine vn poil blondelet*] A l'âge de vingt & deux ans. *De Cesar estre le gendre*] Espouser la fille de l'Empereur Charles V. Et la Paix de l'an 1544. fut faite à ceste condition de mariage dans deux ans, & qu'il auroit la Duché de Milan ou la Comté de Flandres. Voyez l'Histoire du temps. *Mais la mort qui le tua*] D'vne fiéure, âgé de 23. ans le 8. de Septembre 1545.. *Luy mua son espouse*] Luy fit espouser vn tombeau au lieu d'vne femme. *Comme on void au poinct du iour*] Les Poëtes vsent volontiers de ces comparaisons en tels suiects. Ouide en la mort du ieune Hyacinthe, 10. Metam.

Vt si quis violas rigidóque papáuera in horto,
Liliáque infringat fluuis hærentia virgis,
Marcida demittant subitò caput illa grauatum,
Nec se sustineant, specténtque cacumine terram.

Par qui tous] Sans distinction : car la Mort, seule de toutes les Deesses, n'a acception de personne, & ne se corrompt par aucun present : μόνος θεῶν οὐ δῶρων ἐρᾷ, Æschyle. *Le vieil Nocher*] Charon. *Puis ayant laué son chef*] Comme Virgile dit,

Oceani perfusus Lucifer vnda.

Sur nostre Horizon] Sur nostre Hemisphere. Car l'horison que Macrobe appelle *quandam cœli conclusionem*, est vn cercle arresté, ἀκίνητος, seruant à la separation des parties du Monde que nous voyons, d'auec celles que nous ne voyons point : ou plus briefuement, c'est vn cercle qui diuise toute la Sphere en deux : κύκλος διχοτομῶν τὴν ὅλην σφαῖραν τοῦ κόσμου, Proclus. *En toy né*] παλιγγενέσει. Par allusion à la metensomatose & metempsychose de Pythagore. *Ce monde espars En trois pars*] Et toutesfois l'antiquité ne le diuisoit qu'en deux: *Vt omnis natura in cœlum & terram diuisa est*, ce dit Varron, *sic cœlum in regiones, Terra in Asiam & Europam.* Isocrate au Panegyric en dit autant, & Acron Ode 27. du troisiesme d'Horace : mais depuis, communément la diuision s'en est faite triple, comme dit Priscian en sa Periegese. *Pour toy seul & pour tes freres*] Ainsi apres le deceds de Constantin ses trois enfans partagerent l'Empire & les nations de la terre, ἐνείμαντο τὰ ἔθνη, ce dit Zozimus liure 2. *François*] Second, qui depuis fut Roy. *Ton puisné*] Le Duc d'Alençon, pour lequel est l'Ode qui suit immediatement. *Comme Iason fit en Grece*] Quand il assembla ces valeureux Argonautes pour l'entreprise de la Toison.

Puis mettant la voile au vent,
Ensuyuant
De Brenne l'antique trace,
Tu iras (couurant les eaux
De vaisseaux)
En l'Asie prendre place:
Là dés le premier abort
Sur le port
A, cent Roys tu feras teste,
Et captifs dessous tes bras,
Tu prendras
Leurs terres pour ta conqueste.
Ceux qui sont sous le réueil
Du Soleil,
Ceux qui habitent Niphate,
Ceux qui vont d'vn bœuf suant
Remuant
Les gras riuages d'Euphrate:

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Ceux qui boiuent dans le ſein
Du Iourdain
De l'eau tant de fois courbée,
Et tout ce peuple odorant
Demeurant
Aux ſablons de la Sabée:
Ceux qui ont en bataillant
L'arc vaillant,
Quand ils ſont tournez derriere,
Et ceux qui toutes faiſons
Leurs maiſons
Roulent ſur vne ciuiere:
Ceux qui d'vn acier mordant
Vont tondant
La terre aux Tigres nourrice,
Et ceux dont les cheſnes vers
Sont couuerts
De ſoye ſans artifice:
Ceux qui vont en labourant
Déterrant
Tant d'os és champs de Sigée,
Et ceux qui plantez ſe ſont
Sur le front
D'Helleſponte & de l'Egée.
De ces peuples, bien que forts,
Tes efforts
Rendront la force perie,
Et vaincus t'obeïront,
Et ſeront
Vaſſaux de ta Seigneurie.
A ce grand Prince Thebain
(Dont la main
Print les Indes admirables)
Egal Roy tu te ſeras,
Et auras
Sans plus les mœurs diſſemblables.

RICHELET.

De Brenne l'antique trace] Parce que ce Capitaine Gaulois auec vne armée infinie que Callimach compare aux greſles & aux neiges de l'hyuer, νιφάδεσιν ἐοικότες, & que Pauſanias en ſes Phociques faict monter iuſqu'à cent cinquante mille hommes de pied & vingt mille cheuaux, paſſa en Aſie & ruina le Temple de Delphes, d'où Properce l'appelle ſacrilege:

——Sacrilegum teſtantur limina Brennum,
Dum petit intonſi Pythia regna Dei.

Et Ciceron en l'oraiſon *pro Fonteio*, qualiſie de meſme tous les Gaulois, *Hæ ſunt nationes quæ quondam tam longè ab ſuis ſedibus Delphos vſque ad Apollinem Pythium, atque ad oraculum orbis terræ vexandum ac ſpoliandum profecti ſunt.* Et encor le meſme Callimach les appelle à cauſe de cela ὀφιγόνους Τιτᾶας. Et adiouſte Pauſanias que comme ils approcherent de Delphes, & que ceux de la Phocide auec quelques autres Grecs ramaſſez les cõbattirent, les pierres du mont de Parnaſſe ſ'eſmeurent & deſracinerent d'elles meſmes, & ſe ietterent ſur les Gaulois, ἀπορραγεῖσαι πέτραι τοῦ Παρνασσοῦ, &c. aux Attiques. Au ſurplus en faiſant ce voyage ils paſſerent à Rome, la pillerent huict mois entiers, reſerué le Capitole qu'ils ne peurent auoir, Strab. liu. 5. *Ceux qui ſont ſous le réueil*] Les Indiens, *vicinus Phœbo populus*, Tibulle. *Ceux qui habitent Niphate*] Aupres la mer Caſpienne:

Tigriferi pharetrata per arua Niphatis. Sidonius.

Niphate eſt vne partie du mont Taurus. *Les gras riuages d'Euphrate*] Les Aſſyriens, d'où Callimach appelle ce fleuue Ασσύριον ποταμόν. *Du Iourdain*] Fleuue de la Paleſtine. Et faut remarquer que les Poëtes ont ceſte façon de deſigner les peuples par leurs fleuues, *gentes, fluminum commemoratione deſignant*, ce dit Acron: comme les Scythes ſont deſignez par le Tanais, *Tanaim prope flumen orti*, Horace. *Tant de fois courbée*] Sinueuſe, & c'eſt ce qui le rend lent & tardif comme il eſt. *Et tout ce peuple odorant*] *Sabæi ſyluarum fertilitate odorifera ditißimi*, Pline, à cauſe de l'encens qui croiſt ſelon l'opinion ancienne, en ceſte ſeule contrée: ou pource, dit Florus liure 3. que toute ceſte contrée du Liban, de Damas & de la Syrie, *nemora habet odorata, thuriſque & balſami ſyluas*: & tellement, ce dit Strabon liure 16. qu'ils ſe ſeruent de caſſe, de cinnamome & autres arbres de ſenteurs pour bruſler, αἰνὴ τῆς καυσίμου ὕλης. *Quand ils ſont tournez arriere*] Les Parthes, dangereux quand ils fuyent. Sidonius dit cela des Perſes,

--Cùm diffugiunt fugiendos tum mage Perſas.

Leurs maiſons] *Tabernacula* qu'appelle Pline: ἐν καλυβίοις ἐφήμεροι τοξοκυλιῶ, Strab. 7. Leurs cabanes. *Roulent ſur vne ciuiere*] Les Scenites peuples d'Arabie, πλανώμενοι ὅπῃ τῆν ἀμαξῶν, Lucian. Et Strabon dit que les Scythes auſſi prattiquent ces mutations de demeure, τὸ τοῖς ταῖς μεταναστάσεις δύμαρες, qu'il appelle pour la pauureté de leurs pays, & qu'ils n'aiment pas le labourage non plus que les threſors, δεῖγμα τῶν λιπότητα τοῦ βίου, καὶ διὰ τὸ μὴ γεωργεῖν, μηδὲ θησαυρίζειν. *La terre aux Tigres nourrice*] L'Hircanie: de là Sidonius:

——Lac Tigridis infans
Hircana ſub rupe bibit.

Et ceux dont les Cheſnes verds] Les Seres, peuples voiſins des Scythes du coſté d'Orient, *lanicio ſyluarum nobiles, perfuſam aquâ depectentes canitiem*, Pline liure 6. Et encore Ammian Marcellin liure 23. *abundè ſyluæ ſublucidæ, à quibus velut quædam vellera mollientes ex lanugine & liquore admixtam, ſubtilitatem tenerrimam pectunt, nentéſque ſubtegmina conficiunt ſericum ad vſus.*

---Robora ſoluunt,

dit Prudentius contre le luxe de ſon temps:

Vellere non ouium, ſed Eoo ex orbe petitis

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Ramorum spolijs fluitantes sumere amictus
Gaudent, &c.

Qui est la vraye soye, plustost que la bombycine : ce n'est pas toutefois que cela procede de leurs arbres ou d'aucunes plantes, ce dit Pausanias sur la fin des Heliaques, ἀπὸ οὐδενὸς φλοιοῦ, mais d'vn certain ver que les Grecs appellent σῆρα, qui fait ceste soye contre les arbres lesquels en sont tous couuerts. *Tant d'oz és champs de Sigée*] Les peuples de Phrygie en l'Asie mineur, & ce à cause qu'en cest endroict a esté la fameuse guerre des Grecs & des Troyens, *non longè ab Ilio littora bello excidióque clarissima*, Mela. *D'Hellespontc*] De ce destroit de mer qui diuise l'Europe de l'Asie, ἐπίπλαστον, Strab. 13.

Non Asiam breuioris aquæ disterminat Vsquam
Fluctus ab Europa. Lucain.

Gregoire de Nazianze l'appelle παρθενικὸν πέλαγος. Et Lycophron, παρθενόκτονον Θέτιν : à cause de la fable d'Helles :

——*Augustam male vectæ virginis vndam.* Ouide.

Et de l'Egée] De ceste mer tempestueuse où sont les Cyclades. *Prince Thebain*] Bacchus. *Print les Indes*] En trois ans, d'où mesmes quelques peuples de là, ce dit Diodore Sicilien, luy faisoient des festes triennalles, πατρίους τριετηρίδας θυσίας. Voyez le Bacchus de Lucian où ceste expedition des Indes est descrite.

Car si tost qu'il les défit,
Il leur fit
Sentir sa vineuse rage,
Et de ses cris Orgieux,
Furieux,
Leur tempesta le courage.
De peaux il les entourna,
Il orna
De pampre leur folle teste,
Et trepignant au milieu,
Ce fol Dieu
Forsenoit apres sa feste.
Mais toy PRINCE *mieux instruit,*
En qui luit
Des vertus l'antique reste,
Chrestien, leur feras sçauoir
Le deuoir
D'vne autre loy plus celeste.
Brisant les Idoles feints
De tes mains,
De leurs Dieux tu seras maistre,
Et ruant leurs temples bas,
Tu feras
La Loy de IESVS *renaistre,*
Puis estant de tout costé
Redouté
Par ta fortune prospere,
Iras au bout du Leuant
Esleuant
Cent Colosses à ton pere.

RICHELET.

Sentir sa vineuse rage] Il leur apprit ses Orgies & ses Bacchanales forcenées, à cause de la fureur dont ils estoient espris quand son Thyrse les auoit frappez :

Vt quas pampinea tetigisse bicorniger hasta
Creditur, huc illuc, quò furor egit, eo. Ouide.

Et vous voyez ce que Catulle en represente,

——*lymphata mente furebant*
Euoë bacchantes, euoë capita inflectentes.
Horum pars tecta quatiebant cuspide thyrsos,
Pars è diuulso iactabant membra iuuenco,
Pars sese tortis serpentibus incingebant,
Pars obscura cauis celebrabant orgia cistis, &c.

Orgieux] Furieux, ἀπὸ τῆς ὀργῆς. *Furieux*] σὺν ἐνθουσιασμῷ : Strabon liure 10. & pendant qu'ils estoient en ceste fureur, ils faisoient des meschancetez cruelles, comme est le parricide de Penthée. *De peaux*] Qu'ils appelloient Nebrides, νεβρίδας περιβαλόντες, καὶ θύρσους φέροντες, καὶ βοᾶς χρῶνται τὰς κιττίνας, Plutarque en l'Osiris. *De pampre leur folle teste*] Et non seulement leur teste estoit couuerte de pampre & de lyerre, mais aussi les images de Bacchus, & *Orgiorum cistæ*, que les Bacchantes tiroient des temples & les portoient aux montagnes & solitudes, pour y forcener & faire plus librement les enragées. *Et trepignant*] ποδοκρουσίαις, car c'estoit vne des folies de ceste feste, que de trepigner & battre des pieds la terre, Strab. li. 10. *Apres sa feste*] Qu'Eusebe appelle ἱερομανίαν, & Virgile, *commota sacra*, à cause de ces tempestes ; & outre qu'il s'y faisoit des choses extraordinaires par les Bacchantes, ce dit Tzetzes, qui menoient à la main des Onces, des Lyons, des Leopards, & frappans la terre de leurs iauelots lyerrez, & entrelassez de couleuures, faisoient sourdre où ils vouloient des fonteines de laict, de miel & de vin. *Les Idoles feints*] *Formas vilissimi luti, & fabrorum figmenta*, Arnobe liure 3. *De leurs Dieux tu seras maistre*] Par allusion à vn vsage pratiqué de tous les peuples & capitaines vainqueurs anciennemẽt, de disposer des Dieux de ceux qu'ils auoient vaincus & d'en transporter chez eux les simulachres, ἀναθήματα καὶ εἴδη θεῶν ἀπαχθέντα τῶν ἐξ ἀρχῆς πολεμηθέντων, ce dit Pausan. aux Arcadiques, remarquant qu'Auguste, apres la deffaite d'Antoine & des Arcadiens qui l'auoient suiui, il transporta leur Minerue, Ἀθηνᾶς τὸ ἄγαλμα τῆς Ἀλέας, cõme les Grecs emporterent le Iupiter Hercean des Troyens, Xerxes la Diane des Atheniens, & l'Apollon des Milesiens, &c. *Iras au bout du Leuant*] Comme fit aussi

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Bacchus, & y planta deux colonnes, que Q. Curce appelle *Liberi patris terminos.* *Cent colosses*] Cent grandes statues, qui d'autant plus estoient honorables qu'elles estoient grandes, comme celle que Pompee se feit dresser sur la croupe des Pyrenees, Pline 37. ou celle de Galienus, *in summo Esquiliarum monte*, Trebel.

A MONSEIGNEVR HENRY Duc d'Alençon, depuis Roy de France, & de Pologne.

ODE V.

TOy qui chantes l'honneur des Rois,
Polymnie ma douce Muse,
Ce dernier labeur de mes dois
Dessus ton Luth ne me refuse.
I'ay souuenance que tes mains
Ieune garçon me couronnerent,
Quand i'eu masché les Lauriers saints
Que tes compagnes me donnerent.
Mais or' par le commandement
Du ROY, *ta Lyre i'abandonne,*
Pour entonner plus hautement
L'airain enroüé de Bellonne.
Toutefois ains que de tenter
L'instrument de telle guerriere,
Encourage-moy de chanter
Pour Adieu ceste Ode derniere:
Et que i'aille en tes bois penser
Aux honneurs du Fils de mon Maistre,
Pour ses loüanges commencer
Dés le premier iour de son estre.
La nuict que ce Prince nouueau
De nos Dieux augmenta la trope,
On vid autour de son berceau
Se battre l'Afrique & l'Europe.
L'Afrique auoit le poil retors
A la Moresque crespelée,
Les léures grosses aux deux bords,
Les yeux noirs, la face halée.
Son habit sembloit s'allonger
Depuis les colonnes d'Espagne
Iusqu'au bord du fleuue estranger
Qui de ses eaux l'Egypte bagne.
En son habit estoient grauez
Maint serpent, maint lion sauuage,
Maint trac de sablons esleuez
Autour de son boüillant riuage.

RICHELET.

Toy qui chantes l'honneur des Rois] Il donne l'Afrique pour partage au Duc d'Alençon qui depuis a esté Roy de France & de Pologne Henry III. feignant vne contestation suruenuë à la naissance de ce Prince, entre l'Europe & l'Afrique, à qui l'auroit des deux: auec vne peinture & representation de ces deux parties de la terre, selon les qualitez, les mœurs & les temperamens des peuples & de leurs climats: adioustant que ce Prince y fera de si grands faits d'armes, que tout ce que Battus & Hannibal y ont fait ne sera rien au prix de ses victoires qui le rendront aimé & obeï par tout. *Polymnie*] Il choisit ceste Muse, comme aimant à representer varieté de suiects.

Flectitur in faciles variósque Polymnia motus.

L'airain enroüé] Les gestes heroïques des François. *Du Fils*] De ce Prince-cy. *L'Afrique auoit le poil retors*] A cause que ces peuples sont tels, *vicini syderis vapore torridi, adustísque similes gignuntur, barba & capillo vibrato*, Pline: οὐλότριχες καὶ ξηροκέφαλοι, Aristot. à cause qu'ils ont le Soleil perpendiculaire, κατὰ κάθετον ἥλιον, ce dit Strabon liu. 15. & remarque Eustathius apres Strab. liu. 17. quatre beautez de ce païs, le poil frisé, les dents nettes & blanches, les ongles beaux, & la parure riche, κόμης ἐμπλοκὴν, σμῆξιν ὀδόντων, ὀνυχισμὸν, & χρυσοφορίαν: & faut encores noter que chaque partie de la terre, a ses qualitez particulieres, & comme dit Seruius, *Maquæque gens habet incessum & vocem propriam.* Voyez à ce propos la 2. declamation de Calp. Flaccus. *La face halée*] μελίχροες, *assò Sole*: & de là Manilius appelle ces peuples, *præfuscas hominum gentes, & maculantes orbem*, comme s'ils estoient à cause de leur noire couleur, les taches de la nature. *Son habit sembloit s'allonger*] Fort bien, car selon les Geographes c'est là sa longitude, depuis le destroit iusqu'au Nil, *Africa ab Orientis parte Nilo terminatur*, Mela liure 1. *Depuis les colonnes d'Espagne*] Les colonnes qu'Hercule y planta, assez remarquées par les Geographes, & lesquelles Strabon liure 3. appelle, τοὺς τῆς οἰκουμένης ὅρους, ἢ τῆς στρατείας τῆς Ἡρακλέους, les bornes de la terre habitable & des armes d'Hercule. *Du fleuue estranger*] Du Nil: mais pourquoy estranger? est-ce point suiuant l'ancienne Geographie, qui met l'Egypte en Asie, & consequemment rend ce fleuue estranger de l'Afrique? *Qui de ses eaux*] *Fluctu marito*, ce dit Auienus, à cause de la fecondité de ceste terre de laquelle il est autheur. *L'Egypte bagne*] De telle façon que selon ses montées ou croissances, qui se cognoissent ὑπὸ νειλομετρείοις, ce dit Strabon liure 17. qui sont deux puits, l'vn à Siene, & l'autre à Memphis, elle est sterile ou abondante, *sterilis est annus aut fertilis, prout ille magnus influxit, aut parcior*, Seneque liure 4. de ses Quest. Naturelles. Et ce dit Pline au Panegyric, *Sic Ægyptus alendis augendísque seminibus gloriatur, vt nihil imbribus cælóque debeat, proprio semper amne perfusa*: d'où est qu'élegamment à ce propos Philon Iuif au 3. de la vie de Moyse dit, que les Egyptiens θεοπλασοῦσι τὸν λόγῳ τὸν Νεῖλον, ὡς αὐτίμμον οὐρανοῦ γεγονότα. *Maint serpent, maint lion sauuage*] Selon que Pline le dit, *Hic graues feras, illic varias effigies animalium prouenire, & maximè alituum, & in multas figuras gigni volucres.* φασὶ τὸν Λιβύην, l'Afrique, ce dit Suidas, θηρία μὲν πολλὰ ἔχουσαν.

Et ceste

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Et ceste abondance de monstres & de serpens est referée à Perseus quand il couppa la teste à la Gorgone, & feit principalement distiller son sang sur ce pays-là, dit Apollonius au quatriesme des Argonautiques: & Ouide,

Gorgonei capitis guttæ cecidere cruentæ,
Quas humus exceptas varios mutauit in angues.

Maint trac de sablons eleuez] Mela le dit, *pleraque eius arenis sterilibus obducta sunt.* Et dit-on qu'à cause de ces sablons les Hebreux l'ont nommée Afrique. *De son boüillant riuage*] *Quod nempè torrente calore Solis exæstuet,* Iustin 2.

L'Europe auoit les cheueux blonds,
Son teint sembloit aux fleurs déclofes,
Les yeux verds, & deux vermeillons
Couronnoient ses léures de Roses.
Sur sa robe furent pourtraits
Maints ports, maints fleuues, maintes isles,
Et de ses plis sourdoient espais
Les murs d'vn million de villes.
De tels vestemens triomphans
Ces terres furent accoustrées
La nuict qu'elles tiroient l'enfant
Par force deuers leurs contrées.
L'Europe le vouloit auoir,
Disant qu'il estoit nay chez elle,
Et que sien estoit par deuoir
Comme à sa mere naturelle.
L'Afrique en courroux respondoit
Qu'il estoit sien par Destinée,
Et que jà du Ciel l'attendoit
Pour son Prince dés mainte année.
Ainsi l'vne à soy l'attiroit
Sur le berceau demy-couchée,
Et l'autre apres le retiroit
Contre sa compagne faschée.
Mais la pauure Europe à la fin
Baissant le front melancholique,
Par force fit voye au Destin,
Et quitta l'enfant à l'Afrique.
L'Afrique adonc luy presenta
Le laict de sa noire tetine,
Et pleine d'Apollon chanta
Sur luy ceste chanson diuine:
ENFANT *heureusement bien-né*
(Race du IVPITER *de France)*
En qui tout le Ciel a donné
Toutes vertus en abondance,
Crois, crois, & d'vne majesté
Monstre-toy le fils de ton pere,
Et porte au cœur la chasteté
Qui reluit au front de ta mere.
Si tost que l'âge, produisant
Les fleurs de la ieunesse tendre,
T'aura fait l'esprit suffisant
Pour les douces lettres apprendre:
Les trois Graces te meneront
Au bal des Muses Pegasides,
Et toute nuict t'abreueront
De leurs ondes Aganippides.
Mais quand l'ardeur t'eschaufera
Le sang boüillant dans les entrailles,
Et que la gloire te fera
Conceuoir le soin des batailles:
Nul plus que toy sera sçauant
A tourner les bandes en fuite,
Et nul soldat courra deuant
Les pas aiez de ta poursuite:
Soit que de prés il voye au poing
Ta large espée foudroyante,
Ou soit qu'il aduise de loing
Les plis de ta picque ondoyante:
Soit qu'il se vante d'opposer
Contre ta lance sa cuirasse,
Ou soit qu'il se fie d'oser
Attendre les coups de ta masse.
Lors toy sur vn cheual monté,
Regissant son esprit farouche,
Pour-fendras de chaque costé
Le plus espais de l'escarmouche:
Soit que tu le pousses au cours,
Laschant la resne vagabonde,
Ou soit qu'en l'air de mille tours
Tu le tournes à bride ronde.
Ainsi porté par le milieu
Des bandes d'horreur les plus pleines,
Tu sembleras à quelque Dieu
Qui prend soin des guerres humaines:
Et mariant à tes beaux faits
Fortune, & Vertu ta compaigne,
Vainqueur en-jonchéras espais
De corps morts toute la campagne.
Comme on void l'orgueil d'vn torrent
Boüillonnant d'vne trace neuue,
Parmy les plaines en courant
Rauager tout cela qu'il treuue:

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Ainsi ta main renuersera
Sur la terre de sang trempée,
Tout l'effort qui s'opposera
Deuant le fil de ton espée.

RICHELET.

L'Europe auoit les cheueux blonds] A cause de ses peuples, *qui candida sunt cute & flauis crinibus*, Pline : d'autant que son climat est plus doux, plus temperé, & plus esloigné du Soleil, selon lesquelles qualitez aussi, ses peuples sont differens des autres, καὶ ταῖς ἐθνικαῖς διαστάσεις πλεῖστον ἀλλήλων διαφέρουσιν ἤθεσι καὶ μορφαῖς τε καὶ χρώμασι. Athenee 14. *Maints ponts, maints fleuues*, &c.] Car l'Europe, quoy que la plus petite des parties de la terre, est la plus riche, plus peuplée, & qui transmet & communique plus au reste de la terre ce qu'elle a, πολυχώμων τε καὶ πυθμὴν ἀνδρῶν εὐφυεστάτη καὶ πολιτικῶν, καὶ πᾶσαν ἄλλαις πλεῖστον μεταδιδοῦσα τῶν οἰκείων ἀγαθῶν, Strabon liure 2. *Et pleine d'Apollon*] Par inspiration. *Sur luy*] Sur sa naissance, εἰς εὐτεκνίαν, comme les Brachmanes des Indes souloient faire és natiuitez, ce dit Strabon 15. *Du Iupiter de France*] Du Roy, de mesme que Marot dit, du Salomon de France, comme si Iupiter & les Roys ne differoient que de lieux & de suiect ; c'est pourquoy Trajan faisant ses offrãdes à Iupiter sur le mont Cassian pres le fleuue d'Euphrate, met ceste inscription sur le trophée de sa victoire des Grecs, κοίρανος ἀνθρώπων κοιρανίῳ ἀθανάτων. Comme à Sparte, ils l'appelloient l'Agamemnon du Ciel, & leur Agamemnon le Iupiter des Lacedemoniens : outre que cet emprunt mutuel de noms, entre les Dieux & les hommes, est de l'antiquité, si bien qu'Arsinoé a le nom de Venus, & Venus celuy d'Arsinoé dans Callimach. Et ce dit Seruius, *antiqui reges sibi nomina plerumque vendicabant deorum.*
Si tost que l'âge produisant] Tout, est vne imitation d'vn Genethliaque de Nauger,

——vbi iam validus teneris excesserit annis,
Tunc illum sacras artes, doctæque docebunt
Aonides, princépsque chori formosus Apollo :
Illi & diuini latices Aganippidos vndæ,
Et virides Hæmi saltus, Pindique patebunt :
Mars quoque bellipotens simul, & Tritonia virgo
Muneribus bellorum & sæuis instruet armis.
Doctior haud illo quisquam, seu cominus ense
Sensit opus validâ concurrere longiùs hastâ,
Siue inflectere equum atque arctis compescere habenis,
Seu libeat laxare & aperta currere campo, &c.

Les pas ailez] Ta promptitude à poursuiure ; & c'est vne des parties necessaires à la guerre, ce dit Athenee, liure 14. πρὸς τὸν πόλεμον, εἰς τὸ διώκειν, καὶ εἰς τὸ ἡπαρμένους φεύγειν, estre legers en guerre tant pour suiure que pour fuir. *Soit que tu le pousses au cours*] Ceste representation de Maneige est imitée de Tibulle aussi bien que cy dessus de Nauger.

Aut quis equum celerem ve arcto compescere freno
Possit, & effusas tardo permittere habenas,
Inque vicem modò directo contendere passu,
Seu libeat curuo meliùs contendere gyro.

Comme on void l'orgueil d'vn torrent] Les Poëtes aiment ceste comparaison, pour monstrer vne forte & courageuse violence inuincible. Horace,

Sic tauriformis voluitur Aufidus
Qui regna Dauni perfluit Appuli,
Cùm sæuit, horrendámque cultis
Diluuiem minitatur agris,
Vt barbarorum Claudius agmina
Ferrata vasto diruit impetu.

Et Nauger encor, duquel est imité cecy :

Non secus ac præceps hyberno flumine torrens
Cùm tumidus latè, ac pluuijs hyemalibus auctus
Proruit aduersas insano vortice syluas,
Obstantésque trahens ripas, campósque per omnes
Cum sonitu ruit, & rapido rotat omnia fluctu.

Rauager tout cela qu'il treuue] Ce sont les effects de sa violence que luy donne Seneque au 3. des Questions Naturelles, *rapere syluas malè hærentes, & saxa reuolutis remissa compagibus rotare, abluere villas, & intermixtos ouium greges deuehere, vulsisque minoribus tectis, tandem in maiora violentum oberrare.*

Le faucheur à grand tour de bras
Du matin iusqu'à la serée
De rang ne fait tomber à bas
Tant d'herbes cheutes sur la prée:
Ne le scieur ne va taillant
Tant de moissons, lors que nous sommes
En Esté, que toy bataillant
Tailleras de cheuaux & d'hommes.
Accablez sous tes coups trenchans,
Par morceaux seront en carnage
Ceux d'Erebe, & tous ceux des champs
Des Nomades & de Carthage :
Et ceux qui ne coupent le fruit
Des vignes meures deuenues,
Et qui iamais n'oyent le bruit
Des bœufs qui trainent les charrues :
Et ceux qui gardent le verger
Des Hesperides despoüillées,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Et ceux qui du sang estranger
Habitent les riues soüillées:
Ceux qui tiennent le mont Atlas,
Et ma plaine Maurusienne,
Et mon lac qui nomma Pallas
De son onde Tritonienne:

RICHELET.

Le faucheur à grand tour de bras] Catulle vse seulement de la comparaison du scieur,

--velut densas prosternens messor aristas,
Sole sub ardenti flauentia demetit arua,
Troiugenûm infesto prosternet corpora ferro.

Et les Poëtes aiment ces enumerations infinies pour representer quelque chose de grand. Ainsi Seneque en l'Oedipe,

Fluctus non tot frangit Ionium mare,
Nec tanta, gelidi Strymonis fugiens minas
Permutat hyemes ales, quot ille populos, &c.

Ceux d'Erebe] Peut-estre les Troglodytes; mais Pline, Mela, ny Strabon, ne parlent point de ce nom en l'Afrique: ils parlent bien des Erembes, comme encor fait Dionysius en sa Periegese, d'où est tirée la declaration des peuples qui suit, mais ces peuples là sont Arabes, ce dit Strabon, & hors de l'Afrique: & neantmoins il semble qu'il faille au lieu d'Erebe mettre Erembe. *Des champs des Nomades*] De la Numidie. Au surplus les peuples de ce pays sont appellez Nomades, *à permutandis pabulis*, Pline. τὰ οἰκεῖα τοῖς ἁμαμαξαις ἐπάγοντες, Strabon 7. *Mapalia sua plaustris circumferentes.* Et Athenee liure 11. escrit qu'ils ne possedent autre chose pour tout bien qu'vne coupe, vn couteau & vne cruche, logeans dans de petites cabanes de chaume qu'ils roullent où ils veulent, οὐδὲν ἄλλο κέκτηνται ἢ κώλικα, & μάχαιραν, & ὑδρίαν, & οἰκείας ἔχουσιν ἐξ αὐτείκου πεποιημένας, αἷς & περιφέρουσιν ὁπόσ' αὐ πορεύονται. *De Carthage*] Ville autrefois capitale de l'Afrique, *Imperiique Romani pertinax æmula*, Florus: bastie par les Phœniciens, 143. ans apres le siege de Troye. *Et ceux qui ne coupent le fruict*] Les Massyliens, voisins des Nomades, qui n'ont non plus qu'eux de demeure arrestée,

--quibus cibus aspera glando,
Omnibus, haud vllis cespes sulcatur aratro.
Non his mugitus pecudum strepit, ce dit Auienus,

& Dionysius encor,

---ἀγρόνομοι Μασυλῆες,
κείνοις οὐ ποτε πρῆος ἀκούεται ὁλκὸς ἀμαξῆς,
οὐδὲ βοῶν μυκηθμὸς ἐς αὔλιον ἐρχομένων.
νηΐδες ἀστάχυων. Lisez Solin, chap. 27.

Et qui iamais n'oyent le bruit Des bœufs].

Nec quicquam iunctis debentia bobus,

comme les champs des Cyclopes, ce dit Homere au 9. de l'Odyssée. *Et ceux qui gardent le verger Des Hesperides despoüillées*] Les Geographes mettent là ce iardin des Hesperides, lesquelles à cet effect Iuuenal appelle, *Afras sorores.* Et Lucain au 9. des Guerres ciuiles en fait le discours ainsi,

---fuit aurea sylua
Diuitiisque grauis, & fuluo germine rami,
Virgineûsque chorus, nitidi custodia luci,
Et nunquam somno damnatus lumina serpens,
Robora complexus rutilo curuata metallo:
Abstulit arboribus pretium nemoríque laborem
Alcides, passúsque inopes sine pondere ramos,
Rettulit Argolico fulgentia poma tyranno.

Et ceux qui du sang estranger Habitent les riues soüillées] Les Nasamons, qui tuerent par trahison vn Capitaine Romain enuoyé chez eux, αἰεῖλον δ' δόλῳ στρατηγὸν τινὰ Ῥωμαίων ὀκτεῖ ἀφιγμένον, Eustathius sur Dionysius. *Ceux qui tiennent*] Qui habitent, ainsi que les Grecs disent, ἔχειν αἰὴ τὸ οἰκεῖν. *Le mont Atlas*] Le plus signalé mont de l'Afrique, & qui donne son nom à l'Ocean de ce costé-là. Et quant à ses habitans, Pline ne les nomme point, mais seulement remarque qu'ils ne se laissent iamais voir de iour, *incolarum neminem interdiu cerni, silere omnia haud alio quàm solitudinum horrore.* *Et ma plaine Maurusienne*] Les deux Mauritanies. *Et mon lac*] *Palus vasta*, proche de la petite Syrte. *Qui nomma Pallas*] Lucain dit, comme nostre Autheur, que ce lac luy donna le nom de Tritonienne, & que ce fut le premier lieu où elle arriua apres sa naissance,

Hanc & Pallas amat, patrióque è vertice nata
Terrarum primam Libyen, stagníque quietâ
Vultus vidit aquâ, posuítque in margine plantas,
Et se dilectâ Tritonida dixit ab vnda.

Et ce peuple Thebain venu
Aux Amycleennes Cyrenes,
Et ceux où le Belier cornu
Prophetise sur mes arenes.
Bref, tous mes habitans seront
Vaincus ou morts dessous ta destre,
Et tremblans te confesseront
A coups de masse pour leur maistre.
Battus, qui tant de mers passa
Quand sa voix luy fut racoustrée,
Ne me pleut tant lors qu'il laissa
Pour moy sa natiue contrée:
Ny Hannibal, de qui la main
Esbranlant ses haches guerrieres,
En-joncha du peuple Romain
Tant de champs & tant de riuieres;
Ne me fut point sicher que toy,
(Bien qu'il fust mon fils de naissance)

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Que toy adopté pour mon Roy,
Du Ciel par fatale ordonnance.
Ainsi disant, elle ferma
La parole aux sutures choses,
Et d'vne main noire sema
Sur le berceau dix mille Roses.
Puis comme vne voix qui se plaint,
Au soir dedans vn antre ouïe,
Ou de nuict comme vn songe feint,
Parmy l'air s'est éuanouïe.

RICHELET.

Et ce peuple Thebain] Ceux qui habitent la Cyrenaïque, qui semblent estre venus des Thebains, & de faict qu'il y a là vne ville de Thebes, *hic vrbs est Thebæ*, dit Auienus. Et la Cyrene est vne des contrees de l'Afrique, vis à vis le Peloponnese, qui peut auoir donné suiect & commodité plusieurs fois aux Thebains & Lacedemoniens d'y passer, & à quelques vns d'y bastir & s'y habituer, d'où nostre Poëte les appelle Amycleennes, c'est à dire Lacedemoniennes. Mais cela se void mieux dans la Periegese de Dionysius, qui appelle le peuple de ce pays, Ἀμυκλαίων γένος ἀνδρῶν, où l'interprete Eustathius dit que c'est vne colonie de Lacedemoniens, ἀποικία γὰρ ἐστὶν Θηβαίων, ἐξ ὧν Λακεδαίμονος ἀνέκαθεν μετῴκησαν. *Et ceux où le Belier cornu*] Les peuples de Iupiter Ammon, appellé par Lucian κριοπρόσωπος Ζεύς, & par Arnobe, *Verueceus Iuppiter*. Et de là vouloit Alexandre comme se reputant son fils, estre peint auec des cornes, κεραστφόρος, Clement Alex. *in Protreptic.* *Prophetise sur mes arenes*] Car ç'a esté là anciennement vn fameux Oracle, où Iupiter estoit interrogé sous la forme d'vn belier, & Sidonius appelle ses responses, *doctos balatus*. Et la cause originaire de cela a procedé du belier qui conduisant Bacchus en son expedition des Indes par les deserts de la Libye, descouurit en cet endroit vne source d'eau, pour abbreuuer l'armée qui mouroit de soif, en memoire dequoy fut consacré vn temple à Iupiter sous ceste figure, *qui cùm Hammon dicitur*, ce dit Minutius Fœlix, *habet cornua; cùm Capitolinus, tum gerit fulmina, & ne multos obeam Ioues, tot sunt Iouis monstra quot nomina.* Quelques-vns toutefois imputent ces formes animales des Dieux, à vne introduction Pythagorique, par laquelle ceux de ceste secte ont pensé pouuoir empescher & arrester les hommes de meffaire aux animaux, en leur representant les Dieux sous ces figures: Et de là, ce dit Porphyre, Iupiter est peint vn belier, Bacchus auec des cornes, Pan est cheurepied; les Muses & l'Amour sont peints auec des ailes, le tout pour exciter dans les esprits des hõmes quelque respect des animaux qui sont nos confreres, disoit Pythagore, & ont vne mesme ame que nous. *Battus qui tant de mers passa*] Et toutefois sa nauigation n'est pas grande, de l'Isle de Thera, d'où il estoit, pres de Candie, iusqu'au bord d'Afrique, où il bastit la ville de Cyrene, Suidas. *Quand sa voix luy fut raccoustrée*] Parce qu'auparauant qu'il passast en Afrique, il estoit muet, mais y estant venu par l'Oracle d'Apollon, & sans y penser, s'estant presenté à luy vn Lion effroyable, la peur qu'il en eut luy deslia la langue, λέοντα αἰφνιδίως καταιδεσθεὶς τῇ τοῦ φόβου ἀνάγκῃ βιασθεὶς φθέγξασθαι, διέρρηξε τὴν φλέβα, ἣ τῆς τοῦ ὀκείνου φωνῆς ἐπέσχε, Scholiaste de Callimach sur l'Hymne d'Apollon. Et voila comment sa voix luy fut raccoustrée, comme remarque encore Pindare Ode 5. des Pythies. *Ny Hannibal*] Le plus grand Capitaine que ceste partie de la terre ait iamais eu, comme monstre Plutarque & Tite Liue. *En-joncha*] Es grandes iournees qu'il gagna sur ce peuple, dont l'histoire Romaine est remplie. *Sur le berceau dix mille Roses*] Ainsi les Charites de Nauger:

--ambrosiâ puerum lauere liquenti,
Et paruas tenui cunas strauere ligustro.

A MES DAMES, FILLES du Roy HENRY II.

ODE VI.

MA nourrice Calliope,
Qui du Luth Musicien
Dessus la iumelle crope
D'Helicon guides la trope
Du sainct Chœur Parnassien:
Et vous ses Sœurs qui recreuës
D'auoir trop mené le bal,
Toute nuict vous baignez nuës
Dessous les riues herbues
De la Fontaine au Cheual:
Puis tressans dans quelque prée
Vos cheueux delicieux,
Chantez d'vne voix sacrée
Vne chanson qui recrée
Et les hommes & les Dieux.
Laissez vos antres sauuages
(Doux sejour de vos esbas)
Vos forests, & vos riuages,
Vos rochers & vos bocages,
Et venez suiure mes pas.
Vous sçauez, Pucelles cheres,
Que libre onques ie n'appris
De vous faire mercenaires,
Ny chetiues prisonnieres,
Vous vendant pour quelque pris:
Mais sans estre marchandées,
Vous sçauez que librement
Je vous ay tousiours guidées
Aux maisons recommandées
Pour leurs vertus seulement.
Comme ores, Nymphes tres-belles,
Ie vous meine auecques moy

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

En ces maisons immortelles,
Pour celebrer trois Pucelles
Comme vous filles de Roy:
Qui dessous leur Mere croissent
Ainsi que trois arbrisseaux,
Et ja grandes apparoissent
Comme trois beaux Lis qui naissent
A la fraischeur des ruisseaux:
Quand quelque future espouse
Aimant leur chef nouuelet
Soir & matin les arrouse,
Et à ses nopces propouse
De s'en faire vn chapelet.
Mais de quel vers plein de grace
Vous iray-ie decorant?
Chanteray-ie vostre race,
Ou l'honneur de vostre face
D'vn teint brun se colorant?
Diuin est vostre lignage,
Et le brun que vous voyez
Rougir en vostre visage,
En rien ne vous endommage
Que trois Graces ne soyez.
Les Charites sont brunettes,
Bruns les Muses ont les yeux,
Toutefois belles & nettes
Reluisent comme planettes
Parmy la troupe des Dieux.
Mais que sert d'estre les filles
D'vn grand Roy, si vous tenez
Les Muses comme inutiles,
Et leurs sciences gentiles
Dés le berceau n'apprenez?
Ne craignez, pour mieux reuiure,
D'assembler d'égal compas
Les aiguilles & le liure,
Et de doublement ensuiure
Les deux mestiers de Pallas.
„ Peu de temps la beauté dure,
„ Et le sang qui des Roys sort,
„ Si de l'esprit on n'a cure,
„ Autant vaut quelque peinture
„ Qui n'est viue qu'en son mort.
„ Ces richesses orgueilleuses,
„ Ces gros diamans luisans,
„ Ces robes voluptueuses,
„ Ces dorures somptueuses
„ Periront auec les ans.
„ Mais le sçauoir de la Muse
„ Plus que la richesse est fort:
„ Car iamais roüillé ne s'vse,
„ Et maugré les ans resuse
„ De donner place à la Mort.
Si tost que serez apprises
A la danse des neuf Sœurs,
Et que vous aurez comprises
Les doctrines plus exquises
A former vos ieunes mœurs:
Tout aussi tost la Deesse
Qui trompette les renoms,
De sa bouche parleresse
Par tout espandra sans cesse
Les loüanges de vos noms.
Lors s'vn Roy pour sa defence
A vos freres repoussez
De sa terre auec sa lance:
Refroidissant la vaillance
De ses peuples courroucez,
Au bruit de la renommée,
Espris de vostre sçauoir
Aura son ame enflammée,
Et en quittant son armée
Pour mary vous viendra voir.
Voyla comment en deux sortes
Tous Roys seront combatus,
Soit qu'ils sentent les mains fortes
De nos Françoises cohortes,
Soit qu'ils aiment vos vertus.
Là donq, PRINCESSES *diuines,*
Race ancienne des Dieux,
Ne souffrez que vos poitrines
Des vertus soient orfelines:
C'est le vray chemin des Cieux.
Par tel chemin Polyxene
D'vn beau renom a joüy:
Par tel mestier la Romaine,
De chasteté toute pleine,
Vit encores auiourd'huy:
Qui de sa trenchante espée
Sa vie aux ombres jetta,
Et par soy-mesme frappée,
Ayant la honte trompée,
Vn beau renom s'acheta.

RICHELET.

Ma nourrice Calliope] Apres qu'il a fait profession de ne trafiquer son sçauoir que pour l'honneur & le

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

merite des vertus, il immortalise ces trois Princesses, & en recommandant leurs beautez & bonnes graces, il les excite à vouloir apprendre les sciences & la poësie, plus importantes à leur reputation, & au bien de l'Estat, que tout ce qu'elles ont de grandeur de maison, & de biens. *Ma nourrice*] *Blandimentum est*, ce dit Donat sur les Adelphes, & τὸ θρέψαι, dit Clement Alexandrin au 1. du Pedagogic, ἐν βροτοῖσι πολλάκις πλείω ποιεῖ φίλτρα τὸ φῦσαι τέκνα. *Dessus la iumelle crope*] ἀκροτάτῳ Ἑλικῶνι, Hesiode. *Toute nuict*] ἀνύχιαι, Hesiode encor. *Vous baignez nues*] C'est Hesiode qui feint aussi qu'elles se lauent dans le Termesse, ou dans l'Hippocrene, λοεσάμεναι τέρενα χρόα Τερμησσοῖο, ἢ ἵππου κρήνης. *Vne chanson qui recree*] Selon encor le mesme Autheur qui le dit,

——ταὶ Διὶ πατρὶ
ὑμνεῦσαι τέρπουσι μέγαν νόον.

De vous faire mercenaires] Practiquant le serment d'Hippocrate, ἄνευ μισθοῦ & συγγραφῆς. *Vous vendant pour quelque prix*] Comme le Sophiste Protagoras, qui pour vendre sa science, fut appellé langage mercenaire, λόγος ἐμμισθος. *Pour celebrer trois Pucelles*] A sçauoir, Elisabet qui fut mariée au Roy d'Espagne dernier, Claude au Duc de Lorraine, & Marguerite à nostre Roy Henry IV. *Ainsi que trois arbrisseaux*] Les Grecs aiment fort ceste comparaison, Homere au 17. de l'Iliade,

οἷον δὲ τρέφει ἔρνος ἀνὴρ ἐριθηλὲς ἐλαίης,
χώρῳ ἐν οἰοπόλῳ.

Et au 18. Achille est semblable à vn arbrisseau, ἔρνεϊ ἴσος, & Theocrit dit qu'Hercul estoit nourry aupres de sa mere,

——νέον φυτὸν ὡς ἐν ἀλωῇ.

Et encore Catulle,

Floridis velut enitens
Myrtus Asia ramulis,
Quos Hamadryades Deæ
Ludicrum sibi roscido
Nutriunt humore.

Soir & matin les arrouse] Nauger vse d'vne comparaison quasi semblable,

Qualis in aprico se tollit Amaracus horto,
Quam studio solers omni formosa puella
Ipsa suos alit in lusus, & lenibus vndis
Irrigat, &c.

Vn chapelet] Vne ghirlande. *Ces richesses orgueilleuses*] *Omnia illa quæ vel sollicitant aspectu, vel blandiuntur vsu.* Quintilian. *La Deesse*] La Renommée. *Et en quittant son armée*] Par vn effect secret de la beauté, laquelle excite tant de rauissemens de soy, qu'elle oste la volonté de meffaire. Ainsi le beau Giton destourne les mariniers qui le vouloient offenser, dans Petronius, *Giton mirabili forma exarmauerat Nautas, cœperátque etiam sine voce sæuientes rogare, cùm ancillæ pariter proclamant, Giton est, Giton, inhibete crudelissimas manus, Giton est.* Ainsi Stesichore, dans le Scholiaste d'Euripide dit, que ceux qui vne fois furent en dessein de lapider Helene, aussi tost s'en desisterent, & mirent bas leurs pierres sans l'offenser, ayans veu son beau visage, ἅμα τῷ πρῶτον ὄψιν αὐτῆς ἰδεῖν αὐτοὺς, ἀφεῖναι τοὺς λίθους ὅθεν τῶν χειρῶν. Ainsi voyez-vous dans la 8. des Nemees, que pour la beauté du fils d'Oenone, les Princes d'alentour volontairement luy vouloient obeïr sans combatre, αἰδοῖαν γὰρ ἡρώων ἅπαντι τῷ στρατεύματι ἤθελον κείνου γε πείθεσθαι αὐ αἰξίας ἑκόντες, &c. *Polyxene*] Fille de Priam qui courageusement aima mieux estre immolee sur le tombeau d'Achille, que viure esclaue & suruiure à son pays : voyez l'Hecube d'Euripide. *La Romaine*] Lucrece, qui violee par force, se tua, *& dedecus ferro expiauit*, Florus liure 1. *De chasteté toute pleine*] Tellement qu'elle disoit, *salui nihil esse posse mulieri amissa pudicitia*, T. Liue : & toutefois S. Augustin dans sa Cité de Dieu condamne sa resolution, d'auoir voulu mourir.

A LA ROYNE DE Nauarre.

ODE VII.

PAllas est souuent d'Homere
Dite fille d'vn bon pere,
Et vous, la Pallas d'ici,
Par moy serez dite ainsi.
Homere ainsi l'a nommée,
Pour estre fille estimée
Du Dieu que les siecles vieux
Nommerent Pere des Dieux:
Et moy ie vous nomme telle,
Fille d'vn ROY *qu'on appelle*
Icy bas en tous endrois
Le bon pere des François.
Pallas & vous, ce me semble,
Auez vos mestiers ensemble;
Elle tousiours s'amusoit
Aux vers qu'elle composoit.
Souuent vostre esprit s'amuse
Aux saints labeurs de la Muse,
Qui en despit du tombeau
Rendra vostre nom plus beau.
Elle addonnoit son courage
A faire maint bel ouurage
Dessur la toile, & encor
A joindre la soye à l'or:
Vous d'vn pareil exercice
Mariez par artifice
Dessur la toile en maint trait
L'or & la soye en pourtrait.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Vne seule difference
Vous separe: car la lance,
Les guerres & les combats
Estoient ses plus doux esbats:
Mais vous, aimant la concorde,
Chasserez toute discorde,
Et le plus beau de vos faits
Ce sera d'aimer la paix:
Et par nouueau mariage
De Mars appaiser la rage,
S'il vouloit vne autre fois
Pousser en armes nos Rois.

RICHELET.

Pallas est souuent d'Homere] Pour les exercices de la paix, ceste Princesse & la Pallas d'Homere se ressemblent, differentes au surplus, quant à la guerre, que ceste-cy n'aime point. *Fille d'vn bon pere*] Mille fois κύρη Διὸς αἰγιόχοιο. *Souuent vostre esprit s'amuse*] Et vous auez de ses compositions dans Du Bellay, qui ne sont pas mauuaises. *Maint bel ouurage*] Comme Deesse ingenieuse, & παντοίων ὑπερχυημάτων εὑρέτις, ce dit Pausanias, & à cet effect appellée μαχανῖτις, aux Arcadiq. *Dessur la toile*] *Faciendæ maxima tela*, Ouide. *Les guerres & les combats*] Et de là voyez-vous qu'elle se plaist d'estre armee dans Ouide:

——Sibi dat clypeum, dat acutæ cuspidis hastam,
Dat galeam capiti: defenditur ægide pectus.

Et Homere dit que les armes & les guerres luy plaisent,

—ἦ σὺν Ἄρηϊ μέλει πολεμήϊα ἔργα,

πρόμαχοί τε πολῆες. Et de là appellee, ἀγέστρατος, par Theognis, πρόπολις, par Callimach, & λογχάτις par Lycophron: & notez que ceste lance est symbolique, par laquelle, *mentis acumen in Pallade repræsentatur*, Parrhasius sur Claudian. *Et par nouueau mariage*] Lien ordinaire à noüer la Paix, ainsi qu'assez souuent nostre Histoire le monstre.

A LA FONTAINE Bellerie.

ODE VIII.

Scoute-moy, Fontaine viue,
En qui i'ay rebeu si souuent
Couché tout plat dessus ta riue
Oisif à la fraischeur du vent:
Quand l'Esté mesnager moissonne
Le sein de Cerés déuestu,
Et l'aire par compas ressonne,
Gemissant sous le blé batu.
Ainsi tousiours puisses-tu estre
En religion à tous ceux
Qui te boiront, ou feront paistre
Tes verds riuages à leurs bœufs.
Ainsi tousiours la Lune claire
Voye à mi-nuict au fond d'vn val
Les Nymphes pres de ton repaire
A mille bonds mener le bal;
Comme ie desire, Fontaine,
De plus ne songer boire en toy
L'Esté, lors que la fiéure ameine
La Mort despite contre moy.

RICHELET.

Escoute-moy, Fontaine viue] Luy reuenant en l'esprit le plaisir qu'il a pris autrefois à boire dans ceste fontaine, il en est affligé, & voudroit n'y penser iamais quand il a la fiéure. *Fontaine viue*] Tousiours coulante, *iugis, perennis*, comme Virgile dit, *flumen viuum*, à la difference des eaux congregées de pluye qui ne sont pas viues. *Et l'aire*] *Area*, proprement le lieu où se bat le blé, & quelquefois s'appelle ainsi le nid des Aigles. *En religion*] Comme vne chose saincte. Et anciennement toutes fontaines l'estoient & auoient mesme leurs autels, d'où vous remarquez, *fontis aram*, dans le second des Loix de Ciceron, & *fontinalia sacra*. *De ton repaire*] De ta grotte. *A mille bonds*] ἀποσφάζουσι, *pede terram pulsantes*, Horace. *Le bal*] La dance, βαλισμὸν, d'où semble estre venu le mot.

A DENYS LAMBIN Lecteur du Roy.

ODE IX.

Ve les formes de toutes choses
Soient comme dit Platon encloses
En nostre ame, & que le sçauoir
N'est sinon se ramenteuoir;
Ie ne le croy, bien que sa gloire
Me persuade de le croire:
Car de iour & de nuict depuis
Que studieux du Grec ie suis,
Homere deuenu ie fusse,
Si souuenir icy me peusse

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

D'auoir ſon Romant entendu,
Ains que mon eſprit deſcendu
Et mon corps fuſſent ioints enſemble;
Mais c'eſt abus, l'eſprit reſſemble
Au tableau tout neuf où nul trait
N'eſt par le peintre encor pourtrait,
Et qui retient l'encre premiere,
LAMBIN *d'Horace la lumiere,*
Qui par tes vers pleins de douceurs
As ramené les Muſes Sœurs.

RICHELET.

Que les formes de toutes choſes] L'opinion de Platon attribuant le ſçauoir à la reminiſcence eſt erronée: parce que ſi cela eſtoit vray, on n'auroit pas tant de peine à apprendre les ſciences: & ceſte peine monſtre bien que ce ne ſont pas reſouuenances, mais formes & impreſſions nouuelles de l'eſprit. *Les formes*] Les Idées & la cognoiſſance d'icelles. *Et que le ſçauoir*] C'eſt à dire la ſcience en eſſence, qu'appelle l'Alcibiades de Platon, par laquelle l'ame meſme ſçait ce qu'elle ne ſçait pas. Et ceſte ſcience eſt plus ancienne que le tẽps: Car quant à la ſcience actuelle, c'eſt à dire qui ſe forme par les actions de la vie, c'eſt autre choſe, ou pluſtoſt ce n'eſt rien que la conſommation de l'autre, qui eſt de tout temps en l'ame, dont les cognoiſſances ne ſont proprement que reſouuenances de ce qu'elle a ſceu & qu'elle a quaſi oublié, ainſi que diſcourt Proclus au traitté de l'Ame & du Démon. *N'eſt ſinon ſe ramenteuoir*] *In eorum memoriam quæ antiquitus noueramus redire*, ce dit Arnobe liu. 2. Et Platon s'efforce en ſon Menon de le verifier en la perſonne des enfans, qu'il interroge par le moyen de certains nombres: outre, dit Lactance liure 7. que leur promptitude à apprendre eſt telle, *vt non tunc primùm diſcere videantur, ſed recognoſcere atque reminiſci*, de ce que leur eſprit eternel a de tout temps appris au Ciel. Et le fondement de la raiſon de Platon, eſt, qu'il eſtime que la ſcience eſt ſeulement des choſes qui ſont, & que les choſes immortelles & immuables ſeules ſont veritablement, & que partant l'eſprit qui les ſçait & les cognoiſt icy, ne les peut ſçauoir que par reminiſcence, pour autant qu'il n'y a point icy choſe qui ne ſoit muable, & conſequemment point de ſcience; d'où s'enſuit que la ſcience qu'a l'eſprit, luy vient de ce qu'il ſe ramentoit d'auoir ſceu & appris dans les formes eternelles des choſes qui ſont au Ciel. *Son Romant*] Sa poëſie vulgaire. Car anciennement la poëſie de nos François ſ'appelloit Romant, & diſoient En romancer, eſcrire en Romant, comme eſtant vn élegant langage meſlé de François & de Romain, plus eſtimé que le pur & vulgaire François, ce dit Monſieur Fauchet. Et auiourd'huy ce mot eſt pris generalement pour la cõmune & vulgaire langue d'vn pays. *Mais c'eſt abus*] Vrayement abus: car outre la raiſon qu'il en rend, il faudroit encor, ce dit Arnobe, que tous les hommes par toute la terre ſceuſſent également toutes choſes, *ſi ſecum animæ ex diuinis regionibus ſcientias attuliſſent, & eſſet neceſſarium ſcire omnes, ea iamdudum in omni orbe tractarent, nec vllum hominum genus reperiretur, quod non eſſet his omnibus æqualiter atque vniformiter eruditum*; d'où s'enſuit par le contraire qui ſe void, *non huc diuinitus eruditas aduolaſſe animas & reminiſcentias non eſſe*, parce qu'il faudroit, *nos omnes, ab vna veritate venientes, vnum noſſe, vnúmque reminiſci.*

Au tableau tout neuf] C'eſt l'opinion d'Ariſtote qui vſe de ceſte comparaiſon; & le Philoſophe Antiſthenes dans Laërtius l'appelle vn liure neuf, vn tableau neuf, βιβλιάριον & πινακίδιον καινόν. *Où nul traict N'eſt par le peintre encor pourtraict*] Comme quand tout nouuellement l'homme vient d'eſtre né, car nous ne naiſſons ny ſçauans ny vertueux, ὅπερ φύσει τῷ ἀρετῷ ἠρτιωμένοι ἔχοντες, ce dit Clem. Alexand. 7. mais petit à petit, à meſure qu'il croiſt, il ſe remplit & ſe forme vne ſcience par les ſimilitudes & les obiects des choſes qu'il void ὡσεὶ δειγματικῶς, noſtre eſprit eſtant comme vn excellent miroir, qui reçoit les images des choſes qui luy ſont preſentees, ſur leſquelles vſant en ſoy-meſme ſelon la perfection de ſa lumiere naturelle, de ratiocination & de diſcours, il s'acquiert petit à petit, & ἐξαιρετικῶς, vne habitude de ſçauoir & de cognoiſſance. *Et qui retient l'encre premiere*] Et c'eſt encore vne des raiſons qu'on allegue contre ceſte reminiſcence Platonique. Car ſi c'eſt la verité que l'ame en ſon origine ſçache tout, *& incorporalis ſubſtantiam non habeat*, ou pluſtoſt ſelon le meſme Platon ce ne ſoit rien que nõbre, elle doit retenir & n'oublier iamais ce qu'elle a appris. Et ne peut-on pas dire que l'ignorance qui ſe void aux enfans procede de l'oubliance de leur ame, cauſee par la liaiſon & l'aſſemblement du corps: car comme dit fort bien Arnobe, *quod nullius eſt corporis, oppoſitione alterius non impeditur, nec poteſt aliquid ſuaderi perdere id, quod non poteſt per tactum rei oppoſitæ ſuſtinere. Et vt numerus in corporibus conſtitutus, quamuis mille corporibus obruatur, intactus & inuiolabilis conſtat, ita neceſſe eſt animas, ſi ſunt vt perhibetur incorporeæ, obliuionem priorum nullam pati, quamuis eas ſolidiſsimæ corporum circumligauerint iunctiones.* Il s'enſuit donc que ſi les ames ont ſceu quelque choſe au Ciel auparauant que d'entrer dans les corps, elles doiuent encor icy bas la ſçauoir auſſi bien & auſſi parfaictement cõme au Ciel. Or il ſe void aux enfans qu'ils ne ſçauent rien: & conſequemment il eſt vray de dire que leur ame n'a rien ſceu auparauãt, & qu'elle commence ainſi qu'vn tableau neuf à receuoir le premier trait; *elementaria eſt*, comme dit le meſme Arnobe. *D'Horace la lumiere*] Des œuures d'Horace ſur leſquels il a fait vn commentaire, ὥσπερ ἡμεῖς, ce dit Plutarque en l'Oſiris, τὸν ὠνήμενον βιβλία Πλάτωνος, ὠνεῖσθαι φαμὲν Πλάτωνα, comme nous diſons achepter Platon, pour les liures de Platon.

EPIPALINODIE.

ODE X.

Terre, ô Mer, ô Ciel eſpars,
Ie ſuis en feu de toutes pars:
Dedans & dehors mes entrailles
Vne ardante chaleur me poind
Plus fort qu'vn mareſchal ne ioint
Le fer tout rouge en ſes tenailles.
La chemiſe qui eſcorcha
Hercul' ſi toſt qu'il la toucha,
N'égale point la flame mienne;
Ny de Veſuue tout le chaud,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Ny tout le feu que rote en haut
La fournaise Sicilienne.
Le iour les soucis presidans
Condamnent ma coulpe au dedans,
Et la genne apres on me donne :
La peur sans intermission,
Sergent de leur commission,
Me poind, me pique & m'aiguillonne.
La nuict les fantômes volans,
Claquetans à becs gromelans,
En siflant mon ame espouuantent :
Et les Furies, qui ont soing
Venger le mal, tiennent au poing
Les couleuures qui me tourmentent :
Il me semble que ie te voy
Murmurer des charmes sur moy,
Tant que d'effroy le poil me dresse :
Et que mon chef tu vas lauant
D'vne eau bourbeuse, bien auant
Puisée au fleuue de tristesse.
Que veux-tu plus? di, que veux-tu?
Ne m'as-tu pas assez batu?
Veux-tu qu'en cest âge ie meure?
Me veux-tu brusler, foudroyer,
Et tellement me poudroyer
Qu'vn seul osset ne me demeure?

RICHELET.

O terre, ô mer, ô Ciel espars] Imitation d'vne Ode d'Horace, où il represente les effects des charmes & le malheur de ceux qui sont en la haine d'vne Sorciere offensée, laquelle il tasche d'appaiser sous promesse de se desdire & l'immortalizer. *Ie suis en feu de toutes pars*] Horace,

Quid amplius vis, ô mare, & terra, ardeo :
Quantum neque atro delibutus Hercules
Nessi cruore, nec Sicana feruida
Furens in Aetna flamma.

La chemise] *Oetæus habitus*, Pline. *Qui escorcha Hercule*] Lisez Sophocle *in Trachinijs*, & Seneque en son Hercule furieux. Et voicy ce qu'en dit Arnobe liure 4. *Hercules pestiferi tegminis circumpetitus indagine, miserabiles edere inducitur eiulatus, violentia doloris frangi, atque in vltimam tabem diffluentium viscerum maceratione consumi.* *Vesuue*] Montagne de feu en la terre de Labour, Strabon liure 5. *La fournaise Sicilienne*] Le Mont-gibel dont Pindare en sa premiere Olympienne descrit & represente les embrasemens & les feux, comme Pline encor liure 2. *Mon ame espouuantent*] Et de là les Hebrieux, qui touchent plus veritablement la qualité des choses, appellent de nom propre ces fantosmes de Magie horribles & effroyables. *Et les Furies*] Les remords de conscience, par allusion aux furies d'Oreste, *hæ sunt impijs assiduæ domesticæque furiæ*, Ciceron. *D'vne eau bourbeuse*] *Spargens Auernales aquas*, Horace, d'vne eau qui ressemble celle des Enfers. Car les Sorcieres en leurs charmes vsent de certaines eaux contrefaictes sur celles de l'Acheron & du Lethe, *simulatis lacitibus fontis Auerni*. Et aussi nostre Poëte dit, qu'il luy semble, pour monstrer que ce n'est pas vne eau vrayement infernale, mais qui luy ressemble; ou c'est allusion à ce que dit Strabon des Sorciers Telchiniens qui se seruent de ces aspersions de l'eau de Styx, καταῤῥαίνοντες τὸ τῆς στυγὸς ὕδωρ ζώων τε καὶ φυτῶν ὀλέθρῳ χρῶν. 14. *Au fleuue de tristesse*] D'Acheron ou de Styx, car l'vn & l'autre a sa denomination de là.

Ie suis apprest é, si tu veux,
De te sacrifier cent bœufs,
Afin de des-enfler ton ire :
Ou si tu veux, auec les Dieux
Ie t'enuoiray là haut aux Cieux
Par le son menteur de ma Lyre.
Les freres d'Helene faschez
Pour les iambes delaschez
Contre leur sœur par Stesichore,
A la fin luy ont pardonné,
Et pleins de pitié redonné
L'vsage de la veuë encore.

RICHELET.

Ie suis apprest é, si tu veux] Horace encor :

Paratus expiare, seu poposceris
Centum iuuencos; siue mendaci lyra
Voles sonari, tu pudica, tu proba,
Perambulabis astra, sydus aureum.
Infamis Helenæ Castor offensus vice,
Fratérque magni Castoris, victi prece
Adempta vati reddidere lumina.

Cent bœufs] Vne Hecatombe, sur cent autels, ce dit Capitolin, pour la mesme raison que les hecatomphonies, ἑκατομφόνια, d'Aristomenes dans Pausanias aux Messeniques. *Ie t'enuoiray là haut aux Cieux*] Lucian en ses Images remarque qu'il n'y a rien qui nous rende plus contens & plus placables, que l'honneur qui

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

nous est rendu, soit faux ou vray, καὶ πολλοὺς οἶδα χαίροντας, εἴπερ αὐτοὺς ἐπαινῶν, ἃ μὴ ἔχουσι προσάπτοι τῷ λόγῳ· οἷον εἰ γέροντας ὄντας διδασκαλίζοι τῆς ἀκμῆς, ἢ ἀμόρφοις οὖσι τὸ Νιρέως κάλλος, ἢ τὸ Φαώνος προσιθείη. *Par le son menteur de ma Lyre*] Car les grands autheurs ont ce pouuoir de faire croire ce qu'ils veulent, & principalement les Poëtes, διὰ τὸ ποιητὸ αἱρεπιῶ, ce dit Ælian au 5. de son histoire, qui remarque qu'Euripide eut bien tant de credit, de faire croire que Medee auoit tué ses enfans, combien que cela fust faux, & que ce fust le crime des Corinthiens. Et Virgile de mesme, que Didon s'est oubliee auec Ænee, combien qu'ils ne se soient iamais entreueuz. Et c'est à propos de ce que les Muses disent dans Hesiode, qu'elles sçauent mentir & dire vray quand elles veulent.

Ἴδμεν ψευδέα πολλὰ λέγειν, ἐτύμοισιν ὅμοια,
Ἴδμεν δ' εὖτ' ἐθέλωμεν ἀληθέα γηρύσασθαι.

Ainsi nostre Poëte promet à ceste sorciere de faire quelque miracle d'elle combien qu'elle ne vaille rien. *Les freres d'Helene*] Castor & Pollux. *Les iambes*] Sorte de vers, propres aux inuectiues, coleres, & Tragedies. *Contre leur Sœur par Stesichore*] Le conte dit, que ce Poëte Sicilien excellent, fut aueuglé en punition de sa mesdisance contre Helene, Στησίχορος τῶν ὀμμάτων στερηθεὶς διὰ τὸ Ἑλένης κακηγορεῖν. Mais aussi tost, ayant recogneu la cause & le suiect de son mal, il se dedit de ses iniures, & confessa qu'il auoit menti, & ceste satisfaction luy fit recouurer la veuë, Platon *in Phædro*.

Tu peux helas! Denise aussi
Rompre la teste à mon souci,
Te flechissant par ma priere:
Rechante tes vers, & les traits
De ma face en cire pourtraits
Iette au vent trois fois par derriere.

L'ardeur du courroux que l'on sent
Au premier âge adolescent,
Me fit trop nicement t'escrire:
Maintenant humble & repentant,
D'œil non feint ie vay lamentant
La iuste fureur de ton ire.

RICHELET.

Rechante tes vers] C'est à dire; défais les charmes que tu as faits contre moy, *recantatis opprobrijs, adeò*, ce dit Pline liure 28. chap. 2. *defigi diris execrationibus nemo non metuit*. Et de là voyez-vous dans l'Alcibiade de Plutarque, qu'ayant esté restabli, il fit reuoquer les execrations & imprecations, que les Pontifes auoient prononcees & fulminees contre luy. *Et les traits De ma face en cire pourtraits*] κηρινὰ μιμήματα, qu'appelle Platon en l'onziesme de ses Loix: *simulachra cerea*, Ouide: Et c'estoit vne meschanceté de la magie, tellement efficace & puissante, que les sorcieres perçans & penetrans à coups d'aiguilles & de caniuets, ces images de cire, le sentiment & le mal en passoit aux personnes contre lesquelles elles estoient faites. Ouide:

Sagáque Phœniciâ defigit nomina cerâ,
Et medium tenues in iecur vrget acus.

Voire que si quelquefois seulement elles pouuoient auoir & recouurer la coque d'vne noix ou d'vn œuf, que celuy qu'elles deuoüoient, eust mangé, elles s'en seruoient à mesme effet: & c'est pourquoy les anciens s'en donnans garde rompoient les coquilles des œufs qu'ils mangeoient, pour preuenir le charme: *ouorum vt exorbuerit quisque calices cochlearúmque frangit, aut eosdem cochlearibus perforat*. Pline liure 28. chap. 2. Or Apulee au 2. de sa Metamorphose enseigne comment se faisoient ces pourtraits de cire: *ceram*, dit-il, *in morem prosectarum aurium ei applicant examussim, nasóque ipsius similem comparant*. Et vous voyez dans Theocrit, que selon la quantité du mal que les sorcieres vouloient faire sentir, tantost elles couppoient, & piquoient, tantost fondoient & bruslloient ceste cire.

ὡς τοῦτον τὸν καρὸν ἐγὼ σοῦ δαίμονι πάσσω,
ὡς πάσσοιτ' ἐπ' ἔρωτος ὁ Μωάδιος ὠὐπίκα Δέλφις.

Eidyl. 2. Et Psellus au liure des Démons. Et nostre histoire fait mention d'vne image de cire de Louys Hutin qui fut trouuée entre les mains d'vne sorciere, laquelle selon qu'elle le fondoit au feu, affoiblissoit & diminuoit d'autant les forces du corps de ce Prince. *Iette au vent*] Ou dans l'eau, par vne superstition magique.

--riuóque fluenti,
Tránsque caput iace, ne respexeris. Virgile.

Trois fois] I'ay dit ailleurs que ce nombre sert beaucoup en ces mysteres: & de là dans Tibulle, *ternis despue carminibus*: & remarque Pline qu'anciennement c'estoit vne coustume, *terna despuere deprecatione in omni medicina*. *Par derriere*] ὑπὲρ κεφαλῆς, ce dit Euripide en l'Andromaque, ἀερόφοισιν ὄμμασιν, Æschyle: selon l'vsage qui se pratiquoit entre les anciens, craignans que la veuë mesme de l'abomination qu'ils chassoient, ne leur fist mal: c'est pourquoy ils le iettoient derriere le dos pour ne la point voir. Cela de mesme se faisoit aux purgations & purifications qu'ils appelloient, λύματα, καθάρματα, par lesquelles comme par le bouc du desert, ὅθεν τῇ διαπομπῇ τῶν κακῶν, comme parle Clement Alex. au 7. des Stromates, ils croyoient estre deschargez de toute impureté: & que ceux qui de malencontre les touchoient sans y penser, en estoient pollus & contaminez. Or pour ne point voir ces choses & ne les point toucher, ils les iettoient derriere par dessus le dos dans quelque riuiere, *trans caput auersis manibus*, Claudian: comme dans le fleuue Anigrus, τὰ καθάρματα ἐμβληθέντα, remarque Pausan. aux Eliaq. ou dans la mer, comme remarque encor Homere, τὰς ἑλλοὺς ὅθεν τῇ λύσει τοῦ λοιμοῦ, ἐμβάλλειν τὰ λύματα εἰς θάλασσαν, ce dit Pausanias aux Arcadiques: ou quelquesfois de nuict aux carrefours, & c'estoit vn presage de malheur à qui les touchoit, *quod purgamentum in nocte calcasti, aut cadauer?* ce dit Petronius.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

SVR LA NAISSANCE de François, Dauphin de France fils du Roy Henry II.

ODE XI.

EN quel bois le plus ſeparé
Du populaire, & en quel antre
Prens-tu plaiſir de me guider,
O Muſe ma douce folie:
Afin qu'ardant de ta fureur,
Et du tout hors de moy, ie chante
L'honneur de ce Royal Enfant
Qui doit commander à la France?
Ie cri'ray de vers non ſonnez
Du Grec ny du Latin Poëte,
Plus hautement que ſur le mont
Le Preſtre Thracien n'entonne
Le cor à Bacchus dedié,
Ayant la poitrine remplie
D'vne trop vineuſe fureur.
Il me ſemble deſia que i'erre
Seul par les antres, & qu'au fond
D'vne ſolitaire vallee
Ie chante les diuins honneurs
Du grand-pere & du pere enſemble.
Tandis, Muſe, ſur ſon berceau
Seme le Liz, ſeme la Roſe,
Seme la Palme & le Laurier,
L'honneur des veinqueurs és batailles.
Ie preuoy qu'il vous aimera,
Et employra la meſme dextre
Dont guerrier il aura veincu
L'Eſpagnol & l'Anglois ſuperbe,
A polir des vers qui feront
Voler ſon nom par-ſus la terre,
Imitateur du grand Ceſar
Vaillant & ſçauant tout enſemble,
Qui le iour veſtoit le harnois,
Et en robe eſcriuoit ſes geſtes.

RICHELET.

En quel bois le plus ſeparé] Genethliaque de François II. pour la naiſſance duquel il eſt tout transporté de ioye, & promet faire merueilles comme vous voyez qu'il a faict cy-deuant és ſeconde & troiſieſme Odes de ce liure, par vn eſprit qui luy fait preuoir que ce Prince vn iour ſera ſçauant & vaillant. *Des vers non ſonnez*] *Carmina non priùs audita*, Horace: *nulli memorata priorum*, Manilius. *Le cor à Bacchus dedié*] A cauſe de ſes Orgies qui ſe celebroient auec les cornets & les tabours, *raucisonis efflantes cornua bombis*, Catulle. *Imitateur du grand Ceſar*] De Iules Ceſar, qui, ce dit Suetone, *reliquit rerum ſuarum commentarios, Gallici ciuiliſque belli Pompeiani*, leſquels il eſcriuoit auec vne merueilleuſe promptitude, ce dit Hircius, & neantmoins ſi bien faits, *vt ſanos homines à ſcribendo deterreat*, Ciceron: Symmac. appelle ces Commentaires, *Ephemeridem C. Cæſaris*, 4. 18.

ODE XII.

EEune beauté, mais trop outrecuidee
Des preſens de Venus,
Quand tu voirras ta peau toute ridee
Et tes cheueux chenus,
Contre le temps & contre toy rebelle,
Diras en te tançant;
Que ne penſois-ie alors que i'eſtois belle
Ce que ie vay penſant?
Ou bien pourquoy à mon deſir pareille
Ne ſuis-ie maintenant?
„ La beauté ſemble à la Roſe vermeille
„ Qui meurt incontinent.
Voila les vers tragiques, & la plainte
Qu'au Ciel tu enuoyras,
Tout auſſi toſt que ta face dépainte
Par le temps tu voirras.
Tu ſçais combien ardamment ie t'adore,
Indocile à pitié,
Et tu me fuis & tu ne veux encore
Te ioindre à ta moitié.
O de Paphos & de Cypre Regente
Deeſſe aux noirs ſourcis,
Pluſtoſt encor que le temps ſois vengeante
Mes deſdaignez ſoucis!
Et du brandon dont les cœurs tu enflames
Des iumens tout autour,
Bruſle-la moy, afin que de ſes flames
Ie me rie à mon tour.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

RICHELET.

Ieune Beauté] Il tasche d'esmouuoir sa maistresse à l'aimer par le regret qu'elle aura bien tost, quand elle sera vieille, de n'auoir pas aimé celuy qui l'aimoit; & ce pendant il prie Venus de preuenir ce temps & la punir dés maintenant. *Des presens de Venus*] De ta beauté. Quelquefois ces presens s'interpretent autrement, comme quand Hesiode dit,

πρπόμδρος δώροισι πολυχρύσου Αφροδίτης.

Au surplus la moitié de ceste Ode est imitation ou traduction de ces vers d'Horace,

O crudelis adhuc & Veneris muneribus potens,
Insperata tuæ cùm veniet pluma superbiæ,
Et quæ nunc humeris inuolitant, deciderint comæ,
Dices, heu, &c.

Quand tu verras ta peau toute ridee] Vn comique Italien à ce propos, mais plus particularisant les mutations & difformitez qu'apporte la vieillesse: *Verranno d'argento quei capelli, c'hora paion fila d'oro, si spianneranno le tempie, gli occhi si profunderanno, le guancie diuenteranno cresse, si allunghera il naso, s'allarguera la bocca, le labra diuenteranno pallide, cadera il mento, s'assottigliara il collo, diuentara concauo il petto, & quei pometti acerbi, diuenteranno ruginosi & molli, mancaranno allhora le gratie del cielo, & il fauor de le genti, onde auueduta del tuo errore piangerai il tempo consumato in vano. Alors que i'estois belle*] Par ce que la difformité de la vieillesse, *mala ætas, nulla delinimenta inuenit*, dit Afranius: & la seule beauté est ce qui concilie l'amour, ἐμφασις καλὸς ἐπαγωγὸν ὄφ τοῦ ἔρωτος, Plutarq. Et de là élegamment Iuuenal,

Tres rugæ subeant, & si cutis arida laxet,
Fiant obscuri dentes oculique minores,
Collige sarcinulas, dicet libertus, & exi.

Ne suis-ie maintenant] Mesme discours de Cieco d'Hadria à sa Maistresse,

Dirai nel tuo secreto,
Perche non volsi gia quel che potei,
O perche non poss' hor quel che verrei?
Perche bella hor non son come fui allhora,
O saggia allhor non fui, come son' hora?

Voila les vers] Et alors que le plaindre ne sert plus de rien, comme dit l'Ital. *ch' il pentimento nelle donne, non nasce senon al tempo, ch'el pentir non gioua. O de Paphos, & de Cypre regente*] Encor d'Horace,

O, quæ beatum diua tenes Cyprum, &
Memphim carentem Sithonia niue,
Regina, sublimi flagello
Tange Chloen semel arrogantem.

Deesse aux noirs sourcils] Aux beaux sourcils, estimez les plus beaux ainsi que les yeux noirs entre les Romains qui appelloient les yeux pers ou bleus, *herbeos, felineos oculos*, Seruius 3. Georg. Et se remarque que les dames du passé estoient si curieuses d'auoir les sourcils noirs, qu'elles se les frottoient de teinture noire, *stibio, circumducto nigrore, & fuligine*, dit Arnobe: ὑφ' ὑμορφίας, dit Artemidore liure 1. & μέλανι χρίοντας τὰς ὀφρύας. *Et du brandon*]

--libidine,
Quæ solet matres furiare equorum. Horace.

Ie me rie à mon tour] Et comme dit Marulle,

---facinus suum
Virtute de nostra fidéque
Colligat, & fateatur vltro.

A IOACHIM DV BELLAY.

ODE XIII.

Souuentesfois nous auons faute
Soit de biens, soit de faueur haute,
Selon que l'Astre nous conduit:
Mais tousiours, tandis que nous sommes
Ou morts ou mis au rang des hommes,
Nous auons besoin de bon bruit.
Car la loüange emmiellee,
Au sucre des Muses meslee,
Nous perce l'aureille en riant;
Loüange qui, riche, ne cede
A l'or que Pactole possede,
Ny aux perles de l'Orient.
„ La vertu qui n'a cognoissance
„ Combien la Muse a de puissance,
„ Languit en tenebreux sejour,
„ Et en vain elle est souspirante
„ Que sa clarté n'est apparante
„ Pour se monstrer aux rais du jour.
Mais ma plume qui coniecture
Par son vol sa gloire future,
Se vante de n'endurer pas
Que la tienne au sepulchre meure,
Ny qu'orpheline elle demeure,
Errante sans honneur là bas.
Ie banderay mon arc qui jette
Contre ta race sa sagette,

Pour

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ceux qui les pouuoient rendre immortels, a esté cause que leurs beaux faits sont demeurez enseuelis d'vn eternel oubly. *Mars*] Dieu de la guerre. *Neptune*] Dieu de la mer. *Trident*] C'est le sceptre de Neptune qui a trois pointes, d'où il a pris le nom. *Iupiter*] Dieu du Ciel. *Mercure*] C'est le Dieu de l'eloquence, des messagers & des marchans, & le courrier des Dieux. On le depeint auec des aisles à son chapeau & à ses talons, auec vne verge qu'on nomme Caducée, où l'on void deux serpens entortillez. *L'Onde noire*] C'est l'eau du fleuue de Styx, où la memoire de toutes choses se perd quand elle y passe. *Sainct-Denys*] C'est vne petite ville proche de Paris, où les Roys de France sont enseuelis. *De Henry*] Henry II.

Ie me fasche de voir les hommes estrangers,
Changeurs, postes, plaisans, vsuriers, mensongers,
Qui n'ont ny la vertu ny la science apprise,
Posseder auiourd'huy tous les biens de l'Eglise:
De là sont procedez tant d'abus infinis,
Et tu les vois, ô DIEV, *& tu ne les punis!*
Et nous sacré troupeau des Muses qui ne sommes
Vsuriers, ny trompeurs, ny assassineurs d'hommes,
Qui portons IESVS-CHRIST *dans le cœur arresté,*
Ne sommes auancez sinon de pauureté:
LAMBIN, DAVRAT, TVRNEB, *lumieres de nostre âge,*
Doctes & bien-viuans en donnent tesmoignage.
Que vous estes trompez de vos intentions,
O pauures trespassez! qui par deuotions
En fraudant vos parens fondastes de vos rẽtes
A nos riches Prelats les mitres opulentes:
Mieux eust vallu jetter vostre argent en la mer,
Que pour telle despence en vain le consumer!
Tels biens ne sont fondez pour estre recompense
De ceux qui en la guerre ont fait trop de dépense,
Pour en pouruoir leurs fils: ou les donner à ceux
Qui sont aux Cours des Rois des pilliers paresseux.
Tels biens ne faut donner par faueur ny priere,
Ny à ceux qui plustost font voler la poussiere
Sous les cheuaux de poste, & haletant bien fort
Apportent les premiers nouuelles de la mort:
Mais à ceux que l'on iuge estre de bonne vie,
A ceux qui dés enfance ont la vertu suiuie,
Et à ceux qui pourront viuement empescher
De ramper l'heresie à force de prescher.
Vn nombre bien petit esloigné d'auarice
Accomplit auiourd'huy sainement son office,
Presche, prie, admoneste, & prompt à son deuoir
Auec la bonne vie a conioint le sçauoir.
Ie me deuls quand ie voy ces ignorantes bestes
Porter cõme guenons les mitres sur leurs testes,
Qui par faueur, ou race, ou importunité
Sont montez, ô vergongne! en telle dignité.
Bien que de Mahomet la loy soit vicieuse,
Si est-ce que du Turc la prudence soigneuse
Choisit entre les siens les plus gentils esprits,
Et ceux qui ont sa loy plus dextrement appris,
Et sage les commet comme graues Prophetes,
Pour contenir son peuple, & garder ses Mosquetes.
Las! les Princes d'Europe au contraire de luy
Des Pasteurs ignorans cõmettent auiourd'huy
Sur le sacré troupeau de l'Eglise Chrestienne
Que IESVS *par son sang a laué toute sienne.*
De là Dieu se courrouce, & de là sont issus
Tant d'erreurs que l'abus a faussemẽt conceus,
Enfantez par enfans qui sans mœurs ny sciences
Sont gardes de l'Eglise & de nos consciences.
Il faudroit les oster, & pour l'honneur de Dieu
En mettre de meilleurs sans faueur en leur lieu:
Car le bien de IESVS *n'est pas vn heritage*
Qui vient de pere en fils & retourne en partage:
Il est commun à tous, lequel on peut oster,
Tantost diminuër & tantost adiouster,
Selon que le ministre en est digne & capable,
De mœurs non corrompu, de vices non coulpable.
Toy qui viens apres moy, qui voirras en maints lieux
De mes escrits espars le titre ambitieux
De Francus, Francion, & de la Franciade,
Qu'égaler ie deuois à la Grecque Iliade;
Ne m'appelle menteur, paresseux ny peureux:

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

I'auois l'esprit gaillard & le cœur genereux
Pour faire vn si grand œuure en toute hardiesse,
Mais au besoin les Roys m'ont failly de promesse:
Ils ont trenché mon cours au milieu de mes vers:
Au milieu des rochers, des forests, des deserts
Ils ont fait arrester par faute d'equipage
Francus qui leur donnoit Ilion en partage.

MARCASSVS.

Lambin, Daurat, Turnebe] Tous ces trois estoient Lecteurs du Roy, & grandes lumieres de leur siecle, entre lesquels Daurat auoit la gloire d'auoir vn excellent Poëte comme estoit Ronsard. *Mosquetes*] Pour, Mosquees. *M'ont failly de promesse*] Henry II. comme on peut voir en l'Ode premiere du premier liure, l'auoit porté à faire la Franciade, laquelle il ne fit point pourtant que sous Charles son second fils regnant. Mais Henry III. ne l'incita pas beaucoup à l'acheuer, de quoy il se plaint par ces vers:

Si le Roy Charles eut vescu,
I'eusse acheué ce long ouurage.
Si tost que la Mort l'eut vaincu,
Sa mort me vainquit le courage.

Ilion] Troye estoit ainsi nommée de son ancien Roy Ilus, comme Troye de Tros. Voyez Virgile qui en parle pres de ce vers:

——*Ilus erat dum res stetit Ilia regno.*

Pource i'ay resolu de m'en aller d'icy
Pour trainer autrepart ma plume & mon soucy
En estrange pays, seruant vn autre Prince:
» Souuent le malheur change en changeant de prouince.
Car que feray-ie icy sans aide & sans support?
L'espoir qui me tenoit, se perdit par la mort
Du bon Prince Henry lequel fut l'esperance
De mes vers & de moy, & de toute la France.
Alors le bon vieillard qui m'arresta le pas,
Me mesura le front auecques vn compas,
Me contempla des mains les lignes qui sont droites,
Celles qui sont en croix, celles qui sont estroites,
Celles d'autour le poulce, & celles des cinq mons,
Les angles malheureux, les angles qui sont bons:
Trois fois me fit cracher sur la seiche poussiere,
Trois fois esternuer, & trois fois en arriere
Me retourna les bras, trois fois les ramena:
Et trois fois tout autour d'vn rond me promena:
Fit des poincts contre terre, apres il les assemble
En meres tout d'vn rang & en filles ensemble:
Il en fit vn sommaire, & en roüant les yeux
Trois fois deuers la terre & trois fois vers les Cieux,
Me dit à basse voix: Mon fils, la Poësie
Est vn mal de cerueau qu'on nomme frenesie,
Ta teste en est malade, il te la faut guarir,
Autrement tu serois en danger de mourir.
Tu ressembles aux chiens qui mordent en la ruë
La pierre qu'vn passant pour les frapper leur ruë:
Ainsi tu mors autruy comme fol insensé,
Et non toy pauure sot qui t'es seul offensé.

MARCASSVS.

Henry] Henry II. *Me mesura le front*] Parce que par la hauteur & la longueur les Physiognomistes iugent de la fortune & du naturel d'vn homme. *Cinq monts*] On diuise la main par cinq monts, pour les accommoder à tout autant de Planettes, & y recherche-on les mesmes causes qu'on tireroit de la naissance qui se feroit sous ces astres. *Trois fois cracher*] C'est ce que les anciens faisoient pour les sortileges. Enothee en fait tout autant dans Petrone à vn ieune homme impuissant, pour le rendre propre à contenter vne femme. *Ter me iussit in terram despuere, ter lapillos in sinum conijcere, &c.* *Des poincts*] Pour voir par le moyen de la Geomance, quelle seroit sa fortune. *En meres & en filles*] En la Geomance on fait seruir les poincts pour les Planettes dominantes & les Planettes qui dependent des autres. Celles-cy il les appelle meres, & les autres filles. *Frenesie*] Dans Petrone à ce propos vn certain dit au Poëte Eumolpus: *Nisi eiuras hodiernam bilem, ego quoque sinum meum saxis onerabo, & quotiescunque cœperis à te exire, sanguinem tibi à capite mittam.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

RICHELET.

Puisque d'ordre à son rang] Familiere inuitation, portant aduertissement de viure ioyeux, & fuïr tous suiets qui peuuent troubler le repos de la vie. *Veusue*] Despoüillée, comme les Latins disent, *viduatas frondibus ornos.* *Aualle*z] Abbaissez. *Chasse-moy le procez*]

Procul omnis esto
Clamor & ira.
Mitte ciuiles super urbe curas. Horace.

Plustost que les buissons] Pourquoy *plustost*, veu que tout cela n'est que fortuit? c'estoit l'erreur superstitieux de l'antiquité, qui croyoit que les foudres tomboient du Ciel, non par hazard, mais par la direction de Iupiter, & tousiours plustost sur les cymes esleuees des montagnes, que sur le plat des campagnes basses. *Errat antiquitas*, dit Seneque au 2. de ses Quest. Naturelles: *Quid enim tam imperitum est, quàm credere, fulmina è nubibus Iouem mittere, columnas, arbores, statuas suas nunquam petere, &c.* *Les Pins audacieux*] Esleuez à cause des lieux montueux où ils s'aiment: οἱ ὀρεινοὶ καὶ ὑψόδροι τόποι, τῶν φυτῶν μάλιστα, πεύκας καὶ κροβίλους ἐκφέρουσι: Plutarque aux Symposiaques. *Vien saoul, car tu n'auras*] Imité de ceux-cy d'Horace,

Ad quæ si properas gaudia, cum tua
Velox merce veni, non ego te meis
Immunem meditor tingere poculis,
Plena diues vt in domo.

Le festin ancien] Le magnifique banquet que Cleopatre derniere Royne d'Egypte fit à Antoine, *superbo simul ac procaci fastu*, Pline liu. 9. quand elle gagea contre luy, de le vaincre en magnificence, & à cet effet fit resoudre dãs du vinaigre vne grosse perle de cent mille escus qu'elle beut, & vouloit en faire autant d'vne autre pour Antoine, sans que Plancus, iuge de la gageure, la luy arracha, *homine irato victúmque Antonium pronunciante*: vray est que Plutarque en la vie d'Antoine n'en parle point, mais remarque seulement l'appareil du premier festin de Cleopatre auoir esté si grand & si exquis, qu'il n'est pas possible de l'exprimer, mais notamment admirable en la multitude des lumieres & flambeaux pendus en l'air, à figures & deuises diuerses, & si belles que rien plus. *Au Romain*] A Antoine homme dissolu, & qui peu deuant sa deffaite composa & publia vn liure de son yurongnerie, *edito de sua ebrietate volumine, exiguo tempore ante prælium Actiacum*, Pline liure 14. *Qui vouloit tout l'Empire*] Contre Auguste qui le deffit en la guerre Actiaque, Florus liu. 4. *Ie hay tant de viandes*] Parce que quand il est question de se voir entre amis, ces superfluitez se doiuent espargner, *non ampliter, sed munditer*, ce dit le Comiq. & Athenee liu. 10. chap. 3. μᾶλλον δὲ ἡμᾶς τῇ μεθ' ἑαυτῶν συνουσίᾳ προσῆκον δεῖν διεργατεῖν, ἢ τῷ πλήθει τῶν προσπεμπομένων οἱ δεῖπνοῦντες πολλοῖς. *De ce Nectar diuin*] Vin excellent, *vini Aniciani & Opimiani*, qu'appelle Ciceron: vin de Frontignan, duquel, comme du vin Grec iadis, on ne donne qu'vne fois à boire aux conuiez en vn banquet, *singulæ potiones in conuictu dantur*, Pline 14. chap. 14.

A CVPIDON.

ODE XVI.

Le iour pousse la nuit,
Et la nuit sombre
Pousse le iour qui luit
D'vne obscure ombre.
L'Autonne suit l'Esté,
Et l'aspre rage
Des vents n'a point esté
Apres l'orage.
Mais la fiéure d'amours
Qui me tourmente,
Demeure en moy tousiours,
Et ne s'alente.
Ce n'estoit pas moy, Dieu,
Qu'il falloit poindre,
Ta fleche en autre lieu
Se deuoit ioindre.
Poursuy les paresseux
Et les amuse,
Et non pas moy, ne ceux
Qu'aime la Muse.
Helas! deliure-moy
De ceste dure,
Qui rit, quand plus d'esmoy
Void que i'endure.
Redonne la clarté
A mes tenebres,
Remets en liberté
Mes iour funebres.
Amour, sois le support
De ma pensee,
Et guide à meilleur port
Ma nef cassee.
Tant plus ie suis criant,
Plus me reboute;
Plus ie la suis priant,
Et moins m'escoute.
Ne ma palle couleur,
D'amour blesmie,
N'a esmeu à douleur
Mon ennemie.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

RICHELET.

Le iour pousse la nuict] Il se plaint estrangement de sa Maistresse, & ceste grande plainte, est vn grand tesmoignage d'amour. *Amat, amat*, dit Quintil. *qui queritur quòd non ametur.* Et ce dit Symmaque, *facit tenerior affectio vt sit querela procliuior.* *Pousse le iour qui luit*] C'est à dire, que toutes choses vont de succession & de vicissitude, *in orbem nexa sunt omnia*, dit Seneque, *fugiunt ac sequuntur : Diem nox premit, dies noctem ; æstas in autumnum desinit, Autumno Hyems instat, omnia transeunt vt reuertantur, ep.24.* *Poursuy les paresseux*]

ἔρως γὰρ ἀργὸν & ἀπὸ πιστῶν ἔφυ.

Ce dit le vers Grec.

——In vacuo pectore regna tenet. Marulle.

Helas ! deliure-moy] Les plus amoureux ne font iamais ces prieres, ny ne demandent point d'estre deliurez, mais seulement d'estre aimez. Ainsi Glauque dans Ouide,

Nec medearę mihi, sanésque hæc vulnera mando,
Finéque nil opus est, partem ferat illa caloris.

Amour, sois le support] Il prie l'Amour, qui volontiers escoute les amans ingratement traictez, & les vange, ἐρασταῖς, ce dit Plutarque, ἀγωμονηθεῖσιν ὁ ἔρως ὀξὺς ὑπακούει, τοῖς ἀπαγορεύοντων καὶ ἀφηφάνων κολαστής. *Et moins m'escoute*] Et c'est pourquoy il se colere si fort :

Consumptis precibus violentam transit in iram. Ouide 8.

Ny ma palle couleur] *Color sine sanguine*, Ouide. *Vn pallor di viola & d'amor tinto*, Petrarque : Tesmoignage de son amour interieure, ainsi que dit Ausone à l'Empereur Gratian, *eminere in omnium vultu quod desiderio concipitur animorum.* Ouide appelle encor ceste palle couleur des amans vne couleur de buis, *buxo simillimum colorem.* *N'a esmeu à douleur*] Petrarque passe plus outre.

Mi videte strattiare à mille morti,
Ne lagrima però discese ancora
Da be' vostr' occhi, ma disdegno & ira.

Ne sonner à son huis
De ma guitterre,
Ny pour elle les nuis
Dormir à terre.
Plus cruel n'est l'effort
De l'eau mutine,
Qu'elle, lors que plus sort
Le vent s'obstine.
Ell' s'arme en sa beauté,
Et si ne pense
Voir de sa cruauté
La recompense.
Monstre-toy le vainqueur,
Et d'elle enflamme,
Pour exemple, le cœur
De telle flame,
Qui Byblis escoula
Trop indiscrete,
Et ferine brula
La Royne en Crete.

RICHELET.

Ny sonner à son huis] Encore vne folie d'amour, *nocte fera ingratis foribus adiacere miserrimo famulatu*, Columelle : y demeurans iusqu'au poinct du iour, & attachans des bouquets à la porte, comme dit Iean Second,

--Citharâ postes mollire per vmbram,
Sertáque cantatis addere carminibus,
Dum nocturna tibi demulserit aura calorem,
Et matutinæ collacrymentur aues.

Et vous voyez dans Tibulle les tours & vireuoutes qui s'y font.

Heu canimus frustra, nec verbis victa patescit
Ianua, sed plena est percutienda manu :
Et simulat transire domum, mox deinde recurrit
Solus, & ante ipsas exscreat vsque fores.

Et là dessus bien souuent se battre contre d'autres, comme Plutarque adiouste, apres le κωμάζειν ὀπὶ θύρας, & παγκραπιάζειν πρὸς τὰς αἰπείας. *Ny pour elle les nuicts Dormir à terre*] Sottise incroyable de ceste passion, de laquelle Sainct Hierosme à Iouinian liure 1. dit élegamment cecy ; *Amor formæ obliuio est, & insaniæ proximus, turbat consilia, altos & generosos spiritus frangit, à magnis cogitationibus ad humillimas detrahit : querulos, iracundos, temerarios, durè imperiosos, seruiliter blandos, omnibus inutiles, ipsi nouissimè amori facit : Nam cùm fruendi cupiditate insatiabili flagrat, plura tempora suspicionibus, lacrymis, conquestionibus perdit, odium sui facit, & ipse nouissimè sibi odio est.* *Ell' s'arme*] Elle se fortifie. *Monstre-toy le vainqueur, Et d'elle enflame*] Tous les amoureux en viennent là, quand ils n'en peuuent plus ; ainsi Petrarque,

Segnor, fa vaga lei del suo bel viso,
Dapoi che fuor di se non sente ardore,
Rinoua in lei l'essempio di Narcisso.

Et Boccace,

Ti priego, dolce segnor mio,
Che li dimostri & faccial sentire

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Alquanto del tuo fuoco,
In seruigio di me. Et Nauger.
Pastoris pereat succensa informis amore,
Restuat assiduas surdior ille preces:
Præbeat hinc sæuis tam dura exempla puellis,
Formosa vt fastus discat habere modum.

Qui Byblis] Amoureuse de son frere, amour incestueux, Καύνιος ἔρως: Voyez Ouide en sa Metam. *Et ferine brûla*] Embrasa Pasiphaé, de l'amour d'vn Taureau, φασὶ δὲ Πασιφάᾳ ἐρασθῆναι τοῦ θρέμματος, Nicostratus. Et encore Ouide, *taurum dilexit filia Solis*, par indignation de Venus contre les enfans du Soleil, qui descouurit à Vulcain, & aux Dieux son amour auec Mars, Seruius 6. Tzetzes l'attribue à l'indignation de Neptune. *En Crete*] C'est pourquoy Anacreon dit qu'Amour est furieux en Crete, ἔρως ἐπερμαίνει. Voyez de ce prodigieux amour le discours qu'en fait Philon Iuif au 2. des Loix particulieres: & on dit d'vne Onoscelis, qu'vne asnesse la conceut du fait d'vn ieune homme Ephesien.

COMPLAINTE DE Glauque à Scylle Nymphe.

ODE XVII.

Les douces fleurs d'Hymette aux Abeilles agréent,
Et les eaux de l'Esté les alterez recréent:
Mais ma peine obstinee
Se soulage en chãtant sur ce bord foiblement
Les maux ausquels Amour a miserablemẽt
Soumis ma destinee.
Hé Scylle, Scylle, las! ceste dolente riue,
Voire son flot piteux qui grommelant arriue
Des ondeuses campagnes,
Me plaint & me lamente, & ces rochers oyans
Mon dueil cõtinuel, de moy sont larmoyans:
Seule tu me desdaignes.
Ce iour fut mon malheur, quand les Dieux marins eurent
Enuie sur mon aise, & lors qu'ils me cognurẽt
De leur grande mer digne.
Las, heureux! si iamais ie n'eusse desdaigné
L'art premier où i'estois par mon pere enseigné,
Ny mes rets, ny ma ligne!
Car la flame d'Amour, qui m'espoinçonne & lime,
Me vint ardre au milieu (qui l'eust creu!) de l'abîme
De leur mer fluctueuse:
Et bien en autre forme adonc ie me chãgeay,
Que ie ne fus mué alors que ie mangeay
L'herbe trop vertueuse.
Pourtant si i'ay la teste en longs cheueux difforme,
Et le corps mõstrueux d'vne nouuelle forme,
Citoyenne des ondes:
Tel hõneur de nature en moy n'est à blasmer;
La mere Tethys m'aime, & m'aiment de la mer
Les Nymphes vagabondes.
Circe tant seulemẽt ne m'aime, mais encore
Toute ardãte me suit, & pour neant m'adore,
De folle amour éprise.
Ainsi mon cœur que mille affectent, vne l'a:
Vne seule en ioüist, & en lieu de cela
Me hait & me déprise.
Biẽ que Nymphe tu sois, ah cruelle! si est-ce
Qu'indigne ie ne suis de toy, demy-Deesse:
Vn Dieu te fait requeste:
Tethys pour effacer cela que i'eu d'humain
Et d'homme au temps suiet, m'a versé de sa main
Cent fleuues sur la teste.
Mais las! dequoy me sert ceste faueur que d'estre
Immortel, & d'aller compagnon à la destre
Du grand Prince Neptune,
Quand Scylle me desdaigne estant franc du trespas,
Et cil à qui par mort permis ne luy est pas
De changer sa fortune!

RICHELET.

Les douces fleurs d'Hymette] En quelque degré de vie & de fortune grande que soient ceux qui aiment, s'ils ne sont aimez, ils sont miserables: & mieux vaudroit pour eux vne simple & moyenne condition auec contentement que toute autre chose. *Se soulage en chantant*] Et n'y a point d'autre remede, ce dit Theocrit, ἐδὲν φαρμακον ἄλλο, ἢ τὰ Πιερίδες. *Hé! Scylle*] La fable dit que ceste Nymphe fut conuertie en monstre de chien à plusieurs testes abboyantes, par les charmes de Circe, indignee de ce que Glauque l'aimoit, Ouide 14. Metam. *Ceste dolente riue*] L'attribution du sentiment aux choses inanimées est élegante, & souuent vsitée des Poëtes: Ainsi le tison de Meleager dans Ouide,

Aut dedit, aut visus gemitus est ille dedisse
Stipes, & inuitis correptus ab ignibus arsit:

Et dans le Thyeste de Seneque,

Fleuit in templis ebur, flammæque gemuere.
Et ipse fumus tristis ac nebula grauis
Non rectus exit, séque in excelsum leuat.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Ce iour fut mon malheur] Les Anciens auoient ce scrupule de croire des iours de malheur, & de bon-heur, *dies Ægyptiacos*, iusques-là, qu'auant que de rien entreprendre ils alloient aux Astrologues ou Mathematiciens s'informer du bon-heur des iours, *tempora rerum agendarum à Mathematicis accipiunt, eligitur dies vt ducatur vxor*; & de là voyez-vous qu'Hesiode dit qu'il est heureux de se marier le quatriesme iour du mois, de planter le neufiesme, &c. *De leur grande mer digne*] Quand il fut changé en Baleine, εἰς κῆτος, ce dit Strabon liure 9. Paterculus toutesfois le represente comme vn homme à demy poisson, *caudam trahentem & caput redimitum arundine. L'art premier où i'estois*] Le mestier de pescheur. Palephate dit que ce fut vn pauure pescheur de la ville d'Anthedon, qui se rendit admirable à ceux de son temps, par sa perfection de bien plonger, & de quelquefois demeurer sous l'eau si long temps que l'on le croyoit Dieu de la mer. *Me vint ardre au milieu de l'abysme*] Cela monstre qu'il n'y a lieu qui soit exempt de l'amour, ἔνθι πόντον ἔρχεται, Euripide. *L'herbe trop vertueuse*] Voyez Philostrate au Tableau qu'il en a fait expres. Et Ouide sur la fin du 13. des Metamorphoses. *Et le corps monstrueux*]

Cruráque pinnigero curuata nouissima pisce. Ouide.

Tel honneur de Nature en moy n'est à blasmer] Ainsi le Satyre de Bembe se voyant desdaigné des Nymphes par sa deformité, leur prouue par exemple que ce qu'elles blasment est tres-beau & digne d'estre aimé.

Cornua si mihi sunt, sunt & sua cornua Baccho,
Inque sinus vocat hunc Cressa puella suos.
Ignea si frons est, an non frons ignea Phœbo est?
Hoc tamen est Clymene facta parente parens.
Intonso densóque tegor præcordia villo?
Nil ideo Marti est Ilia questa suo.
Capripedem arguitis? Quid claudo turpius? at tu
Nupsisti claudo Cypria pulchra Deo.
Denique si qua meæ pars est non bella figuræ,
Exemplum à cælo, quod capiatis habet.

Toute ardante me suit] Vous le voyez au 14. de la Metam. où tout le suiect de ceste Ode est particularisé. *Cent fleuues sur la teste*] Tiré d'Ouide encor,

Dij maris exceptum socio dignantur honore,
Vtque mihi quæcumque feram mortalia demant,
Oceanum Tethymque rogant: ego lustror ab illis,
Et purgante nefas nouies mihi carmine dicto
Pectora fluminibus iubeor supponere centum.
Nec mora diuersis lapsi de partibus amnes,
Totáque vertuntur supra caput æquora nostrum.

Mais las! de quoy me sert]

--Quid dys placuisse marinis,
Quid iuuat esse deum si tu non tangeris istis?

Et cela va de maxime en tous amours, que la felicité consiste à ioüir de la chose aimée, sans laquelle rien ne nous peut plaire ny aggreer, ce dit Tibulle.

Nam quis diuitys aduerso gaudet amore?
Nulla mihi tristi præmia sunt Venere:
Quæ mihi dum placata aderit, non vlla verebor
Regna, nec Alcinoi munera despicere.

A CHARLES DE PISSELEV.

ODE XVIII.

D'Où vient cela (PISSELEV) que les hommes
De leur nature aiment le changement,
Et qu'on ne void en ce Monde où nous sommes
Vn seul qui n'ait vn diuers iugement?
L'vn esloigné des foudres de la guerre,
Veut par les champs son âge consumer
A bien poitrir les mottes de sa terre,
Pour de Cerés les presens y semer:
L'autre au contraire, ardant aime les armes,
Si qu'en sa peau ne sçauroit sejourner
Sans brauement attaquer les allarmes,
Et tout sanglant au logis retourner.
Qui le Palais de langue mise en vente
Fait esclater deuant vn President,
Et qui piqué d'auarice suiuante,
Franchit la mer de l'Inde à l'Occident.
L'vn de l'amour adore l'inconstance,
L'autre, plus sain, ne met l'esprit sinon
Au bien public, aux choses d'importance,
Cherchant par peine vn perdurable nom.
L'vn suit la Cour & les faueurs ensemble,
Si que sa teste au Ciel semble toucher:
L'autre les fuit, & est mort, ce luy semble,
S'il void le Roy de son toict approcher.
Le pelerin à l'ombre se delasse,
Ou d'vn sommeil le trauail adoucit,
Ou réueillé, auec la pleine tasse

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

RICHELET.

D'où vient cela, Pisseleu] Ce n'est que bisarrerie de l'homme & de sa vie, pleine de caprices & de diuersitez de profession. Et quant à nostre Autheur, son humeur est d'aimer seulement les lettres & les Muses. *Que les hommes De leur nature aiment le changement*] Et remarque Macarius Homel. 15. comme chose merueilleuse, que tant de diuersitez d'humeurs sourdent & procedent d'vne mesme nature en l'homme, seul de tous les animaux, lesquels en leur espece n'ont qu'vn naturel. Car le serpent est venimeux & tous les autres le sont; le loup est rauissant, la colombe simple, mais l'homme n'a point de naturel propre, ains diuers & plein de confusion, ἡ δὲ ἀλόγων φύσις δεπὶ ὄξιν, οἷον ἡ τῶν ὄφεως φύσις πικρὰ ὄξὶ ἰοβόλος, ὅλοι ὁῶ ὄφεις πιοῦσι εἰσίν. ὁ λύκος ἁρπάζειν εἴωθεν, ὅλοι οἱ λύκοι τῆς αὐτῆς φύσεως. ὁ δὲ ἄνθρωπος οὐχ οὕτως ὄξὶν. εἷς ὄξὶν ὁ λύκος ἁρπάζωι, & εἷς ὄξὶν ὡς ἀρνίον ἁρπαζόμενος, ἐκζόμενος τῶ ἰωτῦ ἤθοις τῆς ἀνθρωπότητος ἀμφότερα ἡνώσεται. *Vn seul qui n'ait vn diuers iugement*] Et cela procede, disent Proclus & les Platoniciens de la diuerse imagination des ames, qui aiment à suiure icy bas les obiects & les representations des choses qu'elles ont veuës & suiuies premierement au Ciel. Car Platon a ceste opinion que les formes des actions & des vies d'icy bas sont eternelles au Ciel, comme aussi les ames éleuees diuersement & adonnées à diuers suiects desquels elles aiment & suiuent principalement les images quand elles les rencontrent icy bas en continuant leur premiere affection. Et de là ceste dissimilitude de cõditions & de vies, πολλαί εἰσιν αἱ προαιρέσεις, αἱ μὲν ἐν πολέμῳ, ἄλλαι ἐν εἰρηνῆ, ce dit encor Macarius; non toutefois qu'il y ait autant de diuerses professions que de iugemens; car ceux-cy sont infinis quasi, & les autres reduits à peu: comme vous n'en remarquez que quatre seulement dans Athenes selon la prudence d'Ion qui diuisa, εἰς τέτταρας φυλὰς διεῖλε τὸ πλῆθος, εἶτα εἰς τέτταρας βίους, Strabon liure 8. *L'vn esloigné des foudres de la guerre*] Quant aux particularitez de ces vies, chaque autheur en parle quasi, ὁ μὲν γεωργῶν, ὁ δὲ ναυκληρεῖ, ὁ δ' ἐμπορεύεται, οἱ δὲ & ἀπὸ τεχνῶν τρέφονται. Et Marulle en ses Hymnes liure 2.

---hic paterno gaudet humum boue
Vertisse, & vlmis nectere pampinos:
Hic arma sectatur, &c.

Ardant aime les armes] Selon la vehemence de son ame & de ses affections. Car ce n'est pas seulement l'obiect des choses exterieures, qui nous emporte à ceste election de vie, mais l'affection & la disposition interieure de l'ame. Et c'est pourquoy dans Platon vous voyez le Prophete qui presente & met deuant les ames plusieurs sortes de vies, afin que selon leur desir elles choisissent, Proclus. *Si qu'en sa peau*] En sa condition, ainsi qu'Acron l'explique de ceux qui *humiliore loco nati, maiora desiderant.*

Des iours d'Esté la longueur accourcit.
Qui deuant l'Aube accourt triste à la porte
Du Conseiller, & là faisant maint tour
Le sac au poing, attend que Monsieur sorte
Pour luy donner humblement le bon-jour.
Icy cestuy de la sage Nature
Les faits diuers remasche en y pensant,
Et cestuy-là par la lineature
Des mains, predit le malheur menaçant.
L'vn allumant ses vains fourneaux, se fonde
Dessus la pierre incertaine, & combien
Que l'inuoqué Mercure ne responde,
Soufle en deux mois le meilleur de son bien.
L'vn graue en bronze, & dans le marbre à force
Veut le naïf de Nature imiter:
Des corps errans l'Astrologue s'efforce
Oser par art le chemin limiter.
Mais tels estats, les piliers de la vie,
Ne m'ont point pleu, & me suis tellement
Esloigné d'eux, que ie n'eus onc enuie
D'abaisser l'œil pour les voir seulement.
L'honneur sans plus du verd Laurier m'agrée,
Par luy ie hay le vulgaire odieux:
Voilà pourquoy Euterpe la sacrée
M'a de mortel fait compagnon des Dieux.
La belle m'aime & par ses bois m'amuse,
Me tient, m'embrasse, & quand ie veux sonner,
De m'accorder ses flutes ne refuse,
Ne de m'apprendre à bien les entonner.
Dés mon enfance en l'eau de ses fonteines
Pour Prestre sien me plongea de sa main,
Me faisant part du haut honneur d'Athenes,
Et du sçauoir de l'antique Romain.

RICHELET.

Pour luy donner humblement le bon-jour] *Aue matutinum*, Martial. ἑωθινὸν εἰπεῖν, Lucian en son Philopatris. *fores superbas matutinus salutator obsidens*, Sainct Cyprian 2. ep. 2. *Par la lineature*] Par la Chiromance. *Dessus la pierre incertaine*] Sur la pierre Philosophale souuent recherchée par la Chymie, & iamais rencontrée, mais dont la recherche produit neantmoins vne infinité d'excellents secrets, qui operent merueilleusement en la nature & par dessus la nature. *Que l'inuoqué Mercure*] Comme estant le sainct des Alchimistes, ou bien

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

il entend par le Mercure le vif-argent, l'Hydrargyre, qui luy est consacré, car chaque metal a sa consecration particuliere à quelque Dieu, l'or au Soleil, l'argent à la Lune, le cuiure à Venus, l'estain à Iupiter, le plomb à Saturne, le fer à Mars, & l'argent-vif à Mercure. *Soufle en deux mois*] A cause de l'action à laquelle il est dissipé : car les Chymistes ne font rien que soufler, *cinifiones & carbonarij*. Et Germain Courtin les appelle élegamment, *Empedocles qui ad Lemniacas fornaces nobilitantur*. *En bronze*] En metal, en fonte. *Les piliers de la vie*] βίου ἀσφάλεια qu'appelle Menandre, d'où mesmes quelques-vns ont dit que les arts estoient aussi âgez que les hommes, & aussi vieux qu'eux, ἰσήλικας, dit Philon Iuif, ὅτι ζῶν ἄνδρ τούτων οὐκ ἔνεστιν : aussi s'apprennent-ils pour gaigner la vie, d'où quelques vns viuans de leur mestier, sont appellez dans le 8. liure de Strabon, γαστρόχειρες, τρεφόμενοι ἐκ τῆς τέχνης. *D'abaisser l'œil pour les voir seulement*] Comme professions mechaniques & abiectes, αἱ βαναυσικαί, dit Xenophon en ses Œconomiques, ὀλιγάρχοι εἰσὶν, & mesme en plusieurs villes de son temps il n'estoit pas permis aux bourgeois de s'y addonner, οὐδὲ ἔξεστι τῶν πολιτῶν οὐδενὶ, βαναυσικὰς τέχνας ἐργάζεσθαι. *L'honneur sans plus du verd laurier*] χλωρόκομος στέφανος δάφνας, Euripide : C'est à dire qu'il aime l'estude & principalement la poësie. Mais pourquoy le laurier aimé des Poëtes ? parce qu'outre qu'il est fatidique & aimé d'Apollon, il est encor symbole de victoire & de liberté : d'où est que Brutus arriué en Delphes, *quoniam ibi libertatem publicam meruisset, lauriferam tellurem osculatur ex responso* : outre aussi que ceste plante entre toutes les domestiques est en la particuliere protection du Ciel, *sola fulmine non icitur*, Pline li. 15. chap. dernier, ce qui conuient proprement aux Poëtes : De rechef au suiect de ceste Ode Antonin en sa vie dit, δίζοι μὲν ἵππων, δίζοι δ' ὀρνέων, δίζοι θηρίων ἐρῶσιν, ἐμοὶ δ' βιβλίων κτήσεως ἐκ παιδαρίου δεινὸς ἐνέπεσε πόθος. *Pour Prestre sien*] Pour son grand Poëte à l'aduenir & sçauant en ses mysteres, ainsi que Plutarque appelle Menandre grand Prestre & grand Pontife d'Amour, θεσπέσιον τοῦ θεοῦ & ὀργιαστὴν τὸν ἀνδρα. *D'Athenes*] De la Grece.

ODE XIX.

N'Estre trop gay de chose qui arriue,
Ny trop despit aussi,
Rend l'homme heureux, & fait encor qu'il viue
Sans peur ne sans souci.
Comme le temps vont les choses mondaines
Suiuans son mouuement ;
Il est soudain & les faisons soudaines
Se changent promptement.
Dessus le Nil iadis fut la science,
Puis en Grece elle alla :
Rome depuis en eut l'experience,
Paris maintenant l'a.
„ Villes & forts & Royaumes perissent
„ Par le temps tout expres,
„ Pour donner place aux nouueaux qui fleurissent,
„ Qui remourront apres.
Naguere estoient dessus la seche arene
Les poissons à l'enuers,
Puis tout soudain l'orgueilleux cours de Sene
Les a de flots couuerts.
La mer ne flotte où elle souloit estre,
Et aux lieux vuides d'eaux
(Miracle estrange !) on la void soudain naistre
Hospital de bateaux.
Telles loix fit Dame Nature guide,
Lors que par sur le dos
Pyrrhe sema dedans le Monde vuide
De sa mere les os :
A celle fin que nul homme n'espere
S'oser dire immortel,
Voyant le Temps qui est son propre pere,
N'auoir rien moins de tel.
Arme-toy donc de la Philosophie
Contre tant d'accidens,
Et courageux, d'elle te fortifie
L'estomach au dedans,
N'ayant effroy de chose qui suruienne
Au deuant de tes yeux,
Soit que le Ciel les abysmes deuienne,
Et l'abysme les Cieux.

RICHELET.

N'estre trop gay] Pour estre heureux, il faut viure neutre entre les inconstances des choses bonnes & mauuaises qui arriuent, instruits à cela, par exemples de la Nature, qui toute n'est rien que vicissitude & changement. Et au reste nous y fortifier & resoudre par la Philosophie, quand il en est besoin. *Dessus le Nil*] Chez les Egyptiens. Voyez Laertius. *Villes & forts & Royaumes perissent*] *Fiunt regna senes*, & les Dieux mesmes, disent les Stoïques,

Sunt fata Deûm, sunt fata locorum, Statius.

ἀποθνήσκουσι, ce dit Lucian *in Charonte*, & πόλεις, ὥσπερ ἄνθρωποι, & τὸ κῶμα δοξότερον οἱ ποταμοὶ ὅλοι. Et l'Empereur Antonin au 4. de sa vie, πόσαι δὲ πόλεις ὅλαι τεθνήκασιν, Ἑλίκη & Γόμφοι, & ἄλλαι αἰαείθμητοι; Et Strabon liure 5. parlant de la ville de Spina, anciennement celebre ville, & de son temps, vn hameau, νῦν μὲν κωμίον, πάλαι δὲ ἑλλήνων πόλις ἔνδοξος, autrefois dans la mer & maintenant distante bien loing, ὅθι θαλάττη, νῦν δ' ἐστὶν ἐν μεσογαίᾳ τὸ χωρίον.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

comme encore Auienus dit de la ville de Tartessus, *multa & opulens ciuitas ætio vetusto, nunc ruinarum ager est.* Bref vous en auez quatre ou cinq exemples de villes celebres anciennement, qui du temps de Pausanias aux Arcadiques n'estoient plus rien, comme entre autres de Megalopolis, Mycenes, Thebes, Babylone & autres, lesquelles ἠρημῶσθαι παντάπασι, ce dit-il, καὶ ὅσα ἐποίησεν ὁ δαίμων εἰς τὸ μηδέν. Et à ce propos voyez Philon Iuif, περὶ ἀφθαρσίας κόσμου, sur la fin. *Naguere estoient dessus la seche arene*] Ainsi les faces des choses changent,

Mons erat hîc vbi plana vides; hæc lustra fuerunt
Quæ nunc tecta subis; vbi nunc nemora ardua cernis,
Hîc nec terra fuit; domuit possessor, & illum
Formantem rupes expugnantémque secuta
Gaudet humus. Statius.

Miracle estrange] Et toutefois cela se fait par vne cause naturelle, quand les meats & conduits de la terre viennent à se boucher, tout se couure d'eaux & s'inonde, ἐγχωσθέντων καὶ βάθος τῶν πόρων, ce dit Strabon liu. 9. αὔξεσθαι λίμνας συμβαίνει, μέχρι τῶν οἰκουμένων τόπων, ὥστε καὶ πόλεις καταπίεσθαι καὶ χώρας: lesquels puis apres se venans à desboucher, remettent les lieux en leur premier estat, ἀνοιχθέντων δὲ τῶν αὐτῶν, ἀναλυόμενα, καὶ τοὺς αὐτοὺς τόπους ποτὲ μὲν πλεῖσθαι, ποτὲ δὲ πεζεύεσθαι. Et c'est ce que dit Apulée au liure du monde, *audiuimus abruptis imbribus proluitas esse totas regiones, & illas quæ priùs fuerant continentes, hospitibus atque aduersis fluctibus insulatas, alias desidia maris, pedestri accessu peruias factas*, comme l'Isle Hiera dans Pausanias, qui se descouurit au mesme temps qu'vne autre fut engloutie. Ou plustost cela procede de l'inclination de la Nature, laquelle, ce dit Strabon liur. 17. μειζόνων ἔργων δημιουργὸς se plaist à ces inconstances & changemens, principalement sur ces deux Elemens de la terre & de l'eau qui naturellement se changent de l'vn à l'autre, φυσικωτάτης εἰς ἄλληλα καὶ εὐχερεστάτω τῆς μεταπτώσεως, & sont cause de ces alterations & changemens en la nature. *Dame Nature*] Le Destin, car l'vn & l'autre n'est qu'vn, ce dit Aphrodisee, τὸν εἱμαρμένον μηδὲν διάφορον, ἢ τὸν οἰκείαν τῆς φύσιν. *Pyrrhe sema*] Lisez Ouide 1. Metam. *De sa mere les os*] Les pierres & cailloux de la terre, desquels apres le Deluge les hommes furent reparez. *A celle fin que nul homme n'espere*] Imité de ce que dit Horace,

Immortalia ne speres monet annus, & almum
Quæ rapit hora diem.

Arme-toy donc de la Philosophie] Comme Ciceron fait en sa premiere Academique, *fortunæ grauissimo percussus vulnere, & administratione reip. liberatus doloris medicinam à Philosophia peto. Contre tant d'accidens*] Qui arriuent inopinément, *innumerabilia accidunt*, ce dit Seneque ep. 16. *singulis horis, quæ consilium exigunt, quod ab hac petendum est. Au dedans*] C'est à dire, de la Philosophie interieure, à la difference de l'exterieure, *quæ in verbis est*, ce dit Seneque, *& ad hoc adhibetur, vt aliqua oblectatione consumatur dies, vt dematur otio nausea*: Mais l'interieure est celle qui fortifie l'esprit, *quæ in rebus est, animum format & fabricat, sedet ad gubernaculum, & per ancipitia fluctuum dirigit cursum, sine qua nemo securus est. N'ayant effroy*] ἄτρεπτος καὶ πρὸς ψυχῆς, sçachant que toutes ces choses sont accidens de la Nature, ταῦτα εἰδὼς τὰ τοιαῦτα κατὰ φύσιν ἀνάγκῃ εἶναι, Clement Alexand. au 7. des Stromates. *Soit que le Ciel*] Quelque confusion au Chaos qui arriue du monde, εἰ καὶ αὐτὸν ἀνακόψεις τὸν κόσμον κυαθίσαι, comme parle Lucian. Varron appelle élegamment ceste confusion, la cuillier du monde, κοσμοτρυήσιν.

DE LA DEFLORATION de Lede.

ODE XX.

AMour dont le traict vainqueur
Fait en mon sang sa retraite,
M'a si bien escrit au cœur
Le nom de ma CASSANDRETTE,
Que le tombeau mange-chair,
Logis de la pourriture,
Ne pourra point arracher
De mon cœur sa pourtraiture.
Mon Luth qui aux bois oyans
Souloit raconter mes peines,
Las! de mes yeux larmoyans
Ne tarit point les fontaines:
Et le Soleil ne peut voir,
Soit quand le iour il apporte,
Ou quand il le cache au soir,
Vne autre douleur plus forte.
Mais vostre cœur obstiné,
Et moins pitoyable encore
Que l'Ocean mutiné
Qui baigne la riue More,
Ne prend mon seruice à gré;
Ains a d'immoler enuie
Le mien, à luy consacré
Des premiers ans de ma vie.
Iupiter espoinçonné
De telle poignante rage,
A le Ciel abandonné,
Lié d'amoureux seruage;
Car l'œil qui son cœur estraint,
Comme estraints ores nous sommes,
Ce grand Seigneur a contraint
De tenter l'amour des hommes.
Luy porté de son desir,
Naissant d'vne flame esprise,
Se laissa d'Amour saisir,
Comme vne despoüille prise:

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Puis il a, bras, teste & flanc,
Et sa poitrine cachée
Sous vn plumage plus blanc
Que le laict sur la jonchée.
En son col mit vn carcan
Taillé d'artifice, où l'œuure
Du laborieux Vulcan
Admirable se descœuure.
D'or en estoient les cerceaux
Piolez d'émail ensemble:
A l'Arc qui verse les eaux
Ce bel ouurage ressemble.
L'or sur la plume reluit
D'vne semblable lumiere,
Que le clair œil de la nuit
Dessus la neige premiere:
Il fend le chemin des Cieux
D'vn long branle de ses ailes,
Et d'vn voguer spatieux
Tire ses rames nouuelles.
Comme l'Aigle fond d'enhaut,
Ouurant l'espais de la nuë,
Sur l'aspic qui leche au chaud
Sa ieunesse reuenuë:
Ainsi le Cygne voloit
Contre-bas, tant qu'il arriue
Dessus l'estang où souloit
Joüer Lede sur la riue.
Quand le Ciel eut allumé
Le beau iour par les campagnes,
Elle au bord accoustumé
Mena ioüer ses compagnes:
Et studieuse des fleurs,
En sa main vn pannier porte
Peint de diuerses couleurs,
Et d'histoire en mainte sorte.

RICHELET.

Amour dont le trait vainqueur] Il semble qu'il vueille par ce suiect monstrer à sa Maistresse la puissance d'Amour qui emporte mesme sous sa subiection les Dieux. Et luy persuader encor qu'il y a grand difficulté de s'en preseruer, ioint qu'il aduient tousiours que ce qui semble mal en luy & en ses effects, se resout à la fin en bien & en contentement. *De ma Cassandrette*] De sa Maistresse Cassandre qu'il appelle Cassandrette, *verbo blandientis*, ce dit Acron; ou bien par vne mignardise d'amour, ἐρωτικῇ φωνῇ, qui se plaist en ces diminutifs, οἱ γὰρ ἐρῶντες, dit Suidas, εἰώθασι τὰς ἐρωμένας ἐρωτικῶς δι' ὑποκορισμῶν καλεῖν. *Que le tombeau mange-chair*] Et qui tout expres estoit fait anciennement de certaine pierre, *asio lapide*, prompte à resoudre & à consumer les corps des defuncts, Dioscoride. *Aux bois oyans*] *auritis quercubus*. *Que l'Ocean mutiné*] ὡς θαλάσσης κλύδων, Eurip. Med. *A le Ciel abandonné*]

——ἀπ' οὐλύμπου δόλον φρεσὶ βυσσοδομεύων
ἱμείρων φιλότητος εὐζώνοιο γυναικός. Hesiode.

Car l'œil] La beauté de sa Dame, si ce n'est qu'il prenne la cause pour l'effect, l'œil qui est cause de l'amour, pour l'amour, ὅπερ ἀρχὴ τοῦ ἔρωτος ὄψις, Platon. *Naissant d'vne flame eprise*] C'est à dire, qui prend origine d'vne ardeur interieure, laquelle est en nous: ou bien qui naist de l'obiect de la beauté, pleine d'vn effect secret de feu qui nous consomme, d'où mesme les Latins l'appellent *formam*, d'vn ancien mot, *formus*, qui signifie chaud & bruslant. *En son col met vn carcan*] βαχικὸν κόσμον qu'appellent les Grecs, pour approcher plus aysément de la Vierge, monstrant d'estre quelque oyseau domestique & priué, parce qu'anciennement és animaux priuez ces ioliuetez s'appliquoient: Ainsi dans Ouide au Cerf de Cyparissus,

Cornua fulgebant auro, demissáque in armos
Pendebant tereti gemmata monilia collo,
Bulla super frontem paruis argentea loris, &c.

Sinon que ce soit par vne proprieté d'amour, qui veut estre richement paré, τοῦτο γὰρ τοῦ ἔρωτος ἴδιον, πείθειν τοὺς ἐρῶντας ὁπωμελεῖς ἄγαν διακοσμεῖσθαι, Aristenet: Et de là ceste amoureuse d'Ouide.

——*Visuráque fratrem*
Culta venit, nimiúmque cupit formosa videri,
Et si qua est illic formosior, inuidet illi.

Du laborieux Vulcan] κλυτοτέχνου, de ce feburе excellent, περὶ τὸν χαλκοτυπικὸν ἐνδόξου, *qui tanta elegantia fabrilia visus est excolere*, dit Cassiodore, *vt quod eius manibus formabatur, non opus mortalium, sed crederetur esse diuinum*. *A l'Arc qui verse les eaux*] Et qui ne se fait iamais qu'en pluye, ou en presage de pluye, comme dit Plaute, *Arcus bibit, pluet hercle hodie*. Et dit Vitruue, que par l'Arc en Ciel les vapeurs de l'eau sont attirées en l'air, *aquae vapores à fontibus ad nubes per arcus excitari*. *L'œil de la nuict*] La Lune. *La neige premiere*]

---*quam non vestigia duri*
Calcauere pedis. Ouid.

Ses rames] Ses ailes. *Qui leche au chaud Sa ieunesse reuenuë*] ὅφις ἐκ τοῦ γήρως, Artemidore. Et Statius au 4. de sa Thebaïde le represente ainsi,

--*blanda ad spiramina solis*
Erigitur, liber senio, & squallentibus annis
Exutus, latísque minax interuiret herbis.

Elle au bord accoustumé] Car c'estoit la coustume des filles de maison, d'aller quasi d'ordinaire ioüer & s'exercer parmy les prées & campagnes auec leurs compaignes: & de là vous voyez tous les rauissemens des

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

CECILE, on dit qu'apres que les Geans
Furent bruslez, l'vn sur l'autre cheans
Aux champs de Phlegre, & que l'ardante foudre
Leur triple eschelle eut brisé comme poudre,
(Foudre que l'Aigle en son bec apportoit)
Que Iupiter pompeusement estoit
Hautain d'auoir deschargé sa vengeance
Sur si meschante & malheureuse engeance.
Et toutefois, comme vn vainqueur douteux
Qu'il ne restast quelque racine d'eux,
Qui de nouueau troubleroit sa victoire:
Pour effacer la race & la memoire
De telle gent, du haut Ciel deualla,
Et bras à bras nostre terre accolla,
La remplissant de sa semence heureuse,
Semence forte, ardente & vigoureuse,
Digne de luy, que la Terre receut,
Dont tout soudain les Rois elle conceut,
Portraits sacrez de la haute Justice,
Pour chastier les Geans & leur vice
S'il en restoit: puis ce Dieu desiroit
De se mirer aux enfans qu'il auroit,
Et par les Rois cognoistre sa puissance;
» Car du grand DIEV les Rois sont la semblance.

MARCASSVS.

Docte Cecile] Ceste piece-cy est addressée à Cecile Sicilien, qui estoit Secretaire d'Estat en Angleterre, & est mort depuis peu de temps. C'est luy qui opina à la mort de la Royne d'Escosse Marie Stuard, & de nouueau à celle du Comte d'Essés mignon de la Royne Elizabet. Le but de ce Poëme est de le loüer à la mode de Pindare, non pas tant pour les rares & belles qualitez de son esprit sçauant au possible, que pour l'honneur qu'il auoit d'estre aupres d'vn Roy puissant en quelque consideration. Puis il fait vne digression sur vne fable qu'il forge de l'origine des Roys, les faisant, comme il a veu bien souuent dans Homere, enfans de Iupiter. *La Pieride*] La Muse ainsi appellée d'vne montagne de Thrace, sacrée aux Muses, à Apollon, & à Orphee. *Aganippide*] C'est vne fontaine nommee Aganippé, qui est au pied du mont Aonien, sacree aux Muses, dont l'eau faisoit faire des vers selon l'opinion des anciens. *Cyrrheans*] C'estoient des grottes sacrees aux Muses dans la Phocide contrée de Grece. *Pimpleans*] Pimple estoit vne fontaine sacrée aux Muses dans la Macedoine. *Sur Helicon*] Montagne de Beotie sacrée aux Muses. *Que Iupiter*] Les Poëtes ont tenu que les neuf Muses estoient filles de Iupiter. *Pour le nom*] Parce qu'il l'a pris de l'Isle de Sicile. *L'Isle*] C'est la Sicile, dans laquelle est le Montgibel, où l'enorme Gean Typhée est enfermé parmy les flames. Virgile en parle,

Fama est Enceladi semustum fulmine corpus
Vrgeri mole hac, ingentémque insuper Ætnam
Impositam ruptis flammam expirare caminis:
Et fessum quoties mutat latus, intremere omnem
Murmure Trinacriam, & cœlum subtexere fumo.

Et nous en la version d'Argenis:

Ou bien frapé des coups de la main qui desserre
Sur le chef des meschans les traits de son tonnerre,
Le Montgibel jettant ses abois furieux
T'engloutira-t'il vif dans l'antre spacieux,
Où l'enorme Encelade outré des maux qu'il souffre
Exhale en soupirant des flames & du souffre?

Le soupiral] A cause que de ceste montagne sort vne grande quantité de flammes. Voyez la raison de cela dans Pline. *Alphee*] C'est vn fleuue d'Elide, qui va fondre sous terre dans l'Achaïe: & par des secrets conduits coulant par dessous la mer se vient rendre depuis la Grece dans la fontaine Arethuse qui est pres de Syracuse. Ce qui a donné occasion aux Poëtes de feindre que ce fleuue estant amoureux de ceste Nymphe, la suiuoit par tout où elle alloit. Virgile en parle en ces vers.

---Alpheum fama est huc Elidis amnem
Occultas egisse vias subter mare, qui nunc
Ore Arethusa tuo Siculis confunditur vndis.

S'amie] Pour, *son amie*, à sçauoir Arethuse. *Sans y mesler son onde*] On tient qu'elle passe par le milieu de la mer, & conserue la douceur de ses eaux. Virgile fait allusion à ceste opinion quand parlant d'Arethuse il dit:

Sic tibi, cùm fluctus subter labere Sicanos,
Doris amara suam non intermisceat vndam.

Des Athletes cognu] A cause de la ville de Pise, où l'on auoit accoustumé de faire des exercices de la course, de la luite & des autres honnorables actions vertueuses. *Athletes*] C'est à dire proprement, combatans: c'est vn mot Grec, ἀθλητὴς, qui vient de ἆθλος, qui signifie combat. *Bien-veigner*] C'est vn vieux mot, qui signifie, accueillir courtoisement quelcun, & luy desirer toute sorte de biens, ou se réjoüir auec luy de ceux qui luy sont arriuez. *Prince*] Le Roy d'Angleterre. *Phlegre*] Ce sont les champs qui sont à l'enuiron d'vne certaine ville de Macedoine, ainsi nommée. *L'aigle*] Les Poëtes, entre autres Pindare, ont creu que cest oiseau portoit tousiours au costé de Iupiter la foudre, quelque part qu'il allast. *Gent*] Des Geans,

Quand la douleur d'enfanter la pressa, A corps preignant estendre se laissa

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Sous vn grand palme : & comme en sa gesine
Trois fois appelle à son secours Lucine,
Elle inuoqua Iupiter qui des Cieux
Iettoit sur elle & son cœur & ses yeux :
Puis au milieu d'vne longue trenchée,
En s'efforçant des Roys est accouchée,
La Majesté ses grandes mains auoit
Sous les enfans : la Fortune seruoit
De sage-femme, & la Vertu chenuë
Estoit du Ciel pour commere venuë.
Tous ces enfans ne se resembloient pas:
Les vns auoient petit corps, petits bras,
Petites mains : les autres au contraire
Auoient grands mains & grands bras pour deffaire
Sous eux le peuple, & sous eux faire armer
D'hommes la terre, & de vaisseaux la mer.
L'vn en naissant estoit vieillard & sage,
L'autre n'auoit ny force ny courage,
Vn fai-neant, & l'autre genereux
Estoit de gloire & d'honneur amoureux,
Et presque enfant ne pensoit qu'à la guerre
Et d'abaisser sous luy toute la Terre,
Comme le nostre à qui les Cieux amis
Ont de grands dons dés naissance promis,
Pour ioindre vn iour par fidelle alliance
Vostre Sicile auecques nostre France.
Incontinent que Iupiter les vit,
L'ardante amour son courage rauit,
Et boüillonnant en son cœur de grand' aise,
Impatient les accolle & les baise
L'vn apres l'autre, & d'eux pere commun,
Bailla sa foudre en presens à chacun,
Disant ainsi : Ma race, ie vous donne
(Outre l'honneur, le Sceptre & la Couronne
Que vous tiendrez dessous mon bras puissant)
Comme à mes fils le foudre punissant :
Non pour blesser ou pour tuer la race
De l'innocente & simple populace,
Mais pour punir les Geans serpens-pieds,
Si par audace ensemble raliez
Me guerroyoient, ou si gros d'arrogance
Ils conspiroient contre vostre puissance :
Lors n'espargnez la foudre, & la ruez,
Et comme moy saccagez & tuez
D'vn feu souffré la race Titanine :
Renuersez-moy Briare sous Arine,
Et de rechef sous Etne renfermez
Typhé couuert de charbons allumez,
Et rembarrez Porphyre en Tenarie.

MARCASSVS.

Lucine] C'est la Deesse qui preside aux couches des femmes grosses, autrement appellee Iunon. Terence.
Iuno Lucina fer opem : serua me, obsecro.
Des Roys est accouchée] Ceste fable est forgée sur ce qu'Homere appelle tousiours les Roys enfans de Iupiter.
Ses grandes mains] Pour monstrer leur puissance, comme ce Poëte qui dit :
An nescis longas regibus esse manus ?
La fortune] Ce sont eux qui la font aux autres, ou la destruisent. *La vertu*] Pour monstrer qu'il faut que les Roys soient plus vertueux qu'heureux. *La foudre*] C'est à dire la souueraine puissance qu'il pouuoit pretendre en terre, afin qu'ils releuassent de luy seul, & non d'autre. *Titanine*] C'est à dire, la race des Geans que les Poëtes ont appellé Titans : ainsi appellez pour estre fils de Titanus frere de Saturne, & fils du Ciel & de Vesta la Deesse. *Briare*] C'estoit vn des Geans qui conspirerent contre le Ciel. *Arine*] C'estoit vne montagne pres vne ville de mesme nom, qui estoit dans la Mauritanie, auiourd'huy nommee *Tezela*. *Etne*] Montagne de Sicile, maintenant nommée le Montgibel, duquel est accablé Typhée. *Porphyre*] C'estoit encore vn des Geans. *Tenarie*] C'est vn promontoire du Peloponese, à present *il Cabo Marapan*, & *Muini*, ou *Moine*.

Quand vous voirrez que leur sotte furie
Sera domtée & serue dessous vous,
A mon exemple arresterez le courrous,
Et n'exercez d'vne rigueur selonne
Toute vengeance ainsi qu'vne lyonne,
Ou comme vn tigre aux grands ongles trenchans,
Qui d'Hyrcanie erre parmy les champs:
Croyez, Enfans, que chose tant n'approche
De ma bonté, que de sauuer son proche,
Et pardonner à beaucoup qui auront
Sans y penser trop haut dressé le front.
Si ie voulois toutes les fois qu'en terre
L'homme m'offense, eslancer mon tonnerre;
Estant tousiours de courroux animé,
En peu de temps ie serois desarmé.
Mais pour donner aux peuples vne crainte,
Souuent d'Athos ou la cyme est atteinte,
Ou du Ceraune, ou ie fais trebucher

Dessous

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Gaudet amans, & dum veniat sperata voluptas,
Oscula dat manibus, vix, ah! vix cætera differt,
Et nunc alludit, viridíque exultat in herba, &c.

Vn lict de fleurettes] Comme Europe fait à son Taureau, *flores ad candida porrigit ora.* *Comme ondes long*] δολιχόδρομον, l'appelle Homere au 2. de l'Iliade. *Sous l'oiseau se debat fort*] De mesme que Caliston quand elle est forcée par Iupiter desguisé,

Illa quidem contrà quantum modò fœmina posset,
Illa quidem pugnat, sed quæ superare puella,
Quisve Iouem poterat?

La vergongneuse] *Punicantem præ pudore*, Apulee. *Trompeur volant*] *Plumis olorinis oua pulligera virginibus inculcans, vel semina puerigera visceribus infundens*, Fulgence en son Mythologie. *O Ciel qui mes cris entens*] Ce qui reste quasi de ceste Ode est imité de la vingtseptiesme du 3. liure d'Horace,

--ô Deorum
Si quis hæc audis, vtinam inter errem
Nuda Leones,
Vilis Europe, &c.

Troisiesme Pause.

Vierge, dit-il, ie ne suis
Ce qu'à me voir il te semble,
Plus grande chose ie puis
Qu'vn Cygne à qui ie ressemble:
Ie suis le maistre des Dieux,
Ie suis celuy qui desserre
Le tonnerre audacieux
Sur les durs flancs de la terre.
La contraignante douleur
Du tien plus chaud qui m'allume,
M'a fait prendre la couleur
De ceste non mienne plume.
Ne te va donc obstinant
Contre l'heur de ta fortune,
Tu seras incontinant
La belle-sœur de Neptune:
Et si tu pondras deux œufs
De ma semence feconde,
Ainçois deux triomphes neufs,
Futurs ornemens du Monde:
L'vn deux Iumeaux esclorra,
Pollux vaillant à l'escrime,
Et son frere qui aura
Sur les Cheualiers l'estime.
Dedans l'autre germera
La merueille au Ciel choisie,
Pour qui vn iour s'armera
L'Europe contre l'Asie.
A ces mots elle consent,
Receuant telle auanture,
Et jà de peu à peu sent
Haute esleuer sa ceinture.

RICHELET.

Vierge, dit-il, ie ne suis] Comme Horace dit,

Vxor inuicti Iouis esse nescis:
Mitte singultus, bene ferre magnam
Disce fortunam: tua sectus orbis
Nomina dicet.

La contraignante douleur] La contrainte d'amour, comme dit Lucian, ἡμᾶς δαίμων ἄγει, ἔνθα αὐ ἐθέλῃ, & ἀδύνατον ὄτιν αὐπαίπεσθαι αὐτοῦ. *Deux Iumeaux*] Castor & Pollux, *Castores Tyndaridas, vnum equos domitare consuetum, alterum pugillatorem bonum*, Arnobe: & faut noter que quand les autheurs parlent de deux freres, ordinairement ils les distinguent par leurs qualitez & professions, comme dans le Parasite de Lucian, Telamon & Teucer, ὁ μὲν ὁπλίτης ἀγαθὸς, ὁ δὲ τοξότης, l'vn bon piqueur & l'autre bon archer. *Dedans l'autre germera*] Helene, que l'on dit estre fille d'vn œuf. Mais Athenee liure 2. dit, que parce qu'elle fut nourrie dans certaines galeries qu'ils appelloient ὠΐα, comme qui diroit œufs, cela donna suiet de croire qu'elle estoit fille d'vn œuf, Ἑλένην φάσκων ὀνειδίζεσθαι οἰκήμασι τρεφομένην δόξαν ἀπεγκαλεῖν τοῖς πολλοῖς, ὡς ἐξ ᾠοῦ εἴη γεγενημένη. *A ces mots elle consent*] Consentement facile, *puella quid passa es?* dit Calphurnius, *virginitate caruisti, solenne in his damnum, vt non dixerim votum.* *Haut esleuer sa ceinture*] Deuenir grosse, mais les anciens parloient ainsi pour euiter toute cacophimie, & pour representer honnestement les œuures d'amour, ils disoient λύειν τὴν ζώνην. Et dans Musee, λύσαι τὴν μίτραν. Imputans à la ceinture tout ce qui s'en faisoit, d'où mesme à la premiere couche les ieunes femmes de l'antiquité l'alloient consacrer à Diane, voire mesme les ieunes filles vn peu deuant qu'espouser, πρὸ γάμων ἀνάθημα τὴν ζώνην τῇ Ἀθηνᾷ τῇ ἀπαρθενίᾳ, Pausanias 2.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

A GASPAR D'AVVERGNE.

ODE XXI.

GASPAR, *qui du mont Pegase*
As les filles de Parnase
Conduites en ta maison,
Ne sçais-tu que moy Poëte
De mon Phœbus ie souhéte
Quand ie fais vne oraison?
Les moissons ie ne quiers pas
Que la faux arrange à bas
Sur la Beauce fructueuse,
Ny tous les cornus troupeaux
Qui sautent sur les coupeaux
De l'Auuergne montueuse:
Ny l'or sans forme qu'ameine
La mine pour nostre peine,
Ny celuy qui est formé,
Portant d'vn Roy la figure,
Ou la fiere pourtraiture
De quelque Empereur armé:
Ny le marbre marqueté
Cher en Afrique acheté
Pour parade d'vne sale,
Ny les cousteux Diamans,
Magnifiques ornemens
D'vne majesté Royale:
Ny tous les champs que le fleuue
Du Loir lentement abreuue,
Ny tous les prez emmurez
Des plis de Braye argentine,
Ny tous les bois dont Gastine
Void ses bras en-verdurez:
Ny le riche accoustrement
D'vne laine qui dément
Sa teinture naturelle
Ez poisles du Gobelin,
S'yurant d'vn rouge venin,
Pour se desguiser plus belle.
Que celuy dans vne coupe
Toute d'or boiue à la troupe
De son vin de Prepatour,
A qui la vigne succede,
Et pres Vendôme en possede
Cinquante arpens en vn tour.
Que celuy qui aime Mars,
S'enrolle entre les soldars,
Et face sa peau vermeille
D'vn beau sang pour son deuoir,
Et que la trompette au soir
D'vn son luy raze l'aureille.
Le marchant hardiment vire
Par la mer de sa nauire
La proüe & la poupe encor:
Ie ne suis bruslé d'enuie
Aux doux despens de ma vie
De gagner des lingots d'or.
Tous ces biens ie ne quiers point,
Et mon courage n'est poingt
De telle gloire excessiue.
Manger ô mon compagnon
Ou la figue d'Auignon,
Ou la Prouençale oliue:
L'artichôt & la salade,
L'asperge & la pastenade,
Et les pepons Tourangeaux,
Me sont herbes plus friandes
Que les Royales viandes
Qui se seruent à monceaux.
Puis qu'il faut si tost mourir,
Que me vaudroit d'acquerir
Vn bien qui ne dure guere?
Qu'vn heritier qui viendroit
Apres mon trespas vendroit,
Et en feroit bonne chere?
Tant seulement ie desire
Vne santé qui n'empire:
Ie desire vn beau sejour,
Vne raison saine & bonne,
Et vne Lyre qui sonne
Tousiours le Vin & l'Amour.

RICHELET.

Gaspar, qui du mont Pegase] Le desir des Poëtes est fort simple & fort reglé, sans ambition & sans auarice, moyennant qu'ils ayent ce qui leur fait besoin. *De l'Auuergne montueuse*] De la haute Auuergne; car il y a la basse qui ne cede en biens à pas vne des Prouinces de France. *Ny l'or sans forme*] Tout brut, & sortant de la mine, ἄσημον, τὸ μὴ κεχραγμένον, Moschopulus. *Portant d'vn Roy la figure*] Monnoyé, χράγμα βασιλικὸν ἀναδεδεγμένον, Clement Alexandrin au 6. des Stromates, εἰκόνα τὸ ὀπτεγαφὲν τοῦ Καίσαρος, comme les Dariques anciens, les Philippes, les Antoniens. Et quelquefois neantmoins ils estoient marquez d'autres figures, comme ceux qu'ils appelloient *bigatos*, *quadrigatos*, *victoriatos*, & les Atheniens les marquoient, d'vn bœuf.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Pour parade d'vne sale] Pour les planchers, comme souuentefois ce luxe est taxé par Seneque. *Ny les cousteux diamans*] *Patrimonia*, Seneque. *Magnifiques ornemens*] *Ad vsus tantùm regios cogniti*, Pline. *Ny tous les champs*] De son Vendomois. *Es poisles*] Dans les grandes chaudieres, dont se seruent les teinturiers, & que Pline appelle *cortinas*. *Du Gobelin*] Autrefois le plus fameux & riche teinturier de Paris. *S'yurant d'vn rouge venin*] Noyée longuement dans l'escarlatte, comme Homere dit, βοείῳ μεθύεσκε ἀλοιφῇ, vn cuir yure de graisse, bien courroyé. Et l'Apulée, *Cæsariem ambrosia temulentam*. Et Theocrit dit mesme, πληγᾶς μεθύων, yure & tout plein de playes. *Vin de Prepatour*] Vin excellent, & dont la vigne appartient au Roy, & est de son domaine en Vendomois. *Tous ces biens ie ne quiers point*] Naturel de la poësie, d'estre esloigné de ce desir.

——Vatis auarus
Non temerè est animus, versus amat, hoc studet vnum:
Detrimenta, fugas seruorum, incendia ridet. Horace.

O mon compagnon] Auec. *Ou la figue d'Auignon*] *Terrestri cænâ*, Plaute, *expeditâ, parcâ, & Socraticis tantùm sermonibus abundante*, Pline au 3. de ses epistres, & l'autre Pline en son Histoire Naturelle liure 15. ch. 26. nous apprend à ce propos, comme les fruits de chaque païs sont recherchez, *miscentur terræ cælique tractus, in alio cibi genere India aduocatur, in alio, Aegyptus, Creta, Cyrene, singulæque terræ*. *Qu'vn heritier qui viendroit*] Comme quasi tousiours il aduient: ainsi voyez-vous dans Polybe, l'auarice d'vn Scopas suiuie de la prodigalité d'vn heritier, qui iette tout par les fenestres.

ODE XXII.

Celuy qui est mort auiourd'huy,
Est aussi bien mort que celuy
Qui mourut au iour du Deluge.
Autant vaut aller le premier,
Que de sejourner le dernier,
Deuant le parquet du grand Juge.
Incontinent que l'homme est mort,
Ou iamais ou long temps il dort
Au creux d'vne tombe enfouïe,
Sans plus parler, ouïr ne voir:
„ Hé, quel bien sçauroit-on auoir
„ En perdant les yeux & l'oüie?
Or l'ame selon le bien-fait
Qu'hostesse du corps elle a fait,
Monte au Ciel sa maison natale:
Mais le corps, nourriture à vers,
Dissoult de veines & de nerfs,
N'est plus qu'vne ombre sepulcrale.
Il n'a plus esprit ny raison,
Embouture ne liaison,
Artere, poux, ny veine tendre:
Cheueul en teste ne luy tient:
Et qui plus est ne luy souuient
D'auoir iadis aimé CASSANDRE.
„ La Mort ne desire plus rien:
Donc cependant que i'ay le bien
De desirer, vif ie demande
Estre tousiours sain & dispos:
Puis quand ie n'auray que les os,
Le reste à DIEV *ie recommande.*
Homere est mort, Anacreon,
Pindare, Hesiode & Bion,
Et plus n'ont souci de s'enquerre
Du bien & du mal qu'on dit d'eux:
Ainsi apres vn siecle ou deux
Plus ne sentiray rien sous terre.
„ Mais dequoy sert le desirer
„ Sinon pour l'homme martirer?
„ Le desir n'est rien que martire:
„ Content ne vit le desireux,
„ Et l'homme mort est bien-heureux:
„ Heureux qui plus rien ne desire!

RICHELET.

Celuy qui est mort auiourd'huy] Mourir tost ou tard, c'est tousiours mourir.

Nec minùs ille diu iam non erit, ex hodierno
Lumine qui finem vitai fecit, & ille,
Mensibus atque annis qui multis occidit antè, dit Lucrece.

Les derniers aussi bien que les premiers pourrissent sous la terre, destituez de tous sentimens corporels, fors que l'ame se ressent selon les œuures qu'elle a faits. *Est aussi bien mort*] Car ceste espace de temps n'est rien aupres de l'immensité des siecles qui seront: *Propone profundi temporis vastitatem, & vniuersum complectere, deinde hoc quod vocamus ætatem humanam compara immenso, videbis quàm exiguum sit quod extendimus*, Seneque ep. 99 Et ceste infinité de siecles est telle & si grande qu'elle emporte la consideration des interualles de la mort des vns aux autres, *In infinitis perpetuis sæculis*, ce dit Arnobe liu. 2. *nihil omnino dicendum est serum, vbi finis & initium nullum est, nihil præmaturum est, nihil tardum, &c.* *Autant vaut aller le premier*] *Omnes*, dit Seneq. *quantùm ad breuitatem æui, si vniuerso compares, & iuuenes & senes in æquo sumus.* *Or l'ame selon le bien-fait*] Cõme aussi selon sa meschanceté, κατ' λόγον τῆς ἀδικίας, elle descend auec les meschans, ἐς τὸν χῶρον τῆς ἀπιδίας, Lucian. *Hostesse du corps*] *Inquilina corporis*, voyez le Phædon de Platon. *Monte au Ciel, sa maison natale*] Excellemment

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Seneque, ep. 102. *Magna & generosa res est animus humanus, nullos sibi poni, nisi communes & cum Deo terminos patitur; illi patria est, quodcunque superne vniuersa circuitu suo cingit.* *Dissoult de veines & de nerfs*] Miserable & triste resolution de tout le corps par la mort : *detrahetur tibi*, dit Seneque, *hæc circumiecta, nouissimum velamentum tui, cutis : detrahetur caro & suffusus sanguis, detrahentur ossa neruique firmamenta fluidorum ac labentium.* *Cassandre*] Nom particulier de sa Maistresse, qu'il fait general pour toute beauté digne d'estre aimée. *Plus ne sentiray rien sous terre*] C'est aussi pourquoy Ciceron se moque du desir que nous auons de viure en la posterité : *Quid interest*, dit-il au songe de Scipion, *ab his qui postea nascentur sermonem fore de te, cùm ab his nullus fuerit iis qui antè nati sunt, & apud eos ipsos, quibus audiri nomen nostrum potest, nemo vnius anni memoriam consequi possit?*

ODE XXIII.

Vand ie dors, ie ne sens rien,
Ie ne sens ne mal ne bien,
Ie ne sçaurois rien cognoistre,
Ie ne sçay ce que ie suis,
Ce que ie fus, & ne puis
Sçauoir ce que ie dois estre.
I'ay perdu le souuenir
Du passé, de l'aduenir :
Ie ne suis que vaine masse
De bronze en homme graué,
Ou quelque terme esleué
Pour parade en vne place.
Toutesfois ie suis viuant,
Repoussant mes flancs de vent,
Et si pers toute memoire :
Voyez donc que ie feray
Quand mort ie reposeray
Au fonds de la tombe noire?

RICHELET.

Quand ie dors, ie ne sens rien] Par le peu de sentiment qu'a le sommeil, il preiuge quel pourra estre celuy de la mort. *Ie ne sens rien*] Et c'est en quoy le sommeil est semblable à la mort, ἔοικεν ἡ τοῦ ὕπνου καταφορὰ θανάτῳ, δι' αἰσθησίαν εἰς αἰσθησίαν ὑποφερομένῃ, Clement Alexand. au 2. de son Pedagogic. *Ie ne sçaurois rien cognoistre*] Selon l'opinion de Platon qui tient absolument que l'ame dort aussi bien que le corps, comme cela se void assez par ses fonctions arrestees, & toutes ses facultez animales assoupies, interieures & exterieures, comme la memoire entre autres qui se pert : & de là peut-estre Orphee appelle le sommeil, frere de l'oubliance, αὐτοκασίγνητον λήθης : combien qu'au contraire quelques-vns tiennent que le dormir est le veiller de l'ame. *Ie ne suis que vaine masse*] Insensible & sans mouuement, au moyen que l'ame n'agit plus corporellement, ψυχῆς μὴ σωματικῶς ἐνεργούσης, Clement Alexand. qui pour cet effect appelle ceste suspension d'action & de mouuement, ἔκλυσιν τοῦ σώματος : & de là Zenon dans le second de la Diuination de Ciceron, repute le dormir vn reserrement de l'ame & de l'esprit qui demeurent perclus, & quasi perdus. *Toutesfois ie suis viuant*] Aussi est-ce là, toute la difference qui est entre la mort & le sommeil, *quoniam somnus & mors propè vnius sunt generis*, ce dit Donat 6. Æneid. *Nam qui dormit perinde facit ac mortuus : hoc solo distat quòd recedens somnus, reddit hominem vitæ ; mors autem irreparabilem tenet, quem fortè possederit.*

A ODET DE COLLIGNY Cardinal de Chastillon.

ODE XXIV.

Mais d'où vient cela, mon ODET?
Si de fortune par la ruë
Quelque Courtisan ie saluë
Ou de la voix, ou du bonnet,
Ou d'vn clin d'œil tant seulement,
De la teste, ou d'vn autre geste,
Soudain par serment il proteste
Qu'il est à mon commandement :
Soit qu'il me treuue chez le Roy,
Soit que i'en sorte, ou qu'il y vienne,
Il met sa main dedans la mienne,
Et iure qu'il est tout à moy :
Mais quand vn affaire de soin
Me presse à luy faire requeste,
Tout soudain il tourne la teste,
Et deuient sourd à mon besoin :
Et si ie veux ou l'aborder,
Ou l'accoster en quelque sorte,
Mon Courtisan passe vne porte,
Et ne daigne me regarder :
Et plus ie ne luy suis cognu,
Ny mes vers ny ma poësie,
Non plus qu'vn estranger d'Asie,
Ou quelqu'vn d'Afrique venu.
Mais vous, PRELAT *officieux,*
Mon appuy, mon ODET, *que i'aime*
Mille fois plus ny que moy-mesme,
Ny que mon cœur, ny que mes yeux,
Vous ne me faictes pas ainsi :
Car si quelque affaire me presse,

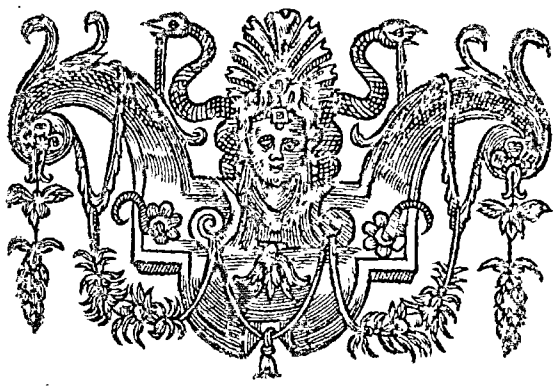
© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Librement à vous ie m'addresse,
Et soudain en auez souci.
Vous auez soin de mon honneur,
Et voulez que mon bien prospere,
M'aimant tout ainsi qu'vn bon pere
Et non comme vn rude seigneur.
Sans me promettre à tous les coups
Ces monts, ces mers d'or ondoyantes:
Telles bourdes trop impudantes
Sont, O DET, *indignes de vous.*
*La raison (*PRELAT*) ie l'entens:*
C'est que vous estes veritable,
Et non Courtisan variable,
Qui sert aux faueurs & au temps.

RICHELET.

Mais d'où vient cela, mon Odet] Il se rit des bon-iours, & des promesses de la Cour, & monstre que ce ne sont que vanitez & que fumees sans effect. Au contraire de la franche & pure affection d'vn homme de bien, qui sans promettre tant, fait plaisir au besoin. *Odet*] Cardinal de Chastillon, lequel a fauorisé tousiours durant sa vie, les hommes de sçauoir, & particulierement nostre Autheur. *Qu'il est à mon commandement*] *Verba byssina. Il met sa main dedans la mienne*] En signe d'amitié, χεὶ χεῖρα ἀιπρείστας, Pindare 4. des Pythies. *dextram ei dederunt*, dit Tertullian, *signum concordiæ & conuenientiæ. Et iure*] πιμμίεμον ἀπιστίας, Philon Iuif. *Tout soudain il tourne la teste*] *Linguâ factiosus & iners opera*, comme dit Plaute *Bacchidib.* & semblable à ceux dont parle Symmaq. *qui fidem verbo ostentant, opere deserunt; quod genus nulli rei est nisi ad loquendum. Ny que mes yeux*] *Et si quid carius est oculis*, Catulle. *Et soudain en auez souci*] μῶθος ἄμα ἔργον. sans beaucoup de prieres, qui est vne grande courtoisie. *nimiæ benignitatis est*, dit Seruius, *non expectare plurimas preces*, ὠκεῖαι χάριτες γλυκερώτεραι. Et Apulee au 3. de ses Fleurages, *magis integrum esse beneficium, si nihil ex gratia eius pretio desregerit*; ce qui neantmoins n'aduient pas souuent aux grands qui veulent estre fort priez. *Et non comme vn rude seigneur*] Qui se plaist à tergiuerser & à frustrer. Sophocle dit, φιλεῖ ὀκνεῖν, πᾶς ἀνὴρ τοξάστοις μέγα. *Sans me promettre à tous les coups*] Et en cela gist l'excellenre de la gratification, comme dit Seneque, *exoror antequam roger, honestis precibus occurro: pulchrum beneficium*, dit Arnulphe, *nulla suspensum dilatione, nullis redemptum precibus, nullis meritis comparatum. 46. Ces monts, ces mers d'or ondoyantes*] *Maria montésque pollicens*, Salluste. θάλασσαι ἀγαθῶν, disent encore les Grecs, pour representation des choses grandes & excessiues.

Fin du troisiesme Liure des Odes.



© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

LE QVATRIESME LIVRE DES ODES.

AV ROY HENRY II.

ODE I.

Escoute, PRINCE *des François,*
Iamais ie ne confesserois
Qu'vn Roy peust surmonter la France,
Tant que ton grand MONTMORENCY,
Et ton grand Duc de GVYSE *aussi*
Te seruiront de leur vaillance.
Et tant que viuant ie seray,
Jamais ie ne confesseray
Qu'en France la Muse perisse,
Tant qu'elle aura pour souuerain
Vn CHARLES *Cardinal Lorrain*
Qui la defende & la cherisse.
Sus donq, filles de Iupiter,
C'est à ce coup qu'il faut chanter,
Ou iamais, d'vne haute véne:
Ie veux, enyuré de vos eaux,
Chanter deux Achilles nouueaux,
Et vn autre nouueau Mecéne.
Les forts GVYSIANS *que i'ay veu*
Vaillans comme Mars, m'ont pourueu
D'vn argument digne d'Homere,
Et mon ODET, *lequel me fait*
De sa faueur Vâte parfait
Pour chanter l'honneur de son frere.

RICHELET.

Escoute, Prince des François] Les triomphes & les victoires ne peuuent non plus manquer à la France sous les Princes & vaillans Seigneurs, dont il parle, que le sçauoir & la poësie sous luy, laquelle il veut employer à descrire leurs gestes. *Montmorency*] Anne de Montmorency, Connestable de France. *Et ton grand Duc*] François de Lorraine Duc de Guyse, tres-vaillant Prince. *Cardinal Lorrain*] Et grand homme d'Estat. *Filles de Iupiter*] Διὸς κοῦραι, Hesiode. *De vos eaux*] *Fonte Caballino.* *Nouueau Mecéne*] Le Cardinal de Lorraine, support des hommes doctes de son temps, comme Mecénas l'estoit sous Auguste; il est vray que sa trop heureuse condition l'enerua quelque peu, ce dit Seneque. *Ingeniosus vir ille fuit, magnum exemplum Romanæ eloquentiæ daturus, nisi illum eneruasset fœlicitas, imò castrasset, ep.19.* *Vâte*] Poëte.

EPITHALAME DE TRES-ILLVSTRE PRINCE Antoine de Bourbon, & de Ieanne Royne de Nauarre.

ODE II.

Vand ANTOINE *espousa*
IANNE, *diuine race,*
Que le Ciel composa
Plus belle qu'vne Grace,
Les Princesses de France
Ceintes de Lauriers vers,
Toutes d'vne cadance
Luy chanterent ces vers:
O Hymen, Hymenée,
Hymen, ô Hymenée,
PRINCE *plein de bon-heur,*
L'arrest du Ciel commande
Qu'on te donne l'honneur
De nostre belle bande:
D'autant qu'vne Déesse
La passe en majesté,
D'autant elle Princesse
Nous surpasse en beauté:
O Hymen, Hymenée,
Hymen, ô Hymenée.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Plus qu'à nulle autre aussi
Parfaite est son attente,
Ioincte à ce PRINCE *icy*
Qui nostre âge contente.
Comme l'anneau decore
Le Diamant de chois,
Ainsi sa gloire honore
Les Princes & les Rois.
O Hymen, Hymenee,
Hymen, ô Hymenee.

Il n'eust pas mieux trouué
Que toy VIERGE *excellente,*
Voire eust-il esprouué
La course d'Atalante,
Ne la Grecque amoureuse
N'eust pas voulu changer
Telle alliance heureuse
Au Pasteur estranger.
O Hymen, Hymenee,
Hymen, ô Hymenee.

RICHELET.

Quand Antoine espousa] Chant nuptial, par lequel est admiree la perfection & grandeur reciproque des conioints : & l'esperance à venir d'vne lignee semblable à eux : reputant bien-heureux entre autres le iour de ce mariage, auquel les Princesses de France prient les plus fauorables Dieux d'interuenir & luy faire honneur comme elles font. *Antoine*] Second Duc de Vendosme. *Ianne diuine race*] Fille de Henry d'Albret Roy de Nauarre, & mere de Henry IV. à present Roy de France & de Nauarre. *Toutes d'vne cadance*] πᾶσαι ἐς ἓν μέλος ἐγκροτοῦσαι, Theocrit en l'Epithalame d'Helene, duquel est imité cestuy-cy, ioint à vne façon antique qu'obseruoient les filles de maison, qui couronnees de chappeaux de fleurs & de ghirlandes, s'en alloient en troupe aux nopces de leur compagne mariee, chanter l'Epithalame du soir appellé καταικοιμητικὸν : Et puis le lendemain retournoient chanter celuy du matin, διεγερτικὸν, comme nostre Autheur remarque sur la fin. *O Hymen, Hymenée*] Solennelle inuocation des Epithalames,

Quis Deus magis ah magis
Est petendus amantibus?
Quem colant homines magis, &c. Catulle.

Parfaicte est son attente] A cause de la grande succession de France, qui deuoit eschoir à son fils. *Comme l'anneau decore*] *Come splender la gemma in auro sole,* ce dit Tasso. *Le Diamant*] *Qui cum auro superbiam iungit,* Tertullian. *Auri ornandi gratia,* disent nos Iurisconsultes. *Il n'eust pas mieux trouué*]

--huic par sola reperta es. Ouide. Et Sidonius au Panegyric 1.
--circunspice tædas
Antiquas, par nulla tibi sic copula præstò est,
Quantumuis repetam veteris connubia sæcli,
Transcendunt, hic heroas, heroïdas illa. Et Tibulle encor,
--vlli non ille puellæ
Seruire, aut cuiquam dignior illa viro.

Que toy vierge excellente] Euripide en l'Iphigenie appelle la rencontre d'vn heureux mariage, σπάνιον θήρευμα, vne chasse rare & singuliere, & en laquelle on est heureux peu souuent. Et quant à ce qu'il l'appelle vierge excellente, c'est parce que, dit Apulee en sa 2. Apologie : *Ipsa virginitatis commendatio, iure meritóque omnibus maritis acceptissima est.* *La course d'Atalante*] Le hazardeux moyen d'auoir à femme ceste belle & legere fille, qui fort poursuiuie, & ne se voulant point marier, obligea ceux qui la vouloient espouser, de la vaincre à la course, ou perdre la vie:

--pedibus contendite mecum:
Præmia veloci coniux, thalamíque dabuntur,
Mors pretium tardis; ea lex certaminis esto. Ouide 10.

Ny la Grecque amoureuse] Helene, voulant dire par là qu'ils se sont mutuellement choisis, comme remarque Strabon liure 15. que la coustume estoit telle entre quelques peuples des Indes, τὸ αἱρεῖσθαι νύμφιον καὶ νύμφην ἀλλήλους, de se choisir l'vn l'autre, l'espoux & l'espouse. *Au Pasteur estranger*] A Pâris que Coluthus en son Rauissement appelle βουκόλοιπα, καὶ ξενοπόλον μνηστῆρα.

Le Ciel fera beaucoup
Pour tout le Monde ensemble,
Si tu conçois vn coup
Vn Fils qui te resemble,
Où l'honneur de ta face
Soit peint, & de tes yeux,
Et ta celeste grace
Qui tenteroit les Dieux.
O Hymen, Hymenee,
Hymen, ô Hymenee.

Cessez, flambeaux, là haut
Vos clartez coustumieres;
Ce soir, mais ce jour, vaut
Cinq cens de vos lumieres:
Les saints Amours qui dardent
Icy leur feu qui luit,
Plus que les Astres ardent
L'espesseur de la nuit.
O Hymen, Hymenee,
Hymen, ô Hymenee.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Maint Soir iadis fut bien
Du lict des Dieux coulpable,
Mais nul d'vn si grand bien
Ne fut oncques capable:
Et si tu peux bien croire,
Heureux soir, desormais
Que tu seras la gloire
Des soirs pour tout iamais.
O Hymen, Hymenee,
Hymen, ô Hymenee.

Nymphes, de vos couleurs
Ornez leur couche sainte
Des plus vermeilles fleurs
Dont la terre soit peinte:
Que menu l'on y jette
Ce precieux butin
Que le marchant achette
Bien loing sous le Matin.
O Hymen, Hymenee,
Hymen, ô Hymenee.

RICHELET.

Le Ciel sera beaucoup] Et il l'a fait tres-heureusement pour la France. *Vn Fils qui te resemble*] τὸ ἀδελφοῦν τῶν γάμων, Artemidor. 4. *similem virtutis imagine natum*, Ouide: παιδίον ὃν φύσαντι γνησίως ἐξεικονισμένον τῇ φύσει, Aristenet, *quia tunc magis generasse delectat*, dit S. Cyprian, *si lineamentis paribus soboles subcisiua respondeat. Hanc legem esse naturæ*, dit Calphurnius, *vt in sobolem transeant formæ, quas quasi descriptas, species custodiunt.* *Coulpable*] Tesmoin, comme le *Conscius* des Latins. *Heureux soir*] A cause de la solemnité de ce nopçage & de l'œuure qui s'y doit accomplir; ainsi qu'anciennement les iours se disoient heureux ou malheureux selon la qualité des accidens qui les signaloient, ἄλλοις ἐπ' ἀγαθαῖς αἰτίαις, dit Lucian au Pseudologiste, ils estoient noirs & apophrades qu'il appelle, c'est à dire, malheureux, οἱ δὲ ἠπηδεκότες μάχαις μεγάλαις, ἔπειτα ἔπαξαν ἐκείνας τὰς ἡμέρας, ἐν αἷς τὰ πεσόντα ἐπεπόνθεσαν, ἀποφράδας τε καὶ ἀκύρους τῶν νομίμων πραξέων τῶν. *Ornez leur couche saincte*] Et pourquoy cet ornement de fleurs? pource que tel estoit l'vsage ancien des mariages, de ietter force fleurs & couronner mesmes les portes de la maison des maris, στέφειν ἐλαίᾳ τε δάφνῃ τὰς θύρας, Plutarque, en signe de grande resioüissance, comme à cest effect les Athletes victorieux, l'estoient. Et cet vsage de ietter fleurs commença sous Thesee au retour de Crete, dit Suidas, qui fut parsemé de fleurs, & honoré de fruits. ἐκεῖνον οἱ ἀπὸ τῆς χώρας αὔθεσι τῇ φύλλοις ἔβαλλον, τε τοῖς παρθεσι καρποῖς ἐπίμων. Mais Athenee au 15. des Dipnosophistes, dit plus à propos du suiect, que cela se fait pour le respect d'Amour, qui est representé par la chose aimée, couchée dans le lict, lors son vray temple: lequel pour ceste raison on couronne de fleurs, auec sacrifices sur l'entree des portes, στεφανῶσι, dit-il, τὰς τῶν ἐρωμένων θύρας, ἵνα τιμῶν χάριν, τῷ ἔρωτι πιεύμενοι τῶν στεφάνων ἀναθέσιν, τὸ μὲν ἔρωτος τὸ ἐρώμενον ἄγαλμα. Ou finalement cela se faisoit en representation des premiers licts de la nature qui estoient de fueilles & de fleurs, *cibus herba, cubilia frondes*, Ouid. D'où mesme ils estoient appellez, *lecti, à collectis foliis ad cubitandum*, Festus. *Que menu l'on y jette*] Encore ces iettees se pratiquoient aux mariages anciens, par vn vœu d'abondance & de prosperité que l'on desiroit aux mariez, εἰς σημεῖον εὐεπιείας, ταῦτα καταχύσματα, Suidas. *Ce precieux butin*] Perles, rubis, diamans, selon la qualité des personnes, & à la difference des iettées anciennes qui n'estoient que de fruits, figues, dattes, noix & autres. *Soubs le Matin*] Soubs l'Orient.

Et vous diuin troupeau
Qui les eaux de Pegase
Tenez, & le coupeau
Du cheuelu Parnase,
Venez, diuine race,
Offrir vos Lauriers vers,
En prenant nostre place
Chantez vos meilleurs vers.
O Hymen, Hymenée,
Hymen, ô Hymenée.
Le doux soin qui nous tient,
Nous guide par les plaines
Que le Loir entretient
De verdeur tousiours pleines:
Là nous ne verrons prée
Sans leur faire vn autel,
N'eau qui ne soit sacrée
A leur nom immortel:
O Hymen, Hymenée,
Hymen, ô Hymenée.
Consommez peu à peu
Vos nopces ordonnées,
Sans esteindre le feu
De vos amours bien-nées:
La chaste Cyprienne
Ayant son demy-ceint,
Auec les Graces vienne
Compagne à l'œuure saint.
O Hymen, Hymenée,
Hymen, ô Hymenée.

RICHELET.

Et vous diuin troupeau] Les Muses, & les Poëtes qui s'y appellent d'ordinaire. Ainsi Statius au 1. des Boccages.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Nunc opus Aonidum comites, tripodúmque ministri
Diuersis certare modis : eat enthea vittis
Atque hederis redimita cohors, vt pollet ouanti
Quisque lyrâ, sed præcipuè qui nobile gressu
Extremo fraudatis opus, date carmina festis
Quisque thoris.

par ce que, dit Plutarque, ce n'est pas moins l'office des Muses de mettre bon accord & bonne consonnance en vn mariage, que de bien accorder vne Lyre, τῇ Αφροδίτῃ τὰς μούσας παρεῖναι & συνεργεῖν, ὡς μήτε λύρας πιτὰ μήτε κιθάρας μᾶλλον αὐτᾶις, ἢ τὸν τοῦ γάμου & ὅσον ἐμμέλειαν ἁρμοσμοῦν παρέχει, δεῖ λόγου & ἁρμονίας προσῆκον. *Offrir vos lauriers*] γάμου γέρας, Pindare 8. Isthm. δῶρον ἐς γάμου ὥρᾳ, Homere, selon la coustume, & comme dit Symmach 4. *in nuptijs, honor sportulæ suscipiendæ, & more & amore soluendus est.* *Le doux soin qui nous tient*] Cecy est imitation de Theocrit.

Ἄμμες δὲ ἐς δρόμον ἦεν & ἐς λειμῶνα φύλλα
ἐρψοῦμες, στεφάνως δρεψούμεθα ἁδὺ πέοντας, &c.

Sans leur faire vn autel] Comme souloient les anciens, & principalement les Romains, dont la façon estoit de dresser des autels & des temples, à toutes choses qu'ils desiroient immortelles & durables à la posterité, comme il est remarqué plusieurs fois dans Tacite par les autels dressez à la Vengeance de Germanicus, à la Fecondité de Poppée, à l'Enfantement d'Agrippine & autres semblables. *Vos nopces ordonnées*] Vostre mariage legitime, que Plutarque appelle élegamment, συνεργὸν ἀθανασίας ὦ θνητῷ γένει, σβεννυμένῳ ἡμῶν τὸν φύσει εὐθὺς ἐξαναπτόντα διὰ τῶν γενέσεων. *Sans esteindre le feu*] Par allusion au feu des anciens mariages, *aquâ enim & igni vxor accipiebatur*, Petronius. *La chaste Cyprienne*] Car il y a deux sortes de Venus, comme deux sortes d'Amours, ainsi que nous dirons ailleurs. Or ceste chaste Venus est en representation de parfaicte obeïssance coniugale, qui suit tousiours la pudicité des femmes : & de là, Orus dit qu'és Hieroglyphiques d'Egypte la femme bien obeïssante à son mary est representée par le nom de Venus, πᾶσαν θήλειαν τῷ ἀνδρὶ πιθομένῳ Αἰγύπτιοι Αφροδίτην καλοῦσι, comme s'ils vouloient dire que l'obeïssance rend belle vn femme. Et Plutarque dit en ses Problemes, que cinq diuinitez doiuent interuenir aux bons mariages, πέντε δεῖσθαι θεῶν τοὺς γαμοῦντας, le bonheur & benediction du Ciel, la richesse, la beauté, la douceur, & finalement la chaste pudicité qui est le principal honneur du mariage. *Auec son demy-ceint*] Son ceston, & ses charmes tels que les descrit Homere. *Vienne*] γάμος & παιδοποιίας σύμβολον, Artemidore 4. proprement, car elle a son nom de là, ce dit Ciceron au 3. de la Nature des Dieux, *ideo Venus dicta quia venit ad omnia* : Et appellons-nous toute chose desplaisante où elle n'interuient point, ἀκώδηρον & ἀναφρόδιτον. *Compagne à l'œuure saint*] ἔργῳ φιλοτησίῳ, comme parle Homere. Et notez que Venus est la derniere, *quia*, ce dit Seruius, *antè est Iunonis officium in matrimonio, sequitur deinde vsus Venereus* : mais neantmoins c'est bien le plus important, συνάγειν δηλῶν τοὺς παιδοποιίαν, ἄνδρα & γυναῖκα, ce dit Musonius, d'où pour ce suiect Orphée l'appelle γαμοσύνον, φίλανδρον, λεχεδόχαιον, γηροβόσκαιον, tous epithetes respondans à cest œuure.

Afin que le nœud blanc
De foy loyale assemble
De NAVARRE *le sang*
Et de BOVRBON *ensemble,*
Plus estroit que ne serre
La vigne les ormeaux,
Ou l'importun lierre
Les appuyans rameaux.
O Hymen, Hymenee,
Hymen, ô Hymenee.

Adieu, PRINCE, *adieu Soir,*
Adieu PVCELLE *encore,*
Nous vous reuiendrons voir
Demain auec l'Aurore,
Pour prier Hymenee
De vouloir prendre à gré
Nostre chanson sonnee
Sur vostre lict sacré.
O Hymen, Hymenee,
Hymen, ô Hymenee.

RICHELET.

Afin que le nœud blanc] Le mariage, *Sacramentum vnitatis*, Arnulphe : qu'il appelle blanc à cause de sa pureté, par Homonymie de la couleur des corps, aux actions de l'esprit, ce dit Suidas, car ainsi s'applique le λευκὸν & le τὸ ὀξὺ des Grecs. *De foy loyale*] Vray lien de l'amitié, car sans elle il n'y en a point, *nec potest esse verus amor nisi inter duos qui sibi inuicem fidem seruent*, Donat *Heautont.* *De Nauarre le sang Et de Bourbon*] De ces deux royalles Maisons, ὅμοιον ὁμοίῳ, comme veut Platon, qu'Aristenet appelle vn mariage tout à fait d'or de part & d'autre, ἑκατέρωθεν γάμον χρυσοῦν. *La vigne les ormeaux*] *Lenta velut assitas vitis implicat arbores*, Catulle. Et Pline en parle de mesme, liure 14. *populis nubunt, maritas complexæ, atque per ramos earum procacibus brachijs geniculato cursu scandentes cacumina æquant*, &c. *Importun*] Pressant & serrant. *Pucelle encore*] Mais qui doit bien tost ne l'estre plus. *Nous vous reuiendrons voir*] Imité de Theocrit, ἐλθοῦμεν γάμμας ἐς ὄρθρον, &c. *Sacré*] De benedictions, *renunciantibus Angelis*, selon nostre vsage.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

AV PAYS DE Vendomois.

ODE III.

L'Ardeur qui Pythagore
Mena l'Egypte voir,
Pareille ardeur encore
D'apprendre & de sçauoir
Me tient, à fin que i'erre
Par le païs enclos
De deux mers, & qui serre
De Saturne les os.
Terre Adieu qui premiere
En tes bras m'as reçeu,
Quand la belle lumiere
Du Monde i'apperçeu:
Et toy Braye qui roules
En tes eaux fortement,
Et toy mon Loir qui coules
Vn peu plus lentement.
Adieu fameux riuages
De bel esmail couuers,
Et vous antres fauuages,
Delices de mes vers:
Et vous riches campagnes,
Où presque enfant ie vy
Les neuf Muses compagnes
M'enseigner à l'enuy.
Ie verray le grand Mince,
Le Mince tant cognu,
Et des fleuues le Prince
Eridan le cornu:
Et les roches hautaines
Que donta l'African
Par les forces soudaines
Du soulfre & du Vulcan.
De la Serene antique
Ie verray le tombeau,
Et la course erratique
D'Arethuse, dont l'eau
Fuyant le bras d'Alphée
Se desrobe à nos yeux,
Et Etne le trophée
Des victoires des Dieux.
Je verray ceste ville
Dont jadis le grand heur
Rendit à soy seruile
Du Monde la grandeur;
Et celle qui entr'ouure
Les flots à l'enuiron,
Et riche se descouure
Dans l'humide giron.
Plus les beaux vers d'Horace
Ne me seront plaisans,
Ne la Thebaine grace
Nourrice de mes ans:
Car ains que tu reuiennes,
Petite Lyre, il faut
Que Trompe tu deuiennes
Pour resonner plus haut:
Soit que tu te hazardes
D'oser chanter l'honneur
Des victoires Picardes
Que gaigna mon Seigneur;
Ou soit qu'à la memoire,
Par vn vers assez bon,
Tu consacres la gloire
Des Princes de BOVRBON.
„ Heureux celuy ie nomme
„ De prudence pourueu,
„ Qui les mœurs de maint homme
„ En mainte terre a veu:
Et dont la sage addresse
Et le conseil exquis
Du fin soudart de Grece
Le nom luy ont acquis.
Celuy la grand' peinture
Du Ciel n'ignore pas,
Ne tout ce que Nature
Fait là haut & çà bas:
De Mars la fiere face
Ne luy fit oncq effroy,
Ne l'horrible menace
D'vn Senat ou d'vn Roy.
Son asseuré courage,
Basty sur la vertu,
De nul humain orage
Ne fut onc abbatu:
Son teint n'est iamais blesme
D'vn peché dissolu;
Tout seigneur de soy-mesme,
Tout sien, & resolu.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

RICHELET.

L'ardeur qui Pythagore] S'en allant en Italie, il prend congé de son païs, & discourt des choses qu'il verra, reputant vtile & necessaire à la vie, & principalement à la prudence & resolution, de voyager & pratiquer les mœurs de diuers peuples. *Qui Pythagore Mena l'Egypte voir*] παρ' Αἰγυπτίων πολὺν δὲ πα φιλεμαθίας χρόνον, Strab. li. 7. & 14. ou plustost comme dit Pline, *exilijs veriùs quam peregrinationibus susceptis*, 30. On dit de ce grand personnage, comme encor de Thales, Eudoxus, Platon, Apollonius, que le desir d'apprendre le secret de la Philosophie des Egyptiens, & les mysteres de leur Theologie, les fit aller en Egypte communiquer auec leurs Prestres: εἰς Αἴγυπτον ἀφικόμενοι & συγγενόμενοι τοῖς ἱερεῦσιν, Plutarq. Reputans les Egyptiens les premiers & plus anciens peuples du monde, & qui premiers aussi deuoient sçauoir les mysteres du monde, ὥσπερ τῶν ἀνθρώπων Αἰγύπτιοι λέγονται, ce dit Lucian en sa Syrienne, θεῶν τε ἐννοεῖν καθεῖν, & ἱερὰ εἴσαιδαι, & ὀνόματα & ἱερὰς λόγους. Et faut noter que ces Prestres ne se communiquoient pas aisément, & pource estoient appellez ἀκοινώνητοι, incommunicables, δυσμετάδοτοι, ce dit Strabon 17. & fallut que Pythagore fust circoncis pour communiquer auec eux, & participer à leur Theologie, Clem. Alex. 1. Strom. *Par le pays enclos*] Par l'Italie. *De deux mers*] *Vtroque Neptuno*, Catulle, à sçauoir Ligustique & Adriatique. *Et qui serre De Saturne les os*] Y estant enterré apres que par sa fuite de Crete, il s'y fust refugié, *Saturnus Creta profugus, Italiam metu filij sauientis accessit*, ce dit Minutius Fœlix. *Le grand Mince*] Fleuue qui passe à Mantouë, & est fameux à cause de Virgile. *L'Eridan*] Le Po, grand fleuue de la Lombardie, *pœnâ Phaëthontis illustratus*, Pline. *Et les roches hautaines Que donta l'Africain*] Les Alpes, à trauers lesquelles Hannibal se fit vn passage prodigieux, car tel l'estimoient les anciens Romains, *in portento propè maiores habuere*, ce dit Pline liure 36. *Alpes ab Hannibale exuperatas*. Et nostre Autheur n'oublie pas à particulariser la façon de ce passage, conformément à ce qu'en dit Tite Liue li. 21. *milites ducti*, dit-il, *cùm cædendum esset saxum, arboribus circa immanibus deiectis detruncatisque, struem ingentem lignorum faciunt, eámque cùm vis venti apta faciendo igni coorta esset succendunt, ardentiáque saxa infuso aceto putrefaciunt, & ita torridam incendio rupem pandunt.* *De la Serene antique Ie verray le tombeau*] La ville de Naples, où est enterree Parthenope l'vne des Serenes, ὃν ἡ Παρθενόπη ἵδρυται, μία τῶν Σειρήνων, Stephanus, & Strabon liure 1. ἐν Νεαπόλει Παρθενόπης δείκνυται μνῆμα, μιᾶς τῶν Σειρήνων. *Et la course erratique D'Arethuse*] La Sicile, où est ceste fameuse fontaine d'Arethuse, qui fut vne belle chasseresse, laquelle fuyant l'amour d'Alphee fut changee en fontaine, ce dit Seruius. *D'Alphee*] Fleuue metueilleux de la Grece, qui commençant à couler pres de Pise & d'Olympe, par vn secret chemin se rettouue puis apres contre Syracuse, d'où Statius l'appelle élegamment *amnem Pisæ transfugam*. Mais tout cela fabuleux, ce dit Donat, *quis enim credat subter mare fluuium ex longinquis partibus ire posse, & incolumem, hoc est incorruptum in alias terras exire, & misceri Siciliæ fontibus? Se desrobe à nos yeux*] *Odio maris subit vada*, Pline. *Des victoires aux Dieux*] De la deffaite des Geans, car Encelado y est terrassé dessous. *Ie verray ceste ville*] Rome, autrefois la plus fameuse ville du monde, mais mal situee, ce dit Strabon liure 5. ἐν τόποις, οὐ τοῖς αἱρεσιν μᾶλλον, ἢ τοῖς αὐ ἀγκλιω, en mauuais terroir. *Et celle qui entr'osure Les flots à l'enuiron*] Venise. Au surplus est élegant & ancien de representer ainsi quelque lieu, par ses proprietez particulieres, comme remarque Suidas, que quand on demandoit à vn Athenien d'où il estoit, il respondoit, Ie suis du lieu d'où sortent les plus beaux vaisseaux de guerre, ὅθεν αἱ πειρήνεις αἱ καλαί, pour dire qu'il estoit Athenien, pource que les Atheniens auoient ceste particularité sur toutes les villes de la Grece, *Qui les mœurs de maint homme*] πολλῶν δ' ἀνθρώπων ἴδεν ἄστεα κἠνόον ἔγνω, Homere. *Du fin soudart*] D'Vlysse, que Sophocle à cause de cela appelle, renard d'Ithaque, en son Aiax, πολύτροπον, Homere.

DE L'ELECTION DE son sepulchre.

ODE IV.

ANtres, & vous fontaines
De ces roches hautaines
Qui tombez contre-bas
D'vn glissant pas:
Et vous forests & ondes
Par ces prez vagabondes,
Et vous riues & bois
Oyez ma vois.
Quand le Ciel & mon heure
Jugeront que ie meure,
Raui du beau sejour
Du commun jour;
Ie defens qu'on me rompe
Le marbre pour la pompe
De vouloir mon tombeau
Bastir plus beau.
Mais bien ie veux qu'vn arbre
M'ombrage en lieu d'vn marbre,
Arbre qui soit couuert
Tousiours de verd.
De moy puisse la Terre
Engendrer vn Lierre,
M'embrassant en maint tour
Tout à l'entour:
Et la vigne tortisse
Mon sepulchre embellisse,
Faisant de toutes pars
Vn ombre espars.
Là viendront chaque annee
A ma feste ordonnee

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Auecques leurs taureaux
Les pastoureaux :
Puis ayans fait l'office
Du deuot sacrifice,
Parlans à l'Isle ainsi,
Diront ceci :
Que tu es renommee
D'estre tombe nommee
D'vn, de qui l'Vniuers
Chante les vers !
Qui oncques en sa vie
Ne fut brulé d'enuie
D'acquerir les honneurs
Des grands Seigneurs:
Ny n'enseigna l'vsage
De l'amoureux breuuage,
Ny l'art des anciens
Magiciens.
Mais bien à nos campagnes
Fit voir les Sœurs compagnes
Foulantes l'herbe aux sons
De ses chansons.
Car il fit à sa Lyre
Si bons accords eslire,
Qu'il orna de ses chants
Nous & nos champs.

RICHELET.

Antres & vous fontaines] Il ne veut point de somptueuse despence pour son sepulchre, mais seulement estre enterré à la rustique, au pied d'vn arbre ou d'vne vigne, où solennellement viennent s'assembler tous les ans les pasteurs d'alentour pour luy faire honneur, & conter l'histoire de sa vie, tandis qu'il sera paisible & contant entre les bien-heureux, & exempt des troubles de la vie. *Et mon heure*] Le terme fatal de ma vie: les Grecs & les Latins vsent indifferemment de ce mot comme nous, *veteres*, dit Asconius, *horas generaliter dixerunt more Græcorum*. Et remarque Victorinus, que le mot vient du Grec, ὑρεῖν, qui signifie pisser, à cause de certain animal sacré de l'Egypte, qui pissant reglément douze fois le iour, a donné suiet d'appeller heures, ces douze interualles qui le diuisent. *Ie defens qu'on me rompe*] Defense quasi faite par tous les grands hommes, *elatus Atticus*, ce dit Cornelius Nepos, *vt ipse præscripserat, sine vlla funeris pompâ. Impensa scilicet monumenti superuacua*, ce dit Pline, *memoria nostri durabit si vitam meruimus*. Et Seneque au liure *de breuitate vitæ*, s'en moque: *quidam disponunt, etiam illa quæ vltra vitam sunt, moles magnas sepulchrorum & operum publicorum dedicationes, & ad rogum munera & ambitiosas exequias*. Et Lucian *in Nigrino*, en remarque encor quelques autres aussi ridicules, à sçauoir, ἐοῦπας ἑαυτοῖς συγκαταφλέγεσθαι, καὶ σωζεμβρέειν οἰκέτας τοῖς τάφοις, καὶ σέφειν τοὺς τάλας αὐθεσιν. *Mais bien ie veux qu'vn arbre*] Comme le tombeau de Cyrus, ὃν δάσει τῆς δένδρων ἐκαποκεκρυμμένον, Strabon; ou plustost comme le tombeau du Poëte Alcmæon, composé seulement de grands Cyprez ombrageux, que la nature y a produits, & que ceux du pays appellent vierges, παρθένους, ce dit Pausanias, parce qu'ils les reuerent & ne les osent couper, ἱερὰς τοῦ Ἀλκμαίωνος νομίζοντες, aux Arcadiques. *Tousiours de verd*] Comme le laurier, le lierre & la semperuiue. *Et la vigne tortisse Mon sepulchre embellisse*] C'estoit vne ancienne ceremonie rustique des pasteurs quand ils inhumoient quelqu'vn d'entre-eux, de planter à l'entour du tombeau des arbres, y attachans des outils de leur mestier, y respandans du laict, & quelquefois espreignans des grappes de raisin & cassans leurs flustes, comme remarque Longus aux funerailles du berger Dorcon, Δόρκωνα θάπτουσι, γλῶ μὲν ὑ πολλὼ ἐπέθεσαν, φυτὰ δ' ἵμερα πολλὰ ἐφύτευσαν, καὶ ἐκήρυσσαν αὐτῶ τοὺ ἔργω ἀπαρχώ, ἀλλὰ καὶ γάλα κατέσεισαν, καὶ βότρυας κατέθλιψαν & σύριγγας πολλὰς κατέκλασαν. *Chaque annee*] Par anniuersaires, πάσας ἐτέων περιόδους, Pindare. Comme remarque Pline, que le Poëte Silius alloit à Naples tous les ans visiter le tombeau de Virgile. Et encor à ce propos remarque Laërtius, que le Philosophe Anaxagore requit des Lampsaciens qu'apres sa mort ils permissent annuellement à leurs enfans de celebrer le mois de son decez & de s'y réjoüir, τοὺς παῖδας, ὃν ᾧ αὐ ἀποθάνῃ μηνὶ καὶ ἔτος παίζειν. *Les pastoureaux*] Ainsi Nauger:

Ductores pecudum hîc, omnes ruríque coloni
Contendent iaculo, & rapidi certamine cursus,
Horridáque agresti nudabunt membra palæstra.

Que tu es renommee] Comme l'Isle d'Ios où est enterré le Poëte Homere, ὃν ᾧ κεκοιμῆσθαι φασὶ τὸν ποιητὴν Ὅμηρον, Strab. liure 10. *De l'amoureux breuuage*] Des Philtres qu'Horace appelle, *desiderij poculum. Quod etsi corpori non noceat, per quod transit*, dit Quintilian, *animum tamen mutat.*

La douce Manne tombe
A iamais sur sa tombe,
Et l'humeur que produit
En May la nuit.
Tout à l'entour l'emmure
L'herbe & l'eau qui murmure,
L'vn tousiours verdoyant,
L'autre ondoyant.
Et nous ayans memoire
De sa fameuse gloire,
Luy ferons comme à Pan
Honneur chaque an.
Ainsi dira la troupe,
Versant de mainte coupe
Le sang d'vn agnelet
Auec du lait
Dessus moy, qui à l'heure
Seray par la demeure

Où

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Où les heureux Esprits
Ont leur pourpris.
La gresle ne la nége
N'ont tels lieux pour leur siege,
Ne la foudre oncques là
Ne deuala.
Mais bien constante y dure,
L'immortelle verdure,
Et constante en tout temps
Le beau Printemps.
Le soin, qui sollicite
Les Rois, ne les incite
Leurs voisins ruiner
Pour dominer:
Ains comme freres viuent,
Et morts encore suiuent
Les mestiers qu'ils auoient
Quand ils viuoient.
Là là i'oirray d'Alcee
La Lyre courroucee,
Et Sapphon qui sur tous
Sonne plus dous.
Combien ceux qui entendent
Les chansons qu'ils respandent,
Se doiuent réjoüir
De les oüir:
Quand la peine receuë
Du rocher est deceuë,
Et quand le vieil Tantal'
N'endure mal.
„ *La seule Lyre douce*
„ *L'ennuy des cœurs repousse,*
„ *Et va l'esprit flatant*
„ *De l'escoutant.*

RICHELET.

La douce Manne] Les plus douces benedictions du Ciel. *Et l'humeur*] La rosee, *nocturnus humor quem serenitas spargit*, Apulee: ou bien, *algens humor*, ce dit Fulgence, *quem serenis astra sudant noctibus*, & principalement quand la Lune est pleine, δροσοβόλοι δ' αἱ πανσέλωοι, Plutarque; d'où Alcman l'appelle élegamment fille de la Lune & de Iupiter, Διὸς θυγατέρα τᾶς σελάνας. *En May la nuict*] Alors que la saison est temperee, la chaleur n'estant pas encore trop grãde, & le froid de la nuict estant assez fort pour cõuertir en eau les moyennes & subtiles vapeurs qui s'esleuent iusqu'à la premiere region de l'air, veu qu'aussi bien la rosee n'est rien autre chose qu'vne pluye debile, ἀσθενὴς ὄμβρος, & l'Aristote la definit vne humeur coulante & deliee, congregee par la douce serenité de l'air; ὑγρὸν ἐξ αἰθρίας καὶ σύστασιν λεπτὸν φερόμενον, au liure du Monde. *Tout à l'entour l'emmure, L'herbe & l'eau*] Prieres & souhaits de bon-heur, selon l'vsage des anciens, qui à l'enterrement de leurs amis trespassez prioient que les fleurs & les herbes odorantes creussent à l'entour de leurs tombeaux, comme au contraire vne herbe importune & malheureuse sur ceux de leurs ennemis,

Vrgeat hunc suprà vis caprifice tua, Properce.

Encore estoient-ils si religieux en ces derniers deuoirs; qu'ils prenoient la peine d'aller arracher & sarcler les mauuaises herbes qui croissoient à l'entour des sepultures de leurs amis, & au cõtraire alloient à coups de pierres battre celles de leurs ennemis, *scabris saxis bustum cædebant*, Properce. *Le sang d'vn agnelet*] Par effusions funerales qui se pratiquoient & s'appelloient anciennement, χοαὶ, & se faisoient de toutes choses, d'eau, de laict, de miel, de vin, & encor de fleurs & d'oliues, auec honneur quasi pareil à celuy des Dieux, ce dit Iustin Martyr Apologetic 2. qui appelle cela, πῖς ἀποθανοῦσι χοαὶ, καὶ κνίσσας, καὶ ἐν γεραφᾶς στεφάνους, καὶ θυσίας φέρειν. *Auec du laict*] *Prisco libamine*, car le vin s'est introduit long temps apres és libations & effusions sainctes, Pline 14. chap. 12. *Où les heureux Esprits Ont leur poupris*] C'est à dire, en vn lieu sequestré pour les gens de bien, comme estoient anciennement les Elysees, ce dit Lucian, ἀγαθοὶ τοῦ ἀνδρὸς καὶ δίκαιοι, καὶ κατ' ἀρετὴν βεβιωκότες, καθάπερ εἰς ἀποικίαν πινὰ πέμπουσιν ἐς τὸ Ηλύσιον πεδίον, τῷ ἀρίστῳ βίῳ σωφρονήσαντες, suiuant aussi l'opinion qu'auoient les anciens que les ames des defuncts ont des compagnies nouuelles & des exercices de mesme, ὑπολαμβάνουσιν οἱ ἄνθρωποι, τοὺς καμόντων τὰς ψυχὰς ἀπαλλαγείσας τοῦ σώματος ἐν ἡδείαις γίνεσθαι διατριβαῖς, Artemid. 4. *La gresle ne la neige*] ὅτ' αὖ ἐμοῖσι πνάσειεν, ὅτε ποτ' ὄμβρῳ δεύεται, ὅτε χιὼν, &c. Homere parlant de l'Olympe. Mais Synese élegamment dit que rien de la nature ne peut atteindre là, ἵνα χῶρος φύσις οὐκ ἐπιβάλλει, & Iean Second les appelle lieux,

=-neque nocte vnquam neque nube tegendos.

Les mestiers qu'ils auoient Quand ils viuoient] Opinion de l'antiquité, qui croyoit que les defuncts auoient les mesmes affections & exercices que quand ils viuoient:

Pars aliquas artes antiquæ imitamina vitæ
Exercet, Ouide. Et Paulinus à Ausone:
Mens quippe lapsis quæ superstes artubus,
De stirpe durat cœlite,
Sensus necesse simul & affectus suos
Teneat:

Comme encor Seneque remarque cela, *in Apocolocyntosi*: & Iean Second escrit, que, comme Narcisse durant sa vie aimoit le miroir des eaux, apres sa mort,

---speculum Stygiæ modò consulit vndæ.

& d'auantage ils auoient encor opinion qu'ils ne changeoient pas mesme de forme ny d'habits, comme dit Statius d'Acteon au 4. de la Thebaïde.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Necdum ille habitus aut versæ crimina formæ
Mutat Aristæo genitus, frons asperà cornu est,
Telà manu, reicitque canes in vulnus hiantes.

Et d'Amphiaraus,

---extincto tamen interceptus in ore
Augurij perdurat honos, obscuráque fronti
Vitta manet, ramúmque tenet morientis oliuæ.

La lyre courroucee] Irritée contre les Tyrans de Mitylene. *Et Sapphon*] Docte fille de l'Isle de Lesbos, en quelques rencontres victorieuse sur Pindare. *Du rocher*] De Sisyphe. *Est deceuë*] κλέπτεται, ce dit Porphyrion : & remarque Seruius que ce rocher signifie le mal de l'ambition, *ambitum & repulsam.* *Du vieil Tantal*] Tourmenté de soif & de faim au milieu de l'abondance, ἐπ' αὐτῇ τῇ λίμνῃ, ce dit Lucian, κινδυνεύων ὑπὸ τῆς δίψης ἀποθανεῖν. *N'endure mal*] *Extorquente*, dit Acron, *dulcedine sui, quod tormentorum pœna non sinebat.* Et Ouide élegamment à ce propos parlant d'Orphee,

Talia dicentem nerúósque ad verba mouentem
Exangues flebant animæ, nec Tantalus vndam
Captauit refugam, stupuítque Ixionis orbis,
Nec carpsere iecur volucres, vrnísque vacarunt
Belides, ínque tuo sedisti Sisyphe saxo.

A IEAN DAVRAT son Precepteur.

ODE V.

MOn DAVRAT, *nos ans coulent*
Comme les eaux qui roulent
D'vn cours sempiternel:
La Mort pour sa sequelle
Nous ameine auec elle
Vn exil eternel.
Nulle humaine priere
Ne repousse en arriere
Le bateau de Charon,
Quand l'ame nuë arriue
Vagabonde en la riue
De Styx & d'Acheron.
„ Toutes choses mondaines
„ Qui vestent nerfs & veines,
„ La Mort égale prend,
„ Soient pauures ou soient Princes:
„ Dessus toutes Prouinces
„ Sa main large s'estend.
La ieunesse tres-forte
Du grand Achille est morte,
Et Thersite, odieux
Aux Grecs, est mort encores:
Et Minos qui est ores
Le conseiller des Dieux.
„ Iupiter ne demande
„ Que des bœufs pour offrande:
„ Mais son frere Pluton
„ Nous demande nous hommes,
„ Qui la victime sommes
„ De son Enfer glouton.
Celuy dont le Pau baigne
Le tombeau, nous enseigne
N'esperer rien de haut,
Ny celuy que Pegase
(Qui fit sourcer Parnase)
Culbuta d'vn grand saut.
„ Las! on ne peut cognaistre
„ Le Destin qui doit naistre,
„ Et l'homme en vain poursuit
„ Coniecturer la chose
„ Que Dieu sage tient close
„ Sous vne obscure nuit.
Ie pensois que la trope
Que guide Calliope,
(Troupe mon seul confort)
Soustiendroit ma querelle,
Et qu'indonté par elle
Ie donterois la mort.
Mais vne fiéure grosse
Creuse déja ma fosse
Pour me banir là bas,
Et sa flame cruelle
Se paist de ma moüelle,
Miserable repas.
Que peu s'en faut, ma vie,
Que tu ne m'es rauie
Close sous le tombeau,
Et que mort ie ne voye
Où Mercure conuoye
Le debile troupeau!

RICHELET.

Mon Daurat, nos ans coulent] C'est vne pitié que rien n'eschappe à la Mort, & encor ne sçait-on pas quand

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

elle doit venir : se plaignant quant à luy d'vne fiéure qui le tient, & contre laquelle il esperoit quelque faueur d'Apollon à cause de sa qualité, mais il dit que la corruption des hommes & du monde, est cause de tous ces maux. *Vn exil eternel*] La mort, *alterius loci ciuitatem*, Seneque. *Le bateau de Charon*] *Publicam cymbam*, Properce. *Toutes choses mondaines*] *Gentium ius est, quod acceperis reddere: & ad hanc conditionem omnia gignuntur* : Seneque. *Du grand Achille*] ὠκυμόρου, Homere 1. Iliad. *Et Thersite odieux*] Tant à cause de ses paroles indiscretes & outrageuses, que pour sa monstrueuse deformité, αἴσχιστος αὖ ἦλθε Τροίηνδε, Homere au 2. de l'Iliad. *Et Minos*] Autrefois Roy de Candie, grand legislateur, qui pour authoriser ses loix feignit les auoir apprises de Iupiter, & à cest effect, dit Lactance, *se in antrum Iouis recondebat, & ibi diu moratus, leges tanquam sibi à Ioue traditas afferebat, vt homines ad parendum, non modò imperio, sed etiam religione constringeret.* *Le conseiller des Dieux*] συγκαθεδρος Διὸς μεγάλου, Homere. *Celuy dont le Pau baigne*] Imité d'Horace,

Terret ambustus Phaëthon auaras
Spes, & exemplum graue præbet ales
Pegasus, terrenum equitem grauatus
Bellerophontem, &c.

Sourcer Parnase] Sortir vne source de ce mont auec vn coup de pied. *Coniecturer la chose*] Pindare en la derniere des Nemees, τὸ δὲ οὐ Διὸς αὐδρώπις σαφὲς οὐχ ἑπτὰ πέμδει. *Où Mercure conuoye*] ψυχοπομπὸν, & ταμίαν τῶν ψυχῶν l'appelle Pythagore dans Laërtius. *Le debile troupeau*] Les ames des defuncts, σκιαὶ μᾶλλον οὐκ ὀπφαίνες, ombres inuisibles : Pausanias en ses Phociques.

Qu'à bon droit Promethee
Pour sa fraude inuentee
Souffre vn tourment cruel ;
Qu'vn Aigle sur la roche
Luy ronge d'vn bec croche
Son cœur perpetuel !
Depuis qu'il eut robee
La flame prohibee,
Pour les Dieux despiter,
Les bandes incogneuës
Des Fiéures sont venuës
Nostre terre habiter.
Et la Mort despiteuse,
Auparauant boiteuse,
Fut legere d'aller,
D'ailes mal-ordonnees
Aux hommes non donnees
Dedale coupa l'air.
La maudite Pandore
Fut forgee, & encore
Astree s'en-vola,
Et la tasse feconde
Peupla le pauure Monde
De tant de maux qu'il a.
Ah ! le meschant courage
Des hommes de nostre âge
N'endure par ses faits,
Que Iupiter estuye
Sa foudre qui s'ennuye
De voir tant de mesfaits.

RICHELET.

Qu'à bon droit Promethee] Tout cecy est tiré des Iours d'Hesiode, où il dit que la fraude & le larcin du feu, fut son malheur & de toute la posterité des hommes, ἀντὶ οἱ μέγα πῆμα, & ἀνδράσι ἐπιδδόμενον, parce qu'en punition Iupiter leur renuersa le iugement & leur osta le sens commun, tellement qu'ils ne peurent depuis discerner le bien du mal, au cõtraire suiuoient gayement leur dommage, ἐὸν κακὸν ἀμφαγαπῶντες. *Sur la roche*] Sur le Caucase. *Perpetuel*] Renaissant, *fœto viscere*, Martial : voyez de cecy Seruius Eglogue 6. *Depuis qu'il eust robee*] A l'aide de Minerue qui l'esleua au Ciel, & luy fit approcher vn flambeau des rouës du Soleil. *Les bandes incogneuës*] Parce que iusques-là les hommes auoient tousiours vescu en pleine santé, ce dit Hesiod.

Πρὶν μὲν γὰρ ζώεσκον ἐπὶ χθονὶ φῦλ' ἀνθρώπων,
Νόσφιν ἄτερ τε κακῶν & ἄτερ χαλεπῖο πόνοιο.

Et Horace encor le dit, *—post ignem ætheréâ domo*
Subductum, macies & noua febrium
Terris incubuit cohors, &c.

Et tout le reste de ceste Ode, que nostre Autheur a quasi traduite. *Dedale coupa l'air*] Non qu'il se fust appliqué des ailes, mais à cause de sa prompte fuite, apres qu'il eut tué son nepueu, & qu'il se retira en Crete & depuis en Sicile, Ἀδελφῆς παῖδα φονεύσας Δαίδαλος, ἐς Κρήτην ἔφυγε, Pausanias : ou plustost parce qu'il fut le premier autheur de la velification, ἱστία ὅπῃ χνησάμενος, au moyen dequoy il sembloit voler auec le vent, ce dit le mesme aux Arcadiques. Ouide toutesfois en fait vn tout autre discours au 2. de l'Art. *La maudite Pandore Fut forgee*] D'eau & de terre par Vulcain du commandement de Iupiter : & apres que l'œuure fut parfaict, elle receut de tous les Dieux en particulier quelque grace, & de là fut appellee Pandore, ἐπὶ πάντες ὀλύμπια δώματ' ἔχοντες Δῶρον ἐδώρησαν, Hesiod. *Astree s'en-vola*] La Iustice abandonna la terre :

—& virgo cæde madentes
Vltima cœlestum terras Astræa reliquit, Ouide.

Et la tasse feconde] Il entend la boëte que les Dieux luy donnerent, remplie de tous les maux qui trauaillent la terre, & lesquels elle respandit, χείρεσι πίθου μέγα πῶμ' ἀφελοῦσα, ce dit Hesiode. *Que Iupiter estuye Sa foudre*] Selon les Hetrusques, qui tenoient que la foudre estoit decochee par Iupiter, *fulmina à Ioue mitti,*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

& tres illi Manubias dabant, trois sortes de foudres ; les vns aduertissans, les autres punissans auec profit, & les derniers saccageans tout. Mais cela n'est qu'vne fiction bien inuentee, ce dit Seneque, pour l'instruction de la vie des meschans, *ad coërcendos animos imperitorum, sapientissimi viri indicauerunt ineuitabilem metum, vt supra nos aliquid timeremus. Vtile quippè erat in tanta scelerum audaciâ aliquid esse, aduersum quod nemo satis sibi potens videretur. Ad conterrendos itaque eos, quibus innocentia nisi metu non placeret, posuere super caput vindicem, & quidem armatum*, aux Questions Naturelles, liure second.

VOEV A LVCINE.

ODE VI.

Deesse puissante
De pouuoir secourir
La vierge languissante
Déja preste à mourir,
Quand la douleur amere
D'vn enfant la rend mere!
Si douce & secourable
Heureusement tu veux
D'aureille fauorable
Ouïr mes humbles vœux,
J'esleueray d'yuoire
Vne image à ta gloire:
Et moy la teste ornee
De beaux lis fleurissans,
Iray trois fois l'annee
La parfumer d'encens,
Accordant sur ma Lyre
L'honneur de ton Osire.
Ainsi tousiours t'honore
Le Nil impetueux,
Qui Neptune colore
Par sept huis fluctueux:
Ainsi tousiours ta pompe
Danse au bruit de la trompe.
Toy Deesse Lucine
Requise par trois fois,
De la vierge en gesine
Tu escoutes la vois,
Et desserres la porte
Au doux fruict qu'elle porte.
Tu as de la Nature
La clef dedans tes mains,
Tu donnes l'ouuerture
De la vie aux humains,
Et des siecles auares
Les fautes tu repares.

RICHELET.

O Deesse puissante] C'est en faueur de quelque accouchement que ceste inuocation est faite: & faut remarquer que pour le regard des choses concernantes les natiuitez & generations, l'antiquité ne s'est pas contentee d'vne seule diuinité, comme dit Tertullian, *Superstitio Romana deam finxit Alemoniam alendi in vtero fœtus, & Nonam & Decimam à sollicitioribus mensibus, & Partulam quæ partum gubernet, & Lucinam quæ producat in lucem.* Et Varron dans Nonius adiouste encor la Deesse Numeria, pour la promptitude des accouchemens, & Festus *Nixios Deos*, outre les autres que remarque Arnobe. *La vierge languissante*]

Quæ laborantes vtero puellas
Ter vocata audis. Horace. Et Pausanias dit qu'elle vint du pays des Hyperborez, iusqu'en Dele, pour accoucher Latone, ἐλθοῦσαν δὲ ἐς Δῆλον ἐκ τῶν Ὑπερβορέων ἐς λοχείας βοηθὸν τῇ Λητοῖ ὡδίνι. *L'honneur de ton Osire*] Qui n'est rien autre chose que le Soleil, pere de generation selon l'intelligence des Egyptiens, qui sous ce nom & de leur Isis & Orus ont desguisé vne infinité de secrets de la nature, comme monstre Plutarque au traicté qu'il en a fait. Mais Lactance liu. 1. ch. 21. prend cet Osire pour le fils vnique d'Isis, qu'elle cherche incessamment, & pleure de l'auoir perdu; mais à la fin elle le retrouue, & de ses pleurs, ce dit Pausanias, procedent les croissances du Nil. *Le Nil impetueux*] Au fort de l'Esté, quand le Soleil est au Lyon, car en autre saison il est lent selon les dispositions du Soleil, & les maisons du Zodiaque où il entre, *Nilus vbi coloni vice fungens*, ce dit Pline, *euagari cœpit, vt diximus in Solstitio & noua Luna, primò lentè, deinde vehementiùs quandiu in Leone Sol est, mox pigrescit in Virginem transgresso, atque in Libra residet.* *Qui Neptune colore*] A cause de la diuersité du limon qu'il charrie auec luy, διὰ τὸ τὴν ὕλην ἕλκειν, ce dit Seruius: *qui color*, dit Seneque au 4. de ses Questions Naturelles, *non illi ex natura sua est, sed ex iniuria loci.* Et toutesfois à cause de ceste noire brune couleur limonneuse qui le suit, ses statuës anciennes estoient de marbre noir, au contraire de celle des autres fleuues qui estoient blanches, ce dit Pausanias aux Arcadiques. *Au bruit de la trompe*] Du sistre:

Nilotica sistris
Ripa sonat, Claudian. Lequel estoit d'vn metal sonnant, en forme ronde, figuree & entaillee de plusieurs graueures, auec des clochettes alentour, ayant en sa partie superieure vn char, le tout par vn mystere naturel & philosophique, entendans les Egyptiens par iceluy la continuelle generation & corruption des choses de la nature. Plutarque dit mesme que la Deesse Isis estoit representee le tenant en la main droite, & seruoit à marquer les croissances du Nil, ce dit Loup Abbé de Ferrieres. *Sistrum, musicum est instrumentum, quod Isis manu gestare fingebatur, accessus & recessus Nili fluminis eo significans*, ep. 20. *En gesine*]

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Pfeste d'accoucher, *caprificatæ*, Pline liure 15.ch.19. *Et desserres la porte*] D'où Plutarque l'appelle, θύραν τῆς γενέσεως. Et Theocrit, κλοιζωτεν. *Tu as de la Nature*] Voire elle est la Nature vniuerselle, selon la Theologie des Egyptiens, qui entendoient de la façon leur Isis, & par Osiris, Dieu : & pour la distinction des deux representoient leur Isis, vestuë d'vne robbe à mille varietez, pour signifier les effects diuers que la nature imprime en la matiere capable de toutes formes, & leur Osiris, couuert d'vne robbe toute d'vne façon & d'vne couleur, pour monstrer que Dieu premiere cause de toutes choses, est simple, pur, vniforme, & sans changement. *La clef dedans tes mains*] Orphee donne de mesme à l'Amour les clefs de toutes choses, πάντων κλεῖδας, αἰθέρος, πόντου, χθονός. Mais nostre Autheur veut entendre par ces clefs, qu'elle facilite les enfantemens de la nature, & que c'est de sa grace que toutes choses naissent heureusement: d'où est que Festus a remarqué qu'anciennement la coustume estoit, *consuetudo erat clauim mulieribus donare, ob significandam partus facilitatem. Tu donnes l'ouuerture De la vie*]

Lucinas tribuis nascentibus horas, Prudentius. Et à cause de cela Pindare la met auec les Parques, & l'appelle, πάρεδρον μοῖραν. Et les Atheniens seuls en representoient l'image couuert d'vn voile iusqu'au bout des pieds, τὸ ξόανον κεκαλυμμένον, ἐς ἄκρους τοὺς πόδας, Pausanias.

VOEV AV SOMME.

ODE IV.

Somme, le repos du Monde,
Si d'vn pauot teint en l'onde
Du grand fleuue obliuieux
Tu veux arrouser mes yeux,
Tellement que ie reçoiue
Ton doux present qui deçoiue
Le long sejour de la nuit,
Qui trop lente pour moy fuit :
Ie te voüe vne peinture,
Où toy-mesme & ta nature
Qui fuit la clarté du iour,
Seront pourtraits à l'entour,
Tous les songes & les formes
Où la nuict tu te transformes
Pour nos esprits contenter,
Ou pour les espouuanter.

RICHELET.

Somme, le repos du Monde] Il faut dire que l'amour l'empesche de dormir ; Et c'est pourquoy il fait vœu d'vn tableau du Sommeil, s'il peut vne fois dormir. *Si d'vn pauot*] A cause que ce simple froid a vne vertu soporatiue, *vis ei somnifera est*, Pline. *Teint en l'onde*] *Lethæo rore madens, Vique soporatus Stygiâ*, Virgil.5. *Du grand fleuue obliuieux*] Du Lethe, ennemy de la memoire, μνήμης πολέμιος, ce dit Lucian, & λήθης ἐμφὰ τῶν ὠνόμασται, & pour cela Ouide le fait couler tout ioignant la maison du Sommeil *Tu veux arrouser mes yeux*] *Super vtraque quassans Tempora*, comme quand il endort Palinure au 5. de l'Eneide. *Ie te voüe vne peinture*] Remarque Herodian que l'Empereur Seuerus dressa publiquement les tableaux de ses songes, ἐν δημοσίαις εἰκόσι, & dauantage fut representee par luy en relief de cuiure l'image d'vn songe qui luy promettoit l'Empire, ἡ τοῦ ὀνείρατος εἰκὼν μεγίστη, χαλκῆ πεποιημένη. *Qui fuit la clarté du iour*] Et de là Pausanias aux Eliaques dit que la nuict est sa nourrice, comme encore Hesiode, que iamais le Soleil ne l'esclaire de ses rayons, οὐδέ ποτ' αὐτὴν ἠέλιος ὑπαδέρκεται ἀκτίνεσσιν. Et ce dit Clement Alexandrin au 2. du Pedagogic, c'est parce qu'il nous oste le iour en nous fermant les yeux, τοὺς βλεφάρων τῇ ὑπαμώσει τὸ φῶς ἀποτιμώμενος. *Tous les songes*] Qui toutefois sont infinis selon la diuersité des naturels & de nos particulieres fantasies, suiects ordinaires des songes,

--cui quisque studio deuinctus adhæret,
Aut quibus in rebus multùm sumus antè morati,
Atque in qua ratione fuit contenta magis mens,
In somnis eadem plerumque videmur obire :
Causidici caussas agere, ac componere lites,
Induperatores pugnare, ac prælia obire,
Nautæ contractum cum ventis cernere bellum, dit Lucrece, & le Prophete, *somniat esuriens & comedit*, 29. Isaïe. *Où la nuict tu te transformes*] Et comment se font ces transformations ou visions ? Quelques vns ont pensé qu'elles procedoient d'vne faculté diuine & intrinseque de l'ame. Les autres presupposans vne multitude d'esprits diffus & respandus par tout le monde, ont estimé que ces formes procedoient de l'obiect de ces esprits, & mesme que les cognoissances & prefigurations des choses futures qui se monstroient aux dormans procedoient de la conionction & communication mutuelle de nostre ame auec eux. Ciceron au 2. de sa Diuination : mais Lucrece excellemment selon son opinion, traicte cela, liure 4. & dit que ces formes ne sont point esprits, mais extraits, escorces & abbregez de chaque espece creée, semblables à la chose de laquelle ils decoulent,

--ordine eodem,
Quo fuerint, & consimilem seruare figuram.

Lesquelles,

--quasi membranæ summo de corpore rerum
Dereptæ, volitant vltro citróque per auras,
Atque eadem nobis vigilantibus obuia mentes
Terrificant atque in somnis.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Pour nos esprits contenter] Car il y en a de doux & de tranquilles, & qui donnent plaisir, comme principalement les songes amoureux, qui d'ordinaire nous representent ce que nous aimons, *iucundum nefas*, Pline, à cause des discours perpetuels que nous en faisons tout le iour, ὅθι τύπτις πῖς λογισμῶς, ce dit Longus liure 2. ὅ εἰκὸς, ἢ ὀνείρατα ἑώρων ἐρωτικὰ, τὰ φιλήματα, τὰς θελξολαὶς, & ὅσα ἢ μὲν ἡμέραν ἐκ ἔωρα ξαν, ταῦτα ὕπαρ ἔωρα ξαν, γυμνοὶ μετ' ἀλλήλων ἔκειντο, &c. *Ou pour les espouuanter*] Car il y a des songes espouuantables & cruels qui la nuict tourmentent infiniment, comme Suetone dit que Neron *terrebatur euidentibus portentis somniorum*, & comme fut espouuantable le songe d'Apollodorus, qui songea que les Scythes l'escorchoient tout vif, & le faisoient boüillir dans vne chaudiere: & de là Pythagore vouloit qu'en s'allant coucher, on requist des Dieux des visions paisibles, & des songes tranquilles. Or quand les Anciens auoient eu quelque mauuais songe la nuict, ils auoient coustume, estans leuez, de le raconter, & en faire le discours à leurs Dieux domestiques, & autres Dieux, comme au Soleil, προσαπείω, qu'ils estimoient puissant à resoudre & à rompre le malheur de ces songes. Et neantmoins il est à croire que les songes ne sont pas tant presagieux & prognostiques, que procedans de l'intemperie des corps, & des facultez de nostre ame, alors, ce dit Socrate dans Platon, que la partie raisonnable est comme esteinte par l'irascible & concupiscible, *quæ immoderato obstupefacta potu atque pastu exultat in somno immoderatéque iactatur*, dit Ciceron au 1. de sa Diuination: Mais il est vray qu'alors aussi on distingue & appelle-t'on ces songes, ἐνύπνια, qui procedent des quatre causes remarquees par Artemidore 4. ἢ ἀπὸ ἐπιθυμίας ἀλόγου, ἢ ἀπὸ ἐκφοβοῦντος φόβου, ἢ πλησμονῆς, ἢ ἀνδείας τροφῆς. Les autres s'appellent ὄνειροι: Comme encor Clement Alex. dit que c'est la repletion des viandes superflues qui offusque & assoupit la faculté raisonnable de l'ame, & la remplit de visions effroyables, αἰτία ἢ ἡ περὶ τὴν τροφὴ τὸ λογιστικὸν εἰς αἰσθησιν καθέλκουσα, & τὸ διοεκτικὸν τῆς ψυχῆς ὄμμα κατέχουσα.

A grand tort Homere nomme
Frere de la Mort le Somme
Qui charme tous nos ennuis
Et la paresse des nuis,
Voire que Nature estime
Comme son fils legitime.
Le soin qui les Rois espoint
L'esprit ne me ronge point:
Toutefois la tarde Aurore
Me void au matin encore
Parmy le lict trauailler,
Et depuis le soir veiller.
Vien donques, Somme, & distile
En mes yeux ton onde vtile,
Et tu auras en pur don
Vn beau tableau pour guerdon.

RICHELET.

Frere de la Mort le Somme] κασίγνητον θανάτοιο & θανάτῳ ἄγκυρα ἐοικότα, au 14. de l'Iliad. d'où Aristophane dit que le Sommeil a vne ame sans ame, ψυχὴ ἄψυχον, & à ce propos le trait du Cynique se resueillant du Sommeil quelque peu deuant sa mort, Le frere vient, dit-il, au deuant de sa sœur, ἀδελφὸς τὴν ἀδελφὴν παραμένει, ὁ ὕπνος τὸν θάνατον, Plutarque. *Qui charme tous nos ennuis*] *Menti Deus vtilis ægræ*, Properce. D'où est qu'Homere l'appelle aussi λυσιμέριμνον, & Orphee, le Medecin de toute douleur, πάσης λύπης ἰατῆρα παραμύθιον. *La paresse*] La longueur. *Voire que Nature estime*] Parce que c'est luy qui entretient & renouuelle ses forces, assoupissant pour vn temps les sens de l'animal, & outre, que par le Sommeil il se fait comme vne retraite de l'esprit de vie en son milieu, où il se nourrit & fortifie à l'entretien de la Nature, *animi in medium sese recessus*, Pline. Et Quintilian dit que le Sommeil, *somnus ipse pars vitæ est*. Et Homere remarque quatre choses vniquement belles & aggreables, l'amour, la musique, la dance, & le sommeil, ὕπνον & φιλότητα, & μολπὴν, & ὄρχησιν, Lucian. *Comme son fils*] εἰ & κατ' φύσιν ἦν, Clement Alex. *Le soin qui les Rois*] Mais vne autre soin qui est encor plus resueillant, *grauior cura*, à sçauoir l'amour, *nempe vbi fuerit ea cura, non potest inueniri somni beneficium*, Donat. & ἐρῶντες, dit Longus, καθεύδειν οὐ δύνανται. *Ton onde vtile*] *Medicatum Stygij fluminis liquorem*, pour l'infusion de laquelle on luy attribue vne corne.

ODE VIII.

Mais que me vaut d'entretenir
Si cherement vn souuenir
Qui hoste de mon cœur le ronge,
Et tousiours me fait deuenir
Réueur comme vn homme qui songe?
Ce n'est pas moy, c'est toy, mon Cœur,
Qui pour allonger ma langueur,
Desloyal enuers moy te portes,
Et pour faire vn Penser vainqueur,
De nuict tu luy ouures mes portes.
Tu ne te sçaurois excuser
Que tu ne viennes m'abuser,
Et qu'à tort ne me sois contraire;
Qui veux mon party refuser
Pour soustenir mon aduersaire.
Mais en qui me dois-ie fier,
Quand chetif ie me voy lier
De mes gens qui me viennent prendre,
Pour estre chetif prisonnier
De ceux qui me deuroient defendre?

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Ce Penser n'eust logé chez moy
S'il n'eust eu traficq auec toy,
Sors, Cœur, de ta place ancienne:
Puis que tu m'as rompu ta foy,
Ie te veux rompre aussi la mienne.

Sors doncq, si tu ne veux perir
De telle mort qu'on fait mourir
Le soudart qui rompt sa foy vaine,
Pour aller traistre secourir
L'ennemy de son Capitaine.

RICHELET.

Mais que me vaut d'entretenir] Il est possedé d'vn penser d'amour duquel il se fasche contre son cœur qui le trahit, & l'en veut punir comme coulpable de son mal. *Desloyal enuers moy te portes*] C'est vne imitation d'vn Sonnet de Petrarque qui commence,

Date mi pace, ô duri miei pensieri.

Traficq] Intelligence. *Si tu ne veux perir*] Car ce crime estoit puny de mort, *Desertor occidatur*, Quintilian. *Si quis miles iuratus in verba Cæsaris profugeret, nónne comprehensus raperetur ad supplicium, vt desertor, vt periurus, vt perfuga?* S. Cyprian au liure *de Duplici martyrio*: sinon que le deserteur en accusast & descouurist vn autre, auquel cas on luy pardonnoit, Cuias 7. *De telle mort*] Qui estoit diuerse selon la coustume & la diuersité des peuples, comme vous remarquez dans la Germanie de Tacite & dans Lysias, qu'vn certain ὠδαφρυκτωρδυόιδρος τοῖς πολεμίοις, qui de loing auoit esleué vn signal de feu aux ennemis, fut pendu. *Pour aller traistre*] Vrayement traistre, ce dit Tertullian au liure de la Prescription contre les Heretiques; *quis enim miles ab infœderatis aut hostibus regibus donatiuum aut stipendium captat, nisi planè desertor & transfuga & rebellis?*

ODE IX.

Vand ie suis vingt ou trente mois
Sans retourner en Vendomois,
Plein de pensées vagabondes,
Plein d'vn remors & d'vn souci,
Aux rochers ie me plains ainsi,
Aux bois, aux antres, & aux ondes.
Rochers, bien que soyez âgez
De trois mil ans, vous ne changez
Iamais ny d'estat ny de forme:
Mais tousiours ma ieunesse fuit,
Et la vieillesse qui me suit,
De ieune en vieillard me transforme.
Bois, bien que perdiez tous les ans
En Hyuer vos cheueux mouuans,
L'an d'apres qui se renouuelle,
Renouuelle aussi vostre chef:
Mais le mien ne peut derechef
Rauoir sa perruque nouuelle.
Antres, ie me suis veu chez vous
Auoir jadis verds les genous,
Le corps habile & la main bonne:
Mais ores i'ay le corps plus dur
Et les genous, que n'est le mur
Qui froidement vous enuironne.
Ondes, sans fin vous promenez,
Et vous menez & ramenez
Vos flots d'vn cours qui ne sejourne:
Et moy sans faire long sejour,
Ie m'en vais de nuict & de jour,
Au lieu d'où plus on ne retourne.
Si est-ce que ie ne voudrois
Auoir esté rocher ou bois,
Pour auoir la peau plus espesse,
Et vaincre le temps emplumé:
Car ainsi dur ie n'eusse aimé
Toy qui m'as fait vieillir, Maistresse.

RICHELET.

Quand ie suis vingt ou trente mois] Sa condition seroit pire que celle des choses inanimées & insensibles, n'estoit le sentiment & la capacité d'amour qu'elles n'ont pas comme luy. *Aux rochers ie me plains ainsi*] Es grandes affections ou passions, ceste façon de parler aux choses insensibles, comme si elles auoient du sentiment, est fort vsitée: & les Prophetes y sont mesme ordinaires, comme Hieremie, en ses Pleurs, parle aux murailles de Hierusalem, & veut qu'elles pleurent comme luy, ὥστε καὶ τοῖς ἀψύχοις, ce dit Gregoire de Nazianze en la 2. Inuectiue contre Iulian, παρακελεύεται θρηνῶν, καὶ τοῦ τειχῶν προκαλεῖται δάκρυον. Et encor dans Plutarque en la vie de Thesée, vne fille qui fuit dans vn bocage, prie ses buissons & ses ombres de la bien cacher, & comme s'ils estoient sensibles, elle leur iure de iamais ne les couper ny brusler, ἀκακῶς πάνυ καὶ παιδικῶς ὥσπερ αἰδημονούντων δεομένη, προσηύχετο μὴ ὄρκων, ἀλλ' σώσωσιν αὐτὴν καὶ κρύψωσι, μηδέ ποτε λυμαινεῖσθαι, μηδὲ καύσειν. *Mais tousiours ma ieunesse fuit*] Opinion des Stoïques qui establissent à chaque moment vne mutation de nostre estre: de là Seneque, *quotidie morimur, quotidie demitur aliqua pars vitæ*, ep. 24. & ailleurs, *tota ætas partibus constat, & orbes habet circumductos maiores minoribus*: & ailleurs encor, *nemo nostrûm est manè qui fuit pridie, corpora nostra rapiuntur fluminum more; hoc est quod ait Heraclitus, in idem flumen bis non descendimus.* ep. 58. Cela procedant de l'opinion de ceux qui disent, *omnia esse in fluxu*: & comme dit le Iurisconsulte élegamment en la

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

l. proponebatur, De iudicijs; propterea quòd, ex quibus particulis minimis consistimus, hæ quotidie è nostro corpore decedant, aliæque extrinsecus in earum locum accedant, c'est à dire, que ces parcelles de nous, sortent & se iettent en l'air, & puis refluent en nous, comme dit Lucrece elegamment liure 5.

Semper enim quodcumque fluit de rebus, id omne
Aëris in magnum fertur mare: qui nisi contra,
Corpora retribuat rebus, recreétque fluentes,
Omnia iam resoluta forent, &c.

Bois, bien que perdiez tous les ans] Flamin le dit,

Cùm syluam glacialis hyems spoliauit honore,
Vere nouo syluæ læta iuuenta redit.

Vos cheueux mouuans] Vos fueilles. Et toutesfois cela n'aduient pas tousiours ny par tout: *folia nempe non decidunt abieti*. Et en l'Elephantine de la Thebaïde, *nulli arbori decidunt, ne vitibus quidem*, Pline 16. *Renouuelle aussi vostre chef*] Et en effect Plotin dit auec les autres Philosophes, que rien ne meurt de ce qui est au monde: οὐδὲν θνήσκει τῶν γινομένων· διακρινόμενον δὲ ἄλλο πρὸς ἄλλο, μορφὴν ἑτέραν ἀπέδοξε, il ne fait que changer de forme, dit Philon Iuif en ses Allegories, & les autres disent, que ce qui semble mourir se resout seulement en ses elemens & principes, pour apres se renouueller & rentrer chacun en l'estre de son espece, *eorum quæ interire videntur*, ce dit Macrob. sur le songe de Scipion, *sola mutatur species, quæ in originem suam atque in ipsa elementa remeat*, πρὸς τὴν οἰκείαν τῆς φύσεως λῆξιν, Philon Iuif, φθορὰ ἀφθαρσία. *Verds les genoux*] Ieunes & forts; les Grecs & les Latins parlent ainsi. *Que n'est le mur*] C'est à dire le ceintre naturel & la voute qu'ils ont, *saxis penitus exesis, & montem suspendentibus*, comme il se remarque *in specubus non manufactis, sed naturalibus caussis in laxitatem excauatis*, Seneque ep. 41.

LE RAVISSEMENT DE CEPHALE DIVISE' EN trois pauses.

ODE X.

L'Hyuer, lors que la nuict lente
Fait au Ciel si long sejour,
Vne Nymphe vigilante
S'éueilla deuant le jour:
Puis par les antres humides
Où les Thons ronflent enclos,
Hucha les sœurs Nereïdes
Qui dormoient au bruit des flots.
Sus, réueillez-vous, Pucelles,
Le sommeil n'a iamais pris
Les yeux curieux de celles
Qui ont vn œuure entrepris.
Ceste parolle mordante
Leur front si honteux a fait,
Que jà chacune est ardante
Que l'ouurage soit parfait.
D'vne soye non commune,
Et d'vn or en Cypre esleu,
Elles brodoient à Neptune
Le Tissu d'vn manteau bleu,
Pour mener Thetis la belle
Où les Dieux sont ja venus,
Et où son mary l'appelle,
Aux doux presens de Venus.
Au vif traite y fut la Terre
En boule arrondie au tour,
Auec la Mer qui la serre
De ses bras tout à l'entour:
Au milieu d'elle vne orage
Mouuoit ses flots d'ire pleins:
Palles du futur naufrage
Les mariniers estoient peints.
Desarmée est leur nauire
Du haut iusqu'au fondement,
Cà & là le vent la vire
Serue à son commandement:
Le Ciel foudroye, & les flames
Tombent d'vn vol escarté,
Et les longs esclats des rames
Vont lechant de leur clarté.
Neptune y fut peint luy-mesme
Brodé d'or, qui du danger
Sauuant le marinier blesme,
Les vagues faisoit ranger:
Les troupes de la mer grande
Toutes entournoient son corps,
Palemon, Glauque, & la bande
Des Tritons aux cornets tors.
Luy, les brides abandonne
A son char, si qu'en glissant
Sur la mer, ses loix il donne
Au flot luy obeïssant:
Et se joüant dessus l'onde,
Se monstre seul Gouuerneur
Et Roy de l'humide Monde
Qui s'encline à son honneur.
Elles cessoient de pourtraire
De verd, de rouge, & vermeil
L'Arc qui s'enflame au contraire

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Des sagettes du Soleil,
Quand Naïs de sa parolle
Feit ainsi resonner l'air :
De sa voix doucette & molle
Le sucre sembloit couler.

RICHELET.

L'hyuer lors que la nuit lente] Histoire des amours passionnees de l'Autore, qui d'impatience rauit Cephale & l'emporta au Ciel, comme remarque Pausanias qu'au Ceramique d'Athenes il y en auoit vne image en relief, Ἡμέρα Κέφαλον φέρουσα : Mais le Poëte y entre par occasion du mariage de Thetis, en l'honneur duquel estans les Nymphes de la mer occupées de bon matin apres le riche manteau de Neptune, l'vne d'elles en trauaillant leur fait le conte de ces amours : adioustant le Poëte sur la fin, vne prophetie de Themis qui console la mariée par la promesse du plus genereux enfant du monde qu'elle aura. *Les thons*] Marsoüins, ὗες θαλάσσιοι, Athenee, à cause que quelquefois sortans de la mer ils paissent le gland sur terre, disent Aristote & Strabon. *Ronflent*] Dorment fort, Pline liure 10. chap. dernier. *Le tissu d'vn manteau bleu*] *Glaucum amictum*, Virgile, ἁλιπόρφυρον, conuenablement à la couleur de la mer que Ciceron aux Academiques appelle *cæruleum & purpurascens*, ou bien, outre que c'est *propter vndarum similitudinem*, dit Seruius, que l'on luy donne vn manteau de couleur bleuë : on peut dire aussi que c'est à cause que les habits de ceste couleur estoient reputez de bon augure aux mariages des anciens. *Aux doux presens de Venus*] Aux plus pures & plus souëfues actions de l'amour. *Au vif traite y fut la Terre*] Façon ancienne, d'historier ainsi les habillemens de choses naturelles, de fleurs, de plantes, d'animaux & autres semblables, comme dans Cydonius vne robbe, ἐν ὕλαις, ἐν αὔραις, ἐν παντοδαπῶν ζώων τε καὶ φυτῶν ἰδέαις διεζωγραφημένη. *Arrondie au tour*] *Ita tornata*, dit Ciceron, *vt nihil effici possit rotundius*. *Des Tritons aux cornets tors*] Et ces cornets sont conques ou coquilles de mer, desquels les Tritons font peur à ceux qui nauigent, *Buccinatores Neptuni*. *Luy les brides abandonne A son char*] Imitation d'Homere & de Virgile, qui le representét traisné par des cheuaux, soit pource qu'il les aime fort, & pour ceste occasion est appellé souuent des Poëtes Grecs ἵππος, ou en memoire du cheual qu'il fit esclorre de la terre : neantmoins ces cheuaux sont Hippocampes, dit Statius, qui n'ont que deux pieds, *Ponè natant delentque pedum vestigia caudâ* : ou plus vray-semblablement il faut dire que ce n'est pas que Neptune ait des cheuaux, mais parce que les nauires ont le mesme effet sur la mer que les cheuaux ont sur la terre, ὃν ἔχει λόγον ἵππος τῆς γῆς, τοῦτον αὐτὸν ἐν θαλάσσῃ ναῦς, Artemidore : d'où est que les nauires sont vrayement les cheuaux de Neptune, *equi lignei*, Plaute. *De l'humide monde*] De l'eau. Ainsi chaque element est appellé monde, comme la terre *mundus inferior & patens*, le Ciel *mundus lucens*, Ciceron, selon l'opinion des cinq mondes de Platon. *De verd, de rouge, de vermeil*] Et ces couleurs de l'Arc-en-Ciel, ne sont pas empraintes ny subsistantes réellement en luy comme elles apparoissent en la nuée, mais c'est vne reflexion du ray de nostre veuë qui donne dans vne nuée humide, égalle & moyennement espaisse, où elle rencontre par reflexion, κατ' ἀνάκλασιν, ce dit Plutarque, *per reuibrationem*, dit Pline, la lumiere & la clarté du Soleil, qui nous fait sembler que telles couleurs soient empraintes en la nuée, bien qu'elles n'y soient pas, δόξα τοῦ φαντάσματος ὡς ἐν τῇ νέφει ὄντος, Plutarque. *Au contraire Des sagettes du Soleil*] *Aduerso Sole*, Pline. Et de là les Philosophes definissent l'Arc-en-Ciel, ἔμφασιν τοῦ ἡλίου ποικιλλομένην τῇ πρὸς τὸ νέφος ἀναχωρήσει τῆς ὄψεως, vne apparence du Soleil peinte & bigarrée de diuerse couleur, par la refraction de nostre veuë contre vne nuée, Plutarque. *Naïs*] Vne des Nymphes de la mer : plusieurs especes sont de ces diuinitez aquatiques, Nereïdes, Naiades, Phorcides, &c.

Seconde Pause.

Réueillez-vous, belle Aurore,
Froide au lict vous sommeillez,
Et vous réueillant encore
Le beau matin réueillez :
Ainsi le dolent Cephale
Vous soit amiable & dous,
Et laissant sa femme pasle
Daigne aller auecque vous.
Le fils de Venus, Compagnes,
Ce cruel Archer qui peut
L'air, la mer, & les campagnes
Gesner d'amour quand il veut,
D'vne ruse deceptiue
Nostre Aurore en-amoura,
Si bien que d'elle captiue
Ses trophées honora.
Elle, qui a de coustume
D'allumer le iour, voulant
L'allumer elle s'allume
D'vn flambeau plus violant :
Passant les portes décloses
Du Ciel, elle alloit deuant
Cà & là versant des Roses
Au sein du Soleil leuant.
Son teint de nacre & d'yuoire
Le matin embellissoit,
Et du comble de sa gloire
L'Orient se remplissoit :
Mais Amour qui tout essaye,
N'endura qu'vn si beau teint
Ne sentist la douce playe
Dont les hommes il atteint.
Contre la belle il s'efforce,
Et les yeux luy abaissant,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Luy fit voir du Ciel par force,
Vne image trespassant.
Elle vid dans vn bocage
Cephale, parmy les fleurs
Faire vn large marescage
De la pluye de ses pleurs.
O Ciel, disoit-il, ô Parque,
Auancez mon iour dernier,
Et m'enuoyez en la barque
De l'auare Nautonnier!
Ie n'ay plus de viure enuie,
Ce monde m'est odieux;
Puis que i'ay tué ma vie,
A quoy me gardent les Dieux?
O jauelot execrable,
Tu m'es tesmoin auiourd'huy
Qu'on ne void rien de durable
En ce Monde que l'ennuy!
Ainsi disant il se pâme
Sur le corps qui trespassoit,
Et les reliques de l'ame
De ses léures amassoit.
L'Aurore au dueil de sa plainte
Malade perd sa couleur,
Et toute se sent estrainte
Au cœur de mesme douleur:
Par vne nouuelle porte
En elle le dard vainqueur
Entra d'vne telle sorte,
Qu'il se fit Roy de son cœur.

RICHELET.

Froide au lict] A cause de son vieillard qui ne la reschauffe point. *Ainsi le dolent Cephale*] Pour impetrer des Dieux plus aisément, ils auoient iadis ceste vsage de leur ramenteuoir & desirer ce qu'ils aimoient le plus. Ainsi Flamin à la Lune:

Sic tibi sit proprio splendescere lumine, sic par
Et magni radijs æmula Solis eas.

Et laissant sa femme paste] Sa Procris defuncte, car auparauant sa mort iamais il ne fut possible à l'Aurore de retenir Cephale, Ouide 7. Metamorph. *L'air, la mer, & les campaignes*] Tout le Monde en toutes ses parties, ce dit Philon Iuif au 2. des Loix particulieres, παντὸς τῆς οἰκουμένης μέγα πνεῖ ἡδονὴ, & οὐδὲν μέρος τῶν διωαστείαν αὐτῆς ἐκπέφυγεν, οὐ τῶν κατ' γῆν, οὐ τῶν κατ' θάλατταν, οὐ τῶν ἐν ἀέρι, &c. Et Seneque excellemment,

Sacer est ignis (credite læsis)
Nimiúmque potens: quâ terra salo
Cingitur alto, quáque ætherio
Candida mundo sydera currunt,
Hæc regna tenet puer immitis,
Spicula cuius sentit in imis
Cæruleus vndis grex, &c.

D'allumer le iour] ἀγελίᾳ θεοῦ Τιτᾶνος, Orphee. *Elle s'allume d'vn flambeau*] D'vn amour que Clem. Alex. au 3. de son Pedagog. appelle vn feu immortel, & qui a son origine de feu, τὸ πῦρ ἀκατάπαυστον, καὶ τοῦτο ὂν πυρὸς ὁρμωμένην φιλίαν. *Passant les portes desclofes*] Sortant du costé d'Orient. Les Poëtes attribuent deux portes au Ciel: *duas Cœli ianuas*, dit Isidore, *Ortum & Occasum*, l'vne qui s'ouure pour donner le iour, & l'autre qui sert à le clorre quand la nuict vient. Quelques vns interpretent ces deux portes les deux Hemispheres. *Versant des roses*] ῥοδοδάκτυλος. *De nacre*] De perle. *Luy fit voir*] Cõmencement d'amour, ce dit Guido Caualcanti. *Vien da veduta forma che s'intende, che prende nel possibil intelletto come in suggetto, loco & dimoranza.* Et encore mieux Philemon dans le 6. des Stromates de Clement Alex. ὁρῶσι πάντες πρῶτον, εἶτ' θαυμάσαν, εἶτ' ἐπιθεώρησαν, εἶτ' ἐς ἐλπίδα ἐνέπεσον. ὅτω γίνεται ἐκ τούτων ἔρως, l'amour se forme dedans nous par ces degrez, par voir, admirer, contempler fixement, & puis esperer. *Par force*] Tousiours cela se fait du commencement,

——Trahit inuitam noua vis, aliúdque Cupido,
Mens aliud suadet. Ouide 7. Metam.

Elle vid] Et de ceste veuë son amour, ἐκ τοῦ ὁρᾶν τὸ ἐρᾶν. *O jauelot execrable*] Pour auoir tué sa Procris: mais sans ce malheur, ce jauelot auoit vne excellente proprieté de toucher infalliblement à ce où on le tiroit, & de retourner apres à celuy qui l'auoit tiré:

Consequitur quodcumque petit, fortunáque missum
Non regit, & reuolat nullo referente cruentum. Ouid. 7.

Sur le corps qui trespassoit] Et quelquefois mesme apres qu'il est trespassé, l'amour violent continuë & s'opiniastre sur le mort, comme remarque Suidas du Tyran Periander: qu'il aima tant sa femme, ὥστερ νεκρᾷ τῇ ἑαυτοῦ γυναικὶ μιγνύμενος ἔρωτος. *Malade perd sa couleur*] Certain indice de ceste passion: Ainsi à l'amoureux de Stratonice, χροιὰν πάμπαν ἐτρέπετο, & τὸ σῶμα δι' ἡμέρας ἐμαραίνετο, Lucian. *Par vne nouuelle porte*] Par les pleurs de Cephale. Comme Panthée par ses pleurs & sa triste contenance rendit amoureux Araspes, τῆς δ' Παν θείας & δάκρυα, & κατήφεια πενθούσης ἄκρα & κεκακωμένης, ἐξέπληξε τὸν Ἀραστῶν, Plutarque.

Ses moüelles sont ja pleines
D'vn appetit desreiglé,
Et nourrit au fond des veines
Vn feu d'amour aueuglé:
Ja le Ciel elle desprise,
Et plus d'aimer n'a souci
De Tithon la barbe grise,
L'Orient, ny elle aussi.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Cephale qui luy retourne
En l'ame pour l'offenser,
Au plus haut sommet sejourne
De son malade penser,
Et dedans l'ame blessée
La fiéure luy entretient
Ores chaude ores glacée,
Selon que l'accez la tient.
En vain elle dissimule
Ne sentir le mal qui croist,
Sa flame qui son cœur brusle
Claire au visage apparoist :
Au pourpre que honte allume
Par rayons dedans son teint,
On void qu'outre sa coustume
Son cœur d'amour est atteint.
Si tost par la nuict venuë
Les Cieux ne sont obscurcis,
Qu'elle couche à terre nuë
Sans abaisser les sourcis :
Car l'amour qui l'éguillonne,
Ne souffre que le dormir
En proye à ses yeux se donne ;
Elle ne fait que gemir.
Et bien que de loin absente
De l'absent Cephale soit,
Comme s'elle estoit presente,
En son esprit l'apperçoit :
Ores prompte en ceci pense,
Et ores pense en cela :
Sa trop constante inconstance
Ondoye deçà & là.
Mais quand le paresseux voilé
De la nuict quitte les Cieux,
Et que nulle & nulle estoile
Plus ne se monstre à nos yeux,
Elle fuit escheuelée
Portant bas le front & l'œil,
Et par bois & par valée
Lasche la bride à son dueil.
Amour qui causa la peine
De telle ardante amitié,
La voyant d'ennuy si pleine
En eut luy-mesme pitié,
Et guidant la foible Aurore,
La meine où Cephale estoit,
Qui sa femme morte encore
A longs souspirs regrettoit.

RICHELET.

Ses moüelles sont ja pleines] Seneque,

Non habet latam data plaga frontem,
Sed vorat tectas penitus medullas.

Et Macarius Homelie 15. dit que ce feu impur d'amour τὸ πῦρ ἀκάθαρτον, enflame le cœur, & de là court toutes les moüelles, ἀνάπτει τὸ καρδίαν, & οὔπω διαβὰς ὅλα τὰ μέλη. *Vn feu*] Fort bien, dit Seruius, apres le coup du dard, *Sagittarum nempe vulnus est incendium.* *Ia le Ciel elle mesprise*] Ainsi Venus amoureuse d'Adonis, au 10. des Metam.

Capta viri forma, non iam Cytherëia curat
Littora, non alto repetit Paphon æquore cinctam.
Abstinet & cœlo, cœlo præfertur Adonis.

Et plus d'aimer n'a soucy] Effect excellent d'amour, qui ne peut iamais souffrir qu'vn seul obiect d'amitié, & ἀπέστρεψε τὴν ἀλλῶν ἐρᾶν, Plutarque. *Cephale qui luy retourne*] Comme à la Didon de Virgile :

Multa viri virtus animo multúsque recursat
Gentis honos, hærent infixi pectore vultus.

Claire au visage apparoist] C'est à dire qu'il y a plusieurs indices de ceste passion inuisible, & principalement au visage, les yeux languissans & foibles, la voix de mesme, la couleur, & les pleurs, ἔρωτος ἀφανοῦς πολλὰ σημεῖα, ὀφθαλμοί τε ἀδυνάτοι, & φωνή, & χροιά, & δάκρυα, Lucian. *Les Cieux ne sont obscurcis*] Car la nuict n'est rien autre chose que l'ombre obscure de la terre, Seruius. Et ce dit Quintilian, *ex parte sui, ipsa quodammodo cæca natura est.* *En son esprit l'apperçoit*]

——Mens omnis oberrat
In vultus quos finxit amor. Claudian.

Et ce dit Donat, *sic fallitur amantis animus vt audire & cernere videatur absentem.* *Sa trop constante inconstance*] Autre effect encor de ceste passion, ainsi que l'amante d'Apulée, *vt in quodam vado dubitationis hærens, omne verbum quod præsenti sermoni putat aptissimum rursum improbans, nutante etiam nunc pudore, vnde potissimùm caperes exordium, decunctatur* : & encore ceste amante d'Ouide au 9. des Metam.

Incipit & dubitat, scribit, damnátque tabellas,
Et notat, & delet, mutat, culpátque probátque,
Inque vicem sumptas ponit, positásque resumit,
Quid velit ignorat, quidquid facturа videtur
Displicet.

Ondoye decà & là] *Quod proprium ægri est, nihil diu pati, & mutationibus vt remedijs vti*, Seneque, *de Tranquillitate.* *Portant bas le front & l'œil*] χώματα τῶν τῶν παθῶν οἰκείων, Plutarque. *La voyant d'ennuy si pleine*] *Sollicitudo quippe & tristities, ancillæ Veneris*, Apulee.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

L'eshontée maladie
La vierge tant pressa là,
Qu'à la fin toute hardie
A Cephale ainsi parla:
Pourquoy pers-tu de ton âge
Le Printemps à lamenter
Vne froide & morte image
Qui ne te peut contenter?
Elle à la Mort fut sujette,
Non pas moy, le sang des Dieux,
Non pas moy Nymphe, qui jette
Les premiers rayons des Cieux:
Reçoy-moy donques, Cephale,
Et ta basse qualité
D'vn estroit lien égale
A mon immortalité.

Luy desdaignant sa priere
Fuit la suppliante vois,
Et tout despit en arriere
S'escarta dedans les bois:
Elle comme amour la porte,
Vole apres & cà & là,
Le presse & ja sa main forte
Dedans ses cheueux elle a:
Puis comme vn Aigle qui serre
Vn liéure en ses pieds donté,
En luy faisant perdre terre,
Par force au Ciel l'a monté,
Où auecques luy encores
Est maintenant à sejour,
Et bien peu se soucie ores
De nous allumer le jour.

RICHELET.

L'eshontée maladie] Definition d'Amour; & Horace l'appelle, *inuerecundum Deum*, lisez Musee & l'amante d'Ouide:

Depuduit, profugúsque pudor sua signa reliquit.

La vierge] L'Aurore, qu'il appelle vierge à cause de la vieillesse de son mary. *Toute hardie*] *Amor fiduciam nutrit*, dit Symmache, *quid tam liberum quàm amicitia?* Et de là la Sulpitie de Tibulle ne se soucie point de ce qu'on dit d'elle:

Sed peccasse iuuat, vultus componere famæ
Tædet, cum digno digna fuisse ferar.

Vne froide & morte image] Vne beauté veritable, mais qui est morte. Ouide conte autrement ceste fable, & dit que l'Aurore rauit Cephale du viuant mesme de sa femme, mais qu'elle fut contrainte de le renuoyer & laisser aller auec elle, pour le regret & l'impatience qu'il auoit de ne la voir point, ne pouuant viure sans elle. *Qui jette Les premiers rayons des Cieux*] *Genitrix primæ roscida lucis*, Seneque. *Luy desdaignant sa priere*] N'en estant pas amoureux, ποθὲς τὸν δαμάσας, αὐτὸς οὐ πεφωμένος, Lycophron: soit à cause qu'il aimoit sa femme, ou que naturellement nous n'aimons pas celle qui declare trop ouuertement sa passion, suiuant le conseil de Protogenes de fuir, γυναῖκα φεύγειν, ἐρᾶν ἣ φάσκουσαν. *Vole apres*] Par vn transport & vne impatience qu'apporte le refus, ἀποτυγχανόμενος γὰρ ἔρως, οὐ μετείως ὑπτείνεται, ce dit Philon Iuif au liure des Loix particulieres, & Ouide encor,

--quo posse frui desperat, & auget
Hoc ipsum flammas. au 10. des Metam.

& escor au 7. parlant de Biblis,

--profugi sequitur vestigia fratris.

Le presse] *Et bis stultè facit*, dit Terence, *qui amat cui ipsus est odio.* *Puis comme vn Aigle qui serre Vn liéure*] Imité de Virgile,

Qualis vbi aut leporem aut candenti corpore Cygnum
Sustulit alta petens, pedibus Iouis armiger vncis. 11. Æneid.

Et bien peu se soucie ores] C'est à dire, que l'amour apporte auec soy vne parfaite nonchalance des plus glorieux desseins du monde, *Cùm in amore multa sunt vitia*, ce dit Donat, *tum magis, quòd obliuionem negotiorum omnium parit, & nimiam in agendis necessarijs negligentiam.* Et le Pasteur amoureux de Nauger,

Hei mihi nulla ouium tangit me cura mearum,
Ex quo me iste tuus, perfida, torret amor!
Quin etiam aucupij studium, quo clarus habebar,
Languenti penitus excidit ex animo.
Ocia agunt pedicæ, & lento lita vimina visco,
In tenebris amites, nexáque lina iacent.

Troisiesme Pause.

Ainsi l'vne de la bande
Mettoit fin à son parler,
Quand le Dieu marin demande
Sa robe pour s'en-aller:
D'elle richement s'habille,
S'agençant de mains & d'yeux,
Pour mener en-poinct sa fille
Au festin de tous les Dieux:
Où Themis la grand' Prestresse,
Pleine d'vn esprit ardant,

La

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

La tirant hors de la presse
Luy dit en la regardant :
Bien qu'Inon soit ta compagne,
Reçoy pourtant doucement
Ton mary, & ne desdagne
Son mortel embrassement.
Ains que soit la Lune entiere
Dix fois, tu dois enfanter
Vn qui donnera matiere
Aux Poëtes de chanter.
Le Monde pour vn tel homme
N'est pas assez spacieux,
Ses vertus reluiront comme
Les estoiles par les Cieux.
Il passera de vistesse
Les lyons, & nul soudart
Ne trompera la rudesse
De son homicide dard :
Prompt à suiure comme foudre
Sa main au sang soüillera
De Telephe, & sur la poudre
Mille Roys despoüillera :
Et si fera voir encore,
Tant ses coups seront pesans,
Au noir enfant de l'Aurore
Les Enfers deuant ses ans :
Et apres auoir de Troye
Le fort rampart abatu,
Ilion sera la proye
Des Grecs & de sa vertu.

RICHELET.

Où Themis la grand' Prestresse] A la distinction de celle qui ne l'est pas, car il y en a deux, celle des Dieux, & la mere d'Euandre. *Pleine d'vn esprit ardant*] Remplie d'vne inspiration fatidique, d'autant que c'est elle, ce dit Orphée, qui la premiere a descouuert les oracles de la terre, & celle que les anciens Theologiens des profanes, ont appellé l'esprit des quatre Elemens, entretenu par leur vicissitude & par le mouuement. Et laquelle finalement est fille du Ciel & mere de trois belles filles, à sçauoir, la Paix, la Loy & la Iustice. *En la regardant*] εἰς πρόσωπον ὁρῶσα, comme par iugement Physiognomique. *Bien qu'Inon*] Leucothee, deifiée apres sa precipitation de la roche Moluride, Philostrate. *Ton mary*] Qui seul des mortels a pris vne femme immortelle, *cui coniux Dea contigit vni*, Ouid. 11. *Et ne desdaigne Son mortel embrassement*] Neantmoins on dit qu'elle le desdaigna tant, & l'eut à si grand mespris, à cause des enfans mortels qu'il luy faisoit, qu'elle tascha par tous moyens de les rendre immortels, en les frottant d'Ambrosie & de Nectar, & puis les iettant au feu ; mais ils y mouroient tous ; & de fait que six y furent bruslez ; & sans Pelee, qui suruint comme elle en vouloit faire autant au petit Achille, c'estoit fait de luy comme des autres. *Aux Poëtes de chanter*] ἀθανάτοις ὕμνοις, Pindare en la 8. des Isthmies, d'où est tiré tout ce qui est dit cy-apres d'Achille. *Ses vertus*] Voyez-les dans Philostrate au tableau fait expres. *Il passera de vistesse Les lyons*] Catulle dit,

Flammea præuertet celeris vestigia ceruæ.

Et Boccace au liure de la genealogie des Dieux, impute ceste vistesse à la nourriture qu'il auoit prise de viandes simples, comme de moüelles de Cerfs, de Sangliers & de Lyons, d'où mesme quelques-vns tirent son nom, ἀπὸ τοῦ χλοῦ, comme ayant esté nourry de viandes cruës, sauuages & sans suc. *De son homicide dard*] *Fraxini*, Pline 16. c. 13. *Prompt à suiure comme foudre*] ἀναλίγκιος στεροπαῖσι κεραυνοῦ πεδόν, Pindare. *De Telephe*] Roy des Mysiens : voyez ce qu'en dit Hyginus. *Au noir enfant de l'Aurore*] A Memnon qu'il appelle noir, ὅτι ὁ Μέμνων βασιλεὺς τῶν Αἰθιόπων ἦν, ce dit Pausanias en ses Phocides. Et à l'imitation de Pindare, qui, en la 2. Olympienne, l'appelle comme luy, Αὐῶς παῖδ' Αἰθίοπα. *Deuant ses ans*] Pource qu'il mourut en la fleur de son âge, âgé de cinq cens ans seulement, selon l'vsage d'Ethiopie, qui est vn âge fort bref au regard de la longue vie des Ethiopiens, ce dit Philostrate au 6. de la vie d'Apollonius : de là tousiours les statuës de Memnon sont representées ieunes & sans barbe.

ODE XI.

MA douce iouuence est passée,
Ma premiere force est cassée,
I'ay la dent noire & le chef blanc,
Mes nerfs sont dissous, & mes veines,
Tant i'ay le corps froid, ne sont pleines
Que d'vne eau rousse en lieu de sang.
Adieu ma Lyre, Adieu fillettes,
Iadis mes douces amourettes,
Adieu, ie sens venir ma fin :
Nul passetemps de ma ieunesse
Ne m'accompagne en la vieillesse,
Que le feu, le lict & le vin.
I'ay la teste toute estourdie
De trop d'ans & de maladie,
De tous costez le soin me mord :
Et soit que i'aille ou que ie tarde,
Tousiours apres moy ie regarde
Si ie verray venir la Mort ;
Qui doit, ce me semble, à toute heure
Me mener là bas, où demeure
Je ne sçay quel Pluton, qui tient
Ouuert à tous venans vn antre,
Où bien facilement on entre,
Mais d'où iamais on ne reuient.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

RICHELET.

Ma douce iouuence est passée] La vieillesse n'est rien autre chose qu'vn éloignement de vie & de plaisir, & vne attente de mort auec mille incommoditez de langueurs & de chagrins. C'est quasi vne version d'vne Ode d'Anacreon qui commence, πολιοὶ μὲν ἡμῖν ἤδη κρόταφοι, &c. *Ma premiere force est cassée*] *Temeritas omnis animorum*, dit Quintil. *calamitate corporum frangitur, & frigescunt impetus mentium, quos non explicant ministeria membrorum. Adieu, ie sens venir ma fin*] C'est la condition & la loy de toutes choses du monde, de commencer pour finir & se changer, *terrenæ istud imperfectæque caussæ habent generis, vt demutabiles fiant conuersione naturæ*, dit S. Hilaire Ps. 2. *sumúsque aliud aliquando quàm fuimus, cùm eam quæ præsens sit, mentis affectionem, subrepens per inconstantiam infirmitatémque nostram, motus appetitionis alterius inquietet, & ex eo quod fuimus, in id quod sumus conuersi, nos repentina demutet. Ouuert à tous venans*] Et capable de receuoir tout,

Mille capax aditus, & apertas vndique portas,
Atque omnes animas locus accipit ille, nec vlli
Exiguus populo est, Ouide 4.

Et de là Lucian l'appelle à cause de ceste grande capacité, πόπον ὁδὸν τῇ γῇ βαθὺν καὶ πολύχωρον. *Mais d'où iamais on ne reuient*] Parce que ceux qui vne fois y vont, ce dit le mesme Lucian au liure du Dueil, y sont arrestez auec des liens & des chaisnes indissolubles, δεσμοῖς ἀφύκτοις.

ODE XII.

POurquoy, chetif Laboureur,
As-tu peur d'vn Empereur,
Qui doit bien tost, legere ombre,
Des morts accroistre le nombre?
„ Ne sçais-tu qu'à tout chacun
„ Le port d'Enfer est commun,
„ Et qu'vne ame Imperiale
„ Aussi tost là bas deuale
„ Dans le bateau de Charon,
„ Que l'ame d'vn bucheron?
Courage, coupeur de terre!
Ces grands foudrés de la guerre
Non plus que toy n'iront pas
Armez d'vn plastron là bas
Comme ils alloient aux batailles:
Autant leur vaudront leurs mailles,
Leurs lances & leur estoc,
Comme à toy vaudra ton soc.
Le bon Iuge Rhadamante
Asseuré ne s'espouuante
Non plus de voir vn harnois
Là bas qu'vn leuier de bois,
Ou voir vne souquenie
Qu'vne robbe bien garnie,
Ou qu'vn riche accoustrement
D'vn Roy mort pompeusement.

Pallida mors æquo pulsat pede pauperum tabernas & regum turres.
La mort ad, rigueur de malherbe

RICHELET.

Pourquoy, chetif Laboureur] La Mort est commune à tous indifferemment, & apres le trespas, aussi peu redoutables sont les Sceptres que les leuiers. *Des morts accroistre le nombre*] *In periculo Proserpinæ & Orci familiâ numerari*, Apulee. *In rationem Libitinæ venire*, Suetone *in Claudio. Et qu'vne ame Imperiale*] Seneque au 6. des Questions Naturelles, dit à ce propos, *hoc habet inter cætera iustitiæ suæ natura præcipuum, quòd cùm ad exitum ventum est, omnes in æquo sumus*, & encore au liure 3. de la Colere, *sustine paulùm*, dit-il, *venit ecce mors quæ nos pares faciat.* Et Horace,

Æqua lege necessitas
Sortitur insignes & imos:
Omne capax mouet vrna nomen.

Charon] Nautonnier pour deux oboles, ναύτης δὺ ὀβολοῖν μισθὸν λαβών, Aristophane ἐν βατράχ.

ODE XIII.

LEs espics sont à Cerés,
Aux Dieux bouquins les forés,
A Chlore l'herbe nouuelle,
A Phebus le verd Laurier,
A Minerue l'Oliuier,
Et le beau Pin à Cybelle:
Aux Zephyres le doux bruit,
A Pomone le doux fruit,
L'onde aux Nymphes est sacrée,
A Flore les belles fleurs:
Mais les soucis & les pleurs
Sont sacrez à Cytherée.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

RICHELET.

Les espics sont à Cerés] Chaque chose du Monde a ses affections particulieres. Or de ceste election faite par chacun des Dieux, Phædrus en a fait ces vers :

Diui legerunt arbores; quercus Ioui,
Myrtus Veneri placuit, Phœbo laurea,
Pinus Cybele, populus celsa Herculi:
Minerua admirans quare steriles sumerent,
Oliua nobis, inquit, propter fructus est gratior.

Et cela s'est fait, selon que ces natures mortelles, deifiées pour leurs vtiles inuentions, en ont esté les Autheurs: & ont donné suiect aux Anciens, de les nommer & reputer diuersement, selon la diuersité de leurs professions, ὀπικάρπιοι πνὰ θεὸν λέγοντες, & ἡρυέθλιον & παιδᾶα & μαντικὸν, Plutarque. Ou plustost cela s'est fait comme par vn progrez de superstition, dont le commencement fut de consacrer aux Dieux en general, ὕλας & ὄρη & ὄρνεα, remarque Lucian aux sacrifices, & finalement à chacun son arbre & sa plante, πὰ φυτὰ ἑκάστῳ θεῷ. Ou bien il faut interpreter ceste affection particuliere des Dieux, selon ce que dit Oppian au 2. de sa Pescherie, que chaque Démon est doüé d'vne operation particuliere,

ἄλλος δ' ἀλλοίοισιν ἐπώνυμος ἔπλετο δαίμων
ἔργοις, οἷσιν ἕκαστος ὀπίσκοπον ἥεραβ πμλὼ, &c.

Aux Dieux bouquins] Aux Syluains.

ODE XIV.

CE petit enfant Amour
Cueilloit des fleurs à l'entour
D'vne ruche, où les auettes
Font leurs petites logettes.
Comme il les alloit cueillant,
Vne auette sommeillant
Dans le fond d'vne fleurette,
Luy piqua la main doüillette.
Si tost que piqué se vit,
Ah! ie suis perdu (ce dit)
Et s'en-courant vers sa mere
Luy monstra sa playe amere:
Ma mere, voyez ma main,
Ce disoit Amour tout plein
De pleurs, voyez quelle enflure
M'a fait vne esgratignure!
Alors Venus se sou-rit,
Et en le baisant le prit,
Puis sa main luy a souflée
Pour guarir sa main enflée.
Qui t'a, dy-moy faux garçon,
Blessé de telle façon?
Sont-ce mes Graces riantes
De leurs aiguilles poignantes?
Nenny, c'est vn serpenteau,
Qui vole au Printemps nouueau
Auecque deux ailerettes
Cà & là sur les fleurettes.
Ah! vrayment ie le cognois
(Dit Venus) les villageois
De la montagne d'Hymette
Le surnomment Melissette.
Si donques vn animal
Si petit fait tant de mal,
Quand son halesne espoinçonne
La main de quelque personne;
Combien fais-tu de douleur
Au prix de luy, dans le cœur
De celuy en qui tu jettes
Tes venimeuses sagettes?

RICHELET.

Le petit enfant Amour] L'Amour est delicat & sensible au mal que l'on luy fait, si petit qu'il puisse estre, mais il ne sent & ne considere pas luy mesme les grands outrages qu'il fait. *Enfant Amour*] Enfant en apparence seulement, comme il dit luy-mesme dans Longus, combien qu'il soit en effect aussi vieil que le Temps, οὔπω παῖς ἐγὼ, & εἰ δοκῶ παῖς, ἀλλὰ τοῦ χρόνου πρεσβύτερος. 2. *Cueilloit des fleurs*] Comme n'aimant que les fleurs & le Printemps, τέρπομαι τοῖς ἄνθεσι, dit-il dans Longus, & τοῖς φυτοῖς. Il y en a qui estiment que le secret de ceste Ode, imitée d'Anacreon & de Theocrit, n'est rien autre chose qu'vne representation desguisée des grands effects du baiser amoureux, αἰάγου φλέγματος, qui est venimeux, πλῆρες ἰοῦ, ce dit Clement Alexand. en son Pedagogic, & qui excite de grandes passions, & de grands desirs en l'ame de ceux qui baisent & sont baisez. *Vne auette*] κακὰ κέντρα τὰ μέλισσα, Theocrit. *Et s'en-courant vers sa mere*] δραμὼν δὲ & πρὸς τὰν μάτερα, Anacreon. *Luy monstra sa playe amere*] δεῖξεν τὰ ὀδύνᾶν, Theocrit. *Punctum volucris paruulæ*, Phædrus: *tam paruo vulnere vt vix cerni possit*, ce dit Pline, parlant de la piqueure d'vne aiguille dont Lecanius Bassus perdit le poulce, liure 26. *Voyez quelle enflure*] Proprement, car c'est là, toute l'apparence du mal que font ces bestions, dont la playe ne se void point: & Seneque élegamment ep. 94. *minuta quædam vt ait Phædon animalia,*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

cùm mordent non sentiuntur; adeò tenuis illis & fallens in periculum vis est: tumor indicat morsum, & in ipso tumore nullum vulnus apparens. *C'est vn serpenteau*] ὄφις μικρὸς & πτερωτὸς, Anacreon. *D'Hymette*] Montaigne de l'Attique. *Le surnomment Melissette*] καλοῦσι μέλισσαν οἱ γεωργοὶ, Anacreon. *Vn animal si petit*] τυτθὸν θηρίον, Theocrit. *Fait tant de mal*] ἀλλὰ τραύματα, ainsi que Columelle liure 6. dit *de mure araneo, qui, quamuis exiguis dentibus, non exiguam pestem molitur*, & comme les Phalanges dont parle Clement Alexand. au 3. du Pedagog. lesquels τραυματῶδεμα μόνον τοῦ σώματος, ὀδυσσαῖς δηκτείδεσι τοὺς ἀνθρώπους. *Son halesne*] τὸ κέντρον, Anacreon. *Dans le cœur*] *In pectore, in quo cùm vulnus ingens fuerit, cicatrix tamen non est*, Petronius. *Tes venimeuses sagettes*] φαρμακόεντα ἰόν, Moschus.

ODE XV.

Haste troupe Pierienne,
Qui de l'onde Hippocrenienne
Tenez les riues, & le mont
D'Heme, & les verdoyans bocages
De Pinde, & les antres sauuages
Du sainct Parnasse au double front:
Vous de l'eau poissonneuse fille,
Qui dans le creux d'vne coquille
Vinstes à Cypre, & qui Gnidon
Gouuernez, & Paphe & Cythere,
Venus la fiere-douce mere
De ce bon enfant Cupidon:
Vous Graces d'vne escharpe ceintes,
Qui dessous les montaignes saintes
De Colche, ou dans le fond du val
Soit d'Amathonte, ou soit d'Erie,
Toute nuict sur l'herbe fleurie
En vn rond demenez le bal:
Et vous Dryades, & vous Fées,
Qui de joncs simplement coifées
Nagez par le crystal des eaux,
Fendant des fleuues les entorses,
Et qui naissez sous les escorces,
Ames vertes des arbrisseaux:
Ornez ce liure de Lierre,
Et bien loin au Ciel, de la Terre
S'il vous plaist enleuez ma vois:
Et faites que tousiours ma Lyre
D'âge en âge s'entende bruire
Du More iusques à l'Anglois.

RICHELET.

Chaste troupe Pierienne] Il prie pour l'honneur & l'immortalité de ses liures. *De l'onde Hippocrenienne*] *Factæ pedis ictibus vndæ*, Ouid. 5. *Vous de l'eau poissonneuse fille*] *Quam cærulum profundum pelagi peperit, & ros spumantium fluctuum educauit*, Apulee. Mais pourquoy inuoque-il Venus en faueur de son liure? C'est ce dit Seneque, *vt habeat suam Venerem*, au 2. des Bien-faits, chap. 28. Et que les Anciens ont creu qu'elle presidoit, non seulement aux œuures d'amour, *non tantùm amoribus, sed etiam hominum commendationi & conciliationi, vt faciliùs in amicitiam influerent & gratiam emererentur*, ce dit Turneb. *Dans le creux d'vne coquille*] *Ex concha nata*, Plaute: & de là certaines coquilles de mer appellées Veneriennes, Pline. *Vinstes à Cypre*] *Fama tradit*, dit Tacite, *deam ipsam conceptam mari, huc appulsam.* *Vous Graces d'vne escharpe ceintes*] Pourquoy veut-il qu'elles soient ceintes, veu que d'ordinaire elles sont representées, *solutis zonis*? Est-ce à cause de l'exercice qu'il leur donne en cet endroit, auquel la robbe desceinte ne peut estre conuenable sans empeschement: parce que, dit Sainct Hilaire can. 10. sur S. Matthieu, *Zona est ministerij apparatus, & ad efficaciam operis præcinctio.* Ou bien si c'est qu'il estime que la nature du vray plaisir ne doit pas estre molle ny lasche, mais faicte de franc courage & de viue action, & que pour ce faict elles soient ceintes selon l'vsage du parler ancien qui remarquoit la qualité du naturel des personnes, par l'estre ceint ou desceint, appellant les industrieux, actifs & genereux, *altè cinctos*, βαθυζώνους, comme dit Homere, & les lasches effeminez, *discinctos*, comme Seneque remarque de Mecenas, homme d'vn grand & genereux naturel, *nisi illud ipse discinxisset*: & que pour ceste raison nostre Poëte desire que les Graces entreprennent vertueusement l'honneur & la protection de son liure. *Colche, Amathonte, Erie*] Tous lieux consacrez à Venus & aux Graces. *De joncs simplement coifees*] *Naiades.* *Les entorses*] Les replis, *flexus*, σκολιότητας. *Et qui naissez sous les escorces*] *Querquetulanæ Nymphæ*, Pomponius: selon l'opinion ancienne rapportée par Pindare, ταὶ νύμφας ζῶν ἰσόδενδρον τέκμωρ αἰῶνος λαχοῦσαι, à cause qu'elles meurent & naissent auec leurs arbres, cõme estans l'ame & la substance d'iceux: Car toutes ames, horsmis celle de l'homme, sont substantiues, *substantiuæ sunt*, disent les Scholastiques, & celles des hommes, *qualitatiuæ.* *Ames vertes des arbrisseaux*] Tout ainsi que dans Manilius au 5. des Astronomiques, *viridis nemoris sanguis.* Et que Pline liure 16. dit que les arbres ont vn corps composé de mesme que celuy des autres animaux: *corpori arborum vt reliquorum animalium, cutis, sanguis, caro, nerui, venæ, ossa, medullæ*, & consequemment vne ame: & neantmoins Philon Iuif dit que les Plantes n'ont point d'ame, ἄψυχα τῷ, & qu'elles sont gouuernées, ἀφαυτάσῳ φύσει. & toutefois par distinction le mesme dit que les arbres du Paradis terrestre, auoient ame & estoient raisonnables, φυτὰ ἔμψυχα & λογικά. Mais quelles ames sont-ce, que celles des arbres? Ce sont ames seulement naturelles & animales, par lesquelles ils se soustiennent & nourrissent, & les Naturalistes les appellent ainsi: & de fait les Stoïciens ne leur en donnent point, mais croyent qu'ils viuent & se soustiennent seulement par la nature, *naturâ sustentantur*, ce dit Ciceron en sa 1. Tusculane: mais les Pythagoriciens estiment indistinctement que tout ce qui croist a ame. *Du More iusques à l'Anglois*] Du Midy iusqu'au Septentrion.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ODE XVI.

Agueres chanter ie voulois
Comme Francus au bord Gaulois
Auec sa troupe vint descendre :
Mais mon Luth pincé de mon doy,
Ne vouloit en despit de moy
Que chanter Amour & CASSANDRE.
Ie pensois (d'autant que tousiours
J'auois dit sur luy mes amours)
Que ses cordes par long vsage
Chantoient d'Amour, & qu'il falloit
En mettre d'autres son vouloit
Luy apprendre vn autre langage.
Dés la mesme heure il n'y eut fust,
Ny archet qui changé ne fust,
Ny cheuilles, ny chanterelles :
Mais apres qu'il fut remonté,
Plus fort que deuant a chanté
D'autres amours toutes nouuelles.
Or adieu donc, Prince Francus,
Ta gloire sous tes murs vaincus
Se cachera tousiours pressée,
Si à ton neueu nostre ROY
Tu ne dis qu'en l'honneur de toy
Il face ma Lyre crossée.

RICHELET.

Nagueres chanter ie voulois] Quoy qu'il face il reuient tousiours à chanter d'amour, & rien ne l'en peut diuertir sinon qu'vne grande recompense l'emporte sur la Franciade, autrement c'en est fait. Et honte à la France de n'auoir pas vsé de l'esprit d'vn si grand Autheur en si digne suiect. *Ne vouloit en despit de moy*] ἀ βαρύθυμος ὁ χορδᾶς Ἔρωτα μοῦνον ἠχεῖ, &c. toute imitation de la premiere d'Anacreon. Et cela principalement aduient en amour, & quelque-fois encor, és autres choses qui nous touchent viuement, comme Ouide pendant son exil ne pense qu'à flechir Cesar; & quoy qu'il escriue, tousiours son esprit & sa plume le portent-là,

Scribere sæpe aliud cupiens, delabor eodem,
Ipsa locum per se littera nostra rogat.

Or adieu donc, Prince Francus] χαίροιτε λοιπὸν ἡμῖν ἡρῶες, Anacreon. *Il face ma Lyre crossée*] Il luy donne vne Euesché, *vt ibi præmia sint honoris, vbi sunt merita virtutis*, comme dit Symmaque que les Temples de ces deux diuinitez estoient bastis l'vn contre l'autre, *ædes Honori atque Virtuti gemellas iunctim locatas fuisse*, au 1. de ses Epistres. Qu'eust-il dit de nostre temps, où l'auare barbarie est insolente & outrageuse tout ensemble, par le mespris des plus serieux & sçauans esprits du Royaume?

ODE XVII.

De neuf à dix Syllabes.

Brune Vesper, lumiere dorée
De la belle Royne Cytherée,
Vesper, dont la belle clarté luit
Autant sur les Astres de la nuit
Que reluit par dessus toy la Lune :
O claire image de la nuict brune,
En lieu du beau Croissant tout ce soir
Donne lumiere, & te laisse choir
Bien tard dedans la marine source.
Ie ne veux, larron, oster la bourse
A quelque amant, ou comme vn meschant
Voleur, déualiser vn marchant :
Ie veux aller outre la riuiere
Voir m'amie : mais sans ta lumiere
Ie ne puis mon voyage acheuer.
De bonne heure vueilles te leuer,
Et de ta belle nuitale flame
Esclaire au feu d'amour qui m'enflame.

RICHELET.

Brune Vesper, lumiere dorée] Les assignations d'amour ne veulent pas estre beaucoup esclairées. Et c'est vne inuention de Moschus Eidyll. 7. *Brune Vesper*] *Nocturnum*, l'appelle Plaute. *Lumiere dorée*] χρύσεος φάος, Moschus. *De la belle Royne Cytherée*] *Veneris stella*, Apulee. Et neantmoins Seruius dit qu'elle l'est quelquefois aussi de Iupiter. 4. *Sur les Astres*] ἐξοχὰ ἄστρων, Mosch. *Claire image de la nuict brune*] κωμαίας ἱερὸν νυκτὸς ἄγαλμα, *Dux noctis hesperugo*, Seneq. Et non seulement de la nuict, mais aussi du iour, car c'est la mesme estoille qui change seulement de nom, *Lucifer interdiu, noctu Hesperus*, Varron : comme le premier l'a remarqué Parmenides ou Pythagore. *En lieu d'vn beau Croissant*] αἰὴ σελάνας, Mosch. *Et te laisse choir bien tard*] Afin qu'il puisse plus long temps demeurer auec sa Maistresse; & encore ce temps est tousiours bref, ce dit Seneque au liure *de Breuitate vitæ : Tempus illud quod amant, breue est & præceps, & exiguæ noctes videntur, quas in complexu suarum exigunt.* Et encor il se lit vne priere de ce suiect dans Flamin :

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Luna decus cœli, astrorum regina bicornis,
Quæ medio raptim laberis alta polo:
Ad dominam propero, quâ non formosior vnquam
Pauit, nec pascet vlla puella gregem;
Tu mea ne quisquam valeat deprendere furta,
Conde precor lumen candida Luna tuum.
Ie ne veux larron] οὐκ ὅτι φωραὶ ἔρχομαι, Moschus.

ODE XVIII.

Dieu vous gard, messagers fidelles
Du Printemps, vistes Arondelles,
Huppes, Cocus, Rossignolets,
Tourtres, & vous oiseaux sauuages
Qui de cent sortes de ramages
Animez les bois verdelets.
Dieu vous gard, belles Paquerettes,
Belles Roses, belles fleurettes,
Et vous boutons iadis cognus
Du sang d'Aiax & de Narcisse:
Et vous Thym, Anis & Melisse,
Vous soyez les bien-reuenus.
Dieu vous gard, troupe diaprée
De Papillons, qui par la prée
Les douces herbes suçotez:
Et vous nouuel essain d'Abeilles,
Qui les fleurs iaunes & vermeilles
De vostre bouche baisotez:
Cent mille fois ie resaluë
Vostre belle & douce venuë:
O que i'aime ceste saison
Et ce doux caquet des riuages,
Au prix des vents & des orages
Qui m'enfermoient en la maison!

RICHELET.

Dieu vous gard, messagers fidelles] Le Printemps luy est si aggreable qu'il saluë tous les signes qui le preuiennent, & toutes les choses qui le suiuent. *Messagers fidelles*] *Vexillum veris attollentes*, comme parle S. Ambroise au 5. de son Hexameron. *Du Printemps*] Et de l'Hyuer aussi quand il vient, χελιδόνες & μύρμηκες ὅτι ὁ χειμῶνος ἀφανίζονται, Suidas. Peut-estre parce que l'Hyuer l'Arondelle ne vole & ne chante point, χειμῶνος χελιδὼν οὔτε ἵπταται, οὔτε φθέγγεται, Artemid. D'où Pline les appelle *alites temporarias. Nouit Hirundo*, dit S. Ambroise, *quando veniat, quando reuertatur: nouit etiam pia auis annunciare, aduentus sui testimonio, veris initium. Huppes*] *Aues cristâ visendæ plicabili*, Pline 10. *Du sang d'Aiax*] Celebres fleurs que les Poëtes representent quasi tousiours par le suiect de leur Metamorphose: comme Ausone,

Fleti olim regum & puerorum nomina flores,
Mirator Narcissus, & Oebalides Hyacinthus,
Et tragico pictus gemitu Salaminius Aeas.

ODE XIX.

El Aubespin fleurissant,
Verdissant
Le long de ce beau riuage,
Tu es vestu iusqu'au bas
Des longs bras
D'vne lambrunche sauuage.
Deux camps de rouges fourmis
Se sont mis
En garnison sous ta souche:
Dans les pertuis de ton tronc
Tout du long
Les auettes ont leur couche.
Le chantre Rossignolet
Nouuelet,
Courtisant sa bien-aimée,
Pour ses amours alleger
Vient loger
Tous les ans en ta ramée.
Sur ta cyme il fait son ny
Tout vny
De mousse & de fine soye,
Où ses petits esclorront,
Qui seront
De mes mains la douce proye.
Or vy, gentil Aubespin,
Vy sans fin,
Vy sans que iamais tonnerre,
Ou la coignée, ou les vents,
Ou les temps
Te puissent ruer par terre.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

RICHELET.

Bel Aubespin fleurissant] Les singularitez de cet arbre font que nostre Autheur l'aime & luy fait ceste Ode. A ce propos Pline nous apprend, liure 16. qu'vn Passienus de son temps, Orateur, mary d'Agrippine deuint amoureux d'vn bel arbre du bois de Diane aupres de Rome, *Osculari complectique eam solitum, non modò cubare sub ea vinúmque illi affundere.* Voyez à ce propos Martial, liure 1. ep. 86. *De rouges fourmis*] Virgile toutesfois les appelle, *nigrum agmen.* *Sous ta souche*] ἐπὶ γείτονι οἰκοδομίᾳ, & σκολιωτάτῃ, Ælian liure 6. *Nouuelet*] *Canticum adolescentiæ suæ garriens,* Apulee : au contraire du Cygne, *qui apud auios fluuios, carmen senectæ meditatur,* dit le mesme au 4. des Fleurages. *Vient loger Tous les ans en ta ramee*] Et c'est vne chose admirable, que le retour annuel & infaillible des oiseaux, aux lieux mesmes d'où ils sont partis: ce qui se fait, dit Seneque, ep. 10. par certaine espece de memoire qu'ils ont, *mutum animal sensu comprehendit præsentia, præteritorum reminiscitur cùm id incidit quo sensus admonetur.* & Quintilian liu. 11. ch. 2. le dit encor, *animalia quæ carere intellectu videmus, meminerunt & agnoscunt, & quamlibet longo itinere diducta ad assuetas sibi sedes reuertuntur.* *Sur ta cyme il fait son ny*] Autre merueille encor, que leur industrieuse nidification, qui a fait penser à plusieurs qu'ils agissoient par discours, & qu'ils auoient quelque essence de raison, *dialectica esse animalia,* comme dit Seneque, ep. 121. Et Porphyre excellemment traicte cela au liure de l'Ame. Et Arnobe liure 2. en parle ainsi, *multa in ipsis, quæ rostris atque vnguibus faciunt, inesse rationis & sapientiæ simulachra, quæ homines imitari nulla meditatione possumus,* iusques-là, dit-il, que si la nature leur auoit donné des mains, *dubitabile non foret, quin & ipsa construerent mœnium alta fastigia, & artificiosa excuderent nouitate :* comme de fait Aristophane feint qu'ils en ont basti vne en l'air, qu'il appelle νεφελοκοκκυγίαν. *Vy sans que iamais tonnerre*] Priere ordinaire en tels suiects,

--nunquam precor igne superno
Æstuet, aut dura feriatur grandine. Statius au 2. des Boccages : comme au contraire Petrarque,

--al sol venga in ira
Tal, che si secchi ogni sua foglia verde.

Ou la coignee] Comme si c'estoit vn arbre sacré : car c'estoit crime anciennement de coupper les arbres sacrez aussi bien que d'abbarre quelques branchages és forests consacrees, *ramo lucum spoliare, nemus violare securi,* & pource ces forests estoient dites, *incæduæ.*

A REMY BELLEAV.

ODE XX.

Vn grand Turc ie n'ay souci,
Ny du grand Tartare aussi :
L'or ne maistrise ma vie,
Aux Roys ie ne porte enuie :
Ie n'ay souci que d'aimer
Moy-mesme, & me parfumer
D'odeurs, & qu'vne couronne
De fleurs le chef m'enuironne.

Je suis, mon BELLEAV, *celuy*
Qui veux viure ce iourd'huy :
L'homme ne sçauroit cognoistre
Si vn lendemain doit estre.
Vulcan, en faueur de moy,
Ie te pri' despeche-toy
De me tourner vne tasse,
Qui de profondeur surpasse
Celle du vieillard Nestor :
Ie ne veux qu'elle soit d'or,
Sans plus fay-la-moy de Chesne,
Ou de Lierre, ou de Fresne.

RICHELET.

Du grand Turc ie n'ay souci] Il ne se soucie de rien, & luy suffit de viure content & paisible en soy-mesme, n'occupant son esprit qu'à choses recreatiues & simples, esloigné de tous suiects qui attristent. Et c'est vne imitation toute entiere de deux Odes d'Anacreon, dont l'vne commence, ὦ μοι μέλει Τύραο, & l'autre, τὴν ἄργυρον πρόσω, lesquelles nostre Autheur a mises en vne, à l'imitation de Iean Second, Epigramme derniere. *Qui veux viure ce iourd'huy*] Comme ceux de Megare, *qui obsonant, quasi crastina die morituri,* Tertullian. *Tourner vne tasse*] Arrondir au tour, qui estoit la figure ordinaire ; quelques-vnes neantmoins estoient d'autre façon, comme celles qu'ils appelloient *Ancones, Vatinianos calices,* & autres. *Celle du vieillard Nestor*] La plus fameuse tasse de l'antiquité, & de laquelle Homere l'honora, ce dit Accius, à cause de sa sagesse, *sapientiæ gratia atque honoris, patera Nestorem mactauit aurea.* Et remarque Athenee au 10. des Deipnosophistes, qu'Homere en a fait la description aussi exacte, que du bouclier d'Achille, & dit que le bon homme Nestor allant combattre la portoit & s'en seruoit comme d'vn bouclier, ἐστρατεύετο δὲ μετ' αὐτοῦ, καθάπερ καὶ τῆς ἀσπίδος. Et qu'au surplus elle estoit si pesante & si grande, qu'vn ieune homme auoit bien affaire à la leuer de terre, au lieu que le bon vieillard ne s'en faisoit que ioüer, ὃν μόλις ἂν νέος βαστάσαι ἴσχυεν, Νέστωρ δὲ ὁ γέρων ἀμογητὶ ἀείρει. *Horrible masse d'or*] Ce dit nostre Autheur au 2. du Boccage Royal.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Que le vieillard Gerenean Nestor
Boiuoit d'vn trait, & que nul de la bande
N'eust sceu leuer, tant sa masse estoit grande.

Or l'antiquité a fort aimé ceste sorte de vaisseaux, & se sont pleuz les Anciens d'en auoir de richement elabourez, ausquels leurs noms ont demeuré, comme icy la Nestoride; & dans Plutarque en la vie d'Emylius l'Antigonide, la Seleucide, couppes magnifiques des Roys de Macedone, & comme la couppe sacree qu'il fit faire pour representer aux Dieux, apres la deffaitte de Perseus. *Ie ne veux qu'elle soit d'or*] Comme c'estoit le luxe ancien, & depuis encor l'or vint à mespris, & couuroient les Anciens leurs tasses d'Esmeraudes & de Perles,

Gemmas ad pocula transferentes Æ digitis,

Iuuenal: & ce dit Pline, *turba gemmarum potamus, & smaragdis teximus calices, ac temulentiæ causa tenere Indiam iuuat, & aurum iam acceßio est.* En la preface du 33. liure. D'où remarque Iuuenal encor, qu'en ces Banquets, le maistre auoit des seruiteurs commis expres à prendre garde qu'aucun n'arrachast quelqu'vne de ses pierres precieuses,

--custos affixus ibidem,
Qui numerat gemmas, vnguésque obseruat acutos. Sat. 5.

Sans plus fay-la-moy de chesne] Suiuant en cela la simplicité des premiers siecles, qui beuuoient mesmes le plus souuent dans des cornes de bœufs, ou dans des tasses de lyerre, ce dit Athenee liu. 11. τὰς κεφάτας τοῖς κέρασι τῶν βοῶν πίνει. Et depuis le lierre se mit en vsage, & de là s'appelloient leurs tasses, κισσύβια, ἐκ κισσινα κατ' ἀρχὰς κατασκευαζόμενα ξύλου, & *calices, ex Terebintho*, Pline: & encor le fouteau, ce dit le mesme, fut estimé tant, qu'vn Capitaine Romain ne voulut pour sa part du butin, rien prendre, *præter guttum faginum, quo sacrificaret*, liure 16.

Ne m'engraue point dedans
Ces grands panaches pendans,
Plastrons, morions, ny armes:
Qu'ay-ie soucy des allarmes,
Des assaux & des combas?
Aussi ne m'y graue pas
Ny le Soleil ny la Lune,
Ny le iour ny la nuict brune,
Ny les Astres, ny les Ours:
Ie n'ay souci de leurs cours,
Encor moins de leur charrette,
D'Orion, ny de Boëte.
Mais pein-moy, ie te suppli,
D'vne treille le repli
Non encore vendangée:
Peins vne vigne chargée
De grapes & de raisins,
Peins-y des fouleurs de vins;
Le nez & la rouge trongne
D'vn Silene & d'vn yurongne.

RICHELET.

Ne m'engraue point dedans] πανοπλίαν μὴ γράφε, Anacreon. Et c'estoit encor vne partie du luxe ancien d'y grauer toutes sortes de suiects & d'histoires, principalement amoureuses & impudiques, dont Pline se plaint élegamment au 14. de son Histoire, *Iam verò*, dit-il, *quæ vasa adulteriis cælata, tanquam per se parum doceat libidines temulentia, ita vina ex libidine hauriuntur*, &c. Et vous en voyez vn exemple en la coupe d'Adrastus au 1. de la Thebaïde:

--tenet hæc operum cælata figuras,
Aureus anguicomam præsecto Gorgona collo
Ales habet, viuóque etiam pallescit in auro.

Et encor en la coupe d'Horcule au 6. du mesme autheur. *Ny le Soleil, ny la Lune*] Toute ceste Philosophie qui ne fait que rompre la teste, μηδ' ἀμάξας, &c. Anacreon. *De leurs cours*] περὶ τὸν πόλον, ce dit Proclus en sa Sphere. *D'vne treille le reply*] ἄμπελον εὐθότρυον, Anacreon: selon l'artifice ordinaire auparauant que le luxe se fust introduit, comme le relief de celle du Pasteur de Virgile:

Lenta quibus torno facili superaddita vitis
Diffusos hedera vestit pallente corymbos.

Et tellement que vous remarquez dans Trebellius *in Claudio*, que non seulement les tasses estoient grauees à figures de pampres & de lierres entrelassez, mais aussi les plats & les escuelles, qu'il appelle *discos corymbiatos, lances pampinatas, & pateras hederatas*, comme auiourd'huy sont nos vaisselles d'esmail, *figlina opera encausto picta*, Pline 36.

ODE XXI.

Tousiours ne tempeste enragée
Contre ses bords la mer Egée,
Et tousiours l'orage cruel
Des vents comme vn foudre ne gronde
Elochant la voute du Monde
D'vn souflement continuel.
Tousiours l'Hyuer de neiges blanches
Des Pins n'ensarine les branches,
Et du haut Apennin tousiours
La gresle le dos ne martelle,
Et tousiours la glace eternelle
Des fleuues ne bride le cours.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

„ Rien sous le Ciel ferme ne dure:
Telles loix la sage Nature
Arresta dans ce Monde, alors
Que Pyrrhe espandoit sur la terre
Nos ayeux conceus d'vne pierre
S'amollissante en nouueaux corps.
Maintenant vne triste pluye
D'vn air larmoyant nous ennuye,
Maintenant les Astres iumeaux
D'émail en-fleurissent les plaines,
Maintenant l'Esté boit les veines
D'Ide gazouillante en ruisseaux.
Nous aussi, MELIN, *qui ne sommes*
Immortels, mais fragiles hommes,
Suiuant cet ordre il ne faut pas
Que nostre ire soit immortelle,
Balançant sagement contre elle
La raison par iuste compas.

RICHELET.

Tousiours ne tempeste enragée] Puisque toute chose par vicissitude change au monde, la raison veut aussi que la fureur des passions de nostre ame finisse & s'appaise, & entre autres la colere, qui est vne rage furieuse qui emporte tout; adioustant que sa colere contre Melin de S.Gelais, a procedé d'auoir creu qu'il auoit mesdit de ses œuures; ce qu'estant faux, il luy proteste desormais & iure vne reconciliation & amitié parfaite, sans prendre garde qu'elle a pris commencement d'vn mauuais principe; en estant ainsi de plusieurs autres choses du Monde, qui neantmoins ne laissent pas d'estre bonnes & tres-amies. *Contre ses bords la mer Egée*] Imitation d'Horace Ode 9. du liure 2.

Non semper imbres nubibus hispidos
Manant in agros, aut mare Caspium
Vexant inæquales procellæ, &c.

Et l'Aiax de Sophocle en dit aurant,

---νιφοστιβῆς
χειμῶνες ἐκχωροῦσιν εὐκάρπῳ θέρει,
δηναῖοι τ' ἄημα πνευμάτων ἐκοίμησε
στένοντα πόντον.
ἡμεῖς δὲ πῶς οὐ γνωσόμεθα σωφρονεῖν;

Rien sous le Ciel ferme ne dure] *Ne ipse Sol semper nitet*, ny sur le Ciel mesme, dit Homere, ἐρρεπέοι δέ μοι ἠὲ καὶ ἠώς, au 9. de l'Iliad. *Conceus d'vne pierre*] Apres le Deluge, Ouide 1. Metam. *D'Ide gazouillante en ruisseaux*] πολυπιδάκου Ἴδης, Homere 20. Iliad. parce que ceste montagne de Phrygie est pleine de sources & de fleuues qui en descendent, ἐνυδρότατον, ce dit Strabon liu.13. Mais nostre Poëte veut dire que tout finit, & qu'il n'y a lieu pour humide qu'il soit, que l'Esté ne desseche; prenant icy generalement ce mot, ainsi que remarque Pausanias en ses Phociques, que tous lieux couuerts d'arbres & de forests espaisses s'appelloient Ides, τὰ χωρία τὰ δασεῖα Ἴδας ὀνομάζεσθαι. Qui sont communément humides & pleins de ruisseaux, par leur qualité naturelle, & par l'operation des arbres, qui attirent ces eaux par la racine, ainsi que disent les Naturalistes. *Immortels, mais fragiles hommes*] Mot à mot tiré d'vne Epistre de Phalaris, θνητὸς ὄντας ἀθάνατον ὀργὴν ἔχειν οὐ προσήκει: & encor du Philoctete d'Euripide,

ὥσπερ δὲ θνητὸν τὸ σῶμ' ἡμῖν ἔφυ,
οὕτω προσήκει μηδὲ τὴν ὀργὴν ἔχειν ἀθάνατον.

Et Seneque élegamment au 3. de la Colere, *Quid imbecillitatis obliti, ingentia odia suscipimus, & ad frangendum, fragiles consurgimus? quid iuuat tanquam in æternum genitos, iras indicere?* *Suiuant cest ordre*] C'est à dire, ceste loy naturelle de changer & varier alternatiuement de mal en bien, & de bien en mal, comme du chaud au froid, du sec à l'humide, par vne cognation & sympathie que nos ames & nos esprits ont auec les dispositions de l'air qui les enuironne, ἔχει γὰρ ἡ ἡμετέρα ψυχὴ συγγενές τι πρὸς τὸ περιέχον τὸν αἰέρα τὸν ὑπό. Et tout ainsi que l'air se change tousiours d'vn contraire à l'autre, de tempeste en serenité, ἀεὶ τρέπεται ὑπὸ τοῦ ἐναντίου, ἀπὸ χειμῶνος εἰς εὐδίαν, de mesme il faut que nostre ame, τὴν ἡμετέραν γνώμην, ἀπὸ λύπης εἰς ἡδονὴν τρέπεσθαι, se change de tristesse en ioye, d'inimitié en amitié, Artemidore 2.

N'as-tu point veu, lisant Homere,
Lors que plus l'ardante colere
Achille enfloit contre son Roy,
Que Pallas la sage guerriere
Luy happant les cheueux derriere
Tout gromelant l'arresta coy?
Ia sa dague il auoit tirée
Pour tuer l'heritier d'Atrée,
Tant le courroux l'aiguillonnoit,
Sans elle, qui en son nauire
L'enuoya digerer son ire
Dont tout le fiel luy boüillonnoit.
Combien de fois ce Peleïde
Refusa les presens d'Atride
Pour appointer? combien encor
De prisonnieres Lesbiennes
Et de citez Myceniennes,
Et combien de cheuaux & d'or?
Tandis Hector armoit la rage,
L'horreur & le Troyen orage

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Contre les Grecs, & d'vne part
D'vn grand caillou froissa leur porte,
De l'autre part d'vne main forte
Darda la flame en leur rampart.
De quelque costé qu'il se tourne,
Bellone autour de luy sejourne,
Faisant couler Xanthe tout roux
Du sang des Grecs, qui par la plaine
Enduroient innocens la peine
De ce dommageable courroux.
O Monde heureux, si Promethée
D'argile en ses doigts retâtée
Le cœur ne nous auoit formé,
Le trempant en l'eau Stygienne,
Et en la rage Libyenne
D'vn cruel Lyon affamé!
Iamais la belle vierge Astrée
N'eust detesté nostre contrée,
Et les foudres tombez du Ciel
N'eussent accablé les montaignes:
Tousiours fussent par les campagnes
Glissez les doux ruisseaux de miel.
Le cheual au milieu des guerres
N'eust point ronflé, ny les tonnerres
Des canons n'eussent point tonné;
Ny sur les bornes des prouinces
Le camp armé de deux grands Princes
N'eust point le pasteur estonné.
On n'eust point emmuré les villes
Pour crainte des guerres ciuiles,
Ny des estranges legions;
Ny le coutre de Pharsalie
N'eust hurté tant d'os d'Italie,
Ny tant de vuides morions.

RICHELET.

N'as-tu point veu, lisant Homere] Au premier de l'Iliade où vous voyez sa cholere desesperée contre Agamemnon. *L'ardante cholere*] *Iracundia quippe ignis est*, Donat. & Arnobe represente vn homme qui est en colere de telle façon, *vt ex luminibus scintillæ emicent, flammæ æstuent, anhelum pectus spiritum iaciat, & ex verbis ardentibus labrorum siccitas inalbescat.* 1. Voyez à ce propos Seneq. 2. de la Colere ch.35. *Luy happant les cheueux derriere*] Et l'empeschant de tuer Agamemnon: & voicy ce qu'en dit Homere,

ἕλκετο δ' ἐκ κολεοῖο μέγα ξίφος, ἦλθε δ' Ἀθήνη,
σῇ δ' ἔπιθεν, ξανθῆς ἑλοῦσ' ἐπὶ κόμης Πηλεΐωνα, &c.

Ainsi dans les Bœotiques de Pausanias il est dit que voulant Hercule en sa fureur tuer Amphitryon, Minerue luy iette vn coup de pierre qui l'endort, ὕπνος ἐπέλαβεν αὐτὸν ὑπὸ τοῦ λίθου τῆς πληγῆς. Ἀθηναῖοι δὲ εἰδότες αὐτὸν ἐπαφεῖσαι τὸν λίθον, qui est à dire, que la prudence le retint. *Pour tuer*] *Quid est enim aliud irasci, quàm furere, quàm in vltionis libidinem ferri, & in alterius doloris crucem efferati pectoris alienatione bacchari?* Arnobe 1. *L'heritier*] Le fils. *gignuntur heredes non scribuntur*, Symmach. *L'ennoya digerer son ire*]

φρένα τερπόμενον φόρμιγγι λιγείῃ.

Homere au 9. de l'Iliade; & remarque Athenee liure 14. à ce propos, que ce Poëte n'a voulu gratifier Achille en toute la despoüille d'Eetion que de ceste Lyre pour addoucir & diuertir sa colere, ὡσαύτως μόνῳ Ὁμηρος χαρίζεται, καταστέλλειν τὸ πυρῶδες αὐτοῦ δυναμένῳ. *Les presens d'Atride*] Tels qu'il les represente icy, & outre encor, sept trepiez & vingt chauderõs, auec le choix d'vne des trois filles d'Agamemnon & sa Briseis aussi, Homere 9. *De prisonnieres Lesbiennes*] Sept, ἑπτὰ γυναῖκας ἀμώμους Λεσβίδας. *Et des Citez*] Sept encor, ἑπτὰ δ' ὀναήδρους πολίεθρα. *De cheuaux*] Douze, δώδεκα δ' ἵππους. *Et d'or*] Dix talens au poids, χρυσοῦ δέκα πάντα τάλαντα. *Tandis Hector armoit la rage*] Vous le voyez au 12. de l'Iliade, quand il ruë vn grand caillou, que deux hommes bien forts ne pouuoient porter, & rompt la porte du camp des Grecs.

Ῥῆξε δ' ἀπ' ἀμφοτέρας σανίδας, πίπτε δὲ λίθος εἴσω
Βεβρυχυῖα, μέγα δ' ἀμφὶ πύλαι μύκον, &c.

Darda la flame] ἀκάματον πῦρ, Homere 16. de l'Iliad. *Faisant couler Xanthe tout roux*] Comme Homere dit, ἐρυθραίνων τὸ τοῦ Σκαμάνδρου ὕδωρ, au 18. par le sang respandu. *Enduroient innocent*] *Quicquid delirant reges, plectuntur Achiui.* *D'argile*] *Principe limo*, Horace. *Le cœur ne nous auoit formé*] Quand il luy fut commandé d'appliquer à l'homme vne parcelle du naturel de chaque animal, il luy mit au cœur la rage du Lyon, & c'est le lieu de sa colere, *irascentia ad domicilium cordis deducta*, Apulee. Quelques-vns ont estimé que la matiere du corps n'estoit pas toute vne ny tout d'vne main, mais de plusieurs, & que les parties superieures depuis le nombril, estoient d'vn plus haut & plus diuin ouurier que les inferieures, dont Clem. Alex. se moque au 3. des Stromates, μικροί, dit-il, ἐπιδαυοὶ, τὸν ἄνθρωπον ὑπὸ διαφόρων δυνάμεων πλασθῶσαι λέγουσι, τὰ μὲν ἄνω ὀμφαλοῦ, θειοτέρας τέχνης εἶναι, τὰ ἔνερθε δὲ, τῆς ἥττονος. *En l'eau Stygienne*] Pour le rendre d'vne trempe dure & immortelle en ses passions opiniastres, comme Virgile dit, *Stygia candentem tinxerat vnda.* *N'eut detesté nostre contrée*] *Cui*, ce dit Lactance liu. 5. *nulla fuit alia caussa linquendi terram, quàm humani cruoris effusio.* *Glissez les doux ruisseaux de miel*] Les Poëtes ont feint cela sous l'innocence du siecle d'or. Sidonius,

---ferunt exorto flumina melle
Dulcatis cunctata vadis, oleique liquores
Isse per attonitas baccâ pendente trapetas.

Ou plustost c'est par allusion à la Philosophie des Brachmanes, & d'vn Calanus qui dit dans Strabõ, qu'au commencement soubs la pureté des premiers hommes la terre estoit toute couuerte de pure farine de

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

froment & d'orge, comme elle est auiourd'huy de poudre, les fontaines couloient, les vnes de laict, les autres de vin, d'huile & de miel, mais Iupiter abolit tout cela, voyant que les hommes en abusoient & s'en rendoient vicieux, & les ramena à vne vie de labeur, πάντ' ἰῶ ἀλφίτων τε ἀλεύρων πλήρη, καθαίρων τε ἰῶν κύτεως· τε κρῆναι δ' ἔρρεον αἱ μὲν ὕδατος, γάλακτος δ' ἄλλαι· τε ὁμοίως αἱ μὲν μέλιτος, αἱ δ' οἴνου, πηγαὶ δ' ἐλαίου. Ζεὺς δ' ἀπόσας πάλιν καθέσασι, ἀφανίσας πάντα, τε δεῖξε πόνου τὸν βίον ἀντέδειξε. *Ny le coutre de Pharsalie*] Par ce qu'en ce lieu se fit la grande defaitte de Pompee & des Romains sous la guerre ciuile dont parle Lucain.

L'Ire, sujet des Tragedies,
Fait les voix en plaintes hardies
Des Roys accablez du danger:
Et fait les execrables meres
Presenter les fils à leurs peres
Sus la table pour les manger.
Las! ce monstre, ce monstre d'Ire
Contre toy me força d'escrire,
Et m'eslança tout irrité,
Quand d'vn vers enfiellé d'Iambes,
Ie vomissois les aigres flambes
De mon courage despité:
Pource, MELLIN, *qu'on me fit croire*
Qu'en fraudant le prix de ma gloire
Tu auois cacqueté de moy,
Et que d'vne longue risee,
Mon œuure par toy mesprisee
Ne seruit que de farce au ROY.
Mais ores, ores que tu nies
En tant d'honnestes compagnies
N'auoir mesdit de mon labeur,
Et que ta bouche le confesse
En presence de nous, ie laisse
Ce despit qui m'ardoit le cœur.
Chatoüillé vrayment d'vn grand aise
De voir morte du tout la braise
Qui me consumoit, & de voir
Creuer ceux qui par vne enuie,
Troublant le repos de ma vie,
Souloient nos fureurs esmouuoir.

RICHELET.

L'Ire, sujet des Tragedies] Des Scenes Tragiques, *cùm dico, Iratus est*, dit Quintilian, *succurrat vobis quidquid in Scenis fabularum est, quàm multa fecerit hic affectus, quàm multos transuersos velut tempestate egerit*, selon que dit Petronius, que quand l'homme est en colere, *quando furore corripitur, & in iram prorumpit, exit à se, facit dicítque plura homine indigna. Presenter les fils à leurs peres*] Comme l'Itys de Tereé; & c'est vne des fureurs de l'homme colere, ce dit Seneque, *carissimorum eorúmque quos mox amissos fleturus est, carnifex.* 3. *Quand d'vn vers*] Vengeance des Poëtes irritez, comme remarque Pline au 36. de son Histoire du Poëte Hipponax, *qui indignatus, amaritudinem carminum distrinxit in tantum vt credatur aliquibus ad laqueum eos compulisse. Enfiellé d'Iambes*] Sorte de vers propres aux imprecations; inuention d'Archiloc contre Lycambe qui luy depromit sa fille, & la maria à vn autre. *Ie vomissois les aigres flambes*] *Irarum quadrigas effundens*, Ennius. Et Ouide,

Denique vindictæ si sit mihi nulla facultas,
Pierides vires & sua tela dabunt.

De mon courage despité] Et ce despit est excellent pour bien escrire; *Ingenij simul*, dit Pline, *dolorísque velit vecti, horum enim vtrumque inuicem adiumento sunt, nam dolori sublimitatem & magnificentiam ingenium, ingenio vim & amaritudinem dolor addit. Qu'on me fit croire*] Par son rapport, & ordinairement cela fait la cholere, *ictu animi post opinionem iniuriæ*, Seneque: & à ce propos dit Herodote, qu'il semble que nostre esprit soit logé dans les aureilles, tant nous sommes aises d'oüir parler en bonne part de nous, & au contraire irritez quand on en parle mal, ἐν ὡσὶ τῆσι ἀνθρώπων οἰκεῖ ὁ θυμός, χρηστὰ μὲν ἀκούσας πτερύγιος ἐμπίμπλησι τὸ σῶμα, ὑπερανιάς τε ποιέει· κακὰ δὲ ἀκούσας ἀποιδαίνει. *Mon œuure par toy mesprisee*] Et vn grand esprit comme le sien ordinairement n'est pas capable de digerer vn mespris; *non feret*, dit Pline au 6. des Epistres, *magnum & liberum ingenium, cum contumelia damnum*: outre que les Poëtes ont cela de naturel, dit Ciceron en la 5. Tusculane, qu'ils aiment ce qu'ils font, & ce dit Platon, οἱ ποιηταὶ τὰ ἑαυτῶν ποιήματα, ὥσπερ πατέρες τοὺς παῖδας ἀγαπῶσι. *Que tu nies*] Qui est la reparation solennelle de telles iniures, *Nollem dictum, nollem factum. Iusiurandum datur te esse hac indignum iniuriâ*, Terence. *Ie laisse Ce despit qui m'ardoit le cœur*] Seneque au 2. de la Colere, *Putauit se aliquis læsum, & vlcisci voluit, dissuadente aliquâ caussâ statim resedit*: & ce dit Quintilian, *semper odiorum honestus occasus est, & dum simultates nihil aliud habent, quàm nocendi cupiditatem, speciosa in melius animi mutatio est, cum exempli honore, iunctæque ex hostili pene concursu in affinitatem manus.* Voyez Suetone, *in Iulio, cap.* 73. *La braise*] Sa colere, comme Pythagore l'appelle vn feu qui fait escumer & boüillir le vaisseau de l'ame.

Dressant à nostre amitié neuue
Vn autel, i'atteste le fleuue
Qui des parjures n'a pitié,
Que ny l'oubly ny le temps mesme,
Ny la rancœur, ny la Mort blesme
Ne desnoüeront nostre amitié.
Car d'vne amour dissimulee
Ma foy ne sera point voilee,
(D'vn masque impudent artizan)
Croyant seurement que tu n'vses
Vers tes amis des doubles ruses
Dont se desguise vn Courtisan.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Ne pense donc que le temps brise
L'accord de nostre foy promise,
Bien qu'vn courroux l'aye parfait.
„ Souuent vne mauuaise cause,
„ Contraire à sa nature, cause
„ Secrettement vn bon effait.
Les Lis naissent d'herbes puantes,
Les Roses d'espineuses plantes,
Et neantmoins la France peint
De l'vn son blason, & encore
De l'autre la vermeille Aurore
Emprunte le fard de son teint.

Bien que l'vn des fils d'Iocaste
La nuict sous le portail d'Adraste
Et Tydee, enflez de courrous,
D'vne main horriblement dure,
Pour vn petit de couuerture
Se fussent martelez de coups:
Toutesfois apres tels allarmes
Amis iurez prindrent les armes,
Et l'vn pour l'autre s'employa,
Quand pres de Thebes le Prophete
Vif englouti dans sa charrette
Tout armé Pluton effroya.

RICHELET.

Dressant à nostre amitié neuue Vn autel] A la memoire & consecration de leur amitié, comme nous auons dit ailleurs que l'antiquité quasi tousiours souloit faire aux occasions solennelles: sinon qu'il luy dresse cet autel, pour l'asseurance de son serment, car c'estoit vne façon antique de toucher l'autel en iurant, *Tange aram Veneris, per Venerem tibi iurandum est*, Plaute: d'où est que dans Florus liure 2. *puer Hannibal ad aram patri iurat*, pour monstrer qu'il estoit solennel en toutes actions infaillibles de les promettre sur l'autel, & mesme d'en prendre à tesmoin le feu, δύγκωμοσύνης μάρτυρον τὸ πῦρ, ce dit le Scholiaste d'Arat. *I'atteste le fleuue*] De Styx, *Deformis vnda quæ facit cœlo fidem*, Seneque, & qui ne pardonne aux hommes ny aux Dieux leur parjure; remarquant Hesiode que quiconque des Dieux se parjuroit, ayant iuré par ce fleuue, demeuroit vn an miserable & demy-mort couché dans vn lict, sans gouster Nectar ny Ambrosie, & encore apres, estoit-il banny neuf ans de l'assemblee des Dieux. *Souuent vne mauuaise cause*] Et souuent vn mauuais commencement aussi reüssit à bonne fin; *Plerique conualuerunt negligentiæ bono; quosdam explicuit quidquid alios fortassis occideret; hos indulgentiæ temeritas, illos adiuuit desperationis audacia*, Quintilian 8. Et neantmoins Proclus dit, qu'il ne faut pas iamais penser, que l'effet puisse estre meilleur que sa cause, mais bien qu'il peut estre pire, *& ex ipsa stirpe virtutum*, dit Quintilian, *flagitij soboles*: ou comme dit élegamment Tertullian, *etiam de oliuæ nucleo mitis & opimæ & necessariæ, asper oleaster exoritur, & de papauere fici gratissimæ, ventosa & vana caprificus exurgit.* *Les Lis naissent d'herbes puantes*] Traduction de l'Arioste, Chant 27.

De le spine nascon le rose,
Et d'vna fetida herba nasce il giglio.

Les roses d'espineuses plantes] *Rosa nascitur spinâ verius quàm frutice, in rubo quoque proueniens*, Pline 21. Adioustez ce que dit Sidonius, *rubus ipse de rosis natus, rosásque pariens.* 4. *Son blason*] Ses armoiries de trois fleurs de Lys d'or en champ d'Azur. *Bien que l'vn des fils d'Iocaste*] Polynice enfant d'Iocaste femme d'Oedipe, voyez Philostrate au tableau de Menecee. *Sous le portail d'Adraste*] *Ignotæ postibus aulæ*, Statius. *Et Tydee*] Prince d'Etolie banny lors à cause de l'homicide de son frere tué par vn malheur: mais au surplus si colere, *che morend' ei se rose Menalippo*, Perrarque. *Pour vn petit de couuerture Se fussent martelez de coups*] Et ce combat enragé sans suiect est élegamment descrit au i. de la Thebaïde, où ces deux ieunes Princes desesperez, s'estans tous deux rencontrez en vne mesme nuict, & sous vn mesme toict fortuitement, se battent à outrance, & puis par l'arriuée d'Adraste deuiennent parfaits amis:

--ambobus rabiem fortuna cruentam
Attulit, haud passi socijs defendere noctem
Culminibus, paulùm alternis in verba minásque
Cunctantur; mox vt iactis sermonibus iræ
Intumuere satis, tum verò erectus vterque
Exertare humeros nudámque lacessere pugnam.
Iam crebros ictus, ora & caua tempora circum
Obnixi ingeminant, &c.

Amis iurez] *Siquidem hanc perhibent post vulnera iunctis*
Esse fidem, quanta partitum extrema proteruo
Thesea Pirithoo. Encor Statius. *Prindrent les armes*] Et vindrent tous deux ensemble deuant Thebes, où Tydee mourut. *Le Prophete vif englouty*] Amphiaraüs, que sa femme Eriphyle corrompuë par vn bracelet contraignit malgré luy d'aller à vne guerre qu'il preuoyoit luy deuoir estre mortelle, comme de fait y combattant la terre se fendit, & l'engloutit, αὐτοῖσιν ὅπλοις, & πατρωΐσῳ δίφρῳ, ce dit Sophocle: & tout cela se lit au 7. de la Thebaïde. *Tout armé Pluton effroya*]

--Armato turbauit funere Manes, Statius.

Fauois

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ODE XXII.

I'Aueis les yeux & le cœur
Malades d'vne langueur
L'vne à l'autre differente:
Tousiours vne fiéure ardante
Le pauure cœur me brusloit,
Et tousiours l'œil distilloit
Vne pluye catarreuse,
Qui s'escoulant dangereuse,
Tout le cerueau m'espuisoit.
Lors mon cœur aux yeux disoit:

Le cœur.

C'est bien raison que sans cesse
Vne pluye vangeresse
Laue le mal qu'auez fait:
Car par vous entra le trait
Qui m'a la fiéure causee.
Lors mes yeux pleins de rosee,
En distillant mon souci,
Au cœur respondoient ainsi:

Les yeux.

Mais c'est vous qui fustes cause
Du premier mal qui nous cause,
A vous l'ardante chaleur,
Et à nous l'humide pleur.
Il est bien vray que nous fusmes
Auteurs du mal, qui receusmes
Le trait qui nous a blessé:
Mais il fut si tost passé,
Qu'à peine tiré le vismes,
Que ja dans nous le sentismes.
Vous deuiez comme plus fort,
Contre son premier effort
Faire vn peu de resistance:
Mais vous pristes accointance
Tout soudain auecques luy,
Pour nous donner tout l'ennuy.
O la belle emprise vaine,
Puis que vous souffrez la peine
Aussi bien que nous, d'auoir
Voulu seuls nous deceuoir.
„ La chose est bien raisonnable
„ Que le trompeur miserable
„ Reçoiue le mal sur luy
„ Qu'il machinoit contre autruy,
„ Et que pour sa fraude il meure.
Ainsi mes yeux à toute heure,
Et mon cœur contre mes yeux
Querelloient seditieux,
Quand vous, ma douce Maistresse,
Ayant soin de ma destresse
Et de mon tourment nouueau,
Me fistes present d'vne eau
Si bonne, qu'elle a rendue
Ma veuë à demy perdue.
Reste plus à secourir
Le cœur qui s'en va mourir,
S'il ne vous plaist qu'on luy face
Comme aux yeux vn peu de grace.
Or pour esteindre le chaud
Qui le consomme, il ne faut
Sinon qu'vne fois le touche
De la mienne vostre bouche,
Afin que le doux baiser
Aille du tout appaiser
Par le vent de son haleine
La flame trop inhumaine,
Que de ses ailes Amour
M'éuente tout à l'entour,
Depuis l'heure que la fleche
De vos yeux luy fit la breche
Si auant, qu'il ne pourroit
En guarir s'il ne mouroit,
Ou si vostre douce haleine
Ne le tiroit hors de peine.

RICHELET.

I'auois les yeux & le cœur] Ses yeux & son cœur s'accusent l'vn l'autre & se reprochent leur mal. Et finalement l'Autheur dit, que comme sa Maistresse luy a guary le mal des yeux, elle luy doit aussi guarir celuy du cœur, en luy donnant seulement vn baiser. *Le mal qu'auez fait*] La passion d'amour dont les yeux sont causes, *hunc in pectoribus humanis furorem lumina accendunt; luxuria videntium crimen*, Quintilian: & sans l'œil il est impossible d'aimer, ἀμήχανον μὴ ἰδόντα ἐπιθυμεῖν, Clement Alex. au 3. du Pedag. *Car par vous*] D'autant qu'ils en ont la clef, *del core hanno i begli occhi la chiaue*, Petrar. *Et in corpore*, dit S. Hilaire Ps. 138. *oculi principalis sunt officij & virtutis*, μαχροπτύεσι, & προξενοῦσι τὸν ἔρωτα, dit Philon Iuif, κοσμοπ. Et cela se faict par la beauté de l'obiect qui de l'œil passe à l'instant au cœur. Elegamment Max. Tyrius, ἀρχὴ ἔρωτος αὐτὸς σώματος ἐρχόμενος εἰς ὀφθαλμοὺς, & δι' αὐτῶν ἐπὶ τὸν ψυχὸν ῥέον· ἑδοὶ γὰρ καλλιστοι οἱ ὀφθαλμοί: & Macarius Homelie 4. τὸ σῶμα ἔχει ὀδηγὸν τὸν ὀφθαλμόν. A cest effect remarque Suidas de l'aueuglement d'Homere, qu'il fut tenu pour aueugle, non

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

qu'il le fust en effect, mais à cause qu'il fut inaccessible & inuincible aux cupiditez qui se forment, & engendrent en nous par la veuë, ὅτι οὐχ ἡπήθη ὑπὸ θυμίας ἢ δόξαν τῶν ὀφθαλμῶν ἄρχεται, & διὰ τοῦτο ἐστρώθη τυφλός. *Pleins de rosee*] *Iisdem enim oculis quibus amatur & fletur*, Calp. Flaccus. *Qui nous a blessé*] Parce que les yeux les premiers de tout le corps sont corrompus & vaincus, πρῶτοι τοῦ παντὸς σώματος διαφθείρονται, Clement Alex. *Vous deuiez comme plus fort*] Et de verité le cœur est le plus fort & le plus muni de tout le corps: & ce dit Macarius *homil.* 15. le cœur est plein de profonditez & retranchemens, ἡ καρδία βάθος τι ἔχει ἀπέραντον· ἐκεῖ εἰσὶ θύραι & πρόθυρα, & διακονίαι πολλαί, & διέξοδοι. C'est là où se forme la iustice & l'iniustice, ἐκεῖ δὴ τὸ ἐργαστήριον τῆς δικαιοσύνης & ἀδικίας, bref, c'est le cœur qui gouuerne & qui addresse tout le corps, ἡ καρδία ἡγεμονεύει & βασιλεύει ὅλου τοῦ σωματικοῦ ὀργάνου. *Contre son premier effort*] Selon que dit Platon en son Banquet, que ce Démon d'Amour s'enfuit quand on le rabrouë, comme au contraire rencontrant vn cœur foible, obeïssant & mol, il y demeure, οὐκ ἐν πάσαις ταῖς ψυχαῖς τῶν οἰκησιν ἵδρυται, ἀλλ' ἤ τινι αὐ σκληρὸν ἦθος ἐχούσῃ ἀπέρχεται· ἢ δ' αὖ μαλακόν, οἰκίζεται. *La chose est bien raisonnable*] *Quid tam familiare iustitiæ*, dit Symmache, *quàm vt circumscriptor astutiæ suæ priuetur effectu, ne commodis illudat alienis?* & Seneque epistre 81. *Bonum exemplum ad facientem reuertitur, sicut mala exempla recidunt in auctores*, &c. Et Claudian,

Quàm bene dispositum terris, vt dignus iniqui
Fructus consilij primis auctoribus instet, &c. 2. *in Eutropium.*

Afin que le doux baiser] Qui quelquefois apporte soulagement à l'amour, ἔρωτος φάρμακον φίλημα, ce dit Longus: mais ce n'est rien au prix du συγκαταπλεκῆναι γυμνοῖς σώμασι.

ODE XXIII.

LEs Muses lierent vn iour
De chaisnes de Roses Amour,
Et pour le garder, le donnerent
Aux Graces & à la Beauté,
Qui voyant sa desloyauté,
Sur Parnasse l'emprisonnerent.
Si tost que Venus l'entendit,
Son beau ceston elle vendit
A Vulcan, pour la deliurance
De son enfant, & tout soudain
Ayant l'argent dedans la main,
Fit aux Muses la reuerence.
Muses, Deesses des chansons,
Quand il faudroit quatre rançons
Pour mon enfant, ie les apporte;
Deliurez mon fils prisonnier:
Mais les Muses l'ont fait lier
D'vne chaisne encore plus forte.
Courage donques, Amoureux,
Vous ne serez plus langoureux,
Amour est au bout de ses ruses;
Plus n'oseroit ce faux garçon
Vous refuser quelque chanson,
Puis qu'il est prisonnier des Muses.

RICHELET.

Les Muses lierent vn iour] Imitation d'vne Ode d'Anacreon qui commence, αἱ μῦσαι τὸν ἔρωτα, ne signifiant rien autre chose sinon que les lettres & l'estude sont ennemies des voluptez. Ainsi voyez-vous qu'vne autre fois dans Ausone l'Amour est pendu & attaché à vn myrte, & foüetté par sa mere auec vn bouquet de roses.

--roseo Venus aurea serto
Mœrentem pulsat puerum.

Pour chastier ses malices. *De chaisnes de roses*] De ghirlandes, στεφάνοις, Anacreon. *Son beau ceston*] Son tissu, tel qu'Homere le descrit, & que Nicolas Rigaut, excellent & curieux esprit de nostre Palais, en ses notes sur Onosandre, nous monstre n'estre rien qu'vne robbe tres-simple, claire, & deliee, à trauers laquelle toute la beauté du corps se descouure: voyez ce qu'il en a doctement remarqué contre l'opinion commune. *Vendit A Vulcan*] Pour monstrer qu'il n'y a rien au monde qu'on n'employe pour la deliurance de ce que l'on aime: *vtinam*, dit vn amoureux de la Mostellaire, *meus nunc mortuus pater ad me nuncietur, vt ego exheredem meis bonis me faciam, atque hæc sit heres*: & vous voyez ce qu'en dit Theodore dans le Phocion de Plutarque, μὴ αἰσχρὸν εἶναι λύσασθαι τὸν ἑταῖρον. Et Xenophon au liure de la vie de Socrate, dit, qu'il est tellement de l'inclination d'amour d'estre liberal, que les plus chiches, estans amoureux, deuiennent prodigues, πολλοὶ χρημάτων δυνάμενοι φείδεσθαι πρὸς ἐρᾶν, ἐξαφεῖντες οὐκέτι δυνάμενοι. Et de là le prouerbe, que la bourse des amours n'est liee que d'vne fueille de poiree, πρασίου φύλλῳ τὸν τῶν ἐρώντων δεῖται βαλάντιον, Suidas: d'où vous remarquez encor dans le *Iulius* de Suetone, que Cesar estant amoureux de la mere de Brutus, *huic sexagies HS. margaritam mercatus est*, & publiquement luy fit estrousser de grandes mestairies quasi pour rien, *amplissima prælia minimo addixit*: & dans Strabon Antoine amoureux de Cleopatre luy donne non seulement tout ce qu'il peut du sien, mais encor luy fait transporter en Egypte ce qu'il trouuoit de beau par les autres prouinces, despoüillant mesmes les Temples de leurs plus rares consecrations, τὰ κάλλιστα ἀναθήματα ὁν τῶν ὑπηρετούντων ἱερῶν, τῇ Αἰγυπτίᾳ χαριζόμενος. 13. & luy-mesme escrit encor, liure 17. que la plus superbe pyramide d'Egypte & de la plus grande despense, estoit celle que les amoureux d'vne courtisane luy auoient fait esleuer pour sa sepulture, ἑταίρας τάφος γενόμενος ὑπὸ τῶν ἐρασῶν. *Mais les Muses l'ont fait lier*] C'est à dire, qu'il n'y a rien qui puisse flechir ny corrompre vne parfaite pudicité.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ODE XXIV.

Pourtant si i'ay le chef plus blanc
Que n'est d'vn Lys la fleur esclose,
Et toy le visage plus franc
Que n'est le bouton d'vne Rose:
Pour cela moquer il ne faut
Ma teste de neige couuerte:
Si i'ay la teste blanche en haut,
L'autre partie est assez verte.
Ne sçais-tu pas toy qui me fuis,
Que pour bien faire vne couronne
Ou quelque beau bouquet, d'vn Lis
Tousiours la Rose on enuironne?

RICHELET.

Pourtant si i'ay le chef plus blanc] L'amour d'vn vieillard n'est point mauuais, moyennant qu'il n'ait que la teste blanche, & que le reste soit verd. *Le bouton d'vne Rose*] αἰθὸς ἀκμαῖον ῥόδον, Anacreon, de qui ceste Ode est imitee. *Que pour bien faire vne couronne*] Anacreon encore,

ὁρᾷ κἀν κεφαλίσκῳ
ὅπως πρέπει τὰ λευκὰ
ῥόδοις κεῖνα πλακέντα.

ODE XXV.

La terre les eaux va boiuant,
L'arbre la boit par sa racine,
La mer salee boit le vent,
Et le Soleil boit la marine.
Le Soleil est beu de la Lune,
Tout boit soit en haut ou en bas:
Suiuant ceste reigle commune
Pourquoy donc ne boirons-nous pas?

Saille en pays le Dieu
Des Comisas -5-

RICHELET.

La terre les eaux va boiuant] Le boire est vniuersel en toutes les parties de la Nature, & partant il ne peut aussi qu'il ne boiue: encore imité d'vne Ode d'Anacreon qui commence, ἡ γῆ μέλαιν πίνει.

Terráque cœlestes arida sorbet aquas, Ouide.

L'arbre la boit par sa racine] Theophraste le dit, & que les arbres, *aquas in alimentum suum trahunt, nec tantùm id quo viuant, sed & id quo crescant*, Seneque au 3. de ses Questions Naturelles: & Pline en vn mot, *cibus earum imber*. 17. 2. *La mer salee*] Et pourquoy salee, veu qu'il n'y en a point d'autre: & comme disent les barbares des Indes dans Q. Curse liure 9. c'est vne eau amere, *aqua amara quæ corrumpit dulcem*, πικρὸν ὕδωρ, Strab. 14. ou bien par la mer il entend l'essence & l'element de l'eau, ἁλμυρὰν ὑσίαν, qui comprend l'vne & l'autre, & la douce & la salee, ce dit le mesme, liure 17. *Et le Soleil boit la marine*] *Sanctis pastus æstuariis*, Marulle. Ceste opinion ayant peut-estre procedé, de ceux qui ont fait les astres animaux, ζῶα νοερά, Philon Iuif: ausquels par consequent est affectee ceste espece d'aliment & de nourriture. Et c'est pourquoy les anciens Naturalistes ont dit, que la Nature auoit mis l'Ocean iustement sous la latitude du Zodiaque, afin que le Soleil, & les autres Planetes, *haberent subiecti humoris alimoniam*, ce dit Macrobe: & dit-on que cela a donné subiect à Homere de feindre le banquet de l'Ocean à tous les dieux chez les Æthiopes. Ainsi donc les Philosophes, & Seneque mesme ont eu ceste opinion que les astres, voire tout le Ciel, se nourrissoient des eaux d'icy bas, πὶ ἐν ἀέρι, ce dit Porphyre, & οὐρανῷ ἀτμῖς τρέφεσθαι ὑπ' ναμάτων & ποταμῶν, mais diuersement, à sçauoir que le Soleil, *sydus masculum torrens cuncta sorbénsque*, comme l'appelle Pline, estoit nourry des vapeurs de la mer, ὑπ' τῆς ἀπὸ τῆς θαλάσσης ἀναθυμιάσεως: d'où est que peut-estre les Stoïciens dans Clement Alex. liure 8. definissent le Soleil, ἄναμμα νοερὸν ὑπ' θαλασσίων ὑδάτων, vn lien intellectuel des eaux de la mer: la Lune, des eaux douces, des fontaines & des riuieres, ὑπ' τῶν πηγαίων & ποταμίων ὑδάτων: & les autres astres & estoiles, des exhalaisons qui montent de la terre, ἀπὸ τῆς ἐκ γῆς ἐκθυμιάσεως, & en consequence de ceste opinion, les Stoïciens, ce dit Minutius Felix, ont tenu pour constant, *quòd consumpto hoc humore mundus hic omnis ignescat*, ou comme dit Lucrece 5.

--cùm Sol & vapor omnis
Omnibus epotis humoribus exsuperarint,
Posse dari finem:

Approuuans la conflagration des Elemens introduicte par Epicure, lors que ceste humeur nourrissiere cessera. Mais tout cela n'est que belle imagination, car selon la verité des choses, tous ces corps celestes qui sont purs, simples & parfaits, n'ont que faire de ces alimens inferieurs pour la conseruation de leur estat & de leur estre: consideré d'ailleurs que leur immense grandeur est telle, que rien d'icy bas n'y pourroit suffire: Et de fait que Lucian en l'Icaromenippe se moque de l'opinion de ceux qui disent que les astres boiuent, & que le Soleil tire les eaux d'icy bas comme auec vn seau, lesquelles puis apres il distribue aux autres, ὑδροποτεῖν τοὺς ἀστέρας, τὸν ἥλιον καθάπερ ἰμονίᾳ πνί, πλοῖκμάδα ἐκ τῆς θαλάσσης ἀναστάλτης, & ἅπασιν αὐτῆς τὸ πτὶ ἑξῆς διανέμοντος. *Le Soleil est beu de la Lune*] Par l'emprunt de sa lumiere,

--quam lucis egentem
Lux aliena souet: Varr. Atacinus: ou quand elle le fait eclipser par l'interposition de son corps, entre luy & nous, *--Indiga lucis,*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Quando inter terram & Solem rota corporis alma
Luna meat fratrem rectis obiectibus arcens :

Ce dit le mesme. Voyez Suidas sur le mot πανί.

ODE XXVI.

Plusieurs de leurs corps desnuez
Se sont veus en diuerse terre
Miraculeusement muez,
L'vn en serpent & l'autre en pierre;
L'vn en fleur, l'autre en arbrisseau,
L'vn en loup, l'autre en colombelle :
L'vn se vid changer en ruisseau,
Et l'autre deuint arondelle.
Mais ie voudrois estre miroir
Afin que tousiours tu me visses :
Chemise ie voudrois me voir,
Afin que souuent tu me prisses.
Volontiers eau ie deuiendrois,
Afin que ton corps ie lauasse :
Estre du parfum ie voudrois,
Afin que ie te parfumasse.
Ie voudrois estre le riban
Qui serre ta belle poitrine :
Ie voudrois estre le carquan
Qui orne ta gorge yuoirine.
Ie voudrois estre tout autour
Le coral qui tes léures touche,
Afin de baiser nuict & iour
Tes belles léures & ta bouche.

que ne suis je la fougere

Colier

Serein je voudrois estre

RICHELET.

Plusieurs de leurs corps dénuez] Ce sont plusieurs sortes de Metamorphoses qu'il se souhaitte à l'effect & accomplissement de son amour & de ses desirs. Derechef imité d'Anacreon en l'Ode qui commence, ἦ Ταντάλου ποτ' ἔστι. A ce propos Claudian,

In volucrem Tereus, Cadmus se vertit in anguem,
Scylla nouos mirata canes, hunc arbore figit,
Eleuat hunc pluma, squamis hunc fabula vestit,
Hanc soluit fluuio. 2. *in Eutropium.*

Miraculeusemene muez] Par fiction, & selon la qualité des naturels : comme ceux qui ont esté voluptueux & addonnez à leurs salles plaisirs, on les a feint estre deuenus pourceaux, les volages oiseaux, les larrons loups, les furieux leopards, & ainsi des autres, selon les affections & passions qui plus les ont maistrisez, & cela est élegamment remarqué & expliqué par Pisides en sa Cosmurgie, où il dit que ceste mutation se fait, ἀδρὰ φύσιν, εἰς ἥν παθῶν κτηνωδίαν, lesquelles passions rendent les hommes tels qu'ils sont, πινὰ μὲν ταὶς κεφας φρένας, σύας ὁ πόρνους, ὁ λύκους τοὺς ἁρπαγας, &c. *L'vn en serpent*] Comme les cheueux de Meduse, & Cadmus & sa femme, *qui iuncto volumine serpunt*, Ouid. 4. *L'autre en pierre*] Comme Battus, à cause de sa perfidie & de son caquet. *L'vn en fleur*] Comme Narcisse, Hyacinthe, Clytie, & plusieurs autres. *L'autre en arbrisseau*] Comme Smyrne, Dryope. *L'vn en Loup*] Comme Lycaon, *fit Lupus*, Ouide : & voyez pourquoy, tout au commencement des Arcadiques de Pausanias. *L'autre en Colombelle*] Comme Crefille & Peristere. *Antoninus Liberalis* liu. 1. *En ruisseau*] Comme Arethuse, comme les larmes des Satyres. *Et l'autre deuint Arondelle*] Comme Progné ou Chelidonide, dont la fable est discouruë autrement par Liberalis, que par Ouide. *Mais ie voudrois estre miroir*] ἔσοπτρον, dit Anacreon : Et c'est chose ordinaire à l'amoureux, d'en venir aux souhaits, quand il n'a plus d'autre moyen, *cùm aliud non inueniret*, dit Donat sur les Adelphes, *in vota conuersus est* : Ainsi le Narcis d'Ouide,

O vtinam à nostro secedere corpore possent,
Votum in amante nouum est.

Et Persee voyant la miserable Andromede, passe encor bien plus auant, au 5. des Astronomiques de Manilius,

--iam cautibus inuidet ipsis,
Fœlicésque vocat teneant quæ membra catenas.

Cela procedant d'vne passion qui trouble nostre ame, & qui l'empesche de cognoistre l'impossibilité d'auoir ce qu'elle desire. Et autrefois ç'a esté vne question entre les Philosophes, de sçauoir si le desir d'vne chose impossible pouuoit tomber en vne ame saine & non troublée. Et l'Aristote au 3. des Ethiques, a tenu que la volonté pouuoit s'estendre iusqu'aux impossibles auec raison, moyennant que ce soit sans effort & sans contention. Mais au 2. des Rhetoriques, il a tenu pour maxime, que personne ne desire ce que visiblement il ne peut auoir, οὐδεὶς ἥν φαυρόδρων ἀδυνάτων ἐφίεται αὐτῷ.

Stulte quid hæc frustra votis puerilibus optas,
Quæ non vlla tibi férque serétque dies? dit Ouide :

Mais il n'y a souhait que l'amour & la beauté ne facent faire, comme vous voyez les vendangeurs de Longus, qui souhaitent d'estre moutons, à fin que la bergere Chloë les meine paistre, ἡνέας ποιμνίας, ὁ ἐπ' ἐκείνης νέμεσθαι, & ceste autre,

O vtinam subitò fieri mea munera possem.

Chemise] Pour la toucher de plus pres,

Sic etiam tunica tangitur illa sua. Ouid.

Mais Anacreon se contente d'estre robbe simplement, ἐγὼ χιτὼν ἡνοίμην. *Le riban*] ταινίη ὁ μαστῶν. *Le carquan*] μάργαρον τραχήλῳ, Anacreon. Mais quant au dernier souhait, d'estre son patin, il le laisse-là, comme trop abiect & trop rude.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ODE XXVII.

POurquoy comme vne ieune Poutre
De trauers guignes-tu vers moy?
Pourquoy, farouche, fuis-tu outre
Quand ie veux approcher de toy?
Tu ne veux souffrir qu'on te touche,
Et ne veux souffrir que la main
D'vn Escuyer, ouurant ta bouche,
T'appriuoise dessous le frein:
Puis te voltant à toute bride,
Ton corps addresseroit au cours,
Et te piquant seroit ton guide
Par la carriere des amours.
Mais bondissant tu ne fais ores
Que suiure des prez la fraicheur,
Pource que tu n'as point encores
Trouué quelque bon Cheuaucheur.

RICHELET.

Pourquoy comme vne ieune Poutre] Desguisant par vne allegorie les œuures d'amour, il dit qu'il y auroit moyen de dresser & d'appriuoiser sa Maistresse, si elle se vouloit laisser gouuerner à luy, qui sçait tout le maneige d'amour: Imité d'Anacreon, en l'Ode qui commence, πῶλε Θρηϊκίη. *Comme vne ieune poutre*] *Velut latis equa trima campis*, Horace: & Lucillius parle de la façon à sa Maistresse, *an equam te acrem atque animosam Thessalam, vt indomitam frænis subigam, domémque?* Et ce n'est pas sans cause qu'il vse de ceste comparaison, car il y a quelque raison de conformité entre cet animal & la femme, dit Artemidore, ἵππος γὰρ γυναικὶ μὲν ἐρωμένῃ, τὸν αὐτὸν ἔχει λόγον, l'vn & l'autre est fier de sa beauté, ὅθεν καλλει μέγα φρονεῖ, & l'vn & l'autre encore porte son piqueur, τὸν ἡνιοχεῖν βασταζει. *De trauers guignes-tu*] λοξὸν ὄμμασι βλέπουσα, Anacreon: *Non recta facie, sed transuersa*, Donat. *Qu'on te touche*] ἀποπυστὴρ χαλινῶν, Oppian au 2. de sa Poissonnerie. *Mais bondissant tu ne fais ores*] C'est tousiours en continuant son Allegorie. Et ce folastre & libre naturel des ieunes poulains, est élegamment rapporté & representé par Clement Alex. au 1. du Pedagogic, quand il dit que c'est par Allegorie, ἀλληγορῶν, que nostre Seigneur nous appelle, νέους πώλους, τοὺς ἀζυγεῖς κακίᾳ.

ODE XXVIII.

HA! si l'or pouuoit allonger
D'vn quart d'heure la vie aux hommes,
De soin on deuroit se ronger
Pour l'entasser à grandes sommes:
Afin qu'il peust seruir de prix
Et de rançon à nostre vie,
Et que la Mort en l'ayant pris,
Remist au corps l'ame rauie.
Mais puis qu'on ne la peut tarder
Pour don ny pour or qu'on luy offre,
Que me seruiroit de garder
Vn tresor moisi dans mon coffre?
Il vaut mieux, IAMIN, s'addonner
A fueilleter tousiours vn liure,
Qui plustost que l'or peut donner
Maugré la Mort vn second viure.

RICHELET.

Ha! si l'or pouuoit allonger] Folie de tant amasser, puis qu'il faut mourir, & que la mort aussi bien ne faict rien pour argent: traduit de l'Ode d'Anacreon qui commence, ὁ πλοῦτος εἴ με χρυσοῦ. Menandre encor sur mesme couleur, a dit, que si les larmes pouuoient remedier à nos miseres, il seroit d'aduis qu'on les acheptast au poids de l'or, δοῦπες χρυσίου. *Afin qu'il peust seruir de prix*] Comme aussi fait-il, ce dit l'Empereur Basile à Leon son fils, χρημάτων δοῦν ὠνητὴ ἡ ζωή, ὁπόταν ὁ θεὸς δι' υἱοῦ ἡμῶν ζωῶν & σωτηρίαν σωρολησπήσῃ, Que nostre vie s'achepte auec argent, quand Dieu pour nostre salut, & pour nostre vie se laisse vaincre à nos presens & aumosnes. *Et que la Mort*] *Velocis spatij meta nouissima*, Seneque. *Mais puis qu'on ne la peut tarder*] *Quippe*, dit Acron, *cùm necessitate mortis astricta sit humana conditio, non possis te vllo remedio aut præmio eximere.*

ODE XXIX.

IV me fais mourir de me dire
Qu'il ne faut sinon qu'vne lyre
Pour m'amuser, & que tousiours
Ie ne veux chanter que d'amours.
Tu dis vray, ie te le confesse,
Mais il ne plaist à la Déesse
Qui mesle vn plaisir d'vn souci,
Que ie viue autrement qu'ainsi.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Car quand Amour vn coup enflame
De son feu quelque gentille ame,
Impossible est de l'oublier,
Ny de ses rets se deslier.
Mais toy PASQVIER, *en qui Minerue*
A tant mis de biens en reserue,
Qui as l'esprit ardent & vif,
Et nay pour n'estre point oisif;
Eleue au Ciel par ton Histoire
De nos Rois les faits & la gloire,
Et pren sous ta diserte voix
La charge des honneurs François:
Et desormais viure me laisse
Sans gloire au sein de ma Maistresse,
Et parmy ses ris & ses jeux
Laisse grisonner mes cheueux.

RICHELET.

Tu me fais mourir de me dire] On a beau luy reprocher l'amour & les vers, il n'aime que cela, & n'a point d'autre ambition, laissant aux ames libres & doctes d'entreprendre, si elles veulent, quelque chose de plus grand. *Ie ne veux chanter que d'amours*] Et ceste inclination est quasi naturelle,

Cantet, amat quod quisque, Nemesian. *Mais il ne plaist à la Deesse*] Mesme excuse d'Horace sur l'amour:

Candide Mæcenas occidis sæpe rogando,
Deus Deus nam me vetat,
Incœptos olim promissum carmen, iambos
Ad vmbilicum adducere.

Impossible est de l'oublier] Par vne vertu qu'a l'amour de rendre ceux qui aiment, tousiours occupez à escrire & à chanter des vers sur le suiect de leurs amours, & en l'honneur de ceux qu'ils aiment,

Ogni mio esterno, ogni mio interno senso,
Segue solo di voi la felice orma,
Vada, ò stia, sieda, ò giaccia, veg ghi ò dorma,
Di voi sola scriuo, ò ragiono, ò penso:

Ce dit le Cieco d'Hadria: Comme le remarque encor Platon dans son Lysis; & Socrate ne le trouue pas bon, cela seruant, dit-il, à rendre superbes les Maistresses, si ce n'est lors que l'on est asseurément aimé d'elles. *Mais toy Pasquier*] Aduocat general de la Chambre des Comptes à Paris, auquel on ne peut rendre plus de tesmoignage, que luy en rendent ses propres œuures, & nostre Poëte en cet endroit, qui a vrayement touché son naturel.

ODE XXX.

Celuy qui n'ayme est malheureux,
Et malheureux est l'amoureux:
Mais la misere la plus grande,
C'est quand l'amant (apres auoir
Fidelement fait son deuoir)
Ne reçoit le bien qu'il demande.
La race en amours ne sert rien,
Ne beauté, grace, ne maintien:
Sans honneur la Muse gist morte:
Les amoureuses du iourd'huy,
En se vendant ayment celuy
Qui le plus d'argent leur apporte.
Puisse mourir meschantement
Qui l'Or trouua premierement:
Par luy le frere n'est pas frere,
Par luy le pere n'est pas seur,
Par luy la sœur n'est pas la sœur,
Et la mere n'est pas la mere.
Par luy la guerre & le discord,
Par luy les glaiues & la mort,
Par luy viennent mille tristesses:
Et qui pis est, nous receuons
La mort par luy, nous qui viuons
Amoureux d'auares Maistresses.

RICHELET.

Celuy qui n'aime est malheureux] C'est vne misere que d'aimer, & principalement en ce temps, où rien ne se regarde que l'argent, ce qui luy en fait maudire la malheureuse inuention: imité d'vne Ode d'Anacreon qui commence, χαλεπὸν τὸ μὴ φιλῆσαι. *Mais la misere la plus grande*] Et la plus dure imprecation d'amour dans Properce est celle-cy:

Nec flenti, dominæ patefiant nocte fenestræ,
Semper amet, fructu semper amoris egens.

La race en amours ne sert rien] ἥδος ἀδεὶς ἔρωτα, Anacreon: & Properce à ce propos,

Ianitor ad dantes vigilet, si pulset inanis,
Surdus in obductam somniet vsque seram:
Nec tibi displiceat miles modò factus amori,
Nauta nec attrita si ferat æra manu.
Aurum spectato, non quæ manus afferat aurum.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Les amoureuses du iourd'huy] *Argenti vehicula*, Plaute, *quæ nihil aliud*, ce dit Donat, *ex amore adolescentum quærunt quàm pecuniæ extorsionem*; vrayes limaces, les appelle Varron au 6. de sa langue Latine, qui ne font que ronger ceux qui les aiment. *Aiment celuy Qui le plus d'argent leur apporte*] *L'amor loro*, dit vn Comique Italien, *nasce da speranza d'vtile, fundamento pessimo*: & qui ne dure aussi qu'autant que l'argent dure, *cùm nempè propter pecuniam ames, idem amoris qui spei finis est*, Quintilian, & Petrarque,

--poco vedete
Ch' in cor venale amor cercate, ò fede!

Puisse mourir meschantement Qui trouua l'or] Ainsi Tibulle:

O pereat quicunque legit viridésque smaragdos
Et niueam Tyrio murice tingit ostem.
Hic dat auaritiæ caussas, & Coa puellis
Vestis, & è rubro lucida concha mari.

Bref qu'il n'y a quasi point d'Autheur qui n'ait escrit contre l'inuention de l'or, laquelle Tertullian au liure *de Habitu*, attribue aux Démons, *peccatoribus Angelis*. Et Pline liure 33. en dit cecy, *vtinam posset è vita in totum abdicari, proscissum conuitiis ab optimis quibusque & ad perniciem vitæ repertum*. Et Lucian en son Cynique apres vne longue declaration des maux qu'ameine l'or, adiouste ceste-cy, ὑπεθουλεύοντας ἀλλήλοις διὰ τοῦτο, φίλοις φίλοι, καὶ πατρὶ παῖδες, καὶ γυναῖκες ἀνδράσιν.

ODELETTE XXXI.

ANNE, en te baisant tu me dis
Que i'ay le chef à demy gris,
Et tousiours me baisant tu veux
De l'ongle oster mes blancs cheueux,
Comme si le poil blanc ou noir
Sur le baiser auoit pouuoir.
Mais IANNE *tu te trompes fort,*
Vn cheual blanc est assez fort
Pour te baiser, pourueu que point
Tu ne vueilles de l'autre poinct.

RICHELET.

Ieanne, en te baisant tu me dis] S'il ne falloit seulement que des baisers en amour, les vieillards y seroient aussi propres comme les ieunes gens: mais ce n'est pas tout ce qu'il y faut. Or ceste petite Ode est quasi d'inuention semblable à cet Epigramme de Martial:

Quid me Thai senem subinde dicis?
Nemo est Thai senex ad irrumandum.

Que i'ay le chef à demy gris] Desplaisir à celuy qui l'a. *Senectutem quidam inuiti audiunt*, dit Seneque, *& canos, & alia ad quæ voto peruenitur. De l'autre poinct*] Il entend *quintam illam amoris lineam*, qui est la derniere, mais la plus importante.

ODE XXXII.

VErson ces Roses en ce vin,
En ce bon vin verson ces Roses,
Et boiuon l'vn à l'autre afin
Qu'au cœur nos tristesses encloses
Prennent en boiuant quelque fin.
La belle Rose du Printemps,
AVBERT, *admoneste les hommes*
Passer ioyeusement le temps,
Et pendant que ieunes nous sommes,
Esbatre la fleur de nos ans.
Tout ainsi qu'elle défleurit
Fanie en vne matinée,
Ainsi nostre âge se flestrit,
Las! & en moins d'vne iournée
Le Printemps d'vn homme perit.
Ne veis-tu pas hier BRINON
Parlant & faisant bonne chere,
Qui, las! auiourd'huy n'est sinon
Qu'vn peu de poudre en vne biere,
Qui de luy n'a rien que le nom?
Nul ne desrobe son trespas,
Charon serre tout en sa nasse,
Roys & pauures tombent là bas:
Mais ce-pendant le temps se passe,
Rose, & ie ne te chante pas.

RICHELET.

Verson ces Roses en ce vin] Hymne de la Rose, & vne consideration de nostre vie qui n'arreste rien, & de laquelle partant il faut prendre l'vsufruict auec plaisir: imité de plusieurs endroits d'Anacreon, & de cet Epigramme de Martial:

Sextantes Callíste duos infunde Falerni,
Et super æstiuas Alcine funde niues.
Pinguescat nimio madidus mihi crinis amomo,
Lassentúrque rosis tempora sutilibus.
Iam vicina iubent nos viuere Mausolæa,
Cùm doceant ipsos posse perire deos.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

En ce bon vin versons des Roses] C'est Anacreon qui fait ce meslange, τὸ ῥόδον τὸ ἐρώτων μίξωμεν Διονύσῳ. Et ces fleurs se mesloient par les anciens, rompuës à petits morceaux & arrachées des couronnes qu'ils portoient sur la teste lors de leurs bonnes cheres, comme remarque Pline liure 21. du banquet de Cleopatre, *quæ extremis coronæ floribus veneno illitis, inuitauit Antonium, vt coronas biberent, quas concerptas in scyphum hauriebant. Las & en moins d'vne iournée*] *Cito labitur dies*, dit Quintilian, *& procliuis in pronum fertur ætas*. Et Seneque au 3. de ses Questions Naturelles, remarque ce subit éuanoüissement de toutes choses, mesme les plus fortes: *Vrbes constituit ætas, hora dissoluit, momento fit cinis diu sylua : magna tutela stant ac vigent omnia, citò ac repentè dissiliunt. Qui de luy n'a rien que le nom*] Et c'est pourquoy les Ægyptiens en leurs banquets monstroient vn corps mort dans vn cercueil, αἰθρώπου πιθηκόπος ἐν κιβωτίῳ παρεφερόμενον, pour aduertir les conuiez, d'vser alaigrement des biens presens auec asseurance d'estre bien tost semblables à ce mort, ὑπόμνημα τοῦ χρῆσθαι τοῖς παροῦσι & ἀπολαύειν, ὡς πάντας αὐτίκα μάλα τοιούτους ἐσομένους, Plutarque.

La Rose est l'honneur d'vn pourpris,
La Rose est des fleurs la plus belle,
Et dessus toutes a le pris:
C'est pour cela que ie l'appelle
La violette de Cypris.
La Rose est le bouquet d'Amour,
La Rose est le jeu des Charites,
La Rose blanchit tout autour
Au matin de perles petites,
Qu'elle emprunte du poinct du iour.
La Rose est le parfum des Dieux,
La Rose est l'honneur des pucelles,
Qui leur sein beaucoup aiment mieux
Enrichir de Roses nouuelles,
Que d'vn or tant soit precieux.
Est-il rien sans elle de beau?
La Rose embellit toutes choses,
Venus de Roses a la peau,
Et l'Aurore a les doigts de Roses,
Et le front le Soleil nouueau.
Les Nymphes de Rose ont le sein,
Les coudes, les flancs & les hanches:
Hebé de Roses a la main,
Et les Charites, tant soient blanches,
Ont le front de Roses tout plein.
Que le mien en soit couronné,
Ce m'est vn Laurier de victoire:
Sus, appelon le deux-fois-né,
Le bon Pere & le faison boire,
De cent Roses enuironné.
Bacchus esprit de la beauté
Des Roses aux fueilles vermeilles,
Sans elles n'a iamais esté,
Quand en chemise sous les treilles
Il boit au plus chaud de l'Esté.

RICHELET.

La Rose est l'honneur d'vn pourpris] Tout le reste quasi de ceste Ode, est vne élegante imitation de celle d'Anacreon qui commence, στεφανηφόρου μετ' ἤρος. *La violette de Cypris*] La premiere des fleurs qu'elle aime & qui luy sont consacrées :

Hunc Venus ante alios sibi vendicat ipsa colorem;
Diligit & florem Cypris vbique suum,

Cornel. Gallus, à cause de sa beauté, πᾶς ἐς κάλλος λόγῳ, ce dit Pausanias au 2. des Eliaques: Car anciennement l'Italie preferoit la violette à la Rose, *hic est trans maria ordo florum*, dit Pline, *in Italia Violis succedit Rosa*, &c. *lib.* 21. *c.* 11. Les Naturalistes considerans les choses inferieures, & les rapportans aux effects & vertus des Planetes, disent, que comme toute chose portant fruit procede de l'influence de Iupiter, toute semence & escorce de Mercure, toute racine de Saturne, & ainsi des autres : qu'aussi de la planete de Venus particulierement procedent les naissances des fleurs : il est vray que Fulgence en rend vne autre raison, à sçauoir que les Roses sont en la protection de Venus, pour la correspondance qu'elles ont auec la volupté, *Rosæ rubent*, dit-il, *& pungunt, libido rubet verecundiæ opprobrio, pungit etiam peccati aculeo. La Rose est le bouquet d'Amour*] A cause de sa douce & souëfue odeur qui est infiniment apte & propre à l'Amour, παρεστιγωγὸν δὲ μάλιστα ἐν τοῖς τοιούτοις τὸ εὐῶδες, Philon Iuif aux loix particulieres. Et pour monstrer combien ceste belle fleur plaist à l'Amour, Tasso dit élegamment :

Che dentro de sue foglie il crudo Amore
Fabrica lacci, e tien la rete ascosa,
Si alcuna la calca, porge il capo fore,
Et dagli penna acerba & dolorosa:
Quando vn la tocca, ò per maggior diletto
L'odora, il traditor battendo l'ale
Con l'odore esce, & entragli nel petto.

La Rose est l'honneur des pucelles] C'est à dire, qu'elle leur apporte beaucoup d'ornement. Et à ce propos est remarquable ce qu'en dit le Sophiste Libanius, Que lors de la cõtestation des Déesses sur le fait de la beauté, Iunon & Pallas ne voulurent iamais estre iugées, que Venus ne se fust premierement despoüillée de son ceston, estimans qu'il y auoit dedans quelque espece de charmes & de venefice : de sorte qu'elle fut contrainte de l'oster, mais auec condition qu'elles luy permirent de chercher vn autre ornement. Adonc elle s'en alla dans vn pré sur la riue de Scamandre où elle se couronna de Roses, & reuint en cest appareil auec tant d'admiration des Deesses qui l'attendoient sur le mont Ida, que sans autre iugement, elles se confesserent vaincuës, & apres auoir baisé ces belles Roses s'en allerent. *De Roses a la peau*] ῥοδόχροις. *Les doigts de*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Roses] ῥοδοδάκτυλος. *Les Nymphes de Rose ont le sein*] Anacreon dit les coudes, ῥοδοπήχεις δὲ Νύμφαι. *De cent Roses enuironné*] *Sutilibus Rosis meróque folio,* Pline liure 21. selon la coustume des anciens qui couronnoient de fleurs leurs verres, & mesme leurs testes, soit à cause que Bacchus est le premier de tous qui s'est couronné, soit que ces fleurs signifient la liberté que les banquets doiuent auoir, οὗς ὁ θεός, ce dit Plutarque aux Symposiaques liu. 1. ἐλευθεραῖν ἡμᾶς ὑπιόντας, ou soit finalement que ces couronnes, principalement celles de roses, de myrtes, & de lauriers, serrees & mises à l'entour de la teste seruoient à restraindre & arrester les vapeurs du vin,

A REMY BELLEAV.

ODE XXXIII.

BELLEAV, s'il est permis aux hommes d'inuenter
Celà que les plus vieux n'ont pas osé chanter,
Je dirois hardiment que l'Amour n'a point d'ailes:
S'il en auoit au dos, s'esbranlant dessus elles
De mon cœur quelquefois se pourroit absenter.
Il n'a point d'arc aussi, & le feint-on ruer
Des fleches à grand tort: il a voulu muer
Son arc en harquebuze, on le sent à l'espreuue:
Car pour le coup d'vn trait si grand feu ne se treuue
Autour du cœur nauré, qu'il le puisse tuer.
Donques ou ie me trompe, ou l'Amour n'est archer,
Il est harquebuzier: & qui voudra chercher
Comme il tire, aille veoir les beaux yeux de CASSANDRE:
Tout soudain dedans l'ame il luy fera comprendre
Si d'vn plomb ou d'vn trait les cœurs il vient toucher.
Il fait de ses beaux yeux son plombet enflamé,
Sa poudre de sa grace, & en ce point armé
Se jette à la coqueste à l'entour de sa bouche:
Dans ses cheueux frisez il dresse l'escarmouche,
Et du sein d'elle il fait son rampart enfermé.

RICHELET.

Belleau, s'il est permis] Les effects extraordinaires d'Amour luy font croire qu'il n'y a point d'apparence d'estimer qu'il soit simplement ce que l'on dit, mais sans doubte qu'il est quelque chose de plus violent comme il le monstre. *Que l'Amour n'a point d'ailes*] Ainsi Properce:

In me tela manent, manet & puerilis imago,
Sed certè pennas perdidit ipse suas:
Euolat è nostro quoniam de pectore nunquam,
Assiduúsque meo sanguine bella gerit.

Il fait de ses beaux yeux son plombet] Dedans Angerian se lit mesme application des beautez de sa Maistresse aux armes d'Amour,

---forma nitórque
Pulcher amor, roseæ plena pharetra genæ,
Spicula solares oculi, manus alba sauillæ,
Et rursus Charites verbáque veris opes,
Aurea plectra comæ.

Fin du quatriesme Liure des Odes.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

LE CINQVIESME LIVRE DES ODES.

AV ROY HENRY II. Sur ses Ordonnances faites l'an M. D. L.

ODE I.

HE! quelles loüanges egales
A ton merite souuerain
Te rendroient tes Gaules loyales,
Fust par memorables Annales,
Ou par viues lettres d'airain,
O PRINCE *le plus redoutable*
De tous les Princes ordonnez
Pour regir les Sceptres donnez
A nostre partie habitable?
N'est-ce pas toy qui nous rapportes
La Paix, & qui de toutes pars
As verrouillé de tes mains fortes
Le Temple beant par cent portes
Où forcenoit l'horrible Mars?
Par toy iusqu'aux Indes se ruë
La nauire franche de peur,
Par toy d'vn paisible labeur
Le bœuf fume sous la charruë.
Par toy l'Abondance, ayant pleine
Sa Corne grosse de tout fruit,
Enrichit la Françoise plaine:
Par toy le meschant craint la peine,
Le voleur la croix qui le suit:
Par toy, par l'exploict de ta destre,
France reuoit ses estendars,
Iadis trahis par nos soudars,
Toy n'estant point encor leur maistre.
Mais ores que tu l'es, qui est-ce
Qui pallira craignant l'Anglois,
Ou l'Espagnole hardiesse,
La Flandre, ou la blonde ieunesse
Du Rhin indocile à nos lois?
Puis que ton Ordonnance sainte,
Qui droittement nous veut guider,
Par la iustice a sceu brider
Les tiens d'vne iuste contrainte?
Tes pietons, ta gendarmerie
Qui violoient auparauant
Les saints droits de l'hostelerie,
Riblant les biens par pillerie
Comme vn blé moissonné du vent:
Si bien que tes terres suiettes
N'enduroient moins d'affliction,
Que la rebelle nation
Où les feux ennemis tu iettes.
Or' ta loy qui bruit en tonnerre,
Les effroye plus estonnez
Que lors qu'vn camp Anglois les serre,
Ou lors qu'au milieu de la guerre
Cesar les presse enuironnez:
Si qu'humble tu fais apparoistre
Vne si grande legion,
Comme gens de religion
Qui vont muets dedans vn cloistre.

RICHELET.

Hé quelles loüanges egales] Il louë le Roy pour sa Iustice & pour ses bonnes Ordonnances sur tous les trois estats de son Royaume: comme de verité c'est ce qui est le plus loüable en vn Prince & le plus vtile à son Estat que le reglement de toutes ses parties. *O Prince le plus redoutable*]

O quâ sol habitabiles
Illustrat oras maxime principum. Horace.

As verroüillé de tes mains fortes] Pour imiter ce qu'Horace a dit d'Auguste, *Ianum Quirini clausit*, lequel en

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

declaration de guerre le Consul Romain ouuroit auec beaucoup de ceremonie, *incinctus cinctu gabino, amburbia faciens*, &c. *Beant par cent portes*] *Quod belli tempore semper patere consueuit*, Acron. *Par toy iusqu'aux Indes se rue*] Toute imitation d'Horace,

Tutus bos etenim rura perambulat,
Nutrit rura Ceres, almáque faustitas,
Pacatum volitant per mare nauitæ,
Culpari metuit fides, &c.

Sa Corne grosse de tout fruit] Selon son ancien pourtraict, *cornu pomis, ficis, aut frugibus autumnalibus pleno*, Arnob. 6. *Qui est-ce Qui pallira craignant l'Anglois*] Imité de rechef de ceux-cy d'Horace:

Quis Parthum paueat, quis gelidum Scythen?
Quis Germania quos horrida parturit,
Fretus incolumi Cæsare, quis feræ
Bellum curet Iberiæ?

La blonde ieunesse] Les Allemans, que Strabon liure 7. remarque pour leur grande blondeur, τῷ πλεονάσμῳ τῆς ξανθότητος. *Rutili sunt Germaniæ vultus & flaua proceritas*, Calphurnius Flac. *D'vne iuste contrainte*] Par la necessaire obseruation de ses loix, *quippe tenentibus imperium*, dit Donat sur le 1. de l'Eneide, *plena potestas est iura scribere, ac leges proferre, quibus viuant qui agunt sub imperio: nec potest rectè viuere, nisi quem tenet iuris legúmque necessitas. Tes pietons, ta gendarmerie*] Reglement bien necessaire en vn Estat, que celuy des gens de guerre, pour le grand mal qui prouient de leurs desordres, *cùm vna equitatus excursio*, ce dit Ciceron en sa Manilienne, *perbreui tempore totius anni vectigal auferre possit*: Et vous en lisez les anciennes constitutions des Empereurs *super transitu militum. Les saincts droicts de l'hostellerie*] *Hospitalitatis iura sacra*, si saints anciennement, que Q. Curce escrit d'Alexandre, que pour ce respect, *verecundia violandi hospitales Deos*, ne voulut iamais souffrir sous ses pieds la table de laquelle Darius se seruoit à manger. *Riblant*] Dissipant auec vn rauage desesperé. *Plus estonnez*] ἐμβρόντητοι, proprement. *Cesar*] Charles le Quint. *Comme gens de religion*] Et cela, ce dit Plutarque en la vie de Titus Flaminius, si important & vtile à vn Prince, que la retenue & modestie, qu'il impetra de ses soldats, le fit en vn instant seigneur volontaire de la Thessalie & de toute la Grece. Vous remarquez vn exemple singulier de ceste discipline & continence militaire au 1. des Strategiques de Frontinus. *Qui vont muets*] Ainsi que les soldats de Traian, ce dit Pline, *qui silentes nihil à plebe, habitu, tranquillitate, modestia differebant*. Et encor Ciceron parlant des armées de Pompée, dit, *eius legiones sic in Asiam peruenisse, vt non modò manus tanti exercitus, sed ne vestigium quidem cuiquam pacato nocuisse dicatur. Dans vn cloistre*] A cause de la continence qui doit encor estre aux armées, où, ce dit Seruius, anciennement *castrabatur libido, nec vnquam his intererat mulier.*

Le velours trop commun en France,
Sous toy reprend son vieil honneur,
Tellement que ta remonstrance
Nous a fait voir la differance
Du valet & de son seigneur,
Et du muguet chargé de soye
Qui à tes Princes s'égaloit,
Et riche en draps de soye alloit,
Faisant flamber toute la voye.

Les Tusques mains ingenieuses
Ia de trop velouter s'vsoient
Pour nos femmes delicieuses,
Qui en robes trop precieuses
Du rang des Nobles abusoient:
Mais or' la laine mespriſée
Reprend son premier ornement,
Tant vaut le graue enseignement
De ta parole authorisee.

RICHELET.

Le velours trop commun] *Luxuria vestium ægræ ciuitatis indicium*, Seneque ep. 114. C'est pourquoy il passe aux loix sumptuaires & à la reformation des habits. *Son vieil honneur*] Parce qu'anciennement c'estoit vn fort riche habit & tel que les Princes ne le portoient quasi pas. Et Lampridius remarque pour vn luxe extreme d'Heliogabale qu'il porta le premier vne robbe toute de soye, ὁλοσηρικά. Et Vopiscus que l'Empereur Aurelian feit scrupule d'en faire porter à sa femme, *absit*, disoit-il, *vt auro fila pensentur, auri libra serici fuit*. Et pour remarque de l'honneur & du prix des soyes anciennement, Trebellius escrit d'vn present qui fut fait par ceux de la Syrie à Claude Cesar d'vne robbe de soye à fond de fil. *Nous a fait voir la difference Du valet*] Comme de tout temps és Estats bien policez cela s'est fait,

——Discrimina quædam
Sunt famulis splendórque suus,

dit Claudian: les seruiteurs estoient auttement habillez que les maistres, les vns portans ce que les autres ne pouuoient porter, *Colobia & calceos serui habere non poterant*, dit Seruius sur le 1. de l'Eneid. Et remarque Seneque au 1. de la Clemence, *quòd aliquando dicta est sententia vt seruos à liberis cultus distingueret*, les personnes libres, *togas ferebant*, les seruiles, des tuniques κεκαπνῶν ἐσθῆτας. Et encore entre personnes libres il y auoit difference selon la qualité, *equites Romani*, dit Lampridius *in Seuero, à senatoribus claui qualitate discernebantur*, comme encore les fonctions & charges qu'ils auoient exercées se remarquoient à l'habit: & à ce propos ces vers du tableau de Symmach.

Attica palla tegit socerum, toga picta parentem:
Præfuit ille sacris, hic dixit iura Quiritis.
At mihi castrensem quòd mordet fibula vestem,
Aurora in populis regum prætoria duxi.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Mesme qu'Artemidore nous dit qu'il y auoit difference de couleurs aux habits des femmes, selon leurs qualitez : celles de franche condition le portoient blanc, les libertes ou affranchies, noir, & les nobles se vestoient de pourpre, εἰ μὲν ἡ χλαμὺς εἶη λευκή, ἐλευθέραν, εἰ δὲ μέλαινα, ἀπελευθέραν, εἰ δὲ πορφυρᾶ εὐγενεστέραν ἑαυτῆ : suiuant encor ce que Pline dit liu.16. qu'il y auoit vne teinture particuliere pour les habits des seruiteurs, *vaccinia, tingendi caussa ad seruitiorum vestes.* Et Tertullian au liure *de Pallio* se plaint du desordre de son siecle, auquel on voyoit tout cela confus, *libertinos in equestribus, subuerbustos in liberalibus, rupices in vrbanis, & scurras in forensibus*, par vne confusion de ces differences. *Du muguet*] Nous appellons ainsi vn qui fait le mignon, *de capsula totum*, Seneq. *Faisant flamber toute la voye*] A cause du grand esclat qu'a la soye, d'où mesme Tertullian appelle ces superbes & riches habits *lumina* : Et auiourd'huy, ce dit Clement Alex. au 2. du Pedagogic, les robbes sont plus faites pour les yeux que pour couurir le corps, ὄψεως οὐ σκέπης, comme encore Seneque dit ep. 94. que c'est pour contenter autruy & plus pour le public que pour soy-mesme : *quis eam,* (dit-il) *quam nulli ostenderet induit purpuram ? quis sub alicuius rusticæ arboris proiectus vmbram luxuriæ suæ pompam solus explicuit? nemo oculis suis lautus est, sed apparatum vitiorum suorum, pro modo turbæ spectantis expandit.* Et ce par la corruption de toutes choses, & notamment des habits, qui premierement introduits pour la necessité, ont puis apres decliné sur la pompe & sur la dissolution, *primùm tegendo homini*, ce dit Tertullian, *quà necessitas præcessit, dehinc & ornando, imò & inflando, quà ambitio successit.* *Les Tusques mains*] Les ouuriers de Florence, *metaxarij*, τῶν μεταξᾶν ἐργαζόμενοι, Moschopulus. *Son premier ornement*] παλαιᾶς γυμνώσεως κάλυμμα, Gregoire de Nazianze, comme ayant esté la premiere en vsage & long temps seule, *vestimentorum omnia erant lanea*, ce dit Vlpian. Et Tertullian dit que Mercure en trouua fortuitement l'inuention en Egypte, *palpati arietis mollitie delectatum deglubasse ouiculam, dúmque pertentat quod facilitas materiæ suadebat, tractu prosequente filum elisquasse, & in vestis modum texuisse.* *De ta parolle auctorisée*] De ton Edit verifié par la Cour, sans laquelle il n'auroit point d'effect ny d'execution.

Ceux qui par vn auare outrage,
Espoincts d'vne meschanceté,
Pincetoient ore le visage,
Ore le nez, ore l'image
De ta commune Majesté,
Maintenant oyant ta desense
Tiennent leurs mains sans plus congner,
Et ton argent sans le rongner,
Tremblans de t'auoir fait offense :
Non espris d'vne peur si grande
De sentir tous nuds vn fer chaud,
D'estre boüillis, ou d'vne amande,
Que de ta loy, qui leur commande
De recognoistre leur defaut.
O PRINCE, *les sainctes polices*
Et les grands faits que tu conçois,
Te feront nommer des François
L'Hercule qui purge les vices !

Ton œil vigilant, qui contemple
Tes vassaux en diuers costez,
A contemplé de DIEV *le Temple,*
Que nos banquiers par faux exemple
Combloient de larrons eshontez,
Et doctes en chiquaneries,
N'enduroient en vn seul quartier
Qu'vn Benefice fust entier,
Troublé de mille tromperies.
Mais or' bulles & signatures,
Et dattes leuez par auant,
Mandats, faux titres, escritures,
Deprauez par leurs impostures,
Seront certains doresnauant :
Si bien que le Moine & le Prestre
Possedans en paix leur maison,
Feront pour toy mainte oraison,
Et pour les loix que tu fais naistre.

RICHELET.

Ceux qui par vn auare outrage] Les faux-monnoyeurs, κιβδηλευταί : & vous voyez combien anciennement on estoit exacte au fait des monnoyes, dans le *Querolus*, Comedie attribuée à Plaute, par Pierre Daniel, *quæritur in auro vultus, ætas & color, nobilitas, literatura, patria, grauitas, atque ad scriptulos, quæritur in auro plusquam in homine.* *Le visage*] ἐμφέρειαν τῆς ἀληθοῦς εἰκόνος, Philon Iuif : voyez Cassiodore liure 7. chap. 32. *Sans le rongner*] Ces rongneurs sont appelez par les Grecs, κιβδηλισταί. Et Alexandre Logothete fut appellé de son temps, ψαλίδιον, par ceux de Byzance, comme qui diroit petite forse, à cause qu'il sçauoit proprement rongner les monnoyes : Procop. *Tiennent leurs mains sans plus congner*] Reformez par tes Ordonnances; & c'est vn des effects que Platon requiert des loix, dans Laërtius, que les peuples soient retenus par elles en leurs mœurs, & en leurs vies, ἐὰν ἔθεσι τε ὀρθοῖς καὶ νόμοις χρηστοῖς πολιτεύωνται. *D'estre boüillis*] Supplice prattiqué seulement en France, ce dit Clarus. *Les sainctes polices*] Qui sont à vray dire la science des Roys, d'où Socrate dans Xenophon appelle la politique, ὀρθὴν μίμησιν βασιλικῆς τε καὶ βασιλέων. Et ce dit le Pythagoricien Euryphamus, οὐδὲν οὕτω κοσμοπρεπὲς καὶ θεῶν ἄξιον ἔργον. *Te feront nommer des François*] *Appellatione quam virtus dedit*, comme dit Ausone à Gratian, où il remarque la cause des surnoms diuers qu'ont eu les Princes, & dit qu'ils viennent, *aut à virtute, aut à fortuna :* ἢ παθοῖς ἢ ἀρετῆς, dit Appian. *L'Hercule qui purge les vices*] *Alexicacon Herculem*, magnifique nom, & plus digne d'estre recherché des Princes, que celuy de Poliorcete, de Ceraune, d'Hieraces, & autres semblables plus violens que iustes, comme Plutarque dit en l'Aristide, que iamais aucuns Roys ne chercherent le nom de iuste, nom Royal & diuin, τὸν βασιλικωτάτῳ καὶ θειοτάτῳ προσηγορίαν, τὸ δι-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

τὸ δίκαιον, aimans mieux auoir des noms qui les feissent reputer violens & puissans, que vertueux, ἢ ἀπὸ τῆς βίας καὶ τῆς δυνάμεως μᾶλλον, ἢ ἀπὸ τῆς ἀρετῆς δόξαν ἀγαπῶντες. *Ton œil*] De l'esprit, ὄμμα τῆς διανοίας, Philon Iuif. *Vigilant*] Propre naturel d'vn Roy, ce dit Orus. Et les Egyptiens pour Hieroglyphique du Roy, peignent vn serpent veillant, τὸν ὄφιν ἐγρηγορότα. *Et dattes leuez par-auant*] Antidates: voyez ce qu'en escriuoit en ce temps-là Maistre Charles du Moulin, tres-excellent Iurisconsulte Parisien:

Lesquelles l'odieuse Espagne
Ne pourra violer, ny ceux
Que la Tamise Angloise bagne,
Ny les nourrissons d'Allemagne,
A la guerre non paresseux,
Ny l'Italie conjurée
A briser leur diuinité,
Tant aura ton auctorité
Plus que leurs armes de durée.
Et nous ayans de toy memoire,
Comme les Grecs de leur Castor
Ou d'Hercule, ferons ta gloire
Par nos vers plus claire & notoire
Que la leur ne s'apparoist or'.
A iour de feste, à iour ouurable,
Suans à l'œuure ou reposez,
Nous serons tousiours disposez
A chanter ton nom venerable.
Auec la Lyre dependue
T'inuoquerons comme Immortel
Dessus sa corde bien tendue,
Et d'vne liqueur respandue
Sacrifirons à ton autel:
Eternisans d'vn vœu prospere
Nous, nos femmes, & nos enfans,
Quatre nouueaux Dieux triomphans,
Toy, ton fils, ton frere & ton pere.

RICHELET.

Lesquelles l'odieuse Espagne] Imité d'Horace iusqu'à la fin,

Non qui profundum Danubium bibunt,
Edicta rumpent Iulia, non Getæ,
Non Seres, infidi've Persæ,
Non Tanaim prope flumen orti, &c.

La Tamise] Fleuue d'Angleterre, qui passe à Londres ville principale du Royaume. *A la guerre non paresseux*] Et Seneque au 1. de la Colere, remarque aux Allemans sur tout vn naturel guerrier, *Germanis quid ad incursum acrius, quid armorum cupidius, quibus innascuntur innutriuntúrque, quorum vnica illis cura est, in alia negligentibus?* *A briser leur diuinité*] Par le Concordat fait au preiudice de la Pragmatique. *A iour de feste*] ἀπροσκόπτοις & ἀργαῖς ἡμέραις, disent les Grecs. *Suans à l'œuure ou reposez*] Au matin & au soir,

--integro
Sicci mane die, & vdi Cùm Sol Oceano subest. Horace:

Selon la coustume de tous les peuples du monde, ce dit Platon au 10. des Loix, d'inuoquer les Dieux au coucher & leuer du Soleil, αἰεὶ προσκυνοῦντα τὸν ἥλιον καὶ σελήνην, καὶ τοὺς δυομένους ἰόντας. Ou comme dit Philon Iuif au liure περὶ ζώων εἰς θυσίας, ἅμα τῇ ἕῳ, καὶ δείλης ἑσπέρας. *T'inuoquerons comme Immortel*] κατ' ἀποθέωσιν, à la difference des Dieux, *qui cœlestes semper habiti sunt*, ce dit Ciceron au 2. des Loix; & le mesme au 2. de la Nature des Dieux, nous apprend d'où procedoit ceste apotheose, *Suscepit vita hominis*, dit-il, *& consuetudo communis, vt beneficijs excellentes viros in cœlum fama ac voluntate tollerent.* Et principalement les Roys, comme remarque Minutius Felix, *quòd vnaquæque natio conditorem suum, aut ducem inclytum, aut reginam pudicam sexu suo fortiorem, aut alicuius muneris vel artis repertorem venerabatur vt ciuem bonæ memoriæ. sic & defunctis præmium, & futuris dabatur exemplum*: & comme dit le mesme ailleurs, *sacra facta sunt quæ fuerant assumpta solatia*: voyez de ces deifications Herodian liure 4. *Et d'vne liqueur respandue*] Et pourquoy est-ce que ces effusions se faisoient aux festes des Dieux? Par vn symbole de sobrieté, ce dit Plutarque aux Questions Romaines, aimans mieux les Dieux le voir respandre, que le voir boire, θεῶν μᾶλλον πῖν ἐκχεόντων τὸν πολὺν ἄκρατον ἢ πίνοντας. Et faut remarquer qu'ils employoient à ces effusions le meilleur vin, vin vieil, par superstition, *religiosos se putant*, dit Lactance liure 6. *si focos odorati ac veteris vini profusione madefecerint*: comme fait l'Heliogabale d'Herodian liure 5. οἴνου τὸν παλαιότατον καὶ καλλίστου πολλοὺς ἀμφορέας τῆς βωμῶν προχέων. *Quatre nouueaux Dieux*] *Consecrari*, ce dit Minutius Felix, *non ad fidem numinis, sed ad honorem emeritæ potestatis*, comme Romulus, Iuba & les autres.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

A MADAME MARGVERITE, qui depuis a esté Duchesse de Sauoye.

ODE II.

VIERGE, dont la vertu redore
Cet heureux siecle qui t'adore,
Non pour estre fille de Roy,
Pour estre Duchesse, ou pour estre
Si proche en sang du ROY *mon maistre,*
Qu'il n'a point d'autre sœur que toy:
Mais bien pour estre seule en France
Et la coulonne & l'esperance
Des Muses la race des Dieux,
Que ta saincte Grandeur embrasse,
Suiuant le naïf de ta race,
Qui d'Astres a peuplé les Cieux.
Les Muses d'vne sage enuie
Tu suis pour guides de ta vie,
Et non les vers tant seulement:
Mais tu adjoins à leur science
Leur innocente conscience,
Et leurs beaux dons également.
Que sert à la Princesse d'estre
A toutes sciences adestre,
Et mille fois Platon reuoir,
Si par l'estude tout sur l'heure
Sa vie n'est faite meilleure,
Mariant les mœurs au sçauoir?
Les mœurs au sçauoir tu maries,
Et le sçauoir aux mœurs tu lies,
Assemblez d'vn nœud Gordien,
T'esgarant loin du populaire,
Et de son bruit qui ne peut plaire
Aux filles de l'Olympien.
Les riches maisons somptueuses
Et les citez presomptueuses
Par l'orgueil d'vn mur s'esleuant,
Où les Roys tant de bien despensent,
Ne sont les lieux où elles dansent,
Le Cynthien sonnant deuant:
Mais sur les riues reculées,
Ou dessous l'abry des valées,
Ou dessous les tertres bossus,
Ou entre les forests sauuages,
Ou par le secret des riuages,
Ou dans les antres bien moussus.

RICHELET.

Vierge, dont la vertu redore] Excellente consecration des vertus de Madame Marguerite grande Princesse, fille du Roy François I. & principalement de ce qu'elle aime les Muses, & leur donne accez chez elle, le Poëte luy faisant sa plainte, du mauuais iugement que les ignorans de son temps font de ses œuures & de luy, par ne voir pas qu'il n'y a rien si conforme à l'antiquité Grecque que ce qu'il escrit, monstrans par là leur calomnie & leur enuie, dont il ne se soucie pas, pourueu qu'il ayt sa grace & sa faueur, au moyen de laquelle il ne craindra rien, au contraire la chantera si hautement qu'à l'aduenir ses merites passeront en croyance de diuinité. *Cet heureux siecle qui t'adore*] Et sous lequel ne s'est veu personne qui n'ait porté sa plume à escrire d'elle, & entre autres Michel de l'Hospital au 3. de ses Epistres,

-- Virgo tantisque parentibus orta,
Et magni soror, & magni quoque filia Regis,
Tot propriis radians virtutibus ipsa, tot artes
Egregias instructa, quibus fers nomen Olympo,
Vt careas titulis, & magnæ stirpis honore,
Contemptu possis hominum te virgo tueri.

Ne pour estre fille de Roy] Qui est peu, ce dit Tacite, *& fortuitum, nec vltrà æstimatur:* & neantmoins l'Empereur Commode s'en loüe fort dans Herodian, ἅμα τὸ τῆς γαστρὸς προστιθεῖν βασίλειος ὑπεδέξατο πορφυρεὶς, ὁμοῦ δὲ με εἶδεν ἥλιος ἄνθρωπον ἢ βασιλέα. στέργοιτο δ' δδέ τοι ὑμῖν, ἀλλὰ θνητείτω αὐτοκράτωρ. *Les Muses d'vne sage enuie Tu suis*] Et par ainsi ἐκ ἀπόμουσον θῆλυς τὸ γυναικῶν, comme il est dit en la Medee d'Eurip. *Que sert à la Princesse d'estre*] Rien, ce dit Lactance liu. 6. *Nihil prodest cognitio nisi & actio subsequatur,* & le sçauoir n'est excellent, qu'autant qu'il est conioint à la vertu, ce dit Lucian en ses Lapithes, οὐδὲν ὄφελος ἐπίστασθαι τὰ μαθήματα, εἰ μή τις ἄγοι τὸν βίον ῥυθμίζοι πρὸς τὸ βέλτιον: & Seneque élegamment ep. 94. *In duas partes virtus diuiditur, in contemplationem veri, & actionem. Virtutem exercet & ostendit vera actio. Pars virtutis discipliná constat, per exercitationem. Et discas oportet, & quod didicisti agendo confirmes. Philosophia diuiditur in hæc; scientiam, & habitum animi: & qui illam didicit, nondum sapiens est, nisi in ea quæ didicit, animus eius transfiguratus est.* Bref, les Grecs limitent la perfection de l'homme, par la cognoissance, γνωστικὴ, qu'ils appellent ἐπιστήμη, & par l'appetitiue, ὀρεκτικὴ, qu'ils appellent ἀρετή, Suidas. Clem. Alex. adiouste, & fait triple la diuision ou perfection de la science, τρία τῆς γνωστικῆς δυνάμεως ἀποτελέματα: Le premier, τὸ γινώσκειν τὰ πράγματα, cognoistre les choses: Le 2. τὸ ἐπιτελεῖν ἅ, τε αὐ ὁ λόγος ἐπιτάττοιμεν, faire ce que la raison nous en ordonne: Le 3. τὸ παραδιδόναι τοῖς πρὸς τῇ ἀληθείᾳ ἐπιτεκρυμμένα, communiquer & descouurir aux autres ce que vous sçauez du secret de la verité selon Dieu. *D'vn nœud Gordien*] Fatal, indissoluble. *Notabile vinculum*, dit Quinte Curce liure troisiesme, *astrictum compluribus nodis in semetipsos implicatis & celantibus nexus: quippe series vinculorum, erat ita astricta, vt vnde nexus inciperet, quóue se conderet,*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

nec ratione, nec visu percipi posset. *Et de son bruit qui ne peut plaire*] Car les Muses, c'est à dire, la science, ne demandent rien que le silence, le repos, & la tranquillité : & de là elle est appellée, ἡσυχία, Clement Alexandrin au 5. des Stromates : & principalement la poësie a besoin d'vne grande tranquillité, πολλῆς ἡσυχίας, dit Artemidore, iusques là qu'il ne faut pas que le moindre obiect la diuertisse : & c'est pourquoy, dit-il, en la perfection des œuures d'Homere, on a feint qu'il estoit aueugle, μὴ ἔχει ὄμματα, διὰ τὸ μὴ παρεμπίπτειν, μήτε ὑπὸ σωμάτων, μήτε ὑπὸ χρωμάτων, 1. ch. 28. *Ne sont les lieux*] Et en general Horace dit,

Scriptorum chorus omnis, amat nemus & fugit vrbes :

Et les Muses n'aiment pas les grandes compagnies, mais ce dit Hesiode, αἰεὶ κρυόλιμνα πατ' ἀπαλοῖσι ῥέεθρα. *Mais sur les riues reculées*] En la plus parfaite solitude; d'où Porphyre a remarqué que les doctes du passé, comme les Pythagoriciens & les autres, fuyans le monde viuoient, ou par les bois, ou dans les Temples des Dieux, pour euiter que les obiects de la terre & l'occasion des compagnies, ne troublassent leur estude & leur contemplation, & n'arrestassent leurs ames aux passions du corps : comme Platon choisit la solitude de l'Academie, pour mieux philosopher. Et Pausanias dit aux Achaïques qu'Homere composa ses vers dans vn antre, à la source du fleuue Meles. *Ou entre les forests*] ὑλόβιοι, comme les Carmans des Indes, Strabon.

Point ou peu ne hantent la table
Des Dieux d'Homere, delectable
Pour les vins versez de la main
Du Troyen, fuyans les viandes
Delicieusement friandes
Qui ne font qu'irriter la faim.
Quand quelqu'vn de Pallas deuise,
Les Muses appreuuent l'emprise
De filer, de tistre, d'ourdir,
D'imposer nouueaux noms aux villes,
Et sous les polices ciuiles
Ne laisser les loix engourdir.
Mais d'aller horrible à la guerre,
De pousser les citez par terre,
Et vierge hanter les combas,
Coiffer d'vn morion sa teste,
Et l'ombrager d'vne grand' creste,
Les Muses ne l'appreuuent pas.
Aussi vaut-il mieux que la gloire
Des femmes viue en la memoire
Par autres trauaux plus duisans
Que par ceux-là des Amazones :
Auquel jugement tu t'addonnes
Dés le premier fil de tes ans.

Car bien que ta Royale vie
Soit de delices assouuie,
Pourtant, VIERGE, *si fraudes-tu*
Les haims qui la ieunesse appastent,
Et jamais ta bouche ne gastent,
Rebouchez contre ta vertu.
Ta raison tousiours attrempée
Ne veut souffrir estre trompée
Par leur mignard affolement,
Ny ta prudence non commune,
Que nulle chance de fortune
Ne peut esbranler nullement.
Aussi ces maisons tant prisées
D'vn or esmaillé lambrissées,
Fontaine-Bleau, Chambour, ne sont
Les sejours, où tant tu t'amuses,
Que parmy les antres des Muses
Compagnes des vers qu'elles font :
Estimant trop meilleur de viure
Coye & tranquille, que de suiure
Cet orgueil par toy rejetté :
Et loin du populaire escrire
Je ne sçay quoy qui puisse dire
Que quelquefois tu as esté.

RICHELET.

Point ou peu ne hantent la table] Cela remarqué dans Catulle au nopçage de Pelée, où se trouuent tous les Dieux, horsmis Apollon, *cœlo te solum Phœbe relinquens.* *Du Troyen*] De Ganymede. *Fuyans les viandes*] *Quia non potest*, dit Seneque, ep. 17. *studium salutare fieri sine frugalitatis curâ; si vacare vis animo, aut pauper sis oportet, aut pauperi similis.* *Qui ne font qu'irriter la faim*] Comme encor dit Seneque élegamment, epist. 95. *non ad tollendam sed ad irritandam famem quæsitæ & inuentæ sunt mille condituræ, quibus auiditas excitaretur.* Il retire donc des banquets somptueux les Muses, pour monstrer que le boire & le manger excessif est contraire aux sciences; οἱ βουλόμενοι, dit Lucian au Parasite, πολὺ πίχας καταρθοῦν, ὀλιγοσιτίαις δὲ ὀλιγοποσίαις χρῶνται, καθάπερ οἱ νοσοῦντες: πολυποσίαις δὲ καὶ πολυσιτίαις οὐκ ἔστιν εὐφραινόμενον μανθάνειν, comme n'estans rien qu'vn empeschement d'esprit & de contemplation, ἐμπόδιον τοῦ νοεῖν. *D'imposer nouueaux noms aux villes*] Les societez des villes, & les villes mesmes estant inuention de Pallas, ce dit Oppian 2. *Halieutic.* & à cet effect elle est appellée πολιοῦχος, par Aristophane en ses Nuees. Et de-là dans les plus hautes forteresses des villes du passé, ses Temples se dressoient, ce dit Phornutus, ἐν ταῖς ἀκροπόλεσι μάλιστα. *Que par ceux-là des Amazones*] Que par les armes : non que ce sexe en cela comme aux autres fonctions de la vie, ne soit aussi propre que les hommes,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

& Platon veut qu'elles y soient appellées indifferemment, *omnibus partibus quæ propriè virorum putãtur, coniungendas esse, bellicis etiam; quippè cùm vtrisque natura vna sit, eandem esse virtutem*, Apulee. Et quant aux Amazones que Plaute appelle *vnimammias*, parce qu'elles ne gardent qu'vne mammelle, & se bruslent la droicte, *aduritur dextera, vt arcus faciliùs intendant*, Q. Curce, ὥστε δυπεπῶς χεῖν δεξιᾶν τῷ βελχίονι, ce dit Strabon, ce furent en leur temps des femmes guerrieres, de la race de Mars, συγαπῆρες Ἀρεως, Isocrate, faisans perpetuellement la guerre aux Massagetes, & aux Medes, aux enuirons de la mer Caspienne. *Rebouchez contre ta vertu*] Admirable vertu, dit S. Hierosme à la vierge Demetriade, *incredibilis animi fortitudo, inter gemmas & sericum, & ministeria familiæ perstrepentis, & exquisitas epulas quas amplæ domus præbet abundantia, appetere asperitatem vestium, & victus continentiam. Fontaine-Bleau*] Maison royalle, & nouuellement signalée par l'heureuse naissance de Monsieur le Dauphin, fils de Henry IIII. Roy de France & de Nauarre, & de Marie de Medicis, ses pere & mere, lequel nasquit au grand desir des François, le Ieudy vingt septiesme Septembre 1601. au mesme mois que l'Empereur Auguste, & au mesme lieu où nasquit Philippe le Bel. *Chambour*] Autre belle maison royalle, *& in hoc sunt omnia verbo*, ce dit Michel de l'Hospital, qui au 2. de ses Epistres admire ce magnifique bastiment du Roy François I. *Cet orgueil par toy rejetté*] *Inania illa, & speciosò ac decepturo fuco circumlita*, dit Seneque *ad Heluiam*, lesquels elle a aussi peu estimé,

--quàm vile putamen
Iuglandis, stipulæve resecta messe iacentes:

Ce dit Michel de l'Hospital. *Que quelquefois tu as esté*] Et Pline parle de la façon, *quatenus nobis denegatur diu viuere, relinquamus aliquid quo nos vixisse testemur*, au troisiesme des Epistres.

O des Princesses la lumiere,
De quelle loüange premiere,
Commenceray-ie à te vanter?
Et de mille dont tu abondes,
Quelles dernieres ou secondes
Clorront la fin de mon chanter?
Diray-ie que tes yeux enchantent
Les plus constans qui se presentent
Deuant ta face, & vistement
De ta voix douce & nompareille
Leur tires l'ame par l'aureille
D'vn vertueux enchantement?
Diray-ie si quelqu'vn souhéte
De se seindre nouueau Poëte,
Il ne doit sinon esprouuer
Quelle est ta vertu, sans qu'il songe
Dessus Parnasse, ou qu'il se plonge
En Permesse pour s'abreuer?
Diray-ie comme tu rabaisses
La pompe des autres Princesses,
Te balançant d'vn iuste pois,
Entre lesquelles ta prudence
Flamboye en pareille euidence
Que ton frere par-sus les Rois?
Diray-ie que les ans qui tournent
De pas qui iamais ne sejournent,
N'ont rien veu de semblable encor
A la grandeur de ton courage,
Ny ne verront, bien que nostre âge
Change son fer au premier or?
C'est toy, PRINCESSE, *qui animes*
Nos vers, & les fais magnanimes
Pour les esleuer iusqu'aux Cieux,
Et qui fais nos chants poëtiques
Egaler les vers des antiques
Par vn oser ingenieux.
C'est toy qui portes sur tes aisles
Le sainct honneur des neuf Pucelles
Obeïssantes à ta loy.
C'est toy seule qui ne desdaignes
De les auoüer pour compaignes,
Filles d'vn grand Dieu comme toy.
N'est-ce pas toy, docte PRINCESSE,
Ainçois, ô mortelle Deesse,
Qui me donnas cœur de chanter?
Et qui m'ouuris la fantasie
De trouuer quelque poësie
Qui peust tes Graces contenter?
Mais que feray-ie à ce vulgaire
A qui iamais ie n'ay sçeu plaire,
Ny ne plais, ny plaire ne veux?
Porteray-ie la bouche close,
Sans plus mediter quelque chose
Qui puisse estonner nos neueux?
L'vn crie que trop ie me vante,
L'autre que le vers que ie chante
N'est point bien ioint ne maçonné:
L'vn prend horreur de mon audace,
Et dit que sur la Grecque trace
Mon œuure n'est point façonné.
Je dements leur langue au contraire,
Comme l'ayant bien sceu pourtraire
Dessus le moule des plus vieux,
Et comme cil qui ne s'esgare
Des vers repliez de Pindare,
Incogneus de mes enuieux.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

RICHELET.

O des Princesses la lumiere] Ceste couple est imitée sur celle-cy de Marulle:

Vnde primùm exordia carminis
Sumenda cœpti? quod medium mihi,
Quæ rebus in tantis agenti
Vltima erit quasi meta laudum?

Comme s'il vouloit dire, qu'il a peur de ce qu'il entreprend, à cause de la dignité du suiect: ainsi Donat dit qu'il y a deux causes, *duplex causa est omittendæ laudis, si res aut nimiùm bona est, aut nimiùm mala. Item non habent incredibilia vocem, & quædam maiora sunt quàm vt illa capiat modus sermonis*, Quintilian. *Dirai-ie que tes yeux enchantent*] D'où vient cela, qu'ayant à traicter les loüanges de ceste Princesse, il commence par sa beauté? Lucian au Charidemus, nous dit que c'est à cause que de toutes les choses loüables, qu'ont les femmes, rien plus ne flatte leur desir, que d'estre appellées & reputées belles, ποιαύτην ἡ ὑπερβολὴ ἀεὶ πιπτόντων καὶ ἀπυδλῶ ἀκούειν ἕνεκα καλαῖς. Et dit là dessus, que Iunon est plus aise de se voir appellee par Homere, λευκώλενος, que Déesse venerable, & fille de Saturne: ἡ φέρτερα διὰ θυγάτηρ μεγάλου Κρόνου. *Voix douce & non-pareille*] Statius.

Hyblæis vox mixta fauis, cui sibila serpens
Poneret, & sæuæ vellent seruire Nouercæ.

D'vn vertueux enchantement] Quel enchantement, & quelles vertus, qui sçauent concilier & gaigner les ames? ce sont celles que Platon appelle ἕξεις ἡμερικαί, comme la courtoisie, la douceur, l'estre affable, au lieu qu'Aristote appelle les contraires, ἐρημίας ξυνοίκους, habitudes dignes du desert & de la solitude, comme sont les naturels seueres & incompatibles. *Les ans qui tournent*] *Reuolubili in se successione*, ce dit S. Hilaire, Psal. 3. *institutúmque est tempus ex tempore, quia omnia tempora, mutua temporum substitutio & gignit & terminat.* *C'est toy qui portes sur tes ailes*] Michel de l'Hospital:

--nam pulsas vndique Musas
Montibus & syluis, vbi quondam habitare solebant
Desertísque locis, intra tua tecta coegit
Horrida Barbaries, dirum exitialéque monstrum,
Vix hodiéque tua pauidæ se veste tuentur.

A qui iamais ie n'ay sceu plaire] Et cela n'est que bon, τὸ τοῖς πολλοῖς ἀδοκιμεῖν σημεῖον κακοπραγίας, dit Athenee: voyez ce qu'en dit Plutarq. au Parallelle de Lucullus. *Ny plaire ne veux*] Et Seneque epist. 29. *nunquam volui populo placere; nam quæ ego scio non probat populus; quæ probat ego nescio. Non placet quem scurræ laudant, manipulares mussitant*, Plaute. *L'vn crie que trop ie me vante*] Ineptes qu'ils sont, ne voyans pas que cela est commun à tous les grands esprits, *fiducia potiùs morum quàm arrogantia*, ce dit Tacite en la vie d'Agricola: & vous voyez comment Lucain parle de son œuure,

--Pharsalia nostra
Viuet, & à nullo tenebris damnabitur æuo.

Lisez Plutarque au traicté qu'il a faict expres de ce suiect, περὶ τοῦ ἑαυτὸν ἐπαινεῖν ἀνεπιφθόνως. *N'est point ioint*] Il faut laisser dire l'ignorance, puis qu'Homere n'en est pas exempt, πολλοὶ τὰ τοῦ Ὁμήρου καταγιγνώσκουσι, Lucian. *Des vers repliez de Pindare*] Comme Statius au 4. de ses Boccages,

Pindaricæ vox flexa lyræ.

L'estable du grand Roy d'Elide
Nette par les trauaux d'Alcide,
Fonda par les champs Eleans
D'Olympe les joustes illustres,
Qui retournoient par chacuns lustres
Anoblir les bords Piseans.
Là s'amoncelloit la jeunesse
Des plus belliqueux de la Grece
Studieuse à rauir l'honneur
De l'estrange sueille honorée,
Que de la Terre Hyperborée
Apporta le Thebain veneur.

Ceux qui suans en la carriere
Laissoient leurs compagnons derriere,
Et ceux qui de gands emplombez
Meurtrissoient la chair empoullée,
Et ceux qui par la lutte huillée,
Contre-tenoient les bras courbez:
Ceux qui à leurs fleches soudaines
Commandoient d'estre plus certaines;
Et ceux qui en roüant tournoient
Vn grand caillou d'horrible masse,
Outre-passant le long espace
Du but où les coups se bornoient.

RICHELET.

L'estable du grand Roy d'Elide] Quand apres l'estable d'Augee, nettoyée du fumier de trois mille bœufs depuis trente ans, ce Prince refusa de payer à Hercule le prix commun, pour raison dequoy il luy fit la guerre, & de ses despoüilles feit offrande à Iupiter, auec institution de ces fameux & celebres ieux en la ville de Pise: Voyez les Eliaques de Pausanias. Et notez que tout ce discours des Olympiques est tiré du 6. de la Thebaïde,

--primus Pisæa per arua

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Hunc pius Alcides Pelopi certauit honorem,
Puluereúmque ferâ crimen detersit oliuâ, &c.

Où vous lisez élegamment representez tous ces combats remarquez icy par nostre Autheur. *Nette par les trauaux d'Alcide*] Mais plustost par son industrie, & par son art : & de fait que ce fut pour cela qu'Augée luy refusa de payer ce qu'il luy auoit promis, ὅτι τῷ Ἡρακλεῖ σοφίᾳ πλέον ἢ ἐπιστῷ πόνῳ τὸ ἔργον ἐλύετο, ce dit Pausanias, pource qu'il y auoit procedé plus par esprit que par trauail. *Pres les champs Eleans*] Car Pise où les Olympiques se celebroient n'en est pas loin ; & neantmoins elle n'estoit pas du Royaume d'Elide, ce dit Strabon, liure 8. *Par chacuns lustres*] De cinq ans en cinq ans, διὰ πέντε ὅλων ἐτῶν, Lucian, (combien que S. Cyrille en sa 12. Catechese, die au bout de quatre ans accomplis) & se commençoient precisément le dernier mois de l'année, depuis l'onziesme de la Lune iusqu'au seiziesme. *Là s'amoncelloit la ieunesse*] Lucian dit que de toutes parts les plus braues y accouroient, ἀπανταχόθεν τοὺς ἀρίστους ἐπιρρεῖν ἐνθαδὶ ἐς τοὺς πανηγύρεις. *Des plus belliqueux de la Grece*] Et qui mesme par excellence estoient appellez hommes priuatiuement à tous autres, ἄνθρωποι, ce dit Aristote au 7. des Ethiques. *Studieuse à rauir l'honneur*] *Qui præstabatur virtuti Pisis diadematico foro*, Varron. *De l'estrange fueille*] De l'Oliuier sauuage, ἐλαίας ἀγρίας, Lucian. καλλιστεφάνου, Pausanias aux Eliaques, où plus amplement la magnificence des Olympiques est remarquée. *Que de la terre Hyperborée*] Qu'Hercule passant au de-là du Danube, rapporta des Hyperborez, peuple du Nort, ayant trouué ceste plante aggreable chez eux, & la constitua pour prix d'honneur aux victoires Olympiques, ce dit Pindare en la troisiesme Olympienne, παὶ ποτὲ Ἴστρου ἐπὶ σκιερὰν ἐλώσατο Ἀμφιτρυωνιάδας, &c. *Le Thebain veneur*] Hercule : mais pourquoy veneur ? est-ce à cause qu'il alloit à la chasse des meschans, comme Sophocle dit, δυσμενῶν θήραν ἔχων, & Lucian, θηρώμενος τὸν δύκλειαν ἐκ τῶν πόνων, ainsi que les Grecs vsent indifferemment du mot θηρᾶν, pour marquer vn desir vehement & laborieux à la poursuitte de quelque chose, & ainsi que Alcibiade est dit ardemment poursuiuy par les femmes, à cause de sa beauté, θηρώμενος ὑπὸ γυναικῶν διὰ κάλλος, comme encor Plaute dit, *oculis venaturam facere ?* ou plustost si c'est conformément au conte de Pindare, & de l'action en laquelle estoit lors Hercule, quand il aduisa ceste plante, poursuiuant, & chassant la biche d'Erymanthe, χρυσόκερων ἔλαφον θήλειαν, &c. *Ceux qui suans en la carriere*] Les coureurs tous les premiers, & dés le poinct du iour, πρὶν μὲν τὸν ἥλιον, les autres plus importans exercices, ne commençans qu'à Midy, μεσούσης τῆς ἡμέρας, ce dit Pausanias : & ces coureurs faisoient leurs courses, non pas en lieu solide & plein, mais en vne profonde sablonniere, ἐν τῷ ἐδάφει τὸ στερρόν, ce dit Lucian, ἀλλὰ ἐν ψάμμῳ βαθείᾳ, afin que la legereté & promptitude parust dauantage : & notez qu'au commencement de l'institution, ces ieux consistoient en cinq exercices seulement, qui depuis se sont multipliez. *Et ceux qui de gands emplombez*] *Pyctæ*, qui combattoient l'vn contre l'autre à coups de Cestes, *plumbo insuto*, ce dit Virgile : Il est vray qu'au commencement, ces Cestes n'auoient point de plomb, mais seulement les combattans s'armoient les poings de courroyes de cuir de bœuf, ce dit Pausanias aux Arcadiques, ταῖς μηλιχίαις, entortillées les vnes dans les autres, πεπλεγμένοι δ' ἀλλήλων, ἐκ βοείας ὠμῆς ἱμάντας λεπτοί. Dont ils se gourmoient estrangement, & pour cela ceste sorte de combat fut defenduë par les Lacedemoniens, *qui vetuerunt suos pancratio aut cæstu decernere*, ce dit Seneque au 5. des Bien-faits, ch. 3. Lisez ce qu'en ont escrit & representé, Homere au 23. de l'Iliade, Theocrit Eglogue 23. & Virgile au 5. de l'Eneide. *Meurtrissoient la chair empoullée*] Et Tertullian au liure *de Spectacul.* appelle ces meurtrisseures de Gantelets, *cicatrices illas Cæstuum ad callos pugnorum*, *fungos*, parce qu'ils ont la couleur du dessous des potirons : & notez qu'il falloit prendre garde en ce combat de ne tuer pas son compagnon, parce que cela aduenant, la palme & l'honneur de la victoire se perdoit pour le vainqueur, comme remarque Pausanias au 2. des Eliaques, qu'vn Cleomedes, τῷ ἵππῳ πυκτεύων, tua cet Iccus, & perdit l'honneur de sa victoire, ἀφῃρημένος τὸν νίκην, par la sentence des Iuges de la Grece. *Et ceux qui par la Lutte huilée*] *Oleo labente palæstrâ*, Virgil. 3. *Contre-tenoient les bras courbez*] ἀντιπλεκόμενοι, Lucian, & Statius les represente ainsi,

Colláque demergunt humeris, & brachia latè
Vara tenent.

Ceux qui à leurs fleches soudaines] Les Archers ou Sagittaires dont parle encor Statius. *Et ceux qui en roüant tournoient Vn grand caillou*] δισκοβόλοι, qui iettoient en l'air à force de bras vn gros caillou rond, percé par le milieu, ce dit Aphrodisée : mais Lucian le represente comme vne boule d'airain, χαλκοῦν ἀφεφερές, βαρὺ καὶ δύσλιπτον, demeurant victorieux celuy, dit-il, qui l'auoit ietté plus loin, ὅστις ὅτι μάλιστον ἐξέλθοι, καὶ τοῖς ἄλλοις ὑπερβάλοιτο. Et s'occupoit à cet exercice la ieunesse Athenienne, à fin de se rendre plus forte & plus roide de bras & d'espaules, τοῦτο γὰρ ἐς ἰσχὺν καὶ πόνον, καὶ ὀλίγα σωπελεῖ, Lucian.

Ceux qui en chariot ou en selle
Deuant la Grece vniuerselle
Par douze fois rasoient le tour
De la course douze fois torte,
Et d'vne rouë entiere & forte
S'achetoient vn braue retour :
Vainqueurs, de ceste fueille heureuse
Laçoient leur perruque poudreuse,
Et craignans perdre les labeurs,
Pour qui leurs vertus trauaillerent,
Auec la victoire éueillerent
Le mestier des premiers harpeurs :
Lesquels au soir par l'assemblée,
Quand l'œil de la Lune doublée
Ardoit le voile obscur des Cieux,
Auec les flutes doux-souflantes
Et les trompettes esclatantes
Celebroient les victorieux.
Archiloch premier osa dire
D'vn simple refrain sur sa Lyre
Les honneurs d'Hercule en deux vers ;
Vers qui long temps chantez seruirent
A tous les vainqueurs qui rauirent
L'Oliue par combats diuers.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Apres comme vne eau desbordee,
Ou comme la foudre guindee
Sur la nuë au mois le plus chaut,
S'esclatta ceste voix Dircee,
Qui par l'air s'est si haut poussee
Que nulle n'a bondy plus haut.
Elle par les terres lointaines
Respandit les poudreuses peines
De ceux qu'Olympe veit suer
Pour l'honneur, le prix de la gloire,
Ressuscitez par la memoire
Que trois mille ans n'ont sceu tuer.
Aussi nul chant ne s'accompare
Au chant courageux de Pindare,
Que la honte ne coloroit
D'entre-mesler ses propres gloires
Auec les fameuses victoires
Des Cheualiers qu'il honoroit:
Et tout ensemble les sceut vendre
Au marchant conuoiteux d'en prendre,
Plus cherement qu'on n'achetoit
Vne statuë feinte en cuiure,
Qu'vn vainqueur pour deux fois reuiure
Au plus haut d'Olympe mettoit:
Tant la Grece estoit studieuse
De sa Muse laborieuse,
Et tant son art eut de bon-heur,
Que ses paroles honorees
Escrites en lettres dorees
Aux Temples pendoient en honneur.

RICHELET.

Ceux qui en chariot ou en selle] Ce dernier, estoit le plus excellent exercice de tous ceux qui se practiquoient aux Olympiques: mais aussi le plus industrieux & plus difficile, remarque Herodote, pour raison dequoy les cheuaux s'y nourrissoient & dressoient long temps auparauant, comme dit Horace, *Olympiacæ mirantur præmia palmæ Pascit equos*, qui quelquefois d'eux-mesmes y estoient si bien dressez que Pausanias remarque de la caualle d'vn Corinthien, qui courut toute seule aux Olympiques, son maistre estant tombé dés l'entree de la course, & reuint victorieuse, sans auoir failly en rien qui fust de la loy de la course. Mais Columelle plus exactement, liure 3. *Sacrorum certaminum studiosi, pernicissimarum quadrigarum semina diligenti obseruatione custodiunt, & spem futurarum victoriarum concipiunt propagata sobole generosi armenti.* Ainsi que vous remarquez dans l'Alcibiade, qu'il y estoit tres-curieux, & que pour vne fois il enuoya sept chariots tous equippez pour courir. *Deuant la Grece vniuerselle*] Deuant l'assemblee de douze nations de la Grece, sur lesquels les Amphictyons, Iuges de ces ieux & solennitez sacrées, presidoient, comme remarquent les Scholiastes, sur la 4. des Pythies. Et neantmoins les femmes en estoient exclises, *sacrorum lege prohibitum, Olympicum certamen spectare mulieres*, ce dit Placidus, sur le 1. de la Thebaïde. Et toutefois Pausanias aux Laconiques, remarque qu'vne Cynisque sœur d'Agesilas, & apres elle plusieurs autres coururent aux Olympiques & y gagnerent la palme, πρώτη γυναικῶν ἱπποτρόφησε, καὶ νίκας ἀνείλετο Ὀλυμπιακάς. Κνίσκας δ' ὕστερον γυναῖξὶ καὶ ἀνδράσι, &c. *Par douze fois rasoient le tour*] Chose tres-difficile en vn chemin estroit & serré, d'eschiuer mollement la flexuosité de la borne, *mollem metæ flexum*; & là consistoit toute l'industrie de la course, comme aussi tout le danger, *ne in hoc flexu hærerent ad metas*, comme dit Ciceron. Et la difficulté se trouuoit en ce que les lisses où couroient les chariots estoient estroittes, cõtraintes & sinueuses, au bout de chacune desquelles y auoit vne borne comme vne colonne, qu'il falloit adextrement razer en tournant sans y toucher, à peine de tresbucher & de rompre l'aissieu, & puis on y couroit en troupe, à dix pour le moins, & douze fois de suitte, autant qu'il y auoit de carrieres, sans en faillir vne; cela remarqué dans l'Electre de Sophocle, où Oreste qui estoit à la derniere course rompit sa rouë, & perdit le gain de sa victoire qu'il auoit quasi toute gagnee. *Vainqueurs*] Proclamez tels par le Herault, *præconis voce*, Virgile: & fait à remarquer que quasi tousiours en l'antiquité les tesmoignages se rendoient publiquement, soit du bien ou du mal, *sub elogio præconis*: de là dans Lampridius, *Turinum necari iussit, præcone dicente, Fumo punitur qui vendidit fumum.* *De ceste fueille heureuse*] κοτίνῳ στεφάνῳ, Aristophane, de l'Oliuier sauuage qui couronnoit aux Olympies le vainqueur, aux Isthmies le Pin, aux Nemees l'Ache, & aux Pythies les Prestres d'Apollon donnoient des pommes, ὀλυμπάσι μὲν στέφανος ἐκ κοτίνου, Ἰσθμοῖ δὲ ἐκ πίτυος, ἐν Νεμέᾳ δὲ σελίνων πεπλεγμένος, Πυθοῖ δὲ μῆλα τοῖς ἱερεῦσι τοῦ θεοῦ. Lucian aux Gymnastiques: & ce fameux Epigramme d'Archias,

Τέσσαρές εἰσιν ἀγῶνες ἀν' ἑλλάδα, τέσσαρες ἱροὶ·
Οἱ δύο μὲν θνητοῖς, οἱ δύο δ' ἀθανάτοις,
Ζηνὸς, Λητοΐδαο, Παλαίμονος, Ἀρχεμόροιο.
Ἆθλα δὲ τοῖς, κότινος, μῆλα, σέλινα, πίτυς.

Poudreuse] κεκονισμένῳ, Lucian. *De la Lune doublee*] De la pleine Lune,

Rorifluam sectantes carmine Lunam.

Selon les mots de Pindare qui parle comme luy, δικόμοις ὅλοις χρυσάρματος ἑσπέρας ὀφθαλμὸν ἀστέφλεξε μείας &c. Ode troisiesme des Olymp. *Celebroient le victorieux*] *Coronæ testimonium*, qu'appelle le Rhetoricien Eumenius: & Vitruue en la preface du 9. liure nous monstre combien ces victoires estoient glorieuses & honorees, *Nobilibus Athletis*, dit-il, *qui Olympia, Pythia, Isthmia, Nemæa, vicissent, Græcorum maiores ita magnos honores constituerunt, vt non modò in conuentu stantes, cum palma & coronâ ferant laudes, sed etiam cùm reuertantur in suas ciuitates cum victoria triumphantes, quadrigis in mœnia & in patriam inuehantur, è réque publica perpetuâ vitâ constitutis vectigalibus fruantur.* *Comme vne eau desbordee*]

Monte decurrens velut amnis, Horace.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Ou comme la foudre] A cause du bruit qu'elle fait : & de là les Egyptiens, voulans representer le bruit de la voix, ἀέρος φωνὴν χαράσσοντες, πυκνῇ βροντῇ, ἣς οὐδὲν καταφέγγει μεῖζον, ἢ δυναμικώτερον, Orus. *Voix Dircee*] Pindare qui en a fait tant de belles Odes, tant de fois imitées par nostre Autheur : & fait à remarquer que les Poëtes d'alors chantoient à l'enuy, & par concert les loüanges des Heros; & en ces mesmes combats estoient couronnez, *in eodem agone Poëtæ Heroum laudes dicentes coronabantur, & accepto themate certabant*, Acron. *D'entremesler ses propres gloires*] Comme vous voyez qu'il n'y a quasi pas vne de ses Odes qui n'en aye quelque traict: mais aussi cela se permet aux grands personnages, *quibus hæc nonnunquam concedenda fiducia est*, dit Quintil. *quis enim reprehendat hæc?* parlant de Ciceron qui se vante tant de fois dans ses harangues. *Vne statuë feinte en cuyure*] χαλκῶν εἰκόνα, comme remarque Vlpian sur Demosthene, que c'estoit vne des recompenses de ceux qui auoient merité du public; *vt eorum in ære staret imago*, dit Apulee; la seconde estoit vne immunité, ἀτέλειαν; la troisiesme vne certaine prouision d'aliment sur le grenier public, σίτησις ἐν πρυτανείῳ. Or quant à ceste statuë que le victorieux des Olympiques faisoit dresser pour son honneur, il falloit qu'elle fust iustement à la proportion de son corps, & non plus; & pour ce fait, il y auoit Iuges expres en la Grece, ἑλλανοδίκαι, qui en auoient la charge & qui vaquoient dix mois entiers à apprendre le droit & les loix de leur office, δίκα ἐφεξῆς μιῶας, ce dit Pausanias : ἀκεώ, dit Lucian en ses Images, πολλοὺς λογίστων, μηδ' ὀλυμπιάσιν ἐξεῖναι τοῖς νικῶσι, μείζονας τοῦ σώματος αἰκαστάναι τὰς αἰδριαίτας, δηλαδὴ ὑπομελεῖσθαι τὰς ἑλλανοδίκας. *Au plus haut d'Olympe mettoit*] C'est à dire, *in celeberrimo loco*, comme parle Pline au 2. des Epistres 7. à fin qu'elle fust mieux veuë, & honorast d'auantage celuy qu'elle representoit au vif. Et faut noter qu'elle y estoit mise auec vne inscription & eloge d'honneur, comme remarque Eunapius, αἰδριαίτα χαλκοῦν ἱστοροῦντες αἰέθηκαν ὑπιγράψαντες, par vne coustume establie d'inscrire mesme en Olympe les noms des vainqueurs pour conseruer leur memoire & leur reputation à la posterité, τοῦ νικησάντων τὰ ὀνόματα ἀναγράφαι ἐν γυμνασίῳ τῷ ἐν Ολυμπίᾳ, Pausanias au 2. des Eliaques. *Tant la Grece*] Et les Dieux mesme, iusques là, dit le mesme aux Bœotiques, que Proserpine s'apparut en songe à luy, & se plaignit de ce qu'elle seule entre tous les Dieux n'estoit point honorée de ses vers, μόνῃ θεῶν οὐχ ὑμνηθῶσα ὑπὸ Πινδάρου. *Aux Temples pendoient en honneur*] Et outre cet honneur particulier de Pindare, aux immolations & sacrifices d'Apollon, il prenoit sa part des victimes, & le Prestre tout haut selon la volonté de l'Oracle, l'y appelloit à la veuë de toute la Grece. Et comment se pouuoit-il faire en ce temps là, que les esprits ne fussent grands, honorez & recompensez de la façon? Et comment en ce temps-cy, peuuent-ils estre seulement tels qu'ils sont, où le mespris les suit & la misere? *Nunc oneri sunt*, ce dit Loup Abbé de Ferrieres ep. 1. *qui aliquid discere affectant, & velut in edito sitos loco studiosos quosque imperiti vulgò despectant.*

Auec Hieron Roy de Sicile
Trafiqua maint vers difficile,
Où des brocars iniurieux
De Bacchylide son contraire
Fut moqué, comme chez ton Frere
M'ont moqué ceux des enuieux.
Ne son chant, ne la cognoissance
Des Muses n'eurent la puissance
De tromper l'enuie qui suit
Non pas vne obscure personne,
Mais la cognuë qui foisonne
Par ses vertus en fameux bruit.
Que pleust à DIEV *qu'à sa hautesse*
Fust égale ma petitesse,
Et mes vers à ses chants nerueux:
Par ta saincte Grandeur ie jure
Que i'entonnerois ceste iniure
Aux aureilles de nos neueux.
Mais quoy? MADAME, *ie n'ay faute*
Sinon d'auoir ta faueur haute,
Sinon d'estre auoüé de toy,
Sinon qu'on te pense Minerue,
Et que ma Muse se reserue
Pour chanter la Sœur de mon ROY.
Couuert de ta main, leur mesdire
Grondant ne m'oseroit rien dire.
Qui (bons Dieux!) oseroit penser,
Tant fust la langue audacieuse
Et la nature vicieuse,
De vouloir les tiens offenser?
Là donc, MADAME, *pren la charge*
De m'enuelopper sous ta targe,
Que de Gyge les bras archers
Ne perceroient tant elle est forte,
Ny ceux de Briare qui porte
Pour fleches le haut des rochers.
Lors me voyant en asseurance,
Ie publi'ray parmy la France
Le loz de ta Diuinité,
Tes vertus, bontez & doctrine,
Les vrais boucliers de ta poitrine,
Sacrée à la virginité:
Afin qu'apres ma voix fidelle,
La mere au soir à la chandelle
Pirouëttant les fuseaux pleins,
Conte tes vertus precieuses
A ses filles non ocieuses,
Pour tromper le temps & leurs mains.
Peut-estre aussi alors que l'âge
Aura tout broüillé ton lignage,
Le peuple qui lira mes vers,
Estonné d'vne gloire telle,
Ne te dira femme mortelle,
Mais sœur de Pallas aux yeux vers:

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Et te fera des edifices
Tous enſumez de ſacrifices,
Si bien que le ſiecle auenir
Ne cognoiſtra que MARGVERITE,
Immortaliſant ton merite
D'vn perdurable ſouuenir.

RICHELET.

Auec Hieron Roy de Sicile] Et vous voyez par toutes ſes œuures, quel accueil luy fit ce grand Prince, & quelles grandes recompenſes, & comme auſſi de tout ſon Eſtat il ne luy reſte rien que l'honneur de ſon nom, fait immortel par les eſcrits de ce grand Autheur. *Trafiqua maint vers*] C'eſt Pindare qui parle de la façon à Hieron meſme, χρὶ Φοίνιοσαν ἐμπολαὶ μέλος πέμπιτα. *Bacchylide*] Poëte Lyrique plus ieune que Pindare, & beaucoup moindre en la perfection d'eſcrire, comme eſtoit Melin de S. Gelais du viuant de noſtre Poëte. *Par ſa ſainte Grandeur ie jure*] Grand ſerment ſoubs l'antiquité ſaincte & profane, *apud nationes pias & impias æquè receptum*, dit Tremellius, que celuy qui ſe faiſoit *per genium principis*, Tertullian. Et Philon Iuif approuue ceſte façon de ſerment, au liure des loix particulieres, comme auſſi de iurer par la ſanté de ſes parens ſ'ils ſont en vie, ou par leur memoire s'ils ſont deffuncts, πατρὸς ἢ μητρὸς ζώντων μὲν ὑγίειαν καὶ σύνοικίαν, πολυτικόντων δὲ πλὴν μνήμαν, ὅρκον ποιητέον. *Sinon qu'on te penſe Minerue*] Fauoriſant les lettres & ſupportant les hommes de ſçauoir. *De m'enuelopper ſous ta targe*] Comme Homere dit au 8. de l'Iliade qu'Aiax couuroit de ſon bouclier Teucer ſon frere, ſous lequel à couuert il faiſoit des exploits merueilleux, ὑπὸ Αἴαντος σάκεϊ, &c. *Gyge, Briare*] Deux des Geants qui firent la guerre aux Dieux. *Tes vertus*] Du corps & de l'ame, telles qu'il les a deduictes cy-deſſus, ἀρεταὶ σώματος, ce dit vne Pythagoricienne, τὸ κάλλος, εὐαισθησίαν, ἰσχὺν καὶ ὑγίειαν, la beauté, la bonne habitude des ſens naturels, la force, & la ſanté. *Piroüettant les fuſeaux pleins*] En filant au ſoir, auquel temps la mere de famille a loiſir de deuiſer auec ſes filles, outre que le filer eſt proprement ſon occupation, γυναῖξὶ πόνος οἰκοφέλεται, ce dit Theocrit : & l'ancien Epitaphe d'vne *Claudia*, porte entre autres choſes, *domum ſeruauit, lanam fecit*. Et Symmach. liure 6. 68. l'appelle, *matronalem induſtriam*; *ſic priſcæ fœminæ*, dit-il, *vitam coluiſſe traduntur, & illas quidem deliciarum ſterile ſæculum colo & telis animum iubebat intendere, quia illecebra temporum ceſſante viuebatur.* *Conte tes vertus precieuſes*] Ainſi Quintilian promet meſme diſcours, *illa tempora cogita quibus ſenex aliquis narrabit fuiſſe te qui inexpugnabilem arcem intrares : hanc mirabitur virtutem ſola incorrupta teſtis vetuſtas, hoc factum patres liberis præcipient.* *Mais ſœur de Pallas*] Quelque ſçauante Deeſſe, *ſemper enim hanc gratiam magnis perſonis poſteri faciunt*, c'eſt à dire de les reputer Dieux, Q. Curce 8. *Des edifices*] Des Temples, comme les Latins vſent indifferemment du mot, *ædes*, pour vne maiſon & vn Temple. *Tous enſumez*] *Propter thuris impenſam*, Q. Curce 8.

ODE III.

QVand les filles d'Achelois,
Les trois belles Chantereſſes
Qui des hommes par leurs vois
Eſtoient les enchantereſſes,
Virent iaunir la toiſon,
Et les ſoldars de Iaſon
Ramer la barque Argienne
Sur la mer Sicilienne :
Elles d'ordre flanc à flanc,
Oiſiues au front des ondes,
D'vn peigne d'yuoire blanc
Friſotoient leurs treſſes blondes :
Et mignotant de leurs yeux
Les attraits delicieux,
Aguignoient la nef paſſante
D'vne œillade languiſſante.
Puis ſouſpirerent vn chant
De leurs gorges nompareilles,
Par douce force alléchant
Les plus gaillardes aureilles :
Afin que le ſon pipeur
Fraudaſt le premier labeur
Des Cheualiers de la Grece,
Pippez de telle careſſe.
Ia ces demi-Dieux eſtoient
Preſts de tomber en ſeruage,
Et ja charmez ſe jettoient
Dans la priſon du riuage,
Sans Orphée qui ſoudain
Prenant le luth en la main,
Oppoſé vers elles, jouë
Loin des autres ſur la prouë :
Afin que le contre-ſon
De ſa repouſſante Lyre
Perdiſt au vent la Chanſon
Premier qu'entrer au nauire :
Et qu'il tiraſt des dangers
Ces demi-Dieux eſtrangers,
Qui deuoient par la Libye
Porter leur mere affoiblie.

RICHELET.

Quand les filles d'Achelois] En faueur de trois doctes filles d'Angleterre, inſtruictes & appriſes par De-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

nisot Comte d'Alcinois : il dit que les Sereines du passé n'eurent iamais tant de douceurs ny de charmes en leurs voix, comme ces filles en ont en leurs escrits, tels qu'Orphee en seroit rauy & vaincu s'il les escoutoit. *Les filles d'Acheloüs*] Les Sereines, *Acheloïa proles*, Virg. *Trois belles chanteresses*] *Insidiosa blandimenta aurium*, Seneque ep. 88. assoupissans comme d'vn sommeil de douceur ceux qui les approchoient, ὑπνωγωγοῦντας πρὸς τὴν τῶν λεγομένων ἡδονήν, Clem. Alex. au 2. des Stromat. *Veirent iaunir la toison*] Au retour des Argonautes. Suidas dit que ce ne fut pas vne toison d'or, car le prix n'en eust pas esté grand ny digne de si laborieuse nauigation, mais que ce fut vn certain liure contenant le secret de la Chimie, c'est à dire les preceptes de faire de l'or, lequel liure Iason desroba par l'entremise de Medée. Et pour l'excellence de son art fut appellé toison d'or. Et Strab. liure 10. dit, que ceste fable s'est introduite de la coustume de ceux de Colchos, qui ramassent dans certaines peaux veluës quelques sablons dorez ou d'or qui fluent des montaignes de Caucase. *La barque Argienne*] Fameuse barque de l'antiquité, laquelle les Geographes ne sçauent par quel fleuue elle entra premierement en la mer. Et Pline dit que les plus curieux ont escrit qu'elle fut portée sur les espaules par dessus les Alpes iusqu'au fleuue Nauportus, *humeris trauectam Alpes*, liure 3. *Oisiues au front des ondes*] C'est vn pourtraict de la volupté qu'elles representent, *meretricij blandimenta naufragij, quæ Vlysses ceras auribus figens, fugit, aduersum vitia surdus*, ce dit Sidonius Apollinaris liure 4. *Allechant Les plus gaillardes aureilles*] Sinon qu'on les bouchast de cire comme Vlysse fit au 12. de l'Odyssée, car ces monstres n'en veulent qu'aux aureilles seulement, ἐκεῖναι μὲν τοῖς ὠσὶ μόνοις ὀπιθυλδοῦσι, ce dit Lucian au liure περὶ ὀρχήσεως· ἢ δὲ τῶν κηρῶν ἐδέησε πρὸς τὴν ἀπλοῦν αὐτῶν. *Le premier labeur*] Car deuant l'entreprise de la toison il n'y a rien de memorable entre les Grecs : & dans Seneque elle est appellée,

Merces primâ digna carina.

Ia ces demi-Dieux] Ces Heros, Hercule, Castor, Pollux, & les autres, appellez demi-Dieux à cause de leur vaillance, selon la Theologie des Hebrieux : ou demi-Dieux, parce qu'ils ne sont que d'vn costé race des Dieux, & comme dit Lucian, le Heros n'est ny homme ny Dieu, mais tous les deux ensemble, μήτ' ἀνθρωπός ἐστι, μήτε θεός, ἀλλὰ συναμφότερος. *Sans Orphee*] Excellent harpeur, & grand Poëte qui suiuit les guerriers de la Grece en ceste expedition, & y fit plus qu'eux, suiuant la coustume ancienne, qui vouloit que tousiours vn Poëte ou deuin allast aux armées qui marchoit le premiet & portoit des lauriers & des couronnes auec du feu, πυρφόρος, auquel iamais on ne faisoit mal, Suidas. *Opposé vers elles iouë*] Auec tant de parfaicte harmonie, *vt penè Sirena sequi coegerit*, ce dit Seneque en la Medée. *Des dangers*] De la mort : car la fin du chant des Sereines, & la recompense de les auoir escoutées c'est la mort, τῆς ἀκροάσεως ὀπτίμιον, ὄλεθρος, Lucian : & Paulin élegamment, *habent in specie lenocinium, in gustu venenum, quorum vsus in crimine, pretium in morte numeratur.* *Porter leur mere affoiblie*] Cela se lit dans la 4. des Pythies, où Pindare dit que ces Argonautes porterent par les deserts de la Libye douze iours entiers leur nauire, δώδεκα δ' πρότερον ἁμέρας ἐξ Φασιδος φέρομεν νῶτῳ ἐπὶ γαίας ἐρήμου ἀνάλιον δόρυ. Et Marc Caton en ses Origines remarquant ceste portée d'Argo sur les espaules, s'en moque comme d'vne chose incroyable ; & croit que les Grecs ont feint cela pour couurir de quelque apparence l'impossibilité qu'il y auoit que ce nauire fust arriué en tant de lieux, comme on dit qu'il a fait : car il est impossible que de l'Istrie, & de ses montaignes elle ayt peu descendre en la mer Adriatique, *nisi humeris ea conuecta*, ce dit-il adjoustant ces mots, *nescio Argo nauim Græci aquas, an Argo nauis humeris montes nauigarit* : le Poëte appelle au surplus ce vaisseau leur mere, à cause qu'elle les portoit dedans soy par les mers où elle courut de grands dangers & soustint de grands efforts aux Symplegades & autres lieux où elle fut fort affoiblie. Il semble que Synese face allusion à ceste action des Argonautes & la peine qu'ils eurent à porter ainsi leur mere, c'est à dire, leur nauire,

ἔπλαν δ' ὀδύνας
πολυδακρύτους,
ὠμοῖσι φέρων
ματέρα πάτραν.

Mais si ce harpeur fameux
Oyoit le chant des Serenes
Qui sonne aux bords escumeux
Des Albionnes arenes,
Son Luth Payen il fendroit,
Et disciple se rendroit
Dessous leur chanson Chrestienne,
Dont la voix passe la sienne.
Car luy enflé de vains mots,
Deuisoit à l'auenture
Ou des membres du Chaos,
Ou du sein de la Nature:
Mais ces Vierges chantent mieux
Le vray manouurier des Cieux,
Et sa demeure eternelle,
Et ceux qui viuent en elle.
„ Las! ce qu'on void de mondain
„ Iamais ferme ne se fonde,
„ Ains fuit & refuit soudain
„ Comme le branle d'vne onde
„ Qui ne cesse de rouler,
„ De s'auancer & couler,
„ Tant que rampant il arriue
„ D'vn grand heurt contre la riue.
La science auparauant
Si long temps Orientale,
Peu à peu marchant auant
S'apparoist Occidentale,
Et sans jamais se borner
N'a point cessé de tourner,
Tant qu'elle soit paruenuë
A l'autre riue incogneuë.
Là de son graue sourcy
Vint affoler le courage

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

De ces trois Vierges icy,
Les trois seules de nostre âge,
Et si bien les sceut tenter,
Qu'ores on les oit chanter
Maint vers jumeau qui surmonte
Les nostres, rouges de honte.
Par vous, Vierges de renom,
Vrais peintres de la Memoire,
Des autres Vierges le nom
Sera clair en vostre gloire.
Et puis que le Ciel benin
Au doux sexe feminin
Fait naistre chose si rare
D'vn lieu jadis tant barbare:
DENISOT *se vante heuré*
D'auoir oublié sa terre,
Et passager demeuré
Trois ans en vostre Angleterre,
Et d'auoir cogneu vos yeux,
Où les Amours gracieux
Doucement leurs fleches dardent
Contre ceux qui vous regardent.
Voire & d'auoir quelquefois
Tant leué sa petitesse,
Que sous l'outil de sa vois
Rabota vostre ieunesse,
Vous ouurant les beaux secrets
Des vieux Latins & des Grecs,
Dont l'honneur se renouuelle
Par vostre Muse nouuelle.
Iò, puis que les esprits
D'Angleterre & de la France,
Bandez d'vne ligue ont pris
Le fer contre l'Ignorance;
Et que nos Roys se sont faits
D'ennemis amis parfaits,
Tuans la guerre cruelle
Par vne Paix mutuelle:
Aduienne qu'vne de vous,
Noüant la mer passagere,
Se ioigne à quelqu'vn de nous
Par vne nopce estrangere:
Lors vos escrits auancez
Se verront recompensez
D'vne Chanson mieux sonnee,
Qui cri'ra vostre Hymenee.

RICHELET.

Le chant des Sereines] L'erudition & le sçauoir de ces doctes filles, suiuant la coustume, ce dit Pausanias, de comparer tout œuure bien fait & qui a de la douceur & de l'eloquence, auec le chant des Sereines, εἰώθασι δὲ καὶ τῶν ἐπιτηδευμάτων καὶ λόγων τὸ ἐπαγωγὸν, Σειρῆσι εἰκάζειν. *Des Albionnes arenes*] D'Angleterre. *Dessous leur chanson Chrestienne*] Parce que ces trois filles en ce temps-là firent vn liure de Distiques Chrestiens, en Latin, fort bien faits, lesquels aussi tost furent tournez en Grec, en Italien, en François, & dediez à Madame Marguerite sœur vnique du Roy Henry II. comme a remarqué Michel de l'Hospital au 3. de ses Epistres,

--suit hæc scribendi caussa Poëtis
Virginibúsque tribus vestigia pressa terendi.
Atque hic longinquis sua cepit prima Britannis
Aureus incrementa liber sermone Latino.
Res placuit nostris argumentúmque Poëtis;
Continuóque alij materna vertere lingua,
Græca alij atque Itala, mox & noua iungere versis
Collibuit, iustique voluminis addere formam.

Si long temps Orientale] Car elle commença premierement aux Indes entre les Brachmanes & Gymnosophistes, puis apres s'approcha de l'Ethiopie & de l'Egypte, de là elle se fit voir aux Mages & Chaldeens en Babylone, & petit à petit apres vn long temps, s'approchant de l'Occident passa en Scythie & en Thrace auant que d'arriuer en Grece: Lucian en ses Fugitifs. *Maint vers iumeau*] Qui se ressemble, parce qu'elles sont sœurs; ou c'est allusion aux croupes de Parnasse qui sont doubles & iumelles, où les Poëtes vont apprendre à former parfaitement vn vers, qu'il appelle iumeau, comme qui diroit Parnassien. *Au doux sexe feminin*] Par singularité, car il est rare que les femmes sçachent rien, non par incapacité naturelle, ce dit Platon, mais parce qu'elles ne s'y addonnent pas: car au reste Seneque dit que la Nature ne leur a pas esté plus marastre qu'à nous: *Naturam non malignè cum muliebribus ingeniis egisse & virtutes illarum in arctum retraxisse: par illis vigor est*, dit-il, *& par ad honesta libera facultas.* *Denisot*] Autrement le Comte d'Alsinois, ce dit Michel de l'Hospital:

Alcinoúsque Comes mutato nomine dictus,
Cuius fama volat totum dispersa per orbem,
Egregius scriptor librorum, nobilis idem
Pictor. quis bona tot, quis maxima speret ab vno?

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

TRADVCTION DES vers Latins de Iean d'Aurat.

Sur le Trespas de la Royne de Nauarre.

ODE IV.

AInsi que le rauy Prophete
Dans vne flambante charrette
Haut esleuer en l'air s'est veu,
D'vn bras allumé par le vuide
Guidant l'estincelante bride
De ses cheuaux aux pieds de feu:
Quand du vieillard la cheute robe,
Qui du sein bruslant se desrobe,
Coula dans les bras attendans
Du ieune Prophete, & glissante
Par le vague, fut rougissante
Loin derriere en replis ardans:
Comme on void vne estoile esmeuë
Qui tombe, ou qui tomber est veuë
Du Ciel sous vne claire nuit,
Attrainant derriere sa fuite
Par le vuide vne longue suite
De sillons de feu qui la suit:
Ainsi MARGVERITE *fasche*
De sa robe humaine entachee
Du premier vice naturel,
Ruant bas de prompte allegresse,
Et sa sommeillante paresse,
Et son gros fardeau corporel;
Hautaine au Ciel est arriuee
Sur quatre rouës esleuee,
Foy, Esperance, Charité,
Et Patience dure & forte,
Qui courageusement supporte
Toute maligne aduersité.
D'vn tel chariot soustenue,
Faite Deesse elle est venue
En la troupe du ROY *des Rois,*
Que maintenant elle contemple,
Royne d'vn Monde bien plus ample
Que n'estoit pas son Nauarrois.

RICHELET.

Ainsi que le rauy Prophete] Comparaison du rauissement du Prophete Helie, auec le trespas de Marguerite d'Orleans, sœur du Roy François I. laquelle espousa Henry II. Roy de Nauarre, ayeul maternel de Henry IV. à present Roy de France & de Nauarre. *Dans vne flambante charrette*] πυρεκυγεῖ δίφρῳ & πῦρ εμφλόγοις ἵπποις: Pisides. *Curru igneo, & equis igneis ad cælestia translatus*, Beda, qui dit que ceste histoire a fait croire aux Grecs, que le Soleil auoit vn char & des cheuaux, prenans le nom du Prophete pour celuy du Soleil, *vicinia nominis*, Ηλίαν αἰνῶ ἥλιον. *Par le vuide*] Par l'air, *vacuum per inane*, Lucrece: non qu'il le soit, mais parce qu'il apparoist tel à nostre veuë. *Comme on void vne estoile esmeuë*] Fort à propos de ce decez: car l'opinion estoit anciennement, que la cheute d'vne estoile marquoit la mort d'vne personne, ὁ μὲν ποτὲ ἀστὴρ τὸν ἀποθανόμενον ἐσήμαινε, Artemidore: mais Pline s'en moque, & dit élegamment que nous n'auons pas telle societé auec le Ciel, qu'il vueille estre mortel pour nostre respect, *non tanta cœlo societas nobiscum est, vt nostro fato mortalis sit ille quoque syderum fulgor*. Et de fait, que ce ne sont pas cheutes veritables d'estoiles, mais defluxions aërees, que les Grecs appellent ἀπορροίας, les Latins, *traiectiones*, & Seneque, *igne fuso perstringentes aciem, quasi decidant longo tractu cum luce multa præteruolantes*, estincelles du feu elementaire, ce dit Anaxagore,

--vt interdum de cœlo stella fereno
Quæ si non cecidit potuit cecidisse videri, Ouide.

D'vn tel chariot soustenue] Ainsi Statius parle de la mort de Lucain:

--rapidum poli per axem
Famæ curribus arduis leuatus,
Quà surgunt animæ potentiores,
Terras despicis, & sepulchra rides.

Son Nauarrois] Son Royaume de Nauarre, à cause de Henry II. son mary.

HYMNE TRIOMPHAL, d'elle-mesme.

ODE V.

QVi renforcera ma vois?
Et qui fera que ie vole
Iusqu'au Ciel à ceste fois
Sur l'aile de ma parole?
Or' mieux que deuant il faut
Auoir l'estomac plus chaud
De l'ardeur qui ja m'enflame
D'vne plus ardante flame:
Ores il faut que le frain

De

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

De Pegase qui me guide,
Estant maistre de la bride
Fende l'air d'vn plus grand train.
Assez Pindare a chanté
Les jeux d'Hercule & sa gloire,
Et son Oliuier planté
Pour refraichir la memoire
D'auoir iustement du Roy
Puni la pariure foy,
Qui par folle hardiesse,
En démentant sa promesse,
Monstra qu'vn foible assaillant
En vain fait brauer sa force,
Quand, plein d'outrages, s'efforce
D'assaillir le plus vaillant:
Mais moy, hastant de mes vers
La vagabonde carriere,
J'annonce par l'Vniuers
L'honneur de ceste Guerriere,
Laquelle apprise aux combats,
Ses cheueux n'ombragea pas
D'vne si fresle couronne
Que celle que Pise donne:
Mais bien les enuironna
De sa despoüille dontee,
Lors que par soy surmontee
Soy-mesme se couronna.
Là donques, mon cher soucy,
Sus, Muse, qu'on s'éuertuë
De sonner bien haut icy
Comme elle s'est combatuë.
Chante-moy les bataillans,
Les forts & les moins vaillans:
Et pourquoy s'est animee
Vne si estrange armee,
Et quel camp de rage esprit
Vint irriter MARGVERITE,
Qui par le diuin merite
Se fit maistresse du pris.
La Chair tentant le moyen
D'asseruir l'Esprit son maistre,
Comme vn mutin citoyen
Qui traistre à son Roy veut estre;
Fut celle de qui l'erreur
Mit aux champs si grande horreur
De gens en armes horribles,
Qui de menaces terribles
Tansoient les murs & les forts
De l'Esprit qui les defie,
Tant son DIEV *le fortifie*
Pour mieux forcer les plus forts.
Là fut le Monde emplumé
De grands crestes ondoyantes,
Là fut l'Orgueil enflamé
D'esclairs d'armes flamboyantes:
Là l'escadron des Plaisirs,
Là les bandes des Desirs,
Là les bourreaux de la vie,
La Conuoitise & l'Enuie,
Male-bouche, & la Rancœur
De la gloire somptueuse,
Et l'Ire presomptueuse
Qui ne peut brider son cœur.
Là dessous les estendars
De la Chair seditieuse
Flottoient d'ordre ses soldars
D'vne vague audacieuse:
Mais par-sus tous s'esleuoit
Vne lance qu'elle auoit
D'Impatience ferree,
Sur la queux d'Ire aceree,
Que droite l'on void flamer
Par la poincte, en mesme sorte
Que flambe le feu qui porte
Vn prodige sur la mer.
La maille qu'elle vestoit
Fut de Paresse estoffee:
En lieu d'vn armet estoit
D'vne Vanité coiffee,
Où chanceloit attaché
Le vieil timbre de Peché.
Ainsi l'horrible Guerriere
Pressoit ses bandes derriere,
Et les poussoit en auant,
Ondoyans de rang comme ondes,
Ou comme les forests blondes
Des espics souflez du vent.
Elle adonc qui regardoit
Ses mains, colere de rage,
Pleine d'vn feu qui l'ardoit,
Se redoubloit le courage:
Par vous (disoit-ell') mes mains,
Tant de haineux inhumains
Ce iourd'huy mordront la terre:
Par vous l'honneur de la guerre
Ja se dit mien, & par vous,
Martelant plus dru que foudre,
Ie mettray l'Esprit en poudre,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Accablé sous moy de coups.
Sus, Soldars, il est saison
Qu'or' vn chacun se souuienne
De soy & de sa maison.
Là-donc, de peur qu'il n'auienne
Que nous sentions du vainqueur
La loy, par faute de cœur,
Courage, Enfans, la victoire
Enrichira nostre gloire:
Autant qu'eux n'auons-nous pas
De bras, de jambes & d'armes
Pour repousser leurs alarmes
Par l'effort de nos combats?
Si coüards vous estes pris,
Rien que la mort ne vous reste:
Ne craignez donc les peris
D'vn butin tant manifeste:
Et bien, s'ils sont plus que nous,
Le gain en sera plus dous,
Et les loüanges plus grandes
D'auoir meurtry plus de bandes.
De tels mots la Chair flatoit
Les cœurs boüillans de sa bande,
Et d'vne alleure plus grande
A la guerre les hastoit.
Là l'Esprit d'vne autre part,
Impatient qu'on l'assaille,
Auoit franchy son rampart,
Pour deuancer la bataille.
Luy de Raison accoustré,
Horrible à voir s'est monstré
Parmy les troupes menues,
Comme vn foudre entre les nues:
Et marchant à pas contez,
Arrangeoit sous sa conduite
Vne longue & longue suite
De Cheualiers indomtez.
L'Amour diuin fut vestu
Du harnois de Resistance,
Tout engraué de vertu,
Et redoré de Constance:
Là l'ardante Charité,
Là la simple Verité
De pres son Maistre accompagne
Auec sa forte compagne
Qui suit les pas de son Roy:
Là l'antique Prud'hommie,
Là la Crainte d'infamie,
Là l'Esperance & la Foy.
Là tenoit rang la Pitié,
De son guide la plus proche,
Là s'auançoit l'Amitié
Que chacun doit à son proche:
Là les Contemplations
Auecques les Passions
Que l'Ame fidele endure
Pour corriger la Chair dure,
A la bataille arriuoient
File à file d'vne tire,
Et mordans leurs léures d'ire,
D'vn grand branle se suiuoient.
L'Esprit ore se tournant,
Haste son camp magnanime:
Ores vn peu sejournant,
De tels aiguillons l'anime:
Amis, tentez le labeur,
Et ne pallissez de peur
Qu'vne si lasche canaille
Face entreprise qui vaille,
Qui ja tremble seulement
De voir sans plus vostre face,
Tant nostre premiere audace
L'espouuante horriblement.
Ces mots finis, dans leur fort
D'vn saut de course s'eslance,
Abatant le Monde mort
Au premier heurt de sa lance:
Du bond en terre donné
Ses armeures ont sonné.
Apres, l'Orgueil il renuerse,
Qui trepignant des pieds, verse
Vn lac rouge de son flanc,
Vomissant, ja froid & blesme,
Du creux de la playe mesme
L'ame, le fer & le sang.
Mortes apres il rua
Contre terre les Delices:
Les Voluptez il tua
Du coup qu'il tua les Vices.
Tant de neige ne chet pas,
Quand l'air l'esparpille à bas
Pour enfariner la plaine,
Comme la terre estoit pleine
De soldars menus greslez:
Renuersez sous tel orage,
Par vn estrange meslage,
L'vn sus l'autre amoncelez.
L'Humilité s'attacha

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Contre la Gloire mondaine,
Et sa lance luy cacha
Droit en ceste part, où l'aine
Se ioint auecque le flanc:
Le Peché, de crainte blanc,
N'attendit la Repentance,
Ains euitant sa puissance,
Vint où Grace l'enserra
Dedans sa troupe hardie,
Et d'vne lance brandie
Jusques au cœur l'enserra.
Vn peu plus auant la Foy,
Faisant branler son panache,
Les Charnels loin deuant soy
Foudroyoit à coups de hache:
La Loy d'vn grand coup d'espieu
Prosendit iusqu'au milieu
L'opiniastre Heresie,
Et la fausse Hypocrisie
En cent morceaux trançonna:
La Iustice de sa pique,
Si auant le Vice pique,
Que mort le desarçonna.

RICHELET.

Qui renforcera ma voix] La vie de l'homme n'est rien autre chose qu'vne guerre, & vne guerre interieure de l'esprit contre la chair: & c'est ce qu'il represente excellemment en la premiere partie de cet Hymne: où il dit que les vertus de ceste Royne ont rendu victorieux son Esprit contre les futeurs de la Chair. Imité de la Psychomachie de Prudentius. En la seconde partie, il traitte de la glorieuse fin de ce combat & de la recompense d'vne si grande victoire, qui a renduë immortelle ceste Princesse en toutes ses parties: en son corps, par son eleuation entre les astres: en sa renommee, par les vers du Poëte: & en son ame, par la beatitude eternelle au Ciel, où elle sçait, void, & cognoist toutes choses; s'excusant l'Autheur d'auoir demeuré si long temps à luy rendre ce dernier office & deuoir funeral. *Les ieux d'Hercule*] Les Olympiques. *Et son Oliuier*] Sauuage, tant vanté par Pindare dans sa 3. Olympienne. *Du Roy*] D'Augee Roy d'Elide, duquel lisez ce que i'ay dit sur la seconde de ce liure. *Marguerite*] Royne de Nauarre. *Se redoubloit le courage*] Car la colere semble auoir cela, qu'elle augmente comme vn esperon de vertu, la force & le courage, *& quando quis irascitur, ferè sibi videtur fortis tanquam qui plus audet*, ce dit Donat sur les Adelphes: & Seneque au troisiesme liure qu'il en a fait, la repute necessaire à l'homme, & aux actions importantes de la vie, *vtilem, & spiritus subministrantem in prælia, in actus rerum, & ad omne quodcũque calore aliquo agendum est, eáque ereptâ, inermem animum & ad conatus magnos pigrum inertémque fieri. Sus, Soldars, il est saison*] Par obseruation accoustumee d'exhorter sur le poinct des batailles, *Imperatores instructa acie solent, quamquam paratissimos milites ad prœliandum videant, eos tamen adhortari*: Ciceron. Et vous voyez dans Pausanias, que sur le poinct de la bataille des Messeniens & Lacedemoniens, chacun des chefs exhorte ses soldars, σωιτέραι ὃ ἤδη μαλόντων ὅτι παιεόντας, οἱ βασιλεῖς ωεοέτρεπον, &c. 4. *Autant qu'eux n'auons-nous pas*] Xenophon animant luy-mesme comme chef ses soldats contre les Perses, leur dit la mesme chose, ἔχομὲν δὲ σώματα ἱκανώτερα τούτων, & ψυχῇ & θάλπῃ & πόνῳ φέρειν, ἔχομὲν τὲ & ψυχὰς σὺν τοῖς θεοῖς ἀμείνονας, οἱ ὃ ἄνδρες & τρωτὶ & θνητὶ. 3. & Virgile au 10.

--mortali vrgemur ab hoste
Mortales, totidem nobis animæque manúsque.

Auec sa forte compagne] La Patience. *La Foy*] ωεὶ τὸ ὄν πάσης, Clement Alexandrin 5. *De tels aiguillons l'anime*] νῦ ὀνήμαπμῷ. 1. *Pad.* 10. *paratas ad prælium acies*, ce dit Sainct Hierosme, *strictósque mucrones sermo Imperatoris accendit. Qui trepignant des pieds*] C'est la façon d'vne mort violente, *eius qui ferro occiditur, tumultuatur exitus & similis est repugnanti*, Quintilian. *L'ame & le sang*]

--cúmque anima cruor est effusus, Ouide:

& Prudentius en sa Psychomachie, parlant de la Volupté qui meurt par le coup de la Continence & Chasteté, dit de mesme,

--calidos vomit illa vapores
Sanguine concretos cœnoso, spiritus inde
Sordibus exhalans vicinas polluit auras.

Comme si le sang & l'ame n'estoient qu'vn: du moins est-il le nourrissier de l'ame, ὦ ἡ ψυχὴ τρέφεται, ce dit Orus, & vn autre l'appelle le chariot de l'ame, ὄχημα τῆς ψυχῆς, & Clement Alexandr. la substance de l'ame, οὐσία τῆς ψυχῆς. *Menus gresle*] *Hyberna grandine plures*, Ouide 5. Metam. *L'Humilité s'attacha*] Les vertus contre les vices. *Et d'vne lance brandie*] δόρατι ὀν χερός, car l'vsage est double de la lance, ce dit Strabon liure 10. l'vn, quand elle part de la main & est brandie, & l'autre, quand on la retient, & que l'on en combat à la main, διπλῆ ἡ τῶν δοράτων χρῆσις, ἡ μὲν ὀν χερὸς, ἡ δ' ὡς παλαιῆς.

D'vn autre costé la Chair,
Comme vn bras d'vne montagne
Que l'orage fait broncher
Au plus creux de la campagne,
Casse, froisse, tonne, bruit:
En ce poinct elle destruit
Les forces qu'elle rencontre:
Mais l'Esprit s'opposa contre
Son foudre trop inhumain,
Et de prés se joignant d'elle,
Effroyablement l'appelle
Seule au combat main à main.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Toy, dit-il, apres auoir
Contre mon obeïssance
Sceu tant d'armes esmouuoir,
Fuiras-tu bien ma puissance?
Toy qui as trahy mes Lois,
Et l'honneur que tu me dois:
Toy, citoyenne mutine,
Que la Volonté diuine
Ore conduit au danger,
Et souflant sur toy sa haine,
D'vn bras violant t'attraine
Sous les miens pour la vanger?
Ia-ja la Chair pallissant
De peur, s'escoule en la presse
Deuant l'ennemy puissant,
Qui ja l'espaule luy presse:
Et vouloit se repentir,
Quand l'Esprit luy fit sentir
De son homicide poincte
Le coup, où la gorge est ioincte
De l'espaule au plus gros os.
Ainsi mit fin aux batailles,
Elle poussant ses entrailles
D'vn long ordre de sanglos.
Alors l'Esprit glorieux
De l'heur de son entreprise,
A d'vn bras victorieux
La serue despoüille prise:
Puis MARGVERITE *en orna,*
Et de Laurier entourna
Tout le beau rond de sa teste,
Luy consacrant la conqueste
De la Chair: car sa vertu
Seule en moyenna la gloire,
Et la fameuse victoire
Que l'Esprit en auoit eu.
IESVS-CHRIST *à ceste fois*
Esbranlant dans sa main nuë
Le grand fardeau de la CROIX,
Perçoit l'antre d'vne nuë
A l'escart, pour voir çà bas
La fin de ces deux combas:
Ayant ferme souuenance
D'vne fatale ordonnance,
Que l'Ame au Ciel monteroit
Par vne nouuelle porte,
Dont la main sainctement forte
Sa chair propre donteroit.
Et lors l'Ange il appela
Qui par l'air vistement vole,
Quand il vole çà & là
Où le soufle sa parole:
Poste, dit-il, marche, fuy,
Huche les vents & les suy,
Laisse ramer tes aisselles,
Et glisse dessus tes ailes,
Tant que bas tu te sois veu
Dedans les champs qu'enuironne
La tortueuse couronne
Des monts surnommez du Feu:
Là de ta parole endors
Ceste guerriere, & le voile
De son victorieux corps
Transforme au Ciel en estoile:
En-apres laisse rouler
Son idole parmy l'air,
Afin qu'en terre elle tombe,
Et desdaignante la tumbe
Vole en France sans repos
Par la bouche de maint homme,
Sans que iamais l'an consomme
Son voler vague & dispos.
L'Ange adonques s'est lié,
Pour mieux haster sa carriere,
A l'vn & à l'autre pié
L'vne & l'autre talonniere,
Dont il est porté souuent
Egal aux souspirs du vent,
Soit sus la terre, ou sus l'onde,
Quand sa roideur vagabonde
L'aualle outre l'air bien loing:
Puis sa perruque diuine
Coifa d'vne capeline,
Prenant sa verge en son poing.

RICHELET.

Comme vn bras d'vne montagne] C'est à dire, comme vn gros quartier de montagne, pour monstrer les coups prodigieux de sa force, ainsi comme entre les Grecs & Latins, les choses enormes sont comparees aux montagnes, comme dans Pindare vn grand homme, ἔρεϊ ἴσος, & les baleines dans S. Ambroise, *æqualia montibus corpora*, & les Geans dans Seneque, *montibus pares Gigantes.* *Sous les miens pour la vanger*] C'est à dire, sous les vertus de l'Esprit, *cùm per cognitionem deitatis*, ce dit S. Hilaire, Psal. 136. *vitia carnis morte perimuntur, tùm Religio, Pudicitia, Largitio, Sobrietas, & Charitas, Impietatem, Libidinem, Ebrietatem, Simultatem,*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Odia consumpserint, omnibúsque spiritus operibus caro victa famulatur. *Où la gorge est iointe*] Il a voulu representer le Grec d'Homere au 8. de l'Iliad. παρ' ὦμον ὄπ κλὴς ἀπέργει ἀὐχένα τε ἠδὸς τε, qui est vn endroit fort mortel, μάλιστα κραίνον, ce dit le mesme. *D'vn long ordre de sanglots*] Comme remarque Quintilian, que ceste espece de mort tire auec soy de longs sanglots, *vitalibus ruptis, effunditur cruor, & fugiens anima, agit ante se anhelitus, agit crebra suspiria.* *La conqueste*] La despoüille que les vainqueurs ont accoustumé de consacrer, Seruius, 3. Æneid. *Le grand fardeau de la Croix*] Cet excellent signe des Chrestiens, *labarum Christi*, comme l'appelle Prudentius, à la distinction de celuy des Romains, au lieu duquel Constantin substitua la Croix, ce dit Sozomene, à cause de la vision qu'il en eut du Ciel, χρῖ τὸν τύπον τοῦ σφετέρου σημείου, Eusebe. *L'antre d'vne nuë*] L'obscure profondité d'vne nuë. *Et glisse dessus tes ailes*] *Labere pennis*; non que l'Ange ait des ailes; mais c'est pour monstrer la promptitude de son ministere, *propter velocitatem & in cuncta discursum*, ce dit Sainct Hierosme sur Esaïe; ou comme dit Chrysostome, en symbole de la subtilité de sa nature: au surplus c'est par le ministere des Anges que les biens nous sont enuoyez de Dieu, δι' ἀγγέλων ἡ θεία δωρεὰ παρέχει τὰ ἀγαθά. Clement Alex. 6. Stromat. *Dans les champs*] Dans le Royaume de Nauarre, qui est la plus part enclaué des Pyrenees, montaignes repliees & pleines de longues entorses & destours. *Surnommez de feu*] Pyrenez ἀπὸ τοῦ πυρός, autrefois bruslans comme le Vesuue & le Montgibel. *Et le voile*] *Carunculæ suæ folliculum*, qu'appelle Arnobe, ceste robbe de laquelle l'ame est enueloppee, φοροῦσα ὥσπερ χιτῶνα, καλοῦσι τὸ ἔνδυμα τοῦ σώματος, Macarius Homel. 4. & Sainct Cyrille Catechese 13. *Son Idole parmy l'air*] Sa ressemblance comme vne ombre, selon que i'ay dit ailleurs, que les Philosophes composoient l'homme de trois choses, d'ame, de corps, & de ceste ombre ou simulachre, qu'ils imaginoient retenir aucunement la forme du corps. *L'Ange adonques s'est lié*] Il applique toutes les qualitez du ministere de Mercure aux fonctions de l'Ange, de la façon qu'ont fait Homere, Virgile, & Statius au 1. de la Thebaïde,

Summa pedum properè plantaribus illigat alis,
Obnubítque comas & temperat astra galero,
Tum dextræ virgam inseruit, qua pellere dulces
Aut suadere iterum somnos, qua nigra subire
Tartara, & exangues animare assueuerat vmbras.

A l'vn & à l'autre pied] Comment cela, veu que l'Ange est pure substance ou intelligence? Mais Macarius Homel. 4. dit qu'il a corps, comme l'ame & le Démon en ont vn: mais vn corps souple & delié, conuenable à sa nature simple, en charactere seulement, & en representation, οὐ ὑποστάσει δὲ χαρακτῆρι δὲ εἰκόνι καὶ τῇ λεπότητι τῆς φύσεως αὐτῶν, σώματα τυγχάνει λεπτά. *Coiffé d'vne capeline*] *Ne scilicet nudo capite descendens terras fulgore percuteret*, ce dit Placidus de Mercure.

De celle il est défermant
L'œil de l'homme qui sommeille:
De celle il est endormant
Les yeux de l'homme qui veille:
De celle en l'air soustenu,
Nagea tant qu'il fust venu
Se percher sus la montagne
Qui fend la France & l'Espagne:
Mont que l'orage cruel
Bat tousiours d'vne tempeste,
Tousiours en-glaçant sa teste
D'vn frimas perpetuel.
De là se laissant pancher
A corps élancé grand' erre,
Fondoit en bas pour trancher
Le vent qui raze la terre,
Deçà & delà vagant,
A basses rames vogant
Ores coup sur coup mobiles,
Ores coyes & tranquilles,
En oiseau qui vole bas,
Et l'aile au vent ne desplie,
Quand pres des eaux il espie
Le hazard de ses appas.
Ainsi le pront Messager
Volant d'vne aile subite,
Glissa bassement leger
Iusqu'au corps de MARGVERITE:
D'elle les yeux il a clos,
Puis la chargeant sur le dos
(Comme fut l'Athenienne
Sur l'eschine Thracienne)
Haut dans l'air se suspendit
Loin-loin de la terre basse,
Et d'vn long chemin repasse
Par où mesme il descendit.
Lors attacha dans les Cieux
De ce corps la masse entiere:
Il luy aggrandit les yeux
De rondeur & de lumiere:
Ses cheueux furent changez
En nouueaux rais allongez,
Ses deux bras & ses deux iambes
En quatre iumelles flambes:
Bref, ce fut vn Astre ardant,
Lequel de là haut encores
De son aspect benin ores
La France va regardant.
Si qu'elle auecques les feux
De l'estoile de son Frere
Et des Princes ses nepueux,
Bien tost oubliant sa sphere,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Viendra flamber sus l'armet
De HENRY, *droit au sommet,*
Où l'espouuantable creste
Luy flote dessur la teste
Pour le guider aux dangers,
Soit de l'onde ou de la terre,
Quand les foudres de sa guerre
Perdront les Roys estrangers.
L'Ange apres dans l'Vniuers
Chassa son errante idole,
Pour voler dessus mes vers
De l'vn iusqu'à l'autre Pole:
Il fut apres curieux
D'emporter son ame aux Cieux
Toute pure & toute nette,
Mieux luisant que sa Planette,
Iusques en ce mesme lieu
Où les ans fermes demeurent
Entre ceux qui plus ne meurent
Incorporez auec Dieu.

RICHELET.

De celle il est defermant] Ce double effect de la verge de l'Ange est pris de la fiction d'Homere qui le dit,

αὐδρῶν ὄμματα θέλγει δ' αὐτῆς,
ὧν ἐθέλῃ, τοὺς δ' αὖτε ὑπνώοντας ἐγείρει.

Se percher] Mot de Fauconnerie : & cela est imité de ce que les Poëtes font souuent reposer les descentes de Mercure sur le mont Atlas ; d'où Sidonius dit de luy,

Iam toto descendit auo.

Qui fend la France & l'Espagne] πέμπει, ce dit Strabon : *medium inter Gallias & Hispanias iugum*, Seneque 1. Quest. Natur. qui les diuise comme par vne separation naturelle, ainsi qu'Annibal dans Polybe appelle les Empires de Rome & de Carthage, δωαστείας φθειρεισιδφας ὑπὸ τῆς φύσεως. *D'elle les yeux il a clos*] Pour representer la fin de sa vie, par ceste action de fermer les yeux aux defuncts, & par des paroles plus douces que la chose : comme quand les Atheniens appelloient la prison maison, & la mort absence, τὰς τῶν φθεγμάτων δυσφημίας ὀνόμασι χρηστοῖς & φιλανθρώποις ὑπεκλύπτοντες, Plutarque en la vie de Solon. *Puis la chargeant sur le dos*] Comme le Glaucias de Statius qu'il feint à sa mort auoir esté enleué aux Elysez par Mercure :

--amissi puerum solatia Blæsi
Tollit humo, magnáque ligat ceruice, diúque
Ipse manu gaudens vehit. 2. *Syluar.*

Comme fut l'Athenienne] Orithye, rauie par le vent de Thrace, comme elle dançoit au riuage du fleuue Ilissus. *Lors attacha dans les Cieux*] Venus au 15. des Metam. en fait autant à Cesar, mais c'est de son ame, emportée au Ciel, & changee en astre, au lieu qu'icy la Metamorphose se fait du corps :

Cæsaris eripuit membris, nec in aëra solui
Passa recentem animam cælestibus intulit astris,
Flammiferúmque trahens spatioso limite crinem
Stella micat.

Il luy aggrandit les yeux] Car aux choses diuines ou deïfiées la grandeur ordinaire ne suffit pas, *sed nota maior imago*, Virgil. *Bref, ce fut vn astre*] Vn astre feminin selon son sexe, suiuant l'opinion de Tiresias dans Lucian, disant que des astres les vns sont masles, les autres femelles, τῶν ἀστέρων, οἱ μὲν θήλεες, οἱ δὲ ἄρρενες, ὡς ἴσα ἀνθρώποις. Combien que Clement Alex. liu. 6. die que les ames separees du corps ne sont ny masles ny femelles, αἱ ψυχαὶ, ὅτε ἄρρενες, ὅτε θήλειαι. *Auecques les feux*] L'astre, selon que les Egyptiens tiennent que les astres sont feu, τοὺς ἀστέρας πῦρ εἶναι, Laërtius. *De l'estoile de son frere*] Du Roy François I. deïfié, car ceste estoile signifie son Apotheose : & mesme entre les Hieroglyphiques d'Egypte, Orus dir que l'estoile signifie Dieu, ἀστὴρ θεὸν σημαίνει. *De Henry droit au sommet*] *Stellato apice*, comme dit Pacatus, *diuinum verticem claro orbe circumplectens*, comme parle l'autheur du Panegyric à Maximilian, par allusion à l'estoile que portoit Auguste au haut de son armet ; d'où Virgile au 8. de l'Eneide a dit,

--geminæ cui tempora flammas
Læta vomunt, patriúmque aperitur vertice sydus.

En memoire de l'estoile de Iules Cesar son predecesseur qui fut veu flamber en plein Midy, & descendre sur luy comme il sacrifioit, Seruius. Ou c'est suiuant l'vsage ancien d'attribuer vne lumiere aux personnes de grande dignité, & les representer auec des rayons à l'entour de la teste, en marque de quelque diuinité, comme tous les autheurs Panegyristes ont quasi remarqué. *D'emporter son ame aux Cieux*] ψυχοπομπός. Quelques vns estiment que les Anges sont guides & conducteurs de nos ames quand elles partent du corps & vont au Ciel. *Mieux luisant que sa planette*] Plus resplendissant que l'astre qui vient d'estre fait de son corps : sinon qu'il suiue l'opinion vulgaire des anciens qui estimoient qu'à la naissance de chacun se creoit vne estoile particuliere, selon la qualité de la personne qui naissoit, à sçauoir aux riches & grands seigneurs vn grand astre plein de lumiere, & aux pauures vne petite estoile obscure, ἀξιολόγων μὲν ἀνθρώπων, οἱ μεγάλοι ἀστέρες, dit Artemidore 2. c. 38. λιτῶν δὲ & ἀσήμων, οἱ λεπτοὶ & ἀμαυροὶ, dont Pline se moque, liure 2. *sydera illa, non vt existimat vulgus, singulis attributa nobis & clara diuitibus, minora pauperibus ac pro sorte cuiusque lucentia*, &c. *Incorporez auec Dieu*] *Configurato*, ce dit le Docteur Despense, *corpori claritatis diuinæ corpore humano*, 2. Sermon. Et Tertullian plus hardiment, *concarnati & conuiscerati*, pour monstrer l'estroite participation que les ames heureuses ont auec la diuinité, τῷ τύπῳ τῆς ὑποδοχῆς ἁπάσης πεπιμφθῆναι, comme parle Clement Alexand. au 7. des Stromat. Et c'est entre les profanes ce qui se disoit de la mutation des bonnes ames, en Démons, demi-Dieux, & quasi en Dieux, αἱ βελτίονες ψυχαὶ τὴν μεταβολὴν λαμβάνουσιν· ὅτε δὲ δαιμόνων ὀλίγαι μὲν ἔτι, χρόνῳ πολλῷ δὲ θρεπῆς καθαρθεῖσαι παντάπασι θεότητος μετέχουσι, Plutarque : de maniere que quand il dit

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

que les esprits des bien-heureux sont incorporez auec Dieu, c'est à dire, qu'ils sont faits immortels ou semblables aucunement à luy, comme les Poëtes anciens, appellent les esprits des hommes de bien qui sont au Ciel, θεοειδέας, αὐτοθέους, θεοεικέλους, Clement Alex. au 4. des Stromat. estans, comme dit Gregoire de Nazianze en sa premiere Inuectiue contre Iulian, δεῦρο τοὺς τεκρωσιν ἀθανάτοις, & διὰ λύπης ἐκῶ συνμμιξόμοι.

Là le droit chemin tenant,
Tu es, ô PRINCESSE, *allée:*
Où sous tes pieds maintenant
Tu vois la terre auallée:
Tu vois sous tes pieds saillir
Le iour pour naistre & faillir.
Tu vois la mer & ses voiles,
Tu sçais le nom des estoiles:
Le froid, le vent & le chaud
Ne te donne plus de crainte,
Toy faite nouuelle Sainte
Par les troupes de là haut.

Là sous tes pieds les Saisons
Eternellement cheminent,
Là tu cognois les raisons
Des Astres qui nous dominent:
Tu scais pourquoy le Soleil
Ore pasle, ore vermeil
Predit le vent & la pluye,
Et le serein qui l'essuye:
Tu sçais les deux trains de l'eau,
Ou si c'est l'air qui sejourne,
Ou si la terre qui tourne
Nous porte comme vn bateau.

RICHELET.

Là le droit chemin tenant] Le chemin du Ciel,

---quia læua malorum
Exercet pœnas, & ad impia Tartara mittit. Virgile.

Où sous tes pieds maintenant] Seneque dit le mesme à Polybe, *animus sui juris & arbitrij, rerum naturæ spectaculo fruitur, & humana omnia ex superiore loca despicit, diuina verò, quorum rationem tamdiu frustra quæsierat, propiùs intuetur. Tu vois*] Des yeux de l'esprit: & peut-estre que les yeux du corps auront la mesme faculté, *aliquid mentis simile habituri*, combien que S. Augustin laisse ceste question indecise: voyez l'Epistre 30. de Loup Abbé de Ferrieres. *La terre auallée*] *In extremum mundi compulsam*, Seneque au 3. des Quest. Natur. *Tu sçais le nom des estoiles*] Comme vne chose qui ne se peut iamais sçauoir icy bas, non plus que la question si elles sont toutes egalles ou inegalles, οὐδέποτε γνησόμθα φασὶ καὶ, εἰ ἄρτοι εἰσὶν οἱ ἀστέρες, ἢ πολλοί, Clement Alexand. au 5. des Stromat. non plus encor que le nombre des Cieux qui ne se peut sçauoir precisément, ce dit S. Hilaire Psal. 135. *de numero cœlorum nihil sibi humanæ doctrinæ temeritas præsumat, Apostolus nihil docuit, & nescio an tacuerit an ignorauerit, nobis sufficit plures cœlos scire esse.* Or quant au nom des estoiles le Prophete Psal. 146. dit qu'elles en ont chacune vn que Dieu leur a donné.

Qui numerat tacito labentia sydera Mundo,
Suisque quæque nuncupat vocabulis, Buchanan.

Mais Suidas nous apprend que ce n'est pas qu'elles ayent des noms par lesquels Dieu les appelle, estans corps inanimez: mais que cela veut dire qu'il entend leurs effects, influences, dispositions & differences, πᾶσιν αὐτοῖς ὀνόματα καλῶν. Et les noms que les astres ont & les estoiles, ce sont noms formez par le discours des hommes. *Le froid, le vent, & le chaud Ne te donne plus de crainte*] Soit à cause de l'impassibilité, comme dit Sainct Augustin au dernier de la Cité de Dieu, que quatre singularitez sont essentielles des bien-heureux, la clairté, l'agilité, la penetration ou subtilité, & l'impassibilité: ou soit que ces lieux pour estre en eleuation excellente ne sont point subiets à ces accidens de la nature, comme dit Seneque au 3. de la Colere, *pars superior mundi & ordinatior ac propinqua syderibus nec in nubem cogitur, nec in tempestatem impellitur, nec versatur in turbinem, omni tumultu caret, inferiora fulminant. Là tu cognois les raisons*] Les causes obscures & extraordinaires: car les ordinaires, comme les eclipses, les conionctions, & autres semblables, nous les cognoissons & en sçauons les raisons. Ou c'est qu'il veut dire que plus purement & plus parfaictement elle en a cognoissance, maintenant qu'elle est libre des empeschemens du corps. Car l'ame apres le deceds n'a non plus de proprietez ny parties que deuant: mais elle les a plus libres, plus pures, & plus subtiles, ἔχει δὲ φαυλότερα τοῦ σώματος μεμιγμένη, Plutarque. *Des Astres qui nous dominent*] Car ce sont les arbitres de la vie, & qui donnent aux ames & aux corps les proprietez qu'ils ont, disent les Mathematiciens. *Omnes animæ proprietates, & futuras mentium corporúmque formas, ex illorum syderum qualitate, quibus in ortu suo cuncta gignuntur, accipiunt. Placida conceptum stella signauit, erit modesta lenitate conspicuus; ardens nascentis horam sydus accendit, viribus pariter moribúsque flagrabit; iam si cui principalium Deorum fulgor illuxerit, in populi consurget imperium*, Quintilian 4. Et cela, selon la vanité des Chaldées & Iudiciaires, ce dit Philon Iuif au traitté de la Noblesse: mais les vrays & serieux Philosophes y resistent, & notamment Pic de la Mirandole au liure qu'il a fait expres contre l'Astrologie. Et Clement Alexand. au 6. des Stromates dit que les Astres sont establis de Dieu, comme puissances ministratiues pour agir & obeïr selon qu'il leur commande en l'ordre de sa diuine Œconomie, τὰ ἄστρα, πτέρνιν αἱ δυνάμεις αἱ διοικητικαὶ, προστάγματα ἐκπλεῖν τὰ εἰς οἰκονομίαν ὑπηρεσία, & αὐτά τι πάσχειν, ἄλλαί τι πρὸς τοῦ ὑπεπαγόντων αὐτοῖς, ἢ αὐ ἡγῆται τὸ ῥῆμα κυρίου. Et S. Augustin encor n'approuue pas ceste domination des Astres, *eris adulter, inquis, quia sic habes Venerem, ergo Venus adultera, non tu, sed*, &c. Psal. 140. ne plus ne moins que Lucian au traitté Ζεὺς ἐλεγχόμενος, se moque de ceux qui disent que la Parque ou le Destin, ἡ μοῖρα πάντων αἰτία. Que si cela est, dit-il, il s'ensuit que l'homicide fait par l'homme doit estre imputé à la Parque, à la Fatalité, ἐκείνη ἐστὶν ἡ φονεύσασα, c'est elle qui est homicide, & laquelle il faut punir, non pas l'homme qui

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ne fait qu'obeïr aux loix & volontez du destin. Toutefois ceux qui attribuent quelque pouuoir aux astres comme vray-semblablement ils en ont sur les corps inferieurs, τῇ τοῦ τεχνίτου ἐνεργείᾳ, par l'operation de l'ouurier qui leur a donné certaines qualitez naturelles, ce dit le mesme Clement Alexand. disent que ce n'est pas par contrainte ou tyrannie, mais par simple disposition, *modo dispositionis*, dit Sainct Thomas, *non modo perfectionis*, qui n'appartient qu'à Dieu : parce que si leur force est violente & necessaire, la vertu n'est plus rien, non plus que la prudence & le conseil, le bien non plus que le mal ; ce qui est absurd, ce dit Sainct Augustin au 5. de sa Cité. *Tu sçais pourquoy le Soleil*] Ce qui nous est incognu : car nous sçauons bien par les apparences du Soleil, pasle ou vermeil, ce qui en doit estre, mais nous ne sçauons pas pourquoy telle disposition du Soleil a tel effet. *Ore pasle, ore vermeil*] Arat en ses Phenomenes dit que le Soleil meslé d'vn pasle noir, signifie la pluye, ὕδατος σήματα μέλλοντος, rouge & vermeil, est presage de vent, τὰ δ' ἐρυθρὰ πάντ' ἀνέμοιο. Comme encor Placidus sur le 5. de la Thebaïde, *serenitatem futuram, si sole occidente nubes rubescant:* Et Saint Hilaire sur le 16. de Sainct Matthieu, parlant des Pharisiens, *multa eos de natura Cœli conycere solere respondit, cùm rubicundo aut ortu aut vespere, serenum nimbosúmve pronuntiant :* voyez ce qu'en escrit Pline excellemment liure 18. chap. 35. *Tu sçais les deux trains de l'eau*] Les flus & reflus de la mer, ἀμφορρόου ὠκεανοῖο, Hesiode, lesquels Strabon liure 7. appelle élegamment, τὸ φυσικὸν καὶ ἀμάγιον πάθος δὶς ἑκάστης ἡμέρας συμβαῖνον, vne nouuelle & perpetuelle passion de la mer qui se void deux fois le iour, *vicenis quaternisque semper horis*, Pline liure 2. *Ou si la terre qui tourne*] Quelques Philosophes anciens ont eu ceste opinion, καὶ κύκλον πλεῖν γῆν κινεῖσθαι, ce dit Laërtius. Et que le Ciel, les astres & toutes les choses superieures estoient fixes, fermes & immobiles, la seule terre se mouuant d'vne vistesse incroyable. *Hicetas Syracusius*, dit Ciceron en ses Academiques, *cœlum, solem, lunam, stellas, supera denique omnia stare censet, neque præter terram, rem vllam in mundo moueri, quæ cùm circa axem se summa celeritate conuertat & torqueat, eadem effici omnia quæ si stante terrâ, cœlum moueretur.* Le mesme dit que Platon en son Timée tient ceste opinion, mais plus couuertement ; comme pareillement Heraclides le Pontique est de cet aduis. Seneque au 7. de ses Questions Naturelles, chap. 2. rapporte ceste opinion, *Fuerunt* (dit-il) *qui dicerent, nos esse quos rerum natura nescientes ferat, nec cœli motu fieri ortus & occasus, sed ipsos oriri & occidere.* Neantmoins Simplicius soustient que la terre est fixe, ferme & attachée à certaines racines, πλεῖν γῆν εἰς ἄπειρον ἐρριζῶσθαι, selon l'opinion de Xenophanes, Plutarque. *Nous porte comme vn bateau*] Selon l'opinion de Thales que la terre tourne & flotte sur la mer comme vn bateau, opinion inepte, ce dit Seneque, *Thaletis inepta sententia est, ait enim terrarum orbem aqua sustineri, & vehi more nauigij, mobilitatéque eius fluctuare*, au 3. de ses Questions Naturelles : comme encor il semble que Pisides ayt touché ceste opinion en sa Cosmurgie, appellant la terre πανόρμου ὁλκάδα, vn bateau commode à porter tout,

ἡ γῆ γὰρ ὁλκὰς ὄξεν εἰς ὕδωρ τάχα
ἐστῶσα, κἀφέρουσα πλεῖν οἰκουμένῃ.

Tu sçais dequoy se refont
Les deux cornes renaissantes
Que la Lune ente à son front,
Et qui les fait décroissantes :
Tu vois ce grand Animal,
Son rond & son nombre égal
Discordant en melodie :
Où tu es, la maladie
Ne desfleure la santé :
On n'y void rien qui desplaise,
Chacun y vit à son aise,
De nul ennuy tourmenté.

RICHELET.

Tu sçais dequoy se refont] Chose toutefois qui n'est maintenant beaucoup difficile à sçauoir : mais autrefois si estoit ; *multiformi ambage torsit ingenia*, dit Pline, *contemplantium, & proximum ignorari maximè sydus indignantium crescens semper aut senescens.* Et Lucian dit en l'Icaromenippe, que ce suiect des diuersitez de la Lune a fort exercé les Sophistes anciens, διὰ τὴν πανταχόθεν διχόμηνος, ἢ ἀμφίκυρτος. *Que la Lune*] κεράεν σέλας, Synese : *accessionibus damnísque mirabilis, sempérque proximæ dissimilis*, Seneq. *ad Martiam.* *Tu vois ce grand Animal*] Le Monde, κάλλιστον καὶ τελεώτατον ζῴων, Plutarq. περὶ ψυχογονίας, selon les Platoniciens qui disent que le Monde entier est vn animal, & les especes d'iceluy ses parties, τέλειον ζῶον ἐκ τελείων μερῶν, Platon en son Timée. Mais il faut remarquer par quels argumens luy & Trismegiste ont eu ceste opinion. Ficin sur le chap. 2. de l'Asclepius dit, que ces Philosophes tiroient cela de deux principes ou definitions imparfaites, tenues neantmoins par eux pour maximes veritables : la premiere qu'ils definissoient l'ame simplement vn mouuement ; la seconde, definissoient l'animal, vne composition d'ame & de corps. Cela presupposé ils inferoient que le Monde qui a vertu de mouuement, auoit ame, & que par ce moyen auec le corps qu'il a, estoit animal : mais ils se trompoient au fondement de leurs raisons : car ny l'ame n'est pas seulement considerable par le mouuement, mais aussi par la vie, le sentiment, le mouuement volontaire, & l'intellect. Et l'animal n'est pas seulement ce qui a corps & mouuement, mais vn corps animé de l'ame & du sentiment ; ce que n'estant point au Monde il ne peut estre dit animal. Ciceron toutefois, franchit tout à fait pour l'affirmatiue, *non est cunctandum*, dit-il en son liure de l'Vniuers, *profiteri hunc mundum animal esse, idque intelligens & diuina prouidentia constitutum :* & de fait, que dans Philon Iuif, περὶ ἀφθαρσίας κόσμου, il est dit, φύσις λογικὴ, οὐ μόνον ἔμψυχος ὤν, ἀλλὰ καὶ νοερὸς, θεοῖς δὲ φρόνιμος. *Son rond*] Sa rondeur parfaite, *sine capite & præputio*, Seneque *in Apocolocynt.* apres Varron. *Discordant en melodie*] C'est à dire, faisant de plusieurs tons diuers & contraires vne harmonie, par vn meslange ordonné de plusieurs puissances contraires qui se rencontrent en la generation & composition de ce monde, μεμιγμένη δὴ ἡ τοῦδε τοῦ κόσμου γένεσις καὶ οὐσία ἐξ ἀναγκαίων, Plutarque. Et de là les anciens ont feint que l'Harmonie estoit fille de Mars & de Venus : d'où est que la Musique n'est pas seulement vn accord

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

de voix & de diuers tons, mais vne composition ordonnée de plusieurs choses en vn suiect. *Musicè nosse*, dit Apulee, *nihil aliud est nisi cunctarum rerum ordinem scire, quem quaeque sit diuina ratione sortita. Ordo enim rerum singularium in vnum omnium artifici ratione collatus, concentum quemdam melo diuino dulcisonum verissimumque conficiet. Où tu es la maladie Ne desleurre la santé*] C'est à dire, que tous les accidens de mal, ausquels les hommes sont subiects, n'arriuent point là, si ce n'est par intelligence, κατὰ νόησιν, comme dit Plutarque, que l'essence du mal n'est point entre les Dieux, mais seulement l'intelligence, τοῖς θεοῖς ὑγιὰς ὄντι παρουσία, πυρετῶν δὲ νόησις, aux Stoïques : Ainsi Synese,

ἔνθ' οὔτε βαθύῤῥοος χθονὸς ἔκγονα σῦρον,
Ἀκαμαντοπόδας χθόνος οὐ κῦρες αἰαδὲς, &c.

Chacun y vit à son aise] Parfaitement contans, combien qu'en diuerse constitution de beatitude, ce dit Sainct Augustin au liure *De triplici habitacul.*

Mais nous pauures & chetifs,
Ici n'auons cognoissance,
Non-plus qu'enfans adoptifs,
Du lieu de nostre naissance:
Ains desireux de gesir
Dessous l'allechant plaisir
Des Serenes de la vie,
Iamais ne nous prend enuie
(Comme au Grec) de voir vn iour
La flame en l'air proumenée
Sauter sur la cheminée
De nostre antique sejour.
Si plustost ie n'ay sacré
Tes cendres à la Memoire,
Ne m'en sçaches mauuais gré,
Plus viue en sera ta gloire.
„ Les arbres qui sont tardifs,
„ Demeurent plus long temps vifs:
„ Les fleurs tost espanoüyes
„ Tost s'en vont éuanoüyes;
Et le Colosse eleué,
Qui ores le Ciel menace,
En vn mesme trait d'espace
Ne se vit point acheué.

Mais quel plus riche tombeau
Blanc de neige Parienne,
Iadis t'eust dressé plus beau
Ceste veufue Carienne?
Quel rocher elabouré,
Ou quel Temple redoré
Pressera la renommée
De ceste tumbe animée,
Laquelle non vne fois
Au iour de ses rais publiques
Redon'ra l'ame aux reliques
Du sainct Astre NAVARROIS?
Ie te saluë, ô l'honneur
De mes Muses, & encore
L'ornement & le bon-heur
De la France qui t'honore:
Escarte loin de mon chef
Tout malheur & tout meschef:
Preserue-moy d'infamie,
De toute langue ennemie
Teinte en venin odieux:
Et fay que deuant mon PRINCE
Desormais plus ne me pince
Le caquet des enuieux.

RICHELET.

Abortifs] Morts à leur naissance. *Des Serenes de la vie*] Des douceurs mortelles & corrompues de la terre, qui attachent tellement l'esprit aux choses du corps & du monde inferieur qu'il oublie le superieur, ὥσπερ οἱ κωπφάγοι, ce dit Xenophon, ὀπίσω θώμεθα τῆς οἰκάδε ἰδοῦ. *Quare animam*, dit Apulee *in Asclepio, obtorto, (vt aiunt) detinent collo, vt in parte sui quae mortalis est inhaereat, nec sinit partem diuinitatis agnoscere, inuidens immortalitati malignitas. Comme au Grec*] A Vlysse, qui eut vniquement ceste affection de voir la fumée de sa maison, ce dit Homere 1. de l'Odyssée, pour monstrer que la moindre chose de nostre pays & de chez nous, nous est aggreable :

--αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς
ἱέμενος καπνὸν ἀποθρώσκοντα νοῆσαι
ἧς γαίης, θανέειν ἱμείρεται,

Vlysse, dit-il, ne se soucie pas de mourir, mais qu'il ayt veu la fumée de son pays. C'est pourquoy Lucian au traitté de la Patrie, dit que la fumée du pays semble à chacũ plus claire que tout autre feu qui soit ailleurs, ὁ τῆς πατρίδος ἀυτῷ καπνὸς λαμπρότερος ὀφθήσεται τοῦ παρ' ἄλλοις πυρός, *amans patriae solum*, dit Sidonius Apollinaris 5. ep. 20. *ad quod & praeter occasionem voluptuosè venitur*, &c, *Demeurent plus long temps vifs*] C'est pourquoy les Philosophes voulans induire l'immortalité, ou pour le moins la longue durée du monde, la fondoient sur vne supposition qu'il auoit esté long temps à esclorre, à naistre & à se parfaire, imaginans au monde des âges comme en l'homme; dont se moque Philon Iuif au traitté περὶ ἀφθαρσίας κόσμου, où il dit que la chose de longue durée est tardiue à venir, τοῦ μακροβιωτάτου, βραδεῖα ἐξ ἀνάγκης ἀκμή. *Et le Colosse eleué*] Peut-estre celuy de Rhodes, de 70. coudées, ou celuy de Rome eleué par Neron & consacré au Soleil, que Martial appelle *Sy-*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

dereum Colossum, radiatam molem. *De neige Parienne*] De marbre blanc, λευκόλιθον μαυσωλεῖον, comme celuy d'Auguste dont parle Strabon liure 5. *Ceste Vefue Carienne*] Artemisie, Royne de Carie, qui feit bastir à la memoire immortelle de son mary & de l'amitié qu'elle luy porta, le plus magnifique & somptueux tombeau qui iamais fut : de sorte que les Romains mesme appelloient Mausolées tous les monumens superbes & magnifiques, ὥστε καὶ Ῥωμαῖοι μεγάλως θαυμάζοντες τὰ τῷδε σφίσιν ἐπιφανῆ μνήματα Μαυσωλεῖα ὀνομάζουσι, ce dit Pausanias aux Arcadiques. Et puis apres, elle mesme se rendit le viuant sepulchre de ses cendres qu'elle beut, *Mausoli viuens ac spirans sepulchrum fieri concupiuit, extincti ossa potione asperfa bibens,* Valere. *De ceste tombe animée*] Par ce bel hymne, suiuant l'vsage ancien, d'honorer la memoire des defuncts d'inscriptions funeralles, contenans les plus memorables actions de leurs vies :

Gaudent compositi cineres sua nomina dici
Frontibus, & scriptis hoc monumenta iubent, Aus.

L'ornement & le bon-heur] De mesme qu'anciennement ils appelloient Mecenas le diamant de la Toscane, *adamantem Etruriæ*, par vn eloge excellent. *Escarte loin de mon chef*] Conclusion ordinaire des Hymnes, par la priere, comme finissent tous ceux de Callimach, & de Marulle.

A PHEBVS POVR GVARIR le Roy Charles IX.

ODE VI.

Soit que tu sois fluteur,
O Phebus, ou Pasteur
Dessus les bords d'Amphryse,
Ou herbeur, enten-moy,
Vien-t'en guarir mon ROY,
Qui seul te fauorise.
Apporte à ceste fois
Le Dictamon Cretois
Auecq' la Panacée,
Herbes qui font au corps
Des hommes qui sont morts
R'entrer l'ame passée.
Vn suiet au trespas
Guarir ne le doit pas :
„ Presomption est vice.
Vien doncques en ce lieu,
C'est la raison qu'vn Dieu
Vn autre Dieu guarisse.
Un petit Prince il n'est
D'vne estroitte forest,
D'vn port ou d'vne ville,
Mais d'vn pays guerrier
Des meilleurs le premier,
En richesse fertile.
Deux mers, & mille ports,
Villes, citez & forts
Pleins de traficque estrange,
Mille fleuues de nom
Ne vont bruyant sinon
A leurs bords sa loüange.
Vien, Prince aux beaux cheueux,
Guarir son mal fiéureux,
Que sain on le remette :
Tu l'aimeras cent fois
Plus fort, si tu le vois,
Que tu ne feis Admette.
Par luy tu te soustiens ;
C'est le support des tiens :
Son esprit il applique
A tes mestiers diuers :
Il honnore les vers,
Il cherit la Musique.

RICHELET.

Soit que tu sois fluteur] Priere pour la santé du Roy Charles IX. mais de telle sorte que le Poëte apres auoir monstré qu'il s'agist de la santé d'vn grand Monarque, menace Apollon de luy faire perdre son honneur s'il ne le guarit, au lieu qu'en le guarissant, il publiera par tout ses loüanges & ses merites, monstrant sur la fin combien il est important d'auoir santé. *Soit que tu sois fluteur*] Allusion à la formule des prieres & inuocations de l'antiquité, *consuestis in precibus*, dit Arnobe liure 3. *siue tu Deus es, siue tu Dea, dicere.* Et ce par vne superstitieuse crainte qu'ils auoient de faillir, ou de s'abuser aux qualitez de leurs Dieux. Ainsi Tydée au 2. de la Thebaïde faisant ses prieres à Pallas :

——huic annue sacro,
Seu Pandionio nostras inuisere cædes
Monte venis, siue Aonia diuertis Ithone
Læta choris, seu tu Libyco Tritone repexas
Lota comas, &c.

Dessus les bords d'Amphryse] *Pastor ab Amphryso,* Virg. *Vien-t'en guarir mon Roy*] Les anciens vsoient aux necessitez qui se presentoient, de certaines prieres solennelles qu'ils appelloient κλητικοὺς ὕμνους, pour euoquer les Dieux à leur secours, cõme au contraire quand ils les vouloient coniurer & faire retirer ils en vsoient d'autres qu'ils appelloient ἀποπομπικοὺς. Et nostre Poëte remarque l'vn & l'autre en ceste Ode. *Le Dictamon Cretois*] Le Dictame de Candie qui est le meilleur. Au surplus il fait comme les Medecins, qui, ce dit Suidas, ne parlent iamais d'vne plante ou d'vne herbe, qu'ils n'adioustent le pays d'où elle est, & ce par

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

vanité, εἰώθασι οἱ ἰατροὶ τὰς παρειδάς τῶν βοτανῶν ὑπὸ ἀλαζονείας ὀνομάζειν, comme dans Aristophane le Tithymalle de Laconie, πόμμαλλον τὸ λακωνικόν. *Panacée*] Sorte d'herbe, ce dit Pline, *quæ ipso nomine omnium morborum remedium promittit.*

Et quamuis fecerit omnis
Stella senem, medios herbis abrumpimus annos. Lucain.

Vn subiet au trespas] Vn homme mortel. *Deux mers, & mille ports*] La Mediterranée du costé du Midy, & l'Ocean du costé d'Occident : & c'est d'où procede sa richesse infinie, de mesme que Strabon liure 9. dit que la Beoce est meilleure & plus riche que toutes les autres prouinces qui luy sont voisines, parce qu'elle est enuironnée de trois mers, & de plusieurs ports, ὅπ μόνη πελάγεσι δεῖ καὶ λιμένων δεῖται πλείστων. *Mille fleuues de nom*] καταπομίζοντες ποταμοὶ, Strabon. *Aux beaux cheueux*] χρυσοκόμας, Pindare 7. Olymp. *Que tu ne fais Admete*] Lequel toutefois il seruit auec tant d'amour, qu'en sa faueur il guarit Alceste d'vne maladie desesperée qu'elle auoit, τῷ Ἀδμήτῳ χαριζόμενος ἐρωμένῳ, Plutarque. *A tes mestiers diuers*] Callimach, de qui ceste Ode est titée pour la pluspart, remarque la diuersité de ses mestiers, & le Scholiaste en cotte cinq, εἰσὶ δὲ τοξότης, ἀοιδὸς, μαντὶς, ἰατρὸς, & ποιμήν.

Ou ie diray, Phebus,
Que tu n'es qu'vn abus,
Et que Iunon seuere
Se vangeoit à propos
De ne donner repos
A Latone ta mere.
Ie te diray maçon,
Vn berger, vn garçon
Qui fis paistre les vaches :
Craignant d'estre enuoyé
Aux Enfers foudroyé,
Qu'icy bas tu te caches :
Qu'Hyacinthe tuas,
Quand le pal luy ruas,
D'art & non d'auenture :
Que tes bœufs iustement
Te furent finement
Desrobez par Mercure :
Que Mercure vaut mieux
Que toy entre les Dieux,
Pour joüer de la Lyre :
Mercenaire valet,
Qui sçais vn flageolet
Seulement faire bruire.

RICHELET.

Que tu n'es qu'vn abus] Non plus que la Medecine, ce dit Quintilian, *cuius pars maxima est, non posse sanare* : voyez ce qu'en dit Arnulph. ep. 4. *De ne donner repos*] Cela s'apprend de l'Hymne 4. de Callimach où le trauail & les vexations de Latone sont representees, ne pouuant ceste femme par l'indignation de Iunon, trouuer terre qui la voulust receuoir pour accoucher, neantmoins Delos la reçoit : & c'est ce que dit Lactance liure 1. *expulsa & per orbem terræ iactata Latona, vix Insulam paruam, in quâ pareret inuenit.* & Ouide encor 6.

--cui maxima quondam
Exiguam sedem paritura Terra negauit,
Nec cœlo, nec humo, nec aquis dea tanta recepta est.

Ie te diray maçon] Quand auec Neptune il alla se loüer à Laomedon pour bastir les murailles de Troye, ἀμφότεροι πλινθεύοντες ὑπὸ ἀπορίας, & ἐργαζόμενοι εἰς τὸ τεῖχος, où ils ne receurent pas leur salaire entier, ἐπλῆν τὸν μισθὸν, ce dit Lucian aux Sacrifices : & Stat. 1. Thebaïd. *Qui fis paistre les vaches*] *Agrestis imagine*, Ouide : apres qu'il eut fait mourir les Cyclopes, pour lequel forfait il s'absenta vn an du Ciel, & s'en vint faire le berger chez Admete, ἀνθρωπίνῃ χρησόμενος τῇ τύχῃ, ce dit Lucian, & Seneque :

Thessali Phœbus pecoris magister
Egit armentum, positóque plectro
Impari tauros calamo vocauit.

Qu'Hyacinthe tuas] La fable dit que ce ieune garçon fut aimé concurremment d'Apollon & de Zephyre, & que ce vent indigné de ce que son corriual l'emportoit sur luy, par ialousie, ainsi qu'Apollon ioüoit vn iour auec Hyacinthe, à ietter le pal ou la pierre, δίσκον, la luy fit tomber sur la teste, dont le ieune homme mourut, & ceste mort fut plus d'auanture & du malheur d'Apollon que de son dessein : voyez Philostrate au tableau qu'il en a fait : Lactance liure 1. en parle ainsi, *Formosum puerum, & dum amat violauit, & dum ludit, occidit* : & Angerian,

Dum pressat disci moles onerosa Hyacinthum,
Quæsitus Phœbo flos tener hæsit humo.

Te furent finement Desrobez par Mercure] Ἑρμῆς βοῦς ὑφείλετο τοῦ Ἀπόλλωνος, dit Pausanias aux Achaïques apres Alcée, alors qu'il n'estoit encores qu'en maillot : Car Philostrate au tableau de sa Naissance, dit, qu'iceluy n'estant né que d'vn iour seulement, se desmaillota & descédit tout seul du mont Olympe, pour venir desrober finement les vaches d'Apollon, & la finesse dont il vsa fut, ce dit Antonius Liberalis, qu'il endormit premierement les mastins qui les gardoient, & leur lia la voix, afin qu'ils ne peussent abboyer, πρῶτα μὲν ἐμβάλλει τοῖς κυσὶ λήθαργον & κυνάγχας; & secondement il attacha aux queuës de chaque vache certaines branches d'arbres, qui effaçoient leurs pas à mesure qu'elles marchoient, si bien qu'on n'y recognoissoit rien. *Pour joüer de la Lyre*] Du moins eurent-ils vne fois contestation entre eux sur ce suiect : & remarque Pausa-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

nias aux Bœotiques, qu'ils estoient representez au mont Helicon, disputans de la Lyre, μαχόμενοι περὶ τῆς λύρας. *Qui sçais vn flageollet*] Comme berger, & pour conduire seulement les troupeaux, encor qu'il y ayt en cela beaucoup de façon & d'industrie, selon la diuersité des troupeaux: car la brebis le veut doux, le bœuf fort & pesant, la cheure clair & aigu: πρῶτον μὲν τὸ ποιμενίκον, ce dit Longus au second de ses Pastorales, μέγα τὸ βοῦν, ὀξὺ αἰγῶν. Et encor faut-il diuersité de tons à chacun d'eux, selon la chose que l'on leur fait faire; vn son pour les mener paistre, vn autre pour les faire aller coucher, vn autre pour les aduertir du loup, d'où le mesme Longus au 4. dit que les cheures de Daphnis entendent la musique de son flageolet, μουσικὴ δὲ σύριγγος ἀκουούσας παίπαλα.

Mais si tu viens icy
Soulager le soucy
De ses membres malades,
D'Ache couuert le chef,
Ie feray de rechef
Tes festes Carneades.
Je diray que tu es
Second des Immortels,
Et du Ciel l'interprete,
Du laurier inuenteur,
Prophete non menteur,
Grand chantre & grand Poëte:
Et qu'en ieune menton
Tu fis creuer Python
Par ta fleche premiere:
Et que tu fis cacher
Niobe en vn rocher,
Vengeance de ta mere.
Ie diray tes amours:
Que tu parois tousiours
Sans barbe ny vieillesse.
O des Mires le Roy!
A Bacchus & à toy
Sert le don de ieunesse.
Quitte-moy ton Delphos,
Ta Cyrrhe, ta Delos
Des flots marins suiuie:
Et vien, Astre luisant,
La Santé conduisant,
Nourrice de la vie.
Sans toy, douce Santé,
La force & la beauté
Sont manques de puissance:
Ny Empire ny bien
A l'homme ne sert rien
Sans ta douce presance.
La Ieunesse te suit,
Le Plaisir, le Deduit
Dessous ton ombre viuent:
Tournois, joustes, cheuaux,
Dames, chiens & oiseaux
Pour Maistresse te suiuent.
Par toy se fait l'amour,
Et le vin tout le iour
Par toy fume en la tasse:
Par toy le long festin
Du soir iusqu'au matin
Couure la table grasse.
O Santé chasse-mal!
Par toy se fait d'vn bal
La gaillarde entreprise,
Où te roulant parmi,
Tu n'as point d'ennemi
Qu'vne moustache grise.
Tout ainsi que l'esclair
Du Soleil, prompt & clair,
Passe par la verriere,
Passe dedans son corps:
A ses membres peu forts
Ren la vigueur premiere.
Descen donc de là haut:
C'est à ce iour qu'il faut
Que sain tu nous le rendes:
La France t'en lou'ra,
Et chacun te vou'ra
Et Temples & offrandes.

RICHELET.

D'Ache couuert le chef] Ἀπιο, σελίνῳ, à cause du dueil qu'il a, & qu'aussi l'Ache est vne herbe funeste, vsitée aux mortuaires des defuncts, Pline. *Tes festes Carneades*] τὰ Καρνεῖα, Pindare 5. Pyth. fort celebres par toute la Grece, du nom d'vn deuin nommé Carnus, de la race des Heraclides, dont l'homicide fut vangé par vne peste qui ne peut estre arrestée que par l'institution de ceste feste qui duroit neuf iours, & se celebroit chaque an par des ieunes enfans choisis au sort, ce dit Hesychius, & là se faisoient des dances & des banquets à la soldade, sous des pauillons disposez cõme par quartiers: voyez Callimach en l'Hymne d'Apollon, & Athenée liure 4. ch. 4. Pausanias toutesfois aux Laconiques attribue ces Carneades à vne autre raison, disant qu'ils furent instituez pour appaiser Apollon, courroucé contre les Grecs de ce qu'ils auoient arraché d'vne forest à luy consacrée, des Cormiers, κρανέαι, pour fabriquer leur cheual. *Du laurier in-*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

rier inuenteur] Et qu'il aime tant qu'en Delphes tous les parfums de son Temple se faisoient de Laurier, que Plutarque appelle, δάφνιν ἐνθυμιάδα. *Prophete non menteur*] [illegible], Plutarque. *Grand chantre*] Aimant parfaictement la Musique, μουσικὴν ἥδεται, & κύκνων φωνᾶς & κιθαρῳδοὺς ψόφους, Plutarque. *Et qu'en ieune menton*] N'estant encore qu'vn enfant : & le discours s'en raconte sur la fin du dernier des Deipnosophistes d'Athenee, où il est dit que le petit Apollon feit ce genereux exploit ainsi que Latone sa mere le transportoit auec sa sœur de la Chalcide en Delphes. Python les surprit inopinément, & se mit à poursuiure sa mere, laquelle aussi tost en se sauuant sur vn Rocher toute effroyée, cria à son fils qu'il tirast de son arc ; ce qu'il feit, & le tua : Callimach. *Tu fis creuer Python*] Strabon liure 10. dit, que ce fut vn meschant homme aux enuirons de Parnasse : Statius au 1. de la Thebaïde parle ainsi des exploits d'Apollon,

Tu Phryga submittis citharæ, tu matris honore
Terrigenam Tityon Stygijs extendis arenis ;
Te viridis Python, Thebanáque mater ouantem
Horruit in pharetris.

Voyez l'hymne d'Apollon qu'a fait Homere. *Niobe en vn rocher*] --*antiquæ monumenta rigentia noxæ*, ce dit Prudentius parlant du changement de la femme de Loth, qui depuis a donné lieu à ceste fable. *Vengeance de ta mere*] *In vindictam matris Latonæ*, ce dit Acron, à laquelle Niobe desdaigna de porter honneur, s'estimant plus qu'elle : Ouide au 6. de la Metamorph. & Callimach l'appelle κακόγλωσσον γυναῖκα, vne mauuaise langue de femme. *Sans-barbe*] *Phœbus ephebus*, Sidon. Apollin. comme aussi Bacchus, l'image duquel, οὐκ ἔχει πω φύειαν, Pausanias. Mais les Assyriens n'approuuent pas ce pourtrait d'Apollon, ny qu'il soit sans barbe, parce, disent-ils, que tel âge n'est qu'imperfection, & qu'il sied mal de peindre les Dieux imparfaits, ἀτοφίν, ἀπλῆ ποιεῖσθαι θεοῖς τὰ εἴδεα, τὸ δὲ νέον ἀπλές, Lucian en sa Syrienne. *Des Myres*] Des Medecins : vieil mot François descendu du Grec : parce qu'anciennement les Medecins estoient μυροποιοί. *A Bacchus & à toy*] Tous deux representez tousiours ieunes,

Solis æterna est Phœbo Bacchóque iuuenta,
Et decet intonsus crinis vtrumque Deum. Tibulle.

& ce pourautant que ces deux diuinitez ne representent rien autre chose que le feu qui ne vieillit iamais, disent les Philosophes. *Ta Delos Des flots marins suiuie*] C'est à dire, errante & portée sur mer [illegible]nt Homere & Callim. depuis qu'elle fut descouuerte & appellée Ἀναφὴ ἀδηλουμένη & ἀφανὴς οὖσα πρὶν [illegible], Philon Iuif. Il est vray que ceste Isle n'est pas seule de ce vague naturel. Car les Calamines de Lydie sont encore plus admirables, *quæ non ventis solùm, sed etiam contis quolibet impelluntur*, & mesmes sont appellées Sautereresses *saltuares, quòd symphoniæ cantu ad ictus modulantium pedum moueantur*, Pline. *La santé conduisant*] Car c'est le Soleil qui par ses vicissitudes & anniuersaires tempere l'air, duquel procedent nos dispositions, si bien qu'en effect il conduit la santé, ἐς τὸ ἁρμόζον ταῖς ὥραις ποιούμενος ὁ ἥλιος τὸν ἀέρα, μεταδίδωσι τῷ ἀεὶ ὑγιείας, Pausan. Achaïq. & Strabon liu. 14. en dit autant, ἰατρικὸς γὰρ Ἀπόλλων & ἡ Ἄρτεμις, ὅπερ & ὁ ἥλιος δὲ, & σελήνη τῆς τοῦ πεῖ πνεῖ ἀέρος εὐκρασίας αἴτιοι. *Sans toy, douce santé*] Voyez Flamin qui en a fait vn Hymne expres, comme estant le premier de tous les biens de l'homme, disent Simonide & Aristote, ὑγιαίνειν ἄριστον ἀνδρὶ, δεύτερον δ' εὐφυᾶ καλὸν φύεσθαι, τρίτον δὲ, πλουτεῖν ἀδόλως, Clement Alexand. Strom. 4. *Ny Empire ny bien*] Ny aussi la santé sans le bien : c'est pourquoy l'Aristophane, pour la felicité de l'homme conioinct tous les deux en vn seul mot, πλουθυγιεία, mettant encor la richesse deuant la santé, comme ie croy que l'ordre n'en est pas mauuais. *A l'homme ne sert rien*] Lucain au 4.

--*non egerit ægros*
Nobilis ignoto diffusus consule Bacchus,
Non auro myrrháque bibunt.

Qu'vne moustache grise] Qu'vn vieillard, odieux principalement aux ieunes gens, *æmula senectus*, dit Donat, *quæ cùm nihil potest, videtur inuidere virtuti*, Pausan. aux Achaïques, ἔπειτα δὲ πως τοῦ γήρα τὰ τὰ ἄλλα ὡς τὸ πολὺ ἐναντιοῦσθαι νέοις. *Et temples & offrandes*] Comme fit l'Antonin de Pausanias aux Corinthiaques, ἐπίνοι δὲ & ὑγιείας ναὸν, remarquant encor aux Attiques que la quatriesme part de l'autel d'Amphiaraüs estoit consacrée à la santé, τῇ ὑγιείᾳ.

AV ROY CHARLES, luy donnant vn Leon Hebrieu.

ODE VII.

IE vous donne pour vos Estreines
L'Amour chanté par vn Hebrieu :
Les Cieux & les terres sont pleines
De la puissance de ce Dieu.

Ils sont (ce me semble) deux freres,
Nature doubles les a faits :
Ils ont aussi deux doubles meres,
Contraires en diuers effaits.

L'vn a le Ciel pour son Empire
Qu'il peut esbranler de la main :
L'autre en la terre se retire,
Et vit de nostre sang humain.

L'vn pousse les ames guidées
Aux belles contemplations,
A l'intellect & aux idées,
Purgeant l'Esprit des passions.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

RICHELET.

Ie vous donne pour vos Estreines] Presentant au Roy Charles IX. les œuures de Leon Hebrieu; il y entremesle le subiect, & la distinction des deux amours, selon leurs effects differens, aduertissant le Roy de se contenter de l'Amour de la terre, sans desirer celuy du Ciel. *Vn Hebrieu*] Sçauant Platonicien qui a traicté doctement la matiere de l'amour, dans ses Dialogues. *Sont pleines*] Comme Ouide dit, *Cereris sunt omnia munus*, 5. *Ils sont ce me semble deux freres*] Selon l'opinion la plus generalle, tant des Egyptiens que des Grecs, qui font deux amours, τὸν τε πάνδημον & τὸν οὐράνιον, Plutarque : adioustant encor que les Egyptiens reputent le Soleil vne troisiesme espece d'amour, τρίτον νομίζοισιν ἔρωτα τὸν ἥλιον. Et ces constitutions procedent de la diuersité des obiects de nos affections, dont les vnes sont aux vns corporelles, aux autres spirituelles, selon lesquelles chacun a iugé diuersement de l'amour. Epicure a dit, que c'estoit vn desir vehement du coït, σώματος ὄρεξις ἀφροδισίων; les Stoïciens, vne contention & vn effort d'industrie & de trauail, en faueur des choses belles, ἐπίτασις φιλοπονίας, δι' ὃ καλὸς ἐμφαινόμενον: Et Platon plus purement & plus intellectuellement, dit que ce n'estoit rien qu'vne belle souuenance d'vn bel obiect, ἀνάμνησις τοῦ τοῦ ὁρᾶν καλοῦς, Suidas. *Ils ont aussi deux doubles meres*] C'est à dire que chacune de leurs meres est double: l'amour celeste a la Venus celeste pour sa mere : celuy de la terre a la terrestre ; lesquelles chacune à part sont doubles, c'est à dire, masle & femelle de puissance, ce dit Phornutus : ou plustost il veut dire, que comme ces amours sont deux doubles freres, ils ont aussi deux doubles meres, qui sont quatre à chacun la sienne, & voicy comment ; Les Anciens, & mesme Platon, ont feint la Venus celeste double, comme Orphee aussi a fait l'Amour diuin double, διφυῆ, & pareillement double la Venus terrestre, & ont dit que la premiere Venus celeste n'estoit rien autre chose que vne intelligence en la nature & en l'esprit des Démons & des Anges; laquelle intelligence est rauie, & rauit d'vn amour eternel en l'admiration & contemplation de la beauté diuine, & ce par la vertu que Dieu luy inspire. La seconde, l'ame du monde imprimant és choses creées des affections comme des estincelles, & des rayons de ceste premiere beauté, par lesquelles elles sont eschauffées & emportées selon leurs especes & facultez en la pureté de l'amour diuin, ὅθεν ἔρωτα καθαρῷ & ἀπηλλαγμένῳ πάθους σωμάτων, ce dit Pausanias aux Bœotiques. Quant à la Venus terrestre, ils l'ont faite pareillement double, & ont dit que la premiere, est cet appetit general que la nature a mis és choses mortelles de s'entraimer, à l'effect de conseruer leurs especes ; la seconde vne passion particuliere en la partie animale & sensuelle de l'homme, par laquelle il est induit à desirer de se mesler & ioindre auec ce qui luy semble beau. *L'vn a le Ciel*] οὐράνιος, comme sa mere, Platon au banquet. Et cet amour est prudent & philosophe, ainsi qu'Aristote dit, ἔρωτα μὴ μόνον σωφροσύνας, ἀλλὰ & φιλοσοφίας εἶναι, Laërtius liure 5. *L'autre en la terre*] *Volginagus* comme sa mere, ὅθεν πᾶσι μίξεσι, Pausanias aux Bœotiq. *L'vn pousse les ames guidées*] Cecy est tiré d'vn Hymne d'Orphee qui distingue ces deux Amours & leurs effects, & dit que les vns blessans de fleches spirituelles éleuent les ames iusques au Ciel, les autres plus terrestres, vaquent à la conseruation de l'espece, & à l'entretien du Monde,

ὧν, οἱ μὲν νοεροῖσιν οἰστεύοισι βελέμνοις
ψυχὰς, ὅφρα πόθων ἀναγώγια κέντρα λαχοῦσαι
μητέρος ἰφαίνωσιν ἰδεῖν πτερυγεγγέας αὐλὰς.
οἱ δὲ πάθος βυλῆσιν, ἀλεξικάκοις τε θεοῖσις
ἱέμενοι θνητῆσιν ἀπείρονα κόσμον ἀέξειν,
ψυχαῖς ἵμερον ὤρσαν ὑπηθεΐου βιότοιο.

A l'intellect] A la cognoissance des choses plus subtiles & plus spirituelles, les rendans doctes & curieuses, d'où vient le mot, ἔρως & ἐρεύνη, ce dit Phornutus, ou bien les esloignans de la volupté corporelle, pour prendre des aisles, & s'esleuer au Ciel & aux contemplations, dans lesquelles, ce dit Plutarque, cet amour est sanctifiée se promenant & dansant à l'entour de Dieu, περὶ τὸν αὐτὸν θεὸν αὐτῷ χορεύων & συμπεριπολῶν. *Et aux Idees*] Aux discours des premieres formes creées. Car les Idees sont formes primitiues & intellectuelles, νοηταὶ παραδείγματα; qu'appelle Philon Iuif, des choses qui existent sensiblement, comme l'Idee du Monde sensible est le Monde intelligible, c'est à dire, qui ne se peut conceuoir qu'en intelligence, ainsi que dit élegamment Clement Alex. au 5. des Stromat. κόσμον νοητὸν οἶδεν ἡ βαρβάρος φιλοσοφία, τὸν δὲ αἰσθητόν· τὸν μὲν, ἀρχέτυπον, τὸν δὲ, εἰκόνα τοῦ καλουμένου παραδείγματος. Or ces Idees sont de l'inuention de Platon, lesquelles pour cet effect Seneque appelle élegamment, *propriam Platonis supellectilem*, & dit que ce n'est rien autre chose que l'exemplaire eternel de tout ce qui se fait par la Nature, *eorum quæ Natura fiunt exemplar æternum*, ou bien, *facies à qua petitur imitatio*, ep. 54. *Purgeant l'esprit de passions*] παντὸς ἀγαθοῦ κεχωρισμένοι, Athenee liure 13.

L'autre à Nature est seruiable,
Nous fait aimer & desirer,
Fait engendrer nostre semblable,
Et l'estre des hommes durer.

Il nous fait la paix & la guerre :
Mais mon grand ROY, *pour choisir mieux,*
Prenez l'Amour qui regne en terre,
Et laissez l'autre pour les Dieux.

RICHELET.

L'autre à Nature est seruiable] λειτουργεῖ τῇ φύσει, ce dit Aristote au 1. des Oeconomiq. & entretient icy bas les choses naturelles ; d'où est que pour raison de la difference de ces deux amours, Philostrate en ses Tableaux fait demeurer la Venus terrestre, dans vne grotte obscure, d'où sort vne certaine eau demy-claire, propre pour arroser ; qui est par desguisement vouloir dire, que l'amour naturel & terrestre ne s'esleue

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

iamais au Ciel, mais est tout attaché sur la terre. *Fait engendrer nostre semblable*] μίμησιν τῶν ἐν θαυμασῖν, dit Plutarque : *semper enim natura gaudet æqualibus, & familiare sibi est omne quod simile est*, Symmach. Par vne secrette intelligence naturelle, qui est en chaque animal, ce dit Platon, de cognoistre, d'aimer & d'engendrer son semblable, πᾶσι τοῖς ζῴοις ἔμφυτον εἶναι τῆς ὁμοιότητος θειοτάτου μνημονεύω, Laërt. en sa vie. Et le mesme en son Banquet, que c'est par ce moyen que nous nous conseruons, πύτω τοῦ ἔρωτος πᾶν τὸ θνητὸν σώζεται, par vn desir naturel que chacun a d'immortaliser son espece, φύσει πνὶ ἀθανασίας, dit-il au 4. de ses Loix. *Et l'estre des hommes durer*] Se perpetuer & multiplier, *supplens ac restituens exhaustum genus*, dit Seneque, ne haïssant tien tant que la solitude, *Solitarium nihil amans, sempérque ad aliquid tanquam adminiculum admitens*, Ciceron : qui est la fin de l'amour de la terre, dit Arnobe, liure 3. *nulla quippè alia de causa, generis diuersi sexus institutos esse, & formatos, nisi vt per coitus & connubia corporum res caduca & labilis, successionis perpetuæ innouatione duraret* ; d'où Lucian appelle ces copulations naturelles, διαδοχῆς ἀναγκαίας φάρμακα, remedes de succession necessaire, procedant ce desir, d'vne disposition, que chaque chose creée tient en soy, de vouloir ressembler selon son moyen & sa faculté, à son principe, & estre eternel comme luy, πάντα γὰρ ἐφίεται τῆς τοῦ τρόπου ἀϊδιότητος, ὡς οἰκείας ἀρχῆς, καὶ μετέχει ζωῆς ἕκαστον κατὰ τὸ ἑαυτοῦ μέτρον. καὶ τοῦτο δὴ τὸ σκοπιμώτατον ἔργον τῆς φύσεως, τὸ ἀεὶ φυσικῶν ἕκαστον γενῆσαι ἀεί, οἷον δέον αὐτό, dit élegamment Suidas. *Prenez l'Amour qui regne en Terre*] De mesme que Statius conseille à Domitian au 1. de sa Thebaïde,

——maneas hominum contentus habenis,
Vndarum, terræque potens, & sydera dones.

ODE VIII.

Eux qui semoient par sus leur dos
De nostre grand'-Mere les os
Dans le desert des vuides terres
Pour ranimer le genre humain,
Tousiours ne iettoient de leur main
La dure semence des pierres:
Mais bien aucunesois ruoient
Des diamans qui se muoient,
Changeans leur dur en la naissance
D'vn peuple rare & precieux,
Qui encore de ses ayeux
Donne auiourd'huy la cognoissance.
Ton beau rayon qui brille icy,
Monstre qu'vn diamant ainsi
Muant en toy sa forme claire,
L'estre semblable t'a donné,
Car des pierres tu n'es point né
Comme fut ce gros populaire.
Il a l'esprit dur & plombé,
Tousiours vers la terre courbé,
Iamais au beau ne dresse l'aile:
Le tien s'éleue saintement,
Balancé d'vn vol hautement
Tout autour de la chose belle.
Aussi le bruit impetueux
De ton Palais tumultueux,
Forçant ton Destin, ne t'amuse
Si bien, que quelquesois le iour
Tu ne trauailles au seiour
De l'oiseux trauail de la Muse.
Qu'est-il rien aussi de plus dous?
A quel sucre egalerons-nous
Ta nectareuse poësie?
Seule elle passe les appas
Du doux miel, & les doux repas
De la Jouiale Ambrosie.
Les Amours n'aiment tant les pleurs,
La mousche ne suit tant les fleurs,
Ne les veinqueurs tant les couronnes,
LA HAYE, *comme tu poursuis*
Les doctes Muses que tu suis
Comme tes plus cheres mignonnes.
Nul mieux que toy parmy les bois
Ne contrefait leur belle vois,
Et nul par les roches hautaines
Ne les va mieux accompagnant,
Ne mieux pres d'elles se baignant
Sous le crystal de leurs fontaines.

RICHELET.

Ceux qui semoient par sus le dos] Contreschange de ses vers François à des Latins qui luy auoient esté enuoyez, s'excusant par modestie sur l'inegalité du present, & loüant feu Monsieur de la Haye, docte personnage, & Maistre des Requestes ordinaire de l'Hostel du Roy, de pouuoir parmy les occupations du Palais, vaquer à la poësie. *Ceux qui semoient*] Deucalion & Pyrrha, dont les pierres ruees par l'vn, produisoient des hommes, & par l'autre des femmes. *Par sus le dos*] ἐπὶ κεφαλαῖς, Euripid. en l'Andromach. *De nostre grand'-Mere*] De la Terre. *Magna parens terra est*, Ouide 1. *Les os*] Les pierres.

——lapides in corpore terræ,
Ossa reor dici. Ouide encor.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Dans le desert] Apres le deluge. *En la naissance D'vn peuple rare*] Ainsi Platon distingue de la geniture des personnes rares & excellentes, & dit, que quand Dieu poitrit & forma les hommes, il aduisa selon la fin pour laquelle il les creoit d'vser de diuers ingrediens. Aux grandes natures destinées pour commander il mesla de l'or, aux moyennes comme aux Magistrats & Conseillers des Princes, il mesla de l'argent, & pour le regard des Laboureurs & des Artizans, il les feit de cuiure & de fer, ὁ θεὸς πλάσας, élegamment Clement Alexand. au 5. des Stromates, ὅσοι μὲν οὖν ἱκανοὶ ἄρχειν, χρυσὸν ἐν τῇ φύσει συνέμιξεν αὐτοῖς, διὸ τιμιώτατοί εἰσιν. ὅσοι δὲ ἐπίκουροι, ἄργυρον· σίδηρον δὲ καὶ χαλκὸν τοῖς γεωργοῖς καὶ τοῖς ἄλλοις δημιουργοῖς. *Ce gros populaire*] Appellé λαός, à raison de sa matiere originelle qui estoit de pierre, ou, comme dit le mesme Platon, à cause du lieu de sa demeure, qui au commencement fut sur les plus hautes roches, par apprehension qu'il auoit des eaux, n'osant que par interualle de temps descendre & s'habituer au pied des montaignes, & encore moins habiter les campagnes, & fuyant totalement le voisinage de la mer, de maniere que son naturel estoit diuers, plus grossier ou plus poly selon la diuerse qualité des lieux, où il demeuroit, comme fort bien remarque Strabon, liure 13. que Platon a pensé qu'il y a eu trois formes de vie, apres le Deluge, πρώτα πολιτείας εἴδη μετὰ τοὺς κατακλυσμούς, πρῶτον, τὸ ἐπὶ ταῖς ἀκρωρείαις, δεύτερον τὸ ἐν ταῖς ὑπωρείαις, τρίτον, τὸ ἐν τοῖς πεδίοις, selon la Traditiue d'Homere. *Vers la terre courbé*] πρὸς ὃν τὸ σῶμα κεῖται αὐτοῦ, Platon *Theætet.* *Le tien s'esleue sainctement*] πέπαται, ce dit Pindare, πᾶς τις ὑπέρθυμον, οὐρανοῦ τε ὕπερ ἀγρονομῶν. *Balancé d'vn vol*] Comme Gregoire de Nazianze, ep. 10. loüant l'esprit d'vn certain homme, dit qu'il a fort peu de terre, qu'il marche sur le bout des pieds, & que balancé sur ses aisles, il est emporté plus viste que le traict des Abarites. *Que quelquefois le iour*] *Miscenda sunt ista*, dit Seneque de la Tranquillité, *& alternanda, solitudo & frequentia; illa nobis facit hominum desiderium, hæc nostri, & est altera alterius remedium*: ou plustost ceste occupation à lire les Poëtes, est pour le delasser de la fatigue du Palais, & luy renouueller les forces de son esprit, suiuant le conseil de Theophraste, & de Ciceron, qui tiennent qu'il est vtile à l'Orateur, *Oratori plurimum conferre lectionem Poëtarum, & in hac requiescendum, quòd præcipuè, velut attrita quotidiano actu forensi ingenia optimè rerum talium blanditia reparentur*, Quintilian liure 10. *N'aiment tant les pleurs*] Lesquelles neantmoins ils aiment extremement, ce dit Oppian 4. de la Pescherie, δακρὰ δέ οἱ περιβαλεῖν λαρὸν γάνος, &c. *Ne les vainqueurs tant de couronnes*] En recompense de leurs sueurs, & toute l'ambition des siecles passez, consistoit en cela, encore que le plus souuent ces couronnes ne fussent que de Chesne, d'Oliuier sauuage, de Pin, de Laurier, & autres semblables, precieuses seulement pour l'honneur: *ô mores æternos*, dit Pline, parlant de ces couronnes, liure 16. ch. 4. *qui tanta opera honore solo donauerint!* *Le crystal*] La claire netteté.

Nul mieux sous les rais de la nuit,
Quand la Lune en son plein reluit,
Sur l'herbe auec elles ne dance,
Suiuantes le pouce diuin
De ce grand Alcee Angeuin,
Qui deuant sonne la cadance.
Toy lors couronné du lien
Que donne l'arbre Daphnien,
Ores tu prens plaisir d'élire
Le premier rang, or' le milieu,
Entre elles marchant comme vn Dieu
Qui s'égaye au son de la lyre.
Et toutefois estant ainsi
De ces pucelles le souci,
Tu veux bien faire vn contr'eschange
De tes vers Latins qui sont d'or,
Aux miens moindres qu'airain encor'
Indignes de telle loüange.
Car bien que nostre âge ait loüé
Le premier vers que i'ay joüé,
Pourtant ie n'eusse pris l'audace
De te respondre, ou de tenter
Ma lyre qui ne sçait chanter
Pour toy qu'vne chanson trop basse.
Mais ce bon Pere au double chef,
Qui l'an ramene derechef,
D'vne inconstance coustumiere,
M'a commandé de la sonner
Telle qu'elle est, pour estrener
La foy de nostre amour premiere.
Si i'auois les butins heureux
Que le marchant auantureux
Arrache du sein de l'Aurore,
Tu les aurois: & les sablons
Qui roulent & riches & blons
En l'eau que la Phrygie honore.
Ou si i'estois assez subtil
Pour animer par vn outil
La toile muette, ou le cuiure,
Mon art t'offriroit ces presens:
Mais ces dons-là contre les ans
Ne te sçauroient faire reuiure.
Pren donc mes vers qui valent mieux,
Et les reçoy comme les Dieux
Reçoiuent par leur bonté haute
Les humbles presens des mortels,
Qui de biens chargent leurs autels,
Et toutefois ils n'en ont faute.

RICHELET.

Nul mieux sous les rais de la nuit] Pourquoy sous la nuit? Est-ce pource que la poësie, estant vne pure fon-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ction d'esprit, demande vn temps auquel les obiects du corps & du iour ne la puissent empescher d'auoir en soy toutes ses conuersions libres? Ou est-ce que la Nuict soit plus capable de prudence & de ratiocination, & que peut-estre à ceste occasion les anciens l'ayent appellée ὀφρύλιω? Ou bien est-ce point que la Nuict portant quasi comme vne separation de l'ame & du corps, est fort conuenable au transport poëtique, dont le mystere n'a besoin que de l'esprit, & à cet effect est remarqué que la plus part des mysteres anciens se faisoient & celebroient de nuict. διὰ τοῦτο καὶ αἱ πλεῖσται γίνονται νυκτὸς μάλιστα, σημαίνουσαν τὴν ἐν νυκτὶ τῆς ψυχῆς συνδλιν ἀπὸ τῆς σώματος, Clement Alexand. 4. Stromat. *Quand la Lune en son plein*] *Imminente Luna*, Horace. Et notez que les anciens representent ordinairement ces dances-là, de nuict, peut-estre, parce que c'est alors le temps de la demeure des Dieux en terre,

Cùm superis terrena placent, ce dit Statius, n'aimans pas d'estre veus ny descouuerts, comme ils seroient de iour. *Auec elles ne dance*] Ceste dance attribuée aux Muses, le plus souuent en rond, εὐκύκλῳ, signifie l'harmonie & l'accord qui vnit & lie par Encyclopedie, toutes les sciences, lesquelles ont vn rapport mutuel de l'vne à l'autre sans confusion. *Alcee Angeuin*] Du Bellay, qu'il appelle Alcee, à cause de ses Regrets, où excellemment il taxe les mœurs de son temps, selon que les suiects s'en presentoient à luy. *L'arbre Daphnien*] Le Laurier. *De tes vers Latins qui sont d'or*] Par allusion à l'eschange de Glauque & Diomede, dont parle Homere au 6. de l'Iliade, qui changerent entre eux leurs armes, Glauque ses armes d'or, à celles de Diomede qui estoient de fer, les vnes estimées cent bœufs, les autres neuf. Pline en ses Epistres parle de mesme que fait icy l'Autheur. *Accepi pulcherrimos turdos, recipies epistolas steriles, & simpliciter ingratas, & illam quidem solertiam Diomedis in permutando munere imitantes.* *Aux miens moindres*] Par vn priuilege qu'ont les presens lettrez, de se pouuoir demander & donner quels qu'ils soient, τὰ δῶρα ἀπὸ τοῦ λόγου καὶ σοφίας, καὶ διδόναι καλὸν ὄντι, καὶ διδόντας αἰτεῖν ὅμοια ὥσπερ τοὺς λαμβάνοντας, Plutarque. ὡς τὸ ΕΙ ὁ Δελφ. *sic tener ausus est Catullus Magno mittere passerem Maroni.* *Ce bon Pere au double chef*] *Ianus geminus, Patulcius & Clusius*, representé, dit Macrobe au 1. des Saturnales, auec vne baguette en la main & vne clef, ayant encores vn chiffre de trois cens en la main droicte, & de soixante & cinq en la main gauche, *ad demonstrandam anni dimensionem.* *D'vne inconstance coustumieee*] *Dum mundus in orbem voluitur, & ex se initium faciens in se refertur*, Macrobe. *M'a commandé*] Suiuant l'vsage, & qu'anciennement, le premier iour de l'an, chacun commençoit son mestier, *quisque suas artes delibabat agendo*, Ouide, 1. Fast. *En l'eau que la Phrygie honore* Le Pactole appellé Chrysorrhoas à cause de ses areines d'or, depuis que Midas s'y baignant, laissa à ce fleuue, la proprieté qu'il eut de conuertir en or ce qu'il touchoit,

---vis aurea tinxit
Flumen, & humano de corpore cessit in amnem. Ouid. 11.

Et les reçoy comme les Dieux] Ainsi Statius au 1. de ses Boccages,

——Cereri sua dona, merúmque Lyæo
Reddimus, & diues prædæ, tamen accipit omni
Exuuias Diana tholo, captiuáque tela
Bellipotens. nec tu quando tibi Gallice maius
Eloquium, fandíque opibus sublimis abundas,
Sperne coli tenuiore lyra: vaga cingitur astris
Luna, & in Oceanum riui cecidere minores.

Et Martial,

Iuppiter ambrosia satur est, & nectare viuit,
Nos tamen exta Ioui, tura merúmque damus.
Omnia cùm tibi sint dono concessa deorum,
Si quod habes non vis, ergo quid accipies?

ODE IX.

QVi par gloire, ou par mauuaistié,
Ou par nonchalante paresse
Aura tranché de l'amitié
Le saint nœud qui deux ames presse:
A celuy d'vne loy expresse
Je desens qu'en nulle saison
Ne se loge dans ma maison:
Et qu'auec moy sus le riuage
Compagnon d'vn mesme voyage,
Pollu, ne coupe le lien
Qui tient l'hosteliere nauire,
» Car Jupiter le Philien
» Quelquefois auecque le pire
» Punit le iuste, & peu souuent
» On void la vangeresse peine
» Souffrir, comme boiteuse & vaine,
» Le meschant s'échapper deuant.
Que sert à l'homme de piller
La riche & heureuse Arabie,
Et de ses moissons despoüiller
Soit la Sicile, ou la Libye,
Ou desrober l'Inde annoblie
Des tresors de son bord gemmé,
S'il n'aime & s'il n'est point aimé,
Si tout le monde le dédaigne,
Si nul second ne l'accompaigne
Soliciteux de son amy,
Comme vn Patrocle accompaignable
Suiuoit Achille, fust parmy
La nuë la plus effroyable
Des Lyciens, lors qu'odieux

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Contre Priam souffloit son ire,
Fust quand paisible sus la lyre
Chantoit les hommes & les Dieux?
Le Temps qui a commandement,
Vainqueur des masses sourcilleuses,
Qui deualle leur fondement
Iusques aux ondes sommeilleuses,
Ne les menaces orgueilleuses
Des fiers Tyrans, ne sçauroient pas
Escrouler ne ruer à bas
La ferme amour que ie te porte,
Tant elle est en sa chaisne forte.
Et si auec toy librement
Ie ne puis franchir les montagnes
Qu'Annibal cassa durement,
Haineux des Latines campagnes:
Pourtant ne mesprise ma foy,
Car l'aspre soin qui m'encheuestre,
Seul m'alente, & m'engarde d'estre
Prompt à voler auecque toy.

RICHELET.

Qui par gloire ou par mauuaistié] C'est estre meschant, de ne conseruer pas sainctement vne amitié & malheureux de n'auoir point d'amis: Protestant à Lignery qui s'en va en Italie, que si ce n'estoit les occasions grandes qui le retiennent, rien ne l'empescheroit de luy faire compagnie & de le suiure: mais puis qu'il ne peut, il luy souhaite vn bon voyage, & luy donne quelques aduertissemens de ce qu'il faudra faire, quand il sera là, tandis qu'il s'amusera par deçà à poursuiure sa Franciade iusqu'à son retour. *Par gloire*] Par orgueil ou mespris. *Ie defens qu'en nulle saison*] Imité d'Horace liure 3.

...Vetabo, qui Cereris sacrum
Vulgarit arcanæ, sub iisdem
Sit trabibus, fragilémque mecum
Soluat, phaselum sæpe Diespiter
Neglectus, incesto addidit integrum:
Rarò antecedentem scelestum
Deseruit pede pœna claudo.

Iupiter le Philien] Qui prend soin des amitiez, & qui les defend: car les anciens ont attribué diuers epithetes & surnoms à Iupiter selon la diuersité des suiects qu'ils ont voulu faire passer sous sa protection, ἡ τοῦ ξένου ἄδικος, εἰς τὸν ξένιον ἁμαρτάνει Δία, καὶ ὁ τοῦ φίλου εἰς τὸν φίλιον. *Quelquefois auecque le pire*] Et souuentefois, dit Hesiode, toute vne ville est punie pour la meschanceté d'vn seul,

πολλάκι καὶ ξύμπασα πόλις κακοῦ ἀνδρὸς ἐπαυρεῖ.

Le meschant s'eschapper] C'est pourquoy on remarque en l'Idiome des Hebreux, que le mot mesme qui signifie le Peché, signifie pareillement la peine du Peché, au 26. de la Genes. comme aussi entre les Grecs, le mot ἄεθλον, qui signifie combat & labeur, signifie aussi recompense: Voulans dire que l'vn suit infailliblement l'autre. *Gemmé*] Perleux. *S'il n'aime, & s'il n'est point aimé*] C'est ce que dit Seneque ep. 48. *non potest quisquam beatè degere, qui se tantùm intuetur, qui omnia ad vtilitates suas conuertit: alteri viuas oportet, si vis tibi viuere. hæc societas diligenter & sanctè obseruanda est, quæ nos omnibus miscet, & indicat aliquod esse commune ius humani generis. Soliciteux de son amy*] Qui ait soin de luy en ses necessitez, comme le veut Epicure, au contraire des Stoïques, qui le veulent simplement, *vt exerceant amicitiam: Non ob hoc quod Epicurus, vt habeat qui sibi ægro assideat, succurrat in vincula coniecto vel inopi, sed vt habeat aliquem, quem ipsum circumuentum hostili custodia liberet*, Seneque ep. 9. *Comme vn Patrocle*] φίλος ἑταῖρος, Homere. *Suiuoit Achille*] Statius en son Achilleide le dit ainsi,

Insequitur magno iam tum connexus amore
Patroclus, tantísque extenditur æmulus actis,
Par studijs auíque modis.

La nuë la plus effroyable] Les troupes plus espaisses, comme souuent Hom. dit, κυανέον τρόπον νέφος, & l'Euripide en la Medee, νέφος οἰμωγῆς, vne nue d'affliction & de dueil. *Des Lyciens*] Et neantmoins il ne se lit point dans Homere que Patrocle & Achille ayent combatu de compagnie contre les Lyciens, mais à part, comme quand Patrocle tua Sarpedon, le premier de leurs chefs. *Lors qu'odieux*] Et toutefois Patrocle lors estoit mort comme il se lit au 16. de l'Iliad. & Achille ne sort contre les Troyens qu'au 19. & 20. *Fust quand paisible sus la lyre*] Homere encor au 9. dit que Patrocle l'assistoit & l'escoutoit en silence quand il ioüoit:

Πάτροκλος δ' οἶος ὀπιπεύων ἦεν σιωπῇ,
δέγμενος Αἰακίδεω, ὁπότε λήξειεν ἀείδων.

Et les Dieux] Homere dit seulement, κλέος ἀνδρῶν. *Des masses*] Des plus superbes structures. *Les montaignes*] Les Alpes. *Qu'Annibal cassa*] *Putrefecit aceto*, Pline 21. *Car l'aspre soin qui m'encheuestre*] L'amour qui me tient en bride, & comme au licol.

Mais s'il te plaist de retenir
Ta fuite disposte & legere
Jusqu'au temps qu'on void reuenir
L'Aronde des fleurs messagere:
De prompte jambe voyagere
Ie te suiuray, fust pour trouuer
L'onde où Phebus vient abreuuer
Ses cheuaux suans de la course,
Ou du Nil l'incertaine source.
Mais si le desir courageux
Te pique tant qu'il t'importune
De forcer l'Hyuer outrageux,
Et la saison mal-opportune,
Marche, fuy, va legerement:
L'oiseau Menalien Mercure,
Le Dieu qui des passans a cure,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Te puisse guider dextrement.
Ces glacez pelottons volans
Que l'orage par les monts boule,
Ne te soient durs ny violans;
Et l'eau qui par rauine coule
Du jus de la neige qui roule,
Demeure coye sans broncher
Quand tu voudras en approcher:
La froide gorge Thracienne
Et la pluyeuse Libyenne
Serrent leurs vents audacieux:
Que rien sur les monts ne resonne
Fors vn Zephyre gracieux
Imitant ton luth quand il sonne:
Phebus aussi qui a cognu
Combien son Poëte te prise,
Clair par les champs te fauorise,
Et sa Sœur au beau front cornu.
Quand tu te seras approché
Des belles plaines d'Italie,
Vy, LIGNERY, *pur du peché*
Qui l'amitié premiere oublie:
N'endure que l'âge deslie
Le nœud que les Graces ont joint.
O temps où l'on ne souloit point
Courir à l'onde Hyperborée!
Telle saison fut bien dorée,
En laquelle on se contentoit
De voir de son toict la fumée,
Lors que la terre on ne hantoit
D'vn autre Soleil allumée:
Et les mortels heureux alors
Remplis d'innocence naïue,
Ne cognoissoient rien que la riue
Et les flancs de leurs prochains bors.
Tu me diras à ton retour
Combien de lacs & de riuieres
Et de rampars ferment le tour
Des villes en murailles fieres;
Quelles citez vont les premieres
En renom: & ie te diray
Les vers Troyens que i'escriray
En ma Franciade auancée,
Si le ROY *meurit ma pensée.*
Tandis sous le Loir ie suiuré
Vn petit taureau que ie voüe
A ton retour, qui ja sevré
Sans mere par les fleurs se joüe,
Blanchissant d'vne note au front:
Sa marque imite de la Lune
Les feux courbez, quand l'vne & l'vne
De ses deux cornes se refont.

RICHELET.

Iusqu'au temps] Au mois de Mars 10. *Calend. ornithijs flantibus*, Columelle liur. 11. c. 2. qui est le temps propre aux voyages & à la nauigation, αἰαπίλνοτα ὡρεῖα. Et anciennement apres les Ides de Mars, enuiron le quinziesme du mois, le iour natal de la nauigation se celebroit, *natalis nauigationis*, dit Vegece 4. cap. 39. *spectaculo celebratur*. Et neantmoins quelques-vns en trouuoient le commencement plus certain & meilleur vers le cinquiesme Auril, *Nonis Aprilibus, æquinoctio verno ad Virgilias*, ὡς ἔφη, ce dit Theodoret au premier sermon de la Prouidence, ἀνθρώπων οἱ πρὸς τὰ ἔργα πόνοι, ὁδοιπορίαι τε καὶ ἐκδημίαι, καὶ ἀπὸ λιμένων ἀναχωρήσεις. *L'Aronde des fleurs messagere*] Du Printemps, εἰαρινὴ ζεφύρου προπάγγελος ὄρνις, Oppian 3. de sa Pescherie. *Ou du Nil l'incertaine source*] πηγὰς ἀδήλους ἔχων, Strabon 11. & Claudian:

Secreto de fonte cadens, qui semper inani
Quærendus ratione latet.

Le Danube est de mesme, *fontis ignoti & æstate quàm hyeme maior*, Seneq. au 4. de ses Questions Naturelles. *L'oiseau Menalien*] *Volucer Tegeaticus*, Statius. *Le Dieu qui des passans a cure*] ἐνόδιος θεός. Et comment est-ce qu'il en a cure? quand il leur monstre le chemin qu'ils doiuent tenir, ὥσπερ διδάσκων τὰς ὁδούς, ce dit l'autheur de l'Etymologie. Et voicy comment cela se faisoit: A chaque chemin douteux & fourchu, ils dressoient vn herme, c'est à dire vne image de Mercure à trois testes, en laquelle ils grauoient ou escriuoient le chemin qu'il falloit tenir: d'où est que Plaute l'appelle *Vialem Deum*. *Dextrement*] Heureusement & soubs de bons augures:

Nec picus vetet ire te molestus,
Nec cornix iter ominosa rumpat;
Faunus dux eat, & celer deorum
Interpres, &c. Iean Second.

Ces glacez pelottons volans] Les neiges, qu'il appelle Pelottons volans, *quòd ijs plus spiritus inest quàm aquæ*, Seneque 4. des Quest. Natur. & pour cet effect Arnobe les appelle *plumeas crustulas*: Pline, *aquarum cælestium spumam*. 17. 2. *Ne te soient durs ny violans*] De tout temps ces prieres se sont faites pour ceux qui voyagent, & principalement pour ceux qui nauigent, *fulgentia vela longo visu prosequendo, secundos ventos & placidum mare precando*, Quintilian. σωτηρίαν καὶ ἀπὸ τῆς πλοῦ, καὶ ἀπὸ πάσης κακίας, Iustin Martyr en son Tryphon. *Par rauines*] Comme par especes de torrens. *La froide gorge*] Le Nord & le Su, l'vn froid, & l'autre pluuieux. Pline liure 2. *Que rien sur les monts ne resonne*] Statius au 3. de ses Boccages fait le mesme souhait, mais plus richement.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Et pater Æolio frangit qui carcere ventos,
Cui varij flatus, omnísque per æquora mundi
Spiritus, ac hyemes, nimbosáque nubila parent,
Arctiùs obiecto Borean, Eurúmque, Notúmque
Monte premat, soli Zephyro sit copia cæli,
Solus agat puppes, summásque supernatet vndas.

Pur du peché] πυδεραστίας. *Veneris diuerticulo & naturæ scelere*, Pline liure 10. μὴ τὸ φύσεως νόμισμα παρεκκόπτω εἰς γυναικῶν πάθος & μορφάς, Philon Iuif. *Le nœud que les Graces ont ioint*] L'amitié. *O temps où l'on ne souloit point*] Siecle d'or, auquel on ne nauigeoit point, χαλεπὴ δ' ἀπείρεϊ θάλασσα, ce dit Arat. Et Seneque en la Medée,

Candida nostri sæcula patres.
Videre procul fraude remota,
Sua quisque piger littora tangens.

A l'onde Hyperboree] Sous le Pole Arctique, & plus haut beaucoup que le Pont Euxin, qui toutefois estoit la grande nauigation des anciens auparauant qu'ils eussent passé le destroit de Gilbratar. *Dorée*] Heureuse. *De son toict la fumée*] *Veteri more*, ce dit Iustin, *quo intra suam cuique patriam regna finiebantur.*

Vltima mortali cùm via littus erat. Ouid.

Mais pourquoy dit-il plustost la fumée qu'autre chose ? c'est pour imiter Homere comme i'ay dit ailleurs, & de mesme qu'Aristote au 1. des Politiques appelle ceux qui viuent ensemble & en mesme famille, ὁμοκάπνους. *Et ces mortels heureux*] Tellement heureux, qu'vn Aglaüs, dit Solin chap. 7. fut reputé seul par l'Oracle le plus heureux de tous les hommes, *solum beatum cortina Aglaum iudicauit, qui in angustissimo Arcadiæ angulo, pauperis soli dominus, nunquam egressus paterni cespitis terminos inuenitur.* *Et ie te diray*] Imité de Statius,

——medios narrabimus annos,
Tu rapidum Euphratem, & reges, Bactra, sacráque
Antiquæ Babylonis opes, &c.
Ast ego deuictis dederim quæ busta Pelasgis,
Quæue laboratas claudat mihi pagina Thebas.

Meurit ma pensée] Aduance & y dispose mon esprit par bien-faicts, comme il a dit ailleurs. *Ie suiuré*] Proprement, car il le faut laisser aller librement où il veut sans le tenir, parce que tels animaux reseruez pour la victime & pour les Dieux estoient libres, ἄφετοι βόες, & ἵπποι νέμονται, ce dit Lucian en sa Syrienne. Et Suetone remarque *in Iulio*, que les cheuaux consacrez par Cesar en passant le Rubicon furent laschez en liberté sans gardien quelconque, *equorum greges quos in flumine Rubicone trajiciendo consecrarat, vagos sine custode dimisit.* *Vn petit taureau*] Iusqu'à ce qu'il soit vn peu plus grand, *quia non omnis sætus*, dit Varron, *illicò sacris idoneus erat.* Et neantmoins il falloit que *iniugis esset hostia*, d'autant que les anciens, ce dit Macrobe, ne se seruoient aux victimes que de ieunes taureaux, ou bouuillons non encor domtez, & plus purs. Et qu'ils faisoient aussi conscience, de sacrifier les taureaux du labourage, ce dit l'interprete d'Arat. *Qui ia se vré*]

——Quem iam pudet vbera matris
Ducere, qui vexat nascenti robora cornu. Iuuenal.

Blanchissant d'vne note au front] Marques solennelles que l'on obseruoit aux victimes, *spondet bouem iuuenem*, dit Donat, *& candentem, signatum animal sacris.* Et de là l'Edipe de Seneque,

Appellite aris candidum tergo bouem,
Curuóque nunquam colla depressum iugo.

Or la fin de ceste Ode est imitée d'Horace.

——vitulus relictâ
Matre, qui largis iuuenescit herbis,
Fronte curuatos imitatus ignes,
Tertium lunæ referentis ortum,
Quà notam duxit niueus videri,
Cætera fuluus.

ODE X.

Bien que la course de Sarte
Qui ton Maine sait valoir,
En serpentant ne s'escarte
Du cours de mon petit Loir:
Et que les champs de ton estre
Que les Muses ont en soin,
Du païs qui me vid naistre
Ne se bornent pas bien loin:
Cela pourtant n'auoit force
De m'allecher, sans auoir
Premier auallé l'amorce
Qui pendoit à ton sçauoir:
Et non ta Sarte voisine,
Ny ton chant voisin au mien:
Nostre amitié n'estoit dine
D'vn si vulgaire lien.
La vertu fit en partie
Le lien qui nous ioignit,
Et la mesme sympathie
Celle qui nous estraignit:
C'est donc l'heureuse folie
Dont le Ciel solastre en nous,
Non le païs qui nous lie
D'vn affollement si dous.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Quoy? celuy que la Nature
A dés enfance animé
De poësie & peinture,
Ne doit-il pas estre aimé?
Puis que telle fureur double,
Tel double present des Cieux
Volontiers les hommes trouble,
Qui sont les mignons des Dieux?
Mais où est l'œil qui n'admire
Tes tableaux si bien pourtraits,
Que la Nature se mire
Dans le parfait de leurs traits?
Où est l'aureille bouchée
De telle indocte espesseur,
Qui ne rie estant touchée
De tes vers pleins de douceur?
Cesse donc & ne souhéte
De t'enrichir plus de rien,
Toy qui es Peintre & Poëte,
Fuy l'autre troisiesme bien:
Car si l'ardante Musique
(En t'ornant de sa vertu)
Iointe aux deux autres te pique,
Bons Dieux que deuiendrois-tu?
Ton ame fuyant la peine
Dont tu serois agité,
S'eschapperoit toute pleine
De tant de diuinité:
Et ces trois verues nouuelles
Aux deux flancs luy bouteroient,
Pour la mieux haster, des ailes
Qui par l'air l'emporteroient.
Vrayment DIEV *qui tout ordonne*
Sans estre forcé d'aucun,
Le beau present qu'il te donne
Ne donne pas à chacun:
Aussi sa saincte pensée
Designant ce Monde beau,
A sa forme commencée
Sus le dessein d'vn tableau:
Le variant en la sorte
D'vn pourtraict ingenieux,
Où maint beau trait se rapporte
Au contentement des yeux.
Sois doncq asseuré sans craindre
Que la Mort en te pressant
Puisse ton renom estaindre
Auec le corps perissant.
Vaines seroient ses allarmes,
En vain l'arc elle band'roit,
Toy tenant au poing les armes
A t'en seruir si adroit:
Car le pincel & la plume,
A qui les sçait mieux ruer,
Ont vsurpé la coustume
De la Mort mesme tuer.
IEAN SECOND *de qui la gloire*
N'ira iamais defaillant,
Eut contre elle la victoire,
Par tels outils l'assaillant:
Dont la main industrieuse
** A'moit d'amours & de pleurs*
La carte laborieuse,
Et la table de couleurs:
Et duquel les Baisers ores,
Pour estre venus du Ciel,
En ses vers coulent encores
Plus doux que l'Attique miel.
Mais, ô DENISOT, *qui est-ce*
Qui peindra les yeux traitis
De Sinope ma Déesse,
Et ses blonds cheueux tortis?
Lequel d'entre vous sera-ce,
Qui pourroit bien colorer
La majesté de sa grace
Qui me force à l'adorer?
Et ce front dont elle abuse
Ce pauure Poëte amant,
Son ris (ains vne Meduse)
Qui tout me va transformant?
Amour qui le cœur me ronge,
Pour redoubler mon esmoy,
Ceste nuict trois fois en songe
L'a fait apparoistre à moy:
Mais, cruelle, accoustumee
A tromper son poursuiuant,
S'enfuit comme vne fumee
Qui se perd au gré du vent.

* A'moit c'est ce qu'on dit, escorchãt le Latin, animoit. L'vn & l'autre est bon.

RICHELET.

Bien que la course de Sarte] L'amitié qu'il porte à Denisot, ne procede pas tant du voisinage, & d'estre quasi d'vn païs, comme des merites de son esprit excellent en la poësie & en la peinture, deux verues concurrentes & amies, qui se sont rencontrees en l'esprit de Iean Second cõme au sien. *Sarte*] Petite riuiere qui pas-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

se au Mans. *Maine*] Vne des prouinces de l'Anjou. *En serpentant*] δρακοντοειδῶς, à cause de l'image des fleuues representees en serpens, δρὰ τὼ σκολιότητα, Strabon. *La vertu fist*] A la distinction des autres causes moins parfaites, qui font naistre l'amitié: Car elle consiste en trois genres. Le premier est celuy que l'on dit, τὸ κατ' ἀρετὼ, qui naist de la vertu: ἐξ ὑπερβάλλας θεῶν, ce dit le Pythagoricien Hippodamus: Le second, qui procede de l'esperance d'vne vtilité reciproque, τὸ κατ' ἀμοιβὼ, ὀκ παροχᾶς ἀνθρώπων: Le troisiesme & le moindre, τὸ ὀκ συνηθείας, & κατ' ἡδονὼ, qui se forme & se fonde en la volupté, ἐξ ἀδόνας ζώων, & par ainsi se trouuent trois sortes d'amitiez, diuine, humaine, & animale: Clement Alex. au 2. des Stromat. *Et la mesme sympathie*] *Congruentia morum*, Sueton. Vne conformité de bonnes mœurs, *ad paria ducente natura*, Quintil. τὰ ὁμοιώματα τῶν ἀρετῶν ἐμφαινόμενα τοῖς ἤθεσι, qu'appelle l'Empereur Antonin au 6. de sa vie, qui necessairement induisent vne amitié, Platon en son Lysis, de mesme que la dissimilitude, ce dit Donat, *nunquam amicitiæ vinculis potest coniungi*. *L'heureuse folie*] La poësie. Suidas dit, que chacun n'est pas semblable en ses folies, μανίαι ἐ πᾶσιν ὁμοῖαι, les vnes sont absurdes & desreiglees, ἄπτοι, les autres au contraire excellentes & dignes d'estre souhaitees, αἱρεταὶ & βὐχῆς ἄξιαι, δίαι τῶν ποιητῶν. *De poësie & peinture*] Qui toutes deux s'entresuiuent & s'accommodent fort bien ensemble,

Sic vnum sectantur iter, & inania rerum
Somnia concipiunt & Homerus, & acer Apelles,
Et Numa, cognatúmque malum, pigmenta Camenæ.

Prudentius contre Symmache. *Que la Nature se mire*] Que vous y remarquez la Nature viuante, & ses œuures quasi respirans, comme Diodore liure 4. chap. 13. escrit que la perfection des œuures de Dedale estoit telle, que les images & statuës par luy faites paroissoient viues & animees. *Qui ne rie*] Qui ne soit chatoüillée d'aise: & notez qu'il applique à l'aureille vne action extraordinaire, laquelle ne peut luy appartenir qu'improprement. *Toy qui es peintre & poëte*] φράγματα γράφων & λόγους παντοδαπὼς ὑφαίνων, Aristenet: comme cet Euphranor dont parle Quintilian liure 9. chap. 10. *qui cæteris optimis studiis, inter præcipuos, & pingendi idem fingendique mirus artifex fuit*. *Ton ame fuyant la peine*] N'y ayant point de fureur & de vertu qui n'agite & ne trauaille fort, parce que tous enthousiasmes sont penibles & laborieux: d'où est que Plutarque & les autres remarquent qu'és lieux où se rendoient les oracles, & où se receuoient les inspirations demoniaques, plusieurs prestresses estoient necessaires, pour monter alternatiuement sur le trepié, à cause de la grandissime lassitude qu'elles en sentoient. *De la Mort mesme tuer*] Iean Second le dit,

Fœlices artes, rabiem quæ vincitis Orci,
Atque aliquid fati demitis imperio.

Iean Second] Poëte & Peintre excellent, natif de la Haye en Hollande, qui mourut à vingt-cinq ans. *Par tels outils*] Desquels il fait tant d'estat, qu'il ose bien les comparer à ses vers:

Vos ego sæpè meis, vos versibus exornabo,
Et dicam Aoniis cantibus esse pares.

A'moit] Inspiroit vne ame de pleurs & d'amours en ses œuures. *Et duquelles Baisers*] Le plus excellent de tout ce qu'il a fait. *De Sinope*] Maistresse, peut-estre vraye, mais dont le nom est fait à plaisir, comme il y en a quelques Sonnets en ses amours. *Son ris*] Chose puissante en la beauté d'vne femme: & autrefois vne question s'est agitée des Philosophes, & mesme des peintres, touchant le ris, ce que c'estoit, & en quelle partie du visage il se formoit. Pour le regard du premier, Philon Iuif au liure περὶ ἄθλων, dit que le ris est au corps vn signe de la secrette ioye de nostre esprit, σημεῖον ὄτι τὸ σώματος, ἀφανοῦς τῆς κατ' διάνοιαν χαρᾶς: & quant au second, les vns ont dit qu'il se formoit aux yeux, les autres aux iouës, les autres en la bouche, mais la plus certaine opinion est qu'il se forme par contribution de toutes les parties du visage. *Cruelle*] Mot de deux syllabes en cet endroit.

ODE XI.

SVr tous parfums i'aime la Rose
Dessur l'espine en May declose,
Et l'odeur de la belle fleur
Qui de sa premiere couleur
Pare la terre, quand la glace
Et l'Hyuer au Soleil font place.
Les autres boutons vermeillets,
La giroflee & les œillets,
Et le bel esmail qui varie
L'honneur gemmé d'vne prairie
En mille lustres s'esclatant,
Ensemble ne me plaisent tant
Que fait la Rose pourperette,
Et de Mars la blanche fleurette.
Que sçauroy-ie, pour le doux flair
Que ie sens au moyen de l'air,
Prier pour vous deux autre chose,
Sinon que toy bouton de Rose,
Du teint de honte accompagné,
Sois tousiours en May rebaigné
De la rosee qui doux glisse,
Et iamais Iuin ne te fanisse?
Ny à toy, fleurette de Mars,
Jamais l'Hyuer, lors que tu pars
Hors de la terre, ne te face
Pancher morte dessus la place:
Ains tousiours maugré la froideur,
Puisses-tu de ta soëfue odeur
Nous annoncer que l'an se vire
Plus doux vers nous, & que Zephyre
Apres le tour du fascheux temps
Nous ramene le beau Printemps.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

RICHELET.

Sur tous parfums i'aime la Rose] Deux belles fleurs, la Rose & la Violette de Mars, luy plaisent principalement; & il leur desire vne douce amiable constitution du Ciel, qui les reçoiue mollement à leur naissance, & ne les empesche point d'esclorre. *Gemmé*] Riche & precieux. *Ensemble ne me plaisent tant*] Comme n'estans rien au prix, *sono ombra oscura & tenebrosa à parangon de' suoi rai*, Tasso. *Au moyen de l'air*] Car c'est luy qui cause ce sentiment en nous par nostre attraction ou respiration, *quæ medio constat*: Aristote au liure des Sens, chap. 5. *Bouton de rose*] καλυξ ῥόδου μαμωνῶς. *Du teint de honte accompagné*] De couleur rouge, *pudoricolor*; & l'Aristote enseigne pourquoy la honte fait rougir, en ses Problemes.

ODE XII.

Ie veux, Muses aux beaux yeux,
Muses mignonnes des Dieux,
D'vn vers qui coule sans peine
Loüanger vne fontaine.
Sus donc Muses aux beaux yeux,
Muses mignonnes des Dieux,
D'vn vers qui coule sans peine,
Loüangeon vne fontaine:
C'est à vous de me guider,
Sans vous ie ne puis m'aider,
Sans vous, Brunettes, ma lyre
Rien de bon ne sçauroit dire.
Mais, Brunettes aux beaux yeux,
Brunes mignonnes des Dieux,
S'il vous plaist tendre ma lyre
Et m'enseigner pour redire
Les vers que dits vous m'aurez,
Lors, Brunettes, vous m'oirez
A nos Françoises aureilles
Chanter vos douces merueilles.
O beau crystal murmurant,
Que le Ciel est azurant
D'vne belle couleur blue,
Où ma Dame toute nue
Laua son beau teint vermeil
Qui retenoit le Soleil,
Et sa belle tresse blonde;
Tresse aux Zephyrs vagabonde,
Comme Ceres esmouuant
La sienne aux souspirs du vent:
Tresse vray'ment aussi belle
Que celle d'Amour, ou celle
Qui va de crespes reflos
Frappant d'Apollon le dos.
C'est toy belle Fontenette,
Où ma douce mignonnette,
A miré ses yeux dedans,
Ainçois deux astres ardans,
Que la gaye Cyprienne,
Erycine, Idalienne,
Sur ceux des Graces lou'roit,
Et pour siens les auou'roit,
Tant leur mignotise darde
D'Amours à qui les regarde.
C'est toy qui dix mille fois
As relaué les beaux doigts
De ma douce Mignonnette
Dedans ta douce ondelette.
Doigts qui en beauté vaincus
Ne sont de ceux de Bacchus,
Tant leurs branchettes sont pleines
De mille rameuses veines,
Par où coule le beau sang
Dedans leur yuoire blanc:
Yuoire où sont cinq perlettes
Luisantes, claires & nettes,
Ornant les bouts finissans
De cinq boutons fleurissans.
C'est toy douce Fontelette,
Qui dans ta froide ondelette
As baigné ses deux beaux piez,
Piez de Thetis deliez:
Et son beau corps qui resemble
Aux Lys & Roses ensemble:
Corps, qui pour l'auoir veu nu
M'a fait Acteon cornu,
Me transformant ma nature
En sauuagine figure:
Mais de ce mal ne se deut
Mon cœur, puis qu'elle le veut.

RICHELET.

Ie veux, Muses aux beaux yeux] De quel nom que soit ceste fontaite, il la loüe élegamment pour ses qualitez propres & particulieres, mais principalement pour auoir eu ce bon-heur de seruir aux excellentes

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

beautez de sa Maistresse, lesquelles il represente, chacune en ses parties auec admiration, desirant à sa belle onde vn estat perpetuel, sans trouble & sans offense, & la priant auec offrandes solennelles de bruire & publier contre ses bords apres sa mort, l'honneur qui luy a esté fait par sa Maistresse & par luy. *Brunettes*] ἐλιχόπιδες, Homere. *Crystal murmurant*] A cause du doux bruit qu'elle fait en coulant, *Lenè fluens fons murmurat*, Nemesian. *Toute nuë*] *Veste nihil tecta*, Statius. *Et sa belle tresse blonde*] *Capei d'oro à l'aura sparsi*, Petrarque. *La sienne*] Ses espics. *Aussi belle que celle d'Amour*]

--quas vellet Apollo,
Quas vellet capiti Bacchus adesse suo. Ouide.

Or les Poëtes ont l'vsage ordinaire de ces comparaisons, qui voulans loüer l'homme, rapportent ses parties à quelque chose des Dieux; ainsi Homere, ὄμματα καὶ κεφαλὴν ἴκελος Διί: ou bien c'est suiuant la consecration ancienne de chacune des parties de l'homme à quelque Dieu: comme de l'aureille à la Memoire, du front au Genie, de la main à la Foy, des genoux à la Misericorde, & ainsi des autres. *De cresperez reflos*] Et notez que c'est la beauté des cheueux, qu'ils soient ondez & coulans à replis sur les espaules: *ingenio suo flexi per totos humeros*, ce dit Petronius. *Cæsaries nescia colligi, persundens humeros*, Seneque. Et Petrarque encore,

Treccie sopra'l collo sciolte,
Et chi fan il sole d'inuidia
Molta ir pieno.

Deux astres ardans] *Duo chiari soli*, l'Arioste:

--geminæ, sydera nostra, faces, Properce.

D'Amours à qui les regarde] Parce que là les Poëtes mettent principalement la demeure d'Amour: & tant de fois Petrarque dit que dans les yeux git le nid, le lict, le repos d'Amour, *Iui si transtulla, si siede à l'ombra, fa nido, alberga Amore, indi l'arco non tende in fallo. De ceux de Bacchus*] Et de là quand Ouide parle de beaux doigts, il les appelle *dignos Baccho digitos*: au 3. de la Metamorphose. *Où sont cinq perlettes*] Il entend les ongles, χαρὰν ἄκρα, καὶ καρπῶν τὸ ῥύθμιον, & δακτύλων τὸ διαφορὸν ἐς λεπίδιον, Lucian: comme Petrarque encor les appelle, *cinque perle d'Oriental colore. De cinq boutons fleurissans*] De cinq beaux doigts. *Pieds de Thetis deliez*] Car elle est recommandée singulierement par Homere pour ses beaux pieds, & appellee ἀργυρόπεζα. Il adiouste, deliez, pour la mignardise du pied que les femmes doiuent auoir, comme celles que Pline appelle *struthopodas*, pour ceste raison. *Aux lys & roses ensemble*]

Quale rosæ fulgent inter sua lilia mixtæ: Ouide.
Vt cùm contexunt Amaranthis alba puellæ Lilia. Tibulle.

Qui pour l'auoir veu] Contre sa volonté, *obstitum*: car c'est la loy du Ciel, dit Callimach, aux baings de Pallas, que celuy qui void vne Deesse contre son gré, achette bien cherement ceste veuë,

Ὅς κέ πν' ἀθανάτων, ὅκα μὴ θεὸς αὐτὸς ἔλησαι,
Ἀθήνῃσι, μιθῷ τὸν ἰδεῖν μεγάλῳ.

Et notez que iamais ceste veuë ne se faict qu'auec malheur: de là vous voyez dans le Philopatris de Lucian, ce qui est dit à vn homme chagrin, & tout songe-creux, κεφαλεόφρου, sçauoir s'il n'a point veu Proserpine sortant des Enfers, ou s'il ne s'est point ingeré par dessein & par curiosité de vouloir voir quelqu'vn des Dieux, μή πω πθέασθαι Εκάτην ἐξ ᾅδου ἐλληλυθῆναι, ἢ & τινὶ θεῶν ἐκ περιεργείας συνιόντας; voire mesme sans y penser: & de là Ouide,

Nunquid in vmbroso cùm velles fonte lauari,
Imprudens vultus ad tua labra tuli?

Nud] Iean Second dit, *--non est fas*
Cernere conspicuas & sine veste Deas.

Et le Cieco d'Hadria,

Terrena luce non presuma
Far di si bel corpo spettatrice,
Che alcuno hor non inaspri l'ira vltrice,
Qual' d'Atheone, e noua faccia assuma.

M'a fait] *Nimiùm sæui diua pudoris*, Seneque en l'Oedipe. *Acteon cornu*] δεῖ τὸν Ἀκτίωνα ἰδεῖν λουομένην, ce dit l'interprete de Callimach. Cet Acteon redressant auec le limier vn Cerf, se trouua par malheur pres d'vne fontaine où se lauoit Diane, laquelle le fit deuenir Cerf, & fut deschiré de ses propres chiens.

C'est toy, douce Fontelette,
Dont la mignarde ondelette
A cent fois baisé les brins
De ses boutons cinabrins,
De ses léures pourperees,
De ses léures nectarees,
De ses roses de qui sort
Le ris qui cause ma mort.
C'est toy qui laues sa hanche,
Sa gréue & sa cuisse blanche,
Et son qui ne fait encor
Que se friser de fils d'or.

C'est toy, quand la porte-flame,
La Chienne du Ciel enflame
Le Monde de toutes pars,
Qui vois les membres espars
De ma Dame sur ta riue,
Lors que sur l'herbette oisiue
Le somme en ses yeux glissant
Flatte son corps languissant:
Et lors que le vent secouë
Son sein, où pris il se jouë,
Et le fait d'vn doux soufler
Rabaisser & puis r'enfler:

Elle

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Elle dessus ton riuage
Ressemble à vn bel image
Fait de porphyre veineux,
S'il ne fust que ses cheueux
La descouurent sur ta riue
Estre quelque Nymphe viue:
Et que les oiseaux perchez,
De leurs cols demi-panchez
En re-jargonnant l'espient,
Et de se tenir s'oublient
Sur la branche, tant l'ardeur
De ses yeux brusle leur cœur:
Et trepignans dedans l'arbre,
Font dessus son sein de marbre
Escouler dix mille fleurs,
Fleurs de dix mille couleurs,
Qui tombent comme vne nuë
Dessus sa poitrine nuë:
Si bien qu'on ne peut sçauoir
A la voir, & à les voir,
Laquelle ou de la fleurette,
Ou d'elle est la plus doüillette.
Vrayment crystal azuré,
Crystal gay'ment emmuré
D'vne belle herbe fleurie,
Pour auoir fait à m'amie
Vn doux cheuet de ton bord,
Quand languissante elle dort;
Ie t'asseure, ondette chere,
Que iamais, ainsi qu'Homere,
Noire ne t'appelleray,
Mais tousiours ie te lou'ray
Pour claire, pour argentine,
Pour nette, pour crystalline:
Et te suppli' de vouloir,
Ains qu'entrer dedans le Loir
D'vne course serpentiere,
Receuoir l'humble priere
Que ie fay dessus tes flots,
Et receuoir en ton los
Ces Lis & ces belles Roses
Que ie verse à mains déclose
Auec du miel & du lait
Dessus ton sein ondelet,
Et ces beaux vers que i'engraue
Au bord que ton onde laue.

RICHELET.

Les brins] Le bord moyen de ses léures, ainsi que les peint Apulée, *labias modicas, ambrosio rore purpurantes.*

Quæque rosas spirant omnes, thymáque omnia:

Iean Second. *Et son qui ne fait encor*] Il entend ce que vous sçauez bien, ὅσα μὴ θέμις ἐστὶ θεῖν, dit Anacreon. Ainsi Plaute *Bacchidib.* n'osant dire librement ce qui est de la parfaicte action d'amour, se contente de dire, *illud quod dici solet*, comme Iean Second,

Quidquid post oscula dulce.

Comme il Candelaio, *Questo che tu m'intendi.* Comme nostre Tibulle François le sieur de la Bergerie,

--vne chose,
Que ie sçay bien, & que dire ie n'ose.

Ainsi la Sapphon, n'osant dire tout à fait, adiouste, *sed omnia fiunt, & iuuat:* & Ouide encor pour representer ces parties, vse de circonlocution, & les appelle,

--partes
In quibus occultè spicula tingit Amor.

Comme aussi Pollux, τὸ ἐν μέσῳ σκαῖρον ὀρχίον: tel est le secret de ces vers des Priapees:

Hunc tu, sed taceo, scis puto quod sequitur.

Le Monde] La Terre, *mundum inferiorem & patentem*, l'appelloient les anciens, suiuant en cela l'opinion d'Homere, qui a diuisé l'Vniuers en cinq mondes, appellant chaque Element vn monde, & l'Olympe le cinquiesme, Plutarque au traitté de la cessation des Oracles. *Rabbaisser & puis renfler*] Imitation de ce qu'en a dit l'Arioste:

Due pome acerbe è pur d'auorio fatte
Vengono è van, com' vnda al primo margo,
Quando piacceuol aura e'l mar combatte.

Vn bel image] Vne vraye statuë de marbre & de porphyre quand elle est endormie. *En re-jargonnant*] Repetans leurs motets & leurs ramages. *Brusle leur cœur*] Ce n'est pas que ces animaux soient capables de ce sentiment, mais c'est vne imagination poëtique, comme vous lisez dans le 5. des Astronomiques de Manilius, que les Alcyons ont pitié du mal d'Andromede,

Te circum Alcyones pennis planxere volantes,
Et tibi contextas vmbram fecere per alas.

Qui tombent comme vne nuë] Flamin represente ceste nuë de fleurs de la façon:

Puniceo hinc & hinc
Nimbo tecta rosarum.
Hic flos purpureus super
Vestes, hic super aureos
Crines, hic rosei super
Oris labra cadebat.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Ainsi qu'Homere] Au 16. de l'Iliade qui l'appelle μελαίνυδρον: mais cet Epithete va plus à la profondeur qu'à la couleur ; car noir signifie profond : comme dans Virgil. *niger Galesus.* *Pour argentine*] Comme le mesme Homere appelle les fleuues Penee & Xanthe, λευκοροίθρους καὶ ἀργυροδίνας: & Apulee, *argento & vitro æmulos in colorem.*

Viue source, desormais
Puisses-tu pour tout iamais
Plus qu'argent estre luisante,
Et que la Chienne cuisante
Iamais dedans ton vaisseau
Ne face tarir ton eau.
Tousiours les belles Naiades,
Oreades, & Dryades
S'entre-serrans par les mains,
Iointes auec les Syluains,
Puissent roüer leurs carolles
Autour de tes riues molles,
Et Pan trepignant menu
De son ergot mi-cornu,
Guide le premier la danse
A la loy de la cadence.
Iamais le lascif troupeau,
L'aignelet & le cheureau
Ne brouttent tes riues franches,
Ne iamais fueilles ne branches
Ne puissent troubler ton fond,
Tombant d'enhaut sur ton front;
Front en qui ma Cytherée
A sa face remiree:
Ne iamais quelque Roland,
Espoint d'amour violant,
Ne honnisse ta belle onde,
Mais sans cesse vagabonde,
Caquetant sur ton grauois
D'vne flo-flotante vois,
Tousiours sa course verree
Se ioigne à l'onde Loiree.
Mais Adieu, Fontaine, Adieu,
Tressaillante par ce lieu
Vous courrez perpetuelle
D'vne course perennelle,
Viue sans iamais tarir;
Et ie doy bien tost mourir,
Et ie doy bien tost en cendre
Aux champs Elysez descendre,
Sans qu'il reste rien de moy
Qu'vn petit ie ne sçay quoy,
Qu'vn petit vase de pierre
Cachera dessous la terre.
Toutesfois ains que mes yeux
Quittent le beau iour des Cieux,
Ie vous pri', ma Fontelette,
Ma doucelette ondelette,
Ie vous pri' n'oubliez pas
Dés le iour de mon trespas
Contre vos riues de dire,
Qu'vn Vendomois sur sa Lyre
N'a vostre nom desdaigné:
Et que sa Dame a baigné
Sa belle peau doucelette
En vostre claire ondelette.

RICHELET.

Viue source] ἀείναος. *La Chienne cuisante*] La Canicule qui brusle tout, θερμὸς ἀστὴρ, Oppian: *decretorium sydus*, Pline. *S'entreserrans par les mains*] *Pectinatim implexæ, & catenas ludentes*, Lucrece liure 2. *Rouer*] Tourner en rond, *in orbem & versum*: Plaute. *Et Pan trepignant menu*] Ceste danse des Syluains & des Satyres auec Pan est remarquee par Lucrece au 4.

Hæc loca capripedes Satyros, Nymphásque tenere
Finitimi fingunt, & Faunos esse loquuntur,
Quorum noctiuago strepitu ludóque iocanti
Affirmant vulgò taciturna silentia rumpi,
Et genus agricolûm latè sentiscere, cùm Pan
Pinea semiferi capitis velamina quassans,
Vnco sæpe labro calamos percurrit hiantes.

De son ergot] Parce qu'il est cheurepied, κέρατα ἔχων & ἐξ ἡμισείας ἐς τὸ κάτω αἰγὶ ἐοικώς, Lucian. *Ne iamais quelque Roland*] L'Arioste dit, que ce Palladin en sa fureur amoureuse, se trouuant à la fontaine où son Angelique auoit fait l'amour auec Medor, & y auoit mesme laissé les marques par escrit, rompt & fracasse tout, & comble la fontaine de pierres & d'arbres rompus :

Tagliò lo scritto, e'l sasso
In cui Medoro è Angelica se legge,
E quella fonte gia si chiara, & pura
Da cotanta ira su poco secura,
Che rami, ceppi, è tronchi, & sassi & zolle

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Non cessò di gittar ne le bell' onde
Fin che da sommo ad imo si turbolle,
Che non furo mai più chiare, ne monde.

Verrée] Claire, liquide & transparente, de mesme que Varron appelle vne robbe delicee & fort claire, *Vitream togam.* *Vase de pierre*] Vn tombeau, ou quelque vrne seruant à garder les cendres des defuncts selon l'antiquité.

A SIMON NICOLAS Secretaire du Roy.

ODE XIII.

NICOLAS, faison bonne chere
Tandis qu'en auons le loisir,
Trompon le soin & la misere,
Ennemis de nostre plaisir.
Purgeon l'humeur qui nous enflame
D'auarice & d'ambition:
Ayon, Philosophes, vne ame
Toute franche de passion.
Chasson le soin, chasson la peine,
Contenton-nous de nostre rien:
Quand nostre ame sera bien saine
Tout le corps se portera bien.
Vne ame de biens affamee
Obscurcit tousiours la raison:
Il ne faut qu'vn peu de fumee
Pour noircir toute la maison.
Faire conqueste sur conqueste
De biens amassez sans propos,
Ce n'est que nous rompre la teste,
Et ne trouuer iamais repos.
J'ay raclé de ma fantasie
Le Monde au visage éhonté,
Pour vaquer à la Poësie
Quand i'en auray la volonté.
Voilà le bien que ie desire,
Sans plus en vain me tourmenter:
Afin que mon ame n'empire
Par faute de se contenter.
Quand ta fiéure (dont la memoire
Me fait encores frissonner)
Ne t'auroit appris qu'à bien boire,
Tu ne la dois abandonner.
A toutes les fois que l'enuie
Te prendra de boire, reboy:
Boy souuent, aussi bien la vie
N'est pas plus longue que le doy.
C'est vn grand bien d'estre hydropique,
Et d'eau s'enfler la ronde peau:
Des Elemens le plus antique
Et le meilleur, n'est-ce pas l'eau?
Non seulement la maladie
Qui nous matte par ses efforts
Ne rend nostre masse estourdie,
Eneruant les forces du corps:
Elle nous trouble la ceruelle,
Et l'esprit qui nous vient des Cieux:
Il n'y a part qui ne chancelle,
Quand les hommes deuiennent vieux.
Puis la Mort vient, qui nous en-vole:
Alors vn chacun se repent
Que mieux il n'a joüé son roole:
Mais Bon-temps, à Dieu t'y command'.

RICHELET.

Nicolas, faison bonne chere] Chassons les passions & les mauuais desirs de l'ame, si nous voulons estre heureux, & nous addonnons à l'estude, & outre cela donnons-nous du bon-temps, aussi bien ne viuons-nous gueres. *Philosophes*] Aimans la vraye prudence & la vertu, σοφίας ἀσπαζόμενοι, Laërtius, laquelle consiste en vn contentement interieur. *De nostre rien*] De nostre mediocrité: *multum parauerunt gloriæ, opes modicæ*, ce dit l'Empereur Martian, *& continentiæ fuit testimonium census angustior.* *Des biens amassez*] Que Philon Iuif compare aux Idoles & au miroër, dont les effects ne sont que vanitez de fantaisies, sans existence solide. *J'ay raclé de ma fantaisie*] Comme Horace, *nil cupientium Nudus castra peto, transfuga diuitum*, & quasi tous les Poëtes en sont frappez là. *Ne t'auroit appris qu'à bien boire*] Seneq. Epist. 78. comme nostre Autheur remarque, que la maladie nous apporte cela de plaisir, *non tollit, imò si verum æstimes incitat; magis iuuat bibere sitientem, gratior est esurienti cibus.* *Boy souuent, aussi bien la vie*] Formule ancienne des banquets, ausquels tousiours se ramenteuoit la brieueté de la vie, *conuiuæ*, dit Seneq. en ses Controuerses, liure 2. 6. *certè dicunt, Bibamus, moriendum est.* Et Ammian Marcellin liu. 16. a remarqué ceste coustume, *pueros exclamasse ex vsu, Bibamus, pereundum est.* *N'est pas si longue que le doy*] Δάκτυλος ἡμέρα. Mais Turnebe donne élegamment vn autre sens à ces mots d'Alcée, & pense que quand Alcée a dit, Beuuons, qu'attendons-nous? la lumiere, le doigt est iour, δάκτυλος ἡμέρα, ce n'est pas qu'il entende que le iour ou la vie ne soit plus longue que le doigt, mais que le doigt sert de lumiere & de cõduite à ceux qui boiuent pour verser & porter le verre à leur bouche. *Et d'eau s'enfler la ronde peau*] Πίνειν, ἕως ἐκπυμπανώσεως τῆς γαστρός, à ventre enflé comme vn tabourin, ainsi que parle Strabon liure 16. *cùm distenditur aqua cutis, & nimio humore subter cutem fuso, corpus extuberat*, Columelle

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

liu.7. *Des Elemens le plus antique*] Opinion de Thales, *aqua, ait Thales, valentissimum elementum est, hoc fuisse primum putat, ex hoc surrexisse omnia*, Seneq. au 7.des Quest. Naturelles : *hoc elementum*, dit Pline liure 31. *cæteris omnibus imperat : terras deuorant aquæ, scandunt in sublime, & cœlum quoque sibi vindicant, ac nubium obtentu vitalem spiritum strangulant.* ἄριστον μὲν ὕδωρ, Pindare, & ἀρχὴ τῶν πάντων, Laërtius. *Elle nous trouble la ceruelle*] Et neantmoins Platon est de contraire aduis, dit Gregoire de Nazianze, Epist.63. & que l'indisposition du corps est la disposition de l'esprit ; d'où remarque Ficin qu'il choisit vn lieu mal-sain pour son Academie, *vt nimis bonus habitus corporis, ceu nimia vitis luxuries amputaretur.* Estant vray ce que dit Saluian en ses Epistres, *affectis artubus, vires corporum, in virtutes transferri animorum, vt genus quoddam sanitatis esse videatur, hominem interdum non esse sanum.* Et c'est encor ce que dit Clement Alexand. au 7.des Stromates, que la douleur est vtile pour la reformation des mœurs & l'instruction de nostre esprit, χρήσιμος & ἡ ἀλγηδὼν διείσκεται, καὶ τοῦ παιδευτικοῦ, & διὰ ταύτης ἤδη διορθοῦται εἰς ὠφέλειαν ἀνθρώπων. *Et l'esprit*] Selon l'apparence exterieure par l'affection de l'organe & de l'instrument : non que l'esprit ou le sens soit autre en maladie ou en vieillesse, qu'en santé & en ieunesse, ἀλλὰ τὸ πάθος τοῦ ὀργάνου, παθὸς ἔδοξεν εἶναι & τοῦ νοεροῦ πνεύματος αὐτὸ νοῦ, comme vous voyez aux delires que ce n'est pas l'esprit qui resue ou qui se fouruoye, οὐχ ὁ νοῦς πλανᾶται, ἀλλ' ἡ τοῦ ὀργάνου πρὸς τὸ χεῖρον μεταβολή, Suidas. *Son roole*] Son personnage, la vie n'estant rien qu'vne succincte Comedie ou Tragedie, *fauola breue*, Petrarque.

A IANET PEINTRE DV Roy tres-excellent.

ODE geniale XIV.

BOy, IANET, à moy tour à tour,
Et ne ressembles au Vautour,
Qui tousiours tire la charongne.
» Tu es trompé : Vn bon yurongne
» Autant pour vne nopce vaut,
» Qu'vn bon guerrier pour vn assaut.
Car ce n'est moins entre les pots
D'en-hardir par vineux propos
Vn homme paresseux à boire,
Que pour gaigner vne victoire,
Rendre à la bataille hardy
Vn Capitaine acoüardy.
Boy donc, ne fay plus du songeart,
Au vin gist la plus grande part
Du jeu d'Amour & de la danse.
» L'homme sot qui laue sa panse
» D'autre breuuage que du vin,
» Meurt tousiours de mauuaise fin.
A bon droit le Ciel a donné
A l'homme qui n'est auiné
Tousiours quelque fortune dure :
Autrement la mordante cure,
Qui nous cuit l'ame à petit feu,
Ne s'en-va qu'apres auoir beu.
Aprés le vin on n'a souci
D'Amour ny de la Cour aussi,
Ny de procez, ny de leur ruse :
Que l'homme heretique s'abuse,
Qui disciple du fol Penthé,
Bacchus en son vers n'a chanté !
Boy doncques à moy tour à tour,
Et ne ressembles au Vautour
Qui tousiours tire la charongne :
Il vaut mieux voir en peau d'yurongne
Là bas l'infernal Passager,
Que de creuer de trop manger.

RICHELET.

Boy, Ianet, à moy tour à tour] Il n'y a rien, dit-il, que de bien boire, & du bon, pour plusieurs vtilitez qui en reuiennent. *Et ne ressembles au Vautour*] Tout imité du Grec de Panyasis, voire traduit,

ἴσον θ' ὃς ἐν δαιτὶ & ἐν πολέμῳ θοὸς ἀνὴρ,
τῷ μὲν ἐγὼ θείμην ἴσον κλέος, &c.

La plus grande part] Θαλίης ἱερὸν μέρος, Panyasis. La portion sacrée, la part des Dieux, qui est la plus grande. *Et de la danse*] Iusques-là, qu'il fait danser les vieillards en despit qu'ils en ayent, τοὺς γέροντας πείθει χορεύειν οὐ θέλοντας, Athenee 4. Et pense Anacharsis qu'en Scythie on ne chante & on ne danse point, parce qu'il n'y a point de vignes. *L'homme sot*] Ὅστις ἀπ' οἴνου πίνει ποτὸν ἄλλο νεόφρων, Panyasis. *Ne s'en va qu'apres auoir beu*] C'est pourquoy Seneque quelquefois pour la tranquillité de l'esprit, conseille de quasi s'enyurer, *nonnunquam vsque ad ebrietatem veniendum est, non vt mergat nos, sed vt deprimat curas. Eluit enim curas, & ab imo animum mouet, & vt morbis quibusdam, ita tristitiæ medetur, Libérque non ob licentiam linguæ dictus est inuentor vini, sed quia liberat seruitio curarum animum.* *Ny de procez*] Au contraire, on pense auoir tout gagné. Et à ce propos Aristophane exalte élegamment les merueilleux effects du vin. Ceux qui ont bien beu, dit-il, πλουτοῦσι, νικῶσι δίκας, &c. *Testamenta sua nuncupant*, dit Pline 14. chap. dernier. *Du fol Penthé*] Qui se moqua des ceremonies de Bacchus, & en voulut diuertir le peuple ; mais ce Démon indigné de son irreligion, excita les Bacchantes & sa propre mere contre luy qui le deschirerent, & mirent en pieces : les Mythologues adaptent ceste fable à l'heresie, voyez Philostrate & Ouide. *En peau d'yurongne*] Vn peu ieune & vert : car telles gens ne viuent gueres, *minùs diu viuunt*, ce dit Pline 14. chap. dernier. *Que de creuer de trop manger*] βορᾷ κεκακωμένος, Panyasis.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ODE XV.

» NOus ne tenons en nostre main
» Le iour qui suit le lendemain:
» La vie n'a point d'asseurance,
» Et pendant que nous desirons
» La faueur des Roys, nous mourons
» Au milieu de nostre esperance.
L'homme aprés son dernier trespas
Plus ne boit ne mange là bas,
Et sa grange qu'il a laissee
Pleine de blé deuant sa fin
Et sa caue pleine de vin
Ne luy viennent plus en pensee.
Hé! quel gain apporte l'esmoy?
Va, Corydon, appreste-moy
Vn lict de Roses espanchees:
Il me plaist, pour me défascher,
A la renuerse me coucher
Entre les pots & les jonchees.
Fay-moy venir DAVRAT icy,
Fais-y venir IODELLE aussi,
Et toute la Musine troupe:
Depuis le soir jusqu'au matin
Ie veux leur donner vn festin,
Et cent fois leur pendre la coupe.
Verse donc & reuerse encor
Dedans ceste grand' coupe d'or:
Ie vay boire à HENRY ESTIENNE,
Qui des Enfers nous a rendu
Du vieil Anacreon perdu
La douce lyre Teïenne.
A toy, gentil Anacreon,
Doit son plaisir le biberon,
Et Bacchus te doit ses bouteilles:
Amour son compagnon te doit,
Venus & Silene qui boit
L'Esté dessous l'ombre des treilles.

RICHELET.

Nous ne tenons en nostre main] Quand il considere la brieueté de la vie, la vanité des esperances, & le delaissement qu'il faut faire de tous biens, quand on meurt, il ne veut plus tant se tourmenter, mais rire & faire bonne chere auec ses amis. *Le iour qui suit le lendemain*] Car le iour n'est rien autre chose, qu'vne suitte ou succession de temps, illuminée par le Soleil & distinguee par les interualles de la nuict: ainsi dit S. Hilaire, *diem esse labentium syderum cursum, luce solis illuminatum, quem nox interiectu discriminat, & interuentis suo diem diei subrogat.* *Son dernier trespas*] Le dernier acte de sa vie, & non que l'homme aye plusieurs trespas. *Et sa grange qu'il a laissee*] Lucian élegamment en son Charon, ὐδὲν τῆς ἐνθάδε σεμνὸν αἰδοῖον ὄντι. ὐδ' αὖ ἀπάγοι τῆς αὐτῆς τῆς ἐμῆς αὐτῷ ἀποθεωτὰν, ἀλλ' ἀνάγκη τὸν μὴ γυμνὸν οἴχεσθαι, πλὴν οἰκίαν ἢ τὸν ἀγρόν, τὸ χρυσίον ἀεὶ δηλῶν τῇ, τὰ μεταβάλλειν τὰς δεσπότας. *A la renuerse*] *Pectorosa ceruicis repandæ ostentatione*, comme parle Pline. *La Musine troupe*] L'excellente Pleïade des esprits de son temps, Daurat, Du Bellay, Belleau, Baïf, Iodelle, Sceuole de Saincte-Marthe, Muret, & nostre Poëte par dessus tous. *Vn festin*] μυστικόν τι τὸ συμπόσιον, comme Lucian appelle le Banquet des hommes doctes. *Et cent fois*] Plusieurs fois. Anciennement ils disoient, *decies centena, decies centum millia*, pour vne infiniré de fois, Horace, Iuuenal. *Leur pendre la coupe*] Comme par forme de defy, & pour prix, à celuy qui aura mieux beu, ainsi que Pline nous apprend, qu'autrefois sous la dissolution de l'Empire cela se practiquoit, *& ars hæc suis legibus constabat, diligenti scito legum contra bibendi fallacias.* Ou bien c'est vne allusion à la coustume ancienne, de bailler la coupe de main en main, comme vous en voyez l'vsage dans le Persa de Plaute, *hoc mea manus tuæ poculum donat.* Et vous voyez la Formule encor de ceux qui beuuoient, *Bene mihi, bene vobis, bene amicæ meæ*; & quelquefois mesme, *bene & ei qui inuidet mihi.* Est encor à remarquer que le plus qui se beuuoit aux banquets, c'estoit dix fois, selon la deuise Grecque, *summa potio decem cyathorum erat*, & appelloient cela, *pro summo bibere*, Plaute *in Sticho.* *Dedans ceste grand' coupe d'or*] μεγάλαις λύχναις, dit Athenee, cóme pour chose extraordinaire, car à l'ordinaire on boit dans des verres moyens: & de fait que les anciens vsoient de petites coupes, μικροῖς πωμείοις ἔπινον, ce dit Athenee liu. II. & l'vsage des grandes tasses, fut introduit sous les Heros, *qui magnis cornibus epotabant*, ce dit Lætus *in Valentiniano*, à cause de leur colere, laquelle ils aimerent mieux attribuer au vin, qu'à leur propre passion. Neantmoins il est remarqué, que l'antiquité en vn mesme banquet vsoient de deux sortes de coupes, de grandes & de petites, & appelloient boire à la Grecque, *Græco more bibere, quando se maioribus poculis poscebant*, ce dit Ciceron au 3. des Verrines; mais de telle façon qu'au commencement du banquet ils beuuoient dans vne petite coupe, & sur la fin qu'ils n'en pouuoient quasi plus, ils prenoient la grande, dequoy se moque & s'esbahit Anacharsis dans Laërtius, ἕλληνες ἐρχόμενοι μὲν ἐν μικροῖς πίνουσι, πληρούντες δὲ ἐν μεγάλοις. *Ie vay boire à Henry Estienne*] Selon l'vsage encor des anciens, qui chaque fois qu'ils beuuoient saluoient ou leurs Dieux, ou leurs amis par leur nom, *salutantes primò deos, deinde amicos nominatim*, Asconius 3. Verr. *Teïenne*] A cause qu'Anacreon est natif de Teïo ville du Peloponnese, ἔνθεν δ' ὅθεν Ἀνακρέων ὁ μελοποιός, Strabon 14. Et nous deuons ce liure comme plusieurs autres à l'impression de Henry Estienne, & à son estude.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ODE XVI.

MOn CHOISEVL, *leue tes yeux;*
Ces mesmes flambeaux des Cieux,
Ce Soleil & ceste Lune,
C'estoit la mesme commune
Qui luisoit à nos ayeux.
» *Mais rien ne se perd là haut,*
» *Et le genre humain defaut*
» *Comme vne Rose pourprine,*
» *Qui languit dessus l'espine*
» *Si tost qu'elle sent le chaud.*
» *Nous ne deuons esperer*
» *De tousiours vifs demeurer,*
» *Nous, le songe d'vne vie:*
» *Qui, bons Dieux, auroit enuie*
» *De vouloir tousiours durer?*
Non, ce n'est moy qui veux or'
Viure autant que fit Nestor:
Quel plaisir, quelle liesse
Reçoit l'homme en sa vieillesse,
Eust-il mille talens d'or?
L'homme vieil ne peut marcher,
N'ouyr, ne voir, ny mascher:
C'est vne Idole enfumée
Au coin d'vne cheminée,
Qui ne fait rien que cracher.
Il est tousiours en courroux,
Bacchus ne luy est plus doux,
Ny de Venus l'accointance:
En lieu de mener la dance
Il trembotte des genoux.
Si quelque force ont mes vœux,
Escoutez, Dieux! ie ne veux
Attendre qu'vne mort lente
Me conduise à Rhadamante
Auecques des blancs cheueux.
Ah! qu'on me feroit grand tort
De me trainer voir le bord
Ce iourd'huy du fleuue courbe,
Qui là bas reçoit la tourbe
Qui tend les bras vers le port!
» *Car ie vis: & c'est grand bien*
» *De viure, & de viure bien,*
» *Faire enuers* DIEV *son office,*
» *Faire à son Prince seruice,*
» *Et se contenter du sien.*
Celuy qui vit en ce poinct,
Heureux ne conuoite point
Du peuple estre nommé SIRE,
D'adioindre au sien vn Empire,
De trop d'auarice espoint.
Celuy n'a soucy quel Roy
Tyrannise sous sa Loy
Ou la Perse ou la Syrie,
Ou l'Inde ou la Tartarie:
Car celuy vit sans esmoy:
Ou bien s'il a quelque soin,
C'est de s'endormir au coin
De quelque grotte sauuage,
Ou le long d'vn beau riuage,
Tout seul se perdre bien loin:
Et soit à l'aube du iour,
Ou quand la nuict fait son tour
En sa charrette endormie,
Se souuenant de s'amie,
Tousiours chanter de l'Amour.

RICHELET.

Mon Choiseul, leue tes yeux] Les choses superieures s'entretiennent par vne suitte immuable & perpetuelle, au lieu que l'homme aussi tost qu'il est né deuient vieil auec tant d'incommoditez, que la vie ne luy est plus que misere. C'est pourquoy il ne desire point d'en estre reduit là, mais seulement de viure ieune, dispos, & en homme de bien. *Leue tes yeux*] C'est là, disoit Anaxagore, la fin & le but pour lesquels nous sommes créez, la contemplation du Ciel & des estoiles, *vt cœlum videremus & solem*, Lactance, liure 6. 1. *Ceste Lune*] Seneque,

Sydus post veteres Arcadas editum.

La mesme commune] La mesme troupe des astres, αἰωνόβιος θεὸς ὁρατὸς, comme les anciens les estimoient tels, Philon Iuif. Ou bien il veut dire que les estoiles qui luisent maintenant, sont celles mesmes qui luisoient à nos peres, & partant sont communes à tous deux: ainsi Symmach, *eadem spectamus astra, commune cœlum est, idem nos mundus inuoluit.* *Mais rien ne se perd là haut*]

Stat opus solida catena
Naturæ, & æterni imperium Iouis,
Fixum per omnes lege dies data.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Marulle au 2. des Hymnes. *Le genre humain defaut*] πεμφύλυχος ἐν ὕδατι, Lucian. *De tousiours vifs demeurer*] Non pas la nature mesme, *quam vetustas paulatim exedendo perimit*, Q Curce. *Le songe d'vne vie*] Ou comme dit Pindare σκιᾶς ὄναρ : Et Sophocle en son Aiax, εἴ δωκα, κοὐφὴ σκιά. *Viure autant que Nestor*] Trois cens ans, (ou 360. comme Iean d'Estampes, que le vulgaire appelloit Iean des Temps, soubs Louys le ieune) auec les maladies & infirmitez de la vieillesse: & neantmoins vous voyez le lasche vœu de Mecenas dans Seneque ep. 101. *turpissimum votum, quo & debilitatem non recusat, & deformitatem, & nouissimè acutam crucem, dummodo inter hæc mala, spiritus prorogetur. L'homme vieil ne peut marcher*] *Terræ odium inambulat, etiam nihil sapit, nec sentit, tanti est quanti est fungus putidus*, Plaute. *Ny mascher*] λεπτογνώμων. *C'est vne Idole enfumée*] *Signum pictum in pariete*, Plaute, par allusion *ad illas imagines veterum in atrio collocatas*, qui deuenoient enfumees & noircies par le feu qui s'y faisoit : voulant dire par là qu'vn vieillard represente plustost ces images, qu'vn homme viuant. *Que cracher*]

Et alloquium consputit ipse suum.

Cornel. Gallus, en la belle Elegie qu'il a faite sur ce subiect. *Il est tousiours en courroux*] αἰὲν δύσοργος ἐν γήρᾳ, Sophocle. Mais d'où vient cela que les vieilles gens sont tousiours ainsi coleres ? Seneq. dit que cela vient de la foiblesse & lassitude de leur corps, & aussi de ce qu'ils mangent peu, *bilem maximè mouet fatigatio, siue quia calorem inedia compellit, & nocet sanguini, cursumque eius venis laborantibus sistit; siue quia corpus attenuatum & infirmum incumbit animo, ob eámque causam iracundiores sunt valetudine aut ætate fessi*, au 3. de la Colere 9. *Bacchus ne luy est plus doux*] Et neantmoins il est certain qu'ils boiuent mieux : & de fait que Theophraste appelle le vin φαρμακὸν τῆς τοῦ γήρως δυσυχίας, le consolateur de la vieillesse affligée. Et Saluian parlant des vieillards, dit qu'ils sont, *ad viuendum propè iam imbecilli, sed ad bibendum robusti. Il tremblotte des genoux*] κῶφος, & τὰ γόνατα νωθής, Lucian : & au contraire Theocrit dit que les ieunes hommes ont le genoüil vert, γόνυ χλωρόν. *Attendre qu'vne mort lente*] *Per stillicidia*, Seneque. Et à ce propos la loy de ceux de Cos, dont parle Strabon liu. 10. que celuy qui ne peut viure bien, n'ayt point à viure mal, ὁ μὴ δυνάμενος ζῆν καλῶς, ὁ ζῆν κακῶς. *Du fleuue courbe*] De Styx, qui fait neuf tours à l'enuiron des Enfers, Seruius 6. *Qui tend le bras*] Par vn desir qu'elle a de passer : car Lucian remarque qu'il y a de la dispute au passage, tandis que Charon regarde si leur obole est bonne, ὁ πῶιον τὸ νόμισμα. *Et se contenter du sien*] Toute la Philosophie en quatre vers. *Sire*] Qualité propre & denominatiue des Roys de France, quand elle est purement dicte, & sans adiection de nom ; autrement elle appartient aussi bien aux autres & mesme aux mechaniques. *Tyrannise*] Gouuerne & regit, βασιλεύει ἐν Περσαῖς, Xenophon au 1. de sa Cyropedie, comme Iuppiter est dit, θεὸν τύραννος, par Aristophane. *Syrie, Inde, Tartarie*] Trois grandes prouinces ou royaumes de l'Orient.

ODE XVII.

On Neueu, suy la vertu :
» Le ieune homme reuestu
» De la science honorable,
» Aux peuples en chacun lieu
» Apparoist vn demi-Dieu
» Pour son sçauoir venerable.
Sois courtois, sois amoureux,
Sois en guerre valeureux,
Aux petits ne fais injures :
Mais si vn Grand te fait tort,
Souhaitte plustost la mort
Que d'vn seul poinct tu l'endures.
Iamais en nulle saison
Ne cagnarde en ta maison :
Voy les terres estrangeres,
Faisant seruice à ton Roy,
Et garde tousiours la Loy
Que souloient garder tes peres.
Ne sois menteur ny paillard,
Yurongne ne babillard :
Fay que ta ieunesse caute
Soit vieille deuant le temps.
Si bien ces vers tu entens,
Tu ne feras iamais faute.

RICHELET.

Mon Neueu, suy la vertu] Succincte, mais fort belle & serieuse instruction à son Neueu de ce qu'il doit faire pour estre quasi parfaict. *Suy la vertu*] Qui consiste en deux poincts, à fuyr les choses deshonnestes & à suiure les honnestes, τῶν αἰσχρῶν μὴ ἐφίεσθαι, & ὀρέγεσθαι τῶν καλῶν, Lucian en ses Gymnastiques. *Sois amoureux*] De cet Amour qu'Euripide appelle, τᾷ σοφίᾳ πάρεδρον, & παιδείας ἀρετᾶς ξυνεργόν, en la Medée. Et mesme de l'amour ordinaire, qui est vn grand precepteur de courtoisie, & d'honnesteté, & qui serr infiniment à dresser & former vn ieune homme. C'est pourquoy les Philosophes le conseillent dans Athenée liure 13. τὸ δ' ἐρᾶν φεύγειν τοῖς νέοις μήποτε φύγοιν, χρῆσθαι δ' ὀρθῶς, ὅταν ἔλθῃ. Outre que ceste affection rend hardy & genereux, ἀνδρεῖον ποιεῖ τὸν ἄπολμον, le rend liberal & magnifique, δωρητικὸς & μεγαλόφρων γίνεται πᾶς ἐρασθείς, Plutarque. *Aux petits ne fais iniures*] Precepte qui se donnoit aux ieunes Atheniens, βίαιον μηδὲν ποιεῖν, Lucian. *Souhaitte plustost la mort*]

Summum crede nefas animam præferre pudori. Iuuenal.

C'est ce que le Comte Odon dit à Robert Roy de France dans Fulbert, *quomodo dimittere possum, vt non defendam honorem meum ? Deum & animam meam testor, quòd magis eligerem honoratus mori, quàm dishonoratus*, ep. 80.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Ne cagnarde] Pindare en la 4. des Pythies, appelle cela, πὶ ἀκίνδυνον σὺν ματρὶ βάλλειν, Faire le poltron auprés de sa mere. *Voy les terres estrangeres*] Petronius,

Linque tuas sedes alienáque littora quære,
O iuuenis, te nouerit vltimus Ister,
Te Boreas gelidus, securáque regna Canopi.

Parce, dit Seneque en ses Quest. Naturelles, que l'homme ne seroit qu'vn lourdaut, *imperitum animal esset homo, & sine magna experientia rerum, si circumscriberetur natalis soli fine.* *Et garde tousiours la Loy*] La Religion de tes peres. Encore les ieunes hommes Atheniens faisoient ce serment, τὰ ἱερὰ πάτρια τιμήσειν. *Longa ætas, auctoritatem religioni facit, & sequendi sunt nobis parentes, qui secuti sunt feliciter suos:* Symmach. Et Minutius Felix, *melius est, maiorum excipere disciplinam, religiones traditas colere, deos quos à parentibus antè imbutus, existimare quàm cognosse, nec de numinibus ferre sententiam, sed prioribus credere.* *Si bien ces vers tu entens*] Car ils contiennent vne parfaicte admonition de ce qu'il faut fuïr & suiure; comme dit Clement Alexandrin au 1. du Pedagogic, que toute admonition doit tendre à double fin, συμβουλευτικὴν μὲν ἣν χρὴ μεταλαμβάνειν, ἀπαγορευτικὴν δὲ ἣν χρὴ ἀπαγορεύειν.

ODE XVIII.

PVis qu'en bref ie doy reposer
Outre l'infernale riuiere,
Hé! que me sert de composer
Autant de vers qu'a fait Homere?
Les vers ne me sauueront pas
Qu'ombre poudreuse ie ne sente
Le faix de la tombe là bas
S'elle est ou legere ou pesante.
Ie pose le cas que mes vers
De mon labeur en contr'eschange,
Cent ans ou deux par l'Vniuers
M'apportent vn peu de loüange:
Suis-je meilleur qu'Anacreon,
Que Stesichore ou Simonide,
Ou qu'Antimache ou que Bion,
Que Philete ou que Bacchylide?
Et bien qu'ils fussent hommes Grecs,
Que leur seruit leur beau langage,
Puis que les ans venus apres
Ont mis en poudre leur ouurage?
Donque moy qui suis nay François,
Suyuant les Muses maternelles,
Hé! doy-je esperer que ma vois
Rende mes œuures immortelles?
Non-non, il vaut mieux, BETTEAMPRE',
Son âge en trafiques despendre,
Ou deuant vn Senat pourpré
Pour de l'argent sa langue vendre;
Que de suiure l'ocieux train
De ceste pauure Calliope,
Qui tousiours fait mourir de faim
Les meilleurs chantres de sa trope.

RICHELET.

Puis qu'en bref ie doy reposer] C'est vne folie à nous autres François d'esperer vne immortalité par nos poësies, laquelle tant de Grecs signalez n'ont peu conseruer par les leurs: & partant meilleur est de quitter tout cela, & s'amuser à choses de profit. *Hé! que me sert de composer*] Buchanan:

Quid fama duris parta laboribus
Prodest? inanis quid tituli decus?
Quid aura blandæ laudis, & ambitus
Nomen futuris prodere sæculis?
Cùm vani honoris ver breue floruit,
Lethale spirans mortis hyems, viros
Et bruta raptans interitu pari,
Obliuionis nube premit pari.

Simonide] Poëte excellent, principalement à escrire choses tristes, θρηνῶδες, Suidas. *Antimache*] Poëte Colophonien, taxé de trop importune prolixité, disent Catulle & Plutarque. *Philete*] Natif de l'Isle de Co, Poëte excellent, & que la trop curieuse recherche rendoit si maigre que le vent quasi l'emportoit, ἰσχνὸς δὲ παῦ τὸ σῶμα διὰ ζητήσεις λεπτόμενος ἀπέθανεν, Athenee 9. *Suiuant les Muses maternelles*] Escriuant en son vulgaire. Mais pourquoy ne dit-il aussi bien, paternelles? C'est pour la certitude de l'origine qui ne ment iamais du costé des meres; & ce sont elles aussi qui auec la premiere nourriture, nous donnent les premieres formes du langage. *Has primùm audit puer, harum verba effingere imitando conatur.* Quintil. au 1. de son Institution. *Ou deuant vn Senat pourpré*] Vne Cour de Parlement: & pourquoy ce pourpre aux Senateurs? Est-ce afin que cela les rende plus remarquables & pleins de majesté? ou que ce soit vn symbole de terreur que la Iustice fait aux meschans, & qu'à cet effect, les loix des douze Tables & mesme celles des Empereurs, auoient leurs tiltres escrits en lettres rouges, *miniata capita, sinopide multo aut cinabari notata*, qu'ils appelloient rubriques à cause de leur couleur? *Pour de l'argent, sa langue vendre*] Faire de l'Aduocat, & deuenir riche, χρήματα πορίζεσθαι διὰ λόγων, comme parle Artemidore, & comme remarque encor Strabon, qu'vn Hybreas, auquel le pere auoit laissé seulement pour tout bien τὸν ἡμίονον ξυλοφορεῖν τε καὶ ἡμιονηγεῖν, deuint incontinent riche pour auoir estudié & s'estre meslé du Palais, πρὸς ἀγοραίοις συκοφαντεῖν, παχὺ αὔξησιν ἔχει: mais auiourd'huy la profession n'en vaut quasi plus rien, qu'à se rompre la teste. Et à quoy faire tant de rares efforts d'esprits

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

immortels sacrifiez au labeur, pour la splendeur & honneur de la Iustice publique?

Pierios differt cantúsque chorósque Sororum,
Aes dabit ex istis nulla puella tibi.
Quid tibi cum Cyrrha, quid cum Permessidis vnda?
Romanum propius diuitiúsque forum.

Fait mourir de faim] C'est le malheur de ceste profession, & principalement sous la barbarie & l'ignorance des Princes non lettrez,

——Cùm desertis Aganippes
Fontibus esuriens demigrat in atria Clio, Iuuenal.

Et vous voyez ce que dit élegamment Pausanias aux Corinthiaques, que la fortune non contente d'auoir aueuglé Homere, ὃν πενίᾳ κακῷ κακὸν δ' ἐν ὄπτοις, πτωχὸν πέζεσθαι ὃν πᾶσαν γῆν πλανώμενον ἔφη. La pauureté le rendit mendiant par toute la terre.

ODE XIX.

Vand ie veux en amour prendre mes passe-temps,
M'amie en se moquant, laid & vieillard me nomme:
Quoy, dit-elle, réueur, tu as plus de cent ans,
Et tu veux contrefaire encore le ieune homme?
Tu ne fais que hennir, tu n'as plus de vigueur,
Ta couleur est d'vn mort qu'on deualle en la fosse:
Vray est, quand tu me vois tu prens vn peu de cœur:
» Vn cheual genereux ne deuient iamais rosse.
Si tu le veux sçauoir pren ce miroir, & voy
Ta barbe en tous endroits de neige parsemée,
Ton œil qui fait la cire espesse cõme vn doy,
Et ta face qui semble vne idole enfumée.
Alors ie luy respons; Quant à moy ie ne sçay
Si i'ay l'œil chassieux, si i'ay perdu courage,
Si mes cheueux sont noirs ou si blancs ie les ay,
Il n'est plus temps d'apprendre à mirer mon visage,
Mais puis que mon corps doit sous la terre moisir
Bien tost, & que Pluton victime le veut prendre,
Plus il me faut haster de rauir le plaisir,
D'autant plus que ma vie est proche de sa cendre.

RICHELET.

Quand ie veux en Amour] A cause qu'il est vieil, sa Maistresse le reiette, & ne veut point le laisser faire l'amour, mais neantmoins il s'y opiniastre, d'autant plus, dit-il, qu'il est prest de la fin de son bien. Imité d'vne Ode d'Anacreon qui commence', λέγουσιν αἱ γυναῖκες. *Laid & vieillard me nomme*] *Canam Culicem*, Plaute. *album murem*, Philemon. Et ce dit Quintilian, *genus infirmissimæ seruitutis est senex maritus.* Et Seneque en sa 6. Controuerse, *senex amans circumdatus sertis, delibutus vnguentis, & in præteritos annos se retrò agens, & in voluptatibus quasi iuuenis exultans nónne portentum est?* *Et tu veux contrefaire*] Imité sur ceux-cy d'Horace:

Fis anus & tamen
Vis formosa videri,
Ludisque & bibis impudens,
Et cantu tremulo pota cupidinem
Lentum sollicitas.

Tu n'as plus de vigueur] C'est ce que dit le Placart que l'on attacha à la porte du Philosophe Menodorus,

ἔργα νέων, βυκαὶ δὲ μέσων, πορδαὶ δ' γεροντῶν,

Strabon 14. *Ta couleur est d'vn mort*] *Et odiosum est mortem amplexari*, Plaute *Bacchidib.* *Vn cheual genereux ne deuient iamais rosse*] Sophocle dit le mesme en l'Electre:

——ἵππος δὶ ἀγλυκὺς, κἂν ἦ γέρων,
οὐ τοῖσι δεινοῖς θυμὸν οὐκ ἀπώλεσεν,
ἀλλ' ὀρθὸν ὀρθὸς ἵστησιν.

Pren ce miroër] λαβὼν ἔσοπτρον ἄθρει, Anacreon, ainsi que Platon le conseilloit à ceux qui estoient yures, τοῖς μεθύουσι συνεβούλευε καταπλείζεσθαι, dans Laërtius 3. *Et voy*] Car c'est l'effect du miroër, *effectus speculi formæ per imaginem resultatio*, Donat. *Ta barbe*] C'est à dire celle qui se void au miroër, ἄψυχον εἰκῶνα σώματος, Euripide en la Medee. *Vne Idole enfumee*]

——species, & inutile signum. Ouide.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Vne de ces Idoles de l'Antiquité, qui estoient toutes noires de la fumée des sacrifices. *Il n'est plus temps*] Parce que la fin pour laquelle on se sert du miroër, *causa inspiciendi speculi, emendatio vultus est*, de laquelle les vieilles gens ne sont plus capables, Donat aux Adelph. *De sa cendre*] De sa fin, suiuant l'vsage de brusler les corps des defuncts & d'en garder la cendre.

ODE XX.

SI tost que tu sens arriuer
La froide saison de l'Hyuer
En Octobre, douce Arondelle,
Tu t'en-voles bien loin d'icy,
Puis quand l'Hyuer est adoucy,
Tu retournes toute nouuelle.
Mais Amour, oyseau comme toy,
Ne s'enfuit iamais de chez-moy:
Tousiours mon hoste ie le trouue:
Il se niche en mon cœur tousiours,
Et pond mille petits Amours,
Qu'au fond de ma poitrine il couue.
L'vn a des ailerons au flanc,
L'autre de duuet est tout blanc,
Et l'autre dans le nid s'essore:
L'vn de la coque à demy sort,
Et l'autre en becquette le bort,
Et l'autre est dans la glaire encore.
J'entens, soit de iour soit de nuit,
De ces petits amours le bruit,
Béans pour auoir la bechee,
Qui sont nourris par les plus grans,
Et grands deuenus tous les ans
Font vne nouuelle nichee.
Quel remede auroy-ie, BRINON,
Encontre tant d'Amours, sinon
(Puis que d'eux ie me desespere)
Pour soudain guarir ma langueur,
D'vne dague m'ouurant le cœur,
Tuer les petits & la mere?

RICHELET.

Si tost que tu sens arriuer] La mort est le remede de l'Amour, à cause de la multiplicité de ses passions qui naissent les vnes des autres. Et par consequent se rendent sans remede, s'il n'est extreme. Diuinement imité d'vne Ode d'Anacreon qui commence, οὐ μὴν φίλη χελιδών. *Bien loin d'icy*] En Egypte, εἰς Νεῖλον, ἢ ὅθι Μέμφις.

——cælum secans,
Tepente Nilo pengit Arctoas niues.

Seneque en l'Oedipe. *Puis quand l'Hyuer*] Quand le Printemps reuient, ὅταν τὸ ἔαρ ὀξυβόαν, ἀρτίως ἀνθοῦσιν, pour réueiller de matin chacun à la besongne, par son chant excitatif qu'élegamment Artemidore appelle σῶμα ἐνδοτικὸν & κελευστικὸν πρὸς ἔργα. *S'essore*] S'espluche & se pare au Soleil. *A demy sort*] ἡμίλεπτος, Anac. *Vne nouuelle nichee*] *Pulliciem nouam*, Columelle: bref c'est vne si naïfue imitation du Grec, que l'on peut dire de nostre Autheur ce que disoit Seneque à Polybe, *carmina veterum ita tu resoluisti, vt quamuis structura illorum recesserit permaneat tamen gratia. Sic enim illa ex alia lingua in aliam transtulisti, vt (quod difficillimum erat) omnes virtutes in alienam orationem te secutæ sint.* *Quel remede auroi-ie*] Il veut dire que l'amour maintenant est si fort dedans luy & si extreme, qu'il n'y a plus moyen de resister. Et c'est ce que dit Apulee, *flamma sæui amoris, parua quidem primo vapore delectat, sed fomento consuetudinis exæstuans immodico ardore totos comburit homines.* *D'vne dague m'ouurant le cœur*] Dernier remede de l'Amour, αὐτόχειρα τὸν ἄνθρωπον αἰσχύνας ἡνέδραις, qui contraint les hommes de s'offenser eux-mesmes, se precipitans dans les flames & dans les ondes, comme remarque Arnobe liure 3. qu'au desespoir d'amour *innectuntur ceruicibus laquei, conscenduntur ardentes rogi, & per altissimas rupes iaciunt se passim voluntarijs saltibus præcipitati*, afin, ce dit Quintilian, que par la playe mortelle de leur corps la douleur de leur ame trauaillée se puisse éuaporer, *vt cruciatus laborantis animæ vulneribus emittant.*

ODE XVII.

LA seule vertu reprend
Le vieil Ascrean, qui ment,
Quand il dit que la Iustice,
La Pitié, le sainct Amour
Ont quitté ce bas sejour,
Abhorrant nostre malice.
Car icy bas i'apperçoy
Toutes ces vertus en toy,
I'en ay fait la seure espreuue:
Il n'y a foy n'amitié,
Honneur, bonté ny pitié,
Qui dedans toy ne se treuue.
Qui dira doncq, CHARBONNIER,
Que ce vieil siecle dernier
Où Dieu l'ame t'a donnée,
Soit de fer, puis qu'auiourd'huy
Par toy l'on reuoit en luy
La saison d'or retournee?

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

RICHELET.

Ta seule vertu reprend] Encore reste-il de l'ancienne preud'hommie à nostre siecle quoy que corrompu. *Soit de fer*] Les anciens ont distingué les âges du monde par les qualitez des metaux, à commencer depuis l'or iusqu'au fer, *aurea primùm sæcula fuisse credimus, & inde Natura per metalla viliora degenerans ferro sæcula postrema fœdauit*, Macrob. au 2. du Songe de Scipion.

ODE XXI.

LA belle Venus vn iour
M'amena son fils Amour;
Et l'amenant me vint dire:
Escoute, mon cher RONSARD,
Enseigne à mon enfant l'art
De bien joüer de la Lyre.
Incontinent ie le pris,
Et soigneux ie luy appris
Comme Mercure eut la peine
De premier la façonner,
Et de premier en sonner
Dessus le mont de Cyllene:
Comme Minerue inuenta
Le haut-bois, qu'elle ietta
Dedans l'eau toute marrie:
Comme Pan le chalumeau,
Qu'il pertuisa du roseau
Formé du corps de s'amie.
Ainsi, pauure que i'estois,
Tout mon art ie recordois
A cet enfant pour l'apprendre:
Mais luy, comme vn faux garson,
Se moquoit de ma Chanson,
Et ne la vouloit entendre.
Pauure sot, ce me dit-il,
Tu te penses bien subtil!
Mais tu as la teste fole
D'oser t'egaler à moy,
Qui ieune en sçay plus que toy,
Ny que ceux de ton escole.
Et alors il me sou-rit,
Et en me flatant m'apprit
Tous les œuures de sa mere,
Et comme pour trop aimer
Il auoit fait transformer
En cent figures son pere.
Il me dit tous ses attraits,
Tous ses jeux, & de quels traits
Il blesse les fantaisies
Et des hommes & des Dieux,
Tous ses tourmens gracieux,
Et toutes ses jalousies.
Et me les disant, alors
I'oubliay tous les accors
De ma Lyre desdaignée,
Pour retenir en leur lieu
L'autre chanson que ce Dieu
M'auoit par cœur enseignée.

RICHELET.

La belle Venus vn iour] Simplicité de penser qu'il y ait rien plus subtil, plus ingenieux & plus sçauant que l'Amour: imité de Bion Eidyl. 4. *Comme Mercure eut la peine*] Pourquoy Mercure? c'est à dire que la raison a mis d'accord tout ce qui auparauant estoit en discord, ὡς τὸ παῦ ὁ λόγος, dit Plutarque en l'Osiris, διαρμοσάμενος, σύμφωνον ἐξ ἀσυμφώνων μερῶν ἐποίησε. De ceste inuention de Mercure voyez l'Hymne d'Homere. *Dessus le mont de Cyllene*] En Arcadie vis à vis de la Sicile du costé d'Orient. Mais pourquoy plustost l'inuention de la lyre en Arcadie qu'ailleurs? c'est à cause qu'en ceste prouince, les tortues sont belles & grandes, & d'icelles les premieres lyres furent faites, χελώνας μεγίστας μεγέθει, λύρας ἐξ αὐτῶν, Pausan. aux Arcadiques. *Comme Minerue inuenta*] Les autres estiment que ce fut Apollon: & de fait sa statuë le monstre en l'Isle de Delos, tenant en sa main droitte vn arc, & en sa gauche les trois Graces, l'vne desquelles tient vne harpe, la seconde le haut-bois, & la troisiesme enfle vn flageolet: Plutarque. *Qu'elle ietta Dedans l'eau toute marrie*] S'apperceuant que cela luy rendoit le visage difforme & contrefait.

I procul hinc, dixit, non est mihi tibia tanti,
Vt vidit vultus Pallas in amne suos, Ouide.

Et voicy ce qu'en dit Clement Alexand. au 2. du Pedagogic, πλὴν Λήναῖοι φασὶν ὁ μῦθος, παρεμπνευσθῆναι τῆς αὐλητικῆς, τὴν αὐλῶν ἀπορρίψαι τὸ ὀπιπτρὲς διὰ τὸ ἀσχετὲς τῆς ὄψεως: & de là Suidas remarque, qu'anciennement il n'estoit pas honneste d'apprendre à iouer des flustes & des haut-bois, & n'y employoit-on que des esclaues d'Arabie, qui bien souuent encor desplaisoient si fort, que si on leur auoit dóné quelque chose pour ioüer, on leur donnoit apres le quadruple pour se taire. *Le chalumeau*] σύριγγα, *calamum concauum quem syringam*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

vocant fistulis vtilissimum, Pline liure 16. espece d'instrument triste, πλὴν ἑκλειψιν μιμουμένου, & ἐφάπτοις πνεῖν σύριγμοις, Strabon 9. *Du Roseau*] αὐλητικῷ καλάμῳ, comme sont les roseaux des marests d'Orchomene, dont parle encor Strabon. *Formé du corps de s'amie*] De Syrinx, dont vous voyez la fable élegante dans le second des Pastorales de Longus, αὐτὴ ἡ Σύριγξ τὸ ὄργανον, οὐκ ἐμὸν ὄργανον, ἀλλὰ παρθένος καλή, &c. & dans Ouide. *D'oser t'égaller à moy*] Qui suis le plus sçauant Démon de tout le Monde : & comme dit la Palestre de Lucian, τίς γὰρ ἐμοῦ δυνάται μαχεσάμενος τὸν ἔρωτα, ὅστις τῆς τέχνης κύριος; *Que ce Dieu*] *Amor, magister optimus*, Pline au 4. des epist. *Par cœur*] Sans liure.

ODE XXIII.

HArdy qui premier le Sapin
Vid és montaignes, & le Pin
Inutiles sur leur racine,
Et qui les tranchant en maint tronc,
Les laissa seicher de leur long
Dessus le bord de la marine.
Puis secs des rayons de l'Esté,
Les scia d'vn fer bien denté,
Les transformant en vne hune,
En mast, en tillac, en carreaux,
Et les enuoya sur les eaux
Seruir de charrette à Neptune.
Tethys qui tousiours auoit eu
D'auirons le dos non batu,
Sentit des playes incogneuës :
Et maugré les vents furieux,
Argon d'vn art laborieux
Sillonna les vagues chenuës.
Sous la conduite de Tiphys
L'entreprise (ô Jason) tu fis
D'acquerir la laine dorée,
Auec quarante Cheualiers,
En force & vertus les premiers
De toute la Grece honorée.
Les Tritons qui s'esbahissoient
De voir ta Nauire, poussoient
Hors de la mer leurs testes blondes,
Et les Phorcydes d'vn long tour,
En carolant tout à l'entour
Conduisoient ta nef sus les ondes.

RICHELET.

Hardy qui premier le Sapin] Les voyages & nauigations fameuses du passé ne sont point à comparer à celles de Belon, qui a veu tout le Monde, & a laissé par la France les singularitez de ses voyages, nonobstant que la nauigation des Argonautes ayt esté hardie & admirable, comme la premiere de toutes. *Hardy*] Aussi hardy que ceux qui entreprindrent de faire la guerre aux Dieux, dit Statius au 3. des Boccages,

--nec enim temeraria virtus
Illa magis, summæ gelidum quæ Pelion Ossæ
Iunxit, anhelantémque iugis bis pressit Olympum.

Et Hardy en cet endroit est vn mot de vice & non de vertu, comme le θράσος des Grecs, ἀλόγιστος τόλμη, au lieu que le courage genereux conduit par la raison, est appellé par eux θάρσος, τὸ τῆς ψυχῆς θράσημα μετὰ λογισμοῦ, Suidas. *Le Sapin*] Arbre de montaigne, *in excelso montium, ceu maria fugerit* : Pline liure 16. *Inutiles sur leurs racines*] A cause que ce sont arbres qui ne portent point de fruit, & ne sont bons qu'à la nauigation : c'est pourquoy ils sont consacrez à Neptune, à cause qu'ils aiment les lieux humides & venteux, & que leur bois est leger, ioint à vne amertume & certaine gomme poisseuse, dont l'vne est contraire aux vers qu'engendre la marine, & l'autre sert comme de calfeutre aux vaisseaux. *Hune*] Partie superieure du mast, au dessus de laquelle est le boursset. *Mast*] L'arbre du Nauire. *Tillac*] Le plancher, *tabulatum primum*. *De charrette à Neptune*] De vaisseau pour la mer : voyez ce que i'en ay dit sur la 19. du 1. *Qui tousiours auoit eu*] Iusqu'à la nauigation des Argonautes reputée la premiere, traduit de ces vers de la Medee de Seneque :

Bene dissecti fœdera mundi
Traxit in vnum Thessala pinus,
Iussítque pati verbera Pontum,
Partémque metus fieri nostri
Mare sepositum, &c.

Argon] Vaisseau dans lequel se fit la nauigation de la Toison. *Tiphys*] Premier Pilote ou Nocher de l'antiquité, Philostrate au tableau de Glauque le Pontique : & lequel Apollonius dit auoir esté excellent à preiuger les accidens du temps & de la mer :

ἐσθλὸς μὲν ὀρινόμενον περιδαλεῖν
κῦμ' ἁλὸς θυρέων, ἐσθλὸς δ' αὐέμοιο θυέλλας,
καὶ πλόον ἠελίῳ τε & ἄστρεσι πυκμήσασθαι.

La laine dorée] πάγχρυσον δέρας, Euripid. en la Medee, celle du Belier qui porta Phryxus & Helles en la Colchide, & laquelle estoit pendue à vn fouteau au champ de Mars : voyez Apollonius au 2. des Argonaut.

Auec

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Auec quarante Cheualiers] Et neantmoins quelques-vns tiennent que Iason faisoit le cinquantiesme. *Les Tritons qui s'esbahissoient*] C'est l'ordinaire des Poëtes quand quelque chose se fait sur la mer, d'enuoyer le sentiment à ses creatures : ainsi Statius au 2. des Boccages :

Hinc leuis è scopulis meliora ad carmina Siren
Euolat, hinc motis audit Tritonia cristis,
Tunc rapidi ponunt flatus, maria ipsa vetantur
Obstrepere, emergunt pelago, doctámque trahuntur
Ad chelyn, & blandi scopulis Delphines oberrant.

Les Phorcydes] Cinquante filles Nymphes de la mer.

Orphé dessus la prouë estoit,
Qui des doigts son luth pincetoit
Et respondoit à la Nauire,
Laissant des aiguillons ardans
Aux cœurs de ces Preux, accordans
L'auiron au son de la lyre.
Or si Jason a tant receu
De gloire, pour auoir deceu
Vne ieune Infante amoureuse,
Pour auoir d'vn Dragon veillant
Charmé le regard sommeillant
Par vne chanson monstrueuse :
Et pour n'auoir passé sinon
Qu'vn fleuue de petit renom,
Qu'vne mer qui va de Thessale
Iusqu'aux riuages Medéens,
A merité des anciens
Vn honneur qui les Dieux égale.
Combien BELON *au pris de luy*
Doit auoir en France auiourd'huy
D'honneur, de faueur & de gloire,
Qui a veu ce grand Vniuers,
Et de longueur & de trauers,
Et la gent blanche & la gent noire ?
Qui de pres a veu le Soleil
Aux Indes faire son réueil
Quand de son char il prend les brides,
Et l'a veu de pres sommeiller
Dessous l'Occident, & bailler
Son char en garde aux Nereïdes ?
Qui luy a veu faire son tour
En Egypte au plus haut du iour,
Puis l'a reueu dessous la terre
Aux Antipodes esclairer,
Quand nous voyons sa Sœur errer
Dedans le Ciel qui nous enserre ?
Qui a prattiqué mille ports,
Mille peuples, villes & bords,
Separez de diuerses bornes,
Mille fleuues bons au ramer,
Qui bruyans roulent en la mer,
Fendans le chemin de leurs cornes ?
Qui a descrit mille façons
D'oiseaux, de serpens, de poissons
Nouueaux à nostre cognoissance :
Puis ayant garenti son chef
Des dangers, a logé sa nef
Dedans le beau port de la France ?
Il est abordé dans le port
Du docte BOVRDIN, *son support,*
Qui comme vn sçauant Ptolomée
A de tous costez amassez
Les liures des siecles passez
Empanez de la Renommée.
Qui garde en son cœur l'equité,
L'innocence & la verité,
Ennemy capital du vice,
Aimé des peuples & de DIEV,
Et qui du Palais au milieu
Paroist l'image de Justice.
Qui doit sur tout auoir le pris,
Comme aux trois langues bien appris :
Qui seul fait cas des doctes hommes,
Qui par son sçauoir honoré
A presque tout seul redoré
Cet âge de fer où nous sommes.
BELON, *sa faueur t'a monstré,*
Si tost que tu l'as rencontré,
Que tu eusses suiuy peut-estre
Non vne fois, mais mille fois
Les Cours des Papes & des Rois,
Sans t'accointer d'vn si bon maistre.

RICHELET.

Orphé dessus la prouë estoit] *Siquidem traditur*, dit Lactance au 1. *De fals. relig. inter Argonautas cum Tyndaridis & Hercule nauigasse* : & remarque singulierement Apollonius, que ces Cheualiers de la Toison, ramoient au son de la Lyre d'Orphée auec mesure & cadence,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

---ἐν Ὀρφῆος κιθάρῃ πέπληγον ἐρετμοῖς
πόντου κάδερον ὕδωρ.

Voyez encore Philostrate. *Et respondoit à la Nauire*] Parce que ceste Nauire des Argonautes, faite des chesnes de Dodone, *---arbore præsaga & loquaci tabula*, dit Claudian, parloit vne parolle d'homme; d'où Lycophron l'appelle Pie babillarde, qui contrefaisoit la voix de l'homme, λάλησθρον κόσσυφον, φθογγῶν βροτοείκελον ἰάσαν, Apollonius au 1. & Tzetzes sur Lycophron, & Valerius Flaccus,

Venturos canit errores, canit & Iouis iras,
Vocibus humanis stellati conscia cœli, &c.

De ces Preux] αἰδρῶν ἀρίστων, Euripid. *Vne ieune Infante*] Medee, laquelle il suborna sous promesse de mariage, & l'emmena par la mer dans son Nauire, que Lycophron appelle νυμφαγωγόν, & apres que par sa magie & ses cognoissances il fut paruenu à son entreprise, & à sa conqueste, il luy vsa de perfidie, & abandonna celle à laquelle il deuoit & l'honneur & la vie. *D'vn Dragon veillant*] *Insopiti draconis*, que les anciens, dit Festus, *propter clarissimam oculorum aciem incubantem thesauris custodiæ causa finxerunt.* Et Philostrate en ses Isles dit que pour autant que cet animal aime extremement l'or, & s'affectionne estrangement à tout ce qui en est (iusqu'à le couuer & se coucher dessus) les Poëtes le font gardien de la Toison d'or, & du Iardin des Hesperides. *Par vne chanson*] *Cantu magico*, extraordinaire & merueilleuse, car le mot icy de chanson, est comme l'ᾠδή, des Grecs: & Ouide dit que Iason vsa de charmes à cet endormissement,

--hunc sparsit Lethæi gramine succi,
Verbáque ter dixit placidos facientia somnos.

Qu'vn fleuue] Le Phasis. *De petit renom*] Et toutesfois μέγας ποταμός, dans Strabon, & qui a six vingts ponts, γεφύραις ἑκατὸν καὶ εἴκοσι πεζαῖς. *Qu'vne mer*] Le pont Euxin: mais qui est la derniere nauigation de ce costé-là, ἔσχατος πλοῦς, dit Strabon 11. ναυσὶν ἔσχατος δρόμος, parce que l'on ne peut passer plus outre; & de là on entre dans la Cholcide païs de Medée. *Aux Indes faire son réueil*] ἀπιέναι καὶ σβέννυσθαι, s'esteindre & se r'allumer selon l'opinion de quelques-vns. *Sommeiller dessous l'Occident*] Marulle,

--cùm serus vespere currus
Soluit, & Oceano viduas commendat habenas.

Dessous la terre] Aux Enfers: car les anciens, dit Artemidore, disoient que c'estoit aller aux Enfers que faire ces longs voyages, οἱ παλαιοὶ τοὺς μακραὶ ὑποδημίαν ὑποδημήσαντας, εἰς ᾅδου πορεύεσθαι ἔλεγον. 2. *Aux Antipodes*] A ces peuples qui habitent l'autre Hemisphere à nostre opposite, *qui aduersa nobis vrgent vestigia. Cic.* Et que les Grecs appellent αἰπάξονας, αἰπίχθονας, qui sont proprement les Americains. Toutefois S. Augustin en sa Cité, pour aucunement adherer à l'opinion de son temps, fait semblant de douter qu'il y ait des Antipodes. *Qui a descrit*] En son liure des Singularitez, dediées à François Cardinal de Tournon. *Du docte Bourdin*] Lors Procureur General du Roy, & duquel nous auons de doctes obseruations sur l'Ordonnance de Moulins. *Ptolomée*] Philadelphe, τοῦ βασιλέως κεφαλή, Philon Iuif, à la distinction des autres Roys d'Egypte qui ne sont distinguez que de surnom, ce dit Pausanias aux Attiques, ὀνόματα μὲν δὴ καὶ τὰ αὐτὰ Πτολεμαῖοι σφίσιν, ἄλλη δὲ ἐπίκλησις ἑκάστῳ. καὶ τὸν Φιλομήτορα καλοῦσι, καὶ Φιλάδελφον ἕτερον. Et cela, ce dit Strabon, à cause de la gloire du premier de ce nom, ὁμωνύμως ὠνομάσθησαν Πτολεμαῖοι δόξῃ τοῦ πρώτου δόξαν. 12. Or Clement Alex. au 1. des Stromates, comme encor Philon Iuif au 2. de la vie de Moyse, dit que ce Philadelphe fut le promoteur de la version des liures saincts, *& pulcherrimo regiæ opulentiæ monimento, studiosáque luxuria*, dit Seneq. au liure de la Tranquillité, amassa & dressa vne Bibliotheque de quarante mille volumes, qui furent depuis tous bruslez en Alexandrie.

ODELETTE XXIV.

Cependant que ce beau mois dure,
Mignonne, allon sur la verdure,
Ne laisson perdre en vain le temps:
L'âge glissant qui ne s'arreste,
Meslant le poil de nostre teste,
S'enfuit ainsi que le Printemps.
Donq cependant que nostre vie
Et le temps d'aimer nous conuie,
Aimon, moissonnon nos desirs,
Passon l'Amour de veine en veine:
Incontinent la Mort prochaine
Viendra desrober nos plaisirs.

RICHELET.

Cependant que ce beau mois dure] Comme l'année a ses mois du Printemps, ainsi la vie a ses saisons pour faire l'amour, lesquelles passent, & bien souuent sont preuenuës de la Mort. *Ne laisson perdre*] Parce que les vrais plaisirs de la vie sont au commencement, *meliora præteruolant, deteriora succedunt, & in ætate nostra quod est optimum, primum est*, Seneque ep. 108. Il est de nostre vie, comme des vins, dit Antiphanes, la bassiere n'en est iamais si bonne, comme la premiere perce, τὸ λοιπὸν μικρόν, ὄξος γίνεται. *Meslant le poil*] Nous faisant vieillir & deuenir blancs, & alors dit fort bien Tasso, *chi crede in ghiaccio trouar le viole, se stesso inganna.* *Moissonnon*] Cueillons à pleines mains: car le mot de moissonner ne se met iamais que pour abondance & plenitude infinie de quelque chose, *quoties multam necem significare volumus*, dit Macrobe, *messem hominum factam dicimus.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ODE XXV.

Par Dialogue.

CASSANDRE.

D'Où viens-tu, douce Colombelle,
D'amour messagere fidelle?
Hé! d'où viens-tu? En quelle part
As-tu laissé nostre RONSARD?

COLOMBELLE.

D'où ie vien! qu'en as-tu que faire?
Ton amy qui te veut complaire,
De qui tu es le seul émoy,
M'enuoye icy par deuers toy,
M'ayant eu naguiere en eschange
De Venus, pour vne loüange.

CASSAND.

Plus qu'vn Ambassadeur des Rois
La bien-venue icy tu sois:
Mais dy-moy, dy-moy ie te prie,
Aime-t'il point vne autre amie
Depuis qu'il s'en alla d'ici,
Où s'il m'a tousiours en souci?

COLOMB.

Plustost les monts seront valées,
Les riuieres les eaux salées,
Que perfide, il manque de foy,
Pour seruir vne autre que toy.

CASSAND.

Est-il possible qu'on te croye?

COLOMB.

Croy-moy: pour certain il m'enuoye
De Vendomois, & parmy l'air
Iusques icy m'a fait voler
Auec ces vers qu'au bec i'apporte:
Et m'a dit, si ie fais en sorte
Que i'amollisse ta fierté,
Qu'il me donnera liberté.
Or pour cela ie ne veux estre
Ny libre, ne changer de maistre:
Car que me vaudroit de changer,
Afin d'aller apres manger
Comme auparauant aux boccages,
Des glands & des graines sauuages?
Quand il m'esmie de sa main
Tousiours à la table du pain,
Et me fait boire dans son verre?
Apres auoir beu ie desserre
Toutes mes ailes, & luy fais
Sur la teste vn ombrage frais:
Puis ie m'endors dessus sa lyre.
Or luy qui iour & nuict souspire
Pour ton amour, à tous les coups
Entre-éueille mon somme dous
De mille baisers qu'il me donne,
En me disant, Douce Mignonne,
Las! ie t'aime: car ie te voy
Viure en seruage comme moy.
Vray est que tu pourrois bien viure
De ma cage franche & deliure,
Si tu voulois voler aux bois:
Où moy fuitif ie ne pourrois
Viure franc de ma seruitude,
Quand nostre geoliere trop rude
M'auroit remis en liberté.
Mais Adieu c'est trop caqueté,
Tu m'as renduë plus jazarde
Qu'vne Corneille babillarde:
Trop longuement icy i'attens,
Baille-moy response, il est temps.

RICHELET.

D'où viens-tu, douce Colombelle] C'est vn artifice d'amour, inuenté par Anacreon, pour sçauoir entre personnes qui s'aiment, quelles sont leurs affections & volontez: & aussi pour monstrer que le poulet se doit enuoyer par vn moyen subtil, extraordinaire, inuisible, & quasi par l'air: traduit d'vne de ses Odes qui commence, ἐρασμίη πέλεια. *Colombelle*] Espece d'oiseau qui prend son nom de sa nature, & de sa crainte naturelle, dit Varron, pour laquelle il demeure tousiours aux festes des maisons, *colens turres Chaonis ales*, Ouide: *à columinibus, id est, culminibus columbæ appellatæ, quæ propter timorem naturalem, summa loca in tectis captant*, au 3. de ses Rustiques. *M'ayant eu naguiere en eschange*] Anacreon dit,

πέφραγκέ με Κυθήρη,
λαβοῦσα μικρὸν ὕμνον.

Ainsi Claudian, parlant de la closture d'vn verger de l'Isle de Cypre, dit que Venus l'eut de Vulcain pour des baisers,

Mulciber, vt perhibent, his oscula coniugis emit
Mœnibus, & tales vxorius obtulit arces.

Mais pourquoy, & à quel propos ce discours d'vn oiseau? Est-ce point selon l'opinion de plusieurs Philosophes anciens qui ont tenu que les animaux auoient vne essence de raison & de discours commun auec

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

les hommes, par laquelle ils entendent, & se font entendre : & de fait que Porphyre escrit que Tiresias & Apollonius entendoient leurs langages. *Plustost les monts*] Plustost l'impossible se fera possible. *Auec ces vers qu'au bec i'apporte*] Selon l'vsage singulier auquel l'antiquité disposoit & dressoit ces oiseaux, à porter nouuelles, & rapporter la response, ainsi que fit Brutus au siege de Mutine, & de nostre temps Dousa au siege de Leyden, comme a remarqué Daniel Heinsius en ces vers,

Quò patriæ non tendit amor? mandata referre,
Postquam hominem nequiit mittere, misit auem.

Et Varron remarque en ses Rustiques, qu'anciennement les peres de famille qui alloient aux ieux & spectacles publics, d'où ils ne pouuoient sortir librement, ny quand ils vouloient, y portoient des Colombes dans leur sein, qui laschées auec vn mandement par escrit de ce qui deuoit estre fait en la maison, retournoient à eux, *columbas redire solere ad locum licet animaduertere*, dit-il, *quòd multi in theatro è sinu missas faciunt, atque ad locum redeunt.* Et Pline liure 10. chap. 24. & 37. fait aussi mention de certaines Arondelles qu'vn Cecinna *victoriæ nuncias amicis mittebat in eundem nidum remeantes illito victoriæ colore.* *Qu'il me donnera liberté*] μὲ ἐλευθέρῳ ποιήσειν. Anacreon. *Des glands*] ἄχειόν τι, Anacr. *Quand il m'esmie*] Rompt menu, *frustatim, passerino prandio*, Nonius. *A la table*] Mangeant auec luy,

Gratæ carpenti munera mensæ.

Comme le perroquet de Melior dans Statius, & les oiseaux de Diomede dans Lycophron,

--χλοῦν καὶ πιδόρπιον τεύφος,
μαίης πάσονται, φεσφιλὲς κνιζούμβροι.

Vn ombrage frais] πτεροῖσι συγκαλύψω. *Plus ja'zarde*] λαλιστέραν τε κορώνης, *quæ garrula scitatur omnia*, Ouide. & remarque Hesychius, qu'anciennement les Barbares estoient appellez Arondelles, à cause de leur babil, mal distinct & mal arrangé, δι' ἣν ἀσύνθετον λαλιάν.

ODE XXVI.

EN vous donnant ce pourtrait mien,
Dame, ie ne vous donne rien :
Car tout le bien qui estoit nostre
Amour dés le iour le fit vostre,
Que ie receu dedans le cœur
Vostre nom & vostre rigueur :
Puis la chose est bien raisonnable,
Que la peinture ressemblable
Au corps, qui languit en soucy
Pour vostre amour, soit vostre aussi.
Mais voyez comme elle me semble,
Pensiue, triste, & palle ensemble,
Pourtraitte de mesme couleur
Qu'Amour a pourtrait son seigneur!
Que pleust à Dieu que la Nature
M'eust fait au cœur vne ouuerture,
Afin que vous eussiez pouuoir
De me cognoistre & de me voir!
Las! ce n'est rien de voir, Maistresse,
La face qui est trompereſſe,
Et le front bien souuent moqueur :
C'est le tout que de voir le cœur.
Vous verriez du mien la constance,
La foy, l'amour, l'obeïssance :
Et les voyant, peut-estre aussi
Qu'auriez de luy quelque merci,
Et des angoisses qu'il endure :
Voire quand vous seriez plus dure
Que les Rochers Caucaseans,
Ou les naufrages Ægeans,
Qui sourds n'entendent les prieres
Des pauures barques marinieres.

RICHELET.

En vous donnant ce pourtrait mien] Son pourtrait est triste & palle comme luy : mais ce n'est rien du tesmoignage exterieur de son amour, au prix de celuy qu'il porte au cœur, pour voir lequel, il souhaitteroit d'y auoir vne ouuerture, s'asseurant qu'alors sa Maistresse luy voudroit du bien, quelque dureté de naturel qu'elle ait conceuë. *Mais voyez comme elle me semble*] Ainsi Nauger dit que sa peinture luy ressemble,

Nulla fuit cuiquam similis mage. pallet imago:
Assiduus nostro pallor in ore sedet :
Est excors; sine corde & ego, quod pectore nostro
Ipse Amor ereptum sub tua iura dedit.
Non loquitur; mihi sic tua cùm datur ora tueri,
Torpet nescio quo lingua retenta metu.

Triste & palle] Effects d'amour, καταπεκοπίας τὸ τῆς ψυχῆς γαῦρον, Plutarq. *Son seigneur*] Celuy qu'elle represente, qui est vn mort viuant, νεκρὸς περιπατῶν. *M'eust fait au cœur vne ouuerture*] Souhait d'Alcee comme i'ay dit ailleurs: & c'est encore vne allusion au pourtrait de l'Amitié qui fut anciennement representé auec le costé ouuert iusques au cœur : ainsi ce pere d'Ouide 2. Metam.

--aspice vultus
Ecce meos, vtinámque oculos in pectore posses

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Inserere, & patrias intus deprendere curas.

La face qui est tromperesse] Et ne represente iamais fidelement le caractere du cœur, ny le vray trait des intentions de nostre esprit, χαρακτὴρ οὐδὲς ἔστιν ὅτι τὸ προσώπου τῆς διανοίας τῆς ἀληθείας, Clement Alexand. au 6. *Et le front bien souuent moqueur*] Phædrus élegamment à ce propos,

Non semper ea sunt quæ videntur, decipit
Frons prima multos, rara intelligit
Mens, quod interiore condidit cura angulo.

Ou les naufrages Aegeans] Plus cruelle que la mer Egee, qui est vne mer de naufrage & de tempeste, ce dit Dionysius en sa Periegese, appelée Ægee, à cause de ses grands flots, que les Grecs appellent cheures; τὰ μεγάλα κύματα, αἶγας λέγοντες, Artemidore 1. chap. 12.

ODE XXVI.

CE boiteux mary de Venus,
Le maistre des Cyclopes nus
Rallumoit vn iour les flaméches
De sa forge, afin d'eschauffer
Vne grande masse de fer
Pour en faire à l'Amour des fleches.
Venus les trempoit dans du miel,
Amour les trempoit dans du fiel,
Quand Mars retourné des alarmes,
En se moquant les mesprisoit,
Et branlant sa hache, disoit,
Voicy bien de plus fortes armes.
Tu t'en ris donq, luy dit Amour,
Vrayment tu sentiras vn iour
Combien leur poincture est amere,
Quand d'elles blessé dans le cœur,
(Toy qui fais tant du belliqueur)
Languiras au sein de ma mere.

RICHELET.

Le boiteux mary de Venus] Les forces d'Amour semblent foibles, & toutesfois les plus braues & resolus courages n'y peuuent resister : imité d'vne Ode d'Anacreon, qui commence, ὁ ἀνὴρ ὁ τῆς Κυθήρης. *Boiteux mary de Venus*] Vulcain à qui Iupiter rompit la cuisse en le precipitant du Ciel, *vni Vulcano crus fregit*, βίᾳ ποδὸς παγών, Seneq. *in Ludo*, & Homere au 1. de l'Iliade. Et notez que les Dieux du Paganisme se representoient ainsi par leurs qualitez ou epithetes, *sic Vulcanus claudus Deus & debilis*, ce dit Minutius Felix, *Apollo tot ætatib. læuis, Æsculapius bene barbatus, etsi semper adolescentis Apollinis filius, Neptunus glaucis oculis, Minerua cæsiis, &c.* *Cyclopes*] Forgerons de Vulcain. *De sa forge*] πυείης δὲ πλὴν τέχνῃ, Lucian. *Pour en faire à l'Amour des fleches*] Comme estans ces armes d'importance & de grand œuure, *nam quidquid magni aut miri operis est*, dit Placidus, *aut magnitudine sua nobile, Vulcani & Cyclopum manu dicitur fabricatum.* *Venus les trempoit dans du miel*] Ceste diuersité de trempe represente le mal & le bien qui vient de ceste passion, passion meslée, μελίκρατον διλυπήεον, laquelle l'Amour σύμβουλος ἐχθρὸς καὶ κατήορος φίλος, & φορεὺς σωφρόνων, comme parle Pisides élegamment, nous presente & nous fait aualler, suiuant l'inuention de Claudian, qui feint en Cypre deux fontaines, l'vne de miel & l'autre de fiel.

Labuntur gemini fontes, hic dulcis, amarus
Alter, & infusis corrumpit mella venenis,
Vnde Cupidineas armauit fama sagittas.

Et par là vous voyez que l'Amour a deux effects : & comme dit vn Poëte dans Athenee, il a deux arcs, & des fleches de mesmes ; les vnes de douceur & de bon-heur, les autres d'agitation & de desespoir, δίδυμα τόξα αὐτὸν ὁπλίζεται, τὸ μὲν ἐπ' εὐαίωσι τύχαις, τὸ δὲ δὴ συγχύσει βιοτᾶς, 13. *Combien leur poincture est amere*] Et Seneq.

Inuicta gerit tela Cupido,
Flammis vestros obruet ignes,
Queis extinxit fulmina sæpè,
Captúmque Iouem cælo traxit.

Languiras au sein de ma mere] Passionné de son amour : & c'est vn merueilleux fait, dit Plutarque, que ceste passion amollit & assubiectit les plus guerriers, ὁρᾶς ὡς μὲν γραπώτης τὰ ὅπλα θεὶς, πέπαυται τῆς πολεμικῆς μανίας, & κάθηται τὴν ἀνῶν ἀπόλεμος θεατής ; Et voicy l'equipage & les armes qu'il fait prendre aux amoureux,

Pro machæra turturem, pro cestu cantharum,
Pro galea scaphium, pro insigni coronam plectilem,
Pro hasta talum, pro lorica malacum pallium,
Pro equo lectus datur, scortum pro scuto accubat.

Plaute en ses Bacchides.

ODE XXVIII.

SI i'auois vn riche tresor,
Ou des vaisseaux engrauez d'or,
Tableaux ou medailles de cuiure,
Ou ces joyaux qui font passer
Tant de mers pour les amasser,
Où le iour se laisse reuiure.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Ie t'en ferois vn beau present:
Mais quoy? cela ne t'est plaisant,
Aux richesses tu ne t'amuses
Qui ne font que nous estonner:
C'est pourquoy ie te veux donner
Le bien que m'ont donné les Muses.
Ie sçay que tu contes assez
De biens l'vn sur l'autre amassez
Qui perissent comme fumée,
Ou comme vn songe qui s'enfuit
Du cerueau si tost que la nuit
Au second somme est consumée.
L'vn au matin s'enfle en son bien,
Qui au Soleil couchant n'a rien
Par défaueur, ou par disgrace,
Ou par vn changement commun,
Ou par l'enuie de quelqu'vn
Qui rauit ce que l'autre amasse.
Mais les beaux vers ne changent pas,
Qui durent contre le trespas,
Et en deuançant les années,
Hautains de gloire & de bon-heur,
Des hommes emportent l'honneur
Dessur leurs courses empannées.
Dy-moy, VERDVN, *qui penses-tu*
Qui ait deterré la vertu
D'Hector, d'Achille & d'Alexandre,
Enuoyé Bacchus dans les Cieux,
Et Hercule au nombre des Dieux,
Et de Iunon l'a fait le gendre?
Sinon le vers bien accomply,
Qui tirant leurs noms de l'oubly,
Plongez au plus profond de l'onde
De Styx, les a remis au iour,
Les relogeant au grand sejour
Par deux fois de nostre grand Monde?
Mort est l'honneur de tant de Rois
Espagnols, Germains & François,
D'vn Tombeau pressant leur memoire:
» *Les grands Rois & les Empereurs*
» *Ne different aux laboureurs,*
» *Si quelcun ne chante leur gloire.*
Quant à moy, ie ne veux souffrir
Que ton beau nom se vienne offrir
A la Mort, sans que ie le vange,
Pour n'estre iamais finissant,
Mais d'âge en âge verdissant,
Surmonter la Mort & le change.
Ie veux, maugré les ans obscurs,
Que tu sois des peuples futurs
Cognu sur tous ceux de nostre âge,
Pour auoir conçeu volontiers
Des neuf Pucelles les mestiers,
Qui t'ont enflamé le courage:
Non pas au gain ny au vil prix,
Mais pour estre des mieux appris
Entre les hommes qui s'assemblent
Sur Parnasse au double sourci:
C'est pourquoy tu aimes aussi
Les bons esprits qui te ressemblent.
Or pour le plaisir quant à moy,
VERDVN, *que i'ay reçeu de toy,*
Tu n'auras rien de ton Poëte
Sinon ces vers que ie t'ay faits,
Et auec ces vers les souhaits
Que pour bon-heur ie te souhaite.
Dieu vueille benir ta maison
De beaux enfans naiz à foison
De ta femme belle & pudique:
La concorde habite en ton lit,
Et bien loin de toy soit le bruit
De toute noise domestique.
Sois gaillard, dispost & joyeux,
Ny conuoiteux, ny soucieux
Des choses qui nous rongent l'ame:
Fuy toutes sortes de douleurs,
Et ne pren soucy des malheurs
Qui sont predits par NOSTRADAME.
Ne romps ton tranquille repos
Pour Papaux, ny pour Huguenots,
Ny amy d'eux, ny aduersaire,
Croyant que DIEV *pere tres-dous*
(Qui n'est partial comme nous)
Sçait ce qui nous est necessaire.
N'ayes soucy du lendemain,
Mais serrant le temps en la main,
Vy joyeusement la iournée
Et le iour auquel tu seras:
Et que sçais-tu si tu verras
L'autre lumiere retournée?
Couche-toy à l'ombre d'vn bois,
Ou pres d'vn riuage, où la vois
D'vne fontaine jazeresse
Murmure: & tandis que tes ans
Sont encore & verds & plaisans,
Par le jeu trompe la vieillesse.
Tout incontinent nous mourrons,
Et bien loin bannis nous irons

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Au creux d'vne tesniere obscure,
Où plus de rien ne nous souuient,
Et d'où iamais on ne reuient;
Car ainsi l'a voulu Nature.

RICHELET.

Si i'auois vn riche tresor] Il n'y a rien de pareil au present d'vn vers bien fait, & par vn bel esprit, car l'œuure en est immortel & durable, & l'estat des autres biens est subiect aux accidens de la Fortune. Il donne donc icy de ses vers, accompagnez de bons souhaits & d'aduertissemens pour viure heureux, ne voulant souffrir que la memoire & les vertus d'vn homme de merite, meure en la posterité, comme nous voyons plusieurs dignes suiects y estre morts & oubliez à faute d'escriuains. Imité en partie d'vne Ode d'Horace, qui commence, *Donarem pateras. Mais quoy?*] Comme s'il vouloit dire, que les Poëtes n'ont point de tout cela, *& tota supellex vatum chartea est*, ce dit Ausone : qui dit encor à l'Empereur Gratian, *nec tua fortuna desiderat remunerandi vicem, nec nostra suggerit restituendi facultatem* : tout ainsi que Gregoire de Nazianze, ἃ τῶν δώσειμι σοι, λαβεῖν δὲ οὐδὲν λῶον, ἀλλ' ἅ τ' ἐμοὶ τ' αὐτόν. *Dessus leurs courses empannees*] Car les escrits & les parolles, ont vne nature volante, ce dit Basile en ses epistres, οἱ λόγοι τῇ φύσιν ὑποπτέροι ἔχουσι. *D'Alexandre*] Troyen plustost que Macedonien. *Enuoyé Bacchus dans les Cieux*] Suiuant l'Apotheose des Anciens qui seignoient vne transmutation des grands personnages, en Démons, & les Démons en Dieux, à cause de leurs grandes vertus, ὁκ δαιμόνων ἀγαθῶν δι' ἀρετῆς εἰς θεὸς μεταβαλόντες, ἅμα δὲ θεῶν δὲ δαιμόνων μεμιγμένας πηνὰς ἔχοντες, Plutarque en l'Osiris. *Et de Iunon l'a fait le gendre*] γαμβρὸν ἀθανάτων, Theocrit.

--cui haustum succincta beati
Nectaris, excluso melior Phryge porrigit Hebe.

Statius au 3. des Boccages, & Pindare en la 10. des Nemees. *Les ans obscurs*] Qui trainent vne obscurité de toutes choses. *Parnasse au double sourcy*] *Qui verticibus petit arduus astra duobus*, Ouide. *De beaux enfans*] γλυκεροῖς βλαστήμασιν, Euripide : & lesquels Clement Alexandrin au 2. de son Pedagogie appelle élegamment les fleurs du mariage, ἄνθη τοῦ γάμου : & vn autre, le fruit des Dieux, θεῖον καρπόν.

Nam quid gratius accidat marito,
Quàm bella & lepida elegánsque proles,
Casti coniugij suaue pignus?

Ce dit le joli Bonnefons. *De ta femme*] *Cuius hæc sola reuerentia est, quòd videtur inuenta caussa liberorum*, Quintilian. *Pudique*]

——Cereris vittas contingere dignæ. Iuuenal.

Et ne prens souci des malheurs Qui sont predits] *Quid enim necesse est*, dit Seneque ep. 24. *mala accersere, & satis citò patienda cùm venerint, præsumere, ac præsens tempus futuri metu perdere? Nostradame*] Excellent Astrologue & Mathematicien de son temps, duquel nous auons plusieurs Centuries des predictions de nos guerres ciuiles. *Ne rompson tranquille repos*] φιλόσυχος ὤν, aimant le repos & la tranquillité.

——Animum virtute quietâ
Compositus sempérque tuus. Statius.

N'ayes souci du lendemain] *Cur enim*, dit S. Hilaire, *solliciti simus in crastino, cùm crastinus dies sibi ipse sollicitus sit? Vy ioyeusement la iouissance*] Et Greg. de Nazianze en sa 1. contre Iulian appelle cela vne vie de beste, βίον ἀλόγῳ, τὸ θεοῖς ἡμέρον & τὸ πρὸν ἀεὶ βιοτεύειν. *Et que sçais-tu si tu verras*] C'est pourquoy dit Anacreon :

τὸ σήμερον μέν μοι,
τὸ δ' αὔριον τίς οἶδεν;

Et mieux encor Martial,

——Hodie iam viuere, Posthume, serum est.
Ille sapit, quisquis Posthume vixit heri.

Tout incontinent nous mourrons] *Ergo*, dit Plaute, *dum viuas, tibi bene facias, iam pol id quidem esse haud prælongingquum, neque si hoc hodie amiseris, post in morte inuentutum esse vnquam. Bannis nous irons*] Par allusion à ceux qui appellent la mort, ἀποδημίαν. *D'vne tesniere obscure*] D'vn sepulchre. *Car ainsi l'a voulu Nature*] La mort estant vn œuure de Nature, φύσεως ἔργον.

MAGIE, OV DELIVRANce d'amour.

ODE XXIX.

Sans auoir lien qui m'estraigne,
Sans cordons, ceintures ny nouds,
Et sans jartiere à mes genous
Je vien dessus ceste montaigne:
Afin qu'autant soit relasché
Mon cœur d'amoureuses tortures,
Comme de nœuds & de ceintures
Mon corps est franc & détaché.
Venez tost aërins gendarmes:
Démons volez à mon secours,
Ie quitte, Apostat des amours,
La solde, le camp & les armes.
Vents qui meuuez l'air vostre amy,
Enfans engendrez de la Seine,
En l'Ocean noyez ma peine:
Noyez Amour mon ennemy.
Va-t'en habiter tes Cytheres,
Ton Paphos, Prince Idalice:
Icy pour rompre ton lien
Ie n'ay besoin de tes mysteres.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Anterot, preste-moy la main,
Enfonce tes fleches diuerses;
Il faut que pour moy tu renuerses
Ce boute-feu du genre humain.

Ie te pry grand Dieu ne m'oublie:
Sus Page, verse à mon costé
Le sac que tu as apporté,
Pour me guarir de ma folie.

RICHELET.

Sans auoir lien qui m'estraigne] Il se deliure d'Amour, mais auec vn recueil de superstitions & ceremonies profanes & antiques, iointes à quelques vnes de son inuention, toutes lesquelles ont plus de mine que d'effect, & ce en representation de la magie des anciens qui consistoit la pluspart en ces tours & formalitez exterieures & ridicules. *Sans auoir lien*] Ces ceremonies ne sont pas de la magie en general, mais en particulier pour le suiect de sa deliurance amoureuse, c'est à dire, vanité de remede à la vanité du mal de l'amour, τὸ κενὸν φάρμακον, πρὸς τὸ κενόν. Menandre, dans le 7. des Stromates de Clement Alex. Et neantmoins il est bien certain que les sorcieres en vsoient anciennement, ayans tantost vn pied deschaux, comme la Didon de Virgile, *vnum exuta pedem*, auec la robe troussée, les cheueux espars, les espaules nues,

Pedibus nudis passóque capillo.

Ouid. au 7. des Metamorphoses. *Sans cordons, ceintures ny nouds*] Soit pour se deslier du charme d'Amour, duquel le lien est Hieroglyphique, παγὶς ἔρωτα σημαίνει, dit Orus, soit pour oster tout suiect au venefice & à la magie de le pouuoir retenir. Car la verité est que les sorciers se seruent de liens, & de nœuds, que Synese appelle καταδέσμους & καταναγκάς: de là dans Virgile, *nectite tribus nodis*. *Venez tost*] Chose principale & coustumiere en la magie que les inuocations; ainsi la Medée:

Auræque, & venti, montésque, amnésque, lacúsque,
Diíque omnes nemorum, diíque omnes noctis adeste.

Au 7. des Metamorph. selon la doctrine de Platon, qui dit que ce sont les Démons qui assistent nos desirs & viennent à nos prieres. *Aërins gendarmes, Démons*] Et notez que les operations principales de la magie se font par les Démons, ausquels elle commande, & principalement aux materiels & terrestres, ce dit Psellus. Or icy ceux de l'air sont inuoquez, qui est leur demeure plus naturelle & spacieuse, & que Synese appelle δαιμονίας ὁδοὺς. Et fait à remarquer qu'il appelle gendarmes les Démons de l'air, parce que dit encor Psellus, ils sont vaillans, hardis & n'ont peur de rien; & au surplus ne sont pas si meschans que les souterrains. *Apostat des Amours*] Reuolté, *transfuga Cupidinum*. *Vents qui mouuez l'air*] Encor les anciens ont attribué ce pouuoir aux vents, de porter nos vœux & nos prieres aux Dieux, comme nos truchemens,

Partem vtinam venti diuûm referatis ad aures. Virg.

Estimans que le defaut d'effet en leurs prieres procedoit du reiect & refus qu'ils faisoient de les porter & presenter aux Dieux. *Enfans engendrez de la Seine*] Selon leur essence naturelle: car il est certain qu'ils naissent de la mer, ou des riuieres, οἱ ἄνεμοι, dit Strabon liure 6. θρυαλλοῦνται δὲ καὶ τρέφονται, πλὴν ὀλίγων καὶ ἀπὸ τῆς ἐκ τῆς θαλάττης ἀναθυμιάσεως. Conformément à l'opinion de Metrodore qui l'appelle vne vapeur éueuse eschaufée du Soleil, ὑδατώδη ἀναθυμίασιν, διὰ τὸν ἡλιακὸν ἐκκαυσιν, Plutarque: Arnobe neantmoins liure 6. l'appelle, *aëris fluorem*: & Seruius le fait naistre seulement du branle & mouuement de l'eau, *motu aquæ ventus creatur*. *Tes Cytheres, ton Paphos*] Lieux consacrez à l'Amour. *Anterot, preste-moy la main*] Et cest Anterot est pris pour vne diuinité contraire à l'Amour, pour vn contre-amour, vn amour sain & honneste, ce dit Platon, qui combat la passion furieuse & voluptueuse de l'ame. Mais Porphyre ne prend pas l'Anterot pour vn contraire à l'Amour, mais pour vn mutuel ressentiment qui faict croistre l'amour, qu'il appelle son frere, & lequel ne peut viure sans luy. Quelques-vns encor ont estimé que l'Anterot estoit le Dieu vengeur des mauuais traittemens que rendent les personnes aimees à ceux qui les aiment. Voyez de ce suiect ce qu'en a escrit Baptiste Fulgose au liure qu'il en a fait expres. *Le sac*] Où sont toutes ses drogues & contrepoisons d'amour. *De ma folie*] De mon amour, μανικοῦ πάθους, Plutarq.

Bruslez ce soufre & cet encens:
Comme en l'air ie voy consommée
Leur vapeur, se puisse en fumée
Consommer le mal que ie sens.
Verse-moy l'eau de ceste esguire;
Et comme à bas tu la respans
Qu'ainsi coule en ceste riuiere
L'amour, duquel ie me répans.
Ne tourne plus ce deuideau:
Comme soudain son cours s'arreste,
Ainsi la fureur de ma teste
Ne tourne plus en mon cerueau.

Laisse dans ce Geniéure prendre
Vn feu s'enfumant peu à peu:
Amour! ie ne veux plus de feu,
Ie ne veux plus que de la cendre.
Vien viste, enlasse-moy le flanc,
Non de Thym, ny de Marjolaine,
Mais bien d'Armoise & de Ueruaine,
Pour mieux me rafraischir le sang.
Verse du sel en ceste place:
Comme il est infertile, ainsi
L'engeance du cruel soucy
Ne conue en mon cœur plus de race.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Romps deuant moy tous ses presens,
Cheueux, gands, chifres, escriture,
Romps ses lettres & sa peinture,
Et souffle les morceaux aux vens.

RICHELET.

Brusle ce soulfre] Selon l'vsage des religions anciennes esquelles ils se seruoient de soulfre & d'encens, mais de soulfre principalement pour l'expiation, *habet locum in religionibus sulfur ad expiandas suffitu domus* : & de là Homere l'appelle θεῖον diuin : & Placidus sur le premier de la Thebaïde dit que le soufre n'est rien autre chose que l'escume de la terre quand elle boult, *terræ bullientis spuma*. *Et cet encens*] Encens masle, λιβανωτὸν ἄῤῥενα, qu'appelle Alciphron ; comme dit Pline qu'és religions il ne faut pas abuser d'vn sexe pour l'autre, *ne sexus alter vsurpetur*, liure 14. chap. 12. *Comme en l'air ie voy consumée*] Et notez qu'en bruslant cet encens sur les victimes, la superstition de l'ancienne magie en consideroit les mouuemens & les inclinations de sa fumée, & de son bruit : *ars aruspicina*, dit Placidus sur le 4. de la Thebaïde, *hæc habet vt & thuris motus & crepitus, & fumi motus & flexus aruspex ipse colligat*, comme vous voyez icy que nostre Poëte prend ses conjectures & forme ses desirs sur la fumée de l'encens qui se dissipe en l'air : & à ce propos l'Oedipe de Seneque élegamment,

Vtrúmne clarus ignis, & nitidus stetit,
Rectúsque purum verticem cœlo tulit,
Et summam in auras susus explicuit comam?
An latera circa serpit incertus viæ,
Et fluctuante turbidus fumo labat?

L'amour duquel ie me repens] Et ce repentir est le dernier degré de l'amour : le premier est du desir, le second de la ioüyssance, & le troisiesme du repentir. Ce que Philostrate aux Amours a representé, par les vns qui s'entrejettent des pommes ; les autres qui mutuellement s'enferrent sans se faire mal ; & les autres qui se mordent & esgratignent auec beaucoup d'animosité. *Ne tourne plus ce deuideau*] Duquel ils se seruent aux magies, ὃν περιφορεῦσι, dit le Scholiaste de Pindare sur la 4. des Pythies : mais tout ce mystere est plus superstitieux & introduict par vne passion d'esprit, qu'efficacieux. Ainsi la Symethe de Theocrit, se sert d'vn fuseau d'airain qu'elle fait tourner, ὡς δινεῖθ' ὅδε ῥόμβος ὁ χάλκεος, &c. *Non de Thym*] Qui est vne espece de bois sobre, qu'appellent les Grecs, νηφάλιον ξύλον, propre pour les Sacrifices, dit Suidas ; d'où mesme il est appellé Thym, παρὰ τὴν θυσίαν καὶ τὴν θυλήν. *D'Armoise & de Veruaine*] *Funerea fronde*, Virgil. 4. *Comme il est infertile*] En soy : d'où est qu'Homere & Hesiode appellent la mer, ἀτρύγετον, ἄκαρπον. Et le Prophete en marque de la sterilité d'vne terre dit que Dieu l'a mise *in salsuginem*. Et neantmoins la verité est que le sel est infiniment propre à la generation, prouoquant nostre chaleur par sa pointe ; de là le mot *Salacitas*. Et Venus ἀλιγενὴς ; & de là dans les Poëtes les generations infinies des Dieux de la mer : bref Pline l'appelle *necessarium elementum*, liure 31. chap. 7. *Romps ses lettres & sa peinture*] C'est vn des remedes d'amour fort important, dit Ouide liure 2.

Scripta caue relegas, blandæ seruata puellæ:
Constantes animos scripta relecta mouent.
Omnia pone feros (quamuis inuitus) in ignes,
Et dic, Ardoris sit rogus iste mei.
Si potes & ceras remoue : quid imagine mutâ
Carperis? hoc periit Laodameia modo.
Admonitu reuocatur amor, &c.

Et Pausanias à ce propos remarque aux Bœotiques que Thesee ayant vne image de Venus, qu'il auoit euë d'Ariadne, ne l'osa garder, mais l'offrit au Temple d'Apollon, de peur que la retenant, elle ne le fist rentrer en amour, ἵνα μὴ οἴκαδε ἐπαγόμενος, ἐς αἰάμησίν τι Ἀριάδνης ἐφέλκηται, καὶ αἰὲν νέας ὅθι οἱ ἔρωτι θυείσκηται τὰς συμφορής. *Au vent*] ἐς ἄελον, Theocrit. 24. par vne superstition ancienne, de ietter au vent ce qu'ils abominoient & haïssoient, ou dans l'eau, & par les rochers, εἰς ῥωγάδας πέτρας.

Vien donc, ouure-moy ceste cage,
Et laisse viure en libertez
Ces pauures oiseaux arrestez,
Ainsi que i'estois en seruage.
Passereaux, volez à plaisir,
De ma cage ie vous deliure,
Comme desormais ie veux viure
Au gré de mon premier desir.
Vole, ma douce Tourterelle,
Le vray symbole d'amitié,
Ie ne veux plus d'vne moitié
Me feindre vne plainte nouuelle.
Pigeon, comme tout à l'entour
Ton corps emplumé ie desplume,
Puissé-ie en ce feu que i'allume,
Déplumer les ailes d'Amour.
Ie veux à la façon antique
Bastir vn Temple de Cyprés,
Où d'Amour ie rompray les traits
Dessus l'autel Anterotique.
Viuant il ne faut plus mourir,
Il faut du cœur s'oster la playe :
Dix lustres veulent que i'essaye
Le remede de me guarir.
Adieu Amour, Adieu tes flames,
Adieu ta douceur, ta rigueur,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Et bref, Adieu toutes les Dames
Qui m'ont iadis bruslé le cœur.
Adieu le mont Valerien,
Montagne par Venus nommée,
Quand Francus conduit son armée
Dessus le bord Parisien.

RICHELET.

Ouure-moy ceste cage] Il donne les champs & la liberté, à tout ce qu'il a de prisonnier chez luy, pensant par là procurer la sienne. *Volez à plaisir*] Comme vous voudrez & sans retenuë, comme c'est la marque de la liberté de tous les oiseaux qui volent, ὃ πωΐτης οἱ ἐπιάλωοι ὄρνιθες, dit Artemidore, ἀδέσποτί τε εἰσι ὃ ἡγεμόνα οὐκ ἔχουσι. *Ie veux à la façon antique*] Simplement & sans artifice,

--non marmore clara nec auro,
Sed trabibus densis lucóque umbrosa vetusto: Ouide.

Comme estoit le Temple dont parle Pausanias sur la fin du second des Eliaques, bas sans murailles, ayant son toict appuyé & soustenu seulement de quelques arbres rabotez, ἔστι δὲ οὐχ ὑψηλόν, ὃ τοῖχοι μὲν οὐκ εἰσὶ, τὸν ὄροφον δὲ δρυὸς αἰέχουσιν εἰργασμένοι κίονες: comme estoient encor tous les bastimens de la premiere antiquité, & notamment des Allemans, ce dit Herodian liure 7. *furcæ vtrimque suspensæ, fulciebant casam, spissatis ramalibus ac fronde congesta, & in procliue disposita*, Seneque ep. 90. & sous la mesme antiquité, les temples n'estoient pas comme depuis ils ont esté, ces hauts edifices de marbre & de porphyre, *Capitolia certantia cœlo, sed frugi religio & pauperes ritus*, dit Tertullian, de petites cabanes appellees Chappelles, couuertes de peaux de cheures, *à capellarum pellibus sic dictæ, rudi cæmento, & informibus tegulis*, dit Quintilian: c'estoient de petits sanctuaires ou oratoires faits de branchages d'arbres ou fueillages, ἱερὰ ψιλά, comme celuy de Delphes basty des Lauriers de la Thessalie, & depuis de ruches d'abeilles & de rayons de miel, comme escrit Pausanias és Phociques: & à ce propos Pline dit, parlant des arbres, *hæc fuere numinum templa, priscóque ritu simplicia rura etiam nunc Deo præcellentem arborem dicant:* Adioustez que suiuant ceste religieuse frugalité, les simulacres n'estoient au commencement que de bois, à sçauoir d'Ebene, de Cyprez, de Cedre, de Chesne, de Lierre: ὃ ἀφ' ὧν τὰ ξόανα ἐποιοῦντο, ce dit Pausanias aux Arcadiques: & depuis furent faits de terre, *apud maiores nostros*, dit Seneque, *ad Heluiam, quorum virtus etiam vitia nostra sustentat, non gemmis templa renidebant, itaque tunc per fictiles Deos religiosè iurabatur.*

Fictilis & nullo violatus Iuppiter auro, Iuuenal.

Et remarque Clem. Alexandrin *in Protreptico*, que les premiers simulacres des Dieux estoient sans forme & sans artifice, λίθος ἀργὸς καὶ τὸ ἀρχαῖοι, ce dit Pausan. aux Bœotiques, comme la Diane d'Icare, vn bois sans façon: la Iunon des Thespiens vne busche coupee: celle des Samiens, vn ais: le Mars des Romains vne lance: Varron: Et Tacite parlant de Venus Cyprienne, *simulacrum Deæ* (dit-il) *non effigie humanâ, sed continuus orbis latiore initio tenuem in ambitum metæ modo exsurgens:* & de là Pausanias aux Achaïques fait mention de 30. pierres quarrees, πεντήκοντα λίθων τετραγώνων, que ceux de Phares tenoient pour leurs Dieux, ἑκάστῳ δὲ τῷ τινὸς ὄνομα ἐπιλέγοντες, remarquant l'Autheur, que generalement sous l'antique Grece, πάλαι θεῶν αἰεὶ ἀγάλματα εἶχον ἀργοὶ λίθοι. *De Cyprés*] Comme Hieroglyphic de la mort de son amour: car le Cypres est vn arbre triste, funeste & luctueux: *apta & consecrata lacrimis arbos*, dit Seruius: voyez Pline liure 16. ch. 33. Outre que le Cyprés non plus que le Pin, vne fois couppé ne reiette plus. Or les anciens estimoient que les choses hydeuses & funestes seruoient à resoudre l'amour: & de faits que les sacrifices fait aux deitez infernales y estoient propres:

Sacra Ioui Stygio, &c. *Autel Anterotique*] Autel d'inimitié & de contre-amour. *Viuant il ne faut plus mourir*] Ces raisons sont fort bonnes, pourueu qu'elles durent: mais comme dit élegamment Donat sur l'Eunuque, *amantium disputationes, intermiscent quædam consilia sanæ mentis, quæ tamen statim refurgentis amoris sæuitia vincuntur.* *Dix lustres*] Cinquante ans: trois remedes d'Amour, dit vn Philosophe, la faim, le temps, ou le licol: Suidas. *Mont Valerien*] Petite montaigne à deux lieuës de Paris, au dessus du village de Suresnes. *Par Venus nommee*] Ie ne sçay comment, sinon que peut-estre au commencement, ce mont ayt esté nommé Mont Venerien, & depuis Valerien par abus, ou par corruption du vulgaire, comme plusieurs autres semblables, ou par quelque accident.

Les vers Sapphiques ne sont, ny ne furent, ny ne seront iamais agreables, s'ils ne sont chantez de voix viue, ou pour le moins accordez aux instrumens, qui sont la vie & l'ame de la poësie. Car Sapphon chantant ces vers ou accommodez à son Cystre, ou à quelque Rebec, estant toute rabuffee, à cheueux mal-agencez & negligez, auec vn contour d'yeux languissants & putaciers, leur donnoit plus de grace, que toutes les trompettes, fifres & tabourins n'en donnoient aux vers masles & hardis d'Alcee son citoyen, & contemporain, faisant la guerre aux Tyrans.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ODE SAPPHIQVE XXX.

Belle dont les yeux doucement m'ont tué,
Par vn doux regard qu'au cœur ils m'ont rué,
Et m'ont en vn roc insensible mué
En mon poil grison:
Que i'estois heureux en ma ieune saison
Auant qu'auoir beu l'amoureuse poison!
Bien loin de souspirs, de pleurs & de prison
Libre ie viuoy.
Sans seruir autruy, tout seul ie me seruoy:
Engagé n'auois ny mon cœur ny ma foy:
De ma volonté i'estois seigneur & Roy,
O fascheux Amour!
Pourquoy dans mon cœur as-tu fait ton sejour?
Ie languis la nuit, ie souspire le iour,
Le sang tout gelé se ramasse à l'entour
De mon cœur transi.
Mon traistre penser me nourrit de souci:
L'esprit y consent & la raison aussi.
Long temps en tel mal viure ne puis ainsi,
La mort vaudroit mieux.
Deuallon là bas à ce bord Stygieux,
D'amour ny du iour ie ne veux plus iouyr:
Pour ne voir plus riẽ ie veux perdre les yeux
Comme i'ay l'ouyr.

RICHELET.

Belle dont les yeux] N'aimer point c'est vn grand bien, comme au contraire c'est vn grand malheur que d'aimer, attendu les cruelles afflictions que donne ceste passion. Or il appelle ceste Ode, Sapphique, & l'autre qui suit, tant à cause de sa mesure, que pource que son suiet est passionné & plein d'ardeur, comme dit Plutarque, que Sapphon parloit des parolles de feu, πυεὶ μεμιγμένα. *Par ton doux regard*] Aphrodisee en ses Problemes, met le principe d'amour au regard, qui excite le desir, par le moyen de certains rayons élancez de l'obiect qui est aimé, & dit que du commencement il se forme par vn seul rayon, καὶ τὰς ἀρχὰς ἐκ μιᾶς ἀκτῖνος τῆς ὄψεως ὁ ἔρως ἀποτελεῖται.

ODE SAPPHIQVE XXXI.

On âge & mon sang ne sont plus en vigueur,
Les ardents pensers ne m'eschauffent le cœur,
Plus mon chef grison ne se veut enfermer
Sous le joug d'aimer.
En mon ieune Auril d'Amour ie fus soudart,
Et vaillant guerrier portay son estendart:
Ores à l'autel de Venus ie l'appens,
Et forcé me rens.
Plus ne veux ouyr ces mots delicieux,
Ma vie, mon sang, ma chere ame, mes yeux:
C'est pour les Amans à qui le sang tressaut
Autour du cœur chaut.
Ie veux d'autre feu ma poitrine eschauffer,
Cognoistre Nature, & bien philosopher,
Du Monde sçauoir & des astres le cours,
Retours & destours.
Donc Sonnets Adieu, Adieu douces Chansons,
Adieu dance, Adieu de la Lyre les sons.
Adieu traits d'Amour, volez en autre part
Qu'au cœur de RONSARD.
Je veux estre à moy, non plus seruir autruy:
Pour autruy ne veux me dõner plus d'ẽnuy:
Il faut essayer, sans plus me tourmenter,
De me contenter.
L'oiseau prisonnier tant soit-il bien traité,
Sa cage rompant cherche sa liberté:
Les liens de l'esprit sont tousiours plus forts
Que ceux-là du corps.
Vostre affection m'a seruy de bon-heur:
D'estre aimé de vous ce m'est vn grand honneur:
Tant que l'air vital en moy se respandra,
Il m'en souuiendra.
Plus ne veut mon âge à l'amour cõsentir,
Repris de Nature & d'vn tard repentir:
Combattre contre elle & luy estre odieux,
C'est forcer les Dieux.

RICHELET.

Mon âge & mon sang] Il est bon de faire l'amour quand on est ieune & vigoureux: mais quand l'âge

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

froid & vieil est venu, c'est alors qu'il faut philosopher & deuenir serieux, quittant là toutes les fadaises de ceste passion. *Plus mon chef grison*] Ma vieillesse. Seneque élegamment epist. 19. *Satis multum temporis sparsimus, incipiamus in senectute vasa colligere; in freto viximus, moriamur in portu.* *Ores à l'autel de Venus ie l'appens*] Suiuant la coustume des anciens, quand la vieillesse les faisoit cesser, ils consacroient & appendoient aux Temples des Dieux, les outils de leur profession. Ainsi les femmes deuenues vieilles, & ayans passé leur temps, appendoient en marque de retraitte d'amour, leur miroir à Venus. Ainsi vn Spinther Cuisinier dans Suidas, voulant se reposer de son estat, dedie à Mercure les outils de son mestier, Ἑρμῇ τὰ σύμβολα τῆς τέχνης θήκατο. Ainsi mesme les laboureurs apres leur labourage finy pendoient és carrefours, à certaines tours leurs charrues rompues, *Fracta iuga, emeriti & elaborati operis indicium*, ce dit le vieil interprete de Perse, Satyre 4. bref, vous en auez encor vn exemple dans les Pastorales de Longus liure premier, où vous voyez sur le portail d'vne grotte des Nymphes, les flustes & chalumeaux des vieux pasteurs, αὐλοὺς & συρίγγας & καλάμους, πρεσβυτέρων ποιμένων ἀναθήματα. Mais principalement c'estoit la coustume des vieux soldats, dit l'Interprete d'Aristophane, d'appendre & attacher au temple de quelque Dieu, la cuirasse qu'ils quittoient, ἔθος ἦν τὰ ἀπὸ τῶν πολεμικῶν ὅπλα, ἐν τοῖς ἱεροῖς ἀναπηγνύναι. *Ces mots delicieux*] ζωὴ & ψυχὴ, *lasciuum*, Martial: ces termes mignards dont vsent les amoureux,

--blanditias, & verba potentia quondam, Ouide:

φίλοι γλυκύμαλον, Theocrit:

Et quæ præterea publica verba iuuant: Ouid. encore.

Ma chere ame] *Anima enim est amica amanti, si abest, nullus est:* Plaute. *Cognoistre nature & bien philosopher*] Apres que nous auons esprouué la vanité des choses, *cupio*, dit Ciceron à Atticus, *toto animo, curáque omni* φιλοσοφεῖν, *& quoniam quæ putaui esse præclara, expertus sum quàm essent inania, cum omnibus Musis rationem habere cogito*: mais principalement tous les amoureux en vont-là, quand ils n'en peuuent plus, & qu'ils ont ietté leur feu. Ainsi Iean Second,

Cùm glacialis hyems calidos exstinxerit æstus,
Naturæ libeat tunc mihi scire vias:
Immensúmque suis sectum regionibus orbem,
Quæque malum spondent sydera, quæque bonum.

Et Properce aussi, fait estat de s'addonner à la Philosophie.

Illic vel studiis animum emendare Platonis
Incipiam, aut hortis docte Epicure tuis:
Persequar aut studium linguæ, Demosthenis arma, &c.

Et des astres le cours] Des Planetes, qui ont diuers mouuemens, rauy, naturel, retrograde, oblique, & non des estoiles fixes, qui toutes n'en ont qu'vn semblable par égalité d'espace & d'interualle vniforme entre elles: Aristote au 2. du Ciel. *Adieu*] Ce mot se prend comme le χαῖρον des Grecs, & le *Vale* des Latins, tantost en bien tantost en mal, comme il se dit icy par mespris des plaisirs qu'autrefois il a suiuis. Seruius rapporte de Varron, *Ideò mortuis vale dici, non quòd valere aut salui esse possint, sed quòd ab his recedimus, eos nunquam visuri: hinc est vt etiam maledicti significationem Vale obtineat.* *L'oiseau prisonnier*] Plaute en ses Captifs vse quasi de mesme comparaison,

Liber captiuus, auis feræ consimilis est,
Semel fugiendi si data est occasio,
Satis est, nunquam post illa possis prendere.

A SA MVSE.

ODE XXXII.

PLus dur que fer i'ay basty cet ouurage,
Que l'An qui roule immortel en ses pas,
Que l'eau, le vent, ou le brulant orage
De Iupiter, ne ru'ront point à bas:
Quand l'ennemy des hommes, le trespas,
M'assoupira d'vn somme dur, à l'heure
Sous le Tombeau tout l'Autheur n'ira pas,
Restant de luy la part qui est meilleure.
Tousiours, tousiours sans que iamais ie meure,
Ie voleray, Cygne, par l'Vniuers,
Eternisant les champs où ie demeure,
De mes lauriers honorez & couuers:
Pour auoir joint les deux Harpeurs diuers
Au doux babil de ma Lyre d'yuoire.
Que i'ay rendus Vandomois par mes vers.
Sus donque Muse, emporte au Ciel la gloire
Que i'ay gaignee, annonçant la victoire
Dont à bon droit ie me voy joüissant:
Et de mon nom consacre la memoire,
Serrant mon front d'vn laurier verdissant.

RICHELET.

Plus dur que fer] C'est la clef de tout son bastiment, par l'immortalité duquel il se promet aussi d'estre immortel & renommé par tout, traduit de la derniere du 3. des Odes d'Horace, & Ouide encor finit de mesme sa

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

sa Metamorphose. *Que l'eau, le vent*] Toutefois Ciceron au Songe de Scipion ne croit pas que l'homme puisse estre immortel par ses œuures, attendu les deluges & les embrazemens qui par reuolutions certaines & necessaires deuorent la terre & emportent tout, *propter eluuiones exustionésque terrarum, quas accidere certo tempore necesse est, non modò non æternam, sed ne diuturnam quidem gloriam assequi possumus*: de maniere, que sans s'arrester à ceste vanité, il faut croire que le merite & le grand prix de la vertu, gist au contentement interieur d'auoir bien fait, *vt non ex alterius verbis, sed ex gaudio conscientiæ mensuram facti sui colligat*, Symmac. & plus élegamment Arnulphe ep.58. *Si aliena bene merentibus gratia non respondet, merces tamen sua virtuti non deest, quæ potiùs interioris fructus lucra considerans, satis habet simpliciter apud se de bono fœlicis conscientiæ testimonio gloriari. Ne vu'ront point à bas*] *Hoc vnum in rebus humanis opus est, cui nulla tempestas noceat, quod nulla consumat vetustas: immortalis est ingenij memoria*, Seneq. *ad Polyb.* & Pindare élegamment en la 6. des Pythies, parlant des Hymnes & des Cantiques qu'il fait pour les hommes d'honneur, πὸν ὕπ χαμέλας ὄμβρος ἐπαχὶος ἐλθὼν, ἐεῖβρίμα νεφέλας σεκπὸς ἀμείλιχος, ὕπ ἄνεμος ἐς μαχὸς ἀλὸς ἄξει. *Sans que iamais ie meure*] Selon l'opinion de ceux qui croyent que rien ne meurt de ce qui a pris estre, *omnia mutantur, nihil interit*, Ouide. οὐδὲν θνήσκει τῶν ψυχῶν, mais seulement change de forme: Clement Alexand. au 6. des Stromates. *Ie voleray Cygne par l'Vniuers*] *Album mutatus in alitem*, Horace. Or il dit cela ayant esgard aux opinions de Pythagore touchant la mutation des hommes apres leur mort, dont les ames,

--priore relicta
Sede, nouis domibus viuunt, habitántque receptæ, Ouid.

Entre autres il estimoit que les esprits de ceux qui auoient aimé les vers & la Musique, choisissoient pour leur seconde vie, celle des Cygnes & des Rossignols, & par ainsi estoient changez en leur nature, comme pareillement ces oiseaux mourans, estoient changez & renaissoient en de bons Poëtes: Platon le remarque au 10. de sa Republique, ψυχὴ πὶν ποτὶ Ορφέως κύκνου βίον αἱρεμένη: comme il remarque encor que l'esprit de Thamyre fut changé en Rossignol, & l'ame d'Agamemnon en Aigle, πὶν τοῦ Αγαμέμνονος ψυχὴν, ἐχθεσὶν τοῦ ἀνθρωπίνου γένους, διὰ τὰ πάθη, αἰετοῦ διαλάξαι βίον. Mais Seruius escrit en general que l'opinion de ce changement estoit, que les ames prenoient corps selon la pureté de leurs actions & affections, διὰ τὰ πάθη, les plus terrestres & assoupies, des corps terrestres, celles qui ne l'estoient pas tant, prenoient des corps marins, & les plus pures & plus sainctes, des aërins: Adioustez ce que dit Antonius Liberalis, que non seulement les corps, mais les ames mesme se changeoient en oiseaux, & les corps, dit-il, des Doriens compagnons de Diomede, massactez par les Illyriens disparurent, & leurs ames furent changees en oiseaux, τὰ σώματα μὲν ἠφανίσθη, αἱ ψυχαὶ δὲ μετέβαλον εἰς ὄρνιθας, peut-estre cela s'entendant comme l'interprete Artemidore liure 2. 73. que les ames separees des corps sont d'vne legereté si prompte, qu'elles semblent oiseaux, τάχει χεωμένας ὑπερβάλλουσι πτηνῶν ὁμοίας. *Les deux harpeurs*] Pindare & Horace. *Et de mon nom consacre la memoire*] Ces Odes, *monumenta nominis mei*, suiuant l'vsage des consecrations anciennes, qui se faisoient quasi de toutes choses par dedicaces & encenies. Car les maisons, les temples, les bibliotheques, les statues mesmes, & quasi tous les artifices & chef-d'œuures nouueaux se dedioient par festes expresses & particulieres.

FIN DES ODES.

IOANNIS AVRATI AD Petrum Ronsardum

ODE.

Qvis te Deorum cæcus agit furor,
RONSARDE, *Graiûm fana recludere*
Arcana? lucos quis mouere,
Quos situs & sua iam vetustas
Formidolosos fecerat? ô nouum
Non expauescens primus iter lyræ
Tentare, Romanis quod olim
Turpiter incutiat pudorem,
Nil tale quondam tangere pectine
Ausis Latino, quale ferox sonat
Cadmi colonus septichordi
Liberiùs iaculans ab arcu.
Tu primus, vt iam trita relinqueres,
Testudinis vestigia Gallicæ
Aggressus excluso timore
Ogygio tua labra fonte
Mersare: voces indéque masculas
Haurire, dignas principibus viris.
Quorum tuâ sacrata buxo
Facta sui stupeant nepotes.
Fœlix ter ô qui tam modò fortiter
Te vate sese pro patria geret:
Non eius vltrà obliuioso
Dente teret senium labores,
Seu quis rebelli frena Britanniæ
Portans, ferocis fregerit impetus
Gentis, suos in limitésque
Reppulerit nimiùm vagantem:
Auulsa seu quis membra reiunxerit
Regno resectæ brachia Galliæ,
Atque Italas assertor vrbes
Reddiderit solitis habenis.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ODE DEL SIGNOR BARTHOLOMEO DEL-BENE.

Al Signor Pietro Ronsardo, Gentil-huomo Vandomese, eccellentiss. Poeta Franzese.

A Piè d'vn verde alloro
Fra le tenere fronde
Mentre canta, & s'asconde
Rossignoletto ancor giouene, & soro,
Augel crudo, & rapace
Dal Ciel ratto discese,
Che'l meschinel soprese,
In duol cangiando ogni sua gioia, & pace,
Quand' io riuolto, dissi
A la nemica mia,
Che di par meco gia,
Tenendo gli occhi nel suo volto affissi:
Questo è ben vero esempio
Della mia cruda sorte,
Che ancor giouene & forte
Tu me rapiste à non men crudo scempio.
Mentre fra i sacri rami
D'Apollon io mi sedea:
E cantando apprende
Quel c'huõ saggio cõuien che fugga, ò brami,
Il tuo bel crine aurato
Fè il laccio, che m'auuinse:
De i tuoi beggli occhi vinse
Ogni mio senso il lampo alto & pregiato.
Et se nomar si deue
Morir chi in preda pone
Al senso la ragione,
Mia vita sparue allor come al sol neue.
Cosi diceua io lasso
A quella sospirando,
O RONSARDO, *che amando*
Addutto à sera m'ha gia passo passo.
Felice te, che in vso
Migliore i tuoi verdi anni
Spendeste, & suor d'affanni
Onde sè il Nome tuo si chiaro effuso.
Da la Garonna al Reno,
Da l'Oceano à l'Alpe,
Et da l'Hibero, & Calpe
Oltre ad Emo & Olympo, al Gãge in seno.
Tu, come il Po di cento
Fiumi, correndo, oscura
Il nome, hai con la pura
Tua penna di mille altre il grido spento.
Ora in stile alto, or' vago
Cantando i grandi Heroi,
Ora i dolci ardor tuoi,
Accesi à i raggi di celeste imago.
O virtu fortunata
De la mia chiara Duce,
Che à tuoi dì nacque: or' luce
Ne i dotti versi tuoi colta & pregiata.
Ne men felice ancora
L'alta & real beltate,
Et l'altre doti amate
Di quella, che or da noi lunge dimora:
Di quella, che sen gio
Al nido suo paterno,
Qual colomba, che'l verno
Preuede il tempo nubiloso & rio:
Il tempo, che ha monstrato
Quanto misero è il gregge
Cui frena incerta legge
Lungi dal prisco suo sentiero vsato!
Con opra si diuina,
Che, (qual pel grande Homero
Aspro conteso fero
Smyrna, Argo, Rhodo, Athene, & Salamina)
Luer, Meno, Sartra, & Lera
Contenderanno vn giorno
Ciascun portar sul corno,
Bramando il nome di tua Patria altera.

Il fine.

C. E. S. RENAISSANCE TOURS

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

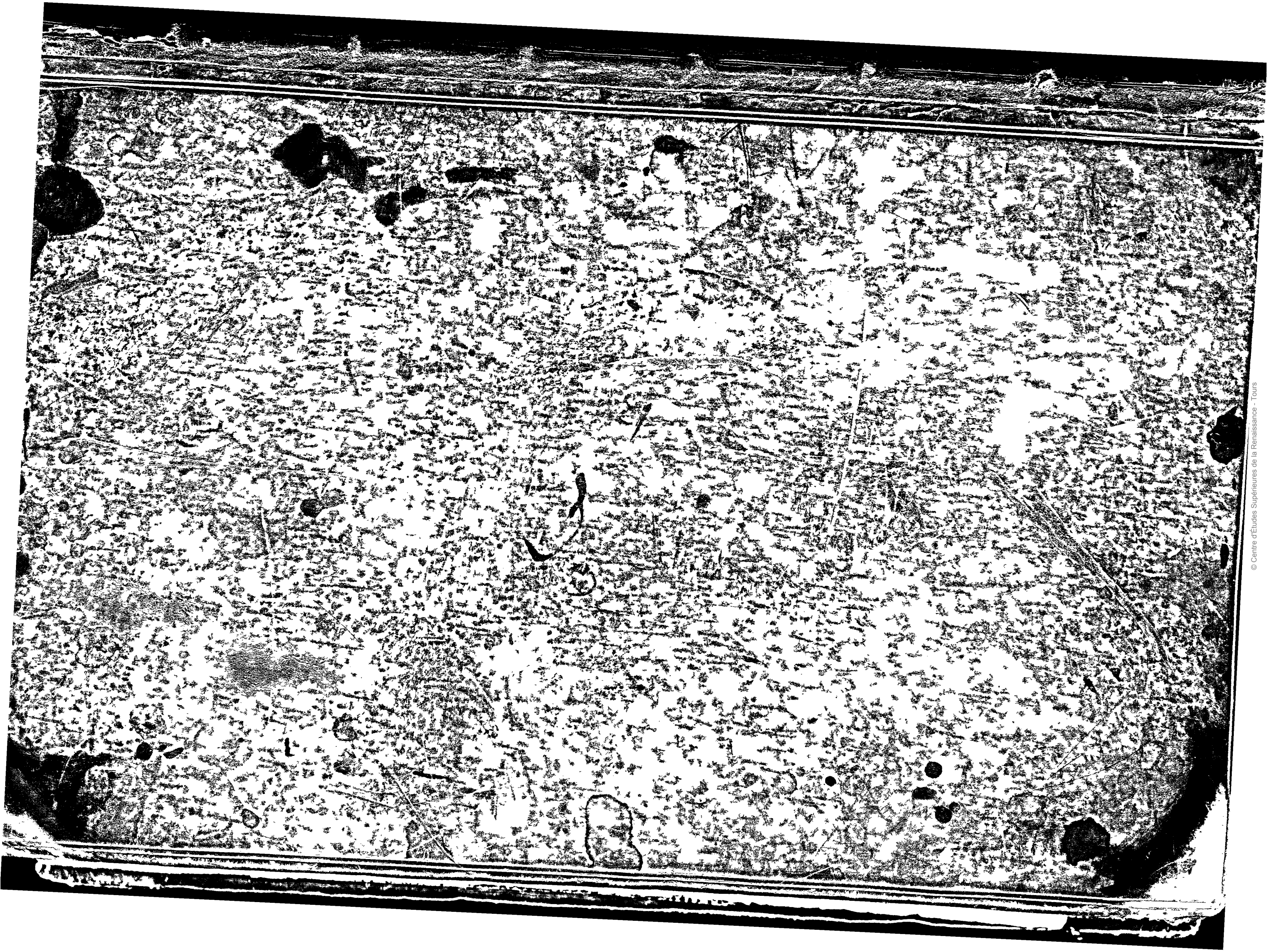
© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours



© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours